Licence Encyclopédie Spirite

Copyright (C) 2006 Encyclopédie Spirite - Mars 2006
http://www.spiritisme.net
spiritisme@spiritisme.net

Considérant l'objectif de base de l'Encyclopédie Spirite de mettre gratuitement à la disposition de toute l'Humanité les éléments de base du Spiritisme, les documents mis à disposition sur le site Internet de l'Encyclopédie Spirite peuvent être copiés, diffusés et utilisés dans les conditions suivantes :

1. Toute copie à des fins privées, à des fins de recherches, d'illustration ou d'enseignement est autorisée.
2. Toute diffusion ou inclusion de tout ou partie de ce document dans une autre œuvre ou compilation doit faire l'objet d'une autorisation écrite de l'Encyclopédie Spirite et doit :
    a. Soit inclure la présente licence s'appliquant à l'ensemble de la compilation ou de l'œuvre dérivée.
    b. Soit, dans le cas d'extraits ou de citations limitées à moins de 1000 caractères, mentionner explicitement l'origine de la partie extraite comme étant l'Encyclopédie Spirite et en indiquer l'adresse Internet, afin de permettre aux intéressés de retrouver facilement et gratuitement l'intégralité du document.
3. Cette licence qui accompagne chaque fichier doit être intégralement conservée dans les copies.
4. La mention du producteur original doit être conservée, ainsi que celle des contributeurs ultérieurs.
5. Toute modification ultérieure, par correction d'erreurs, mise en forme dans un autre format, ou autre, doit être indiquée. L'indication des diverses contributions devra être aussi précise que possible, datée, et envoyée à l'Encyclopédie Spirite.
6. Ce copyright s'applique obligatoirement à toute amélioration par simple correction d'erreurs ou d'oublis mineurs (orthographe, phrase manquante, ...), c'est-à-dire ne correspondant pas à l'adjonction d'une autre variante connue du texte, qui devra donc comporter la présente notice.

COMPTE RENDU

DU

CONGRÈS SPIRITE

ET

Spiritualiste

INTERNATIONAL

DE 1900

PARIS

—

1902

COMPTE RENDU

DU

CONGRÈS SPIRITE

ET SPIRITUALISTE

INTERNATIONAL

Tenu à Paris du 16 au 27 Septembre 1900

SAINT-AMAND, CHER

IMPRIMERIE DANIEL-CHAMBON

29, RUE PORTE-MUTIN, 29

—

1902

CONGRÈS SPIRITE

ET SPIRITUALISTE

INTERNATIONAL DE 1900

COMPTE RENDU

DU

Congrès Spirite et Spiritualiste international de 1900

PREMIÈRE SÉANCE

du Congrès Spirite et Spiritualiste

TOUTES

LES ECOLES RÉUNIES

LUNDI MATIN, 16 SEPTEMBRE 1900

La séance est ouverte à 10 h. 1/2, sous la présidence de M. Laurent de Faget.

M. Laurent de Faget. — Mesdames et Messieurs, le Congrès est ouvert... Avant de se séparer, celui de 1889 avait institué un comité de propagande chargé de continuer son œuvre et d'exécuter ses décisions. Ce comité avait pour but d'organiser le présent Congrès.

Votre réunion dans cette salle prouve que nous avons atteint notre but, et nous venons vous dire : « Notre tâche est remplie ».

Nous vous proposons maintenant de nommer le bureau définitif.

Les différentes sections du Congrès étant autonomes, chaque section nommera son propre bureau.

Aujourd'hui, nous avons à nommer seulement les membres du bureau général.

Il faut d'abord vous avertir que les membres du comité ont fait déjà pressentir certaines personnalités, et je suis heureux de vous annoncer que M. Victorien Sardou, l'auteur dramatique si connu,a bien voulu accepter la présidence d'honneur du Congrès.

A lui, nous ajouterons les noms de MM. Russel Wallace et Aksakof.

Nous vous demanderons de vouloir bien confirmer leurs pouvoirs.

L'Assemblée consultée décide à l'unanimité que MM. Victorien Sardou, Russel Wallace et Aksakof, sont nommés présidents d'honneur.

M. L. DE FAGET. — Je vous demanderai maintenant de procéder à l'élection de la présidence effective et à la constitution du bureau définitif du Congrès.

Il y a quatre membres à nommer.

Dans une réunion préalable, les membres du comité d'organisation ont décidé de soumettre à votre ratification les noms de quatre membres choisis par eux, de manière à donner autant que possible à chaque section du Congrès, une égale représentation.

Je propose à l'Assemblée de nommer M. Léon Denis, écrivain et conférencier spirite, à la présidence effective du Congrès. (*Applaudissements*).

Ces applaudissements unanimes indiquent suffisamment que M. Léon Denis est proclamé président effectif du Congrès.

Comme vice-présidents, nous vous proposons :

Section magnétique : M. Durville.

— théosophique : M. Gillard.

Si vous avez d'autres noms à présenter, vous êtes absolument libres. Je propose à l'Assemblée de voter à main levée. (Epreuve-Contre-épreuve).

A l'unanimité, MM. Gillard et Durville sont nommés vice-présidents du Congrès.

Il nous reste à nommer le secrétaire général. Or, en 1889, nous avons vu cette fonction si admirablement remplie par M. Papus (*Applaudissments*), que nous n'avons qu'à désirer qu'il veuille bien la remplir à nouveau.

Je demande à l'Assemblée d'élire M. Papus comme secrétaire général du Congrès. (*Applaudissements*).

Ces applaudissements ont répondu que le choix de M. Papus est ratifié par toute l'Assemblée.

Le bureau étant définitivement constitué, je cède la parole à M. Léon Denis.

M. LÉON DENIS, président. — Mesdames, Messieurs, je suis profondément touché de l'honneur qui vient de m'être fait, et auquel j'étais loin de m'attendre. Il me semblait que cet honneur revenait à des personnalités plus éminentes, à des noms plus éclatants, et dont l'éclat aurait rejailli sur le Congrès tout entier.

M'inclinant devant votre décision, je m'efforcerai de justifier votre choix en maintenant, au milieu de ces débats, le calme qui convient à des hommes qu'anime la plus noble des passions, et qui ont mis toutes leurs forces au service de la recherche de la vérité. (*Applaudissements*).

En terminant, je vous réitère, Mesdames et Messieurs, mes sincères remerciements.

Nous allons lever la séance en nous donnant rendez-vous à cet après-midi, à 2 h. précises.

DOCTEUR PAPUS. — Mesdames, Messieurs, je tiens à vous remercier du très grand honneur que vous avez bien voulu me faire en me nommant secrétaire général du Congrès, je m'efforcerai de m'en rendre digne, en gardant, au milieu de mes fonctions, l'impartialité qui appartient au rôle que j'aurai à remplir.

Je me permettrai de vous rappeler que si déjà par ses œuvres qui ont remué toute l'humanité, notre président M. Léon Denis n'avait pas mérité de présider ce Congrès, il l'aurait mérité par la façon vraiment remarquable dont il a conduit la bataille dans le récent Congrès de psychologie, en faveur des idées qui nous sont chères.

Cette première fois que nous nous trouvions en lutte avec la science matérialiste, cette première fois que nous faisions avec nos propres forces une incursion dans le domaine scientifique, il a su montrer que si les différentes écoles spiritualistes sont quelquefois divisées en apparence, elles savent s'unir contre l'ennemi commun.

Cette union qui a été réalisée dans le Congrès de psychologie, je suis persuadé qu'ici, la réalisation en sera encore plus complète dans le Congrès que nous ouvrons aujourd'hui. (*Applaudissements*).

Je suis heureux de constater que le bureau que vous venez d'élire, est la représentation la plus exacte de nos différentes écoles, ce qui est un gage que de ce Congrès sortira cette union que nous attendons tous. (*Applaudissements*).

Je tiens à remercier, devant tous, deux des présidents d'honneur qui ont bien voulu accepter la présidence d'honneur de ce Congrès, M. le baron de Népluyeff et M. Nicolas Aksakof, qui a bien voulu accepter la présidence d'honneur de notre section.

Dans notre séance de demain, nous aurons à vous montrer son œuvre, je tiens à le remercier devant vous, de nous honorer de sa présence, et j'espère que demain vous ratifierez ce choix.

M. LÉON DENIS. — Quelqu'un demande-t-il la parole ?

Mesdames et Messieurs, la séance est levée ; réunion à 2 h., dans cette même salle.

2e SÉANCE GÉNÉRALE DE TOUTES LES ÉCOLES
DU 16 SEPTEMBRE 1900

La séance est ouverte à 2 h. 30, sous la présidence de Monsieur Léon Denis.

DISCOURS DE M. LÉON DENIS

Mesdames, Messieurs,

Au début de ce Congrès, j'ai accepté la mission de prendre la parole pour saluer les membres de cette Assemblée.

Debout devant ce nombreux auditoire, dans lequel je vois partout des fronts qui pensent, des cœurs qui battent pour la plus belle, pour la plus noble des causes, en présence de cet auditoire auquel je me sens uni par des liens si étroits et si puissants, je me lève pour saluer, du fond de l'âme, les hommes, les femmes dévoués, réunis de tous les points du monde pour affirmer leur foi en la survivance et au progrès infini de l'être. Au nom de nos croyances communes, frères et sœurs, je vous souhaite la bienvenue parmi nous. (*Applaudissements*).

Représentant plus spécialement l'école spirite au sein du bureau, dans ma pensée, une autre tâche m'incombait ; cette tâche consistait à vous rappeler ce qu'est le spiritisme, à vous dire quel est son rôle, quelle est sa part d'action dans l'œuvre importante qui réunit toutes nos écoles, qui les réunit sous un même drapeau, sous une même bannière, celle du Spiritualisme moderne !

Mais ce matin même on m'a confié le grand honneur de parler au nom de tous. Si j'avais pu prévoir cet honneur, j'aurais certainement donné à cette allocution, à ce discours d'ouverture, plus d'ampleur, plus d'autorité.

Cependant, laissez-moi vous dire que je suis d'autant plus à mon aise pour parler au nom de nos écoles réunies que j'ai toujours considéré ces écoles comme formant un ensemble, un tout.

Tout homme impartial, tout homme qui place au-dessus des choses fugitives de la matière les préocupations de la spiritualité, tout homme qui, voyant les choses de haut, écarte les petites contradictions apparentes, cet homme, dis-je, jugera que nos écoles sont nécessaires les unes aux autres, qu'elles ne doivent pas, qu'elles ne peuvent pas se séparer.

Le Spiritualisme moderne est comparable à un édifice. Chacune de nos écoles en représente une partie distincte. L'idée d'immortalité en est le couronnement.

Dans cet édifice, le Spiritisme et le Magnétisme sont à la base, c'est-à-dire s'appuient sur le fond solide de l'expérience et des faits ; la théosophie et l'hermétisme ont plutôt un caractère de haute spéculation philosophique, mais tous concourent à l'harmonie de l'ensemble. La base, c'est la solidité, c'est l'équilibre ; le couronnement, c'est l'art, c'est la beauté. (*Applaudissements*).

Le Spiritisme et le magnétisme, sans les deux autres écoles, auraient peut-être une tendance à se confiner dans l'expérience exclusive, dans le fait sensible. La théosophie et l'ésotérisme, sans l'expérimentation spirite et magnétique, risqueraient de s'égarer dans les nuages de l'hypothèse métaphysique, tandis que nos écoles réunies les unes aux autres par de nombreux points de contact, nos écoles, quoique libres, autonomes dans leurs domaines respectifs, peuvent former une œuvre puissante.

Je compléterai ma pensée en disant que nous devons nous rapprocher de plus en plus, que nous avons besoin de nous connaître davantage, de nous pénétrer les uns les autres pour nous compléter et, parfois aussi, pour nous rectifier.

En toutes choses, recherchons donc ce qui rapproche, écartons ce qui divise. Par dessus tout, tolérance, concorde, fraternité ! (*Vifs applaudissements*).

Frères et sœurs, attachons-nous à ce qui est grand et puissant dans notre œuvre, à ce qui fortifie l'esprit et le cœur. Attachons-nous à cette pensée intime et profonde qui est l'âme même du spiritualisme moderne, qui rayonne en lui et qui rayonnera de plus en plus au dehors pour le bien et pour l'élévation de tous. Attachons-nous à ce qui est grand et aussitôt les contradictions apparentes, les contestations, les petites questions de personnes s'évanouiront comme une vaine fumée. Et nous ne verrons plus qu'une chose : le but à poursuivre, le but en vue duquel nous devons coordonner nos travaux et nos recherches, le but en vue duquel nous devons associer nos volontés et nos efforts, vers lequel nous devons marcher en nous appuyant les uns sur les autres, et ce but, c'est la conquête de meilleures destinées pour l'âme humaine, c'est la conquête d'un meilleur avenir spirituel pour l'humanité ! (*Applaudissements prolongés*).

M. Léon Denis. — La parole est à M. Gillard.

M. Gillard. — C'est comme vice-président de cet intéressant Congrès que je viens ici vous dire quelques mots seulement.

Lorsque ce matin j'ai été appelé à l'important rôle de vice-président, j'étais loin de m'y attendre et n'ai pu trouver des paroles suffisantes pour vous remercier ; mais mieux vaut tard que jamais, et je vous prie maintenant d'agréer l'expression de ma vive gratitude.

Le rôle de la Théosophie sera peut-être dans ce Congrès un peu effacé, mais soyez bien persuadé qu'il sera capital et que personnellement je donnerai tous mes soins à cette manifestation.

M. Léon Denis. — La parole est à M. Durville.

M. Durville. — En ma qualité de vice-Président du Congrès, je viens tout simplement adresser un remercîment à ceux qui m'ont proposé et à ceux qui m'ont élu.

Tout à l'heure, je vous dirai quelques mots sur le Magnétisme.

M. Léon Denis. — La parole est à M. Papus.

DISCOURS DE M. PAPUS

Mesdames, Messieurs,

Le rôle que vous m'avez si libéralement confié ce matin, à côté de l'honneur extrême qu'il comporte, a une tâche ardue que je voudrais vous faire partager, je suis un peu égoïste et ne voudrais pas être seul à la supporter.

En effet, aux côtés du Président, et chargé de tous les détails, le secrétaire général est une sorte de maître d'études. Dans un Congrès composé de personnes aussi conciliantes que vous l'êtes toutes ici, j'espère que je n'aurai point à me montrer trop sévère, et, s'il faut dire le mot, trop pion dans l'accomplissement de la tâche qui m'est dévolue, et dans les rapports que nous aurons à avoir ensemble.

Je tiens à commencer mon rôle en vous demandant un vote de félicitations pour les organisateurs de ce Congrès.

Ce matin, ce comité a modestement abandonné les rênes du gouvernement entre les mains du bureau définitif. Cela n'empêche pas que nous leur devions de sincères remerciements, et je vous demande, en me mettant à part, bien entendu, de leur adresser ces félicitations à eux personnellement, ces membres du comité d'organisation, qui ont réussi à nous amener dans cette enceinte et à constituer cette réunion dont nous devons être fiers. (*Applaudissements.*)

Et laissez-moi vous dire pourquoi je vous ai demandé d'applaudir ce comité, laissez-moi vous faire ressortir les résultats remarquables auxquels il est arrivé.

J'ai assisté déjà à quelques Congrès. Vous n'ignorez pas que des Congrès officiels ont été tenus récemment sous le patronage gouvernemental et qu'ils ont eu par conséquent toutes les facilités pour se constituer et s'organiser. Eh bien, je n'étonnerai personne en vous disant que dans ces Congrès, il n'y avait pas de traducteurs pour mettre le public français au courant des communications des étrangers.

Or, les Français connaissent quelquefois une langue, quelquefois deux, mais on peut déjà admettre que celui qui connaît deux ou trois langues est un phénomène.

Voilà pourquoi j'insisterai sur le rôle de ce comité d'organisation qui a trouvé le moyen de nous fournir des traducteurs dans presque toutes les langues, ce qui m'autorise à dire à nos correspondants étrangers, Anglais, Allemands, Espagnols et même Arabes, qu'ils peuvent venir sans crainte exposer ici leurs communications, et qu'ils sont sûrs de trouver des traducteurs prêts à les faire comprendre au public français.

Le comité nous a organisé de plus un service de sténographie.

Je vous signalerai l'utilité de cette organisation en vous disant qu'ailleurs lorsque des délégués s'expriment dans leurs langues, personne ne leur répond.

Maintenant, ce Congrès est destiné à donner lieu à des disputes amicales. Il n'est pas destiné à ne pas avoir d'interruptions, puisque c'est par elles que le Congrès vivra. Aussi, nous les recherchons, nous les sollicitons même ces discussions, persuadés qu'avec un public comme vous, elles ne sauraient être que courtoises.(*Applaudissements.*)

En terminant, je demanderai aux présidents de sections, de donner une sanction à toutes les délibérations qui auront lieu, en faisant adopter des vœux. Le résultat du Congrès doit être une série de vœux ; il faut donc que dans chaque section on fasse des vœux.

En demandant cela, je remplis un rôle égoïste, car plus on fera et moins j'aurai à faire. (*Applaudissements.*)

Monsieur Léon Denis. — Mesdames, Messieurs,

J'appuie chaudement les paroles de M. Encausse, surtout pour remercier les membres du comité ;je propose de voter des remerciements chaleureux et unanimes aux membres de ce comité. (*Applaudissements.*)

Que toutes les personnes qui adoptent la proposition veuillent bien lever la main.(*Tout le monde lève la main.*)

Je donne maintenant la parole aux délégués étrangers qui sont venus représenter leur pays d'origine à ce Congrès et nous apporter le concours de leurs lumières, ce dont nous leur exprimons toute notre reconnaissance.

DISCOURS DE M. DE NÉPLUYEFF

Mesdames et Messieurs,

Je vous remercie de tout mon cœur pour le grand honneur que vous me faites. J'en suis profondément ému.

Il est bien doux de voir ses sympathies et ses convictions partagées. Toute ma vie n'a été qu'une série de faits, qui m'ont amené à considérer le matériel et ses formes comme un songe qui passe, et le spirituel comme la vérité qui demeure. C'est vous dire que je suis un spiritualiste convaincu, et que notre Congrès m'inspire la sympathie la plus chaleureuse. Je considère le triomphe du spiritualisme comme celui du progrès pacifique de la solidarité humaine,de tout ce qu'il y a de grand,de beau,de noble et de sage ici-bas.

D'un autre côté, j'ai toujours eu la plus profonde sympathie pour le peuple français et la France, qui nous offre à l'heure qu'il est une hospitalité si gracieuse.

Je suis donc doublement heureux de l'honneur qui m'est dévolu pour le Congrès spiritualiste dans la capitale de la France, que j'aime de tout mon cœur.

Je ne suis pas autorisé à parler au nom de mes compatriotes. Pourtant, sachant combien d'adeptes chaleureux compte le spiritualisme en Russie, je me crois en droit de vous exprimer une fraternelle amitié, pleine de bons vœux, de la part de tous vos nombreux amis russes

DISCOURS DE M. DE SÉMENOW

MESDAMES, MESSIEURS,

Appelé au grand honneur de prendre la parole devant vous, je réclamerai, tout d'abord, votre indulgence : la belle langue française m'étant étrangère, je vous prie donc de vouloir bien m'excuser, si quelquefois l'expression trahit ma pensée.

Je suis heureux de communiquer à mes sœurs et frères en croyance, que malgré le retard du mouvement spiritualiste en Russie, malgré toutes sortes de difficultés à vaincre, nous avons obtenu une place au soleil, c'est-à-dire le droit de fonder une Société, autorisée par le gouvernement, et c'est au nom du « Cercle des recherches psychiques » de Saint-Pétersbourg que nous venons, M. de Stano et moi, saluer toutes les délégations françaises et étrangères, et transmettre un salut cordial de nos camarades à tous les membres du Congrès.

Nous espérons que la Société dont nous sommes les représentants, étant solidement et légalement constituée, deviendra le centre, autour duquel se grouperont toutes les bonnes volontés, tous les efforts des travailleurs et chercheurs de la lumière et de la vérité ; d'autant plus que le programme du Cercle est vaste, et ne se borne pas à l'étude des phénomènes purement spirites, mais a pour but d'encourager les recherches dans toutes les régions de l'invisible inconnu et les sections qui vont s'ouvrir : spirite, hermétique, théosophique, magnétique, etc., doivent se grouper sous un seul et même drapeau : *L'Immortalité de l'âme et les rapports avec l'au-delà.*

Cette devise qui résume notre programme paraît simple, et pourtant comme elle est ardue ! je vois qu'elle touche aux plus redoutables problèmes ;

la vie immortelle, c'est la lente ascension à travers les souffrances et les épreuves vers le cercle mystérieux où réside la puissance créatrice, et *les rapports avec l'au-delà*, c'est la recherche de toutes les lois qui régissent le monde visible et invisible.

Sans exagérer, on peut dire que c'est l'étude d'une science intégrale de l'homme et de l'univers que nous voulons aborder, mais quelque téméraire que paraisse une semblable entreprise, l'homme ne doit pas se laisser rebuter — après tant de découvertes dans le domaine de la matière, il est temps de pénétrer dans celui de l'âme ! Du reste, nous ne sommes pas les seuls à tenter ce voyage dans l'inconnu qui, sombre et redoutable, plein de mystères, nous entoure et nous étreint de toutes parts.

La science antique, par une longue et patiente étude, avait pénétré bien des secrets qui nous restent à retrouver, et qui se sont perdus, grâce à sa méthode égoïste de dérober dans des sanctuaires, les découvertes de ses savants.

Et pourtant, le peu que nous possédons du savoir de l'antiquité, nous fait bien regretter ce qui est perdu... A quels résultats, vraiment merveilleux, atteindrions-nous, sans doute, si aux faits acquis par les vieux hiérophantes, nous pouvions appliquer les méthodes d'investigation de la science moderne !

Cependant l'esprit particulier du siècle s'est déjà révélé en morcelant en plusieurs branches le tronc *unique* de la science du vieux monde. Le magnétisme a amené à la découverte de l'hypnose, de la double conscience, de tout un domaine insoupçonné de l'âme humaine, et il s'avance vaillamment sur cette voie, appelé à soulager les maux de nos frères souffrants. Le spiritisme étudie spécialement les rapports des désincarnés avec les vivants ; éminemment consolateur, accessible à toutes les intelligences, il fait le bon travail, répandant dans les masses sa philosophie régénératrice, prouvant par des faits que tout ne meurt pas en nous avec le corps, et que la croyance au néant est une dangereuse erreur. Enfin, l'occultisme passionne les chercheurs, et pour cause : héritier de la science des anciens temples, renouant les traditions, il apprend à plier et dominer par *la volonté* et *le savoir* les agents inconnus de la nature, armant ses adeptes d'une force puissante et dangereuse.

Ainsi, par les efforts de tous se fraye peu à peu le chemin vers la solution des problèmes de l'existence, mais... combien sommes-nous encore loin du but ! La porte du mystère suprême qui nous dérobe l'origine des êtres, reste close...

Devant elle se massent, inquiets et troublés, les chercheurs du plus divers développement intellectuel, essayant d'adapter à la serrure une clef différente, interpellant le sphinx qui veille à l'entrée, mais intimidée par le dragon qui garde le seuil. Chacun prétend que sa clef est la bonne, et devrait lui ouvrir la redoutable porte, mais le sphinx reste muet, ses lèvres gardent leur énigmatique sourire, son regard profond fixe l'infini et le dragon

sommeille, indifférent; ils savent que la désunion affaiblit les chercheurs, et que les intérêts matériels, les passions de la chair les absorbent et les aveuglent.

Mais trop grave et trop tentante est la solution du problème pour rebuter les aspirants. Toujours de nouveaux se présentent, porteurs de clefs nouvelles, et à chacun de leur essai un jet de lumière jaillit de l'intérieur; mais quelque éclatant, pourtant, qu'il soit, il ne suffit pas à éclairer les ténèbres.

La foule s'agite, s'impatiente, se désespère, se dispute, et convaincue que son espoir est déçu, elle se détourne en blasphémant, et finit par nier l'existence même d'un mystère au-delà de ce seuil qu'elle ne peut franchir, et proclame le néant...

Soudain, une voix grave et calme s'élève, et dit : « Nul de vous ne peut, à lui seul, forcer la porte de l'invisible.Unissez vos efforts et vous réussirez — car les sciences diverses que vous cultivez sont comme les anneaux d'une même chaîne qui relie l'univers, et le ressort moteur des agents multiples que vous étudiez se trouve dans l'homme, qui est le collectif de toutes les forces occultes ».

Cette idée de l'union dans le travail que nous allons appliquer aux études de notre Cercle, se trouve déjà réalisée dans le Congrès présent auquel tant d'hommes éminents ont prêté le concours de leur savoir et de leur bonne volonté.

Donc honneur et hommage à tout effort fait pour élargir l'horizon de l'invincible foi inébranlable dans la grande œuvre que nous poursuivons, patience et union dans le travail commun, car l'union,c'est la force.

Puisse l'évolution suprême qui guide l'évolution intellectuelle de l'humanité nous inspirer et favoriser nos travaux, pour le plus grand bien de tous ceux qui cherchent encore,dans le doute et les ténèbres, à soulever le voile qui recouvre les destinées des êtres !

DISCOURS DU SENOR AGUAROD-TORRERO (Espagne)

Mesdames, Messieurs, sœurs et frères en croyance,

Je regrette de tout mon cœur de ne pouvoir m'exprimer en votre belle langue; mais, la nécessité de gagner ma vie comme ouvrier, en même temps que celle d'assurer avec des idéaux redempteurs le développement de mon intelligence, ne m'ont point laissé assez de temps pour

acquérir une instruction suffisante qui me permettrait de vous développer en français ce que je sens et ce que je veux vous dire.

Je suis un des représentants parmi vous de l'union spirite Kardecienne de Catalogue ; je partage cet honneur avec le Président de cette société, et c'est précisément au nom de cette collectivité que je veux vous parler.

Notre union a commencé très modestement ; d'abord,elle a choisi comme programme la doctrine Kardécienne et, par la confiance qu'elle inspire, est arrivée à se développer partout.

Aujourd'hui, en plus des groupes de Catalogne, elle compte les revues :

Luz y Union, de Barcelone
La Revelacion, d'Alicante

et quelques cercles d'adhérents répandus dans le reste de l'Espagne, ainsi qu'à Puerto-Rico et Mexico.

Par une propagande active, elle est arrivée à faire connaître la vérité à tous ceux qui ne la connaissaient pas et à exiter tous les spirites Espagnols à former l'union de tous les adeptes. (*Applaudissements*).

Avant de continuer, je vais vous expliquer certains faits :

Dans le Congrès spirite de 1889, le Congrès Spirite Espagnol était très représenté, tandis que dans le Congrès actuel, si je ne me trompe pas, il n'y a pas d'autre représentation de l'Espagne que les deux délégués de l'Union spirite Kardecienne de Catalogne.Croyez-vous que c'est une preuve de la disparition du Spiritisme dans notre pays? Bien au contraire, le Spiritisme ne fait que progresser. Mais, c'est que l'Espagne, qui a subi de si terribles épreuves, n'a pu envoyer assez de représentants comme autrefois, Quelques-uns cependant n'ont pu venir à cause de leur santé, nos chers frères M. le Vicomte de Torres Solanot et M. Vives que vous avez déjà eu le plaisir d'entendre et d'applaudir en 1889. Ces frères, qui ne peuvent pas être ici en corps et vous adresser la parole, vous pouvez bien croire qu'ils y sont en esprit, et en leur nom je vous envoie la plus cordiale salutation, ainsi qu'au nom de tous les membres de l'Union spirite Kardecienne de Catalogne, qui n'est aujourd'hui que catalane, mais que nous espérons voir espagnole d'ici un an.(*Applaudissements.*)

Dans cette réunion de toutes les écoles, je vais vous faire remarquer la signification de l'association que j'ai l'honneur de représenter.

Comme on pourrait déduire du titre l'Union Kardecienne de Catalogne, que c'est une réunion de groupes absolument Kardécistes disposés à défendre et à maintenir dans toute leur pureté les doctrines des Esprits dont les règles ont été données par Kardec, il est nécessaire d'affirmer que cela ne signifie pas sectarisme ; mais bien qu'elle est persuadée qu'en suivant la voie tracée par le Maître, qui fit du Spiritisme une école progressive, elle marchera toujours vers le progrès, car, en vertu de son caractère progressif, elle rassemblera continuellement toutes les vérités de l'intelligence humaine dans la succession des temps. Voilà pourquoi, au nom des doctrines d'Allan Kardec, nous sommes venus ici où se trouvent réunies différentes

écoles spiritualistes, pour affirmer notre union avec toutes. En suivant ce drapeau, nous sommes certains de travailler pour le bien de l'humanité et de contribuer à la fraternité universelle. *(Applaudissements).*

Nous savons bien qu'on peut arriver à la connaissance de la vérité par des chemins différents et nous n'avons pas la prétention de posséder la vérité absolue ; nous ne possédons que des vérités relatives ; mais il y a d'autres écoles qui en possèdent aussi, tandis qu'il n'y en a pas une seule qui puisse se vanter de posséder la vérité tout entière.

Cela nous impose la tolérance mutuelle ; nous réclamons pour nous le droit de continuer à propager ce que nous croyons la vérité, comme nous l'accordons nous-mêmes aux autres.

Nous voulons nous associer à tous ceux qui croient aux doctrines du Maître Kardec et travailler avec foi pour elles. Les adeptes d'écoles différentes peuvent faire la même chose et ainsi tous, en cherchant la vérité, nous arriverons à nous rencontrer à la fin. La haine ni la vengeance ne doivent jamais trouver place dans nos cœurs. Regardons le Golgotha, et comme le Christ sur la croix pardonna à ses ennemis, nous devons pardonner toujours, nous aimer sans cesse et rendre le bien pour le mal. *(Applaudissements).*

Tous, nous devons contribuer au progrès de l'humanité, et nous unir pour combattre le matérialisme dominateur, et nous efforcer de nous mettre moralement tous à la même hauteur, seul chemin qui nous permette d'arriver à la régénération humaine. Selon la belle phrase du grand Victor Hugo « Paris est le cerveau du monde », tâchez d'en faire aussi le cœur de l'humanité, pour y rassembler tous les sentiments généreux et d'où l'on puisse répandre l'amour dans tout l'Univers, pour arriver à l'Union et au Bonheur de toutes les âmes (*Applaudissements*).

DISCOURS DE M. W. R. SCHEIBLER

DIRECTEUR D'UN INSTITUT D'ELECTROPATHIE ET DE THÉRAPIE D'OSCILLATION, A BERLIN.

MESSIEURS,

Ce n'est qu'après des combats longs et ardents que le magnétisme a occupé la position sur laquelle nous pouvons discuter aujourd'hui. Tout un siècle de luttes nous a assuré à tout jamais cette position et nous pouvons dire hautement :

La victoire du magnétisme, c'est la victoire de la clarté progressive de l'esprit humain sur les préjugés obscurs d'un système matérialiste borné et d'une science souffrant par ses bornes. Le magnétisme, c'est la médecine née avec l'homme, et le magnétiseur, c'est l'homme fait médecin par la nature.

Il est de la plus haute importance, ici, de souligner toujours davantage l'existence fondée du fluide magnétique. Les adversaires ne pouvant plus nier les faits, se rattachent en toute hâte au Braïdisme et cherchent à identifier l'hypnotisme et le magnétisme pour pouvoir supprimer avec le mot suggestion le fait de la vigueur curative animale.

Veuillez donc me permettre de vous exposer très brièvement quelques points qui vous prouveront que le magnétisme vital est une force curative spéciale, et vous citer quelques faits, où, ni la suggestion ni l'hypnotisme ne sont en cause.

En premier lieu, je prends les faits incontestables de la sympathie ou antipathie personnelle et de la sensitivité, qui ont été expliqués entièrement et clairement par le fluide magnétique vital, et en deuxième lieu, les effets magnétiques généralement peu connus, comme dans le massage.

Donc, je me rapporte à quelques études très peu connues du baron de Reichenbach, qui découvrit la dynamique odique. Ces études, je les ai tirées des travaux absolument inédits du feu baron Ch. de Reichenbach, qui furent écrits à la suite de l'affaire de la baronne Caroline de Linsingen, épouse du prince, puis roi Guillaume IV d'Angleterre, qui resta près de 6 semaines en léthargie et dans cet état, conserva sa lucidité parfaite et entendit que seul, un jeune médecin s'opposait à son enterrement.

A la suite de ce fait, Reichenbach fut amené à écrire la dissertation, dont nous vous donnons un court exposé, sur la sensitivité, l'od et les effets odiques, c'est-à-dire magnéto-vitaux, explication indépendante et libre de toute suggestion et de toute influence hypnotique.

Il y donne des explications très nettes sur ces états que les médecins appellent brièvement « nervosité » et « hystérie », ce qui donne à la question un intérêt double.

Il y a chez l'homme, ainsi commence Reichenbach, une qualité que j'ai nommée sensitivité et que j'ai traitée très longuement.

Elle a son siège dans le système nerveux et se répand, de cette façon, par tout le corps humain. C'est une sensibilité particulière à un principe physique, l'od, qui, ressemblant partiellement à l'électricité, à la chaleur, etc. pénètre toute la création.

Tous les hommes ne sont pas sensitifs, c'est-à-dire que tous n'ont pas la sensibilité qui leur permettrait de sentir l'influence de la dynamide odique ; mais, je suis pourtant convaincu, qu'environ 50 0/0 des hommes possèdent la sensibilité sensitive.

Chez un grand nombre, elle est à peine sensible et ils n'en savent même rien eux-mêmes ; chez d'autres, elle l'est beaucoup, et ce sont ceux-là que

nous appelons ordinairement nerveux. Chez les femmes, on emploie très vaguement le terme hystérique dans certains malaises très variés, inconnus des médecins. A un degré plus fort, se manifestent de fréquents et irréguliers maux de tête, des crampes d'estomac, des faiblesses et des envies de dormir et finalement, le cas s'aggrave du somnambulisme sous toutes ses formes.

Ici, je me permets de faire observer en passant que le somnambulisme paraît aussi de temps en temps à la suite d'une cure magnétique et sert alors à la guérison des affections primitives.

Ni l'hypnotisme ni la suggestion ne se rattachent au somnambulisme, qui apparaît original et indépendant, et dans le traitement magnétique, l'état somnambulique a lieu, sans aucune influence soit suggestive, soit hypnotique, cela est expliqué par d'autres causes que je vais m'efforcer de vous démontrer.

D'abord, je veux suivre le texte de Reichenbach qui dit : Si des personnes sensitives restent un certain temps, dans une obscurité absolue, une, deux ou trois heures, suivant le degré de leur sensibilité odique, elles voient luire beaucoup d'objets. Elles peuvent distinguer leurs doigts et leurs mains, les plantes, les corps de cristal, et tout leur corps est entouré d'une vapeur luisante, parfois la tête seule, à l'exemple des saints représentés sur les images religieuses. La cause de ce phénomène lumineux, l'od se trouve en activité constante, et d'un courant incessant. Des expériences approfondies dans ce sens nous ont fourni d'importants renseignements sur l'influence exercée par la sensitivité sur l'état de l'homme et ont établi de nouvelles lois pour l'anthropologie. Tous les sensitifs se distinguent par leur tempérament très agité : ils sont plus que les autres hommes sensibles à la pitié et à la sympathie, mais aussi très facilement disposés à la mauvaise humeur et à la colère ; ils sont très vite pleins de confiance et s'y abandonnent, mais par contre deviennent aussi soupçonneux et exhalent alors leur indignation et leur colère ; ils sont à chaque instant disposés à l'amour et à la haine ; chez chacun d'eux, il y a un point extrême dans leur caractère.

La production intérieure (idées et pensées) s'opère plus rapidement chez les sensitifs ; l'association de leurs idées est plus spontanée, et de là vient leur disposition particulière à la poésie. Nous apprenons en effet par les biographies que les plus grands poètes : Molière, Racine, Voltaire, Victor Hugo, Sardou etc. comptent parmi les sensitifs.

Ainsi s'exprime et nous expose brièvement Reichenbach ; d'après lui, il y a des hommes, c'est-à-dire des sensitifs qui possèdent une plus grande mobilité et une humeur plus changeante de l'âme et de l'esprit par suite de leur sensibilité, c'est-à-dire que les vibrations ou les oscillations qui se passent en eux sont beaucoup plus fines et plus rapides. Des vibrations plus fines ont un effet décomposant et stimulant, si elles s'échappent quelque part ou si elles entrent en contact avec des objets, mus de vibrations semblables, de sorte que les hommes doués de ces vibrations plus fines, sont,

si elles sortent de leur corps, de bons magnétiseurs, et ceux qui, au contraire, les reçoivent facilement, de bons sujets magnétiques.

Par conséquent, l'od de Reichenbach représente comme la chaleur, la lumière, l'électricité, les rayons X, etc... le résultat d'un certain nombre de vibrations émanant d'un certain endroit qui en fait vibrer un autre d'une façon semblable et dans la même harmonie. Camille Flammarion, par exemple, déclare que le ton d'un piano fait vibrer les cordes d'un violon, dans une même chambre.

La sympathie et l'antipathie n'ont-elles pas, dès lors, une explication parfaite ? Qu'elles existent toutes deux, personne ne peut le nier, mais personne ne savait comment elles se produisaient ! On n'osait en effet penser à une explication à ce sujet, et même le positiviste ou le matérialiste le plus acariâtre n'essaya nullement de nous présenter une de ses banalités osées et illogiques. Le fait fut trop éclatant et toute explication de la part de la science matérialiste parut impossible.

Mais veuillez remarquer, Messieurs, que les oscillations de l'intérieur d'une personne, à l'exemple de l'attirance vibrante par l'éther, sont harmoniques, c'est-à-dire en consonnance parfaite avec les oscillations d'une autre personne au premier mouvement. — Il faut naturellement que le sentiment réactif soit agréable chez les deux sujets, car les deux vibrations facilitent le mouvement de tous les atomes, qui s'accumulent ainsi en émettant leurs rayons perspiratifs, sans que la diffusion en soit troublée.

C'est ce qui produit le bien-être, dénommé sympathie et amour à un degré supérieur.

Les fluides perspiratifs des atomes vibrant différemment produisent alors un choc et par suite une dissonance réactive.

Tout cela est expliqué par un fait magnétique, c'est-à-dire attirant ou positif et un, repoussant ou négatif, et de même l'effet de guérison magnétique s'explique par la faculté de vibration de tout l'être intérieur du magnétiseur de la façon suivante :

Une dépression psychique accompagne toute souffrance corporelle ou, pour mieux préciser, toute souffrance corporelle s'annoncera par une telle dépression, avant d'éclater. Cette action réciproque de la matière sur l'âme et vice-versa est explicable, si nous supposons les vibrations troublées par la maladie : et pour m'exprimer généralement, les vibrations accompagnant le changement des fonctions matérielles seront trop rapides et il s'ensuivra une chaleur immodérée — la fièvre — ou trop lents, dans ce cas, toute l'armée des maladies chroniques en sera la conséquence.

Il est admis que la plupart des maladies proviennent d'un refroidissement ; dans ce cas il y a perspiration, c'est-à-dire que l'échange d'acide carbonique, la science nous le prouve d'ailleurs, la matière séparée est relativement bien supérieure à la partie reçue. Ainsi, la perspiration séparée, par suite de sa quantité surabondante d'eau, s'accumule sous forme de gouttelettes et devient ensuite la sueur, la transpiration.

A cette marche de la perspiration participe indubitablement cette force, que Reichenbach a dénommée OD, en vibrations plus fines et comme éthérées. Reichenbach dit lui-même que l'od est en activité perpétuelle et que son courant constant ne cesse de rayonner. Dans la perspiration, le rayonnement, c'est-à-dire l'émission de l'od, devra aussi dépasser la réception. Nous savons donc que des fluides plus fins pénètrent des fluides plus épais par la diffusion, et l'od en pénétrant le corps est en quelque sorte, dans la perspiration des gaz comme un principe naturel, qui régularise notre être.

S'il y a trop peu d'od dans le corps humain, fatalement la perspiration et l'échange de la matière en souffrent, et la première de ces causes nous menace d'une maladie et finalement la maladie se déclare.

C'est là alors que le magnétisme produit son effet énergique ; conformément aux lois naturelles, seul peut être magnétiseur, celui qui, par une faculté spéciale, est rendu accumulateur d'od, absolument comme l'homme vient au monde avec les conditions naturelles qui le rendent capable de développer ses muscles et de devenir un Hercule.

L'od provoque aussi des impressions psychiques, nous prouve Reichenbach par les qualités psychiques des sensitifs, qui sont les plus sensitifs à l'od.

Par suite, elle est soumise à la volonté — et la volonté du magnétiseur est d'une importance très grande pour sa force curative. Grâce à cette volonté, qui fait mouvoir nos mains et nos pieds, il augmente encore ses émanations d'od !

Par des applications convenables des mains, il dirige le courant d'od et ramène au patient, avant toute autre chose, la vigueur odique nécessaire au rétablissement de sa santé, tout en effectuant la réception pendant la perspiration.

Souvent même, le voisinage seul d'un homme qui possède une grande force odique peut amener la guérison d'un homme souffrant et dont l'od est très réduit, mais souvent les applications et les mouvements des mains sont nécessaires parce que les gaz de perspiration sont divisés par l'ébranlement des couches d'air tout en même temps, ce qui facilite leur diffusion avec l'od, respectivement en augmentant la facilité des pores de s'assimiler l'od.

Chaque magnétiseur sait en effet que le fluide odique est une force, dont le manque amène un état pareil à l'impuissance : chez lui l'émanation de l'od est devenue une autre nature, et sans aucun égard pour ses manipulations, les malades lui enlèvent l'od accumulée, comme dans le règne végétal l'acide carbonique et chez les êtres animés, l'oxygène de l'atmosphère — une personne souffrante épuise de la même façon le fluide odique du magnétiseur. C'est ainsi qu'il arrive que plus d'un magnétiseur prodigue à des malades très atteints tant de fluide odique qu'à un moment il devient faible. De même que l'homme manquant d'oscillations de chaleur

devient froid et se raidit, de même le magnétiseur perd ses oscillations odiques, devient plus faible, ou enfin cataleptique et en état de mort apparente.

Il devrait maintenant être clair que l'hypnotisme et la suggestion diffèrent totalement du magnétisme animal, et seuls, les ignorants peuvent chercher à expliquer le magnétisme vital par l'hypnotisme et la suggestion.

Inversement, je prétends que beaucoup d'effets de guérison des hypnotiseurs et des suggestionnistes sont à mettre sur le compte de la force magnétique, dont ils n'ont pas conscience eux-mêmes !

Je dois, en vérité, vous déclarer qu'il n'est pas ici question d'un fluide que les magnétiseurs communiquent par hectolitres, mesure qui contredirait de telles suppositions, tout comme autrefois le développement de la chaleur qui se formait dans les travaux de forage des canons était contraire à l'opinion jusqu'alors accréditée d'une « matière de chaleur ».

C'est pour cela que la théorie d'émanation relative au magnétisme qui a été déjà si répandue, est difficilement admissible. Il est logique, scientifique et plus rationel de nous en tenir ici à la théorie de ses ondulations en principe plus convenable à la conservation de l'énergie.

Nous revenons ainsi à la théorie du mouvement et pour qui la connaît, il est établi qu'elle aussi peut être soumise à des troubles partiels, ce qui correspondrait aux maladies locales, à des interruptions locales de l'émanation odique, produisant ainsi les maladies, par suite du manque d'oscillations de la dynamique odique, — telle que l'appelait Reichenbach.

Ces vibrations continuent à se mouvoir dans les mêmes ondes mystérieuses, où se balancent les astres, et qui interviennent dans tous les phénomènes de la lumière et de la chaleur et nous attachent à cette boule qui tourne et qui vole — la terre.

La force magnétique produit, comme nous l'avons déjà dit, une action curative particulière dans des guérisons hypnotiques et suggestives sans que l'hypnotiseur le sache lui-même, et le cas est fréquent dans beaucoup d'autres occasions.

Il y a, par exemple, un grand nombre de personnes — et parmi elles surtout beaucoup de nos médecins les plus célèbres et les plus aimés — dont la présence seule suffit à ranimer, à calmer, à consoler et à réjouir. Le motif ? — Et le contraire se présente aussi fréquemment. — La force de leur émanation odique, l'harmonie et la quantité de leurs nombres respectifs d'oscillations. Ces gens-là guérissent donc, s'ils sont médecins, garde-malades, masseurs, etc. etc. — par le magnétisme vital qu'ils méconnaissent en grande partie.

J'arrive maintenant au massage, tel que je le comprends et j'ose prétendre qu'il doit son grand pouvoir de guérison non seulement à la gymnatisque passive, mais essentiellement au magnétisme animal que développe le masseur.

Et je prétends même que les masseurs qui ne possèdent pas cette force

magnétique curative, n'obtiennent que des résultats peu appréciables par le frottement, la pression, le battage et le pétrissage, mais si le magnétisme y coopère, un effet considérable de guérison sera à noter, même dans les cas les plus difficiles.

Quelle doit être la quantité de l'émanation de l'od chez le magnétiseur massant, force rendue plus grande et exigée par les manipulations fatigantes, naturellement, par la perspiration et la transpiration, il est à peine nécessaire de l'expliquer.

Un philosophe naturaliste allemand bien connu, Charles Buttensteet, écrit à ce sujet :

Un homme souffrant d'une atrophie de la moelle épinière me raconta qu'il se fit masser par deux masseurs différents et qu'il constatait une amélioration générale de sa santé plus sensible, après avoir été traité par l'un des deux ; ce dernier avait les mains plus chaudes que l'autre. Le savant observa que celui qui a les extrémités chaudes a une action plus réelle que le masseur aux extrémités moins chaudes ; le malade reçoit la plus grande vigueur magnétique de l'homme qui a les membres chauds.

Il est de toute évidence que la sympathie mutuelle entre le patient et le masseur est de la plus haute importance dans les soins donnés pour rendre aux nerfs leur vigueur.

Assurément, il est impossible de mesurer à un pouce près le degré de sympathie mutuelle, mais l'heureux succès de la cure croît en tout cas avec la sympathie psychique existant entre le médecin et le malade.

Plus la sympathie relie le malade et l'homme sain, plus ce dernier distribue de sa vigueur, sans le remarquer lui-même, plus l'homme sain offre de sympathie au malade, qui absorbe avec d'autant plus d'avidité, d'exigence et de préférence de l'être du corps qui lui plaît. Il est à désirer que l'attention des malades, qui croient s'être acquittés à l'égard du masseur par des honoraires plus ou moins parcimonieux, soit attirée sur ce point. Le patient active sa guérison beaucoup plus par l'amabilité et son caractère généreux qu'en marchandant avec le masseur pour quelques gros sous. Pour un tel article de commerce, les masseurs ne devraient pas se ruiner la santé en la prodiguant, car à mon point de vue, il s'agit beaucoup moins, dans le massage, du travail mécanique de frottement et de pétrissage des muscles, que de l'émission du fluide vivifiant.

Aux remarques du philosophe naturaliste précédent, je veux me permettre de faire encore observer que c'est surtout par l'emploi de son influence électrique et par l'oscillation qui toutes deux agissent à l'intérieur et à l'extérieur, en agitant et en traversant l'atome et le tissu, que le massage magnétique ou le magnétisme obtient surtout des résultats immenses et victorieux par sa production de dynamide odique.

Les personnes très sensitives peuvent en réalité se dispenser du massage, car le magnétisme a une action éclatante sur eux, mais dans notre siècle actuel, où les nerfs sont si tendus, il y a une foule de personnes dont

l'enveloppe corporelle est si rude, que le magnétisme animal ne peut avoir une influence sur la masse de leurs vibrations robustes qu'à l'aide d'une énorme dépense de force, comme l'exige le massage — mais finalement, grâce à lui, le magnétisme obtient dans ces cas-là, des résultats magnifiques.

Permettez, Messieurs, que je termine avec les mêmes paroles que je vous adressais en commençant !

La victoire du magnétisme, c'est la victoire de la clarté progressive de l'esprit humain sur les préjugés obscurs d'un système matéraliste borné et d'une science souffrant par ces bornes.

Le magnétisme, c'est la médecine née avec l'homme, et le magnétiseur, c'est l'homme rendu médecin par la nature.

RÉSUMÉ DU DISCOURS DE Mme ADDI BALOU

DÉLÉGUÉE DES SOCIÉTÉS SPIRITES DES ETATS-UNIS DU NORD DE L'AMÉRIQUE.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT ,MESDAMES, MESSIEURS,

Je regrette beaucoup de ne pouvoir parler votre langue. Déléguée de divers centres spiritualistes américains, j'apporte mes saluts fraternels à toute cette Assemblée ; je salue en vous les représentants de la plus haute spiritualité et de la plus belle philosophie.

Je saisis l'occasion de vous exprimer la sympathie de nos sœurs d'Amérique, car qu'importe la différence de langue, n'avons-nous pas tous la seule doctrine véritable, ne sommes-nous pas tous illuminés par un seul cœur et ne sommes-nous pas tous les représentants d'une même fraternité.

(*Applaudissements, bravos*).

J'avais cherché à déterminer quelles sont les tendances du Spiritualisme moderne, ce nouveau spiritualisme qui doit détruire les superstitions et doit enseigner la vérité, ce que ni les générations antérieures, ni les Eglises n'ont voulu enseigner jusqu'à présent.

J'aurais voulu parler votre langue, car je vous aurais montré comment le spiritualisme va arriver à supplanter toutes les religions et dominer le monde comme les étoiles dominent la terre. Peu à peu les divergences disparaîtront pour faire place à la seule, à la réelle fraternité.

Le spiritualisme, en effet, vient nous montrer que nous sommes unis les uns aux autres comme les parties d'un même tout, que tous les esprits doivent s'aider ; que nous devons travailler chaque jour à nous aimer

davantage, que tous, hommes, femmes, nous devons travailler dans un même but pour arriver à la connaissance de la vérité.

Pourtant, autour de nous, nous ne trouvons que diversité : diversité d'idées, diversité d'opinions, mais au-dessus de nous, nous voyons naître la divine harmonie qui doit remettre toute chose en place.

C'est dans cette voie que nous devrons marcher, c'est dans cette voie que devra s'engager le Spiritualisme moderne pour acquérir cette base scientifique qui sera sa force. Pour l'acquérir, c'est aux faits qu'il faudra faire appel, c'est par l'observation, et la constatation évidente des faits que nous devrons vaincre toutes les résistances.

N'avons-nous pas vu tous les philosophes, les savants, le clergé nous accuser d'être mystifiés, de ne pas nous appuyer sur des faits réels, au fur et à mesure que nous nous sommes avancés. Voilà ce que nous devons chercher.

Nous devons nous unir, nous devons tous travailler davantage à l'avènement sur terre de la beauté infinie, l'humanité tout entière unie sous l'égide d'un seul cœur et d'un seul Dieu. (*Applaudissements, bravos*).

Je suis heureuse d'être venue au milieu de vous pour vous montrer comment nous entendons le spiritualisme aux Etats-Unis, comment nous entendons la fraternité. (*Applaudissements*).

(*Une voix*) .— Vive la libre Amérique du Nord.

M. Léon Denis. — Je tiens à remercier au nom de l'Assemblée, et je crois être l'interprète de tous, en adressant des remerciements à Madame Addi Balou du discours éloquent qu'elle vient de prononcer. C'est pour nous une vive satisfaction de voir une femme prendre la parole parmi nous. Le spiritualisme, en effet, doit rendre à la femme sa place dans la société, son véritable rang dans le monde.

Monsieur Scheibler demande à faire une communication à l'assemblée.

M. Scheibler. — Mesdames, Messieurs,

Vous êtes étonnés que j'aie pu parler en français, quoique je n'en aie point l'habitude.

Le discours que je vous ai lu a été appris par cœur et récité ensuite. C'est avec une grande joie que l'appui de mon ami de Paris m'a conduit ici. J'espère y entendre beaucoup de nouveau et vous en dire beaucoup sur le magnétisme et le spiritisme.

Je suis un des premiers qui aient représenté le magnétisme et le spiritisme en Allemagne, et je crois avoir beaucoup contribué aux résultats que nous avons obtenus, et qui se chiffrent par des milliers d'adhérents à notre cause.

J'espère qu'ici, en France, tous les assistants tâcheront de nous en amener de nouveaux, et qu'ils feront leur possible pour contribuer à la propagation de la vérité et du spiritualisme.

DISCOURS PRONONCÉ PAR M. LE PASTEUR BEVERSLUIS

Mesdames, Messieurs,

J'éprouve une grande joie de pouvoir vous parler au nom des spirites et spiritualistes hollandais, et comme représentant des Unions « Harmonia » et « Excelsior ».

L'espoir exprimé l'année dernière par M. Léon Denis, qu'il viendrait plusieurs délégués de Hollande, pour prendre part à ce Congrès, ne s'est pas réalisé, car je suis seul. Néanmoins, il ne faut pas conclure de cette circonstance que le spiritualisme soit en décadence dans mon pays.

Au contraire, il y a des symptômes indiquant que la doctrine qui nous est chère à tous avance chaque jour, et gagne de nouveaux partisans dans toutes les classes de la société. Bien que presque toute la presse soit antipathique au spiritualisme, bien que les revues spirites doivent lutter pour leur existence, bien que la publication de livres spiritualistes ne soit pas lucrative, j'ai néanmoins des raisons d'espérer que le nombre des croyants augmentera chaque jour et sera considérable dans quelques années.

Le spiritisme pénétra en Hollande dès les premières années de sa réapparition. En 1857 et 1858, des cercles spirites existaient déjà à La Haye ; M. van Herwerden, M. Revius et d'autres encore étaient les pionniers de la lumière nouvelle. Même la reine Sophie fut gagnée et persuadée. Les visites de quelques médiums renommés, M. Home, M. Slade, M. Eglinton, les frères Davenport, et tant d'autres firent beaucoup pour l'extension du spiritisme : Madame Elise van Calcar y contribua également d'une manière importante. Dès 1876, elle publia sa revue « Op de greuzen van tivee werelden » (aux bords de deux mondes). Peu à peu le spiritisme gagna diverses personnes d'influence et de rang. Je rappellerai les auteurs Schimmel et van Maurik, le professeur Hofstede de Groot, les docteurs en théologie van Velzen, Rutgers van der Loeff et surtout Roorda van Eyssinga, pendant longtemps rédacteur de la revue spirite « De blyde boodukaf » (La nouvelle croyance).

L'Union « *Oromaze* » fut fondée en 1859 à La Haye et, dix ans après, l'union « *Véritas* » à Amsterdam. Oromaze a été dissoute en 1871, mais Véritas existe encore. Son président est M. van Gulik d'Utrecht. Cette Union publie des communications d'esprits reçues depuis 1869 sous le nom : « Stemmes van gene zyde du grafs » (Des voix d'outre-tombe).

L'Union spirite « *Harmonia* », dont je suis membre et représentant, fut

fondée en 1889. Elle était constituée par des spirites et spiritualistes hollandais devant se rencontrer, à Utrecht, le 27 décembre de l'année suivante. Une commission préparatoire fut nommée ; elle comprenait MM. van Gulik, Nepveu et Gœbel. On n'avait tout d'abord d'autre but que de se réunir chaque année pour établir une entente commune entre spirites et spiritualistes.

Quelques années plus tard, en 1894, le caractère de l'Union fut modifié ; ainsi, dès ce moment, il y eut des districts avec le but spécial de propager le plus possible les idées du spiritualisme. Actuellement, il y a quatre districts : Utrecht, le siège de l'Union, Amsterdam, La Haye et Arnheim. Le nombre des membres de chaque district varie entre 30 et 50. D'ailleurs, des membres indépendants existent également dans diverses autres localités.

Le Président était précédemment M. Van Straaten, le vénérable lutteur au cœur jeune qui, pendant plusieurs années, travailla à la propagation du spiritisme comme rédacteur d'un journal spirite, et par des conférences publiques. Actuellement le Président est M. Gœbel, rédacteur de la revue spirite *Het Toekomstig leven* (la vie future) revue bi-mensuelle importante contenant plusieurs études intéressantes sur le spiritisme et le spiritualisme.

Une autre Union spiritualiste *Ouderlinge strichting* (Edification mutuelle) existe à Amsterdam et a pour but d'organiser des réunions religieuses pour les spiritualistes. Précédemment, M. Fegel en était le président. Je sais qu'il s'est retiré, mais je ne connais pas son successeur.

Une autre Union *De heraut der spiritische operbaring* (le héraut de la révélation spirite) fut également instituée, mais n'exista pas longtemps.

Enfin, une nouvelle Union spiritualiste a été fondée cette année à Rotterdam sous le nom d'*Excelsior*, dans le but, notamment, de propager partout le spiritisme et sa doctrine. Ses principes sont exprimés dans le réglement ainsi qu'il suit : Reconnaissance : 1° de la nature spirituelle de l'homme et de la survivance après la mort dans un monde spirituel ; 2° de la possibilité d'une communication entre les hommes et les esprits au moyen de la médiumnité ; 3° de la loi de causalité dans le domaine spirituel par laquelle chacun supporte les conséquences de ses actions ; et 4° de la loi d'amour éternel par laquelle les hommes et les esprits sont unis comme enfants d'un même Père céleste, et les inférieurs éclairés, aidés et instruits par les supérieurs dans la voie de la perfection morale et spirituelle.

La fondation d'*Excelsior* a eu lieu le 26 janvier dernier dans une assemblée de spiritualistes, convoqués par moi à Rotterdam. L'idée première était de fonder une Union entre les spiritualistes de cette ville en vue de la propagation du spiritisme. Mais dans une seconde assemblée qui eut lieu en février, il fut résolu que l'Union *Excelsior* serait accessible à tous les spiritualistes hollandais, afin de constituer, par les contributions des membres, une caisse de propagande bien alimentée. Dès la fondation, plus de cent membres se firent inscrire à l'Union, et déjà six conférences de propagande

en divers lieux ont été organisées par moi, au nom de l'Union *Excelsior*, dont je suis le Président. En outre, une feuille de propagande a été fondée sous le nom de *Sursum corda*, et deux numéros ont été distribués par centaines.

Ce sont quelques membres d'*Excelsior* qui ont pris l'initiative de m'envoyer à ce Congrès comme leur représentant.

Un épisode caractéristique de l'histoire du spiritisme, en Hollande, est dû au procédé de M. le pasteur Huet.

Pendant plusieurs années, M. Huet fut un zélateur du calvinisme ; puis, en 1875, il devint un partisan et propagateur du méthodisme et du perfectionnisme ; en 1885, il fut converti au Spiritisme, à 57 ans d'âge. Aussitôt, il commença à prêcher sa nouvelle conviction avec le zèle d'un jeune homme. Sa revue mensuelle « *Het eeuwige leven* » (la vie éternelle) qui avait un caractère religieux, fut changée en une revue du Spiritisme chrétien. Du haut de la chaire, dans la conversation, et partout, il prêcha le Spiritisme comme une révélation nouvelle, et plusieurs personnes furent converties. Tout à fait ignorant du Spiritisme, jusqu'à cette époque, je commençai à examiner ses phénomènes et sa doctrine. Les spirites et les spiritualistes de Hollande tenaient M. Huet pour un prophète de la nouvelle lumière. Hélas ! quel désappointement ! Cinq ans après, en 1890, il apostasiait le Spiritisme, retournant à la foi orthodoxe, et déclarait le Spiritisme une erreur satanique.

Grand fut le triomphe de nos ennemis, grands furent le chagrin et l'indignation de nos amis. A l'heure présente, la rancune contre l'apostat n'est pas encore éteinte, quoiqu'il se soit déjà manifesté depuis sa mort en disant qu'il regrettait sa faute.

Malgré cette apostasie, nombre de personnes sont persuadées de la vérité du Spiritisme et conduites à examiner les manifestations qui témoignent de sa réalité.

Ainsi, comme je l'ai déjà dit, je fus encouragé à étudier le Spiritisme et acquis moi-même mes dernières preuves, ce qui me conduisit à la certitude que le Spiritisme est vrai. Pendant quelques années, je crus devoir cacher mes convictions spirites, car il est très difficile, en Hollande, pour un pasteur de l'église réformée, d'avoir une conviction différente de l'orthodoxie. Mais, enfin, j'ai commencé à manifester franchement mes convictions.

Naturellement, je suis injurié ; les orthodoxes m'ont attaqué, mais je me réjouis de pouvoir prêcher le spiritualisme, l'évangile de l'amour éternel et de la vie sans fin. Dès le commencement de l'année 1898, j'ai parlé en plusieurs lieux publics de Hollande, pour propager le Spiritisme. En outre, j'ai rédigé et publié, dès le début de l'année 1899, une revue spiritualiste mensuelle, intitulée : « *Gurt en leven* » (Esprit et Vie) ; et récemment j'ai édité un livre *spiritualiste : Het gebiad van het geheim zuinige* » (le domaine du Mystérieux).

En plus de moi, il y a, en Hollande, un autre pasteur qui défend publiquement le Spiritisme, c'est M. Hille Ris Lambers. Du reste, les pasteurs

hollandais, en général, se tiennent loin du Spiritualisme, bien que plusieurs d'entre eux l'examinent en secret et en soient persuadés. Le calvinisme a beaucoup de force dans mon pays et il empêche la propagande du Spiritisme entre les pasteurs. Néanmoins le nombre des chercheurs augmente de jour en jour et je crois que le temps n'est pas éloigné où l'étendard du spiritualisme sera levé en Hollande, et que bon nombre se rangeront autour de lui.

Quant à moi, je fais surtout ressortir dans ma revue et mes conférences publiques l'importance religieuse du spiritualisme ; la certitude de la vie éternelle et la manifestation de l'amour infini de Dieu comme la seule force existant dans le monde spirituel. Je fais également ressortir les mensonges des dogmes calvinistes, du dogme de la prédestination et de la réprobation ; du dogme de la damnation éternelle, etc. Je fais ressortir encore la révélation des rapports existants entre les deux mondes : du ciel ouvert et des anges de Dieu descendant sur les habitants de la terre ; de l'annulation de la mort et surtout la prédication sincère de la nécessité de sanctification et de pureté morale pour gagner le salut du ciel. Voilà les rayons de la lumière céleste du spiritualisme, brillant parmi les ténèbres de notre temps, éclairant les hommes fourvoyés en matérialisme, dogmatisme et formalisme. Cette lumière céleste fait disparaître la peur de l'enfer, de Satan et de ce Dieu terrible du calvinisme qui hait ses créatures et les condamne à une punition éternelle. Au lieu de cette frayeur, le Spiritisme fait naître une confiance enfantine et un dévouement tendre au Dieu d'amour, au Père céleste qui ne veut pas perdre ses enfants, mais qui prépare pour tous la vie éternelle.

Etre le prêcheur, le porteur de cette lumière chez mes compatriotes, voilà la vocation que j'ai choisie malgré les déceptions et le désappointement que j'en éprouve. J'ai l'honneur d'être témoin de la révélation nouvelle et je continue de prêcher le Spiritualisme en portant les yeux sur les témoins et les martyrs de la vérité dans tous les siècles ; en portant les yeux surtout sur Jésus, qui, au lieu de la joie dont il aurait pu jouir, a souffert la croix ayant méprisé la honte ; qui a été immolé au Calvaire parce qu'il avait témoigné de la vérité et de l'amour de Dieu pour les pécheurs, mais qui a vaincu par sa croix et triomphé par sa mort, ainsi moi je veux poursuivre, sans relâche, la mission qui m'a été confiée, et continuer à témoigner de l'amour infini et de la vie éternelle ; advienne que pourra ! Et que Dieu me donne bientôt beaucoup d'imitateurs parmi les pasteurs de mon pays, afin de préparer le moment où la révélation du Spiritisme sera prêchée franchement partout, dans les chaires comme dans les tribunes hollandaises. (*Applaudissements.*)

M. Léon Denis. — Mesdames, Messieurs. Je remercie M. Beverluis de l'évolution courageuse qu'il vient d'accomplir, et des sentiments pleins de noblesse qui l'animaient pendant ce courageux passage.

Nous savons tous ce qu'il en coûte, quelles sont les souffrances qui sont réservées à ceux qui quittent le camp des orthodoxes pour venir au spiritualisme, aussi sommes-nous heureux de lui ouvrir nos rangs et de lui faire un fraternel accueil. (*Applaudissements*). La parole est à M. Durvillé.

DISCOURS DE M. DURVILLE

Mesdames, Messieurs,

La vie se continue au-delà du tombeau, et la mort n'est qu'un chaînon de l'immortalité.

La naissance et la mort, qui ne sont ni le commencement ni la fin de notre existence actuelle, ne sont que les limites séparant les innombrables étapes de notre vie éternelle. Le passé, le présent et l'avenir se succèdent sans interruption ; mais, sous notre forme actuelle, nous n'avons pas conscience de nos vies antérieures, et ce n'est que par une suite de déductions, que nous sommes parvenus à supposer une vie ultra-terrestre, à nous l'expliquer, à la comprendre, et enfin à nous démontrer sa réalité.

C'est que pour rattacher le passé au présent, la vie antérieure à la vie actuelle, il nous manque la mémoire ; et la mémoire peut être considérée comme un phénomène d'ordre matériel, car elle est le résultat des impressions conservées par le cerveau. Or, comme le corps tout entier, le cerveau tangible, composé de matière, appartient exclusivement à notre existence présente ; et comme tel, au point de vue physiologique ou même psychologique, il n'a reçu aucune empreinte des faits antérieurs à son existence. C'est à peine s'il peut avoir reçu certaines impressions d'ordre purement psychique. Il est donc matériellement impossible qu'il puisse nous fournir le moindre souvenir rattachant une existence passée à l'existence actuelle. Il y a pourtant, paraît-il, quelques rares exceptions ; mais il est probable que ces exceptions, passées au creuset d'une rigoureuse observation, ne feraient que confirmer la règle.

Il s'en suit donc que pour l'étude des phénomènes qui se rattachent à notre personnalité antérieure comme à notre personnalité future, phénomènes qui composent la plus grande partie du domaine spirite, il nous est nécessaire de connaître le corps matériel, et plus particulièrement les propriétés dont il est doué.

Dans le corps humain, nous observons des agents physiques tels que la chaleur, l'électricité, le mouvement ; mais il est un autre agent non moins physique, qui ne tombe pas directement sous nos sens, et que l'on peut néanmoins constater par observation directe : c'est l'*agent magnétique*. La

science qui l'étudie dans ses diverses manifestations, c'est le *Magnétisme*, science plusieurs fois séculaire et qui, malgré son âge respectable, n'est pas encore classée avec les sciences officielles.

Or, mesdames et messieurs, personne d'entre vous ne doute de l'importance du magnétisme dans les recherches expérimentales du spiritisme et du spiritualisme contemporains, car vous savez tous, que presque tous les spirites, dans la plupart de leurs expériences, l'emploient pour mettre leurs médiums en transe, c'est-à-dire dans un état convenable au développement de la médiumnité.

Le magnétisme est donc la base physique du spiritisme, comme il est la base de l'hermétisme, et comme il doit être celle de toute étude, de toute recherche expérimentale dans le domaine de l'occulte.

Voulant établir le spiritualisme expérimental sur des bases solides, il est donc indispensable de bien connaître le magnétisme, afin de procéder du simple au composé, du connu à l'inconnu ; car autrement, on s'exposerait à faire des théories qui resteraient en contradiction avec les faits. Ce serait un peu comme l'architecte voulant élever un édifice, qui poserait d'abord la toiture pour construire ensuite les murs et les fondations. C'est pour cette raison, que les organisateurs des autres sections ont désigné le représentant de la *Section magnétique* pour prendre la parole le premier.

Avant de commencer les travaux de la *Section magnétique* auxquels vous êtes tous invités à prendre part, avant même de faire mon rapport sur l'état actuel du magnétisme, je crois nécessaire de dire ici quelques mots au sujet du magnétisme considéré comme agent physique.

Le Magnétisme a toujours été expliqué par les théories physiques ayant cours. Au siècle dernier, et jusque vers le milieu de celui-ci, l'action des agents de la nature était expliquée par l'émission de fluides spéciaux, dits fluides impondérables, qui s'échappaient des corps et rayonnaient à distance.

C'était la *théorie de l'émission*. On admettait alors un fluide calorifique pour expliquer l'action de la chaleur, un fluide lumineux pour expliquer celle de la lumière ; deux fluides, l'un austral, l'autre boréal, se trouvaient séparés l'un de l'autre dans l'aimant ; il en était de même pour l'électricité qui avait ses fluides positif et négatif.

En vertu de cette théorie, tous les magnétiseurs ont admis l'existence d'un fluide particulier, propre à l'économie humaine, c'est le *fluide magnétique*, qui, rayonnant autour de nous, se communiquait d'un individu à l'autre, comme la chaleur, la lumière, l'électricité, etc., se communiquent d'un corps à l'autre dans certaines de leurs manifestations. Ce principe sert de base à toutes les théories magnétiques émises depuis Paracelse jusqu'à Du Potet et à Lafontaine ; et l'on conçoit facilement qu'il ne pouvait pas en être autrement.

La science n'explique plus aujourd'hui l'action des agents de la nature par

l'émission de fluides, quelque impondérables qu'on puisse les supposer ; car il est démontré que la chaleur, la lumière, l'électricité, le magnétisme (propre à l'aimant), ne sont que des formes particulières, des transformations du mouvement, c'est-à-dire des manifestations de l'énergie. Le mécanisme de ces transformations est expliqué à l'aide d'une théorie nouvelle que l'on désigne sous le nom de *théorie dynamique* ou de l'*ondulation*.

Tout phénomène physique s'explique maintenant par le mouvement vibratoire des atômes, mouvement qui se communique à l'éther par ondulations successives.

Ainsi, telles vibrations d'une nature déterminée font naître la *chaleur ;* d'autres, plus rapides, la *lumière ;* d'autres, différentes de vitesse, de forme, d'amplitude, donnent naissance à l'*électricité*, au *magnétisme* (*propre à l'aimant*), ainsi qu'au *Magnétisme humain*. La polarité sert de base à l'étude de celui-ci, comme elle sert à l'étude de l'électricité et des propriétés des aimants.

La théorie de l'ondulation appliquée à la démonstration des phénomènes du magnétisme humain, n'est pas encore admise par tous les magnétiseurs — qui se divisent encore en *fluidistes* et en *polaristes* ; mais il est à observer que les théories n'ont que peu d'importance devant les résultats obtenus.

Personne ici ne doute de la très grande importance du magnétisme au point de vue thérapeutique ; car, dans tous les pays du monde, les magnétiseurs ont obtenu des guérisons nombreuses, considérées comme impossibles à obtenir par les moyens ordinaires de la médecine classique ; et vous savez tous que, dans le plus grand nombre des cas, avec quelques connaissances faciles à acquérir, l'homme peut être le médecin de sa femme, et que celle-ci peut également être le médecin de son mari et de ses enfants. Lorsque cette vérité sera connue de tous ceux qui sont étrangers à nos études, on ne verra plus la moitié de l'humanité traîner une vie languissante, sans que l'art, un *art nouveau* établi par les persévérantes observations des magnétiseurs, puisse en alléger le fardeau.

C'est dans l'espoir d'atteindre ce but, que les travaux de la *Section magnétique* vont être dirigés, pendant que les autres sections, moins terre-à-terre, vont étudier plus profondément les faits qui se rapportent aux facultés de l'âme, et à la destinée de celle-ci à travers le temps et l'espace.

En attendant, en ma qualité de secrétaire du Comité d'organisation de la *Section magnétique*, je donne rendez-vous pour mardi, à tous ceux qui veulent aider les magnétiseurs à obtenir le résultat qu'ils désirent, ou qui veulent simplement se tenir au courant de la question du Magnétisme. (*Applaudissements*).

Je tiens à remercier tous les membres de la section magnétique qui depuis plus d'un an se sont réunis régulièrement, et ont préparé les travaux que la section va commencer samedi prochain.

Par conséquent, la section magnétique invite donc tous les membres du Congrès à assister à ses réunions, à prendre la parole et à les éclairer dans la mesure du possible.

En parlant de l'organisation de la section magnétique, j'oubliais de vous dire que nous avons offert la présidence à M. le colonel de Rochas (*applaudissements*), d'abord parce que c'est à lui que nous nous sommes adressés en premier lieu, ensuite parce que M. le comte de Constantin qui présida si dignement le Congrès de 1889, en était empêché.

M. Léon Denis. — La parole est à M. Gillard.

DISCOURS DE M. GILLARD

Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs,

C'est au nom des Théosophes Parisiens beaucoup plus qu'en celui de la Société Théosophique que je viens mêler ma faible voix au concert que les Spiritualistes de toute nuance veulent donner en ce moment au monde.

Il peut y avoir, entre les diverses écoles qui participent à ce Congrès et les Théosophes, beaucoup de points de doctrine, sur lesquels il existe quelque divergence ; mais il en est un sur lequel nous sommes tous d'accord, et pour lequel nous devons combattre le bon combat, je veux parler de notre croyance à l'existence en nous d'un principe immortel et par conséquent à sa survivance.

Voilà le grand point, qui est le centre du cercle dont nous nous partageons les rayons, et autour duquel nous devons nous grouper indistinctement, si nous voulons être forts contre ceux qui voudraient ne voir en l'homme qu'un animal perfectionné, rien de plus.

Je fais des vœux pour que les divers travaux, auxquels nous allons tous nous livrer, chacun suivant ses moyens, rendent éclatante et superbe la preuve fournie relativement à la survivance de l'âme humaine, afin que ceux qui, pour la première fois, viendront écouter nos communications, se rendent bien compte qu'ils n'ont affaire ni à des rêveurs ni à des fous, mais à des hommes sincères, intelligents et consciencieux, aussi passionnés pour la recherche de la vérité que les savants officiels, auxquels nous dénions le droit de la monopoliser.

La Théosophie laisse au spiritisme le soin de démontrer la grande vérité

de la survivance par toutes sortes d'expériences tangibles, incarnations objectives de forces indéniables, qui ont leur source dans un monde relativement subjectif. Le rôle de la théosophie est différent. En dehors des renseignements donnés par l'observation directe de ses principaux étudiants, ce rôle consiste à fournir aux chercheurs sincères et sans préjugés des théories qui illuminent les phénomènes observés ou affirmés, en en donnant des explications, qui les rendraient acceptables des sceptiques, si ceux-ci ne voulaient les nier à priori.

Sans aucun doute, grande est toujours la difficulté de raconter les secrets du ciel aux enfants de la terre, de parler dans un langage humain des choses divines, et certainement la preuve de la réalité des visions de nos Frères plus avancés est impossible à donner à celui qui ne les a pas eues. Nous ne pouvons hélas ! apporter sur cette plate-forme une cornue remplie de visions astrales ou mentales, ou même simplement quelques spécimens de matière différenciée montrant aux sceptiques qu'il existe dans la nature des parties distinctes, dont les différences de densité constituent ces régions séparées, auxquelles nous avons donné le nom de *plans*. Tout cela se dit, s'enseigne comme beaucoup d'autres notions, tout cela est expliqué, et plus ou moins susceptible d'être discuté, mais ne peut malheureusement se prouver expérimentalement sur notre terre. Doit-on pour cette raison, ô esprits vraiment par trop positifs, traiter nos conceptions et nos enseignements comme autant d'illusions de notre mentalité, ou comme des contes à dormir debout ?

Il n'y a cependant pas que les sciences expérimentales qui permettent à l'homme d'acquérir la vérité. Sans doute, elles jouent un grand rôle à ce point de vue, tant qu'elles peuvent fonctionner ; mais il est un point qu'elles ne sauraient dépasser. Le monde spirituel leur est fermé. Mais l'homme qui cherche à pénétrer les mystères de la nature, doit-il donc cesser de savoir, parce que, pour savoir davantage, il doit renoncer à se servir de cornues, de verres coudés, de fourneaux et d'alambics ?

Il me semble que tout homme sincère et quelque peu intuitif, doit admettre que l'acquisition de la vérité, même relative, n'est pas fatalement soumise à des expériences de laboratoire, et que l'homme doit avoir en lui des potentialités qui lui permettent de pousser plus loin ses investigations.

C'est cette importante question de la recherche de la connaissance que je me propose d'esquisser devant ceux d'entre vous qui voudront bien venir m'entendre, le jour où la parole me sera plus spécialement donnée, c'est-à-dire dans la matinée du 26 septembre.

Il est plus important, selon moi, dans l'espèce au moins, de montrer à l'homme intelligent et chercheur les difficultés que comporte la conquête de la vérité, la certitude que cette conquête est possible et quelques-uns des moyens à sa disposition pour y arriver, que de lui donner des connaissances toutes faites, qu'il n'accepte avec raison que difficilement sur le

moment, et qui ne laissent souvent aucune trace dans son esprit, aucune influence dans sa vie.

Mais en cherchant à apprendre à l'homme le moyen de découvrir la vérité par lui-même, il faut bien se garder de l'attirer à une École ou à une Église plutôt qu'à une autre, de lui dire d'écouter tel orateur et de tourner le dos à tel autre. Je crois qu'il est très mal de tenir aux hommes le langage suivant : « Frères, venez dans notre temple, nous y adorons le vrai Dieu ; et gardez-vous bien d'aller au Temple voisin, car ses idoles sont sans puissance, ses prêtres sans lumière. » Ce langage, particulier aux sectaires de toutes nuances, est un attentat à la liberté de l'homme, et cette chose est trop sacrée que nous n'ayons pas pour elle le plus grand respect.

Je sais que ce langage est malheureusement plus ou moins nettement tenu dans toutes les Écoles, comme dans toutes les Églises, et cela de la meilleure foi du monde, chacune d'elles se croyant en possession de la plus grande part de vérité, ou tout au moins de la meilleure méthode pour l'atteindre dans son intégralité. Mais il ne doit pas en être ainsi. Chaque École ou Église ne possède que la somme de lumière qu'elle peut absorber, et aucune d'elles ne doit se servir de cette lumière, qui lui est propre, pour décréter la cécité relative des écoles-sœurs.

Que l'une suive la méthode orientale, que l'autre préfère la méthode occidentale, qu'une troisième se complaise dans l'étude exclusive de la phénoménalité occulte, qu'importe aux autres ? L'essentiel est que chacune suive sincèrement la voie qui lui convient le mieux, et regarde cheminer les autres à côté d'elle, non pas d'un œil d'envie ou de dédain, comme s'il s'agissait de rivales, mais d'un œil amical et bienveillant, parce que ces autres, ce sont des frères et des sœurs, qui courent au même but, et veulent leur part légitime d'héritage divin ; la vérité est assez riche en trésors sans prix pour satisfaire tous ses adorateurs.

Laissez-moi finir cette si courte allocution en affirmant hautement ce grand principe, qui devrait être le mot d'ordre de ce Congrès, qu'il est foncièrement injuste de piétiner sur les idées et les croyances d'une École ou d'une Église, quelle qu'elle soit, pour s'en faire le piédestal de celle à laquelle on appartient.

M. Léon Denis. — La parole est au docteur Papus.

DISCOURS DE M. LE DOCTEUR PAPUS

Mesdames, Messieurs,

Je désire vous exposer les travaux qu'on doit accomplir dans la section hermétique. Je vous donne principalement rendez-vous demain matin dans

cette salle. Pour ne pas vous prendre un temps précieux, je vous demanderai de passer rapidement sur quelques points techniques pour rester dans la question générale.

Je voudrais vous dire quelques mots de nos Présidents d'honneur et en particulier de M, Nicolas de Nepluyeff. Un supplice des Peaux-Rouges, ou du moins un supplice attribué aux Peaux-Rouges, consiste à mettre à la broche la personne dont on veut se délecter. Profitant de ce qu'il est modeste, eh bien ! je vais le mettre un peu à la broche et vous présenter celui qui non seulement préside notre section, mais qui encore a bien voulu présider le récent Congrès de l'Humanité.

J'ai demandé du côté du Monde Invisible la permission d'exercer ce qu'on pourrait appeler nos folies, puisque parmi nous quelques-uns se plaisent à l'étude des Médiums et que dans nos écoles hermétiques nous travaillons surtout dans le monde invisible. Chaque esprit qui vient à nous est entouré d'un certain nombre de faits qui déterminent son caractère. J'ai demandé que ces esprits nous présentent un certain nombre de faits ayant trait à la vie antérieure de M. de Nepluyeff ici présent, et j'ai vu apparaître quelques scènes que je vous demande la permission de vous retracer. Je n'ai pas la prétention d'apporter ici la vérité absolue, puisque nous ne sommes que des enfants que l'invisible veut éclairer. Ce ne serait pas scientifique en effet de vouloir forcer un esprit à nous révéler ce qu'il ne veut pas.

Nous admettrons, si vous le voulez bien, que c'est un rêve que nous avons fait et dans lequel nous avons pu voir quelques clichés concernant notre Président.

J'ai vu d'abord une époque ancienne, c'était au moment où les esclaves habitaient sur la terre et où les idées de liberté n'avaient pas comme maintenant envahi le monde. Eh bien ! j'ai vu un homme s'employer à rendre la liberté à ses esclaves.

Puis j'ai vu une autre époque où des prisonniers existaient sur une partie de l'Europe et j'ai vu, toujours en rêve, un esprit faire tous ses efforts pour arriver à la délivrance de ces prisonniers.

Enfin, j'ai vu une dernière période où des prisonniers encore subissaient la torture, mais ce n'était plus une torture physique, c'était, si je puis m'exprimer ainsi, une torture morale. Et j'ai vu ce même esprit s'employer de toutes ses forces à soulager les souffrances de ces malheureux en leur apportant la consolation de la vérité.

Eh bien, Mesdames et Messieurs, il est défendu d'affirmer qu'on a été un tel ou un tel dans une existence antérieure, néanmoins je crois pouvoir vous dire que les clichés que je viens de faire passer sous vos yeux concernent une seule et même personne, M. Nicolas de Nepluyeff, ce grand seigneur de Russie que vous voyez au milieu de nous. *(Applaudissements.)*

DISCOURS DE M. LÉON DENIS

Mesdames, Messieurs,

Tout à l'heure, j'ai parlé au nom de tous ; maintenant je prendrai une seconde fois la parole comme représentant de l'école spirite, pour vous rappeler ce qu'est le spiritisme, pour vous dire quel est son but, son rôle, son caractère.

Dans le grand mouvement qui nous entraîne tous, dans la lutte que nous avons engagée contre l'influence déprimante du Matérialisme, lutte qui groupe nos forces dans une action commune, lutte qui nous porte en avant, côte à côte, les rangs serrés, le spiritisme se présente avec un caractère particulier.

Ce caractère, quel est-il ? Le voici ! A tous les arguments, à tous les moyens d'attaque qui nous servent contre notre adversaire commun, le spiritisme vient ajouter la puissance des faits. A tous les arguments de la dialectique, le spiritisme vient ajouter un faisceau de preuves, qui va sans cesse grossissant, se fortifiant et qui acquiert une puissance irrésistible, une puissance devant laquelle les forteresses de la science elles-mêmes se lézardent et laissent s'ouvrir des fissures. Et par ces fissures, l'idée de la survivance s'infiltre peu à peu dans les milieux les plus réfractaires.

C'est ce que nous avons vu récemment au Congrès officiel de Psychologie. Malgré l'hostilité des organisateurs, l'abondance des témoignages a été telle qu'un membre du bureau n'a pu retenir cet aveu : Le spiritisme a tout envahi ! *(Applaudissements.)*

C'est qu'aujourd'hui, frères et sœurs, ce n'est plus seulement des rangs des humbles, des obscurs chercheurs que s'élèvent les affirmations, les preuves, les témoignages ; c'est du sein des corps savants, c'est des milieux universitaires. Ce sont de doctes membres des facultés, ce sont des hommes occupant de hautes situations dans les mondes scientifique, politique, administratif qui viennent attester la réalité des communications avec l'au-delà. *(Applaudissements.)*

Vous pourrez vous en convaincre en suivant les travaux de la section spirite. On pourra vous citer, entre autres faits récents, les rapports du professeur Hodgson à la société des recherches psychiques de Londres, l'enquête du professeur Hyslop, les manifestations obtenues dans plusieurs groupes du Sud-Est ; par le Docteur Bayol, ex gouverneur du Dahomey, dans le Nord, par le docteur Dusart et par d'autres investigateurs, et beaucoup d'autres phénomènes dont il serait superflu de faire ici l'énumération.

On me dira : On ne conteste plus les faits, mais l'interprétation que vous leur donnez, ils ne sont pas tous dus aux esprits des morts. Nous savons qu'il y a une part à attribuer aux sujets, aux vivants extériorisés, mais nous savons aussi, par notre propre expérience, que beaucoup de manifestations sont dues aux défunts.

Et si nous considérons que tous ceux qui ont étudié la question avec patience, méthode et persévérance concluent dans le même sens, ne sommes-nous pas fondés à dire qu'il y a là une démonstration absolument péremptoire.

C'est pourquoi l'École spirite peut s'estimer heureuse d'apporter à l'œuvre commune cet appoint considérable des faits ; l'École spirite se félicite d'ajouter aux forces du spiritualisme moderne un contingent de preuves sensibles, expérimentales qui répond précisément aux exigences de l'esprit moderne. Car, vous le savez, l'esprit moderne, l'esprit sceptique de notre époque ne se contente pas des raisonnements les plus logiques, des arguments les plus serrés. Il lui faut des démonstrations objectives, il lui faut des faits positifs, des faits précis.

Eh bien, c'est à l'étude des phénomènes d'outre-tombe et de ses conséquences que se consacre l'École spirite. C'est grâce à cette étude qu'elle espère, avec le concours de toutes nos forces réunies, débusquer le Matérialisme des positions qu'il occupe, guider l'humanité et conduire l'âme humaine vers une conception plus haute, vers une compréhension plus large de sa nature et de sa destinée, vers une conception de la nature humaine, de la destinée humaine qui portera en elle le germe de toute une révolution morale, tout un principe nouveau d'éducation et de rénovation.

Je sais bien qu'il en est, même parmi vous, qui nous accusent d'être trop enthousiastes, et qui conseillent aux spirites de se cantonner sur le terrain des faits, de se limiter à la stricte expérience et de se dispenser d'offrir aux hommes, sous prétexte de philosophie, une panacée nouvelle venant après tant d'autres panacées qui se sont montrées impuissantes et stériles.

Mais, je le demande à tous ceux dont la pensée va plus loin que le domaine matériel. Je leur demande si la certitude, si la preuve de la vie future, si la connaissance des lois qui la régissent, lois qui se révèlent depuis un demi-siècle, si tout cela n'a pas de conséquences philosophiques et morales, quel sera donc le fait qui en contiendra !

Je dis que les lois qui régissent la vie future se sont dévoilées. Elles nous sont dévoilées par ceux-là mêmes qui la vivent, cette vie ! Et non seulement par des âmes d'ordre divers, par nos propres parents ou amis défunts, avec des preuves d'identité, avec des détails caractéristiques qui sont autant de garanties de l'authenticité de ces révélations, de leur sincérité, de leur véracité ; non seulement par des esprits de tout ordre qui nous décrivent leurs situations, leurs joies, leurs souffrances. Et déjà, l'opinion de ces esprits est utile à connaître pour établir toutes les conditions de la vie future,

mais aussi par des esprits de l'ordre le plus élevé, des esprits dont la nature se révèle par la profondeur des vues, par la beauté du langage, par l'impression de grandeur qui se dégage de leurs entretiens, par une supériorité de la forme et du fond qui ne permet pas de méprise, comme furent les inspirateurs de l'œuvre d'Allan Kardec, ceux de Stainton Moses et tant d'autres ; comme ceux qui se manifestent dans le groupe dont je fais partie, par voie d'incorporation, et qu'on ne peut entendre sans que l'oreille en soit charmée, sans que le cœur en soit ému !

Ah, Mesdames et Messieurs, on nous accuse parfois d'attirer à nous par les pratiques spirites, on nous accuse d'entretenir des rapports avec les éléments inférieurs de l'au-delà, avec des êtres avilis ou dégradés, au contact desquels on ne peut que s'amoindrir et se matérialiser soi-même !.....

Il est possible, en effet, que les âmes inférieures se complaisent dans les milieux où l'on procède avec légèreté et frivolité, sans préparation, sans élévation de pensée. Il est d'autres groupes où les esprits inférieurs viennent en nombre recueillir des consolations et des enseignements, apprendre les moyens de s'affranchir de leurs souffrances. Et c'est là, par excellence, une œuvre de solidarité et de charité. (*Appl.*) Car si vous devez appui, conseils, soutien moral aux déshérités de la terre, vous ne les devez pas moins aux oubliés, aux déshérités de l'espace, qui sont vos frères au même titre que les malheureux d'ici-bas. (*Appl.*)

Mais il y a plus : dans les groupes où l'on procède avec élévation de pensée, avec un sentiment grave, recueilli, avec un désir sincère de progression, d'épuration, on obtient souvent l'intervention d'esprits élevés, d'âmes dont l'influence, dont les enseignements exercent toujours une impression profonde et régénératrice !.....

J'en parle avec connaissance de cause, Mesdames et Messieurs, et tous ceux qui ont participé comme moi aux bienfaits de l'au-delà, tous ceux-là connaissent la valeur de cette communion des âmes. Et par cette communion, combien de pauvres humains qui se débattent, qui s'affaissent sous l'influence malsaine, dans la triste et sombre atmosphère fluidique que créent autour de nous les pensées, les passions matérielles, combien pourraient trouver un dérivatif, une source de forces, une issue vers des horizons plus purs et plus beaux !

Eh bien, c'est par ces enseignements, c'est par ces messages, par ces entretiens de l'au-delà, qui se produisent à la fois sur tous les points du monde, qui se complètent, qui s'harmonisent, qui constituent ce que j'appellerai un contrôle universel, c'est par ces moyens que la vie future s'est ouverte sous nos regards.

La vie future s'est ouverte sous nos regards, et que nous a-t-elle montré ? Que nous a-t-elle appris ? Elle nous a appris que l'être se retrouve dans l'au-delà, avec sa pleine conscience, avec son entière responsabilité, avec tous les fruits accumulés des vies antérieures ; elle nous a appris que chaque homme est l'artisan de son propre avenir et que l'œuvre d'évolution se poursuit, degré à degré, de vie en vie, pour chacun et pour tous vers un infini de grandeur, de puissance, de beauté. (*Applaudissements*).

Sont-ce donc là des choses négligeables ? N'y a-t-il pas dans ces perspectives tous les éléments d'une éducation nouvelle, d'une rénovation ?

Et ne sommes-nous pas fondés à croire et à dire qu'un temps viendra forcément, où de tels germes déposés dans les âmes lèveront de toutes parts, et feront surgir une société plus forte, mieux armée pour les luttes morales, une société inspirée par des vues plus conformes à ses destins.

Est-ce que la plupart des questions pendantes et des problèmes difficiles de notre époque peuvent être résolus sans l'aide du spiritualisme moderne ? Non ! car c'est lui seul qui peut démontrer l'enchaînement des existences, la loi de causalité, la conséquence des actes, la justice immanente, et c'est seulement par là, avec cela, que vous pouvez entreprendre la cure morale de l'humanité, que vous pourrez la diriger dans une voie sûre, et atténuer les maux dont elle souffre. (*Applaudissements.*)

Je vous le demande, frères et sœurs, est-ce que la paix sociale, l'harmonie sociale ne dépendent pas surtout de l'état intellectuel et moral de l'individu. Eh bien ! il faut d'abord, il faut avant tout une éducation nouvelle. L'éducation est à refaire tout entière, l'éducation de l'homme, l'éducation des peuples, et aucune éducation ne sera complète, suffisante, efficace, si elle ne s'inspire de l'étude complète de la vie, la vie sous ses deux formes, la vie dans sa plénitude, la vie dans son ascension grandissante.

Non, le spiritisme ne peut pas être seulement une froide analyse, une sèche observation des faits. Le spiritisme, c'est la voix de l'humanité invisible, c'est l'appel des mondes supérieurs aux mondes inférieurs ; c'est la grande voix qui nous invite à monter sans cesse, à nous élever vers les sommets de la nature et de la création. (*Vifs applaudissements*).

Le spiritualisme moderne est le germe puissant qui se développera et qui amènera une transformation des lois, des idées, des formes sociales.

Quelle sera l'action du spiritisme dans les divers domaines de la pensée ?

D'abord 1er point. — Le spiritisme doit contribuer puissamment à transformer la science, parce que, malgré ses conquêtes, la science se trouve arrêtée comme dans une impasse, la science ne peut plus avancer sans aborder l'étude du monde invisible ; la science ne peut rien expliquer sans faire appel aux causes occultes, sans mettre à côté et au dessus du monde changeant de la matière, le monde impérissable de l'esprit.

Je dis que le spiritisme doit transformer la science. N'est-ce pas lui qui a provoqué les études psychologiques nouvelles qui, sous le nom de télépathie, de suggestion, ont entrebâillé la porte de l'inconnu. Et voilà que ces études conduisent à celle de la Médiumnité.

Et c'est surtout à ce point de vue que le spiritisme nous apporte une science nouvelle, la science des puissances de l'âme, et en même temps, la

possibilité de développer en elle ces facultés précieuses qui nous ouvrent tout un monde de perceptions, de sensations, de lumières... Dans les temps anciens, vous le savez, ces facultés étaient cultivées ; elles étaient la source d'avantages incomparables, puis ces puissances de l'âme sont tombées dans l'oubli. Eh bien, ce que l'humanité avait perdu de son patrimoine, le spiritisme vient le lui rendre aujourd'hui ! (*Applaudissements*).

Et 2e point : de même que le spiritisme aidera à transformer la science, il amènera forcément une transformation des religions. Il les forcera à sortir de leur immobilité, de leur léthargie, à s'infuser un sang nouveau. Le spiritualisme moderne forcera les religions à évoluer, à marcher avec l'esprit humain, à s'élever vers une compréhension plus haute de l'Etre infini, éternel, et de son œuvre !

Et il en sera de même de l'enseignement. N'est-ce pas la réforme la plus urgente ? En vérité, qu'est-ce que l'enseignement actuel ? Et, je vous le demande, est-ce un enseignement que cette confusion de systèmes, qui sous le nom de philosophie de l'Ecole, roule ses flots troubles sur la conscience publique ? Et comment cette pauvre conscience qui a tant besoin d'être éclairée trouverait-elle là son orientation ?

Que vous vous tourniez vers les églises ou vers les universités, que rencontrerez-vous ? Ne sera-ce pas la même faiblesse, la même impuissance ?

Consultez les temples vénérables, les gothiques cathédrales ; écoutez sous les nefs profondes monter le murmure des psalmodies, des chants sacrés. Ecoutez les paroles qui tombent du haut de la chaire, quelle sera votre impression ?

Vous verrez se dresser encore dans ces lieux des ombres imposantes et de majestueux souvenirs, mais vous comprendrez vite que l'idée qui y habite s'affaiblit dans les pensées et dans les cœurs. Tous ces chants harmonieux berceront peut-être et charmeront vos oreilles, mais au-dessus d'eux, vous entendrez la voix d'un peuple qui se lasse et qui réclame un enseignement, une doctrine plus conforme à la loi du progrès. (*Applaudissements*).

Et maintenant, tournez-vous vers d'autres édifices, pénétrez dans nos universités, nos facultés, nos Sorbonnes ? Là aussi prêtez l'oreille et qu'entendez-vous ? Vous entendrez enseigner le même jour les théories les plus contradictoires, le positivisme d'Auguste Comte, le matérialisme de Stuart Mill, le naturalisme d'Hégel, l'éclectisme de Cousin et finalement, balloté entre tant de systèmes confus, vous en arriverez à vous dire : « O mon âme, ô ma pensée, où iras-tu pour trouver la certitude, pour suivre cette impression de ton être qui te porte vers la vérité et la lumière ?

Mesdames, Messieurs, vous le savez, la réponse est facile : vous connaissez la source d'où découle la certitude de l'avenir, la connaissance de la vie immortelle, de la loi morale, la solution du problème redoutable des destinées.

Et 3e point. De même que le spiritualisme moderne transformera l'enseignement, il peut influer puissamment sur l'économie sociale et la vie publique, parce que sa conception de l'existence et de la destinée vient faciliter le développement de toutes les œuvres de collectivité et de solidarité.

Par le spiritualisme moderne, l'homme se sent plus uni à ses frères, il sait qu'il ne peut évoluer que par eux et avec eux, et de là l'éclosion des idées généreuses qui ont été considérées jusqu'ici comme des utopies et qui pourront désormais, grâce à cette notion de la vie évolutive et solidaire, passer dans le domaine des faits.

C'est ainsi que le nouveau spiritualisme apporte en toutes choses un élément régénérateur. Il apprend à aimer la famille et la patrie : mais par dessus tout, il nous apporte cette notion sublime de la grande famille humaine, la fraternité des âmes, la communion de tous dans la poursuite d'un même but ; l'évolution collective vers le parfait, vers le divin.

En résumé, frères et sœurs, quoi qu'il arrive, le spiritualisme ne peut plus être détourné de son œuvre Et son œuvre est d'affranchir l'humanité des routines et des servitudes intellectuelles du passé, c'est d'élever les fronts vers les sommets de la pensée, c'est de faire pénétrer partout la notion d'immortalité.

Quoi qu'il arrive, le spiritisme ne peut plus être arrêté dans sa marche ; il a pénétré dans l'esprit et le cœur de millions d'hommes. Il a consolé des millions d'existences désolées. Et cela, grâce aux secours venus d'en haut, de ce monde invisible qui nous soutient dans les combats de la vie !

Et c'est là la grande pensée ; c'est là la grande force du spiritisme. Sa force est dans la certitude qu'il y a au-dessus de nous, au-dessus de notre faiblesse une source inépuisable d'où découlent à flots sur l'humanité les forces vives de la pensée, les forces qui s'infiltrent dans l'âme humaine pour la transformer, pour la régénérer !

La grande force du spiritisme, c'est qu'il y a au-dessus de nous des légions d'êtres invisibles, d'êtres aimants et bienveillants qui s'associent à notre œuvre.

Frères et sœurs, aux heures de fatigue et d'hésitation, tournons donc nos pensées vers ce monde supérieur, vers ces puissances infinies qui nous enveloppent, qui luttent et peinent pour le bien de l'humanité et aussitôt, nous sentirons descendre en nous comme une puissance nouvelle.

Et nous comprendrons alors ce qu'il y a de grand, de fécond, de sublime dans cette sainte communion des âmes que nous apporte le spiritisme, la communion du visible et de l'invisible, de la terre et du ciel, du fini et de l'infini.

(*Applaudissements prolongés*)

M. Léon Denis. — La parole est à M. le Dr Moutin.

DISCOURS DE M. LE DOCTEUR MOUTIN

MESDAMES, MESSIEURS,

J'ai été délégué par la Société d'étude des Phénomènes psychiques, au Congrès de l'hypnotisme scientifique. J'ai pu constater là que Messieurs les savants officiels sont parfois peu conciliants.

J'ai pu néanmoins, malgré leur parti-pris évident, dire quelques mots écoutés avec attention par la plupart des Congressistes.

Les hypnotiseurs ne veulent pas confondre l'hypnotisme avec le magnétisme. A ce sujet, nous partageons entièrement leurs idées. Ils avouent n'avoir jamais obtenu certains phénomènes affirmés par les magnétiseurs ; cela ne nous surprend pas, puisqu'une fois les yeux clos du sujet, ils s'imaginent avoir obtenu le sommeil le plus profond.

Mais, si avec nos procédés spéciaux, procédés qui sont à leur disposition comme à la nôtre, nous approfondissons le sommeil nerveux, si nous faisons franchir au sujet une série de phases hypnotiques, nous le plaçons dans un état particulier, nommé par les magnétiseurs somnambulisme lucide, phénomène que les hypnotiseurs n'obtiennent pas avec leurs procédés imparfaits, et dont ils nient l'existence. Le magnétisme, par le somnambulisme lucide, nous fait pénétrer dans l'au-de là, nous ouvre un immense champ d'études : je désirerais que les spiritualistes de toutes les écoles ne négligeassent pas ce puissant levier,qui est presqne constamment à notre disposition.

Il est indispensable si nous voulons aller de l'avant, c'est mon opinion, d'étudier méthodiquement tous les phénomènes de la transe magnétique.

La suggestion mentale, admise par des savants autorisés, niée par d'autres non moins autorisés est un fait aujourd'hui acquis à la science. L'autorité de ceux qui ont avancé ce fait est incontestable, et pourtant combien rencontre-t-il encore de sceptiques parmi les médecins qui pratiquent l'hypnotisme ?

Que faire pour les amener à partager nos croyances, surtout pour ce qui concerne le spiritisme ?

Pour réussir à attirer l'attention des chercheurs sérieux et indépendants, il leur faut présenter une méthode rigoureuse, les engager à étudier les faits que nous préconisons et, s'ils consentent à expérimenter, ils seront vite gagnés à notre cause.

Tout à l'heure, monsieur le docteur Papus disait qu'il fallait soumettre des vœux au Congrès, eh bien ! j'en formule un très important : c'est de nous appuyer, pour affirmer les phénomènes magnétiques et spirites, sur tous les moyens de contrôle que la science met à notre disposition. Il ne faut pas que l'on puisse douter de nous.

Si les phénomènes psychiques sont vrais,ce qui pour nous ne fait pas l'ombre d'un doute, il est nécessaire,indispensable même, si nous voulons faire

partager notre conviction à d'autres, d'entourer ces faits de preuves irréfutables. Il faut donc les démontrer mathématiquement, comme deux et deux font quatre, si nous voulons faire de nombreux adeptes.

Un mot encore sur le congrès des hypnotiseurs. Vous savez, Mesdames et Messieurs, avec quel dédain les hypnotiseurs, qui se donnent le qualificatif de savants, traitent les magnétiseurs.

Dans une des dernières séances du dit Congrès, un médecin de Bruxelles, célèbre, paraît-il, dans son pays, affirmait que les magnétiseurs n'avaient jamais rien fait.,. je me permis d'infirmer cette assertion bien hasardeuse, en lui rappelant que le Père de l'hypnotisme, James Braid, avait eu l'idée d'innover son système après avoir suivi les expériences d'un magnétiseur célèbre, Charles Lafontaine, et j'ajoutai que si messieurs les savants s'étaient occupés de la question,c'était parce qu'ils avaient été incités par les magnétiseurs et que l'honneur des découvertes modernes revenait à ces derniers. Je dois dire, pour rester dans la vérité, que presque tous les congressistes présents applaudirent chaudement mes paroles.

Il ne faut donc pas craindre de rappeler souvent à ces messieurs que les Puységur, Les Deleuze, les du Potet, les Lafontaine et tant d'autres n'étaient pas des ignorants et qu'ils resteront, devant l'histoire, leurs initiateurs.

Vous aurez,dans le cours de ce Congrès, du moins je le pense, toutes les preuves suffisantes pour démontrer par A + B la véracité de ce que j'avance. Mais, j'insiste particulièrement sur un point : il faut employer et s'en tenir à la méthode scientifique et ne pas craindre, une fois le fait dûment constaté, de le jeter *urbi et orbi*.

Aujourd'hui,je me suis presque tenu exclusivement sur le terrain du magnétisme ; demain,je ferai l'historique de l'Institut International des sciences Psychiques.J'engage toutes les personnes présentes à assister à la prochaine réunion où je démontrerai, preuves en mains, en faisant connaître les efforts faits par quelques-uns d'entre nous, que le spiritisme nous tient encore plus au cœur que le magnétisme. (*Applaudissements*).

M. LÉON DENIS. — La parole est à M. Delanne.

DISCOURS DE M. G. DELANNE

MESDAMES, MESSIEURS,

Etant donné l'heure avancée, je ne retiendrai pas longtemps votre bienveillante attention et je m'efforcerai d'être bref dans l'énoncé des quelques observations que je voudrais vous présenter. Si je prends la parole, c'est pour faire une constatation qui me paraît très importante. Depuis trente ans, plusieurs congrès spirites ont été tenus en Europe. Le premier auquel j'ai assisté a eu lieu en 1884 à Bruxelles ; le second à Barcelone, le troisième ici même il y a onze ans, le quatrième à Londres en 1898. Ces grandes assemblées ont eu lieu sans que le public y ait apporté d'attention ; notre Congrès

actuel ne rencontre plus la même indifférence, car non seulement un grand nombre de journaux l'ont annoncé, mais il vient de se produire un fait qui mérite d'être signalé et qui constitue à lui seul une date mémorable dans l'histoire de notre doctrine : c'est l'introduction du Spiritisme au récent Congrès de psychologie.

Dans cette assemblée qui réunissait les représentants les plus éminents de la psychologie contemporaine, les phénomènes du Spiritisme ont été l'objet de nombreuses communications. MM^rs F. W. H. Myers, Van Eeden, Léon Denis, Moutonnier, Mme Stamard, Verall et moi-même avons abordé catégoriquement le problème de l'existence de l'âme et de son immortalité, prouvée par les communications que nous entretenons avec les prétendus morts. Dans les séances de la Ve section, consacrée à l'étude de la psychologie, de l'hypnotisme « et des questions connexes », nous avons rapporté les expériences des savants illustres qui confirment celles que les spirites font depuis cinquante ans, et personne n'a osé en contester la réalité. C'est une constatation de la plus haute importance qu'il était utile de faire publiquement, car elle prouve que nous avons poursuivi le matérialisme jusque dans son temple, dont nous avons forcé les portes.

Oh ! je suis loin de prétendre que tous les congressistes aient partagé nos idées ou que nous ayons même réussi à en convaincre un seul ; mais je tiens essentiellement à faire remarquer que pas un de ces savants n'a eu le courage de prendre la parole pour combattre nos théories, pas un n'est venu nous dire, comme on le faisait jadis, que nous étions des charlatans ou des hallucinés. A partir d'aujourd'hui, notre doctrine a fait son apparition dans le monde officiel de la science et personne ne pourra l'en faire sortir.

C'est à nous maintenant de prouver par nos travaux que nous sommes dignes de l'honneur qu'on nous a fait. Nous avons le devoir d'étudier sérieusement les phénomènes de la médiumnité et de montrer que nous savons profiter des découvertes récentes pour les adapter à nos théories. Nous savons que la suggestion orale ou mentale peut jouer un grand rôle dans les faits observés avec les médiums. Nous n'ignorons pas que les personnalités multiples d'un même sujet simulent parfois les phénomènes d'incarnation, et que la clairvoyance et la prémonition sont des facteurs dont il faut toujours tenir compte dans nos études. Mais à côté de ces causes d'erreur, il y a des manifestations véritablement spirites, des faits qui résistent à toutes les objections, des preuves certaines, absolues de l'intervention des esprits désincarnés, et ce sont ces faits, ces preuves qui constituent le roc inébranlable sur lequel le monument spirite a été édifié.

Nous aussi, nous sommes des positivistes. Nous aussi, nous voulons mettre à contribution l'observation et l'expérience, et c'est parce que nous avons été à l'école des maîtres de la science, c'est parce que nous avons employé leurs méthodes que nous avons le droit, et même le devoir, de dire bien haut les résultats auxquels nous sommes parvenus. Individuellement, nous ne

sommes rien ; nos personnalités disparaissent devant la grandeur de l'œuvre que nous poursuivons. Demain à deux heures, dans la section spirite, vous aurez l'occasion d'apprendre les nouvelles découvertes faites récemment dans le champ du psychisme. Dans les séances ultérieures vous verrez se dérouler le magnifique tableau des manifestations si diverses de l'âme humaine pendant la vie et après la mort, et vous conclurez certainement, suivant une parole célèbre, que le Spiritisme est un arbre puissant qui pousse haut et dru sur les ruines du matérialisme agonisant, qu'il ne tardera pas à supplanter. (*Vifs applaudissements*).

M. Léon Denis. — Je remercie l'assemblée de l'attention soutenue qu'elle nous a montrée pendant cette longue séance, et je la prie de nous la continuer pendant tout le Congrès.

La séance est levée.

SECTION SPIRITE

SÉANCE DU LUNDI SOIR, 17 SEPTEMBRE 1900.

M. LÉON DENIS. — Mesdames, Messieurs, c'est simplement à titre de Président provisoire que je prendrai la parole ; la première mesure que nous ayons à prendre est de constituer le bureau ; c'est un soin qui vous regarde.

M. DUVAL. — Je vous demande une minute d'attention, pour photographier l'Assemblée. (*Photographie*).

M. DUVAL. — Nous vous proposons de nommer comme Président de la section spirite, le brillant écrivain et le conférencier éminent qu'est M. Léon Denis (*Applaudissements.*).

M. Léon Denis est nommé Président.

Comme 1er vice-président, nous vous proposons M. le Docteur Moutin, président de la Société française d'études des phénomènes psychiques. (*Applaudissements*).

2e Vice-Président, M. Martin, directeur du *Moniteur spirite et magnétique*, un des vétérans du Spiritisme. (*Applaudissements*).

3e Vice-Président, M. Laurent de Faget, *directeur du Progrès spirite*. (*Applaudissements*).

Comme secrétaire général, nous vous proposons M. Delanne, directeur de la *Revue scientifique et morale du Spiritisme*. (*Appl*).

Les membres du bureau sont nommés à l'unanimité.

Je rappelle que M. Victorien Sardou a bien voulu accepter la Présidence d'honneur du Congrès, ainsi que MM. Aksakof et Russel-Wallace.

DISCOURS DE M. LÉON DENIS

MESDAMES, MESSIEURS,

Frères et sœurs en croyance, mes premières paroles seront des paroles de gratitude pour le nouvel honneur que vous me faites et auquel je suis très sensible. Je ne voudrais pas accaparer toutes les présidences et je fais un vœu, c'est que vous donniez, dans les séances qui vont suivre, la direction de vos travaux, à tour de rôle, aux hommes dévoués qui m'entourent, qui ont rendu tant de services à notre cause, et qui ont autant et plus de titres que moi pour être placés à votre tête.

Il y a onze ans, dans cette même ville immense qui est comme le cœur, l'âme de la France, nous nous trouvions déjà réunis, pour la plupart, dans un autre Congrès, d'abord pour mesurer le chemin parcouru depuis l'origine du spiritisme, et ensuite pour établir les bases d'un nouveau programme d'action.

A cette époque, un des premiers soins du Congrès fut d'honorer la mémoire et l'œuvre d'Allan Kardec, le grand initiateur spirite. Aujourd'hui comme alors, au début de cette séance d'ouverture, je vous demande d'élever nos pensées, notre souvenir reconnaissant vers le maître illustre dont l'esprit préside certainement à nos travaux. (*Appl.*)

A cette époque encore, le Spiritisme voyait se dresser devant lui de nombreux obstacles ; sa marche était hésitante; ses ressources étaient restreintes ; ses ennemis étaient nombreux. Jetons un regard en arrière ! Mesurons la voie d'ascension que depuis lors le spiritisme a gravie. Sans doute, la suspicion s'attache encore dans trop de milieux à nos croyances. Mais nous avons le droit de dire qu'un grand pas a été fait, qu'une forte étape a été franchie. Le nombre des adeptes s'est multiplié. La malveillance du public et de la presse a fait place à la curiosité, parfois même à l'intérêt. Nous comptons des sympathies dans les rangs les plus élevés de la société. Il n'est pas jusqu'aux murailles de la science elles-mêmes qui ne se soient abaissées sur certains points.

Sous la pression des faits, des faits répétés, réitérés, des brèches se sont ouvertes, par où l'idée nouvelle, sous des noms variés peut-être, mais qu'importe à ceux qui ne s'attachent pas aux étiquettes, à ceux qui au-dessus des satisfactions d'amour-propre placent le bien de l'humanité ; je dis que des brèches se sont ouvertes par où l'idée s'infiltre peu à peu dans les milieux les plus réfractaires, et voilà que des témoignages s'élèvent en notre faveur jusqu'au sein des académies et dans les chaires universitaires.

Oui, nous pouvons le dire avec assurance, d'une façon lente, mais sûre et continue, la vérité immuable, impassible, poursuit son chemin. Un grand mouvement s'est produit qui s'accentue de jour en jour, qui entraîne la pensée et la science vers l'étude du monde invisible, vers la certitude de la survivance de l'être, vers la démonstration positive de l'immortalité. Les puissances occultes sont à l'œuvre ; elles soutiennent l'action des hommes. Redoublons d'efforts, frères et sœurs, poursuivons notre tâche de propagande, partout autour de nous, semons à pleines mains, répandons la bonne nouvelle. Les faits sont avec nous, les faits sont pour nous et devant leur réalité, devant leur reproduction incessante, il n'est pas de résistance si obstinée qui ne finisse par céder.

Certes, la lutte n'est pas finie. Nous aurons à combattre dans le présent et dans l'avenir. Mais nous saurons, n'est-ce pas, nous saurons nous défen-

dre vaillamment avec les armes de la Vérité et de la Raison et nous resterons debout, inébranlables, à la face du monde. Nous chasserons toute crainte, toute faiblesse, et nous resterons fermes, le front haut, parce que nous savons que la science des faits et la vérité des faits est avec nous !

Frères et sœurs, serrons nos rangs, concentrons nos forces. C'est par l'union seule que nous triompherons, c'est par l'union seule que nous pourrons créer des œuvres fécondes, *les institutions* par lesquelles s'affirme et s'impose toute grande idée. Et c'est là le point important sur lequel je tiens à appeler l'attention du Congrès. Après la période de diffusion doit venir la période *d'organisation*. C'est dans une organisation bien comprise que le spiritisme trouvera ses éléments de vie et l'affirmation définitive de son succès. L'organisation est une nécessité dont le spiritisme doit tenir compte sous peine de s'amoindrir et de s'émietter.

Tous les États du monde ont affirmé leur vitalité en créant une organisation forte. L'Angleterre est représentée par des associations nombreuses ; il en est de même en Amérique, aux Etats-Unis, au Brésil dont les membres nous ont envoyé des représentants. Nos frères de Barcelone sont venus nous dire ce qu'ils avaient pu faire pour les enfants, les femmes, les vieillards, en un mot pour tous ceux qui souffrent. Eh bien ! ce sont des leçons qui nous ont été données, ce sont des exemples que nous devons suivre.

En France, on a déjà fait beaucoup ; on est parvenu à créer cette fédération du Sud-Est qui réunit un grand nombre de spirites, et ici la *Société Française d'Etudes des phénomènes psychiques* a groupé autour d'elle le plus grand nombre des adhérents à notre cause, et elle a créé un Institut psychique dont le besoin se faisait sentir depuis longtemps ; on nous a dit : Vous nous signalez des faits, et quand nous allons à la source, qu'est-ce que nous trouvons ? De la supercherie, rien que des supercheries.

Eh bien, Mesdames et Messieurs, il ne faut plus que ce langage puisse nous être tenu ; il ne faut présenter que des faits appuyés sur une base sérieuse, c'est pourquoi j'applaudis à la constitution de cet Institut qui va nous donner une organisation.

Vous le savez, frères et sœurs, l'heure présente, l'époque à laquelle nous sommes, a un caractère de gravité : un siècle s'achève, un siècle va mourir ; un siècle nouveau va naître. L'heure à laquelle nous sommes est une heure pleine d'espérance et de promesses ; les masses sont agitées par le sourd travail de la pensée. Les intelligences et les consciences sont à la recherche d'un idéal nouveau.

Partout c'est le conflit, c'est la lutte des idées. Mais ces luttes sont nécessaires ; elles sont nécessaires pour donner naissance à des formes plus élevées, à des formes voulues par la loi de développement. Observez autour de vous, penchez-vous sur l'âme humaine, sur l'âme des peuples, et qu'est-ce que vous verrez ? Vous verrez que partout un besoin de renouveau, d'édification, s'agite dans la profondeur des âmes ; vous constaterez aussi, comme une sorte de lassitude, la lassitude d'une civilisation toute de surface, civilisation gorgée de richesses, mais de richesses qui cachent bien des plaies honteuses. Vous constaterez le vide des croyances, l'insuffisance d'un enseignement qui ne sait plus armer l'homme pour les combats de la vie, contre les retours offensifs de la destinée. Tout cela se fait sentir de plus en plus, et en même temps un besoin de renouveau, de reconstruction, le besoin d'une vie intellectuelle et morale plus large et plus haute, le besoin d'une nourriture plus substantielle de l'âme. Et cet état d'esprit, ce lent travail qui s'accomplit dans la conscience de l'humanité, nous semble le prélude d'une rénovation philosophique et morale qui surpassera en grandeur, en éclat, en puissance tout ce qui, dans cet ordre d'idées, l'aura précédé, car ce ne sera plus celle d'un pays, celle d'une race, celle d'un continent ; ce sera celle de toutes les races, de tous les continents, celle d'un globe entier. Le XIXe siècle, dans le domaine des croyances, a été un siècle de criticisme, de froide analyse, de lente désagrégation. Le XXe siècle sera un siècle de synthèse et de réédification universelle. Et dans cette œuvre de rénovat on, le spiritisme a sa place marquée, une grande place, je dirai presque une place prépondérante, parce que le premier en ce monde, il vient prouver, démontrer par des faits innombrables et sans cesse répétés, que les aspirations de l'être veulent une vie plus large et plus intense, vie d'évolution et de lumière ; il vient prouver que ce besoin inné de justice qui est en nous n'est pas seulement une vaine illusion ou une vague chimère, mais une loi éternelle, une loi imprescriptible de l'univers.

On nous dira, on nous objectera peut-être que le spiritisme a soulevé plus de contradictions qu'aucun autre mouvement d'idées dans les derniers siècles. On nous dira que parmi ses partisans eux-mêmes, souvent des contestations s'élèvent... Oui, des hommes sont venus à nous des camps les plus opposés, de tous les points de l'horizon de la pensée, et malgré les changements que l'idée nouvelle a introduits dans leur âme, ils ont conservé une partie de leur mentalité antérieure et ils cherchent à orienter le spiritisme, les uns vers la science positive, les autres vers l'idéal philosophique ou religieux. Mais le spiritisme est jeune et l'avenir lui est ouvert. A mesure que son champ d'observation s'étendra, à mesure que les investigations se multiplieront, on verra ses méthodes se préciser et sa doctrine s'affermir.

Le spiritisme offre ceci de remarquable à tous ceux qui ont compris son véritable sens : c'est qu'il est le point d'évolution de l'esprit humain où le positif et l'idéal se rapprochent, s'unissent et se confondent.

Ne nous étonnons donc pas de quelques divergences de vues. Laissons un libre essor à l'examen, à la critique, à l'observation. Les points fondamentaux, les principes essentiels du spiritisme sont assez solides pour résister à toutes les controverses. Ils défient les critiques, les attaques, les contes-

tations, ils ne peuvent que se fortifier dans la lutte, dans la libre discussion, dans la manifestation des vues et des systèmes, ils ne peuvent qu'acquérir une vitalité croissante, une nouvelle puissance de vie !

Mais le temps s'écoule et je dois conclure ; il n'est accordé que 20 minutes à chaque orateur ; comme président, je dois donner l'exemple de l'obéissance et me conformer au réglement.

En terminant, je vous demande d'apporter dans tous nos débats, nos recherches, nos études, un esprit d'aménité, de bienveillance, de fraternité. Je livre ce précepte à vos méditations, je vous demande de le graver dans votre mémoire afin qu'il inspire tous nos travaux :

« Grande et belle est la science ; plus grande et plus belle encore est la bonté, plus grande et plus belle est la charité ! » *(Vifs appl.)*

RAPPORT DE M. LAURENT DE FAGET

PRÉSIDENT DU COMITÉ DE PROPAGANDE, INSTITUÉ PAR LE CONGRÈS DE 1889.

MESDAMES, MESSIEURS,
FRÈRES ET SŒURS EN CROYANCE,

Onze ans nous séparent de la date du Congrès spirite et spiritualiste tenu à Paris et à l'issue duquel fut institué le Comité de Propagande, chargé d'exécuter les décisions de ce Congrès et de préparer les futures assises internationales du Spiritisme et du Spiritualisme moderne.

Tout d'abord, le Comité s'occupa de coordonner les travaux du Congrès de 1889, d'en faire le *compte rendu*, important ouvrage qui fut tiré à 1.100 exemplaires.

Puis, les membres parisiens du Comité de Propagande se réunirent tous les mois pour veiller aux intérêts qui leur étaient confiés, et se tinrent autant que possible en rapport avec leurs collègues de la province et de l'étranger. Leurs vœux réciproques visèrent la propagande spirite et se résumèrent dans les propositions suivantes :

Fédération des sociétés et groupes existants ; création de groupes d'étude et d'expérimentation ; conférences publiques ; caisse des conférences ; caisse pour la propagande générale ; réduction du prix des ouvrages fondamentaux et principaux de la doctrine ; distribution de brochures gratuitement ou à prix très modérés ; publications diverses.

Nous verrons que pendant les onze années de son existence, le Comité de propagande s'efforça de réaliser les points principaux de ce programme.

En juillet 1890, il fonda la *Société du Spiritisme scientifique*, qui, pendant

plusieurs années, n'a eu pour but que l'expérimentation rigoureuse, scientifique, des phénomènes du Spiritisme.

En septembre 1890, un appel aux adhérents du Comité de Propagande est tiré à 10.000 exemplaires.

En décembre de la même année paraît l'ouvrage de M. Léon Denis : *Après la mort*, répondant aux vœux précédemment exprimés par le Comité de Propagande.

En février 1891, envoi est fait à tous les journaux politiques paraissant à Paris, de l'ouvrage précité : *Après la mort*, et de l'ouvrage de M. Louis Gardy : *Cherchons !*

Nous remarquerons en passant que déjà, en octobre 1891, le Comité de Propagande demandait qu'on ajoutât la *Réincarnation* au programme des questions à traiter par le futur Congrès.

En décembre 1891, le Comité met des brochures de propagande au concours et fait d'importantes distributions de l'opuscule d'Allan Kardec : *Le Spiritisme à sa plus simple expression*, et de celui de M. Léon Denis : *Pourquoi la vie ?*

En février 1892, tirage de 2.000 exemplaires de : *Pourquoi la vie ?* et de 3.000 exemplaires du *Spiritisme à sa plus simple expression*. De grands efforts sont faits en faveur de l'œuvre des conférences et de l'expérimentation du spiritisme avec le concours de médiums de premier ordre. Le Comité favorise aussi les ouvrages les meilleurs pour la propagation de notre doctrine.

En novembre 1892, comme tous les ans à pareille époque, le Comité fait distribuer gratuitement plusieurs milliers de brochure de propagande aux portes des cimetières de Paris. Il prête son appui à la création d'une *Fédération spirite universelle*, tout en se préoccupant du *Congrès spirite international*, qui devait se tenir à Liège en 1894.

Certains membres régionaux de la commission organisatrice de ce Congrès, contrairement aux vœux exprimés par le Comité de Propagande, demandèrent à ce que la *Question de Dieu* fût éliminée du futur Congrès.

Le Comité de Propagande, dans un but d'union, vota alors le projet de résolution suivant, qu'il est bon de rappeler comme un signe des temps :

« Le Congrès spirite de 1894, estimant qu'il n'a pas les éléments nécessaires pour résoudre scientifiquement le problème de l'ABSOLU, réserve toute discussion sur la NATURE DE DIEU, tout en reconnaissant la cause initiale de ce qui existe, de quelque nom qu'on la nomme. »

Cette rédaction si conciliante n'ayant pas encore donné satisfaction à certains adversaires de l'idée divine, et ces mêmes membres voulant imposer au Congrès une direction politico-philosophique contraire à l'essence même du Spiritisme, le Comité de Propagande n'hésita pas à retirer son adhésion à une organisation si contraire à ses vues. Il eut l'approbation de la presque unanimité des spirites, et le Congrès en formation ne put aboutir.

En octobre 1894, le Comité de Propagande, sur l'avis unanime des spirites consultés, décide :

1° Que le prochain *Congrès spirite international* aura lieu à Paris en 1900, époque fixée pour notre exposition universelle ; 2° que le Comité de Propagande se ralliera, en 1898, au *Congrès Spirite et Spiritualiste international* annoncé comme devant se tenir à Londres à cette date (et auquel il délégua M. Gabriel Delanne), mais sans rien abdiquer de ses pouvoirs jusqu'au prochain *Congrès spirite universel*, qu'il a reçu mission d'organiser lui-même.

C'est le Congrès qui nous réunit aujourd'hui.

A partir de ce moment, le Comité de Propagande ayant atteint son principal but, qui était la fixation de la date et du lieu du futur Congrès, et se réservant de reprendre sa tâche spéciale, au moment opportun, pour la réalisation de ce Congrès, s'unit au *Comité de la Fédération spirite universelle* et travailla d'un commun accord avec lui, à la diffusion générale du spiritisme.

Voilà un résumé bien succinct, bien sec, des principaux travaux du Comité de Propagande pendant onze ans. Nous renvoyons à la lecture des procès-verbaux de ses séances ceux d'entre vous qui voudraient se rendre un compte exact des idées fécondes qu'il a remuées, des discussions importantes qui ont eu lieu dans son sein, des actes utiles qu'il a accomplis.

Qu'il me soit permis, au moment où il résigne ses pouvoirs entre vos mains, de le remercier, en votre nom, de son long dévouement, de sa constante fidélité à notre cause.

La mort a fauché dans ses rangs, qui se seraient réduits à quelques hommes forcément insuffisants, s'il n'avait eu soin de s'adjoindre de nouveaux membres chaque fois que cela lui a paru nécessaire. Nous adressons un souvenir ému à ceux de nos collaborateurs qui, nous quittant pour un meilleur monde, sont allés continuer leur tâche dans l'au-delà, et nous remercions personnellement les survivants, auprès de qui nous avons toujours trouvé un concours si empressé.

Mesdames et Messieurs, Frères et sœurs en croyance, nous commençons aujourd'hui une grande tâche, que Dieu bénira.

Au nom du Comité de Propagande, qui représente pour la dernière fois, au milieu de vous, les quarante mille adhérents au *Congrès Spirite et Spiritualiste international de 1889*, permettez-moi de souhaiter la bienvenue à nos sœurs et à nos frères des différentes nations de l'Europe et du monde, qui sont venus se joindre à nous pour étendre les conquêtes scientifiques, philosophiques, sociales et morales du spiritisme. Ensemble, nous allons étudier, à la lumière des faits nouveaux, des connaissances nouvelles dans le domaine de la psychologie, les questions que les précédents congrès n'ont pu élucider qu'en partie. Nous consacrerons surtout nos efforts à résoudre affirmativement par l'examen des faits, le problème

de la *Réincarnation*, entrevu par un grand nombre de penseurs de tous les temps, de tous les pays, et que notre vénéré Allan Kardec a si admirablement posé, si logiquement résolu au point de vue philosophique.

Puis nous nous élèverons vers « l'Intelligence Suprême, Cause Première de toutes choses ». Nous reconnaîtrons et nous saluerons Dieu dans l'universelle harmonie.

Nous demanderons à la Souveraine Sagesse de nous donner les lumières nécessaires pour que notre Congrès réalise un notable progrès sur les précédents. Puisse-t-il contribuer puissamment à l'émancipation de l'esprit humain, toujours tenu en tutelle par le fanatisme et l'ignorance. Puisse le spiritisme moralisateur et consolant, s'affirmant par ses faits, s'imposant par l'autorité de sa doctrine, redresser la conscience humaine et donner à l'homme les plus fermes, les plus douces espérances en l'au-delà !

Alors le matérialisme, le néantisme, de même que les sectaires d'un faux spiritualisme, souvent aveugle et intolérant, auront cessé d'être. Une ère de paix, de concorde, d'harmonie, toute rayonnante de lumière, s'ouvrira pour les hommes devenus meilleurs. Aux négations farouches et orgueilleuses, quand elles ne sont pas intéressées, aux croyances erronées ou puériles, succèdera la foi raisonnée, prenant sa source dans le sentiment éclairé, dans l'étude des lois qui régissent notre monde matériel comme notre monde moral. Cette foi nouvelle, plus large et plus sûre, conduira les âmes à Dieu par l'amour, la science et la sagesse.

Ce sera l'ère fortunée, depuis longtemps entrevue et préparée par les penseurs, chantée par les poètes, et à laquelle notre grand Victor Hugo — qui était, lui aussi, un spirite — a consacré quelques-unes de ses plus riches, de ses plus chaudes, de ses plus émouvantes poésies.

Préparons, nous aussi, ces temps meilleurs qui, déjà, apparaissent à l'horizon de notre pensée ! Donnons tout notre cœur, toute notre âme, à la rénovation morale de l'humanité ! Faisons du Spiritisme la science suprême, la suprême religion de l'avenir ! (*Applaudissements.*)

M. Léon Denis. — La parole est à M. Duval.

M. Duval. — Je pourrais vous raconter des chiffres pendant très longtemps, et cela ferait un singulier contraste avec ce que vous venez d'entendre, aussi je me bornerai à vous donner les résultats.

Compte rendu financier

Le trésorier, M. Célestin Duval, présente le compte rendu financier suivant :

Recettes :

Les recettes comprennent :

Somme reçue de la Commission d'organisation du Congrès en Octobre

1889.	4276.35
Montant des souscriptions recueillies peu de temps après le Congrès et assez récemment, notamment de Mesdames la baronne de Watteville, Dieu, et de MM. Léon Denis, A. Caron et Louis	1093.04
Produit de la vente du volume des comptes rendus restant après le service fait aux souscripteurs y ayant droit.	878.15
Intérêts de fonds placés au Crédit foncier de France . . .	31 95
Total. . . .	6279.49

Dépenses :

Impression des listes de souscription, location de la salle du Congrès et frais de bureau, distributions de brochures . .	1732.35
Compte rendu des travaux du Congrès, traduction des discours et mémoires en langues étrangères, impression, brochage, et expédition	3813 80
Contribution aux frais d'envoi d'un délégué au Congrès de Londres en 1898	150
Total. . . .	5696.15
Reports de recettes. . . .	6279.49
Excédent en caisse. . . .	583 34

Je demande donc l'approbation des comptes du trésorier et qu'on veuille bien me dire ce que je dois faire de l'argent qui me reste. A mon avis, ce qui provient du Congrès de 1889 doit être appliqué au Congrès de 1900.

Epreuve et contre-épreuve, les comptes sont approuvés à l'unanimité.

Le reliquat en caisse est appliqué aux comptes du Congrès de 1900.

M. Léon Denis. — La parole est à M. Carlos Libert, représentant des groupes des Etats-Unis.

DISCOURS DE M. CARLOS LIBERT

DÉLÉGUÉ DES ÉTATS-UNIS

M. LE PRÉSIDENT, MESDAMES, MESSIEURS,

La première chose que j'ai à faire est de solliciter toute votre indulgence; il y a plus de 40 ans que j'ai quitté votre belle France et j'ai une grande difficulté à m'exprimer en français ; aussi veuillez être indulgents.

Je suis délégué auprès de vous par la Société Nationale des Etats-Unis dont le siège est à Washington, et par beaucoup d'autres centres d'Amérique.

J'aurais pu vous donner la statistique des centres spiritualistes du pays que je représente, mais je n'ai pas actuellement le papier sur lequel cela est imprimé,

C'est en Amérique que je suis devenu spiritualiste, mais je dois dire que c'est le seul bon souvenir qui me reste de ce pays. Quand j'étais jeune homme, il y a bien 35 ans, j'ai entendu parler du spiritisme, et je m'y suis donné avec joie. Depuis lors, j'ai toujours suivi avec le même bonheur le spiritualisme ou le spiritisme, comme on l'appelle aussi.

J'ai remarqué qu'il y avait une grande opposition entre nos théories et celles qui furent émises au Congrès de Barcelone qui admet la réincarnation. Les Américains s'y sont opposés très amèrement. J'ai voulu plusieurs fois en parler, après avoir assisté au Congrès tenu ici à Paris, il y a onze ans, mais j'ai été obligé de cesser immédiatement. Néanmoins, il y a un grand changement : nos grands orateurs, et même cinq ou six des plus célèbres, à Chicago, à Boston, à New-York, commencent à admettre la réincarnation ; des savants écrivant dans des journaux spirites l'admettent. Je ne sais à quoi nous arriverons, je constate seulement les progrès accomplis.

Il y a eu beaucoup d'opposition faite par les matérialistes, par les protestants, par les catholiques même ; ceux-ci y mirent moins d'acharnement ; ils croient en effet à l'immortalité de l'âme : ce sont des spiritualistes, ce ne sont pas des spirites. Néanmoins, leur opposition a fait beaucoup de mal à la cause, mais moins cependant que les protestants et les matérialistes; ce mal s'est fait ressentir dans le gouvernement, dans les administrations.

L'Amérique, vous le savez, Mesdames et Messieurs, est un pays d'argent, et avec un peu d'argent on peut tout. Il plaît par exemple à un riche millionnaire de faire arrêter un médium, une société ; eh bien, il va trouver le juge, et le lendemain tout ce monde là se retrouve en prison.

Heureusement pour nous que nous avons une hiérarchie ; la société principale est la société nationale qui siège à Washington. Les membres de cette société sont en relations de solidarité avec les sociétés particulières. Chaque Etat a une société qui siège dans la ville capitale, et chaque ville, chaque village ou district, a sa société qui est affiliée à la Société Nationale, et quand le cas s'est présenté de voir des Médiums traités avec dédain ou mépris ; il nous est arrivé de pouvoir intéresser des gens bien placés, des avocats connus, et deux jours après, ils ont pu rentrer chez eux. Sans cette hiérarchie, nous n'aurions rien pu faire.

Vers la mi-juin, jusqu'au mois de septembre, des sociétés se forment qui, avec l'argent qu'elles ont pu recueillir, achètent autant que possible près d'un lac, 10, 15, 20 arpents de terre, sur lesquels on bâtit ce qu'on appelle un auditorium. Là se font des conférences, où par les soins des comités sont réunis, même à prix d'argent, les orateurs les plus connus ; ceux qui font le plus sensation. Et au jour dit vous voyez accourir de tous côtés les voitures de paysans, les voitures de maîtres, venant des villes ou des villages voi-

sins, souvent par centaines, si bien que l'homme qui a la charge des chevaux est obligé de s'adjoindre des gardiens supplémentaires.

Il y a un hôtel à bon marché qui est bientôt rempli, et l'on couche partout où l'on peut, dans les cottages environnants, voire même sous des tentes. Il y a en plus de tout ce monde, la foule des incroyants qui viennent là par curiosité.

Dans l'auditorium il y a le matin une conférence, l'après-midi une grande lecture ; une fois par semaine un concert, une réunion littéraire, une soirée musicale, même un bal.

De l'autre côté du lac, il y avait un camp où des soldats faisaient des manœuvres pendant deux semaines; ces jeunes gens vinrent au milieu de nous pour se moquer, un soir j'en pris un, je lui parlai doucement et au bout de quelque temps, j'en faisais ce que je voulais. Au début, ils étaient un peu libres, mais j'y mis le holà ; ceux qui dérogeaient un peu aux règles furent remis à leur place par leurs officiers eux-mêmes, qui y vinrent en grand nombre,de sorte que nos réunions étaient devenues tout à fait Hig-life.

Cette année-là, nous avons fait 500 dollars avec les danses une fois par semaine; puisque nous avons réussi, il me semble qu'en France on pourrait en faire autant.

Vous n'avez pas idée du bien que cela peut faire dans les villages qui n'ont pas l'habitude d'entendre de grands orateurs, ni de voir des médiums.

Mais je vais m'arrêter parce que je crains de dépasser le temps fixé ; j'espère que vous voudrez bien être indulgents et m'excuser si je n'ai pas parlé en aussi bon français que j'aurais dû le faire. (*Applaudissements*).

Mme Addi Ballou, déléguée des Etats-Unis, dit que si les Américains ne croient pas à la réincarnation, c'est qu'ils ont une idée tellement haute de leur propre Ego, de leur existence actuelle, qu'ils ne croient pas que cela vaille la peine de se préoccuper de l'au-delà.

Nous avons toujours cru à l'immortalité de l'âme et à l'existence des esprits. Abraham Lincoln fut inspiré par un esprit qui lui conseilla de rendre la liberté aux esclaves.

Ça a été la cause de l'importance énorme que le spiritisme a pris en Amérique, surtout après la mort d'Abraham Lincoln. Mais depuis bien des années, il est resté stationnaire, et beaucoup de gens s'en sont servi pour gagner de l'argent.

M. Léon Denis. — Tout en remerciant Madame Addi-Balou pour la communication qu'elle vient de nous faire, je crois devoir ajouter que si des abus se sont produits, si le spiritisme a été exploité à certaines époques, il y a eu aussi des hommes éminents qui ont illustré l'Amérique dans les sciences, dans les lettres,et qui ont affirmé leur foi dans le spiritisme et contribué à l'éclat de nos idées. Je crois que toutes les idées qui se répandent dans le monde rencontrent des obstacles, c'est pourquoi je ne puis qu'exprimer l'espérance de voir non seulement le Congrès, mais la voie dans laquelle

le spiritualisme va s'engager apporter au monde entier la lumière qui lui est nécessaire pour l'aider à découvrir l'universelle vérité.

La parole est à M. le Général Fix.

DISCOURS DE M. LE GÉNÉRAL FIX.

Le Spiritisme et la Science positive.

Mesdames, Messieurs,

Vous le savez, la science officielle a toujours rejeté à priori toutes les sciences nouvelles. Elle a nié la circulation du sang, le magnétisme animal, la chute des aérolithes ; elle a repoussé le galvanisme, la navigation à vapeur, le paratonnerre, l'éclairage au gaz, les chemins de fer, la théorie ondulatoire de la lumière et le reste. Il n'est donc point étonnant qu'elle ait lancé l'excommunication majeure contre le spiritisme.

Les Eglises, elles aussi,ont anathématisé le spiritisme,bien que, généralement, elles n'aient point nié les manifestations spirites ; mais elles les ont attribuées au diable, parce que l'enseignement des Esprits renversait la plupart de leurs dogmes irrationnels.

Et, cependant, malgré ces deux grandes forces ennemies, la science officielle et les religions dites révélées, coalisées contre le spiritisme, celui-ci ne s'en porte pas plus mal, bien au contraire, car il compte ses adeptes par millions, et partout le mouvement spirite prend des proportions de plus en plus gigantesques.

A quelle cause faut-il attribuer un succès aussi prodigieux ? En consultant l'histoire, l'expérience, le cœur humain, on découvrirait sûrement par quels moyens les personnages célèbres ont pu réussir dans leurs desseins. Il est des ressorts qui, mis en jeu par des mains habiles, ont une action puissante sur l'espèce humaine : on la subjugue par la force, on la dirige par la politique, on l'entraîne au cri de liberté, on l'attire par l'appât des biens de la terre, on l'éblouit par l'éclat du talent et du savoir ; tels sont les moyens du succès. C'est par eux que se sont fondées les religions, que les philosophes anciens ont formé des écoles, que les législateurs ont maîtrisé l'esprit des peuples, que les conquérants les ont vaincus.

Mais, le spiritisme n'a eu à sa disposition aucune de ces ressources et s'il a grandi, si tous les jours il grandit encore, il le doit à ce fait bien simple que voici : à l'opposé de toutes les autres philosophies, il n'a pas craint de combattre la science matérialiste avec ses propres armes, c'est-à-dire avec sa méthode positive, dont la sûreté est attestée par les immenses résultats obtenus, et qui a nettement délimité le domaine de la certitude scientifique, celui de la probabilité, et celui du rêve et de la fantaisie. Il a

ainsi du même coup, répudié carrément la vieille méthode à priori, si chère aux théologiens et aux anciens professeurs de philosophie.

Nous allons dire, en quelques mots, ce qu'est cette méthode positive, et le résumé que nous allons en faire, ne sera pas, nous aimons à l'espérer, sans intérêt pour ceux de nos auditeurs qui n'ont pas approfondi les questions scientifiques.

Dans son expression la plus simple, la méthode scientifique consiste à observer des faits et à les formuler en lois. Si ces faits sont observés, ils deviennent des phénomènes. Nous voyons, par exemple, un homme qui ouvre la main ; c'est un phénomène. De cette main nous voyons tomber une pierre ; c'est un autre phénomène. Nous faisons la même observation mille fois, et nous élevant du particulier au général, nous disons : toutes les fois qu'une pierre est abandonnée à elle-même, elle tombe. Voilà une loi.

Une loi n'est donc qu'un fait, un fait plus général, si on veut, qui embrasse plusieurs ou un grand nombre de faits, mais qui n'a pas d'existence sans eux, en dehors d'eux. Les lois sont de simples formules qui réunissent, qui groupent, qui résument un grand nombre de faits, mais qui ne sont que par eux, qui ne seraient plus rien si ces faits n'existaient pas. Il faut bien se garder de leur donner une réalité objective, de les considérer comme des entités, de penser par exemple que la loi de la chute des corps existerait en l'absence de tout corps.

Les lois se confondent avec les faits : leur donner une existence en dehors des faits est un non sens dû à cette tendance désolante à tout personnifier, qui nous vient de notre éducation antiscientifique, et aussi de nos ancêtres.

L'humanité, en effet, dans son enfance personnifiait tous les phénomènes naturels ; il y avait un dieu pour le vent, pour la foudre, pour la pluie ; plus tard, ces phénomènes étant déclarés naturels, on s'est borné à personnifier la cause première, et aujourd'hui que la science progressant, a banni de son sein le dieu antropomorphe, on assouvit le besoin de personnifier sur les lois mêmes de la science. On veut que les lois, qui ne sont que l'expression des rapports nécessaires dérivant de la nature des choses, aient une existence indépendante des dites choses ; on veut réaliser l'abstraction.

Les lois étant l'expression des rapports nécessaires qui dérivent de la nature des choses, ne sont le produit d'aucune volonté, et aucune volonté ne peut les changer ; Dieu ne peut pas plus faire que les quatre côtés d'un carré ne soient point droits, qu'il ne peut empêcher la combinaison de l'hydrogène et de l'oxygène, sous l'influence d'une étincelle électrique de produire de l'eau...

Et ce qui est vrai pour les lois scientifiques l'est également pour les lois morales.

L'homme, de par sa nature, est éminemment sociable. Un isolement prolongé l'étiole, l'abrutit, et rend fou celui dont l'instinct de sociabilité est

très développé. De ce besoin de sociabilité, de solidarité, se dégage la loi morale qui peut se résumer ainsi.

Tout ce qui tend à contrarier la sociabilité, la solidarité humaine est mal, et tout ce qui contribue à leur développement est bien.

Dieu ne peut pas plus faire que le mal soit le bien et le bien le mal, qu'il ne peut faire un triangle dont la somme des angles ne vaudrait pas deux droits, qu'il ne peut faire une montagne sans vallée. La loi morale ne dépendait donc ni du Bouddha, ni de Jéhovah, ni de Moïse, ni de Jésus, ni de Mahomet. Elle procède uniquement des rapports naturels qui existent entre les hommes.

A côté des lois qui sont démontrées, qui sont consacrées par des milliers d'expériences, qui appartiennent donc au domaine de la certitude scientifique, se placent les hypothèses, dont quelques-unes sont acceptées par la cience comme apparten ant au domaine de la probabilité. Si plus tard, elles sont confirmées par un grand nombre d'expériences toujours concordantes, elles peuvent entrer définitivement dans le domaine de la certitude ; elles sont acquises à la science. L'hypothèse de la gravitation universelle, l'hypothèse de l'émission de la lumière, au contraire, après avoir été acceptée un instant comme probable, a été ensuite abandonnée parce qu'elle a été contredite par les expériences. L'hypothèse de l'évolution se confirme tous les jours par tant de faits qu'elle est considérée déjà par presque tous les savants comme la loi de l'évolution. L'hypothèse spirite est devenue une vérité absolument scientifique. De grandes voix autorisées vous le démontreront ici même. Elles vous prouveront que les phénomènes spirites, comme le dit le savant A. Russell Vallace, sont aussi bien éprouvés que les faits de toutes les autres sciences... Et le temps ne nous paraît pas bien éloigné, où la science officielle sera contrainte, sous peine de verser dans l'odieux et le ridicule, de découvrir le spiritisme peut-être sous un nom tiré du grec, comme elle a découvert le magnétisme sous le nom d'hypnotisme... cent ans après Mesmer.

Ainsi, observer des faits et les généraliser ; établir sur cette base des suppositions, des hypothèses destinées à découvrir des phénomènes nouveaux et susceptibles d'être consacrées comme loi ou rejetées par l'expérience, voilà en un mot la méthode scientifique. Nous insistons sur ce point que toute hypothèse pour acquérir une certaine valeur, doit s'appuyer sur des faits acquis et être vérifiable par l'expérience. C'est avec cette méthode que de merveilleux progrès se sont accomplis et s'accompliront encore tous les jours. C'est avec elle que le spiritisme continuera son chemin et sèmera à pleines mains sur le monde ce dont il a tant besoin... la vérité.

DISCOURS DE M. JACINTO ESTEVA MARATA

DÉLÉGUÉ DE L'UNION KARDÉCISTE DE CATALOGNE

MESDAMES, MESSIEURS,

J'ai plusieurs communications à vous faire, et d'abord au nom de l'Union Kardéciste de Catalogne, je vous apporte un salut fraternel.

Au nom de nos sœurs d'Espagne, je salue toutes nos sœurs françaises. Comme le temps me presse, je commence par m'acquitter de mes commissions, et permettez-moi d'abord de vous lire un télégramme que j'ai reçu du centre Kardéciste de « *Angel del Bien* » de Madrid qui envoie ses vœux et ses félicitations à tous les membres du Congrès.

Si l'Union Kardéciste de Catalogne vous a envoyé ses délégués, c'est qu'elle veut vous faire partager ses idées et vous inciter à marcher en avant.

Chercher la vérité, la fraternité, l'amour, chercher Dieu, et quand nous aurons trouvé cela, nous pourrons pousser plus loin la recherche des faits spirites.

Pour connaître notre œuvre, il faut que vous nous connaissiez complètement.

Nous nous réunissons trois fois par semaine et il y a beaucoup de monde qui vient à nos réunions, surtout le dimanche, nous avons jusqu'à 2 ou 300 personnes.

Nous en avons de toutes les catégories : des ouvriers, des artisans, des professeurs ; le Monsieur en redingote se trouve à côté de l'homme en blouse.

La plus sincère fraternité règne toujours dans ces réunions ; nous sommes toujours prêts à nous aider les uns les autres, non seulement à nous apporter les consolations du cœur, mais encore à mettre la main à la poche quand cela est nécessaire.

Le 8 octobre dernier, nous nous sommes réunis dans le théâtre le plus aristocratique de Barcelone, et là au nombre de 450, nous avons donné un banquet où au milieu de nous se trouvaient 150 pauvres, de ceux qui s'en vont mendiant par les rues et les faubourgs, de ceux qui s'en vont à moitié nus à travers les campagnes, et qui se trouvaient là au milieu de nous, parce que nous avions pensé qu'avec le pain de l'âme, il fallait aussi leur donner la nourriture du corps.

Puis, nous avons donné une séance de propagande spirite, nous réunissant au nombre de 4000 personnes ; les meilleurs orateurs ont pris la parole et prononcé de magnifiques discours. Mais, chose plus remarquable encore et que nous n'avons vu nulle part, même dans votre France si belle

et si libérale, c'est que la police est venue au milieu de nous, c'est elle qui maintenait l'ordre, c'est elle qui donnait le signal des applaudissements.

Enfin, nous qui sommes habitués à réaliser nos projets, qui sommes habitués à agir, nous venons vous dire, à vous qui êtes considérés comme le cerveau de la France et de l'Europe, il faut que vous vous adressiez non par des paroles, mais par des actes à ceux qui pleurent, à ceux qui souffrent, que vous les consoliez en leur donnant des caresses ; il ne suffit pas de le leur dire, il faut encore que vous le fassiez.

L'Union Kardéciste de Catalogne n'est pas composée uniquement de Catalans, elle compte seize sociétés et deux revues, dont les abonnements suffisent largement à couvrir leurs frais.

Et ce qu'il y a de véritablement beau à constater, c'est que pendant les événements récents, ni les guerres, ni les haines n'ont pu avoir action sur les spirites.

Vous m'avez déjà montré une telle tolérance que je crains d'en abuser ; néanmoins, je dois vous dire que l'Union Kardéciste de Catalogne veut recruter des adhérents partout, c'est pour cela que je viens faire appel à vous. Mais j'ajoute : Agissez plus que vous ne parlez, réunissez en vos cœurs ces deux grands principes : l'amour de Dieu et l'amour du prochain ; ne craignez pas de l'avouer hautement, de manière que votre amour s'étende peu à peu à tout l'univers. (*Applaudissements*).

Et vous arriverez à réaliser l'union vraie, l'union nécessaire, et si vous y arrivez, l'Union Kardéciste de Catalogne vous enverra non seulement ses délégués, mais encore son cœur tout entier pour vous applaudir et vous remercier. (*Applaudissements*).

M. LÉON DENIS. — Mesdames, Messieurs, je félicite chaudement l'orateur espagnol des paroles éloquentes qu'il vient de prononcer et que nous avions besoin d'entendre.

La fédération spirite ne doit pas vivre seulement par des paroles, mais encore par des actes ; elle doit créer des institutions qui groupent autour d'elle les petits, les humbles, ceux qui portent la plus grande part de toutes les misères humaines.

Les Espagnols parlent beaucoup, ils parlent bien, mais ils agissent encore mieux. Je félicite encore une fois M. Marata, et je lui demande de transmettre ces félicitations à la Société Kardéciste de Catalogne avec vos vœux. Il nous a donné une leçon, mais elle était nécessaire et nous l'acceptons en toute sincérité et en toute cordialité.

M. MARATA. — C'est au nom de l'Union Kardéciste de Catalogne dont je ne suis qu'un faible membre, que j'accepte ces applaudissements. L'union de tous fait la force, et je suis sûr qu'ils s'uniront avec nous, car je vais leur transmettre ces applaudissements, et je suis sûr qu'ils en seront touchés, comme je le suis moi-même.

M. LÉON DENIS. — La parole est à M. Gardy.

DISCOURS DE M. GARDY

DÉLÉGUÉ DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES DE GENÈVE

MESDAMES, MESSIEURS,

La Société d'Etudes Psychiques de Genève est heureuse d'envoyer son cordial salut et ses vœux de complète réussite au Congrès spirite et spiritualiste. Elle regrette infiniment de n'être représentée parmi vous, pour prendre part à vos délibérations, que par un seul délégué. Mais, en Suisse, l'année scolaire commence avec les premiers jours de septembre, et il est bien difficile, sinon impossible, d'interrompre, sitôt après les avoir repris, des travaux qui demandent une grande continuité. L'absence, au reste, de quelques-uns de ceux qui se seraient bien volontiers joints à vos discussions, ne diminue en rien le très vif intérêt que notre Société porte aux questions soumises à votre examen. Nous avons à cœur, tous, la recherche et le triomphe de la vérité et du bien ; et, modestement, dans la sphère qui est la nôtre, nous nous efforçons de faire prévaloir les faits et les doctrines dont nous nous sommes faits les protagonistes. La chose ne va pas sans peine. Comme un peu partout, nous nous heurtons à une opposition irrépressible, sinon quant aux faits, au moins quant aux théories. Sans nous fâcher, ni nous lasser, nous essayons de rétorquer les objections qui nous sont faites.

Nos assemblées générales mensuelles sont suivies avec une réjouissante assiduité. Nous y convions, non pas seulement les membres de la Société, mais ceux aussi qui, en dehors d'elle, s'intéressent à nos études. Le sujet à l'ordre du jour est généralement traité par l'un de nos sociétaires, quelquefois, car nous sommes ou tâchons d'être larges, par l'un ou l'autre de ceux qui assistent habituellement à nos réunions. Aussitôt le travail lu, la discussion s'engage, vive parfois, mais toujours courtoise. La parole est donnée aux non sociétaires aussi bien qu'aux sociétaires. L'opposition est un élément de vie. Sans doute, se produit-il de la sorte des questions oiseuses et des objections qui ne le sont pas moins. Mais les unes et les autres sont l'occasion d'observations et de réflexions qui tombant sur un terrain bien préparé, porteront leurs fruits au temps convenable.

La grande liberté qui règne dans nos discussions, les interventions étrangères que nous tolérons, mieux, que nous provoquons, ne sont pas sans frapper les esprits sérieux? On se dit que puisque nous ne craignons pas la contradiction, nous devons posséder en notre faveur de bonnes et solides raisons, des preuves de réelle valeur. Et cela déjà dispose favorablement ceux qui, sincèrement, sont à la recherche de la vérité. Non pas que cette façon de procéder n'offre quelques inconvénients. Mais tout bien considéré, les avantages l'emportent de beaucoup. Si les expériences, en effet, certaines expériences surtout, réclament l'intimité de cercles strictement fermés, il n'en est pas de même de la discussion de nos doctrines, de l'examen attentif des faits sur lesquels nous les appuyons, de la critique des explications qui, au dire des savants, sont les seules scientifiques. Ces choses peuvent, sans crainte, affronter la contradiction des profanes. Même nous y gagnons. Car, pressés comme nous le sommes, il nous faut serrer de plus près nos raisons et nos preuves : moyen excellent pour aboutir à plus de vérité et à plus de précision dans la vérité. J'y vois un autre avantage. Nos adversaires, à leur tour, placés en face de manifestations qu'ils ignoraient ou taisaient, sont obligés, de leur côté, de reviser leurs théories, les seules, encore une fois, prétendûment scientifiques, et de nous abandonner progressivement une partie du vaste domaine où ils avaient posé les pieds comme en pays définitivement conquis. Nous étions trop absolus dans l'affirmation, ils allaient trop loin dans la négation. Nous péchions, les uns et les autres par excès, par excès en sens contraire, mais par excès quand même.

Or, d'être contraints de voir le fort et le faible de chaque chose conduit, sans rien sacrifier de ce qui est essentiel, à une plus large tolérance, à une compréhension plus exacte de ce qui est, à une connaissance plus précise des nombreuses et complexes difficultés que présentent les problèmes qui vont faire l'objet de vos délibérations. Et c'est quelque chose, c'est beaucoup que de savoir se supporter, de discuter ensemble sans emportement, d'apprendre enfin que les vérités à notre portée ou en notre possession ne sont jamais que des vérités relatives ou des vérités partielles. C'est avec la prétention à l'absolu que le monde, trop souvent, a été teint du sang des meilleurs d'entre ses enfants. L'absolu existe en soi, c'est évident. Il est hors de nos atteintes. Nous sommes trop petits, trop faibles pour le saisir dans sa plénitude.

Osons nous confiner dans la sphère plus humble et plus étroitement limitée du relatif. Qui trop embrasse mal étreint.

Et puis, ceux du dehors s'effraient à la pensée de tout nouveau dogmatisme. On a trop souffert, nous souffrons trop encore, de ceux que le passé nous a légués. C'est aussi du même point de vue que s'éclairent et se comprennent les divergences d'opinions. La vérité, une en soi, est diverse, vue à travers les intelligences humaines. Il est possible, dès lors, de soutenir en toute bonne foi, très sincèrement, des vues différentes sur un même sujet. L'œil intellectuel n'est pas le même pour tous. Les choses nous apparaissent sous des angles qui varient d'individu à individu. La reconnaissance de cette très importante vérité est le commencement du respect de ceux qui ne partagent pas nos idées. Il faut, non pas nous anathématiser

les uns les autres, mais nous supporter, nous encourager, nous instruire.

C'est dans ces sentiments que nous voudrions poursuivre la conquête incessamment progressive de la vérité. C'est en s'inspirant de ces sentiments que le Congrès ici réuni rendra à la cause qui nous est chère les services que nous en espérons, et sera le point de départ d'une marche en avant décisive vers toujours plus de lumière, dans toujours plus de bien.

Permettez-moi, Mesdames et Messieurs, d'ajouter quelques mots aux pensées exprimées en si bons termes par notre cher et dévoué Président, M. Daniel Metzger, à l'activité et aux capacités de qui notre Société doit, en grande partie, la marche bien pondérée qu'elle a suivie depuis son début.

Ayant eu le privilège de prendre part au Congrès spirite et spiritualiste qui s'est tenu, il y a onze ans déjà, dans cette capitale, je suis fort heureux que les circonstances m'aient permis de me rencontrer de nouveau au milieu d'une assemblée sympathique, réunie dans le but de poursuivre l'œuvre intéressante entre toutes à laquelle beaucoup d'entre vous ont consacré une bonne part de leur existence.

Quoique, en général, le précédent Congrès ait passé inaperçu, il n'en a pas moins contribué aux résultats fort appréciables qui ont été réalisés, puisque, dès lors, bien des noms connus et estimés sont venus se joindre à la vaillante cohorte qui, précédemment, n'avait pas craint de proclamer une vérité impopulaire. Si parmi nos nouvelles recrues des points de vue assez différents se sont fait jour, du moins nos théories ont-elles été examinées et nous n'avons plus, comme par le passé, à lutter contre la conspiration du silence, le plus funeste obstacle à la vulgarisation de toute nouvelle idée, quelque vraie soit-elle.

Les principales difficultés sont aujourd'hui, semble-t-il, surmontées, et j'aime à croire que la marche en avant ne se ralentira plus et qu'en poursuivant vigoureusement la tâche commencée, le Congrès actuel parviendra à élucider un certain nombre de questions encore obscures, mais qui ne peuvent manquer, avec le temps et de la bonne volonté, de trouver leur solution logique.

C'est dans cette espérance que je m'associe au salut fraternel de la Société d'Etudes psychiques de Genève, vous assurant personnellement, Mesdames et Messieurs, de mon sincère désir de voir le Congrès de 1900 ouvrir, aux générations du siècle dans lequel nous allons entrer, une voie dont bénéficiera l'humanité tout entière par une meilleure connaissance et par l'application des lois qui régissent les communications entre le monde des incarnés et le monde des désincarnés. (*Applaudissements*).

DISCOURS DE M. LE DOCTEUR MOUTIN

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉTUDE DES PHÉNOMÈNES PSYCHIQUES.

MESDAMES, MESSIEURS,

Je tâcherai d'être le plus concis possible,mais j'ai à parler d'une question qui intéresse sûrement tout le monde ici et qui répond, en quelque sorte, aux désiderata exprimés par nos frères Espagnols. Ils ont dit que nous devions travailler et prouver notre existence par des actes, que nous ne devions pas nous contenter de mots, que nous devions agir.

Il y a 12 ans, avec le docteur Paul Gibier, malheureusement mort tout récemment, nous causions d'une idée, d'un projet mis plus tard en pratique et en partie réalisé à l'heure actuelle.

En 1887 et en 1888, j'eus de fréquentes causeries avec M. Gibier, qui faisait à cette époque ses expériences avec Slade, expériences publiées plus tard dans un livre intitulé : *Spiritisme ou Fakirisme occidental*, je veux parler de l'Institut International des sciences Psychiques.

Vous n'aurez qu'à jeter un coup d'œil sur les documents que j'ai en mains, pour trouver ce projet d'Institut écrit tout au long : vous voyez donc qu'il y a déjà une douzaine d'années qu'on voulait grouper les savants de tous les pays.

M. Paul Gibier fut obligé de quitter la France, ses anciens maîtres et amis, à cause de ses recherches psychiques, l'ayant en quelque sorte mis à l'index. Il partit pour New-York, où il devint directeur de l'Institut Pasteur.

Le docteur Gibier se proposait de venir à Paris pendant la présente exposition et, il me l'avait écrit, profiter de l'occasion pour arrêter les bases définitives de l'Institut en question, pour lequel il offrait 100.000 fr.

J'ai été pendant longtemps en relations avec des personnages français et étrangers. Nous causions fréquemment de ce projet, mais jamais il n'y avait eu commencement d'exécution ; comme on le disait tout à l'heure, en France, nous parlons beaucoup, mais nous faisons peu de chose.

Il y a seulement deux ans que je repris cette idée, qui sommeillait dans mon cerveau sans être abandonnée. Je trouvai deux amis, deux chercheurs, deux hommes dévoués, qui voulurent bien partager mon enthousiasme. Ces deux personnes sont M. Bonnardot, homme de lettres, et M. Alban Dubet.

A nous trois, après une série de réunions préparatoires, nous élaborâmes un projet. Ces Messieurs voulurent bien faire les démarches que je ne pouvais faire moi-même, retenu auprès de mes malades.

Au moment où l'affaire prenait une excellente tournure, M. Dubet dut quitter Paris pour l'Algérie ; M. Bonnardot resta seul pour finir les diverses démarches ; malgré cela,tout allait bien, puisque tous les personnages visités avaient adhéré.

Après quelques réunions, lorsque l'idée suivait son cours, lorsque nous avions déjà une vingtaine d'adhésions de personnages éminents et que tout paraissait aller pour le mieux, la zizanie vint troubler ce commencement d'exécution.

Voici brièvement, Mesdames, Messieurs, les faits principaux qui entravèrent la réussite de mes projets et les firent échouer dans la suite.

Dans ces réunions préparatoires, nous avions jeté les bases de l'Institut International des sciences psychiques. Mais il fallait donner un corps à la chose. J'étais en relations avec un Anglais, Monsieur M.... que les questions psychiques passionnent ; je lui écrivis pour le mettre au courant de notre projet et lui demander son concours. Sa réponse, une réponse favorable, m'arriva alors que j'étais en villégiature au fond de la Bretagne. M. M.... m'avisait qu'il serait à Paris dans quelques jours et me donnait rendez-vous au Grand-Hôtel pour nous entendre au sujet de l'Institut en formation.

Ne pouvant être au rendez-vous, je chargeai Monsieur Bonnardot d'y aller à ma place, ce qu'il fit. Ils eurent, M. M.... et lui, un long entretien et furent d'accord sur tous les points. Dans cette entrevue, M M... donna, à Monsieur Bonnardot, le nom et l'adresse d'un attaché à l'Ambassade de Russie, Monsieur Y....., dévoué partisan de nos idées.

M. Bonnardot fit plusieurs visites à Monsieur Y..... et, à ma rentrée à Paris, il me le présenta. L'entente fut parfaite, et immédiatement, M. Y...., Bonnardot et moi nous nous mîmes à la recherche d'un local convenable pour établir le siège de l'Institut.

Après de multiples démarches faites par chacun de nous, nous eûmes, au Grand Hôtel, une réunion à laquelle assistaient MM. C. Fl., De R., docteur B., docteur J. M..., venu exprès d'Angleterre, Y..... et moi.

Dans le cours de cette séance, M. de R... fit remarquer qu'une place était inoccupée, celle de M. Gabriel Delanne..... M. M.... objecta que M. Delanne étant le porte-drapeau des spirites, il ne fallait pas, pour l'instant, afin d'avoir l'adhésion des hommes de science, des officiels, le faire figurer parmi les membres du comité d'organisation, qu'on verrait plus tard.

Vous voyez donc, Mesdames, Messieurs, qu'on cherchait déjà à éliminer les spirites, ce que nous ne voulions assurément à aucun prix.

Quatre ou cinq réunions eurent ensuite lieu soit au Grand-Hôtel, soit chez M. Y., l'attaché d'ambassade, et auxquelles assistèrent d'autres personnes s'intéressant aux questions psychiques, entre autres M. le rec-

teur B... qui partageait absolument mes opinions sur le programme à admettre.

Ces cinq ou six réunions n'avaient rien donné de définitif : des propositions émises et discutées, voilà tout, mais rien, je le répète, de définitivement arrêté.

Si je voulais seulement vous donner quelques détails sur les discussions oiseuses qui se produisirent durant ces réunions, il me faudrait toute la séance ; aussi, pour abréger, j'arrive à la fameuse réunion qui eut lieu chez M. C. Fl.

Au début, l'entente paraissait être parfaite, mais bientôt la discussion devint orageuse et voici pourquoi. Dans le programme élaboré antérieurement, nous avions fait une série de sections. Or, les partisans de l'hypnotisme et surtout ceux de l'école de Nancy ne voulurent point admettre la section spirite.

Plusieurs motions furent proposées, et après de longues discussions, on s'arrêta à la suivante : section d'études médianimiques au lieu de spirite.

Comme vous le voyez, Mesdames et Messieurs, le mal n'était pas grand, puisqu'Allan Kardec lui-même avait employé ce mot.

Enfin, nous spirites, dans l'intérêt de la cause que nous représentions, nous faisions des concessions ; il fallait donc que nos adversaires en fissent également : nous leur fîmes admettre, dans le sein du comité, plusieurs de nos amis parmi lesquels les généraux A... et F..., le docteur-député F...., Gabriel Delanne, etc.

Parmi les 20 membres du comité de direction, nous étions 15 du même bord : il n'y avait donc que 5 membres qui ne partageaient pas entièrement nos idées : 5 antispirites. Il est facile de concevoir que, dans ces conditions, la majorité nous restait acquise et que nous pouvions aisément faire passer nos propositions.

Nous n'avions certes pas mal manœuvré ; mais si nos antagonistes ne s'aperçurent pas immédiatement de leur infériorité, ils ne tardèrent pas à reconnaître leur impuissance à orienter l'Institut à leur guise.

Après cette réunion, tout le monde paraissait satisfait et on se sépara sur de cordiales poignées de mains, la suivante devait avoir lieu 3 semaines après.

Pendant ce laps de temps, nos adversaires avaient eu le temps de réfléchir ; aussi, au jour et à l'heure indiqués, nous ne nous trouvâmes que 4 ou 5 au rendez-vous : les uns soi-disant atteints de grippe, s'étaient fait excuser ; les autres ne donnant pas signe de vie..... et cependant, tous les arrangements avaient été pris, tout était parfaitement et définitivement arrêté : le titre choisi, les membres du comité nommés.

Ne pouvant prendre aucune décision, vu l'insuffisance du nombre, nous

nous ajournâmes à une date ultérieure, attendant bénévolement et patiemment une convocation.

Que faisaient nos adversaires pendant ce temps-là ?

Nous le vîmes, Delanne et moi, en faisant une visite à M. de R..., un mois environ après. Ces Messieurs, se voyant envahis par l'élément spirite, avaient tout simplement formé un nouveau comité, sans avoir daigné nous aviser de leur décision.

Je vous demande à tous, Mesdames et Messieurs, comment on doit qualifier la conduite de ces personnages, tous gens du monde, partant supposés bien élevés ?

Les promoteurs de la chose gênaient assurément quelques-uns de ces Messieurs qui voulaiént sans doute s'approprier l'honneur d'avoir conçu et créé l'Institut.

Conseillé par de R..... le savant éminent et indépendant si connu, je résolus d'adresser une lettre ouverte aux journaux, afin de faire connaître l'exacte vérité. Voici cette lettre :

MONSIEUR,

Malgré l'exclusion que vous avez prononcée contre nous, vos projets d'un autre comité et d'un nouveau programme sont parvenus à ma connaissance.

Vous savez, mieux que personne, que depuis plus de dix ans, je poursuis un but : la fondation d'un Institut International des Sciences psychiques.

MM. Alban Dubet, Bonnardot et moi étions en relations depuis longtemps avec M. Murray et le Dr Paul Gibier et recherchions les voies et moyens pour la création du dit Institut.

Vous n'êtes arrivé qu'en cinquième ligne, lorsque M. Murray fit connaître votre nom et votre adresse à M. Bonnardot.

Cela se passait au mois de septembre dernier, mais dès le mois de juin MM. Dubet, Bonnardot et moi avions fait un projet, projet qui a paru, à cette époque, dans une Revue mensuelle avec le titre que je lui avais donné : « Institut International des Sciences Psychiques » et que le comité formé a adopté.

Ce titre est ma propriété et ne peut appartenir qu'à l'ancien comité et non à un autre.

Ce comité provisoire qui, *forcément*, doit devenir permanent, a élaboré un programme qui justifie pleinement ce titre :

« Les travaux de l'Institut porteront sur les différents ordres des Phénomènes Psychiques.

« Ils comprendront d'abord ceux qui sont déjà acquis à la science contemporaine comme l'hypnotisme, la suggestion et tout ce qui s'y rattache. S'appuyant sur cette base indiscutable, ils porteront sur l'étude des phénomènes plus complexes et non encore classés qui semblent n'être qu'une continuation des précédents et qui comprennent notamment l'existence et la nature d'un fluide humain, l'extériorisation de la sensibilité, l'extériorisation de la motricité, la biométrie, la suggestion mentale et la lucidité.

« Enfin, ils aborderont encore d'autres phénomènes plus délicats et plus controversés, tels que les phénomènes médianimiques qu'il serait fort important de soumettre aux méthodes les plus rigoureuses de l'observation et de l'expérimentation scientifiques, afin d'en déterminer les causes et la nature ».

Voilà ce que nous avons définitivement admis et arrêté, après de nombreuses discussions, dans nos 5 ou 6 réunions.

C'est ce que nous voulons et c'est le programme que nous suivrons, ne voulant point nous associer à un Institut où seuls les phénomènes de l'hypnotisme et de la suggestion seraient étudiés : le titre choisi serait alors un non sens.

Dr MOUTIN.

Nous, soussignés, déclarons avoir adhéré au projet de l'Institut International des Sciences Psychiques dans les conditions ci-dessus spécifiées par M. le Dr Moutin et n'admettre aucun autre programme.

Général A., général F., de W., Dr F., G. Delanne, membres du comité.

M. de R. se rallie à l'opinion énoncée ci-dessus par ses collègues du comité et déclare, en outre, qu'il croit pouvoir affirmer qu'il sera suivi par MM. A., M., Monseigneur B., le chanoine B., le Dr I., et H., qui l'ont chargé de les représenter auprès du comité.

J'ai là, sous la main, Mesdames et Messieurs, toutes les preuves de ce que j'avance, tous les documents ; mais, comme je ne veux froisser personne, je ne donnerai pas même lecture des principales pièces ; cependant, je tiens à la disposition des congressistes les dits documents.

Vous le voyez, on avait éliminé les magnétiseurs et les spirites de l'Institut International, du grrrand Institut, devions-nous rester inactifs et ne pas arborer bien haut les drapeaux de Mesmer et d'Allan Kardec ? Voilà, Mesdames et Messieurs, où en était la question.

Comme je ne veux personnellement entraver aucune œuvre, comme je crois qu'il y a place pour deux Instituts, M. Delanne, M. Bonnardot moi et les quelques personnes *débarquées*, nous avons essayé d'en fonder un autre et nous avons réussi en partie. Notre Institut, qui n'est plus international, puisqu'il en existe déjà un, fonctionnera, nous l'espérons, sous le nom : D'INSTITUT DES SCIENCES PSYCHIQUES DE PARIS.

Nous sommes sûrs d'obtenir l'adhésion des gens désireux de travailler, de s'instruire, et je suis à peu près certain que dans un avenir prochain, nous pourrons reprendre, en laissant de côté toutes les petites zizanies, toutes les questions de personnalités, l'idée d'une fusion, fusion déjà pressentie. Nous devrons le faire, à condition de reprendre le programme tel que nous l'avions élaboré, et tel qu'il avait été admis.

A côté de quelques nullités, l'Institut international est composé d'une pléiade de savants autorisés. Mais, parmi ces savants, y en a-t-il un seulement qui ait le feu sacré comme nous ?

Ces Messieurs ont des situations acquises ; ils ont leurs occupations, occupations qu'ils ne quitteront assurément pas pour se livrer à l'étude de la Psychologie qui, c'est mon opinion, ne les intéresse que d'une façon secondaire.

Je termine en disant que notre Institut, quoique bien modeste, aura l'appui du plus grand nombre : ne sommes-nous pas de par le monde des milliers qui pensons et voulons la même chose ?

Que cherchons-nous ?

Prouver mathématiquement, scientifiquement la survivance de l'âme, les relations qui existent entre le monde visible et l'invisible. Nous voulons prouver que cette vie n'est qu'un passage, la préparation à une autre vie. Nous voulons prouver, en un mot, la survivance de l'âme après la mort.

Je disais tout à l'heure que M. le docteur Paul Gibier nous offrait 100.000 francs, à condition de monter l'Institut à l'*Américaine*. Deux autres personnes nous donnaient exactement chacune 6.000 de rentes, elles auraient laissé le capital dans la suite, à condition que le succès fût complet. D'autres nous promettaient, les unes 1.000, les autres 2.000 fr. etc. Enfin, nous avions, en promesses, près de 600.000 francs. Eh bien ! tout cela a croulé comme un château de cartes, parce que ces Messieurs ont voulu rejeter l'élément spirite.

Les personnes qui nous ont promis attendent toujours notre fusion, notre bonne entente et, si elle ne peut se réaliser, j'affirme que, coûte que coûte, tant que j'aurai un atôme d'intelligence et de vie, je poursuivrai mon œuvre. (*Applaudissements*).

DISCOURS DE M. BOUVIER

Directeur de la Paix Universelle

Mesdames, Messieurs, frères et sœurs en humanité ! Je prends la parole au nom de tous et toutes les spirites lyonnais qui m'ont recommandé d'une façon toute spéciale de porter leurs vœux aux frères de Paris et aux frères de l'univers ici présents.

Ceci dit, permettez-moi de jeter un regard sur le passé, sur ce que fait le spiritisme, non seulement à Lyon, mais dans toute la région lyonnaise. Peu à peu, l'idée s'est accréditée dans tous les milieux, elle avance sans cesse, et bien des gens qui croyaient devoir se cacher, ne craignent plus de dire la vérité, d'avouer hautement : je suis un spirite, je suis à la tâche et je veux, coûte que coûte, faire dominer cette idée sublime, car c'est d'elle que naîtra la régénération de l'humanité.

A l'appui de ce que nous avançons, nous avons les phénomènes magnétiques d'une part, les phénomènes spirites de l'autre.

Au début, j'étais un peu comme tout le monde, sceptique ; je fus obligé d'en rabattre, car je vis plus tard que ce que je croyais être du magnétisme, n'était dû qu'aux forces qui m'entouraient. Alors, je me suis courbé sous l'évidence des faits, mais je suis obligé de l'avouer, avant de devenir spirite, j'étais complètement matérialiste. J'ai fait comme on doit faire en toutes choses, je me suis peu à peu élevé vers les grandes idées, vers la connaissance de la vérité.

Lancé dans cette voie de recherches, dans cette voie de l'inconnu, je fus bientôt émerveillé ; cela fit du bruit et le monde savant est venu me réclamer des faits ; je lui en ai apporté tant qu'il en a voulu.

Il y a quelques années, après la lente élaboration de ce sentiment, le magnétisme avait déjà fait son entrée à l'Académie, et les étudiants de la faculté Lyonnaise voulant enfin savoir, voulant apprendre ce qu'il y a derrière la matière, organisèrent des séances expérimentales invitant leurs professeurs qui vinrent au milieu d'eux et furent absolument stupéfaits. Peu à peu cette jeunesse a voulu marcher de l'avant et n'a pas craint de jeter la bonne pensée, et de faire germer l'idée de l'au-delà de la mort ; de sorte qu'aujourd'hui, nous pouvons dire que la plupart des savants Lyonnais étudient le phénomène magnétique et le phénomène spirite.

Le mouvement s'est accentué de plus en plus, car ces Messieurs voulaient agir par des actes plus que par des paroles. Et voyant qu'on pouvait faire quelque chose chez les Lyonnais, on a créé une clinique pour soulager les malades. Les locaux n'étant pas suffisants il en a fallu de plus vastes. Lyon possède deux grandes Sociétés dont l'une est très vieille : la Société spirite Lyonnaise qui date d'Allan Kardec, et la Société fraternelle qui date d'une quinzaine d'années.

Les locaux devenant tout à fait insuffisants, je pris sur mon compte personnel de louer une assez vaste salle où pouvaient s'asseoir près de 350 personnes ; eh bien, cette salle est souvent remplie, non seulement par les magnétiseurs, mais encore par ceux qui étudient les phénomènes spirites. Eh bien, dans cette salle il y a tous les vendredis, entre 8 et 10 h. du soir, 70 à 80 malades qui passent ; dans les autres cliniques il en passe autant, mais en étudiant le magnétisme, et ses faits et ses lois, on va beaucoup plus loin, on en recherche la cause, et cette cause on la trouve bien parfaitement enracinée dans ce que nous ne voyons pas, dans le monde invisible.

Nous faisons des écoles de médiums qui apprennent à soulager les malades dans une autre salle. Nous avons un plateau où chacun vient déposer son offrande, ce qui nous permet de soulager un plus grand nombre de misères pendant l'hiver lorsque les malheureux en ont besoin.

De ce que nous recueillons ainsi, nous en faisons une part qui est l'œuvre du pain universel.

Car nous trouvons le moyen de payer le boulanger à ceux qui sont en retard, d'acheter des habits à ceux qui n'en ont pas.

D'autre part, l'hiver dernier,nous avons pu distribuer au premier janvier 50 francs à chacun de ces malheureux ; nous trouvons encore que nous ne pouvons pas soulager assez de misères et nous nous sommes dits : il faut encore faire mieux, de sorte que chaque société appelle à elle la plupart des vieillards. C'est surtout ceux qui sont vieux qui ont besoin de secours, peut-être serons-nous heureux à notre tour qu'on nous vienne en aide, aussi avons-nous eu à cœur de soutenir cette œuvre. Nous le faisons par la parole et par des actes. Et j'espère qu'au mois de janvier prochain nous pourrons soulager des misères beaucoup plus nombreuses que par le passé.

Ceci est surtout l'œuvre du monde invisible, beaucoup plus que l'œuvre du monde visible ; en présence de cette idée qui germe dans les masses, en présence de ces conversions qui se font à chaque instant et qui conduisent de plus en plus vers l'étude de l'âme, on sent que nous sommes tous solidaires, que nous devons nous aider, nous aimer, nous soulager. D'abord, on sent que quelque chose plane au-dessus de nous, on sent le souffle de l'invisible, et cette pensée alors nous domine qu'il faut marcher crânement et ne pas craindre de donner son obole, et pendant ce temps l'argent s'amasse, pendant que l'âme s'élève par les bienfaits qu'elle accomplit.

Je ne voudrais pas, Mesdames et Messieurs, abuser de vos instants, car il se fait déjà tard, aussi vais-je m'arrêter. Cependant, j'ai un manuscrit à vous lire, même deux manuscrits, où je démontre non seulement ce qu'est le Spiritisme, mais encore ce que le monde invisible peut faire sur nous ; j'y prouve que les esprits nous aident au point de vue magnétique. Dans l'autre, qui est un peu long, j'y démontre ce que l'on peut faire dans tous les milieux quand on est soutenu par ce monde immatériel qui nous entoure, et où l'on peut voir que ceux qui savent se doivent à ceux qui ignorent et où l'on nous invite à faire ce qu'ils ont fait pour la défense de cette idée grandiose.

Aussi, nous devons le faire, nous devons le réaliser par des actes, car ce n'est que par le rayonnement invisible que nous pourrons faire pénétrer dans les masses cette vérité qui s'impose.

Nous avons un pouvoir rayonnant qui s'étend autour de nous, efforçons-nous de l'accroître pour aller toujours de l'avant à la conquête de la vérité. (*Applaudissements.*)

DISCOURS DE M. DELANNE.

DIRECTEUR DE LA REVUE SCIENTIFIQUE ET MORALE DU SPIRITISME

MESDAMES, MESSIEURS,

Nous avons reçu un grand nombre de lettres des centres spirites et spiritualistes étrangers, et nous avons eu le plaisir d'entendre un certain nombre de leurs délégués. Tous n'ont pas pu venir, mais beaucoup nous ont envoyé leur adhésion et m'ont, en me nommant leur délégué, chargé de vous présenter leurs sentiments de fraternelle sympathie, ce dont je m'acquitte avec plaisir.

En voici la liste :

Société Fraternelle, Président M. H. Sausse, 7, rue Teraille, Lyon.

Société des Etudes Magnétiques et Spirites d'Alexandrie en Italie,président M. le professeur Falcomer.

Le cercle Spirite de San Remo, Italie. Président, le professeur Yacinthe Vespasiani.

Le cercle Spirite : *La Renaissance*, d'Algésiras, Espagne.

La Société Spirite : *Allan Kardec*, de Porto Allègre au Brésil.

Après les brillants discours que vous venez d'entendre, je tâcherai d'être bref, car l'heure déjà avancée m'interdit de vous retenir trop longtemps. Vous avez pu constater quel immense bienfait le spiritisme sera pour l'humanité lorsque sa morale aura pénétré dans tous les cœurs.Tout à l'heure le délégué de l'Espagne, avec sa chaude éloquence, et notre ami Bouvier avec son cœur, ont exposé devant vous les résultats pratiques tentés pour l'amélioration du sort des déshérités ; ce ne sont encore que des ébauches du sublime monument de solidarité que notre doctrine édifiera au siècle futur,car elle possède cette force toute puissante de l'amour sans laquelle rien de durable ne saurait exister. Tous nos précurseurs, tous ceux qui ont travaillé à l'amélioration du sort des humbles, des petits, sentaient brûler en eux cette flamme qui s'est allumée dans les cœurs à la chaleur de l'évangile. Les sentiments de fraternité dont nous commençons à faire l'application ont été donnés au monde comme une formule générale devant conduire les hommes au bonheur. Pourquoi donc a-t-on été si longtemps avant de l'appliquer ? Pourquoi l'Evangile a-t-il perdu une partie de sa force ? C'est que ceux qui sont chargés de l'interpréter ont surchargé la morale d'un poids écrasant de dogmes et de mystères, de pratiques rituelles, dans lesquels a presque disparu la limpide et pure doctrine de Jésus.

De nos jours, les religions s'attachent plus à la forme extérieure qu'au fond

même de la doctrine ; l'homme moderne refuse d'assujettir sa raison à des conceptions théologiques qui sont en opposition formelle avec ce que la science nous a fait connaître de l'Univers. Alors est née l'incrédulité, et l'égoïsme a remplacé dans les âmes la doctrine d'amour dont les fruits seraient si beaux. Devons-nous donc perdre tout espoir en l'avenir? Non, car le spiritisme arrive pour donner au spiritualisme une impulsion nouvelle, pour établir avec une autorité souveraine la certitude de l'immortalité, et pour démontrer scientifiquement ces grandes vérités que la foi aveugle ne peut plus défendre efficacement. Aux matérialistes qui refusent d'admettre ce qui ne tombe pas sous les sens, nous disons : Nous sommes vos élèves, nous allons employer vos méthodes ; l'expérience sera notre critérium et nous nous inclinerons passivement devant ses résultats ; mais à l'encontre de ce qui se passe dans le monde officiel, si cette expérience nous révèle irrécusablement l'action et la présence de forces invisibles et intelligentes, alors nous aurons le courage de le dire publiquement et devant l'évidence des faits, devant la splendeur de cette découverte, nous assisterons à la renaissance de l'espoir en une vie future, à une nouvelle explosion d'enthousiasme comme celle qui secoua le monde il y a dix-huit siècles, aux premiers jours du christianisme.

Mais pour atteindre à ce résultat grandiose, il est nécessaire de procéder avec l'esprit moderne et de convaincre la raison avant le cœur.

Il est très bien de montrer les conséquences morales et les trésors de consolation que l'immortalité de l'âme nous révèle, mais avant tout, il est indispensable de prouver que cette immortalité existe, qu'elle n'est pas un vain mirage de notre imagination et que nous ne prenons pas nos désirs pour des réalités.

Voilà pourquoi nous avons voulu créer l'Institut psychique afin de donner à nos démonstrations toute la rigueur que réclame la science contemporaine. Bien qu'on nous prenne dans certains milieux pour des rêveurs et des mystiques, nous saurons montrer que lorsque nous étudions des phénomènes, nous les observons scientifiquement, car nous sommes au courant des procédés mis en œuvre dans les laboratoires pour définir exactement les faits. Nous connaissons toutes les objections qui nous ont été faites et nous saurons en tenir compte. Nous n'ignorons pas les progrès accomplis par l'hypnotisme et la nouvelle psychologie. Nous savons parfaitement combien certaines apparences sont décevantes et trompeuses, nous connaissons les explications naturelles de certains états psychologiques qu'un observateur non prévenu peut attribuer à l'action des esprits désincarnés ; mais à côté de ces phénomènes douteux, qui relèvent le plus souvent de la pathologie, il en est d'autres qui établissent irrésistiblement l'action du monde spirituel sur le nôtre et il faut, et c'est ce que ne font pas les savants officiels, il faut, dis-je, avoir le courage de proclamer la vérité quand on a la chance de la rencontrer. C'est précisément la tâche que nous allons remplir dans notre

section spirite, en énumérant tous les jours les résultats auxquels nous sommes parvenus en utilisant l'observation et l'expérience.

Ici une remarque s'impose : c'est que, dès l'origine, toutes les manifestations si diverses des esprits ont été étudiées par les spirites avec un tel soin, que les savants n'ont pu que confirmer ce que nous avions trouvé nous-mêmes. Lisez les journaux, les Revues, les livres publiés en Europe et en Amérique depuis un demi-siècle, et vous y verrez analysés avec un grand luxe de détails et avec une parfaite méthode, tous les phénomènes avec lesquels les recherches de Wallace, de Crookes, de Lodge, du Dr Gibier et de tant d'autres ont familiarisé le grand public. Allons plus loin encore, car ce ne sont pas seulement les manifestations de l'âme désincarnée que nous connaissions, ce sont aussi les phénomènes que l'on a appelés animiques et qui sont produits par l'esprit lorsqu'il est encore enfermé dans sa prison corporelle.

Tout à l'heure, et avec justice, on a rendu hommage à Allan Kardec, parce qu'il sut embrasser dans une vue d'ensemble les faits excessivement nombreux dont le principe intelligent est la cause. Ce n'est pas d'aujourd'hui que date la connaissance de l'action extra-corporelle de l'être humain. Ouvrez ses livres et la Revue qu'il a dirigée et vous y trouverez énumérés, sous d'autres vocables, tous les faits étudiés depuis vingt ans par la *Société de Recherches psychiques de Londres*. La clairvoyance, la transmission de la pensée, la télépathie, la prémonition, tout cet ensemble de facultés qui montrent l'âme agissant en dehors de l'organisme, toutes ces manifestations lui étaient familières, et déjà il en faisait ressortir l'importance pour la démonstration de l'indépendance de l'âme vis à vis du corps. Evidemment, il n'a pu donner à ces études tout le développement qu'elles ont acquis depuis, ni s'appesantir sur chacune d'elles, étant donnée l'immensité de sa tâche, mais elles sont nettement indiquées avec des exemples à l'appui, et il a su discerner leur haute valeur et indiquer exactement les causes de ces phénomènes. Nous ne faisons, à l'heure actuelle, que développer ses théories et faire fructifier le bon grain qu'il a semé.

C'est ici, mesdames et messieurs, que je voudrais appeler votre attention, afin de vous faire toucher du doigt l'extrême importance qu'a pour le spiritisme la connaissance des lois qui régissent l'âme humaine, dans ses rapports extra-corporels avec les autres âmes incarnées. En effet, lorsque nous recevons des communications du monde des Esprits, c'est que l'intelligence désincarnée agit sur celle du médium, qui est l'instrument chargé de nous transmettre leur pensée. Dans ce cas, nous avons bien sous les yeux le médium et nous pouvons spécifier les conditions qui favorisent la réception de la pensée de l'esprit, mais nous ne voyons pas celui-ci, il échappe à notre observation à cause de son invisibilité. Dans la transmission expérimentale de la pensée, les conditions sont semblables, nous avons deux facteurs : l'opérateur qui envoie sa pensée et le sujet qui la reçoit. Tous deux sont vivants, et par conséquent accessibles à nos investigations. Nous pouvons no-

ter toutes les circonstances physiques, chimiques, biologiques qui entravent ou facilitent l'émission, le transport et la réception de ces messages psychiques,et dès lors nous arriverons à trouver les lois qui régissent les communications spirites, quand nous connaîtrons bien celles de la suggestion mentale entre vivants.

La médiumnité est la pierre angulaire du spiritisme. C'est par elle que nous pouvons donner des preuves absolues de la survivance, et mieux nous la connaîtrons, plus nous serons puissants pour la propagande. Jusqu'alors nous avons procédé empiriquement, comme toutes les sciences à leur début. L'heure est venue de constituer solidement la science expérimentale en l'amenant à cet état parfait où nous serons maîtres de reproduire à volonté nos expériences, lorsque les circonstances seront les mêmes. Nous savons tous ici qu'il ne s'agit pas de contraindre les Esprits à se manifester, puisque cela est impossible. Il ne saurait y avoir d'équivoque sur le point. Ce qu'il faut déterminer, ce sont les conditions dans lesquelles doit se trouver le médium pour qu'un Esprit qui désire agir sur lui, puisse le faire. Il est donc de la plus haute utilité pour le développement du spiritisme d'instituer des séries méthodiques de recherches,en utilisant les travaux des savants contemporains qui ont déjà étudié ces questions. Il faut noter avec le plus grand soin l'état mental de l'opérateur au moment où il agit sur son sujet. Il est indispensable de savoir ce que c'est que le rapport magnétique, le lien fluidique sans lequel les ondes cérébrales ne peuvent pas s'extérioriser dans l'espace pour arriver jusqu'au sujet ; et enfin il faut connaître l'état mental de ce dernier et quand il prend conscience de la pensée qui lui arrive, car cet état mental est lié à des modifications physiologiques sans lesquelles il ne pourrait pas se produire. Dans des recherches aussi délicates,il ne faut pas craindre d'accumuler les expériences, de les multiplier sans relâche, car ce n'est que lorsque nous en aurons réuni un très grand nombre qu'apparaîtra la loi à laquelle elles obéissent. On voit combien le programme est vaste et quels efforts laborieux il demande pour être rempli. Mais j'ai pleine confiance en l'avenir, car dans toutes les parties du monde se lèvent chaque jour de nouveaux champions de nos idées qui, pleins d'ardeur, nous aideront à mener à bien la grande œuvre du Spiritisme scientifique. *(Applaudissements.)*

C'est en pénétrant dans le détail opératoire, en analysant avec précision les divers états magnétiques,que nous comprendrons complètement le néant de ces hypothèses pseudo-scientifiques par lesquelles on a prétendu expliquer tous les phénomènes spirites. L'inconscient,le subconscient,les personnalités secondes,la conscience subliminale, toutes ces expressions dont jouent nos adversaires ne répondent pas à des réalités, et nous ne devons pas craindre ces épouvantails qui s'évanouissent lorsqu'on serre de près l'expérience. Je ne puis évidemment pas entrer en ce moment dans le détail de la discussion, mais j'y reviendrai lorsque nous étudierons les différents phénomènes de l'écriture automatique, si intéressants et si démonstratifs.

Les apparitions télépathiques sont aussi un profond sujet de méditation pour les chercheurs et nous font assister à des facultés voyantes, accidentelles, en tous points semblables à celles de nos médiums.Ici encore,force m'est d'abréger, mais je signalerai rapidement que chez certains individus, c'est la pensée transmise qui s'extériorise, tandis que dans d'autres cas il y a vision véritable, parce que c'est l'âme elle-même de l'opérateur qui est vue par le sujet. Cette extériorisation des vivants a été étudiée pratiquement par M. de Rochas, qui nous a ouvert une voie dans laquelle nous le suivrons certainement. Des photographies, des moulages du double, ont été pris déjà à plusieurs reprises et en dehors des séances avec Eusapia, où l'on en a obtenu quelques-unes, nous devons mentionner avec éloge les expériences de MM. Hasdeu et Istrati et celles du capitaine Volpi, qui sont des documents infiniment précieux.

C'est tout un monde nouveau qui s'ouvre devant nous et dans lequel nous ferons les plus merveilleuses découvertes.

Les photographies de l'esprit matérialisé de Katie King ont fait rentrer dans le néant la fameuse théorie de l'hallucination collective et je voudrais, mesdames et messieurs, que nous appliquions toujours ce procédé à toutes les séances dans lesquelles ont lieu des apparitions. Peut-être objectera-t-on que l'obscurité est indispensable pour l'obtention des manifestations lumineuses,et que dans ces conditions la photographie est impossible. Je me permettrai de rappeler la proposition suivante que j'ai faite au récent Congrès de psychologie qui répond, je crois, à cette objection. Il suffit d'éclairer la salle d'expérience par des rayons ultra-violets et de braquer sur le sujet et les expérimentateurs,deux appareils photographiques à déclanchement automatique qui permettent d'obtenir des clichés à des intervalles réguliers, variant de quelques secondes à une minute. En notant l'heure exacte où commence l'expérience et celle à laquelle elle se termine, et en consultant le numérotage des plaques, on peut se rendre compte du moment précis où le phénomène s'est produit. En opérant ainsi, on possède une série d'épreuves qui aident à reconstituer toutes les phases de la séance et qui montrent, à chaque instant, la situation du médium et des assistants. Ce procédé, a en outre l'avantage de fixer immédiatement, et de conserver d'une manière durable, les manifestations lumineuses, même les plus fugitives, qui se seront produites. En opérant ainsi, on se met à l'abri des erreurs subjectives que nous devons toujours chercher à éliminer dans une juste appréciation des faits.

Toutes les classes de phénomènes que je viens d'indiquer sommairement donneraient lieu évidemment, à des subdivisions, et à un classement méthodique qui sera fait plus tard ; mais pour fixer toutes ces distinctions il faut savoir, il faut connaître, et pour cela, il faut étudier. C'est en cela précisément que vous pouvez nous apporter un précieux concours. Aussi je vous engage tous, mesdames et messieurs, à suivre avec assiduité les séances des

différentes commissions du Congrès et à y raconter les faits dont vous aurez pu vous-mêmes constater l'authenticité. C'est grâce à ces documents qui viendront s'ajouter à ceux que nous possédons déjà en si grand nombre, que nous pourrons élever un monument impérissable, parce qu'il reposera sur l'observation de faits certains, incontestables. Alors nous serons armés solidement pour le bon combat contre le matérialisme, nous pourrons proclamer la bonne nouvelle de l'immortalité, et dans le monde entier nous verrons se produire la rénovation qui appliquera la véritable morale de l'Evangile et fera rayonner l'amour sur le monde régénéré que nous aurons conquis à notre noble doctrine. (*Applaudissements.*)

DISCOURS DE M. BEAUDELOT

DIRECTEUR DU JOURNAL « LE SPIRITUALISME MODERNE »

Mesdames, Messieurs,
Mes sœurs, mes frères,

Le temps marche à pas de géant, et, bon gré mal gré, nous oblige à le suivre.

Après une séparation de onze années, nous nous retrouvons à ce Congrès, comme attirés par une puissance irrésistible qui n'est autre que l'harmonie de nos sentiments.

Il est un principe vrai, en morale comme en dynamique ; c'est que l'union fait la force.

Il est aussi un axiome ; c'est que la puissance d'une force est subordonnée aux qualités de la source à laquelle elle s'alimente.

Or, est-il de source plus élevée, plus stable que celle qui émane directement de l'esprit, lui, qui, existant au dehors de la matière, échappe nécessairement à ses lois ?

Et les pensées harmonieuses qui animent cette assemblée, si étroitement groupée par la communauté de ses aspirations, n'ont pas d'autre origine sublime que celle de l'esprit ; nous la reconnaissons à l'intensité de ses désirs de réalisations, à l'élévation de son idéal, à ses souhaits de lumières et de progrès, et enfin à cette admirable concentration animique d'efforts et de bonnes volontés pour le bien.

Notre union renferme donc toutes les qualités de la force ; ne l'oublions jamais.

Cette manifestation imposante, à laquelle nous assistons est déjà le résultat d'un mouvement de cohésion devenu célèbre,et qui exerça une influence décisive sur la propagation du spiritualisme dans le monde entier.

Le Congrès de 1889 fut une étape glorieuse pour le progrès de notre philosophie : tous ceux qui en furent les témoins ont gardé de ses brillantes assises un souvenir qui les a longtemps soutenus et qui les réconforte aujourd'hui encore ; ils ont appris, une fois de plus, par les événements qui se sont succédé combien ils avaient raison de n'avoir pas douté du succès lorsque l'effort constant est au service d'une noble cause.

Cette époque fut grande, et par un juste retour, combien la semence, alors confiée à sa destinée, a germé depuis ; et combien ont grandi de tiges et de rameaux, aujourd'hui vivaces, sous lesquels s'abrite une foule considérable d'intelligences affranchies des préjugés, et heureuses d'avoir été guidés vers le moderne Spiritualisme par la clarté, et, surtout le rationalisme dans sa philosophie positive ; combien, aujourd'hui, viennent puiser dans les phénomènes spirites la confiance robuste dans l'avenir ; combien viennent éclairer leurs résolutions à la lumière féconde de la justice immanente, qui décide à combattre le bon combat de la conscience contre la tyrannie de la matière.

Depuis ce temps, qui marque la vitalité puissante d'une ère nouvelle que nous devons à l'héroïque intrépidité d'Allan Kardec, combien s'alimentent à la source de la vie spirituelle des lumières et des forces qui leur font disputer victorieusement à l'égoïsme les faibles qu'ils fortifient, les désespérés qu'ils réconfortent et surtout les ignorants qu'ils éclairent.

Le Spiritualisme est une science, parce qu'il appuie ses enseignements, sa puissanee morale sur les faits scientifiquement démontrés par l'observation.

De plus, les principes sur lesquels il s'appuie, reposent sur des vérités qui ne sont autres que les lois qui régissent, dans le monde, la matière et l'esprit ; et ces vérités sont inséparables de la morale, parce qu'elles nous révèlent les conditions d'harmonie nécessaires aux destinées humaines.

L'étude du Spiritualisme place au premier plan les phénomènes de l'âme, de ses manifestations et de ses facultés. Sa tâche est de les analyser sous tous leurs aspects, afin d'extraire de leurs propriétés, les forces inhérentes, qui recèlent le secret de la puissance qui entraîne l'humanité dans son évolution irrésistible vers le progrès, vers un mieux toujours meilleur. Son but est de mettre en lumière les trésors spirituels que nous offrent les déductions de la science spirite ; de montrer combien ses ressources intarissables sont à notre disposition, et de donner à la conscience humaine la foi dans sa capacité de réalisation sur le monde physique.

Son objectif, le plus essentiel, est de montrer à l'homme l'*idéal grandiose qui lui appartient*, en raison de la destinée qui l'attend, et qui fait de lui le collaborateur le plus efficace de l'œuvre du Créateur qui nous a placés sur cette terre, moins pour expier que pour apprendre, moins pour attendre de sa mansuétude le bonheur, auquel aspire chacune de ses créatures, que pour nous faire nous-mêmes les artisans de ce bonheur : c'est pourquoi la solli-

citude de notre Père commun nous fournit des instruments d'une puissance considérable que nous sommes libre d'utiliser ou de négliger.

Le Spiritualisme s'efforce d'éclairer nos intelligences, de nous montrer la route que nous avons à suivre et de déterminer notre volonté à nous orienter invariablement vers le but de notre vie.

Son autorité s'appuie sur la science, non pas seulement la science officielle, la science humaine, qui ne renferme que des parcelles de vérités, qui ne sont elles-mêmes que des pierres éparses du monument éternel du Vrai ; cette autorité s'appuie surtout sur la connaissance de l'esprit en dehors de la substance.

Qu'est-ce encore que le moderne Spiritualisme ? C'est l'étude de l'homme dans son esprit, dans sa réalité immortelle et non dans son apparence fugitive, c'est l'étude des phénomènes de la pensée, de l'expansion du MOI individuel et conscient ; c'est l'application des phénomènes du spiritualisme, de l'hypnotisme, du magnétisme, de la télépathie et de leurs lois (jusqu'alors méconnues), au bien social, à la réalisation du bonheur de l'humanité par l'équilibre harmonieux de la vie mentale avec la vie physique, de l'âme avec le corps.

Il est un foyer de lumières, une source active qui le fait rayonner et agir efficacement sur ce qui l'environne, et, cela, d'autant plus qu'il s'élève davantage dans la connaissance du Bien, du Beau, et qu'il progresse dans l'Amour. L'homme apprend de lui qu'il a vécu maintes fois déjà, que ses aptitudes en sont la preuve, et qu'il vivra encore, pour acquérir ce qui lui est nécessaire pour s'élever.

La philosophie spiritualiste lui montre l'itinéraire qu'il doit suivre avec calme, sérénité, confiance ; par elle, il cesse d'errer à l'aventure et de s'épuiser en vains efforts ; son âme trouve en elle la paix, parce qu'elle lui fournit la clef des troublants problèmes de sa responsabilité, de son libre arbitre, de la justice, de la vie et de la mort.

Le vrai spiritualiste, après avoir considéré les phénomènes psychiques, qui sont la grammaire indispensable à la vie spirituelle, agrandit son cadre d'action et s'applique à fortifier son esprit, à lui donner une activité, une force, une éducation, qui favorisent son évolution et sa libération. Cette éducation consiste à le doter de lumières suffisantes pour le déterminer à remplacer le MOI par le NOUS, l'intérêt individuel par l'intérêt de l'humanité ; l'amour personnel, par l'amour universel.

Le Spiritualisme demande à l'homme d'être un instrument docile dans la main de l'Ordonnateur des mondes, pour l'accomplissement de ses œuvres.

Il est même un proverbe, bien simple en apparence, que tout le monde connaît, mais dont peu de personnes comprennent l'économie « l'homme s'agite et Dieu le mène », dit-on. En effet, Dieu mène l'homme vers son but, vers sa destinée de science, de compréhension et d'amour. Mais n'est-il pas plus raisonnable de notre part, plus sage, plus avantageux, enfin,

d'obéir à la loi, plutôt que de la subir, et de nous y laisser contraindre par les leçons douloureuses de l'expérience ? Combien de temps perdu en angoisses que notre orgueilleux aveuglement nous impose ? Le jour où l'homme sera bien convaincu de la supériorité de l'esprit sur la matière, il imposera silence à ses instincts inférieurs, pour n'écouter que les conseils de ses intérêts spirituels.

Dans ces mots : « l'homme s'agite et Dieu le mène », que signifie le mot DIEU ? sinon l'Esprit, c'est-à-dire l'humanité invisible qui connaît nos faiblesses et ne néglige rien pour ouvrir notre âme à la lumière. Nous la percevons vigilante, active, laborieuse, d'une assiduité constante auprès de nous, nous sollicitant sans cesse d'entrer résolument dans la voie de l'œuvre de notre évolution morale ; nous savons que c'est elle qui donne à nos poètes, l'inspiration ; à l'homme de génie, le souffle puissant et audacieux qui domine la matière ; nous la reconnaissons dans l'intrépidité inflexible des hommes de progrès, des novateurs qui révèlent à leurs contemporains les manifestations inattendues de l'activité de l'intelligence humaine.

N'est-ce pas de cette humanité invisible que viennent les messies et les prophètes, qui illuminent l'avenir et comblent les vides du passé ?

N'est-ce pas à elle, aussi, que nous devons ces instruments spirituels, merveilleux, qui nous permettent de pénétrer dans l'au-delà et à l'au-delà de se communiquer à nous ?

Notre époque est donc remarquable par un caractère qui lui est propre : c'est la grande influence de l'esprit, qui s'affirme de plus en plus. Son importance est telle qu'elle semble, à juste titre, mériter le nom de *règne de l'esprit*. Nous assistons, en effet, à l'agonie du règne de la matière qui se débat dans un dernier effort, furieux et sanglant. Mais, ne nous effrayons pas, gardons notre confiance en l'avenir, car le prestige établi par la force brutale, par ce qui n'a pas pour assise l'autorité pure du Vrai, n'est rien moins que fragile : le moindre souffle le renverse.

La puissance de l'esprit exerce sur toutes choses une action indélébile, car partout l'Esprit tend à remplacer la lettre, et dès maintenant, nous pouvons dire, à propos de tout ce qui paraissait absolu, que la lettre se meurt et que demain elle sera morte.

Tout nous autorise donc à penser que la suprématie de l'esprit, dans le vaste champ de l'activité humaine, va régénérer le monde ; sans doute, ainsi, elle va faire de ces apparences de cadavres, que sont actuellement la Religion, la Science, l'Art et la Philosophie, des éléments de fécondité longtemps attendue par l'humanité qui, elle, souffre la torture de la soif de la Vérité.

Désormais, la Science, qui ne croit qu'aux forces aveugles, qu'aux apparences, va puiser dans le domaine de la vie impérissable de l'esprit, les trésors de lumières et de forces qu'elle renferme.

L'Art va s'imposer la contemplation de l'éternelle Beauté, de l'éternelle Lumière.

La Religion ne sera plus un vain mot rempli d'ironies cruelles.

Enfin, les âmes, comprenant leur destinée commune, éclairées sur l'infinité de leur origine, se confondront dans une communion d'amour universelle, et marcheront vers le progrès par les chemins qui conviennent à leur degré d'élévation, mais toujours certaines de collaborer à l'œuvre du Progrès universel, sous la paternelle sollicitude du Maître des mondes.

Ce plan grandiose est voulu, car il correspond à l'harmonie spirituelle qui est la formule d'après laquelle doit se résoudre le problème de l'harmonie, du bonheur terrestre . — Et l'heure est venue de réunir tous les matériaux disséminés par le monde, toutes les bonnes volontés, toutes les vertus nécessaires à la régénération de l'humanité.

Ces matériaux précieux, essentiels, d'une réalisation si belle, doivent se trouver dans toutes les âmes qui veulent contribuer à l'édification de ce grand œuvre.

Ces vertus : c'est la *Tolérance*, qui rend l'homme respectueux du Droit d'autrui, de sa liberté de penser et d'agir.

C'est l'*Indulgence* pour les faibles, pour les ignorants et pour tous ceux que l'aveuglement pousse à nuire à leur prochain.

C'est la *Charité*, cette fleur divine qui nous fait aimer notre prochain comme nous-même, dans la mesure de tout le bien que nous voudrions pour nous.

Après avoir employé ces forces puissantes pour combattre l'Egoïsme, la Haine, l'Hypocrisie, ces fléaux formidables qui tyrannisent l'humanité et la flétrissent jusqu'à la rendre pitoyable, s'il nous reste, pour les anéantir, à faire un effort décisif, — eh bien ! c'est alors qu'il nous faut recourir à l'arme irrésistible de l'amour !

L'amour est une force indéfinissable, un sentiment qui prend sa source dans les hauteurs mystérieuses et profondes de l'âme. Il fait naître en nous le frisson d'admiration pour la divine harmonie qui protège tous les êtres de la nature. — Au point de vue humain, l'Amour est la mise en action des sentiments les plus élevés de l'âme, qui se manifestent par le cœur et l'intelligence :

Certes, l'Amour de la Science est noble : il est un puissant mobile pour l'intelligence ;

L'Amour du Vrai lui est supérieur par sa nature essentiellement morale;

Mais l'Amour du prochain est, de tous, le plus sublime, le plus élevé par son caractère divin ; il est un reflet de l'infinie sollicitude du Père pour ses enfants ; il est sans calcul ni réserve, et son action, c'est-à-dire son efficacité est intégrale, par conséquent toute puissante ; c'est donc cet Amour que nous devons consacrer au bien-être moral ou matériel de nos frères, sans

distinction de secte, de race ou de religion. Tous les hommes sont au même titre les créatures de Dieu, et au même titre aussi ils sont nos frères.

Le triomphe de la philosophie spiritualiste est certain, car cette philosophie est la formule synthétique de tous les problèmes humains, de toutes les réalisations nécessaires dans la politique, dans la religion, dans la société, etc.

4e SÉANCE

MARDI MATIN 18 SEPTEMBRE

Présidence du Dr Chazarain

Dr Chazarain. — Mesdames, Messieurs, la séance est ouverte.
La parole est à M. Delanne.

DISCOURS DE M. DELANNE

Mesdames, Messieurs,

Nous allons étudier les manifestations tout à fait spéciales de l'action extra-corporelle de l'être humain.

Mais, j'ai d'abord quelques mots à vous dire.

Le Comité a décidé que chaque séance serait présidée, à tour de rôle, par un spirite militant, et je crois que nous ne pouvons mieux faire que d'accorder la Présidence à M. le docteur Chazarain, dont les travaux que vous connaissez tous ont acquis une si grande autorité dans le monde scientifique.

Le Comité du Congrès a décidé aussi de laisser la plus grande liberté à toutes les opinions, car nous ne sommes pas un concile ; chaque membre est donc invité à faire ses observations, et à nous raconter les expériences qu'il a observées, puisque notre but est précisément d'apporter par une discussion approfondie, la lumière sur les faits qui sont controversés dans les diverses écoles.

Il n'y a pas, dans le dossier du Congrès, un très grand nombre de documents concernant les actions extra-corporelles de l'être humain ; vous me permettrez donc d'attirer votre attention sur les expériences qui ont été faites depuis la grande réunion spirite de 1889. Il ne faut pas perdre de vue ceci, c'est que l'action de l'âme humaine n'est pas seulement interne, elle peut se manifester pendant la vie ordinaire par des phénomènes externes. Et

c'est justement pour cela que nous avons pu prendre part au récent Congrès de psychologie, où il y avait, pour la première fois, des spirites au milieu des savants.

Le temps me manque pour vous faire un exposé, même très succint, du vaste ensemble que représentent les phénomènes de la télépathie, dans lequel sont contenus les faits de clairvoyance, de suggestion mentale, de prémonition, etc... il y aurait, énormément à dire, et la meilleure des preuves est que si l'on se borne aux travaux recueillis en Angleterre par la *Société de recherches psychiques*, ils forment en ce moment 22 volumes bien remplis, comprenant des milliers d'exemples.

Ce ne sont pas des théories, ce sont des faits qui ont été constatés avec tous les soins que les savants apportent à la détermination des phénomènes naturels. Il n'est pas superflu d'appeler l'attention sur le soin que l'on doit mettre à préciser toutes les circonstances, lorsqu'on est le témoin d'un fait de télépathie.

Il ne suffit pas de raconter un fait qui vous est arrivé, pour qu'un interlocuteur soit obligé de vous croire. Il faut encore que votre récit soit appuyé par des preuves, si vous voulez qu'on puisse s'en servir comme d'un document authentique.

Notez bien qu'ici la bonne foi du narrateur n'est pas le moins du monde suspectée, mais l'observateur prudent a le droit de se méfier de la mémoire de celui qui raconte, car celle-ci peut défigurer involontairement les faits, en les arrangeant inconsciemment, de manière à donner à l'épisode un caractère dramatique qu'il n'a pas eu réellement, ou pour faire croire à une coïncidence exacte, alors qu'elle n'a été qu'approchée. Prenons un exemple :

Je suppose que j'aie éprouvé une vision ; j'ai vu, par exemple, mon père. Je sais qu'il est absent, et cependant en rentrant chez moi, je l'ai vu avec une telle netteté, qu'il me semblait que c'était lui-même qui se tenait là. Je m'élance vers lui pour l'embrasser, et au moment où je crois le saisir, il disparaît. Voilà un phénomène que l'on appelle télépathique. Comme je ne dormais pas, et que c'est la première et la seule fois que j'aie été témoin d'une apparition, il est probable que je n'ai pas été le jouet d'une hallucination.

Si, immédiatement, je prends note de l'événement, en indiquant l'heure exacte à laquelle il s'est produit, ou si je raconte à une ou plusieurs personnes, ce qui vient de m'arriver, nous avons déjà là un commencement de preuve ; si ensuite je fais constater d'une façon absolue, qu'à la même époque mon père n'est pas à Paris, et cela par le témoignage des personnes qui l'auront vu en province, nous possédons un second document, qui affirmera certainement que mon père était au loin.

3° Il s'agit ensuite de faire constater, autant que possible avec les mêmes précautions, l'heure à laquelle l'individu s'est montré.

4° Il faut enfin savoir si l'auteur de la vision est mort, à quel endroit et dans quelles circonstances, et si sa pensée était dirigée vers celui auquel il s'est montré.

En un mot, chaque fois qu'un phénomène se présente, il est indispensable de le constater scientifiquement. C'est cette besogne que les savants de la *Société de recherches psychiques* ont remplie, et cette tâche est très ingrate. Il y a tout un ensemble de circonstances qu'il faut vérifier, et qui demandent beaucoup de peine à établir.

Eh bien, précisément, ces savants ont pris cette peine ; ils ont passé de longues années à étudier ces phénomènes, et ils ne nous donnent que des témoignages rigoureusement contrôlés.

Parmi les faits, excessivement nombreux, relatés dans les *Proceedings*, il y en a une certaine quantité qui se rapportent à la transmission de Pensée. Si véritablement il y a en nous une vibration psychique, nous pouvons admettre que dans des cas particuliers cette vibration s'extériorise, que son action se propage en dehors du cerveau, et se transmet à un second esprit, de manière à lui donner la connaissance de ce qui se passe dans le cerveau du premier. Il y a quelque chose d'analogue à ce qui se produit, lorsque vous avez disposé dans une salle deux diapasons absolument identiques, si vous mettez le premier en vibration, vous constaterez que le deuxième s'ébranle synchroniquement au bout d'un temps très court, et cela, parce que le premier lui transmet à distance ses vibrations ; on peut supposer qu'il en est de même pour la pensée.

Nous avons, pour ainsi dire, en faveur de cette hypothèse, un luxe de preuves. Voici une expérience qui se rattache à cet ordre d'idées.

Il y a déjà une dizaine d'années, le docteur Luys, à la Charité, traitait les maladies mentales et l'un des procédés qu'il employait était de mettre une couronne aimantée autour de la tête du malade.

Un jour, le docteur Luys prit une couronne qui avait servi à enlever une idée délirante à une femme, et il la plaça sur la tête d'un homme ; il fut surpris de voir que l'homme reproduisait les mêmes désordres mentaux que la femme qui avait été guérie. Il semblait donc que les vibrations du premier cerveau malade s'étaient en quelque sorte imprimées dans la lame métallique, et qu'ensuite il y avait eu transfert au second cerveau, par l'intermédiaire de la couronne aimantée. Quand les sceptiques sont à bout de bonnes raisons, ils n'hésitent pas à en forger de mauvaises. Dans le cas que je vous cite, on a prétendu que le docteur Luys se laissait berner par ses sujets ; que le second individu avait dû voir cette femme, et qu'il l'avait singée ; qu'en tout cas, si aucune fraude ne s'était produite, s'il y avait quelque chose de réel, ce ne pouvait être qu'une suggestion de la part du docteur Luys.

Mais voici qu'une invention récente nous fait constater l'emmagasinement des ondes magnéto-électriques qui correspondent à la pensée, et

reproduit, sous une autre forme, l'expérience du Dr Luys. On vient de trouver un appareil — le télégraphone — qui fonctionne en ce moment à l'exposition à la section d'électricité, c'est, si je ne me trompe, dans la salle Danoise. Voici en quoi il consiste : vous savez que dans tout téléphone il existe un transmetteur et un récepteur, reliés par un fil dans lequel chemine le fluide électrique. Si on intercale dans le circuit un petit électro-aimant devant lequel se déplace une lame d'acier, chaque fois qu'on parle, il se produit ce phénomène curieux, c'est que cette petite plaque d'acier s'aimante d'une manière permanente et enregistre les vibrations électro-magnétiques qui correspondent à la parole, de telle sorte que 10 ans, 20 ans après, si vous faites repasser cette petite plaque d'acier en sens contraire, devant les pôles du petit électro-aimant relié au récepteur, vous déterminez dans celui-ci les mêmes courants électro-magnétiques, que la première fois, vous reproduisez alors la parole, et par conséquent la pensée.

N'y a-t-il pas là une analogie frappante avec l'appareil du docteur Luys ? vous voyez, Mesdames et Messieurs, que la science moderne arrive à emmagasiner la pensée en fixant son support dynamique, chose qui semblait jusqu'alors absolument impossible, même théoriquement.

Je vous engage à prendre connaissance des milliers d'expériences qui ont été relatées par la *Société d'Etudes Psychiques* de Londres ; celles entr'autres où l'opérateur et le sujet, placés dans la même salle, étaient séparés par un rideau, et où, sans faire un geste, sans prononcer une parole, la pensée était transmise de l'un à l'autre.

On a voulu savoir s'il n'y avait pas en jeu, dans cette transmission, certaines émanations de la senteur cutanée et si la soi-disant transmission de pensée ne serait pas la perception de phénomènes d'une autre nature. On a dit que lorsque nous pensons, de petits mouvements invisibles se produisaient dans le cerveau et que ce langage intérieur se traduisait extérieurement par des vibrations, que le sujet hypéresthésié était capable de ressentir et d'interpréter, comme cela a lieu avec les liseurs de pensée dont Cumberland offrait un si remarquable exemple.

Cette objection a été détruite par des expériences faites en plaçant l'opérateur et le sujet dans les salles différentes ; malgré cette séparation elles ont donné d'excellents résultats. On ne pouvait, dans ces conditions, mettre la transmission de pensée sur le compte d'agents physiques, puisque ceux-ci sont incapables de traverser les murs. Et cela a été fait non pas une fois, mais des centaines de fois, dans des conditions expérimentales absolument remarquables ; on évitait toute espèce de compérage, car la pensée qu'on devait transmettre était inscrite d'avance sur de petits morceaux de papier, et tirée au sort.

Voilà un procédé que je vous recommande quand vous voulez faire des expériences probantes. Du reste, la réalité de la transmission de la pensée avait été déjà démontrée très souvent, en premier par le baron Du Potet

en 1823, et contrôlée par d'autres savants, tels que Husson, rapporteur de la commission nommée par l'Académie de médecine pour étudier les phénomènes du Spiritisme.

Lafontaine, magnétiseur très-puissant, avait pu l'obtenir d'une maison à une autre. Même de nos jours, elle a été admise par des professeurs de faculté : M. Charles Richet a affirmé qu'il avait endormi un sujet qui se trouvait loin de lui, dans une salle éloignée de l'hôpital où il était interne.

Le docteur Dusart a signalé qu'à 7 kilom. de distance, il pouvait endormir un sujet ; le docteur Moutin a fait un très grand nombre d'expériences qui ne laissent absolument aucun doute sur l'action à distance. Mais, parmi celles qui sont les plus probantes, il faut compter celles faites au Havre, par M. le Dr Gibert en compagnie de M. Pierre Janet. C'est là qu'on a constaté que le sujet Léonie, à 1 kilomètre 1/2 de distance, subissait l'action soit du docteur Gibert, soit de M. P. Janet, et l'auto-suggestion ne pouvait jouer aucun rôle, puisque les heures où l'opérateur devait agir étaient tirées au sort.

Sur 22 expériences, il y eut 16 succès précis et complets.

Vous voyez donc, en réalité, que la transmission expérimentale de la pensée a été réétudiée depuis 15 ans et que l'on ne peut plus nier que dans certains états particuliers du magnétiseur et du sujet, la pensée puisse se transmettre à distance. Il me paraît évident que pour amener ce résultat, il faut qu'il y ait quelque chose qui s'extériorise.

Les spirites ont cherché à prouver par des phénomènes absolument physiques, qu'au moment où la pensée s'extériorise, il existe une action dynamique ; et ils y sont arrivés en utilisant la photographie.

Vous verrez par les effluviographies de notre musée, obtenues par le commandant Tégrad, et par les miennes, que dans l'obscurité, même sans aucun contact avec la plaque sensible, le fluide sort de la main de l'opérateur et le gélatino bromure est impressionné comme si la lumière l'avait frappé, de sorte qu'il reste une image sur la plaque.

Cette force peut encore être révélée de la même manière pendant les expériences de spiritisme.

Vous n'avez qu'à consulter le livre d'Aksakof et vous verrez que pendant des expériences de typtologie faites par M. Beattie, à Bristol, il y avait un appareil photographique en permanence qui reproduisait tout ce qui se passait. Par suite d'une disposition particulière, cet appareil avait trois chambres noires, de manière à prendre en même temps trois clichés, sur 3 plaques différentes, de la même expérience. Il remarqua sur chaque cliché absolument la même image : celle de l'énergie dont la table était saturée, fluide fourni par les assistants assis autour du meuble. On ne pouvait pas dire que cette lumineuse était due à un défaut de la plaque.

Vous voyez donc que par les recherches de Beattie, de Taylor, du commandant Tégrad et les nôtres, nous avons donné d'une façon absolument

objective, des preuves de l'existence de ce fluide qui sert de support à la pensée, lorsqu'elle sort du corps pour agir à distance.

Si nous poussons encore plus loin, si nous étudions les phénomènes de télépathie, nous pouvons admettre que lorsqu'un sujet a une apparition, neuf fois sur dix c'est qu'une suggestion mentale a eu lieu.

Mais, si la plupart des phénomènes de télépathie : tels qu'une voix qu'on entend, un personnage qu'on voit, une impression qu'on ressent peuvent être expliqués par la transmission de pensée, il ressort, et cela de l'observation même des savants qui ne sont pas spirites, et à qui nous devons accorder l'autorité qu'ils méritent, il ressort, dis-je, que cette explication n'est pas applicable à tous les cas.

Si vous étudiez le livre intitulé *Phantasms of the living* (*Les Fantômes des vivants*), vous verrez qu'il y a un certain nombre de récits qui ne peuvent pas se comprendre par une simple transmission de pensée.

Je suppose ceci : Je suis dans ma chambre, j'ai une vision, et je vois le fantôme prendre un objet, ma lampe, par exemple, et la transporter à distance ; si après que l'apparition a disparu, ma lampe qui auparavant était à sa place habituelle, sur la cheminée où je la mets toujours, si, dis-je, ayant vu l'apparition la prendre et la placer sur la table, et qu'une fois le phénomène produit, ma lampe est restée sur la table à la place où j'ai vu le fantôme la poser, il faut bien conclure que l'apparition avait une matérialité suffisante pour la transporter, et que le phénomène ne s'est pas produit dans mon cerveau, qu'il était absolument et réellement objectif autrement dit, qu'il y avait en face de moi une individualité corporelle.

Il en est de même lorsqu'on voit l'apparition entrer dans la pièce où l'on est couché ; la nuit, d'habitude, on ferme ses portes ; si cependant vous voyez une apparition ouvrir votre porte et quand vous voulez vérifier si véritablement vous avez été halluciné, vous trouvez votre porte ouverte, il faut bien convenir que vous n'avez pas rêvé.

Peut-être alléguera-t-on une sorte de somnambulisme pendant lequel on a soi-même accompli ces actes ; eh bien, si un animal domestique, un chien que vous avez auprès de vous en ce moment même, se met à donner des signes de terreur, dira-t-on que c'est une hallucination ? Ou bien si ce chien a connu le personnage représenté par l'apparition et qu'il l'ait beaucoup aimé, si vous voyez qu'il témoigne sa joie de revoir cette personne, pourrez-vous attribuer encore la vision à un état spécial de votre mentalité ?

Enfin, il existe encore d'autres cas. L'apparition pose sa main fluidique sur un meuble couvert de poussière, et lorsque vous allez regarder l'endroit où la main fluidique a été posée, vous trouvez le dessin d'une main, il faut absolument admettre, ici encore, que l'apparition avait un caractère objectif.

Je ne puis, Mesdames et Messieurs, vous citer tous les faits probants que je connais, mais je vous engage à étudier les *Proceedings* de la *Société*

d'*Etudes psychiques*, de Londres, dans lesquels vous en trouverez un grand nombre.

En réalité, vous le voyez, la science actuelle abandonne les anciennes voies tracées. Elle se lance aujourd'hui dans des recherches qui auraient semblé fantastiques il y a trente ans à peine, et nous pouvons dire hardiment que c'est à nous, spirites, que ce résultat est dû. Sans l'invincible ténacité des premiers adeptes de notre doctrine, sans leur courage inlassable, sans leur dédain de l'injure et des sarcasmes, nous n'aurions pas en notre possession la splendide moisson de faits positifs qui sont emmagasinés maintenant dans le trésor de la science.

Mais là ne se borne pas le rôle bienfaisant des Spirites. Ils ont voulu suivre la voie scientifique, et ils se sont efforcés de réaliser expérimentalement ces dédoublements que nous venons de voir se produire d'une manière accidentelle.

Les Spirites se sont dit aussi : Est-ce qu'il n'y aurait pas un moyen de mettre le dédoublement de l'être humain en évidence, et pour éviter l'hypothèse de l'hallucination, ne pourrait-on pas conserver une preuve de la réalité de l'apparition après qu'elle a disparu ? c'est précisément ce qu'ont fait deux savants, le docteur Hasdeu, et le professeur Istrati. Ils ont montré d'une façon irréfutable que l'âme pouvait se dégager de son corps pendant le sommeil. Voici comment :

Il était convenu que pendant un certain nombre de jours le docteur Hasdeu resterait chez chez lui tous les soirs ; qu'il fermerait hermétiquement les rideaux de sa chambre à coucher et placerait deux appareils photographiques chargés, l'un à la tête et l'autre au pied de son lit, les objectifs restant découverts.

Pendant ce temps, le professeur Istrati, qui était en voyage, devait, tous les soirs, concentrer sa volonté de manière à se transporter en esprit, pendant le sommeil du corps, dans la chambre, devant l'un des appareils photographiques, qu'il essayerait d'impressionner.

Le second jour de son voyage, M. Istrati télégraphia à son ami, en lui disant : « Je dois avoir réussi, car je me souviens très bien d'être allé chez vous hier soir ; développez immédiatement les plaques. » Le Docteur Hasdeu développa les plaques et y trouva la photographie du profil de M. Istrati.

Il a bien fallu, puisque son corps physique était loin, que ce soit son âme, revêtue de son double, qui se soit transportée dans la chambre du Docteur.

Vous voyez donc que l'âme peut se faire photographier à distance ; eh bien, elle peut encore produire sur des substances matérielles des impressions persistantes.

Il est arrivé que MM. de Rochas, Lombroso, Schiapparelli, Broffério, Finzi, de Semiradzki, en un mot, qu'une commission de savants a pu constater, pendant que le médium Eusapia Paladino était en transe, et

qu'elle était tenue d'une manière rigoureuse par les bras et par le corps, il est arrivé, dis-je, que ce médium a pu projeter sa main fluidique sur une feuille de papier enduite de noir de fumée, placée hors de sa portée.

Quand l'opération fut produite, elle dit : *e fato* (c'est fait). On regarda et on vit le dessin d'une main ; on examina immédiatement celles de tous les membres de l'assistance, et on constata qu'aucune ne portait trace de noir de fumée.

On prit une deuxième feuille de papier, noircie comme la précédente, sur laquelle le médium plaça sa main matérielle et on obtint exactement la même image que sur la première ; or, dit Draper, il n'y a pas deux êtres humains qui aient le même dessin, la même configuration des lignes de l'extrémité des doigts et en comparant les deux papiers, on vit qu'ils étaient absolument identiques.

Je crois qu'il est difficile de donner une meilleure preuve de l'extériorisation, du dédoublement de l'être humain, car lorsque les esprits se matérialisent, ils diffèrent toujours physiquement du médium.

Avec Eglinton, on a pu obtenir un moulage du pied droit ; vous trouverez dans Aksakof, tous les détails de ces expériences.

Donc, quand les spirites disent : nous croyons à la transmission de la pensée, c'est qu'ils en sont sûrs ; quand ils disent : Nous croyons à la télépathie, bien qu'ils soient certains que dans un certain nombre de cas il y a suggestion mentale qui peut se traduire par une illusion, par une sensation tactile, ils sont dans le vrai et adoptent la théorie des auteurs du *phantasms of the living* mais à côté de cela, il y a la manifesation certaine, objective, de l'âme sortant du corps, et agissant à distance.

Mesdames et Messieurs, ne croyez pas que les faits que vous venez d'entendre énumérer soient nouveaux ? Ce serait une erreur ; ils ont existé de tout temps. Ouvrez nos ouvrages fondamentaux et vous verrez dans Allan Kardec qu'on a fait, il y a fort longtemps, ces observations, et c'est justement pour cela que nous devons être fiers d'avoir précédé la science contemporaine, de sorte que les gens qui nous traitaient d'hallucinés, de fous, commettaient une grossière erreur ; c'étaient ces gens-là qui étaient des routiniers et des arriérés.

Allan Kardec est allé plus loin encore dans ses remarques. L'âme d'un vivant peut sortir de son corps et produire les mêmes manifestations que les Esprits désincarnés. L'âme d'un vivant est capable d'influencer un médium pour le faire écrire ; elle peut donner des apports, se matérialiser, agir sur une table ; somme toute, les nouveaux noms qu'on a donnés à ces phénomènes ne font que rebaptiser des faits vieux comme le monde, que le spiritisme connaissait et qu'il a signalés depuis longtemps.

Je crois qu'aujourd'hui, à la suite de ces recherches, nous devons étudier l'action extra-corporelle de l'âme humaine pendant la vie, parce que nous avons nos sujets sous la main, et que nous pouvons opérer directement. Si

nous trouvons les lois qui régissent cette action animique, vous devez comprendre que ce sont, à peu de choses près, les mêmes qui interviennent avec les esprits désincarnés. L'extériorisation n'est à proprement parler qu'une sorte de mort partielle, une représentation de ce qui a lieu après la mort totale. C'est donc par cette étude des rapports extra-corporels entre les êtres vivants qu'il faudra aujourd'hui commencer l'étude des rapports entre le monde visible et le monde invisible.

L'Institut psychique aura justement pour objet d'étudier positivement, scientifiquement, ces phénomènes ; voilà pourquoi nous en avons causé au Congrès et j'espère que tous ceux qui aiment la vérité nous prêteront leur concours. (*Applaudissements*).

DISCOURS DE M. LE DOCTEUR CHAZARAIN

La question ne peut pas être exposée d'une façon plus claire, plus limpide. Si vous lisez Aksakof, vous verrez que M. Delanne vient d'en faire le résumé le plus exact, le plus méthodique qu'il soit possible.

Je vais ajouter à ce qu'il a dit un fait qui m'est arrivé personnellement, un phénomène de transmission de pensée assez remarquable.

Il y a une quinzaine d'années, je réfléchissais à cette question, et je fis l'expérience suivante : J'avais une de mes clientes qui s'occupait activement de spiritisme, tout le monde la connaît, c'est Madame Nœggerath ; je l'avais vue depuis peu, et n'avais aucune raison d'aller chez elle. Je me trouvais donc, ce jour-là, dans le voisinage de Notre-Dame de Lorette, et l'idée me vint de tenter une expérience.

Je pris l'heure, il était 9 h. 1/2, et je procédais ainsi : je fis comme si quelque chose partait de moi et allait vers Madame Nœggerath ; je voulus qu'elle entendît résonner mon nom à ses oreilles, et qu'après, elle désirât vivement ma visite. Puis j'allais voir mes malades.

A 11 heures 1/2, je me présentais chez elle ; je dois vous dire que Madame Nœggerath se lève très tard, parce qu'elle se couche très tard, et que jamais, quand j'allais la voir à cette heure-là, elle n'était prête, j'étais obligé de faire antichambre. Ce jour-là, elle vint m'ouvrir elle-même, en me disant : Docteur, je triomphe.

C'est moi qui triomphe, lui dis-je, car je vous ai commandé de m'appeler à 9 heures 1/2. (*Applaudissements*).

En ce moment-ci, tout près du Congrès, à l'Exposition, il y a des expériences curieuses.

Il s'agit d'une jeune femme à laquelle on présente un bon de l'Exposition, par exemple, et après l'avoir examiné, elle nous dit : Ce bon sortira ou ne sortira pas — De plus, on lui présente une carte de visite à l'envers, elle

lit le nom, et non seulement le nom, mais encore le prénom, elle indique l'endroit où la personne habite. Ainsi, tout le monde a entendu parler de M. Hugo d'Alési ; eh bien, M. Hugo d'Alési a un secrétaire qui s'appelle G. Meyer ; elle lui a dit : Vous vous appelez Godefroy Meyer. Or, remarquez que Godefroy est un nom assez rare et qu'elle aurait aussi bien pu en prendre un autre commençant par la même lettre.

Mais elle lui a encore dit ce qu'il faisait, où il restait ; par conséquent, elle lit réellement dans la pensée de la personne à qui elle parle, il n'y a pas seulement transmission de pensée, il y a clairvoyance.

Ces phénomènes ne sont pas aussi rares qu'on le prétend.

J'ai fait l'expérience suivante : j'ai tiré ma montre, et elle m'a dit : Oh ! cette montre marche mal, elle marque 10 heures et il est 9 heures 1/2.

Je tire de ma poche une feuille d'almanach, elle m'en donne le quantième. Ce sont des faits curieux à noter.

Monsieur Delanne — Avec un jeune Russe, précisément chez Mme Nœggerath, étant avec plusieurs amis, nous avons pu obtenir des phénomènes de transmission de pensée tout à fait remarquables, et nous avons constaté qu'il n'employait aucune espèce de moyens frauduleux. J'ai noté particulièrement ceci : c'est qu'alors que je pensais à une lettre qui se trouvait au milieu de plusieurs autres dans la poche gauche de ma redingote, ce jeune Russe, qui se faisait appeler Ninoff, sur ma demande, vint à moi, fouilla dans la poche de côté de mon vêtement, en retira les papiers, choisit dans le tas et prit l'enveloppe, où se trouvait précisément la lettre à laquelle j'avais pensé sans que j'aie fait un seul mouvement, prononcé aucune parole, sans le toucher moi-même, le guidant seulement par la volonté.

Je l'ai vu faire une expérience extrêmement curieuse ; il sortait du salon, et une personne de l'assistance que je connais, qui n'avait jamais vu Ninoff, prenait à chaque dame présente un cheveu et les mettait tous dans une enveloppe. Il y en avait de toutes les nuances. Ninoff, les yeux bandés, rentrait dans le salon, palpait un des cheveux, et après quelques tâtonnements le remettait à la personne à laquelle il avait été pris. Il en fit autant pour tous les cheveux sans s'être trompé une seule fois, bien qu'il n'y eût des cheveux que de cinq assistantes et que le nombre des dames fût plus élevé. Cette expérience a été faite dans des conditions de contrôle absolument parfaites. Dans cette dernière observation, il faut peut-être faire intervenir l'hyperesthésie de l'odorat, qui se développe énormément dans les états hypnoïdes, comme celui où se plaçait Ninoff en se bandant les yeux.

Il n'existe pas seulement des transmissions de pensées, il y a parfois lecture de la pensée, lucidité, de sorte que le sujet semble pénétrer dans le cerveau d'une autre personne et prendre connaissance de ce qui s'y trouve.

J'ai encore un fait à vous rapporter. J'avais le plaisir d'être l'année dernière en villégiature chez un grand agriculteur, membre du conseil supérieur de l'agriculture, spirite convaincu, chez Touzard, à Roz sur Couesnon près de la baie du Mont St-Michel, lequel me raconta le fait suivant : Faisant partie du Jury d'un comice agricole, il se trouvait en pleine Bretagne, et un jour en revenant à l'hôtel en compagnie d'un autre membre du jury, il rencontre sur sa route un petit paysan et lui dit : Comment t'appelles-tu ? Le petit paysan, soit qu'il fut intimidé, ou pour tout autre motif, ne voulut pas répondre. M. Touzard le regarda un instant, et lui dit à brûle-pourpoint : « Tu t'appelles Joseph Lemanidec ! » Le paysan répondit que oui et s'enfuit tout effaré.

Le camarade de voyage de M. Touzard lui dit : « Mais vous le connaissez donc ? » « Pas du tout, répondit-il, mais en le regardant, j'ai eu la pensée soudaine qu'il s'appelait Joseph Lemanidec. » Et c'était vrai.

Pour en revenir à la question que nous n'avons fait qu'effleurer, il sera bon d'étudier tantôt la clairvoyance et la prémonition.

Car si ces phénomènes sont réels, il doit en ressortir qu'il y a en nous un principe indépendant du temps et de l'espace. En effet, si l'âme humaine voit à distance, si elle peut sortir de son corps et se transporter au loin, presque instantanément, elle est donc momentanément affranchie des entraves de la matière, des lois de l'espace, et s'il est établi positivement que cette âme peut voir dans le passé, si elle peut pénétrer par anticipation dans l'avenir, elle est donc aussi indépendante du temps, alors vous avez l'existence de l'âme démontrée d'une façon complète.

Je crois qu'il sera bon d'énumérer un grand nombre de faits en en citant les sources. Et j'invite les personnes qui en connaîtraient à vouloir bien nous le faire savoir.

Une dame vient dire comment elle fut prévenue de ne pas entreprendre un voyage sur mer pendant lequel le bateau qu'elle devait prendre sombra.

Madame Agullana rapporte une communication qu'elle eut d'un esprit qui lui permit d'annoncer la naissance d'une fille, neuf mois et vingt et un jours avant sa naissance.

SÉANCE DU MARDI APRÈS-MIDI, 17 SEPTEMBRE 1900.

PRÉSIDENCE DE M. LÉON DENIS

M. L. Denis. — Mesdames, Messieurs, la séance est ouverte, la parole est à M. Barlet sur les rapports entre le Spiritisme et le Magnétisme.

DISCOURS DE M. BARLET

MESDAMES, MESSIEURS

Je vous remercie tout d'abord de m'avoir accepté parmi vous, non pas tout à fait comme un profane, mais comme le représentant de doctrines que vous devez croire en contradictionavec les vôtres.

Je vous dirai que, de notre côté, bien que vous ayez pu entendre des paroles quelquefois un peu vives sur le spiritisme, il n'en est pas un parmi nous qui n'ait la plus grande sympathie et la plus vive sollicitude pour les médiums.

Si vous aviez l'occasion de nous voir plus souvent, vous pourriez vous rendre compte que nous nous livrons fréquemment à des expériences que vous pourriez confondre avec celles du spiritisme.Vous verrez tout à l'heure pourquoi nous semblons contredire ou critiquer un peu trop vivement, non seulement vos doctrines, mais surtout quelques-unes de vos pratiques.

Du reste, le sujet qu'on veut bien me permettre de traiter auprès de vous ne comporte pas ce qui semble diviser l'hermétisme et le Magnétisme, et d'abord, le sujet que vous devez traiter aujourd'hui même est bien les rapports qui existent entre le Spiritisme et le Magnétisme.Autant que je me le rappelle, il vous arrive assez souvent de rechercher les rapports qu'il y a entre les deux principes.

Certainement vous aidez continuellement les Médiums par le Magnétisme, mais votre aide sert à les endormir ou bien à les secourir par quelques passes quand ils se trouvent incommodés pendant le moment des opérations, à les réveiller tout à fait s'il est nécessaire.

Mais le Magnétisme a par rapport au Spiritisme une portée beaucoup plus grande. Et un jour on a pu dire à un monsieur qui voulait commencer l'étude des sciences occultes et qui voulait les commencer par le Magnétisme, on a pu lui dire que le magnétisme s'étendaît à tous les principes nécessaires à la communication avec l'invisible. Le Magnétisme a une influence tout à fait grande.

Le baron du Potet a dit qu'effrayé par les puissances qu'il avait sollicitées sans le savoir, il s'était arrêté. Le Magnétisme a une puissance bien plus grande,mais différente de celle du spiritisme,et c'est là qu'on n'aperçoit pas de suite leurs rapports. Mais il en est pour les Magnétiseurs comme pour les spirites, ils ne retirent pas du Spiritisme tout ce qu'ils doivent en retirer, tous les secours qu'ils doivent en attendre.

Ce dont je viens vous parler aujourd'hui est basé sur des faits absolument scientifiques ; c'est l'œuvre d'un savant que vous connaissez tous, du

colonel de Rochas, savant complètement indépendant et qui a prouvé son indépendance en publiant ses recherches dans toutes nos revues spirites, magnétiques, etc. Il n'y a donc aucune de nos sections qui n'ait eu à recevoir de ses travaux, car complètement indépendant, il a évité jusqu'ici de s'arrêter à aucune doctrine, et il va nous être précieux, puisqu'aucun de nous ne peut revendiquer toutes ses théories.

Vous connaissez les objections qu'on a faites à ses travaux, on a dit qu'il avait été trompé par ses sujets, qu'il s'était illusionné lui-même. Il arrive rarement,en effet, que les expérimentateurs puissent éviter l'erreur, surtout quend ils sont obligés de recourir à des professionnels. Le colonel de Rochas n'a pas échappé à cet inconvénient, mais il a eu des sujets exceptionnels ; ses sujets ont été empruntés soit à des personnes du monde, absolument indépendantes, absolument affranchies de tout intérêt personnel en même temps, d'éducation supérieure, qui devaient se rendre compte de ce qui arrivait, et ainsi éloignés de tout esprit de fraude, de toute idée d'erreur. Grâce à ces particularités, ses expériences ont acquis encore une valeur toute particulière.

Celles dont je veux vous parler s'appliquentaux états profonds de l'hypnose. Je commence par faire ressortir ce qu'il y a de particulier. Les Magnétiseurs prennent le sujet et le mettent aussi vite qu'ils le peuvent dans l'état qu'ils désirent. Le colonel avait remarqué que lorsqu'il avait affaire à un sujet difficile, les phénomènes se multipliaient avec une sorte de gradation, il a pu analyser la série de phénomènes qui se présentent dans l'hypnose,et il est arrivé à partager ces phénomènes en autant de divisions bien tranchées. Et de cette façon, il a fait une réponse aux savants qui prétendaient confondre l'hypnotisme et le magnétisme. Il est arrivé à démontrer que les phénomènes de l'hypnotisme s'enfermaient dans trois degrés.

Mais il a montré en plus, que si on commençait à y joindre les procédés des magnétiseurs, on entrait alors dans des périodes plus distinctes, dans des phénomènes nouveaux, différents, et qui s'étagent jusqu'au phénomène qu'on appelle l'extase, c'est-à-dire aussi loin qu'il est possible de pousser la passivité.

Il a partagé cet état en neuf degrés, je suis obligé de vous les énoncer aussi brièvement que possible, parce que du reste, nous n'aurons pas besoin de les rappeler tous séparément.

1° Il prend les trois états qui sont bien connus et qui constituent l'hypnose. Il les appelle les états superficiels, outre l'état de crédulité qui les précède, état dans lequel le sujet est prédisposé à se laisser hypnotiser et magnétiser. Mais alors, il est tout à fait disposé à accepter ce qu'on lui dit.

Succède une léthargie, puis l'état de catalepsie, puis une seconde léthargie, puis le somnambulisme. Il fait sur ces états de léthargie une division bien accentuée.

Dans le premier état, vous voyez le sujet assoupi, tous ses membres retombent, et il y a une contraction musculaire très vive.

Dans la seconde, il n'y a plus contractivité musculaire, l'affaissement paraît plus grand.

Dans le 3e, il se trouve dans un état absolument semblable à celui du rêve dans lequel on entend le dormeur répondre ; c'est l'état de sommeil où l'on parle.

Vous connaissez maintenant ce qui arrive dans la catalepsie et le somnambulisme.

Dans le premier cas, le sujet est sourd et muet, on le suggère dans ses gestes, on lui fait accroire ce que l'on veut, c'est le maximum de subjectivité.

3e phase, la conscience et la volonté deviennent nulles, le sujet n'a plus de volonté et n'agit que par la volonté de son magnétiseur, mais la suggestion commence à décroître. Arrive la 3e léthargie, et celle-là est suivie d'états séparés par des léthargies. C'est dans ces états qu'on reconnaît les phénomènes de lucidité, de sympathie à distance, et enfin un état innommé.

Ainsi, la suggestion n'existait que dans les deux premiers états ; dans la 3e phase, elle disparaît peu à peu. Un sentiment de béatitude commence pour le sujet ; on peut lui suggérer des sentiments, mais par la pression des mains sur les lobes du cerveau.

Ensuite une sympathie ou contact, c'est-à-dire, que le sujet n'est plus en rapport qu'avec son magnétiseur. Il faut que le magnétiseur ait lui-même les mains en contact avec un objet pour qu'il le sente. Autour des personnes, il voyait un fluide, puis celui-ci ne s'aperçoit plus ; la vision se développe chez le sujet à mesure que les autres états s'affaiblissent. Dans l'état de lucidité, il a la même perception, mais il commence à voir les organes intérieurs des personnes avec lesquelles on le met en contact et il peut être très utile pour connaître des maladies, pour guérir, pour indiquer des remèdes. Il peut trouver ou reconnaître des personnes ou des objets au moyen de traces invisibles pour tout le monde.

L'état s'augmentant, il reste en sympathie avec son magnétiseur, il voit les organes intérieurs et n'a pas de vision de fluide ; il peut percevoir les sentiments, les passions de son magnétiseur.

Après, arrive l'état de léthargie, c'est un engourdissement complet suivi d'une paralysie tellement semblable à la mort qu'il a reculé devant de telles expériences.

Le sujet est capable de percevoir ce que pense son magnétiseur, et encore de prendre ses maladies.

Me permettez-vous d'insister dans cette série sur ce point déjà signalé que la subjectivité a disparu à partir de ce que le colonel de Rochas appelait l'état de rapport. Il arrive alors que le sujet a perdu la mémoire, comme vous en jugerez, en vous rappelant brièvement ses interrogations.

On demande au sujet : Vous sentez-vous aussi bien ? — Oui.

Quel est votre nom, celui de votre père, de votre mère ? — Je n'en sais rien.

Quelle est votre profession ? — J'en sais encore bien moins.

Pouvez-vous compter combien font deux fois trois ? deux fois trois font cinq. Sentez-vous une démangeaison sur le nez ? Oui, un peu. Et à partir de ce moment là, il ne sait pas où il est, il oublie toutes ces sortes de choses. Et en approfondissant un peu, on s'aperçoit qu'il perd la mémoire d'une façon particulière. On trouve qu'il perd la mémoire des choses, des noms, des lieux, et quand on l'interroge il raisonne très bien. Il sait que vous voulez le suggérer. Ce n'est pas la peine, nous dit-il, vous n'y réussirez pas. Il vous comprend parfaitement, et non seulement il discute de plus en plus, mais il finit par dire qu'il ne veut plus revenir, que le magnétiseur n'est qu'un âne et ne soupçonne pas la moitié des choses que lui voit.

Ainsi, vous remarquez qu'en même temps que le sujet perd la mémoire des choses, des noms, des lieux, il raisonne de mieux en mieux, il comprend avec de plus en plus de facilité l'absolu, il en arrive aux principes supérieurs, aux seuls que nous pouvons avoir sur la terre.

Il y a donc là un échappement du sujet d'entre les mains du magnétiseur.

Et ici, j'invoquerai les savants livres de notre ami Gabriel Delanne qui vous a très bien montré que la mémoire était localisée dans le corps astral, et nous dirons plus, dans l'homme animal, tandis que l'homme qui a la perception des choses supérieures s'échappe de plus en plus au contraire, et plus on fait la séparation, plus l'élévation des pensées se fait sentir, plus le dégoût de la vie terrestre augmente. Il y a donc là une première preuve expérimentale par le magnétiseur de l'existence de l'âme.

Et il y a une distinction entre l'âme et le périsprit, c'est que l'une peut oublier ce qui la rattachait aux intérêts personnels, pour ne se souvenir que des choses extérieures. Mais il y a un autre point sur lequel je voudrais attirer votre attention. Je vous ai parlé tout à l'heure des léthargies que le colonel de Rochas avait remarquées entre les différents états. Vous pourrez voir que le médium n'est pas suggestif, vous le voyez du reste, il n'a pas la rigidité cataleptique, il ne possède pas l'imitation automatique, vous ne pouvez pas le faire tenir en équilibre comme une poupée, il n'a pas d'insensibilité factice, mais si vous comparez son état à ceux des léthargies, vous les trouvez absolument pareils. Je vous parle particulièrement des médiums produisant des effets physiques.

En effet, vous pouvez remarquer que ce que le colonel de Rochas appelle les états primitifs, ceux qui précèdent le somnambulisme, correspondent à l'écriture intuitive, l'écriture mécanique, états qui n'enlèvent rien aux souvenirs du sujet.

Dans la première léthargie, si vous distinguez déjà ce qui a été fait, les

manifestations médianimiques, vous allez vous trouver dans les trois états décrits par le colonel de Rochas.

Dans la première contractivité musculaire, les apparitions de lueurs vont commencer, c'est là que pourront se faire les manifestations directes ; si vous passez ensuite à l'état de catalepsie, vous ne vous donnerez rien de plus ; ensuite, si vous le mettez dans le 2e état, alors qu'il est complètement avancé, vous obtenez les matérialisations en général.

Cela a été constaté par le livre de Florence Maryatt, elle a décrit l'état des médiums auprès desquels elle a été appelée, eh bien, c'est à cet état de léthargie, tel qu'il est décrit par le colonel de Rochas, que correspondent les matérialisations.

Au 3e état, arrivent les manifestations psychologiques, le médium commence à participer par son propre esprit, c'est là que commencent les phénomènes d'incarnation, le médium recouvre la parole, la facilité d'élocution, son intelligence.

Quand commencent les états supérieurs, vous trouverez toujours que dans les états de rapports, la médianimité croissante correspond de plus en plus aux états correspondants du Magnétisme ; arrivons maintenant à ces phénomènes supérieurs, la médiumnité est devenue spirite, l'âme dégagée accuse elle-même ce qu'elle voit.

Dans la quatrième léthargie, il y a vision ; non plus vision à distance, mais vision symbolique ; il y en a de très célèbres, notamment celle de médiums très célèbres, de Home, Davis qui a eu la vision de la mort et qui a décrite complètement.

Je passe au 6e état, vision de l'intérieur. Florence Maryatt en cite de nombreux cas, Home en rapporte beaucoup d'autres.

Enfin, dans la dernière léthargie, les médiums lisent dans votre pensée, ils produisent des phénomènes, même sans être endormis, quelquefois cependant ils arrivent à produire des phénomènes sans changements d'états apparents.

Comment s'expliquer la raison de cette distinction ? Le magnétiseur cherche surtout à agir sur l'âme de son sujet et n'en prend que le corps, c'est-à-dire les parties les plus matérielles. Le sujet n'a jamais eu dans sa pensée à abandonner autre chose ; quand même il aurait voulu s'abandonner davantage, le magnétiseur n'aurait pas pu le faire. Au contraire, le médium s'abandonne corps et âme, mais c'est là un certain danger, il sort pour ainsi dire de chez lui et avec une libéralité à laquelle nous ne pouvons qu'applaudir, mais qui est souvent une grande imprudence, il lui dit : Fais de mon corps ce que tu voudras, sers-toi de mon intelligence pour t'exprimer, c'est-à-dire en d'autres termes, le sujet magnétique est obsédé par le magnétiseur qui lui impose une certaine volonté, mais limitée, tandis que le médium volontairement s'abandonne à une incorporation d'une âme autre que la sienne, dans son périsprit ; c'est là qu'est le grand danger de la médianimité,

et nous pouvons vous le dire, à cause d'un phénomène, la possession par certains esprits. Comme vous le dites vous-même, il y a de bons et de mauvais esprits, et je vous dirai que des médiums viennent souvent nous trouver, qui sont possédés et souffrent de cette possession d'une façon considérable.

Allan Kardec a indiqué lui-même quelques cures ; nous pouvons aussi en indiquer quelques-unes ; généralement le magnétiseur est nécessaire, mais pas le magnétiseur ordinaire ; la première condition, c'est que le médium veuille bien être guéri. Si on veut bien, il y a un premier procédé très simple, c'est de le condamner à se fatiguer le plus vite possible, de refuser l'entrée de son corps à toute âme autre que la sienne.

Cette particularité de la possession qui, heureusement, est très rare, à fait que ceux qui connaissaient un peu plus à fond le monde invisible s'intéressent au spiritisme, et pour vous faire comprendre comment on évite le danger, il ne reste plus qu'à vous dire comment il faut opérer avec le médium.

Nous partageons le monde en deux parties excessivement tranchées, les actifs, les passifs.

Mais généralement la sensibilité astrale appartient plus particulièrement aux corps, et la sensibilité corporelle appartient plus spécialement aux âmes ; dans tous les cas, cette division partage les âmes en deux sortes de magnétisme, le magnétisme par contact et le magnétisme par sympathie, que nos maîtres emploient de préférence. Ces deux divisions nettes doivent toujours coopérer, et toutes les fois qu'elles se séparent, elles sont l'une ou l'autre dans un équilibre qui devient dangereux pour l'un et pour l autre. Le magnétisme représente au contraire la part passive de l'humanité.

Les opérations doivent être conduites normalement ainsi : un magnétiseur assiste toujours un passif ou une passive, c'est-à-dire un sujet capable d'agir dans l'invisible.

Le sujet se réfugie auprès de son magnétiseur qui, s'il est pur, si ses intentions et son caractère sont dignes, peut se servir entièrement de son sujet, et le diriger comme il l'entend pour savoir ce qu'il désire, s'il est plus fort ou non.

De cette façon-là, ceux qui opèrent ne doivent explorer que pas à pas ; c'est en avançant ainsi, que ceux dont je vous parle ont pu explorer la vie, connaître tous les êtres, savoir s'il y avait danger ou non.

Voilà les distinctions fondamentales qu'il y a pour nous, et c'est en prenant ces précautions, que tous nos sujets, loin de péricliter, deviennent toujours plus forts et plus sains.

Je m'arrêterai là, Mesdames et Messieurs, j'espère que vous y aurez trouvé quelque intérêt, et je vous affirme, en terminant, l'expression de toute ma sympathie. (*Applaudissements*).

M. Léon Denis. — Je crois devoir vous signaler les procédés que nous employons. Il s'agit des habitudes à faire prendre aux médiums pour communiquer avec le monde invisible et des dangers qui peuvent résulter de la possession des médiums par les esprits inférieurs. Il est certain que la pratique des phénomènes spirites offre des dangers. Pour entrer en rapport avec le monde invisible, il faut d'abord être soutenus par une volonté ferme et un désir sincère du bien. La première des conditions, c'est de se mettre en rapport avec un esprit élevé.

Dans le milieu où nous agissons, comment procédons-nous ? Nous recommandons d'abord à nos médiums de ne travailler que dans les meilleures conditions d'ordre et de garantie morale ; les volontés réunies constituent un faisceau de forces qui empêche l'intervention des mauvais esprits. Ensuite, dans ces domaines, la prière a une grande influence ; le moyen le plus efficace, c'est d'élever les pensées vers la puissance infinie, et vous obtenez alors une intervention, un secours qui vous garantit de tout accident et vous permet d'obtenir des résultats satisfaisants, parfois extraordinaires.

Par conséquent, il y a donc deux forces à combiner, celle de l'expérimentateur chef de groupe, que j'appellerai le guide directeur, lequel communique, avec l'aide du sujet, avec un esprit invisible qui appartient à un ordre élevé, et qui vient dans le monde occulte établir le même ordre, la même discipline que vous établissez vous-même dans le milieu où vous agissez.

Et quand il y a communion entre les volontés, toutes les forces fluidiques s'unissent pour produire des résultats. C'est pour cela que, si le médium travaille seul, sans secours, sans contrôle, il s'expose à toutes sortes d'inconvénients.

Il faut donc apporter dans l'étude de ces phénomènes, une attention, une élévation, des précautions infinies, et suivant votre état d'esprit, suivant vos aspirations, vous obtiendrez des résultats bons ou mauvais, bas ou supérieurs.

M. Delanne. — Comme nous sommes ici pour nous instruire mutuellement, pour essayer d'apporter un peu de lumière dans les discussions, je crois devoir présenter quelques observations à M. Barlet.

Il vous a exposé les observations de M. le colonel de Rochas, qui est un savant que nous estimons et dont les recherches ont été reproduites maintes fois dans les Revues spirites, c'est vous dire à quel point je prise non seulement sa sagacité, mais aussi son courage moral. Donc, je suis bien loin de critiquer les expériences de M. le colonel de Rochas, mais, si je reconnais que ces expériences se vérifient sur certains sujets, je crois qu'il ne faut pas les généraliser, car on ne peut pas les spécialiser avec assez de netteté pour en tirer des lois. Qu'on obtienne les séries d'états différents qu'on vous a décrits, je ne dis pas le contraire, mais c'est uniquement sur des sujets entraînés, et avec un observateur qui connaît la série des phénomènes qui vont se produire. Remarquez que le même fait s'est produit avec

M. Pierre Janet qui étudiait un sujet nommé Léonie et qui obtenait les mêmes résultats ; or, il s'est trouvé que quand un autre expérimentateur a essayé de reproduire la série des états décrits, il n'a jamais pu les retrouver.

Comme l'a dit M. Ochorowicz, vous pouvez avoir autant d'états que vous en voudrez ; je ne prétends pas que ce soit absolu, mais un expérimentateur qui d'avance ne connaîtra pas l'ordre de ces phénomènes, ne sera pas capable de les distinguer. Je dirai donc que ce ne sont pas des états naturels, mais des états qui sont amenés par la suggestion que l'on fait sur le sujet. On lui impose ce que l'on veut.

Nous avons pu produire ces états par la suggestion ; mais si vous voulez enlever l'influence de la suggestion en essayant de les faire reproduire par une personne qui n'est pas au courant de ces recherches, elle ne retrouve pas sur ce sujet l'ordre des états que nous avons déterminés par la suggestion.

Je prétends tout simplement que ces états n'ont pas le caractère de généralité qu'on a voulu leur donner. Je ne dis pas que tout cela ne se produise pas, mais seulement que cela ne se produit pas le plus souvent dans l'ordre indiqué ; car, chez M. de Rochas lui-même, vous avez des sujets qui présentent quelquefois d'emblée un état intermédiaire, ou qui passent brusquement de l'état n° 1 à l'état n° 5.

Il y a donc évidemment dans l'étude de ces phénomènes une très grande complexité, qui tient non seulement à ce que la réceptivité du sujet n'est jamais la même, mais aussi à ce que sa réaction a la même influence, n'est jamais tout à fait identique, et c'est cela qui fait la grande discussion entre l'école de Paris et l'école de Nancy, cette dernière croit à l'action exclusivement psychique, tandis que les hypnotiseurs attribuent les effets produits à l'action nerveuse.

Il n'y a pas de critérium qui permette de donner un caractère absolu à ces phénomènes, et vous pouvez être tentés de prendre les créations de l'esprit pour les phénomènes réels.

Nous, Spirites, nous devons reconnaître que si nous demandons la création d'un Institut, c'est que nous n'avons pas encore pu nous prononcer complètement en connaissance de cause.

On dit qu'il est extrêmement dangereux de faire des expériences médianimiques, je réponds que ceci est manifestement inexact. Il n'y a danger, évidemment, que si vous en faites trop. Mais croyez-vous véritablement que le spiritisme aurait conquis le monde entier, croyez-vous que nous aurions des adeptes dans tous les pays de la terre, s'il y avait eu réellement un danger ? Non, la pratique du spiritisme n'est pas dangereuse, seul l'abus, comme en tout, est condamnable.

Je dis qu'il est nécessaire de prendre des précautions, mais en thèse générale, quand vous vous placerez dans les conditions nécessaires pour évoquer, vous ferez exactement ce que vous faites dans le monde ordinaire

lorsque vous voulez obtenir quelque chose. Si vous recevez des amis chez vous, vous n'ouvrez pas pour cela votre porte au premier venu.

Si avant de faire une expérience psychique, surtout au moyen de médiums qui tombent en transe, vous évoquez les bons esprits, et il faut bien appeler les choses par leur nom, si vous priez, car c'est encore la prière qui est le meilleur moyen, vous édifiez fluidiquement une barrière infranchissable aux entités de bas étage ; vous assainissez moralement votre milieu et vous créez en quelque sorte une atmosphère irrespirable pour les mauvais esprits. (*Applaudissements.*)

C'est là le véritable spiritisme créé par Allan Kardec, et quand vous voudrez faire de bonnes et sérieuses expériences, c'est encore à sa méthode qu'il faudra en revenir. (*Applaudissements.*)

M. Decllin. — Je vous demanderai simplement la permission de dire quelques mots, à la suite des orateurs qui viennent de prendre la parole. Sans vouloir le moins du monde discuter les arguments qui viennent d'être exposés, je vous dirai tout simplement que la façon merveilleuse dont les idées spirites se sont répandues, n'est peut-être pas exclusivement basée ou provoquée par l'inocuité du spiritisme.

Je crois que ce résultat est dû plutôt à la hauteur d'idées qui s'en dégage, qui en a fait une doctrine absolument universelle, et la preuve, c'est que vous voyez une maladie des plus dangereuses se répandre encore plus vite. Nul ne conteste en effet les dangers de l'alcoolisme, et vous savez cependant avec quelle rapidité il se propage. Que le spiritisme ait des dangers, cela n'empêche pas de lui trouver du bon.

La raison pour laquelle je voulais prendre la parole est un peu plus ardue ; je voudrais faire du féminisme, et cela en m'adressant à la partie mâle de l'auditoire. En effet, le féminisme a, à mon avis, au point de vue spécial qui nous occupe, les rapports magnétiques qui doivent exister entre la partie active et la partie passive, certains inconvénients. Je voudrais que le magnétisme actif ne soit pas fait par les femmes, je voudrais qu'il soit fait par les hommes, parce que je crains que si d'une façon générale, le mouvement se répandait, au lieu de rester ces instruments merveilleux que nous avons entre les mains, les femmes ne deviennent au contraire des êtres qui aient développé leur activité et qui ne pourraient plus mettre à notre disposition cette passivité qui nous est si nécessaire. Je voudrais que tous les hommes connaissent la délicatesse de l'instrument qu'ils ont entre les mains, et tout simplement, tout naturellement, le féminisme prendrait une extension de plus en plus grande, et qui dépasserait celle du spiritisme et de l'alcoolisme.

L'homme trouverait un instrument qui ne lui manquerait jamais, car il est égoïste ; mais il aurait été satisfait d'avoir trouvé cet instrument, il le soignerait, absolument comme un chasseur soigne son chien *(Protestations dans l'auditoire)*. Si dure que vous paraisse ma théorie, je suis bien obligé

de dire la vérité et de me servir des passions des hommes pour expliquer leurs défauts. Certes, il y a des gens qui voudraient rendre à la femme la place à laquelle elle a droit, mais ceux-là vous sont acquis. Je voudrais que l'homme réserve une part de son magnétisme à la femme.

J'en arrive au point spécial qui fait l'objet de mon observation : je prétends que si nous prenons une femme et qu'elle soit dans un état magnétique, immédiatement, il se produira comme un courant sympathique entre son magnétiseur et elle : et de cela j'en ai eu la preuve personnellement, c'est que la femme a droit à une aide et à des garanties tout à fait spéciales qui ne lui ont pas été données jusqu'ici.

Je crois qu'il en est, parmi les femmes qui sont ici, qui pourront faire d'intéressantes communications, et j'espère soulever une légère discussion sur ce sujet.

M. Dartois. — Mesdames, Messieurs, on a dit qu'il était nécessaire de répandre le spiritisme : or pour que cela puisse être, il faudrait que dans tous les centres plus ou moins populeux, on formât des sociétés mutuelles qui rassemblerait les capitaux nécessaires pour réunir, dans des locaux aussi vaste que celui-ci, tous les membres, pour donner de bons conseils, et aussi instruire les médiums et le public de la marche qu'ils doivent suivre. C'est d'une absolue nécessité.

Comme Belge, je vous dirai ce que nous avons fait : nous avons réuni tous les groupes spirites, et ayant reconnu que nous ne pouvions pas trouver un local où nous soyons stables, nous avons formé un groupe de manière à totaliser tous nos capitaux pour acheter un local où nous pouvons nous réunir. tous. Et j'espère que nous rassemblerons en un faisceau toutes les petites sociétés, en une société universelle qui pourra réunir des capitaux suffisants pour élever des locaux où l'on étudiera le spiritisme, partout où le besoin s'en fera sentir.

DISCOURS DE M. LE Dr BARADUC.

M. le docteur Baraduc. — Je voudrais, Mesdames et Messieurs, vous dire quelques mots des expériences que j'ai faites et qui m'ont amené à mesurer, pour ainsi dire, la mentalité des individus.

Pour ramener un peu la note de ce Congrès dans sa vraie voie, j'entrerai de plein pied et exclusivement dans le domaine de la science expérimentale.

Depuis longtemps, je me suis posé la question suivante : Y a-t-il dans le corps humain, autre chose que chair, sang, nerf, sensibilité ?

J'admet qu'en fait, nous ne devons rien croire, sauf à nous faire notre foi intérieure, lorsque les faits auront suffisamment parlé.

Quand nous nous trouvons en présence d'un phénomène, nous devons

suivre la marche suivante qui le divise en trois phases : 1re phase, nous croyons ; 2e nous observons ; 3e nous expérimentons.

Il est bon de dire les bonnes choses, et il est bon de dire les mauvaises. J'ai vu avec plaisir les spirites passer dans le domaine expérimental ; le spiritisme a cru, il croit encore, il a entassé les observations plus ou moins véridiques, je trouve qu'il a suffisamment observé, et c'est avec satisfaction que je le vois passer à l'expérimentation.

Ici, je ne fais partie d'aucune section ; je ne suis ni de l'école spirite, ni de l'école hermétique, ni de l'école magnétique, c'est simplement comme expérimentateur que je vais vous présenter l'objet d'une étude de neuf années consécutives.

Un homme d'une grande science a étudié les courants qui se produisent sur le corps humain ; mais ce n'est pas tout.

Il s'agissait de savoir si réellement nous avions une influence physique qui correspondait au magnétisme animal, et si nous avions une influence psychique qui correspondait au magnétisme mental.

J'ai cherché s'il n'existait pas quelque chose qui puisse être enregistré et s'il n'y avait pas un instrument qui puisse enregistrer nos vibrations psychiques.

Nous sommes dépendants les uns des autres par des phénomènes vibratoires ; vous savez tous qu'il n'y a rien de désagréable comme un homme, une femme qui ne vibrent pas, car, vibrer, c'est vivre.

Je dois citer ici le nom d'un homme qui a fait beaucoup d'expériences, l'abbé Fortin ; il a fait un instrument enregistrant les grands courants cosmiques de l'astralité du monde. Poussé par le démon de l'investigation, je me suis demandé si on ne pouvait pas construire un appareil pouvant servir à délimiter les courants du microcosme, c'est-à-dire de l'homme.

Eh bien, je suis arrivé à présenter le corps humain à cet instrument, et à ma stupéfaction, j'ai constaté que l'aiguille était attirée ou repoussée dans certaines conditions. Il y avait quelque chose comme la vitalité qui passait dans l'appareil. Et je me rappelle une expérience que nous avons faite. Une jeune femme du nom d'Esther ayant été hypnotisée, nous l'avons mise en rapport avec l'appareil ; elle donnait une vibration particulière. Nous l'avons fait sortir, et, chose curieuse, l'aiguille se tournait même quand elle était dans la chambre à côté.

Pour bien établir ces faits, je prendrai la classification suivante :

1° Les phénomènes qui se produisent quand on approche le corps humain de l'appareil.

J'ai actuellement plus de 2.000 observations ; je puis vous certifier que d'une façon générale, le côté droit attire tandis que le côté gauche repousse. La droite attirera trois fois, contre une attraction à gauche.

Cela constituerait le capital de force vitale ou de force astrale et formerait le double fluidique et le périsprit spirite. J'ai montré en effet que l'effluve

du corps humain peut s'exercer à une distance plus ou moins grande. J'ai pu constater des personnes qui impressionnaient l'aiguille à 5 ou 6 mètres de distance et dont la seconde expérience n'était que de 25 ou 30 centimètres.

Le second point est que l'aiguille est repoussée dans des conditions considérables chez certaines personnes.

Je me rappelle un docteur qui a repoussé l'aiguille de 130° et à côté de cela une jeune femme qui attirait l'aiguille de 85°. J'ai remarqué aussi que les gens qui ont le : *Mens sana in corpore sano*, attirent de la même sorte à droite et repoussent à gauche.

J'ai pu présenter cet appareil dans le monde savant, et je dois dire que les luttes ont été terribles. Les uns ont attribué la déviation de l'aiguille à une cause, les autres à une autre ; on a dit que le temps, la chaleur en étaient la cause, ce qui est faux, puisque le radiomètre reste insensible.

J'ai présenté la chose à un des chefs supérieurs de l'Institut, et il m'a dit que j'avais 95 chances de vérité intégrale ; il m'a conseillé de refaire mes expériences en entourant l'instrument d'un appareil de cuivre.

J'ai fait mieux ; suivant ses conseils, j'ai entouré l'appareil de 10 centimètres de glace, puis je l'ai placé dans une cuirasse de mica, d'alun et de collodion isolateur.

J'ai pris pendant 3 mois ma propre formule, mes propres vibrations le matin, à la même heure, en corrélation avec les vents, la chaleur, la température, et j'ai pu constater que ce n'était ni le vent, ni le froid, ni la pluie qui déterminait cela.

J'ai pu constater bien des choses : il y a par exemple une formule qui correspond à la prière.

Il y a dans l'homme deux choses ; il y a un peu de l'ange et beaucoup de la bête ; le tout est d'être le moins possible la dernière de ces deux choses, et d'être l'autre le plus possible.

Ce qu'il a de certain, c'est qu'avec cet appareil, j'ai pu constater les mouvements de l'âme ; pendant 4 années, j'ai pu trouver 17 types de formules qui m'ont permis de reconnaître chez les personnes la nature de leur vitalité.

Le phénomène est certain et il est dû à quelque chose de nous. Qu'est-ce ? Là est la question ; elle est capitale, mais elle ne peut être résolue que par une autre méthode, une méthode d'anthropométrie psychologique nous permettant de juger le côté psychique et le côté physique de notre vitalité ; de savoir en un mot comment nous pensons, comment nous exécutons ou réalisons nos méthodes. Ce serait la vitalité elle-même qui impressionnerait l'aiguille.

Je vous dirai que cette grosse question de l'interprétation des mouvements a été l'objet de longues études ; mais le meilleur moyen que j'aie employé a été de recourir à la suggestion. Je puis vous citer un fait qui vous mettra au courant : Voici une femme dont la formule est attraction d'un côté, répul-

sion de l'autre ; répulsion normale. Je l'ai endormie pour lui suggérer une maladie très grave, et immédiatement, elle a eu une attraction à droite de 5° et 75 à gauche. La vitalité se contracte par conséquent, elle prend une maladie imaginaire sous l'influense de la suggestion. Il n'y a pas en nous que la vitalité physique, il y a aussi la vitalité psychique. Le docteur Chazarain, qui est le père de la polarisation, l'a suffisamment démontré dans ses travaux.

Ce qu'il y a de positif, c'est qu'à la naissance du corps humain, il se produit un petit repli,une espèce de canal,dont l'extrémité inférieure, est la vie psychique et l'extrémité inférieure, la vie physique ou abdominale. A partir de ce moment-là,l'homme est double : il se développera d'abord d'une façon animale, puis d'une façon mentale ; je puis en tout cas vous affirmer une chose, c'est que la main droite du corps humain est en rapport avec les vibrations de la vitalité physique, de la sensation, en un mot de l'activité humaine ; la main droite est pour ainsi dire le sémaphore de ces vibrations ; elle sert d'instrument, d'appareil enregistreur, si bien qu'on peut dire par une métaphore, que la main gauche pense, comprend, vit, tandis que la main droite sent et agit.

L'anatomie nous permet de concevoir un homme droit et un homme gauche,comme un homme supérieur et un homme inférieur: la main droite enregistre les vibrations de l'homme droit et inférieur, la main gauche, les vibrations de l'homme gauche et supérieur. Les premières sont des vibrations physiques de notre activité, de nos actes, de nos sensations ; les seconds sont les vibrations psychiques de nos idées, de notre intelligence de nos sentiments. On peut ainsi, connaissant les vibrations des deux mains, savoir comment l'on pense, comment l'on comprend, comment l'on sent, comment le corps humain se porte.

Santé physique, psychique et morale.

Prenons un exemple : une personne qui a une attraction de 25° à droite et une répulsion de 40 à gauche, veut dire : actes, paroles, sensations nerveuses, mal aux nerfs, impatient, sensuel, plaisir de la vue, du goût, de l'odorat ; répulsion 40 veut dire : idée, esprit, intelligence d'ordre, d'administration $40 + 25 = 65$ qui signifie découragement, aplatissement du caractère, esprit sans conviction ; en résumé, voici une personne dont la neurasthénie se traduit par des conceptions très belles et dont le nervosisme empêche toute réalisation de cette conception, si bien que la résultante est un état d'âme tout à fait troublé.

Pour guérir cette personne avec les méthodes de décondensation cérébrale, et de réfection du système nerveux, il faut que le côté gauche rejette les 25 de nervosisme que le côté droit attirait et arriver à faire l'équilibre entre la conception qui est à 40, ordre, méthode, et l'exécution qui devra être 40 aussi. Si bien que conceptions et actions seront méthodiques, sages, réglées et réussissant. On aura alors la formule attraction 40, répulsion 40 ; la caractéristique morale sera 80, qui veut dire esprit de confiance et d'honneur.

L'ensemble des 17 formules se décomposant en 140 vibrations m'a obligé de créer à côté de méthodes d'électrisation destinées à charger et redynamiser l'accumulateur humain, lorsqu'il est déchargé et n'a plus de forces, m'a obligé, dis-je, de créer des méthodes de désélectrisation, pour décharger les gens trop vibrants ou qui ont des vibrations mauvaises, anormales ; j'ai pu ainsi diviser en 9 cercles de vibrations, pairs ou impairs, l'ensemble des 140 cas vibratoires et reconnaître que les vibrations se chiffrant par des nombres pairs sont des vibrations normales appartenant à l'harmonie universelle, tandis que les vibrations impaires sont des vibrations anormales faussées par la nature mauvaise de l'homme, tant au point de vue physique qu'au point de vue psychique. Il est donc important de rétablir l'équilibre entre nos vibrations et de n'avoir que des vibrations normales en rapport avec la vie universelle.

Par des systèmes de décondensation, et des méthodes équilibrant nos vibrations, je suis arrivé à rétablir la vitalité physique ou morale chez des êtres qui l'avaient perdue,et tous ces résultats ont été contrôlés par la méthode biométrique que j'ai créée et qui sera résumée dans un livre qui va paraître prochainement, intitulé : *Nos vibrations, leurs mensurations, nos tempéraments.*

Je citerai un cas particulier où une personne était obsédée par l'affection profonde qu'elle avait pour une autre personne, à tel point qu'elle en était obsédée. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'hallucination a été brisée par la décondensation due au courant électrique dans lequel la personne fut placée, et grâce à l'appareil suspendu au-dessus de sa tête, qui est l'agent de la désobsession chez des personnes ayant des idées fixes, voulant se suicider par exemple ; dans ce cas, il ne faut pas électriser le cerveau, mais il faut au contraire le désélectriser et faire sortir les mauvaises vibrations, comme il faut aussi faire sortir les clichés que notre corps fluidique ou notre périsprit a créés dans la tête et qui vivent au dépens général de notre vitalité tout entière. (*Applaudissements.*)

M. G. Delanne. — L'homme a besoin de preuves ; toutes les théories doivent s'appuyer sur les faits, mais les faits sont quelquefois très rares, et il est difficile de donner des preuves. C'est ce qui arrive pour les médiums.

On peut néanmoins en fournir un certain nombre que je rappelle sommairement pour les personnes qui n'étaient pas là ce matin : nous avons les phénomènes de télépathie ; les apparitions d'esprits à des membres de leurs familles. Les apparitions de personnes blessées ou malades — nous en avons vu agir sur la matière, laisser des empreintes sur un meuble.

Mais il y a d'autres faits ; on a pu constater que le médium étant tenu de manière à ne pouvoir faire aucun mouvement, sa main s'est extériorisée et a laissé une empreinte durable sur une feuille de papier noirci. — On n'a

vu nulle trace de noir de fumée sur les mains d'aucun des assistants. On lui a fait recommencer la même expérience, avec sa main charnelle, alors on a constaté que les deux dessins de l'extrémité de la main étaient les mêmes. On a renouvelé la même expérience avec un pied dont on a obtenu le double dans de la paraffine. Le pied fluidique avait assez de matérialité, assez d'objectivité pour aller se mouler; et comme vérification,on a fait la même expérience avec le pied réel du médium, on a obtenu un résultat identique à celui qu'on avait obtenu dans la paraffine.

Un double est toujours absolument la reproduction du corps physique ; or, si j'ai bien compris la lecture du mémoire, c'est l'observation qui m'a frappé, on dit que l'on observe des aspérités, et cela n'est pas vrai.

M. Bonnet. — M. Delanne, semble dire que toujours l'empreinte était tout à fait semblable ; or, je citerai un cas où nous avons obtenu une empreinte au moins double de celle de la main du médium avec lequel nous expérimentions.

M. G. Delanne. — C'est justement ce qui démontre que l'on se trouvait en présence d'une intervention spirituelle ; lorsque dans une séance, nous obtenons un moulage de main qui diffère notoirement, soit par ses dimensions, soit par sa forme, de celle du médium, nous en concluons qu'il y a intervention d'un autre esprit, qui se manifeste avec sa propre main fluidique .C'est précisément cette intervention que nous étudierons dans deux jours ; aujourd'hui, nous nous occupons purement et simplement de dédoublement et nous essayons d'en établir la caractéristique ; cette caractéristique est que le double et le corps physique donnent, dans les cas de moulage,des résultats absolument identiques.

Nous verrons dans les séances de matérialisation,qu'il peut se produire une influence tout à fait étrangère, en un mot l'intervention de l'esprit des morts.

6e SÉANCE

MERCREDI MATIN, 19 SEPTEMBRE

RECHERCHES SUR LA TYPTOLOGIE

PRÉSIDENT M. LADUROT

M. Ladurot. — La parole est à M. le Dr Chazarain.

DISCOURS DE M. LE DOCTEUR CHAZARAIN

Des conditions dans lesquelles doivent se trouver les médiums et les assistants des séances pour obtenir des communications sérieuses par mouvements de tables. — Communications ainsi obtenues.

Quel que soit le genre de médiumnité par lequel un Esprit se communique à nous, il ne peut le faire que par une dépense de force, qui est en rapport avec la résistance qu'il doit vaincre pour se manifester. Or, son organisme subtil étant trop peu substantiel pour agir sur le médium et les objets matériels, il faut qu'il le modifie en y accumulant des fluides qui le rendent plus dense, et qui soient en même temps une provision de forces qu'il puisse dépenser au moment où commence la manifestation préparée par lui.

Ces fluides-forces, il les trouve dans le médium et dans l'assistance. On sait, en effet, aujourd'hui d'une manière certaine, que l'homme émet par tout son corps des fluides habituellement invisibles,mais pouvant quelquefois impressionner la vue dans l'obscurité, phénomène qu'avait affirmé Reichembach, d'après le dire de ses sensitifs, et que connaissent bien tous les habitués des séances de matérialisation. C'est pourquoi j'ai pu signaler ce rayonnement de 1882 à 1883,les ayant constatés de mes yeux dans plus de deux cents séances auxquelles j'ai assisté. En dehors de ces séances, il est seulement visible pour les grands sensitifs et il a apparu à tous ceux que j'ai consultés, au moment où ils le percevaient, comme un enveloppement nuageux, rougeâtre du côté gauche du buste (positif), et bleuâtre du côté droit (négatif), alors que les sujets de M. Rochas indiqueraient une coloration inverse.

De plus, dans mes études sur la polarité humaine (1) et universelle, j'ai démontré que le même rayonnement, ordinairement invisible, était une force produisant, sur des sujets d'une grande sensibilité, des phénomènes d'attraction et de répulsion,et comme conséquence, le spasme des éléments contractiles des muscles et des vaisseaux, et cela, à distance et malgré l'interposition entre le sujet et l'expérimentateur de corps à surface plane, comme un carton, une planche, une porte.

Ce rayonnement agit comme les pôles d'un aimant : il est positif par certains points du corps et négatif par d'autres. Chez l'homme et chez les animaux, il est positif par le côté gauche du buste et par le côté externe des membres ; il est négatif par les côtés opposés.

Il peut être accumulé dans un verre d'eau, de telle façon que le liquide ayant été en rapport avec le petit doigt (positif) agit par contact, sur un sujet hypnotisable comme le pôle positif d'un aimant ; que le liquide touché par le pouce (négatif) agit comme le pôle négatif.

Le rayonnement est donc bien une force analogue à celle qu'émettent les pôles de l'aimant, puisque, comme eux, il provoque chez les sensitifs la

(1) La lumière *rouge* portée sur le côté gauche du buste d'un sensitif y produisant l'anesthésie ou la contracture comme le pôle positif d'un aimant,et la lumière *bleue* provoquant les mêmes effets sur le côté droit, il serait bien étonnant que notre rayonnement ne fût pas rouge à droite et bleu à gauche.

contraction et la détente musculaire, phénomènes équivalents à la répulsion et à l'attraction.

Pour pouvoir servir à la production d'un phénomène voulu par un Esprit, ces fluides-forces, émis par les vivants, doivent remplir les conditions ci-après : 1° être accumulés en quantité suffisante eu égard aux obstacles à surmonter ; 2° être harmoniques entre eux et harmoniques avec ceux de l'Esprit ; 3° être emmagasinés de telle sorte que la provision faite soit intacte au moment où la séance commence.

1° *Pour que les fluides recueillis par l'Esprit soient en quantité suffisante*, il faut que le médium et les autres personnes du groupe puissent en céder assez, sans que leur santé en souffre. Il est donc nécessaire qu'ils ne soient ni trop fatigués, ni malades. Et dans, l'état de santé ils en fourniront d'autant plus que, d'avance, ils penseront davantage à la séance, qu'ils désireront plus ardemment la venue d'un Esprit leur apportant des instructions et des conseils. C'est que la pensée bienveillante de l'évocateur, en attirant l'Esprit dans son atmosphère matérielle, lui donne plus de facilité pour recevoir et conserver les fluides dont il a besoin.

2° *Les fluides des personnes qui assistent aux séances, doivent être harmoniques entre eux*, et aussi en harmonie avec ceux des esprits venant se manifester dans le groupe.

Les fluides des habitués du groupe s'harmoniseront si ces habitués ont les mêmes idées, les mêmes sentiments, un même désir de s'instruire des choses de l'au-delà, et l'harmonie se fera d'autant mieux qu'ils s'estimeront et s'aimeront davantage, ce qui nécessite quelquefois une assez longue fréquentation. Il est évident que s'ils ont des manières de voir différentes, s'il n'y a pas de sympathie entre eux, ils ne pourront que rayonner différemment, émettre des fluides dissemblables. Or, des fluides dissemblables ne peuvent que se neutraliser et jamais donner naissance à un composé de forces homogènes utilisables.

La difficulté qu'ont souvent les esprits d'un groupe pour harmoniser les fluides de ceux qui le composent, nous donne la raison des insuccès observés dans les réunions trop nombreuses, car la difficulté augmente avec le nombre des assistants. L'expérience et les conseils de nos esprits nous ont appris que les réunions de cinq ou six personnes sont celles où les esprits parviennent le mieux à se communiquer.

Quand l'harmonie s'est faite entre les fluides de tous les habitués des séances, il faut qu'elle puisse s'établir entre les fluides matériels et ceux de l'esprit. Celui-ci s'exerce à ce travail, et il lui faut souvent un temps très long pour réussir. Voilà pourquoi il est exceptionnel d'obtenir d'un esprit une communication un peu importante comme longueur, dès la première séance.

3° *La provision de fluides doit être faite par l'esprit avant la séance, ni trop tôt, ni trop tard*. Faite trop tôt, elle pourrait être perdue par un rayonnement que l'esprit ne peut empêcher ; faite trop tard, elle serait insuffisante comme quantité, les fluides se comportant comme le calorique accumulé sur un corps, et qui se perd nécessairement dans le milieu ambiant.

De l'impossibilité pour l'esprit de retenir au-delà d'un certain temps les fluides qu'il a accumulés sur lui et de celle d'en récolter assez en un temps très court, résulte la nécessité d'entrer en séance à des jours et à des heures convenus d'avance.

Les conséquences de l'oubli de cette recommandation faite par les esprits instructeurs se devinent : quand l'esprit a recueilli dans son organisme périsprital la quantité des fluides matériels dont il croit avoir besoin pour se communiquer, il faut qu'il puisse les employer au moment où la séance commence. Or, si la réunion a lieu soit avant, soit après l'heure fixée, il pourra fort bien se trouver sans forces pour agir sur le médium et sur la table. Il le sera avant, si sa provision de fluides n'est pas encore faite ; il le sera après, si cette provision est perdue par le rayonnement de l'esprit dans notre milieu.

S'il ne s'agit que d'obtenir deux ou trois mots par la table, il se peut que l'esprit appelé dans un but sérieux, soit en état de répondre à notre désir, sans entente préalable relativement au jour et à l'heure de cette évocation. La raison en est la suivante : c'est que, n'ayant pour un tel résultat à produire, que peu de forces à dépenser, il lui sera possible d'en recueillir immédiatement la quantité qu'il lui faut sans nuire à la santé de ceux qui la lui fourniront. Mais en toutes autres circonstances, les séances devront avoir lieu très exactement dans les conditions convenues.

Cela dit, je vais essayer d'expliquer les mouvements des tables avec et sans contact.

Le bois d'une table reçoit et retient les fluides émis par les mains du médium et par celles des assistants, ce qui la transforme en une sorte d'aimant. Dès lors, l'esprit s'étant rendu assez matériel par les fluides qu'il a accumulés dans son corps périsprital, peut agir, à l'aide de ces fluides par attraction et par répulsion sur le meuble, et par conséquent l'arrêter sur les lettres voulues, ou bien projeter sur le bois un jet fluidique capable d'y produire de petits chocs répétés, ressemblant à des coups d'ongles qui, avec certains médiums, remplacent le frappement du pied ou des pieds de la table sur le plancher.

Plus l'esprit s'approche, par l'accumulation des fluides qu'il a recueillis, de la matérialité complète, plus il manie la table avec facilité, et, à un certain degré, il n'est plus besoin que le médium et les membres du groupe aient les mains sur la table pour qu'elle se meuve ; elle se déplace alors sans contact apparent, poussée ou arrêtée par l'esprit, comme elle pourrait l'être par une personne vivante.

Les communications données par ce moyen sont très longues à obtenir, et cela se comprend, puisqu'il faut que l'esprit produise, pour chaque mot,

autant de soulèvements ou de coups, que l'on compte de lettres de l'alphabet avant chacune de celles qui le composent. Par contre, elles sont plus impersonnelles, ce me semble, que par les autres procédés.

C'est ainsi que pendant dix ans, dans un groupe familial que je présidais et dont le médium n'avait que treize ans lorsque nos séances commencèrent, nous avons communiqué de la manière la plus heureuse avec nos amis de l'au-delà, car ils nous ont donné sur la vie de l'espace des instructions d'un mérite qu'on rencontre rarement dans les communications qu'on obtient par la table.

Il faut dire que nous nous sommes conformés, autant qu'il a dépendu de nous, aux recommandations qui nous avaient été faites relativement aux jours et aux heures des séances, aux dispositions de corps et d'esprit que nous devions y apporter, et aux personnes à recevoir parmi nous.

De plus, nous avons agi à l'égard de nos amis invisibles comme s'ils avaient été encore sur la terre et seulement séparés de nous physiquement, certains qu'ils recevaient notre pensée, qu'ils voyaient le fond de nos cœurs et y lisaient la persistance de l'affection que nous avions eue pour eux.

C'est bien cette amitié persistante de notre part qui les a retenus près de nous et leur a permis de nous apporter de si nombreux et si utiles enseignements.

« Savez-vous, amis, nous a dit l'un d'eux, savez-vous ce qui nous a permis d'être toujours vivants pour vous ? C'est votre amour ; c'est l'affection intense que vous nous avez conservée qui nous a donné la force de rester, près de vous qui nous aimez, vos anges gardiens, vos protecteurs dévoués ».

Ce n'est pas le moment de faire connaître toutes les communications qui nous ont été données par ces amis de l'espace. Cependant j'en distrairai deux, comme exemples de celles que l'on pourrait recevoir en procédant suivant les règles que j'ai exposées. L'une est en prose, l'autre en vers, et toutes deux ont été obtenues sans que ni moi ni le médium ayons fait d'évocation et pensé à ce qui allait nous être dit.

La première m'a paru répondre à la grande douleur que m'avait causée la mort de mes deux meilleurs amis, décédés deux mois et demi auparavant, à quelques jours d'intervalle l'un de l'autre, C. Mory, ancien élève de l'École centrale, et Ch. Dècle, mon collaborateur dans mes travaux sur la *polarité humaine*. Voici ces deux communications, dont la valeur littéraire n'échappera, j'en suis sûr, à personne :

LE BONHEUR DU REVOIR :

(Communication du 16 Mai 1888.)

« J'étais seul avec le médium, ma fille Jeanne »

Voudriez-vous entendre le concert joyeux qui se produit là-haut, lors-

qu'une âme chère et attendue fait sa rentrée dans le monde des Esprits ?

Désireriez-vous contempler le spectacle du bonheur du revoir ?

Oh ! nous qui avons éprouvé ces joies, nous voudrions pouvoir vous les faire partager.

Mais, hélas ! pourquoi faut-il que trop souvent notre bonheur soit troublé par vos tristesses ?

Pourquoi la grande moissonneuse fauche-t-elle d'un côté les fleurs qui feront l'ornement de l'autre ?

Lorsque l'un de vous est mûr pour le pays des âmes, il lui faut s'élever au-dessus des souffrances terrestres et briser tous les liens qui l'attachent à la terre.

Rien ne saurait le retenir ni l'enchaîner plus longtemps.

Semblable au prisonnier à qui la liberté est rendue, il s'envole vers les horizons nouveaux qui lui sont ouverts.

Oh ! ne pleurez pas trop sur vos chers envolés, car après avoir connu les amertumes de la séparation, vous connaîtrez aussi les douceurs du revoir.

ELLIAM.

SOUVENIR ET OUBLI

COMMUNICATION OBTENUE LE 17 JUILLET 1889 (J'ÉTAIS SEUL AVEC LE MÉDIUM).

Amis des temps passés, vous souvient-il encore
Des beaux jours d'autrefois, lorsqu'heureux d'être unis,
Nous marchions, sous les flots qu'un soleil pourpré dore,
Vers le rayon lointain des horizons bénis ?

Il m'en souvient à moi, et toi, celle que j'aime,
T'en souvient-il aussi des amours d'autrefois ?
Te souvient-il du temps, temps de bonheur extrême,
Où grandir en aimant était nos seules lois ?

Non, tu l'as oublié ; moi, j'espère et je rêve,
Pleurant sur ton exil et chantant ma douleur,
En attendant qu'aux cieux notre étoile se lève
Et que tu sois enfin réunie à mon cœur.

UN AMI IGNORÉ !

Remarquons que les deux Esprits qui nous ont donné les deux communications précédentes parlent de l'arrivée dans l'au-delà en termes significatifs : ils la nomment le *retour*, la *rentrée* dans le monde des Esprits, le *revoir* des êtres chers que nous avons connus dans des existences antérieures et dont notre réincarnation ici-bas nous avait fait perdre le souvenir. On ne saurait affirmer en un plus beau langage la loi des vies successives, cette loi de justice qui nous explique l'inégalité des conditions sociales et celle

des aptitudes innées, en nous les représentant comme une conséquence nécessaire des actions précédentes.(*Applaudissements*)

M. Laburot. — J'ai reçu, il y a quelques années une communication absolument formelle. Nous étions autour d'une table avec quelques personnes, quand nous reçûmes une communication donnant des lettres sans suite. Nous nous regardâmes, sans comprendre, mais la table continua.

Au bout d'une demi-heure, nous demandâmes : qu'est-ce que cela veut dire — Il nous fut répondu qu'il fallait prendre la dernière lettre et retourner la communication. Nous avons eu ainsi près de 5 ou 600 lettres signées Scaramouche, ancien bouffon du roi.

M. Juge. — Je vais vous citer un fait qui m'est personnel, un fait d'identité.

Il y a 37 ou 38 ans, j'étais encore militaire et j'étais allé avec trois de mes camarades faire visite à un médium qui à cette époque avait beaucoup de célébrité, Mme Rodière. La médiumnité était celle qu'on vient d'expliquer, sans mouvement de table ; je dois dire que je n'évoquais personne parce qu'il n'y avait pas bien longtemps qu'on m'avait parlé de toutes ces choses que je traitais un peu de fariboles. Car, bien que j'aie été élevé très chrétiennement, je trouvais extraordinaire que le bon Dieu descendit dans une hostie, et dès lors tous les autres dogmes de la religion se trouvaient renversés.

Mes trois camarades avaient évoqué leurs parents, moi personne. Madame Rodière écrivit une communication fort belle et fort longue. Les trois pères donnèrent leurs noms, et à eux se joignit une mère qui vint presser son fils sur son cœur. Elle signa Marie Rosalie Gay. Ma mère ne s'appelait pas Marie, et par politesse, je ne fis aucune observation. Quelques mois après, pensant à me marier, je fis venir l'acte de décès de ma mère, et je fus étonné d'y lire : Marie Rosalie Gay. Or, voilà un fait qui répond à la question de l'identité des esprits. (*Applaudissements*).

M. Bertilier (Gex). — Je savais qu'un médium disait voir son enfant morte depuis 3 ans. J'allai la voir ; elle me dit : J'ai perdu ma petite fille, et à chaque instant je crois qu'elle est auprès de moi. Voulez-vous, lui dis-je, que nous essayions ensemble, je vais évoquer un de mes fils par la pensée. Je dis donc à un de mes fils : Place-toi près de moi. Et cette dame me dit : Je vois un esprit — elle me le dépeignit et ajouta : Visage rempli. Je lui dis : Là il y a une erreur. Troublé, je me rendis alors au lieu ordinaire de nos réunions et j'interrogeai mon fils, pour lui demander s'il avait assisté à la séance, il me répondit : Non, j'ai été en mission. Ce n'était donc pas lui qui était venu.

M. Carlos Libert. — Je dirai quelques mots au sujet des forces que montrent les esprits matérialisés. C'est un fait qui s'est produit aux Etats-Unis dans un camp de l'Etat de Michigan. Il y avait là un médium nommé Michel. Un jour que nous opérions, le rideau se soulève, un esprit matérialisé

s'avance, et dit : Il faudrait que tel monsieur veuille bien s'asseoir à l'entrée du cabinet. La personne s'avance. L'esprit sort et passant son bras sous les épaules l'enlève. Puis l'esprit sort de nouveau et il me fait signe ; il me prend me transporte et me dépose sur une chaise, puis retourne au cabinet. Il y avait là un monsieur qui pesait au moins 280 livres. L'esprit dit : Je voudrais que ce monsieur vienne occuper la chaise ; ce monsieur y va, l'esprit sort, le prend, l'enlève 3 fois et le repose sur la chaise. Je ne peux pas comprendre cette force extra-humaine d'un esprit qui ne paraît pas fort.

Dans la même séance, un esprit arrive, m'appelle et me prend la main ; je tâche de lui parler en anglais, en français, il me fait des signes, me caresse, enfin me témoigne de l'amitié. Je dis alors : Nous sommes des amis Je le présente à la société, puis nous revenons au milieu, il se trouve alors vers l'ouverture des rideaux et disparaît ; son temps était passé.

Il y a onze ans j'avais une sœur, qui était avec moi ; elle mourut alors dans son fauteuil. Quelque temps après, je la vis dans une séance, absolument dans la même pose qu'elle avait à sa mort, sur son fauteuil. Je posai la main sur la sienne, mais je ne pus obtenir, ni une parole ni un mouvement, elle était là comme une statue. Tout d'un coup elle disparut.

J'avais une autre sœur qui était absolument réfractaire au spiritisme et qui jeta les hauts cris quand elle vit que je m'en occupais. Elle finit néanmoins par être convaincue et obtint des succès considérables.

J'ai assisté aussi à une séance très intéressante, parce que nous étions une dizaine de personnes bien amies, des médecins, des ingénieurs etc., Nous obtînmes beaucoup de phenomènes, apports d'objets, de la lumière, etc. L'esprit vint parler avec nous ; il n'y avait aucune espèce de doute ; il n'y avait pas de truquage possible. Le médium assis devant la table était parfaitement visible ; à la fin de la séance, nous fîmes l'obscurité, je sentis tout à coup mes mains se rouler et le médium se trouva transporté au milieu de la table et il est certain que nous n'avons pu développer une force aussi considérable ; ce n'est donc pas le fluide seul qui a agi, on est forcé de reconnaître que l'esprit est capable de diriger cette force.

7e SÉANCE, MERCREDI SOIR

PRÉSIDENT M. LÉON DENIS

PHOTOGRAPHIE FLUIDIQUE ET PHOTOGRAPHIE DE LA PENSÉE

Monsieur le commandant Tégrad présente les photographies fluidiques qu'il a obtenues en plaçant sa main sur une plaque photographique.

Il explique comment il en eut l'idée en 1883; il dit qu'il en parla au docteur Baraduc, lequel l'encouragea vivement. Enfin, quelques années après, ayant vu une photographie fluidique sur un numéro de l'Illustration, il recommença.

Il présente les photographies ainsi obtenues.

Photographies fluidiques et photographies de la pensée.

M. Tegrad a fait trois conférences sur les photographies fluido-magnétiques qu'il avait obtenues et qui se divisent en :

Photographies fluidiques pures avec ou sans contact de la plaque.

Photographies de la Pensée,

Photographies spirites,

Photographies des maladies.

Enfin il nous a fait voir des clichés colorés par le fluide magnétique humain, de toutes les couleurs du spectre solaire; nous pouvons aussi ajouter qu'il a présenté des épreuves donnant la graphie de l'électricité dégagée par différentes plantes.

Des clichés présentaient également des taches argentées, qu'il nous a dit être, à son avis, la reconstitution en argent pur, du bromure d'argent que contient l'émulsion des plaques, son fluide magnétique ayant produit de la galvanoplastie.

Certaines plaques présentaient des taches d'or, d'un jaune brillant, caractéristique, mais qu'il serait bon d'analyser pour être sûr que c'est de l'or pur.

Ajoutons que la chose n'est pas impossible, dit-il, puisque la matière est *une* et que c'est seulement l'agrégation moléculaire plus ou moins serrée qui constitue les différents corps.

Leur densité différente semble donner raison à cette hypothèse.

Nous devons aussi mentionner les expériences qu'il a faites à l'abattoir sur le front et le cœur des animaux, pendant qu'on les égorgeait et dont la graphie du fluide, sur les plaques, était caractéristique.

Avant de nous étendre sur les effluviographies de M. Tegrad, il est bon de relater leur origine.

M. Tegrad nous dit qu'ayant commencé à étudier le spiritisme et le magnétisme en 1871, il eut l'idée, en 1883, de voir si le fluide magnétique pouvait être photographié.

Il se rendit chez un photographe pour faire exécuter son portrait après avoir écrit, sur une feuille de papier, qu'il désirait avoir sur le front, un triangle, un carré ou un rond. Il obtint un rond, une belle lune sur le front.

L'expérience réussie, il ne s'en occupa plus.

En juin 94, il rencontra le Dr Baraduc qui l'amena chez lui où il obtint des photographies fluidiques avec le concours de l'électricité.

Ne possédant pas de machine électrique, M. Tegrad fit de nouveau des clichés fluidiques chez lui, en imposant seulement les mains au-dessus des plaques.

Le Dr Baraduc fut tellement stupéfié quand il vit ces épreuves, qu'il vint de suite à Versailles où se trouvait M. Tegrad pour opérer avec lui; ce qu'il constate dans son opuscule (*Différences graphiques des fluides*) en disant : « Les premières expériences du genre, je tiens à le constater, furent faites chez le commandant Tegrad. »

Le 2 Mai 1896, M. Tegrad reprit ses expériences à Tours, et fut surtout encouragé par quelques photographies qu'il obtint des formes de la pensée.

Il a depuis continué cette étude de la photographie fluidique et les quatorze cents clichés qu'il possède fournissent les preuves de son travail obstiné.

Voici les différentes méthodes qu'il emploie pour faire les graphies :

1° Dans le bain révélateur, mettre une plaque et placer 3 doigts de chaque main. Tout opérateur, sans exception, produira des effluves plus ou moins intenses, en raison des qualités fluidiques qu'il aura. Dans les commencements, rester 15 minutes. Souvent on obtiendra des couleurs sur l'emplacement des doigts qui doivent toucher la gélatine.

2° Placer les doigts de la même façon que précédemment et pendant le même temps au-dessus d'une autre plaque, mais sans la toucher, les doigts effleurant le révélateur.

3° Mettre les doigts côté verre dans le révélateur. Si la plaque se trouve la gélatine en dessous dans une cuvette en porcelaine plate, comme la porcelaine repousse le fluide, il arrive souvent que la plaque est colorée.

Si la cuvette a des rebords soutenant la plaque, des graphies fluidiques et des dessins se présentent.

Les deux premières photographies de la pensée, les deux bouteilles, ont été faites de cette façon.

4° Les deux mains dirigées vers la plaque, à sec, 15 minutes de magnétisation.

On obtient quelquefois des graphies très caractéristiques.

Mme Agullana, de Bordeaux, a obtenu ainsi un cliché coloré pendant qu'un fort magnétiseur opérant de la même manière, à côté d'elle, et pendant le même temps, obtenait des graphies noires.

5° Plaque tenue au-dessus du front à environ 0m,01 pendant 15 minutes.

L'Aigle, la colère, le renard, le drapeau etc. et des couleurs ont été créés par ce procédé, c'est même le seul procédé que doit employer un bon magnétiseur ou plutôt un bon médium.

6° Plaque placée sur le front, côté verre ou côté gélatine touchant le front, ladite plaque maintenue par un bandeau. On doit entourer la plaque d'un double papier rouge (le papier qui entoure les plaques dans leur boîte) par crainte de la lumière si on n'opère pas dans un cabinet noir. Des médiums ont obtenu ainsi la forme des objets qu'ils regardaient.

Il semble alors que le cerveau fasse jaillir sur le cliché l'objet regardé.

Photographie spirite.

En employant les méthodes qui viennent d'être indiquées, il arrive assez souvent que l'on trouve des dessins auxquels on n'avait nullement pensé et même de l'écriture. L'un et l'autre ne peuvent être attribués qu'à l'intervention des Esprits.

Lorsque l'Esprit Sophie a donné son portrait sur un cliché fait par M. Tegrad, elle est venue lui dire, par un médium à incarnation, à la Société Léon Denis, que les Esprits avaient puisé dans son fluide pour la dessiner, comme on puise de l'encre dans un encrier.

Lorsque après ce dire, le commandant lui a demandé de venir faire une S, première lettre de son nom, Sophie est venue, au jour convenu et a fait une S sur le cliché, et dans le coin du cliché qui lui avait été indiqué.

C'est Madame Darget qui avait placé la plaque à un demi-pouce au-dessus de son front. L'Aigle, représentation parfaite de cet oiseau, avait d'ailleurs été obtenue par elle de la même façon.

A cette même séance, un autre esprit, nommé Henri, avait demandé à venir produire la première lettre de son nom. Le lendemain, M. Tegrad qui, à ce moment, ne songeait pas à cette demande, ayant mis ses doigts sur une plaque, dans le bain, obtint un H.

Un jour que M. Tegrad venait de dire en parlant d'un homme qui était son ennemi personnel : C'est un rusé, un renard, un méphisto, il faut que je me cache de lui. Il mit une plaque au dessus du front et obtint un renard dont la partie antérieure du museau représentait un méphisto, et de plus on voyait un homme à l'extrémité de la photo que le renard fixait.

Probablement, un esprit ayant entendu sa conversation, l'avait traduite dans un dessin.

PHOTOGRAPHIE AVEC L'OBJECTIF.

On obtient aussi des effluves, des dessins, des figures, avec l'appareil photographique. Mme Agullana a la propriété de s'effacer plus ou moins complètement quand on tire son portrait. C'est un voile blanchâtre que l'on voit devant elle. Ce sont les ondulations qu'elle projette qui empiètent sur la lumière ordinaire.

M. Tegrad nous a présenté son propre portrait qu'il avait fait tirer par M. Derville, photographe à Tours, sur lequel il avait fait disparaître complètement une partie de son corps.

Une des photographies, la plus remarquable qu'il ait obtenue, est celle faite chez Mme Agullana. Un esprit venait de dire par la bouche d'un médium :

« Si Mme Agullana se fait photographier par le commandant, je vais lui montrer ma.... (Ici le nom d'une partie du corps dont les Romains mettaient l'image en exhibition aux fêtes de Priape). Le portrait fait, on aperçut l'organe annoncé au-dessus du front et en face des yeux de Mme Agullana.

L'intervention d'un esprit qui annonce par avance ce qu'il va faire, ne peut être plus carrément établie.

Les exemples abondent chez les photographes eux-mêmes. Quand ils les obtiennent, ils appellent cela des taches originales, et quand celui qui a posé raconte un fait de sa vie qui a du rapport avec la dite tache et semble l'avoir motivée, ils disent que c'est une singulière coïncidence.

Nous avons vu le portrait de deux jeunes mariés où une figure fluidique de femme donne un baiser à l'époux. Or nous avons appris qu'on disait dans la commune que le jeune homme avait été « ensorcelé », étant enfant, par une vieille sorcière qui lui avait donné un baiser.

Le jeune homme, malade avant son mariage et ayant des égarements, se porte bien depuis.

Serait-ce la dite sorcière qui serait venue lui enlever la suggestion jetée par elle anciennement ?

EFFLUVIOGRAPHIE DES MALADES.

M. Tegrad a présenté au Congrès les effluviographies de plusieurs maladies.

Il dit qu'en plaçant, sur le front ou sur le cœur des malades, une plaque pendant une demi-heure, celle-ci donnera des effluves différents, des marques *sui generis*, selon la nature de la maladie, et que, dans un temps prochain, le médecin se servira de la plaque pour assurer son diagnostic.

Il reconnaît cependant que la plaque actuelle créée pour l'action de la lumière est imparfaite pour saisir, en peu de temps, les vibrations magnétiques ; mais il espère que bientôt sera inventé des clichés plus sensibles à leur action. Il nous a exposé qu'on ne doit plus pouvoir enterrer un homme s'il n'est pas complètement mort ; car des plaques mises sur le cœur et sur le front pendant un temps suffisamment long doivent prendre l'empreinte des vibrations, des lueurs projetées par le corps, s'il lui reste de la vie.

FLUIDE DES ANIMAUX.

Des plaques ont été placées, à l'abattoir de Tours, sur le front et le cœur des animaux qu'on égorgeait. Il y a eu des phénomènes remarquables d'émission de fluide. Le commandant a fait voir l'épreuve d'une section de cerveau d'un veau qui avait une plaque sur la tête depuis l'instant du coup de couteau jusqu'à l'instant où la vie avait cessé : 8 minutes de pose. Les circonvolutions et les anfractuosités cérébrales sont nettement reproduites. La plaque placée sur l'emplacement du cœur a donné un bouillonnement fluidique d'une nature spéciale, tumultueuse ; et aussi l'image d'une portion de l'artère aorte.

FLUIDE DES PLANTES.

Après les animaux, M. Tegrad opéra sur les plantes.

Il avait pensé que la sève du printemps devait dégager de l'électricité, du fluide vital, *du magnétisme végétal*.

Il ne s'était pas trompé. On peut voir sur les épreuves que le fluide est différent selon les arbres qui l'ont fourni et que le fluide de la même plante fournit toujours des effluves de la même nature.

On pourrait comparer cette méthode aux spectres que fournissent les différents corps simples analysés par la lumière.

PARENTÉ ENTRE LE MAGNÉTISME MINÉRAL ET LE MAGNÉTISME ANIMAL.

Une barre d'acier aimanté ayant été placée sous une cuvette ainsi qu'un aimant en fer à cheval et le commandant Tegrad ayant magnétisé la plaque qui était dans la dite cuvette, la barre et le fer à cheval ont été graphiés.

M. Pinard, masseur breveté à Tours, (lire magnétiseur) a fait tourner l'aiguille de la boussole devant M. Tegrad avec ses doigts et a même changé les pôles de sa propre boussole : l'aiguille à flèche bleue marquant le Nord s'est tournée vers le Sud et y est restée. M. Pinard a eu beau la faire tourner, elle est constamment revenue au Sud.

CLICHÉS COLORÉS.

M. Tegrad a obtenu des clichés colorés de toutes les couleurs du spectre solaire, avec et sans contact de la plaque.

On sait que ni les objets, ni même la lumière ne sont colorés, mais que la coloration résulte de la quantité de vibrations lumineuses qui frappent notre rétine.

Une organisation différente de l'œil, comme le Daltonisme, fait voir différemment. On fait passer des examens de vision aux employés de chemin de fer pour s'assurer qu'ils verront bien les couleurs des disques. C'est donc l'agrégation moléculaire d'un corps qui nous transmet tel ou tel faisceau lumineux.

La plaque au bromure d'argent est particutièrement apte à former des agrégats selon la lumière qu'elle reçoit.

Si on lui fait subir une lumière encore inconnue ou du moins insuffisamment analysée, le magnétisme humain, l'agrégation moléculaire devient autre que celui de la lumière blanche. Si cette agrégation après développement de la plaque, donne l'impression du rouge, vert, bleu, jaune...., etc., on n'a qu'à fixer le cliché dans l'hyposulfite et il conserve sa couleur en vertu du fixage des molécules. Il a été présenté au Congrès une grande quantité de plaques colorées obtenues en les magnétisant, côté verre, côté gélatine, ou à sec.

Des pièces d'or et d'argent mises entre deux plaques dans le révélateur ont donné leur empreinte aussi bien gravée que si on avait opéré avec l'objectif et diversement colorées selon le fluide de l'opérateur. Pour bien s'assurer que ce n'est pas la chaleur ou tout autre agent que le magnétisme qui donne les couleurs, on n'a qu'à placer trois doigts sur la gélatine d'une plaque qui est dans le révélateur, pendant 15 minutes, et dire à une autre personne de mettre aussi 3 doigts. On verra des effluves et des couleurs différents.

On aura également des différences si on touche côté verre.

Il est bon d'ajouter que tout le monde ne produit pas des couleurs.

Quand M. Tegrad produit des couleurs, ses effluves noirs sont nuls ou très atténués.

C'est donc une force qui se traduit par des effets différents.

Au sujet des photographies de la pensée, que seul le commandant Tegrad a produites jusqu'à présent, voici ce que dit M. Delanne dans son livre magistral : *L'âme est immortelle*.

« Nous possédons des épreuves photographiques des formes mentales, radiographiées sur une plaque sensible par l'action volontaire et consciente de la pensée de l'opérateur. »

« M. le commandant Tegrad a pu, à deux reprises différentes, extérioriser sa pensée fixée sur une bouteille, de manière à reproduire cette image sur une plaque photographique ».

La volonté est, en effet, créatrice ; c'est le Fiat Lux de la Bible.

Voici maintenant l'hypothèse de M. Tegrad : Lorsqu'une mère présente à son enfant, qui commence à balbutier, un objet, qu'elle en prononce le nom, bouteille, par exemple, l'enfant prononce bé, bou, bouté, boutei, bouteille ; ce dernier mot entier à la fin de 8 ou 10 jours d'exercice.

Mais la forme de la bouteille a dû s'imprimer, se construire dans le cerveau.

L'Esprit de cet enfant qui manipule son cerveau comme un musicien son piano, a besoin de toucher cette forme pour faire jaillir le mot qui la désigne.

Si maintenant l'esprit, *le mens agitat molem*, appuie fortement sur cette forme, sur cette image il peut la faire radier, lumineuse, en éventail, et les vibrations viendront s'épanouir sur une plaque photographique qui est apte à les recevoir.

Et ceci est la consécration de la transmission de la pensée qui maintenant commence à être admise par la science officielle elle-même.

En plaçant une plaque sur le front et en regardant pendant 10 à 15 minutes un objet de forme simple, carré, rond, ovale, triangle, l'opération risque de mieux réussir puisqu'on a un point d'appui devant les yeux.

C'est ainsi que le peintre M. Aub..... a graphié un petit chevalet de cheminée de salon sur lequel se trouvait la photographie d'un paysage.

Quant au paysage, s'il n'y avait pas la finesse des lignes, on pourrait distinguer l'emplacement du ciel, de la forêt et de l'étang.

Toutes choses paraissaient à leur place et le chevalet était net, avec ses lignes droites.

Mme Al..... pendant qu'elle dessinait, ayant une plaque sur le front a produit plusieurs fois des figures humaines de la forme de celles dessinées.

QUELQUES CONSIDÉRATIONS SUR LE FLUIDE MAGNÉTIQUE

En parlant du fluide magnétique, M. Tegrad s'exprime ainsi : Nous dégageons le fluide de toutes les parties du corps ; mais les doigts, les yeux, le front, le cœur en sont les robinets les plus abondants pour le projeter.

Le cerveau, manié par notre âme comme le piano par le musicien, dégage proportionnellement à l'intensité et à la qualité de la pensée. Lorsque la colère nous agite ou qu'une bonne action nous attendrit, nous ouvrons les portes ; indifférents nous les fermons.

L'homme de peine digère son fluide par les muscles ; celui qui travaille de l'esprit le dégage par le cerveau. Et puisque je parle de colère, je dois signaler l'effluviographie que j'obtins un soir que j'éteignis ma lampe parce que, étant très en colère, je ne pouvais travailler et que je plaçais un cliché au-dessus de mon front pendant 10 minutes. Il en sortit un fluide tumultueux, une véritable tempête. Cette magnifique plaque a eu les honneurs de la gravure dans plusieurs livres et revues.

Ayant parlé de diagnostiquer les maladies, voici un exemple qui rend le fluide de la fièvre compréhensible. Lorsqu'on pose la main sur la tête d'une personne ayant la fièvre, on s'écrie souvent : « Il est brûlant, il a une fièvre de cheval. » C'est en effet une forte chaleur que la main ressent.

En réalité, l'homme ayant 37 degrés à l'état normal et pouvant arriver à 40 avec une forte fièvre, il ne peut jamais avoir que 2 à 3 degrés de plus qu'à l'ordinaire, or la main est incapable de sentir une si petite différence de chaleur sur un objet quelconque chauffé à 2 ou 3 degrés de plus qu'un autre, c'est, par conséquent, un fluide d'une nature spéciale, fluide fiévreux, que la main absorbe et ressent avec une intensité inusitée et que nous confondons avec le calorique.

Or, la plaque photographique est susceptible de graphier ce fluide et de lui donner un aspect particulier, *sui generis*, selon la nature de la fièvre.

Pour rendre compréhensible et très sensible, pour matérialiser, dirais-je même, l'action du fluide magnétique, prenons un pigeon voyageur et transportons-le en chemin de fer, à 300 kilomètres de distance de son colombier.

Si ainsi éloigné on le lâche, il s'élève, tournoie, tâte sa direction, c'est-à-dire le fil conducteur fluidique dont le nœud est à son colombier et qu'il a dévidé à la façon de l'araignée qui dévide son fil blanc.

Lorsqu'il a bien pris le contact, il suit la traînée fluidique et rentre chez lui.

Les études du distingué capitaine Reynaud, créateur de la colombophilie pour les armées, nous apprennent que le pigeon ne s'en retourne pas en ligne droite, ce qui serait plus court, mais qu'il suit presque les sinuosités du chemin de fer qui l'a transporté.

Or, il n'a pas vu son parcours puisqu'il était dans une cage, et celle-ci dans le wagon.

C'est ce que le capitaine Reynaud appelle « Dévider son fil d'Ariane et le reprendre pour rentrer. »

Le chien de chasse sent-il par le nez, est-ce l'odorat qui entre en fonction pour suivre la trace du gibier ?

Il est probable qu'il suit plutôt la traînée fluidique que laissent les animaux.

C'est son magnétisme que projette, avec son bâton, le chef d'orchestre à chacun de ses musiciens qui le sent selon son degré de réceptivité, et cela sans qu'il ait besoin de voir les mouvements du directeur.

Il est même probable que, dans les mondes supérieurs, la parole est remplacée par les mouvements fluidiques qu'imprime la volonté de chacun.

Il est probable aussi que, même dans l'ordre matériel, l'intelligence se sert du levier fluidique dont elle est pourvue pour créer et déplacer des objets et que la parole de Jésus-Christ n'est pas un vain mot : « Si vous avez de la foi comme un grain de sénévé, dites à la montagne de se déplacer et elle se déplacera. (*Applaudissements.*)

DISCOURS DU DOCTEUR BONNET

Au courant de l'hiver de 1896-97, nous étions réunis chez un pharmacien de mes amis, nous plaisantions les phénomènes spirites, et pour voir ce qu'il arriverait, nous nous mîmes en devoir de faire tourner la table, nous n'obtînmes aucun résultat ; le lendemain, le surlendemain, nous recommençâmes l'expérience et nous n'obtînmes que quelques mouvements.

L'hiver suivant, nous revînmes à nos idées, et nous eûmes des mouvements beaucoup plus forts, et même si violents, qu'il nous fallut lutter pour la maintenir. Nous demandâmes si une force la faisait agir, elle nous répondit : poète, et nous dicta une pièce de vers qui fut très belle. Nous continuâmes alors à nous réunir tous les soirs, et un jour, cet ami nous invita à dîner. Entr'autres choses, nous mangeâmes du faisan, et les plumes de l'animal étaient dans une pièce voisine de celle où nous nous trouvions. Après le dîner, nous nous mîmes autour de la table qui entra de suite en mouvement.

Elle nous donna une pièce de vers intitulée : *Conseils*. Puis, elle nous dit : « Cessez pour le moment d'importuner les morts, je vous ai donné une preuve de ma puissance. » Nous demandâmes chez qui le phénomène s'était produit ; est-ce au sous-sol ? Non. Est-ce chez M. B...? Non ; c'est donc chez le troisième de nos amis, l'avocat. Ce monsieur habitait rue Claude Bernard ; nous nous transportâmes rue Claude Bernard. Ce jeune homme habitait un appartement composé de deux pièces. Il ouvre sa porte d'entrée, se dirige vers

sa chambre à coucher, meublée d'une table, de sa bibliothèque, de chaises, de fauteuils, et à gauche l'alcôve où se trouvait le lit.

Je tiens à vous faire remarquer qu'il s'était moqué à chaque séance des phénomènes spirites, en disant que ce n'était pas sérieux. Il arrive donc à la porte de sa chambre qui s'ouvrait en dedans ; il a beaucoup de mal à l'ouvrir, nous sommes obligés de lui venir en aide ; nous entrebâillons la porte, et nous apercevons la table renversée, la bibliothèque brisée, les volumes éparpillés, les fauteuils montés les uns sur les autres et sur la cheminée, il y avait une plume de faisan.

Voilà un fait dans toute sa brutalité.

Pour communiquer, j'avais pensé à me servir d'un alphabet, de ces morceaux de carton qui servent aux enfants ; j'avais donc aligné ces morceaux de carton et j'avais prié la force de jeter par terre chaque lettre l'une après l'autre : c'est un moyen qui nous a toujours réussi.

Hier au soir, dans ce même milieu, nous parlions de spiritisme quand tout à coup, nous entendons un bruit anormal dans l'escalier. C'était un petit trépied qui descendait de l'étage supérieur jusque chez le pharmacien et qui est venu jusqu'à nous. Au point de vue des matérialisations, nous en avons eu un certain nombre ; les premiers étant de véritables fantômes ; on aurait dit un arabe enveloppé de son burnous, puis un squelette.

DISCOURS DE M. LE DOCTEUR CHAZARAIN

Nous avons obtenu, nous aussi, des matérialisations d'abord, puis la pénétration de la matière par la matière; je vis enfin des déplacements d'objets inertes ; je me bornerai à vous raconter ce qui se rattache à cet ordre de faits.

J'avais comme médium une jeune femme qui était tantôt endormie, tantôt éveillée. Voici ce que nous obtenions : une table à jeu s'avançait toute seule vers l'autre extrémité de la pièce, puis après s'y être rendue, elle revenait à son point de départ. Cela, je l'ai vu plusieurs fois ; puis nous l'avons vue se rendre dans l'embrasure de la fenêtre. Nous avons placé sur cette table un morceau de craie et nous avons recouvert le tout avec des rideaux ; au bout d'un certain temps, nous avons entendu un bruit, comme le grincement que fait la craie en écrivant; nous avons alors soulevé le rideau, et nous avons trouvé ceci écrit :

1900, tu aimes, souviens-toi !

Je crois que l'esprit a voulu nous annoncer qu'en 1900 la question spirite aurait fait de grands progrès ; prédiction qui se serait réalisée par la création de la Société d'Etude des phénomènes psychiques.

J'ai, quelques années plus tard, eu l'occasion de voir un phénomène de table très curieux. J'étais avec mon ami M. Dècle, mon collaborateur dans mes études sur la polarité humaine. Nous nous étions rendus chez le docteur Berton chez lequel on trouvait un jeune homme, ouvrier malletier, qui était un médium extraordinaire. Une table de salle à manger se soulevait toute seule sans aucun contact, quand cette personne entrait. Voilà un phénomène qui prouve qu'il y a une force psychique d'une très grande puissance, puisque cette force peut soulever une lourde table de 200 kilogs environ.

L'année dernière, aux Ternes, j'avais été invité à une petite séance ; à un moment donné je vis le guéridon se soulever de 30 centimètres au-dessus du sol.

Nous pouvons donc maintenant dire que ces phénomènes existent, et qu'il est impossible d'admettre ce que prétend M. Chevillard dans une conférence, où il dit que ces phénomènes étaient produits par les médiums eux-mêmes ou qu'ils étaient le résultat de mouvements inconscients.

Voici encore un fait assez remarquable : un médium était endormi ; on lui mettait un anneau autour du poignet; on attendait dix minutes, un quart d'heure, et tout à coup le bracelet était à terre. Quand on le ramassait il était brûlant ; il avait donc subi un état particulier.

J'ai obtenu ce phénomène deux fois moi-même. Je puis encore vous citer un autre fait dont j'ai été témoin. J'avais une cliente qui employait une gouvernante, mère d'un petit bébé qui fut étouffé par elle.

Appelé à la table, l'esprit répondit : Vous voulez des phénomènes physiques, j'essaierai d'en faire ; vous avez mis un chapelet dans mon cercueil, je vous le rendrai ; on ajouta alors un bouton au chapelet que je fixai moi-même. J'assistai à l'enterrement ; le corps de l'enfant fut porté au Père La-Chaise, et voici ce qui arriva : la maman était médium. elle nous dit ceci : J'ai vu l'ombre de mon enfant qui souriait...

Mais le lundi matin à 11 heures, la mère de l'enfant étant dans une pièce avec Mme D... ma cliente, qui était incapable de mentir, il parut sortir tout à coup du plafond un morceau de ouate qui tomba à terre. Il contenait le bouton que j'avais mis. Le chapelet fut rendu de la même façon deux jours après.

C'est ce qui prouve qu'il y a dans la nature des forces que les savants ne connaissent pas.

DISCOURS DE SENOR AGUAROD TORRERO.

Mesdames et Messieurs,

Je reconnais que l'étude des phénomènes est une partie importante, mais la partie philosophique doit nous intéresser bien davantage. Cependant, comme une partie ne peut pas être détachée de l'autre et que l'esprit ne peut pas ne pas s'en occuper, je dois en parler quelque peu.

Les phénomènes étant les seules preuves que nous pouvons avoir de palpables, nous devons nous en servir pour ceux qui ne veulent pas voir les phénomènes moraux. Nous devons satisfaire notre besoin de preuves pal-

pables et c'est seulement à ce point de vue que nous devons nous occuper des phénomènes matériels.

Je vais vous citer un fait qui s'est passé à Saint-Martin où étaient plusieurs personnes, parmi lesquelles il y avait un membre de la société spirite de Catalogne. Cette personne expliqua que pour obtenir des phénomènes spirites, il fallait se mettre autour d'une table, prendre la notation d'un alphabet, de la négation, de l'affirmation. Alors, on fit plusieurs demandes, chaque personne en fit, et à toutes il fut répondu d'une façon satisfaisante. Il y avait une personne qui n'avait rien demandé ; on insista auprès d'elle et elle demanda combien d'années avait une jeune fille qu'elle connaissait. La table répondit un certain nombre d'années ; on lui demanda si c'était vrai ; cette personne ne s'en souvenait pas, mais ajouta qu'elle pourrait vérifier. A la vérification, le nombre donné était exact.

La table était tellement lourde qu'une personne seule ne pouvait pas la soulever, ce qui prouve qu'il n'y avait pas de fraude.

Le lendemain de cette séance, ces personnes trouvèrent un monsieur dans un restaurant qui demanda une preuve;elles se réunirent de nouveau, mais au bout de quelques minutes elles se trouvèrent toutes attachées à la table, ils eurent à lutter avec elle pendant une bonne demi-heure. A la fin, ils purent se détacher. Ce monsieur était tombé sans connaissance, et mit très longtemps à revenir à lui, c'est une personne qui connaissait un peu de magnétisme qui réussit à le faire revenir à lui. J'ai obtenu moi-même beaucoup d'écritures à l'aide de l'alphabet.

Tous ces phénomènes qui nous prouvent la vérité de ce que nous avançons, doivent nous amener à pratiquer la vertu en ce monde ; car si nous ne le faisons pas, nous n'obtenons que des responsabilités, et non pas des récompenses célestes.

DISCOURS DE M. BÉTIM.

Mesdames, Messieurs,

Ce qui frappe surtout les incrédules dans le spiritisme, ce sont les faits. Expliquer ces faits d'une façon rationnelle, voilà la tâche que nous devrions nous imposer. Des phénomènes de typtologie sans contact se sont produits maintes fois, en maintes circonstances, et aucune explication plausible n'en a été donnée. Nous devons avouer que ces phénomènes sont rares ; en effet, ce genre de médiumnité ne s'est trouvé que chez peu de personnes. Cependant, une fois admis ce fait que plusieurs médiums ont obtenu l'écriture directe,les savants se sont demandé si cette écriture était obtenue par une transmission de la pensée, par un phénomène purement matériel et inconnu jusqu'ici, par un nouvel agent magnétique subtil qui échappât à notre perception ? Nous autres spirites, nous avons répondu qu'il était bien plus simple d'expliquer ce phénomène par l'intervention

d'êtres invisibles vivant autour de nous et continuant dans l'espace ce qu'ils ont fait ici-bas.

Notre théorie avait, en plus de la simplicité, l'avantage d'être vérifiée par l'expérience.

En effet, l'écriture directe, comme d'ailleurs tous les autres phénomènes spirites, a été obtenue toutes les fois qu'il y a eu réunion de spirites,tandis que toutes les fois que des physiciens et des magnétiseurs ont essayé de la produire, ils ne l'ont pas obtenue.

De plus, si cette écriture était produite par un certain fluide émanant des personnes réunies, les pensées enregistrées seraient celles des personnes présentes. Or,il arrive tout le contraire; très souvent on obtient des réponses dont le style et même le fond sont bien au-dessus de l'intelligence moyenne de l'assemblée ; très souvent encore, on obtient des mots orduriers et des réponses dont seraient incapables les personnes bien intentionnées qui assistent à la séance.

A l'appui de notre hypothèse, je dirai encore qu'elle est éminemment consolante. En effet,dire que ceux qui sont morts, ceux qui nous ont aimés peuvent continuer à nous apporter leur affection et leur assistance ; dire que nous continuons à les avoir à nos côtés, nous conseillant dans nos moments d'incertitude et de défaillance, n'est-ce pas bien plus d'accord avec les besoins de notre cœur et plus avec cette douce doctrine que nous enseigna Jésus, et qui nous disait qu'un ange gardien veillait sur nous.

Et quel meilleur ange gardien pourrions-nous avoir, Messieurs, qu'une mère morte, un ami que nous n'avons plus ? (*Applaudissements.*)

Sur cette question, vous voyez donc, Messieurs, que l'interprétation spirite, donnée aux phénomènes spirites,est d'accord et avec la doctrine chrétienne et avec la science,puisque rien ne nous empêche de concevoir qu'un esprit puisse, au moyen de courants magnétiques invisibles, disposer des lettres sur un papier, et ensuite, elle est d'accord aussi avec les aspirations de l'âme humaine,car non seulement elle satisfait notre âme à nous, mais aussi celle d'un grand nombre d'écrivains du siècle. Pour n'en citer qu'un, je vous nommerai Ernest Renan qui,sans connaître le spiritisme,disait dans sa préface de la vie de Jésus en s'adressant à sa sœur morte :

« O toi, mon bon esprit, toi que j'aime, révèle-moi ces vérités qui dominent la mort,empêchent de la craindre et la font presque aimer ! » (*Applaudissements*).

M. Bouvier. — J'aurais voulu un peu toucher à tous les faits, car j'en aurais une grande quantité à vous raconter ; je me contenterai de parler du spiritisme d'une façon générale, les faits viendront eux-mêmes se dérouler sous vos yeux. (M. Bouvier lit le mémoire suivant :)

MÉMOIRE PRÉSENTÉ AU CONGRÈS SPIRITE.

DU ROLE DES ESPRITS DANS L'ÉCONOMIE HUMAINE.

MESSIEURS,

Le travail de cette fin de siècle étant venu démontrer les manifestations de la vie sous un jour tout nouveau, amène peu à peu l'homme à dominer sa terreur de l'inconnu, bien qu'il n'ose pas encore regarder en face la lumière apportée par les temps modernes, c'est-à-dire par cette branche de la vérité dénommée,et bien à tort sans doute, l'occultisme, car en fait il n'y a rien d'occulte, il n'y a que de l'incompris,faute de vouloir se donner la peine de l'étudier.

Pour le penseur, cependant, tout un monde se révèle, et il reste ébloui en face du nouveau soleil dont les rayons pénètrent de toute part.

Le magnétisme pris comme moyen d'études, nous fait entrevoir le monde invisible ; fluide, volonté, pensées, transmissions, vue à distance, sont autant de choses qui,bien analysées,nous montrent que l'être matériel n'est que l'accessoire de la partie intelligente ; les travaux très consciencieux de nombreux savants de tous les points du monde sont autant de preuves en faveur de notre thèse, et nous pouvons constater en bien des circonstances que le corps obéit à un principe spécial qui peut s'en détacher pour explorer les domaines terrestre ou céleste et s'affirmer, pour ainsi dire, d'une façon constante comme entité intelligente pendant la vie et aussi en dehors de la vie apparente, soit dans le repos du sommeil, soit dans l'ombre de ce que nous appelons improprement la mort. De telle sorte que sous l'empire de cette entité, les phénomènes les plus curieux, les plus stupéfiants, apparaissent, et en effet des forces mystérieuses semblent s'emparer des organismes humains pour se manifester dans des conditions où toute l'intelligence de l'être doit être exclue ; des corps se tordent dans des convulsions effrayantes et ceux soumis à cette puissante action de l'invisible force, éprouvent un bien-être inouï après avoir passé par toutes les apparences d'un martyr sans nom,tels les possédés et les crisiaques dont parle l'histoire. Mais jusqu'ici,tous ces phénomènes ne se produisent que sur des êtres doués du principe vital, des êtres organisés et qui plus est jouissent eux-mêmes d'une certaine dose de volonté et aussi d'intelligence, puisqu'ils se produisent sur des individus du règne hominal ; dans ce cas, tout penseur sérieux est en droit de dire qu'il n'y a là absolument rien d'occulte ; en effet,si c'est le principe intelligent qui agit sur la matière, ce principe étant inhérent à chaque être, chaque individu peut donc à la fois être cause et effet des phénomènes observés.

Jusqu'ici, je suis entièrement de cet avis, mais tout un nouvel ordre de phénomènes s'impose à nos investigations;ce principe intelligent apparaît en dehors des individualités et des milieux où l'on pourrait supposer l'entraînement de sujets spéciaux et même sur des objets qui ne sont doués d'aucun principe de vie. Ici des bruits se font entendre, là des objets changent de place sans aucune force apparente, ailleurs, des messages de la plus haute valeur sont écrits sur différents objets sans avoir recours aux encres sympathiques ou aux trucs de nos plus habiles prestidigitateurs.Ailleurs encore, sous l'influence de ce principe intelligent, apparaissent des fantômes qui peuvent être photographiés ; quelquefois ce sont des objets qui, transportés à travers l'espace, ne connaissent nul obstacle de leur passage à travers la matière ; des fleurs, et parfois en quantité, restent entre les mains comme preuve matérielle de leur réalité ; en d'autres circonstances, des formes de pieds, de mains, de figure humaine même, sont moulées dans la paraffine, autant de preuves qui restent malgré l'impondérabilité apparente du principe se manifestant, et ceci n'est pas le fait du hasard ni d'une imposture quelconque, puisque ces preuves restent malgré les précautions les plus minutieuses dans l'observation du phénomène.

Longtemps, en présence de ces faits, la superstition n'a voulu voir que l'œuvre des mages et des sorciers,du diable ou du bon Dieu ; personne n'osait entreprendre une étude sérieuse pouvant en amener une connaissance plus exacte. Mais en présence de cette superstition, du parti-pris ou de l'incrédulité, les phénomènes se sont faits de plus en plus probants et ils sont arrivés à forcer la science à les prendre en considération, et c'est enfin après une analyse raisonnée qu'elle se prononce sur leur réalité en attendant qu'elle se prononce sur leur cause. Mais, la cause elle-même n'a pas attendu le bon vouloir de la science pour se prononcer, car avant toute chose,après avoir démontré sa puissance,elle est venue nous faire connaître non seulement ce qu'elle était, mais aussi sa raison d'être.

Et cette cause, ce principe intelligent est venu nous dire : Je suis l'être humain dépouillé de son enveloppe matérielle, je suis, après la mort apparente,ce que j'étais pendant la vie, avec la faculté de me transformer à mon avantage, puisque j'y suis constamment poussé par mon désir du mieux, aussi bien sur le plan physique que sur le plan moral.

Voilà ce qu'est venu nous faire connaître ce principe intelligent qui réside en chaque être une fois séparé de son corps. Quant aux moyens dont il s'est servi, ils sont trop connus pour y revenir ; du reste ils se présentent encore comme toujours sur une échelle des plus vastes et dans les conditions les plus variées, soit comme intensité, soit comme intellectualité, suivant que les éléments propres aux manifestations sont plus ou moins en rapport avec la cause elle-même.

Ce n'est pas ici le moment de refaire l'histoire du spiritisme, depuis l'heure où la famille Fox s'est vouée à la diffusion de cette vérité vieille comme le

monde ; la chose a été faite trop souvent et par de plus autorisés que moi pour que j'aie à y revenir. Je dirai seulement que malgré toutes les plus belles théories du monde savant pour l'explication du phénomène, il est des limites qu'il ne peut franchir ; sur les frontières du monde invisible la science matérialiste perd ses droits. Elle peut parfaitement nous dire que le mouvement des tables ou autres objets peut provenir d'une action musculaire inconsciente, c'est peut-être vrai lorsqu'il y a contact ; d'autre part elle peut faire intervenir le jeu des forces dynamiques émanant du milieu où se produit le phénomène, force qui peut être analogue à l'électricité, et nous savons tous que toutes les forces de la nature sont loin d'être connues. Nous savons que lorsque l'air est agité, il peut se transformer en tempête et tout dévaster dans sa course folle à travers le monde ; ni ville ni campagne ne l'arrêtent, il sème la désolation sur son passage, c'est un fait. Le fluide électrique, plus fort que la tempête, en dehors des services immenses qu'il rend, ne nous donne-t-il pas chaque jour des preuves de sa puissance dévastatrice, lorsque, comme l'air, il n'est pas maîtrisé par la main de l'homme. Mais jusqu'ici, ces forces quelles qu'elles soient, ne produisent que des effets matériels et non des effets intelligents, comme la chose se constate d'une façon journalière sous l'action du principe particulier qui réside en nous et en dehors de nous.

En effet, en dehors des bruits ou des mouvements que l'on peut mettre sur le compte d'une cause atmosphérique ou dynamique quelconque, cause qui peut jusqu'à un certain point annihiler ou produire de la résistance en rendant des corps plus lourds ou plus légers qu'ils ne le sont en apparence, comme on le constate souvent en faisant de la typtologie, ou bien en mettant un sujet aussi sensible sur une bascule qui accuse une différence de poids en plus ou en moins, il y a le phénomène des apports, qui, bien que d'ordre absolument matériel, prouve déjà l'intervention non plus seulement d'une force dynamique comme le pourrait faire la projection d'une bombe qui éclate, ou bien la foudre qui, possédant une affinité pour certains métaux, les change brusquement de place, mais bien l'intervention d'une force intelligente comme la chose se voit sous le contrôle de l'expérience savamment conduite, de même que dans la plupart des maisons hantées.

Je sais bien qu'ici il y aurait pas mal à dire, s'il me fallait faire intervenir toutes les causes mises en jeu tant par les matérialistes que par certains spiritualistes, ce n'est pas quelques instants qu'il me faudrait dépenser, mais bien plusieurs semaines, afin de démontrer le pour et le contre en chaque chose. Faire intervenir l'affinité attractive du milieu, l'inconscient des individus, les larves, les coques astrales, les élémentals, les élémentaires, les incubes, les succubes, les gnomes, les farfadets, les anges ou les démons, je n'en finirais pas.

En dehors des phénomènes d'apports, d'agrégation ou de désagrégation que nous pourrions étudier avec Aksakof, il y a encore les phénomènes

de matérialisation où l'explication devient très difficile. Ici, ce n'est pas toujours la partie psychique du médium qui s'extériorise pour condenser, agréger ou désagréger la matière, car si c'en était le double, ce double lui ressemblerait, mais comme ce n'est pas là ce qui se produit, au contraire, l'être qui se manifeste est tantôt plus grand, tantôt plus petit, la figure, les traits, les allures, le teint ne sont plus du tout les mêmes. Les expériences de William Crookes, lorsqu'il est en face de Katie et avec laquelle il s'entretient, me semblent concluantes, bien-mieux, si c'était le double du médium qui se manifestât ainsi, des empreintes apparentes devraient rester sur le corps après l'apparition du phénomène, c'est-à-dire, comme tout l'être psychique correspond à l'être matériel, il devrait rester une trace de la lésion opérée sur l'être immatériel momentanément matérialisé, lorsque le savant Anglais lui coupe une mèche de cheveux, puisque, dans ce cas, il y a soustraction de la matière, et ces cheveux surtout devraient être de même couleur et avoir le même corps que ceux du médium ; il n'en est rien ou du moins, je crois que William Crookes n'en fait pas mention, ce qui serait un manque absolu de la part du grand savant.

Il ne faut pas oublier que si une force étrangère se sert du médium pour se manifester, elle ne lui emprunte autant que possible que l'élément vital pour lui permettre de condenser la matière qu'elle puise dans son milieu ambiant, dans ce cas il est possible de couper ou déchiffer etc., sans que la cause manifestante n'ait d'autre travail de reconstitution qu'une simple action de son vouloir. Le médium au contraire puisant en lui et la force vitale et l'élément matière nécessaire à sa constitution fantômatique, ne pourrait reconstituer aussi facilement la partie manquante, puisque nous savons expérimentalement que l'être matériel porte les traces de blessures faites sur la partie psychique extériorisée.

Ainsi, nous pouvons donc dire, malgré les différentes explications, qu'au point de vue physique, quel que soit le milieu où l'on observe, on peut constater les bruits les plus insupportables, jusqu'à la musique la plus harmonieuse, depuis le mouvement d'objets les plus insignifiants jusqu'aux meubles les plus lourds ; depuis l'apport de fleurs les plus fraîches jusqu'aux apparitions de fantômes ; depuis la photographie transcendante jusqu'au moulage de ces formes fantômatiques, et ici ce n'est plus de l'hallucination ni de la supercherie, les preuves restent palpables entre les mains de l'observateur.

Mais toutes ces formes qui apparaissent, tous ces fantômes qui s'objectivent devant nous, ne sont-ils pas des choses aussi périssables que nous-mêmes comme êtres matériels. Est-ce que toutes ces choses ne sont pas aussi éphémères que toutes les utopies qui nous tombent sous les sens, soit dans le plan physique, soit dans le plan moral.

Eh bien non, Messieurs, ces choses ne sont pas éphémères, elles se sont imposées, elles s'imposent et s'imposeront toujours par leur continuité à

travers tous les temps et tous les milieux. Malgré tous nos doutes, toutes nos dissertations, nous sommes obligés d'accepter non seulement le fait en lui-même, mais aussi la réalité de ce qu'il nous enseigne. Il ne faut pas oublier qu'en dehors des phénomènes d'ordre purement matériel qui nous tombent sous les sens, des faits bien supérieurs viennent nous révéler non seulement la vie et l'intelligence des êtres spiritualisés, mais aussi des mondes qui se balancent dans l'immensité.

Jetons, en passant, un coup d'œil sur la forme intelligente que revêtent les phénomènes lorsqu'ils se produisent, ce ne sont plus seulement des objets qui se déplacent ou des fantômes qui apparaissent, mais bien des messages tout entiers qui sont donnés, soit par les coups frappés, soit de la façon dont se déplacent les objets, soit par l'écriture directe sur des feuilles de papier ou sur des ardoises, sans l'intervention apparente d'aucun être matériel, soit encore par l'organe vocal des fantômes eux-mêmes et enfin, peu à peu, l'être matériel prêtant son concours à cette force intelligente, reçoit à son tour sous une action magnétique de l'agent invisible, des preuves absolues de son existence et de sa raison d'être.

Je sais bien, Messieurs, qu'on m'objectera toujours que ces faits n'étant ni constants, ni réguliers, on n'est pas obligé de croire sur parole ceux qui les ont constatés et contrôlés dans toutes les conditions possibles. Mais s'il n'est plus permis de croire à la parole des hommes les plus éminents de chaque pays, nous ne devons plus croire non plus à la lente élaboration de la pensée à travers les âges. Parce que nous ne les avons pas vues, devons-nous nier la révolution de 1789 et les guerres du premier empire, bien mieux la génération qui s'élève ne devra pas croire à l'année terrible que la plupart d'entre nous connaissent pour en avoir subi toutes les horreurs.

Croire ce que l'on a vu semble tout naturel, c'est, comme on se plaît à le répéter, la foi de Thomas, mais lorsqu'on a vu, touché, palpé, analysé le fait historique ou le phénomène, c'est faire injure à la vérité que de ne pas les proclamer hautement, et, lorsque des hommes sensés proclament la réalité des faits qu'ils annoncent, nous devons au moins accepter cette réalité suivant la valeur morale de ceux qui nous les font connaître, jusqu'à ce que nous ayons nous-mêmes fait la preuve du contraire.

On peut toujours faire des objections plus ou moins argumentées, mais une objection n'est pas un fait, et les savants qui ont étudié la question, avant toute chose s'appuient sur le fait pour en démontrer le côté intelligent, et ici en face de recherches savamment conduites, il n'est plus possible, à moins de mauvaise volonté, de croire que la mystification, la jongleries, la prestidigitation peuvent nous en imposer pour nous faire croire au surnaturel. Car loin d'être constant et toujours identique dans sa production comme un tour de passe-passe ou un travail mécanique, le phénomène, au contraire, semble revêtir un caractère qui déroute souvent les observateurs aussi bien que ceux qui en sont les instruments, et, en effet, il est tantôt prohibant, tantôt malgré le désir du milieu il ne paraît en aucune façon, c'est parfois lorsqu'on y pense le moins qu'il se produit avec le plus d'intensité. Ici, c'est seul, d'une façon toute spontanée, là il a besoin du concours de l'assistance ou d'un être tout spécial, c'est-à-dire d'un médium. Alors, puisant les forces vives nécessaires à sa manifestation, le principe moteur commence à jouer son rôle, et les chercheurs peuvent constater depuis les simples mouvements d'une table jusqu'aux phénomènes les plus stupéfiants soumis à l'empire d'une volonté agissante, complètement indépendante du milieu où elle se manifeste.

Parfois cette volonté agissante se révèle supérieure, comme par exemple celle qui se manifestait par le guéridon d'Eugène Nus, en donnant des définitions en douze mots, mieux que n'eussent pu le faire les hommes supérieurs, témoins eux-mêmes de ces singuliers phénomènes.

En d'autres circonstances, le phénomène fait mieux que d'accuser une volonté agissante et intelligente, il fait connaître une individualité qui devient de plus en plus personnelle, et cette personnalité nous dit être un ancien habitant de la terre, qui nous fait connaître son nouveau mode de vie, nous rappelle des faits passés que l'on peut contrôler d'une façon certaine, faits souvents inconnus du milieu où la manifestation se produit.

Parfois aussi, pour bien démontrer sa liberté d'action, le phénomène revêt un caractère tellement étrange qu'au premier abord la raison semble y perdre ses droits, soit qu'il dicte des phrases en dehors de toutes les conceptions humaines, soit en se faisant un jeu de les dicter à l'envers.

Nous trouvons là un cachet tout personnel qui ne peut être le fait d'une collectivité inconsciente, à moins que nous admettions un inconscient plus conscient que la totale conscience du milieu : dans ce cas, ce ne serait plus un inconscient, je ne sais, mais ma conception ne va pas jusqu'à admettre cette possibilité, enfin toutes les hypothèses se valent lorsqu'on reste dans le champ des hypothèses, mais encore est-il permis de sortir de ce champ lorsqu'on se trouve en face de réalités.

Il ne faut pas oublier, en effet, que ce qui est réel dans ces manifestations, c'est l'intelligence qui librement agit dans un but déterminé pour se faire comprendre et regarder comme entité indépendante, comme moi individuel, et lorsque cette entité s'affirme en donnant son nom, son âge, les circonstances dans lesquelles elle a vécu sur la terre, devons-nous en repousser la réalité ?

Avons-nous les preuves du contraire ?

Le fait, plus fort que toutes les théories, s'impose, et comme nous n'avons pas d'autres moyens d'investigations que ceux qu'il veut bien nous fournir, nous devons nous incliner devant l'évidence et croire ce qu'il nous révèle ; bien mieux, en faisant l'analyse de nous-mêmes, nous sommes amenés à croire au monde invisible.

Ainsi, le magnétisme et tout particulièrement le somnambulisme nous prouvent qu'il existe en chaque être humain un principe spécial pouvant

pendant la vie agir sur son semblable, ce principe étant invisible et par conséquent d'une autre nature que le corps, ne pourrait-il subsister en dehors de celui-ci, et y subsistant, ne pourrait-il se manifester aussi librement, pour ne pas dire plus librement que pendant la vie. Si oui, nous sommes d'accord avec le fait et aussi avec les nombreux chercheurs qui ne craignent pas de marcher de l'avant à la recherche de la vérité.

Je n'entreprendrai pas l'étude détaillée de toutes les manifestations, elles sont à l'infini, le monde invisible se révèle de toutes façons suivant les moyens qui lui sont propres, et il nous apprend que rien dans sa vie n'est changé, qu'il est toujours le même, avec ses habitudes, ses passions, ses vices ou ses vertus, que le bonheur infini ni la science infuse ne se trouvent pas de suite après avoir franchi les portes de la tombe, chacun pense encore aux intérêts passés ou présents, soit pour lui, soit pour la famille ou ceux qui lui sont chers ; le bon se fait un devoir d'inspirer la douceur et l'amour, le méchant vous suscite au mal, l'ivrogne à la boisson, etc., etc. de telle sorte que le monde invisible paraît être le cliché du monde visible, et tous deux agissent et réagissent l'un sur l'autre d'une façon constante, suivant les temps, les milieux et les circonstances.

Par ses prières et ses bonnes actions, le monde matériel tire des profondeurs de l'abîme le monde invisible qui aspire au mieux et qui, las de souffrir, cherche un repos plus ou moins grand dans l'amour déversé sur lui.

Inconnu pour nous, mais nous enserrant de toutes parts, ce monde participe peu à peu à nos travaux, à nos joies ou à nos souffrances jusqu'au jour où pris par l'incarnation, il partage encore d'une façon plus ou moins grande, le travail matériel qui doit s'accomplir dans notre sphère d'action pour satisfaire à l'œuvre divine.

D'autre part, le monde invisible, êtres supérieurs ou inférieurs agissent également sur nous, les premiers par l'intuition, par l'inspiration et les différents moyens en leur pouvoir pour nous conduire au mieux, les seconds par obsession et subjugation pour nous pousser au mal ou nous susciter toutes sortes de souffrances et d'ennuis.

Il ne faut pas oublier que le désir étant une attraction puissante, intuition, inspiration, obsession, ou subjugation sont en raison directe du caractère des individus, et que chacun est aidé ou gêné suivant ses propres penchants, en raison de cet axiome : Qui se ressemble se rassemble, et cela aussi bien sur le plan matériel que sur le plan spirituel.

Je pourrais entrer dans des considérations à perte de vue pour arriver à démontrer l'action des deux mondes l'un sur l'autre, le terrain est vaste, les conceptions nombreuses, mais il faut bien reconnaître que considérations ou conceptions, aussi larges soient-elles, n'ont pas pour nous la valeur du fait, et c'est précisément sur celui-ci que je veux m'appuyer pour montrer le rôle des esprits dans l'économie humaine.

Nous savons déjà, par l'expérience de toute une pléiade de chercheurs, que

des esprits, pour leur laisser le nom qu'ils se donnent eux-mêmes, peuvent se manifester à nos sens suivant les moyens qui leur sont propres, soit pour nous pousser au bien, soit pour nous induire en erreur, suivant leur propre nature. Il ne faut pas oublier non plus que la gamme des êtres des deux mondes est identique et que les différents tons s'harmonisent entre eux, suivant que la variété infinie des individus qui agissent et réagissent les uns sur les autres sont plus ou moins d'accord dans leurs désirs comme dans leurs actes. De là naissent les éléments de satisfaction ou de crainte, de joie ou de souffrance, d'amour ou de haine, dont les vibrations plus ou moins intenses se répercutent de vie en vie, d'existence en existence et peut-être de monde en monde, de telle sorte que le libre arbitre apparent des uns est souvent soumis au caprice ou au vouloir des autres, et réciproquement, et en effet nul être ne peut répondre de l'avenir, malgré sa ténacité à atteindre un but. Les châteaux en Espagne ou les palais enchantés des mille et une nuits nous fuient comme des mirages trompeurs, poussés que nous sommes dans une voie autre que celle que nous voulons prendre, suivant en cela les secrets desseins de la Providence, et aussi suivant l'acquis du passé ou la mission qui nous incombe, comme nous allons le voir par les faits suivants qui me sont personnels et que j'ai pu analyser sous mille formes différentes, toujours en présence de nombreux témoins.

Je diviserai ces faits en deux catégories, le *bien* et le *mal*.

Dans l'un comme l'autre cas, nous verrons l'action du monde invisible sur le monde visible et inversement.

Je prends les faits au hasard de la plume.

Il y a quelque vingt ans, étudiant le magnétisme et réalisant quelques phénomènes, je les mettais gravement sur le compte de mon action personnelle, je fus bientôt désillusionné et j'appris à compter avec des forces qui m'entouraient et qui voulaient me pousser dans une voie spéciale où il me fût possible d'étudier sérieusement les effets et une partie des causes qui me dirigeaient de ce côté. Sceptique de parti pris, je ne pouvais croire qu'à ce qui tombait sous les sens, jusqu'au jour où, vaincu par l'évidence, je fus obligé de m'incliner devant le fait.

Je me riais des spirites et du monde occulte, les esprits sont venus me donner des leçons, et j'ai pu me convaincre qu'il était très difficile de faire une démarcation bien tranchée entre les phénomènes du magnétisme et ceux du spiritisme.

A cette époque déjà reculée, me trouvant un soir avec un ami, je voulus lui montrer mon pouvoir sur un sujet d'une extrême sensibilité, mais ô surprise ! à peine hypnotisé je ne pus rien en faire, pas même l'éveiller malgré tous les moyens employés ; bien mieux, il me fit connaître qu'il resterait dans cet état encore trois heures, il en était neuf. Après une foule de péripéties relatives à ce phénomène, moi et mon ami prîmes la résolution de jouer aux cartes, histoire de passer le temps ; le sujet, invité à faire comme nous,

vint s'asseoir à la table en nous disant que nous ne gagnerions pas. Alors sans retourner ses cartes,tout en nous faisant connaître les nôtres avant que nous ne les ayons vues, il nous mit dans l'impossibilité de gagner une seule partie. A minuit il dit : C'est l'heure, je vous quitte, bonsoir, puis il s'éveille spontanément, tout surpris de se trouver en face d'un jeu de cartes. Le lendemain,je l'endors à nouveau pour lui demander ce que signifiait sa conduite de la veille; il se met à rire en me disant que ce n'était pas lui,mais bien un esprit qui s'intéressait à moi qui avait voulu me donner une leçon pour me montrer que je n'étais pas seul à agir sur lui.

Une fois en relation plus intime avec le monde des esprits,je fus poussé à faire du magnétisme curatif et mes succès dépassèrent bientôt mes espérances, grâce à l'action bienfaisante de ces amis invisibles et inconnus qui s'intéressent au bien de ceux qui souffrent et désespèrent ; je fus poussé à faire mieux. Il m'incitèrent à écrire dans les journaux pour faire connaître les différents phénomènes qui se passaient sous mes yeux. Je ne voulais rien en faire,alléguant mon inexpérience et surtout mon manque de temps. Ils me répondirent : « *Ce que tu ne veux pas faire de gré, tu le feras de force, nous saurons conduire les événements pour t'obliger quand même.* »

La chose s'est réalisée,puisque depuis cette époque,par suite de circonstances indépendantes de ma volonté, je publie la *Paix Universelle.*

Ceci dit pour montrer jusqu'à quel point le monde invisible sait nous donner une direction sans que nous en ayons une pleine conscience.

Voyons maintenant les deux catégories de faits dont je viens de parler.

Le Bien. Action bienfaisante des esprits sur les hommes.

En bien des circonstances, les esprits compatissent à nos maux et y apportent les remèdes nécessaires en modifiant les fluides du milieu ambiant, ou bien en éliminant de nos organismes, par une action magnétique particulière les éléments morbides qui sont causes de nos souffrances,dans ce cas,le guérisseur recherché n'est qu'un instrument, c'est le lien unissant les deux mondes ; il est un centre d'action où converge le mal et d'où rayonne le bien.

Parfois,les esprits agissent en silence et font merveilles, ou bien, impuissants à tout faire par eux-mêmes, ils s'imposent pour faire accomplir des cures où toute médication paraît impuissante.

Tel le fait suivant :

Il y a une dizaine d'années, revenant de Monplaisir où nous avions été voir un malade avec mon sujet Isidore et ne sachant de quel côté diriger nos pas, nous nous disposions à aller nous promener au parc de la Tête-d'Or pour passer le reste de notre soirée, lorsqu'arrivés sur le boulevard des Hirondelles, j'entends le bruit d'un choc comme celui que l'on fait en frappant les mains l'une contre l'autre ; aussitôt le sujet pousse un formidable juron en disant que je ne lui en ferai jamais d'autre. Je me trouvais à environ un mètre à sa gauche, alors qu'il venait de recevoir un maître

soufflet sur la joue droite, où l'application d'une main et de quatre doigts était tellement accentuée que la marque est restée plusieurs heures.

A l'instant où nous discutions sur ce qui venait de se passer,il se trouve spontanément entransé et l'esprit,cause du phénomène,me dit: « *Tu as mieux à faire que d'aller, au parc, il te faut partir immédiatement à Chasselay voir Madame D... très malade ; du reste tu vas recevoir une dépêche t'y appelant* »,ce qui me causa tout d'abord une assez grande surprise, car depuis plus de deux années je n'avais aucune nouvelle de cette dame que néanmoins j'avais soignée pour une maladie d'intestins. Malgré ça, en face de la brutalité du phénomène, nous rentrions à la maison où aucune dépêche ne m'attendait. Indécis sur ce que je devais faire, le sujet tombe de nouveau en transe et *m'ordonne* de partir immédiatement, vu l'heure du train, ce que je fis avec l'idée bien arrêtée de ne me présenter chez Mme D... que comme par hasard, étant de passage dans la localité. Je n'eus pas besoin d'avoir recours à ce subterfuge. En arrivant, je trouvai sa fille sur la porte,qui s'écria en me voyant : « *Ah,merci ! vous avez reçu ma dépêche.* » Effectivement, j'en avais reçu une,mais non la sienne dont je n'eus connaissance que le lendemain.

Je trouvai la malade dans un tel état qu'il me fallut 11 heures de temps pour la ramener à la vie.

De retour chez moi, voulant connaître la cause de la giffle reçue par le médium,il me fut donné la réponse suivante : « *Ton médium ne voulant pas écouter son inspiration, étant donné sa légèreté,il m'a fallu lui faire sentir mon action d'une façon plus touchante.* »

Je pourrais allonger une série de faits semblables pour montrer combien le monde des esprits prend intérêt à ce qui touche au monde matériel. Il est préférable, je crois,de passer de suite à la seconde catégorie.

Le Mal. — Si d'un côté certains esprits s'efforcent de nous pousser dans une voie déterminée ou font des efforts incessants pour diminuer la somme de nos souffrances et nous conduire au mieux, il en est d'autres qui, au contraire,s'efforcent de nous entraver dans tout ce que nous voulons faire, soit en changeant le cours de nos idées, soit en nous pénétrant de fluides impurs, soit en nous incitant au mal par mille moyens différents.

Dans certains cas, c'est une vengeance posthume qui s'assouvit ; dans d'autres,c'est l'affinité des semblables qui joue son rôle, mais, j'aime à le répéter, les formes d'action et de réaction sont aussi nombreuses que les individus, suivant ce qu'ils sont les uns et les autres.

Dans cette catégorie de faits où nous rencontrons sur une échelle des plus vastes les phénomènes les plus invraisemblables, nous pouvons classer le suivant:

Vers la fin de l'année 1886, une dame de la rue Saint-Marcel, aujourd'hui rue du sergent Blandan, était enfermée depuis 15 ans dans différentes maisons de santé comme atteinte d'aliénation mentale d'où, au bout d'un cer-

tain temps, son état semblant s'améliorer, elle sortait pour rentrer dans sa famille où de nouvelles crises d'une très grande intensité obligeaient celle-ci à la faire enfermer de nouveau.

Voyant que cet état se perpétuait, les intéressés eurent recours à l'action magnétique, croyant avec juste raison qu'il serait possible d'obtenir un résultat que la science officielle ne pouvait donner, et en effet, c'est ce qui eut lieu dans les conditions suivantes:

A la deuxième séance, voulant faire voir par mon sujet Isidore quelle était la cause du dérangement cérébral de cette dame, il me dit qu'elle était obsédée et que si je voulais appeler et moraliser l'esprit qui était la cause de son trouble, j'en aurais bien vite raison. C'est ce que je fis et peu à peu l'obsesseur me fit connaître les raisons qui le faisaient agir.

Dans une précédente existence, me dit-il, je faisais partie d'une famille princière russe, nous étions trois enfants, deux filles et un garçon. Mes sœurs, pour jouir de mon patrimoine, me firent enfermer dans une maison d'où je ne pus sortir que par la mort. Là, je me suis juré que si je le pouvais tôt ou tard je me vengerais. Dieu, dans sa bonté, a permis que nous nous réincarnions dans les mêmes milieux, de telle façon que par les liens du mariage nous sommes arrivés à être beau-frère et belle-sœur. Malgré ça, pendant ma vie, nous n'avons pu sympathiser ensemble sans en connaître les raisons. Je suis mort au monde de la matière il y a 16 ans, je pus me reconnaître assez vite pour voir que ma sœur du passé était ma belle-sœur du présent, de là notre antipathie l'un pour l'autre et de là aussi ma vengeance, j'étais mort enfermé, je voulais qu'à son tour elle subît le même sort. Maintenant, je comprend mes torts, puisque malgré ma vengeance la souffrance est toujours mon lot ; je veux lui demander pardon et promets de la laisser vivre en paix.

Le pardon eut lieu, c'était une scène touchante que de voir le médium entransé et madame B... pleurer dans les bras l'un de l'autre en regrettant le passé ; il faut avoir vu pour sentir que là il ne pouvait y avoir de comédie. A partir de ce moment, la cure fut radicale, cette dame vécut encore douze années avec une lucidité parfaite et s'est éteinte bien doucement, à l'âge de 72 ans, des suites de l'influenza.

Quant à savoir s'il est vrai que ces êtres aient fait partie ou non d'une famille princière russe, ce qui serait une preuve de plus en faveur de la réincarnation, la chose est difficile à contrôler, mais ce qu'il y a de bien certain, c'est que 16 ans auparavant, un beau-frère de la malade portant le nom donné par le médium intransé et avec lequel elle n'avais jamais sympathisé était bien mort ; de plus, qu'un an après sa mort, Madame B... était enfermée une première fois ; mieux encore, la réalisation de la promesse faite après le pardon réciproque nous montre bien qu'il y avait là une cause consciente d'elle-même.

Un autre cas : Depuis quatre années, Madame B...,grande rue de la Guillotière, Lyon, souffrait d'une façon intolérable de la tête, du ventre et de l'estomac ; les soins qui lui étaient donnés n'avaient d'autre but que d'augmenter ses souffrances, le magnétisme lui-même ne parvenait qu'à la calmer pour quelques jours, et la chose était toujours à recommencer. Le traitement magnétique durait déjà depuis quelques semaines, lorsque tout à coup *je vis* auprès de cette personne un esprit qui s'efforçait de neutraliser mon action par une action contraire ; j'en fis part à la malade en lui donnant un signalement exact avec cette particularité qu'il lui manquait deux dents sur le devant. A ce signalement, Madame B.... reconnut sa sœur Emilie morte depuis un peu plus de quatre ans, qui, effectivement, lui ressemblait et à laquelle il manquait bien les deux dents indiquées ; de plus, elle me fit connaître que sa sœur avait toujours été d'une jalousie telle qu'elle avait fait pendant sa vie tout ce qu'elle avait pu pour la rendre malheureuse, ce qui me fut confirmé plus tard par l'esprit.

Voulant combattre les mauvais desseins de ce dernier, tant par la parole que par le fait, j'eus, pendant trois mois, des luttes terribles à soutenir — fluidiquement cela va sans dire, — lorsqu'un jour, un apôtre à la parole chaude et vibrante se trouvant chez moi, en face de cet être endurci, lui fit verser quelques larmes.

J'ai cité Léon Denis ; ceci se passait en 1887. A partir de cette époque, après quelques séances où je m'efforçais de faire vibrer les sentiments intimes de ce malheureux vers le bien, j'eus la satisfaction de le voir se constituer le gardien de celle qu'il avait tant fait souffrir, il y a de cela 13 années; la malade n'eut plus à se plaindre, elle continue de se porter à merveille et sa sœur Emilie, de l'au-delà où elle est, travaille pour le bien de ceux qui souffrent.

Si je puise parmi ces cas qui sont déjà anciens, c'est parce que le temps m'a permis de vérifier l'exactitude des promesses faites par les obsesseurs.

Afin de ne pas trop allonger cette étude, je m'arrêterai au fait suivant, où un père agit sur son fils suivant un plan bien arrêté.

Un nommé Ch., de Vénissieux près Lyon, se trouvait depuis quelques années dans l'impossibilité de sortir de chez lui, sans cependant avoir aucun mal apparent. Après plusieurs essais infructueux des divers traitements allopathiques et homéopathiques, vint le tour du magnétisme qui lui donna assez de force pour se faire transporter à Lyon où il put enfin connaître la cause de son état. En effet, un samedi soir, au milieu d'une trentaine d'autres malades obsédés de façons différentes, madame Mathieu, très bon médium à incorporation, se lève tout à coup et se dirige vers lui en disant : « *Tu crois te soustraire à mon action et pouvoir te débarrasser de moi en venant ici, mais rappelle-toi bien que tant que tu n'auras pas obéi à mes dernières volontés, je t'empêcherai de marcher ; tu ne pourras pas jouir de ce que je destinais à* UNE TELLE *qui m'a prodigué ses soins pendant plus de vingt ans ; tu te figures que parce que j'ai quitté mon corps je*

ne vois pas tes actions ; eh bien! pour te prouver le contraire et pour te faire honte, je vais révéler quelque chose qui te prouvera qui je suis.

« *Tu as soustrait un papier où se trouvent formulés tous mes désirs ; ce papier est encore chez toi,dans le tiroir du milieu du secrétaire qui est vers la fenêtre,à droite de ta salle à manger;il se trouve au milieu d'un paquet contenant onze pièces différentes, tous papiers de famille. Tu vois, je précise,et sache bien que tant que tu n'auras pas accompli ce devoir que je t'impose, tu ne jouiras pas de ta liberté, c'est moi ton père qui te le dis.* »

Surpris en face de la spontanéité de cette révélation, le malade nous fait connaître que peut-être il y a du vrai dans ce que lui dit le médium, mais il ne veut pas croire que ce soit son père qui le tienne ainsi.

Le mercredi suivant,me trouvant à Vénissieux, je fus chez ce dernier qui me confirma la réalité de la communication, en me montrant le meuble et aussi le paquet de papiers parmi lesquels se trouvait bien celui désigné par le médium entransé ; il était le sixième, il y en avait donc cinq de chaque côté,et par conséquent bien au milieu.

Je conseillai à l'intéressé de suivre les conseils donnés par son père, puisqu'il en reconnaissait le bien fondé ; mais soit avarice, soit crainte de faire connaître sa mauvaise action passée, il n'en fit rien, aussi mourut-il deux ans après cette communication, sans avoir jamais retrouvé sa liberté d'action.

L'esprit avait tenu sa promesse.

. . . . . .

En présence de ces faits qui se passent chaque jour sous nos yeux de mille façons différentes, je crois qu'il est plus simple de mettre une partie de nos maux ou de nos joies sur le compte du monde invisible, jouant un rôle particulier dans l'économie humaine, que sur le fait du hasard.

Si nous voulions étudier sérieusement dans ce domaine du monde invisible,nous arriverions bien vite à la connaissance des raisons d'être de l'existence, et nous saurions comprendre qu'unis les uns aux autres par des liens invisibles, nous sommes tous solidaires des actions passées et présentes ; toujours les artisans de nos œuvres, par un juste retour des choses, nous récoltons ce que nous avons semé en bien ou en mal, et la parole du Maître se trouve confirmée.

Faire à autrui ce que l'on veut pour soi, telle doit être la loi.

A nous spirites qui concevons le pourquoi la vie, d'ouvrir la voie qui peut conduire nos frères d'ici-bas à la recherche de cette vérité que nous entrevoyons aussi lumineuse qu'un beau rayon de soleil, aussi limpide que la rosée du matin.

Soyons les apôtres dévoués d'une cause vieille comme le monde;efforçons-nous par tous les moyens en notre pouvoir de faire germer la bonne semence;faisons vibrer les masses au contact de l'invisible qui nous enserre de toutes parts pour montrer sa puissance, et notre humanité chancelante,

appuyée sur le roc solide du fait,comprenant enfin sa raison d'être, ne cherchera plus la gloire conquise au milieu des batailles;les nations,loin de s'entre-déchirer comme elles le font encore, se tendront des mains fraternelles. L'amour plus fort que la haine transformera individus et peuples qui, tous d'accord, marcheront la main dans la main à l'anéantissement du mal, à la conquête du mieux. (*Applaudissements*).

« M. Carlos Libert. — Comme délégué des Etats-Unis, mon intention était de vous donner la statistique de l'état actuel du spiritualisme aux Etats-Unis ; seulement,comme il ne fait plus assez clair, il ne me serait pas trop facile de lire ; de sorte que si on veut me donner un peu de temps, je pourrai le faire un peu mieux une autre fois ; du reste,cela nous mènerait trop loin.

Je vais vous citer quelques faits dont j'ai été témoin. Nous étions réunis un soir autour d'une table, le médium était Madame Ferry qui est devenue plus tard très fort médium ; des instruments de musique se mirent tout d'un coup à jouer ; puis nous sentîmes des mains qui vinrent nous caresser dans la figure, dans le cou, partout enfin. On écrivait les noms de personnes connues, de frères, de sœurs, de parents morts en France et dont personne n'avait la moindre idée.

Je sentis qu'on m'arrachait les cheveux ; d'autres personnes autour de moi éprouvèrent les mêmes phénomènes.

Un fermier du nom de Kaleighs vint dans nos camps, il obtint des résultats extraordinaires, des manifestations tout à fait remarquables.

J'ai aussi obtenu des apports.

J'avais une sœur, je parvins à la convertir et elle devint elle-même un très fort médium.

M. Léon Denis. — Mesdames et Messieurs, nous avons une quantité de mémoires qui se rattachent à la séance d'aujourd'hui ; la lecture de tous ces mémoires me semble absolument impossible. Avant de lever la séance, je désire vous consulter sur un point. Etant donné la fatigue imposée à tous les membres du bureau, ne serait-il pas sage de remettre cette lecture à plus tard. Je crois qu'en conduisant nos travaux avec régularité, en y apportant plus de méthode et de précision, nous trouverons à utiliser tous les documents envoyés au Congrès. (*Applaudissements*).

8me SÉANCE

JEUDI MATIN 20 SEPTEMBRE

Présidence de M. Célestin DUVAL.

M. C. Duval fait passer une photographie spirite sous les yeux des assis-

tants. C'est une des plus belles qui aient été obtenues, en ce sens que le fantôme est très nettement dessiné derrière M. Duval, qui est assis ; de plus, ce fantôme a produit, du côté gauche et du haut en bas, un rayon fluidique transparent qui enveloppe tout le devant du corps de M. Duval. Le fantôme a été très bien reconnu pour être sa grand'mère décédée, 13 ans avant qu'il vînt au monde.

Une discussion s'engage au sujet de cette photographie.

M. le Dr Baraduc est d'avis que l'image représente des effluves vitaux échappés du corps humain. Il croit cependant qu'il est possible de matérialiser les fluides de l'astral et de reproduire ainsi les traits d'une personne aimée.

M. l'abbé nicolle va plus loin : il croit notre pensée créatrice de formes qui peuvent être reproduites par la photographie.

Tout cela, dit un congressiste, n'explique qu'incomplètement le cas du fantôme en question, puisqu'il représente une personne disparue de la terre treize ans avant la naissance de M. Duval, et par conséquent inconnue de lui.

Un autre auditeur demande à M. Duval si c'est lui qui a été le médium dans l'obtention de la photographie dont il s'agit ; celui-ci répond que non, bien que cependant il possède une certaine médiumnité, mais très accidentelle.

Ainsi, ajoute M. Duval, j'ai prédit l'assassinat de M. Carnot onze jours à l'avance.

9me SÉANCE

DU JEUDI SOIR 20 SEPTEMBRE

Président M. Léon DENIS

ALLOCUTION DE M. LÉON DENIS

Mesdames, Messieurs,

Différentes questions très importantes figurent à l'ordre du jour ; avant de donner la parole aux orateurs inscrits, je voudrais vous dire en quelques mots quel est le but du congrès, afin de dissiper quelques équivoques.

Son but est de procurer aux spiritualistes l'occasion de se voir, de se connaître, de permettre d'établir entre eux une union entière et d'affirmer

plus profondément l'existence du monde invisible et l'immortalité de l'âme.

Les congrès constituent comme les étapes de notre marche en avant, ils permettent de constater les progrès accomplis de l'un à l'autre par des travaux, par des œuvres durables.

J'aurai aussi une communication à vous faire ; elle émane d'une dame. Cette dame exprime un vœu qui trouvera sa place dans la séance du mercredi 26 septembre ; ce vœu consisterait à créer une maison spiritualiste, un lieu où l'enseignement spirite serait donné à toutes les personnes qui désireraient le recueillir.

Il y a, à mon avis, quelque chose à faire dans ce sens, et je me ferai un devoir de présenter ce vœu au congrès en temps utile.

Je suis heureux de pouvoir à ce propos exprimer mes idées personnelles ; le spiritisme est une science expérimentale, mais il n'est pas que cela ; il est aussi une doctrine morale, et de même que la science spirite doit se traduire par des études, de même, la doctrine morale doit s'affirmer par des œuvres d'enseignement. Qu'est-il arrivé aux institutions chrétiennes ? Elles se sont affaiblies, sont tombées en décadence, et celles qui se maintiennent sont celles qui gardent les idées et les enseignements de l'Evangile.

Mais cet esprit de l'Evangile, nous le retrouvons dans toutes les religions, à des degrés différents sans doute ; mais partout les sentiments religieux se manifestent par des institutions, par des œuvres ; or, le spiritisme qui a la prétention d'apporter le sentiment de rénovation, de régénération de l'humanité, doit aussi fonder des œuvres à l'appui de ses idées, et la plus pressante, à mon sens, est une œuvre d'éducation, une œuvre qui développerait dans les âmes le principe d'immortalité et de responsabilité qui est la base de la doctrine du progrès. (*Applaudissements*).

DISCOURS DE M. LE DOCTEUR BONNET

Mesdames, Messieurs,

Sans autre préambule, je vais vous raconter les faits qui se sont passés chez la même personne dont je vous ai entretenus précédemment et dans le même local. Il y avait plusieurs personnes absolument hostiles au spiritisme ; ce soir-là, nous demandons à la force si elle est présente, elle nous répond : Oui !

Il y avait une petite lampe à essence ; cette lampe était environ à deux mètres de nous ; je demande à la force d'éteindre cette lampe ; ce fut fait immédiatement. Je demandai ensuite de la rallumer, ce qui eut lieu, puis je la fis transporter sur la table de nuit. Je demandai ensuite à la force si

les murs étaient un obstacle ; sur sa réponse négative, je la priai de transporter la lampe dans la pharmacie voisine. On fit un rigoureux contrôle et on attendit.

Quelques minutes se passèrent, rien. La table interrogée répondit, il y a quelque chose qui n'allait pas. Je voulus fermer la porte, et j'ajoutai : lorsque la lampe sera passée, frappez un coup ; un coup se fit entendre, tout le monde se précipita dans la pharmacie et l'on y trouva la lampe.

Je lui demandai ensuite : Voulez-vous prendre le bocal à lichen ; trois minutes après, on entendit un coup et en effet, le bocal était descendu ; il était couché, un peu de lichen dehors, le couvercle à côté.

L'expérience suivante fut faite sur des bouchons ; je demandai à la force de déposer 13 bouchons dans la chambre à côté ; au bout de quelques minutes, nous entendîmes du bruit et nous trouvâmes les 13 bouchons dans la chambre à côté.

Nous obtînmes aussi, ce soir-là, un autre genre de phénomène. Le petit domestique couchait au 5ème étage ; je dis à la force, très bas : Voulez-vous simuler la voix du patron ? allez réveiller le petit commis et lui dire de descendre à la pharmacie.

Personne ne croyait à la réussite de l'expérience quand, tout à coup, le petit enfant arriva, avec les yeux encore gonflés de sommeil, et disant : Qu'est-ce que vous voulez ?

Quinze jours à trois semaines après, nous nous réunîmes de nouveau, il y avait avec nous un autre ami, M. Hern, du Crédit Foncier, qui n'était pas du tout croyant ; nous commençons nos expériences, la table se met à osciller, Monsieur Hern nous dit : Ce sont des mouvements que vous transmettez à la table inconsciemment, mais si je voyais tomber de l'argent devant moi, je croirais peut-être.

Je lui répondis : Nous pouvons essayer. La table se mit à osciller et je dis à la force : Pouvez-vous nous apporter de l'argent ; elle répondit : Passez dans la chambre à côté. En arrivant, nous trouvâmes deux louis de 20 francs

Monsieur Hern ne se déclara pas convaincu ; « mais, dit-il, si je voyais tomber une pièce de 50 francs, je ne pense pas que quelqu'un puisse en avoir sur lui. » Quelques minutes après tombait une pièce de cinquante francs. Monsieur Hern n'était pas encore convaincu ; au cours de nos expériences, nous demandâmes différentes choses, entr'autres de nous jouer un certain air, ce qui fut fait. Enfin, à une heure, nous nous quittons dans la rue du Printemps où il habitait. Le surlendemain, il arrive chez moi et nous dit : « Hier soir, j'ai voulu mettre ma clef dans ma porte au 4e étage, j'ai senti une résistance et j'ai trouvé derrière ma porte un monticule de tessons de bouteilles de champagne.

Dans la suite, nous avons eu, toujours au même endroit, des apparitions de fantômes, prenant tantôt la forme d'un arabe vêtu d'un burnous, tantôt

une forme blanchâtre assez vague ; le médium était presque dans un état syncopal.

Nous demandâmes à la force si elle pouvait faire du feu, ce fut fait.

J'ai 20 ou 30 faits de ce genre que je pourrais signaler ; à l'heure actuelle, il suffit que le médium demande à la force si elle est présente pour qu'immédiatement, dans une porte, dans un mur, on entende des coups ; c'est le moyen que nous employons maintenant.

Tout cela tendrait à nous faire croire que les murs, les cloisons ne sont pas des obstacles pour les forces psychiques ; je demande à mon médium : Qu'est-ce que vous voyez dans la salle à côté ? Je vois M. un tel. Je le vois, il a les jambes horizontales et les bras horizontaux ; j'ouvre la porte et je trouve ce Monsieur couché sur le dos. J'ai recommencé cette expérience sous vingt formes différentes et j'ai chaque fois obtenu des résultats exacts. (*Applaudissements*).

DISCOURS DE MONSIEUR BERTHIER (de Gex).

Mesdames, Messieurs, il s'agit d'une apparition à l'état de sommeil, mais vérifiée et confirmée dans un groupe, à 20 kilomètres de là, par un médium qui n'en savait absolument rien.

Le 22 août 1897, avant de me coucher, je pris mon carnet d'apparition, quand je m'aperçus qu'il y avait un an que je n'avais vu un certain esprit ; je pris mon crayon et je lui dis de m'apparaître. Je ne vis rien, et le lendemain je l'interrogeai, il me répondit qu'il était en mission et que cette nuit il m'apparaîtrait.

J'étais dans un état d'esprit tout particulier, et j'eus l'idée d'écrire à mon médium de Chambéry, et de lui dire : Posez à l'esprit cette question : M. Berthier a-t-il eu une apparition pendant son congé ?

Cinq ou six jours après, je reçus une lettre ; l'esprit avait répondu : « J'ai apparu à mon mari à 1 h. 1/2 du matin, telle nuit. »

Je me demandais ce qu'il y avait de vrai dans tout cela ; s'il s'agissait d'un simple phénomène, on pourrait dire : peut-être qu'il n'y a là qu'un effet de suggestion, mais ce n'est pas le cas.

J'ai donné à Chambéry de nombreuses séances spirites. Nous n'avons que des médiums très ordinaires. Un jour, il y avait 6 personnes à la séance, parmi lesquelles le secrétaire de la mairie. La table nous dit ceci : Cocher, 36 rue X... Il était mort depuis 36 ans ; le secrétaire de la mairie prit ses notes, mais le lendemain, l'esprit nous dit : je suis mort en 1865, j'ai commis une erreur et je la rectifie.

J'envoyai une note au secrétaire qui vérifia ; c'était exact, il était mort le 22 décembre 1865.

Le lendemain, nouvelle communication : Je vais faire venir une personne

morte le même jour que moi. Au bout de deux minutes, il nous dit le nom de Louise Martinet. On vérifia et l'on trouva, Louise Martinet morte le 22 décembre 1865, à la Charité. Le second esprit avait mis deux jours à rompre les liens, tandis que le second n'en avait mis qu'un.

DISCOURS DE MONSIEUR BÉTIM

Mesdames, Messieurs, les maisons hantées ont été l'origine même du spiritisme. Depuis le moyen-âge, depuis la plus haute antiquité, la croyance aux revenants a existé. Nous n'oserons pas affirmer que ces légendes, qui nous arrivent du moyen-âge, soient parfaitement vraies en tout point, mais il serait insensé de prétendre que tout y est légende ou fiction. En effet, comment concilier ce fait que de plusieurs pays différents, les mêmes légendes nous arrivent, toutes avec les mêmes détails, les mêmes descriptions du phénomène, et dans un temps où la télégraphie n'existait pas.

D'un autre côté, la religion chrétienne nous fournit toute une série de prétendus miracles qui ne sont autre chose que des manifestations du genre de celles que nous obtenons aujourd'hui.

Pour vous prouver cela, je vous citerai un fait qui date de ma conversion au spiritisme. J'avais 14 ans, messieurs, et j'étais un mystique. Je vivais proterné au seuil des églises, et en même temps je souffrais d'un doute horrible. La religion catholique avec le dogme des peines éternelles me paraissait incompatible avec la justice et la bonté de Dieu.. Ce doute cependant me révoltait ; je me croyais damné pour avoir osé douter d'une chose décrétée par l'Eglise.

Ce fut en ce moment qu'on me parla du spiritisme. L'idée de la réincarnation, si juste et si consolante, m'avait frappé et je demandai alors à l'ami qui m'initiait dans la nouvelle religion, de me donner une preuve physique de l'existence des esprits. Il me dit alors : Vous avez au cou un scapulaire, je vais demander aux esprits de vous l'enlever, car vous êtes médium à effets physiques, d'après ce que m'ont dit les esprits.

Au moment de me coucher je fis ma prière du soir, plus fervente que d'habitude, et j'implorai le Seigneur Tout-Puissant de me donner une preuve de sa justice, car la réincarnation, c'est la justice.

Le lendemain matin, je n'avais plus mon scapulaire, sans que le cordon qui le soutenait fût brisé.

Je fus bouleversé par ce fait ; je fis retourner toute ma chambre sans le trouver.

Mes recherches ont duré une semaine. Un soir, je me couchai et vers minuit je sentis autour de moi comme un battement d'aile.

Je crus que c'était une chauve-souris, ou un oiseau de nuit quelconque qui s'était introduit par la fenêtre. Chez nous, Messieurs, on dort les fenêtres ouvertes à cause de la chaleur, et les oiseaux de nuit y abondent. Vous voyez donc que je n'étais pas sous l'action d'une exaltation quelconque. Enfin, je me débattis ainsi pendant un certain temps, et je me rendormis. Le lendemain, à ma grande stupéfaction, mon scapulaire était à sa place. Depuis ce jour-là j'ai cru.

M. de Faget lit le mémoire suivant de M. Paul Engel.

Cher Monsieur L. de Faget F. E. S.

Les temps du scepticisme sont en plein dans les masses ; la mauvaise foi joue aussi un grand rôle. Enfin, bien des consciences sont malades.

Tous les hommes dévoués sont mis sur la sellette. On les traîte d'hallucinés, d'imposteurs ou d'imbéciles. Le Maitre A. Kardec eut à subir ces traitements, parce qu'il venait hors saison, renouveler une foi vive et ardente, qui certes ferait le bonheur de tous, et ferait faire des pas de géant vers l'universelle fraternité. Il est vrai que cela ne fait pas l'affaire des hommes qui vivent de l'ignorance des autres ; il est encore vrai que chacun devrait reformer son for intérieur ; quand on est habitué à substituer le mensonge au lieu de la vérité, il faudrait se rétracter et cela est pénible. On a une situation mondaine honorifique, et descendre du piédestal où on est arrivé, et dire je me suis trompé, j'ai été induit en erreur — un pareil aveu, ce serait la mort.

Eh bien, dans ces conditions, il ne faut plus s'étonner de rien, quand des hommes savants se rétractent, non d'une erreur, mais en niant la vérité cent mille fois prouvée. Nous désirons porter notre obole sur le dédoublement de l'être humain et la survie de l'âme après son trépas, et voici le fait : ce fut en 1884 qu'étant employé avec un ami quelque peu sceptique sur la manifestation de l'âme après le trépas, nous convînmes en foi de serment, que s'il nous était permis de nous manifester après le décès, le premier mort viendrait donner une preuve indélébile à l'autre.

En 1885, l'ami malade vint à trépasser, et ce même soir, je fus chez lui, et après un court entretien et quelques consolations je le quittai pour rentrer chez moi ; je pris un repas, et par une circonstance extraordinaire je fus pris d'une grande lassitude et contraint de m'aller reposer.

J'entre dans ma chambre fermant la porte, allumant une veilleuse, et je place ma montre à côté. J'étais agité sans en comprendre la raison, je restai éveillé ; après 4 à 5 minutes de lit, j'entendis monter l'escalier, c'était le pas d'un homme pressé ; connaissant la marche des miens, je m'appuyai sur mon coude droit et attendis sans trop savoir quoi ! La porte s'ouvrit, et que vis-je ? mon ami, qui vint se planter en face, s'incliner légèrement et dire à haute voix : « Eh bien ! je viens m'acquitter de mon devoir, je pars !! » Il s'incline à nouveau et me dit au revoir ! Il referma la porte, redescendit l'escalier comme il l'avait monté, à pas lents et cadencés, et je l'entendis mettre les pieds sur

les dalles du rez-de-chaussée. Je ne fis qu'un saut en bas du lit, rouvris la porte, plus rien ! J'avais voulu lui dire un mot,mais la gorge était devenue sèche et la langue clouée.

Je fis part immédiatement aux miens de ce qui venait d'arriver, ils m'ont affirmé qu'ils avaient entendu les pas, mais sans se rendre compte ; ils crurent que c'était moi qui n'étais pas encore couché. Je me rendis chez lui, à 15 minutes de distance, il pouvait être mort 5 à 6 minutes avant son apparition chez moi. Donc nous constatons le dédoublement à la mort même, et la survie après trépas. J'aime à vous dire que je ne suis pas médium voyant ; j'attribue cette vue matérielle à la condensation de son périsprit qui venait de se dégager de son corps, et conservait encore assez de matière pour conserver la voix hominale ; matérialisation et parole, voilà deux phénomènes distincts. Ce fait, que nous affirmons sous la foi du serment, pourra faire réfléchir quelques sceptiques.

Madame Rose Merys, déléguée du Brésil, lit le mémoire suivant :

TRADUCTION DE L'IMPRENSA SPIRITE

Dans la séance N° 1.444 du 31 juillet passé, il était dit ceci :

Etudions la science spirite et pratiquons la morale chrétienne.

La morale spirite doit seulement être propagée par l'exemple.

Nous avons le devoir de proclamer notre foi : *Dieu, Amour, Liberté* qui a été synthétisée dans la *Revue spirite du Brésil*. 2e volume, N° 8 de la 17e année, août 1897 ; mais nous devons adopter aussi l'Epigraphe ci-dessus pour exprimer, en synthèse, l'orientation du centre spirite du Brésil dans son rôle et sa mission de propagande.

Les éternels adversaires de tout et de tous qui doutent de la pure intention de leur prochain pour lui prêter leur propre méchanceté dont ils ne se sont pas encore dépouillés, pourraient supposer que notre propagande de la science spirite viendrait affaiblir tous les sentiments moraux de l'homme.

Comme tous ceux qui ne sont pas en communion avec nos principes et nos intuitions de propagande, ils travaillent contre nous en manifestes équivoques.

Nous avons dit et toujours répété que l'*Union spirite* a pour fin de propager le spiritisme, *principalement sous le point de vue moral et philosophique* ; nonobstant, nous le reconnaîtrons et proclamerons,à l'exemple des Congrès de Barcelone, Paris, Madrid et Londres comme science intégrale et progressive, de conséquences morales, philosophiques et sociales d'ordre transcendant prêchées par toutes les sommités scientifiques qui prirent part à ces Congrès.

Mais, encore que nous ferions de la propagande purement scientifiqué,

nous n'affaiblirions pas les sentiments moraux qui ennoblissent et rendent vertueuses les créatures. Ceux qui ont étudié la science spirite se convaincront positivement et directement de l'existence de Dieu, de l'immortalité, de la réincarnation et de la perfectibilité de l'âme ; forcément, ils doivent se préoccuper dans l'intimité de la conscience,de son destin futur et de son progrès moral.

De plus, prêchant la science spirite, nous prêchons aussi sa morale,c'est-à-dire toutes les vertus qu'elle impose au véritable spirite, les corroborant avec l'exemple tout autant que nous le permet notre contingence, afin que ne soient pas oubliés les enseignements de Jésus : « *Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, tous n'entreront point au règne des cieux, mais seulement ceux qui firent la volonté de mon père qui est aux cieux.* »

Le spiritualisme fut très longtemps méconnu et ridiculisé, aujourd'hui il s'appuie franchement sur la *science* et doit résolument la suivre.

Elle offre chaque jour aux yeux du monde émerveillé et extasié des phénomènes nouveaux dont la conception aurait paru, il y a quelques années, chimérique, pour ne pas dire absurde.

Il a pour mission ou objectif primordial de régénérer l'humanité,éloignant les sociétés des vieilles erreurs, de l'ignorance et de la superstition. Il est arrivé à une phase où il n'est plus permis de faire le silence autour de lui. De grands penseurs et des savants le fouillent. La science expérimentale prouve ses lois et les principales de ses bases ; le monde entier et jusqu'au matérialiste admire et proclame l'excellence de sa morale.

Que chacun de nous, donc, accomplisse son devoir. Que les incrédules ouvrent les yeux et les oreilles ! Que les convaincus montrent la vérité et la fassent entendre ! Ainsi seulement l'Humanité, complétant son élaboration matérielle et spirituelle, se réveillera du sommeil dans lequel elle a vécu pour escalader les degrés du progrès et suivre sa marche ascensionnelle vers l'infinie perfection dans l'infinité du temps et de l'espace.

Commençons donc notre tâche, accomplissant aujourd'hui nos devoirs.

Un mensonge répété passe presque toujours pour une vérité — tel est le dicton populaire. — Ainsi, c'est une erreur de considérer Jésus de Nazareth comme le fondateur d'une secte religieuse.

Jésus — le Christ — n'a pas fondé ni n'a voulu fonder aucune secte religieuse.

C'est un blasphème et une profanation de rejeter sur le très pur Jésus la responsabilité des erreurs de toutes les secte spseudo-chrétiennes ; inclusivement les spiritualistes religieux qui vont criant partout qu'eux seuls possèdent le pouvoir de donner le ciel à leurs croyants.

Il n'est pas difficile de prouver la fausseté de toutes les sectes religieuses, nous n'excepterons pas même celles qui s'intitulent chrétiennes ou qui se disent sectaires exclusives des enseignements du *Christ*.

Il suffit de se servir des armes que contre n'importe laquelle d'entre elles

ont fourni toutes les autres, leurs congénères dans l'évolution de l'histoire.

Par exemple... mais pourquoi citer déjà des exemples ? Réservons ce travail pour des occasions plus aiguës, quand nous devrons nous élever contre l'intolérance des docteurs, sacerdotes et pasteurs de ces sectes qui nous poursuivent et ne nous ont pas mis au bûcher..., parce que la mode en est passée.

Cependant nous présentons une considération à la portée de tous, cela est incontestable.

Le *Christ* a enseigné une morale élevée,et sur cette morale il n'y a aucune divergence dans les diverses sectes religieuses orientées sur le Christianisme. Les discussions et les discordes ont toujours porté sur les dogmes, les rites,les disciplines,etc..qui font l'objet des cultes des sectes religieuses.

Donc, si le Christ avait fondé une religion, il aurait eu la même clarté dont il usa quand il établit la morale pour qu'il y eût la même uniformité qui existe dans la compréhension de sa morale.

Vu la diversité de dogmes, de disciplines, cela fait supposer que le Christ n'a pas donné une base solide pour une religion, c'est-à-dire n'a donné aucune base pour établir une secte religieuse, et les sectes pseudo-chrétiennes furent organisées pour créer une hiérarchie sacerdotale pour le bien des intérêts des propres communautés.

Ceci est un argument intuitif corroboré cependant par les faits.

Ce que le très pur philosophe Jésus de Nazareth — le Christ — a enseigné à l'humanité,c'est la loi de l'amour basée sur le sentiment de la loi naturelle.

Affirmant que nous devons aimer notre prochain comme nous-mêmes, il a établi les moyens pratiques pour l'accomplissement de la loi ; et seul, par l'exemple,il put témoigner et propager cette sublime loi morale de progrès.

Il a conseillé le culte de Dieu en *Esprit et en vérité* — et non le culte externe — et aussi la loi de l'amour du prochain comme loi pratique et externe — basée dans la certitude d'une vie future et non basée sur la croyance d'un dogme religieux.

Il a établi ainsi un code civil.

Il a dit plus : — que l'on ne devait pas prendre au pied de la lettre ses enseignements, mais l'esprit contenu en eux, ajoutant que beaucoup de vérités n'avaient pas été dites, mais qu'il enverrait plus tard « l'Esprit de vérité » qui révèlerait tout et mettrait tout en ordre, prévoyant de cette sorte et affirmant que nous serions en désordre.

Le : *Aime ton prochain comme toi-même*, conseillé par Jésus, est un précepte de morale sociale ou morale philosophique qui peut être pratiqué par tout être humain, quelles que soient ses croyances et sa nationalité,il n'appartient donc pas à une religion ou un culte quelconque.

Le spiritisme n'est personnifié en aucun individu puisqu'il est le produit d'un enseignement donné non par un homme, mais par les esprits en tous les points de la terre et desquels nous sommes nous,spirites,

les intermédiaires, et qui réunit sous sa bannière tous les penseurs et philosophes de toutes religions et de tous les cultes ; ce n'est pas autre chose que la continuation de l'œuvre de Jésus, de l'Esprit de Vérité.

Le spiritisme peut et doit se constituer l'unique et universelle *science intégrale* et progressive,puisque sa morale pratique,résultant de sa philosophie, nous rend libres penseurs comme preuve positive de l'existence de Dieu, *de l'éternel amour qui veut être aimé seulement en esprit et vérité, ayant pour temple le cœur pur de ses créatures* (*Applaudissements*).

M. Léon Denis. — Je tiens à faire remarquer que Madame Rose Merys a passé l'Atlantique pour venir à ce Congrès. Elle a donc droit à toutes nos sympathies pour la peine qu'elle s'est donnée, et pour les beaux sentiments qu'elle vient d'exprimer (*Applaudissements*).

Lecture est donnée de la preuve d'identité suivante :

PREUVE D'IDENTITÉ D'UN ESPRIT

Versailles,le 9 septembre 1899.

Cher Monsieur Delanne,

Je vous serais reconnaissant de vouloir bien insérer dans votre intéressante revue, la preuve d'identité ci-dessous,d'un esprit totalement inconnu de moi ainsi que des personnes présentes et qui s'est communiqué à Versailles le 16 août dernier, dans les circonstances suivantes :

Quelques manifestations avaient été obtenues par l'intermédiaire du médium (Mme Gouge) lorsque est venu se communiquer, inopinément, par l'incarnation, un esprit, disant s'appeler d'Audiffred, avoir été lieutenant aux cuirassiers à Tours et s'être noyé dans le Cher vers la fin de juillet ou commencement d'août, non loin du commandant Tegrad, spirite de la première heure, et bien connu par ses remarquables travaux sur la photographie des fluides (effluviographie).

L'esprit nous expliqua que, après avoir traversé deux fois la rivière à la nage, il voulut essayer une troisième fois lorsque,arrivé au milieu de l'eau, il cria : au secours !

Un militaire qui se trouvait sur la rive, nagea aussitôt vers lui et le soutint lorsqu'un canot conduit par une autre personne arriva sur eux et les sépara. L'officier, lâché, coula alors à pic.

Cette communication inopinée m'engagea à écrire immédiatement au commandant Tegrad, que je connais personnellement, lequel me répondit, le 19 août, que les faits narrés ci-dessus étaient absolument exacts.

C'est le commandant lui-même qui,se trouvant un peu en aval du lieu de l'accident, au moment où il se produisit, et prévenu de suite, s'y rendit au galop, et aida à retirer le cadavre du malheureux officier.

Ce dernier ne m'a pas parlé de ce fait et cela se comprend : l'asphyxie

étant alors complète, l'esprit troublé par la mort violente qui venait de se produire, n'a pu se rappeler ce détail.

L'esprit ajouta qu'il avait cru au spiritisme, qu'il se reconnaissait parfaitement et qu'il n'avait pu se soustraire à la mort violente qu'il venait de subir ; que c'était écrit, que c'était dans sa destinée.

J'affirme que j'ignorais aussi complètement que le médium et la personne présente, qu'un officier,qui nous était totalement inconnu,fût mort à Tours à cette époque et dans de telles circonstances :

Ont signé : A. GEORGE Mme GOUGE.

Quelques savants ou prétendus tels voudront-ils encore attribuer cette manifestation uniquement à la force psychique émanant du médium et des assistants, comme ils ont l'habitude de le faire dans les explications embarrassées qu'ils essaient de donner sur les phénomènes spirites ?

Ces explications ne suffisent plus.

Dans tous les pays du monde, sur toute la surface du globe, les phénomènes spirites se multiplient ; ils sont constants, certains, probants ; ils s'imposent et il n'y a que les personnes de mauvaise foi qui essaient encore de les nier faiblement aujourd'hui.

Orgueilleuse prétention que celle de tout connaître !

Qu'est l'être humain au sein de l'univers ?

Que connaît l'homme, de cet immense laboratoire où tout meurt et se transforme, depuis l'atôme jusqu'aux mondes géants qui gravitent dans l'espace, où, depuis le microzoaire jusqu'à l'homme,jusqu'à l'architecte des mondes, tout évolue et tout progresse ?

Allons, Messieurs les savants, osez avouer que la science humaine a des limites, et que si vous ne pouvez obtenir à volonté des apparitions en chair et en os, c'est-à-dire des esprits complètement matérialisés, parce que vous ne connaissez pas encore les lois qui régissent le monde invisible, ces lois n'en existent pas moins, et votre mission est d'apprendre, votre devoir, de les étudier, de les chercher.

Lâche est celui qui hésite, qui recule, ce n'est ni un homme de cœur, ni un homme d'honneur !

Peu importe l'opinion de quelques-uns d'entre vous qui, par crainte du ridicule, par ambition, ont eu le caractère assez faible pour nier ce qu'ils avaient peut-être affirmé autrefois ; cette négation n'empêchera pas le progrès de s'accomplir.

Et ceux-là n'ont pas d'excuse, car quelle que soit leur valeur, quel que soit leur talent, leur conduite les condamne, ils ont perdu à tout jamais l'estime et la confiance.

A l'œuvre donc, Messieurs, l'heure est venue où l'homme veut savoir ce qu'il est, pourquoi il existe et quelles sont ses destinées, et que vous le veuilliez ou non, l'aurore d'un jour nouveau se lève et le soleil de la vérité va briller !

Veuillez agréer, cher Monsieur Delanne, l'expression de mes meilleurs sentiments.

MALECK-ADEL.

M. LAURENT DE FAGET donne connaissance au Congrès du document suivant de M. Hubert Bonchamp :

DISCOURS DE M. HUBERT BONCHAMP.

En 1862, j'habitais avec ma famille, c'est-à-dire avec Mme B. et notre fils âgé de 9 ans, une maison de campagne située à Mont-Saint-X, village s'allongeant au bord de la Marne, à huit kilomètres en amont d'une ville historique.

Cette résidence relativement isolée n'était pas sans inconvénients possibles pour une femme sur le point d'accoucher, ce qui nous décida à louer pour quelques mois un appartement à la ville voisine où nous étions assurés de trouver les ressources spéciales et nécessaires en la circonstance, qui nous auraient fait défaut à Mont-Saint-X.

Cet appartement faisait partie d'une maison qui est à décrire. Elle n'a pas été modifiée : telle elle était en 1882,telle elle est aujourd'hui. Elle est située rue du Collège, exactement en face de la maison historique d'un grand fabuliste. Ni cour, ni jardin ne sépare l'immeuble de la rue sur laquelle ouvre directement la façade. Une grande porte cochère, par un passage de dimension voulue pour l'entrée d'une voiture,met la rue en communication avec une cour de longueur correspondant avec celle de la maison et d'une profondeur de sept ou huit mètres. Au fond de cette cour, quelques dépendances : bûcher, buanderie, écurie. Ces dépendances sont creusées dans le massif des terrassements que forme immédiatement le chemin de ronde du vieux château en ruines, terrassements s'élevant à une grande hauteur,sept ou huit mètres, peut-être.

Mitoyen avec la maison, un vieux bâtiment qui ouvre seulement le dimanche : salle de bal. Dans la semaine, pas même un gardien. Ce bâtiment mitoyen précède la maison dans cette rue assez escarpée.Au-delà de la maison, autre mitoyenneté : deux ou trois pauvres maisonnettes à un étage, logis d'ouvriers. Plus loin, plus rien, la rue se termine et aboutit aux entours incultes du vieux château.

La porte cochère franchie, on a à droite le mur qui sépare la propriété de la salle de bal ; à gauche une porte qui dessert le rez-de-chaussée d'abord et au-delà une autre porte ouvrant sur l'escalier. Immense cet escalier de pierre avec sa rampe de fer : construction du XVIIe ou XVIIIe siècle, avec les murs énormes d'épaisseur de l'époque.

Au-dessus du rez-de-chaussée deux étages et un grenier.

Vers 6 heures, à l'heure de l'évacuation des bureaux, ce rez-de-chaussée

était abandonné. C'était, je crois, l'enregistrement, en tous cas un service de l'Etat. La nuit, il n'y restait ni directeur, ni employé, ni domestique-gardien.

Le premier étage était sans meubles et sans locataire. Les ouvriers le remettaient à neuf et la besogne était avancée car, en montant l'escalier, j'avais vu les échelles doubles et l'attirail des peintres et colleurs de papiers.

La distribution du deuxième étage reproduisait exactement celle du premier. C'est celui que nous avions loué et où j'avais fait apporter des meubles.

En haut de l'escalier, un petit palier sur lequel ouvraient 3 portes : à gauche la cuisine de médiocre dimension prenant jour sur la cour ; à droite grande chambre à coucher éclairée sur la rue. Au fond, porte desservant le reste de l'appartement, soit une salle à manger et une petite chambre donnant sur la cour, un petit réduit obscur ouvrant sur l'escalier du grenier où nous avions seuls accès, et enfin une autre chambre éclairée sur la rue.

Avec ce luxe de détails, un architecte pourrait, il me semble, dresser un plan des lieux. Tant mieux si c'est clair. J'y ai tâché. Le jour où dans l'après-midi nous nous installâmes dans l'antique cité, notre fils entrait au collège. C'était le jour de la rentrée des classes, première semaine d'octobre, par conséquent. L'enfant était parti. Sa mère et moi venions de nous mettre à table. Il devait être à peu près 6 heures et demie, car des bougies nous éclairaient. C'est dans la chambre de Mme B, que nous avions fait servir. La porte ouverte exactement en face de celle de la cuisine ouverte également, permettait, sans élever la voix, de communiquer de l'une à l'autre de ces deux pièces séparées seulement par le petit palier. On se trouvait même en communication visuelle, vu la place où nous avions fait mettre la table servie.

Nos tracas ont eu quelque durée ; mais quel début ! Jamais plus nous n'avons ressenti pareil choc. La maison, l'escalier et la cuisine particulièrement tremblèrent et furent ébranlés. Ce qui me sembla, c'est que de la cuisine du premier étage un choc prodigieux avait été produit au plafond, ébranlant ainsi l'ensemble de notre cuisine située immédiatement au-dessus. Tout aussitôt je supposai que, dans le but de se montrer très spirituel, un ouvrier peintre s'était attardé pour nous régaler d'un petit tremblement de terre artificiel. Je saisis un flambeau et dégringolai l'escalier à la recherche du farceur. Ne m'arrêtant pas à la visite du 1er étage minutieusement exploré et reconnu désert, je parcourus toute la maison, la cour, etc. Résultat : néant, nous étions bien seuls, Mme B., une domestique qui venait d'entrer à notre service et moi.

A partir de ce moment, tous les soirs à la même heure, et se continuant une partie de la nuit, branle-bas ! Les murs secoués comme si on eût contre eux projeté de grosses bûches de bois de chauffage, sifflements sortant des parquets et marquant la cadence du pas de la personne traversant une chambre, tic-tac d'une horloge comtoise que nous n'avions pas ; balancement de mon lit, c'est-à-dire du lit de la domestique dont j'avais pris la

chambre, car elle y était malade de peur ; ouverture obstinée de ma porte aussitôt que je tentais de la fermer ; etc.

Au bout de trois ou quatre nuits, le fus amené à me faire ce raisonnement :

Décidément, ce n'est pas tenable. Bien que le vacarme ne paraisse jamais prendre origine dans la chambre de Mme B, elle en a la complète jouissance. Et puis, qui dit que demain, épargnée relativement jusqu'à présent, elle ne sera pas tracassée autant ou plus que nous ? Vu son état, cela pourrait être pour elle un sérieux danger. Il faut donc, malgré la difficulté grande, trouver un autre gîte. Mais il serait intéressant tout d'abord d'obtenir la résiliation du bail en vertu duquel nous sommes ici. Mais, si je vais trouver le propriétaire (c'était précisément M. Y. principal du collège à cent mètres de chez nous, dans le haut et le côté opposé de la rue) il me regardera avec des yeux ronds, esquivera toute réponse précise et racontera à ses amis que je suis mûr pour Charenton. Comment éviter cela ? Et voici ce dont je m'avisai :

Dans toute petite ville, il y a un docteur particulièrement coté. C'était en ce temps-là chez nous le docteur Z, le meilleur médecin ? c'est possible, en tout cas, je le crois bien, l'égal du meilleur. Le plus généralement, il ne voulait prescrire aucun remède : quand on a atteint ou dépassé 30 ans, disait-il, on est son meilleur médecin à soi-même. Vous vous connaissez mieux qu'après longue étude je ne vous connaîtrais moi-même. Prenez ce qui vous réussit, évitez ce qui vous nuit, et sauf le cas de sérieuse maladie ne me demandez pas.

Par exemple, comme chirurgien, le docteur Z était absolument hors de pair et sa réputation dépassait de beaucoup les limites de son arrondissement.

D'une grande sensibilité au fond, sensibilité excessive même, j'ai eu une occasion de le constater, l'abord du personnage n'était pas engageant : un vrai sanglier, ou plutôt un chat se hérissant et faisant : fou-fou dès qu'on l'abordait.

J'allai le trouver et immédiatement m'attirai cette réponse :

— « Vous savez bien que je ne dîne jamais en ville. » Je vous fais grâce du début. Toujours est-il que je gagnai mon procès et obtins qu'il viendrait dîner chez nous le lendemain, malgré mon refus de lui faire savoir pourquoi je tenais à l'avoir à ma table.

Le lendemain, à peine assis à table, vacarme !

— Qu'est-ce que cela ?

— Rien, docteur, rien.

Puis ça recommence. Je réponds encore évasivement. Mais, pour la troisième fois le tapage reprenant et la question nuancée de colère se reproduisant :

— Eh bien, docteur, c'est précisément pour que vous m'expliquiez cela que je vous ai prié de venir.

Inutile de vous dire que, fort maussade, le docteur n'expliqua rien, subit

le charivari sans en parler davantage,assista même un peu contre son gré à des expériences qui consistaient à disposer en équilibre dans la cuisine des ustensiles, qui aussitôt s'écroulaient bousculés.

Et quand le docteur se retira : Puisque,lui dis-je,vous ne pouvez me fournir une explication, voici celle que, moi,je vous offre.Et je lui remis un petit livre. C'était, je crois : « Qu'est-ce que le Spiritisme ».

Et maintenant, me dis-je, je suis armé et si M. Y. me dit que je suis fou, j'aurai beau jeu à lui répondre : Fou, soit ! mais je ne le suis pas seul, le docteur Z., votre médecin et le mien, certifiera l'exactitude et la réalité des faits que je vous rapporte et dont je me plains.

Mais je n'eus pas besoin d'en venir là,et dès mes premiers mots : — Ah ! des esprits tapageurs.

— Comment ? Vous admettez cela ? Vous êtes donc spirite ?

— Ma femme et ma fille le sont,me répondit jésuitiquement le personnage.

D'ailleurs ces scènes nocturnes au bout de douze ou quinze jours prirent fin et je n'eus pas à déménager.

Vers le mois de février, avec une petite fille en plus, nous retournâmes à la campagne.

Discrétion de ma part, réserve évidemment voulue de la part du docteur, nous nous étions, quoique nous voyant souvent, abstenus de part et d'autre de parler de ces faits qui remontaient déjà à cinq mois environ.

Pourtant, il venait assez souvent nous voir. Nous l'avions à peu près apprivoisé, le vieux sanglier. Je le vois encore, il s'installait en arrivant sur une haute chaise gothique, perchée sur ses longues pattes, collée au mur entre deux fenêtres. On était très mal là-dessus, mais il n'en voulait pas d'autres et dans une pose hiératique et cocasse, les cornes de sa cravate voisinant avec une de ses oreilles, il s'oubliait volontiers chez nous et nous causions longuement.

Mainte fois je m'étais dit : Il faut pourtant que j'aborde le sujet délicat, et un beau jour, reconduisant comme d'ordinaire le docteur jusqu'au bac établi sur la Marne qu'il fallait traverser pour prendre un peu plus loin,à Mzy, le train qui ramenait à la ville voisine, j'entrepris résolument le docteur et lui posai la question.

Patatras ! Précisément à ce moment, intervint un ivrogne et, qui pis est, un pochard bienveillant, qui ne nous lâcha pas.

Encore partie remise, me dis-je ; mais huit jours plus tard le docteur était mort.

. . . . . .

Quelque temps après, l'idée me vint de faire évoquer le docteur Z. J'écrivis à ce sujet à A. Kardec qui fit faire l'évocation et me la fit parvenir en une lettre que,si vous le désirez,je pourrais retrouver et vous donner.

C'était à peu près ceci :

Ma position m'obligeait à la circonspection. Je me serais compromise

affichant mes croyances nouvelles ; mais je suis reconnaissant à M. B. de m'avoir mis à même d'étudier le spiritisme. Je suis même devenu médium et j'ai eu la satisfaction d'obtenir de mon père des communications qui m'ont été fort utiles. D'ailleurs si, sur ce sujet,on m'eût posé carrément la question, je n'aurais pas été assez couard pour nier mes convictions.

Ce mot *couard* appartient plutôt à la langue du XVe siècle et il n'est guère d'un usage courant aujourd'hui. Or, il était familier au docteur Z. ; il revenait fréquemment dans sa conversation. Pusillanime, timide, poltron, lâche, tout cela pour lui c'était couard, toujours il ramenait ce mot.

J'ai vu là une preuve d'identité. Vous en jugerez comme vous l'entendrez.

M. Léon Denis. — Ces phénomènes se présentent sous une apparence assez bizarre quelquefois, et malgré cela, ils ont donné des résultats si puissants que le spiritisme est obligé de leur ouvrir la porte. Il est donc nécessaire de les présenter, de les coordonner pour établir d'une façon plus précise leur rôle et l'intérêt qui s'y attache.

M. Ladureau. — Je crois qu'il y aurait un moyen de rendre un grand service à la cause du spiritisme, ce serait de rechercher ce qu'est devenu le malheureux capitaine de France.

Un Monsieur. — Je suis très frappé par deux morts qui viennent de survenir autour de moi ; je voudrais savoir si vous me trouveriez des qualités de Médium.

M. Denis. — Certainement, ces communications seraient faites pour nous intéresser, mais je suis obligé de reconnaître qu'il n'est pas dans le programme de nos travaux de nous livrer à des expériences. Nous sommes ici pour constater des faits acquis et non pas pour faire des expériences. Je conseille aux personnes qui viennent de parler,de s'adresser aux médiums et aux sociétés qui sont représentées ici dans la salle (*Applaudissements*).

DISCOURS

PRONONCÉ PAR MADAME JENNY STANNARD, DÉLÉGUÉE DE L'ANGLETERRE.

Par suite d'un contre-temps des plus fâcheux, notre importante Société, connue sous la dénomination de l'Alliance des Spiritualistes de Londres, ne fut pas représentée à cette tribune lors de votre dernière réunion. Un orateur très populaire, qu'elle y avait spécialement délégué, vint à tomber malade, et la nouvelle m'en parvint trop tard pour qu'il me fût possible de me préparer, si insuffisamment que ce fût, à prendre sa place. Bien que ma mission dût se borner ici à écouter et à prendre des notes, et non à me faire entendre,j'espère, néanmoins, que vous daignerez me permettre quelques observations, et, malgré l'heure avancée de la journée, ne pas les regarder comme tardives

Je suis chargée, en effet, par notre vénéré Président,de vous apporter, au nom de vos frères et sœurs en spiritualisme d'Outre-Manche, l'expression de leurs sentiments de sincère confraternité et d'inaltérable attachement.

Si je dois aux circonstances tout à la fois le plaisir et l'honneur d'être leur interprète auprès de vous, je ne puis que déplorer en même temps l'absence d'un orateur qui, dans un langage plus autorisé que le mien, eût pu donner aux communications que les Spiritualistes anglais désiraient. vous être faites, leur plus haute expression.

Je vais avoir l'honneur de vous lire le message de notre Président :

(Lecture est donnée de ce document qui n'a pas été remis au secrétariat)

Mme Stannard continue en ces termes :

Je n'ai pas passé de jour sans avoir les yeux fixés sur votre admirable Congrès, et c'est avec délices que je me suis empressée de saisir l'occasion qui s'offrait à moi, (et par moi à l'ami dont nous sommes privés) de me rencontrer ici avec les représentants de vos travaux et de vos aspirations. J'en profite pour vous dire toute la satisfaction que je ressens de ce que j'ai vu et entendu, aussi bien dans le domaine de l'Hermétisme et du Magnétisme que dans celui du Spiritualisme. Si seulement il avait été donné aux membres de notre Société d'apprécier par eux-mêmes la valeur de la moitié des éléments d'information que j'ai recueillis et d'en tirer avantage, notre instruction à tous n'eût certainement rien laissé à désirer. Enfin, quoique je me présente seule au milieu de vous, je ferai de mon mieux pour les initier aussi parfaitement que je le pourrai à tout ce que j'ai vu et entendu d'intéressant.

Gardez-vous bien de conclure, toutefois, de ce que notre Société n'aura eu ici qu'une représentation si peu digne d'elle,que les Spiritualistes anglais ignorent l'existence de ce Congrès, ou qu'ils dédaignent de s'en occuper. Tel n'est assurément point le cas. Ceux qui, dans la Grande-Bretagne, partagent vos croyances, ont pris un vif intérêt à tout ce que vous projetiez de faire, et ils seront impatients de se procurer plus tard, sur les événements de cette semaine mémorable, les renseignements les plus circonstanciés

La publication du procès-verbal de vos séances, lorsqu'elle paraîtra, servira, j'en ai la conviction, à ouvrir à leurs esprits des horizons nouveaux et captivants, et elle sera des plus utiles, car la majeure partie d'entre eux n'a que fort rarement l'occasion d'entendre parler de ce qui se fait ici

Il n'est pas douteux que les idées spiritualistes ne fassent actuellement en Angleterre de rapides et sérieux progrès. Pendant un certain nombre d'années, l'avance, par elles réalisée, a été à peine appréciable ; mais aujourd'hui elles reprennent leur essor avec plus de force et de résolution que jamais. L'œuvre de propagande, qui se poursuit dans les classes ouvrières pauvres, est très étendue et a donné des résultats vraiment prodigieux. Londres a vu partout se former à ses portes des sociétés, qui sont en voie de prospérité, et les dimanches, s'ouvrent, en différents points de la capitale,

des halls, où se tiennent des assemblées spiritualistes qui affectent un caractère semi-religieux. A ces assemblées, l'on chante des hymnes, on adresse à Dieu des prières et des invocations ; puis, sous l'aiguillon de l'inspiration ou de l'extase, un orateur prend la parole. A peine existe-t-il un faubourg de l'immense cité qui n'ait une société, et dans sa circonscription une salle pour y recevoir les membres de cette société. L'orateur inspiré ou en extase est pour nous un type de médium de premier ordre, et l'on ne peut se faire une idée de l'utilité qu'il y a pour la propagation de nos idées, à s'assurer le concours d'un bon orateur. L'annonce d'un orateur en renom attire invariablement une foule énorme.

S'il est réellement goûté du public, il prend ses dispositions des semaines à l'avance, et il est toujours sûr de faire salle comble. Il s'ensuit que l'attention de la presse, dans les villes de province, est mise en éveil.

Alors les attaques qui, du fait des journalistes, ou du haut de la chaire dans les églises, sont dirigées contre nous, provoquent, de notre part, des réponses qui font à notre cause le plus grand bien. Les orateurs sont donc, pour notre œuvre de propagande, les plus précieux auxiliaires.

Mais je ne dois pas passer sous silence un autre élément de succès, que l'on a reconnu faire merveille dans le public : ce sont les services que rend le médium lucide qui se produit sur l'estrade. Nous en comptons plusieurs d'excellents. Tantôt ils opèrent dans leur état normal, et tantôt sous l'impulsion de transports extatiques, qui ne leur enlèvent rien de leur sérénité. On les voit alors se lever,et donner,par douzaines,le signalement et les noms des esprits. Au surplus, des expériences symboliques, devant lesquelles les étrangers restent frappés d'étonnement, ont lieu fréquemment dans ces assemblées.

J'en puis témoigner personnellement.

J'ai, en effet, dans une salle presque aussi spacieuse que celle-ci, entendu un médium lucide faire la description d'un esprit, d'un genre de mort auquel il avait succombé, et, finalement, le désigner par son nom. Voilà ce que j'ai pu constater par moi-même, et, quant au médium auquel je fais allusion, je ne l'avais jamais vu auparavant.

J'étais placée au fond de la salle, et, presque muette d'émotion, je dus me lever et déclarer que l'esprit en question m'était connu et que tout ce que je venais d'entendre à son sujet était généralement exact.

Eh bien ! ainsi que je m'en expliquais tout à l'heure, ce genre de démonstration donne de splendides résultats.

Actuellement, une activité inimaginable règne dans les centres industriels du nord de notre pays ; Manchester, Liverpool, Birmingham, entre autres villes, entretiennent toutes d'importantes et florissantes sociétés, et l'on peut vraiment être surpris de voir jusqu'à quel point le spiritualisme est en train de pénétrer dans les masses et de s'y comporter comme une

menace permanente et progressive dans son développement, contre l'intolérance seclaire du cléricalisme.

Les doctrines réconfortantes du spiritualisme n'ont pas de plus fervents et de plus sincères adeptes que les malheureux ouvriers de nos houillères et de nos usines. Un de mes amis, qui accomplit une sorte de mission auprès de ceux qui sont employés dans nos mines de charbon, me dit que le samedi et le dimanche soir, ils ont l'habitude de se réunir, en petit comité, dans leurs chaumières, où, paraît-il, se produisaient fréquemment des phénomènes physiques remarquables. Le spiritualisme est, pour des centaines de ces infortunés, endurcis à la peine, la planche de salut et l'espoir consolateur.

Sans cesse environnés d'une horrible atmosphère de malpropreté et de dépravation morale, réduits souvent par l'inclémence du climat à un état de prostration impossible à prévenir, ils tombent insensiblement dans une espèce d'abrutissement que ne fait qu'empirer cet usage immodéré des boissons alcooliques qui prend dans notre pays les proportions d'un véritable fléau. L'Église a complètement échoué dans les efforts qu'elle a faits pour leur administrer un stimulant moral capable de les arracher à une aussi lamentable condition. Mais que le flambeau du spiritualisme, en rayonnant sur eux, allume dans leurs cœurs l'espoir de se survivre au-delà du tombeau, et immédiatement, une transformation commencera à se manifester en eux. Nous savons, en effet, que le spiritualisme a exercé sur certaines natures égoïstes et rebelles une influence que rien d'autre au monde n'eût pu obtenir.

Il me reste, avant de finir, à m'expliquer brièvement sur un dernier sujet: je veux parler du phénomène de la réincarnation. Aucun de vous n'ignore, je suppose, que, de même que chez la majeure partie des spiritualistes américains, nous n'avons nullement adopté sans réserve le principe de la réincarnation.

Jusqu'ici, nombre d'entre nous se sont refusés à y ajouter foi. Ainsi que le disait, l'autre jour, notre excellent conférencier, Monsieur le Docteur Moutin, cette croyance ne repose sur aucune donnée scientifique exacte ; aussi la repousse-t-on comme étant d'un examen difficile et comme ne s'étayant d'aucune espèce de preuve. Le fait est que, dans la pratique, la masse des spiritualistes les moins cultivés n'a pas le temps d'étudier la question à fond, ni de se rendre compte de ce qui peut en sortir au point de vue spécial de la logique et de la philosophie ; aussi l'a-t-on dénommée : le fétiche des théosophes.

Veuillez bien ne jamais perdre de vue que nous avons beaucoup moins que vous d'écoles destinées au culte de la pensée, de telle sorte que nos doctrines sont, ou franchement spiritualistes, ou nettement théosophistes. Il est assurément bien regrettable que les deux seules écoles que nous possédions en Angleterre n'aient pu trouver, pour agir, un terrain d'entente. Elles

font toutes deux tant d'utile besogne, et auraient pu bénéficier, dans une si large mesure, de l'échange de leurs connaissances respectives ! La répugnance que l'une d'elles éprouve à admettre la théorie de la réincarnation continue toujours à les tenir éloignées l'une de l'autre. Néanmoins, l'on ne saurait trop louer les théosophes des efforts qu'ils ont faits dans ces derniers temps pour arriver à se mettre, autant que possible, en communion d'idées et de but avec les spiritualistes.

Malheureusement, en dehors de la question de la réincarnation, notre société est profondément hostile à un enseignement que les théosophes ont propagé avec ardeur et qui consiste à prétendre que le fait de communiquer avec les esprits est répréhensible et dangereux, en ce qu'il tendrait à les rattacher à la terre, d'après le système qui les représente comme jouissant, après la mort, d'une existence matérielle. C'est surtout cette conception qui, plus que toute autre, a créé le désaccord et s'est opposée à la fusion des deux écoles.

Mais, en observant les choses de haut, on est amené à reconnaître que peut-être, après tout, ce désaccord d'a rien de bien inquiétant. En effet, ne sommes-nous pas, au moins, unis dans la poursuite d'un objectif commun : la guerre au matérialisme dans le monde et l'élévation, par l'idée, du niveau intellectuel de l'humanité ?

Dans les classes pauvres, le spiritualisme semble devoir s'imposer à la masse, à l'égal d'une religion, et, aux hommes de science, il apparaît comme un nouveau sujet d'étude ; si bien qu'il a deux sphères d'action ; tandis que le théosophisme, s'adressant à l'immense majorité, composée de personnes plus haut placées dans l'échelle sociale, avec leur entourage d'artistes et d'hommes de lettres, a, à coup sûr, une lourde tâche à accomplir. Ici, c'est en général, à une collectivité riche et égoïste que l'on a affaire ; et détruire en elle l'indifférence née du matérialisme est tout aussi difficile que de convertir au spiritualisme des natures incultes.

C'est ainsi qu'en fonctionnant d'une façon différente, les deux écoles coopèrent à l'élévation de la pensée et au développement de l'esprit d'entreprise.

Nous sommes naturellement amené ici à faire un rapprochement entre votre pays et le nôtre en ce qui concerne le mode d'organisation et de propagande en usage chez les spiritualistes des deux nations... Comme chefs, vous avez la supériorité du nombre ; vous nous êtes également supérieurs au point de vue de la patience et de la persévérance que vous apportez dans la recherche de la vérité ; par la méthode expérimentale, et, par dessus tout, de la science psychologique qui vous distingue, et sur laquelle vous travaillez à asseoir les bases de la science médicale de l'avenir. Dans toutes les branches d'investigation s'appliquant à la guérison des maladies, vous êtes nos maîtres et nos guides.

Autant que je sache, il n'existe à Londres rien de semblable à l'excellente

école de magnétisme appliqué que vous avez confiée à l'habile direction de Monsieur Durville. Qu'une découverte, aussi importante pour l'évolution de l'humanité, trouve enfin son expression scientifique dans une école qui accomplit ses destinées d'une manière aussi large et aussi digne, le fait veut qu'on le proclame hautement, et le jour n'est pas éloigné où cette science sera universellement reconnue comme l'une des magnifiques branches de la profession médicale.

Mais, si nous détournons notre attention des milieux où se concentre votre activité, des groupes d'hommes éminents qui vous dirigent, et de leurs œuvres, pour ne nous attacher qu'aux progrès réalisés dans votre organisation, oh ! alors, force m'est de déclarer que nous sommes à même de nous employer plus fructueusement que vous

Je pense que, tant en Angleterre qu'en Amérique, nous sommes redevables de l'immense chemin parcouru par l'idée spiritualiste à l'activité fébrile et continue avec laquelle nous nous organisons en sociétés et procédons méthodiquement à la poursuite de nos travaux. Vous avez appris par votre délégué ce qui se pratique en Amérique ; or, bien que nous ne suivions pas absolument les mêmes errements, cependant, à certains égards, le spiritualisme s'est élevé, chez nous aussi, dans le peuple, à la hauteur d'une religion. Il en résulte que le principe scientifique s'en est trouvé sensiblement atteint, et qu'un remaniement des matériaux devient nécessaire, si l'on veut rendre à l'édifice ses proportions normales.

Les phénomènes de l'ordre de ceux qui, d'après les documents dont il a été donné lecture, se voient encore en France, ont, j'ai le regret de le dire, entièrement disparu chez nous. L'office de médium s'y révèle et y fonctionne différemment, le côté immatériel ou intellectuel du sujet y jouant un rôle prépondérant. La déchéance des phénomènes physiques vient de ce qu'on ne se soucie plus de se procurer des médiums à prix d'argent, et que le spiritualisme le plus en vogue dans les cercles privés tend à se faire de l'écriture et de l'inspiration un moyen d'arriver, avec beaucoup moins de mise en scène, à l'identification des esprits.

Nous sommes tous très désireux d'être tenus au courant des expériences auxquelles cette identification donne lieu, et parfois celles qui sont portées à notre connaissance, sont réellement impressionnantes.

Mais je songe que vos instants sont comptés et que je ne dois pas retenir plus longtemps votre attention. Je me bornerai donc, en terminant, à vous exprimer une fois encore tout l'intérêt que j'ai pris, et tout le plaisir que j'ai éprouvé, à entendre le récit et à me pénétrer par moi-même, de tout ce qui s'est passé. Je vous suis également reconnaissante de la faveur que vous avez bien voulu m'accorder en me conviant à me mêler à toutes ces intélligences d'élite réunies ici dans un même esprit, se proposant le même but, et dirigeant leurs efforts vers un même et sublime idéal : la découverte de la Vérité. Espérons que, grâce à la puissance de l'idée que devra nécessairement faire éclore un Congrès aussi imposant, et dont les aspirations sont incessamment tournées vers le bien, nous réussirons à projeter la lumière dans plus d'une âme aux prises avec les ténèbres de l'ignorance, et à ramener ceux qui errent à l'aventure dans le droit chemin.

La lutte pour le triomphe des idées spiritualistes est un champ de bataille où tous nous devons nous distinguer. Peu importe le régiment ; peu importe le commandement ; un même étendard nous abrite tous ; tous nous marchons en avant pour l'honneur d'un seul et même drapeau, celui qui porte dans ses plis ces expressions symboliques « Lumière et Vérité » ; et notre but à tous à travers les rangs serrés des champions du Matérialisme, et de les réduire à merci.

Liberté ! Egalité ! Fraternité ! Trois mots chers à nos cœurs, et qui ne sauraient être la devise d'une seule nation ni d'une politique particulière. Nous combattons pour la Liberté et nous voulons que la lumière de la vérité sorte, resplendissante, des nuages où essaient de la tenir esclave les dogmes de l'Eglise et l'obscurantisme déprimant de certaines croyances ; nous nous dévouons avec l'espoir de retourner un jour, tous unis par les liens de l'Egalité, vers celui qui est la source de toute vie, et nous appelons de tous nos vœux le règne de cette ère de paix où la Fraternité rapprochera, dans un étroit embrassement, tous les membres de la grande famille humaine (*Applaudissements*).

10e SÉANCE

VENDREDI MATIN 21 SEPTEMBRE

PRÉSIDENCE DE M. LAURENT DE FAGET

M. L. DE FAGET. — La séance est ouverte ; l'ordre du jour appelle la discussion sur la question des apports ; il y a très peu de rapports sur ce sujet ; le comité avait pensé que la question en valait néanmoins la peine.

Lecture des pages 105 et 111 du *Livre des Médiums*.

Lecture est donnée d'une communication qui n'a pas été remise au secrétariat.

MONSIEUR JUGE. — Cette communication peut ne pas être apocryphe. Les esprits sont comme nous, ils peuvent se tromper, tout le monde ne voit pas de la même façon ; mais ils ont l'immense avantage de pouvoir se transporter d'un lieu à un autre. Cette communication dont on vient de parler me semble émaner d'un esprit qui ne voit pas juste ; il faudrait vérifier ; or, nous ne sommes pas ici pour nous livrer à l'expérimentation, mais à l'étude du Spiritisme. Nous ne pouvons pas essayer de pratiquer des évocations ; que les personnes qui sont venues ici pour obtenir des communications mettent leur mauvaise humeur de côté ; en famille, on obtient tout ce qu'on veut, ces personnes y trouveront ce qu'elles cherchent.

M. Laurent de Faget. — Il semble que nous voulons nous dérober aux expériences et que nous avons la crainte de ne pas réussir ; mais il est certain que, dans un lieu presque public, dans un milieu forcément peu homogène, nous aurions beaucoup de peine à obtenir des résultats sérieux, probants. Nous engageons donc les personnes qui voudraient expérimenter le Spiritisme, à se rendre plutôt dans nos groupes, où des résultats quotidiens et satisfaisants sont obtenus.

Un assistant. — Pour avoir quelques succès, pour obtenir des apports, il faut que le médium prenne beaucoup sur les personnes qui sont là. Il faut qu'on ait l'habitude de faire des expériences spirites depuis très longtemps, pour que les fluides soient bien homogènes. Or, la condition n'est pas remplie ici. Cela veut-il dire que nous n'aurions pas d'expériences ? Non ! Nous aurions peut-être des résultats ; mais que seraient-ils ? Quelquefois pires que rien. Car si nous n'avons rien, nous sommes sûrs au moins de n'avoir rien de mauvais, tandis que si nous obtenons quelque chose, nous ne sommes pas certains,les conditions ordinaires de l'expérimentation ne pouvant être observées ici, d'obtenir quelque chose de sérieux.

Rien n'est plus dangereux que de s'emballer ; et si l'emballement est possible chez nous,il est aussi possible parmi les esprits, chez certains d'entre eux,du moins.Il nous est absolument impossible de passer brusquement de l'étude scientifique et philosophique du Spiritisme à son expérimentation phénoménale, qui demande le recueillement, la réflexion, la prière,l'homogénéité des fluides, l'harmonie des pensées.Les résultats que nous obtiendrions ainsi,dans une séance improvisée, ne seraient sans doute pas dignes d'être publiés dans un Congrès de l'importance de celui-ci. Nous n'aurions, très probablement,que des Esprits inférieurs.Les autres ne viendraient pas, ne se manifesteraient pas dans une réunion qui n'a nullement été convoquée dans ce but.

Il y a d'ailleurs des conditions absolument matérielles à remplir; notre tension d'esprit,notre volonté y entrent pour beaucoup ; mais elles sont contrariées par le fluide des adversaires. Nous voulons arriver à obtenir la vérité scientifique sans parti pris ; mais si vous venez à nous avec la pensée de nier quand même les manifestations spirites, il pourra arriver que vous rendiez la tâche des Esprits très difficile. En somme, la foi n'est pas indispensable pour obtenir des phénomènes spirites, mais il y faut la bonne foi la plus entière.

Je recommande aussi une chose : il est très dangereux de faire du spiritisme tout seul, sans contrôle, parce qu'on devient très facilement obsédé. Ne jamais faire d'expériences tout seul, voilà la règle.

M. le commandant Tegrad. — Il y a environ huit ans, je lisais sur un journal que au n° 5 de la rue Blanche, la maison était hantée ; on y entendait un tapage infernal. Je m'y rendis, j'interrogeai la concierge, qui me raconta ce qui se passait, en ajoutant qu'il tombait de temps en temps des objets,

des tuiles... cela ne faisait pas de mal. Je posai mon chapeau sur la table, et je priai les Esprits de faire tomber quelque chose devant moi. Immédiatement, il tomba à mes pieds une bouteille de Saint-Galmier. Je fis comme Moïse, j'eus peur, et j'allai chercher mon chapeau pour ne pas recevoir un objet quelconque sur la tête. Ma foi, ce manque de confiance a fait que mon second appel n'a rien produit du tout.

M. Babiani, vice-Président du Sénat d'Italie, vint chez un de ses amis M. Damiani. Il faut vous dire que M. Damiani est le premier qui se soit aperçu des qualités d'une jeune fille qui devint célèbre,d'Eusapia Paladino. Il alla trouver cette sorcière comme on l'appelait, et avec elle,il obtint beaucoup de phénomènes.

M, Babiani fut donc invité chez lui, et on procéda à l'expérience suivante : on plaça dans une boîte du papier et un crayon ; on enferma le tout, et on demanda à l'esprit de vouloir bien écrire quelque chose. Au bout d'un certain temps, on entendit un petit bruit ; on ouvrit et on trouva trois brins d'avoine.

M. Damiani dit : Ce n'est pas de l'avoine de France ; et on donna cette réponse : Ce sont trois brins d'avoine que nous avons cueillis en Russie.

M. L. de Faget. — Je remercie M. le commandant Tegrad de la communication si intéressante qu'il vient de nous faire. Je donne maintenant la parole à Mme Agullana, je ferai remarquer que Madame Agullana est un médium excellent qui tient un groupe à Bordeaux depuis vingt-quatre ans ; elle travaille beaucoup pour la cause, et j'ai reçu des lettres où on en fait le plus grand éloge.

DISCOURS DE MADAME AGULLANA.

Mesdames, Messieurs,

On parle d'apports, et on veut obtenir ici des expériences, moi je ne suis pas venue pour cela, je suis venue pour m'instruire.

Un jour, j'avais pris chez moi une ouvrière toute jeune ; une autre personne m'avait dit : « Vous êtes médium, vous devriez lire un livre que j'ai dans ma poche ; mais je n'ai que celui-là, ne me le perdez pas. » Je le gardai ; cette ouvrière avait feuilleté mon livre,et avait voulu que je le lui prête. Le soir,mon livre manquait ; je le cherchai partout sans pouvoir le trouver.

Le lendemain, j'eus une apparition ; c'était la mère de la jeune fille, qui me dit qu'elle avait volé le livre, et qu'elle l'avait caché sous une pile de bas. J'allai voir cette jeune fille.

La jeune fille me reçut, et me dit immédiatement : « Essayons de nous mettre à cette table ». Immédiatement elle se souleva, mais la table était si lourde que le plancher tremblait à tel point que nous en eûmes peur.

— « Il faut, me dit l'esprit de la mère, lui dire que c'est elle qui vous a volé votre livre, ainsi que des boucles d'oreilles appartenant à une autre personne. »La jeune fille nia et me dit : «Comment est morte ma mère?» «Je lavois,répondis-je,comme dans un établissement de bains,la figure écrasée.»

Nous allons à la commode, et nous mettons la main sur le tiroir ; aussitôt il se renverse sur nous ; nous avons eu peur, croyant que tout était cassé, il n'y avait rien de cassé.

Nous avions une locataire qui était partie depuis un mois ; elle arrive deux jours après. Elle ouvre sa porte et nous dit : Quelqu'un a pénétré chez moi, car j'y ai trouvé ce livre qui n'y était pas avant mon départ. C'était mon livre. L'esprit de la mère me dit : « J'ai pris le livre chez ma fille et je l'ai porté dans cette chambre ».

— Mais, pour y entrer, comment avez-vous fait?»

Elle me répondit :

« La chose est possible,et le livre a été remis puisque vous l'avez constaté vous-même ».

Ces phénomènes sont très rares ; c'est pourquoi j'ai voulu vous parler de celui-là.

Plus tard, (deux ans après), j'avais été bien loin de chez moi pour prendre l'air. Mes anciens maîtres m'avaient fait faire une paire de boucle d'oreilles; le jour de mon arrivée dans cet endroit, je perdis une boucle d'oreilles. Nous cherchâmes partout sans pouvoir la trouver, et la dame qui me l'avait donnée était si ennuyée qu'elle voulait m'en faire faire une autre.

Sept ou huit jours après, nous rentrons à Bordeaux. Le soir en me couchant, je fais ma prière et je dis : « Mon Dieu ! je suis bien contente de ce que vous avez fait de moi ; donnez-moi la force de continuer ma médiumnité, alors je ne regretterai rien malgré que ma santé en souffre ; cela m'a été donné gratuitement,et je le redonnerai de même,surtout aux pauvres. » On me répondit : «Tu as en effet beaucoup de qualités et pourvu que tu ne te fasses jamais salarier, quand bien même tu te trouverais dans une misérable situation, tu en auras beaucoup d'autres. »

Et tout à coup, j'aperçois quelque chose de brillant, et je m'écrie : « Je vois ma boucle d'oreilles ! »

A ce moment, je tombai sans connaissance ; je suis revenue peu à peu à moi et je suis arrivée à me coucher. Le lendemain, j'étais encore malade de la secousse, j'étais comme obsédée. Immédiatement, je fus saisie par l'esprit guérisseur qui me dit : « Elève ta pensée, tu mettras un obstacle aux esprits mauvais qui ne pourront pas venir jusqu'à toi. »

Quand je fus dégagée, voyant qu'il était tard, j'ai fermé tout à clef comme c'est mon habitude ; je n'avais pas bien faim, et je me fis cuire un œuf. Au moment où je voulus le manger, il y avait de gros morceaux de cristal sur le jaune, je crus que c'était de la glace ; je ne m'en étais aperçu que quand je les avais eus dans ma bouche ; puis je sentis comme de petits morceaux de fer.

Je vis alors, par terre,des quantités de diamants.On frappa à ce moment, c'était M. Maudet, un de mes amis, qui les remarqua aussi. Le lendemain, la couturière me dit en entrant : Mais vous avez des diamants plein votre chambre, nous allons les ramasser. Nous les mîmes dans un journal sur la table, et quelques minutes après il n'y avait plus rien, il n'en était resté que trois. (*Applaudissements*).

DISCOURS DE MONSIEUR LE DOCTEUR BONNET.

Une très intéressante causerie de M. le commandant Tegrad me donna l'idée d'expérimenter avec mon médium, pour voir si j'obtiendrais des résultats.

Je pris une petite boîte de plaques photographiques ; nous n'avions ni objectif, ni appareil quelconque ; nous posâmes les doigts sur la plaque ; au bout de quelques minutes, un éclair se produisit ; nous crûmes comprendre que quelque chose s'était produit. Quand nous eûmes développé, nous aperçûmes une forme très nette, ressemblant à une femme légèrement décolletée. Il faut dire que le médium avait très nettement vu cette forme autour de nous. Hier soir, nous avons continué l'expérience ; nous mîmes deux plaques et nous attendîmes un quart d'heure ; le seul signe que nous pûmes constater, c'est qu'il y avait du bruit dans la pièce. On développe les plaques et, sur l'une d'elles, on voit apparaître une photographie tout à fait nette, comme si une personne avait posé devant l'appareil. Je présente quelques-unes de ces photographies.

Cette nuit, un phénomène curieux s'est produit dans la chambre où couche le médium, âgé de 15 ans ; il couche dans la même chambre qu'un autre jeune homme,élève en pharmacie.A trois heures du matin, un certain bruit se produit ; le médium pousse en même temps un cri. L'élève en pharmacie s'est levé et a constaté qu'il était blessé au front et à la main.

Le sang a coulé abondamment, plus abondamment même qu'il ne coule pour ces sortes de blessures ; je l'ai soigné moi-même, et j'espère que bientôt, il n'y paraîtra plus rien.

Un Monsieur. — Je demande si quelqu'un a des renseignements particuliers sur les phénomènes qui se produisent aux Indes, chez les Brahmanes, qui ne mendient pas, à qui personne ne fait la charité, qui ne travaillent pas et qui cependant vivent.

M. de Faget. — Les Brahmanes seuls pourraient nous dire bien positivement s'il faut chercher en dehors de l'humanité terrestre les moyens qui leur sont donnés de vivre matériellement. Dans tous les cas, il me semblerait extraordinaire de voir là des phénomènes d'apport. La doctrine spirite nous enseigne que chacun de nous doit travailler pour vivre : Allan Kardec n'admet pas que les médiums puissent retirer un salaire de leurs facultés médianimiques. Or, voir les Brahmanes nourris par les esprits, arrachés aux conditions ordinaires de la vie, cela nous paraît peu vraisemblable, peu en harmonie avec la loi de justice qui ne peut être que la même pour tous. Aucun de nous ne vit du spiritisme, et si nous constatons des apports de fleurs ou autres objets insignifiants de la part des esprits, je ne crois pas aux apports d'argent.

M. Allard. — Vous avez tous connu, ou du moins entendu parler, de M. Georges à Marseille ; je me souviens très bien qu'il m'a souvent conté un phénomène d'apport en argent qui lui a permis d'acheter une petite maison à Marseille, où il a vécu avec sa femme. (1)

IIe SEANCE

DU VENDREDI SOIR, 21 SEPTEMBRE

Président : M. Léon Denis.

Discours de M. Léon Denis. — La question à traiter aujourd'hui est celle des maisons hantées, puis des apports. Les maisons hantées sont des demeures où l'on entend des bruits, des vibrations qui retentissent dans les murailles, les parquets, et que l'on ne peut pas attribuer à une action humaine ; il y a des cas où le caractère intelligent des phénomènes se révèle ; on peut, par exemple, entreprendre une conversation avec l'agent invisible.

Laissez-moi vous faire remarquer que le point de départ du Spiritisme est là. C'est en 1848, dans une maison de Rochester, que l'on put pour la première fois établir une communication occulte. L'esprit frappeur indiqua qu'un meurtre avait été commis dans la maison, ce dont la preuve fut faite par la découverte d'ossements. Il y a là une preuve absolue d'identité.

(1) Nous ferons observer que nous avons nous-même entendu M. Georges faire le récit de ce phénomène. Il ne s'agit pas d'un apport proprement dit. La somme d'argent en question fut trouvée dans un fauteuil ayant appartenu à un vieillard très avare que M. Georges avait recueilli par charité et qui est mort chez lui. Plus tard, Mme Georges ayant été malade, ses guides décidèrent l'esprit du vieillard à indiquer la cachette où se trouvait cet argent. Celui-ci n'a donc pas été apporté ; il a été trouvé en suivant les indications des protecteurs invisibles de Mme Georges et seulement après que la permission en a été donnée par le vieillard qui avait caché cet argent. G. Delanne.

Quelquefois, les esprits donnent même des détails ignorés des assistants ; on ne peut pas expliquer ce phénomène par la suggestion, car la famille Fox a été victime de ces faits qui ont été pour elle la cause de persécutions et d'amertumes de toute sorte.

Ils ont cherché en vain à échapper à ces phénomènes en changeant de maison, puis de résidence.

Ce phénomène apparaît donc dès l'origine du spiritisme avec un caractère bien tranché : il y a toujours une intention, une volonté qui le dirige. Ainsi, en Allemagne, à Munchkof, plus de 60 personnes voyaient des pierres sortir soit d'une cave, soit d'une fenêtre, décrire un cercle, et rentrer toujours par le même chemin. Quelquefois, des objets qui étaient emportés de la maison par des personnes qui l'habitaient, pour les soustraire aux perturbateurs, étaient arrachés aux mains de ces personnes et rapportés aux points qu'ils occupaient précédemment.

Je vous dirai quelques mots de deux phénomènes qui se sont produits dans le département que j'habite.

D'abord dans une petite ferme, à Monts, on jetait des pierres qui venaient de très loin, car elles avaient une nature géologique différente de celle du pays ; ces pierres frappaient souvent les habitants de la maison, sans toutefois jamais les blesser d'une façon sérieuse.

Plus tard, à Yseures, le même phénomène se produisait ; il devenait une obsession, quand il se compliqua d'un détail qu'on trouve à peu près dans tous ces cas, et sur lequel je tiens à appeler votre attention.

Ce petit village d'Yseures se trouve sur les confins de la Vienne. On entendait quelque chose d'insolite qui descendait les escaliers d'une maison en faisant un grand vacarme et en poussant des gémissements. Cela inspirait une grande terreur, mais quand on allumait, tout disparaissait, tout rentrait dans le silence.

M. Aviron, de Tours, pourra vous donner quelques détails sur ces faits ; je crois que par des recherches on a pu se convaincre, on a pu préciser la nature du phénomène ; c'était l'esprit d'un oncle de la famille Saboureau, habitant cette maison, qui se manifestait.

Ce sont des phénomènes d'un ordre un peu bas, un peu terre à terre, mais le spiristisme ne doit rien négliger.

En ce qui concerne les apports, je puis dire que j'en ai obtenu un certain nombre et particulièrement dans ma jeunesse. J'avais une vingtaine d'années ; j'étais depuis très peu de temps initié au spiritisme. Un jour, me trouvant à Orange, on m'avait engagé à faire une visite à deux jeunes gens qui s'occupaient de spiritisme ; c'était à l'heure de midi, au moment où l'ardeur du soleil empêche de se livrer à aucune des occupations de la vie courante ; je trouvai ces deux messieurs qui écrivaient sous la dictée des esprits ; ils m'invitèrent à me placer près d'eux. Il régnait un grand silence ; je suivais le mouvement du crayon sur le papier, lorsque instinctivement, mes yeux se portèrent vers le plafond et que vis-je ? Un petit morceau de papier

qui descendait comme les corps légers descendent en parcourant le vide, en décrivant des spirales, et qui vint s'abattre dans mon chapeau placé à côté de moi sur la table. Ce petit morceau de papier portait deux vers qui étaient une prédiction se rattachant à mon avenir. Il était dit qu'à un moment donné, je jouerais un rôle plus actif dans le spiritisme, ce qui s'est réalisé d'une façon bien modeste, mais enfin qui s'est réalisé.

Plus tard, nous avons organisé des séances chez un docteur de mes amis, à Tours. Nous nous réunissions tous les mercredis chez le docteur Aguzoli avec un 3e participant, un officier du 9e corps.

Aguzoli était médium, et il arrivait fréquemment que lui endormi, nous entendions tomber des objets sur le parquet et lorsque nous faisions la lumière, nous trouvions des fleurs. Plus tard, ces phénomènes se renouvelèrent en pleine lumière. J'ai conservé ces fleurs, et quand je les contemple, ce passé se réveille à mon souvenir et il m'en revient encore des sensations agréables. Plus tard, j'obtins encore des phénomènes d'apport ; des objets étaient apportés par une personne décédée qui m'était chère ; je les porte sur moi et je les considère comme un talisman.

Maintenant, comment expliquer ces phénomènes d'apport ? Il y a une théorie à dégager. Comment des objets matériels peuvent-ils être transportés dans un appartement parfaitement clos ? Quel procédé est employé ? C'est la chose du monde la plus simple ; cela nous paraît très difficile et très compliqué, parce que nous ne réfléchissons pas assez à l'état radiant de la matière. Mais voici comment les esprits procèdent :

Je prends comme exemple cette carafe ; pour la transporter, ils emploieront des forces qui ont la propriété de dissocier les parties constituantes de l'objet de façon à le rendre invisible, lui donner un volume considérable, un état de dilatation capable de le faire passer à travers les murailles ; puis ils procèdent par une opération absolument contraire et lui restituent la forme primitive ; les molécules se resserrent, se condensent, et l'objet apparaît. Voilà la théorie des apports, telle qu'elle a été appliquée et vérifiée ; voilà la loi qui paraît si étrange à première vue, et lorsqu'on sait qu'il existe des forces qui rendent possible cette dissociation moléculaire, on a la clef du phénomène.

DISCOURS DE Mr AVIRON.

Mesdames, Messieurs,

Le président me prie de vous dire quelques mots sur la maison hantée d'Yseures, et quoique n'ayant rien préparé, je le fais de bonne grâce, vous priant toutefois de m'excuser.

Les événements ont commencé à se produire en 1895, je crois, au mois de mars ou d'avril ; les journaux en ont beaucoup parlé à ce moment-là ; je vais vous relater ce que je me rappelle.

A Yseures, M. Saboureau, entrepreneur, devait construire une église. On entendait des bruits dans la maison où habitait sa famille, des tableaux se

décrochaient ; enfin, il se passait des faits qui étonnaient la famille, les voisins, puis le pays tout entier. Le maire, M. le docteur Boutet, intéressé par ces événements, est le premier à les propager et à inviter les personnes qu'il connaissait à venir s'en rendre compte. Une certaine appréhension s'empara des premiers témoins ; les uns pour une cause, les autres pour une autre, eurent peur ; mais comme l'affaire s'était divulguée, les journaux s'en emparèrent et tous les chercheurs se rendirent à Yseures et parmi eux, M. Duplantier, qui les raconta dans le *Matin*. Il s'était rendu à Yseures avec des amis, dans la maison même, et il avait été témoin de choses qui l'avaient tellement intéressé qu'il les avait racontées dans les journaux de Paris. Etant donné la manière dont il a raconté ces phénomènes, il eût été bien étrange qu'il n'eût rien vu. Il avait été dans une chambre où dormait la mère de famille, et avait entendu des bruits dans l'escalier, comme si des animaux énormes y avaient marché.

La famille était composée du père, de la mère, d'une fillette et d'un frère.

A ce moment-là, un autre journaliste, M. Gustave Kahn entreprenait dans le *Journal* une série d'articles sur le Spiritisme et il avait été amené à parler des événements d'Yseures. Il répondit à M. Duplantier ; la polémique devint assez vive ; monsieur Gustave Kahn niant, l'autre affirmant, beaucoup de personnes s'y intéressèrent, et il fut résolu de nommer des arbitres chargés d'examiner ces phénomènes.

Il y avait M. Paulier, M. G. Montorgueil, et j'ai eu le bonheur de m'y rendre en même temps que ces Messieurs Nous avons passé à Yseures deux nuits et deux jours, pour voir s'il y avait des effets, et quelle cause pouvait les produire.

Mais j'ai oublié de vous dire en quoi consistaient ces manifestations ; le chef de famille nous les a affirmées de la façon la plus formelle. On n'entendait pas de voix ; on percevait des mouvements dans la chambre même et autour du lit où étaient préalablement couchées la mère et la fillette ; on entendait des cris ; on voyait des objets remuer et surtout les rideaux du lit s'enflaient comme poussés par un souffle invisible. Huit ou dix personnes nous ont affirmé avoir vu cela ; et naturellement, comme en pareil cas, l'autorité s'en est mêlée ; les gendarmes sont accourus, ont fait une enquête et ont voulu se rendre compte des événements. Très ignorants en ces matières, ils ont pris des renseignements, et ont fini par obtenir des communications. Les gendarmes, en arrivant là, après avoir fermé la maison, déblayé toutes les chambres, fermé à clef la porte de la chambre où les événements se passaient, ont procédé à des interrogations.

Combien sommes-nous ? Quel âge a la personne à côté ? Ils ont été absolument abasourdis des résultats obtenus. C'est dans ce moment-là que nous sommes arrivés.

Notre arrivée avait été connue ; beaucoup de personnes venaient avec nous, jusqu'à 10 heures, 11 heures et même minuit ; tous ces gens faisaient

trop de tapage. Enfin, nous avons fermé la porte ; quelques-uns ont procédé dans la chambre à côté et dans le corridor ; nous étions navrés d'entendre tant de bruit, car ce n'était que vers le matin que le phénomène pouvait se produire. Nous avons été deux jours sans rien voir ; les personnes les plus intéressées à voir ne voyaient rien du tout. Enfin, le 8e jour au matin, nous nous rassemblons tous autour de la jeune fille qui n'était pas encore levée et dormait du côté du mur, et la mère nous expliquait ce qu'elle avait vu, et nous manifestait ses regrets de ne pas pouvoir nous montrer quelque chose.

La famille, en effet, était désolée, ce qui prouve qu'il n'y avait pas de fraude, car elle aurait essayé alors de nous montrer ce qu'elle prétendait avoir vu. A 6 heures et demie, au moment où nous allions quitter la chambre, nous ne pensions plus rien voir ni rien entendre, quand tout à coup, nous entendîmes comme tambouriner sur le bois du lit ; nous regardons, nous ne voyons rien ; je jette les yeux sur l'enfant, rien ne dénotait que cela pût venir d'elle, Nous nous regardâmes avec étonnement.

M, X····· sort précipitamment dans la chambre à côté, pour saisir le farceur ; il ne trouve personne, Ces messieurs sont partis, et nous sommes restés deux heures encore, sans rien voir. Par conséquent, ce que nous avions vu à Yseures n'était pas grand'chose ; ce n'était pas suffisant pour satisfaire les curieux, mais c'était suffisant pour nous inviter à chercher ce qu'il y avait de vrai. Nous partîmes donc ; le procès-verbal devait en être fait plus tard ; mais pour nous, ce n'était pas satisfaisant ; nous aurions voulu en voir davantage.

J'ai appris 15 jours après ce qui s'était passé depuis. Il paraît que depuis notre départ, les événements s'étaient produits avec beaucoup d'intensité ; il y avait donc eu une accalmie voulue ; en tous cas, s'il y avait une intelligence, elle jouissait d'une volonté.

Les manifestations se sont produites après notre départ avec beaucoup plus d'âpreté qu'avant. Un soir, au moment où la famille Saboureau était à table, il y avait quatre ou cinq personnes qui mangeaient avec eux ; tout à coup, la jeune fille est saisie sur la chaise, renversée, puis ramenée en avant ; tout le monde s'écarte et examine ses pieds ; on essaye de la mettre sur la chaise, et malgré le nombre des personnes, la chaise continue a remuer, et au même instant, un verre se renverse sur la table.

Il faut vous dire que l'on avait appris à converser ; on avait imaginé un alphabet, et on avait demandé à l'esprit son nom ; il avait répondu Robert. C'était son nom ; on le considérait comme un ami de la famille.

Une lampe allumée avait été renversée et éteinte ; des statuettes furent renversées dans cette soirée où la jeune Saboureau avait été précipitée de sa chaise : des verres avaient été renversés à plusieurs reprises, on entend cinq coups sous la table, et un verre se trouve cassé. Après cela, on lève la table et la famille va se coucher ; mais ils avaient invité deux ou trois personnes à veiller, avec une lumière allumée dans leur chambre. Ces personnes s'installèrent dans la chambre où dormait le jeune Saboureau et ses parents.

Vers 11 h. la faim prit les veilleurs ; ils découpèrent le saucisson et se versèrent à boire ; à ce moment-là, le bruit était très grand.

Alors, dirent-ils, voilà Robert qui est là ; si nous lui offrions à boire ; ils prirent un verre de vin et ils dirent : Robert, veux-tu boire ? Pour s'amuser, ils glissèrent le verre sous le lit, d'où partaient les bruits ; dix minutes après, le verre était vide ; la peur les prit ; ils réveillèrent le père et la mère, et se baissèrent pour voir sous le lit ; il n'y avait pas de trace de vin ; l'explication de ce phénomène, je ne cherche pas à la donner.

Enfin, tout le monde prit peur ; la famille Saboureau quitta la maison et partit à Poitiers, où elle s'établit Faubourg Montbernard.

En apprenant ces faits, je me décidai à aller passer 8 jours à Poitiers, et en compagnie de ces messieurs, nous avons passé toutes les nuits jusqu'à 3 h. du matin, et là, nous cherchâmes à nous rendre compte de ces phénomènes ; nous n'en n'avons pas eu d'aussi intense qu'à Yseures, mais la maison du faubourg, très tranquille auparavant, devint comme celle d'Yseures ; nous avions des médiums voyants, il y eut des chercheurs et tous tentèrent de faire des expériences qui leur permissent de trouver la cause de ces phénomènes.

Pendant tout ce temps une chose m'a surtout intéressé, c'était que lorsque la jeune fille avait les mains sur une table, les mouvements de cette table étaient très violents ; il fallait une certaine force pour cela ; ensuite, un phénomène de lévitation dont j'ai été témoin ; malheureusement, il n'y avait pas beaucoup de monde car nous avions fermé la porte aux curieux.

A un moment où la jeune fille avait placé les mains sur une table, elle fut enlevée très violemment de la chaise, repoussée en arrière. En apercevant cela, je passai le bras sous les pieds de la chaise et je m'aperçus qu'elle ne touchait plus le sol. On pouvait, avec beaucoup de ménagement, faire des expériences intéressantes ; il aurait fallu réglementer la jeune Saboureau. C'était le désir du docteur Corneille ; la famille voulut bien accepter de faire le voyage ; après quelques jours de séjour, le docteur parvint à obtenir à la Mothe des phénomènes de lévitation très curieux.

Elle aperçut aussi tout à coup un esprit ; sa mère le reconnut ; c'était un frère de son mari.

Nous avons été témoins, pendant un jour et une nuit, de phénomènes très curieux ; j'ai assisté à l'élévation d'une table qui se lévait des 4 pieds dans l'endroit où nous étions réunis.

Le lendemain, nous avions l'intention de recommencer les expériences, lorsque la jeune fille nous fut enlevée par sa mère qui était inquiète à son sujet.

La suite, c'est M. Gaston Méry qui peut vous la dire.

DISCOURS DE M. CALMEL.

MESDAMES, MESSIEURS,

J'ai d'abord à m'excuser de la liberté très grande que je prends de parler devant vous ; mais il faut tout d'abord que je vous fasse une confession ; je suis spirite par persuasion, et spiritualiste par conviction. Je trouve que l'on attribue très souvent aux esprits des phénomènes qui peuvent s'expliquer par la raison, tout simplement. On vient de parler de phénomènes d'apports, et on dit : Evidemment, il y a une cause que nous ne comprenons pas. On peut se dire que très souvent les esprits entrent en rapport avec nous, mais pas aussi souvent qu'on veut bien le dire ; je vais tâcher de vous donner une petite explication de ces phénomènes qu'on vous a fait connaître tantôt. Nous sommes composés de trois éléments : Matière, Ame, Astral.

Les deux premières, vous pouvez les constater ; quant à l'existence de la 3e, elle a été démontrée par le colonel de Rochas. Nous admettrons la chose comme vraie. Le 3e élément, c'est l'astral ; je ne viens pas vous faire une théorie là-dessus, mais je veux seulement vous montrer le rôle joué par notre astral dans les phénomènes rappelés.

Notre astral est un être intelligent ; c'est lui qui préside à toutes les fonctions de notre corps, c'est, si je ne me trompe pas, ce que la science appelle la conscience subliminale ; c'est ainsi qu'un certain docteur de Genève a voulu expliquer les faits par lesquels croit avoir passé une certaine personne qui se rappelle avoir vécu.

Je préfère attribuer les rêves de ce médium au récit de sa mémoire subliminale, et je dis : lorsque cette personne croit être Marie-Antoinette, c'est qu'elle a vu cela quelque part, ou qu'elle en a entendu parler étant enfant. Notre astral est donc un être intelligent : eh bien ! il est certain que lorsqu'un être doué comme un médium tombe en transe, c'est-à-dire lorsqu'une âme va visiter les espaces, cette âme laisse à son astral le soin de continuer sa fonction vitale.

Et dans le phénomène d'Yseures, où il y avait des mouvements de table, des bruits dans le mur, pourquoi ne serait-ce pas l'astral du médium qui tomberait dans un sommeil et produirait ces phénomènes ; il me revient à l'esprit un phénomène que je veux vous rappeler autant que ma mémoire me le permettra.

Dans certain pays, il y avait une femme qu'on accusait de sorcellerie ; il arriva dans ce pays un officier, en permission, auquel on raconta l'histoire.

Cette femme habitait une chaumière à côté de la maison de campagne appartenant à l'officier.

Un jour qu'il allait à la chasse, son chien se mit à hurler comme s'il avait reçu un coup de bâton ; enfin, la nuit suivante, l'officier étant couché, entendit vers le milieu de la nuit qu'on frappait à sa porte ; il se lève, ouvre et ne voit rien ; au bout d'un instant, même chose ; il se relève et prend son sabre ; il enfonce alors son sabre dans la porte. Le plus curieux est qu'il apprit le lendemain que la vieille sorcière était malade, qu'elle en mourut et que sur son corps on voyait la trace de la blessure.

En donnant à tous ces phénomènes une cause spirituelle, je crois que nous observons mal la cause ; on va trop loin en disant que c'est un esprit.

Je crois que la première tâche de l'Institut psychique est de rechercher une méthode scientifique pour arriver à voir ces phénomènes ; on dit que la science du spiritisme n'est pas une science parce qu'on ne peut pas répéter les phénomènes, mais c'est une science d'observation et ce n'est qu'en nous entourant de toutes les garanties possibles que nous ferons progresser notre cause.

RÉPLIQUE DE M. LÉON DENIS.

MESDAMES ET MESSIEURS,

Nous sommes parfaitement d'accord avec l'orateur ; j'ai eu souvent à répéter au cours des séances qu'il ne fallait pas aller trop loin et que l'on ne pouvait admettre l'intervention des esprits que lorsque des preuves intelligentes étaient données. Mais lorsque l'esprit vient dire lui-même qu'il est un esprit, et en fournir la preuve, comment expliquer que notre astral puisse prendre sa place ?

Et de même qu'il y a une exagération déplorable à voir des esprits partout, il y en aurait une autre à ne les voir nulle part.

M. Flournoy, par exemple, dont on a parlé, dit dans son livre que le spiritisme le portait à batifoler ; je prends son livre et j'y trouve un fait, c'est le cas où deux personnalités décédées se manifestent par l'écriture : le curé Burnier et le syndic Chaumontet, ayant habité toutes deux un village de la Savoie où Mlle Hélène Smith n'est jamais allée, et lorsqu'on compare l'écriture obtenue avec les autographes laissés par eux, on constate une identité absolue.

En ce qui concerne les maisons hantées, il y a véritablement des preuves qui sont données ; par exemple, le cas de Rochester, où les ossements d'un colporteur assassiné qu'on ne connaissait pas, qu'on avait oublié depuis longtemps, furent retrouvés sur ses indications posthumes.

Ces circonstances ne sont-elles pas suffisantes pour prouver l'existence des esprits ?

D'une façon générale, il est certain qu'il y a eu des abus, et je loue l'orateur qui est venu tout à l'heure nous recommander la prudence ; des investigateurs imprudents se laissent souvent aller à des déductions exagérées ; je suis tout à fait de son avis, il faut que l'observation soit scientifique et précise. Arriverons-nous à une précision identique à celle des études mathématiques ? je l'ignore, mais il est certain qu'on arrivera à choisir les cas ; donc, à tous les points de vue, les conclusions de l'orateur sont justes, mais, je ne vois pas qu'il faille en tirer des arguments contre le spiritisme.

Lorsque Hyslop, le professeur de Columbia, fait poser par un intermédiaire 200 questions à l'esprit de son père, 200 questions dont il ne connaissait pas à l'avance les réponses, et lorsqu'on constate que sur 200 réponses, il y en a eu 130 d'absolument exactes, les autres vagues ou douteuses, et lorsqu'il conclut dans des termes que je ne me rappelle pas d'une façon précise, en disant il est impossible d'expliquer ces faits autrement que par l'intervention des esprits des morts, il y a une démonstration absolument péremptoire de l'immortalité de l'âme. Ce qui n'empêche pas d'être toujours sur ses gardes, et à ce point de vue, je suis absolument d'accord avec l'orateur,

Mme Addié Ballou. — lit le rapport suivant :

RÉSUMÉ D'UNE LECTURE FAITE PAR Mme ADDIE L. BALLOU, DE SAN FRANCISCO.

L'auteur commence en faisant observer que la fin du XIXe siècle et l'aurore du XXe sont bien significatifs dans les événements du monde de la pensée, en ce sens que l'homme ne peut plus accepter les limites étroites dans lesquelles il a été enfermé si longtemps par les dogmes et les superstitions qui entravaient l'expansion de ses puissances de raisonnement, forçant ainsi l'âme humaine à rester dans l'ignorance.

Mme Ballou s'étend sur les pouvoirs et aspirations de l'âme, sur l'expansion et les radiations de la pensée qui laisse quelque chose de son aura partout où elle s'est exprimée, expliquant ainsi la faculté psychométrique : les murs d'une pièce peuvent conserver l'empreinte d'une tragédie qu'ils ont abritée. Madame Ballou raconte qu'il y a quelques années, se trouvant de passage dans une grande ville de son pays, dans un hôtel très fréquenté, il lui fut impossible d'habiter la chambre qui lui avait été assignée, à cause d'un sentiment de malaise et d'oppression qu'elle ne pouvait supporter ; elle apprit ensuite qu'un voyageur s'était suicidé dans cette pièce.

Elle s'étend sur les pouvoirs subtils de la pensée dont la transmission est maintenant chose admise : la clairvoyance et la clairaudience sont à la démonstration des possibilités éthiques ce que les rayons X et la télégraphie sans fils sont à la nouvelle école des sciences. Deux amis de cette dame

séparés par des centaines de milles ont réussi d'une façon très satisfaisante à communiquer télépathiquement ; il y avait une certaine variante dans les phrases transmises.

Comme expérience personnelle, Madame Ballou raconte qu'il y a quelques années, elle fut, à l'improviste, appelée pour faire des conférences dans une petite ville où tout lui était étranger ; elle y arriva le samedi soir au moment où la famille qui lui offrait l'hospitalité se disposait à partir pour une fête qui devait les retenir jusqu'au lendemain ; ils comptaient être de retour pour le service du matin, mais une tempête de neige les empêcha de revenir à temps. En leur absence, Madame Ballou était confiée aux soins d'une jeune servante d'apparence délicate et d'un petit domestique.

Elle n'avait apporté comme bagages qu'un sac contenant des objets de toilette, entre autres une boîte au fond de laquelle se trouvait un rosaire de nacre monté en argent, souvenir auquel elle tenait beaucoup et qui ne la quittait pas depuis nombre d'années.

Le lendemain matin, pendant qu'elle lisait sa conférence en public, elle eut une vision d'une netteté qui la frappa : elle voyait distinctement deux petites mains délicates tenant son rosaire, et mesurant environ le tiers de la longueur le tenant entre le pouce et les doigts de chaque main.

Aussitôt rentrée, Madame Ballou regarda la boîte qui était dans le fond de son sac, et vit que le rosaire était à sa place. Néanmoins elle prit la vision pour un avertissement et garda le sac jusqu'à son départ.

Le lendemain de son retour, elle s'aperçut qu'une partie du rosaire manquait, juste de quoi faire un rang de collier, et que les anneaux de la chaîne avaient été maladroitement rajustés. Madame Ballou fit aussitôt toutes les recherches possibles, mais sans succès ; elle se décida à écrire à sa dernière hôtesse, la priant de recommander à la jeune servante de bien visiter la chambre qu'elle avait occupée et de lui renvoyer ce morceau de rosaire qui ne pouvait servir à personne ; mais elle n'avait dans le fond aucun espoir de le retrouver. La réponse arriva par retour du courrier ; il n'y était pas fait mention du chapelet, mais en ouvrant cette lettre, le morceau manquant tomba devant Madame Ballou.

Cette dame suppose que le rosaire s'était imprégné de son magnétisme ou aura psychique puisqu'elle le portait constamment ; lorsqu'un fragment avait été soustrait par une personne d'éléments en désaccord, une ondulation télépathique avait attiré l'attention de cette dame sur le fragment dont la condition était changée.

Elle fait des réflexions sur les bienfaits qui résulteront pour l'humanité d'une connaissance plus étendue et bien comprise des lois par lesquelles un esprit peut agir sur un autre, même après la dissolution de l'être incarné. Il faut supposer que la race actuelle, qui est encore dans l'enfance, apprendra que rien de ce qui *est* ou est *à être* n'est au-delà des pouvoirs de l'esprit, et que c'est l'héritage de l'humanité.

L'homme sait qu'il n'a pas de Dieu vengeur à craindre ; la connaissance d'un Père commun doit mener à l'établissement d'une fraternelle communauté.

Mme Ballou consacre quelques mots à Abraham Lincoln, l'émancipateur de sa race ; elle déplore les guerres par lesquelles il a fallu passer pour arriver à obtenir la liberté, mais que le souvenir de ce passé amer doit être oublié.

Tous aujourd'hui doivent envisager le même problème, les Américains ne doivent pas oublier ce pays lointain qui a envoyé un de ses fils, le brave et honoré Lafayette, les secourir aux jours de péril, et écrire une page glorieuse sur le livre de la Révolution Américaine.

A l'entrée du port de New-York trône la statue de la Liberté éclairant le monde avec la torche de la Vérité, les frères d'Amérique tendent leurs mains vers vous, traversant les mers, à l'abri sous deux drapeaux étoilés : le firmament constellé et leur étendard semé d'étoiles, bannière de la liberté.

Unissons-nous dans une symphonie patriotique, arrivons à la divinité de Dieu en nous, dont l'expression est l'amour sans bornes et la charité envers tous (*Applaudissements*).

DISCOURS DE M. L'ABBÉ NICOLÉ.

MESDAMES ET MESSIEURS,

Je suis heureux d'avoir à prendre la parole ici ; je suis d'autant plus heureux que l'orateur m'est sympathique sur bien des points, et bien que ne partageant pas toutes ses opinions, je suis cependant du même avis que lui pour certaines d'entre elles. Il est inutile, je crois, de vous faire une profession de foi, mon costume indique suffisamment ce que je suis.

L'orateur nous a apporté quelques faits, mais il a surtout fait des périodes oratoires sublimes ; or les périodes ne peuvent pas amener la conviction. Eh bien ! j'apporterai une restriction à ce qui a été dit tout à l'heure, non pas sur les faits ; les faits, je les crois et il ne m'est pas permis d'en douter. Mais l'orateur précédent nous a dit ceci : C'est que la marche du progrès avait été entravée par le dogme et la superstition.

Vous me permettrez de protester. Que la superstition ait été une entrave, oui ; mais le dogme, non. Le dogme est une vérité qui s'impose, que l'on ne peut pas comprendre, mais qui s'impose (*protestations*). Je reprends : le dogme est une vérité que l'on ne peut pas comprendre, mais qui s'impose ; il ne faut pas le confondre avec le dogmatisme ; le dogmatisme est l'exagération du dogme (*protestations dans l'auditoire*) vous me permettrez cependant de protester ; hier vous m'avez prêté une attention qui me flatte.

Je vous ai expliqué, en mon nom personnel, car je ne suis ici le délégué de personne, je vous ai expliqué ce qu'étaient, à mon point de vue, les phénomènes spirites ; une voix m'a crié :

M. l'abbé, vous êtes un hérétique.

J'avoue que si cette interruption n'avait pas été faite par une dame, je lui aurais répondu d'une façon péremptoire.

On nie l'existence de Dieu parce qu'on ne le voit pas, mais lorsque vous vous servez de sel pour manger, ou bien quand vous mettez du sucre dans du café, le voyez-vous après ? Non. Il en est de même pour Dieu, qui est partout et qu'on ne voit pas.

Il y a 50 ans, on aurait fait sourire en parlant de l'électricité, du téléphone ; on aurait crié aux sorciers, aux korrighans. C'est pour vous dire qu'il y a des vérités relatives et j'espère que bientôt la science aura fait disparaître tous les mystères.

C'est ici que je réponds à une objection qui m'a été faite ; je proteste contre certains enseignements ; je suis élève des jésuites et j'en suis fier, quoique je ne partage pas toutes leurs théories.

Je veux que l'âme croie, mais je veux qu'elle admette le dogme avec sa raison ; mais vous admettrez, Messieurs, qu'il y a des âmes et des intelligences qui ne peuvent pas comprendre, et cependant, elles ont besoin de croire. Je dis que pour ne pas avoir de préjugés, il faut avoir la raison, et voilà pourquoi je comprends certaines théories admettant qu'il y a des intelligences qui ont besoin de croire sans autre explication (*protestations*). Voilà pourquoi le dogme est nécessaire. Est-ce qu'il ne faut pas poser des jalons ? Est-ce que le soldat qui s'arrêtera dans le désert pour planter un jalon, un drapeau, n'aura pas fait œuvre utile ? ceux qui suivront ne comprendront-ils pas qu'il y a eu quelqu'un à passer par là ?

Le dogme n'empêchera jamais la marche de la vérité, il est lui-même une vérité qui se croit, et il ne sera jamais un obstacle à la marche de cette vérité, au contraire.

Hier on m'attaquait ; il était question de l'être humain ; j'ai dit que nos actes sont éminemment créateurs, et que suivant que nos actes sont bons ou mauvais, nous avons une ambiance bonne ou mauvaise. Et je vous ai dit ceci entre la théorie philosophique et la théorie thomiste, le spiritisme nous mènera au catholicisme, nous ramènera au catholicisme.

La théorie thomiste repose sur deux points : la théorie du mérite et celle du démérite. On a parlé de la théorie des apports, mais les apports intellectuels sont bien plus importants que les apports matériels.

Eh bien, nous avons des créations, des élémentales, qui sont bonnes ou

mauvaises, et qui créent autour de nous une ambiance bonne ou mauvaise, et il est absolument impossible que l'homme qui aura, lui, ces créations mauvaises puisse se relever par ses propres actes, par ses moyens personnels ; il lui faut la foi.

Alors, arrive cette situation qui se produit, alors voilà pourquoi l'âme du juste s'élève de hauteur en hauteur pour arriver à la hauteur de la splendeur divine.

Nous arrivons à avoir une existence supérieure ou une existence inférieure dont l'effet est la privation de Dieu, la privation du bonheur. Après la mort, se produit cette grande division du corps et de l'âme qui paraît se confondre avec la divinité et qui garde toujours, ange déchu, le souvenir de cette beauté qu'elle a vue et qui fait son remords.

Ce matin, un monsieur qui est très intéressant, et qui a parlé avec beaucoup d'esprit à M. le Président, a donné une explication qui est très bonne des phénomènes qui se produisent chez les brahmanes : mais, ces brahmanes, je les renverrai à nos médiums.

Vous les connaissez comme moi, ils sont tellement désintéressés qu'ils ne demandent absolument rien, Et pour ce qui est de la foi, il ne faut pas croire que tout le monde soit apte à l'adopter.

Je vous citerai une anecdote pour terminer : une bonne femme avait pour mari un ivrogne ; voulant le guérir, elle s'approche de lui avec un crucifix, le met sur ses lèvres, lui disant de croire aux vérités, de ne plus perdre sa jeunesse ainsi : alors le bonhomme s'écrie : ma femme, tire le bouchon.

M. L. Denis. — Je tiens essentiellement à dire quelques paroles pour dissiper toute équivoque ; je dis que le spiritisme n'est pas l'ennemi des religions, bien qu'il ait été persécuté par elles. Pour les esprits éclairés comme M. l'abbé Nicole, le spiritisme doit être un secours qui vient vers les religions en leur disant : L'immortalité de l'âme se prouve, non plus par des discours, mais par des faits. (*Applaudissements*).

Le spiritisme vient donner des armes aux religions pour la lutte contre le matérialisme ; il en résulte que nous devons suivre une voie parallèle. Je n'ai pas à examiner quelle a été dans le passé l'attitude de l'Eglise envers ces phénomènes ; ils ont été proscrits de tout temps. Pourquoi cette hostilité ? Pourquoi cet étouffement de toutes les manifestations ?

Je n'ai pas à le rechercher.

Quel a été le résultat de l'action de l'Eglise à travers les siècles, elle a été d'aider l'âme humaine à évoluer vers Dieu. Mais quel a été le résultat du dogmatisme : le scepticisme a envahi le monde. Aujourd'hui, il faut un autre idéal et cet idéal, c'est le spiritisme qui l'apporte.

L'âme est immortelle, les morts viennent nous l'affirmer et vous, de votre côté, nous du nôtre, nous devons répandre la bonne nouvelle, et tous ensemble, nous arracherons le monde au Matérialisme. (*Appl. prolongés.*

Mme de Spiridonoff. — Monsieur l'abbé vient de dire : Dieu est nécessaire, je relève ses paroles, c'est sur ces paroles que les religions se sont créées, et il n'y en a pourtant pas une seule qui ait réuni l'humanité chrétienne tout entière en une seule foi. Quant à moi, je crois que le spiritisme fait des adeptes avec beaucoup plus de résultats que les religions, et que lui seul est capable de remplir la tâche qu'elles n'ont pu accomplir.

M. Pilot. — Mesdames, Messieurs, je me permettrai une seule réflexion, c'est celle-ci : jusqu'à présent, dans toutes les recherches humaines, dans tout ce que l'âme a cherché à faire, il y a toujours une question qui n'a jamais été agitée ; M. l'Abbé, c'est à vous que je m'adresse. Dieu, pour vous, a toutes les facultés ; je ne peux le concevoir que comme cela, et parmi celles-là, j'espère que vous comprenez la prescience unie avec la liberté humaine, et, avec cette prescience chez Dieu, je voudrais savoir ce que devient cette liberté.

Je cite un exemple : je suis dans le sein de ma mère, je demande si Dieu sait ce que je ferai, et si, par exemple, il sait que je dois faire mal, que devient cette liberté ?

M. Denis. — Je voudrais bien que la discussion ne s'égare pas trop et ne dégénère pas en personnalités.

M. l'abbé Nicole. — Je demande qu'on fasse une distinction entre la liberté de contradiction et la liberté de discussion.

Je répondrai à M. Pilot : Nous avons la liberté, mais avec elle, nous avons nos passions.

Serai-je moins homme si j'ai la faculté d'aimer ou de ne pas aimer ; je suis cependant libre d'aimer ou de haïr. Dieu est présent ; c'est, par exemple, l'observateur qui nous verra sur la montagne aller vers un précipice. Il nous verra, il nous fera des signaux, il nous avertira par des cris, et cependant, rien n'y fera, nous irons droit à l'abîme.

M. Denis. — Mesdames et Messieurs, l'incident est clos ; nous revenons à l'ordre du jour.

M. le docteur Charveix lit un rapport (Il n'a pas été remis au secrétariat).

M. Jacques Brieu lit le rapport suivant :

SUR LA MATIÈRE DE NOS CONNAISSANCES ET LA MÉTHODE A EMPLOYER DANS LES RECHERCHES PSYCHIQUES.

Mesdames, Messieurs,

Je dois déclarer tout d'abord que je ne suis pas spirite. Je ne nie pas — loin de là — le spiritisme. *A priori*, je ne nie rien. C'est précisément pour étudier, en toute sincérité, les faits spirites, que j'ai accepté de faire partie du Comité de l'Institut des sciences psychiques dont M. le Dr Moutin vous a

entretenus l'autre jour. C'est en cette qualité, que j'ai l'honneur de parler aujourd'hui devant vous.

Le sujet de ma communication porte sur la matière de nos connaissances et sur la méthode à employer dans les recherches psychiques. Que reconnaissons-nous ? telle est la première question à laquelle je me propose de répondre.

Si nous jetons les yeux autour de nous, nous voyons des êtres, des objets et des phénomènes. Les connaissons-nous ?

Je ne saurais affirmer que nous les connaissons parfaitement ; mais je puis dire que nous les connaissons ou pouvons les connaître au moins partiellement.

Comment les connaissons-nous ? Par les manifestations. Comment se manisfestent-ils à nous ? Par leurs qualités, leurs propriétés physiques, numériques et idéales ; en un mot, par leurs manières d'être.

Je considère un objet quelconque, une pierre, par exemple.

Je constate qu'elle a une certaine forme, une certaine couleur, une certaine dureté, un certain poids ; je puis même l'analyser chimiquement, dire de quoi elle est composée et indiquer dans quelles proportions ces éléments entrent dans sa composition.

Je connais donc sa forme, sa couleur, sa dureté, son poids et sa composition. C'est tout ce que je connais d'elle. Est-elle autre chose ? Je n'en sais rien.

De même je connais les personnes par les qualités physiques, intellectuelles et morales qu'elles me manifestent. Sont-elles autre chose ? je n'en sais encore rien.

C'est donc par leurs manifestations, c'est-à-dire par leurs qualités et leurs propriétés, que les êtres, les objets et les phénomènes se rendent *patents*, qu'ils s'imposent à notre attention, que notre esprit peut les saisir et les connaître.

Le grand philosophe Strada donne à toutes les qualités, à toutes les propriétés, qu'elles qu'elles soient, le nom de *fait*. « Le fait, dit-il, est la matière sous toutes ses qualités et toutes ses formes ; il est le nombre en sa numération indéfinie ; il est l'idée en toutes ses profondeurs. »

Il y a donc trois ordres de faits : les faits matériels, les faits numériques et les faits idéaux. On retrouve ces trois ordres de faits dans tout être. Regardez, par exemple, un homme. Vous observerez chez lui des qualités ou faits numériques, puisqu'il a deux mains, dix doigts, une tête, etc., enfin des qualités ou faits idéaux, puisqu'il est beau ou laid, bon ou méchant, intelligent ou borné, etc.

Donc, pour nous, le Fait est *tout*, puisque nous ne connaissons rien en dehors de lui. D'ailleurs les êtres eux-mêmes sont des faits en tant qu'existants, car l'existence est une de leurs qualités. On peut donc dire que tout est fait.

Le *fait*, voilà donc la matière, l'objet de toutes nos connaissances, de toutes nos sciences.

Bacon, Comte et leurs disciples ne considèrent comme faits que les propriétés de la matière. Ils préjugent ainsi qu'il n'y a pas d'autres faits que les faits matériels et que la science doit se borner à leur étude.

Quelle en est la conséquence ? Le matérialisme.

Si on n'étudie, en effet, que les faits matériels, on est amené à conclure logiquement qu'il n'y a rien en dehors de la matière, que le matérialisme, par suite, est la seule vraie doctrine.

Le point de départ de Descartes est le fait psychologique : *je pense, donc je suis*. La pensée étant son seul point de départ, tout, dans son système, devient *fonction* du fait psychologique.

En lisant son *Discours de la méthode*, on voit, en effet, qu'il déduit tout de son fameux axiome. La pensée ou la raison étant le principe, tout le reste n'est que conséquence. Sa métaphysique est une psychologie, son Dieu, un Dieu créé à l'image de la raison, donc de l'homme.

Ses disciples devaient aller bien plus loin que lui sur la route qu'il avait ouverte.

Si on tire tout de la raison, tout devient une création de la raison, même la science, même la vérité. Donc même les rêves et les croyances de la raison constituent la vérité. La raison finit, en effet, par déclarer que tout ce qui n'est pas elle ou en elle, n'existe pas ; que les phénomènes qu'elle ne conçoit pas, ne peuvent exister. Bien plus, étant la créatrice de la vérité, elle est elle-même, à plus forte raison, la vérité, que dis-je, elle est la suprême vérité, c'est-à-dire Dieu. De là les systèmes subjectifs de la philosophie allemande ; de là encore, le culte de la Raison que Rousse et Chaumette, ces rationalistes, essayèrent d'instaurer en France, à l'époque de la Révolution.

La raison concluant qu'il n'y a pas d'autre raison au dessus d'elle, est ainsi amenée à se déifier elle-même ou à prétendre qu'il n'y a pas de Dieu. Voilà où conduit le cartésianisme.

En donnant au fait, comme le fait Strada, la définition la plus générale, la plus universelle qu'il soit possible, on ne préjuge aucune hypothèse, aucune théorie, aucune doctrine, car c'est faire une hypothèse que de déclarer qu'il n'y a que les faits matériels ou d'autres points de départ que le fait psychologique ; formuler une théorie que d'assurer que la science a des limites ou qu'elle n'a d'autre bien que la raison, et affirmer une doctrine que de conclure *a priori* au matérialisme de la science, à l'athéisme ou à la déification de la raison.

La science doit étudier tous les faits quels qu'ils soient, aussi bien les faits idéaux que les matériels, les numériques que les psychologiques, les extraordinaires que les ordinaires, les peu connus que les très connus. Elle ne doit en exclure aucun. L'histoire nous montre d'ailleurs qu'elle a tou-

jours *dépassé les limites* qu'elle s'était fixées à elle-même par la voix de ses savants.

La science se constitue tous les jours *fait à fait*. C'est, en effet, par l'adjonction de *faits nouveaux* aux faits anciens, qu'elle s'accroît et progresse. Si les faits sont illimités — ce qui est plus que probable — la science l'est pareillement. S'ils ne le sont pas, elle a encore beaucoup à faire avant de les avoir tous étudiés.

Chaque science a pour objet l'étude d'un certain ordre de faits. Ainsi la physique, par exemple, étudie les propriétés ou faits généraux de la matière ; l'arithmétique, les propriétés ou les rapports de quantité, d'ordre, de composition et de combinaison des nombres, c'est-à-dire, les *faits numériques*, la géométrie, les propriétés des figures, qui sont des faits *idéaux* ; la psychologie, les phénomènes de la pensée, qui sont également des faits idéaux.

Au fur et à mesure que le nombre des faits découverts augmente, les sciences anciennes se scindent et des sciences nouvelles se fondent. C'est ainsi que les anciens chapitres de la physique constituent aujourd'hui autant de sciences particulières (barologie, thermique, optique, acoustique, électrologie, magnétisme) et que la géologie, la paléontologie, la linguistique, la physiologie, etc., ont été constituées depuis un siècle ou deux au plus.

Chacune de ces sciences a ses faits propres, certains, observables et irréductibles. Si donc le spiritisme a ses faits propres, certains, observables et irréductibles, il peut se constituer en science indépendante.

Ses faits sont-ils *propres* ? Ils le sont, s'ils ne rentrent pas déjà dans le cadre d'aucune autre science.

Sont-ils *certains* ? Ils le sont, s'ils existent en dehors de nous ou s'ils ont une réalité propre, indépendante de notre pensée, de notre imagination, qui puisse s'imposer à tous, aux savants comme aux ignorants.

Sont-ils *observables* ? Ils le sont, s'ils tombent sous nos sens, ou peuvent être décelés ou enregistrés par nos instruments.

Sont-ils *irréductibles* ? Ils le sont, s'ils ne peuvent être remplacés ou expliqués par d'autres plus simples et relevant d'une autre science déjà existante.

En résumé, il faut démontrer que les faits spirites sont propres, certains, observables et irréductibles, pour que le spiritisme puisse se constituer en science distincte et autonome.

Le spiritisme a-t-il donc des faits propres ? Pour répondre à cette question, il faut savoir exactement ce qu'on entend par faits spirites.

Faut-il comprendre, sous ce nom, le somnambulisme, la clairaudience, la clairvoyance, la vue à distance, les pressentiments, les rêves prémonitoires, la prévision de l'avenir, la télépathie, l'extériorisation de la sensibilité et de la motricité, les tables tournantes, les bruits et sons divers produits sans

cause apparente, les mouvements et déplacements d'objets sans contact, la lévitation, l'écriture médianimique et directe, les apports, les matérialisations et les dématérialisations, les apparitions de vivants, de mourants ou de morts, ou bien seulement ces derniers phénomènes ?

Dans le premier cas, il faudrait bien délimiter au préalable les domaines respectifs de la psychologie et de la physiologie d'une part, du spiritisme d'autre part.

Si la psychologie et la physiologie ont uniquement pour objet l'étude des facultés de l'esprit et des fonctions de l'homme à l'état normal, c'est-à-dire de l'homme où il n'y a pas commencement d'extériorisation soit de la sensibilité ou de la motricité, soit des facultés intellectuelles, le spiritisme comprendrait, par suite, tous les phénomènes où il y a extériorisation partielle d'une partie de l'être humain et les apparitions. Mais est-il bien vrai que l'homme étant dans son état normal, il n'y a pas du tout extériorisation ? ou que certains des phénomènes sus-nommés, comme la clairvoyance, la clairaudience, les pressentiments, les rêves prémonitoires, la prévision de l'avenir nécessitent l'extériorisation de quelque faculté pour qu'ils puissent se produire ? Voilà deux points qu'il importe d'élucider.

S'il y a extériorisation, même à l'état normal, où commencent et finissent alors les domaines respectifs de la physiologie et de la psychologie d'une part, du spiritisme d'autre part ? Par contre, si le somnambulisme, la clairvoyance, la clairaudience, les pressentiments, les rêves prémonitoires, la prévision de l'avenir, etc., ne nécessitent pas l'extériorisation d'une partie de l'être humain, ces faits ne rentrent pas dans le domaine du spiritisme, mais dans celui de la physiologie ou de la psychologie.

Si le spiritisme a seulement pour objet l'étude des rapports des vivants avec les morts, on devra ne plus considérer comme phénomènes spirites, les faits qui peuvent s'expliquer par l'extériorisation ou par la dématérialisation partielle du corps.

Dans les deux cas, il faudra établir que les faits spirites n'appartiennent à aucune science déjà existante. Ce sera facile et c'est même déjà fait, puisqu'aucune ne les réclame comme siens.

Mais ces faits sont-ils bien *certains*, c'est-à-dire ont-ils une existence réelle, en dehors de notre esprit, de notre imagination, de nos rêveries, de nos sentiments, de nos opinions ?

On prend souvent une opinion pour un fait. C'est un tort, car l'opinion peut n'avoir aucun fondement réel, aucun fait pour base. On ne doit pas non plus confondre le fait avec son explication. Comme le fait remarquer M. Louis Favre, dans son excellent livre sur la *Méthode dans les sciences expérimentales*, « les faits existent dans la nature indépendamment de l'homme : les phénomènes de pesanteur, de chaleur, de lumière, etc., ont existé avant que l'homme naisse, — par conséquent avant qu'ils aient été

expliqués par l'homme ; — ils ont existé encore tels qu'ils sont, quand on les a expliqués mal ; ils existent toujours, qu'on les explique bien ou mal ».

Ainsi le fait est indépendant de l'explication que l'homme en donne. Le fait est une chose et l'explication en est une autre. On doit donc,dans tous les ordres de la connaissance,considérer : 1° les faits ; 2° leur interprétation ou leur explication.

Avant de chercher à expliquer les faits, il faut donc démontrer qu'ils existent. Nous verrons tout à l'heure, en ce qui concerne les faits spirites, comment il faut s'y prendre.

Une mauvaise interprétation ne doit pas faire rejeter le fait, car celui-ci est indépendant de celle-là et par conséquent de ceux qui l'ont déjà étudié. Si donc, des non-spirites croient, à tort ou à raison, que l'explication des faits spirites est mauvaise, ils n'ont aucun motif de se refuser à les étudier.

Il ne faut être ni trop crédule, ni trop incrédule, mais être toujours disposé à étudier les faits nouveaux, quelque extraordinaires qu'ils puissent paraître.

Pour devenir objets de science, les faits spirites doivent être non seulement certains, mais encore *observables* et *irréductibles*.

J'ai dit tout à l'heure qu'ils sont *observables* s'ils tombent sous nos sens ou peuvent être décelés ou enregistrés par nos instruments.

Il faut donc les observer attentivement et les soumettre,toutes les fois que cela est possible, à l'expérimentation, en prenant les précautions et les mesures les plus rigoureuses, afin de ne pas être victime de médiums fraudeurs et des sens imparfaits, si faciles à tromper.

Chaque genre de faits nécessite un mode d'expérimentation particulier. Les procédés de méthode et les instruments qu'emploie le chimiste ne sont pas ceux du physicien ni ceux du biologiste. Le spirite doit faire comme le chimiste, le physicien et le biologiste : trouver des procédés méthodiques, se servir d'instruments et au besoin en inventer,propres à démontrer l'existence, la certitude des faits qu'il étudie. En un mot, le spirite doit avoir un laboratoire comme le chimiste et le physicien,

On est bien entré déjà dans cette voie, mais j'estime qu'on n'a pas encore assez fait. L'emploi de l'appareil photographique doit être adopté partout, ainsi que celui des bains de paraffine toutes les fois que le phénomène s'y prête.

M. le Dr Encausse et M. Delanne ont fait des communications à ce sujet, au congrès de psychologie. Les appareils et les modes opératoires qu'ils ont préconisés, sont à expérimenter.

M. Louis Favre propose, dans le livre que j'ai déjà nommé, l'emploi du dynamomètre pour s'assurer si le phénomène des tables tournantes est réel.

« Certains parlent écrit-il,de tables tournantes »,c'est-à-dire de tables qui tournent sans que le travail produit par le déplacement doive être attribué tout entier à l'énergie développée par la pression des mains apposées con-

tre la table. Ce mouvement est-il réel? Je ne crois pas qu'on puisse l'affirmer actuellement, puisqu'on n'a pas encore (au moins à ma connaissance) évalué au dinamomètre les forces de pression des mains et demarche de la table, d'où on pourrait déduire les travaux. Si le principe de la conservation de l'énergie est vrai, il faudrait, pour que le phénomène fût réel, que le travail produit dans le déplacement de la table fût plus grand que l'énergie dépensée dans la pression des mains.

Je n'ai pas l'intention de décrire tous les instruments et les modes opératoires employés déjà dans les recherches psychiques. Ce travail cependant serait à faire. Il présenterait aux expérimentateurs un ensemble de procédés qu'ils pourraient essayer eux-mêmes. On devrait d'ailleurs les soumettre à la critique pour voir ce qu'ils peuvent donner en fait de résultats utiles. Ce sont là des points importants que je soumets aux méditations des membres du Congrès.

Supposons maintenant que les faits spirites soient reconnus propres, observables, certains et irréductibles, quelle explication en donner?

Je dois tout d'abord dire qu'il est prudent de tenir les théories pour *provisoires* tant que le dénombrement complet des faits en ressortissant n'a pas été fait et que ces faits, qu'elles sont censé expliquer, n'ont pas été soumis à toutes les investigations des procédés méthodiques modernes.

Les explications données par les désincarnés — si tant il est vrai qu'ils puissent se communiquer à nous — ne doivent pas être tenues pour meilleures que celles fournies par les incarnés. Pas plus que nous, ils ne sont infaillibles. On doit donc soumettre à la critique tout ce qu'ils nous disent.

Nous ne devons jamais d'ailleurs être pressés de conclure. La marche de la véritable science est lente. C'est ici surtout le cas de dire : Qui va doucement va sûrement et qui va sûrement va loin.

Les conclusions hâtives présentent toujours du danger, même lorsqu'elles sont vraies, car elles tendent à faire perdre à l'esprit les habitudes de réflexion, de pondération et d'équilibre que réclame la science Puis,comme elles sont presque toujours fausses, ou tout au moins erronnées, tout est à recommencer au bout d'un temps plus ou moins long. La science et le progrès en sont retardés d'autant, Enfin,elles sont cause que les esprits cessent d'avoir confiance dans les savants, proclament la faillite de la science et s'éloignent d'elle pour se nourrir de songes, de rêves creux et d'illusions.

Voilà, Mesdames et Messieurs, ce que j'avais à dire en tant que membre de l'Institut des sciences psychiques. Je vous remercie pour l'attention bienveillante que vous avez bien voulu m'accorder (*Applaudissements*).

Mlle Torillon. — Je puis citer un cas de matérialisation.

Mme Babelin a été connue pour avoir la spécialité des matérialisations,

Je lui ai demandé de venir rue Brochamps, 27. Elle nous a fait la recommandation de ne pas être plus de 12 ou 14 personnes ; nous avons été douze à plusieurs reprises. Nous n'avons pas eu de matérialisation aussi bien faite

que celle-ci ; c'était ma mère : elle m'a serrée très fort en me disant : Ma fille, je suis contente que tu sois venue. Elle portait un foulard noir et rouge Sur 14 personnes, elle en a embrassé 10. Quelques-unes ont demandé à être embrassées deux ou trois fois.

Ceci nous est arrivé en 1885, le 31 mars. C'est une preuve que j'apporte.

M. le Dr Bertrand Lauze. — Ce que j'ai à dire est un peu de l'entremets, j'aurais pu le dire à la première séance ; je suis délégué auprès du Congrès et auprès de vous par une collectivité assez importante de spirites qui ont pris pour titre : *Fédération spirite du Sud-Est*, et qui représente à l'heure actuelle une force assez considérable, et je puis vous dire que son domaine va s'élargissant tous les jours.

J'ai beaucoup regretté de ne pas m'être trouvé là tout à l'heure, pour dire, avec toute la puissance qui peut émaner de mon âme, ce que je pense des dogmes actuels qui régissent toutes les religions, et j'aurais voulu pouvoir le dire en présence de l'émanation humaine qui est venue exprimer la pensée du passé qui s'éteint et qui s'éteindra toujours davantage. Envers et contre tous, nous, spirites, nous sommes l'avenir, et s'il en est parmi cette assemblée qui soient chargés d'aller porter ailleurs l'écho de ce qui se fait ici, de ce qui s'y pense et de ce qui s'y dit, je les prie de bien retenir mes paroles et mon nom, car ce que je dis, j'ai autorité pour le dire : quoi qu'ils fassent et quoi qu'ils disent, les dogmes d'aujourd'hui sont appelés non pas à disparaître, mais à se transformer ; il faut qu'à l'aide des données spirites, les dogmes actuels disparaissent et se condensent en un faisceau unique ; et alors, nous obtiendrons l'unité religieuse ; c'est ce à quoi nous travaillons, et quoi qu'on fasse nous l'obtiendrons. (*Applaudissements*).

M. le Dr Chazarain lit une communication.

Lecture est donnée ensuite du travail suivant, de M. le Dr Dusart ;

PHÉNOMÈNES DE NATURE PSYCHIQUE

OBSERVÉS AU VILLAGE DE D***, par MM. Ch. Broquet et Dr Dusart,

du 1er Mars 1898 au 1er Septembre 1899.

Le 1er Septembre 1898, mon ami, M. Ch. Broquet, étudiant en médecine, m'invita à observer avec lui chez une jeune fille nommée Maria V***, sa cousine, un certain nombre de phénomènes que je vais rappeler dans un rapide résumé. Mon intention est de me borner au récit des faits et de laisser de côté toute discussion théorique.

Maria paraît avoir eu, comme la plupart des médiums exceptionnellement doués, de nombreuses visions pendant sa première enfance, aussi bien la nuit, pendant son sommeil, que dans le jour au milieu des champs ou au

sein de sa famille. Pus tard, de violents maux de tête ne lui permirent de se rendre à l'école de son village qu'avec beaucoup d'irrégularité. Aussi est-elle fort peu instruite, d'autant plus qu'elle reste d'une indifférence absolue pour toute lecture, même pour les récits de faits analogues à ceux qui se produisent par sa médiumnité.

Vers l'âge de seize ans, elle eut des crises d'hystérie d'une violence extrême avec douleurs, cris aigus, pertes de connaissance prolongées. C'est alors que Ch. Broquet, son cousin, étudiant en médecine, fut appelé près d'elle et résolut de rester quelque temps à D*** pour lui donner des soins efficaces.

Un soir, comme il faisait allusion à une séance de spiritisme à laquelle il avait eu occasion d'assister, son récit fut accueilli par les plaisanteries de Maria et de ses parents, qui ne consentirent à essayer de tenir une séance, que pour avoir l'occasion de s'amuser à ses dépens.

Cependant, dès le début, la médiumnité de Maria se révéla d'une façon éclatante, et comme la disparition des crises coïncida avec l'éveil de la médiumnité, que plusieurs séances étaient tenues chaque jour et que le médium reconnaissant s'y prêtait d'abord de bonne grâce, le développement fut rapide et les phénomènes devinrent aussi remarquables que variés.

Cependant, peu à peu, Maria retomba dans son apathie naturelle, ne se prêtant souvent qu'avec indifférence, pour ne pas dire, avec regret aux expériences et se montra capricieuse et inégale. Aussi sa puissance déclina rapidement. Lorsque je la vis pour la première fois, sa belle période avait déja pris fin et je ne fus pas témoin des phénomènes les plus importants. Je les rapporte d'après les témoignages de Ch. Broquet et des nombreux témoins du début. Je l'ai observée pendant une année, exactement du 1er septembre 1898 au 1er septembre 1899. A cette dernière époque, les phénomènes étaient devenus si rares et la sincérité de Maria si douteuse, que je cessai toute visite.

A la fin des séances de la première série, Ch. Broquet prenait des notes et plus tard je rédigeai chaque fois des comptes rendus qui étaient signés par tous les témoins, parmi lesquels se trouvèrent des médecins, des ingénieurs, des industriels, des commerçants, etc.

Je me propose de faire ici une revue sommaire des principaux phénomènes observés dans ces conditions, en prenant pour base, non l'ordre chronologique, mais la nature des faits. Il est à noter que tous se sont passés *en pleine lumière du jour ou dans une pièce largement éclairée*.

Coups frappés. Je dirai peu de chose de ce phénomène. Il paraît que pendant la nuit surtout, de grands bruits se sont fait entendre, mais je n'ai eu qu'une seule fois l'occasion d'en constater moi-même. Un jour, pendant une séance, des coups secs se firent entendre dans une bicyclette appuyée contre le mur à plusieurs mètres de distance de tous les assistants. Chacun dirigea les regards de ce côté, et on vit très nettement la bicyclette avancer de plus de 20 centimètres le long du mur contre lequel elle s'appuyait. On était en pleine lumière du jour et l'illusion n'a pas été possible.

Déplacements d'objets avec ou sans contact. Ce phénomène se produisait avec une extrême fréquence, aussi bien pendant les séances que dans leur intervalle. Maria posait les mains sur une grande table ronde, de 1 m. 50 c. de diamètre et du poids de 17 kilos. Celle-ci se soulevait *sous* les mains du médium, parcourait la pièce en imitant la marche ou des mouvements de danse avec les deux pieds restés à terre, puis commençait à tourner en entraînant Maria dans un mouvement de plus en plus rapide ; elle se soulevait enfin et faisait un ou plusieurs tours sans toucher la terre. D'autres fois, un des pieds soulevés se posait au niveau de la ceinture du médium, sans appuyer de façon appréciable, et tandis que les mains de Maria restaient mollement posées sur les bords du plateau, la table se soulevait, prenant en l'air une position parfaitement horizontale,et Maria se promenait ainsi, sans trahir le moindre effort, pendant 15 à 20 minutes, portant la table successivement sur la tête de chacun des assistants. Là, selon la demande, la table effleurait à peine les cheveux et restait ainsi immobile, ou bien elle appuyait de plus en plus, d'un mouvement continu, jusqu'à ce que l'on criât grâce.

Des hommes jeunes et vigoureux ont essayé de reproduire ce phénomène et n'ont pu maintenir la table en l'air que pendant quelques *secondes* et au prix d'efforts les plus manifestes. Souvent la table se soulevait du côté opposé aux mains et résistait aux efforts très énergiques que nous faisions pour la faire retomber. J'ai voulu mesurer cette résistance et m'étant procuré un peson, je l'accrochai au bord du plateau et j'opérai une traction telle qu'il marqua 36 kilog. avant que la table, soulevée à 45°, retombât sur ses pieds Un jour, la table étant soulevée *sous* les mains de Maria, celle-ci se suspendit au plateau par les mains, ses pieds ayant abandonné le sol, tandis que j'appuyais de mon côté de toutes mes forces et la table résista encore longtemps à nos efforts réunis.

Modifications de la pesanteur. La table étant suspendue au plafond au moyen du peson, celui-ci marque 17 kilog. le poids réel. Maria pose le bout des doigts contre le plateau et je demande que le poids diminue autant que possible. Peu à peu et sans secousse, le peson remonte au zéro. Je demande ensuite que l'effet contraire se produise et toujours avec aussi peu de secousse, le peson s'abaisse d'un mouvement continu jusqu'à 40 kilog.

Enfin la table reposant sur un grand paillasson glisse sur le carrelage de la pièce, entraînant avec elle Maria et la table.

Déplacement sans contact. Des feuilles de papier ont été vues s'élevant du milieu de la table, dans une pièce bien close et sans courant d'air, pour disparaître comme à travers le plafond. En voici un exemple remarquable encore à d'autres titres. A deux heures de l'après-midi, l'esprit Clément, dont j'aurai à parler plus tard, s'incarne en Maria (la contrôle, comme disent les Anglo-Saxons) ; il demande à Ch. Broquet de marquer une feuille de papier, de la plier en quatre, de la mettre dans une enveloppe fermée; de

déposer celle-ci avec un canif *ouvert* au milieu de la table, promettant d'enlever la feuille en laissant l'enveloppe. On le fait, mais rien ne se produit ce jour-là. Le lendemain, à huit heures du matin, en présence de Ch. Broquet et de la famille de Maria, l'enveloppe s'enlève au-dessus de la table, le canif la suit, l'ouvre, la feuille sort et disparaît, tandis que l'enveloppe retombe doucement sur la table. Ch. Broquet la prend,l'entr'ouvre pour constater l'absence de la feuille de papier, mais elle tombe brusquement de ses doigts sous le choc du canif qui y est projeté *fermé*.

Le soir, Clément contrôlant de nouveau Maria, annonce qu'il va prendre un morceau de sucre et l'on voit disparaître le morceau qui surmontait la pile contenue dans le sucrier. Le lendemain soir, Clément offre d'apporter un morceau de sucre à Ch. Broquet, qui accepte. Aussitôt on *voit* tomber dans la main de Maria un morceau de sucre entouré de la feuille de papier enlevée l'avant-veille de son enveloppe, et sur laquelle Ch. Broquet reconnaît la marque qu'il avait tracée.

Voici un autre fait intéressant. Un soir, un assistant accueillant les phénomènes par ses ricanements, Clément qui contrôlait Maria annonce qu'il va lui infliger une correction. Presque aussitôt on voit l'incrédule se lever, tourner sur lui-même tandis que la porte *s'ouvre seule*, sans aucun contact. Il sort d'un pas automatique, sans répondre à aucune interpellation, et la porte *se referme* derrière lui, sans que personne se soit levé. Deux heures après on le retrouva profondément endormi dans son lit, furieux de ce qui lui arrivait et qu'il n'a pas encore compris aujourd'hui.

Je signalerai, pour en finir avec cet ordre de phénomènes, le fait suivant qui s'est reproduit à deux séances différentes et avec des témoins divers. La table, dans ses évolutions, avait repoussé Maria au milieu de chaises, de telle sorte que perdant l'équilibre, elle avait fini par tomber à terre. Je lui tends les mains pour la relever, et comme je n'y parvenais pas tout d'abord, je fis de tels efforts de traction, que ses articulations distendues étaient menacées de luxation et cependant le corps de Maria n'avait pas été déplacé d'un centimètre. Un des assistants passa ses mains sous les épaules du médium et joignit ses efforts aux miens. Ce fut en vain ; et le corps de Maria, littéralement rivé au sol, resta immobile jusqu'à ce que nous eussions déclaré l'épreuve suffisante. Il suffit alors du bout d'un doigt pour la relever.

Apports. — Il s'est fait en présence de Maria un très grand nombre d'apports et souvent dans les meilleures conditions de contrôle. Pendant les séances, elle était toujours assise entre Ch. Broquet et moi et faisait face aux deux fenêtres qui éclairaient la pièce. Elle était donc en pleine lumière. Ses mains étaient posées à plat sur la table ; tout à coup l'une d'elles se relevait, se portant vers l'épaule, la paume tournée en haut. Nous la suivions des yeux et nous voyions s'y poser, soit au bout des doigts, soit au milieu ou sur le bord de la paume de petits objets de nature très diverse : balles de plomb, fragments de sucre, boîtes, etc..., En même temps, Maria

renversait la tête sous l'influence d'une transe qui ne durait qu'un instant. D'autres fois c'étaient des billes en bois d'un diamètre de quatre à cinq centimètres, employées dans le jeu de crosse très répandu dans tout le nord de la France, qui semblaient venir du plafond, tombant d'arrière en avant sur la table ou autour de nous, sans que le médium, dont les mains reposaient bien en vue sur la table, fît le plus faible mouvement. On en a vu tomber autour d'elle, en avant ou en arrière, tandis qu'elle portait de ses deux mains une tranche de pain à la bouche, ou lorsque ses mains étaient occupées à un ouvrage de couture, ou enfin lorsque, donnant une main à une autre jeune fille, elle portait un objet quelconque de l'autre main. J'en ai vu tomber jusqu'à quatorze dans l'espace de trois heures. Certains soirs, Maria tendait ses mains ouvertes à quelques centimètres au-dessous d'une lampe ou d'un foyer de lumière électrique, et on y voyait tomber un certain nombre de noisettes ou autres menus objets. Plusieurs bouquets ont été apportés. Un soir, Maria fatiguée se reposait tout habillée sur son lit. Son père, Ch. Broquet et une amie étaient auprès d'elle. Bientôt on s'aperçoit qu'elle tombe en transe, lève le bras verticalement au-dessus de sa tête avec la main ouverte, dans laquelle se déposent successivement un outil de jardinage, un rouleau de papier peint, un morceau de bois d'un mètre de longueur, diverses parties de vêtement, au total douze objets différents. Aussitôt qu'on en retirait un de sa main, il en paraissait un autre.

Maria, contrôlée par Aline dont nous parlerons bientôt, se trouvant à Valenciennes, chez Ch. Broquet, lui déclare qu'elle voit sa mère, à 13 kil. de distance, cueillir un bouquet de violettes. Elle propose de les apporter à Valenciennes, ce qui est fait à l'instant. Le lendemain, Mme V···, mère de Maria, raconte à Ch. Broquet que, la veille, elle avait cueilli un bouquet de violettes, mais qu'un gamin se sera sans doute introduit dans la maison en son absence, car elle ne l'a plus retrouvé sur le meuble où elle venait de le poser quelques instants auparavant.

Je passe sous silence un assez grand nombre de cas analogues, pour lesquels le contrôle n'a pas été suffisant, et je vais m'occuper d'une série de phénomènes qui me semblent d'autant plus intéressants, qu'ils permettent d'assister à l'une des phases de la production des apports.

Dématérialisation. Je veux parler de la désagrégation sous les yeux des assistants et de la reconstitution d'un corps solide.

Le 5 janvier 1899, Maria me raconte que, la veille, elle a fait disparaître de sa main une pelote de fil noir, qu'elle a ensuite reconstituée. Ses parents étaient ses seuls témoins ; le fait n'avait donc pas pu être contrôlé dans des conditions satisfaisantes. Dans la séance de ce jour, elle dématérialise et reconstitue devant nous une balle de plomb. Cependant l'observation laissant encore à désirer, je ne me déclarai pas édifié. Il n'en fut plus de même le 26 janvier Maria, en présence de sept assistants, parmi lesquels Ch. Broquet et moi-même, prend une balle de plomb, l'enferme dans une boîte de 6 à 7 centimètres de diamètre, en pleine lumière d'une grosse lampe suspendue au plafond. Elle tient d'abord la boîte entre la paume de ses deux mains, la secoue de temps à autre pour faire entendre le choc de la balle ; enfin elle la tient dans la seule main gauche qu'elle avance bien isolée au milieu de la table, et toujours surveillée par les sept assistants. Au bout d'une demi-heure elle secoue la boîte et l'on entend pour la dernière fois et très nettement le choc de la balle, puis subitement sa tête s'incline, elle tombe en transe, le bras se secoue convulsivement et l'on n'entend plus aucun choc. Elle s'éveille alors en disant : « c'est fait. » Elle avance la main droite vers la gauche qui n'a pas changé de place, ouvre la boîte et nous montre à tous qu'elle est vide. Quelques instants après, la séance étant levée, nous formons un groupe, causant debout de ce qui vient de se passer, lorsque la balle tombe au milieu de nous ; les mains de Maria étaient visibles.

Le mercredi, 22 février, le même phénomène se reproduit ; mais au moment où la boîte tenue de la main gauche isolée au milieu de la table cesse de faire entendre le choc de la balle, c'est moi qui la saisis, l'ouvre et montre à tous qu'elle est vide.

Comme contre-partie, le 1er mars j'ouvre la même boîte et je montre qu'elle est vide. Je la referme et la pose dans la main que Maria a avancée au centre de la table. Pendant une demi-heure la boîte, secouée fréquemment, ne donne aucun son. Enfin une dernière secousse coïncidant avec un moment de transe du médium fait entendre le bruit de choc. Ch. Broquet la retire de la main de Maria, l'ouvre et montre à tous une balle semblable à celle qui a disparu le 22 février. Cependant on n'avait pas pensé à la marquer et rien ne prouve que ce fût la même.

Trois petites boîtes d'amorces au fulminate sont renfermées dans une plus grande, qui est ficelée avec soin et scellée par des bandes de papier collées sur tous les croisements de la ficelle, et signées par Ch. Broquet et par moi. Pendant la séance qui suit, une boîte d'amorces est projetée sur la table, après avoir passé de haut en bas et d'arrière en avant, entre la tête de Maria et la mienne ; il n'y avait personne derrière nous, toutes les personnes présentes étant assises autour de la table. On va chercher la boîte que nous avions ficelée ; je constate et fais constater que toutes les ficelles et les bandes de papier sont intactes. Je l'ouvre : elle ne contenait plus que *Deux* boîtes de capsules. Ici encore nous avions oublié de faire des marques particulières sur les boîtes d'amorces. Néanmoins je ne pense pas que le doute soit possible.

Ecriture Automatique. Maria écrivit dès le premier jour. Le caractère de l'écriture et l'orthographe varient avec chacun de ses contrôles. Ils restent identiques pour chacun d'eux d'un bout à l'autre de chaque communication, et d'une communication à l'autre, même quand plusieurs mois les séparent.

On reconnaît souvent le contrôle avant d'avoir vu la signature. Dans plusieurs cas, la comparaison de l'écriture médianimique avec celle du vivant a révélé de frappantes ressemblances. J'ai pu constater que l'écriture de Clément conservait aussi nettement ses caractères frustes, lorsque cet esprit inculte écrivait par la main de Maria, que lorsqu'il dirigeait la main de Mme B***, habitant Lille, ne connaissant pas Maria à cette époque et n'ayant jamais vu de communication écrite sous ce contrôle.

Voici des cas d'écriture automatique qui présentent un intérêt exceptionnel. On m'a cité le fait d'un enfant de neuf mois, qui, tenu par son père au-dessus d'une feuille de papier, y traça quelques mots de communication. Cependant, comme on n'a pu retrouver cette feuille, je n'insiste pas. Il n'en est pas de même des communications écrites par trois autres enfants : Elise, âgée de 23 mois, Céline, âgée de 3 ans et Louise âgée de 4 ans, qui, à plusieurs reprises et devant divers témoins, ont écrit, seules ou réunies à une même table. Les communications obtenues ainsi avaient toujours trait aux incidents ou aux préoccupations du moment et lorsqu'elles écrivirent simultanément à une même table, elles présentèrent la même pensée sous trois formes différentes. On vit quelquefois Elise se caresser le bras et la main droite avec la main gauche, tandis que Céline secouait sa main droite comme pour échapper à une étreinte.

Quelques-uns de ces écrits ont été reproduits dans la *Revue Scientifique et Morale du spiritisme*. Cette revue a également reproduit l'écriture tracée par la main de Mme B..., ouvrière des champs âgée de 43 ans, et si complètement illettrée que plus d'un mois de leçons et d'efforts n'ont pu arriver à lui apprendre à donner sa signature dont on avait besoin pour un acte notarié. Sous l'influence d'un contrôle qui a dit s'appeler Germaine, sa main très rude couvrait une demi-page de traits informes, puis venait une phrase plus ou moins longue, due parfois aussi à Clément, et suivie d'une nouvelle série d'hiéroglyphes. Elle passait alors la feuille à l'un de nous en leur disant : « Voyez donc s'il y a de l'écriture. » Les phrases contenaient des conseils ou quelqu'une des grosses plaisanteries dont Clément était coutumier.

Devant ces faits, on se demande comment on pourrait faire intervenir dans leur interprétation la suggestion ou un inconscient quelconque.

Ecriture directe. Voici quelques cas d'écriture produits en dehors de l'intervention de tout être visible.

Le 4 mars 1898, le médium entouré de cinq personnes, parmi lesquelles Broquet, dit à ce dernier en lui montrant une chaise restée vide devant la table : « Regarde donc ce que fait là Agnès ! (cousine de Maria, décédée depuis plusieurs année.) Elle écrit sur un morceau de papier découpé en forme de cœur. » Personne ne voyait quoi que ce fût. Un instant plus tard, le médium contrôlé par Agnès, écrit : « Je viens de copier une fois la prière : je vais te donner un petit paquet : tu voudras bien la copier sur

tous les cœurs et en donner un à chacun. » Tous les assistants *voient* une main s'avancer vers Maria, en lui tendant un petit paquet qu'elle dépose sur la table devant elle ; après quoi elle s'élève un peu et disparaît. Le paquet ouvert par Ch. Broquet contient cinq petits cœurs en papier, sur l'un desquels *est écrite* une courte prière. M. et Mme N*** parents d'Agnès, reconnaissent l'écriture de leur fille et fondent en larmes.

Un soir, en présence de Ch. Broquet et de Mme B***, Maria se tenait debout à un mètre environ de la table sur laquelle brillait une lampe. Tous les trois virent une plume déposée sur la table se lever, devenir humide d'encre sans s'être trempée dans un encrier, écrire deux lignes et reprendre sa place primitive

Quelques instants plus tard, la même plume se leva de nouveau, se chargea d'encre de la même façon et parut tracer quelques lignes d'écriture sur une autre feuille. On prend celle-ci, on ne trouve rien au recto ; on la retourne et l'on trouve *au verso* une communication dont l'encre n'était pas encore sèche. Grâce à l'apathie de Maria et à son indifférence invincible pour tous les phénomènes qui se produisaient par sa médiumnité, ces deux feuilles et beaucoup d'autres, jetées au hasard dans des tiroirs, puis sans doute brûlées pour allumer le feu, n'ont pu être retrouvées.

Un autre jour, en présence de Ch. Broquet, d'une demoiselle H. J*** et de Maria, un crayon se leva et écrivit une réponse à une question que Ch. Broquet venait de poser.

Enfin, le 7 septembre 1898, j'ai vu se tracer sur une feuille de papier le mot : » Oui », en réponse à une question que je posais.

Extériorisation. — Vue et lecture à distance. En septembre 1898, Maria s'était rendue avec sa grand'mère à Valenciennes, chez Ch. Broquet. Un jour elle dit »: « Tiens, voici le facteur qui entre à la maison ! (A D***, à 13 kilom. de Valenciennes). Il apporte une lettre ; elle est timbrée de Rouffach (Algérie). C'est ton frère qui écrit ; je vais la lire ». Elle en indique le contenu. Le lendemain Ch. Broquet se rend au village de D***, rapporte la lettre, la lit devant la famille et on constate que Maria a très exactement lu ses quatre pages.

Souvent Maria tombe inerte ; la respiration et le pouls sont à peine appréciables. Elle reste ainsi un temps variable après quoi elle s'éveille soit spontanément, soit sur un appel qui lui est fait, et dans certains cas dit où son esprit est allé, ce qu'il a vu, et l'on a plusieurs fois pu contrôler ses affirmations ; mais dans la plupart des cas elle ne se rappelle rien.

Incarnations ou Contrôles. — Ce phénomène est un de ceux qui se présentent avec la plus grande fréquence chez Maria. Au milieu d'une séance, Maria, d'abord immobile et le regard fixe, tombe subitement sans connaissance. La chute est si brusque, que si ses voisins ne la retenaient, sa tête frapperait lourdement la table. Bientôt elle se redresse en poussant quelques gémissements ; la tête s'incline à droite ou à gauche et finalement

reprend son port normal. On assiste alors à une curieuse tranformation de la physionomie. Tous les traits et la voix indiquent l'intervention d'un nouveau personnage.

Ce fut tout à fait au début de sa médiumnité que Maria présenta ce phénomène, alors que ni elle, ni aucun autre assistant n'avait été témoin de quoi que ce fût de semblable. Aussi l'étonnement et même la terreur de chacun furent-ils profonds. Ch. Broquet, ne se rendant pas compte lui-même de ce qui arrivait, interpella le médium par son nom et ne fut pas peu surpris d'entendre une voix, qui n'était nullement celle de Maria, lui répondre : « Ce n'est pas Maria ». Une conversation assez longue s'engagea avec l'individualité qui survenait ainsi ; puis le médium s'affaissa de nouveau et après quelques instants se redressa, reprenant le rôle et la voix de Maria, et apprenant avec une profonde surprise ce qui venait de se passer. Pendant 18 mois, il ne passa guère de séance sans qu'une ou plusieurs incarnations ne se produisissent. J'apprends que même aujourd'hui que Maria est mariée et se refuse à toute séance, des incarnations se produisent de temps à autre et changent totalement sa personnalité pendant de longues heures.

Je vais citer quelques-unes des plus caractéristiques que j'aie été appelé à observer.

Clément, ancien garçon brasseur, mort depuis plus de 40 ans, très amateur, comme tous ses pareils, de bière et de boissons alcooliques, fort porté aux grosses farces et aux plaisanteries d'un goût peu recherché, très bon du reste et dévoué à Maria, a joué le principal rôle parmi les esprits qui se sont incarnés chez notre médium, pendant les 18 mois qu'elle s'est prêtée avec plus ou moins de bonne volonté aux manifestations. Dès qu'il s'empare de Maria, les traits de celle-ci se transforment : un tic violent relève les ailes du nez et les commissures des lèvres, en s'accompagnant d'un reniflement. Un vieil ouvrier qui a connu Clément pendant sa vie est profondément frappé de la ressemblance. Dès que l'on constate cette transformation, chacun lui dit : « Bonjour, Clément ! » à quoi il répond dans son patois : « Bojour tertous ! » C'est alors toute une série de plaisanteries dans ce même patois grossier, qui est à peine encore usité dans le pays ; le tout est entremêlé de conseils pleins de bons sens adressés aux divers assistants, et de critiques sur Maria. Son écriture est si rudimentaire et l'orthographe si fantaisiste, qu'il faut souvent deviner plutôt que lire ce qu'il écrit. Je signale ici une circonstance fort importante.

Un soir, pendant une séance tenue à Lille, en l'absence de Ch. Broquet et de toute personne ayant assisté aux séances dont je parle ici, le même Clément contrôla Mme B..., personne d'âge mûr, d'une intelligence et d'une instruction au-dessus de la moyenne. Cette dame ne fit que plus tard la connaissance de Maria. Or, dès le début, ce furent les mêmes grimaces, la même voix enrouée, le patois presque absolument inintelligible pour tous

les assistants, qui faisaient répéter plusieurs fois chaque phrase, au grand dépit de Clément, qui se plaignait de ne pouvoir jurer à son aise dans ce milieu si différent de celui de D***. J'ajouterai enfin que son orthographe et le caractère de son écriture rappelaient en tous points ce que nous avions vu à D***

Aline Benoît fait un contraste absolu avec Clément. Autant celui-ci est brusque, tapageur, peu recherché dans son langage, autant Aline est douce, timide, craintive. Sauf lorsqu'elle ne se trouve que dans la famille de Maria, avec Ch. Broquet et plus tard avec moi, elle cherche à cacher sa figure et parle d'une voix si basse, qu'il est difficile de l'entendre.

Elle ne donne que peu de détails sur sa vie antérieure et nous n'avons jamais pu contrôler ses affirmations. Elle dit avoir connu autrefois Ch. Broquet, auquel elle prodigue des conseils et à qui elle a plusieurs fois annoncé des événements futurs.

Dans les premiers mois de la médiumnité de Maria, elle se manifestait fréquemment, même sans que son intervention fût précédée par les phénomènes de transe, de telle sorte que l'on ne s'apercevait du changement de personnalité, qu'à la modification profonde de la voix, du langage et de toute la physionomie. Aline parle, en effet, un français irréprochable et avec une voix très douce et donne toujours aux parents de Maria les titres de Monsieur et Madame, en leur demandant à quoi elle peut leur être utile. On la voit alors vaquer à tous les soins du ménage et surtout aux travaux de couture dans lesquels elle excelle, tandis que Maria s'y montre tout à fait inhabile. Elle est une fois restée 24 heures, démontant une robe mal faite par Maria et la reconstituant complètement.

Germaine a souvent aussi contrôlé Maria. Comme Aline, elle parle et écrit purement le français ; mais elle se montre hardie, espiègle, moqueuse, et soutient avec beaucoup de logique les paradoxes les plus invraisemblables. Elle ne reste jamais à court d'arguments et rétorque toutes les objections avec une prestesse et un choix d'expressions que l'on attendrait vainement de Maria. Elle ne nous a donné aucun indice qui pût permettre de constater son identité.

Incarnations des vivants. — Je désire appeler ici l'attention sur un certain nombre de phénomènes dont je ne connais guère d'exemples dans la littérature spirite. Aussi c'est avec une certaine hésitation que je les cite, quoique j'aie tout lieu de les croire réels. Je désire que ce récit provoque des expériences de contrôle. J'ai assisté moi-même à plusieurs séances dans lesquelles l'esprit qui agissait par le corps de Maria se disait être celui d'une personne vivante bien connue de plusieurs asisstants ; mais dans aucun cas il ne m'a été possible de vérifier ces assertions. Il n'en aurait pas été de même pour les faits observés par Ch. Broquet. Un jour, un esprit incarné en Maria dit être Mlle Berthe B*** Or les parents interrogés peu après déclarèrent que ce même jour et à la même heure, leur fille était tombée inerte

tout à coup pendant qu'elle se promenait avec sa mère dans son jardin. Cet état avait duré autant que l'incarnation, qui se produisait à 13 kilom. de distance.

On voit que des expériences de ce genre pourraient devenir fort dangereuses, la personne dont l'esprit serait ainsi évoqué étant exposé à des chutes graves.

Voici du reste un second fait accompagné de circonstances dramatiques. Un jour au milieu d'une séance, Maria tombe en transe. A son réveil sa voix est celle d'une enfant, qui déclare être la petite Marie B***, cousine de Maria, habitant à 15 ou 16 kilom. du village de D***. On cause avec elle pendant une demi-heure, tandis qu'au dehors tombait une pluie diluvienne. Tout à coup la scène change et Aline, qui a pris le contrôle de Maria, annonce que le corps de la petite Marie B*** est resté pendant tout ce temps étendu inerte à la pluie, au milieu d'une cour, et qu'il se refroidit d'une façon dangereuse : les parents sont absents. Dans ces conditions, l'esprit de la petite Marie ne peut reprendre possession de son corps. On prie Clément de se joindre à Aline pour venir en aide à la petite Marie. Maria retombe en transe sans incarnation ; son esprit extériorisé se transporte sans doute avec les deux précédents auprès du corps de la petite Marie. Au bout d'un quart d'heure environ elle reprend la parole en disant :

« Nous sommes parvenus à réchauffer le corps que nous avons transporté dans un hangar et elle a enfin repris ses sens ».

Quelques jours plus tard, Ch ! Broquet et Maria se rendirent, chez la petite Marie B***, qui dit en voyant Maria : « Pourquoi, l'autre jour, es-tu partie ainsi et n'as-tu pas voulu rester ? Je voulais courir après toi et tout à coup je ne t'ai plus vue. » — » Ou m'as-tu donc vue ? » lui demanda Maria. » Viens, je vais te le montrer. » Elle conduit Ch. Broquet et Maria dans la cour et leur montre le hangar, en disant : « Tiens, c'était là. » Elle ajoute qu'elle s'était endormie dans la cour ; qu'elle avait été mouillée et s'était réveillée sous le hangar.

Aujourd'hui que l'on ne met plus guère en doute l'apparition de ce que l'on appelle les fantômes des vivants, ne peut-on admettre que l'esprit momentanément dégagé du corps peut se manifester par les organes d'un médium aussi bien que l'esprit définitivement libéré par la mort ? Les faits ci-dessus semblent bien fournir une réponse à cette question.

Matérialisation. — J'ai signalé plus haut l'apparition en pleine lumière d'une main fluidique vue par tous les assistants et apportant un petit paquet de fragments de papier découpés en forme de cœurs.

En dehors de ce fait, il s'est produit fort peu de matérialisations, sans doute parce que les séances ont toujours eu lieu à la lumière du jour ou d'une lampe puissante. Voici cependant deux autres faits rapportés par Ch. Broquet. Comme je l'ai dit plus haut, il avait été domicilé chez les parents de Maria, afin de lui donner des soins plus assidus et de suivre de plus près le développement de sa médiumnité.

Dans le courant de mars 1898, c'est-à-dire à l'époque où les phénomènes ont été le plus puissants, il avait passé la soirée chez des voisins et rentrait vers dix heures. Sa chambre était au rez-de-chaussée sur la rue. En longeant la maison, il vit par les fenêtres dépourvues de contrevents que sa chambre était bien éclairée et qu'une jeune fille la parcourait en tous sens. Elle était entièrement vêtue de blanc et ses cheveux retombaient en boucles sur ses épaules. Il entre et se trouve accueilli par un : « Bonsoir, Charles ! » dit d'une voix connue qui le fait tressaillir. Il entend ensuite le nom : « Aline », puis l'apparition devient vaporeuse et s'évanouit.

On pourrait se demander si l'on ne se trouve pas ici en présence d'un cas d'hallucination bien naturelle à une époque où chaque jour apportait des phénomènes de plus en plus étranges. Mais Ch. Broquet ayant passé sa soirée très calme au milieu d'une famille, n'était sous le coup d'aucune excitation ; en outre, ce qui ne laisse place à aucun doute, c'est qu'Aline avait laissé de nombreuses traces de son passage. Toutes les chaises et les tables étaient empilées dans un désordre complet ; les livres étaient disséminés par paquets dans la chambre : quelques-uns même étaient pendus au plafond ; la vaisselle contenue dans un buffet était sortie et placée dans des positions d'équilibre instable des plus amusants. Tandis qu'il considérait ce tableau, après la disparition d'Aline, il entendit une voix lui dire : « Tu ne seras pas fâché ! tu sais, j'ai voulu m'amuser un peu. Pardonne-moi ! »

Le dernier cas n'a pu être constaté par la vue. Un jour Ch. Broquet, revenant de promenade, voit plusieurs personnes groupées devant la porte de l'escalier qui conduisait à l'unique étage mansardé de la maison. Toutes semblaient écouter avec la plus vive attention et lui faisaient signe de s'approcher sans bruit. Il entend alors les pas cadencés de trois personnes, tandis qu'une voix claire et jeune chantait gaiement. On savait que Maria se trouvait à cet étage avec Mlle B. H***, mais la voix entendue n'appartenait certainement ni à l'une, ni à l'autre. Ch. Broquet ouvre la porte et se dispose à monter en entendant les deux amies causer par intervalles avec une troisième personne dont la voix ne lui semble pas inconnue. « Qui donc est là avec vous ? » « C'est moi, Nelly (Un des contrôles de Maria), » Il monte quelques marches et ne se trouve plus en présence que des deux amies, qui lui racontent que Nelly était avec elles depuis deux heures au moins. A la suite de cette matérialisatton, Maria resta fatiguée pendant plusieurs jours.

Réincarnation. — Je vais terminer cette revue sommaire des phénomènes observés à D***, en reproduisant le compte rendu de quelques séances qui me semblent destinées à apporter un document assez original à l'appui de ceux qui, comme la grande masse des peuples. Latins, admettent que l'esprit peut se réincarner plusieurs fois sur un même globe, jusqu'à ce que son développement l'appelle à habiter une région supérieure. Tous les esprits qui se sont communiqués par Maria, soit par l'écriture, soit par l'incarnation, parlaient de leurs existences antérieures et de leur future réincarnation. Mais

comme cela concordait avec les croyances de l'entourage du médium, on pourrait admettre que la suggestion a joué là un certain rôle. Cependant, dans les cas suivants, cette interprétation ne me paraîtrait pas justifiée.

Un colporteur, tout à fait étranger au pays, où il passait pour la première fois, reçut par Maria une communication dans laquelle sa mère lui rappelait toute une série de faits connus de lui seul et qu'il avait intérêt à cacher. Il était ensuite allé colporter sa marchandise dans le village et, sa besogne terminée, il était revenu chez Maria, lui demandant d'évoquer son père, mort depuis longtemps. A ce moment une dizaine de personnes se trouvaient réunies dans la pièce, et la petite Elise, ce jeune médium de 23 mois, dont nous avons parlé, était assise à une table, jouant avec un crayon et un chiffon de papier. Tout à coup une des personnes présentes fait remarquer que l'enfant est devenue sérieuse et semble tracer des lettres sur le morceau de papier. On regarde et on lit bientôt avec étonnement ces mots : « *Il est réin. carner* (*sic*) ». Cette communication a été reproduite exactement par la *Revue scientifique et morale du spiritisme*.

Le dernier fait me semble surtout intéressant parce qu'il expose sous nos yeux, dans toute leur naïveté, les sentiments de tout ce groupe d'esprits, généralement bons, mais ignorants et peu développés intellectuellement. sauf quelques exceptions, qui se communiquent par Maria. Ceci ne surprendra nullement si l'on considère que la plupart étaient parents ou amis du médium, par conséquent ouvriers ou paysans, et que la mort ne transforme nullement les esprits. Mais le principal intérêt de ce qui va suivre vient de la description si vivante de l'état de trouble qui accompagne tout changement, incarnation ou décès, et que ni Maria ni son entourage ne soupçonnaient. De là ce caractère de sincérité qui fait le principal mérite de ces scènes.

Le 5 Mars, c'est-à-dire le troisième jour de la médiumnité de Maria, celle-ci écrit : « Je viens vous dire qu'Alexis Barbieux (oncle décédé du médium) revient sur la terre, demain à 5 heures du soir. » signé Leçur.

Ch. Broquet : « Alexis va-t-il venir ici ce soir ? » — « Il reviendra après Joseph Lonçon. »

« J'ai un très grand mal de cœur à la pensée de voir partir Alexis, demain. Nous étions de grands amis intimes. — « Il ne faut pas lui dire qu'il va revenir sur la terre, car il ne doit pas le savoir » Signé : Lonçon. — » Pouvons-nous en parler entre nous ? » — « Oui, cela n'a pas de danger ; nous le retenons. Il va venir dans dix minutes. »

Le médium pose son crayon et attend dix minutes. Au bout de ce temps il écrit : « Bonsoir mon frère et sœur, cousin, cousine et mère ! Je viens ici, mais bien drôle ! Je me suis perdu dans une grande route. Je ne sais où je suis ; je suis heureux du petit Hubert V***, qui me remet un peu en place. Je ne sais, il me semble que je suis un peu indisposé ; je ne sais où je suis. Je veux toujours penser, mais j'en suis incapable. Je me repose un moment,

car je suis beaucoup plus faible que d'habitude. je suspends la séance pendant cinq minutes. »

« Je viens d'attendre cinq minutes et cela ne va pas mieux. Je crois que c'est de pire en pire et plus je vais, plus je me sens faible. Je n'en puis plus ; je ne me tiens plus ; il me semble que je vais tomber ; je ne puis plus me tenir, car je suis très fatigué. Hubert sera obligé d'appeler des esprits pour me reconduire. Je crois qu'Hubert me dit qu'il y aura une séance demain à une heure. Appelez, je vous prie, le plus de parents possible, pour que je les voie tous. Je ne suis plus avec mon frère Narcisse ; je ne le vois plus, ni Xavier, ni Agnès, ni personne. Je suis très fatigué. A demain, à une heure, j'espère voir beaucoup de parents.

On demande alors à Leçur et à Lonçon comment Alexis fera demain pour venir à la séance. — « On va le conduire jusqu'ici. C'est mon camarade et moi qui nous chargeons de le conduire.

Séance du 6 Mars — Une heure de l'après-midi :

Agnès : « Alexis est très malade et il veut quand même venir à notre séance. Deux hommes se chargent de l'amener. Il va bientôt arriver. Nous sommes tous dans l'inquiétude pour lui.. Nous ne savons pas, mais il y va vraiment pour dire qu'il va mourir ; cependant il ne peut pas mourir. ».

Alexis se présente alors et dit : « Je suis triste, je suis très malade ; je ne vois plus personne. » — « Nous voyez-vous ici ? » — «Non ; je ne reconnais que la voix. » — « Savez-vous quelle est votre maladie ? » — « Non... je ne saurais plus rien dire... je vais partir... au revoir ! »

Agnès : « Nous sommes tous dans les pleurs en ce moment. Nous ne pouvons cesser de pleurer. Nous ne voyons plus notre oncle Alexis : c'est bien triste. »

Le soir, pendant la séance, Agnès écrit : Je viens vous prévenir de la mort de mon oncle Alexis. *On ne pouvait jamais imaginer* quand il est revenu à une heure, *qu'il y avait une mort ici aussi.* »

Pour se rendre compte de ce langage et des divers incidents ci-dessus, il faut se rappeler que chez les sujets peu développés, le périsprit est encore tellement épais et matériel qu'il leur semble vivre encore de la vie terrestre, comme on le voit si souvent chez ceux qui hantent les lieux qu'ils ont habités de leur vivant, et s'étonnent qu'on ne puisse les voir, etc...

Telle est la série des faits observés pendant cette période de 18 mois et je les livre dans toute leur simplicité aux réflexions de chacun. (*Applaudissements*).

12e SÉANCE

DU SAMEDI MATIN, 22 SEPTEMBRE

Président M. Laurent de Faget.

Monsieur Horion, notaire, lit le discours suivant :

DISCOURS DE M. HORION.

Mesdames, Messieurs,
Sœurs et Frères,

N'étant malheureusement pas doué du don de l'orateur, permettez-moi de vous lire quelques réflexions suggérées par mon séjour à Paris et que j'ai griffonnées à la hâte ce matin.

« Il n'est pas de fête sans lendemain ». Cet adage m'est revenu à l'esprit après avoir assisté aux merveilles de l'exposition et spécialement aux illuminations de la nuit dernière au Château-d'Eau.

Je suis venu pour la 1re fois à Paris en 1877, en voyage de noces. A 23 ans de distance, j'ai pu constater, in-globo, les progrès immenses de la Ville-lumière. L'exposition grandiose de 1900 n'a pas peu contribué à me les faire toucher du doigt. Eh bien ! tout cela est beau, est splendide, est féerique ; l'électricité surtout semble vous transporter dans les palais d'Aladin. Néanmoins, il reste quelque amertume au cœur après qu'on a joui de ces splendeurs, quand elles sont finies, et pourquoi ? Mais précisément parce qu'elles sont « finies », parce qu'elles passent, qu'elles sont éphémères, parce qu'elles parlent uniquement à ce qu'il y a en nous de matériel et d'intellectuel et non pas à l'âme.

Je vous avouerai que j'ai quelque peu négligé le congrès spiritualiste au profit des fêtes matérielles de la Capitale. Je m'en faisais quasi un reproche, mais maintenant que je vais rentrer dans le calme de la vie ordinaire, je ne le regrette pas, parce que cette amertume dont je vous parlais tout à l'heure, me fournit l'occasion de publier qu'il faut nous préparer des fêtes sans lendemain, c'est-à-dire des fêtes continues, qui ne finissent pas, qui se renouvellent sans cesse, et où les trouverons-nous, ces fêtes ? Nous les trouverons en nous-même, par le développement progressif de notre spiritualité ; mais, pour y arriver, il ne suffit pas d'étudier et de comprendre la doctrine spirite, il faut surtout viser à nous l'appliquer à nous-même en nous réformant moralement, jusqu'à ce que les enchantements les plus merveilleux de la matérialité terrestre nous semblent pâles et s'effacent en présence de ceux que nous trouverons immanquablement au ciel de nos âmes, je dis « au ciel » non pas comme l'entendent les catholiques romains, mais comme le comprennent les chrétiens spirites, ce ciel que nous nous forgeons chaque jour à nous-même en nous entraînant dans la voie menant à la victoire la plus difficile à remporter : la victoire sur soi, la victoire sur les passions mauvaises qui nous guettent à tous les carrefours de la vie. A ce propos, laissez-moi vous dire une chose qui vous paraîtra peut-être puérile : attachons-nous à contrarier souvent nos désirs, nos goûts même innocents, quand ils ne sont pas utiles. Si nous ne nous habituons pas à nous vaincre dans les petites choses, comment le ferons-nous dans les grandes ; si nous ne combattons pas nos penchants aux futilités, quelle résistance opposerons-nous aux désirs coupables ? J'en parle en connaissance de cause, car je puis m'appliquer les paroles que Virgile place dans la bouche d'Enée, je pense, en parlant des malheurs de Troie... « Quorum pars magna fui ». Cet aveu ne coûte rien à mon amour-propre, aujourd'hui que l'idée spiritualiste a vaincu mon scepticisme d'antan et que les inquiétudes, les doutes, les tourments de jadis, ont fait place, en moi, à la tranquillité d'esprit et à la paix du cœur.

Quand on est fort sur soi-même, on est fort sur les autres ; nous donc, spiritualistes modernes, qui possédons la certitude raisonnée de la vérité, payons d'exemple et non seulement de paroles, et la bonne semence de ce congrès, répandue à la volée dans les champs de l'humanité avant le dernier hiver du siècle qui se meurt, se lèvera en abondante récolte à moissonner en l'août du vingtième. Cette confiance se justifie du reste par le progrès de nos idées dans tous les rangs de la société, et même parmi les ecclésiastiques.

Mis, par hasard, avant hier, en rapports avec un prêtre français éclairé, catholique romain, je n'ai pas été peu surpris de l'entendre, en présence de mon fils et de quelques personnes amies, nous faire, spontanément, une profession de foi nettement spirite, et son évêque, qui le sait, nous a-t-il dit, n'a pas commis la faute de lui enlever sa robe.

Obligé de vous quitter dans quelques heures, j'adresse un adieu ému à tous les membres du congrès et un salut fraternel à tous les spiritualistes de l'ancien et du nouveau monde. (*Appl.*)

M. Laurent de Faget.—L'ordre du jour nous amène à la psychographie, médiumnité intuitive, écriture mécanique, et écriture directe.

M. Moutonnier donne connaissance du rapport suivant :

PNEUMATOGRAPHIE

OU

ÉCRITURE INDÉPENDANTE, DIRECTE.

PREUVES AUTHENTIQUES ET IRRÉFUTABLES DE LA CONTINUITÉ DE LA VIE ET DE LA COMMUNICATION DES ESPRITS AVEC LES VIVANTS.

De tous les phénomènes psychiques par lesquels le spiritisme se manifeste et s'affirme à nos sens, la psychographie est, sans contredit, celui qui fournit les preuves les plus sûres et les plus évidentes de la survivance de l'âme et de la possibilité des communications entre les vivants et les morts.

Alors que les phénomènes de télépathie, de clairvoyance et de matérialisation peuvent donner lieu à des interprétations diverses et rendre plus ou moins suspecte la bonne foi du médium, les séances de pneumatographie se font sans déguisement et sans apprêts et permettent aux témoins d'établir un contrôle des plus minutieux et des plus sévères ; tout se passe en pleine lumière du jour ; le médium libre de ses mouvements ne semble prendre aucune part directe à la production du phénomène ; il va et vient et garde sa lucidité d'esprit pendant toute la durée de la séance.

La manière dont le phénomène pneumatographique est obtenu est des plus simples : une feuille de papier blanc mise sur une table ou enfermée dans un tiroir avec un bout de mine de plomb ; ou bien encore, une ou deux ardoises — suivant le cas — pour y recevoir le message, tels sont les seuls objets dont le médium ait besoin, mais auxquels il lui est formellement défendu de mettre les mains.

Je me propose de mettre sous les yeux de l'auditoire les preuves authentiques et irréfutables de messages obtenus par cette voie, dans des circonstances qui excluent toute possibilité de fraude, et de démontrer par la teneur même de ces communications qui revêtent un caractère bien marqué d'individualité de la part de l'intelligence qui se manifeste, ainsi que par la similitude des écritures, que la théorie du spiritisme seule est capable d'expliquer ce phénomène. Je me suis adressé à la science, mais elle n'a pu me répondre, car elle est impuissante à découvrir la plus petite évidence d'intelligence dans la matière.

Est-ce le double du médium qui s'est extériorisé et a opéré ce prodige? Est-ce elle-même qui a subtilisé les ardoises et leur contenu et a rempli à mon insu, dans quelque coin occulte, les six feuillets blancs ? Pour tout observateur consciencieux et qui juge sans parti-pris, aucune de ces hypothèses ne repose sur des bases sérieuses et la seule explication rationnelle et sensée qu'on puisse donner à la production de ce phénomène, c'est qu'il émane du monde invisible. — mens agitat molem! » (*Applaudissements*).

M. Moutonnier fait voir les ardoises sur lesquelles des messages de sa fille furent écrits directement par les Esprits. C'est en Amérique, avec les sœurs Banggs, médiums pneumatographes, qu'il obtint ces communications. Il était tout à fait inconnu en Amérique et jamais les médiums ne l'avaient vu. Pendant toute la durée du phénomène, qui s'est produit en pleine lumière, jamais il n'a perdu de vue ses ardoises qui étaient solidement ficelées. De l'écriture s'est produite dans les ardoises, sans contact visible de la part de qui que ce soit. Cette écriture de l'Esprit de la fille de M. Moutonnier est identique à celle qu'elle avait sur la terre. Les personnes qui veulent contrôler les faits n'ont qu'à lire *Les Annales psychiques* de l'année 1898, dans lesquels les *fac-simile* de l'écriture sur ardoise et de l'écriture de Mlle Moutonnier ont été reproduits.

Mme AGULLANA. — Je veux parler d'un fait qui s'est passé il y a une vingtaine d'années, je n'écrivais pas et l'esprit qui se communiquait disait toujours : « Essaye, tu écriras. » Un jour, j'avais quelqu'un devant moi et je vois tout à coup une personne ayant un turban autour de la tête qui me dit : « Commence à me dire : Deo omnipotentem » ; j'ai cru comprendre qu'il me disait : Ame de potence. Allez vous-en, lui répondis-je, vous êtes un mauvais esprit. Alors, il dit, je veux vous faire écrire comment la planète terre a été formée.

Madame Agullana commence alors à parler de la formation des mondes telle que l'esprit la lui faisait voir, et sur une interruption du président perd tout à coup le fil de son discours.

M. Laurent de Faget lit deux pages d'Allan Kardec concernant les médiums écrivains. (*Livre des esprits*, page 215).

13e SÉANCE

DU SAMEDI SOIR, 22 SEPTEMBRE

PRÉSIDENT M. AUZANNEAU

M. CARLOS LIBERT. — Mesdames, Messieurs, en ma qualité de délégué des Etats-Unis, je vais vous lire une statistique de la situation du spiritisme dans ce pays, et particulièrement dans l'Etat du Michigan.

Cette statistique m'a été envoyée par le Président de la Société ; aussi, n'ai-je le droit d'y rien changer ; mais elle me semble bien modeste.

Je sais personnellement que toute l'Amérique est pénétrée au plus haut degré du spiritualisme.

De plus, le monde veut savoir et fait des recherches pour s'instruire dans la vérité. Tous les jours, vous voyez des ministres de l'Eglise qui sont chassés par le Synode pour leurs opinions spiritualistes.

Chaque Etat de l'Amérique a une Société d'Etat. J'ai l'honneur de vous lire la lettre m'accréditant au Congrès de Paris pour le spiritualisme.

SOCIÉTÉ SPIRITUALISTE NATIONALE DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

Washington, le 24 mai 1900.

Détroit de Michigan.

Honoré Carlos Libert,

Cher Monsieur et Frère,

C'est avec plaisir que je vous annonce que vous avez été choisi par le Président de notre Société pour représenter l'*Association spiritualiste nationale des États-Unis et du Canada*, au Congrès spirite international, durant votre voyage en Europe.

Il y a deux cent cinquante mille spiritualistes militants dans ce pays, et il y a plus de cent cinquante mille personnes intelligentes qui sont intéressées à cette cause, mais non militants. Nous avons à peu près dix mille médiums à l'œuvre pour la cause, y compris les médiums publics et privés. Il y a à peu près trois cent cinquante orateurs ou conférenciers qui sont employés par les Sociétés pour parler à la tribune. Il y a plus de trois cents Sociétés spiritualistes en comptant les camps qui ont des réunions régulières pendant la saison.

Il y a 82 églises spiritualistes en existence dans ce pays ; la valeur de la propriété foncière appartenant au mouvement appelé spiritualisme, en comprenant les temples et autres constructions, ainsi que les fonds des corps organisés, s'élève à quinze cent mille dollars. Le nombre moyen des membres des Sociétés est à peu près de cinquante. Le nombre moyen de ceux qui fréquentent les meetings, est de deux cents, mais ce nombre varie de quarante à mille, ce dernier chiffre pour les mass meetings et les camps, etc.

La Société nationale spiritualiste a été inaugurée à Washington en 1893. Harrisson D. Barret a été son Président depuis la fondation. Cette Société possède une charte du gouvernement et se compose de l'ensemble des Sociétés des différentes sections des Etats-Unis et elle agit par son sceau et sa charte.

Frère Carlos Libert, nous espérons que vous accepterez cette délégation, comme délégué fraternel de notre association des Etats-Unis au Congrès de Paris. Cordialement à vous,

Signé : Mary Longley.

Secrétaire de la Société Nationale Spirite.

J'ai demandé le droit de dire quelques petites choses qui me sont arrivées ; d'abord, dans un camp où j'étais, j'ai rencontré une bonne femme qui guérissait, et voici comment elle opérait. On se présente chez elle, dans sa tente, et voici ce qu'elle fait : elle prie et tend les mains vers le ciel ; et immédiatement, ses deux mains se trouvent remplies d'une huile avec laquelle elle frictionne les malades. Cela je l'ai vu moi-même ; j'ai regardé le creux de la main, et j'y ai fort bien vu l'huile.

Ailleurs, c'est une forme qui apparaît le soir : vous êtes étonné de voir tout d'un coup une figure de femme qui regarde à travers les vitres ; vous sortez dehors, la figure reste là. Voilà un fait. Maintenant, pour me conformer à l'ordre du jour, je vais vous dire que l'Ecriture directe est très connue aux Etats-Unis ; je vous dirai d'une manière générale qu'elle est très étendue en Amérique, et j'espère que si on me donne encore la parole, je pourrai vous dire bien des choses intéressantes.

M. L. Denis. — Permettez-moi de vous présenter M. le docteur Bayol, explorateur célèbre, ancien gouverneur du Dahomey, qui veut bien nous faire un exposé des phénomènes dont il a été témoin. J'ai tenu à vous le présenter pour vous faire remarquer toute l'autorité qui s'attache à son nom et à sa parole.

DISCOURS DE M. LE Dr BAYOL.

Mesdames, Messieurs,

L'éloquent président de votre Congrès m'a rappelé une promesse que j'avais faite de venir prendre la parole devant vous, pour vous raconter quelques expériences que j'ai pu voir, que j'ai pu constater en m'entourant de toutes les précautions possibles.

Si j'ai tenu à prendre la parole dans le Congrès spirite, c'est parce que je crois que le chemin de la vérité est droit, et que je ne crois pas qu'il soit interdit à l'être humain d'essayer d'approfondir les mystères, quels qu'ils soient.

Je vous exprimerai un regret, c'est que dans une réunion comme celle-ci, où il n'y a que des gens désintéressés, je suis étonné de ne pas voir ici un représentant officiel de la science, pour faire la critique et témoigner de la sollicitude du monde officiel envers vos travaux.

Eh bien, puisqu'il y en a en France une chose formidable, qu'il y a un monstre terrible qui fait peur aux Français et qui s'appelle le ridicule, vous permettrez à un vieux colonial comme moi, vous me permettrez, dis-je, de le braver. Je finis par m'intéresser à tout ce que vous faites, mais je vous assure que je n'apporte ici ni intérêt, ni vanité. (*Applaudissements.*)

Je suis convaincu que j'ai raison et que je ne dois pas avoir peur de dire la vérité ; voilà pourquoi je vous raconterai demain les expériences typiques que j'ai vues ; je ne sais si elles vous prouveront quelque chose, parce que j'ai toujours mon éducation scientifique qui me fait douter ; je ne sais pas si je détiens la vérité ; vous examinerez, vous réfléchirez et vous vous direz : Sommes-nous en présence de plusieurs faits, ou bien sommes-nous en présence d'un seul, dédoublement d'un médium,ou addition à la conscience du médium ?

Voilà pour moi le problème excessivement troublant qui doit passionner les maîtres de votre Congrès.Et à ce propos,permettez-moi de vous le dire : hier j'entendais un des doyens de votre science, présent ici, qui disait : le Magnétisme est le fondement, c'est la base sur laquelle toutes les sciences doivent s'appuyer, si vous voulez construire cette maison immortelle qui s'appelle l'expérience.

Eh bien ! Durville a raison ; j'ai étudié le Magnétisme sous toutes ses formes. J'ai regardé, j'ai touché, j'ai voulu voir et je crois que c'est là qu'il faudra chercher, car les attributs de l'intelligence ne sont nullement connus et nous avons devant nous un immense champ ouvert à l'expérimentation.

Je vous apporterai mes expériences; vous les vérifierez, mais aujourd'hui, je vais vous dire comment je suis arrivé à m'intéresser à ces questions.

D'abord,pour m'instruire,il y avait le Dr Moutin que m'avait indiqué M.Boirac ; j'y suis allé ; j'ai assisté ensuite à ces expériences que fait M. de Rochas sur l'Extériorisation de la sensibilité.

Me trouvant-seul, j'ai essayé de faire mouvoir une table ; j'ai dirigé moi-même, j'ai poussé cette table ; c'est vous dire que je n'étais pas très bien disposé pour les phénomènes spirites ; cependant, je me suis trouvé, quelque temps après, dans une très modeste maison, et là une femme pauvre, qui se disait médium à incarnation,m'a donné un renseignement qui me permit d'arriver à temps pour sauver ma mère ; de là ma reconnaissance.

Après cette expérience, je suis allé dans le midi et il m'a été donné pendant des mois d'avoir les manifestations les plus complètes, les plus intéressantes. Je le répète, bien que je dise faire profession de foi spirite, ou en tout cas spiritualiste, je me réserve encore. J'ai refait toutes les expériences spirites sans exception ; j'ai fait des expériences dans l'obscurité, des expériences de lévitation en pleine lumière, avec et sans contact ; je les ai obtenues, le médium n'étant nullement entransé ; j'ai obtenu l'écriture directe faite en langue grecque par un garçon boulanger ; j'ai obtenu des vers latins ; enfin, j'ai obtenu, mon médium étant entransé, une communication dans une langue qui m'est inconnue, et qui paraît être du sanscrit. Le dernier mot était toujours marchalachite (?)

Je crois qu'il y a là de quoi intéresser tous les groupes de votre Congrès.

En terminant, permettez-moi de vous raconter une histoire.

Quand j'étais gouverneur du grand Bassam, il me fallut obéir à des ordres, il me fallut faire la guerre à des noirs dans les lagunes.

Nous arrivâmes à bord d'un navire, envoyé au devant de nous, avec deux ou trois prisonniers ; l'un d'eux, mal surveillé,se précipita dans les lagunes. Nous le fîmes poursuivre et le malheureux se noya.Il me vint à l'idée de demander à mon interprète : « Vous voyez cet homme ? Il est mort ;— Oui—Eh bien,qu'est-ce qu'il est devenu? Qu'est-ce qu'il fait ? » — «Maintenant,dit-il, (c'était l'heure du coucher du soleil) il ne fait rien,le soleil va se coucher,les bureaux sont fermés —Où va-t-il ?— Il va aller dire bonjour aux caïmans— — Et après ? — Au jour, il ira voir Dieu, il arrivera vers les huit heures, à l'ouverture des bureaux.—Et qu'est-ce qu'il lui dira ?—Il lui dira bonjour,et comme il est brave, il n'attendra pas pendant longtemps ; et alors il verra tout, il regardera tout et surtout du côté de la colonie anglaise ; ici, nous n'avons que des villages, mais la colonie anglaise a des villes plus importantes, et il regardera surtout s'il n'y a pas la femme d'un brave négociant et il demandera à Dieu, s'il ne pourrait pas devenir l'enfant de cette femme, parce qu'il veut de l'avancement. »

J'ai trouvé que dans cette chose si touchante, il y avait là certainement des éléments de ce que vous pensez,vous autres qui croyez qu'il existe peut-être quelque part une île fortunée où les races et les fleurs ne se flétrissent pas, et que la pensée humaine est bien le rayonnement d'une pensée divine et je vous engage à garder cette espérance, car cette espérance fait vivre et rend heureux. (*Applaudissements*).

M. Denis. — Je tiens à remercier M. le Docteur Bayol de nous avoir donné un avant-goût de ce qui nous attend demain, et cela dans une forme si poétique et si littéraire qui charme l'intelligence et le cœur: (*Applaudissements*).

M. de Souza Couto. — Il m'est très difficile de prendre la parole, parce que j'ai à peine la connaissance du français, ne parlant que ma langue maternelle, le portugais. Vous me permettrez donc de lire mon discours ; et j'espère que vous m'excuserez, surtout après le discours éloquent, très chaud et plein de faits, bien senti, du grand orateur qui m'a précédé.

DISCOURS DE M. Y. ALBERTO DE SOUZA COUTO.

Mesdames et Messieurs,

Permettez-moi de commencer en saluant les chercheurs, les philosophes, les travailleurs de tous les siècles, parce que l'humanité n'est grande que lorsqu'elle progresse par le labeur, s'élève par l'effort, s'ennoblit par l'activité intellectuelle.

Permettez-aussi que je salue la France, cette âme généreuse de l'humanité, cette patrie bénie de tant d'hommes illustres et de si grandioses entreprises, qui sait également graver en lettres d'or le nom de ses héros, comme exciter tous les peuples à la civilisation et réchauffer toutes les idées de fraternité et d'amour.

Dans l'incomparable fête du travail, grande par l'honneur pour la France, grande par l'impulsion qu'elle donne au progrès universel, nous ne sommes pas, nous qui nous réunissons ici, ceux qui concourent le moins à la rendre illustre et profitable.

Le spiritisme n'est pas seulement une philosophie, n'est pas seulement une croyance ou une religion ; il est une vérité suprême, d'une si extraordinaire portée, que toutes les autres manifestations de l'activité humaine pâlissent devant l'éclat de sa valeur.

Accentuer l'importance de cette vérité et de sa doctrine, serait répéter ce qui a été dit tant de fois et que la raison indique : le problème de l'immortalité de l'âme est la clef de tous les grands problèmes sociaux qui s'agitent aujourd'hui, préoccupant tous les peuples. Lui résolu, le chemin du progrès se trouve aplani par l'amour, par la bonté, par l'égalité.

Les progrès de l'art, les conquêtes du travail, toutes les découvertes scientifiques ont leur incontestable mérite, comme amélioration du bien-être de l'homme, et comme affirmation de l'incoërcible loi de la perfectibilité. Mais la solution sûre du grand problème de l'immortalité, intéressant essentiellement les destinées futures, n'a pas seulement une importance spéculative, il s'épanouit aussi en fruits fort riches, d'incontestable et énorme profit pour l'humanité.

C'est cette double pensée, deux fois noble et généreuse, qui nous réunit ici tous.

Depuis que l'homme a levé pour la première fois son front vers les cieux, jetant un regard scrutateur dans la voûte infinie ; depuis que les clartés de sa raison ont demandé : *pourquoi* ? pourquoi est-ce ?... combien de systèmes philosophiques, combien d'hypothèses, combien de religions pour expliquer l'univers, la vie, le destin !

Comme un sphinx impénétrable, la nature paraissait sourde à ses interrogations, et si quelque rayon de lumière venait parfois interrompre les ténèbres, l'obscurité redevenait aussitôt complète.

Emprisonné, comme enterré dans une profonde caverne, l'homme a travaillé, a lutté pour rompre la voûte qui l'enveloppe ; et pour ouvrir une brèche dans la muraille d'airain, des générations entières se sont succédé et se sont épuisées en efforts...

Mais les murs de ce sombre cachot ne pouvaient, ne devaient pas être éternels, ni impossibles à perforer.

A force de frapper du marteau, — aux coups du bélier de la raison et du travail humain, — le massif séculaire de la lourde muraille devait laisser s'ouvrir une fente profonde.

Le premier rayon de clarté arrivant, l'attaque et le nombre des intrépides assaillants a redoublé jusqu'à ce que la fente se convertit en une ample ouverture, par laquelle est entrée à flots la lumière extérieure.

Il en fut ainsi.

Les premiers travailleurs furent les libérateurs de tous les captifs, qui purent, dans un exode épique et grandiose, comme celui de Moïse, suivre, en conduisant les leurs à la terre promise.

Nous sommes de cette race vaillante de travailleurs intrépides, car nous démolissons les restes du robuste rempart.

Chacun de nous en arrache une pierre, et voilà que, déjà, la lumière éblouissante de l'infini nous inonde ! Le jour n'est pas éloigné, où son onde bienfaisante se répandra sur la terre, illuminant l'ample route de l'avenir radieux et fortuné...

Bénis soient donc tous ceux qui nous ont précédés dans cette sainte croisade, nous préparant le chemin ! Heureux soient tous ceux qui encore travaillent, parce que l'avenir leur fera justice !

Mesdames et Messieurs,

J'ai des motifs surabondants pour vous affirmer l'immortalité de l'âme et les intraduisibles bénéfices dérivés de cette vérité.

Je ne dois pas taire la voix de ma conscience ni le cri de ma raison au profit d'une vérité que je respecte comme acquise.

Je me considèrerais indigne de vivre en société si je gardais pour moi le fruit de mes investigations ; je serais méprisable à mes propres yeux, si je voulais conserver le monopole de leurs résultats.

En somme, ce serait une lâcheté morale impardonnable, ne méritant aucune excuse, mais passible du stigmate de l'infamie, que de ne pas affirmer, bien haut, la persistance du *moi*, en face des preuves que j'ai obtenues.

Qu'importe la critique qui peut survenir, le dédain, le sarcasme ? pourvu que la conscience, la probité, la vérité restent debout...

Il n'y a guère que six mois, je ne pensais pas venir à ce congrès. J'étais encore bien loin alors de supposer que je parviendrais à obtenir des preuves irréfragables de l'immortalisme. Cependant, dans ce court délai, l'évidence m'a foudroyé, la preuve m'a écrasé, et je crois bien que tous ceux qui se trouveraient dans les mêmes conditions personnelles et d'observation rigoureuse des phénomènes, seraient également entraînés par la fatalité de la logique, par les irrésistibles lois du raisonnement.

Je n'ai jamais passé par la phase, de la *foi* ; j'ai sauté de la négation accentuée à l'état de conscience, dénommé *certitude*.

Sorti de l'Université de Coimbre, où à cette époque dominait le positivisme, je continuai dans la même école, le professant sans restriction aucune. Depuis plusieurs années, il me vint entre les mains quelques livres

sur l'hypnotisme et la suggestion, lesquels j'ai lus avec intérêt, à cause de leur rapport et profit pour l'étude du droit pénal, en ce qui concernait ma profession.

Cependant dans ces branches d'investigation, jamais je n'ai rien trouvé qui pût changer, en quoi que ce soit, mon orientation positive.

Postérieurement, et il n'y a pas encore longtemps, je lus aussi quelques écrits sur le spiritisme, mais, acceptant plutôt de bon gré toute autre hypothèse, moins la spirite, je restai dans le même état de non croyance, sans motif personnel d'expérience propre qui fît modifier mon jugement.

Eh bien, désireux de voir se produire les phénomènes, à cause seulement de leur côté nouveau et extraordinaire, je commençai mes investigations, et les résultats obtenus s'imposèrent à ma raison. C'est pourquoi je sors de mon obscurité, pour venir ici représenter mon cercle de recherches et joindre ma voix et mon expérience au travail collectif.

Je viens jusqu'à ce grand torrent de lumière et de vérité, comme son humble tributaire, pouvant affirmer fièrement et ma bonne volonté et ma profonde sincérité.

En février passé, j'ai réuni chez moi un groupe de personnes choisies et illustres qui désiraient aussi se rendre compte des faits ; mais je ne parvins jamais à obtenir, pendant quelques semaines, qu'un phénomène me fît impression, ou qu'il ne fût explicable sans l'intervention d'agents invisibles.

Je ne me découragеai point ; et, par cette persistance, je réussis à découvrir en une dame de ma famille un *médium* à grands effets, dans mon opinion, extraordinaire, et de multiples aptitudes, comme l'on verra d'après les phénomènes obtenus.

Comme ni ce lieu, ni la nature de cette communication n'admettent un long développement, j'exposerai seulement le résumé de quelques phénomènes qui auront leur explication et leur démonstration complètes dans un livre que je vais publier.

Le *médium* commença par écrire à l'état de veille, mais d'une façon absolument automatique. La main et le bras droit étaient très froids et douloureux ; quelquefois le médium n'avait pas de force pour maintenir le crayon. Alors il fallait l'attacher au moyen d'un ruban.

L'écriture était toute différente de la sienne, et l'exécution tout à fait inattendue : à la première ligne, de droite à gauche, à la seconde ligne, de gauche à droite, de sorte que l'écriture ne pouvait être lue que par transparence.

L'on voit, d'après ce mode d'exécution, qu'il était nécessaire que l'intelligence qui opérait, vît, comme dans un tableau, toute la seconde ligne, pour la pouvoir écrire dès le bout, et puis successivement à rebours, jusqu'à venir former liaison avec la première ligne.

Pendant l'écriture, le médium causait avec moi, et il ne savait pas ce que le crayon écrivait.

Puis il commença par répondre à mes questions mentales, avec précision, et les réponses non seulement étaient justes, rigoureuses, mais excédaient toute expectative et prévision.

Ensuite, l'écriture s'accentua dans des autographes parfaits et nombreux de différentes personnes, décédées en divers temps et lieux.

De ma famille, j'ai obtenu des autographes d'une identité absolue ; ainsi de mon père Louis, décédé à Coimbre, il y a trente ans, au bout de son cours de droit, et de ma sœur Bernardine, pharmacienne, morte il y a huit ans.

L'orthographe, la calligraphie, le style enfin, tout est absolument des décédés ; et le médium ne connaissait pas ces particularités, ni n'avait jamais vu quelques autographes *ante mortem*.

De personnes étrangères, j'ai obtenu aussi divers autographes médianimiques.

Quelques-uns sont déjà vérifiés, et ils sont absolument authentiques, irréprochables.

Tels sont ceux de D. Louis I, roi du Portugal, père de l'actuel roi, D. Charles I.

Les autographes sont d'une identité suprême.

Ceux de José Xavier Mousinho da Silveira, grand homme d'Etat, qui a dit la date de sa mort et le lieu où reposaient ses cendres.

Du poète portugais, très illustre, vicomte de Castilho, etc., etc.

Il y en a encore d'autres, qui ne sont pas vérifiés, comme ceux de Mme de Staël, du poète brésilien Alvares d'Arenedo, etc., mais je crois bien que ce sont aussi de vrais autographes, parce qu'ils sont tout à fait caractéristiques, et je déduis leur véracité de celle des autres reconnus.

Le médium ignorait complètement la calligraphie de tous ces signataires des communications.

Puis ont commencé à se produire des apports bien nombreux et différents : apports en autographes d'écriture directe, apports en fleurs artificielles, en fleurs naturelles, en plantes, en vases, etc.

Les manifestations lumineuses ont toujours été fort appréciables dans les séances.

Il est apparu toujours des phosphorescences belles, claires, et aussi de nébuleuses, et ces manifestations sont vues par tous les assistants ; il y a aussi des formes humaines et des matérialisations pareilles vues seulement par quelques-uns.

Beaucoup de communications sont faites en diverses langues inconnues tant du médium que des assistants. Il y en a en latin, anglais, français, arabe ; et j'ai encore des morceaux à traduire, faits dans une langue, qu'aucun des assistants ne connaissait.

Le médium a eu aussi des songes totalement vrais, parce que l'exactitude en a été vérifiée depuis. Quelques-uns furent rétrospectifs.

Dans le cours des songes, il a été quelquefois montré au médium des objets, qui ensuite ont été donnés en apports.

Indépendamment d'autres, j'ai des fleurs des couronnes funéraires du tombeau du feu roi de Portugal, D. Louis I, qui, en songe, les offrit au médium, et ensuite, en séance, tint sa promesse.

Dans ce songe, le médium se trouva dans l'église de Saint-Vincent de Fora, de Lisbonne, qu'il décrit rigoureusement, et cependant il n'y a jamais été.

—

Le médium voyait en songe plusieurs des esprits qui donnèrent ensuite des autographes parfaits. Il les vit même étant éveillé et ceux-ci se matérialisèrent.

Et si exacte est sa vision, que le médium en dessine quelques-uns et en a décrit d'autres, sans jamais les avoir vus ou connus de son vivant : ceux qui les connaissent, et leurs familles, trouvent les portraits absolument fidèles.

On a interrogé quelquefois ceux qui se manifestaient ; alors ils disaient où ils étaient morts et la date de leur décès.

Il y a eu aussi des dessins médianimiques de différentes choses, et quelquefois ils reproduisaient ce que le médium avait vu en songe très lucide.

La vision à distance a eu lieu aussi et son exactitude a été vérifiée entre deux points de la terre.

Cette vision est claire, analytique, consciencieuse, comme si le médium était réveillé. Nous le montrerons plus loin.

—

La façon de fixer les jours des séances a été toujours extraordinaire, mais ce serait très long de le décrire ici complètement.

Le médium a également, en songe, entendu chanter un chœur orphéonique, voyant parfaitement tous ceux qui le chantaient; il a fixé et écrit cette musique, qui surpasse beaucoup ses connaissances musicales.

Le médium a eu aussi l'indication de son incarnation antérieure, et il est certain qu'un grand nombre de faits psychiques, souvenirs, impressions, songes étranges et répétés, etc., correspondent rigoureusement à cette incarnation précédente.

Ces souvenirs et ces songes répétés, vifs et extraordinaires, existaient, il y a longtemps, mais ils n'avaient pas alors d'explication ; or maintenant, on reconnaît que c'étaient des faits historiques de sa vie passée, lesquels le médium ignorait complètement.

Des faits, des noms, des lieux sont reproduits dans ses songes avec netteté.

Cette phase de mon investigation est si extraordinaire, que j'ai l'intention de la poursuivre, afin de publier, un jour, les résultats obtenus.

J'en possède déjà quelques-uns d'une grande rigueur ; mais ce point est d'un ordre spécial et intime, et il ne convient pas de le développer ici.

Le médium a surtout la faculté de vision à distance, et je conclus que ces visions sont vraies par les faits vérifiés sur la terre.

Il a parcouru successivement les planètes Jupiter, Saturne, Mars, Vénus et Uranus, en état de transe, mais les décrivant clairement,avec des données supérieures de beaucoup à ses ressources, montrant des connaissances qu'il n'a pas, et affirmant toujours que la vision est nette, comme s'il était réveillé.

Il a vu les types des humanités planétaires, leurs animaux, plantes, oiseaux, mers, etc., et tout cela est supérieur à la fantaisie et aux connaissances du médium ; et il y a en tout un ordre et une harmonie parfaits.

Quand il aura le temps, il parcourra d'autres corps célestes.

J'ai là-dessus les dessins qu'il a faits, ne sachant pas le dessin, et je les publierai en temps opportun.

Voici le résumé de quelques connaissances obtenues par vision directe :

Les planètes mentionnées sont habitées, variant dans chacune d'elles le type respectif de race humaine.

Mars, Jupiter, Saturne et Uranus sont plus avancés que la Terre : il y a plus d'égalité, plus d'homogénéité, plus d'harmonie ; l'on y vit comme dans un âge d'or.

Vénus est très attardée ; elle n'a pas encore atteint le type de l'humanité caractéristique.

L'ensemble des animaux, des plantes et de la vie, est différent dans chaque planète.

Les mers sont également différentes, parce que à leur surface la forme des ondes varie ; il n'y en a pas deux de semblables.

Les anneaux de Saturne sont d'eau ou d'un liquide pareil, parce qu'ils ont tous l'apparence d'un courant d'eau, et coulent la lumière solaire comme un prisme.

Dans chaque planète diffère aussi l'aspect de la nature, le ton du ciel, la coloration générale, le degré de lumière, etc.

Chez les êtres planétaires varie également le mode de locomotion, qui se fait : en marchant en Jupiter, marchant et grimpant en Vénus, sautant en Mars, marchant, nageant et glissant en Saturne, et flottant dans l'air en Uranus.

Le médium a vu aussi l'étoile polaire, peuplée d'un type idéal. J'en déduis que là se trouve le siège ou premier stade de l'humanité terrestre, après avoir atteint le type parfait de la planète.

Il peut bien se faire que les courants magnétiques plus ou moins forts dans la direction de l'axe terrestre soient en rapport ou expliquent ce siège de l'humanité désincarnée,

L'inclinaison de l'axe de la terre et ces courants indiqueraient-ils la route qui d'ici va nous conduire à l'Infini ?

Est-ce que les inclinaisons des axes des autres planètes de notre système solaire correspondraient à des étoiles aussi plus rapprochées, qui seraient les premiers séjours de leurs êtres ou le premier stade de leur vie sidérale ?

Je connais insuffisamment l'astronomie, pour d'aussi importantes questions, et c'est à peine une interrogation qui reste posée.

La forme des êtres qui habitent l'étoile polaire est le type idéal, très parfait, de la race humaine terrestre : la forme modèle, forme très pure de notre race.

Tous ces êtres revêtent la même tunique de lumière, d'une suprême correction idéale, tunique pareille chez tous quant à la façon, et qui diffère seulement par les tissus, dont la variété est infinie. Et comme le globe polaire, blanc, éblouissant,n'a pas de taches, j'en conclus qu'il y a des soleils pour la fécondation des planètes et des étoiles pour le siège des habitants de l'Au-delà.

Que le médium voie à distance, à l'état de transe, est un fait déjà vérifié entre deux points distants sur la terre.

Argumentant, donc, du connu pour l'inconnu, j'en déduis que la vision planétaire estréelle, et même supérieure parce qu'elle surpasse en harmonie, correction et fantaisie, les ressources du médium.

Quelquefois il employait des mots et des connaissances qu'il n'avait pas ni ne pouvait créer.

Pour contre-épreuve de la vision à distance,j'ai l'intention de réaliser une séance à Paris, avec l'assistance d'hommes illustres, connaisseurs du sujet, en prenant toutes les précautions voulues de sécurité et de contrôle.

Je dois dire aussi que les résultats obtenus par moi dans les séances n'avaient jamais été prévus ni pensés, soit par moi, soit par les assistants, selon leur aveu.

J'ai appliqué à ces résultats diverses hypothèses, jusqu'à ce jour présentées pour l'explication des phénomènes, et je crois vrai, sans préjugés ni vice de raisonnement, que les faits résistent à toutes ces hypothèses.

Il ne reste debout que l'hypothèse spirite, parce qu'elle répond à toutes les données, en réunissant toutes les conditions de vraie hypothèse.

Le temps et de nouvelles découvertes viendront fortifier cette affirmation.

J'ai lu quelques critiques démolisseurs de cette doctrine, et deux choses sont à regretter profondément : ou qu'ils critiquent sans se rendre bien compte, ou qu'il fassent leurs recherches dans de mauvaises conditions, n'obtenant alors que des résultats pauvres et insuffisants.

Il faut de la persistance, une très bonne volonté, de l'élévation morale, un nombre de bons assistants, l'union de pensée, la foi ou bonne disposition, l'harmonie,et surtout un bon médium, travaillant à de longs intervalles de temps pour ne pas perdre sa vitalité.

Sans cela, et dans les expériences d'un investigateur seul avec le médium, en séances quotidiennes et suivies dans un but de curiosité et avec des doutes sans fin, les résultats sont forcément très pauvres et inconcluants.

Voici les considérations générales recueillies d'après mon expérience.

Finalement, j'ai obtenu beaucoup de renseignements très élevés, dans diverses langues, sous diverses formes de style, en différents autographes, avec plus ou moins de beautés littéraires.

Toute cette doctrine constitue une petite bible, qui suffirait à réaliser le bonheur social.

Je vous en donnerai la synthèse: « charité, bonté,égalité,pardon,amour» voilà toute la Bible de l'humanité.

En fait de preuves, mes séances ont été toujours bien contrôlées et assistées par des médecins,avocats et bien d'autres hommes illustres.

Le médium est Dona Marinha Alice de La Corréa, que je vous présente, et dont les facultés médianimiques extraordinaires peuvent contribuer au profit des sciences psychiques et à la démonstration de la vérité.

M. le Dr Bonnet, sur la demande de quelques assistants, recommence le récit de sa première communication.

Le rapporteur lit le travail suivant de M. Nègre, publiciste, que ses occupations ont retenu à Narbonne :

MÉMOIRE DE M. FIRMIN NÈGRE

Faculté médianimique générale a tous les hommes.

I

Il serait bien singulier que les facultés sensitives dont certaines natures sont douées,qui jettent un si grand jour sur les pouvoirs de l'âme humaine, fussent l'apanage exclusif d'une catégorie spéciale d'êtres, qui ne diffèrent en rien des autres par leur organisation physique, qui est celle de tout le monde. On sait que ce n'est ni le degré intellectuel, ni le degré moral de la personne qui fait le sujet ou le *médium*. Les facultés, tout le prouve, ont leur raison d'être et de se manifester dans la constitution intime du corps humain.

Que les facultés sensitives soient diverses et diversement capables de s'exprimer, nul ne peut le contester ; mais nul ne contestera non plus que leur origine commune réside uniquement dans la constitution corporelle du sujet. Il ne peut y avoir entre lui et le commun des hommes qu'une diffé-

rence de degré dans la réceptivité sensitive, un pouvoir plus ou moins grand d'extériorisation animique.

Il appartient aux physiologistes de rechercher la cause organique de cet état particulier qui distingue les médiums. Ils ont déjà tenté cette recherche pour le phénomène de l'hypnose, et ils n'ont guère, je crois, qu'à la continuer, pour qu'il leur soit démontré que la faculté hypnotique ne diffère pas, ou diffère très peu, de la faculté médianimique, l'expérience ayant prouvé qu'un bon somnambule est toujours un bon médium. En attendant la fixation précise des caractères physiologiques, grâce auxquels il sera possible, antérieurement à toute expérience, de distinguer un médium d'avec celui qui ne l'est pas, ou plus exactement de reconnaître celui qui offre plus communément les preuves de capacité sensitive, il n'y a rien qui nous empêche d'étudier les effets de cette sensibilité et les circonstances qui favorisent son développement, sans avoir la certitude de bien connaître la cause organique du phénomène.

Il est admis que, dans l'étude des phénomènes de la vie, on doit rechercher les éléments intégrants, c'est-à-dire les circonstances constitutives des phénomènes ou des *fonctions*, comme disent les physiologistes. Ces circonstances sont les suivantes : 1° l'organe qui est le principe du phénomène ; 2° l'occasion excitante qui détermine l'organe à le produire ; 3° l'opération par laquelle il est produit ; 4° le phénomène lui-même ; 5° la cause finale ou le but pour lequel le phénomène est produit. L'étude d'une fonction comporte la détermination de ces cinq circonstances et le physiologiste ne croit pas avoir une idée complète de la fonction, tant que ces circonstances, ne sont pas déterminées. Il suffit d'ailleurs de la découverte de l'une d'elles, pour que l'existence de toutes les autres soit démontrée ; il ne reste qu'à les rechercher, mais alors même que le physiologiste ne les trouve pas, il n'en est pas moins certain qu'elles existent. Cette certitude résulte d'une notion supérieure et antérieure à toute recherche, savoir : que tout ce qui arrive, que tout phénomène entraîne l'idée de cause, d'opération, de but et de raison suffisante, et que cette idée est l'expression vraie, universelle de la nature des choses. Tel est le principe de la méthode des physiologistes : la conception des éléments constitutifs du phénomène, avec cette remarque qu'ils voient d'ordinaire la cause dans l'organe, c'est-à-dire dans la partie du corps où se produit le phénomène, tandis que l'organe n'est que l'instrument indispensable à sa production et que la cause, toute cause même, incorporelle de sa nature, échappe à notre observation, sauf la cause que nous sentons penser, agir et sentir en nous. Cette confusion de l'organe avec la force qui s'y localise serait indifférente à l'étude positive du phénomène, si elle n'avait pour résultat habituel de présenter comme identiques deux choses qui sont distinctes et, finalement, de faire considérer la force vitale comme une résultante des forces particulières de l'organisation corporelle, théorie hypothétique qui n'est justifiée, ni en fait ni en induction.

Avant d'aborder l'analyse de la faculté médianimique générale qui fait l'objet de cette communication, il nous paraît nécessaire de dire quelques mots de la méthode qu'il convient de suivre dans l'étude de faits que chacun, sans aucun appareil scientifique, peut par lui-même et sur lui-même observer.

La méthode expérimentale est toujours le principe de Bacon, d'après lequel tout ce que nous pouvons savoir de la réalité se borne à la connaisssance des faits qui nous la révèlent et aux inductions qu'il est possible d'en tirer, méthode qui implique cette première conséquence que la science de la réalité se réduit aux *faits sensibles* et aux inductions qui en dérivent. Les résultats obtenus par cette méthode sont si incontestables, si nombreux, si féconds, que les savants qui l'appliquent sont devenus les arbitres de l'opinion, et au point de vue des faits sensibles, des phénomènes naturels, ils méritent de l'être. Mais ces mêmes savants savent aussi qu'il est des faits d'une autre nature, invisibles à l'œil, intangibles, n'affectant ni l'odorat, ni l'ouïe, ni le goût, mais cependant susceptibles d'être constatés avec une absolue certitude. Ces faits, qui échappent au scalpel, au microscope, à tous nos sens, sont les *faits internes*, dont l'observation ne peut être faite que par le ministère du sens intime ou de la conscience, observation distincte, il est vrai, de celle faite par les sens, mais également réelle et d'une égale autorité. C'est dans les réalités de cette dernière observation que les questions psychologiques trouvent leur solution logique et que la philosophie puise son titre de science, avec autant de certitude et de légitimité que les sciences naturelles.

Que cette observation des faits internes ait été négligée, qu'elle n'ait pas encore rendu tous les services qu'on était en droit d'attendre, cela est incontestable ; mais cela tient uniquement à ce fait, dont il faut bien convenir, que notre attention se dirige plus volontiers sur les choses extérieures que sur les phénomènes de conscience, sollicités que nous sommes par l'inépuisable variété des objets de la nature, par notre curiosité, nos besoins, nos relations sociales, l'inéluctable nécessité du travail pour assurer notre existence, celle de nos enfants ou de nos proches. Nos passions aussi sont un obstacle à l'application de notre attention aux phénomènes de la vie intérieure, qui se porte au dehors de préférence par un penchant naturel qui donne un pli difficile à redresser à notre esprit, dont presque toute l'activité s'épuise à pourvoir aux besoins du corps ; à la conservation de notre vie. Cela explique parfaitement le pas marqué que les sciences naturelles ont pris sur les sciences philosophiques.

Ce n'est qu'en se détournant de ces voies accoutumées, en se dégageant peu à peu de l'attraction des choses pour porter une attention soutenue sur les faits internes, laissés dans l'oubli et l'indifférence, qu'il est possible

de provoquer l'essor, non d'une nouvelle science philosophique, mais d'établir des certitudes, les conclusions vraies que comporte la méthode psychologique. Le discernement des phénomènes dont la conscience est le théâtre est souvent difficile, mais la difficulté diminue et finit par disparaître, si on sait profiter des circonstances assez nombreuses et assez fréquentes qui favorisent cet examen. C'est de lui, en tous cas, que dépend la connaissance de ce que nous sommes et de ce que nous deviendrons. Et, comme il n'est pas de fait sensible qui ne soit en même temps et au même moment lié à un fait interne correspondant, la double observation que nous aurons à faire est appelée à épuiser tout le contenu réel que le phénomène renferme.

II

Les considérations qui précèdent nous mettent déjà sur la voie des conditions où il faut se placer pour l'observation des phénomènes internes, partant, de cette faculté médianimique que nous attribuons à tous les hommes. Il faut d'abord être également attentif aux informations des sens et à celles de la conscience, et que cette attention soit persévérante et soutenue. Chacun est informé de l'existence de ses sensations et de ses idées, qui se succèdent sans interruption. On les a mille fois éprouvées, mais on n'y a prêté qu'une attention confuse, presque involontaire, qui n'a rien précisé et a laissé dans le vague des faits intéressants qu'il eût été nécessaire de retenir, ce qui est possible avec un peu de perspicacité et de méthode. La conscience est un monde ignoré où les faits insoupçonnés abondent. Quiconque voudra y pénétrer les constatera sans peine, car cette faculté est nécessairement commune à tous, puisque tous ont la même organisation psychique et corporelle.

L'observateur, résolu à les vérifier, doit porter une attention particulière sur les mouvements de sa sensibilité, la détourner par conséquent des choses extérieures qui peuvent la distraire. Les sens doivent rester muets et, seul, l'esprit pendant la durée de l'expérience, s'exercera à la contemplation de ce qui se passe en lui et dans le corps, son hôte inséparable. Sur cette scène intérieure ne tardent pas à apparaître des sensations, dont la localisation dans l'organisme varie avec la forme, *sui generis*, de la sensation éprouvée. Le siège est tantôt dans les lobes cérébraux, tantôt dans la moëlle épinière. Dans les deux premiers cas, l'os frontal et l'occipital sont comme touchés, le cuir chevelu impressionné par quelque chose qui ressemble à des influences atmosphériques. L'impression dans les lobes, quand elle est durable, ce qui est rare, peut causer un peu de fatigue, ainsi qu'il arrive pour le travail cérébral volontaire, mais elle ne cause jamais de douleur ; on ressent, au contraire, une douce émotion de joie et de plaisir intellectuel. L'impression dans le cervelet, légèrement douloureux, a une action physique plus forte. L'impression dans la moëlle épinière se traduit par un froid dans le dos et d'imperceptibles frissons, de nature désagréable, qui ne tardent pas à se transformer en céphalalgie. On éprouve les effets

momentanés d'une courbature générale des membres, sensible surtout aux articulations. Le meilleur moyen de s'en débarrasser, c'est peut-être d'interrompre l'expérience pour la reprendre dans un autre moment, car il est rare qu'on ressente plusieurs fois de suite les mêmes effets. Il est des fois où la sensation acquiert une énergie remarquable, qui rappelle le souvenir des plus vives émotions. C'est un spectacle bien étrange auquel l'observateur assiste. Il n'a rien à produire de lui-même, rien à imaginer, rien à penser ; tout se produit fortuitement et naturellement, et ce serait altérer la nature du phénomène que de vouloir faire effort, surtout au début, pour se l'expliquer. Il s'apercevra d'ailleurs que, lorsque d'observateur il voudra devenir acteur, il sera dans l'impossibilité radicale de le faire naître.

Le premier caractère du phénomène est donc la spontanéité. Il se produit ou ne se produit pas ; il disparaît quand nous désirerions le retenir et il se manifeste le plus souvent quand il n'est pas attendu. Sa production est toujours une surprise, parce que notre volonté y est étrangère et elle s'opère, quand le sujet est familier avec ces expériences, au milieu de ses distractions extérieures. Lui seul sait qu'une sensation spéciale l'assiège, dont il a pleine conscience, sans que ce qu'il éprouve soit le produit des sens, fermés aux impressions du dehors. De toutes les convictions qu'il peut avoir, il n'en est pas de plus forte que celle qui s'attache au fait ressenti ; il ne doute pas plus de sa réalité que de celle qu'il reçoit des informations de la conscience quand il souffre, qu'il désire, qu'il pense ou qu'il veut.

Le second caractère, commun d'ailleurs à toute espèce de sensation, c'est qu'il résulte du phénomène ressenti un sentiment douloureux ou agréable. Mais ici nous ignorons la cause extérieure qui produit sur notre corps l'impression matérielle, transformable en sensation, ignorance qui n'existe pas quand nous sommes informés par l'entremise des sens. Cette particularité peut, un instant, nous faire supposer que la sensation dont nous faisons actuellement l'analyse est le produit de la pensée, de l'association des idées, car personne n'ignore que la pensée réfléchie et portée sur tel ou tel sujet joyeux ou triste, réveille des sensations antérieurement éprouvées. Cette supposition ne peut longtemps se soutenir par la double raison que le sujet qui expérimente ainsi sur lui-même ne connaît pas la cause de la sensation attendue, puisqu'il n'en a aucune idée, et que celui qui éprouve des sensations anciennes par le travail de la mémoire a de leur cause une parfaite connaissance.

Le troisième caractère du phénomène nous est donné par la localisation des sensations. Il y a un fait certain : le rappel idéal des sensations passées donne des sensations qui ont le même siège organique que les premières, elles affectent les mêmes parties du corps. Il n'en est pas ainsi pour les sensations expérimentales sur lesquelles porte notre examen. Celles-ci se localisent dans des régions déterminées de l'encéphale, les lobes, le cervelet, les nerfs dorsaux, sans que l'on puisse prévoir d'avance le point organique

qu'elles affecteront. Ces sensations, en outre, ne paraissent avoir aucun rapport avec la situation de notre esprit que, par hypothèse, nous supposons, pendant l'expérience, aussi neutre que possible. On ne sait à quoi les attribuer, leur cause demeure mystérieuse, alors que celle des sensations habituelles nous est généralement connue : c'est la lumière, la chaleur, le froid, le son, les odeurs, l'impression des objets du monde extérieur. Cependant, comme nous l'avons déjà fait remarquer, les sensations peuvent être vives,quoique sans rapport avec le rappel de nos anciennesperceptions.

Ce qu'il y a d'essentiel, c'est une bonne méthode d'observation. Pour sentir la vie intérieure avec le cortège des phénomènes qui la manifestent, c'est-à-dire pour se connaître, l'homme, qui porte en lui-même son objet d'étude, qu'il soit paysan ou philosophe, peut, à tout heure, en tout lieu, sans dérangement, sans préparation, quand il en aura le désir, s'étudier pendant l'absence des impressions du dehors. C'est dans le silence qui laisse en repos notre oreille, c'est dans l'obscurité qui nous affranchit des perceptions de la vue, dans la solitude qui repose le système nerveux, qu'il convient d'aborder l'étude de ce qui se passe en nous.

III

Mais d'où viennent les sensations que nous venons de décrire? Telle est la question qui se pose et qu'il faut franchement aborder. Au point de vue pshysiologique et anatomique, nous n'avons aucune compétence pour expliquer pourquoi nous sommes de la sorte affectés. Nous savons que les lobes cérébraux et le cervelet sont insensibles, qu'on peut les léser sans douleur ; que la moelle épinière, au contraire,et les nerfs qui en émergent sont doués d'une exquise sensibilité ; que ces derniers tiennent à l'encéphale,soit immédiatement, soit médiatement par la moelle épinière, laquelle n'est pas comme les nerfs seulement un organe de transmission, mais qu'elle est de plus un centre d'action propre et indépendante ; qu'il existe entre les diverses parties encéphaliques une solidarité et un consensus étroits. Nous savons aussi que les lobes sont physiologiquement considérés comme l'organe des facultés supérieures et le cervelet comme le siège du principe coordonnateur des mouvements de locomotion. C'est tout ce que nous pouvons dire et ce que tout le monde sait, ou à peu près. Cette connaissance générale ne nous apprend rien sur l'origine des sensations, sur la cause qui les produit.

Il est probable que nous en resterions là, dans l'étonnement pur et simple des sensations perçues, si nous ne savions pas que le phénomène de la sensation se compose de deux parties distinctes : l'impression transmise au cerveau au moyen des nerfs et le sentiment et l'idée qui viennent après cette transmission.La première partie relève de l'observation sensible ;la seconde échappe aux sens, et toute l'attention possible, aidée des meilleurs instruments, ne saurait la découvrir ; c'est un fait de conscience, susceptible

comme tel, d'être connu et analysé par le sujet lui-même. L'objet extérieur qui, immédiatemment ou médiatement, fait une impression sur nous,dans les conditions de notre expérience, nous est inconnu. C'est par la sensation complète, le sentiment et l'idée, qu'il faut chercher à le découvrir, car la sensation comprend la perception et l'affection agréable ou désagréable. Mais l'affection n'est pas extérieure à l'âme ; la peine, c'est l'âme souffrante, le plaisir, l'âme agréablement affectée. D'autre part, l'affection n'est pas conçue, elle est quelque chose en dehors de notre imagination ; elle est réelle et existe indépendamment de la pensée qui s'y applique.

Arrivés à ce point, devant l'ignorance de la cause de la sensation qui nous affecte, quelle application rationnelle pouvons-nous faire de notre pensée ? Aucune. Il ne nous reste que la faculté de concevoir cette cause, c'est-à-dire de la supposer et, partant des diverses suppositions que nous pouvons faire, essayer en raisonnant par l'absurde d'éliminer toutes celles qui conduisent à des conclusions inacceptables. Mais, s'il arrive que nous tombions sur une supposition conduisant à des conclusions logiques, que la cause supposée du phénomène soit adéquate aux effets qui, eux, ne sont pas imaginés, mais ressentis, on aura quelque raison de croire que nous ne nous sommes pas trompés. N'est-il pas admis que bien des découvertes de la science sont dues au hasard ou à l'intuition ? Et pourquoi l'observateur des faits de conscience opérant sur des données intellectuelles, ne pourrait-il pas,lui aussi, comme le savant,être servi par l'intuition ou le hasard ? Le spiritualiste, à qui il ne répugne pas de croire à l'immortalité du principe pensant, ou d'un être distinct des organes corporels, sait que cet être ne peut se trouver que dans l'espace physique où tout est renfermé. Il est donc en droit de supposer que la manifestation de cet être existant quoique invisible est peut-être la cause inconnue qu'il cherchait. Que lui restera-t-il donc à faire pour bien établir la certitude de cette origine, pour se démontrer à lui-même la réalité objective de l'influence supposée ? Expérimenter, conformément à son idée, et contrôler les résultats. S'il arrive que cette réalité lui soit démontrée, il n'est plus seulement spiritualiste,il devient spirite, un croyant à la communication des morts avec les vivants.

Dans le *Livre des Médiums*, Allan Kardec, auquel aucun phénomène médiaminique important n'a échappé, consacre quelques lignes seulement à la faculté des *sensitifs* ou *impressionnistes*, qui ressentent une vague impression, une sorte de frôlement, sur tous leurs membres, quand les Esprits se manifestent, mais le peu qu'il en dit est absolument juste et vrai :

« Cette faculté, dit-il, se développe par l'habitude, et peut acquérir une telle subtilité, que celui qui en est doué reconnaît à l'impression qu'il ressent, non seulement la nature bonne ou mauvaise de l'Esprit qui est à ses côtés, mais même son individualité, comme l'aveugle reconnaît à un certain je ne sais quoi l'approche de telle ou telle personne ; il devient, par rapport aux Esprits, une véritable sensitive. Un bon Esprit fait toujours

une impression douce et agréable ; celle d'un mauvais Esprit, au contraire, est pénible, anxieuse et désagréable ; il y a comme un flair d'impureté. »

Louis Figuier, si sévère pour d'autres médiumnités, admet celle dont nous parlons pour se mettre en rapport avec les âmes des morts ou êtres surhumains : « Il est peu de personnes, écrit-il dans son livre, *Le Lendemain de la mort*, qui n'aient éprouvé, pendant l'état de veille, ce genre d'influence sans s'en rendre compte. On ressent comme une douce et légère impression, une sorte de poussée mystérieuse et vague, qui vient exciter dans notre esprit une résolution imprévue, une inspiration soudaine, une suggestion inespérée... Le phénomène moral des impressions des morts sur l'esprit des vivants qui les ont aimés et qui ont le culte de leur mémoire, ce phénomène est une de ces vérités *que chacun possède* par intuition, pour ainsi dire, et dont il reconnaît toute la vérité quand il la trouve nettement formulée et mise en évidence. »

Il ajoute plus loin : « La conscience n'est, selon nous, que l'impression que nous transmet un être qui nous fut cher et que la mort nous a ravi. C'est un parent, un ami, qui a quitté la terre, et qui daigne se révéler à nous, pour nous diriger dans nos actes, pour nous tracer la meilleure route et travailler à notre bonheur. » Il est inexact que la conscience ne soit que cela, mais il est vrai qu'elle est toujours intéressée dans le phénomène dont il s'agit, lequel n'est pas seulement moral et intuitif, mais aussi physique.

Il reste à indiquer de quelle manière on peut contrôler les résultats personnellement acquis. Parmi les expériences de contre-épreuve, nous en signalerons deux qui suffisent à nous donner la conviction absolue que ce sont des forces extérieures intelligentes, c'est-à-dire des Esprits, qui sont la cause des sensations, des faits observables, où la médiumnité est en quelque sorte surprise au berceau. La première consiste à se réunir à deux ou à trois pour se livrer attentivement à l'observation du phénomène décrit. Il arrivera, comme cela a été souvent constaté, que la sensation éprouvée par l'un le sera par l'autre, qu'elle affectera l'organisme de la même manière, et qu'elle aura pour tous, à des degrés divers, le même effet agréable ou désagréable, à moins qu'il y ait communication de plusieurs Esprits. Les sensations devenant communes, on aura la preuve qu'il n'y a pas d'hallucination, à moins de la supposer collective. La seconde expérience de contrôle, plus concluante encore, doit être faite à l'aide des somnambules, des voyants ou de médiums ayant d'autres facultés reconnues. On n'est pas tenu de croire sans preuves à leurs facultés, mais si, au moment même où l'on éprouve la sensation dont il s'agit, on apprend par un voyant que c'est un Esprit qui la cause, que ce dernier est décrit et que la description offre des preuves d'identité, qu'il peut être interrogé et qu'il peut répondre, le spiritualiste, et même le matérialiste, qui aura éprouvé la sensation, sera obligé de croire à deux choses : à la faculté du voyant, ainsi qu'à sa propre médiumnité.

Dans le contrôle ou la contre-épreuve que nous recommandons, on trouvera donc des garanties d'exactitude. Or, si l'on remarque, encore une fois, que nous avons tous la même organisation, les mêmes facultés intellectuelles, que l'étude du phénomène peut être, par tous entreprise, il apparaît clairement que la médiumnité est commune à tous les hommes et que tous portent en eux la preuve démonstrative de rapports humains possibles avec les Esprits. Au surplus, dès que l'élément personnel entre en jeu comme preuve, les ordinaires préventions que l'on nourrit parfois contre les médiumnités étrangères s'atténuent ou s'effacent pour ne laisser place, bientôt, qu'à un acte de foi positive, fondée sur ses expériences personnelles et leurs légitimes inductions.

IV

Nous ne voulons pas terminer cette Note sans indiquer sommairement les résultats avantageux qu'on peut obtenir par le développement d'une faculté générale dont si peu de personnes se rendent compte, alors qu'il est si facile de s'observer, de s'analyser, dans l'intimité secrète de son être, de ses facultés, de sa conscience, et de reconnaître que chacun est médium et peut entrer en relation avec les Esprits sans concours étranger. Ceux qu'on nomme *médiums* sont organisés comme nous et ne diffèrent du commun des mortels que par une plus grande faculté d'extériorisation. Enfin, la faculté médianimique purement sensitive, dont tout le monde est doué, présente selon nous, quand elle est bien réglée, des avantages personnels de santé physique, intellectuelle et morale, qui font parfois défaut aux médiumnités à effets physiques transcendants.

Le premier résultat, qui résume tous les autres, c'est la preuve convaincante et personnelle de la survie, c'est la preuve que les Esprits, bons ou mauvais, heureux ou malheureux, se communiquent à nous. Le siège de leurs impressions nous les fait connaître. L'Esprit bon et supérieur n'affecte jamais que l'organe de nos facultés supérieures, tandis que l'Esprit mauvais ou inférieur procure des sensations désagréables qui nous instruisent sur son propre état et sur la situation dans laquelle il se trouve. De ce premier fait en découlent d'autres : l'élévation plus fréquente de notre pensée vers les disparus, les êtres de l'au-delà. Or, la pensée, ainsi que le Spiritisme pratique le démontre, a l'incompréhensible pouvoir d'impressionner l'Esprit invisible auquel nous pensons, dans quelque région de l'étendue qu'il se trouve, et le pouvoir, à lui, de nous impressionner n'est pas moins certain. Il résulte de ce double pouvoir un service permanent de communications télépathiques pour ainsi dire établi, dans l'espace, entre les morts et les vivants. C'est à cet ordre de communications qu'il convient de ranger les pressentiments ou les avertissements, dont on ne soupçonnait pas l'origine.

Il ne sera pas rare de voir des sensitifs, ayant par l'expérience développé leur faculté naturelle, s'avertir mutuellement de la présence des invisibles, par l'impression qu'ils auront ressentie simultanément ou successivement, et cela dans des circonstances très communes de la vie quotidienne : dans le cours d'une promenade, au milieu d'une causerie sur un sujet étranger, durant la visite faite à des amis, etc. L'intuition aidant, la localisation des sensations, le souvenir d'impressions identiques déjà ressenties, permettront, dans nombre de cas, de reconnaître la personnalité de l'Esprit.

Il arrive aussi fréquemment, dans le silence du cabinet de travail, penché sur le livre de quelque auteur aimé qui n'est plus de ce monde, d'être frôlé par l'effluve fluidique qui trahit sa présence et, par le siège des impressions, nous fait connaître son état moral et intellectuel. On sait l'écueil du spiritisme pratique : c'est d'être incertain sur la nature de l'Esprit qui se manifeste. Ce contrôle de l'impression sensitive, sans prétendre qu'il soit infaillible, est peut être le meilleur et le plus sûr pour ne pas être trompé. Il n'y a ni vanité ni orgueil à supposer qu'un savant, qu'un philosophe, qu'un historien, qu'un littérateur, qu'un artiste ou qu'un poète se communique à celui qui pénètre dans ses pensées, s'instruit dans l'étude de ses œuvres et dont l'attention, parfois admirative, est un hommage en même temps qu'un appel qui monte à lui. Prenez un nom, même célèbre, et demandez-vous qui pense à lui, à ce moment précis où notre esprit s'unit au sien dans le travail solitaire de la réflexion ? Sa visite inattendue n'a donc rien qui doive surprendre, on n'a généralement à regretter que son peu de durée et les bienfaits de sa trop courte apparition, car il est rare que le visiteur, quand c'est un Esprit élevé, ne laisse pas, comme un parfum de sa présence ou comme don spirituel de sa bonté, quelque idée lumineuse et féconde qu'il ne s'agit que de mûrir et de développer.

On comprendra sans peine, après ces constatations, qu'on n'attribue ce que l'on est convenu d'appeler « l'inspiration » dans les arts et même dans les sciences, qu'à cet état particulier, mobile, capricieux et fuyant de nos dispositions et de nos aptitudes particulières, modifiées par l'intervention occulte des Esprits. L'impressionnabilité organique des artistes, en général, ne doit être considérée que comme un degré supérieur de réceptivité médianimique, propre à justifier les considérations théoriques qui précèdent.

Enfin, c'est dans le sanctuaire voilé de l'âme humaine, par les faits de conscience que nous renouons des relations que nous croyions rompues avec nos amis de l'au-delà. Avouons aussi que, pour cette catégorie d'Esprits intimes (père, mère, enfants, êtres aimés), il est un organe autre que le cerveau généralement affecté. Cet organe, c'est le cœur, l'organe du sentiment par excellence et des affections, ainsi que Claude Bernard l'a physiologiquement reconnu. Chaque fois que cet organe est impressionné dans les manifestations que nous signalons, on peut être certain de la présence

d'un ami intime, et souvent de douces larmes viennent mouiller la joie que nous éprouvons de nous retrouver près de lui.

L'auteur de cette Note ne demande pas à être cru sur parole. Il se borne à dire : Expérimentez, le reste viendra tout seul. (*Applaudissements*).

DISCOURS DE M. LÉON DENIS.

MESDAMES, MESSIEURS,

Si personne ne demande la parole, je la prendrai pour donner des explications qui me semblent nécessaires. Vous trouvez dans les livres sacrés des manifestations par l'écriture ; le Mané, Thécel, Upharsim, du festin de Balthasar, par exemple ; le Christ a pratiqué cette médiumnité ; vous souvenez-vous de ce passage où les Pharisiens mirent le Christ en mesure de se prononcer dans un cas embarrassant. Il s'agit, vous le savez, d'une femme adultère que le Christ veut sauver ; il se trouve dans un des cas les plus délicats de sa vie, la loi est formelle, cependant il faut l'éluder et que fait-il ?

Il se penche sur le sol, et de son doigt, il écrit : Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre ; la femme fut sauvée, et la loi de Moïse respectée.

Regardez l'Islamisme. Comment est-il né ? Par la rédaction du Coran, le livre sacré des Arabes ; comment a-t-il été écrit ? Mahomet se réfugie dans une caverne et entre en communication avec la pensée supérieure ; et alors il écrit le Coran, en traçant des caractères, automatiquement, sans le savoir, ces feuilles étant souvent jetées derrière lui, sans ordre ; et qu'en est-il résulté ? En réunissant ces feuilles, en les coordonnant, on a formé un des livres les plus sublimes de l'humanité.

Voilà donc trois cas d'écriture à différentes époques, et si nous arrivons à la nôtre qu'est-ce que nous voyons ? L'écriture se produit sous des formes presque infinies, avec ou sans instruments. Dans les cas d'écriture directe, souvent l'ardoise étant placée sur les genoux du médium, et dans certains cas, le médium étant assis dessus, le crayon est par exemple enfermé dans une boîte, on entend le grincement du crayon ; on ouvre la boîte et on y trouve des caractères, souvent dans une langue inconnue au médium.

Maintenant, nous avons un cas très remarquable, celui obtenu par le médium Evan ; et plus récemment un rédacteur du *Light* a obtenu une communication en couleurs variées.

Nous avons aussi l'écriture automatique, obtenue par le médium lui-même poussé par une force invisible et qui produit des résultats excessivement variables, depuis les plus intéressants jusqu'aux plus insignifiants.

Je ne veux citer que quelques cas ; un des plus remarquables est celui de ce jeune fermier illettré de l'Ohio, qui écrit des ouvrages d'un caractère scientifique, avec une pénétration profonde des choses, qui a tellement frappé les savants européens, que Buchner, le maître, le pontife du matérialisme, a pris des citations dans ses ouvrages.

En France, nous avons l'ouvrage écrit par Mlle Hermance Dufaux sur la vie de Jeanne d'Arc. Cet ouvrage offre des faiblesses, mais il a des pages qui présentent un caractère vraiment touchant.

En Angleterre, nous avons aussi des cas très remarquables ; ce sont des réponses scientifiques à des questions posées aux esprits par l'intermédiaire de Mme d'Espérance, réponses qui étaient d'une élévation telle qu'elles ont stupéfié les savants.

On accuse souvent le spiritisme de n'avoir rien apporté au domaine scientifique au point de vue de certains problèmes physiques, astronomiques, etc... Ceci est injuste, car nous pouvons citer des cas, où des révélations ont été obtenues sur des problèmes astronomiques, révélations reconnues depuis exactes par les hommes compétents.

Ainsi, le problème des satellites d'Uranus qui paraissaient tourner dans un sens différent du système général du monde et qui a été résolu par anticipation par les esprits.

Ce sont les esprits qui ont annoncé l'existence de deux satellites de Mars qui avaient échappé jusqu'alors aux observations des savants ; et, en effet, M. Schiapparelli, directeur de l'Observatoire de Milan, s'aperçut un soir que deux petits points gravitaient autour de la planète, et c'est ainsi que l'affirmation des esprits fut confirmée d'une façon absolue.

Maintenant, parlerai-je du fait d'écriture le plus célèbre ? C'est le cas par lequel le grand romancier anglais Charles Dickens termine après sa mort son dernier ouvrage, par l'intermédiaire d'un jeune homme illettré. Eh bien, un rédacteur de Vermont a fait une enquête et non seulement, il a reconnu que le médium était incapable de reconstituer le manuscrit, mais il a remarqué une foule de détails qui précisaient l'idée dirigeante. Tous les mots sont écrits comme on les écrivait en Angleterre à l'époque de Dickens ; les phrases dénotent une élévation d'idée, une délicatesse de sentiments qui ne peuvent appartenir qu'à lui.

Il y a encore d'autres cas, ceux, par exemple, où des nourrissons, des enfants en bas âge écrivent automatiquement.

On a attribué cela à la suggestion.

M. Pierre Janet a essayé d'expliquer ces faits par l'automatisme ; il a suggéré à des sujets hypnotisés d'écrire des messages et il a dit : Voilà le phénomène spirite. Il y a pourtant une différence absolue, c'est que les médiums écrivains ne subissent aucune suggestion ; ils agissent dans l'indépendance de leur volonté et ce qui fait pour nous la valeur de leurs communications, ce sont les preuves d'identité qu'elles renferment, quand, par exemple, les

médiums donnent des détails ignorés des assistants. Cela n'arrive pas fréquemment, il est vrai.

Lorsque vous voudrez avoir une communication, eh bien, recueillez-vous, appelez quelqu'un qui vous est cher ; demandez-lui des preuves d'identité. Vous aurez là un critérium absolu, et vous pourrez défier toutes les théories, toutes les expériences d'auto-suggestion.

Je voulais vous dire que la médiumnité de l'écriture est un mode de manifestation qui s'est pratiqué dans tous les temps ; l'humanité a toujours été en communication avec l'au-delà, par des médiums au moyen desquels elle a obtenu souvent des choses insignifiantes, mais aussi des œuvres imprégnées d'un souffle émanant d'une haute autorité et d'une haute intelligence. (*Appl.*).

Dr Chazarain. — Il me semble nécessaire de faire remarquer que les sujets qui subissent une suggestion la réalisent toujours avec la connaissance qu'ils possèdent, et jamais avec une connaissance supérieure.

Vous dites à un sujet : « Vous êtes préfet. » S'il sait ce qui se passe dans une préfecture, il pourra réaliser cette suggestion. Mais toujours il parlera avec le langage qu'il possède habituellement.

J'ai fait une expérience analogue avec un sujet que j'avais endormi. Je lui ai dit : Vous êtes évêque.

Il a été fort embarrassé et n'a plus rien dit. Il est évident que s'il avait été auparavant abbé ou secrétaire d'un évêque, il aurait parfaitement rempli cette suggestion.

Jamais le langage n'est élevé si vous endormez une domestique, et si vous lui suggérez l'idée qu'elle est poète ; elle ne créera rien, tandis que quand il s'agit de communications, on obtient des communications d'un ordre très élevé, même faites par un enfant.

Dans la médiumnité, ce langage est toujours supérieur à sa condition, tandis que dans l'hypnose, il est toujours égal à ce que peut le sujet.

M. Monroc. — Je désirerais faire une question sur un sujet spécial. Si je suis en dehors de la question, je vous prie de m'en excuser, cela tient à mon ignorance des faits spirites.

C'est au sujet des songes ; j'ai toujours entendu dire qu'ils étaient apportés aux humains par des esprits extra-terrestres. Je rapproche cela des faits qui se passent à l'état de maladie. J'ai su par des médecins qu'il était difficile de leur attribuer une cause personnelle.

Ces songes sont généralement d'une nature morose, triste, en un mot désagréable.

Je me souviens d'un passage où Raspail donne le conseil de s'adresser à l'éther pour avoir des songes agréables.

M. L. Denis. — Je répondrai que moi-même, j'ai obtenu des songes qui avaient le caractère prophétique, et si à l'état de veille, lorsque nous sommes enfermés dans cette carapace de chair, nous pouvons obtenir des com-

munications, il est évident que dans le sommeil, l'esprit dégagé de la matière est plus apte à recevoir des impressions, des avertissements qui se manifestent sous la forme de songes.

Il y a là un domaine dont il est difficile de tirer quelque chose de net, de précis; mais il y a des songes qui sont tellement frappants qu'ils restent dans notre mémoire.

Maintenant, pour analyser ces faits d'une façon bien précise, pour en indiquer les lois, il n'y a encore rien de réalisé ; la science spirite est jeune, elle n'a encore presque rien fait dans cette voie, mais je crois qu'il est temps qu'elle s'en occupe davantage.

Je ne puis donc pas vous répondre d'une façon absolue, je ne puis parler que de ce dont je suis sûr ; mais je dis qu'il faut étudier le problème des songes.

DISCOURS DE M. BEAUDELOT.

Le dépôt que je viens de faire entre les mains du bureau comprend les communications d'un pasteur qui était très connu sous le nom de pasteur Bertin.

Je crois qu'il est intéressant de s'occuper de ses communications, car c'était un homme très connu et qui avait une autorité très grande, et à beaucoup de points de vue, elles pourront intéresser le spiritisme et le spiritualisme.

Les personnes qui ont eu le bonheur d'entendre le pasteur B... n'ont pas hésité à le reconnaître, et tout récemment, son fils rendait hommage à l'authenticité de ses communications. Elles ont en effet un caractère d'identité qu'il ne faut pas négliger, et nous qui l'avons suivi, nous avons pensé qu'il était intéressant de réunir les fragments obtenus pour en donner connaissance à un plus grand nombre de personnes.

Ces communications ont un caractère différent ; les premières nous présentent l'état d'âme d'un pasteur qui vient de quitter la terre et qui nous parle avec le sentiment d'onction inhérent à sa personnalité ; mais cette différence ne diminue pas la nature de ces communications; en continuant, on trouve aussi que le sujet semble s'élever, c'est-à-dire que l'esprit semble s'enrichir dans l'espace de qualités scientifiques qui donnent à ses communications un caractère plus élevé.

Entre le n° 8 et le n° 12, il y a une année de distance, et cette année semble avoir été réellement mise à profit par l'esprit.

M. Beaudelot lit la douzième communication des instructions du Pasteur B, que voici :

*
* *

VÉRITÉ ! BONTÉ ! IDÉAL ! JUSTICE !

28 septembre 1891.

MES FRÈRES,

Une année s'est écoulée depuis ma dernière communication ; aujourd'hui, pour tenir ma promesse et pour répondre à un vœu, je viens clore cette série de douze instructions commencées depuis si longtemps.

Pourquoi ai-je tant tardé ? bien des circonstances m'en ont empêché ; d'autres esprits ont pris ma place pour donner, eux aussi, leur part de vérité ; les temps surtout ne sont plus les mêmes. Les instructions que j'ai données, j'aurais à les dicter maintenant que je ne suivrais plus la même méthode ; j'étais encore, en les faisant, le ministre qui prêche à son troupeau, elles sont l'éveil d'une âme à la vie de l'esprit, mais elles tiennent encore à la terre par la forme et un peu par le fond ; la marche de la pensée, le travail émancipatif de l'âme s'y font peu à peu sentir ; elles sont la manifestation sincère et vraie de mon être, l'épanouissement à la lumière, l'enthousiasme impétueux du juste qui voit enfin apparaître la Justice.

Telles qu'elles sont, je ne les désavoue pas ; si j'avais voulu faire une œuvre littéraire, je regretterais la forme quelquefois obscure, les défauts de style qui s'y rencontrent, défauts nés de la délicatesse des communications; mais ceci n'est nullement une œuvre de langue, et si le puriste y trouve des fautes, ce n'est pas à lui que je m'adresse, c'est à vous, mes frères, qui, comme moi, ministres du Seigneur, cherchez la vérité ; je suis venu à vous dans le désir sincère de vous lever un coin du voile, heureux si mes faibles paroles, si l'élan de mon cœur ont pu dissiper quelques-uns de vos doutes.

Et maintenant, ce n'est plus à vous que je m'adresse, mes chers collègues, c'est à tous que je destine cette instruction dernière, résumé de mes acquisitions spirituelles.

Un an sépare ces premiers épanchements de mon âme de cette nouvelle manifestation de mon esprit. O année ! seconde infinitésimale dans l'éternité ! que tes courts instants m'ont donc été précieux ! ô humanité ! combien mieux tes destinées me sont apparues, combien mieux j'ai senti le grand mouvement qui t'entraîne vers la conquête du Vrai.

Terre ! astre minuscule que le soleil entraîne dans l'infini ; terre qui viens des espaces béants et inconnus et qui vas dans l'espace béant ! terre

qui flottes dans l'étendue plus petite et plus légère que l'atome qui tournoie dans un rayon de soleil ! terre, qui sur ta surface recèles cependant un monde ; quel que soit ton néant, l'œil de Dieu est sur toi ! l'Intelligence suprême, la Cause unique de toutes les causes, te berce de son souffle harmonique et puissant, et, dans l'apparent désordre de tes formes et de tes êtres, tu lui réponds par une note mélodieuse et faible ; à la grande lueur répond un pâle rayon qui, de la masse ténébreuse, s'élance vers l'infini ; et cette note, cette lueur c'est ton âme, ô terre ! qui s'éveille à la vie dans les premières conquêtes de l'homme sur la matière.

Quand l'esprit plane au dessus de toi, planète notre mère ! il entend dans l'espace des vibrations étranges ; tout est bien obscur encore ; mais cette obscurité même rend plus saisissant ce duo qui s'élève de ton sein. C'est d'abord une mélodie sauvage, fougueuse, violente, comme le bruit des éléments s'entre-choquant dans les convulsions de la création ; puis, peu à peu, un hymne s'élève avec la nature apaisée, hymne fait de la grandeur sainte des forces créatrices et des ébauches de la nature ; mélodie qui évoque la vision des forêts géantes, et des troupeaux sauvages errants dans les vastes prairies que l'homme n'a pas encore foulées aux pieds ; mais, à cette voix première ne tarde pas à succéder une étrange clameur : l'homme est né ! et sa lutte avec la matière, avec la nature, avec lui-même, éclate dans une furie de clameurs, de cris, d'armes froissées, de soupirs des mourants, de vagissements des nouveau-nés, du tintement de l'or, des larmes et des sanglots ! Effrayant combat où l'on sent s'agiter des milliers de destinées obscures, où semble planer la souffrance ; mais, dans les instants d'accalmie, une harmonie puissante, étrangement belle, fait résonner ses accords ; elle monte, elle grandit, elle s'étend de plus en plus vibrante et sonore, dominant le chaos et élevant vers Dieu son chant de triomphe.

C'est la voix de la Vérité, c'est la voix de l'âme humaine venant dans l'universelle symphonie remplacer la mélodie de la nature ; c'est l'hymne de l'esprit humain saluant l'aurore de sa liberté.

C'est maintenant, mes frères, que j'aime écouter cette sainte harmonie, faite, apôtres de la religion nouvelle, de tous vos efforts, faite de tous les efforts de ceux qui ont avant vous adoré le vrai Dieu ; et chaque jour cette harmonie s'accroît et rayonne dans l'espace, s'épanouissant au-dessus du chaos où viennent expirer toutes les folles chimères de l'ambition humaine et de son ignorance.

Monde de paix dans la lutte, de sourires dans les larmes, de joie dans la souffrance, âmes qui êtes venues sur ce monde d'épreuves pour y répandre la vérité, pour vous y élever dans la souffrance et le sacrifice, vous présentez, à côté du monde obscur du doute et du néant, l'image harmonieuse de l'esprit s'élevant vers les sphères du Bien, du Beau et du Juste.

« O humanité ! malgré ces bouillonnements, ces crises effroyables, ces

symptômes qui terrifient ceux qui ignorent les voies de Dieu, et qui ne trouvent dans tes révolutions que le signe matériel de la lutte des intérêts ; celui qui domine les événements, qui en perçoit la cause et qui en sait le but, peut te dire : l'heure est proche où Dieu s'imposera triomphant dans sa justice éternelle et dans son infinie Bonté ; l'heure est proche où l'âme brisant ses entraves s'élèvera dans sa sereine pureté ; l'heure est proche où le soleil de la vérité dissipera les visions étranges, effroyables de l'ignorance et de la superstition ! l'heure est proche du fraternel banquet, où le passé, le présent et l'avenir s'uniront dans l'éternité !

Et du passé, les morts se lèveront, publiant l'Eternelle Justice rayonnant au fronton du temple de l'histoire ; et la Science quittera le laboratoire où elle manipule les éléments ; et la Force tendra la main à la Religion qui lui aura montré l'Absolu ; et la Religion, dépouillant l'amoncellement fantastique des vieux dogmes, dans sa renaissance tendra la main à la jeune Science, sa libératrice ; et l'Art, dans le splendide épanouissement de la vie, éternisera le Beau, et l'Homme, comme un jeune dieu dans la conquête de ses facultés nouvelles, écrira sur ses temples : *Un Dieu, une Science, une Religion, un Art, un Code ;* une Science, *la Vérité ;* une Religion, *la Bonté ;* un Art, *l'Idéal ;* un Code, *la Justice.*

Mais la Vérité, la Bonté, l'Idéal et la Justice dans leur sublime essence, dans leur réalisation de la divine pensée ! O mes frères, courage ! l'humanité touche à la crise suprême qui doit la faire sortir de sa longue enfance, courage ! vos efforts et votre amour du bien sont le levier du progrès ! je ne puis que vous exhorter à suivre la voie qui mène à la liberté, à l'émancipation humaine, vous êtes comme ces obscurs travailleurs de la mer que l'on ignore, mais qui bâtissent des mondes ; laissez la sotte indifférence et l'amère raillerie, le monde que vous bâtissez par votre humble patience, par votre foi, sera un jour le refuge et la consolation de tous ceux qui aujourd'hui vous méprisent.

Et moi, mes frères, qui contemple et admire votre travail, un jour viendra où, sur cette terre, je reprendrai de nouveau mon rôle de ministre, je reviendrai augmenter de mon faible travail le patrimoine commun, je reviendrai, dans une vie nouvelle, souffrir, prier et travailler pour tous, heureux de répandre à mon tour un peu de ces lumières qui doivent faire briller sur la terre l'Eternelle Vérité. (*Applaudissements*).

14me SÉANCE

DU DIMANCHE 23 SEPTEMBRE.

PRÉSIDENCE DE M. LEON DENIS.

Lecture du rapport suivant de la princesse Karadja.

PHÉNOMÈNES SPIRITES ET APERÇUS SPIRITUALISTES

PAR

MARY KARADJA, DE STOCKHOLM (1)

Les circonstances pendant lesquelles j'écrivis mon poème : « Vers la lumière », ayant été vivement discutées ces jours-ci, je crois utile et d'intérêt général de donner un exposé détaillé des phénomènes remarquables auxquels j'ai assisté le printemps dernier à Londres. La grande et bienfaisante cause du spiritualisme a droit à mon témoignage. Quoiqu'il me soit peu agréable de fournir aux débats une seule page de l'histoire de ma vie, je ne veux pourtant pas me dérober, mon devoir étant de communiquer les expériences que j'ai recueillies personnellement. En publiant, en outre, les noms et adresses des témoins qui y ont assisté, je fournirai à chacun le moyen de contrôler la véracité de mes assertions. Il me semble que cette manière de procéder est plus probante que de décrire simplement des phénomènes que prétendent avoir vus des personnes complètement inconnues du lecteur — qui peut-être mettrait en doute leur existence même.

La première séance spiritualiste à laquelle j'ai assisté, avait lieu à Stockholm, le 2 avril 1899. Un médium de cette ville, bien connu, et dont j'avais fait la connaissance deux jours auparavant, vit et me dit tout ce que j'avais fait, pensé et ressenti depuis un an ! Il entra même dans des détails inconnus des personnes de ma plus grande intimité, et me prédit des événements qui, depuis, se sont réalisés en tous points.

Ce jour apporta un changement absolu dans ma vie. Ces faits surnaturels dont je fus témoin, firent sur moi une profonde impression. Jusque-là, je ne m'étais jamais occupée des mystères du monde occulte, et je pris la résolution de consacrer, dès mon arrivée à Londres, tout mon temps à ces intéressantes études.

(1) Faute de temps, les parties de ce rapport imprimées en petit texte ont seules été lues au Congrès.

Je ne connaissais personne à Londres, pouvant m'introduire dans les cercles spiritualistes, mais je vis dans un numéro de la revue « Light », une note, informant que Alfred Peters, le clairvoyant et le psychomètre bien connu, recevait tous les mercredis à 7 heure 30 du soir, en sa demeure 4 Mervingdon Road — Saint-Oswalds Road — West Brompton.

Je décidai d'y aller. Avant de raconter ce qui se passa à cette première séance, je tiens à faire observer :

1° Que j'ai eu connaissance de l'adresse de M. Peters par une revue et non par une personne, qui aurait pu l'informer de ma visite projetée et lui donner des renseignements sur ma personnalité.

2° Que je n'avais parlé à qui que ce fût de ma résolution d'aller chez lui.

3° Que depuis trois ans, je n'étais pas allée à Londres où un étranger passe absolument inaperçu, et que je n'avais même jamais mis le pied dans le quartier où habite M. Peters.

4° Que je parle l'anglais comme un indigène, et que par conséquent, il était absolument impossible à M. Peters de deviner ma nationalité, par mon accent ou ma manière de m'exprimer.

Arrivée chez lui, je fus introduite dans une petite pièce, où se trouvaient réunies environ dix personnes, totalement inconnues de moi. Aucun mot ne me fut adressé et je pris place sans prononcer moi-même une parole.

Le médium, lorsqu'il eut psychométré avec succès plusieurs des assistants, se tourna vers moi en disant ;

« Je vois un esprit à vos côtés »...(Puis il fit une description, qui en tous points ressemblait à mon défunt mari)... « Je l'entends qui appelle — Mary, Mary ! Son nom est Jean. Il désire vous parler... » Alors suivit une longue communication de nature toute privée, relative à des faits, dont nul autre au monde que mon mari *ne pouvait* avoir eu connaissance. Il me rappela, entre autres particularités, l'incendie du château de Bovigny où son corps était exposé. Il avait vu brûler son propre cercueil et moi-même étendue à côté sans connaissance !

Cet étrange et lugubre accident était naturellement ignoré de tous les assistants, et j'étais loin de penser alors à ce terrible souvenir.

Après un court silence, le médium continua : « Je vois maintenant à vos côtés un esprit féminin. » Il le décrivit minutieusement. Je lui répondis que je ne l'avais jamais connu. Il se tut un instant, puis il ajouta : « Elle dit que son nom est Bremer. » Objectant que ce devait être une erreur, n'ayant jamais connu personne de ce nom, M. Peters se tut encore ; ensuite il répéta avec efforts Fred-ri-ka Bre-mer. » (1)

Je demeurai muette de surprise. J'avais passé la plus grande partie de ma

(1) Grande romancière suédoise, philanthrope et ardent champion des idées humanitaires.

(*Note du traducteur*).

vie à l'étranger et je ne m'étais jamais beaucoup préoccupée de Fredrika Bremer et de sa noble vie ; son esprit était, certes, le dernier auquel je m'attendisse. Tout à coup, à ma grande stupéfaction, la voix du médium changea, et il articula lentement *en suédois* :

« Aidez la femme suédoise ! »

Nous devons tous reconnaître que cela tenait du merveilleux ! Je suis absolument certaine que le médium, dans son état normal, n'avait pas la moindre idée de l'existence même de Fredrika Bremer, et pourtant, je recevais ici — à l'une des extrémités de Londres —dans ma langue maternelle, un avertissement, que l'on doit considérer comme caractéristique pour cette femme de bien.

Parler des idiomes (comme dit la Bible, c'est-à-dire des langues que l'on n'a pas apprises), est un des dons extraordinaires de M. Peters. Je l'ai entendu parler plusieurs langues mortes et vivantes. Une fois, il transmettait dans un dialecte peau-rouge, actuellement tout à fait disparu, — une salutation à un colonel anglais, d'un chef Indien, qui, dans sa jeunesse, avait rencontré le colonel au milieu des forêts vierges d'Amérique.

Donc,pour revenir à ma première séance, je donnai au médium un objet ayant appartenu à une personne sur laquelle je désirais des renseignements. Sans aucune hésitation, il me dépeignit fidèlement son physique, *donna son nom* et me raconta une série d'incidents de sa vie passée, dont je connaissais déjà la plupart,tout en en *ignorant* quelques-uns.(Cela prouve que clairvoyance et lecture de pensées sont deux choses différentes.) M. Peters ajouta :« Il a sa mère et une sœur dans le monde des esprits.Sa mère désire lui envoyer un avertissement par vous. »

Cet avertissement était le suivant : « Lorsqu'une opération deviendra nécessaire, ne pas la reculer. »

N'est-ce pas consolant de penser qu'une mère, après sa mort, ne cesse jamais de veiller avec amour sur l'enfant qu'elle a laissé sur la terre ?

Plus tard et à plusieurs reprises, j'ai été informée par trois médiums différents, ne se connaissant pas entre eux, de cette future opération.

Si mes séances chez M. Peters ont eu ce résultat merveilleux, c'est surtout parce qu'il a été démontré que j'ai, moi-même, le don de médiumnité, et que, par conséquent, il était ainsi plus facile pour son âme de se mettre en communication avec mes amis spirituels. Cependant, plusieurs personnes de mes connaissances, qui sur mon conseil l'ont visité depuis, ont également eu des preuves surprenantes de sa clairvoyance.

Il me serait fort agréable si mes compatriotes — que cette question intéresse — voulaient bien, à leur passage à Londres, aller voir M. Peters, et me communiquer ensuite leurs expériences avec lui

Ce fut chez M. Peters que pour la première fois j'appris qu'il y a possibilité, — non seulement de recevoir des nouvelles de nos chers défunts — mais aussi de *voir* leurs esprits et de converser avec eux.

Un esprit, non incarné, peut se matérialiser assez pour être *vu* par l'œil humain *normal*, en s'enveloppant dans une substance, prise à un médium. Mais, il se trouve alors dans un élément étranger et il se meut avec la même difficulté qu'un être vivant, revêtu d'un costume de plongeur, se meut dans les profondeurs de l'Océan.

Il serait aussi impossible pour les esprits de se montrer à des personnes non clairvoyantes, *où, comment et quand* on voudra, que pour nous de nous promener au fond de la mer, sans avoir pris préalablement les précautions nécessaires. Mais, si une chose est *difficile*, ce nest pas une raison pour qu'elle soit *impossible*.

La première séance de matérialisation à laquelle j'assistai, eut lieu le dimanche 4 juin 1899, à 7 heures 45.

Quatorze personnes formaient une chaîne autour d'une table en chêne massif. Tout à coup, nous aperçûmes une flamme qui voltigea tout autour de la pièce où nous nous trouvions ; elle s'arrêta enfin devant moi, à une distance de 50 centimètres, planant au-dessus de la table. Ce fut alors comme si des masses de toiles d'araignées lumineuses s'étaient concentrées..... Comment pourrai-je décrire cet étrange phénomène ? J'aperçus comme une vapeur brillante, s'épaississant et prenant une forme.

Le regard fixe, muette d'émotion, je vis peu à peu surgir lentement de la table massive, droit devant moi, la tête de mon défunt mari. Quoique ayant prévu la possibilité de cette vision, je fus cependant si paralysée de terreur, que je ne pus émettre un son. Il me regarda tristement, puis disparut.

La seconde fois qu'il m'apparut, je fus encore trop troublée pour pouvoir lui adresser une parole ; mais la troisième fois, je réussis à balbutier : « Pouvez-vous me parler ? » On entendit comme un faible souffle : « Pas ce soir ».

Voulant être absolument sûre de n'avoir pas été victime d'une hallucination, je résolus de me rendre à la prochaine séance avec plusieurs amis et connaissances, qui pourraient s'assurer de l'identité de mon mari et attester la vérité de mes affirmations.

Voici leurs noms et adresses :

Le docteur George Wylde, 7 Westbourne Street, Hyde Park.

M. Douglas Murray, 9 Stratton Stret, Piccadilly.

Le Major Thatcher
M. Sim
M. Barrett
} 10, Alexander. Square, S. W.

Madame Beningfield
Madame Gertrude Bandeman
} 9, Elsworthy Road South Hampstead.

etc. etc.

Pendant une heure et demie, nous vîmes une vingtaine d'esprits que je ne connaissais pas personnellement. Le plus intéressant de tous fut le célèbre John King, dont on parle dans les « Spirit teachings » de M. A. Oxon, page 44. Il dit avoir vécu sous le règne de la reine Elisabeth, et passe pour avoir été corsaire, ce qui pourrait expliquer pourquoi son esprit est resté si longtemps attaché à la terre. En Angleterre, des milliers de personnes l'ont vu, et il a été souvent représenté, tant en photographie qu'en peinture. — Cette fois, il s'éleva à nos yeux vers le plafond,

rapide comme l'éclair, pour redescendre ensuite et s'enfoncer dans la lourde table. Lorsqu'il eut la moitié de la tête enfoncée, de sorte que la figure n'était visible que jusqu'à la naissance du nez, il ouvrit et ferma les yeux, et les muscles de son front remuèrent... ! ! ! C'était d'un effet saisissant au suprême degré, propre à dissiper les derniers doutes du sceptique le plus endurci.

Dans la même séance, mon front fut touché par la main de mon défunt mari. J'en éprouvai une sensation extrêmement curieuse. La main me sembla douce, chaude, animée, mais sans consistance. Je sentis distinctement tous les doigts pénétrer doucement *dans ma tête*, comme la main d'une personne vivante glisse dans l'eau, sans rencontrer de résistance.

Cela n'a rien d'étonnant! La faculté pour l'eau de se congeler et de devenir un corps compact, puis de se dissoudre et s'évaporer en gaz invisible, est un fait tout aussi merveilleux, mais comme il se produit tous les jours, personne n'y prête la moindre attention.

La septième fois que l'esprit de mon mari m'apparut, le dimanche 18 juin, il me pria de quitter Londres immédiatement et de me rendre à la chapelle de Bovigny. M. le docteur George Wylde doit s'en souvenir. Je partis donc le lendemain, sans savoir ce qui arriverait. Peu de jours après, la nuit de la St-Jean, (24 juin) mon poème « Vers la lumière » me fut inspiré et communiqué.

Un des plus intéressants phénomènes auxquels il m'a été donné d'assister chez M. Peters, et qui se répéta trois fois devant nous tous, fut le suivant :

Il y avait sur la table un luth, pouvant peser environ deux kilos. Des mains invisibles le prirent et jouèrent sur l'instrument pendant qu'il s'élevait et se balançait en l'air. Tout à coup, sans cesser de jouer, le luth disparut dans le plafond. On continuait à percevoir la musique, s'affaiblissant graduellement et mourant au loin. Bientôt on l'entendit de nouveau et le luth redescendit, mais *d'un autre point* du plafond, où cependant il ne paraissait aucune fissure.

On ne peut donc nier que la matière est capable de traverser la matière. Ce phénomène s'est passé dans beaucoup de maisons différentes, et s'explique par une suspension momentanée de l'adhérence des molécules. Quand même cette explication paraîtrait insuffisante, *le fait* absolument constaté du phénomène demeure pourtant acquis ; le nier ou le tourner en dérision ne sert à rien, pas plus que les autres, dont j'ai parlé précédemment. Il ne suffit pas de les éliminer à plaisir.

Je me mets à l'entière disposition des personnes intéressées, qui désireraient de plus amples renseignements sur les expériences rapportées ci-dessus.

Chaque mois, il y a des séances de matérialisation dans the Society of spiritists — 3 Acacias Gardens, Avenue Road, London N. W. L'autorisation d'y assister est donnée par le secrétaire Gambier Bolton Esq. Le meilleur médium d'Angleterre, *Craddock*, qui habite Birmingham, est généralement invité à venir à ces réunions. Au printemps dernier il put *à la fois* y produire quatre esprits, grandeur nature. Une telle puissance est extrêmement rare ; car habituellement, la substance *d'un* médium est, au maximum, à peine suffisante pour la matérialisation de *deux* esprits à la fois.

Le contrôle le plus sévère est exercé aux séances, qui ont lieu dans une pièce obscure. Le médium est alors enveloppé dans un filet de pêche, cloué au parquet, avec un cachet de cire sur chaque clou.

Il serait à désirer que l'on prît toujours semblables mesures de précaution ! Le spiritisme est discrédité, parce que des misérables ont abusé des quelques bribes de connaissances qu'ils ont réussi à surprendre et qu'ils exploitent dans le seul but de duper leurs semblables affligés et de leur extorquer de l'argent.

C'est triste, en vérité ; mais on ne doit pourtant pas confondre *les effets* avec *les causes*. Il est aussi injuste de qualifier le spiritisme de humbug, par la seule raison qu'il y a de faux spirites, que de rejeter la médecine dans son ensemble, parce qu'il existe des charlatans, ou de condamner une religion où il peut se trouver quelques prêtres indignes.

Après les expériences d'Eglinton, les personnes impartiales ne doivent plus conserver aucun doute sur la faculté dévolue aux esprits de se matérialiser. Ce médium a réussi à produire *en plein jour* des fantômes dont plusieurs savants présents ont pris des séries de photographies. On peut voir quelques reproductions de ces photographies dans l'ouvrage « Life and work of William Eglinton by John Former. » D'un point à gauche du corps du médium, semble émaner une vapeur lumineuse, se concentrant et formant peu à peu des personnages nettement distincts, ayant la faculté de parler et de se mouvoir.

A l'une de ces expériences, le médium fut placé sur une balance à enregistrement automatique, et on put constater qu'il perdait la moitié de son poids normal pendant que sa substance servait aux esprits pour leur enveloppe provisoire.

Lors de mon séjour à Londres, j'eus le grand plaisir de faire la connaissance de plusieurs savants distingués : sir William Crookes (président of the Society for Psychical Research) Mr Ellyers, Mr Sinnet, Douglas Murray, le docteur George Wilde (ancien président of the Théosophical Society) etc. qui tous m'ont donné de nombreux renseignements intéressants.

Quelques savants de divers pays, notamment le prof. Zollner, de Leipzig, le prof. Chiaia, de Naples, Aksakof, Crookes, etc. ont fait dans un grand nombre d'ouvrages la description d'une succession de phénomènes spirites, qui ont été rigoureusement contrôlés par eux-mêmes. Une expérience des plus probantes qui ait jamais été pratiquée, est sans contredit celle appelée : « l'épreuve de stéarine », qui se passe de la manière suivante :

On place sur la table deux seaux, dont l'un contient de l'eau froide et l'autre de l'eau bouillante, sur laquelle flotte une épaisse couche de stéarine fondue. Les témoins restent à plusieurs mètres de distance de la table. L'es-

prit matérialisé plonge sa main alternativement dans les deux seaux, jusqu'à ce qu'elle se couvre d'une mince couche de stéarine formant comme un gant, qui se retrouve ensuite dans l'eau froide, lorsque la main a disparu. On a même trouvé pareils gants de *mains d'enfants*, quoiqu'il n'y eût aucun enfant vivant dans la salle. Ces gants ne pourraient pas être produits par la main d'une personne vivante, puisqu'on ne pourrait les enlever, sans les casser en miettes. — Après les avoir remplis de plâtre, on fait fondre la stéarine et on obtient une empreinte parfaite de la main matérialisée de l'esprit. Plusieurs ont été reconnues de différentes personnes, qui eurent ainsi des *preuves* matérielles de la présence de parents décédés. Par exemple, la main d'une petite fille de trois ans, dont un doigt avait une difformité, fut reconnue identique par le père.

Eh bien, messieurs les matérialistes! Comment voulez-vous éliminer de tels faits? Un simple ricanement ne suffit pas.

Le témoignage de deux personnes dignes de foi, devant un tribunal, est valable d'après la loi. Or, de quel droit oserait-on nier des faits que quatorze personnes, occupant une belle situation dans la société, sont prêtes à affirmer sous la foi du serment? Sommes-nous donc tous hallucinés? Je prie celui qui émet une telle opinion, de me montrer un appareil photographique halluciné et une couche de stéarine hallucinée.

« Soit, disent peut-être quelques-uns, « admettons que ces phénomènes spirites existent réellement. — à quoi servent-ils?»

La réponse est celle-ci :Ils servent à résoudre la question la plus intéressante de l'humanité; ils fournissent des preuves expérimentales et irrécusables de la survivance de l'âme à la destruction du corps; ils nous donnent la certitude de la conscience de notre existence après la mort qui par cela même n'est plus qu'un simple dépouillement d'un costume usé. Une telle *certitude*, n'a-t-elle pas une immense valeur morale à notre époque matérialiste?

Le XIXe siècle a refusé d'admettre comme vraies, d'anciennes hypothèses, de vieilles traditions, des dogmes non justifiés. L'école Allemande — Büchner, Moleschott et Karl Vogt en tête —a eu l'audace de nier l'existence de Dieu,ainsi que l'immortalité de l'âme. Les matérialistes refusent de *croire* tout ce qui ne peut être *prouvé*. Ils ne seront vaincus que lorsque le christianisme, donnant la main au spiritualisme, profitera des découvertes de la nouvelle science, pour combattre les matérialistes sur leur propre terrain, c'est-à-dire en apportant des preuves expérimentales et incontestables à l'appui.

La mission du spiritualisme ne consiste point, comme beaucoup se l'imaginent à tort, à *attaquer* le christianisme, mais au contraire, elle *fortifie* son autorité, parce qu'elle prouve que les prétendus miracles de la Bible, dont on a le plus douté jusqu'à en nier l'existence, sont non seulement possibles au point de vue de la science, mais peuvent encore se répéter de notre temps.

Le spiritualisme *n'est pas* une religion; il n'a ni dogmes, ni rites. C'est une science, basée sur des faits, pouvant être démontrés, et dont chaque adepte est à même d'examiner personnellement la véracité. Nous ne demandons à personne de

croire à l'existence d'un phénomène, qu'il ne pourrait pas lui-même contrôler et attester, s'il le désire.

« Que nous importe! » diront peut-être quelques bons chrétiens. « Nous avons la Bible : elle nous suffit. Nous *croyons sans preuves!* »

« Tant mieux pour vous! » sera ma réponse. — Mais pourquoi voudriez-vous priver vos semblables, moins heureux que vous, et souffrant peut-être d'avoir perdu la foi aveugle de leurs aïeux — pourquoi vouloir les priver du moyen de se convaincre que cette foi, basée sur un fondement solide et inébranlable, résultait d'une vérité éternelle?

Le privilège de croire ce qui, d'après le jugement humain, paraît invraisemblable, est une grâce particulière, qu'il ne dépend pas de notre volonté d'obtenir. Il faut donc considérer le doute comme un *malheur*, et non comme un *crime*.

Le Christ lui-même a dit : « Heureux ceux qui ont cru,sans avoir vu. » Il donna là un bel exemple de patiente charité, en daignant convaincre le sceptique Thomas.

Le spiritisme marche sur ses traces, en offrant à tous ceux qui n'ont point reçu le don de la foi, le moyen de se convaincre de l'origine divine de la doctrine chrétienne. Chacun de nous pourra — s'il le désire — « toucher du doigt les plaies... » c'est-à-dire avoir des preuves absolues que les prétendus morts sont aussi vivants que nous.

La mort n'existe pas! Elle n'est que transformation — affinement — développement — progrès. Nos bien-aimés, qui nous ont quittés prématurément, sont à un degré d'échelle supérieur à nous. Nous pouvons nous mettre en relation directe avec eux, si nous élevons le niveau de notre âme.

Nos âmes doivent se hausser sur la pointe du pied — si j'ose m'exprimer ainsi.

Les communications avec le monde des esprits sont plus fréquentes qu'on ne le croit généralement. Il existe peu de personnes, si engourdies qu'elles soient, qui aient complètement perdu la faculté de ressentir des impressions qui en émanent.

Chez la plupart, il y a même des indices du sixième sens (clairvoyance et claire-audition) qui sommeille à l'état rudimentaire.

Par exemple, qu'est-ce que le génie? Tout simplement une qualité médianimique, qui donne à celui qui la possède, la faculté de recevoir les impressions et les inspirations des êtres d'un degré supérieur à nous. Quel artiste ou quel auteur n'a pas ressenti parfois de l'impuissance et parfois une facilité merveilleuse pour ses travaux? Cela dépend uniquement de l'aide qu'il reçoit par moment du monde occulte. Or,ceux qui n'ont pas conscience de cet appui, donnent comme production de leur propre intelligence, ces étincelles de lumière envoyées par leurs amis spirituels.

Les résultats du travail *inconscient* de l'artiste en communication avec un esprit non incarné, deviendraient beaucoup plus complets et finis, si les lois de la télépathie lui étaient familières. Il pourrait ainsi éviter toute addition de scorie humaine, en concentrant entièrement ses facultés dans une intensive et docile réceptivité, et en se considérant lui-même simplement comme un canal où coule l'inspiration divine, — au lieu de prendre pour une source auto-productrice, sa faible intelligence. Or, pour arriver à cela, il est nécessaire de posséder une vertu qui,malheureusement,manque souvent à ces prétendus génies — c'est-à-dire

l'humilité ; c'est donc une condition *sine qua non* pour devenir capable d'entrer en collaboration harmonieuse avec l'esprit créateur dont on est protégé. L'instrument vivant doit, en outre, avoir assez de force d'âme pour se *sacrifier* et consentir à débarrasser sa vie de toutes les impuretés, et de la consacrer *entièrement* à l'œuvre projetée. Une eau pure, qui coule dans un tuyau malpropre, en sort souillée. Il en est ainsi de l'inspiration ; moins notre âme a de souillures, plus elle est apte à concevoir. Un esprit ne peut communiquer télépathiquement ses pensées à quelqu'un qui n'est pas *mûr* pour les recevoir : son manque de conception produit un contre-courant qui repousse les ondes de communication. (Par exemple, j'aurais été moi-même, il y a un an, incapable d'écrire mon poème « Vers la Lumière. »)

Quand on verse dans un seau plus d'eau qu'il ne peut en contenir, le trop-plein déborde et s'échappe en pure perte. Par conséquent, le premier devoir d'un médium est d'épurer son âme, afin d'augmenter sa réceptivité.

Lorsque le niveau spirituel d'un médium est peu élevé, il se dresse des obstacles insurmontables qui empêchent les esprits de se communiquer par inspiration ; ils ont alors recours à l'écriture automatique : l'homme devenant une simple machine à écrire. Ce dernier procédé s'emploie le plus souvent pour les messages en langues inconnues et pour les noms et chiffres, ignorés du médium, qui sans cela ne pourrait les rendre correctement.

Il va sans dire qu'il est infiniment plus désirable de se parfaire en médium d'inspiration, qu'en automate. Dans le premier cas a lieu un travail intellectuel en commun, c'est-à-dire que l'homme utilise et s'assimile habilement les pensées que lui ont transmises ses amis spirituels créateurs.

C'est sans doute de cette manière que les Ecritures saintes ont été composées. Les Evangiles contiennent des preuves extrêmement intéressantes du cachet personnel de chaque Evangéliste, dont l'œuvre reflète le rayonnement de la vérité divine, qu'il a recueillie.

Toute la Bible, œuvre incontestablement spiritualiste, est remplie de récits de faits miraculeux, dont la possibilité scientifique est attestée par le spiritisme. Ainsi, lors de la transfiguration du Christ, aux yeux des apôtres, Moïse et Elie se sont matérialisés. On trouve rapporté — chapitre V, 5 du livre de Daniel — le phénomène appelé « Ecriture directe ». Une main matérialisée *visible* grave sur la muraille les mots : Mané Thecel, Pharès. Pareilles communications, sans l'intermédiaire d'un médium vivant, se sont avec preuves à l'appui répétées de nos jours. Le pouvoir qu'avaient les apôtres de changer de lieu, les portes closes, est un exemple frappant de la matière traversant la matière.

Il est stupéfiant de constater que des personnes, *croyant* à la véracité des apparitions dont parle la Bible, aient l'audace de nier *la possibilité* de les réitérer aujourd'hui ! Est-ce imaginable qu'un Dieu *éternel* soit privé maintenant du pouvoir de se manifester par l'intermédiaire de ses serviteurs comme il le faisait il y a deux ou trois mille ans ?

Quelques chrétiens, d'esprit étroit, quoique bien intentionnés, considèrent comme un *péché* d'entrer en relations avec le monde des esprits, et à l'appui de leur opinion, ils s'en rapportent aux prohibitions édictées par l'Ancien Testament, Lévitique XIX, 31.

Or, l'Ancien Testament contient un grand nombre de prescriptions, bonnes tout au plus pour un peuple barbare, mais qui ne pourraient être suivies dans une société moderne — si l'on ne désire pas être en contradiction avec la Loi.

Dans l'Exode XXI, 20, 21, on lit, par exemple, que celui qui frappe sa servante ne sera point puni, si elle survit aux coups pendant un ou deux jours.

On raconte également dans les Nombres, XV, 32-36, comme un acte agréable à Dieu, qu'un homme fut lapidé pour avoir ramassé du bois le jour du Sabbat (!).

Suivre de telles prescriptions, *quoique* elles se trouvent dans l'Ecriture Sainte, serait une pure folie, dans une société civilisée. Il y a déjà 1900 ans, on qualifia de surannées un grand nombre de prohibitions de l'Ancien Testament, ainsi qu'il résulte des paroles suivantes du Christ « qu'elles ont été imposées aux hommes, à cause de la sécheresse de leur cœur. »

Il n'est d'ailleurs point étonnant qu'il fût interdit aux anciens peuples de se mettre en rapport avec les esprits. Ils n'auraient pas été capables, dans leur état d'ignorance, de faire la distinction entre le *spiritualisme*, *le spiritisme* et la *nécromancie*.

« Quelle différence y a-t-il donc ? » se demandent peut-être bien des lecteurs, ne s'occupant pas d'une façon particulière de ces questions.

Avant d'expliquer *mon* opinion personnelle sur ces qualifications, laquelle concorde avec celle généralement admise en Angleterre, je dois signaler qu'Allan Kardec et ses adeptes, tant en France que dans d'autres pays, se nomment spirites, quoiqu'ils se soient occupés aussi de spiritualisme. De même à Stockholm, il y en a beaucoup qui se disent spirites, mais qui, d'après moi, sont spiritualistes. Je fais toutefois observer que ma définition du spiritisme n'a rien de désobligeant pour eux. J'ai au contraire beaucoup d'estime et de sympathie pour leur œuvre. Seulement nous avons d'autres dénominations.

D'après les idées répandues en Angleterre, voici les diverses significations :

Spiritualisme : réception d'inspiration, donnée par des esprits purs et supérieurs.

J'estime que c'est une grâce infinie et le plus grand bonheur qui ait jamais été accordé à l'humanité.

Spiritisme : exécution de phénomènes matériels par des esprits encore souffrants et attachés à la terre.

Je le trouve extrêmement utile et bienfaisant pour lutter contre le matérialisme, et il est en outre, une source de consolation pour les parents en deuil ; mais on ne doit pas en abuser, afin de satisfaire une frivole curiosité. Par conséquent, le spiritisme est une chose excellente *ou* blâmable, suivant le but que l'adepte se propose.

Nécromancie : perpétration de faits mauvais et condamnables, avec l'aide d'esprits malfaisants.

C'est évidemment un des plus grands péchés qu'un être humain puisse commettre.

On ne trouve dans le Nouveau Testament aucune défense d'entrer en communications avec le monde des esprits. Nous sommes au contraire exhortés à « Eprouver les esprits ». Comment pourrions-nous le faire, si nous n'entrions pas en rapport avec eux ?

L'apôtre saint Paul, dans sa première Epître aux Corinthiens chap. XII, dit clairement : « Il y a diversité de dons spirituels, mais il n'y a qu'un même esprit ». Dans les versets 8, 9, 10, les dons suivants sont énumérés : parler diverses langues, discernement des esprits, prophétie, guérir les maladies etc., etc. — Or, ce sont précisément les faveurs auxquelles aspirent le plus les spiritualistes. Il est surprenant qu'ils soient blâmés à cet égard, par un grand nombre de chrétiens, qui sans doute ont oublié que saint Paul nous exhorte expressément à prier pour l'obtention de ces dons.

Pour ma part, je suis persuadée que, si une communication directe entre le monde des esprits et les âmes incarnées, était à la volonté de Dieu, sa puissance seule suffirait pour l'empêcher, sans qu'on ait besoin de recourir à l'assistance de quelques chrétiens, sans doute, bien intentionnés, mais d'esprit borné. Ces malheureux encourent une grande responsabilité en luttant, sans motif plausible, contre le spiritualisme et sa possibilité magnifique d'augmenter la lumière, le progrès et le développement des facultés humaines.

Chacun de nous ayant vu s'éteindre la lumière dans l'œil d'un être cher, et des lèvres aimantes se glacer pour toujours, *ne peut* s'empêcher de trouver une immense consolation dans la certitude offerte par le spiritualisme, que les subtiles fibres d'amour qui rattachent un esprit à un autre, ne pourront jamais être brisées pendant toute l'éternité. La mort perd de son amertume et le tranchant de sa faux s'émousse, si la cruauté de cette courte séparation est adoucie par une intime relation spirituelle. C'est une joie réconfortante aussi bien pour celui qui disparaît que pour ceux qui restent.

Ces derniers auront ainsi le moyen de rendre au mort de grands services de dévouement, en l'aidant à racheter des fautes commises — dont il ne comprit peut-être pas l'importance avant que sa vue spirituelle ne fût développée après la mort. Le souvenir de dettes morales, par exemple, est pour les morts une indescriptible souffrance et les empêche de reposer en paix. Ils cherchent souvent dans leur *désespoir* à communiquer avec leurs proches... N'est-ce pas un devoir de voler à leur secours en accomplissant en leurs noms de bonnes actions, que malheureusement eux-mêmes avaient négligées de leur vivant ?

Cette idée n'est pas une simple hypothèse ni une légère fantaisie de mon esprit. — Par plusieurs conversations que j'ai eues avec des âmes souffrantes, j'ai pu me convaincre de la vérité de ce que j'avance. A ce propos, je n'oublierai jamais le récit des tortures morales, subies par un pauvre espagnol, qui périt à Cuba. Son cœur était au moment de sa mort, rempli de haine et de colère... le réveil fut

terrible. Je frémis en songeant à cette autre guerre qui en ce moment même jette des centaines d'âmes dans l'éternité, sans être préparées d'avance.

Si les hommes se rendaient compte de ce qui les attend, ils feraient un tout autre usage du don de la vie ! Hélas ! L'égoïsme, qui est l'origine de presque tous les péchés, pousse abondamment sur le terrain de l'ignorance. Or, le plus grand égoïste hésiterait à contracter de trop nombreuses dettes, s'il était convaincu que cela l'exposerait lui-même à des siècles de souffrance.

Dès que nous avons la certitude que la vie terrestre n'est qu'un petit anneau insignifiant de la grande chaîne de l'éternité de notre existence, nous envisageons les choses tout autrement. Ce qui auparavant nous semblait être l'essentiel — c'est-à-dire les conditions extérieures de notre vie ici-bas — devient un accessoire, un détail. Toutes les prétendues injustices de la vie nous sont expliquées. Nos plaisirs et nos chagrins sont en eux-mêmes aussi insignifiants, aussi ridiculement touchants que sont la joie et la douleur d'un petit enfant, ayant reçu ou perdu des joujoux. Or, la seule chose importante ici, c'est la conséquence de ces chagrins et de ces plaisirs, je veux dire l'influence ennoblissante ou dégradante sur notre âme. A ce point de vue, la valeur de la vie change et se transforme ; nous reconnaissons généralement que nos plus grands chagrins étaient des bénédictions déguisées, comme nos plus grands plaisirs, des tentations dangereuses.

La vie sur la terre est une école où sont appliquées différentes méthodes d'enseignement, au gré de la Providence. Il est *nécessaire* que l'enfant terrestre apprenne la leçon de complète soumission à sa volonté, afin qu'il puisse monter dans une classe supérieure. L'intérêt de chacun est d'apprendre sa leçon aussi vite que possible.

Lorsque nous serons arrivés à comprendre cette nécessité, la pensée du Créateur sera enfin réalisée, et toute l'humanité, dans un fraternel accord, tombera à genoux au nom du Christ, pour monter ensuite doucement, la main dans la main, la grande échelle de la Création. (*Applaudissements*).

M. Denis. — Je vous ai présenté hier Monsieur le Docteur Bayol, ex-gouverneur du Dahomey. Vous connaissez le charme pénétrant de sa parole ; il va vous exposer avec plus de détails les phénomènes qu'il a obtenus; je vous prie de lui prêter toute votre attention.

DISCOURS DE M. LE DOCTEUR BAYOL.

Mesdames, Messieurs,

Notre cher Président, beaucoup trop aimable, a fait précéder mon apparition de paroles dont je le remercie. Moi qui ne suis pas un spirite, moi qui n'appartiens à aucun de vos groupes, je vais essayer d'apporter quelques documents aux études que vous faites, études essentiellement morales, et si je suis venu aujourd'hui, je puis vous affirmer que ce n'est pas l'intérêt, que ce n'est pas l'ambition qui me pousse à prendre la parole pour

vous parler des phénomènes anormaux dont j'ai été témoin, les uns d'ordre physique, les autres d'ordre intellectuel, comme un exemple de dédoublement de la personnalité qui semblerait être l'émanation d'un monde supérieur.

Je crois que l'être humain est, comme on l'a dit, composé de matière et d'esprit, et que c'est de là que vient tout le mal. Je crois que ce mélange a amené, avec la connaissance de l'état moral, un état de malaise, un état d'incertitude qui rejaillit sur l'humanité tout entière.

Eh bien ! toutes les études que vous avez entreprises ont pour but de relever le moral humain,et je serai heureux d'apporter une pierre à l'édifice que vous voulez construire, et permettez-moi, puisque dans un milieu spirite on est comme dans une église, permettez-moi de vous dire en m'inspirant des paroles de Balzac : « Nous ne mourons pas, nous autres chrétiens, notre tombe est le berceau de notre âme ».

Les expériences que j'ai entreprises, je les ai entreprises avec un esprit absolument indépendant. Je vous ai dit hier quel était l'état de mon esprit ; je suis de ceux qui ont dans l'esprit du doute et de l'incertitude ; c'est une faiblesse et une qualité, car avec le doute on ne nie pas le progrès, on va vers lui, là où il est.

Mais quand un fait est acquis, il est définitivement acquis, et quel que soit le nom de la science qui le fait connaître, il doit être définitivement admis.

Je diviserai mes expériences en deux parties.

Toutes mes expériences datent du 1er janvier 1899, au 6 septembre 1900, elles se sont passées dans ce laps de temps, comme je vous l'ai dit hier. J'ai été amené à m'occuper de ces phénomènes parce qu'un médium m'a indiqué que ma mère était malade et que j'ai pu arriver à temps pour la guérir.

Toutes les expériences que j'ai faites, je les ai faites en suivant les procédés indiqués par les maîtres du spiritisme : Allan Kardec,Léon Denis, G. Delanne.

Je suis arrivé à Arles où on m'avait parlé d'un médium qui s'appelait Michel Regardier, employé des Chemins de fer dans les Bouches-du-Rhône, âgé de 26 à 27 ans, d'une intelligence assez vive, et ayant fait des études assez complètes ; ce médium a une faculté presque unique.

Nous avons fait ces expériences dans un endroit d'une poésie charmante qui s'appelle les Aliscamps. C'est là que sont enterrés des chrétiens disparus, dans un paysage charmant et très touchant. Il y a une église et une vieille ferme faites avec des pierres tombales, et c'est dans une salle basse de cette ferme que nous avons fait des expériences spirites.

J'ai d'abord visité très attentivement la ferme ; la salle où nous nous trouvions était carrée, assez grande, je n'ai rien vu qui puisse présenter un truquage ; il n'y avait ni éclairage au gaz, ni électricité. J'avais avec moi

deux de mes amis, avocats à Arles ; nous avons laissé cette salle telle qu'elle était, et nous avons mis une table en bois de châtaignier au milieu ; pour ne pas omettre un détail, si insignifiant qu'il soit, je dirai qu'elle était assez lourde et doublée de lattes. Nous obtînmes avec cette table tous les mouvements de typtologie.

Après avoir fait de très nombreuses expériences, il m'est venu l'idée suivante. Je me suis dit : Si c'est réellement une force, qui peut être à un moment donnée par un médium, qui sait si en découpant un morceau de bois de cette table, cet esprit, cette intelligence ne pourrait pas s'y incarner.

J'ai refait cette expérience avec 20 esprits différents, et je dois dire que pendant un mois cette force a continué à nous aider. Chaque fois la table répondait le nom de l'esprit inscrit derrière le morceau de bois.

L'esprit de la table s'appelait Acella ; c'était une jeune romaine qui était morte au moment où elle allait se marier ; les inscriptions de sa pierre tombale sont assez curieuses :

« Ici, repose Acella ma fille, son père est mort, il est heureux ; et moi sa mère je la pleure ».

J'ai pour ainsi dire évoqué l'âme de cette morte, et c'est peut-être elle qui m'a protégé autour de la table. Nous avons obtenu les choses ordinaires.

Nous nous mettions généralement le long d'un mur et nous formions la chaîne;je vous dirai que j'ai eu à cette chaîne M. Fleury, préfet,Général X..., des docteurs en médecine, des chirurgiens. Nous faisions à un moment donné l'obscurité ;ces espèces de créations se font toujours dans les ténèbres. Au bout d'un moment que le sujet était endormi, nous entendions un grand bruit ; la table roulait dans la pièce. C'était même très effrayant, et beaucoup d'entre nous étaient saisis par un froid intense. Puis ce froid cessait ; il semblait qu'il allait se produire quelque chose et il n'y avait rien que la table qui recommençait à rouler, puis elle frappait trois coups formidables. Nous apercevions des globes lumineux qui voltigeaient, qui se reflétaient dans les glaces, ce qui prouve qu'ils étaient objectifs. J'ai parlé à la flamme,et la flamme venait à moi ; puis elle se promenait,tout le monde l'a vue.

J'ai développé les phénomènes du jour où j'ai eu l'idée de parler à la flamme d'une façon intelligente, car poussé par une idée particulière, j'ai parlé à la jeune romaine comme si j'avais parlé à une jeune femme vivante; elle venait se poser sur ma tête. Voilà un fait que j'affirme sur l'honneur. J'ai essayé de photographier ces lumières,je n'ai pu en obtenir la reproduction ; j'ai vu la salle illuminée tout entière ; j'avais quelquefois 10, 12 flammes qui paraissaient intelligentes.

Je ferai remarquer que j'ai obtenu ces phénomènes par le mouvement de la table, mon sujet n'étant nullement en transe, et je puis assurer qu'il n'y avait pas là de truquage. Avons-nous été hallucinés ? Nous avons été quelquefois 19, et je crois qu'il est difficile d'halluciner un vieux colonial comme moi.

J'arrive aux expériences beaucoup plus intéressantes d'Eyguières. Pour plus de clarté, je vais diviser mes expériences de la manière suivante :

1° Lévitation, 2° Apports, 3° Matérialisation, 4° Ecriture directe, 5° Pénétration de la Matière.

Permettez-moi de vous présenter mes médiums, je puis dire que je suis favorisé ; à Arles, j'en ai eu qui n'ont produit que des lumières.

Chaque médium a un genre particulier qui dépend de sa conduite et de son genre de vie.

A Eyguières, j'ai deux braves garçons qui, sans se faire payer, sans accepter aucune rétribution, veillent quelquefois jusqu'à deux heures du matin, que j'ai toutes les peines du monde à renvoyer, et qui après se lèvent à cinq heures du matin.

L'un est garçon de voitures, l'autre est garçon boulanger. Les deux autres sont deux femmes, l'une est une couturière que je crois paresseuse, l'autre est une enfant qui ne sait ni lire ni écrire. La supercherie, je l'ai cherchée, je suis très méfiant et je n'ai pas pu la trouver.

En outre, j'ai fait ces expériences chez M. Faillant, le propriétaire d'un hôtel et dans une salle qui est très grande. Dans cet hôtel, il y a quelquefois du bruit, et malgré cela j'ai eu des résultats.

Les cas de lévitation en pleine lumière sont très nombreux, je vous parlerai du cas suivant : nous procédions avec des petites tables, mais aussi avec la table de la salle à manger de l'hôtel. Nous mettions les mains sur cette table qui pèse cent dix kilogs, et malgré cela la table se soulevait. Je demandais à la table de vouloir bien nous indiquer par des coups frappés, le moment précis où nous devions commencer et je faisais lever les mains à tout le monde. *J'affirme que plus de cent fois la table s'est levée.*

J'arriverai à un autre genre de phénomènes. Un jour je fis une expérience dans l'obscurité. Nous étions les médiums Durand, Glatier et moi. Nous ne savions pas bien ce que c'était qu'une séance d'obscurité ; tout à coup, Glatier qui est très nerveux et un peu peureux, s'écrie : A moi ! J'étends la main, il n'était plus auprès de moi, mais à quatre mètres. La porte était ouverte, j'aperçois une forme fantômale, je me précipite et Glatier tombe dans mes bras.

Un jour Glatier était avec moi, la table s'est éloignée ; tout à coup il me dit : « Regardez mon pied. » Il remuait. Tout à coup, il fut entraîné par une force invisible et poussé à côté de moi et il a fait tout le tour de l'appartement. Il a fallu le démagnétiser, car il avait une peur très grande.

Maria Fabre a été projetée de sur sa chaise, remise dessus, et la chaise a fait le tour de la pièce d'une façon rythmique. Attribuez ce fait à ce que vous voudrez, je l'affirme.

Mon médium Durand est un malheureux garçon qui a la jambe gauche absolument atrophiée, par conséquent, il marche avec des béquilles et ne peut pas du tout faire un mètre sans elles ; eh bien ! dans une séance, il a été soulevé sur ses talons, et comme je l'avais averti de ne pas avoir peur, il a été projeté à quatre mètres.

En demi-lumière, c'est-à-dire la porte étant ouverte et pouvant contrôler ce qui se passait, nous avons posé une mandoline sur une table où il y avait seulement un médium qui était Glatier ; on avait enlevé de la mandoline le mediator. Eh bien, la mandoline a joué toute seule ; l'esprit a dit s'appeler Gounod et je me suis demandé si dans ce cas-là, ce n'était pas le corps astral qui jouait.

Dans une autre séance, non seulement elle a joué un air religieux, mais encore un autre sur lequel j'avais fait des paroles provençales.

La question des apports est une chose très intéressante, je ne sais si tout le monde a été favorisé comme moi, mais j'en ai eu des quantités.

1° En lumière, c'est-à-dire la porte étant ouverte et permettant de contrôler, mon médium Glatier étant à la table, Durand étant dans un coin de la chambre, il m'est tombé deux feuilles de laurier.

L'expérience des apports dans l'obscurité a été formidable, car j'en ai eu beaucoup, mais j'ai eu surtout une séance bien curieuse. Pendant la plus grande partie de mes expériences, j'ai toujours eu affaire à des médiums à l'état de veille. Mais, sur la fin, je suis arrivé non pas à endormir mes médiums, jamais ils n'ont voulu être endormis. Eh bien, la table m'a dit : Je vais les endormir.

Tout à coup, l'obscurité étant faite, mes médiums s'endorment, l'un était en état de somnambulisme, l'autre en état de catalepsie.

Le premier parlait une langue que je crus être le russe, puis l'italien, puis le français. Nous avons eu l'expérience suivante : le médium somnambule crut avoir une vision, il me décrivit l'esprit d'une personne, c'était Acella, et il la voyait jetant des roses, il ajouta : « Tu trouveras dans la poche gauche de ton pardessus des roses. »

En arrivant, j'avais mon pardessus sur moi, au début de l'expérience, je l'avais placé à deux mètres de l'endroit où étaient les deux sujets. J'ai éteint et quand les trois coups ont été frappés, les médiums étant encore endormis sur le canapé, je rallumai, et j'éveillai les médiums. Glatier me dit : C'est curieux, j'ai fait un rêve où je voyais une personne jeter des roses. Je priai un de mes amis, M. Taillol, de prendre mon pardessus, ma poche gauche était pleine de pétales de roses. (Suspension de la séance pendant cinq minutes).

Permettez-moi tout d'abord de vous remercier de votre attention ; je vais essayer de vous donner la suite de mes expériences dans les termes les plus clairs.

Voici un cas qui n'a pas encore été signalé dans les annales du spiritisme : il est arrivé à Eyguières, le 26 mai 1899 ; nous étions dans un petit pavillon ; on se voyait un petit peu et on pouvait distinguer toute la pièce.

C'était tout à fait au début de nos expériences, les jeunes gens n'y croyaient que très modérément, moi je n'étais qu'à moitié convaincu. Il est bien entendu que dans toutes nos expériences, je ne faisais ni évocations, ni prières, je ne pensais à rien. Ce qui se produisait était indépendant de ma volonté, et les phénomènes se produisaient comme ils le voulaient.

Donc, nous ne pensions à rien, nous nous sommes mis autour d'une table, il y avait là le médium Durand, un nommé Jobert et différentes personnes. La table nous avertit qu'elle va toucher quelqu'un et voilà tout à coup Durand qui se met à crier et à demander qu'on allume la lampe. Très effrayé, il découvre son bras gauche et dit qu'il a éprouvé une sensation de piqûre très sensible. En effet, à la partie supérieure gauche de son bras se trouvait une ecchymose. Je fus obligé de le calmer, mais, chose remarquable, il n'y avait ni trace de brûlure sur le drap, ni trace sur le linge.

Une seconde fois encore, il fut touché et fut très effrayé ; c'est un cas extrêmement curieux.

J'arrive à l'écriture directe ; je ne parle pas de l'écriture des médiums qui ne savaient pas écrire (je l'ai cependant obtenue avec un autre médium, Séraphine Vanucci) mais je vais vous citer deux cas où ayant une ardoise et un crayon placé à côté, j'ai obtenu de l'écriture. C'était du grec, l'esprit disait s'appeler Eole et être une grecque ; voici deux mots :

γπτο πεγασου

τι Θεμι αντος

Il était permis à mon garçon boulanger de ne pas savoir ce que cela voulait dire.

Maintenant, vous avez ici, à l'exposition, des moulages très intéressants ; ce sont, pour ainsi dire, des projections de l'image ; c'est certainement la personne qui a produit sa tête astrale qui est venue se mouler ; eh bien, les expériences de paraffine que j'ai obtenues (et demain je déposerai au musée deux plaques de paraffine), sont d'une nature essentiellement différente et qui me prouveraient que ce n'est pas seulement l'astral ; je crois qu'il y a encore quelque chose de mieux, une force consciente, invisible.

Nous faisons l'obscurité, mais la table, auparavant, nous donne les indications suivantes :

« Vous prendrez un vase, vous mettrez de l'eau chaude, vous verserez de la paraffine vive ». Nous avons suivi ce conseil. Nous laissons à la table le médium Glatier, et le plat où était la paraffine à une distance de deux ou trois mètres. D'un autre côté, nous avons répandu du sable entre le vase et la table. Au bout d'un quart d'heure, la table frappa trois coups ; nous rallumâmes et nous vîmes que la paraffine était solidifiée, mais il y avait en relief l'ébauche d'une tête, et la table nous avait dit : Je veux faire une tête.

Voilà ce qui m'étonne : si dans la paraffine vous mettez le doigt, vous obtenez un trou ; dans toutes les expériences faites, soit en France, soit à

l'étranger, on a obtenu des creux, comme si le corps avait plongé dans la paraffine, mais ce cas est excessivement curieux, parce qu'il aurait fallu que le corps passât par en dessous. J'ai eu, bien entendu, des empreintes de main dans de la farine, dans du sable ; mais j'ai eu un jour ceci : la table nous a dit : « Je vais vous donner mon portrait » ; nous avons mis de la paraffine dans un vase, et nous avons assisté à un véritable concert. Il n'y avait qu'un médium, Glatier ; nous étions tous les uns auprès des autres et nous avons entendu des mouvements rythmiques : tout à coup, la table frappa trois coups et nous avons eu un portrait fait à l'emporte-pièce. Il semblerait que quelqu'un avait mis son moule dans la paraffine, l'avait laissé soulever, et l'avait retiré en laissant un portrait extrêmement curieux.

Ce qu'il y a d'intéressant, c'est que nous l'avons eu dans de la farine, dans de la paraffine avec de l'eau, et ensuite sans eau. Il y a donc là un esprit de logique.

Je veux terminer en vous entretenant de la pénétration de la matière, et je vous décrirai mon médium parlant et mon médium voyant.

La pénétration de la matière a été étudiée et racontée par beaucoup d'autres avant moi.

Je divise mes expériences en deux parties, l'une très amusante, l'autre très sérieuse.

Quand nous commencions nos expériences, les dames nous disaient : Messieurs, vous devez être capables de faire passer un mouchoir dans un panier. Et alors elles allaient chercher un panier qu'on plaçait sur la table ; on fermait ce panier en l'entourant de cordes et en faisant des nœuds plus ou moins compliqués. Ce n'était pas long ; la table frappait trois coups, et on trouvait le mouchoir dans le panier. Il y a quelques jours que M. Gaillard, l'ancien député, m'a fait l'amitié de venir à Eyguières pour contrôler ces expériences. La table a dit : Prenez une boîte en fer-blanc. Nous avons pris cette boîte qui pouvait avoir 20 centimètres de long, sur 10 de large. Elle se fermait très bien ; on l'a ouverte en pleine lumière ; on a constaté qu'il n'y avait rien.

Quand elle a été bien fermée, je l'ai entourée d'un grand papier, puis nous l'avons scellée à la cire avec une pièce de cinq francs. A ce moment-là, j'ai fait faire l'obscurité ; les trois médiums étaient à la table. La table a demandé une carte de visite. J'ai demandé si quelqu'un en avait une ; M. Gaillard l'a donnée ; on l'a mise à plat sur la table et assez loin de la boîte qui était fermée avec un soin extrême. Nous avons attendu quelques minutes ; la table a frappé trois coups ; nous avons prié un de ces messieurs de vouloir bien contrôler l'intégrité des cachets et du papier et d'ouvrir la boîte, il y avait dedans la carte pliée en deux, et en plus elle portait ces mots :

Salut ! Apôtre

J'ai eu aussi beaucoup d'expériences, dont une particulière qu'il m'est interdit de raconter, mais il y en a d'autres extrêmement curieuses.

Je vais vous parler de mes médiums endormis malgré moi ; quand ils étaient endormis, ils parlaient un langage inconnu ; je n'ai jamais pu savoir ce que c'était. Il me semblait que c'était une prière. Cela se terminait par le mot suivant : Marcalachi.

J'ai demandé à la table, elle m'a répondu que cela voulait dire : Obéis !

J'ai vu une chose extraordinaire ; pendant que Durand était endormi, dans un état de somnambulisme il voyait très bien l'esprit, qu'il m'a décrit à plusieurs reprises.

Un jour, j'ai été touché plus de 7 fois, et la voix de Durand me disait : « Tu n'as pas peur, c'est bien. » J'étais donc environné par l'invisible. J'ai perçu un grand mouvement d'une colonne d'air devant moi, et la table m'a dit d'allumer ; je l'ai fait, et j'ai trouvé Durand au bout de la pièce, couché les bras en croix et en état de catalepsie. Notre expérience a été faite le 6 septembre ; c'était pour me faire leurs adieux que les esprits se sont donné rendez-vous. Il était 10 h. 1/2 du soir, nous étions une douzaine de personnes ; on nous avait recommandé de faire un rempart de tables en marbre pour séparer les médiums de nous.

L'expérience se divise en deux parties : dans la première, il m'a été demandé d'apporter sept clefs et de faire une croix de Saint-André. Par ordre, les médiums ont quitté la table, et se sont mis l'un à droite, l'autre à gauche, l'autre dans le fond. La table a marché en pleine lumière ; elle a roulé dans l'obscurité et a frappé trois coups, et nous avons trouvé une feuille de laurier recouvrant la croix faite avec les clefs.

Les médiums Durand et Glatier étaient restés, ils avaient été endormis par la table ; ils ont marché dans l'obscurité et la voix de Durand m'a dit : « Ecoute ce qu'il va dire », et Glatier a fait les vers suivants :

Mais, de quel pays êtes-vous donc, ô déesse brune, que vos yeux sont si pleins de rayons ; vous qui êtes plus belle que la plus belle femme de cette terre.

Mais dites-moi quand ils pourront vous voir ceux qui sont là et qui passent leur temps à vous admirer.

Pourquoi dirigez-vous votre course vers le ciel, vous qui êtes la source divine de mes plaisirs ? Dieu, puisque vous êtes si belle, pourquoi maintenant comme un nuage disparaissez-vous ? [Marcalachi]

Et alors, le médium a regagné sa place et s'est mis à pleurer. Je trouve ces phénomènes excessivement curieux.

J'ai vu ce cas où je faisais pleurer à volonté un des sujets endormis, pendant que l'autre riait.

Et fait plus curieux encore, toutes les fois que Glatier touchait la table, il pleurait, et toutes les fois que Durand y touchait, il riait.

Mesdames et Messieurs, je vous remercie de l'attention que vous m'avez prêtée. Vous verrez quel est le résultat des faits que je vous ai racontés, et

s'il y a des forces conscientes, ou inconscientes qui gouvernent le monde visible et le monde invisible.

Quant à moi, je ne crois qu'à la raison, et c'est pour cela que j'espère voir un jour l'aurore de l'époque où nous n'aurons plus aucune crainte du ridicule et où nous sortirons des limites de la science qui croit tout savoir. Je vous le disais hier, nous ne sommes très probablement qu'un rayon lumineux de la pensée infinie. (*Applaudissements répétés*).

M. Denis. — En votre nom, j'exprime à M. le docteur Bayol notre profonde gratitude pour ce qu'il a bien voulu nous exposer, et cela avec une élégance de langage qui fait de son récit en même temps un régal pour l'oreille et pour l'intelligence.

C'est un grand acte de courage, c'est un beau trait de caractère que de venir affirmer en public des faits, des vérités qui sont encore un objet de suspicion, et si comme il l'a dit, il peut en résulter quelques dommages matériels au point de vue de ses intérêts politiques, je puis lui assurer qu'il en recevra des compensations très larges dans un autre domaine.

L'acte que vient d'accomplir M. le docteur Bayol doit avoir une influence heureuse sur sa destinée ; je lui en réitère tous nos remercîments.

DISCOURS DE M. LE DOCTEUR MOUTIN.

Mesdames, Messieurs,

Je suis très heureux d'avoir entendu le docteur Bayol. D'ailleurs le docteur Bayol s'est occupé pendant 20 ans des phénomènes magnétiques et hypnotiques, mais il avait négligé les phénomènes spirites. Il s'en occupe aujourd'hui, j'en suis très heureux, un peu personnellement, car je crois y avoir légèrement contribué.

Je voudrais compléter ce qu'il vient de dire, et vous citer quelques faits à la suite desquels je crois pouvoir affirmer deux cas irréfutables d'identité des esprits.

J'ai été très sceptique, et j'avais négligé également le spiritisme. La première fois que j'assistai à une seance, je restai très incrédule.

Pendant que j'habitais Marseille, j'eus l'occasion de rencontrer la mère d'un de mes amis qui était étudiant en pharmacie, et moi étudiant en médecine.

Madame Nicolas, c'était son nom, ne s'était jamais occupée de ces phénomènes, mais quand quelque chose d'important devait lui arriver, elle voyait tomber des boules blanches ; quand c'était quelque chose de néfaste, elle voyait des boules noires ; si la chose était sérieuse, les boules étaient plus rapprochées.

Je connaissais madame Nicolas, elle était incapable de dire une chose pour une autre ; je lui parlai, et lui dis : « Peut-être êtes-vous médium ! Si nous essayions ? »

La première fois, nous étions madame Nicolas, son fils et moi ; nous étions tous trois placés autour d'un petit guéridon. Au bout de quelques minutes, le guéridon sautait comme si une force l'avait soulevé, comme par exemple un piston de locomotive, avec un certain bruit. Nous en restâmes là ; puis nous recommençâmes. A la 3e séance, nous ne touchions plus la table qui se mouvait sans aucun contact.

Quand les phénomènes furent bien constatés, je me permis d'inviter d'autres personnes, avec l'assentiment de la table.

Arrive à ce moment-là à Marseille un de mes amis, le capitaine Randon, venant de Constantinople. Je lui dis : Nous faisons tourner la table. Au lieu de rencontrer un sceptique, je trouvais un convaincu. M. Randon avait vu un médium Italien fort remarquable ; il avait eu lui-même l'apparition d'un esprit, il voulut assister à nos expériences, et cette fois la séance fut merveilleuse.

Ce soir-là, le guéridon avait été placé dans un angle de la pièce ; nous nous y assîmes et au bout d'un instant, madame Nicolas, qui était dans son état normal, entendait qu'on lui parlait. Et vraiment on interpellait la table et elle nous répondait immédiatement. Le guéridon se leva. Nous étions dans l'obscurité la plus complète et nous ignorions ce qui allait arriver et à qui nous avions affaire.

La table frappa sans aucun contact. Nous mîmes des objets sur la table : une crécelle, une sonnette, un tambour de basque. Ils étaient certainement agités.

Dans son angle, la table nous dit par des coups frappés de mettre une ardoise dans un tiroir du bureau, de le fermer à clef, et que le professeur X... prenne la clef dans sa poche. Après avoir rempli ces conditions, la table reste immobile. Nous entendions des coups sur le bureau qui était très loin. Enfin, on fit de la lumière, et sur l'ardoise il y avait une phrase : « Je suis très heureux de rencontrer un collègue, et je lui promets de me manifester à lui quand il sera en mer ».

Madame Nicolas est une curieuse, elle voulait encore chercher.

A partir de ce jour-là, nous prîmes plusieurs précautions pour convaincre les sceptiques ; à partir de ce jour-là, nous avons été plus nombreux.

J'attachais avec une grande corde les mains de toutes les personnes qui se mettaient à la table. Après cela, on attachait les pieds du guéridon et on allait attacher les bouts de la corde à deux autres angles de la pièce, et on scellait le tout avec des cachets. Ces précautions prises, on plaçait les fauteuils.

Les observateurs étaient toujours placés en dehors du cercle formé ; il me semble qu'ainsi on ne pouvait pas frauder ; eh bien, des objets étaient projetés dans l'appartement. Nous avons obtenu des fleurs ; et, chose bizarre, il y avait même de la rosée sur leurs pétales. Chose importante encore : les phénomènes ne se produisaient pas avant onze heures du soir. Nous essayions en vain tant que l'heure n'était pas venue, mais aussitôt que le premier coup de 11 heures sonnait, cela commençait.

Après une série d'épreuves, un jour, on nous demande de placer l'ardoise dans le tiroir, cela devrait être la dernière fois que j'ai obtenu ce phénomène.

L'ardoise portait ceci : Randon en mer,

Signé : Nicolas.

Et voici, à 11 h. 1/2 du soir, ce qu'observait M. Randon à cette même date. Il était dans son hamac, lisant un livre quelconque et ayant sa bougie à côté de lui. Il ne pensait pas du tout aux phénomènes spirites, lorsque tout à coup il ne vit plus clair et dit : « Tiens, c'est curieux, est-ce qu'il ferait sombre ». Il crut qu'un nuage était passé devant la lune : il regarda puis continua à lire.

Une 2e fois le phénomène se reproduisit.

Une 3e fois enfin, la bougie fut jetée dans la pièce.

Il nota l'heure et la date de la manifestation qui coïncidait exactement avec celle que nous avions eue à Marseille.

Après cela, quelques personnes, des intimes, ayant entendu raconter les phénomènes que nous obtenions, désirèrent assister à quelques séances, et deux ou trois furent conviées et s'en occupèrent plus ou moins par la suite.

Les phénomènes durèrent environ 3 mois ; l'esprit nous avait dit : Je suis obligé de vous faire mes adieux, je monte plus haut, j'ai accompli ma tâche, je ne viendrai plus. Jamais, dès lors, le plus petit phénomène ne s'est produit.

En 1884, le choléra sévissait fortement à Marseille, et une de mes petites parentes qui assistait quelquefois à nos séances, en mourut ; et en mourant elle nous faisait un signe pour nous montrer la direction d'une glace. Je dis à son mari qu'elle avait dû cacher quelque chose dans la glace.

Sept mois après, je me trouvais dans une petite réunion, chez madame Décius Déo. Madame Décius me dit : « Tiens, voilà une de vos parentes ! » elle me dit qu'elle n'avait pas pu achever sa pensée, qu'il fallait que son mari regardât au-dessus d'une baignoire où se trouvait une petite glace, derrière laquelle se trouvait une obligation.

Je pris note de la chose ; Mme Décius Deo n'avais jamais entendu parler de ces faits, j'ai la lettre du mari, M. Joubert, dans laquelle il me raconte qu'il décrocha le miroir en question, le démonta et trouva une obligation de 500 francs.

J'affirme que ce phénomène est vrai ; nous ne sommes pas des imposteurs, et quand nous affirmons une chose, on peut nous croire.

Nous sommes fatalement obligés d'admettre la survivance de l'âme à la

matière, puisque voilà un fait qui prouve scientifiquement la survivance de l'individualité.

Maintenant, cette indivualité persiste-t-elle toujours ? Je le crois, mais je ne puis le dire. La réincarnation existe-t-elle ? Je n'en sais rien. Si nous en avons des preuves palpables, je serai le premier à m'incliner.

Voilà tout ce que j'avais à vous dire.

M. Denis. — Je n'ai qu'un mot à ajouter, c'est que la question de la réincarnation sera traitée demain.

DISCOURS DE M. LE DOCTEUR BARADUC.

Les expériences du docteur Bayol m'ont frappé ; je tiens à lui poser cette question et à avoir sa réponse.

Voici la chose : Tout le monde a apporté ici des faits d'intelligence invisible se manifestant par quelque chose que notre intelligence perçoit elle-même, intelligence visible d'un côté, invisible de l'autre.

Mouvements, apports, pénétration de la matière, transformations, voilà quel a été le lien entre l'esprit invisible et l'esprit visible.

C'est pour cela que je veux demander au docteur Bayol comment il interprète ce fait que je vais vous dire.

J'ai assisté à des expériences de table, je ne voudrais pas en tirer une conclusion ; j'ai constaté des phénomènes, j'ai cru qu'il y avait manifestation d'une intelligence ; j'ai reçu un jour une lettre d'une dame me disant sous le sceau du plus grand secret d'aller la trouver chez elle pour qu'elle me communique un fait extraordinaire qui s'y est passé. C'était la dame d'un grand sculpteur qui faisait des séances ; elle m'a raconté ce fait extraordinaire auquel je n'ai pas cru ; mais elle est allée me chercher dans son cabinet de toilette un masque en plâtre qui avait été pris sur une personne de sa famille. Il était couvert de touffes de cheveux. Depuis ce phénomène, me dit-elle, ce masque que je vois tous les jours se couvre de poils, de cheveux, de cils et de sourcils. Ce phénomène me paraissait un peu excessif.

J'ai pris le masque, il était très bien fait, moulé par un artiste supérieur, les cheveux étaient très bien dessinés, j'en ai arraché quelques-uns. Il y avait beaucoup de sourcils, les cils étaient très nets et peut-être une douzaine de cils à chaque paupière.

Aux moustaches, un duvet d'une finesse remarquable.

Très étonné, j'ai senti une espèce d'odeur cadavérique ; ce masque sentait quelque chose de pas ordinaire, et dans l'obscurité, il semblait un peu phosphorescent.

Durant ces expériences, je pris le masque, je l'apportai à l'école de médecine.

Je l'ai porté chez un photographe et il m'a laissé un cliché où l'on voit encore d'une façon très nette, les sourcils, et il apparaît quelques touffes de cheveux ; je pourrais l'apporter ici.

Voilà tout ce que je voulais vous dire.

M. Léon Denis. — Dans la faible mesure de mes moyens, je vais tâcher d'expliquer ce que M. Baraduc vient de vous exposer.

Ce fait se rattache probablement à la question des apports. Les esprits possèdent de grandes puissances, de très grandes ressources ; donc, des surprises nous sont réservées ; nous ne faisons qu'entrer dans une voie presque inconnue. Dans le cas des apports et de la pénétration de la matière, ils dissocient les particules constitutives de l'objet, de façon à le rendre invisible. Alors, cet objet n'appartient plus à la matière tangible, mais à un état subtil qui est analogue aux rayons X.

Vous savez que les rayons X traversent le bois, le papier, et que la matière même la plus opaque, même la plus grossière, peut être dissociée et transportée à distance par un procédé inconnu, et reconstituée ensuite par le même procédé en rapprochant les molécules, et l'objet réapparaît. Dans le même ordre d'idées, l'esprit peut produire des fleurs, des végétaux d'une façon spontanée.

On voit des fleurs pousser spontanément ; il suffit de mettre de la terre, de l'eau à la disposition des esprits matérialisés. Il se produit comme un voile nuageux ; peu à peu il disparaît, et quand il a disparu, on aperçoit qu'une plante a poussé ; c'est le phénomène produit par les fakirs et, en Europe, chez Madame d'Espérance, par les esprits Yolande et Lélia.

La volonté créatrice, voilà le problème, et surtout la volonté de l'esprit élevé qui peut créer des objets, des plantes, des fleurs, et par conséquent des cheveux, car dans le cas cité par le docteur Baraduc, les cheveux doivent être assimilés à des végétaux.

Et ce serait le cas de dire : Il y a plus de science dans le ciel que notre esprit n'en peut rêver.

Dr Bayol. — Je reprends la parole, parce que j'ai oublié de vous rapporter quelque chose.

Je vous ai parlé de la production de la voix des médiums qui étaient à l'état de transe ; mais voici qui est plus curieux. Vous connaissez tous le phonographe. Voici le cas amusant et intéressant dont j'ai été témoin. Je ne sais pas si je n'ai pas découvert un phonographe particulier.

Quand vous voulez faire parler un phonographe, vous êtes obligé de parler d'abord, et l'instrument répète ce que vous avez dit.

Eh bien, dans trois ou quatre séances, j'ai obtenu la production de la voix, des médiums étant éveillés. Voici comment cela se passait. Du reste, Erny cite dans le Psychisme expérimental ces productions, qui précédaient les grandes apparitions.

Les médiums étaient restés autour de la table ; tout à coup, nous avons

entendu la table glisser doucement ; puis un sifflement produit au-dessous de la table, comme si on frappait avec le pouce, et nous avons entendu un sifflement très doux qui est allé en augmentant. Puis, nous avons entendu un cri formidable, un espèce d'aboiement qui a ressemblé à mon nom.

Bay.....ol

Cela me paraît très curieux ; je vous le signale, parce que j'ai obtenu plusieurs de ces phénomènes. La voix a dit : Vinces ! Je l'ai interrogée et elle a répondu des mots latins que nous n'avons pas compris.

A une séance, Glatier était sorti, et là, dans cette pièce, il a entendu une voix. Je lui dis : « Tu as été halluciné ». « Non,dit-il,la voix m'a dit merci ! » Le pauvre garçon a été absolument saisi et terrifié par cette voix.

Je me demande si cette voix est produite par autre chose que ce que j'appelle la voix ordinaire, c'est-à-dire l'esprit s'emparant de la voix du médium et le faisant parler comme on fait parler un phonographe.

M. le Dr Baraduc, revenant sur sa communication, ajoute : Il se pourrait que le masque ait pu arracher des quantités assez abondantes de matière pileuse pour que remis sur la terre glaise, ils aient pu reprendre racine et se développer. Il y avait une implantation régulière,j'affirme le fait et je suis d'autant plus heureux, que non seulement les cheveux ont poussé, mais qu'ils continuent.

M. Denis. — La puissance occulte pourrait certainement produire ce phénomène; elle a assez de puissance pour cela et il y en a des exemples nombreux.

DISCOURS DE M. LE DOCTEUR BONNET.

Il y a un an, j'étais dans la même maison où se passent les phénomènes que j'ai relatés, dans l'appartement habité par M. C... pharmacien à Paris ; il y avait avec nous M. G..., pharmacien à Boulogne-sur-Mer. Nous lui parlions de ces phénomènes et lui les niait. Alors, je demande à l'esprit une manifestation et j'étais loin de me douter que cela allait réussir.

Le médium avait à peine terminé son évocation que le gaz s'éteignit, la pensée nous vint immédiatement que quelqu'un était au compteur.

Nous descendîmes au premier, le gaz était allumé ; nous remontâmes et nous voulûmes le rallumer, l'allumette s'éteignait immédiatement ; ceci dura 5 minutes environ. Il me semble difficile d'expliquer cela par la présence de quelqu'un au compteur, car trois autres becs de gaz ne furent pas éteints. Le lendemain, il y avait avec nous M. L.qui ne croyait pas du tout à ces phénomènes. Je lui dis : « Je crois que ces entités pourraient s'emparer d'un cerveau. » Il répondit : « Je voudrais bien voir cela. » — Immédiatement, il tomba en léthargie et resta près d'une demi-heure dans cet état.

Ce même soir,nous prenions du thé quand tout à coup un meuble sembla se déplacer ; je crus comprendre qu'il voulait faire quelque chose. L'esprit répondit qu'il voulait une tasse de thé et même, mon ami, toujours goguenard, dit : « Il faut lui mettre du sucre,il faut lui mettre aussi du rhum. » Ce que nous fîmes.

L'esprit demanda l'obscurité. Nous déposâmes la tasse sur l'évier et nous éteignîmes le bec de gaz ; au bout de 2 minutes, on frappa à la porte. On alla voir, il n'y avait plus rien dans la tasse.

Cet ami, le pharmacien, avait depuis quelque temps un phonographe : nous avions eu un soir un commencement d'apparition qui ne s'était pas maintenue. Nous nous disposions à nous en aller, quand nous entendîmes le phonographe. Aucun cylindre n'était dessus ; il n'avait non plus aucun diaphragme ni pavillon, et il nous a donné des airs que nous n'avions jamais entendus.

Il y a deux ans, au moment où nous commencions à faire du Spiritisme. nous avions pris un alphabet fait de petits carrés de papiers dont se servent les pharmaciens. Je les avais mis sur le bord d'une table, de façon à ce que l'esprit compose les mots en les jetant à terre ; nous lûmes la pièce de vers suivante :

SOUVENIR !

Une année qui finit, une autre qui commence ;
Le balancier n'a pas ralenti sa cadence, etc.

. . . . . .

Le lendemain, nous eûmes des vers tout à fait vulgaires, même grossiers. A huit jours de là environ,le gaz s'éteignit et dans le coin gauche de la salle on vit comme un globe de feu, et immédiatement après, on entendit le son de la harpe ; cette harpe fut ensuite remplacée par des grelots.

Il y a quelques jours, nous étions avec des amis en train de prendre de la bière, quand, aux yeux de tout le monde, un de mes amis vit ses mains se remplir de sang ; je me proposais de le recueillir pour le faire analyser, mais il le jeta et cela me fut impossible.

DISCOURS DE M. PADÉANO-BROUSSAIS.

DÉLÉGUÉ DE LA ROUMANIE

Permettez-moi — en ma qualité d'étranger — de raconter des faits dont nous avons été témoin oculaire à Buccarest. Il y a pas longtemps, j'étais un sceptique.

Certainement,comme employé,je ne pouvais pas avoir des idées spirites, car nous étions très souvent amenés à faire des articles contre le Spiritisme. Un jour, nous avons lu que le grand savant Hasdeu, qui est en Roumanie

un homme de valeur, s'en occupait. Nous prîmes la chose comme un amusement.

Mais voilà qu'étant dans une grande détresse, ayant perdu mon père, je me demandais si vraiment il y a une autre vie.

Pendant que je réfléchissais, je crus être dans un rêve ; je crus d'abord être en état d'auto-suggestion, car je vis la chambre illuminée. Tout à coup, je vis mon père qui me dit : « Mon fils, ne vous désespérez pas ! Demain, vous irez à tel endroit et vous réussirez à remplir votre tâche. »

Le lendemain, je me lève, croyant toujours avoir rêvé ; je vais néanmoins à l'endroit indiqué, et les faits se sont accomplis comme on me l'avait dit.

Je demande si c'est une hallunation ou une auto-suggestion.

Plus tard, je me suis trouvé dans une autre ville. Il y avait plusieurs spirites, et on voulait faire une séance. On prit pour chacun de nous un crayon, et on mit sur la table du papier. Nous attendions la communication des esprits.

Un Monsieur qui était sceptique eut cette idée : Si les esprits viennent me dire ce que je pense, je croirai au Spiritisme.

Le fait était extraordinaire et difficile. Eh bien ! pourtant, les esprits ont compris l'intention, et une dame qui se trouvait là, écrivit les pensées de ce monsieur. Le fait était si net que notre sceptique fut convaincu.

Un autre fait aussi clair : Une dame malheureuse ayant perdu son fils, vint me trouver en pleurant ; j'ai perdu mon fils, dit-elle ; je restai un moment sans rien dire, quand un esprit dit qu'elle allait retrouver son fils trois jours après.

La chose s'est accomplie.

Je conclus en disant que le spiritisme est la base de toutes les sciences, de toutes les lois morales ; avec lui, nous marchons vers l'infini, vers la lumière.

Ce que je vous ai dit est la vérité, en foi de quoi je vous donne les certificats et les procès-verbaux que ces messieurs et ces dames ont signés.

M. Léon Denis. — Nous n'avons aucune raison de douter de la parole de notre frère ; nous savons que ces faits sont possibles, et je suis heureux de saisir cette occasion pour lui exprimer nos remerciements et lui témoigner notre sympathie ; il représente la Roumanie qui est un pays ami.

15me SÉANCE

DU LUNDI MATIN, 24 SEPTEMBRE.

Président M. Léon Denis.

L'ordre du jour appelle la discussion sur la théorie de la réincarnation.

M. Laduraut. — Un orateur a dit que les meilleurs discours étaient les plus courts ; je vous dirai donc simplement quelques mots, je vous soumettrai quelques réflexions.

Je ne sais si nous avons ici des adversaires de la réincarnation ; je dis moi qu'elle s'impose à la raison humaine.

Je ne conçois pas Dieu sans la réincarnation ; du moment où nous admettons Dieu, il me semble absolument impossible de ne pas admettre la réincarnation. En considérant en effet ce qui se passe sur la terre, nous voyons ici des hommes riches, pleins de santé ; ailleurs, nous en voyons d'autres souffreteux, malingres, accablés de toutes les misères physiques et morales. Il y a donc une inégalité flagrante.

Si Dieu existe, il est juste. Pourquoi commettrait-il une injustice dès le jour de notre naissance ? il faut donc que ceux qui sont condamnés aux misères, aux maladies, aient mérité cela dans une vie antérieure.

Ou bien, il n'y a pas de Dieu, il n'y a rien.

Nous admettrons beaucoup plus volontiers l'existence d'un Dieu juste, bon, qui a créé le monde entier, et qui, par conséquent, ne peut faire que des choses bonnes et justes. C'est une doctrine conforme à la raison, et que nous devons accepter.

M. Duval remercie l'orateur des sentiments élevés qu'il vient d'émettre et qui sont si conformes aux saines doctrines que nous partageons tous.

M. Bétim. — Je demande pardon à l'orateur de me faire l'avocat du diable ; les adversaires de la doctrine disent que nous ne devons nos malheurs qu'à l'hérédité.

Il faudrait réfuter cette théorie, ce qui est très facile, puisque c'est la chose la plus monstrueuse qui puisse exister.

M. Laduraut. — Tous les jours, nous voyons des pères indignes avoir des enfants qui sont très heureux ; samedi dernier, je suis allé consulter Mme Lay Fonvielle qui m'a parfaitement dit que les malheurs que j'ai eus durant ma vie sont les conséquences de fautes commises avant.

M. Duval. — Une preuve donnée par un médium n'a jamais qu'une valeur relative, non pas pour nous, mais pour ceux que nous voulons convaincre.

Madame Agullana.— Le phénomène le plus probant que j'aie eu à constater est le suivant :

C'était une enfant de 3 ans qui ne savait pas marcher et qui était très malade depuis sa naissance ; on avait dit qu'elle ne pouvait pas vivre, et on avait conseillé à la mère d'aller trouver une sorcière. Mais, comme l'enfant était dans un couvent, la mère ne se décida pas.

Dans le groupe spirite où je me trouvais, cet enfant vint se communiquer à l'état d'esprit, pendant le sommeil de son corps matériel, et pleura beaucoup ; il dit : « Je pleure parce que je ne veux pas vivre, parce que j'ai fait beaucoup de mal. Je sais que je dois être outragée à l'âge de 11 ans, et il n'est pas possible que je vive jusque là ; c'est trop monstrueux de passer par cette indignité ».

Nous la consolâmes et elle nous dit : « Si vous me permettez de ne pas m'abandonner, je veux bien vivre — Donnez-nous votre adresse et nous veillerons sur vous autant que nous le pourrons. — Je demeure derrière l'Église Sainte-Croix et Saint-Michel. — Mais alors, comment faire pour vous trouver ? —Dans 20 jours, ma mère viendra et vous demandera des soins ».

Au bout de 20 jours, cet enfant revint, nous disant ; « J'ai peur que vous ne me teniez pas par la main, et je pleure ».

— Nous tiendrons notre parole, lui répondîmes-nous. — En effet, la mère vint ; comme j'étais souffrante, je la renvoyai..

Mais en nous souvenant qu'il y avait 20 jours que cette communication nous avait été faite, nous acceptâmes la femme, et l'enfant fut guérie. (*Applaudissements*).

La mère quitta le pays, et nous oubliâmes l'enfant.

Il y a de cela un an, nous eûmes une communication ; on nous disait : « Vous l'avez sauvegardée jusqu'à présent, mais vous ne m'empêcherez pas de faire ce que je voudrai. » Nous recherchâmes où demeurait cette femme.

On finit par retrouver son adresse ; on dit à la mère de venir chez moi. Je lui dis : Votre fille est malade, il faut la garder tout le temps ; nous la soignâmes pendant un certain temps ; d'après ce que disait la sœur, elle était presque idiote et cependant elle nous écrivit une communication de quatre pages. Ce mois-ci, le 1er, les sœurs ont conduit l'enfant avec 14 autres petites filles à la campagne, elles s'amusaient ensemble, lorsqu'on s'aperçut qu'un Monsieur cherchait à entraîner cette petite ; une des sœurs se mit à crier et on la lui arracha des mains. On la corrigea, mais on vit cette chose étonnante, c'est que plus on essayait de la ramener au bien, plus elle tournait au mal, et plus elle regrettait l'inconnu.

Cela vient de se passer ce mois-ci.

Je trouve extraordinaire que cette enfant ait disparu ainsi pendant 7 ans, qu'elle revienne tout d'un coup et que depuis 6 mois, des messieurs cherchent continuellement à l'attirer en lui offrant des friandises.

M. Duval. — Le cas est singulier, et c'est évidemment un fait qui rentre dans les cas de réincarnation.

Monsieur Berthier. — Mesdames, Messieurs, comme l'a dit l'un des orateurs précédents, l'idée de réincarnation s'impose, car si elle n'existait pas, Dieu ne serait pas Dieu.

Je prends, par exemple, deux hommes ; l'un meurt à vingt ans dans l'âge des passions, l'autre à 80 ans, alors qu'il n'en a plus.

Est-ce que le premier ne serait pas fondé à dire : Si vous m'aviez fait mourir à 80 ans, je serais aussi mort juste.

M. Pillot. — Mesdames, Messieurs. J'ai approfondi toutes les pensées humaines jusqu'a présent, et je n'ai encore rien pu trouver d'exact ; j'ai cherché à m'éclairer sur les questions multiples qui nous occupent et je ne suis jamais arrivé à une solution définitive.

D'abord, m'est-il permis de demander au Congrès quel est son Dieu ! Est-ce celui des dogmes ?

Si un Dieu existe, il doit posséder toutes les facultés, entre autres, la prescience. Et si Dieu a un purgatoire et un enfer, sa prescience est nulle, parce qu'il doit savoir ce que devient l'homme qu'il crée.

S'il ne punit pas par le purgatoire ou l'enfer, la réincarnation est une espèce de punition modérée, c'est donc tout de même une expiation, alors, je vous le demande encore, que devient la prescience et le libre arbitre ?

Mme de Spiridonoff. — Je dirai à Monsieur Pillot que la réincarnation nous est prouvée non seulement par les faits spirites, mais encore par les sensations personnelles que nous sentons en nous, et qui sont la conscience et les sentiments de prévision. Voilà deux choses qui prouvent que nous connaissons à l'avance les résultats de telles ou telles de nos actions.

Lorsque nous sommes sur le point de faire mal, nous avons une voix intérieure qui nous dit : il ne faut pas faire ceci ou cela. Si vous ne l'écoutez pas, vous n'aurez pas à vous étonner de ce qui vous arrive.

La réincarnation est inévitable et nécessaire, car c'est notre progrès qui en est le résultat, et c'est elle qui nous donne l'espérance.

M. Duval. — Je ne sais pas si nous ne nous écartons pas un peu de notre question ; néanmoins, je vais vous donner encore un exemple ; vous allez à l'école, vous êtes en 8me, vous voulez passer en 7me, vous subissez des examens ; si vous êtes capable, vous êtes reçu, si vous ne l'êtes pas, vous restez en 8me. Vous vous direz : il faut que je recommence. Vous allez me demander combien de fois. Jusqu'à ce que vous ayez accompli la tâche de la 8e. Il en est de même pour la réincarnation.

M. Allard. — Je ne partage pas sur la question les mêmes opinions que vous et je crois à toutes les questions de Magnétisme, de Spiritisme, de voyance ; je considère la question de la réincarnation comme une opinion secondaire. Je crois que c'est préjuger que de vouloir savoir par quel moyen nous nous acheminons vers la lumière.

Swedenborg, et Roze, tous ceux qui nous ont donné des communications, ne nous ont jamais parlé de réincarnation.

J'estime que remettre l'homme dans le milieu où il s'est avili, n'est pas le faire progresser. Nous dépendons des sens, et du matin au soir, nous sommes leurs esclaves ; notre naissance influe sur nos actes ; je suis né de parents spirites, je suis spirite ; je suis né de parents libres-penseurs, je suis libre-penseur.

Et je ne demande pas de croire à une chose : j'estime que lorsqu'un homme croit à quelque chose, Dieu saura choisir ; c'est une opinion qui n'est pas partagée par beaucoup, mais que je crois bonne.

On veut cela parce que c'est la raison du bien et du mal. Nous voyons partout l'antagonisme du bien et du mal, et on cherche une explication ; mais le bien et le mal sont inhérents à notre nature, ou peut-être n'existent pas. Pouvons-nous savoir ce qui est bien et ce qui est mal, puisque ce qui a autrefois été considéré comme un honneur est mal aujourd'hui.

Mathion prêtait sa femme à son hôte, uniquement pour le flatter, j'estime qu'il ne serait pas en très grand honneur aujourd'hui.

Le bien et le mal, nous le voyons en toutes choses ; dans le règne végétal, je ne vois que des antagonismes.

Quels sont les ancêtres des moutons ? Peut-être des bêtes féroces. Je ne vois pas que l'homme soit seul à souffrir. Savons-nous ce que nous étions auparavant ; nous ne connaissons en aucune façon le processus de nos existences. Tous les sujets que j'ai eus, même pris dans leur jeune âge, m'ont tous dit : Nous venons d'un lieu qui n'est pas pareil à celui où nous retournerons, car le monde des esprits n'est pas un monde qui revient sûr ce plan ; si vous pouviez vous douter de ce qu'est le monde spirituel, vous n'auriez pas le désir de revenir.

Prenez garde de tomber dans le déterminisme qui vous ferait revenir en arrière ; je vous assure qu'à ce point de vue on pourrait faire un travail qui a été déjà fait ; vous verriez combien il y a peu de preuves morales. Ce qu'a présenté Madame Agullana pourrait être expliqué par l'auto-suggestion ; la pensée étant très active agit à travers tout. Pour moi, j'ai de bonnes raisons pour m'inscrire contre la réincarnation. Comment ! nous sommes tous d'accord pour admettre que le monde futur est supérieur à celui-ci, je me demande pourquoi ne pas profiter des horizons nouveaux, pourquoi revenir sur cette terre, comme je vous le disais tout à l'heure.

M. Laduraut. — Je m'élève avec la plus grande énergie contre ce qui vient d'être dit, que la réincarnation n'a qu'une très faible importance ; c'est la question la plus importante de toutes pour l'avenir de l'humanité. Toutes les religions disparaîtront, et il n'y a qu'une religion basée sur la vérité scientifique qui puisse prendre leur place, et cette religion a pour croyance la réincarnation.

Je crois donc que c'est une conséquence extraordinaire et d'une importance primordiale, et qu'on n'a pas le droit de ne pas y attacher toute l'importance que le sujet comporte.

M. Bonardot. — Nous serons cependant d'accord pour reconnaître que des hommes semblent avoir déjà évolué sur la terre ; le mot évolué veut dire qui aurait passé par la terre et serait revenu. Je vous citerai l'exemple de Jésus, de Mozart musicien presque à sa naissance ; il y a là la preuve de la réincarnation.

M. Allard. — Vous nous offrez si gracieusement la discussion que je l'accepte ; je ne vois pas en quoi les exemples que vous citez sont ceux d'hommes évolués ; ils me paraissent très discutables et on peut supposer qu'ils aient eu des aïeux.

Nous avons, par exemple, Edison qui a fait des découvertes remarquables en électricité ; cette science était tout à fait nouvelle, inconnue ; voilà donc un être à qui étaient donnés des pouvoirs extraordinaires ; Schakespeare arrive aussi sans avoir eu d'aïeux.

M. Bonardot. — Dans l'évolution parfaite, je prends surtout l'idée de génie ; Jésus, par exemple, qu'on me dise où il a étudié ?

M. Allar. — Alors, nous n'existons que pour accomplir cette progression ? Je trouve que limiter la nature à cette seule conception, c'est aller un peu loin ; je considère la vie comme une épreuve.

Mais, si vous vouliez que nous parlions un peu du côté moral que vous trouvez indispensable ; ce côté-là m'a été le plus pénible à constater chez les spirites ; je vous assure qu'au point de vue moral j'ai toujours trouvé des gens qui trouvaient leur bonheur justifié, et qui se renfermaient dans l'égoïsme le plus étroit.

Les autres qui étaient malheureux s'enorgueillissaient de leurs martyres.

J'ai connu quatre dames qui avaient été Jeanne d'Arc, deux qui avaient été Louis XIV ; c'est de l'auto-suggestion.

Les phénomènes magnétiques sont si extraordinaires que lorsqu'on les étudie avec beaucoup d'attention, on est surpris de pouvoir faire résoudre au sujet une quantité de problèmes qui sont en dehors de la réincarnation ; et je le regarde en effet comme une science supérieure qui a fait l'objet d'une partie de ma vie.

Sénor Aguarod Torrero. — Dans l'impossibilité de parler le français, je ne ferai que donner mon vote pour la théorie de la réincarnation ; la réincarnation peut être prouvée de trois façons : par l'histoire, par la communication des esprits, par le raisonnement.

D'abord, au point de vue historique, nous avons avant Jésus-Christ pas mal d'écoles qui admettaient la réincarnation ; pas mal de panthéistes l'admettent et on la trouve même dans la doctrine du Christ.

Entre le catholicisme et le christianisme, il y a un abîme dont il faut nettement faire la différence ; le catholicisme ne veut pas adopter la doc-

trine de la réincarnation, mais le christianisme l'admettait, témoin ce passage connu dans lequel Jésus dit à Nicodème : Mon père, il faudra que tu reviennes de nouveau.

L'esprit de saint Jean Baptiste, qui n'était autre que celui d'Elie, montre bien la possibilité de la réincarnation.

Donc, il est prouvé que l'Evangile admettait la réincarnation.

Par le témoignage des esprits : nous savons que partout nous en avons eu des preuves au moyen des médiums.

Quelle meilleure preuve pouvons-nous avoir que celle des esprits qui sont venus parmi nous et qui connaissaient leur destinée.

Enfin, le raisonnement nous le prouve. En effet, si tous les hommes avaient le même degré d'avancement en arrivant sur la terre et si en mourant ils avaient le même degré, on pourrait convenir qu'il n'y a qu'une seule existence ; si nous avons des degrés différents, c'est que nous nous réincarnons.

La réincarnation est donc la clef de tous les problèmes sociaux, car si elle n'existait pas, Dieu serait injuste, et qu'un Dieu injuste n'existe pas.

Devant le contraste flagrant entre les grands et les petits de la terre, je le demande encore une fois, il ne peut pas y avoir de justice sans la réincarnation.

Je ne fais que résumer tout ce que j'aurais à dire,car il m'est très pénible de causer ainsi, et je termine en donnant ma voix pour la réincarnation.

M. Léon Denis. — Je demande à résumer ce débat; l'âme est une volonté en lutte contre la destinée ; qu'est-ce que la destinée? Est-ce la fatalité ? Est-ce le fatum antique ? Non ! c'est le résultat du travail de nos âmes ; ce sont les œuvres que nous avons accomplies autrefois qui nous incombent.

Nous ne pouvons trouver dans la vie actuelle tous les moyens de progresser ; le changement de milieu est indispensable pour que nos âmes trouvent la possibilité de se développer. Parmi celles-ci, il y en a qui n'ont pas de loisirs pour cultiver leur intelligence.La vie est une école et un champ de bataille, et de même que dans les écoles il y a des classes, de même il faut les existences qui se succèdent pour apprendre ce qu'il est est indispensable de savoir, et cela est immense. On a parlé des abus, mais ils ne tiennent pas à l'idée ni aux principes,ils tiennent à ce sentiment outré de la personnalité qui est en nous.

Mais il ne faut pas voir l'idée de la réincarnation par ce point de vue étroit ; c'est comme si nous jugions les religions par leurs superstitions idiotes.

La réincarnation, c'est la lumière qui se fait sur l'avenir, sur la destinée, et l'âme sachant qu'il y a une loi de responsabilité et que tout ce que nous faisons retombe sur nous, l'âme cherche à s'améliorer ; il y a là des conséquences immenses pour l'humanité.

La réincarnation a fait les grands penseurs de l'antiquité, et maintenant, c'est elle qui inspire tous les grands génies modernes.

Et c'est ce qu'il faut inculquer à tous, l'idée qu'il y a un mobile puissant, un mobile qui pousse l'humanité vers le progrès et la perfection à travers les existences successives, à travers les siècles et les mondes ! (*Applaudissements*).

16e SÉANCE

DU LUNDI SOIR, 24 SEPTEMBRE.

Président M. Léon Denis.

M. Léon Denis. — L'ordre du jour comporte l'étude du principe des réincarnations ou vies successives.

Lecture est faite du mémoire suivant de M. Garcia Gonzalès.

ÉVOLUTION.

Mémoire de M. Garcia Gonzalès.

Traduit de l'espagnol.

Question.— De quelle façon les Esprits *anti-réincarnationistes* expliquent-ils la nécessité, ou simplement la raison d'être, de l'unique incarnation à laquelle ils croient, puisqu'ils admettent que l'esprit rendu à la vie spirituelle progresse dans l'au-delà et n'a pas besoin de se réincarner ?

Réponse. — Les Esprits dont vous parlez, n'ont pas encore acquis le développement intellectuel nécessaire pour comprendre l'utilité de la *Réincarnation*, ils forment une *secte* dans le camp spirite et théosophique et ils ne seront dans la lumière véritable que lorsqu'ils professeront une *Théorie rationnelle*.

Ils ne peuvent d'ailleurs *expliquer* leur opinion parce qu'elle démentirait l'ordre reconnu des lois naturelles. Si leur théorie était vraie, elle empêcherait l'évolution individuelle ; elle compromettrait les lois de justice et de vérité sur lesquelles *tout* repose.

Du reste, toute idée qui n'est point basée sur le principe de la solidarité est fausse. Comment admettre qu'une seule incarnation puisse suffire au progrès nécessaire de l'état mental de l'homme ? Que serait-il cet homme ? Qu'aurait pu peser dans l'immense roulis des tempêtes humaines une si

futile apparition ? Pourquoi un *Esprit* se serait-il incarné, du moment que sa mentalité pourrait progresser dans l'éther depuis le flux de son état divin jusqu'au reflux de sa personnalité humaine ?

Jamais une seule incarnation, en admettant qu'elle fût utile à l'homme, ne serait capable d'exercer sur lui la moindre influence et d'opérer le plus petit acheminement vers les voies des mondes solaires. Et encore, en admettant qu'une seule existence fût suffisante à l'homme pour progresser, comment ces Esprits, qui nient les réincarnations, expliqueraient-ils le pourquoi des inégalités qui règnent dans tous les milieux sociaux, relativement aux positions qu'occupe tel ou tel dans ces milieux.

Pourquoi l'homme sauvage, par exemple, vivrait-il en anthropophage sous le poids seul de l'instinct dans certaines contrées abandonnées, alors que l'homme-Raison ferait plutôt son apparition et sa vie militante en pays conquis, moulé, civilisé par une société qui l'a précédé et lui a préparé une voie dans toutes les branches de l'industrie, du commerce, des sciences et des arts ?

Cet homme sauvage n'appartient-il donc pas à l'humanité ? S'il en fait partie, pourquoi la justice distributive l'a-t-elle plutôt placé dans un milieu rudimentaire, alors qu'il se fût mieux développé au sein d'une Société préparée, telle que l'a trouvé l'homme-Raison lorsqu'il a pris naissance sur la terre ?

Ces deux cas d'inégalité évidente ne peuvent s'expliquer, se justifier, se concilier avec la droiture des lois naturelles, si ce n'est par les *réincarnations* qui, seules, font marcher ces deux êtres sur des plans différents, parce que le primitif n'a pas encore atteint le point psychique où est arrivé son frère, l'homme social, qui, lui, a plus travaillé, s'est davantage assagi et instruit durant ses existences plus nombreuses ou mieux employées. Comment, sans cela, expliquerait-on leur inégalité mentale ? Pourquoi, en un mot, *Moi* serais-je au, 40me degré de l'échelle psychique, tandis que mon frère, incarné en même temps que moi, ne fait que mettre le pied sur le premier échelon ?

Quand des sectaires veulent affirmer leurs invraisemblables croyances, ils devraient, avant, remonter des effets aux causes, discuter le pourquoi de ces causes et les conséquences logiques de leurs effets. Ils ne resteraient pas alors dans l'erreur (s'ils étaient de bonne foi, bien entendu).

Du reste, cette caste ou secte de Swedenborgiens est en trop petit nombre pour faire loi. — Elle n'a point d'Ecole réelle. — Elle ne base pas ses théories sur des assises solides. Elle n'a ni catéchisme précis ni adhérents sérieux. Elle fait partie d'une certaine catégorie de gens, bien pensants peut-être, mais qui n'ont point acquis le degré de jugement nécessaire pour comprendre la loi inéluctable de la « *Réincarnation* ».

Lorsque ces esprits encore neufs auront étudié le vrai spiritualisme (ce dont, je crois, ils se garderaient bien, obéissant à une prudence insensée) ils suivront mieux l'Etre, dans toutes les phases, dans toutes les transformations ou états successifs de son évolution, et ils conviendront alors qu'ils sont restés, eux, stationnaires ; qu'il est impossible, en effet, qu'une seule incarnation puisse suffire à l'évolution de l'homme, parce que l'Etre n'est qu'un grain-atome en apparition sur la route ascendante des transformations qu'il est appelé à subir dans l'échelle des Mondes planétaires.

Une seule incarnation serait, relativement aux existences que l'homme doit parcourir, ce qu'est un grain de sable au milieu du désert, ou une goutte d'eau au milieu de l'Océan.

Or, qu'est le grain de sable, qu'est la goutte d'eau dans l'immensité de la Terre et des Eaux ? — Rien, n'est-ce pas ? Et pourtant cette goutte d'eau, ce grain de sable sont devenus ou deviendront avec le temps ruisselet ou motte de terre, en attendant qu'ils deviennent *rivière* ou *montagne*.

Eh ! bien, l'homme est de même dans son Evolution privée : avant qu'une existence de chair l'ait fait homme charnel, il a été ce grain de sable ou cette goutte d'eau dans l'incommensurable Infini, dans la chaîne sans fin des existences qu'il doit parcourir.

Une seule existence le laisserait isolé, perdu dans cet Infini ; tandis que ses incarnations successives le grandissent peu à peu, au fur et à mesure qu'il développe sa mentalité et qu'il donne à son âme l'expansion qu'elle peut et doit acquérir.

Lui aussi acquerra, par la souffrance corporelle, le savoir épurateur nécessaire à son avancement.

Ce n'est qu'après de nombreuses réincarnations, alors qu'il sera devenu ferme et inébranlable dans ses convictions, large dans ses actes fraternels, impeccable dans ses sciences acquises, qu'il pourra évoluer dans les sphères célestes ; alors il n'aura plus besoin de son *manteau charnel* pour grandir en science et en valeur.

Alors, mais seulement alors, l'homme n'aura plus à se réincarner, car il aura passé au laminoir des épreuves et sera devenu un ouvrier *parfait*, comme le serait un diamant poli sur toutes ses faces. — Il pourra dès lors passer *Maître* et ce n'est que lorsqu'il sera en état de devenir un Maître qu'il pourra quitter cette vie de chair à laquelle il ne peut se soustraire au début de sa vie psychique, car il n'est encore alors que ce grain-atôme dont je parlais tout à l'heure.

L'explication que pourraient chercher à donner de leur croyance les *anti-réincarnationistes*, ne mériterait pas d'être écoutée, si elle ne servait pas à prouver sa valeur, car ils ne peuvent la baser que sur des hypothèses inadmissibles. Aucune loi d'équilibre ne peut venir donner corps à leurs attestations. Jamais les *anti-réincarnationistes* n'ont pu donner une solution à leur théorie (*fausse d'ailleurs*, ni même des explications *plausibles* de cette théorie).

En effet, vouloir prouver qu'une seule incarnation suffit à l'homme pour grandir dans l'Echelle infinie des Mondes est un non sens. Il n'est possible à l'intelligence de l'homme psychique de définir le pourquoi des inégalités qui semblent constituer à nos yeux une injustice, qu'en reconnaissant *qu'il faut* qu'il en soit ainsi d'étape en étape, de chaînon en chaînon pour marquer un degré, puis un autre, puis un troisième et ainsi de suite dans l'évolution humaine.

L'homme ne grandit qu'à travers les matériaux charnels qui le recouvrent et n'en sortira pour graviter, libre dans l'espace éthéréen, que lorsqu'il aura laissé, en partant, toutes les impuretés attenantes au manteau semi-fluidique qui l'enveloppe encore au sortir de chacune de ses réincarnations, et auquel reste également attachée la puissance attractive de ses sens matériels.

Tant que l'homme aura des *besoins passionnels*, c'est qu'il sera sous le joug de la matière. Pour qu'une seule incarnation lui suffise, il faudrait *qu'il pût se dématérialiser d'un trait* ou plutôt dans le cours d'une seule existence. En ce cas, seulement, les *anti-réincarnationistes* auraient raison, car du moment que l'homme annihilerait ses sens matériels en seule vie de chair, il atteindrait le *nec plus ultra* de la perfection humaine ; il aurait devant lui, en se désincarnant, toutes voies ouvertes en haut lieu. Et, passant ainsi *Maître*, sans efforts, sans école préparatoire, il pourrait continuer son évolution dans l'Ether. Mais un tel Etre, je ne crains pas de vous le déclarer, serait plus qu'un homme, ce serait un Dieu, puisque une existence de quelques secondes, comparée à l'Eternité lui aurait fait acquérir, sinon la perfection absolue qui est l'attribut de Dieu seul, du moins la perfection relative. Or, cela est impossible. Ni Platon, ni Socrate, ni Confucius, ni aucun des demi-dieux de l'antiquité qui ont franchi les étapes de la chair, n'ont pu, en une seule incarnation, gagner les sommets où ils sont aujourd'hui.

Tous ces héros ont souffert, ont lutté et ont dû rejeter loin d'eux leur écume passionnelle, non point en une seule existence, vous pouvez le croire, mais par des réincarnations successives.

C'est donc une invraisemblance de dire : que l'homme ne s'incarne *qu'une fois* et qu'il peut évoluer, en l'éther, y grandir, arriver où sont *nos Maîtres* après cette seule existence planétaire.

Cela est en dehors du vrai, de la logique, et n'est même pas sérieusement discutable.

Aussi, me garderai-je bien de chercher à vous expliquer ce que peuvent penser de tels Esprits *(Applaudissements.)*

M. Auzanneau lit ensuite le discours suivant, de M. Bouvéry, que la maladie empêche de suivre les séances du Congrès.

DISCOURS DE M. BOUVÉRY.

LU PAR M. AUZANNEAU.

MESDAMES, MESSIEURS,

Le XIXe siècle a une mort digne de sa vie agitée.

Ses derniers jours sont en parfaite harmonie avec la vie fiévreuse, inconséquente, anarchique que nous connaissons tous : aujourd'hui se vautrant dans le sang et dans la boue, demain s'élevant vers les cimes radieuses de la justice et de la beauté idéales.

Je n'ai pas à retracer ici cette vie si complexe, si étrangement puissante dans le bien comme dans le mal. Je veux seulement dire quelques mots du formidable labeur auquel s'est livrée la pensée humaine dans les deux mondes de la matière et de l'esprit, et qui finit le siècle dans l'admirable apothéose que lui a préparée la République française par sa merveilleuse exposition.

Le dix-huitième siècle, par ses philosophes et par les hommes politiques de la Révolution, avait porté aux dogmes religieux des coups terribles pour tous, mortels pour quelques-uns.

Pour consolider son œuvre néfaste, Napoléon rendit son influence au dogmatisme religieux. Cette influence, toutefois, ne fut que passagère. Le cléricalisme abusa, comme toujours, des privilèges qu'on avait eu l'imprudence de lui rendre : une réaction formidable eut lieu. Peu à peu, dans tous les pays surgirent des penseurs qui reprirent, avec des armes plus meurtrières, l'œuvre du dix-huitième siècle. La critique historique, à son tour, entra dans la lice, et grâce aux moyens d'investigations dont elle dispose, mit à nu, avec une logique impitoyable, les erreurs, les mensonges, les enfantillages contenus dans l'*Ancien et dans le Nouveau Testament.*

On comprit que les récits Bibliques, ainsi que les autres légendes sacrées, n'étaient qu'une vaste compilation où quelques vérités précieuses se trouvaient comme noyées dans un fatras de choses fausses et inacceptables. La vie et l'œuvre de Jésus même subirent des modifications graves.....

Malheureusement, les merveilleuses découvertes faites dans tous les domaines grisèrent les chercheurs. Savants, philosophes, historiens, naturalistes, physiologistes furent comme hypnotisés par les résultats obtenus. Ils s'imaginèrent que la nature n'avait plus de secret pour eux ; que la matière qu'ils étudiaient et les corps qu'ils disséquaient constituaient uniquement l'homme et le monde. L'esprit qui anime l'organisme n'était pour eux qu'un jeu des combinaisons de la matière. Il n'avait pas d'existence

propre. Par suite de cette fausse orientation, nos scientistes en vinrent à croire que tout dépendait de la matière et de ses états.

Avant eux, sous l'influence d'idées religieuses mal conçues, on avait dédaigné, méconnu la haute valeur de la matière et des corps. Eux, prenant le contre-pied du passé, prétendirent que la matière était tout, l'âme, l'esprit n'existaient pas, puisqu'ils ne l'avaient pas trouvé au bout de leur scalpel, ni au fond de leurs alambics.

La conclusion de tous leurs travaux fut celle-ci : l'homme n'est qu'une *machine vivante*, dirigée par les seules lois physiques, chimiques et mécaniques qui fonctionnent partout dans l'univers. Viennent la mort et la désagrégation du corps physique, et d'un Aristote, d'un Jésus, d'un Victor Hugo, il ne reste rien, rien qu'une poignée de cendres. L'intelligence est anéantie avec la dispersion des cellules qui la constituaient.

Ils n'avaient interrogé que la mort : La vie leur refusa son secret.

De là ces mille théories sur l'irresponsabilité de nos actes, sur la fatalité, sur l'hérédité, etc., théories décevantes qui encombrent nos bibliothèques et faussent l'entendement de la génération appelée à diriger le vingtième siècle.

Les adorateurs de la matière ont poussé leurs prétentions jusqu'à l'outrecuidance ; ils sont sortis de leurs laboratoires et ne visent pas moins qu'à la direction du monde. Ils ont décrété que la *science matérialiste* était seule capable de conduire l'homme dans les bonnes voies, soit qu'on le considère comme individu, soit qu'on l'envisage comme membre de la société. On arrive donc à remiser la *philosophie* au musée des antiquités.

Ceux qui douteraient de mes dires n'ont qu'à lire le magnifique discours prononcé récemment par le grand chimiste Berthelot, au *congrès de la chimie appliquée*.

« La science, disait-il, (ici il faut entendre la science qui ne voit que la matière) n'a pas de nationalité, elle est aussi bien allemande, anglaise, italienne, russe ou japonaise que française. Elle progresse par les petites nations aussi bien que par les grandes ; chacune apporte son concours à l'œuvre commune. C'est pourquoi, je le répète, toute perte éprouvée ou infligée à l'une d'elles est une perte pour l'ensemble de l'humanité ; perte à la fois matérielle par la destruction stérile des valeurs existantes, et perte morale par l'affaiblissement du lien nécessaire qui rattache les hommes les uns aux autres. Quand ces vérités seront enseignées par tous et auront pénétré les esprits dans les couches les plus élevées des aristocraties, aussi bien que dans les couches populaires les plus profondes de la démocratie, on aura compris que la véritable loi des intérêts humains n'est pas une loi de lutte et d'égoïsme, mais une loi d'amour. Voilà comment la science, qui nous réunit aujourd'hui dans cette enceinte, proclame comme le but final de ses enseignements, la solidarité et la fraternité universelles ! »

Paroles admirables, qui reprennent sous une autre forme les éternelles

aspirations de l'humanité. Mais, tandis que les philosophes spiritualistes et les représentants des diverses religions basaient leurs espérances sur l'âme, complétant dans l'immortalité ce que la terre laissait inachevé, nos savants faisaient table rase de tout ce qui est spiritualisme. Les conditions sont ainsi tout autres.

Sont-elles meilleures ? Amèneront-elles la réalisation du beau rêve de M. Berthelot ? Interrogeons l'histoire :

Il y a un demi-siècle au plus, que la science matérialiste domine dans une très large mesure l'enseignement de la jeunesse chez la plupart des peuples civilisés ; quels résultats a-t-elle produits ?

Avant d'entrer dans quelques-uns des détails fournis par les statistiques, voyons la pensée des gouvernements qui ont ouvert les portes de l'école aux hommes qui sont à la tête de la *science* dont nous nous occupons.

Commençons par l'Angleterre, à qui nous devons le darwinisme. Dans un récent discours de lord Rosberry, le chef des libéraux, et dans la *Contemporary Revew*, une des revues les plus sérieuses du Royaume Uni, on voit que malgré tous les sacrifices faits par le pays en faveur de l'enseignement dit scientifique, les mœurs ont périclité, ainsi que le commerce et l'industrie. Les armées anglaises sont battues, ou tenues en échec par une poignée de Boers chez qui l'enseignement en question n'a jamais pénétré.

Si nous écoutons l'Allemagne, où l'*esprit scientifique moderne* est peut-être le mieux appliqué, nous voyons que de tous côtés on demande au gouvernement impérial une réforme scolaire. C'est par centaines que se comptent les projets de réforme reçus par le gouvernement et élaborés par les hommes les mieux qualifiés pour cette œuvre de régénération. Tous prévoient une *décadence*, si l'on continue à pratiquer l'enseignement *scientifique moderne*, qui devait faire tant de merveilles. Le gouvernement Impérial ne sait à qui entendre, car, si on sent universellement le besoin de réformer, on ne sait pas quelles réformes adopter.

Les projets se contredisent les uns les autres. Si le mal est certain, le remède est difficile. On ne sait guère qu'osciller entre la science matérialiste, qui a donné de si piteux résultats, et le cléricalisme qui n'en a pas donné, et qui n'en donnera pas de meilleurs.

Un écrivain compétent : Arvène Barine, qui s'occupe beaucoup de ces questions, dit qu'en Allemagne « on parle, on écrit, on signe des pétitions, et il ne se dégage de cette agitation rien de clair, sinon que *tout le monde est mécontent*, parce que tout le monde estime qu'il se produit une déperdition de forces à l'*école* dans un moment où l'Empire n'en a pas de trop pour garder son rang dans la lutte pour l'existence » (1).

Est-il besoin de rappeler la crise scolaire que la France traverse en ce moment ? Elle est tellement intense que nos meilleurs penseurs en sont troublés jusqu'au fond de l'âme.

(1) *L'enseignement et la concurrence internationale.*

Nos scientistes eux-mêmes s'inquiètent devant les effets produits par leur enseignement. Ils poussent l'enfantillage jusqu'à accuser de ces résultats néfastes l'*atavisme religieux* que nous n'avons pas encore chassé de notre entendement.

Voici maintenant ce que dit la statistique : Jamais aucune société n'a été aussi instruite que la nôtre. La chimie, la physique, la mécanique nous ont livré une multitude de secrets. Nous lisons dans le corps humain comme dans un livre. Par contre, jamais on n'a vu autant de *jeunes criminels* ; jamais on n'a vu un scepticisme d'aussi mauvais aloi que celui professé par la jeunesse. A part quelques petits groupes, qui subissent encore l'influence bienfaisante de la famille ou celles de quelques nobles âmes, l'ensemble de la jeunesse se fait un idéal de vie qui stupéfie par sa médiocrité. A vingt ans on est blasé. L'amour n'est qu'un rêve, le mariage une affaire. Comment en serait-il autrement ? Dès en sortant de l'école, le jeune homme entrevoit combien est grande la distance qui existe entre l'enseignement théorique de ses maîtres et la pratique de la vie.

Est-il besoin de rappeler l'effrayant progrès de l'*aliénation mentale* ou de l'alcoolisme ? C'est inévitable avec la lutte pour l'existence telle qu'elle est comprise aujourd'hui, et le *néantisme* qui est au bout.....

Quelle lutte terrible entre le *Capital* et le *Travail* ! On emploie de part et d'autre les moyens les moins honnêtes pour rabaisser ou pour faire capituler l'ennemi. Cette lutte fratricide renferme tous les éléments d'une révolution sanglante, comme jamais l'histoire n'en a enregistré.

Dans un autre milieu, voyez, par exemple, le commerce des denrées alimentaires dont personne ne peut se passer, jamais la *falsification* n'en a été poussée aussi loin. Les progrès tant vantés de la chimie font merveille en ce domaine... Grâce à elle, le plus honnête homme empoisonne — la conscience tranquille, — ses clients ; une pensée domine tout : remplir le plus vite qu'il se peut son coffre-fort.

La statistique nous dit encore : si jamais on a tant organisé de sociétés de *secours mutuels* ; si jamais la *Charité* n'a été aussi prodigue de ses beaux faits, jamais non plus, on n'a tant *calomnié*. On se demande avec terreur comment tant d'hommes, sains de corps et d'esprit, excellents fils, bons époux et bons pères de famille, peuvent, instruits comme ils le sont, s'asseoir devant leurs bureaux et, froidement, travestir la vérité, perdre un homme, ruiner une famille, fomenter la guerre civile ou la guerre étrangère! Et cependant cela se fait simplement, sans scrupules ni remords.

Quelle n'est pas aussi la formidable hypocrisie qui s'appelle la *Paix armée*, ruine de toute les nations civilisées, en attendant qu'elle soit leur mort.

Quel plus triste spectacle que celui qui nous est offert par les dissensions entre socialistes ! Il y avait à la base de l'idée socialiste la plus formidable puissance qui se soit jamais vue. Cette idée pouvait conquérir le monde... Mais hélas ! le *matérialisme néantiste* a mis sa griffe sur le socialisme, et... aujourd'hui, quand devrait régner l'harmonie, la fraternité, l'amour, on ne voit que désunion, que suspicion, qu'égoïsme, qu'accusations forcenées, que haines insultantes. C'est logique, puisque les *chefs d'aujourd'hui* ont fait de cette merveilleuse conception une simple aspiration vers la satisfaction d'appétits matériels.

Est-il besoin de rappeler dans quelle *boue* est tombée la littérature ou bien le *bisautage* effrayant dans le *monde des affaires* ?

Le progrès du matérialisme devait amener fatalement une *cruauté* sans précédent dans la société. Jadis on s'enflammait, parfois étourdiment, comme Don Quichotte, pour une cause généreuse ou une idée chevaleresque, pour la défense des opprimés et des faibles. Aujourd'hui... on laisse tranquillement massacrer le faible qui ne peut défendre son or, ou qui ne veut pas se soumettre à une législation oppressive. Le Sultan, par exemple, peut à son gré torturer ou faire périr des centaines de mille Arméniens, aucun *peuple fort* ne se lève pour prendre leur défense. En paroles on s'indigne, mais, on ne va pas plus loin. Et lorsque ce même Sultan Rouge vient à célébrer l'anniversaire de son avènement au trône, tous les gouvernements lui envoient leurs plus chaudes félicitations ! ! !

Malheur aux faibles ! Voilà où mène le matérialisme néantiste !

Tout cela prouve que *la Science, détachée du devoir, du respect humain, est tout aussi incapable que la religion sans la Science* pour faire régner sur la terre l'harmonie, la justice, la vérité. Mais ici il y a une distinction à faire. Si l'enseignement du prêtre a perverti l'humanité en la rendant hypocrite, il donnait au moins à l'homme un espoir de vie meilleure dans *l'au-delà*. Il y avait, là, un stimulant qui élevait les idées et contribuait à l'accomplissement d'œuvres admirables ; c'est ce que l'on ne trouvera pas au fond des alambics....

Il n'y a donc pas lieu d'être surpris si devant la *déchéance morale* qu'engendre l'enseignement scientifique matérialiste, il se produit une réaction considérable en faveur des *écoles congréganistes*. Voilà où la science matérialiste nous ramène... Avouons que ce n'est pas ce que nous en attendions.

La civilisation moderne, malgré ses brillants dehors, se couvre d'un *voile* et nous menace d'une irrémédiable décadence. Que l'on se souvienne des progrès réalisés par les Chinois, alors que l'Europe et l'Amérique étaient plongées encore dans les ténèbres de la barbarie. Voyez ce que la Chine est devenue. Eh ! nos merveilleuses connaissances scientifiques n'empêcheront pas les civilisés que nous sommes de péricliter à leur tour, si nous ne réagissons pas...

La Chine a été perdue par son *aristocratie intellectuelle* ; la *civilisation moderne* sera perdue, si on n'y prend garde, par ses *scientistes* qui ne jugent des destinées de l'homme que d'après la dissection de son cadavre.... comme si la mort pouvait faire connaître la vie.

Mesdames et Messieurs, ce n'est pas dans ce congrès que nous devons parler de désespérance. Au contraire, n'a-t-il pas été organisé précisément pour cette démonstration : qu'il existe un moyen de tout réparer.

Oui, qu'on le veuille ou non, le remède à la situation en question se trouve dans le *spiritualisme scientifique*.

Plus heureux que les Chinois, qui n'ont pas voulu comprendre ce qu'il y avait de grand, de fort, de *lumineux* dans le « *culte des ancêtres* » pour initier l'homme à sa destinée, nous savons que la *personnalité* de ceux qui sont morts ne s'évanouit pas dans le Nirvana. Elle se continue à travers les mondes qui roulent dans l'Univers infini.

Il est même possible, ici-bas, d'entendre l'écho des voix qui nous sont chères, résonner dans *l'au-delà*.

Nos études nous ont appris que l'homme, après sa mort, peut revenir sur la terre, et habiter dans la famille même qui était la sienne, créant ainsi entre lui et elle de nouveaux et plus solides liens.

Il résulte de cette grande, de cette admirable loi, que chacun de nous a intérêt, à *tous les points de vue*, à ce que sa *famille* et la *société* en général, deviennent meilleures.

Plus nous ferons d'efforts dans ce sens, plus belle sera la récolte que nous moissonnerons à notre retour ici-bas.

Voilà donc une base solide, sur laquelle on peut appuyer un enseignement capable d'agir, par *la seule persuasion*, sur tous les humains, quel que soit leur degré d'avancement.

Voila le levier qui soulèvera le monde

Supérieur aux enseignements religieux, supérieur à ceux de la science matérialiste, puisque les doctrines matérialistes que nous professons sont fondées sur l'expérience et le devoir dans ce qu'il a de plus admirable, et que les *faits* nous apprennent que nous ne sommes pas le *jouet* du *dieu hasard* ; qu'il y a en nous autre chose qu'un corps physique plus ou moins bien organisé, dont les nombreux rouages sont chargés de créer ou de *distiller* la pensée. Théorie monstrueuse qui entraîne à sa suite, l'irresponsabilité, c'est-à-dire l'*égalité du bien et du mal*.

L'Humanité aspire à d'autres destinées. Non, non, elle n'entend pas que la *Force et le Hasard* gouvernent le monde, lui dictent ses lois, sa morale, et subjuguent, entraînent les consciences... Mais il faut nous hâter, car le mal est déjà énorme et le matérialisme n'entend pas lâcher sa proie. Il ne recule devant aucun moyen pour la garder. L'*Union de toutes les écoles du Spiritualisme moderne*, dont le Congrès donne le magnifique exemple, s'impose donc de plus en plus.

Mesdames et Messieurs, le Congrès qui nous réunit aujourd'hui accentuera la marche en avant de notre belle science philosophique et fermera définitivement la route à la science matérialiste. En attendant, un grand pas

vient déjà d'être fait, il y a quelques jours, au *palais des Congrès* où les penseurs de toutes les écoles scientifiques et philosophiques du monde civilisé ont apporté leurs connaissances et exprimé leurs desiderata.

Au *Congrès de psychologie*, plusieurs de nos amis les plus dévoués ont déployé hardiment, à l'étonnement général, notre drapeau. Les matérialistes ont demandé qu'on nous excommuniât ! et cela au nom de la science psychologique, comme si les *faits* que nos vaillants amis apportaient au Congrès, n'étaient pas essentiellement du domaine de la psychologie... En effet, c'est seulement avec eux que l'on pourra constituer la *psychologie intégrale*, comme c'est seulement par l'étude du *périsprit* que l'on comprendra comment s'est produite l'évolution organique.

Il est vrai que ces faits indéniables ruinent la *théorie néantiste*, puisqu'ils sont la preuve de l'existence de l'âme et de sa survivance.

Le bill de proscription n'a pas été voté. C'est une première et une grande victoire remportée *face à face* contre nos plus puissants adversaires.

Il y a mieux, de cette victoire sortiront, si nous le voulons, des conséquences considérables pour le bien général.

Le prochain Congrès de psychologie, aura lieu en 1904, à Rome. Il est plus que probable que devant notre « envahissement », — pour me servir du terme employé au Congrès de psychologie, par nos adversaires — il est plus que probable qu'on organisera une section de psychologie spiritualiste ou de *psychologie supra-normale*.

Ainsi voilà notre belle science entrée, toutes voiles déployées, dans le sanctuaire officiel de la *Science sans épithète*. Il faut donc que d'ici 1904, nous travaillions à ce que cette *section* puisse devenir, par son importance, le *point de mire* des penseurs du monde entier.

Mesdames et Messieurs, noblesse oblige. Le présent Congrès ne doit pas prendre fin sans que l'on ait décidé l'*œuvre* qui devra être réalisée à Rome, en 1904, afin que de la ville des Césars et des papes — de l'oppression morale — sorte enfin, sur les ailes de la Science, de la Science sans épithète, la lumière qui, régénérant l'humanité, préparera l'harmonie rêvée par tous les grands penseurs.

Cette nouvelle tâche demande beaucoup de tact. Il y faudra non seulement de la fermeté, mais de la réserve. On devra éviter les paroles imprudentes. Pas trop de spéculations, mais des faits qui s'imposent. Ne donnons que le moins possible prise aux critiques malveillantes de ceux qui toujours cherchent à nous prendre en défaut.

La victoire est d'autant plus certaine que, grâce à quelques-uns de nos plus vaillants amis, il vient de s'organiser un *Institut psychique*, que quelques-uns de nous réclament depuis longtemps, et que, d'autre part, presque dans le même but, des princes de la science viennent aussi d'organiser une *Société internationale de psychologie*, dans laquelle se trouvent des *spiritualistes modernes* comme MM. Richet, de Rochas, Myers,

Dariex, Murray, etc. Il n'est donc pas téméraire de prévoir que, dans ces deux groupes d'études se forgeront les armes qui frapperont les coups décisifs au Congrès de Rome.

A l'œuvre donc ! et qu'à cette question : « quelle sera la mission du vingtième siècle ? », que chacun pose, on n'oppose plus d'*échappatoires* bien dignes du désordre actuel des idées, mais qu'on réponde avec connaissance de cause, par conséquent avec sureté : *Le vingtième siècle a pour mission de faire triompher le spiritualisme scientifique, avec toutes ses heureuses conséquences* au nombre desquelles une *morale* dont la sanction pourra être acceptée par tous ; ce qui permettra aux nobles aspirations vers le progrès sans limite, d'avoir une règle, une mesure basée sur la *Justice et la Vérité*. (*Applaudissements*).

Lecture est donnée du mémoire suivant, envoyé par la Fédération Spirite Brésilienne :

RAPPORT

présenté au Congrès Spirite et Spiritualiste (Section Spirite) de Paris, de 1900, par la Fédération Spirite Brésilienne.

MESSIEURS,

A vous qui, en plaçant au-dessus des choses fugitives de la vie les nobles préoccupations de spiritualité, vers lesquelles se tournent heureusement de plus en plus les vues de ce siècle si tourmenté de doutes et de troubles de tout ordre, vous réunissez dans cette imposante assemblée, dans le but de résoudre des grandes questions touchant l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme — fondement de toute croyance et de la morale — à vous, frères et croyants, les souhaits les plus sincères que vous portent, avec leur adhésion aux résolutions du Congrès, vos frères du Brésil.

D'ici, de ce côté méridional de l'Amérique, séparés de vous par l'immensité de l'Océan, éloignés de la France, qu'ils aiment comme leur patrie spirituelle et comme le berceau de cette doctrine de consolation et de vérités due aux efforts et à l'esprit d'organisation de ce grand missionnaire qui s'est appelé Allan Kardec, les spirites du Brésil, malgré cet obstacle matériel de la distance, sont avec vous par la pensée et par le cœur, dans une douce communion de sentiments, et tous leurs vœux sont pour la réussite de l'œuvre que vous vous proposez, en demandant l'inspiration d'en haut pour vos esprits, afin que les graves et transcendantes questions qui vont faire l'objet de vos paisibles débats soient mises tellement en lumière

qu'elles ne laissent aucune place à de nouvelles controverses comme celles qui ont agité l'esprit humain depuis tant de siècles.

A vous, donc, véritables ouvriers de l'avenir, toute la sympathie et les vœux fraternels des spirites du Brésil.

En parlant au nom des spirites du Brésil, la Fédération Spirite Brésilienne s'autorise des adhésions, au nombre de *soixante-dix-neuf*, que lui ont adressées les associations répandues sur dix des vingt Etats de la République, outre la Capitale Fédérale (1), où est son siège, en ne le faisant pas pour les dix Etats manquants, le temps ayant manqué pour recevoir les réponses de l'extrême nord et du centre, les communications avec l'intérieur étant lentes dans un grand pays comme le nôtre, dont le réseau des chemins de fer est insuffisant à tous les besoins, et demandant, par voie maritime, environ deux mois pour être établies (aller et retour) d'une extrémité à l'autre.

Quoi qu'il en soit, ces soixante-dix-neuf associations, qui ont répondu à l'appel de la Fédération et dont nous donnons ci-dessous la nomenclature, représentent en vérité une belle manifestation collective, suffisante pour nous accorder le droit de parler au nom des spirites du Brésil.

Cette explication donnée, permettez-nous de vous fournir, sur le développement du Spiritisme au Brésil, quelques notes sans prétention, en guise de bref rapport, quoique en dehors du programme de vos travaux, mais qui seront peut-être utiles comme une contribution pour l'histoire du spiritisme dans le monde, quand l'heure de la faire sonnera.

En laissant de côté les phénomènes qui se sont produits au sein de plusieurs familles comme les maisons hantées, les visions, les apparitions, etc., connus de tout temps, non seulement ici, mais chez presque tous les peuples, — et l'histoire et la tradition l'attestent — nous nous bornerons à rapporter les manifestations ostensibles, attestant une certaine organisation, en quelque sorte un travail de méthode, d'étude et de recherches, et, en compulsant les rares données que les archives nous fournissent, nous nous efforcerons de vous donner une idée de la marche de notre doctrine jusqu'à nos jours.

C'est vers 1865 que le premier groupe régulièrement organisé est fondé en l'Etat (ancienne province) de Bahïa, ayant la dénomination « Groupe Familier du Spiritisme », composé, d'après l'expression de ses fondateurs, de « peu, bien peu d'hommes, mais de ferme conviction et de croyance inébranlable qui, revêtus de bonne volonté, en adoptant les doctrines salu-

(1) La Capitale Fédérale, avec une population d'environ 800.000 habitants, occupe une aire de 1.892 kilomètres carrés, détachés du territoire de l'Etat de Rio de Janeiro, dont elle a pris le nom, qu'elle conserve, ayant été sous l'empire (alors elle s'appelait Municipe Neutre) le siège du gouvernement impérial, de même que sous la République, elle est le siège du gouvernement de l'Union. Pour éviter des confusions dans le cours de ce travail, quand nous nous rapporterons aux groupes ou journaux de l'Etat de Rio, nous le ferons sous cette désignation.

taires du Spiritisme, ont travaillé et combattu pendant 8 années ». Après quoi le groupe s'est modifié, prenant le nom d' « Association Spiritique Brésilienne » et ayant des vues exclusivement scientifiques, pour ne survivre que peu de temps.

En 1869, encore à Bahia, que l'on peut, à ce titre, considérer comme le berceau du Spiritisme au Brésil, le premier journal spirite est imprimé, sous la direction de Luiz Olympio Fedes de Menezes, membre de l'Institut historique de Bahia, ayant le titre « O Echo de Alem-Funulo » (L'Echo d'Outre-Tombe) et le sous-titre « Moniteur du Spiritisme au Brésil ». Ce journal, qui a eu une vie éphémère, contenait 56 pages et était bi-mensuel.

Telles ont été les premières manifestations publiques et ostensibles de l'idée naissante, le point de départ du mouvement rénovateur, qui, en quelques ans, a vu le nombre des groupes et des journaux se multiplier, quoique avec des intermittences et de ces indécisions inséparables de toute idée qui commence.

Il ne faut pas oublier, parmi les associations, la plus ancienne fondée en cette capitale, le Groupe Spirite Confucius, qui le premier a été installé le 9 octobre 1873 et qui a vécu environ deux ans et demi, au bout desquels il s'est désorganisé, par désaccord entre ses membres, pour être remplacé, le 26 avril 1876, par la « Société d'Etudes Spirites, Dieu-Christ-Charité ».

Il n'entre pas dans le cadre restreint de ce rapport de faire une étude historique et philosophique de la genèse évolutive opérée par la doctrine Spirite au Brésil. Ne nous ne le permettent ni le manque de documents et de données complètes, ni le temps que ce travail exigerait, la difficulté moindre à vaincre n'étant pas d'écrire en une langue étrangère, quoique assez répandue en notre pays.

Donc nous ne ferons que signaler ces quelques éclosions de vie dispersées au long de la route parcourue par la doctrine et qui, sous forme de livres et de revues, sont restées comme des marques ineffaçables de sa marche ascendante vers les sommets de l'avenir.

Parmi les journaux dont nous avons connaissance, nous mentionnerons dans un coup d'œil rétrospectif les suivants, dans leur ordre chronologique :

1875 — « Revue Spirite de Rio de Janeiro » ;
1881 — « Revue de la Société Académique Dieu-Christ-Charité » — (C. Fédérale)
« — « Le Spiritisme » — (C. Fédérale)
« — « La Croix » (Etat de Pernambuco)
« — « Union et Croyance » (S. Paulo)
1882 — « Rénovateur » (C. Fédérale)
1883 — « Réformateur », fondé par M. Augusto Elias da Silva, il s'est constitué l'année suivante l'organe de la Fédération Spirite Brésilienne, créée le 2 janvier 1884, et sa publication a été continuée jusqu'à présent, c'est-à-dire

pendant dix-huit années.

1885 — « Siècle XX » (Ville de Campos — Etat de Rio)
1886 — « Spiritualisme Expérimental » (S. Paulo)
1890 — « L'Ère Nouvelle » (Capitale)
« — « Régénérateur » (Etat de Parà)
« — « Vérité et Lumière » (S. Paulo)
« — « Le Régénérateur » (Capitale)
« — « Revue Spirite » (Etat de Paranà)
1890 — « La Lumière » (Curityba-Paranà)
1892 — « L'Evolution » (État de Rio Grande do Sul)
1893 — « Le Phare » (Paranaguà — Paranà)
1894 — « La Voix Spirite » (Porto-Alegre-Rio Grande do Sul)
« — « La Vérité » (État de Matto Grosso)
« — « Pardon, Amour et Charité » (Franca — S. Paulo)
« — « La Foi Spirite » (Paranaguà-Paranà)
1895 — « Revue Spirite » (Bahia)
« — « Echo de la Vérité » (Porto-Alegro-Rio Grande do Sul)

Centro Caridade de Jésus (S. Francisco) Santa Catharina
Grupo Spirita Amor a Deus (Pelotas) Rio Grande do Sul
» » Fenelon » »
» » Deus Amor e Caridade » »
» » Amor e Paciencia » »
» » Amor e Esperança » »
» » Fé Esperança e Caridade (Pelotas) Etat de Rio Gde do Sul
» » Amor e Fidelidade » » »
» » Allan Kardec Rio Grande » »
» » União Fradernal (Barbacena) » de Minas Geraes
» » P. Jesus Christo Consolador (Ouro Preto) » »
» » Antonio de Padua » » »
» » Fé Esperança e Caridade (Sabarà) » »
» Luz Spirita (Uberaba) » »
» Spirita Paz e Amor » » »
» » Luze Caridade (Lavras) » »
» » Esperança (S. Joào Nepomuceno) » »
» » Amor Instrucçào (S. Antonio de Ponte Nova) »
» » Caridade e Fè (Perdoès) » »
» » Pazào e Fé (Registo) » »
» Amor et Fidelidade (Carrancas) » »
» » Frabalho e Esperança » » »
« — « L'Union » (État d'Alagôas)
1896 — « La Religion Spirite » (Capitale)
1898 — « Revue Spirite » Porto-Allegre-R. G. do-Sul.
1899 — « Le Guide » (Recife-Pernambuco)

1900 — « La Régénération » (Rio Grande-Etat de Rio Grande do Sul)
« — « Le Spirite Alagoen » (Macéio-Alagoas)
« — « La Doctrine » (Curityba-Paranà).

De ces 31 journaux, il n'y en a plus en cours de publication que 10. Ce sont :

« — « Reformateur » (Reformador)
« — « Vérité et Lumière » (Verdade e Luz)
« — « La Lumière » (A. Luz)
« — « Pardon, Amour et Charité » (Perdâo Amor e Caridade)
« — « Revue Spirite » (Revista Spirita-Bahia)
« — « Revue Spirite » (Revista Spirita-Porto-Alegre)
« — « Le Guide » (O Guia)
« — « La Régénération » (A Regeneraçaô)
« — « Le Spirite Alagoen (O Spirita-Alagoano)
« — « La Doctrine » (A Doutrina).

A côté de ces manifestations au moyen de la presse périodique, quelques ouvrages originaux sur le Spiritisme ont été publiés, mais en petit nombre. Nous citerons parmi les principaux : — « Spiritisme — Etudes philosophiques, » par Max (Docteur Bezerra de Menezes) ; — « Les Astres — Études de la Création », — « Histoire des Peuples de l'Antiquité au point de vue Spirite » — et « Les Manifestations du sentiment religieux à travers les temps », par le maréchal Ewerton Guadros ; — « Le Professeur Lombroso et le Spiritisme » — analyse faite dans le « Reformador (par le Docteur Diaz da Cruz) ; — « La Maison de Dieu » —« Prêtre, Médecin et Juge » (Etude philosophique) par M. Julio César Leal ; — « Le Spiritisme en synthèse », par Frederico Jofrei ; — « Spiritisme Rationnel », par Victor A. Vieira ; — « Travaux Spirites », par le Dr Antonio Luiz Sayâo ; — « Jésus devant la chrétienté », par l'esprit du Dr Bittencourt Sampaio (Ouvrage médianimique), etc.

A ces œuvres il faut ajouter les traductions de tous les ouvrages d'Allan Kardec, outre celles des grands écrivains français (Léon Denis, Gabriel Delanne, C. Flammarion, etc.), qui ont fort contribué à la divulgation du Spiritisme parmi nous.

Grâce à tous ces travaux et à la propagande active des groupes, éclose il y a un peu plus d'une trentaine d'années dans notre pays et après avoir subi, durant sa période initiale, des hostilités, que l'ignorance et les préjugés lui ont fait supporter, l'idée nouvelle a pu se développer et suivre sa route, s'agrandissant tous les jours de nouvelles adhésions.

Raillés, persécutés il y a quelques années encore, les spirites ont aujourd'hui la satisfaction de voir leurs idées partagées et accueillies par des dizaines de milliers de personnes, depuis les humbles filles du peuple, qui vont se désaltérer dans cette source inépuisable de consolations et d'espérances, jusqu'à la haute société des intellectuels, chez lesquels la doctrine

spirite trouve également des sympathies et des adhésions, quoique moins nombreuses.

Telle est, Messieurs, la situation actuelle du Spiritisme au Brésil. Servi par des intelligences dévouées, qui sont les instruments visibles et conscients de la Providence, il ne craint pas l'avenir, vers lequel il s'élance d'un pas sûr et confiant, comme du reste cela se fait partout.

Puisse le Congrès de Paris, par ses travaux, donner un nouvel essor à cette œuvre de renouvellement moral et scientifique qui s'opère si rapidement et qui s'est si bien acclimaté dans ce libre sol du Nouveau Monde. — Ce sont les vœux des Spirites du Brésil.

POUR LA FÉDÉRATION SPIRITE BRÉSILIENNE

LA DIRECTION :

Léopol de Cirne, président,
Maia de Lacerda, vice-président.
J. A. P. Guimardes, 1er secrétaire
Franscisco Antonio de Carvalho, 2me secrétaire.
Pedro Richard, trésorier.
Joao Lourenço de Souza, archiviste.

LES SOCIÉTÉS ADHÉRENTES (*) :

Grupo Spirita Fé e Caridade	Etat de Ceara	
Centro Spirita Pernambucano	»	Pernambuco
Grupo Spirita Deus e Caridade (Jaboatao)	»	»
Grupo » da Victoria	»	»
Centro » Alagoano	»	Alagoas
Grupo » S. Vincente de Paulo	»	»
Grupo » Amor e Caridade (Capitale)	»	Bahia
Grupo » Christo e Caridade (Iacarantha)	»	»
Grupo » Verdade e Caridade (Cachœira)	»	»
Centro » Religiao e Sciencia (Capitale)	»	»
Grupo » Jésus Maria e José	»	»
Grupo Unià Amor Caridade (Amargosa)	»	»
Grupo Spirita N. S. da Conceiçao (Nitheroy)	»	Rio
Grupo Spirita S. Joao Baptista Uniâo e Caridade (Nitheroy)	Etat de Rio	
» » S. Maria Magdelena	»	»
» » S. Vincente de Paulo	»	»
» » N. S. da Piedade	»	»
Grupo Miscao Spirita	»	»
» Spirita Humildade e Amor	»	»
» » Antonio de Padua	»	»
» » F. Amor e Caridade	»	»
» » S. Agostinho	»	»

* Les adhésions originales sont aux archives.

»	» Humildes Filhos de Deus	»	»
»	» Apostolos de Lucas Evangelista	»	»
»	» Uniao S. Nithse Deus Christo Caridade		»
»	Filhos da Verdade	(Barra do Birahy)	»
»	» Bezerra de Menezes	»	»
»	» Amor e Caridade	(Campos)	»
»	» Particular	(S. Fidelis)	»
»	» Particular	»	»
»	» Particular	»	»
»	» S. Sebastião	(Vasssouras)	»
Sociedade Spirita Concordia		(Campos)	»
Grupo Spirita Fè Espéranca e Caridade		»	»
»	» Antonio de Padua	(Barra-Mansa)	»
Grupo Spirita Luze Fè			Capitale Fédérale
»	» Fé e Caridade		»
»	» Regeneraçao Amor		»
»	» Amore e Caridade		»
»	» Caridade nas Frevas		»
»	» Discipulos de Antonio de Padua		»
»	» S. Rita de Cassia		»
»	» Estudos Spiriticos		»
»	» Spirita Seio de Março		»
»	» S. Cecilia		»
»	» Beneficente Antonio de Padua		»
»	» dos Humildes		»
»	» Familiar S. Agostinho		»
»	» Allan Kardec	(Capitale)	Etat de S. Paulo
Sociedade spirita Anjo da Guarda		(Santos)	»
Grupo Spirita Espérança e Fé		(Franca)	»
Centro	» Caridade	(Iguape)	»
Grupo	» S. Agostinho	»	»
»	» Luz e Caridade	(Amparo)	»
Centro	» de Curityba	(Curityba)	Etat de Parana
Grupo	» do Serrito	»	»
Grupo	» S. Agostinho	»	»

Lecture est donnée du rapport suivant de M. Lecomte, étudiant Swedenborgien :

ÉTUDE CRITIQUE ET PHILOSOPHIQUE DE LA RÉINCARNATION,

ADRESSÉE AUX ÉCOLES SPIRITE. OCCULTISTE ET THÉOSOPHIQUE.

Quand le penseur poursuivant sans relâche l'étude des causes, se heurte au redoutable problème de la vie, il n'aperçoit là que des énigmes indéchiffrables ; le vertige le prend , le découragement s'en suit, et sa confiance dans la logique suprême chancelle. Car le sphinx énigmatique, aux lèvres closes, au regard impassible ne répond nullement à ses anxieuses demandes. Le chercheur se pose alors les questions suivantes : Pourquoi cet antagonisme dans la création : le Bien et le Mal ? Chez les plantes, chez les animaux comme chez les hommes, la lutte âpre ou sanglante règne en maîtresse ! L'appétit de la chair fait sentir ses horreurs partout ; le fort dévore le faible sans pitié, comme une chose toute naturelle. Mais, qu'ont pu faire les malheureuses victimes de ce drame sanglant, pour mériter un tel sort ? Et ces animaux féroces si admirablement armés en vue de détruire ne sont-ils pas les preuves vivantes d'une loi cruelle et sans nom ; et l'inconscience de leur rôle n'y correspond-elle pas ?

Devant un tel tableau, qui oserait soutenir que le mal n'a pas été « voulu » dans ce que nous appelons la création ?

On peut dire que toutes les hypothèses ont été émises par les philosophes spiritualistes de toutes nuances, pour essayer de concilier le mal avec l'intervention d'une Providence ou la puissance d'un créateur. Devant les difficultés du problème, beaucoup d'entre eux se sont arrêtés à l'idée de la réincarnation.

Cette hypothèse, évidemment, satisfait au premier abord les préférences simplistes de beaucoup de gens, mais malheureusement ne donne pas la même satisfaction aux autres. La peur d'ébranler l'édifice spiritualiste en n'admettant pas cette théorie, fait reculer un certain nombre ; c'est un tort, car la réincarnation n'en est pas une des pierres angulaires ; Dieu merci.

Il y a assez de faits patents et indéniables dans les faits naturels eux-mêmes pour défier les plus rudes assauts du matérialisme ; seulement il faut savoir les distinguer.

Beaucoup de personnes observent avec raison que la plus grande partie de nos maux provient de l'homme lui-même, de son égoïsme outré, de son orgueil et enfin des conditions sociales et des milieux dans lesquels il se trouve placé. Evidemment, il y a là un ensemble de maux particuliers à l'humanité ; mais c'est loin d'être tout. Qu'ont pu faire les êtres contre la nature, pour en subir les fureurs dévastatrices, sous les formes d'épidémies, de famines, cataclysmes,etc... où des milliers de victimes innocentes périssent, sans que là, plus qu'ailleurs, nous saisissions la nécessité de ces sacri-

fices ? Pour justification de la réincarnation, ne faudrait-il pas supposer que nous et les animaux nous aurions antérieurement commis, en masse, des crimes effroyables et qu'il faille les expier, en masse, comme des maudits ! !... Nous voyons les carnassiers arrivant à point pour détruire les herbivores, (ceux-ci représentant en quelque sorte la douceur). Mais pour manifester le mal il en fallait bien les moyens violents et sanguinaires, chez l'homme comme chez l'animal. Certains se contentent de la théorie naturaliste dite « de l'équilibre des espèces » comme si l'exubérance des animaux herbivores ne se trouvait pas limitée par la rareté progressive de la végétation, comme il arrive dans les contrées pauvres. Nous restons donc devant une énigme insoluble ; entre l'action bienfaisante et le fait du mal dans toute sa rigueur. Mais les premiers hommes, les premières victimes des fauves et des cataclysmes n'avaient cependant rien à expier d'une vie terrestre antérieure ? A moins de supposer qu'ils venaient d'une planète encore plus inférieure.

Mais comment concevoir une condition encore plus inférieure que celle de la vie animale, où l'appétit pour la chair règne partout ! Quelle logique ! appelant et légitimant *ces hécatombes* avant l'expiation. La réincarnation admise comme moyen de perfectionnement moral doit être renouvelée jusqu'à la perfection de l'être individuel.

Cependant, depuis si longtemps que l'humanité vient racheter ses fautes, les hommes vertueux sont bien rares. Les Christna, les Jésus, les Socrate ne sont que des exceptions qui n'indiquent guère l'existence d'une loi générale ; et l'amour fraternel, la plus positive, la plus nécessaire des tendances humaines des réincarnés, ne nous semble pas en progrès.

Car l'histoire de nos jours nous paraît terriblement. ressembler à celle du passé en fait d'injustices et de sanglantes hécatombes. Le faible reste toujours à la merci du fort, comme par le passé. L'égoïsme national, de plus, s'est greffé sur l'égoïsme individuel.

Et tout cela serait l'œuvre expiatoire des innombrables réincarnés, qui jadis ensanglantèrent tour à tour et successivement le monde ! Dans cette théorie il s'en suivrait logiquement que nous nous trouverions tous placés dans l'échelle sociale, en raison de nos mérites ou de nos expiations à subir. Le pauvre expie l'iniquité d'avoir été jadis un mauvais riche, comme sans doute le maladif revient expier les fautes du mauvais médecin! Il nous semble, alors, que nous devrions accepter chacun notre rôle avec une entière résignation puisqu'il est le fait expiatoire du passé : c'est ce qui n'a pas lieu, il s'en faut de beaucoup ; de sorte que le riche peut et doit jouir de ses richesses le plus sereinement possible, et personne n'a le droit de le blâmer. Mais le pauvre, honnête et vertueux : est-ce qu'il ne préférera pas rester avec les richesses astrales du monde spirituel, qui nous semblent bien supérieures à celles de la terre, et malgré certaines objections, il nous

semble que le souvenir, même confus, des existences ne nuirait pas à la résignation de celui qui expie son passé.

Nous ne voyons pas plus clairement le rôle de l'idiot ou du dément ici-bas. Quels avantages retireront-ils pour leur éducation morale de cette dernière étape inconsciente.

Troppman, par exemple, qui personnifie la plus grande scélératesse d'un assassin, que pouvait-il être antérieurement ? un sauvage égaré dans notre civilisation, ayant commis plus de meurtres dans sa vie antérieure.

On cherche sans cesse à concilier ces horreurs avec l'idée d'un Dieu tout-puissant et l'on dit :

L'homme a besoin de contrastes plus ou moins violents proportionnés à sa sensibilité morale et physique ; mais les carnassiers, que retirent-ils de leurs rôles irresponsables ? Reviendront-ils moutons pour être à leur tour dévorés ? Mais les malheureux, s'ils ne se souviennent pas, à quoi leur sert d'être sacrifiés ? Et l'homme, qui dévore également ses frères inférieurs le plus gloutonnement du monde, reviendra-t-il aussi mouton et huître subir la peine du talion? Est-ce que les fléaux naturels n'auraient pas suffi pour comparer et désirer mieux sans y ajouter les appétits bestiaux ? Si le mal est flagrant dans la création, imposé comme une loi, que devient la responsabilité ?

Les réincarnationistes invoquent à l'appui de leur théorie les enfants prodiges, tels que Pascal, un Paganini, etc. Mais la science et la musique n'ont rien de commun avec l'expiation morale. Ne faut-il pas ici-bas, plutôt de la vertu que de la science et de la musique en échange d'un passé mal employé. L'amour fraternel ne doit-il pas l'emporter sur toutes les facultés humaines : pour nous, les vertus d'un Vincent de Paul ou d'un Jésus sont supérieures.

Les enfants prodiges paraissent être des médiums correspondant avec l'astral, d'une manière naturelle, par l'ouverture d'un sens supérieur qui nous échappe ; c'est en cela qu'ils diffèrent des médiums ordinaires qui n'obtiennent souvent leurs facultés que par un entraînement approprié et pour un temps indéterminé. Faut-il considérer Jeanne d'Arc comme une enfant prodige ? Non, certes, bien qu'elle en eût tous les caractères extérieurs. Ce fut une voyante et une inspirée accomplissant une mission céleste sur la terre et la scellant du sacrifice de sa vie ; ce qui est sublime. Voici un fait qui va jeter un jour nouveau sur cette question. Le docteur Quintard présenta à l'Académie d'Angers un petit bonhomme de sept ans qui avait la faculté de représenter tout le savoir de sa mère, et comme celle-ci avait reçu une bonne éducation, il s'en suivait que le petit prodige faisait merveille. Eh bien ! au lieu de sa mère, supposez que cet enfant est en relation directe avec le monde spirituel ou astral et vous avez un enfant prodige. Ces enfants prodiges sont des graphophones de l'au-delà, des sensitifs qui transmettent les vibrations d'un monde supérieur. Les phéno-

mènes de bilocation, d'identification, etc. nous éclaireront singulièrement ; pour nous il y a là une forme possible d'expiation. L'âme n'est pas étrangère à la terre lors de sa conception, et nous pensons que loin d'être une chute, c'est, au contraire, par une enivrante voix d'appel qui la captive, qu'elle est évoquée et attirée dans le sein de la mère. Il est probable qu'elle rayonne dans l'ambiance spirituelle de l'espèce, dans l'attente inconsciente du devenir, et que peu à peu les pensées de la terre l'étreignent et la lient à la manifestation de la vie humaine.

Si les hommes de génie sont si rares, qui sait si cela ne tient pas à ce que notre organisme ne se prête qu'imparfaitement aux influences psychiques ?

Nous allons parler des cas où certaines personnes assurent s'être déjà trouvées dans des sites ou des lieux qu'elles reconnaissent par une réminiscence d'un état déjà vécu, l'on peut se demander pourquoi voyant cette particularité de leurs existences passées, les autres faits ne se représentent pas d'eux-mêmes. Nous ne réfléchissons pas qu'en plus du physique, nous héritons de nos parents, aussi bien du caractère, des penchants, que d'une grande partie du mental.

Ne pourrait-il pas s'y glisser quelques images déjà vues par nos parents, surtout si nous possédons quelques prédispositions médiumnimiques ? Voir des liens et des faits pour l'âme qui a la faculté de rayonner, de s'extérioriser parfois à distance, de lire dans l'avenir même, n'est pas si rare que ce que l'on croit, et l'on serait bien embarrassé pour trouver une réminiscence dans le cas arrivé à notre ami X qui ayant échoué dans sa jeunesse dans un concours important en fut très affecté. A peu de temps de là, notre ami qui était voyant à ses heures, eut la vision très nette et très détaillée du résultat du prochain concours devant lui être favorable.

Cela ne lui apparut pas dans la forme vague du pressentiment, mais avec toutes les péripéties d'un ensemble d'actions où plusieurs personnes avaient à remplir un rôle différent.

Voilà bien la preuve que l'âme peut pénétrer parfois dans le passé, souvent dans le présent et quelquefois dans l'avenir !

Il est bon de dire que l'on ne doit accepter les communications médiumnimiques qu'avec réserve. Les esprits avec lesquels nous pouvons lier des rapports, sont encore trop esclaves des affections terrestres ; de plus, le mental du médium oppose souvent un obstacle insurmontable à la traduction fidèle de leurs pensées ; c'est ce qui explique les divergences des communications spirites obtenues d'un continent à l'autre ; selon les croyances religieuses ou philosophiques du médium, les messages diffèrent. Mettez en regard tout ce que les grands voyants, les mystiques religieux ou illuminés, ont décrit de la vie future ; ajoutez-y les visions des somnambules *très-lucides (non prévenues)* et vous verrez qu'aucun ne fait mention de la réincarnation, comme moyen de gagner le ciel. Si nos préférences portent plus

spécialement sur les communications obtenues par les voyants, c'est que dans cet état, ils sont élevés jusqu'à un plan supérieur et que la claire lumière dans laquelle ils se trouvent, éveille des sens qui donnent un sentiment de la justice, plus élévée et plus équitable que sur la terre. Pour terminer cette trop courte étude, simple exposé des raisons qui nous font douter de la réincarnation, comme but de perfectionnement, nous tenons cependant à dire : « que nous croyons à l'évolution de l'âme et à une succession d'états spirituels et physiques sur d'autres planètes supérieures ou différentes de la nôtre. »

Il est peut-être utile aux hommes de revenir ici-bas dans un but humanitaire, mais nous ne pensons pas que cela soit une loi générale. Les cieux sont assez grands pour nous contenir tous dans l'invisible spirituel. N'ayons crainte de nous y égarer ; du reste, ce n'est pas en nous mouvant sur le même plan terrestre, que nous pouvons espérer de nous élever bien haut, et s'il est écrit dans le livre Eternel de la Nature, qu'il faut subir toutes les conditions humaines pour en éprouver les joies et les peines, et en expier en retour les faiblesses coupables ; l'Eternité ne suffirait pas pour nous réhabiliter aux yeux de Dieu.

DISCOURS DE M. LE DOCTEUR MOUTIN.

MESDAMES, MESSIEURS,

N'ayant pu venir ce matin à la réunion, je ne sais si ceux qui y ont assisté ont donné des preuves des phénomènes de la réincarnation. Je ne suis pas opposé à cette théorie ; j'ai cherché depuis fort longtemps ; j'ai fait de nombreuses expériences et je n'ai jamais pu obtenir une preuve palpable, c'est pourquoi je serais très heureux d'en avoir.

Je vais passer rapidement en revue quelques idées personnelles, et je prierai qu'on me donne des démonstrations exactes de la réincarnation.

J'ai dit dans le temps ce que je pensais à ce sujet, mais on m'a cité des preuves contraires ; j'ai cherché ; ces preuves peuvent être expliquées par d'autres causes. Toutes les fois, en effet, qu'un phénomène est attribué à une cause, il me semble nécessaire de procéder à l'élimination de cette cause, en tentant de l'expliquer par d'autres causes.

Les spirites ont négligé un peu le magnétisme qui nous a donné des preuves tout à fait scientifiques de la survivance de l'âme à la matière. Supposons un fait d'auto-suggestion ; les hypnotiseurs s'étant emparés des phénomènes magnétiques, ayant dépoétisé le magnétisme, l'ayant dénaturé en quelque sorte, ont obtenu toute une série de faits et en ont expliqué certains d'une façon tout à fait logique. J'ai pu provoquer magnétiquement toutes

sortes de phénomènes d'apparence spirite, l'écriture mécanique entre autres, sans faire intervenir les esprits, car c'est une erreur de croire que toute personne qui écrit automatiquement peut arriver à convaincre les incrédules, vraiment ce n'est que de l'auto-suggestion, neuf fois sur dix.

Or, tenant bien compte de ces phénomènes, j'ai expérimenté aussi avec des personnes tout à fait sincères, de vrais médiums, et j'ai obtenu par l'écriture des pages entières dans lesquelles certainement écriture, langage, style, n'étaient pas dus au sujet. Vous me direz: c'est un esprit qui est venu. Je l'admets, c'est pourquoi je suis spirite. Quant à la théorie de la réincarnation, je ne la nie pas, mais je demande qu'elle soit démontrée rigoureusement, scientifiquement. On a donné bien des preuves de la réincarnation, je les ai scrutées avec soin, sans idée préconçue, et je déclare que beaucoup ne m'ont pas convaincu. On a parlé des enfants prodiges ; mais, si l'on cherche bien, nous savons que les médiums agissent inconsciemment sous l'influence des esprits supérieurs, moyens ou inférieurs, et qu'ils écrivent dans des langues étrangères, qu'ils racontent des événements inconnus ; c'est un fait acquis aujourd'hui.

Au lieu d'admettre que ces aides soient réincarnés, dès l'instant que nous savons que beaucoup de médiums agissent sous l'influence des esprits, ces enfants prodiges ne seraient-ils pas sous l'influence des esprits supérieurs qui, se servant de l'esprit de l'enfant, lui feraient faire ce qu'ils n'ont pas appris, ce qu'ils ne connaissent pas.

Dans le cas de Mozart, ne serait-ce pas l'esprit d'un grand musicien qui l'aurait inspiré ? Quant aux preuves que l'on tire des communications qui enseignent la réincarnation, il est facile d'admettre que les esprits qui se manifestent partagent la même théorie.

Et pour prouver ce que j'avance, je vais citer un fait tellement connu que vous le saisirez très facilement.

Vous le savez, Mesdames et Messieurs, les journaux de Paris ont fait assez de bruit, autour des phénomènes qui se passaient chez Mme X***. Un enfant âgé de 4 ou 5 ans savait la musique et les mathématiques, sans les avoir apprises ; cet enfant n'était pas médium, mais il était influencé par un esprit vivant ; il se mettait au piano et exécutait un morceau connu, ou bien il faisait des mathématiques.

Un médecin trouva la cause de ces phénomènes ; ce médecin isola l'enfant de sa mère, et il arriva qu'il ne savait plus rien, ni la musique, ni les mathématiques. Or, ceci a été scientifiquement constaté, l'enfant lisait dans le cerveau de sa mère, mais on lui aurait demandé de l'italien, il serait resté muet, puisque sa mère ne connaissait pas l'italien.

On m'a cité dernièrement un cas qui s'était produit dans le département du Rhône. On avait annoncé qu'un enfant allait se réincarner, que ce serait une fille, qu'elle vivrait seulement deux mois pour achever une existence qu'elle avait abrégée dans une vie précédente.

Cette prédiction se réalisa exactement, mais le sujet ne pouvait-il pas dire cette chose comme il en aurait dit une autre ? Combien de fois ai-je entendu des gens dire : Madame une telle est enceinte, elle aura une fille, un garçon, ce que les faits venaient confirmer.

Quand vous avez un bébé, vous le soignez d'une façon maternelle, il a toutes les cajoleries, et si, conformément à la prédiction, il n'a à souffrir que pendant deux mois, cela n'est pas suffisant pour démontrer une réincarnation. Comme je le disais tout à l'heure, il y a une foule de faits qui peuvent l'expliquer. On peut le comprendre par un phénomène magnétique, par un phénomène d'hypnotisme, en admettant que ces esprits sont des esprits moyens, mais qui, de bonne foi, peuvent se tromper.

Ces manifestations sont très rares ; mais combien de fois ai-je assisté à des séances où je voyais des personnes nerveuses et très impressionnables qui, involontairement, faisaient des mouvements nerveux et imprimaient des mouvements à la table.

Combien de fois on vous dira : cette personne m'a dit ce que j'avais dans ma poche et elle s'est trompée. Neuf fois sur dix cela arrive ; il ne faut donc pas trop prendre les choses au pied de la lettre.

Si dans une expérience, vous avez une idée préconçue, si j'ai une idée contraire, les esprits pourront parfaitement la partager et produire le contraire de la vérité.

J'ai engagé plusieurs de mes amis à voir nos expériences dans nos séances. Ces Messieurs n'avaient aucune idée préconçue ; je citerai même parmi eux M. le professeur Boirac. J'ai essayé sur plus de 200 sujets d'obtenir des souvenirs de réincarnation ; j'ai endormi profondément des centaines de personnes, et j'ai eu des résultats merveilleux. J'ai demandé à ces sujets s'ils pensaient avoir vécu antérieurement ; je n'ai pas eu un résultat favorable. Il y avait là des médecins, tous de très bonne foi, ces Messieurs m'ont donné leurs conclusions que j'ai fait connaître il y a deux ou trois ans à la Société expérimentale.

La plupart du temps, ils disaient : Ne serait-ce pas un esprit supérieur qui influencerait l'incarné ; ou bien ne serait-ce pas un phénomène de lucidité ? Ou, enfin, n'aurait-on pas affaire à des farceurs qui viendraient, de bonne foi peut-être, dire une chose pour une autre.

Vous me direz : Pourquoi parmi les êtres qui vivent sur la terre, les uns sont-ils inférieurs aux autres ? Pourquoi ces déshérités de la nature ? Pourquoi ces personnes maladives, souffreteuses, tandis que d'autres sont bien portantes ? Ce sont des âmes qui viennent subir une épreuve ! Au point de vue philosophique, c'est parfait, mais au point de vue scientifique, qu'avons-nous à en tirer ?

C'est pourquoi je demande des preuves.

L'étude du Magnétisme est complètement délaissée, aujourd'hui, ce sont

les savants, les médecins qui tiennent le haut du pavé et qui ont l'oreille du public ; mais bientôt nous prendrons notre revanche, les hypnotiseurs y arriveront peut-être, mais enfin nous reprendrons notre propriété qu'on a abandonnée entre des mains qui ne sont pas toujours sympathiques.

N'oublions pas qu'on peut obtenir avec le magnétisme toutes sortes de phénomènes spirites. J'ai entrepris ce travail, j'ai entraîné un sujet pendant deux ans, il m'a donné des résultats merveilleux.

Le docteur Gras commençait des expériences ; je lui ai passé ce sujet avec lequel il a expérimenté pendant six mois. Nous avons obtenu des phénomènes de matérialisation naissante, des apports, assurément, mais nous n'avons pas pu obtenir une matérialisation complète comme l'avait donnée Florence Cook.

Nous avons obtenu des matérialisations naissantes ; ce sujet voyait bien les esprits, et sans l'avoir entraîné. Etant éveillée, elle était absolument sceptique ; endormie, elle courait de suite après des ombres, car elle n'employait pas les mots d'esprit, ni de périsprit, mais le mot d'ombres. C'étaient des âmes.

J'ai ainsi trouvé des âmes que j'avais connues, et desquelles j'ai obtenu des communications très remarquables.

J'ai demandé à mon sujet des preuves d'existence antérieure ; or, jamais le sujet ne s'est rappelé, il m'a toujours dit le contraire.

Je prierai les personnes qui ont adopté cette théorie de vouloir bien me donner des preuves tout à fait irrévocables du phénomène dont nous parlons. Ces expériences sont très captivantes, elles nous ouvrent un horizon sans bornes, et il est possible que ces faits existent.

A 19 ans, j'endormis un petit bossu pour lui enlever une névralgie ; j'eus la bonne fortune de passer opérateur n'ayant jamais été préparé. J'endormis ce sujet, et il me prédit 20 ans d'avance ce qui devait m'arriver.

Vous me direz : c'est formidable ; mais j'ai tout un dossier, mes cartons sont pleins de preuves. Je lus alors les livres d'Allan Kardec, et je lui demandai ce qu'il pensait de la réincarnation... Il n'avait jamais étudié l'astronomie, et il me fit l'énumération complète des astres ; il me dit où notre terre a commencé et comment : par une étincelle de gaz qui s'est mise à rouler par l'éther, puis, il y a eu une condensation. Il me fit l'historique d'une planète ; il me dit : Vous savez bien que la vie est produite par la chaleur, il s'est produit une fermentation qui a amené la vie et nous sommes arrivés jusqu'au degré où nous sommes aujourd'hui.

J'ai étudié plus tard ces choses que j'ignorais, et j'ai vu qu'il me les a dites telles qu'elles devaient être.

Or, j'admets très bien une sorte de réincarnation en partant du principe suivant. Petit à petit, la vie se transforme, et quand on a lu certains travaux un peu fantaisistes faits par Flammarion, nous voyons ces périodes parfaitement décrites. Or voici ce que j'admets, c'est que nous passons de degré

en degré, depuis le degré inférieur, jusqu'au degré supérieur ; mais en pouvant passer d'une planète inférieure à une planète supérieure. Voici ce qu'il disait : je n'ai pas à soutenir que ce soit vrai, je cherche à m'instruire ; je demande donc qu'on me donne des preuves, si ces preuves sont irréfutables. Si je ne peux pas les expliquer par des phénomènes psychologiques, eh bien ! je serai le premier à mettre mes idées de côté et à m'incliner.

DISCOURS DE M. LÉON DENIS.

MESDAMES, MESSIEURS,

Je me propose de résumer les principaux arguments qui militent en faveur de la réincarnation, et au cours de cet exposé, je répondrai aux objections présentées par M. le Docteur Moutin.

Voici quelle est la méthode que je me propose d'employer : je reviendrai sur les objections des Américains qui croient à la réincarnation de globe en globe, et non pas sur la terre, et j'espère que toutes les preuves que je vous donnerai seront de nature à satisfaire notre contradicteur.

Et d'abord, remarquons que s'il est une idée, s'il est un principe qui caractérise la philosophie du Spiritisme en France et dans tout le monde latin, c'est bien certainement la doctrine de la Réincarnation ; c'est la doctrine des vies successives de l'âme.

Laissez-moi vous rappeler que cette doctrine est une des formes, une des manifestations les plus éclatantes du génie celtique, du génie de notre race, de cette race vaillante et fière dont nous sommes les descendants. (*Applaudissements.*)

L'âme, dans les luttes de la vie, conquiert ses grades, l'âme s'élève d'existences en existences, de renaissances en renaissances ; elle monte vers la perfection. Voilà la croyance de nos pères les Celtes, la croyance qui inspirait leur vaillance, qui leur faisait mépriser la mort.

Et non seulement la croyance de nos pères, mais vous la retrouverez dans toutes les grandes philosophies, dans toutes les grandes religions ; vous la retrouverez à toutes les sources d'où la pensée humaine a jailli, dans sa puissance, dans sa force, dans sa beauté, pour répandre ses eaux fécondantes sur les civilisations antiques. L'Inde s'est nourrie de sa substance. Les plus grands philosophes de la Grèce l'ont admise. Vous la trouverez dans la Kabbale Hébraïque, vous la retrouverez aux origines du Christianisme.

Aujourd'hui encore, 600 millions d'Asiatiques croient en elle. Et voilà que dans notre Occident, elle s'est réveillée avec Jean Reynaud, elle s'est réveillée avec l'école spirite, avec l'enseignement des esprits. Elle est sortie

de l'ombre et du silence où elle avait été reléguée si longtemps, et elle vient éclairer la marche hésitante de l'humanité.

Mais, si nous acceptons ce principe des vies successives de l'âme, n'allez pas croire, Mesdames et Messieurs, que ce soit seulement parce qu'elle est dans les traditions de notre race, ne croyez pas que ce soit seulement parce que les esprits l'affirment dans nos séances d'expérimentation. Non ! si nous l'acceptons, c'est surtout parce qu'elle satisfait notre raison et notre cœur ; c'est parce qu'elle vient dissiper l'incertitude qui pesait sur la pensée ; c'est parce qu'elle vient faire l'ordre, la lumière, l'harmonie, là où auparavant on n'avait que la confusion, l'obscurité, le chaos !

Maintenant, examinons les théories contraires ; voyons les objections.

D'abord, nous avons la théorie générale des écoles et des religions qui n'admettent qu'une seule existence terrestre pour l'âme et qui affirment que sa destinée se poursuit exclusivement dans le monde invisible.

A ces écoles, nous avons une chose essentielle à répondre : c'est que la vie de l'espace ne suffirait pas à assurer le progrès et le développement de l'esprit. Dans l'espace, la vie est sans besoin. La vie de l'espace est une vie de liberté, une vie de repos. L'esprit inférieur, l'esprit jeune, dont la volonté est encore chancelante, né se sentirait pas assez sollicité au travail, à la peine, à la lutte. Il lui faut le fouet de la nécessité ; il faut les besoins qui stimulent ; il faut la lutte contre les exigences matérielles, contre les difficultés de la vie, parce que dans cette lutte, l'intelligence se développe, sa volonté se trempe, l'expérience grandit, l'âme acquiert des forces nouvelles. De là la nécessité du retour dans la chair.

Nous pouvons appliquer le même argument aux théories de nos frères spirites d'audelà des mers, de tous ceux qui n'admettent pas la réincarnation sur terre, de tous ceux qui pensent que les différentes existences de l'âme se déroulent de monde en monde, avec une seule vie sur chaque globe.

Et ici il faut remarquer une chose : c'est que tous les adversaires du spiritisme ont tiré un grand argument de ce fait que l'idée de réincarnation, quoiqu'elle ait fait des progrès sensibles en Amérique, en Angleterre, cette idée est encore contestée par beaucoup de spiritualistes, mettez par beaucoup de spirites dans ces pays.

Eh bien ! il faut d'abord réduire cet argument à ses justes proportions. Il faut dire une chose : c'est que la divergence d'opinion des spirites en ce qui touche la réincarnation est bien plus apparente que réelle. Ce qui est vrai, c'est que partout les spirites admettent la réincarnation en principe, avec cette distinction que les uns, et c'est le plus grand nombre, croient qu'elle doit se réaliser plusieurs fois sur la terre d'abord, puis ensuite sur les autres mondes de l'espace, tandis qu'une minorité croit qu'elle s'effectue seulement de planète en planète.

Or, remarquez bien qu'il n'y a là, en réalité, qu'une question de milieu ; tous les spirites sont d'accord sur le principe.

L'on s'étonne des théories diverses des esprits ; mais il ne faut pas croire que l'âme humaine puisse acquérir instantanément des connaissances exceptionnelles, par le fait seul de son passage à travers la mort. Les esprits inférieurs n'en savent guère plus dans l'autre monde que dans celui-ci. Ce n'est que par le travail et l'étude que le progrès se réalise, dans le monde des esprits comme dans le nôtre.

Il faut que l'esprit fasse des recherches dans les couches profondes de la mémoire : ceux dont la pensée n'est pas imprégnée de la notion des préexistences, ignorent longtemps leurs vies éloignées. De là, l'affirmation de nombreux esprits, en certains pays, que la réincarnation n'est pas une loi.

Nous avons en nous comme un livre fermé, il faut savoir l'ouvrir, et encore il faut savoir y lire. Nous avons eu, dans nos séances d'expérimentation, des communications d'un ordre remarquable sur les réincarnations. Un jour, nous posons cette question à l'esprit d'un prêtre très distingué : Vous souvenez-vous de vos existences antérieures ? — Non ! la vie que j'ai accomplie est la seule. Et au bout d'un certain temps, il revient et nous dit : Oui, après ce que vous m'avez dit, j'ai fait des recherches en moi-même et j'ai retrouvé les traces de plusieurs existences, une, entre autres, où détenteur d'un secret d'état et menacé de la torture, je me donnai la mort dans ma prison, pour ne pas le trahir ; il nous fournit en outre quelques indications sur ce personnage qu'il avait été, et nous en retrouvâmes la confirmation dans certaines archives.

Revenons à la théorie des vies uniques ; à cette manière de voir, nous avons encore une objection à opposer. C'est que sur les mondes inférieurs comme le nôtre, il faut plus d'une vie, plus d'une existence pour acquérir les mérites, les qualités nécesssaires pour s'élever plus haut, sur un degré plus élevé de l'imposante hiérarchie des mondes.

Pourquoi, demanderai-je à M. le docteur Moutin, pourquoi venons-nous sur la terre ? Pour nous perfectionner, évidemment ! Sans cela, l'incarnation, la vie matérielle ne se comprendrait pas ; elle n'aurait pas de but ; elle n'aurait pas de raison d'être ! Eh bien, considérons un instant l'inégalité, la variété infinie des conditions de l'existence terrestre.

D'abord, comme durée : les uns vivent quelques mois, quelques années sur la terre ; d'autres près d'un siècle. Ensuite, comme milieu : les uns naissent et vivent dans la sauvagerie, dans la brutalité, dans la nuit intellectuelle la plus profonde ; d'autres dans la civilisation la plus raffinée, dans le rayonnement des arts, de la science, dans l'éblouissement du génie. Et puis, comme résultats : ceux-ci passent une courte vie dans la débauche, la paresse, le crime ; d'autres, une longue existence dans le recueillement et l'étude, dans la recherche du bien moral.

Eh bien ! Il faut considérer ces oppositions si vives, il faut étudier ces différences si tranchées ; il faut les étudier mûrement. Et puis après cela, il

faut se demander s'il est possible d'admettre que tous les hommes puissent atteindre un même degré de perfection dans une seule vie.

La réponse sera négative, n'est-ce pas ? Elle sera forcément négative .Et alors, la nécessité s'impose, la nécessité d'existences ultérieures, la nécessité d'autres réincarnations terrestres par lesquelles nous pourrons réunir les aptitudes requises pour nous élever vers des mondes meilleurs, vers des civilisations plus avancées. Nous savons que cette vie, la vie actuelle, ne peut pas être la première pour la plupart d'entre nous et qu'il n'est pas possible d'expliquer nos aptitudes et le fond de notre caractère autrement que par des antériorités.

Tout en nous révèle des aptitudes acquises dans le passé ; nous venons sur la terre avec un caractère formé d'avance, que l'éducation ne peut qu'atténuer et que l'hérédité ne peut pas toujours expliquer.

Comment expliquer ces aptitudes spéciales, ces différences entre frères et sœurs, cette précocité dans le vice ou la vertu qui caractérisent certains enfants ? On ne peut les expliquer que par des antériorités. Et les épreuves, les vicissitudes, les souffrances qui nous atteignent, sans causes morales apparentes ?

Eh bien ! si ces conditions de notre vie présente, si notre bonheur ou notre malheur actuel ne s'expliquent que par le passé; s'il a fallu une succession de vies terrestres pour atteindre le point où l'homme est parvenu actuellement, pouvons-nous croire que ce point d'évolution soit définitif et que tous les habitants de notre sphère, depuis le sauvage le plus arriéré, jusqu'à l'Européen le plus raffiné soient également en état de transmigrer après la mort vers des sociétés plus hautes et plus parfaites. Vous ne pouvez pas le croire, parce que tout en nous et autour de nous, tout démontre l'imperfection de notre nature, la nécessité de nouveaux travaux, de nouvelles épreuves pour parfaire notre éducation, pour nous élever sur un degré supérieur de la chaîne des êtres.

Je dirai au docteur Moutin, je dirai à notre ami :

Vous avez étudié les lois de la vie, vous avez considéré la succession des âges et la lente évolution des êtres sur notre planète ? Vous avez vu une chose, c'est que partout et en tout, la nature procède avec sagesse, avec méthode et lenteur. Il lui a fallu des siècles nombreux pour façonner la forme humaine. La forme humaine n'est apparue qu'après la longue série des formes animales.

Eh bien, l'évolution physique et mentale, le progrès matériel et le progrès moral sont régis par des lois identiques et communes. Il ne nous est pas possible d'y satisfaire en une seule vie. Et je vous le demande, pourquoi irions-nous chercher bien loin, sur d'autres mondes les éléments de nouveaux travaux, de nouveaux progrès, alors que nous les trouvons partout autour de nous ; alors que ces contrastes, que ces oppositions dont nous parlions tout à l'heure, sont eux-mêmes des termes de comparaison,

des moyens d'éducation, d'émulation, en ce sens qu'ils forment notre jugement par les leçons qu'ils nous offrent, par les exemples qu'ils nous présentent !

Il y a encore une autre considération qui s'impose : c'est que les mondes qui peuplent l'étendue diffèrent du nôtre. Ils en diffèrent au point de vue de la nature physique et de la densité, probablement autant qu'au point de vue de l'état moral des sociétés qui les habitent. Nous savons par les expériences, nous savons par la pratique des choses qu'il est impossible à la plupart des esprits terrestres de pénétrer sur les mondes élevés. Nous avons beaucoup de difficultés à obtenir médianimiquement des renseignements précis sur les autres mondes.

Et cela, parce que les périsprits terrestres ne peuvent pas s'adapter à ces milieux. Ils ne peuvent s'y adapter que dans des conditions spéciales d'épuration et d'affinité. Eh bien, mais, ces difficultés, elles se retrouvent bien plus grandes, lorsqu'il s'agit de la réincarnation sur ces mondes.

Les sens psychiques des esprits terrestres ne sont pas assez affinés, en général, pour leur permettre de vivre de la vie qui règne sur les autres terres de l'espace. D'un autre côté, leurs désirs, leurs appétits, leurs sentiments, leurs amours et leurs haines les enchaînent encore à notre globe. Il faut avoir vaincu tout cela, il faut être affranchi de tous ces liens pour prendre son essor vers des mondes supérieurs au nôtre. Et pour cela, je le répète, bien des existences, bien des réincarnations sont nécessaires. Nous avons tous les jours, par les manifestations spirites, la preuve que les esprits arriérés ne peuvent pas s'élever après la mort au-dessus des régions terrestres et qu'ils restent confinés dans l'atmosphère ou mêlés à l'humanité. Mais comment, dans ces conditions, parviendraient-ils, après une existence, à se réincarner dans des milieux plus épurés.

Est-ce que les esprits terrestres pourraient tous indistinctement s'élever vers des mondes plus avancés ? est-ce qu'ils n'iraient pas troubler par leurs passions, par leur infériorité, ces sociétés supérieures ? est-ce qu'ils n'y introduiraient pas les mêmes éléments de perturbation et de souffrance qu'ici-bas ? Et par là, vous le sentez bien, la gradation harmonique des mondes, au point de vue moral, serait rompue. Ce serait là-bas, comme ici, la même confusion, les mêmes maux, les mêmes épreuves. Il est facile de comprendre que les choses ont été disposées autrement et qu'il faut un certain degré d'épuration pour accéder à un domaine plus élevé de la vie universelle.

Ah ! certainement, lorsque l'esprit terrestre, par ses pensées généreuses, par ses nobles actions, a su affiner, alléger son enveloppe fluidique, lorsqu'il a su se construire un périsprit susceptible de vibrer aux sensations d'une vie plus haute et plus pure ; alors, les régions infinies s'ouvrent pour lui ; alors la réincarnation sur des mondes plus avancés devient possible.

Mais, elle ne l'est pas, elle ne peut pas l'être pour les âmes grossières que tout enchaîne à la matière, que tout lie aux mondes inférieurs.

M. le docteur Moutin, nous parlant tout à l'heure de magnétisme et de somnambulisme, ne trouvait pas l'explication de la perte de la mémoire des existences antérieures. Mais examinons de près cette question : qu'est-ce que la mémoire ? La mémoire n'est qu'un effet de vibration produit par l'action de l'intelligence sur le cerveau. Pour faire renaître des souvenirs lointains, il faut se remettre en harmonie avec l'état dynamique dans lequel nous nous trouvions à l'époque que nous voulons faire revivre. Or, cela est impossible pendant l'incarnation pour ce qui a trait à nos incarnations précédentes ou à nos vies d'esprit.

Mais, tous ces souvenirs, toutes ces vibrations des pensées et des actes enregistrés dans notre mémoire, tout ce qui a contribué à l'édification de notre personnalité à travers les siècles, tout cela est passé dans notre caractère, tout cela s'est traduit en états de conscience, et nous pouvons le retrouver au fond de nous-mêmes,sous la forme des aptitudes acquises, des goûts, des tendances, des qualités et des défauts. Par une étude attentive, nous pourrions ainsi reconstituer notre passé, sinon dans ses détails, au moins dans ses grandes lignes.

Et c'est ce que je fais facilement pour moi-même, non pas en ce qui concerne les individualités que j'ai été, mais les types d'hommes que j'ai pu être, les conditions que j'ai occupées.

Quant à la perte du souvenir, elle s'explique facilement par les phénomènes du somnambulisme et de la médiumnité ! Nous voyons tous les jours que les sujets qui ont pendant le sommeil magnétique des visions, des révélations, les oublient complètement dès qu'ils sont réveillés et les retrouvent dans leur plénitude aussitôt qu'ils sont plongés de nouveau dans le sommeil magnétique ou l'état de transe.

Mais il n'y a pas de règles sans exceptions ; il y a des enfants et même des hommes qui ont conservé des réminiscences de leur vie antérieure ; faut-il vous citer les cas de Nellie Forster, ceux de l'enfant de la Vera-Cruz, celui de Madras, le cas d'Hélène Smith ?... relaté par le professeur Flournoy, le cas Alcuin-Placius,et tant d'autres (M. Léon Denis cite ces cas). On attache, en général, peu d'importance à ces cas d'enfants, on néglige de les observer, on les attribue à des rêveries de l'imagination, et c'est pourquoi ils tiennent peu de place dans les études psychologiques ; mais, si, au contraire, ces faits étaient observés avec attention, si les récits de l'enfant étaient contrôlés et le jeune sujet invité à concentrer son attention, sa volonté sur ses souvenirs, on pourrait trouver là d'utiles indications.

Comment expliquer le cas de Napoléon, qui tout petit jouait au soldat, et cela avec une méthode extraordinaire qu'il n'avait pu trouver qu'en lui-même ? Et les cas de dépravation précoce ? des enfants issus de parents honnêtes qui commettent des vols avec effraction, qui répondent aux juges

avec cynisme ; des enfants qui torturent des animaux domestiques, qui se livrent à des actes de cruauté raffinée ! Et les petits sauveteurs, ces exemples de dévoûment extraordinaire dans l'âge le plus tendre. Ces aptitudes, ces défauts, ces qualités, l'hérédité ne peut pas les expliquer.

Les théosophes nous expliquent que par une sorte d'étude de soi-même, on peut arriver à reconstituer sa vie passée. Il est vrai qu'il y a en nous tout un monde intérieur, un livre mystérieux que nous n'ouvrons jamais. Si nous savions descendre en nous, lire dans les replis cachés de notre nature psychique, nous trouverions une foule d'impressions, d'intuitions, de tendances qui ne peuvent s'expliquer par la vie actuelle ; nos sympathies et nos antipathies nous seraient expliquées, et nous trouverions le fil d'Ariane qui nous conduirait vers les vérités qui nous sont voilées.

Dans la petite ville où je suis né, dont les habitants sont très travailleurs, actifs, mais ivrognes, vivait un homme qui avait horreur du vin ; il ne buvait que de l'eau et du café, il restait accroupi sur ses talons, tout le jour, s'occupant à fumer et à rêver. Cet homme frappait par son originalité ; il offrait un contraste saisissant avec le reste de la population. Nous pûmes communiquer avec lui après sa mort et obtenir le secret de cette originalité. C'était un oriental qui, pour s'arracher à l'influence déprimante de l'Orient, pour développer son initiative, avait demandé à renaître en Occident ; mais l'influence du passé l'avait ressaisi et le paralysait ; ce phénomène ne peut s'expliquer que par la réincarnation. Vous n'avez qu'à observer autour de vous, vous trouverez des faits nombreux de même nature.

Mais,du reste, la perte du souvenir est une nécessité ; la vie est une route, parfois longue et pénible ; pour la parcourir, il ne faut pas se charger d'un bagage trop lourd ; et quel fardeau que le souvenir du passé pour quelques-uns ! Pour ceux-ci le contraste de leur vie présente avec leur vie passée qui était heureuse, serait cruel et insupportable ; pour ceux-là,ce serait l'attente incessante des conséquences fâcheuses que doivent entraîner leurs vies mauvaises.

Quelle est donc l'âme assez virile pour considérer sans vertige un pareil spectacle, ce défilé émouvant du passé ?

La sagesse divine a bien disposé toutes choses. Ce n'est pas en arrière qu'il faut regarder ; c'est en avant, vers l'avenir, qu'il faut préparer, qu'il faut conquérir ! (*Appl.*)

Je me résume et je conclus. Il résulte de toutes nos observations, de nos recherches, de nos études, une chose : c'est la loi des renaissances qui préside à nos destinées. La loi des renaissances vient expliquer et compléter la notion d'immortalité ! L'être évolue, l'être progresse ; cela,tout le prouve, tout l'affirme. La loi du progrès régit tout l'Univers.

Mais, toute évolution comporte un plan, un but. Le progrès, c'est une échelle et il n'y a pas d'échelle sans degrés ! Les renaissances, les réincarnations sont les degrés à l'aide desquels l'être s'élève et monte. Le retour

dans la chair est la condition nécessaire de notre éducation et de notre développement moral.

Et c'est pourquoi les esprits élevés nous enseignent qu'il est nécessaire de revenir plusieurs fois sur le même globe et de passer successivement par toutes les conditions sociales, par tous les milieux. Il faut subir tour à tour l'épreuve de la richesse et celle de la pauvreté. Il faut les existences difficiles, la lutte par laquelle l'énergie s'acquiert, les caractères se trempent. Il faut les vies de labeur et de privation par lesquelles on apprend à se détacher des choses frivoles, par lesquelles on apprend la patience, la soumission au devoir. Il faut les existences d'étude, les missions de dévoûment, les vies de sacrifice et de renoncement.

Il faut les existences pénibles qui sont le rachat du passé coupable, la réparation de nos fautes, la forme sous laquelle la loi de justice se réalise en ce monde. L'esprit vient réparer dans le milieu même où il a fauté; il vient réparer près de ceux qu'il a lésés autrefois. L'existence douloureuse semée d'épreuves, c'est la voie d'épuration et de réparation. C'est du sein des épreuves que se dégage la véritable grandeur de l'être humain. Voilà ce que nous dit la philosophie du Spiritisme. (*Vifs applaudissements*).

Il est évident que nous ne pouvons comprendre la souffrance des êtres qu'à la condition de voir en elle, soit une conséquence des actes antérieurs, soit un moyen de développement, mais, par dessus tout, la réalisation de la loi de justice ; hé bien ! aucune philosophie, aucune doctrine ne la réalise au même titre que la doctrine des vies successives.

Avec la doctrine des vies successives, la loi de justice devient la loi même de la destinée. C'est elle qui fixe les conditions de nos renaissances. Nous naissons tous avec un passé, un passé qu'il faut liquider !

Nous parcourons tous, un à un, les degrés de l'échelle immense, les étapes de la route infinie. Nous nous élevons par le travail, par l'étude, par la pratique du devoir, vers les sommets de la perfection, vers des mondes plus heureux, je dis plus heureux parce qu'ils sont le séjour de sociétés meilleures. Notre élévation est le fruit de vies successives, de vies accumulées, et parvenus au sommet, alors tout s'éclaire, tout s'illumine, tout devient compréhensible pour nous !

Je n'ai plus qu'une chose à dire en terminant, c'est qu'il y a une notion essentielle qu'il faut mettre à la portée de tous, la notion, la loi du progrès par nos vies successives et en même temps, la loi des responsabilités, la conséquence des actes qui retombent sur nous à travers les temps, à travers l'entraînement de nos existences.

Il y a un grand malheur à notre époque ; c'est qu'on ne comprend plus le but de la vie : on ne comprend pas la loi des responsabilités, la loi des destinées. Et de là, la faiblesse dans l'épreuve, de là le doute dans les esprits, le découragement dans les cœurs.

Et c'est pourquoi je viens vous demander, je viens vous supplier de ne

négliger aucune occasion, aucun moyen, soit par les conversations, soit par la correspondance, dans tous vos rapports avec vos semblables, aucune occasion de répandre autour de vous cette notion salutaire et réconfortante de la justice dans la destinée, cette notion qui vient dissiper les incertitudes, les contradictions ; qui vient faire la lumière jusque dans les plus humbles détails de l'existence, qui donne à l'homme plus de courage pour supporter ses maux, pour faire front à l'adversité !

C'est là ce qu'il faut faire pénétrer dans la pensée, dans la conscience de tous, afin que l'homme comprenne que la vie a un but élevé. Et le but de la vie, c'est de conquérir les forces morales sans lesquelles nous serons toujours impuissants à améliorer notre condition, notre sort, le sort de l'humanité ! (*Applaudissements prolongés*).

DISCOURS DE M. LE Dr MOUTIN.

Je félicite notre Président qui nous a fait un fort beau discours ; au point de vue philosophique, il nous a donné des preuves ; mais je voudrais bien que nous en fassions un peu abstraction pour arriver à la science expérimentale. Tout à l'heure, Monsieur Denis a insisté plusieurs fois sur la suggestion par laquelle j'explique les phénomènes de médianimité ; je le croirai, tant qu'on n'aura pas prouvé que ces enfants prodiges ne sont pas suggestionnés.

Mais, que faisons-nous des animaux ? Remarquez, Mesdames et Messieurs, que la physiologie nous fait constater les ressemblances frappantes que nous avons avec des animaux.

Tel individu a quelque chose du mouton, observez bien, vous verrez que parmi les humains, il y a des personnes qui ressemblent considérablement à des espèces animales.

Et si nous admettons cette loi de réincarnation, qui est magnifique, nous devons l'admettre aussi pour les animaux ; eh bien ! les animaux ne peuvent pas se réincarner dans leurs espèces. Prenons le chien ; s'il se réincarne, il animera le corps d'un homme peut-être inférieur. Eh bien, cette ressemblance, vous la connaissez, vous n'avez qu'à faire attention et vous l'observerez. Que deviennent les animaux ? Ils deviennent des humains.

L'évolution est lente, progressive, mais elle ne doit jamais rétrograder ; or il me semble que ces faits peuvent être attribués à l'influence des esprits sur des médiums plus ou moins intéressants.

Que devenons-nous alors dans la théorie spirite ? nous disons que nous nous retrouvons, mais si nous subissons une série de réincarnations, si

ces réincarnations durent des siècles, ce sera une sorte de léthargie qui se produira.

Et si nous admettons ceci : une évolution incessante, sans arrêt, pourquoi ne pourrait-on pas se réincarner dans d'autres planètes, pourquoi ne pourrait-on pas aller de l'une à l'autre ? Quelle est la preuve mathématique, scientifique de ce que vient de nous dire notre Président ; il s'est appuyé sur la raison, mais il lui faut des balances pour pouvoir le soutenir.

Eh bien, je ne dis pas que ceci est plutôt que cela. Il doit exister certaines choses qu'on doit pouvoir expliquer scientifiquement et pour lesquelles il faut s'appuyer sur la science. Assez de philosophie, faisons de la science. Je demande qu'on fasse des enquêtes, qu'on en fasse en France, ailleurs, sur les faits de ce genre, avec des preuves que le fait a été constaté, contrôlé, et nous pourrons laisser de côté ce qui nous reste du matérialisme. Or, cette question est-elle vraie, est-elle fausse, je n'en sais rien ; scientifiquement vous ne pouvez pas le dire. Monsieur Léon Denis a dit que ces enfants n'avaient pas leur mère à côté pour les suggérer ; mais ils pouvaient avoir des esprits plus ou moins supérieurs pour les influencer, prouvez-moi que ce n'étaient pas des médiums.

En admettant l'hypothèse de la réincarnation, qui dans le fond peut être vraie, cela ne nous prouve pas la réalité de ces phénomènes, tandis que nous savons que les esprits peuvent agir sur une foule de personnes et particulièrement sur les enfants.

Voyez la danse de St-Guy, ces accidents se produisent généralement de 0 à 15 ans ; plus tard, la formation se termine ; à 23 ou 25 ans, le tempérament étant plus solide, nous voyons les troubles nerveux disparaître. Mais, nous trouvons une facilité extrême d'hypnotiser, de magnétiser de 15 à 30 ans.

Or je prie de ne pas s'arrêter à la philosophie, mais à la science. Les esprits arrivés à un certain degré montent-ils toujours ? ou restent-ils là sans rien faire ? Moi, je crois que les esprits sont occupés à se perfectionner pour arriver à un degré supérieur ; mais quand ils sont arrivés à ce degré de perfectionnement que deviennent-ils, que font-ils ; vont-ils à ce moment-là dans d'autres planètes ? Ne laissons pas la science expérimentale de côté, mais cherchons les vérités en nous appuyant au contraire sur les découvertes qu'elle a faites.

DISCOURS DE M. LÉON DENIS.

Je répondrai seulement quelques mots, car il y a encore trois orateurs inscrits. Dans mon exposé, je n'ai pas fait seulement de la philosophie. Les cas de réminiscences, les anomalies que j'ai citées appartiennent à la science positive; si la science voulait s'occuper sérieusement de cette

question, elle en trouverait beaucoup d'autres. Au point de vue de la médiumnité par laquelle le docteur Moutin veut expliquer les cas des enfants prodiges, je dirai que la médiumnité a un caractère essentiellement intermittent, passager, anormal, tandis que les enfants prodiges manifestent leurs facultés à n'importe quel moment ; les calculateurs peuvent faire leurs calculs d'une façon continue ; tandis que les enfants en état de médiumnité ne le sont que pendant de courts instants.

Quant aux animaux, je dirai simplement : étudions-nous nous-mêmes, d'abord ; étudions le mental de l'homme ; nous ne connaissons pas le mental de l'animal ; ce qu'il y a de très scientifique, c'est d'étudier l'homme, c'est d'apprendre à nous connaître.

Quant à l'argument qui consiste à dire que la réincarnation aurait pour conséquence d'affaiblir les liens de famille, ceux qui y ont recours, s'ils avaient étudié le spiritisme plus attentivement, sauraient que la famille ne se compose pas seulement des êtres qui vivent ensemble sur la terre, mais aussi d'autres individualités qui restent dans l'espace pour protéger les autres durant leur pèlerinage terrestre. Mais tous se retrouvent à la mort, et la famille spirituelle, plus nombreuse que la famille humaine, se reconstitue dans l'au-delà. Les âmes qui la composent évoluent ensemble sans beaucoup s'éloigner; elles s'unissent de plus en plus au cours de leur ascension. Ainsi le spiritisme et la réincarnation, au lieu de nous séparer, rapprochent ceux qui se sont aimés ; ceux qui se sont aimés se retrouvent toujours ; ils ne sont séparés que pour les nécessités de leur évolution, jamais d'une façon absolue.

Je n'ai jamais dit que l'esprit pouvait s'immobiliser dans la perfection. J'ai dit que les esprits inférieurs restaient dans un domaine inférieur ; mais dès que l'esprit s'élève, à mesure qu'il progresse, à mesure qu'il grandit, sa collaboration à l'œuvre universelle s'accroît en même temps que ses aptitudes et ses qualités.

Il devient alors, non seulement le collaborateur des esprits supérieurs, mais encore le collaborateur de Dieu. Aucun esprit avancé n'est inactif. Chaque degré de l'évolution des âmes, chaque monde a ses conditions d'existence particulières. Il n'est possible d'y accéder que lorsqu'on a acquis les perfectionnements suffisants.

Autre question de M. Moutin : Galilée ! Pendant longtemps, on ignorait que la terre tournait, Galilée est venu le démontrer. Il était seul de son opinion contre tous et cependant il avait raison.

Cela n'a aucun rapport avec la doctrine du spiritisme qui s'appuie à la fois sur les sens et sur la raison et qui a été connue de toute antiquité. L'immense majorité des Esprits vient aujourd'hui rétablir cette doctrine des vies successives qui a été la lumière des plus grandes civilisations, la foi vivante de nos pères, et que les Églises ont rejetée dans l'oubli. Je déplore que des hommes de science positive, qui ne se paient que de faits,

fassent aujourd'hui cause commune sur ce point avec nos adversaires dogmatiques, avec les hommes d'Eglise qui nous combattent. La doctrine de la réincarnation explique d'une façon lumineuse tous les problèmes de l'existence, si vous en avez une meilleure à nous offrir, donnez-la, autrement, elle restera la vérité imposante qui domine les siècles, qui éclaire le passé comme elle illumine l'avenir ! (*Applaudissements*).

DISCOURS DE M. LE Dr BAYOL.

MESDAMES, MESSIEURS,

Je me permettrai d'intervenir dans cette question ; j'ai fait, vous le savez, une profession de foi absolument indépendante, mais comme le disait tout à l'heure M. le Docteur Moutin, je demanderai des preuves absolument palpables.

Quant à moi, je viens parler de la réincarnation et je suis, pour ainsi dire, un peu suggestionné par mon médium ; mais je ne l'avais pas suggestionné hier. Quoi qu'il en soit, il me dit ceci : dans le règne végétal, une pomme, une pêche, meurt, elle se décompose, il en reste un noyau, il tombe dans la terre et il pousse un pommier, un pêcher ; cet arbre donne naissance à un nouvel arbre, c'est la matière végétale qui donne la matière végétale ; de même l'être humain ne se reproduit que de son vivant, à sa mort, la tombe devient le berceau de l'esprit, et nous pensons que cet esprit va dans l'espace.

Faust interroge les esprits et leur dit : Qui êtes-vous ? Etes-vous une femme, êtes-vous un homme. Nous ne sommes ni un homme, ni une femme, nous sommes des esprits. Cela veut-il dire que les esprits attendent dans l'espace le moment de recommencer leur vie ?

Mon médium qui, je le répète, est un illettré, nous a fait en état de transe des discours remarquables, il nous disait : La réincarnation est vraie, l'âme conserve quelquefois par delà la vie ses faiblesses morales, elle cherche à se développer et à rentrer dans sa prison de chair pour se compléter, c'est une espèce de cycle qui permet d'arriver à la perfection.

Savez-vous ce que c'était que cette grande puissance qui s'appelait Jeanne d'Arc ? Jeanne d'Arc était, il est vrai, une faible femme, mais elle avait l'âme d'un grand capitaine, c'est Charlemagne qui tenait l'épée de la France à ce moment-là.

Voilà l'idée très jolie qu'il nous a donnée, et je souhaite que si nous avons besoin d'une nouvelle Jeanne d'Arc, Charlemagne vienne encore inspirer une pure et sainte jeune fille pour sauver notre patrie.

On dit quelquefois que la situation élève l'âme, il semble que dans un moment de très grand danger on voit des âmes se révéler. Est-ce à ce moment-là que l'intervention se ferait. Ce sont là des idées que je me permets d'exprimer.

Le deuxième exemple cité par le médium est le suivant :

Savez-vous ce que c'était que Napoléon Ier. C'était Attila, ce n'était pas Attila le tueur d'hommes, c'est Attila se réincarnant pour prouver qu'il était encore un stratège.

Pour compléter, voici deux autres exemples pour montrer que l'âme humaine semble bien accomplir un cycle. Racine est revenu sous la forme de Victor-Hugo ; Raphaël, le peintre des madones, est devenu Millet, le peintre de l'Angelus et des Glaneuses.

Eh bien, le médium ne savait certainement pas ce que c'était que Millet, et je ne vois pas qu'il y ait là de la suggestion, et c'est à ce titre que j'ai pris la parole.

M. LAURENT DE FAGET. — Je crains d'abuser de vous ; cependant, il y a des faits sur lesquels nous ne sommes pas absolument d'accord. Je crois que ma tâche sera plus claire et meilleure si je me borne à vous citer des faits.

Le comité avait prévu que cette question serait discutée et qu'il fallait s'appuyer sur une argumentation documentée.

Tous les auteurs ont parlé de la nécessité de la réincarnation ; Allan Kardec la fait ressortir dans ses ouvrages ; Pezzani ne s'en est-il pas occupé aussi ? Le remarquable ouvrage du docteur Pascal, la *Réincarnation, ses preuves morales, scientifiques et philosophiques*, en est une preuve.

Ici lecture du *Progrès spirite*, pages 116, 188 et suivantes. Lecture d'une communication personnelle.

Il y a un point sur lequel il n'a pas été répondu à M. Moutin qui a insisté beaucoup sur la réincarnation dans d'autres planètes. Le spiritisme ne la nie pas, cela peut arriver, quand nous aurons atteint le degré de supériorité qui nous permet de nous isoler et de monter dans les planètes.

Je crois donc à la réincarnation, parce que c'est par elle qu'on comprend l'enchaînement des existences divines, et que sans elle tout est chaos.

DISCOURS DE M. DE SOUZA-COUTO.

MESDAMES, MESSIEURS,

Je prends dans ce moment la parole sans avoir écrit préalablement, aussi je vous prie de m'excuser, car c'est pour moi une grande difficulté de parler le français que je connais seulement depuis deux mois.

On parle de la réincarnation, je ne sais pas ce que la science décidera un jour, mais je sais qu'il y a des faits probants, des arguments sérieux en sa faveur ; la logique, la raison même nous indiquent qu'elle doit exister, parce que nous ne pouvons pas concevoir le monde, les fleurs, les animaux et l'âme humaine elle-même sans la réincarnation.

Longtemps avant que j'aie étudié les sciences psychiques, mon médium avait des visions si nettes, si frappantes que cela étonnait tous les gens à qui on les racontait. C'étaient des visions, des présages, des histoires, mais toutes ces choses passèrent sans nous influencer parce que nous ne savions pas à quoi les attribuer.

Après, nous avons cherché ; elle a su ses incarnations ; toutes ses vies, tous ses rêves étaient écrits dans une histoire. Ses rêves ont dit son nom, sa position, ses parents, ses amis, enfin les esprits ont apporté toutes les raisons convaincantes.

J'ai des documents, des faits écrits, et devant ces faits, je ne sais que dire, parce que les impressions étaient vieilles, il y a de cela de nombreuses années. J'ai demandé mon incarnation antérieure, je l'ai obtenue ; quand j'étais enfant, j'ai eu une maladie, j'ai senti ma mort antérieure avec toutes ses horreurs, j'étais entouré de ma famille, et mon incarnation, comme elle m'a été dite, correspond à tous ces faits.

Que dois-je dire devant ces phénomènes ?

De plus, nous avons obtenu beaucoup de communications écrites absolument admirables.

J'ai eu des communications de mon père, de ma sœur, d'un de mes frères mort étant étudiant et que j'aimais, tous avec leur propre calligraphie, leur propre écriture.

Je connais aussi deux jumeaux tellement semblables qu'on les confondait et que les parents leur faisaient même des marques...

L'âme est une substance lumineuse qui va par le monde et peut même visiter les planètes.

M. Beaudelot. — J'ai une opinion que je voudrais vous voir partager si c'est possible. Peut-on démontrer l'incarnation scientifiquement, je réponds que non ; peut-on démontrer l'existence de la Providence ? Non. Mais Dieu s'impose à la raison, la réincarnation s'impose à la raison : le spiritisme étant la raison doit admettre la réincarnation. Naturellement, l'avenir va nous donner de nouvelles lumières et nous saurons à quoi nous en tenir. Pourtant aujourd'hui même, nous pouvons constater que l'incarnation existe, le fait est palpable. Avez-vous jamais appris une langue étrangère ? Si oui, ne vous est-il pas arrivé de trouver les mots sans vous en douter.

Lorsque vous trouvez un problème, ce n'est pas par auto-suggestion, c'est parce que autrefois vous avez travaillé. Mes rêves m'ont montré que nous avons vécu dans une autre vie. Quand on a rêvé qu'on est allé à tel

ou tel endroit et qu'on se souvient vaguement, n'est-ce pas encore une petite preuve de l'incarnation.

Je me borne enfin à vous dire que la réincarnation doit être une base philosophique que nous devons conserver religieusement, comme une conception mystérieuse dont l'avenir doit nous dévoiler le mystère.

M. Gabriel Delanne, empêché par la maladie, n'a pu assister à cette séance et fournir les arguments qu'il a réunis en faveur de la réincarnation. Le comité a décidé de reproduire le mémoire qu'il a présenté au Congrès de Londres en 1898, qui contient une étude sur quelques-uns des points sur lesquels a porté la discussion. Le voici :

ÉTUDE SUR LES VIES SUCCESSIVES.

MÉMOIRE PRÉSENTÉ AU CONGRÈS DE LONDRES PAR M. GABRIEL DELANNE.

Messieurs,

Permettez-moi d'abord, au nom du comité de propagande institué par le congrès de 1889, au nom de la section française de la fédération spirite universelle, au nom de la Fédération Spirite Lyonnaise et au nom de l'Union Kardéchiana italienne, qui m'ont nommé leur délégué, de vous présenter le salut fraternel de ces sociétés, ainsi que l'assurance de leur inaltérable dévouement à la grande cause qui réunit ici des représentants du monde entier.

Après les congrès de Bruxelles, de Barcelone, de Paris, celui de Londres affirme la vitalité toujours grandissante du Spiritisme. En cette année du cinquantenaire, il est agréable de constater que la petite plante éclose à Hydesville est devenue un arbre gigantesque, dont la ramure puissante s'étend sur toutes les nations. Il n'est pas d'exemple dans l'histoire, d'une science religieuse dont la croissance ait été aussi rapide et la diffusion aussi générale que celle de cette noble doctrine. Ce succès sans précédent est dû à la force de conviction que le *fait* porte en soi. Ce siècle, qui a vu s'accomplir des progrès incroyables dans toutes les branches de la science, restera cependant dominé dans la suite des âges par une découverte grandiose : celle de la démonstration expérimentale de l'existence de l'âme et de son immortalité.

Le génie humain a produit des merveilles. Les conditions physiques de l'existence se sont améliorées au-delà des espérances les plus optimistes d'il y a un siècle, et malgré ce changement, un sourd malaise agite les peuples modernes. C'est que notre époque est profondément troublée par la disparition graduelle des anciennes croyances qui, avec leur appareil suranné de miracles, de dogmes, de mystères, chancellent sous les coups redoublés de la science. Les découvertes scientifiques, depuis Galilée, ont singulièrement modifié nos conceptions sur l'univers, en élargissant nos horizons. Notre petit globe n'est plus le centre du monde, mais un modeste astéroïde dans l'innombrable multitude des terres du

ciel, et nous sentons palpiter dans l'infini la vie universelle, dont nous croyions naïvement avoir le monopole. A ces connaissances positives correspond un idéal nouveau, que les formes vieillies d'une religion âgée de dix-huit siècles ne peut plus satisfaire. L'incrédulité résulte de ce divorce entre la science et la foi. Il nous appartient de réagir contre les décevantes chimères du matérialisme ; de montrer que tout n'était pas faux dans les enseignements religieux ; que l'homme, par une intuition profonde, a connu de tout temps sa véritable nature immortelle et entendu retentir dans sa conscience l'écho plus ou moins affaibli des principes éternels de justice, de charité et d'amour qui, voilés quelquefois, défigurés trop souvent, ont été cependant ses guides tutélaires. La providence a suscité des missionnaires dans toutes les nations pour prêcher la morale éternelle. Confucius, Bouddha, Zoroastre, Jésus sont les grandes voix qui ont enseigné une doctrine semblable sous des aspects divers. Rajeunissons les vieux symboles, montrons qu'ils ont été adultérés par la rouille des âges, défigurés par les intérêts terrestres, mais qu'ils sont le fond même de la vérité, la seule voie qui conduise au bonheur.

C'est en vain que l'on a tenté de faire table rase du passé ; on ne peut rien édifier de solide sans s'appuyer sur l'immortalité. La connaissance précise de la loi morale, ayant pour sanction la vie future, est seule capable de réfréner efficacement les passions et les vices. Il existe une hygiène de l'âme aussi indispensable à son bonheur que le sont les prescriptions de la science pour le corps physique. Si l'on s'écarte de ces règles, tout est malheur et souffrance. Le matérialisme contemporain a essayé de promulguer une morale basée simplement sur les rapports des hommes entre eux, c'est-à-dire sur l'utilité ; mais qui ne voit combien cette tentative est chimérique. La solidarité est un mot vide de sens pour l'égoïste.Comment faire comprendre à celui qui est riche, heureux et bien portant, qu'il doit aide et secours au pauvre,au malade, à l'infirme ? Que lui importent ces souffrances qu'il ne ressent pas ? pourquoi se priverait-il en faveur de gens qui lui sont inconnus ? Il ne fait de tort à personne ; le hasard l'a favorisé, il en profite, car la vie est courte et il faut se hâter d'en jouir le plus possible avant l'anéantissement final. Ce raisonnement, conscient ou non, est celui de tout matérialiste convaincu. Il se traduit dans la masse des travailleurs par une haine toujours grandissante contre l'injustice du sort, contre les privilégiés, et chez les âmes tendres et faibles par un dégoût de la vie, auquel est due l'effrayante recrudescence de suicides que l'on constate aujourd'hui.Il est grand temps que notre doctrine apporte un remède à ces maux. Elle est le baume consolateur qui panse toutes les blessures, en même temps que l'explication de l'énigme de la vie. Il faut qu'elle soit de plus en plus connue pour faire refleurir l'espérance dans les cœurs meurtris ; c'est une sauvegarde contre les terribles cataclysmes des guerres intestines. Nos brillants succès ne doivent pas nous faire oublier que nous ne sommes encore qu'une infime minorité et qu'il est des millions d'âmes en proie à toutes les affres du doute. Faisons une propagande active pour porter à la connaissance du public les preuves convaincantes qui démontrent l'inanité des théories néantistes. Nous avons aujourd'hui des armes suffisantes pour combattre avec l'assurance du triomphe final. Le passé répond de l'avenir.

Le Spiritisme s'est développé sous les feux croisés des railleries, des sarcasmes, des injures et des calomnies.

Les manifestations spirituelles ont été mises, à leur origine, sur le compte de la

supercherie, et les révélations des esprits traitées de divagations. Ces disgrâces accablent toutes les réformes à leur berceau ; c'est l'incubation douloureuse, mais nécessaire, qui donne le baptême aux grands mouvements philosophiques. Les premiers stades sont dépassés et la situation s'est profondément modifiée depuis vingt-cinq ans. Dans toutes les parties du monde, des investigateurs scientifiques ont fait des recherches longues, minutieuses et précises. Débutants, pour la plupart, avec des sentiments hostiles, leur conversion n'en a eu que plus d'éclat, et nous comptons maintenant par centaines les attestations qui émanent des plus hautes autorités du monde savant.

C'est avec une profonde satisfaction que je suis l'interprète des spirites Français et Italiens pour affirmer l'admiration sincère qu'ils professent envers ces hommes illustres, qui ont eu le courage de proclamer la vérité.

Les noms de Alfred Russel Wallace et de Crookes sont déjà inscrits au panthéon de la science contemporaine, ils ont su conquérir les premières places dans l'aréopage des savants, mais leur gloire sera rehaussée encore par la dignité de leur caractère et la noblesse de cette attitude qui les a sacrés les courageux champions de la science nouvelle. L'éclat de ces grands noms ne doit pas nous faire oublier que, dès l'origine,le Nouveau-Monde a eu ses apôtres convaincus.Je ne puis me livrer à une énumération qui serait fatalement incomplète et par conséquent injuste pour les oubliés, mais il n'est pas possible de passer sous silence les noms de Robert Hare,Mapes, du juge Edmonds, de Robert Dale-Owen dont les travaux ont conquis tant d'adeptes à nos idées. Ne serait-ce pas de l'ingratitude de ne pas mentionner aussi, parmi les ouvriers de la première heure, les noms de Barkas, de Morgan, Varley, Stainton Moses, dont les recherches nous servirent si souvent dans nos études et dans les polémiques contre nos adversaires.

L'Europe n'est pas restée étrangère à ce grand mouvement. En Allemagne, l'astronome Zollner et les professeurs Weber, Schreibner, Fechner, Ubrici ont catégoriquement affirmé les faits. En Russie, c'est Aksakof qui combat vaillamment pour la défense du Spiritisme. L'Italie a possédé dès les premiers temps des adeptes fervents et compte encore parmi les militants le capitaine Volpi, le professeur Falcomer, et au nombre de ceux qui furent convaincus de la réalité des manifestations, les noms célèbres de Lombroso et de Schiapparelli. En Espagne, les spirites sont légion, et le professeur Otéro, matérialiste enragé, suivant son expression, fut obligé de rendre les armes devant l'évidence. Dans les pays de langue française, l'école spirite comprend dans ses rangs des écrivains comme MM. Léon Denis, Chaigneau, Metzger, Gardy, Bouvéry, Lucie Grange, Paul Grendel, Dr Moutin, Dr Chazerain, Dr Dupouy, Dr Dusart.

Camille Flammarion, le Dr Gibier, le professeur Ch. Richet, le colonel de Rochas, sur des terrains voisins du nôtre,bataillent contre l'ignorance et le préjugé.Mais en France, bien avant ces chercheurs, il faut citer un homme illustre dont l'œuvre a eu une importance prépondérante dans les pays de race latine : j'ai nommé Allan Kardec.

Penseur profond, savant et érudit, Allan Kardec fut, dès 1855, porté vers l'étude des phénomènes du spiritisme. Son esprit sagace ne mit pas longtemps à découvrir le côté positif de ces manifestations qui permettent d'entrer en rapport avec les âmes qui nous ont précédés dans l'au-delà; il comprit la portée immense de ce fait inouï, et après deux années d'études, il publia le *Livre des Esprits* qui eut un succès considérable. Vinrent ensuite : *Le livre des médiums, le Ciel et l'Enfer, l'Evan-*

gile selon le Spiritisme et *la Genèse*, qui exposent la doctrine si claire, si logique qui a été adoptée par la majorité des adeptes. Cet enseignement n'est pas entièrement son œuvre personnelle. Il déclare que son rôle s'est borné à réunir et à coordonner les données qui lui arrivaient des centres d'études les plus divers. La tâche était ardue pour séparer l'ivraie du bon grain.

Vous savez, Messieurs, combien sont variables dans leur qualité, les informations qui nous parviennent par le canal des médiums. Il fallait apprécier le degré de confiance que la raison permettait de leur accorder, distinguer les idées systématiques, individuelles et isolées, de celles qui avaient la sanction générale des esprits : les utopies des idées pratiques ; élaguer celles qui étaient notoirement démenties par les données de la science positive et la saine logique ; utiliser les renseignements fournis par les esprits, même du plus bas étage, pour la connaissance du monde invisible et en former un tout homogène. C'est cette grande tâche qu'Allan Kardec a magistralement accomplie, et son nom, vénéré dans beaucoup de contrées du globe, le sera partout, quand on comprendra toute la hauteur philosophique de son enseignement. Je ne puis mieux vous faire apprécier la largeur de ses vues qu'en citant ce qu'il dit au sujet de la marche évolutive du Spiritisme ; vous verrez qu'il était bien éloigné de formuler un credo infaillible et que, plus que quiconque, il sentait qu'on n'en était qu'aux prémisses d'une science infiniment vaste, puisqu'elle a pour objet de nous faire connaître nos origines et nos fins.

Voici comment il s'exprime sur l'avenir du Spiritisme :

« Le spiritisme ne pose en principe absolu que ce qui est démontré avec évidence, ou ce qui ressort logiquement de l'observation. Touchant à toutes les branches de l'économie sociale, auxquelles il prête l'appui de ses propres découvertes, il s'assimilera toujours toutes les doctrines progressives, de quelque ordre qu'elles soient, arrivées à l'état de *vérités pratiques*, et sorties du domaine de l'utopie, sans cela il se suiciderait ; en cessant d'être ce qu'il est, il mentirait à son origine et à son but providentiel. *Le spiritisme marchant avec le progrès ne sera jamais débordé, parce que, si de nouvelles découvertes lui démontrent qu'il est dans l'erreur sur un point, il se modifiera sur ce point ; si une nouvelle découverte se révèle, il l'accepte.* »

C'est en m'en référant à cette méthode et à ces sages conseils, que je veux étudier ici une théorie qui peut s'appuyer solidement sur des faits bien établis par l'expérimentation et qui trouve dans l'hypothèse de l'évolution un ferme appui : c'est celle des vies successives.

Je n'ignore pas que cette question a été fort controversée et qu'elle divise les Spirites en deux camps ; mais, à bien regarder les choses, les divergences d'écoles ne sont pas fondamentales. Les Spirites latins admettent que l'Esprit peut vivre dans l'espace ou se réincarner dans d'autres mondes, lorsqu'il a suffisamment épuré sa nature pour mériter ce progrès, alors que les Spirites Anglo-Saxons n'admettent pas généralement de retour possible sur la terre, et croient à une progression immédiate. Le Spiritisme n'ayant ni culte, ni dogme, ni orthodoxie permet toujours cette libre discussion qui fait sa force souveraine, et c'est parce que la réincarnation est la croyance adoptée par quelques millions d'adeptes, qu'il a paru urgent aux Spirites que je représente, d'appeler l'attention du Congrès sur ce point très important.

L'AME HUMAINE

Il est utile, d'ailleurs, de fixer les idées sur la manière dont on doit envisager

l'âme, car suivant qu'on en fera une entité idéale en dehors de l'espace ou du temps, ou bien un être dépendant en quelque manière de ces conditions, les conséquences pratiques que nous devrons en tirer seront tout à fait différentes. Ne croyez pas, messieurs, que mon intention soit de me livrer à des discussions métaphysiques, ce serait vous faire perdre un temps précieux ; je désire m'en tenir à l'observation des faits et aux déductions immédiates qui en découlent naturellement. Le Spiritisme est, au point de vue phénoménal, la psychologique expérimentale dans son intégralité, car il embrasse l'étude de l'âme pendant la vie et après la mort. Tous les phénomènes du magnétisme, de l'hypnotisme, de la psycho-physiologie sont contenus dans une explication générale, très simple et très rationnelle, si l'on veut tenir compte des éléments nouveaux qui nous sont fournis par l'expérimentation spirite. Une sévère méthode critique est indispensable pour déduire l'enseignement qui se dégage des faits, et tout en tenant compte des découvertes nouvelles de la science, nous devons nous mettre en garde contre les opinions personnelles des expérimentateurs, qui sont, le plus souvent, préconçues.

Les recherches expérimentales des psychologues contemporains n'ont nullement atteint l'unité de l'âme, proclamée par l'ancienne philosophie.

Tous ces mots nouveaux : de désagrégation mentale, d'altération de la personnalité, de personnage somnambulique inconscient ou sub-conscient, s'appliquent à des phénomènes qui auraient pour but de démontrer que l'unité du moi est une illusion ; que l'âme n'a pas d'existence individuelle ; qu'elle n'est qu'un groupement de phénomènes reliés par la mémoire, mais qu'ils sont distincts les uns des autres, en quelque sorte autonomes, de manière qu'ils peuvent former des synthèses qui sont des consciences secondaires, indépendantes de la conscience normale et ignorées d'elle. M. Ribot dit : « L'unité du moi, au sens psychologique du mot, c'est la cohésion, pendant un temps donné, d'un certain nombre d'états de conscience clairs, et d'une foule d'états physiologiques qui, sans être accompagnés de conscience comme leurs congénères, agissent autant qu'eux. Unité veut dire coordination ». (*Les Maladies de la personnalité*).

Ces affirmations, qui font de l'âme une agrégation variable de consciences diverses, sans unité substantielle, sont détruites par le fait spirite.

L'être pensant n'est pas une résultante de l'organisme puisqu'il persiste après la désagrégation du corps et qu'il prouve qu'il a conservé toutes ses facultés ; celles-ci étaient donc indépendantes de l'enveloppe charnelle, mais comment peut-il encore se révéler à nous, n'ayant plus d'instrument pour agir sur le monde physique ? Cette question est très sérieuse, car elle a été, en grande partie, la cause déterminante de l'incrédulité générale qui a accueilli le Spiritisme dès ses premiers pas. Les esprits eux-mêmes se chargèrent de la réponse. Ils prétendirent avoir un corps éthéré, qui était aussi réel pour eux que l'est pour nous le corps physique. Cette enveloppe de l'âme n'est pas une idée nouvelle, elle a été connue dès la plus haute antiquité. C'est le Linga Sarira des Indous, le Baï des Egyptiens, le Nephesh des Hébreux, l'Ochema des Grecs, le corps spirituel de saint Paul, le corps aromal de Fourrier, astral des occultistes, enfin le périsprit des Spirites français.

Ce corps existe-t-il réellement ?

C'est ce qui semble parfaitement établi par le témoignage des esprits, par l'affirmation des somnambules, des médiums voyants, et par les phénomènes de la photographie spirite et des moulages de formes matérialisées ; mais il a paru à des

défenseurs éminents de nos croyances, tels que MM. Wallace et Aksakof, que les photographies et les matérialisations n'étaient pas des preuves absolues que les Esprits eussent dans l'espace, les formes avec lesquelles ils se montrent à nous. Cette pensée est exprimée à plusieurs reprises dans le livre si bien documenté *Animisme et Spiritisme* que le savant Russe a consacré à réfuter les théories du Dr Hartmann. Voici un de ces passages (page 57) qui expose nettement cette manière de voir : « M. Lewes a conseillé au comité de la Société Dialectique qui avait été chargé de s'occuper de la question spirite, de distinguer soigneusement entre les faits et les déductions. Ceci est particulièrement nécessaire pour les photographies spirites, les formes humaines qui y apparaissent n'étant pas l'œuvre de la main humaine peuvent être d'origine spirite, sans être pour cela les images « d'Esprits »

« Bien des choses plaident en faveur de la supposition que, dans certains cas, ces images résultent de l'action d'êtres intelligents, invisibles, mais qui en sont distincts. Dans d'autres cas, ces êtres revêtent une espèce de matérialité perceptible pour nos sens ; mais, même dans ce cas, il ne s'en suit pas que l'image créée soit la véritable image de l'être spirituel.

« Il se peut que ce soit la reproduction de l'ancienne forme mortelle avec les attributs terrestres auxquels l'esprit a recours pour établir son identité ».

Cette opinion, si opposée aux résultats de l'observation, est purement philosophique. Elle repose sur la supposition qu'il existe en chacun de nous un personnage somnambulique doué d'une activité qui lui est propre, pouvant agir à l'insu de notre conscience normale et caractérisé : par une mémoire complète, la perception directe de la pensée d'autrui et la clairvoyance. Ce serait cet être, cette monade, qui seule survivrait; elle n'aurait pas la forme humaine, elle ne prendrait celle-ci que pour se manifester dans le monde phénoménal. J'essaierai de montrer, plus loin, que les phénomènes attribués à cette seconde individualité appartiennent à l'âme et qu'ils se produisent lorsque l'on relâche les liens qui attachent le principe spirituel au corps. S'ils paraissent étrangers à la conscience ordinaire, c'est parce qu'ils sont en dehors de la mémoire normale, mais ils ne nécessitent en aucune façon la création d'un *moi supérieur*, hôte inconnu et plus puissant que nous, sorte de férouër à la mode Irânienne.

Le Spiritisme a revendiqué, dès son origine, la démonstration de la survivance du principe individuel après la mort.

Or, il n'est pas possible de concevoir une âme sans un corps qui l'individualise, car elle serait dans l'impossibilité de penser, suivant le sens que nous donnons à ce mot. Elle ne peut être affranchie totalement des conditions d'espace et de temps, sans cesser d'exister. S'il était possible que cela fût, elle deviendrait quelque chose d'absolument incompréhensible pour notre raison. L'étude nous montre incontestablement qu'il est des lois auxquelles tous les êtres pensants sont soumis.

C'est en vertu de ces lois que nous ne pouvons pas être présents en divers lieux à la fois, ou franchir plus d'un certain espace dans un temps donné. Les sensations et les pensées sont aussi limitées en nombre pendant un temps donné. Il suit de là que si nous pouvons très facilement imaginer qu'une intelligence supérieure à la nôtre, et cependant finie, soit soumise à des conditions très différentes après la mort, nous ne pouvons cependant pas concevoir une intelligence complètement affranchie de toute sujétion, c'est-à-dire d'un corps. C'est d'ailleurs l'avis de M. Hartmann.

« Si l'on pouvait démontrer, dit-il, que l'esprit individuel persiste après la mort, j'en conclurais que malgré la désagrégation du corps, *la substance de l'organisme persistait sous une forme insaisissable*, parce qu'à cette condition seulement, je puis m'imaginer la persistance de l'esprit individuel ». C'est ce que pensent les Spirites Kardécistes, qui voient dans le périsprit cette forme insaisissable.

Je n'oublie pas que la question à traiter est celle des vies successives, car l'existence d'une enveloppe fluidique, indestructible, conservatrice de l'individualité, est la base même de cette théorie. Mais comme les faits doivent être nos guides les plus précieux, délaissons les arguments philosophiques pour découvrir la vérité par une autre méthode.

Possédons-nous à l'heure actuelle des documents positifs, en nombre suffisant, pour résoudre cette grave question ?

Ma conviction est que les travaux poursuivis depuis trente ans par des investigateurs scientifiques bien qualifiés, permettent de faire passer ce problème de la philosophie dans la science, et de substituer à des vues métaphysiques des faits certains. Pour appuyer ma manière de voir, il me paraît nécessaire d'établir :

1° *Que l'âme humaine est revêtue pendant son passage sur la terre d'une enveloppe invisible appelée* périsprit : de *peri* autour *spiritus* l'esprit.

2° *Qu'après la mort, cette enveloppe n'est pas détruite* ;

3° *Que l'étude des propriétés de ce corps spirituel oblige à conclure que l'âme préexistait à la naissance* ;

4° *Que ce n'est que sur la terre que cette évolution a pu se produire.*

DÉDOUBLEMENT DE L'ÊTRE HUMAIN

La science officielle de nos jours nie absolument l'existence individuelle de l'âme. Tous les raisonnements spiritualistes ont été impuissants à lui démontrer que le principe pensant est un être en soi. Mais ce n'est qu'en négligeant volontairement des faits irrécusables que les matérialistes peuvent arriver à une semblable conclusion. Si l'âme est une fonction du cerveau, elle ne peut être séparée de l'organisme, pas plus qu'on ne peut entendre une voix sans l'appareil vocal destiné à la produire. Si l'on constatait que l'âme peut sortir du corps, on établirait ainsi, avec certitude, son existence indépendante. Or ce phénomène de dédoublement est non-seulement possible, mais relativement assez fréquent.

Les apparitions de vivants, étant dues à une loi biologique, ont été observées de tout temps. L'antiquité et le moyen âge en offrent des exemples. Tacite (1) rapporte que Vespasien fut témoin d'un fait de ce genre dans Alexandrie. L'Église catholique relate comme des miracles les cas de bi-corporéités de saint Ambroise, saint Antoine de Padoue, saint François-Xavier, d'Alphonse de Liguori, de Maria d'Agréda, etc. Les magnétiseurs du commencement du siècle connaissaient aussi cette possibilité, comme en témoignent la correspondance de Billot et Deleuze (2) et le cours de magnétisme du Baron du Potet (3). Allan Kardec (4) consacre un

(1) Tacite *Histoires*. Livre IV. Chapitres 81 et 82. Traduction de Burnouf.

(2) Billot. *Correspondance avec Deleuze sur le magnétisme animal*. 2 vol. in-8 t. I, page 137.

(3) Du Potet. *Le Traité complet de magnétisme animal*. 10me leçon. Page 479.

(4) Allan Kardec. *Livre des médiums*. Page 142.

chapitre du livre des médiums à ces manifestations, dont des exemples nombreux se trouvent aussi dans Kerner (1), Perty (2) et d'Assier(1). Mais ce n'est que depuis la publication des remarquables travaux de la *Société de sRecherches psychiques* de Londres qu'ils sont devenus absolument incontestables.

Nous savons en quoi consistsnt ces phénomènes. Une personne A. apparaît à une autre B. dont elle est éloignée. A. et B. sont généralement unis par des liens de parenté ou d'affection : on dit alors que B. a éprouvé une hallucination télépathique en voyant le fantôme de A. Cette apparition n'est pas fortuite, elle coïncide le plus souvent avec un événement important survenu dans la vie de A ; on dit alors que l'hallucination est véridique. Il y a un lien causal entre l'hallucination de B. et l'événement de A.. Vous savez comme moi, Messieurs, le soin apporté par les savants investigateurs au contrôle rigoureux des faits ; nous pouvons donc avoir toute confiance dans les récits qu'ils reproduisent, confirmés par des enquêtes minutieuses ; discutons maintenant la valeur de l'explication qui en a été donnée.

Le terme d'hallucination, choisi indûment par le traducteur des *Phanthasms*, indique nettement que, suivant lui, nous sommes en présence de phénomènes purement psychiques. Le fantôme n'est pas réellement perceptible par la vue ordinaire ; il n'a d'existence que dans le cerveau du sujet. Cette théorie qui s'appuie sur des faits de transmission de la pensée, d'hallucinations provoquées par la suggestion sur des sujets hypnotisés, n'est pas suffisamment vaste pour contenir tous les cas. Dans l'ouvrage publié par la société et dans les *proceedings*, on distingue certaines catégories d'observations qui établissent l'objectivité de l'apparition, c'est-à-dire la présence du fantôme dans l'espace. Voici, suivant sir Alfred Russel Wallace, les critériums qui permettent de faire cette distinction. Une apparition est objective :

1° — Lorsqu'il y a simultanéité de perception du fantôme visible par deux ou un plus grand nombre de personnes ;

2° — Lorsque le fantôme est vu par plusieurs personnes comme occupant différentes places, correspondant à un mouvement apparent ; ou bien lorsqu'il est vu à la même place, malgré le changement de position de l'observateur.

3° — Lorsque l'apparition produit une impression sur des animaux domestiques;

4° — Lorsque l'on constate des effets physiques produits par la vision ;

5° — Lorsque des fantômes visibles, ou non, ont pu être photographiés ;

6° — Lorsque l'on peut obtenir le moulage d'un membre de l'apparition.

Obligé de me restreindre, je ne citerai qu'un exemple de chaque classe, bien qu'il soit possible d'en réunir un grand nombre, comme l'a prouvé M. Aksakof dans son livre : *Animisme et Spiritisme*.

1° et 2° — *Simultanéité de perception du fantôme par plusieurs personnes, avec déplacement apparent*, n° 358 des *Phantasms*. Mme Elgée et Mlle Denys se rendant aux Indes, s'arrêtent au Caire, et à cause de l'affluence des voyageurs, descendent dans un hôtel peu fréquenté. Elles ferment soigneusement la porte de leur chambre à coucher, et pour plus de précaution, mettent devant, une malle et le sac de nuit. Mme Elgée se réveille tout à coup avec le sentiment que quelqu'un l'appelle, et voit dans la chambre, à la claire lumière de l'aurore, un vieil ami à elle, le colonel L., auquel elle dit : « Mon Dieu ! comment êtes-vous venu ici ? » L'apparition s'approche, puis montre du doigt Mlle Denys, assise sur son lit et regardant cette forme avec une intense expression de terreur. La fantôme secoua la tête, se retira pas à pas, lentement, et parut s'enfoncer dans la porte. Le matin, Mme Elgée ne dit rien à son amie, mais celle-ci, spontanément, lui parla de l'apparition et la décrivit exactement comme Mme Elgée l'avait vue elle-même. L'apparition était si nette, que Mme Elgée remarqua même trois boutons en onyx que le colonel portait toujours. Plus tard, Mme Elgée apprit que ce jour-là, son vieil ami pensait à elle et avait désiré vivement la consulter, au sujet de l'acceptation d'un poste qu'on lui offrait.

L'hypothèse d'une hallucination télépathique doit être écartée ici, car il n'y avait aucun lien sympathique entre Mlle Denys et le colonel. C'est elle qui, tenue éveillée par les moustiques, vit la première le fantôme. Les déclarations des deux témoins concordent, aussi bien pour la description que pour les mouvements du fantôme ; c'est donc bien une apparition objective qui a eu lieu. Nous signalons la similitude complète entre le double et le corps physique et nous remarquons que la distance n'influe en rien sur le phénomène. Notons enfin que puisque le double est visible, c'est qu'il a une substantialité, une sorte de matière lui permettant de passer à travers la matière et, en partie, affranchie des lois de la gravitation.

3° — *L'apparition produit une impression sur des animaux domestiques.* Je puis citer comme action probable d'un vivant, le cas de M. Garling (*Phantasms*, vol. II, page 149). Ce monsieur se trouvait en visite chez une famille qui habitait une maison de campagne isolée, Pendant la nuit, ils entendirent un bruit fort et continu à la porte de la façade, qui semblait trembler et vibrer sous des coups furieux. Le tapage éveilla des domestiques qui dormaient à 60 pieds plus loin, ils arrivèrent demi-vêtus pour connaître la cause de ces coups insolites. Pendant que se produisaient ces terribles bruits, un grand chien qui se trouvait à la porte d'entrée et un terrier retenu à l'intérieur, ne donnaient pas du tout de la voix. Le terrier, contrairement à ses habitudes, s'esquiva en frissonnant sous le sopha et rien ne put le faire revenir du côté de la porte, ni retourner dans l'obscurité. *M. Garling avait eu pendant la journée l'apparition du fantôme d'un de ses amis, gravement malade, qui désirait ardemment le voir et avait demandé avec insistance qu'on allât le chercher.* Bien que l'auteur du tapage n'ait pas été vu, on peut croire que c'est bien le double de l'ami de M. Garling que les animaux ont senti, et dont ils ont eu peur, parce qu'il existe d'autres faits analogues. (Wallace. — *Défense du Moderne Spiritualisme*).

4° — *Effets physiques produits par l'apparition.* — Le docteur Britten, dans son livre : *Man and his relations*, cite le cas suivant : Un monsieur Wilson, demeurant à Toronto (Canada) s'endort sur son bureau et rêve qu'il se trouve à Hamilton, ville située à quarante milles anglais de l'ouest à Toronto. Il fait ses recouvrements et va sonner à la porte d'une amie, Madame D. Une servante vient lui ouvrir et lui annonce que sa maîtresse est sortie ; il entre cependant et boit un verre d'eau, puis il sort en chargeant la servante de faire ses compliments à sa maîtresse. M. Wilson se réveille. Il avait dormi 40 minutes.

Quelques jours plus tard, une Madame G. demeurant à Toronto, reçoit une lettre de Mme D. d'Hamilton, dans laquelle celle-ci racontait que M. Wilson était venu chez elle, avait bu un verre d'eau, puis était reparti sans repasser, ce qui l'avait contrariée, car elle aurait vivement désiré le voir. M. Wilson affirma n'avoir pas

(1) Kerner, *La voyante de Prévorst*.
(2) Perty. *Phénomènes mystiques*. Tome II.
(3) D'Assier. *L'Humanité posthume*. Chapitre II.

été à Hamilton depuis un mois ; mais, songeant à son rêve, il pria Mme G. d'écrire à Mme D. pour la prier de ne pas parler de l'incident aux domestiques, afin de savoir si par hasard on le reconnaîtrait. Il se rendit donc à Hamilton avec quelques camarades et tous ensemble se présentèrent chez Mme D. Deux des servantes reconnurent M. Wilson pour être la personne qui était venue; avait bu un verre d'eau et transmis ses compliments à Mme D.

Cet exemple montre un voyage accompli par l'âme pendant le sommeil, avec souvenir au réveil des événements survenus pendant ce dégagement. Le double est si matériel, qu'il sonne et boit un verre d'eau ; il est vu et reconnu par des étrangers. Il est clair qu'il ne s'agit plus ici de télépathie, c'est une bi-corporéité complète et l'apparition qui marche, cause, avale de l'eau, ne peut être une image mentale, c'est une véritable matérialisation de l'âme d'un vivant. Expérimentalement, on est arrivé à des résultats analogues. Mme de Morgan a pu faire frapper à la porte de sa maison par un sujet endormi dont l'âme a produit cet effet physique. M. Desmond Fitzgerald (Spiritualist. Tome I, page 97) rapporte que le magnétiseur Lewis envoya chez elle l'esprit d'une jeune fille qu'il endormait pour la première fois, lui fit décrire ce qu'elle voyait et lui ordonna de toucher une des personnes présentes en cet instant dans la maison. Une délégation des assistants constata l'émoi profond dans lequel se trouvaient les habitants, car un fantôme, disaient-ils, était apparu et avait touché l'un deux. Pour accomplir tous ces actes, il faut que l'âme ait un corps. Est-ce elle qui le fabrique dans un but déterminé ? Nous ne le croyons pas, et voici pourquoi.

Si l'enveloppe éthérée accompagne toujours le dégagement de l'âme, c'est qu'elle existe déjà dans le corps matériel ; cette induction est confirmée par l'affirmation des sensitifs. Bien avant qu'on ne parlât de spiritisme, la voyante de Prévorst, suivant le Dr Kerner, déclarait voir chez les amputés le membre fluidique qui leur manquait. Le célèbre Davis affirme dans son livre : *La grande harmonie*, avoir vu l'âme d'une mourante quitter son corps peu à peu, sous forme d'un brouillard lumineux qui s'échappait de la tête, et qui prit absolument l'apparence externe et interne du corps physique, avant de s'en détacher complètement. Nous avons aussi le témoignage des observateurs qui se sont dédoublés en conservant le souvenir de cet état anormal. Tel est le cas du jeune graveur cité par le Docteur Gibier, dans son livre : L'*Analyse des choses* (pages 142 et suiv.) Il se sentait un corps réel, mais dans lequel sa main pouvait passer. Ce corps n'agissait plus sur la matière, mais il pénétrait au-delà, c'est ainsi qu'il eut la vision de l'appartement de son voisin dans lequel il n'avait jamais pénétré et qu'il put le lendemain, en le visitant, constater que ce n'était pas un songe et qu'il avait vu distinctement ce qu'il renfermait. L'étonnement que lui causa ce phénomène montre bien qu'il n'était pour rien dans sa production.

Tous les somnambules lucides s'accordent à reconnaître qu'en se dégageant de leur enveloppe fluidique, ils possèdent toujours une forme vaporeuse qui les individualise. Remarquons que ces sujets sont dans l'état second, comme le jeune graveur, et que c'est le moi somnambulique qui constate qu'il a la forme de son corps. Ce n'est pas simplement la personnalité externe avec sa conscience normale, c'est bien l'individualité intégrale qui a cette corporéité. S'il nous fallait d'autres preuves, M. de Rochas nous les fournirait. Sous le nom d'extériorisation de la sensibilité, il a mis en évidence le processus de sortie de l'âme. Il a montré comment l'enveloppe de l'âme s'extériorise par couches concentriques qui rayonnent autour du corps et qui sont sensibles, suivant des zônes déterminées. Lorsque le phénomène est complet, le double renfermant l'intelligence et la sensibilité est tout à fait distinct de la partie matérielle, inerte et insensible. En compagnie du docteur Barlemont, il a obtenu chez Nadard la photographie simultanée du corps et de son double, momentanément séparés (1).

3° — *Photographie des apparitions de vivants.* Nous arrivons ainsi à la preuve irréfutable de l'objectivité de l'âme, puisqu'on la photographie en dehors des limites de son habitat normal. Je citerai quelques-uns de ces cas afin d'établir qu'ils ne sont pas accidentels. M. Aksakof (*Animisme et Spirit.*, p. 78) rapporte qu'on obtint le portrait du médium Héröd et de son double ». On voit sur la même plaque le corps endormi et son dédoublement se tenant debout, presque de profil, la tête un peu inclinée vers le sujet. Un second cas est relaté par le juge Carter, dans sa lettre au *Banner of light* ; le troisième est signalé par M. Glendinning.

Je rappellerai aussi que des photographies de fantômes de vivants ont été obtenues par M. le capitaine Volpi et par un expérimentateur connu de M. Stead. Cette dernière est d'autant plus intéressante, que l'apparition a laissé couper une mèche de ses cheveux et a brisé un écran pour affirmer sa réalité. (*Borderland*. Avril 1896. p. 175). M. le Dr Baraduc relate aussi les expériences faites par MM. Hasdeu et Istrati. La photographie du dédoublement de ce dernier, opéré volontairement, se trouve dans l'ouvrage : *L'âme humaine, ses mouvements, ses lumières*, page 122).

Nous sommes fort loin de l'hypothèse télépathique, et nous nous en éloignons encore davantage, lorsqu'on constate scientifiquement que le corps d'un médium étant immobilisé, son double se montre cependant avec une parfaite indépendance. Pendant une expérience faite par William Crookes, M. Cox a constaté que le double de Mme Fay, médium, a été vu par les assistants, alors que son corps physique était traversé par un courant électrique, qui passait en même temps par un galvanomètre dont l'aiguille aurait indiqué le moindre déplacement (2).

6° *Moulage d'un dédoublement.* Le périsprit est si bien le modèle du corps, qu'il en reproduit avec une fidélité complète tous les détails. C'est un fait général et absolu que le double est le sosie de l'être vivant. Cette ressemblance n'est pas un dessin plus ou moins grossier représentant le corps, il en est la copie exacte, fidèle, anatomique. On ne peut imaginer que ce soit volontairement que l'âme produise ce double, car il lui faudrait une science parfaite pour imiter aussi bien la nature. Nous avons une expérience décisive sur ce point, faite en 1876, par un comité d'investigateurs. Sous le titre : *Dédoublement du corps humain, le Spiritualist* de 1876 s'exprime ainsi : « Le moule en paraffine d'un pied droit matérialisé, obtenu à une séance, Great Russel Strett, 38, avec le médium M. Eglinton, dont le pied droit est resté visible pendant toute la durée de l'expérience, pour les observateurs placés en dehors du cabinet, s'est trouvé être la reproduction exacte du pied de M. Eglinton, ainsi qu'il résulte de l'examen minutieux du Dr Carter Black. »

Nous sommes donc arrivés à la preuve absolue du dédoublement de l'être humain. Il me serait facile de vous montrer que l'action extra-corporelle de l'âme s'exerce aussi intellectuellement par des messages. Il me suffit de vous rappeler les

(1) *Revue Spirite*. Novembre 1894.

(2) *Spiritualist* 1875. Tome I, page 151.

cas cités par M. Asakof qui sont ceux de M. Solowieff, de Sophie Swoboda, de Thomas Everitt, de Mme Florence Marryat et les faits communiqués par le juge Edmonds, pour être assuré qu'aucune forme de l'activité de l'âme ne reste étrangère au dédoublement.

Il me paraît donc démontré que pendant la vie, *l'âme a une corporéité invisible, mais réelle*, qui reproduit anatomiquement la forme du corps ; lorsqu'elle s'extériorise complètement, elle peut agir en dehors des limites de son corps et prouver sa réalité :

(*a*) Par des effets psychiques, *télépathie* et transmission d'impression à distance ;

(*b*) Par des phénomènes *télécinetiques*, actions variées sur la matière ;

(*c*) Par des phénomènes *téléphaniques*, objectivation partielle de sa substantialité, prouvée par la photographie.

(*c*) Par des phénomènes *téléplastiques*, objectivation totale et manifestations intellectuelles.

La théorie spirite qui enseigne que l'âme est toujours associée à une certaine substantialité est la seule qui puisse fournir une explication simple et rationnelle de tous ces cas. Nous allons constater que lorsque la séparation de l'âme et du corps est définitive, au lieu d'être momentanée, les mêmes phénomènes sont observables. Nous en déduirons que l'âme, après la mort, conserve non seulement son individualité et sa personnalité terrestres, mais aussi la propriété d'organiser la matière.

EXISTENCE DE L'AME ET DU PÉRISPRIT APRÈS LA MORT

Les apparitions des vivants et des morts présentent une analogie parfaite dans leurs manifestations. Le fantôme d'un homme est presque toujours indiscernable de celui d'un Esprit désincarné, par ses seuls caractères physiques ; cette identité montre avec certitude la continuité de l'action animique, soit sur la terre, soit dans l'espace. *Les phantasms et les proceedings contiennent un nombre assez considérable de récits dans lesquels on constate que l'agent a cessé de vivre lorsque son apparition se produit.* Or si une action télépathique est parfois admissible de la part d'un être vivant, elle devient impossible de la part d'un mort, à moins d'admettre sa survivance. Mais, ici encore, nous ne sommes pas toujours en présence d'une hallucination véridique du percipient ; *fort souvent l'apparition est objective*, et l'on peut faire à son sujet les mêmes constatations que pour les fantômes de vivants ; *donc si les manifestations d'un mort sont identiques à celles d'un vivant, il faudra admettre que l'âme n'est pas détruite comme le corps et qu'elle a conservé la même substantialité que sur la terre.*

Cette conclusion est celle à laquelle sont arrivés les voyants, indépendamment des procédés spirites et bien avant que cette science fût connue. La voyante de Prévorst déclarait que les âmes étaient entourées d'enveloppes qui ne faisaient point d'ombre (1). « Leur forme est grisâtre ; leurs vêtements, ceux qu'elles ont portés dans ce monde, mais grisâtres comme elles-mêmes. Elles peuvent non seulement parler, mais produire des sons, tels que soupirs, frôlements de soie ou de

(1) Dr Kerner. *La voyante de Prévorst*, traduction par le baron du Potet. *Traité complet de Magnétisme*, page 320.

papier, coups sur les murs ou des meubles, ou des chaussures traînées sur le sol. Elles sont aussi capables de mouvoir les objets les plus lourds et d'ouvrir ou de fermer les portes, etc. » On s'est assuré que ces descriptions n'étaient pas imaginaires, car elle annonçait, avant qu'ils eussent lieu, les déplacements d'objets que les Esprit allaient produire. De plus, ces apparitions donnaient des noms propres, des dates, des récits d'événements reconnus exacts, après enquête du Dr Kerner.

Deleuze, Billot (1) et surtout Cahagnet (2) ont publié des observations très nombreuses dans lesquelles des personnes défuntes sont décrites minutieusement, très souvent sans possibilité d'une lecture de pensée du somnambule chez les assistants (Cas de l'abbé Almignana). C'est par milliers que se comptent les médiums voyants dont la faculté a été authentiquement constatée. Robert Dale-Owen en cite un exemple remarquable qui lui est personnel.

Deux médiums voyants, étrangers l'un à l'autre, qu'il ne connaissait pas, demeurant dans une ville très éloignée, lui ont fait le portrait fidèle d'une amie décédée 40 ans auparavant, qu'il désigne sous le nom de Violette.

Je connais actuellement une dame qui jouit de la vue des Esprits presque constamment. Elle les voit aller et venir comme des êtres vivants, et parfois la distinction entre les désincarnés et les hommes lui est difficile. J'ai constaté, à plusieurs reprises, qu'elle a pu faire le portrait d'Esprits qui ont été parfaitement reconnus, entre autre par une dame dont le mari était mort depuis quinze ans. La littérature spirite est riche en affirmations de ce genre, contrôlées dans certains cas par la photographie transcendantale de cette forme invisible. Ce qui paraît résulter de l'ensemble de ces faits, c'est que l'apparence sous laquelle on voit les Esprits n'est pas due, le plus souvent, à un acte de leur volonté, au moins pour la plupart de ces Esprits. Lorsqu'ils ignorent qu'on les observe, ils n'ont pas intérêt à se grimer. C'est naturellement, sans intervention volontaire de leur part, qu'ils vivent sous une forme semblable à celle qu'ils avaient ici-bas. Elle fait partie d'eux-mêmes ; elle les individualise.

Mais il est des cas où, semblable à un acteur habile, l'apparition change de forme et d'aspect. Cette modification extérieure est due à la plasticité de l'enveloppe supra-matérielle, qui peut se transformer sous l'empire de la volonté. C'est sur la substance même du périsprit que ce modelage s'opère. Semblable à ces figurines de caoutchouc sur lesquelles on peut produire les plus étranges déformations, et qui reviennent à leur forme primitive si on cesse de les comprimer, le périsprit reprend sa forme normale quand la volonté n'agit plus.

Ce n'est pas là une croyance « grossièrement sensoriel » comme le dit le Dr Hartmann, c'est un fait bien constaté ainsi que l'établissent les photographies d'Esprits et les moulages de matérialisations.

L'hypothèse que l'image qui vient sur la plaque sensible ne serait qu'une idée extériorisée par la conscience somnambulique du médium et dont le dessin serait puisé dans la conscience somnambulique des assistants, est détruite par la photographie d'une personne décédée, obtenue en l'absence de toute personne l'ayant

(1) Billot. *Correspondance sur le Magnétisme vital*, phénomène d'apports et de dédoublements constatés en 1820.

(2) Cahagnet. *Arcanes de la vie future dévoilés*, 3 volumes, plus de 200 descriptions de décédés, reconnues véridiques.

connue ici-bas. M. Aksakof a cité de nombreux exemples de ce phénomène (1). Tel est le portrait de Mme Bonner se produisant sur la photographie de M. Bromson Murray qui, ainsi que Mumler l'opérateur, ignorait profondément son existence. Cet Esprit s'est fait photographier plus tard avec un changement d'attitude, alors que son mari posait. Ces modifications dans la reproduction du même personnage, montrent que ce ne sont pas de simples images flottant dans l'espace qui impressionnent la plaque sensible.

M. Dow a obtenu la photographie de Mabel Waren, jeune femme qu'il avait connue de son vivant, mais en même temps vint le portrait d'une amie à elle : Lizzie Benson, que M. Dow n'avait jamais vue. La mère de Lizzie Benson écrit : « Croire pareille chose me paraît bien fort, *mais je suis obligée de croire*, car je sais qu'elle n'a jamais possédé de portrait d'aucune sorte ».

C'est encore une hypothèse démentie par les faits que de supposer que l'esprit ne conserve sa substantialité que peu de temps après la séparation du corps physique ; il peut souvent témoigner du contraire, comme dans le cas suivant, dû au Dr Thomson. Voici sa lettre adressée en 1873 au directeur du *Spiritual Magazine* (page 475.)

Cher Monsieur,

« Conformément à ma promesse, je vous informe par ces lignes que la figure qui s'est reproduite sur ma photographie a été reconnue comme étant le portrait de ma mère, morte depuis ma naissance, il y a quarante-quatre ans ; comme je n'ai jamais vu de portrait d'elle, il ne m'était pas possible de constater cette ressemblance. J'ai cependant envoyé la photographie à son frère, en le priant simplement de savoir s'il trouvait quelque ressemblance entre la figure et l'un de mes parents morts, et dans sa réponse il a affirmé qu'il reconnaissait les traits de ma mère ».

Votre tout dévoué, G. THOMSON.

Peut-être semblera-t-il plus rationnel d'admettre ce que les faits nous font constater, c'est-à-dire la substantialité de l'âme et la conservation de la forme physique, que d'imaginer une entité transcendantale dont on ne peut comprendre la nature et dont rien ne révèle expérimentalement la réalité. Les matérialisations montrent, d'ailleurs, de tels caractères physiologiques et anatomiques, qu'on ne peut guère attribuer la corporéité de ces créations temporaires à la volonté de l'esprit.

Afin de ne pas allonger inutilement la discussion, prenons le cas typique qui exclut la possibilité d'expliquer l'apparition par une transfiguration du médium ou de son double. Examinons immédiatement un des récits dans lesquels on constate la présence simultanée de plusieurs esprits tangibles et du médium dédoublé. Il paraît évident que puisque ces êtres temporairement objectivés, parlent, marchent, ont un corps physique, ce ne sont pas des créations de la pensée du médium ; ce sont positivement des individualités indépendantes. J'emprunte ce témoignage à des investigateurs dont l'honorabilité et la valeur sont bien établies, MM. Reimers et Oxley, qui ont longuement étudié ces phénomènes (2).

(1) Aksakof. *Animisme et Spiritisme*, page 607 et suiv.

(2) Aksakof. Ouvrage cité page 139 et suiv. Voir aussi *Revue Spirite* — 1878 — page 65 et suivantes.

A la suite d'un grand nombre de séances, ils ont été persuadés que deux formes matérialisées sous les noms de « Bertie » et de « Lily » étaient différentes entre elles et indépendantes du médium, parce que ces Esprits ont pu donner chacun, à maintes reprises, des moules de mains et de pieds matérialisés, qui reproduisaient toujours la même forme pour chaque Esprit ; en second lieu, parce que ces matérialisations produisirent des moulages identiques en remplaçant le premier médium, Mme Firman, par un autre qui était le Dr Monck (1). Voici comment M. Reimers raconte ces faits :

« Bientôt la force occulte commença à agir ; on entendit le clapotement de l'eau. Quelques minutes après, je fus sommé de me lever et d'étendre les mains dans une attitude courbée pour retirer les moules. Je sentis le contact d'un moule en paraffine et le pied matérialisé s'en dégagea avec la rapidité de l'éclair en produisant un son bizarre, et laissant le moule entre mes mains. Ce même soir, nous obtînmes aussi les deux mains. *Les trois plâtres portent exactement les lignes et traits caractéristiques* des mains et des pieds de Bertie, comme je les avais observés quand les moules avaient été obtenus aux séances avec Mme Firman ».

Cette observation montre l'indépendance de la matérialisation vis-à-vis du médium : en voici encore une autre preuve absolue, extraite d'un compte-rendu de M. Oxley relatif à une séance ultérieure (*Spiritualist*, 24 Mai 1878).

« Bientôt deux figures de femmes que nous connaissions sous les noms de « Bertie » et de « Lily » se montrèrent à l'endroit où les deux parties du rideau se touchaient et, quand le Dr Monck passa sa tête à travers l'ouverture, ces deux figures apparurent au-dessus du rideau, tandis que deux figures d'hommes (« Milke » et « Richard ») l'écartaient des deux côtés et se faisaient également voir.

« *Nous aperçûmes donc simultanément le médium et quatre figures matérialisées dont chacune avait des traits particuliers qui la distinguaient des autres figures*, comme c'est le cas avec les autres personnes vivantes. Il va de soi que toutes les mesures de précaution avaient été prises pour empêcher toute supercherie et que nous nous serions aperçus de la moindre tentative de fraude. »

Il est utile de faire observer que les moulages provenant de Bertie ou de Lily sont de véritables pièces anatomiques. Nous ne sommes pas en présence d'imitations plus ou moins parfaites de membres humains, comme celles que produirait une action volontaire. C'est la nature elle-même qui se décèle avec toute sa complexité inimitable. M. Aksakof dit à cet égard (page 148) : « L'épreuve en plâtre du pied de Bertie que j'ai reçue de M. Oxley, présente également des particularités remarquablement convaincantes ; les creux formés par les orteils, au niveau de leur réunion avec la plante des pieds ont dû nécessairement être comblés de paraffine et ont dû former des saillies verticales qui auraient été infailliblement brisées si le pied se fût retiré à la manière ordinaire ; or la forme des doigts est restée intacte. Autre circonstance significative : ce ne sont pas seulement les cavités et creux qui sont reproduits dans la perfection, mais les lignes sinueuses qui sillonnent la peau sont non moins nettement marquées sur la plante du pied — au nombre d'environ 50 par pouce, — ainsi que l'a constaté M. Oxley. »

(1) « On obtint, dit M. Reimers, les mêmes phénomènes, avec l'aide de deux autres médiums : Le Dr Monck et le fils de notre médium habituel. » *Revue Spirite* — 1878 — page 71.

Il semble donc bien établi par ces expériences que l'enveloppe fluidique qui s'objective contient le plan organique d'un être vivant, jusque dans ses plus petits détails, et il paraît vraisemblable que si l'on pouvait obtenir des moulages ou des empreintes de toutes les apparitions, on retrouverait constamment ce caractère morphologique de l'organisme invisible.

Voici quelques faits qui établissent que cette opinion est fondée.

Alors même que le degré de matérialisation des êtres qui produisent les phénomènes n'est pas assez accentué pour être perceptible par l'œil, le commencement de tangibilité nécessaire à l'obtention de traces matérielles s'accuse par les mêmes détails anatomiques que lorsqu'il est complet. Dès que commence l'objectivation, mécaniquement, automatiquement, se montrent les propriétés fonctionnelles du périsprit.

L'astronome Zöllner affirme que (1) pendant une de ses expériences avec Slade, l'impression d'une main invisible fut produite dans un vase plein de fleur de farine, *avec toutes les sinuosités de l'épiderme distinctement dessinées*, l'observateur n'ayant pas perdu de vue les mains du médium, qui restèrent constamment sur la table. Cette main était plus grande que celle de Slade. Une autre fois, une empreinte durable fut obtenue sur un papier noirci à la flamme d'une lampe de pétrole. Slade se déchaussa immédiatement et montra qu'il n'y avait aucune trace de noir de fumée sur ses pieds, *l'empreinte avait quatre centimètres de plus* que le pied du médium. L'impression est celle d'un membre comprimé par une botte, car un doigt est si complètement recouvert par l'autre qu'il n'est plus visible. On ne peut attribuer ce dessin au double de Slade, c'est celui d'un être qui possède cette déformation caractéristique, conservée dans la forme fluidique. Le Dr Wolf (2) avec Mme Hollis, vit une main faire des évolutions rapides, se poser sur un plat contenant de la farine, puis se retirer après avoir secoué les particules adhérentes. « L'empreinte représentait la *main d'un homme adulte avec tous les détails anatomiques.* »

Le professeur Denton, inventeur du procédé de moulage à la paraffine, dans la première séance avec Mme Hardy, obtint quinze à vingt moulages de doigts de toute forme et de toute grandeur. Sur les plus grands ou sur ceux de dimensions normales, on voit *toutes les lignes, les creux et les reliefs* que l'on observe sur des doigts humains. » Le sculpteur O'Brien a examiné sept modèles en plâtre de mains matérialisées, il les trouve d'une « *merveilleuse exécution* » reproduisant tous les détails anatomiques ainsi que les inégalités de la peau, avec une finesse aussi grande que celle qu'on obtient par un moulage sur un membre humain, « mais il faut un moule à pièces, tandis que les modèles soumis à son examen ne portaient *aucune trace de soudure* et lui paraissaient sortir d'un moule sans soudure. » Ce rapport signale qu'un de ces moulages « ressemble singulièrement comme forme et comme grandeur » au moulage de la main d'un M. Henri Wilson, que M. O'Brien avait examiné peu de temps après le décès, en venant prendre le moulage en plâtre du visage (3). On voit dans cet exemple la conservation de la forme humaine

(1) Zöllner. *Wissenschaftliche Abhandlungen.* Volume II.
(2) Dr Wolf. *Startling facts.* Page 481.
(1) Spiritualist. 1876. Tome I, page 146.

nettement attestée. Le Dr Nichols fournit la même confirmation au sujet de la main de sa fille, obtenue par le même procédé. « Cette main, dit-il, n'a rien de la forme convenue que créent les statuaires. C'est une main purement naturelle, *anatomiquement correcte, montrant chaque os et chaque veine et les moindres sinuosités de la peau.* C'est bien la main que je connaissais si bien pendant son existence mortelle, que j'ai si souvent palpée quand elle se présentait matérialisée ».

Nous pourrions multiplier ces témoignages qui établissent que l'esprit a un organisme invisible dont la forme extérieure est identique à celle d'un corps terrestre, et certaines observations permettent même de croire que cette ressemblance se poursuit pour tous les organes internes. Dans la célèbre description de Katie King donnée par M. Crookes, l'éminent observateur déclare que l'apparition a un pouls qui bat régulièrement 75, tandis que celui de Mme Crook atteignit, peu d'instants après, 90, son chiffre habituel. En appuyant la tête sur la poitrine de Katie, on entendait un cœur battre à l'intérieur, ses poumons étaient plus sains que ceux du médium. Que l'on voie dans Katie un dédoublement de miss Crook ou un esprit, l'apparition totalement matérialisée renferme un mécanisme interne absolument semblable à celui d'un vivant.

M. A. R. Wallace, dans une lettre à M. Erny, écrit (1) : « Quelquefois la forme matérialisée ne semble qu'un masque, incapable de parler ou de se rendre tangible à un être humain. Dans d'autres circonstances, *la forme a tous les côtés caractéristiques d'un corps vivant et réel* pouvant se mouvoir, parler, écrire même et chaude au toucher. Elle a « surtout une individualité et des qualités physiques et mentales tout à fait différentes de celles du médium ».

Dans une séance, à Liverpool, chez un médium non professionnel, M. Burns, éditeur du *Médium*, vit un esprit avec lequel il avait été longtemps en rapport, s'approcher de lui : « Il me serra la main chaleureusement, dit le narrateur, et avec tant de force *que j'entendis craquer une des articulations de ses doigts*, ainsi que cela arrive quand on se presse la main avec force. Ce fait anatomique était corroboré par le sentiment que j'éprouvais de tenir une main parfaitement naturelle. » M. le docteur Hitchman faisait partie de ce cercle, il dit dans une lettre adressée à M. Aksakof (2) : « Par le fait, je crois avoir acquis la certitude la plus scientifique qu'il soit possible d'obtenir que *chacune de ces formes apparues était une individualité distincte de l'enveloppe matérielle du médium, car je les ai examinées à l'aide de divers instruments ; j'ai constaté chez elles l'existence de la respiration, de la circulation, j'ai mesuré leur taille, la circonférence du corps, pris leur poids*, etc. ».

Ces témoignages multiples, réitérés, se contrôlant mutuellement, ne permettent pas de douter que l'âme ne possède après la mort une substantialité qui contient les lois organogéniques du corps humain. Nous savons que la matière et l'énergie dont l'apparition a besoin pour se tangibiliser, sont fournies par le médium et quelquefois par les assistants ; des pesées faites sur certains sujets pendant les matérialisations, ont établi que les variations de poids du médium étaient liées synchroniquement au degré d'objectivation du fantôme (3). De plus, *l'étude attentive des moulages décèle nettement que si la forme appartient à l'esprit, la matière*

(1) Erny. *Le psychisme expérimental.*
(2) Ouvrage cité, p. 228.
(3) Aksakof. *Un cas de dématérialisation partielle du corps d'un médium.*

provient du médium, car ces moulages présentent des particularités cutanées qui trahissent l'âge de ce médium. Ainsi donc, sans faire aucune hypothèse, en rapprochant simplement les faits de dédoublements des phénomènes de matérialisations, il *apparaît clairement que l'âme, aussi bien pendant la vie qu'après la mort, est revêtue toujours d'une enveloppe substantielle, invisible normalement, impondérable, mais qui contient les lois biologiques qui président à l'organisation du corps humain.*

Nous n'avons pas à rechercher ici quelle est cette substantialité, c'est pourquoi nous adoptons le mot de périsprit (de *peri* autour, *spiritus* l'esprit) qui ne préjuge en rien de sa nature. *Ce qui est sûr, c'est que le périsprit n'est pas un produit du corps physique puisqu'il peut s'en détacher pendant la vie, qu'il survit à la destruction de l'organisme matériel et qu'il contient, après la mort, les lois organogéniques qui permettent de reconstituer momentanément un être humain.* Dans les séances de matérialisations, nous assistons à une sorte d'incarnation temporaire, anormale, dont la durée est très courte : il nous est peut-être permis d'admettre que c'est le même phénomène qui se produit naturellement, lorsque chacun de nous vient au monde.

L'ÊTRE HUMAIN

Importance physiologique du périsprit. — Puisque l'âme est absolument distincte du corps, et qu'elle lui survit, elle préexiste à la naissance, car les parents — comme le médium pendant la matérialisation — ne fournissent que l'énergie vitale et la matière qui servira à constituer l'édifice corporel. Cette vue est confirmée par l'observation des phénomènes qui s'accomplissent pendant toute la durée de l'existence des êtres vivants. Ecoutons la grande voix de Claude Bernard proclamer cette nécessité d'une idée préconçue pour expliquer la formation de l'embryon (1) : « Nous voyons dans l'évolution de l'embryon apparaître une simple ébauche de l'être avant toute organisation. Les contours du corps et les organes sont d'abord simplement arrêtés, en commençant par les échafaudages organiques provisoires qui serviront d'appareils fonctionnels temporaires du fœtus. Aucun tissu n'est alors distinct. Toute la masse n'est alors constituée que par des cellules plasmatiques et embryonnaires. Mais dans ce canevas vital est tracé *le dessin idéal d'un organisme encore invisible pour nous, qui a assigné à chaque partie et à chaque élément, sa place, sa structure et ses propriétés.* Là où doivent être des vaisseaux sanguins, des nerfs, des muscles, des os, etc., les cellules embryonnaires se changent en globules de sang, en tissus artériels, veineux, musculaires, nerveux et osseux. »

Ailleurs, l'illustre physiologiste précise ainsi sa pensée : (2)

« Ce qui est essentiellement du domaine de la vie et qui n'appartient ni à la physique, ni à la chimie, ni à rien autre chose, c'est l'*idée directrice* de cette action vitale. Dans tout germe vivant, il y a une idée directrice qui se développe et se manifeste par l'organisation. Pendant toute sa durée, l'être reste sous l'influence de cette même force vitale créatrice, et la mort arrive lorsqu'elle ne peut se réaliser. C'est toujours la même idée qui conserve l'être en reconstituant les parties vivantes désorganisées par l'exercice ou détruites par les accidents ou les maladies. »

Ces appréciations sont d'autant mieux justifiées que les progrès de la chimie physiologique ont permis d'étudier d'une façon très exacte la composition du corps. On sait aujourd'hui, d'une manière certaine, que tous les tissus qui le composent

(1) Cl. Bernard, *Les phénomènes de la vie.*
(2) Cl. Bernard. *Introduction à la médecine.*

sont sans cesse renouvelés. Les os qui paraissent si résistants sont perpétuellement soumis à un changement interne, qui se montre visiblement, si on a soin de colorer la matière des aliments. Le travail d'évolution physiologique échappe entièrement aux yeux de l'homme non prévenu ; ce n'est que par des modifications affectant l'extérieur qu'il se révèle. Or, il faut un long intervalle pour qu'elles deviennent apparentes. Entre deux époques assez voisines, les hommes ne peuvent ni ne savent discerner les effets de ce travail intime et continu ; ils s'imaginent être restés les mêmes dans leur totalité ; de là naît chez eux le sentiment de l'identité personnelle.

Mais lorsque la comparaison se fait entre deux dates éloignées, à trente ans de distance, par exemple, les modifications éprouvées par le corps apparaissent avec une netteté irrécusable ; il faut se rendre à l'évidence : il n'est que trop certain qu'on a changé radicalement. C'est lentement, invisiblement que se produisent ces transformations. Il n'est pas une manifestation vitale qui ne corresponde à une destruction organique. Quand chez l'homme et chez l'animal un mouvement quelconque s'exécute, une partie de la substance active du muscle se brûle et se détruit ; quand la sensibilité et la volonté se manifestent, les nerfs s'usent ; quand la pensée s'exerce, le cerveau se consume. On peut dire que *jamais la même matière ne sert deux fois à la vie.* Lorsqu'un acte est accompli, la parcelle de matière vivante qui a servi à le produire n'est plus. Si le phénomène reparaît, c'est une matière nouvelle qui lui a prêté son concours.

L'usure organique est toujours proportionnée à l'intensité des manifestations vitales. L'altération matérielle est d'autant plus profonde ou considérable, que la vie se montre plus active. La désassimilation rejette de la profondeur de l'organisme des substances d'autant plus oxydées par la combustion vitale, que le fonctionnement des organes a été plus énergique. Les oxydations ou combustions engendrent la chaleur animale, donnent naissance à l'acide carbonique qui s'exhale par le poumon, et à différents produits qui s'éliminent par les autres émonctoires de l'économie. Le corps s'use, éprouve une perte de poids qu'il faut réparer par l'alimentation (1).

L'urine, la sueur et l'haleine sont les véhicules qui transportent au dehors les déchets vitaux. Ces trois fonctions résument le total des pertes que l'homme fait chaque jour par la désassimilation. En prenant le chiffre de 1500 grammes pour l'urine, chiffre donné par Vogel (2) qui se décompose en 1440 grammes d'eau et 60 grammes pour les parties dissoutes : urée, urates, phosphates, etc. (3) on aura le compte suivant :

1° Urine.	1500 grammes	
2° Sueur.	1000 —	(4)
3° Haleine.	500 —	
Total.	3000 grammes	

Puisque l'homme perd, chaque jour, trois kilogrammes de matières incorporées,

(1) Cl. Bernard. *La science expérimentale*, p. 188.
(2) Ferrière. *La matière et l'énergie*, page 160 et suiv.
(3) Littré. *Dictionnaire de médecine*, article : *Urine.*
(4) Robin. *Traité des humeurs*, p. 621, 625.

il est obligé de les remplacer, chaque jour, par trois kilogrammes d'aliments solides et liquides.

En une année il aura perdu $3 \times 365 = 1095$ kilogrammes, qu'il aura remplacés par un nombre égal de kilogrammes d'aliments liquides et solides. Voyons le poids total de matière qui a passé dans son corps pendant son existence. Pour simplifier le problème et laisser de côté les variations en plus ou en moins de la jeunesse et de la vieillesse, on peut supposer que la vie de l'homme correspond à 40 années, pendant lesquelles l'équilibre de l'échange est de 1095 kilogrammes de matière par an. Il s'ensuivra que, pendant toute son existence, l'homme aura reçu $1095 \times 40 = 43800$ kilogrammes de substances diverses. A ces 43800 kilogrammes, il faut ajouter les 75 kilogrammes que pèse le corps de l'homme à l'âge viril, puisque, par hypothèse et pour simplifier, nous avons pris l'homme à l'âge adulte. On aura donc en tout 43.875 kilogrammes, ou en chiffres ronds 44.000 kilogrammes.

Ainsi, de la naissance à la mort, c'est-à-dire durant son existence entière, chaque homme rend successivement et par fractions à la terre, les 44.000 kilogrammes de substances minérales qu'il lui avait, par fractions, et successivement empruntées. *En définitive et en dernière analyse, qu'est-ce donc qu'un corps humain ? C'est une forme dans laquelle ont passé les 44.000 kilogrammes de matière. Qu'on ne s'y trompe pas, ce fait n'est explicable que par la connaissance du périsprit.* S'il n'y avait pas en nous un moule fixe, stable, qui ne change pas, on ne pourrait comprendre comment l'enveloppe charnelle peut conserver son type organique, au milieu de ce torrent de matière fluente. Il ne faut pas ici d'équivoque sur le sens du mot stable, appliqué au périsprit. Voyons comment il doit être interprété.

Lorsqu'on compare l'état du corps : visage, corpulence, chevelure, stature que l'on a à cinquante ans, avec celui que l'on avait à vingt ans, tel que le représente un portrait fidèle ou une photographie, on est impressionné par les modifications profondes qui se sont produites. Si l'on remonte jusqu'à l'âge heureux où l'on avait dix ans, les changements apparaissent bien autrement énormes ! Et cependant, en regardant de près les portraits, on démêle sans grandes difficultés dans les traits de l'enfant et dans ceux de l'adolescent, l'origine de la physionomie de l'homme de cinquante ans. L'évolution qui s'est faite continuellement s'est donc maintenue dans des limites définies ; ces bornes sont celles qu'impose *la forme*, abstraction faite des molécules composantes, c'est-à-dire ce qu'en un mot on appelle le *type*.

Eh bien, qui doutera un instant de la réalité de l'existence de l'âme, lorsqu'on lui montrera précisément ce type en dehors des limites du corps ? Les cas cités précédemment, sont autant de preuves irrécusables de cette forme de l'âme, indépendante des molécules charnelles, qui ne sont pour elle qu'un manteau changeant, mais formé toujours de matériaux semblables ; un flux qui l'enveloppe, et dans lequel elle se matérialise momentanément. C'est bien cette forme indestructible que l'on retrouve après la mort, car elle ne dépend pas du corps physique, elle préexistait à la matière vivante et elle subsistera alors que la vie sera éteinte dans cette enveloppe. Le périsprit peut être grossièrement comparé à un récipient dans lequel de l'eau passerait sans séjourner ; constamment une partie du liquide s'écoule, et de l'extérieur une quantité égale vient remplacer celle qui a disparu. Dans le corps humain, au lieu d'eau, c'est de la matière qui circule, or si nous

conservons notre individualité intellectuelle, c'est qu'elle n'est pas attachée à cette substance instable qui a été renouvelée des centaines de fois, c'est qu'elle réside dans ce qui est constant : dans l'âme et dans son enveloppe. Mais, dira-t-on, si le périsprit est immuable, pourquoi ces changements dans l'aspect extérieur ? D'où provient l'évolution que l'on constate de la naissance à la mort ? Je crois qu'il faut l'attribuer à l'énergie vitale, quantité finie, qui va sans cesse en diminuant jusqu'à l'extinction finale.

Le principe d'activité qui nous fait vivre est une somme restreinte d'énergie qui s'épuise par son emploi même. De la conception à la mort, la puissance qui construit et répare l'organisme va toujours en diminuant. Alors que, durant les neuf mois de la gestation, l'ovule fécondé augmente en poids plus d'un million de fois, le nouveau-né gagne seulement le triple la première année, un sixième la seconde, puis de moins en moins les suivantes. De trente à quarante ans le corps reste stationnaire. Il diminue ensuite de poids jusqu'à la fin. (1) Comme des projectiles mus par une impulsion brusque, les êtres lancés dans la vie ont au début leur maximum de force vive. Ils la perdent ensuite peu à peu à surmonter des résistances, et, quand ils l'ont toute dépensée, leur course s'arrête. Au moment de l'incarnation, le périsprit fixe en lui la force qui émane des progéniteurs. C'est elle qui va mettre son mécanisme fonctionnel en mouvement et qui sera la source de son activité ; c'est donc à l'intensité variable de cette force qu'est due l'évolution. Pendant la vieillesse, le périsprit a toujours les mêmes propriétés, mais elles s'exercent plus faiblement à mesure que le principe d'animation diminue.

A ceux qui ne comprendraient pas comment une substance aussi raréfiée que le périsprit est capable de contenir des lois qui se traduisent par le dessin de l'être vivant, on me permettra de signaler une analogie. Examinez un fantôme magnétique, il est obtenu au moyen d'un électro-aimant dont les pôles sont les extrémités. Autour de ces deux foyers, la limaille de fer s'est rangée suivant les lignes que l'on aperçoit aussitôt que le courant électrique a passé dans les spires de l'électro-aimant. Donc l'électricité, force impondérable, a déterminé dans le fer doux de l'électro-aimant la naissance de la force magnétique et celle-ci a rangé, sans contact direct de l'appareil, les molécules de la limaille de fer dans l'ordre où nous les voyons. Tout le temps que dure le passage du courant, l'arrangement de ce dessin se maintient ; mais lorsque la force électrique s'épuise, le moindre choc extérieur détruit la figure ainsi formée. Celle-ci est variable dans ses dispositions, suivant que l'on produit des points conséquents ou que les pôles sont plus ou moins contournés. Si nous assimilons le périsprit à un électro-aimant, possédant par différenciation des pôles très nombreux, nous pouvons imaginer que chacun des grands systèmes de l'organisme correspond à l'un de ces pôles. Le cœur, avec le réseau des veines et des artères sera dessiné de cette manière. Les poumons, les systèmes nerveux, osseux, etc., seront les lignes de force de cet organisme fluidique, et l'on peut comprendre que la matière a beau se renouveler, elle est toujours obligée de se ranger dans l'ordre qui lui est assigné par ce canevas vital, comme dans le fantôme magnétique les grains de la limaille de fer pourront être changés sans relâche, sans que le spectre magnétique se modifie, du moins tant que le courant électrique conserve la même intensité. Il est certain que cette comparaison est en

(1) Bourdeau. *Le problème de la mort*, page 302.

quelque sorte schématique, car le périsprit est constitué par un état de la matière, bien différent de celui du fer de l'électro-aimant, et les actions qui s'y exercent sont très complexes, mais du moins, c'est une vue très nette, suivant moi, du genre d'action produite.

Quelle que soit la valeur de la comparaison précédente, ce qui est bien établi, c'est que le Spiritisme apporte une conception tout à fait nouvelle : celle que les lois organogéniques de l'être humain résident dans l'enveloppe fluidique. Elles y sont à l'état latent lorsque l'âme habite l'espace ; elles ne deviennent actives que lorsqu'elles sont actionnées par la force vitale. Celle-ci transmet les modifications congénitales de l'hérédité, qui viennent modifier les caractères secondaires du type fluidique apporté par l'esprit. On peut dire que l'intensité de leurs manifestations est proportionnelle à celle de l'énergie vitale. De là vient l'activité formidable du début de l'être vivant, puis vers la fin de l'existence, la décrépitude, l'affaissement de la machine organique. Ainsi âme, périsprit et force vitale, sont des facteurs indispensables à tout être animé : homme, animal ou plante.

Rôle psychologique du périsprit. — Nous savons qu'après la mort l'âme conserve le souvenir des événements terrestres et que cette mémoire suppose l'existence d'une sorte de substantialité ; nous avons vu que le périsprit est normalement invisible, impondérable, qu'il ne se détruit pas comme le corps physique, c'est donc lui qui est le gardien de la mémoire. Sans préjuger en rien de la véritable nature de ce corps spirituel, nous sommes conduits à supposer, à cause de ses caractères d'invisibilité et d'impondérabilité, qu'il est formé par une sorte de matière extrêmement raréfiée, dont le mouvement vibratoire moléculaire doit être très rapide, puisque l'on admet généralement que les différents états solides, liquides, gazeux ne sont que les termes éloignés d'une série de changements physiques, attribuables à la quantité de force vive renfermée dans chaque molécule.

La sensation. — Pendant la vie, le périsprit étant interposé entre l'âme et le corps, toutes les sensations le traversent pour arriver à la conscience, de même que toutes les opérations intellectuelles et volontaires y laissent ainsi leur trace, car rien ne se perd dans la nature. Toute force qui agit sur un corps, se transforme peut-être, mais se retrouve *tout entière* dans le corps qui a subi l'action. Celui-ci est modifié dans un certain sens ; le périsprit doit donc enregistrer les modifications successives qu'il subit, et comme il est permanent, c'est en lui que se retrouvent toutes les sensations, les pensées et les volitions de l'être pendant sa vie terrestre.

Quelle est l'espèce de modification produite dans l'enveloppe éthérée ? Je vais essayer de montrer qu'elle est de nature dynamique.

Toute sensation visuelle, auditive, tactile ou gustative, est déterminée à l'origine par un mouvement vibratoire de l'appareil récepteur. Le rayon lumineux qui impressionne la rétine, le son qui fait vibrer le tympan, l'irritation des nerfs périphériques de la sensibilité, toutes ces excitations se traduisent par un mouvement différent, suivant la nature et l'intensité de l'excitant. Cet ébranlement se propage le long des nerfs sensitifs et, après un certain trajet dans le cerveau, aboutit, suivant la nature de l'irritation, *à un territoire spécial de la couche corticale* ; là, ce moment donne naissance à la perception. Nous touchons ici au point obscur, car aucun philosophe, aucun naturaliste n'a pu expliquer ce qui se passe alors.

Les uns, comme Luys, disent que la force s'exalte, se spiritualise, ce qui ne signifie rien du tout, sans le périsprit qu'il ne connaît pas ; d'autres se contentent de dire que la perception appartient au système nerveux psychique, lorsqu'il est modifié d'une certaine manière ; c'est doter la matière des facultés de l'âme, ce que nulle induction ne peut justifier. La cellule nerveuse est l'élément qui reçoit, emmagasine et réagit. Est-ce par vibration, comme une corde qui oscille quand on la déplace de sa position d'équilibre, ou bien le phénomène réside-t-il dans une composition chimique de son protoplasma ? La question n'est pas résolue ; mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'un changement dynamique est intervenu ; dès lors, la force vitale a été modifiée dans un certain sens, elle a pris un rythme vibratoire spécial, celui-ci s'est communiqué au périsprit, c'est à ce moment que, si l'attention est éveillée, se produit le phénomène de la perception (1).

La mémoire psychique. — Le mécanisme de la pensée pendant la vie est lié à une certaine usure du cerveau, comme le montrent l'élévation de température des couches corticales pendant le travail mental, et l'augmentation des résidus, excrétés sous forme de sulfates et de phosphates. Le périsprit étant le double de l'organisme, subit des modifications concomittantes, de sorte qu'il contient réellement, sous forme de mouvements, toutes les modalités de l'activité spirituelle. Ainsi une plaque photographique, touchée par la lumière, garde perpétuellement, par une réaction chimique fixe et indélébile, la trace de l'excitation lumineuse. Sur cette plaque, une série d'images peuvent être fixées ; quel qu'en soit le nombre, les dernières se superposant sans cesse sur les précédentes n'effaceront pas leur image, ce ne sera pas la destruction, l'anéantissement des images premières.

Cette analogie est encore assez lointaine car, dans la réalité, le périsprit n'est pas une substance solide, de sorte qu'il peut enregistrer des millions d'impressions avec plus de facilité que la plaque collodionnée qui est figée dans un état moléculaire stable. Le fait essentiel, c'est la conservation indélébile des sensations. Comme le dit le professeur Richet (2) « De même que dans la nature il n'y a jamais perte de la force cosmique, mais seulement transformation incessante, de même rien de ce qui ébranle l'esprit de l'homme n'est perdu. C'est, à un point de vue différent, la loi de la conservation de l'énergie. Les mers frémissent encore du sillage des vaisseaux de Pompée, car l'ébranlement de l'eau ne s'est pas perdu : il s'est modifié, diffusé, transformé en une infinité de petites ondes, qui se sont à leur tour changées en chaleur, en actions chimiques ou électriques. Pareillement, les sensations qui ont ébranlé mon esprit, il y a vingt ans, il y a trente ans, ont laissé leur trace en moi, alors que cette trace me soit à moi-même inconnue. Alors même que je ne puis en évoquer le souvenir, ignoré de moi-même et inconscient,

(1) Le professeur Huxley, dans son discours de Belfast en 1874, dit :

« Il est hors de doute que ces mouvements qui donnent lieu à la sensation laissent dans le cerveau des modifications de sa substance répondant à ce que Haller appelait *vestigia rerum*, et que le grand penseur Hartley nommait *ébranlements*. La sensation passée laisse derrière elle des molécules cérébrales propres à la reproduire, des molécules *sensigènes*, pour ainsi dire, qui constituent le fondement physique de la mémoire. » Le célèbre naturaliste émet ici une simple hypothèse. Personne n'a jamais vu les molécules sensigènes, alors que nous voyons le périsprit et que nous savons qu'il existe après la mort ; il est le cerveau fluidique de l'esprit, il est donc logique de lui confier la conservation de la mémoire, plutôt qu'aux molécules physiques perpétuellement changeantes.

(2) Richet. *Origines et modalités de la mémoire.* Revue philosophique. Juin 1896.

je puis affirmer que ce souvenir n'est pas éteint, et que ces vieilles sensations, infinies en nombre et en variété, ont exercé sur moi une influence tout à fait puissante. »

L'expérience confirme ces enseignements, puisque l'on peut, chez certains sujets hypnotiques, réveiller successivement toutes les phases de leur vie antérieure (1) quand bien même elles seraient tout à fait oubliées à l'état normal. Cette résurrection d'un passé perdu pour la conscience ordinaire montre que rien ne se perd. Mais comment peut-il renaître ? Pour comprendre ce qui se passe, il faut savoir comment et quand a lieu la perception.

Pour qu'une sensation soit perçue, autrement dit pour qu'elle devienne un état de conscience, il faut deux conditions indispensables: 1° *l'intensité*, 2° *la durée*.

L'intensité est une condition d'un caractère très variable, mais il faut cependant que la sensation ait un minimum de force pour que la perception se produise. Nous n'entendons pas les sons qui sont trop faibles, nous n'apprécions pas les saveurs qui n'ont pas une certaine importance. C'est parce que les perceptions ne gardent pas constamment la même intensité qu'elles diminuent insensiblement, jusqu'à n'être plus suffisamment intenses pour rester présentes à l'esprit ; alors elles tombent « au-dessous du seuil de la conscience » comme le dit Ribot (2).

La durée. — Le temps nécessaire pour qu'une sensation soit perçue, autrement dit, pour que l'esprit prenne connaissance de la sensation, a été mesuré pour les sensations visuelles, auditives et tactiles. Bien que les résultats soient très divers, suivant les expérimentateurs, suivant les personnes, suivant la nature des actes psychiques étudiés, il est du moins établi que chaque opération intellectuelle requiert une durée appréciable, et que la prétendue vitesse infinie de la pensée n'est qu'une métaphore. Ceci posé, il est clair que toute modification sensorielle dont la durée est inférieure à celle que requiert l'action psychique, ne peut éveiller la conscience, elle s'enregistre sans que l'âme en soit avertie.

Pendant toute notre existence, les sensations et les pensées se gravent donc en nous avec une puissance qui dépend de l'intensité et de la durée des causes qui déterminent ces pensées et ces sensations ; mais elles ne restent pas dans le champ de la conscience ; elles disparaissent momentanément pour faire place à d'autres, en un mot elles deviennent inconscientes, à mesure que l'intensité et la durée diminuent.

Donc, depuis la naissance, notre âme se crée une immense réserve de sensations, de volitions, de pensées. Chaque spectacle que nous contemplons, chaque livre que nous lisons, chaque conversation entendue laisse en nous une empreinte indélébile; les idées se lient et s'enchaînent par la loi de l'association, qui a lieu aussi bien entre les sensations et les perceptions, qu'entre les idées ; le territoire où se cantonnent ces matériaux sans nombre, est le périsprit. C'est là que toutes ces acquisitions sont inscrites, elles co-existent sans se confondre, sans se mélanger les unes aux autres ; elles constituent la bibliothèque vivante de chaque être sensible. Ce trésor que l'on nomme l'inconscient, est une sorte de cinématographe naturel, qui fonctionne sous l'action de la volonté.

Lorsque l'esprit veut puiser dans cette réserve, il est, le plus souvent, obligé de

(1) *Binet. Les altérations de la personnalité*, page 237 et suiv.
(2) Ribot. *Les maladies de la mémoire*, page 22 et suivantes.

faire un effort pour se rappeler. C'est qu'il faut qu'il restitue à ces états psychiques sous-conscients, le même rythme vibratoire qu'au moment où ils se sont produits, afin de les revivifier. Comment y parvenir ? L'expérience nous enseigne que l'attention a pour résultat d'augmenter la puissance du mouvement dans un muscle (1). Lorsque, par la volonté, nous concentrons notre pensée sur un souvenir, nous envoyons dans sa direction une série d'influx successifs qui ont pour objet de rendre aux cellules, et par conséquent au périsprit, le même mouvement vibratoire qu'il possédait au moment où il a été enregistré consciemment, c'est-à-dire perçu. Cette répétition d'une excitation, en amenant une sorte de congestion dans l'organe matériel, avec suractivité fonctionnelle, produit, même au-dessous des limites de la conscience, une sorte d'attention passive ; après une série d'excitations de même intensité, dont les premières n'étaient pas senties, la réminiscence devient nette, alors que tout à l'heure elle faisait complètement défaut. Il est facile de comprendre comment de l'inconscient psychique on peut passer à l'inconscient organique au moyen de la même théorie.

La mémoire organique. — Le vrai type de la mémoire organique doit être cherché dans ce groupe de faits que Hartley avait si heureusement nommé *actions automatiques secondaires*, par opposition aux actes automatiques innés. Ces actions automatiques secondaires ou mouvements acquis, sont le fond même de notre vie journalière. Ainsi la locomotion qui, chez beaucoup d'espèces inférieures est un pouvoir inné, doit être acquise chez l'homme, en particulier ce pouvoir de coordination qui maintient l'équilibre à chaque pas, par la combinaison des impressions tactiles et visuelles (2).

D'une manière générale, on peut dire que les membres de l'adulte et ses organes sensoriels ne fonctionnent si rapidement que grâce à cette somme de mouvements acquis et coordonnés qui constituent, pour chaque partie du corps, sa mémoire spéciale, le capital accumulé sur lequel il vit et par lequel il agit, tout comme l'esprit vit et agit au moyen de ses expériences passées. Au même ordre appartiennent ces groupes de mouvements d'un caractère artificiel qui constituent l'apprentissage d'un métier manuel, les jeux d'adresse, les divers exercices du corps, etc. Il est facile de constater par l'observation que la mémoire organique, celle qui nous sert dans la danse, la nage, l'équitation, le doigté des instruments de musique, le patinage, etc., ressemble en tout à la mémoire psychologique, sauf un point : l'absence de conscience.

« Lorsqu'un enfant apprend à écrire, dit Lewes, il lui est impossible de remuer sa main toute seule ; il fait mouvoir aussi la langue, les muscles de la face et même de son pied. Il en vient, avec le temps, à supprimer les mouvements inutiles. » Tous, quand nous essayons pour la première fois un acte musculaire, nous dépensons une grande partie d'énergie superflue, que nous apprenons graduellement à restreindre au nécessaire. Par l'exercice, les mouvements appropriés se fixent à l'exclusion des autres. Il se forme dans le périsprit des mouvements secondaires qui, en s'associant aux mouvements moteurs primitifs, deviennent plus ou moins stables, suivant la répétition plus ou moins fréquente des mêmes actes, et si ceux-ci sont très souvent réitérés, qu'ils puissent se faire avec une rapidité toujours

(1) Ferré. *Sensation et mouvement*, page 83 et suivantes.
(2) Ribot. *Les maladies de la mémoire*, page 6 et suivantes.

plus grande, ils arrivent à employer un temps si court que le minimum exigible — d'intensité et de temps — pour que l'effort soit perçu n'est plus atteint,l'acte est devenu inconscient.

Somnambulisme naturel ou provoqué. — Nous avons vu, par les expériences de M. de Rochas, que les manœuvres magnétiques ont pour but de dégager l'âme et le périsprit du corps, c'est-à-dire d'augmenter la somme de mouvement du périsprit, ou plus exactement, de lui permettre de reprendre une partie de son mouvement vibratoire naturel, de celui qu'il possède lorsqu'il est complètement dégagé du corps. Il est facile de comprendre que toutes les sensations perçues pendant ce dégagement seront enregistrées par le périsprit avec un *tonus* vibratoire différent de celui de l'existence normale. Il se constituera une seconde mémoire avec des minima de temps et de durée, nullement semblables à ceux de la vie ordinaire, de sorte qu'en se réveillant, l'âme du sujet ne pourra se souvenir de tous les événements psychiques survenus pendant son état somnambulique.

Mais le dégagement de l'âme est loin d'être toujours identique pour le même sujet. Il y a des degrés nombreux dans cette extériorisation ; de là les successifs sommeils somnambuliques nommés les états profonds de l'hypnose, séparés et caractérisés par des mémoires spéciales. Il est évident que la mémoire devient de plus en plus étendue à mesure que le mouvement périsprital augmente, de sorte que la dernière connaît toutes les autres. Le phénomène inverse a lieu lorsque le sujet revient à l'état normal. Le champ de la mémoire se rétrécit par suite des zones successives qui repassent dans l'inconscient, à mesure que la quantité de mouvement diminue.

Il n'est donc pas nécessaire, pour l'explication de ces états de conscience variés, d'imaginer des personnalités inconnues les unes des autres et agissant chacune pour soi, sans lien défini avec les autres. C'est toujours la même individualité qui se manifeste, puisqu'elle possède, à son maximum de puissance, toutes les mémoires fractionnaires. Les différences qui se manifestent dans le caractère que montrent ces personnalités somnambuliques, sont dues aux sensations, aux idées, aux jugements spéciaux à chacune d'elles ; mais c'est toujours avec le fond commun de l'individualité qu'elles sont construites. S'il m'était permis d'emprunter à la chimie un de ses termes,je dirais que les différentes personnalités somnambuliques ne sont que *des états isomériques de l'individualité.*

La nature nous offre des exemples de ces divisions absolues dans la mémoire. Les cas célèbres de la maladie de Mac Nisch,de Félida,de Mlle R. L. de Louis V,etc., sont des phénomènes spontanés que les observations sur les hypnotiques expliquent fort bien.

L'ÉVOLUTION ANIMIQUE

Excusez-moi, Messieurs, si j'ai paru me détourner du sujet dont j'ai l'honneur de vous entretenir ; je crois que toutes ces discussions, peut-être trop longues, ont été utiles pour bien définir le territoire sur lequel nous sommes placés.

Nous avons constaté que l'âme est indissolublement attachée à une substantialité qui contient, sous forme de mouvements, tous les acquis de sa vie intellectuelle et tout le mécanisme automatique de la vie végétative et organique. Le moment est arrivé de nous demander d'où elle vient et comment elle a pu acquérir ses propriétés fonctionnelles.

Les philosophes spiritualistes de nos jours se sont assez peu occupés de l'origine de l'âme ; si son avenir les a intéressés, il ne paraît pas qu'il en soit de même de son passé. Il semble pourtant que les deux problèmes se tiennent et qu'ils sont égaux en mystère. Les théologiens ont mis plus de zèle à élaborer cette question ; elle tenait de près à la base même sur laquelle repose le christianisme : la transmission du péché originel. Leurs opinions s'accordent assez peu et peuvent se réduire à deux principales.

Les uns ont admis que Dieu, source unique et immédiate des âmes, crée à chaque conception une âme spéciale pour le corps qui se produit. Les autres prétendent que toutes les âmes sortent du premier homme, comme tous les corps, et se propagent de la même manière, c'est-à-dire par génération. Cette opinion paraît celle du plus grand nombre. Tertullien, saint Jérôme, Luther ; deux philosophes, Malebranche et Leibnitz se sont ralliés à cette doctrine. Je ne suis pas précisément de cet avis, car il semble que la raison elle-même se refuse à l'hypothèse que l'âme puisse être engendrée, comme l'a bien montré un philosophe spiritualiste et même chrétien, Wollastone, dans son *Esquisse de la religion naturelle* : « On devrait clairement indiquer, dit-il, ce que l'on entend par un homme qui a la faculté de transmettre l'âme, car il n'est pas facile de comprendre comment la pensée, comment une substance pensante peuvent être engendrées comme le sont les branches, ni qu'on puisse se servir de cette expression, même dans le sens métaphorique. Il faudrait nous dire si cette génération vient d'un des parents ou des deux ensemble. Si c'est d'un seul, duquel est-ce ? Si c'est de tous les deux, il s'en suit qu'une seule branche sera toujours produite par deux troncs différents, ce dont il n'y a aucun exemple dans toute la nature, quoiqu'il soit bien plus naturel de faire cette supposition pour des vignes et des plantes, que pour des êtres intellectuels qui sont des substances simples et sans aucune composition. » Si l'âme ne provient pas des parents, c'est qu'elle préexiste à la naissance, — ceci nous ramène à une conclusion obtenue par l'examen des propriétés du périsprit, — et si elle s'incarne une fois, il n'existe pas d'objection logique à ce qu'elle ait pu le faire antérieurement un nombre de fois indéterminé. Si donc nous pouvons trouver dans la nature une hiérarchie continue entre les êtres vivants, rien n'empêche de supposer qu'elle ait gravi tous les échelons de cette échelle de Jacob.

La complexité de l'organisme humain, qui résume toutes les formes inférieures, ne doit pas nous faire illusion sur son origine. *Natura non facit saltus*, dit Aristote, et les découvertes modernes lui ont donné raison. Rien n'apparaît à l'état complet sans avoir passé par des phases transitoires, et l'esprit humain a probablement suivi le même processus de développement continu, qui n'a pas pour objet de douer l'être de propriétés nouvelles, mais simplement d'isoler, de sérier, celles qu'il contient en puissance.

Au point de vue physiologique, j'ai encore recours à Claude Bernard (1) pour appuyer mon affirmation. « Si nous considérons,dit-il, un animal placé au sommet de l'échelle, l'homme, par exemple, il possède tous les mouvements que nous avons observés chez les êtres moins parfaits que lui. Ainsi il possèdera des fibres musculaires et un système nerveux à son état de développement le plus complet ; mais il aura aussi des mouvements sarcodiques et des cils vibratiles, organes de

(1) Bernard. *Les tissus vivants*, pages 700, 22, 102.

certains mouvements intimes dont il n'a pas conscience. Il est donc permis de dire que l'animal élevé représente et résume tous ceux qui le précèdent dans l'échelle des perfections successives. Mais au fond, il n'est en réalité ni plus élevé, ni plus parfait ; il ne possède pas de fonctions essentielles plus que les autres n'en possèdent aussi, seulement ces fonctions sont mieux isolées chez lui et manifestées avec une sorte de luxe : voilà tout. »

Et ailleurs il ajoute : « L'animal inférieur possède toutes les propriétés essentielles qu'on retrouve aux degrés les plus élevés de l'échelle des êtres ; mais il les possède à l'état confus et pour ainsi dire dans toutes les parties du corps. L'animal le plus élevé est simplement celui chez lequel toutes les fonctions sont isolées les unes des autres autant que possible ».

« De l'homme au singe, dit M. Ch. Richet, (1) du singe au chien, du chien à l'oiseau, de l'oiseau au reptile, au poisson, au mollusque, au ver, à l'être le plus infime, placé aux dernières limites du monde organique et du monde inanimé, nul passage brusque. C'est toujours une dégradation insensible. Tous les êtres se touchent, formant une chaîne de vie qui ne paraît interrompue que par suite de notre ignorance des formes éteintes ou disparues ».

Non seulement il est impossible de faire de l'homme, dans le règne animal, un être à part, mais encore, entre les animaux et les végétaux, on ne peut préciser la limite : on ne peut plus trouver la démarcation profonde à laquelle on croyait jadis comme à un article de foi. Certes, le bon sens vulgaire discernera dès l'abord un chêne, qui est une plante, d'un chien qui est un animal. Mais si l'on veut aller plus loin, de manière à atteindre les dernières limites de la vie, et examiner les êtres moins proches de nous que le chien ou le lézard, on ne trouvera plus de caractères qui soient propres à l'animal et qui manquent à la plante.

Chez tous les êtres vivants, le protoplasma est la base physique de la vie. Tout ce ce qui est organisé est constitué par la première forme que revêt le protoplasma, c'est-à-dire par la cellule. C'est l'agrégation des cellules qui engendre les tissus des plantes et des animaux.

Toutes les fonctions vitales doivent donc être semblables, et c'est effectivement ce qui a lieu. Destruction et création organique, digestion, respiration, sommeil, sexualité, action des anesthésiques, tout témoigne de l'unité fondamentale des organismes et des fonctions, malgré la diversité apparente des formes. De l'ensemble de ces faits certains, lesquels embrassent toutes les grandes et essentielles manifestations de la vie, il résulte clairement qu'il n'y a pas deux plans de vie, l'un qui serait propre aux animaux, l'autre différent et opposé, qui serait spécial aux végétaux ; il n'y a qu'un plan unique pour les uns et pour les autres. La conclusion rigoureuse et exacte des observations de la physiologie générale est l'unité de la vie chez les animaux et les végétaux.

*
* *

Origine et filiation des espèces. — Une des plus grandes conquêtes de ce siècle, si riche en découvertes grandioses, a été l'établissement de la théorie de l'évolution, qui nous permet de remonter par la pensée jusqu'à ces époques lointaines, perdues dans la nuit des âges, qui ont vu la vie éclore sur notre globe. Sans que nous soyons tenus de nous inféoder à une hypothèse exclusive, nous devons

(1) Ch. Richet. *L'homme et l'intelligence,* page 398 et suiv.

admettre que les travaux de Lamark de Darwin, de Wallace, de Hœckel et des savants contemporains, ont profondément modifié les idées anciennes sur nos origines. Nous ne croyons plus à ce miracle d'espèces apparaissant subitement sur la terre, sans antécédents. Les entrailles du sol nous ont exhumé les archives ancestrales de l'humanité. Quel que soit le mode employé par la nature pour diversifier les formes, il est certain qu'elle a procédé lentement dans sa sélection et qu'elle est allée graduellement du simple au composé, pour aboutir aux êtres vivants actuels.

Mon but n'est pas de discuter les objections qui ont été élevées contre cette théorie, il suffit pour mon sujet de constater que, dans le passé, nous retrouvons des séries continues qui nous permettent de nous rattacher aux manifestations primordiales de la vie. On ne peut, en effet, voir dans les espèces actuelles des créations arbitraires sans liaison avec celles qui les ont précédées, parce que Pasteur a démontré qu'aucun fait connu n'était explicable par la génération spontanée. Nous savons également que la conclusion ultime des sciences de la nature est que tous les êtres vivants dérivent les uns des autres *par reproduction.* Enfin, les géologues nous apprennent qu'il ne s'est pas produit de cataclysmes généraux pendant la durée des diverses périodes géologiques ; qu'il y a eu, au contraire, *continuité absolue entre elles.* Or la paléontologie nous enseigne que les espèces qui peuplent actuellement la terre n'existaient pas autrefois. « Les faits, dit M. Perrier (1) forcent donc d'admettre que les formes actuellement vivantes, si différentes qu'elles soient des formes anciennes, en proviennent par une suite ininterrompue de générations ; la réalité du transformisme est par là même invinciblement démontrée, et ne peut être contestée que si l'on se place hors du terrain de la science ». Chacun de nous, physiquement, est contraint, en remontant la série ascendante de ses progéniteurs, de se rattacher par une filiation qui ne supporte pas d'hiatus, au protoplasma primitif.

Toutes les manifestations de l'intelligence, active ou latente, depuis les simples réflexes primitifs, jusqu'aux plus hautes modalités de l'activité psychique, s'observent chez les êtres vivants avec une gradation croissant par des nuances insensibles, de la monère jusqu'à l'homme.

Nous sommes même contraints, logiquement, à chercher dans le règne végétal les débuts de l'évolution animique, car la forme que les plantes prennent et conservent pendant la durée de leur vie, implique la présence d'un double périsprital présidant aux échanges et maintenant la fixité du type. « La nature, dit M. Vulpian (2), n'a pas établi de ligne de démarcation bien nette entre le règne végétal et le règne animal. Les animaux et les végétaux se continuent par une progression insensible, et c'est avec raison qu'on les a réunis sous le nom commun de règne organique. » L'assimilation du rôle joué par le périsprit à un électro-aimant à pôles multiples, dont les lignes de force dessineraient non seulement la forme extérieure de l'individu, mais aussi l'ensemble de tous les systèmes organiques, semble passer du domaine de l'hypothèse dans celui de l'observation scientifique. D'après une communication faite à l'Académie des sciences, le 12 mai 1898, M. Stanoiewitch a présenté à cette assemblée des dessins pris sur nature, qui montrent que les tissus sont formés suivant des lignes de force nettement visibles.

(1) *Revue scientifique,* 27 octobre 1897.
(2) Vulpian. *Leçons sur le système nerveux.* page 39.

L'un d'eux reproduit l'aspect d'une branche de sapin,avec deux nœuds qui jouent le rôle et produisent les mêmes perturbations dans les champs où ils se trouvent, qu'un pôle électrique ou magnétique introduit dans un champ de même nature; l'autre démontre que la différenciation s'est produite suivant les lignes de force ; un troisième représente la section d'une branche de chêne, quelques centimètres au-dessus d'une ramification. On y voit, jusqu'aux moindres détails, l'aspect d'un champ électro-magnétique formé par deux courants rectilignes, croisés, de même sens, et sensiblement de même intensité.

Ces observations semblent établir l'existence d'un double fluidique végétal, analogue à celui que l'on observe dans l'homme.

Il est en effet quelque chose chez les êtres vivants qui n'est pas explicable par les lois physiques, chimiques ou mécaniques ; ce quelque chose, c'est la forme qu'ils affectent. Et non seulement les lois naturelles n'expliquent pas les formes des individus, mais toutes les observations nous incitent à penser que la force plastique qui édifie le plan structural et le type fonctionnel de ces êtres, ne peut résider dans cet ensemble mobile, fluant, en perpétuelle instabilité, qu'est le corps physique.

Quoi qu'il en soit de la valeur de ces observations sur le début de l'être pensant, la série animale va nous montrer le progrès continu de toutes les manifestations animiques.

PASSAGE DU PRINCIPE INTELLIGENT DANS LA FILIÈRE ANIMALE

Parmi la multitude innombrable des organismes inférieurs, le principe animique n'existe qu'à l'état impersonnel, diffus, car le système nerveux ne s'est pas encore différencié ; les êtres sont sourds, aveugles, muets, ce sont les zoophytes ; mais dès qu'il fait son apparition chez les annelés, il commence à spécifier les propriétés communes et nous voyons les différenciations se produire par la formation des organes sensoriels.

A mesure que le système nerveux acquiert plus d'importance, les manifestations instinctives, qui étaient bornées à la recherche de la nourriture, se diversifient et présentent une complicité toujours plus grande. Voici, d'après Leuret, comment se fait cette progression :

1° — On remarque d'abord des animaux qui semblent établir une transition avec la classe inférieure ; ils ne montrent que des instincts bornés à la recherche de la nourriture (annélides : sangsues).

2° — Des sensations plus étendues et plus nombreuses, ardeur extrême pour la génération, voracité, cruauté aveugle (crustacés : écrevisses).

3° — Puis sensations encore plus étendues, construction d'un domicile, voracité, ruse, astuce (arachnides : araignées).

4° — Enfin sensations très étendues, construction d'un domicile, vie de relation, sociabilité (insectes: fourmis, abeilles).

Chez les vertébrés, si nous prenons toujours comme base de développement du système nerveux et plus particulièrement le cerveau comme critérium de l'intelligence, on voit, d'après Leuret, que l'encéphale, pris comme unité, est au poids du corps :

1° chez les poissons	comme 1 est à	5668
2° chez les reptiles	comme 1 est à	1321

3° chez les oiseaux	comme 1 est à	212
4° chez les mammifères. . . .	comme 1 est à	186

Il y a donc progression continue de l'encéphale, en passant d'un embranchement à celui qui lui est immédiatement supérieur ; mais à la condition que les pensées embrasse chaque groupe pris en bloc, et non pas telle ou telle espèce prise séparément. Car s'il est un fait aujourd'hui bien démontré, c'est que le progrès dans la série animale a lieu, non pas en ligne droite et sur une seule ligne, mais en lignes inégales et parallèles.

On a dit que le cerveau de l'homme était à ce point développé,que nul être,pour les dimensions et le poids de l'encéphale, ne peut être comparé à nous, même de loin. Cela est vrai assurément ; mais cette différence n'est pas telle qu'elle suffise pour constituer un nouveau règne. Le cerveau d'un singe, ou d'un chien, ou d'un chat, représente, dans son ensemble, à peu près la disposition générale du cerveau humain. L'anatomie comparée a parfaitement démontré l'homologie des différentes parties. Sans entrer dans les détails, il suffit de signaler que l'anatomiste qui a bien étudié le cerveau d'un singe,connait d'une manière passablement exacte l'anatomie du cerveau de l'homme.

« Les circonvolutions constituent dans l'appareil cérébral de l'être humain, dit M. Richet, (1) l'élément qui a pris le plus d'importance ; et c'est surtout par les circonvolutions que le cerveau de l'homme diffère du cerveau des autres vertébrés. Cependant, sur l'encéphale du chien, on distingue le plan primitif, et comme l'ébauche des circonvolutions si profondes et si compliquées de l'homme adulte. En passant de l'animal à l'homme, l'organe s'est perfectionné, s'est agrandi, s'est diversifié, mais il est resté le même organe. »

Nous ne serons donc pas étonnés de découvrir dans les vertébrés l'esquisse de ce qui sera plus tard l'âme humaine. On ne doit pas s'attendre à constater chez les animaux une intelligence ou des sentiments comparables à ce que l'on observe chez l'homme, mais ce qu'on doit y trouver, si l'évolution animique est vraie, c'est le germe de toute ces facultés. C'est précisément ce que l'expérience confirme. Les recueils nombreux consacrés à l'étude des facultés animales (2) établissent que l'on remarque chez eux, *au point de vue intellectuel* : l'attention, le jugement, la mémoire, l'imagination, l'abstraction, le raisonnement ; un langage d'action et un langage de voix.

Les *sentiments passionnels* s'affirment par l'amour conjugal, l'amour maternel, parfois l'amour du prochain,la sympathie, la haine,le désir de la vengeance,la sensibilité à la moquerie. *Les sentiments moraux*, très peu développés,peuvent parfois s'observer dans des manifestations du sentiment du juste et de l'injuste et par le remords. Enfin *les sentiments sociaux* se constatent chez ceux qui vivent en troupe par des faits de services mutuels, de solidarité, et même de véritable fraternité.

« Quand les animaux se battent, dit le religieux Agassiz, quand ils s'associent dans un but commun, quand ils s'avertissent l'un l'autre du danger ; quand ils viennent au secours l'un de l'autre ; quand ils montrent de la tristesse et de la joie, ils manifestent des mouvements de même nature que ceux que l'on met au nom-

(1) Ch. Richet. *L'homme et l'intelligence*, page 402.

(2) Voir Darwin. *Origine des Espèces*, Chapitre VII. Romanes. *L'évolution mentale chez les animaux* et *l'Intelligence des animaux*.

bre des attributs moraux de l'homme. La gradation des facultés morales dans les animaux supérieurs et dans l'homme est tellement imperceptible que, pour dénier aux animaux un certain sens de responsabilité et de conscience, il faut exagérer outre mesure la différence qu'il y a entre eux et l'homme » (1).

Observations qui semblent favorables à l'hypothèse de l'évolution animique.

Le merveilleux enchaînement des formes naturelles et les manifestations toujours plus étendues de l'intelligence, à mesure que l'on s'élève dans la hiérarchie des êtres vivants, ne prouvent pas, peut-on dire, que ce soit nécessairement un même principe individuel qui évolue à travers tous ces organismes. Il faudrait donc, pour établir la probabilité du passage de l'âme dans la série animale, une preuve organique incontestable. Je crois qu'on peut en trouver une première dans ce fait, que l'embryon reproduit en raccourci toute l'évolution ancestrale de sa race.

Puisque le périsprit est antérieur et distinct du corps dont il est l'idée directrice, s'il est obligé de repasser rapidement dans le début de sa vie fœtale par la série des organismes inférieurs, c'est qu'il en contient en lui le mécanisme. Or, il ne peut l'avoir acquis que par des incarnations terrestres, excessivement nombreuses, dans chacun des embranchements inférieurs. Les recherches des physiologistes modernes ne permettent guère de mettre en doute ce fait capital. Agassiz a formulé cette loi : que les poissons de nos jours, passent pendant la période embryonnaire, jusqu'à l'âge adulte, par toutes les phases qu'ils ont traversées pendant les temps géologiques. Ce qui est vrai pour les poissons, est également vrai pour les autres vertébrés et pour l'homme. Tous nous avons été successivement dans le sein maternel : cellule d'abord, puis mollusque, poisson, reptile, quadrupède, pour aboutir enfin à l'humanité. La nature a tracé en caractères ineffaçables l'histoire de nos avatars ; elle indique les voies qu'elle a suivies pour amener le développement des êtres, et ce passage obligatoire par les organismes les plus simples, à chaque retour ici-bas, montre bien les origines très humbles du roi de la création.

Suivant la manière de voir exposée ici, il faut attribuer au périsprit les caractères que l'on désigne généralement sous le nom d'hérédité spécifique, ce qui n'est d'ailleurs qu'un mot, pour désigner la reproduction chez les descendants de l'organisme des progéniteurs. Ce qu'il y aurait de transmissible, dans notre hypothèse, ce seraient seulement certains caractères secondaires individuels des parents, qui modifieraient plus ou moins le plan général de l'individu venant s'incarner. La force vitale du père et de la mère serait l'agent de ces modifications, par une action élective sur les parties homologues du périsprit de l'enfant. Mais cette action n'est pas assez puissante pour transformer le type fondamental dans lequel subsistent toutes les traces d'un passé indélébile, car les vestiges d'organes avortés et inutiles, sont encore une preuve puissante que le périsprit conserve toujours l'empreinte de ses modifications passées. Geoffroy St-Hilaire a fait remarquer que la baleine, où les dents sont remplacées par des fanons, les germes des dents avortées sont cachés dans la mâchoire du fœtus ; depuis, ce savant a constaté les mêmes phénomènes pour le bec des oiseaux. Les ruminants ont un bourrelet calleux à la place des incisives supérieures, mais le germe des dents existe dans le fœtus. Il en est de même chez les Lamantins, qui n'ont d'incisives, ni en haut ni en bas ; se nourrissant uniquement de plantes marines, ils n'en faisaient pas usage, et ces dents ont fini par disparaître.

(1) Agassiz. *L'espèce,* page 97.

La présence d'organes atrophiés chez l'homme, auquel ils sont inutiles, prouve que son organisation se relie intimement à celle du règne animal, dont il est la dernière et la plus parfaite émanation. Si le périsprit humain, avant d'arriver à l'humanité, n'avait pas parcouru les organismes moins avancés, on ne retrouverait pas chez nous un *muscle* superficiel appelé *peaucier* ; c'est celui avec lequel les chevaux font vibrer leur peau, pour chasser les mouches qui les importunent. L'habitude du vêtement et chez les sauvages la coutume de s'enduire le corps d'argile, ont rendu ce muscle inutile, aussi s'est-il tellement aminci qu'il ne peut plus imprimer à la peau le moindre mouvement. Il en est de même des muscles qui meuvent l'oreille du cheval, du chien et des autres animaux. Nous *les possédons,* mais ils ne nous servent à rien. Nous avons également à l'angle interne de l'œil un petit repli rose qui fait partie du dessin de l'œil humain ; c'est la trace de la troisième paupière des oiseaux de proie, qui leur permet de fixer le soleil, sans baisser les yeux.

Le plantaire grêle, qui, selon M. Charles Martins (1), semble un fil de coton accolé à un gros câble de navire, est pour nous sans utilité, mais chez le chat, le tigre, la panthère, etc., il est aussi gros que les muscles puissants qui partent du mollet et s'insèrent au talon, ce qui rend ces animaux capables d'exécuter des bons prodigieux quand ils s'élancent sur leur proie. Le cœcum humain n'est aussi que la réduction de celui des herbivores : non seulement il ne sert à rien, mais il est nuisible, car si un corps dur s'y introduit, il peut déterminer une péritonite mortelle.

Le règne animal tout entier, vivant et fossile, nous présente les mêmes phénomènes que l'évolution embryonnaire de l'être qui, partant de la cellule, complète peu à peu son organisation et s'élève graduellement jusqu'à l'échelon occupé par les deux êtres qui lui ont donné naissance. Cette évolution se manifeste également dans la série des animaux dont les couches géologiques nous ont conservé les restes. Les plus anciennes ne contiennent que des invertébrés et des poissons ; les reptiles, les oiseaux et les mammifères apparaissent successivement dans leur ordre hiérarchique, et l'homme enfin couronne ici-bas cette série ascendante, qui se continue, nous en sommes certains maintenant, jusque dans les profondeurs de l'infini.

***

Réminiscences chez les animaux.— M. Vianna de Lima s'exprime ainsi (2) : « L'insurmontable répugnance, l'horreur instinctive, inconsciente, que nous inspirent encore certains animaux inoffensifs, ou dont l'aspect du moins nous devrait laisser indifférents, cette crainte ou répulsion innée, ne peut, dans certains cas, s'expliquer que par l'hérédité ou mémoire organique.

Nous la tenons de nos ancêtres qui, eux, avaient eu fréquemment à souffrir de ces animaux. Voici un exemple de cette nature très instructif et souvent vérifié par divers observateurs.

« Si dans une écurie on fait la litière des chevaux avec de la paille qui a servi

(1) Ch. Martins. *Introduction à la philosophie zoologique de Lamark.*

(2) Vianna de Lima. — *Exposé sommaire des théories transformistes,* p. 72.

dans la cage de lions ou de tigres, les chevaux, dès qu'ils auront senti l'odeur de cette paille, seront pris d'une terreur folle,et s'efforceront de fuir : « Bien des générations de chevaux domestiques, a dit Laycok, qui le premier a rapporté ce fait,bien des générations ont dû se succéder depuis que le cheval sauvage, que nous devons supposer l'ancêtre de l'animal domestique, a été exposé aux attaques des représentants de la race féline ». Cependant ces chevaux qui, depuis de nombreuses générations, sont nés dans nos écuries,et dont il est aisé de s'assurer qu'ils n'ont aucune expérience propre du danger, (n'ayant même souvent jamais vu de bête sauvage), reconnaissent encore l'odeur des terribles ennemis de leurs lointains ancêtres.

On voit ici la facilité avec laquelle les savants attribuent à la matière ce qui relève exclusivement de l'esprit, c'est-à-dire la faculté de la mémoire. Ce ne peut être la matière vivante de ces chevaux qui ressent cette terrible impression, puisque depuis les époques éloignées où le cheval vivait en liberté à l'état sauvage, la matière du corps physique des progéniteurs a été renouvelée complètement sans qu'il en reste un atôme, et cela des millions de fois. Les molécules tirées de la nourriture, du foin, des grains, etc., qui composent la forme actuelle du cheval, ne connaissent pas le lion ou le tigre puisqu'elles n'ont pas de conscience. Comment alors expliquer la peur de ces animaux ? Si nous supposons qu'il y a un principe intellectuel dans l'animal, que ce principe est individualisé par le périsprit dans lequel s'emmagasinent les instincts, les sensations, et que la mémoire provient d'un réveil de ces instincts et ces sensations, tout devient clair et compréhensible. Les mêmes causes produisent les mêmes effets ; les animaux domestiques sont les mêmes êtres qui vivaient déjà jadis à l'état sauvage, et l'odeur des fauves réveille dans leur enveloppe fluidique des souvenirs qui se rattachent à la souffrance et à la mort, sous la dent des carnassiers ; de là leur frayeur.

Je cite d'après la *Revue scientifique*, du 28 août 1897, un intéressant exemple de cette résurrection d'instincts endormis pendant une longue série de générations. Ce fait concerne des bengalis du Japon. Ces élégants oiseaux sont, depuis des siècles, l'objet d'un élevage spécial dans ce pays ; ils se reproduisent dans de petites cages où ils ne construisent qu'un nid très grossier. M. Butler. auteur de ce récit, ayant cette année jeté dans sa volière une poignée de graminées en fleurs, les Bengalis se sont précipités sur les tiges et les ont transportées une à une dans un buisson, où ils ont aussitôt construit un nid très bien fait, avec dôme supérieur et orifice latéral ; le nid typique de leurs ancêtres à l'état de liberté. « Comment expliquer ce fait, demande M. Burtler ? Il ne peut être question d'imitation ou de souvenir, n'est-ce pas ? Il faut que les Bengalis aient agi par instinct héréditaire. » Il est probable, suivant moi, que ces bengalis ont conservé dans leur enveloppe périspritrale l'instinct de nidification et que celui-ci s'est exercé lorsqu'on lui en a fourni l'occasion. Si l'âme animale n'existait pas, si elle ne s'incarnait pas un très grand nombre de fois dans la même forme, il serait tout à fait inexplicable que les molécules matérielles qui composent un bengali, fussent capables de construire un nid tout à fait semblable à celui des ancêtres. Dire que c'est par hérédité, n'explique rien, car il faudrait supposer que cet instinct s'est transmis à l'état latent, de génération en génération, il y aurait donc quelque chose d'immatériel qui se perpétuerait chez des êtres qui se renouvellent incessamment. Dans ce cas, il est plus logique d'admettre que c'est le périsprit qui contient les instincts. que de les croire

attachés à la substance instable de l'organisme. Je suis obligé de me borner à ces deux exemples qu'on pourrait multiplier.

Le périsprit animal. — Il serait intéressant de pouvoir constater expérimentalement l'existence d'une substantialité de l'âme animale, soit par des dédoublements pendant la vie, soit par la conservation de la forme après la mort. Bien que cette question ait été peu étudiée encore, il est possible de réunir quelques faits qui semblent confirmer cette manière de voir.

Dassier, dans son livre : *L'humanité posthume*, cite,d'après M. de Mirville,(page 86) le cas d'un berger dont le double venait tourmenter M. Milange, fils d'un conseiller au Parlement. Il était accompagné des fantômes de ses grands chiens noirs. Il avoua que c'était bien lui l'auteur des méfaits supportés par M. Milange, ce qui montre que les visions de ce dernier, bien que n'étant pas vues par d'autres personnes, étaient cependant réelles.

Les phantams of the living, vol. II, page 97, parlent d'une vision fantômale d'un cheval, d'une voiture et des personnes qui y étaient assises. Cheval, voiture, furent reconnus aussi bien que les gens, et les trois observateurs les virent raser la maison où l'on entendit quelques coups frappés à la porte ; on alla voir, il n'y avait personne. Cinq minutes après, une jeune dame, la fille des gens de la voiture, arriva et raconta à ses oncles et tantes que son père et sa mère, dans leur cabriolet, l'avaient dépassée sur la route, et, à sa grande surprise, ne lui avaient pas parlé. Dix minutes après, les personnes réelles survinrent justement, comme elles avaient été vues un quart d'heure auparavant, et elles venaient directement de chez elles. Il n'y a pas télépathie, puisque la jeune dame n'était pas avec les trois premiers observateurs et que sa vision est indépendante de la leur. L. Dassier rapporte le témoignage d'un cultivateur qui vit un âne en rentrant chez lui, à une heure assez avancée de la nuit, qui paissait dans un champ d'avoine.Il voulut mettre ce champ à l'abri d'un hôte si incommode. « L'âne s'étant laissé approcher, le cultivateur le sortit du champ et l'amena sans résistance. Il arrive ainsi jusqu'à la porte de l'étable ; mais au moment où il se disposait à l'ouvrir, la bête disparut de ses mains, comme une ombre qui s'évanouit. Il a beau regarder autour de lui, il n'aperçoit rien. Saisi de frayeur, il rentre précipitamment chez lui, et réveille son frère pour lui raconter l'aventure. Le lendemain ils se rendent au champ pour savoir si un être aussi extraordinaire avait causé de grands dégâts et retrouvent la moisson intacte. L'animal mystérieux broutait une avoine imaginaire. » La nuit était assez claire pour que le cultivateur pût voir distinctement les arbres et les buissons à plusieurs mètres de la route.

Voici un autre exemple, raconté par celui auquel l'événement est arrivé. M. Dassier le tient du narrateur lui-même. « Un soir, me trouvant de garde (c'est un douanier qui parle) avec un de mes camarades, nous aperçûmes non loin du village que j'habitais, un mulet qui passait devant nous et qui paraissait chargé. Supposant qu'il portait de la contrebande,et que son maître s'était enfui en nous voyant,nous nous mîmes à sa poursuite. Le mulet se jeta dans une prairie, et après avoir fait divers détours pour nous échapper, il rentra dans le village. Alors nous nous divisâmes. Tandis que mon camarade continuait à le suivre, je pris une route transversale afin de lui couper le chemin. Se voyant serré de près, l'animal précipite sa course, et *plusieurs habitants sont réveillés par le bruit des pas* qui résonnaient sur le pavé. J'arrive avant lui au passage où le conduisait la rue qu'il suivait, et au moment où le voyant auprès de moi j'allongeais la main pour saisir son licol, il dis-

parait comme une ombre, et je n'aperçois que mon camarade, aussi étonné que moi. » L'endroit où cette scène a eu lieu formait une impasse, de laquelle l'animal ne pouvait s'échapper sans passer sur le corps du douanier. L'objectivité de cette forme est démontrée par le bruit que faisait le mulet en s'enfuyant, car les habitants du village se questionnaient le lendemain matin au sujet du vacarne qu'ils avaient entendu au milieu de la nuit.

Dans ces deux cas, on ignore si le fantôme est celui d'un animal mort ou vivant. Voici qui est plus instructif à ce sujet. M. Dassier assistait à une séance de magnétisme; vers le milieu de la soirée, une personne ayant aperçu une araignée sur le parquet, l'écrasa du pied. « Tiens, s'écria au même instant la somnambule, je vois l'esprit de l'araignée qui s'envole. »

« Quelle est la forme de cet esprit ? demanda le magnétiseur. — Il a la forme de l'araignée, répondit la somniloque. »

La Revue Spirite de 1894 rapporte le cas d'un chien qui fut décrit fidèlement par un voyant et dont le maître, M. le comte de Luvoff, se rappelait le dévouement à sa personne. Devant ces souvenirs d'amitié, le bel animal s'agitait avec joie, gambadait,heureux de sentir les témoignages de sympathie de son ancien propriétaire. Dans la même Revue, on lit,dans le nº de mai 1865, que trois personnes, dont deux étaient couchées à un étage différent de la même maison, entendirent le gémissement ordinaire d'une petite chienne qui était morte quelques jours auparavant.

Une curieuse expérience de M. le Dr Baraduc (1) semble établir objectivement la théorie du fantôme animal. En juillet 1895, se trouvant à la campagne, il prit plusieurs photographies d'un garde-chasse, au moment où celui-ci donnait des œufs de fourmis à manger à deux ou trois cents petits perdreaux. Les clichés montrent que les petits oiseaux sont recouverts par une partie noire de l'épreuve : ils forment une masse d'ailes et de becs en pleine activité tandis qu'une quantité de petites âmes animales, sous forme de taches blanches, se dégagent des œufs ou des fourmis.

Est-ce l'émanation du garde, ou celle des perdreaux ? « J'ai fait, dit le Docteur, deux clichés pendant que le garde projetait des poignées de poussière et d'œufs. Tous deux sont identiques; j'ai fait deux autres clichés lorsqu'il leur donne des œufs de poule *cuits* mêlés de mie de pain. Dans ceux-ci, rien *de spécial*, la photographie est nette ; les quatre clichés ont été obtenus avec le même bain d'iconogène et d'hyposulfite : les uns et les autres à un quart d'heure près. De ce que dans les deux derniers clichés, le garde et les perdreaux sont bien venus en photographie, alors que les œufs de fourmis ne sont pas projetés vivants, on peut conclure que la signature — (empreintes sur la plaque) — des petites animules vie et le nuage odique noir volatil, proviennent des fourmis lâchant leur vitalité. »

Le Borderland, de juillet 1897,contient une photographie spirite, envoyée par M. Wode Cuningham, dans laquelle on voit un esprit photographié, et en même temps l'image d'une belle tête de chien.

Souhaitons que les recherches futures s'engagent dans cette direction, afin que les hypothèses sur l'origine de l'âme puissent sortir du vague dans lequel elles sont encore aujourd'hui.

(1) Dr Baraduc. *L'âme humaine, ses mouvements,ses lumières.* — Explication XXXIV, Cliché XXXIV.

LA RÉINCARNATION HUMAINE

Souvenirs des vies passées. — Si l'âme a déjà habité sur la terre avant la naissance corporelle, pourquoi le souvenir des vies antérieures n'existe-t-il pas en chacun de nous ? La réponse à cette interrogation me paraît bien simple ; c'est parce que les conditions qui président à la rénovation du souvenir ne sont pas remplies.

Il n'est pas besoin de faire des hypothèses à ce sujet, il suffit simplement de constater ce qui se produit dans la vie habituelle. Il est d'observation courante que les rêves ne laissent, généralement, pas de traces au réveil ; que bien des périodes de notre existence actuelle s'effacent si bien de la conscience,qu'il devient impossible de les faire revivre par la volonté.Cependant ces souvenirs ne sont pas perdus et l'on peut les retrouver intégralement dans le sommeil somnambulique,lorsque l'on rétablit le périsprit dans les mêmes conditions dynamiques que celles qu'il possédait, au moment où a eu lieu la perception. M. Pitre et son école, MM. les docteurs Bourru et Burot, M. Pierre Janet ont mis ce fait hors de conteste ; et il n'est pas de magnétiseur qui ne sache que l'oubli au réveil est un des caractères les plus constants du somnambulisme. Replacé une autre fois dans l'état second, le sujet récupère la connaissance de ce qu'il a dit et fait pendant ses autres sommeils magnétiques. Il existe donc des séries de mémoires qui co-existent chez le même sujet et qui s'ignorent complètement, absolument. Dans ces conditions, il est aisé de comprendre que si l'hypothèse des vies successives est exacte, le souvenir d'une incarnation antérieure est généralement impossible, car le mouvement vibratoire de l'enveloppe périspritale unie à la matière pendant la vie actuelle, diffère trop sensiblement de ce qu'il était dans une vie antérieure, pour que les minima d'intensité et de durée nécessaires à la rénovation de ces souvenirs, puissent être atteints. Cette immense réserve de matériaux psychiques constituerait le soubassement de notre individualité intellectuelle et morale, elle formerait cette trame primitive de l'intelligence, plus ou moins riche, sur laquelle chaque vie brode des arabesques nouvelles. Mais tous ces acquis ne peuvent se manifester que par ces tendances primitives que chacun apporte en naissant et que l'on nomme le caractère. Dès lors, l'inconscience la plus parfaite doit être la règle, et c'est précisément ce qui se produit. Mais il n'existe pas de règles sans exceptions.

De même que l'on a remarqué, chez certains sujets, la conservation du souvenir au réveil, de même il peut se rencontrer des individus qui se rappellent avoir déjà vécu. Chez quelques-uns, ce réveil de sensations anciennes a lieu naturellement.

Ici, malgré mon désir d'être le plus succint possible, je ne puis passer sous silence les cas relativement nombreux qui sont à ma connaissance, et qui paraissent appuyer fortement la théorie de la réincarnation. Cette croyance à une évolution continue du principe intelligent a été, avec quelques variantes, celle de l'Inde, des prêtres de l'Egypte, des Druides (1) et d'une partie des philosophes grecs. Pythagore, défiant l'ironie de ses contemporains, avait coutume de dire publique-

(1) Alexandre Polyhistor. — Fragment 138 dans le *Recueil des fragments des historiens grecs*,édit. Didot, 1849. César. *Commentaires de la guerre des Gaules* L.VI. Chap. XIX, édit. Lemaire, 1819. Strabon. *Géographie* Livre IV. Ch. IV. parag. 4. Diodore de Sicile, *Bibliothèque Historique* Liv. V, chap. XXVIII. Saint Clément d'Alexandrie, *Strom*, 4. I. Chapitre XV.

ment (1) qu'il se souvenait avoir été Hermotime, Euphorbe et un Argonaute.

Julien l'Apostat se rappelait avoir été Alexandre de Macédoine. Empédocle (2) aussi affirma que, quant à lui, « il se souvenait même d'avoir été garçon et fille. » Mais comme nous ne savons rien sur les circonstances qui purent déterminer ces affirmations, nous passerons aux écrivains de nos jours qui relatent des faits du même ordre.

Parmi les modernes, le grand poète Lamartine déclare, dans son *Voyage en Orient*, avoir eu des réminiscences très nettes. Voici son témoignage : « Je n'avais en Judée ni Bible, ni voyage à la main, personne pour me donner le nom des lieux et le nom antique des vallées et des montagnes, pourtant *je reconnus de suite* la vallée de Térébinthe et le champ de bataille de Saül. Quand nous fûmes au couvent, les pères me confirmèrent *l'exactitude de mes prévisions*, mes compagnons ne pouvaient le croire. De même à Séphora, j'avais désigné du doigt et nommé par son nom une colline surmontée d'un château ruiné, comme le lieu probable de la naissance de la Vierge. Le lendemain, au pied d'une montagne aride, *je reconnus* le tombeau des Machabées, et je disais vrai sans le savoir. Excepté les vallées du Liban, etc., je n'ai presque jamais rencontré en Judée *un lieu ou une chose qui ne fût pour moi comme un souvenir*. Avons-nous donc vécu deux fois ou mille fois ? Notre mémoire n'est-elle qu'une image ternie que le souffle de Dieu ravive ? »

Ces réminiscences ne peuvent être dues à des rappels de souvenirs provenant de lectures, car la Bible ne fait pas la description exacte des paysages où se passent les scènes historiques, elle relate simplement les événements. Peut-on attribuer ces intuitions si nettes et si précises à une clairvoyance pendant le sommeil ? Il n'est nullement démontré que M. de Lamartine fut somnambule, mais si l'on admet cette hypothèse, comment aurait-il fait pour connaître les noms exacts de chacun de ces endroits ? Si ce sont des Esprits qui les lui ont indiqués, pourquoi se souvient-il seulement de ces paysages et nullement de ses instructeurs invisibles ? Il ne faut pas faire intervenir les Esprits tant que leur présence n'est pas démontrée, et il me paraît que c'est ici le cas.

M. le comte de Résie, dans son *Histoire des sciences occultes*, Tome II, page 292, dit : « Nous pouvons citer notre propre témoignage ainsi que les nombreuses surprises que nous a fait éprouver bien des fois l'aspect de beaucoup de lieux, dans différentes parties du monde, dont *la vue nous rappelait aussitôt un ancien souvenir*, une chose qui ne nous était pas inconnue, et que nous voyions pourtant pour la première fois ».

Dans le journal *la Presse* du 20 septembre 1868, un romancier populaire, Ponson du Terrail, ennemi cependant du Spiritisme, écrivait qu'il se souvenait d'avoir vécu sous Henri III et Henri IV, et dans ses souvenirs le grand roi n'était en rien semblable à celui dont lui parlaient ses parents. Je pourrais rappeler aussi que Théophile Gautier et Alexandre Dumas ont affirmé, à différentes reprises, leur croyance,

(1) Hérodote. — *Histoire*. L. II. Chapitre CXXIII. Diogène Laërce. *Vie de Pythagore*. paragraphes 4 et 23.

(2) *Fragments* vers 11. 12. Diogène Laërce. *Vie d'Empédocle*. Paragraphes 9 et 12.

basée sur des souvenirs intimes, à des vies passées (1) ; mais je préfère arriver de suite aux récits qui portent en eux-mêmes les preuves de leur authenticité.

Dans un article biographique sur Méry, paru de son vivant dans le *Journal Littéraire* du 25 septembre 1864, l'auteur affirme que cet écrivain croyait fermement avoir déjà vécu plusieurs fois ; qu'il se rappelait les moindres circonstances de ses existences précédentes et qu'il les détaillait avec une force de certitude qui imposait la conviction. « Ainsi, dit le biographe, il affirme avoir fait la guerre des Gaules et avoir combattu en Germanie avec Germanicus. Il a reconnu cette fois des sites où il a campé jadis, dans certaines vallées, des champs de bataille où il a combattu autrefois. Il s'appelait alors Minius. Ici se place un épisode qui semble bien établir que ces souvenirs ne sont pas simplement des mirages de son imagination. Je cite textuellement :

« Un jour, dans sa vie présente, il était à Rome et il visitait la bibliothèque du Vatican. Il y fut reçu par de jeunes hommes, des novices en longues robes brunes, qui se mirent à lui parler le latin le plus pur. Méry était bon latiniste, en tout ce qui tient à la théorie et aux choses écrites, mais il n'avait pas encore essayé de causer familièrement dans la langue de Juvénal. En entendant ces Romains d'aujourd'hui, en admirant ce magnifique idiome, si bien harmonisé avec les monuments, avec les mœurs de l'époque où il était en usage, il lui sembla qu'un voile tombait de ses yeux ; il lui sembla que lui-même avait conversé, en d'autre temps, avec des amis qui se servaient de ce langage divin. Des phrases toutes faites et irréprochables tombaient de ses lèvres ; il trouva immédiatement l'élégance et la correction ; il parla latin enfin, comme il parle français. Tout cela ne pouvait se faire sans un apprentissage, et s'il n'eût pas été un sujet d'Auguste, s'il n'eût pas traversé ce siècle de toutes les splendeurs, il ne se serait pas improvisé une science impossible à acquérir en quelques heures ».

L'auteur a raison. Il faut soigneusement distinguer ce fait des hypéresthésies de la mémoire, maintes fois observées dans le somnambulisme et la maladie. Dans ces états spéciaux, le sujet répète parfois des tirades entières, entendues autrefois au théâtre ou lues anciennement, et profondément oubliées à l'état normal. Mais une conversation soutenue dans une langue inusitée sans hésitations, sans recherches, en jouissant pleinement de toutes ses facultés, ceci suppose évidemment pour la prononciation et la traduction des idées, la mise en fonction d'un mécanisme longtemps inactif, mais qui se réveille au moment propice, sous la stimulation de ses efforts. On n'improvise pas un langage, alors même que l'on en connaît les mots et les règles grammaticales. Il reste la partie la plus difficile : celle de l'énonciation des idées, celle-ci dépend des muscles du larynx et des localisations cérébrales et ne peut s'acquérir que par l'habitude. Si à cette résurrection mnémonique on joint les souvenirs précis de lieux jadis habités et reconnus cette fois, il y a de très fortes présomptions pour admettre les vies multiples comme l'explication la plus logique de ces phénomènes. Ils sont d'ailleurs moins rares que l'on a voulu le

(1) Voir *Le Spiritisme à Lyon*, n° 40. *Les pionniers de la lumière*. Le même journal, n° 72, cite un article de la *Gazette de Paris*, du 19 avril 1852, contenant *Une conversation entre Alexandre Dumas et Méry* où tous deux affirment avoir vécu plusieurs fois.

prétendre. Je vais encore citer quelques exemples pris dans la collection de la *Revue Spirite*.

Un spirite de la première heure, le professeur Damiani, adressa, le 1er novembre 1878, à l'éditeur du *Banner of Light* de Boston, une lettre en réponse à certaines polémiques au sujet de la réincarnation ; j'en extrais le passage suivant : « Qu'il me soit permis de dire pourquoi je pense n'avoir pas été trompé dans mes visions spirituelles. Avant d'être réincarnationniste, et quand j'étais aussi opposé à ces théories que peut l'être qui que ce soit, différents médiums, qui ne se connaissaient pas, m'entretinrent de mes réincarnations.

« J'en ai beaucoup ri, à l'époque où je qualifiais ces révélations, d'histoires ! Mais quand, après avoir oublié ces circonstances, plusieurs années s'étant écoulées, je possédai le don de la vision spirituelle ; quand je me vis moi-même au milieu des familles de mes existences passées, vêtu des costumes du temps et des peuples que m'avaient décrits d'autres voyants, oh ! pour moi, voir dut être croire ».

Cette déclaration me paraît probante puisqu'elle émane d'un observateur incrédule, qui ne devient croyant que d'après son contrôle personnel. Quelle cause pourrait produire les affirmations concordantes de médiums inconnus entre eux et qui s'accordent cependant pour relater les mêmes faits ?

Si les vies antérieures laissent en nous des traces, il est possible à certains sujets de lire ces inscriptions hiéroglyphiques, ces runes vénérables, écrites en une langue que seule la faculté psychométrique permet de déchiffrer. Les descriptions des voyants doivent être semblables, puisqu'elles s'appuient sur des documents positifs ; de là, probablement, cette unanimité que le professeur Damiani constate, et qu'il vérifie lorsque ce pouvoir s'est développé en lui.

La *Revue Spirite de 1860*, (p. 206), *contient la lettre d'un officier de marine, qui se souvient d'avoir vécu et d'être mort assassiné à l'époque de la Saint-Barthélemy*. Les circonstances de cette existence sont profondément gravées dans son être, et il raconte des faits qui montrent que ces réminiscences ne sont pas dues à un caprice de son esprit : « Si je vous disais, écrit-il, que j'avais sept ans, lorsque j'eus ce rêve que, fuyant, je fus atteint en plein dos par trois coups de poignards. Si je vous disais que ce salut qui se fait sous les armes, avant de se battre, je l'ai fait la première fois que j'ai eu un fleuret à la main. Si je vous disais que chaque préliminaire plus ou moins gracieux que l'éducation ou la civilisation ont mis dans l'art de se tuer, m'était connu avant toute éducation dans les armes, etc. » Cette science instinctive, antérieure à toute éducation, doit avoir été acquise quelque part. Où est-ce, si l'on ne vit qu'une fois ?

M. Lagrange raconte, dans une lettre adressée à la Revue (1), en 1880, qu'il connaît à la Véra-Cruz un enfant de sept ans, nommé Jules-Alphonse, qui guérit par l'imposition de ses petites mains, ou à l'aide de remèdes végétaux dont il donne la recette. Quand on lui demande où il les a eues, *il répond que lorsqu'il était grand, il était médecin*. Cette faculté extraordinaire s'est déclarée à l'âge de quatre ans, et bien des personnes, d'abord sceptiques, se sont ensuite déclarées convaincues.

On peut prétendre ici que l'enfant est simplement médium, en effet il entend les Esprits ; mais il sait parfaitement distinguer ce qu'on lui révèle de ce qu'il tire de

(1) *Revue spirite*, année 1880, page 361.

son propre fond, cette certitude qu'il était médecin avant cette vie ne lui a pas été inculquée par ses guides, elle est innée.

M. Bouvéry cite (1), *d'après le Lotus bleu, le cas de M. Isaac, G. Foster, dont l'enfant nommé Maria, mourut à Ill, comté d'Effingam.*

Il eut quelques années plus tard une seconde fille qui est née à Dakota, ville qu'il vint habiter après la mort de Maria. La nouvelle fille fut appelée Nellie, mais elle persista obstinément à se nommer Maria, *disant que c'était le vrai nom par lequel on la nommait autrefois.*

« Dans un voyage fait en compagnie de son père, *elle reconnut* l'ancienne demeure, *et bien des personnes qu'elle n'avait jamais vues*, mais que la première fille, Maria, connaissait très bien. « A un mille de notre ancienne habitation, dit M. Foster, se trouve la maison d'école que Maria fréquentait ; Nellie qui ne l'avait point vue, *en fit une exacte description* et m'exprima le désir de la revoir. Je l'y conduisis, et une fois là, elle se dirigea directement vers le bureau que sa sœur occupait, me disant : « Voilà le mien ». On dirait un mort revenu du « tombeau » ajoute le père. » C'est bien l'expression exacte, car si on peut imaginer qu'en somnambulisme, l'enfant ait vu ce pays, personne n'a pu lui indiquer les personnes que Maria connaissait, et cependant Nellie ne s'y trompe pas, elle les désigne exactement.

Je pourrais allonger cette liste, mais comme le temps me manque pour discuter convenablement cette question, je préfère passer à une autre série de documents concernant toujours le retour de l'âme ici-bas.

***

Réincarnation annoncée à l'avance. — Je tiens les deux faits suivants de M. Bouvier, excellent magnétiseur, directeur du Journal *La Paix Universelle* qui se publie à Lyon. Un sujet qu'il avait coutume d'endormir, et qui jouit dans cet état de la faculté de voir les Esprits, lui dit un jour, spontanément, que l'âme d'une religieuse désirait lui parler. M. Bouvier lui demanda qui elle était et ce qu'elle désirait. Elle se nomma, indiqua le couvent situé à Rouen, dans lequel elle habitait, et dit qu'elle reviendrait après sa mort qui serait prochaine. Le sujet, aussi bien que M. Bouvier, ignoraient absolument l'existence de cet établissement religieux, et n'en avaient même jamais entendu parler. Quelque temps après, la même religieuse se représenta et dit qu'elle avait quitté son corps terrestre, ce qui fut reconnu exact ultérieurement, mais qu'elle reviendrait s'incarner chez la sœur du sujet, qu'elle aurait encore le sexe féminin, et qu'elle ne vivrait que trois mois. Tous ces événements se sont réalisés ponctuellement.

Un second cas d'incarnation a été prédit à M. Bouvier, annonçant que l'esprit irait s'incorporer, sous la forme féminine, dans une famille bien connue du directeur de *La Paix universelle*, et qui se doutait fort peu de la venue d'un autre enfant, qu'on ne désirait nullement. L'esprit dit qu'il serait malheureux, parce qu'on ne l'aimerait pas. Tout ceci a eu malheureusement lieu dans les conditions annoncées.

La clairvoyance magnétique du sujet de M. Bouvier ne peut rendre compte de l'apparition de cette religieuse qu'il n'a jamais connue sur la terre, car l'exercice de cette faculté a toujours sa raison d'être dans un certain rapport entre les parties intéressées. Si donc on peut admettre que la sœur du sujet soit la cause indirecte de la prévision, l'intervention de la religieuse est inexplicable, sinon par son intention

(1) *Le Spiritisme et l'Anarchie*, page 140.

de reprendre un organisme terrestre. Dans le second exemple, il n'existe absolument aucun lien entre le somnambule et les parents de l'enfant ; l'esprit qui s'est réincarné est bien l'auteur du phénomène, car le sujet n'était pas spirite, et ne pouvait s'auto-suggestionner sur ce point, pas plus qu'il ne pouvait recevoir de suggestion de M. Bouvier, qui était fort loin de s'attendre à ces manifestations.

Le prince Emile de W.,à la date du 18 décembre 1874, écrivit de Vevey en Suisse, à la *Revue Spirite,*(1) pour lui signaler un cas intéressant relatif à la réincarnation ; il s'agissait de son second fils âgé de trois ans. Quelque temps avant sa naissance, les Esprits avaient annoncé que cet enfant devait avoir de grands dons médianimiques, car dans sa dernière existence qui avait eu lieu en Angleterre, il se serait occupé à développer ces pouvoirs, par les pratiques de la magie et de l'astrologie, et il en aurait mal usé, ce qui l'aurait fait périr misérablement. « Il y a quelques semaines, dit le prince, l'enfant était à jouer et à bavarder dans mon cabinet quand je l'entends parler de l'Angleterre, dont, à mon su, on ne l'avait jamais entretenu. Je dresse l'oreille et je lui demande s'il sait ce qu'est l'Angleterre ? Il me répond : Oh ! oui, c'est un pays où j'ai été, il y a bien, bien, bien longtemps.

D. — Y étais-tu petit comme maintenant . — R. — « Oh ! non, j'étais plus grand que toi et j'avais une longue barbe. D. — Est-ce que maman et moi y étions aussi ? — Non, j'avais un autre papa et une autre maman. — D. Et qu'y faisais-tu ? — R. — Je jouais beaucoup avec le feu, et une fois je me suis brûlé si fort que j'en suis mort. »

On pourrait peut-être voir dans ce naïf récit une transmission inconsciente de la pensée du père à son fils, mais les réponses de l'enfant semblent bien émaner de son intelligence propre et s'être réveillées momentanément pour disparaître ensuite, comme cela a souvent lieu dans de semblables circonstances.

Voulant étayer la théorie de la réincarnation par de solides preuves expérimentales, les journaux Spirites Français ont ouvert une enquête sur les phénomènes qui se rapportent à cet ordre d'idées. Depuis le 1er janvier de cette année, on constate que les témoignages arrivent, plus nombreux qu'on ne l'aurait supposé.

J'ai reproduit dans le N° d'Avril de la *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme* un procès-verbal dressé à Lyon, d'après lequel un médium à incarnation a prédit la naissance d'un enfant du sexe féminin qui devait, par suite de circonstances tenant à sa vie passée, présenter une cicatrice au front. Il est effectivement né une fille avec la marque annoncée.

Le *Progrès Spirite*, dans ses N^os^ du 5 février et du 20 mars 1898, cite trois attestations qu'il serait trop long de reproduire intégralement, mais qui démontrent que les Esprits reviennent sur la terre. Ce ne sont plus ici des somnambules qui sont en jeu, mais des médiums typtologues ou écrivains, de sorte que la clairvoyance n'a pas à intervenir dans l'explication, à moins qu'on ne l'attribue aux Esprits désincarnés. Mais alors se présente une autre difficulté ; il faut supposer que ces êtres invisibles nous trompent volontairement, qu'ils mentent sciemment pour soutenir une erreur ? Cette conjecture me paraît peu raisonnable lorsqu'elle s'adresse à des Esprits qui ont fait preuve, dans maintes circonstances, de hautes qualités morales, et je préfère admettre ce qu'ils annoncent et ce qui se vérifie, plutôt que de croire à un subterfuge universel et invraisemblable.

(1) *Revue Spirite*, année 1875, page 48.

J'arrive à un genre de preuve qui pourra être fort discuté, mais que l'on ne peut raisonnablement passer sous silence, puisque cinq sur dix des spirites qui admettent la réincarnation, ne sont arrivés à cette conclusion que sur les affirmations de leurs guides.

***

Esprits qui affirment avoir vécu plusieurs fois sur la terre. — On peut objecter contre cet ordre de preuves que tous les Esprits qui se manifestent ne se souviennent pas d'une vie antérieure à la dernière ; mais si l'on veut bien prendre en considération que le réveil des souvenirs anciens est connexe à un certain degré vibratoire du périsprit, et que celui-ci est lié au développement de la spiritualité de l'être, on comprendra facilement que la moyenne des hommes désincarnés étant d'une moralité inférieure, leur périsprit encore grossier ne peut ressusciter devant la vue intérieure, le panorama de leurs existences passées. Mais de même qu'il est possible de rénover intégralement le souvenir chez certains sujets somnambuliques, de même les Esprits supérieurs qui possèdent un pouvoir magnétique proportionnel à leur degré d'évolution morale, ont la puissance suffisante pour, lorsque c'est nécessaire, réveiller les souvenirs latents.

Je me contenterai de citer un exemple de ce genre, emprunté à la *Revue Spirite* de 1866, (page 175 et suivantes), parce qu'il semble bien confirmer l'opinion émise plus haut. Il s'agit de l'esprit d'un médecin très estimé, le Dr Cailleux ; il raconte, par l'intermédiaire du médium Morin, que bien qu'il fût sorti depuis assez longtemps du trouble, il se trouva un jour dans un état semblable à une espèce de sommeil lucide. Il dit :

« Lorsque mon Esprit a subi une sorte d'engourdissement, j'étais en quelque sorte magnétisé par le fluide de mes amis spirituels ; il devait en résulter une satisfaction morale qui, disent-ils, est ma récompense, et de plus un encouragement à marcher dans la voie que suit mon Esprit depuis déjà bon nombre d'existences. J'étais donc endormi d'un sommeil magnético-spirituel, j'ai vu le passé se former en un présent fictif ; j'ai reconnu des individualités disparues par la suite des temps, ou plutôt qui n'avaient été qu'un seul individu. J'ai vu un être commencer un ouvrage médical ; un autre, plus tard, continuer l'ouvrage laissé ébauché par le premier, et ainsi de suite. J'en suis arrivé à voir, en moins de temps que je n'en mets à vous le dire, d'âge en âge, se former, grandir et devenir science, ce qui, dans le principe, n'était que les premiers essais d'un cerveau occupé d'études pour le soulagement de l'humanité souffrante. J'ai vu tout cela, et lorsqu'arrivé au dernier de ces êtres qui, successivement, avaient apporté un complément à l'ouvrage, alors je me suis reconnu. Là tout s'évanouit et je redevins l'Esprit encore en retard de votre pauvre docteur. »

Verra-t-on dans ce récit une hallucination spirituelle de l'âme du Dr Cailleux ? C'est possible, bien qu'improbable, car les Esprits avancés ne trompent pas plus qu'ici-bas les honnêtes gens. Il ne s'agit dans cet exemple ni d'expériences, ni de recherches tentées par ses guides ; on montre à l'Esprit son passé, par une introspection qui lui permet de fouiller consciemment les couches profondes de son être. Si l'on réfléchit que ceci a été obtenu il y a trente-deux ans, alors que l'on ignorait le moyen de produire la résurrection des souvenirs anciens par l'hypnotisme ou le magnétisme, on pourra peut-être voir dans ce fait une analogie favorable à la croyance aux vies successives.

CONCLUSION

MESSIEURS,

Je me suis efforcé de montrer dans ce travail, beaucoup trop écourté, car chaque ordre de phénomènes cité nécessiterait des développements considérables, que :

1° L'être vivant n'est en réalité *qu'une forme* dans laquelle passe la matière ;

2° Que la conservation de cette forme est due au principe intelligent, revêtu d'une certaine substantialité ;

3° Qu'aussi bien pour l'animal que pour l'homme, la conservation de cette forme a lieu après la mort ;

4° Que les modifications moléculaires de cette enveloppe sont indestructibles ;

5° Que la répétition des mêmes actes, physiques ou intellectuels, a pour résultat de les rendre faciles, puis habituels, puis réflexes, c'est-à-dire automatiques et inconscients, (les instincts n'étant que des habitudes des millions de fois séculaires) ;

6° Que la série des êtres organisés est physiquement continue, aussi bien actuellement que dans le passé ;

7° Que les manifestations de l'instinct, puis plus tard de l'intelligence, chez tous les êtres vivants, sont graduelles dans leur ensemble et intimement liées au développement des organismes ;

8° Que l'homme résume et synthétise toutes les modalités anatomiques et intellectuelles qui ont eu lieu sur la terre ;

9° Que les faits d'observation établissent la réminiscence d'états antérieurs chez les animaux et le souvenir des vies précédentes chez l'homme ;

10° Enfin que certains esprits prédisent leur retour ici-bas et que d'autres affirment les vies successives.

J'aurais pu faire aussi une énumération de ces prodiges qui, dans l'âge le plus tendre, témoignent de facultés si supérieures, même à celles d'hommes de talent, qu'on en demeure stupéfait. Un Michel-Ange, un Salvator Rosa se révélant tout à coup avec des talents improvisés. Sébastien Bach ou Mozart composant ou exécutant des sonates quand les enfants de leur âge connaissent à peine les premiers rudiments de la musique: Pic de la Mirandole ou Pascal faisant preuve d'un génie qu'ils n'ont pu acquérir ici-bas, aussi bien que Barattier mourant à 19 ans et qui laisse des ouvrages qui témoignent de connaissances encyclopédiques. Tous ces faits rentrent d'ailleurs dans la question plus générale de l'inégalité intellectuelle des hommes qui apparaissent sur la terre. Nous savons certainement que l'âme n'est pas engendrée par le corps ; que l'hérédité est complètement étrangère à ces différences profondes qui séparent un Victor Hugo ou un Pasteur, des misérables représentants de l'humanité qui végètent dans une bestialité intense, tels les Botocudos, les Aetas ou les Fuégiens. Sans aller même jusqu'à opposer ces extrêmes, ne voyons-nous pas dans la même famille des frères élevés dans des conditions identiques, avoir des dispositions innées radicalement dissemblables ?

Tous ces problèmes sont insolubles si l'on n'admet pas la théorie des vies successives, car ni la science, ni les religions, ni les philosophies spiritualistes n'ont pu fournir une explication raisonnable de ces anomalies. Je suis bien éloigné de croire, Messieurs, que les faits que j'ai réunis sont assez nombreux et concluants pour déterminer une conviction *vraiment scientifique* ; mais j'ai la conviction la plus

absolue qu'ils sont l'ébauche, encore imparfaite, de la démonstration expérimentale de nos origines.

Nous n'en sommes qu'aux premiers balbutiements de la psychologie intégrale, de cette science qui étudiera l'âme sous toutes ses modalités terrestres et supraterrestres, dans son passé comme dans son avenir. On conçoit aisément l'extrême réserve que l'on est tenu d'apporter dans les conclusions ; mais si chacun des domaines parcourus par l'esprit dans son évolution est encore mal exploré, ils ne sont plus totalement inconnus, et l'avenir, tout en rectifiant les vues peut-être hâtives ou incomplètes que nous formulons, confirmera dans son ensemble cette théorie qui peut déjà s'exposer logiquement, en se basant uniquement sur des phénomènes d'observation.

Je n'ignore pas les critiques que l'on a faites à la théorie de l'évolution, mais les découvertes de chaque jour viennent lui apporter de nouveaux appuis, et si nous la complétons par celle du passage de l'âme à travers toutes ces formes graduées qui composent l'ensemble des êtres vivants, nous pourrons, en attribuant à l'âme ce que le savant veut attacher au corps, dire avec Herbert Spencer : (1) « le cerveau humain — (et périsprital, disons-nous) — est un registre organisé d'expériences infiniment nombreuses, éprouvées durant l'évolution de la vie ou plutôt durant l'évolution de cette série d'organismes, qui a été traversée, avant d'arriver à l'organisme humain. Les efforts des expériences les plus uniformes et les plus fréquentes ont été légués — (nous dirons ont été apportés) — capital et intérêts, et ont atteint lentement ce haut degré d'intelligence qui est le cerveau de l'enfant. L'enfant, dans sa vie ultérieure, l'exerce, peut-être en augmente la force ou la complexité et la lègue — (ou revient) — avec de petites additions aux générations futures. Ainsi, il arrive que l'Européen hérite vingt ou trente pouces cubes de cerveau de plus que le Papou. Ainsi, il arrive que des facultés, comme celles de la musique, qui existent à peine chez quelques races inférieures, deviennent congénitales chez les races supérieures. Ainsi il arrive que de ces sauvages incapables de compter le nombre de leurs doigts, et qui parlent une langue où il n'y a que des noms et des verbes, sortent à la longue nos Newton et nos Shakespeare. »

Cette évolution intellectuelle a été enseignée par des philosophes qui ont été contraints par la logique de voir dans tous les êtres une chaîne dont les anneaux sont impossibles à rompre. Ce qui était une simple intuition philosophique chez ces grands penseurs qui se nomment : Charles Bonnet, Dupont de Nemours, Ballanche, Constant Savy, Esquiros, Jean Reynaud, Pezzani, Flammarion, devient avec le spiritisme une vérité démontrable par l'observation. Nous avons pleinement conscience de la grandeur de cette conception palingénésique qui substitue à l'action miraculeuse de l'ancienne croyance déiste, la loi du progrès s'accomplissant sous l'impulsion de l'Intelligence Infinie, au moyen de ces facteurs irrésistibles qui s'appellent l'espace et le temps.

L'astronomie, la géologie, la paléontologie, en exhumant les cendres du passé, nous en ont dévoilé les arcanes. Nous savons que cette multitude de siècles qui a précédé l'humanité avaient pour but d'aboutir à la créature intelligente, libre et responsable qui est l'homme, puisqu'il apparaît comme le couronnement de cette longue marche progressive. Nous savons qu'il n'est pas condamné pour toujours à

(1) Herbert Spencer. *Principles of psychology*, 2e édition pages 208 et suiv. Ribot. — *Essais sur la psychologie anglaise contemporaine* pages 310-312.

cet habitat terrestre, qu'il y a, suivant la parole de Jésus, plusieurs demeures dans le royaume du père, et suivant la science moderne, une infinité de « terres du ciel ». Nous croyons fermement que l'immortalité est devant nous, et l'immensité de ce mot nous aide à comprendre que le temps passé n'est qu'une quantité infinitésimale, en regard de notre insondable avenir. La terre est le nid que nous devons quitter lorsque nous aurons conquis des ailes ou, pour parler sans métaphore, quand nous serons suffisamment dégagés de ces langes terrestres qui sont nos instincts, nos vices et nos passions mauvaises. C'est un fait d'expérience spirite que les Esprits arriérés ne peuvent quitter notre atmosphère, mais il est certain qu'ils le pourront un jour, car il n'existe pas de réprouvés ; tous sont destinés par la Suprême Justice au bonheur final pour lequel ils sont créés.

En terminant, permettez-moi, Messieurs, d'émettre le vœu que cette importante question des vies successives, si grosse de conséquences, soit étudiée impartialement dans tous les centres spirites, afin que l'unification de l'enseignement Spirite puisse se faire dans le monde entier.

Nos divergences doctrinales sont secondaires ; elles ne sauraient jamais porter atteinte aux sentiments d'estime profonde et de fraternelle bienveillance que les spirites français et italiens ressentent pour tous les partisans de notre cause.

Unissons donc nos efforts, sans soucis des frontières, pour collaborer à l'œuvre de l'affranchissement intellectuel de nos frères terrestres. Faisons pénétrer dans tous les cœurs la consolante certitude de l'immortalité ; prouvons que les êtres que nous avons aimés ne sont pas morts et qu'ils peuvent nous manifester encore leur tendresse. Répandons cette noble doctrine de rédemption sociale, et le XXe siècle verra luire l'aurore de l'ère nouvelle, celle d'une humanité régénérée, trouvant le bonheur dans l'exercice de la justice, de la concorde, de la fraternité et de l'amour.

17e SÉANCE

DU MARDI MATIN, 25 SEPTEMBRE.

PRÉSIDENCE DE M. LÉON DENIS.

Madame Potier. — raconte comment un esprit interrogé répondit exactement aux questions posées.

M. Gardy. — Nous croyons tous à un créateur infiniment sage ; mais pourquoi aurait-il créé des êtres destinés à progresser, tandis que les autres doivent végéter ; pourquoi les uns sont-ils morts-nés, et pourquoi les autres doivent-ils vivre les uns une heure, les autres 10 ans, 20, 30 ou 40 ans ? Il faut nécessairement que cette vie charnelle se renouvelle. C'est tout ce que je voulais dire.

M. Léon Denis. — Afin de résumer le débat et pour ne pas me répéter, je dirai simplement que sans la pluralité des existences, nous ne pouvons pas

expliquer comment le progrès de l'humanité s'est réalisé depuis les temps primitifs jusqu'à nos jours.

Les âmes qui naissent aujourd'hui devraient être aussi ignorantes que celle du premier homme ; or il est constaté que les enfants ont une facilité d'assimilation, une précocité intellectuelle et des aptitudes croissantes. Ce sont des choses qui indiquent un état d'évolution constant ; cela se dessine dès les premiers pas dans la vie. Nous comprenons ainsi comment le capital intellectuel et moral de l'être humain s'accumulant de vie en vie, l'humanité est passée peu à peu de l'état barbare à l'état où elle est actuellement arrivée. On nous demande : Comment expliquez-vous les cas des enfants morts-nés ? Eh bien ! c'est la même loi. L'enfant qui, pour une cause accidentelle, ne peut vivre et retourne dans l'au-delà, réitère sa tentative d'incarnation ; s'il ne réussit pas, c'est tout simplement une entrée manquée. C'est ainsi que toute chose s'explique par la réincarnation, c'est ce qui a fait la force de cette doctrine qui a été la lumière des religions antiques et le génie de notre race ; il faut que nous y revenions. Elle est restée pendant dix-huit siècles dans l'obscurité, parce que les castes sacerdotales avaient intérêt à la taire pour mieux dominer le monde.

En apprenant à l'homme qu'il pourrait racheter ses fautes dans des vies ultérieures, le prêtre devenait inutile ; sa puissance s'annihilait. Voilà pourquoi la pensée du Christ et de Platon est restée voilée.

Eh bien ! il faut aujourd'hui que la lumière se fasse, il faut que chacun connaisse la véritable loi de sa destinée et qu'il entraîne avec lui tous ses frères vers le but magnifique qui nous appelle tous ! (*Applaudissements.*)

Senor Estevan Marata. — Mesdames, Messieurs, dans la séance d'hier, M. le docteur Moutin nous a tous invités à apporter le plus grand nombre de preuves scientifiques sur la réincarnation. En voici une :

C'était en 1887 ; il y avait en Espagne un groupe spirite nommé la Paix, dont le fondateur et président était Fernandez Colavida, surnommé, de l'autre côté des Pyrénées, le Kardec Espagnol.

Dans toutes ses séances, ce groupe faisait l'étude et le contrôle des problèmes spirites.

Ma femme et moi, nous étions à cette époque membres de ce groupe.

Or, un jour, M. Fernandez a voulu essayer s'il pouvait provoquer sur un somnambule le souvenir de ses existences passées. Voilà comment il agit : le médium étant magnétisé au plus haut degré, il lui commanda de lui dire ce qu'il avait fait la veille, l'avant-veille, une semaine avant, un mois, un an, et en le poussant ainsi, il le fit arriver jusqu'à son enfance qu'il expliqua avec tous ses détails.

En le poussant toujours, le médium raconta sa vie dans l'espace ; la mort de sa dernière incarnation, et, poussé continuellement, il arriva jusqu'à quatre incarnations dont la plus ancienne était une existence tout à fait

sauvage. Il faut remarquer qu'à chaque existence, les traits du médium changeaient tout à fait.

Pour le ramener à son état habituel, il le fit revenir en arrière jusqu'à son existence présente, puis il le réveilla.

Ne voulant pas être accusé de s'être trompé, il fit magnétiser le même médium par un autre magnétiseur qui devait lui suggérer que les existences passées n'étaient pas vraies.

Malgré cette suggestion, le médium expliqua de nouveau les quatre existences, comme il l'avait fait quelques jours auparavant.

J'ai obtenu le même résultat sur le même fait, par un autre médium.

J'ai magnétisé ma femme jusqu'au somnambulisme pour contrôler une poésie qui lui avait été offerte par Mme Amalia Domingo y Soler, dans laquelle un esprit lui annonçait un fait qui leur était arrivé dans une existence antérieure, et, en effet, le cas a été confirmé par ma femme dans cet état de somnambulisme.

Je crois que si quelqu'un veut entreprendre ces études, il pourra obtenir le même résultat ; mais il faut entourer les médiums de tous les soins possibles, car il peut vous arriver des accidents très dangereux.

Ne poussez pas trop loin vos recherches, et n'essayez ces études qu'avec de parfaits somnambules habitués à se séparer du corps, et à ne rester unis que par le périsprit.

Les premières épreuves ont été contrôlées par tous les membres qui forment le groupe : la Paix.

M. Léon Denis. — Remercie l'orateur et M. Papus le traducteur.

Nous allons aborder maintenant la question de Dieu et lire quelques mémoires en commençant par les plus intéressants ; nous allons immédiatement entrer dans le sujet.

Je dois d'abord rappeler aux membres du Congrès que l'existence de Dieu n'est pas en cause ; cependant la discussion est libre. Voici le point de vue auquel les organisateurs se sont placés.

En 1889 on a éliminé la question de Dieu du programme du Congrès ; cette résolution a été très critiquée depuis. Or, les organisateurs du Congrès actuel se proposent, dans les conclusions qui vous seront soumises ce soir et sur lesquelles vous serez appelés à voter, de faire figurer l'affirmation de l'existence de Dieu.

Y a t-il lieu ou non d'affirmer l'existence de Dieu dans les déclarations de principe du Congrès ?

Voilà toute la question !

Mme de Spiridonoff lit le mémoire ci-après :

MÉMOIRE DE Mme DE SPIRIDONOFF.

L'existence de Dieu est établie pâr celle de l'homme et de l'Univers. La nature en parle : la naissance et la mort, le commencement et la fin ne

peuvent provenir du hasard, ne peuvent exister sans raison d'être. Si cela provenait mécaniquement du hasard, la mort s'opérerait alors sans secousse, étant la même pour tous : l'effroi de la mort n'existerait pas, étant celui de l'inconnu ; instinct de la vie suivante. Quelle place, dans l'hypothèse du hasard, donner au libre arbitre, attribut des hommes seuls, et à leur esprit d'invention ?

C'est donc que Dieu existe. Il est une force, une Puissance, cachée pour nous par un mot, une parole, et cette parole est Dieu. Le voir et même le concevoir ne nous est plus donné, depuis que nous sommes dans la matière.

Le mot Dieu est un son, comme toute parole ou tout autre nom ; mais il signifie la Puissance qui nous courbe sous les lois de sa volonté, à laquelle nous obéissons, *malgré nous*, ne pouvant rien changer à la naissance et à la mort qui nous est départie, et je crois même que nous ne pouvons rien changer à notre vie !

Nous voyons donc la Puissance de Dieu, avec notre vision intérieure, spirituelle, nous la sentons extérieurement et intérieurement, puisque nous sommes les esclaves des lois que cette puissance a instituées, et *que nous voulons* appeler : Lois universelles !...

L'apôtre saint Jean dit dans son 1er évangile : « La parole était au commencement, et elle était en propriété de Dieu », ce qui veut dire que Dieu s'était caché à nos regards matériels derrière une parole, après que l'Esprit que nons appelons Adam se fût matérialisé, et s'étant détaché en corps astral il a créé Eve de cette partie de son corps.

C'est pourquoi il est dit qu'elle est née de sa côte. Voilà comment Adam avait goûté au fruit défendu, qui est la Puissance.

Après sa matérialisation double, il ne pouvait plus rester au paradis des Esprits. Il en fut banni sur la terre, créée à cette époque et à son intention. Dans ses reproductions il devait souffrir la punition de sa puissance manifestée. Car sa multiplication donne lieu à la bataille des prédominances humaines, dont l'esprit souffrait.

Et il lui fut donné d'oublier ce qu'était la force cachée par la parole-Dieu, tout en ressentant sa puissance qui le régissait, et qui se manifestait par l'amour.

Saint Jean avait dit : « Toute chose a été faite par elle, c'est en elle qu'était la vie, et la vie est la lumière des hommes ». Ce qui veut dire que la science existante, éclairée par le mot de Dieu, toute lumière et toute vérité apparaîtraient. « Et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne peuvent rien sur elle », ajoute saint Jean, ce qui veut dire que : les erreurs qui iront jusqu'à l'athéisme n'empêcheront pas l'enseignement de la Vérité, car le jour ou les hommes auront banni la connaissance de Dieu du cœur de leurs enfants *Il se manifestera par leurs ancêtres.*

L'idée de Dieu ne doit être pour l'humanité que celle de leur créateur *tout puissant sur la création.* Hors cela il ne faut chercher à rien entrevoir

ni définir, car ceux qui l'ont fait et ont cru être arrivés à une décision évidente, ont presque tous fini dans l'erreur ou la folie.

Lorsque les hommes concevront Dieu *en tout* et ce tout comme manifestation de lui-même, ils pourront le voir aussi facilement qu'ils voient aujourd'hui les esprits des morts, qui leur apparaissent en corps fluidique ; compact en comparaison de ce qu'est Dieu, puisque les esprits qui nous apparaissent ne le voient pas encore, mais le verront seulement lorsqu'ils seront dématérialisés *jusqu'au point de leur premier état.*

Ce jour ne pourra venir que lorsque la communion des êtres de l'au-delà avec les hommmes sera permise, et ceci ne pourra l'être que lorsque l'amour fraternel, universel, réunira les hommes entre eux. Le bonheur des hommes qui en adviendra mettra fin au malheur de leurs ancêtres, cause involontaire de l'organisation terrestre qui a produit le malheur. Alors les morts approcheront ouvertement des vivants et la communion se fera.

MÉMOIRE ADRESSÉ

AUX MESSIEURS ET TRÈS RESPECTABLES FRÈRES DU CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE DE PARIS, EN 1900.

par Augusto Vivès

TRADUIT DE L'ESPAGNOL

Mes très chers et respectables frères,

Un des thèmes de la plus haute importance que la très respectable Commission organisatrice du dit Congrès a mis en discussion, est celui de l'affirmation ou de la négation de l'existence de Dieu.

Messieurs et frères,

Moi le moins policé et le plus ignorant de ceux qui peuvent s'adresser à vous à ce sujet ; moi à qui manquent les principes scientifiques, littéraires et philosophiques pour pouvoir démontrer, avec des arguments convaincants, l'existence de Dieu ;.si insuffisantes que soient mes lumières, je crois pouvoir dire : frères, qui faites partie de ce Congrès spirite et spiritualiste ; vous qui sans doute voulez donner au monde entier, la probabilité d'une existence éternelle, première et absolue, que nous appelons Dieu, vous qui voulez pouvoir affirmer avec toute l'autorité de votre parole qu'il existe ce grand pouvoir intelligent, savant, juste et éternel,amour supérieur à tous les amours, cause sur tous les effets, je m'unis à vous, chers frères, les mains tremblantes et le cœur plein d'angoisse à la pensée qu'il faut discuter l'existence de cette grande force, moteur de toute la Création, que nous appelons Dieu. Mon esprit attristé pleure en pensant qu'à la fin du siècle des lumières et dans la ville gigantesque qui est au sommet du progrès, qui est le cerveau de l'Europe : dans ce Paris moderne, foyer de la science,doive se discuter cette question de savoir si elle existe ou non cette Grande Cause première que tout nous révèle et qui se découvre dans ses effets.

Ah ! chers frères ! il est nécessaire qu'avant de donner une solution à un sujet de si grande importance, vous vous dépouilliez de toute idée partiale, pour enlever de vos rétines le voile qui pourrait obscurcir votre vue et troubler votre intelligence ; il est nécessaire de vous mettre en état de pouvoir raisonner librement, qu'il n'y ait pas la moindre erreur dans vos idées et opinions, et que votre raison fonctionne librement, c'est-à-dire sans passion, car sans cela, votre affirmation ne serait ni vraie, ni juste, ni logique.

Ce qui eut lieu entre Colomb et les savants de Salamanque peut servir d'exemple ; ceux-ci, après avoir écouté les théories de Colomb et étudié ses idées, le prirent pour un fou ; mais les faits et découvertes du Génois prouvèrent sans tarder qu'ils étaient dans l'erreur ; ils durent se déclarer vaincus et proclamer à la face du monde qu'ils s'étaient trompés,en jugeant absurde ce qu'avait exposé celui qui venait de découvrir le Nouveau-Monde.

Si vous niez l'existence de cette cause primitive et éternelle, vous donnez un démenti au Congrès international spirite de Barcelone de l'an 1888 et à tous les savants philosophes que relate l'histoire, tels que Socrate, que Platon son disciple, dans la Grèce antique, que Jésus dans la Judée, que Mahomet dans l'Arabie, qu'Allan Kardec et Victor Hugo dans la France moderne qui proclament à haute voix l'existence d'un Etre juste, puissant, éternel et auteur de toute création.

Si parmi vous, respectables Messieurs, il y avait quelqu'un qui, avant de proclamer l'existence de Dieu, demandât des preuves palpables ou qu'on lui démontrât de quelles parties se compose cette grande cause, comme on peut le faire avec un objet que l'homme peut examiner, et dont il peut voir les principes qui la forment, les pièces qui la composent etc., comme le font les ingénieurs mécaniciens avec les machines, qu'ils font et défont, les montant et les démontant, selon leur goût ou nécessité ; comme aussi les chimistes qui se faisant maîtres des trois règnes de la nature, analysent les compositions de chaque objet, plante ou être, et trouvent les quantités exactes de ses éléments, ses qualités toxiques ou balsamiques, sa constitution et les parties nécessaires pour leur développement, accroissement et multiplication ; comme aussi le vérifient les anatomistes avec le corps humain en désignant tous les centres, tissus, systèmes, appareils et fonctionnements qui s'opèrent dans ce corps. Si quelque membre du Congrès prétend qu'on lui démontre ce qu'est Dieu de

la manière qu'on démontre ce que nous achevons d'énumérer, ce Monsieur souffrira une grande déception ; car, ni lui, ni nous ni personne, ne peut le démontrer ainsi et celui qui le voudra méritera le qualificatif d'ignorant.

Celui qui veut pressentir et comprendre le grand auteur de tout ce qui a été créé, celui qui veut comprendre et admirer la majesté de son œuvre, n'a qu'à contempler, étudier et analyser la nature. Qu'il fixe son regard sur l'immensité du firmament, qu'il fasse pénétrer sa vue à travers ces milliers de soleils, planètes, satellites et comètes, qui sans cesse sillonnent l'espace dans tous les sens, et sont animés de mouvements divers, sans jamais se heurter ni changer en rien l'harmonieux système qui est établi. Celui qui en considérant cette immensité dans laquelle tant de millions de mondes s'attirent entre eux, se soutiennent les uns les autres, ceux-ci donnant vie, lumière et chaleur à ceux-là ; indépendants tous, mais s'aidant mutuellement pour que tous puissent se soutenir et converger en un point déterminé, c'est ce qui s'appelle l'Harmonie de l'Univers ; elle est la meilleure preuve de cette intelligence qui le guide, le commande et le meut sous sa savante direction.

Quel sera l'homme, pour insensible et incrédule qu'il soit, qui en contemplant, par une claire et tranquille nuit de printemps, ce panorama colossal que nous appelons la voûte céleste, illuminée par des milliers de lumières, qui, en considérant que chacune de ces lumières qui éclaire des millions et millions d'êtres qui sentent et vivent par la volonté de celui qui a tout créé, ne se sente attiré et subjugué devant la majesté de la Création qui se développe à sa vue, ne pressente et ne comprenne que tout cela révèle un Auteur, d'une intelligence sans comparaison avec nulle autre par la splendeur de son œuvre !

Et si nous regardons notre misérable sol, ne tirerons-nous aucune conclusion en voyant cette variété qui s'observe dans chacun des règnes qui divisent la nature de notre planète, en considérant l'immense variété et le nombre des minéraux, végétaux et animaux qui le peuplent, de formes si différentes, d'organisations si variées, de couleurs si diversifiées, est-ce que cette variété d'êtres et objets, qui s'étend depuis l'infusoire microscopique jusqu'au quadrupède le plus colossal, depuis le minéral le plus simple jusqu'à l'être complexe, ne nous démontre pas que tout dans ses formes, grandeurs et manières d'être, est parfait, et que chacun réunit tout ce qui est nécessaire pour sa manière d'exister.

Est-ce que cet ordre dans toutes les choses, cette échelle d'êtres si parfaitement reliés, si savamment organisés et si adroitement dirigés, ne révèle pas une Intelligence suprême !

Pour peu que l'on veuille nier, cela devient impossible, si ce n'est lorsqu'on nie systématiquement. En voyant tant d'effets intelligents, bien que ce ne soit que par discussion qu'on en constate la réalité, on doit affirmer

qu'il existe une cause qui par nécessité doit être intelligente et cette cause, grande et juste dont nous voyons les effets à chaque pas et en tout, quel sera l'être rationnel qui pourra la nier sans donner la preuve manifeste de sa partialité ?

De plus, si l'homme, l'être le plus intelligent de la création, en réunissant la science, le pouvoir, la sagesse et tous les éléments nécessaires, n'a pu, avec tout ce dont il peut disposer et avec toute sa puissance, fabriquer l'herbe la plus rudimentaire, ni créer l'insecte d'organisation la plus primitive. Est-il possible d'établir une comparaison ? Si l'homme avec son intelligence n'a pu rien créer ! peut-on nier l'existence de Celui qui a tout créé, de l'auteur de la création. La vraie raison nous dit qu'il n'est pas sage de nier une chose que la même raison approuve, et si la nature de cette chose est intelligente, n'est-il pas logique et rationnel d'affirmer que la cause doit aussi l'être. La même raison dit oui. Qui, à moins d'être fanatique, en contemplant tant et tant de merveilles intelligentes qui ornent la création, aura la force de nier qu'il existe un auteur et que par déduction il doit être intelligent ? Que cette cause, cet auteur intelligent, soit appelé Dieu, nature, grand architecte, etc... le nom nous importe peu ; l'essentiel est qu'il soit démontré qu'il existe.

Non seulement la raison et la logique nous disent et nous démontrent qu'il existe, mais la conscience l'affirme ; il y a le témoignage unanime de tous les peuples, à tous les âges, tant sauvages que civilisés ; et si la voix du peuple est la voix de la vérité, ne nous dit-elle rien l'affirmation de tant de peuples et de tant de générations qui toutes, toujours et conjointement, ont cru et affirmé qu'il existe un auteur de tout ce qui a été créé ? Peut-on croire que tous, en tout temps, aient souffert la même erreur ? Si à cause de leur peu de connaissances tenant à beaucoup de barbarie, les générations passées ont cru à l'existence d'un Etre supérieur, défiguré par le fanatisme et l'ignorance ; si aujourd'hui l'exacte raison réprouve, et la vraie logique repousse cette figure, est-il juste que parce que l'erreur et l'intolérance l'ont présentée dans des conditions absurdes, nous niions la cause telle qu'elle est ? Laissons pour les époques non civilisées, le Dieu vengeur et cruel, présenté par les religions, étudions avec sollicitude et impartialité, et de déduction en déduction, nous trouverons qu'effectivement, il doit exister un Etre créateur de tout ce qui existe, ordonnateur de l'Univers, et orné des degrés maximums de toutes les vertus.

Messieurs les Congressistes : Concevez, pour un moment, l'idée du néant : le néant ne peut rien créer; eh bien, s'il y a tant et tant de créations, qui les a faites ? Cette Cause ou Auteur (appelons-le comme nous voudrons) est intelligent et existe ; voilà la vérité.

Cette croyance naturelle de l'individu qui le porte à croire à un Être supérieur, cette espèce d'instinct qui naît avec nous et qui tend à la perfection dans toutes ses parties, d'où vient-il ? Que l'on accuse l'éducation qu'on a donnée et qu'on donne encore au premier âge, et l'on aura la clef de l'erreur;

si ceux qui nient cette existence eussent été élevés dans des idées rationnelles, ils la comprendraient mieux, verraient d'où viennent les absurdités qu'ils constatent,et il ne serait pas nécessaire de discuter s'il existe ou non, cet auteur de tout, à qui nous devons tout ce que nous sommes puisqu'il a tout créé.

Congressistes de Paris, du Congrès spirite et spiritualiste de 1900, soyez justes,les individus qui le forment,représentent toutes les écoles déistes progressistes du monde entier, et par conséquent chaque école, chaque idée, sera assurément représentée par le plus apte pour la défendre : c'est-à-dire par le plus intelligent, et assemblés vous formez l'incarnation vive de toutes les idées déistes progressistes du monde. Si ceci est vrai, voyez l'autorité que doit avoir votre décision relativement à un sujet de tant d'importance, et puisque plus importante est l'affaire, plus de soin doivent apporter les juges pour prononcer la sentence, afin que celle-ci soit juste et équitable ; considérez donc,MM. les Congressistes, que vous êtes les arbitres qui devez prononcer sur un sujet de si haute importance comme est pour l'humanité l'existence ou la négation de Dieu, votre jugement passera à l'histoire ; les générations futures vous béniront ou vous exècreront ; car votre décision pourra donner une poussée à l'humanité dans le chemin du progrès, ou la retarder pour quelques siècles en la remettant à l'état de fanatisme dans lequel elle vécut si longtemps.

Votre affirmation ou négation fera taire les prêtres des diverses religions qui existent ou leur donnera une force nouvelle pour maudire une fois de plus le progrès. De votre décision dépend la paix morale ou la guerre de l'humanité ; réfléchissez que vous êtes les élus pour que, dans le siècle des lumières, vous santionniez rationnellement ce qui a eu tant d'influence sur tout ce qui concerne l'humanité matériellement, moralement et intellectuellement. Votre responsabilité est énorme ; aujourd'hui, le monde intellectuel a les yeux fixés sur vous, en attendant avec impatience la sentence qu'avec vos lumières, vous lui donnerez. Étant comme vous êtes les premières faces de chaque école, de chaque idée, l'humanité entière attend votre décision. Plus délicate est une affaire, plus le juge doit apporter d'énergie pour chercher la vérité. Je ne doute pas qu'avec votre sentiment moral, avec vos connaissances scientifiques, vous n'employiez votre savoir et vos énergies à démontrer la vérité ; mais pensez que cette vérité, n'étant chose matérielle, vous ne pouvez employer des moyens matériels pour la chercher ; étant comme nous sommes tous habitants de la terre, effets de la cause que vous allez affirmer ou nier, vous ne pouvez la démontrer comme vous le faisiez avec tout autre chose ; matériellement, c'est impossible, mais vous pouvez le faire par des moyens moraux, et ceux-ci sont à la portée de celui qui veut s'en servir.

Si en se servant de certains appareils que nous appellerons moyens, l'homme cherche la vérité des choses matérielles et la trouve, comme il

arrive avec la chimie ; qu'il cherche,en se servant de ces moyens matériels, les substances qui composent les corps, tant en quantité qu'en qualité ; comme aussi l'homme se sert du télescope pour étudier les objets à grandes distances,soit terrestres ou astronomiques,et se sert du miscroscope pour voir, étudier et analyser les êtres qui ne peuvent s'apercevoir avec la vue matérielle, et avec l'aide de ces appareils ou instruments que nous appellerons moyens, il obtient ce qu'il désire, il existe aussi des moyens qui pourront servir d'instruments ou appareils (nommons-les ainsi) pour nous conduire à la vérité et par lesquels nous comprendrons la réalité de l'existence du Grand Auteur de tout ce qui est créé, que nous appelons Dieu.

Ces moyens par lesquels l'homme comprend et sent mieux Dieu, sont moraux, tels sont la vertu, la charité, la résignation, l'exact accomplissement de ses devoirs, l'amour pur, etc..., avec ces moyens, accompagnés de la simplicité, il comprend l'auteur de tout.

L'histoire témoigne des milliers d'exemples de cette correspondance ; si Dieu n'existait pas, il ne pourrait répondre et s'il répond comme on ne peut en douter, c'est la preuve évidente qu'il existe.

Celui qui sent un véritable amour pour ses semblables,celui qui demande avec ferveur à Dieu,qui est tout amour et bonté,quelque chose pour le bien d'autrui, pourvu que ce soit avec justice ; non, il n'y a pas de doute, mes frères, Dieu répond, et pour le démontrer (lorsqu'un mortel lui demande avec foi,amour et justice quelque chose qui puisse être utile, si cela est avec simplicité et sans autre pensée que celle de faire du bien au prochain) je prends la liberté de vous raconter le fait suivant qui me survint; il peut être confirmé par le témoignage de ceux qui y participèrent, lesquels sont encore tous en vie en ce moment.

L'hiver dernier fut très âpre ; une après-midi où le froid sévissait durement, je sentis tout mon être (dans un moment d'adoration de Dieu) plein d'un grand amour pour mes semblables, comme peu de fois je l'avais senti, alors, je demandai à Dieu avec une foi véritable, un amour immense et avec simplicité, qu'il me permît d'être l'interprète de sa volonté et que en son nom, moi, misérable incarné, je puisse secourir quelqu'un qui souffrît de la rigueur de la saison. Ceci avait lieu à 5 heures de l'après-midi. Le lendemain matin en allant visiter, sans aucun but déterminé, une famille connue, la femme qui se trouvait en ce moment à la maison, me dit en me voyant : « Je vous attendais monsieur Auguste, car ce qui vient de nous arriver semble un cas providentiel.Figurez-vous que ce matin,vers 9 heures, on a frappé à la porte et lorsque j'ai ouvert, j'ai vu une femme pauvrement vêtue, au visage amaigri, tremblante de froid, qui, n'osant me parler tellement elle était intimidée, me dit qu'elle venait pour voir si nous pouvions la secourir.

Je lui demandai d'où elle venait et elle me répondit qu'elle habitait depuis

longtemps un village voisin ; mais que la veille au soir,voyant qu'elle devait aller se coucher par un pareil froid,sans avoir de pain ni de lumière,avec son mari malade et sans ouvrage depuis quelque temps, elle avait demandé à Dieu, les larmes aux yeux, où elle pourrait trouver des habits pour son mari et du pain pour ses fils ; alors elle avait entendu une voix qui lui disait : « Va à Sabadell et tu trouveras remède à tes maux » et qu'aujourd'hui, suivant ce conseil,elle était venue à Sabadell et lorsqu'elle passait devant la maison, elle avait entendu la même voix qui lui disait : « Entre ici et tu trouveras ce que tu cherches ». Mais comme en ce moment nous ne pouvons lui venir en aide, je l'ai encouragée et lui ai dit de revenir ; puisque vous êtes venu, je vous explique la situation pour vous demander si vous pouvez la protéger ». Voyant que Dieu avait exaucé ma prière, je ne pus retenir mes larmes et j'entendis une voix qui me dit : « Voilà ce qu'hier tu demandais à Dieu ». Me voyant pleurer, la femme me demanda la cause de ces larmes ; alors je lui remis un papier et la priai au retour de la pauvre femme, de l'accompagner dans un magasin où en montrant ce papier on lui donnerait ce dont elle avait besoin, et puis je dus expliquer la cause de mes larmes.

Je cite ce fait parce qu'il est récent et que tous ceux qui y intervinrent sont encore de ce monde, on pourra en vérifier la véracité. Je pourrais en citer bien d'autres ; mais je ne veux pas vous fatiguer,d'ailleurs je crois que celui-là suffit pour prouver ce que j'ai dit au cours de cet écrit : Que toujours lorsqu'on demande à Dieu quelque chose pour le bien d'autrui, avec amour, foi et simplicité, non seulement il écoute, mais encore il répond. L'histoire est pleine de faits qui peuvent nous servir d'exemples ; et tous absolument, si nous écoutions la voix intérieure que nous appelons conscience, lorsqu'elle nous avertit, si nous étions meilleurs au moral que généralement nous ne le sommes, nous la pressentirions et la comprendrions mieux. La vertu, la charité et l'amour sont les voix puissantes qui sont nécessaires à l'humanité pour comprendre ce que l'on discute ; l'orgueil, la présomption et l'arrogance éloignent de l'individu le pressentiment,pour pouvoir comprendre le Père commun de tous les mortels, le Créateur de tout ce qui existe, le vrai Dieu qui est tout amour, justice et bonté, et duquel, vous autres frères qui formez le Congrès, allez affirmer ou nier l'existence.

Que la lumière de la vérité brille dans votre entendement, que la vraie raison illustre votre intelligence et que la plus pure simplicité et l'amour le plus raffiné soient vos auxiliaires, pour que la science, unie avec la conviction la plus profonde,proclame à la face du monde entier que l'existence d'un Etre supérieur Créateur de tout ce qui existe et ordonnateur de l'univers, est l'entière vérité, et que ce Créateur, intelligence suprême, est un foyer d'amour, de bonté et de justice, que nous appelons Dieu.

Celle-ci est l'affirmation que la foi raisonnable, que la morale attend et

que la science espère de vous,Messieurs et frères du Congrès spirite et spiritualiste de la ville de Paris,en l'an 1900.

Sabadell, 12 août 1900,

AUGUSTO VIVES.

DE LA NÉCESSITÉ D'UNE VOLONTÉ SUPRÊME,

DIEU DANS L'UNIVERS.

PAR M. PAUL RIGEL.

L'Univers est l'ensemble de ce qui *est*, connu et inconnu, soupçonné et insoupçonné. Il est infini dans l'Espace et dans le Temps.

Il ne peut en effet venir à personne la pensée que l'Univers puisse être limité, car alors il faudrait qu'il le fût par quelque chose et que ce « quelque chose » fût en dehors de lui, ce qui ne peut être puisqu'il comprend tout.

Donc l'Univers est infini comme étendue; et tout inexplicable que cela semble, c'est encore l'explication la plus facile à concevoir.

Il est infini dans le Temps :

Est-il possible d'assigner une origine à l'Univers ? Pour qu'il y ait eu un commencement, il faudrait nécessairement qu'il y ait eu un Créateur, alors quelle serait l'origine de ce Créateur ? il devrait lui-même être infini dans le Temps à moins de concevoir un autre Créateur antérieur, et l'on pourrait toujours remonter dans l'Eternité, ce qui reviendrait au même.

Mais puisque l'Univers comprend tout ce qui *est*, il comprend le Créateur sous quelque aspect qu'on l'envisage.

Donc l'Univers est infini comme durée et comme étendue, *ce* qu'on nomme les Créations a une Genèse dont il est impossible de déterminer la source, parce qu'elle est éternelle.

L'Univers,par ce fait même qu'il est infini,ne peut être ni augmenté ni diminué, on ne peut rien ajouter, ni rien retrancher à qui comprend *tout*.

Il s'en suit donc qu'il ne peut y avoir de création dans le sens absolu du mot, mais seulement des transformations.

Par ce qui précède on arrive à la conclusion logique qu'il n'y a jamais eu d'état chaotique, et que le *vide* comme le *néant* sont simplement des mots qui n'ont pas d'équivalents dans le domaine des faits.

En résumé, on pourrait ainsi définir l'Univers : Un espace infini dans lequel se développent des transformations qui s'y sont toujours développées et s'y développeront éternellement.

*
* *

Ces transformations éternelles qui constituent la Vie s'appellent l'Evolution, c'est la Loi qui régit l'Univers.

La Progression est une nécessité inéluctable, tout être ou toute chose qui reste trop longtemps stationnaire décroît.

Il est évident qu'il existe des phases de stationnement apparent qui peuvent comprendre des périodes immenses impossibles à pouvoir être appréciées par des cerveaux humains.

*
* *

Le système évolutif comprend une *base* qui par la raison de son éternité d'origine ou plutôt de son absence d'origine se perd dans l'infini, et d'un *sommet*, conducteur de la *Vie*.

Ce *sommet* où réside la Pensée Suprême est le Dieu universel, c'est-à-dire l'Etre indispensable à la *Vie*. Il ne peut être supprimé par un raisonnement sans qu'immédiatement tout semble en péril.

Les êtres inférieurs livrés à leurs propres forces, ne peuvent rien inventer, rien transformer d'eux-mêmes au point de vue initial, ils ne font qu'assembler des idées ou des actes accomplis par leurs devanciers en leur donnant un semblant d'originalité personnelle.

Tous les états parcourus sont l'œuvre primitive du *sommet de la Vie* qui entraîne avec lui dans une spirale infinie toute la Vie éternelle.

Les états de la Vie ne se poursuivent pas uniquement sur une même ligne, ils suivent des parallèles infinies se graduant elles-mêmes à l'infini. Ces parallèles bifurquent pour se rejoindre à certains paliers et atteindre ainsi une parallèle supérieure.

Puisque la Vie a toujours *été*, il est impossible de ne point passer par des routes déjà frayées, et toutes les partie de l'Univers ont été le théâtre de civilisations antérieures, mais nous les parcourons à nouveau sur un mode supérieur et il en sera éternellement ainsi.

*
* *

Il résulte donc fatalement de cette Loi inéluctable de l'Evolution que rien ne peut être immuable dans l'Univers ; s'il existait un seul être immuable, ce serait le plus malheureux des êtres.

Comme conséquence de cet état, il semblerait résulter aussi que la Pensée suprême, le Dieu Universel n'étant pas immuable ne peut être Parfait.

La Perfection, comme tout ce qui existe, n'est pas chose absolue mais relative.

Dieu est Parfait pour tout ce qui *est* parce que pour reconnaître qu'il ne l'est pas, il faudrait être son égal ou lui être supérieur et il est le *sommet de la Vie* à une hauteur incommensurable.

Dieu ne peut donc être jugé que par lui-même.

Alors la définition de Dieu pourrait être celle-ci : Dieu émane de la Vie puisqu'il en est et qu'il en a toujours été la plus haute expression, mais comme toute progression vient du *Sommet*, c'est-à-dire de Dieu et qu'il en a toujours été ainsi, la Vie émane de Lui.

18e SÉANCE

DU MARDI SOIR, 25 SEPTEMBRE.

PRÉSIDENT : M. LÉON DENIS.

M. LÉON DENIS. — La séance est ouverte. Je rappelle que l'objet de cette réunion est d'examiner la question de Dieu, non pas pour contester l'existence de Dieu en elle-même, mais pour affirmer l'idée de Dieu dans la déclaration de principes qui sera soumise à votre vote, à l'issue de cette séance. A ce point de vue, le Congrès de 1889 ayant jugé à propos d'éliminer le nom de Dieu de ses débats, cette résolution fut la cause de fausses interprétations qui durent encore. On a prétendu que les spirites étaient des athées. Les organisateurs de ce Congrès ont jugé à propos, pour dissiper cette équivoque, et en raison des résultats fâcheux qui en découlent, ont jugé nécessaire de vous proposer l'affirmation de l'existence de Dieu.

La discussion porte sur ce point particulier : Y a-t-il lieu d'affirmer l'existence de Dieu dans les conclusions du Congrès ? Nous continuons d'abord la lecture des mémoires. Lecture est faite du mémoire suivant :

L'ADORATION AU PÈRE EN ESPRIT ET EN VÉRITÉ.

Mémoire adressé au Congrès Spirite et Spiritualiste International siégeant à Paris en 1900, par la « Union Espiritista Kardeciana de Cataluna.

MESSIEURS,

Plus on a d'élévation dans le véritable sens du mot, plus il faut avoir de bienveillance et prêter une attention plus exquise aux manifestations des humbles.

C'est dans cette assurance que l'Union Kardécienne de Catalogne, qui est une modeste association, composée de collectivités pour la plupart ouvrières, attend de vous cette bienveillante attention, car si elle n'a pas de vastes connaissances elle est fervente, ardemment consacrée au service du spiritisme, apportant dans sa cause l'énergie et la volonté suffisantes pour défendre l'idéal qui lui rend acceptable sa vie de labeur.

Reconnaissant dans les membres qui constituent le Congrès l'élévation et l'autorité, l'Union Kardécienne ose prendre la parole pour lui exposer une aspiration sentie depuis longtemps. Et ils ont la conviction que leur voix sera attentivement écoutée et que leurs manifestations seront tenues en compte, car elles sont nées de la foi sincère et ferme.

Messieurs, écoutez à présent les humbles et décidez en conséquence.

Le 26 décembre 1897, l'Assemblée générale de l'Union Kardécienne spirite de Catalogne et, en son nom, son président et son secrétaire, adressaient au Comité de propagande institué par le Congrès de Paris, un message d'adhésion à sa circulaire de la même année ; dans ce message on lit :

« De même que le Comité, l'Union voit la nécessité de proclamer bien haut et une fois pour toutes, dans la solennité du Congrès réuni dans la capitale du monde civilisé, en ces jours de Concours International où se trouvent rassemblées les intelligences d'élite de tous les pays, de proclamer, disons-nous, notre croyance :

« Dans les vies successives et dans l'existence de Dieu.

« Nous croyons d'un intérêt capital pour nos doctrines l'unification des croyances relatives aux vies successives entre ceux qui acceptent la réincarnation dans d'autres planètes et ceux qui, avec Allan Kardec, affirment que nous nous réincarnons plusieurs fois sur cette terre. Nos adversaires, notant ces divergences, s'en font une arme contre nous.

« Quant à l'existence de Dieu mise en doute par quelques spirites, peu nombreux, il est vrai, quoiqu'elle soit la base et le principe fondamental dans le spiritisme de Kardec et qu'elle ait été reconnue dans les Congrès célébrés en Espagne, nous croyons qu'il est urgent de la renouveler et de la faire appuyer énergiquement, vaillamment, par un Congrès comme celui qui doit être organisé par le Comité de propagande. »

Plus encore : l'Union spiritiste Kardécienne de Catalogne entend qu'il ne faut pas s'en tenir à proclamer seulement l'existence de Dieu, mais que, en conformité avec l'Evangile, les principes de Kardec, l'enseignement des Esprits supérieurs et notre propre raison, il faut bien établir le devoir de tout spirite de reconnaître et adorer la cause suprême en Esprit et en vérité, parce que notre propre progrès et celui du spiritisme dépendent en grande partie de cette foi. On a pu observer que l'esprit d'abnégation, de fraternité, de charité qui caractérisent le véritable spirite, se manifestent mieux dans ceux qui ont ce sentiment religieux plus développé et que, dans les séances où cet esprit domine, on obtient de meilleures communications de nos frères invisibles.

Voilà ce que aujourd'hui, en accomplissement du mandat de notre Assemblée du 1er novembre, nous devons manifester à ce Comité, espérant qu'il prendra note de cette amplification proposée au thème de l'existence de Dieu.

Raffermie par l'adhésion de plusieurs centres spirites d'Espagne et d'Amérique, l'Union spirite Kardécienne de Catalogne, réunie aujourd'hui en Assemblée Générale, renouvelle ce qui fut admis dans la réunion du 1er novembre 1897, dont le rapport fut envoyé au Comité de propagande de Paris.

Cette Union proclame, d'une façon indéniable, l'existence de Dieu et déclare que le premier devoir de tout spirite est d'adorer le Père en Esprit et en Vérité : cette adoration est le plus ferme fondement de la Morale. C'est ainsi que l'entendent Kardec et les esprits collaborateurs de son œuvre en y consacrant un chapitre dans sa Philosophie, « à la loi d'adoration ».

Héritier immédiat de Jésus, contenant dans ses doctrines toute la splendeur morale du Martyr de la Croix, le spiritisme doit adopter comme siennes, les paroles que le Nazaréen adressait à la Samaritaine :

« Dieu est esprit et il faut que ceux qui l'adorent le fassent en Esprit et en Vérité ». C'est une nécessité absolue.

Si le spiritisme doit marcher de front avec la vérité scientifique, il est indispensable aussi que la Religion lui prête sa consistance et il est nécessaire pour cela de raviver les sentiments de l'Adoration, du respect, de l'amour et de la confiance envers l'Etre que nous devinons dans les Merveilles de la création, de ce Dieu qui donna la vie à l'atome, le parfum aux fleurs, le chant aux oiseaux, la raison à l'homme, au soleil sa puissance fécondante, à la pensée des ailes pour s'élever jusqu'à lui, permettant enfin à l'Esprit de s'extasier dans la contemplation de sa grandeur.

Nous avons constamment derrière nous une menace à la pureté des doctrines spirites dans ceux qui, s'étant détachés du joug des religions, tendent à nier Dieu, à créer des idolâtries et des cultes à l'ombre de la Nouvelle Révélation ; devant nous, formant un vif contraste avec les précédents, nous avons aussi une légion intelligente qui, voulant protester, prend les armes contre tout, ne respectant rien, pas même le nom de Dieu qui semble les gêner. Ces deux tendances extrêmes sont un péril qui peut se neutraliser en proclamant le principe de l'existence de Dieu comme article de foi, sans phrases sacramentelles, par la seule impulsion de l'âme qui tend toujours à s'élever vers la Divinité.

Selon nous, ce n'est pas du fanatisme : c'est de la raison, de la logique, de la science. Il est en effet dans la raison que le fils respecte et aime son père, reconnaissant ainsi sa supériorité et ce qu'il reçoit de lui ; s'il en est ainsi pour le père matériel, à plus forte raison doit-il en être de même pour le Dieu de bonté et de justice qui nous a donné la vie. C'est à lui que va notre adoration, non qu'il ait besoin de nos pauvres manifestations de reconnaissance, mais parce que nous avons besoin de cet amour pour nous approcher de lui, nous sanctifier et nous fortifier par cette approche. Cette adoration est aussi nécessaire à la science, car l'Esprit retrempé par la contemplation de Dieu, prépare l'être aux entreprises difficiles et l'aide à triompher de tous les obstacles.

Ce n'est pas du fanatisme, car cette adoration procède aussi de la Nature même, parce qu'elle appartient à la doctrine spirite qui est pure, parce que Jésus et avec lui Kardec et les autres réformateurs éminents, les Esprits de grand savoir et de haute moralité l'ont proclamée. Tous ceux auxquels il a été donné d'adorer véritablement avec le cœur, ont pu expérimenter les

effets prodigieux de cet acte de fusion avec la Divinité, car ceux qui conçoivent Dieu comme la perfection absolue, ainsi que le démontre le spiritisme, ne peuvent que se prosterner devant sa grandeur et lui adresser les aspirations de l'âme qui tend au lieu et accourt à la source d'où elle procède pour revenir à la vie terrestre, saturée des effluves de l'amour divin et rendue alors invulnérable aux sarcasmes du monde.

C'est pour celà que l'Union spirite Kardécienne de Catalogne demande au Congrès de proclamer bien haut et vaillamment le principe de l'existence de Dieu et, comme corollaire de celui-ci, elle proclame :

L'adoration au Père en Esprit et en Vérité comme principe fondamental de la Morale spirite et premier devoir à accomplir par les adeptes du spiritisme.

Les membres de l'Union spirite Kardécienne de Catalogne espèrent beaucoup dans la sagesse et la clairvoyance de messieurs les délégués du Congrès, et ils ne doutent pas qu'en se rendant compte de l'importance de la proposition formulée, ils daigneront lui accorder leur approbation.

Que l'Esprit de Vérité descende sur tous les membres qui composent le Congrès et les guide dans leurs résolutions.

Nous adressons à tous un salut cordial au nom de l'Union spirite Kardécienne de Catalogne et au nom de ses représentants.

Pour l'Assemblée,
La Commission Directrice,

Jacinto Esteva.
Santiago Durac. Edmond Pascal.
Angel Aguarod.
Feliciano Olivero. Amalia Domingo Soler.

NOUVELLES PROPOSITIONS

Adressées au Congrès Spirite et Spiritualiste de Paris, en 1900.

Par la « Union Espiritista Kardeciana de Catàluna »

Messieurs,

Rien de ce qui intéresse le spiritisme ne peut être indifférent à l' « Union Espiritista Kardeciana de Cataluna » que nous avons l'honneur de représenter. Permettez-nous donc, après avoir attiré votre attention sur notre première proposition, d'insister encore pour vous exposer ce que nous voudrions que fût le Congrès.

Nous croyons que le présent Congrès devrait être exclusivement spirite et en cela nous sommes de l'avis du Comité de Propagande institué par le Congrès de 1889, et de ceux qui donnèrent la commission de préparer le

Congrès actuel. Dans la circulaire publiée en 1897, il y a ce qui suit :

« Le futur Congrès doit-il être purement spirite ou comprendre toutes les écoles qui concoururent à celui de 1889 ?

« Le Comité de Propagande sympathise avec toutes les écoles qui ont pour but la démonstration de l'existence de l'âme et de son immortalité; mais il a aussi le devoir de rester fidèle à la mission qui lui a été confiée, c'est-à-dire de défendre cette grande loi de la communication des vivants avec ceux que l'on appelle improprement les morts et qui est l'essence même de la Doctrine spirite.

« En 1900, il est urgent de grouper spécialement les partisans de l'Evocation des Esprits, car 50 années se sont écoulées depuis la manifestation de ces phénomènes dans le monde entier, et par cela même ils ont acquis une importance qui doit les faire admettre comme une vérité naturelle.

« Les théosophes et les occultistes ne reconnaissent pas formellement la possibilité des relations entre l'humanité terrestre et celle de l'espace. Si quelques écrivains qui appartiennent à cette école semblent l'admettre, c'est en l'entourant de tant de restrictions, qu'ils dépouillent le phénomène de toute la valeur morale et philosophique qui lui donne sa force et son importance.

«Le Comité estime que, après les travaux de Robert Hare, de Crookes, de Wallace, du professeur Barkas, de l'ingénieur Warley, de M. de Morgan, confirmés depuis par ses études personnelles prouvant que les manifestations spirites sont dues aux esprits, ce serait perdre un temps précieux que de discuter à nouveau cette question qui forme la base de notre croyance.

« Le Congrès de 1900 doit donc être essentiellement spirite, c'est-à-dire ne comprendre que ceux qui admettent, sans restriction, les relations certaines entre les Esprits désincarnés et les hommes »

Telle était l'opinion du Comité de 1897 et telle est encore la nôtre aujourd'hui, ainsi que nous l'avons dit antérieurement. Les membres de l'Union spirite, et nous pourrions dire tous les spirites espagnols, ont pu voir le résultat négatif qu'a donné le Congrès de 1889 à la doctrine spirite. Il y a nécessité impérieuse pour tous ceux qui croient à la communication d'outre-tombe, de traiter à part certains cas, certains problèmes d'un intérêt exclusif pour nous, d'établir une action commune pour faire sentir l'influence de nos idées dans le sein des sociétés modernes. Nous croyons nécessaire de réunir seulement ceux qui ont les mêmes croyances, comme nous l'avions manifesté au Comité de Propagande dont c'était aussi l'opinion.

Selon la propre confession du Comité dans sa circulaire d'Avril 1899, la majorité des spirites consultés se déclarèrent en faveur de la réunion des différentes écoles spiritualistes, et de nouveau on décida de réunir les différentes commissions qui assistèrent au dernier Congrès international de Paris.

Nous ne pouvons que regretter cette décision ; mais, quoique le Congrès ait donné un sens opposé à celui que devait avoir cette réunion, nous voulons néanmoins y concourir et aider de toute notre force pour arriver au meilleur résultat possible, et à l'entente de tous les coreligionnaires.

Deux thèmes principaux se détachent du programme exposé par le Comité organisateur : celui qui a rapport à l'existence de Dieu et celui qui touche aux vies successives. On comprend que ces deux thèmes doivent être l'objet de l'application spéciale d'un Congrès comme celui-ci, composé de plusieurs écoles, mais ce qui ne serait pas suffisamment justifié, c'est qu'ils dussent être discutés dans un Congrès purement spirite, puisqu'on sait que Dieu et la réincarnation sont la base de notre doctrine et la pierre fondamentale de l'édifice spirite.

Il peut y avoir dans ce Congrès des personnes qui n'admettent ni l'existence de Dieu ni la réincarnation, ou du moins, si elles l'admettent, veulent contester que ce soit plusieurs fois sur la même planète. Dans ce cas, il se présente le dilemme suivant : Ou bien nous spirite, venons ici présenter nos doctrines en opposition à celles des autres dignes représentants, ou bien ce sont ceux-ci qui viennent nous exposer les leurs, en opposition aux nôtres. Autrement dit : « Sommes-nous chez nous et recevons-nous nos amis, ou bien sont-ils les maîtres et nous les invités ? »

De ce qui a été exposé par le Comité de Propagande dans ses circulaires, on pourrait déduire que nous manquons de bases dans notre doctrine.

Jusqu'à présent, nous avons admis comme fondements du spiritisme, l'existence de Dieu et la réincarnation, fondements qui faisaient partie des conclusions approuvées par le second Congrès International Spirite réuni à Barcelone en 1888 et à l'issue duquel nos frères de la noble France furent chargés d'organiser un autre Congrès International, essentiellement spirite, pour l'année suivante. Celui-ci, pour s'être dévié du but, se convertit en Congrès spirite et spiritualiste que nous connaissons et duquel est né le présent Congrès. Les bases furent ratifiées par le Congrès de Madrid en 1892.

Pourquoi revenons-nous maintenant sur le chemin déjà parcouru ? Y a-t-il quelque chose de nouveau qui vienne nous démontrer que nos croyances sont erronées ? Il faut alors que l'innovateur le prouve. Y a-t-il quelque nouveau fait prouvant une fois de plus que nous ne nous trompons pas ? Il faut aussi le porter au Congrès pour le faire enregistrer dans nos livres fondamentaux basés, comme nous savons, sur des faits qui, jusqu'à aujourd'hui, loin d'être démentis par les études faites sur eux, n'ont réussi qu'à les confirmer.

Nous sommes convaincus qu'aucun spirite ne peut nier l'existence de Dieu et les vies successives, mais nous croyons aussi que le spiritisme étant une science intégrale et progressive, elle ne sera jamais fermée aux nouvelles découvertes. Elle marchera toujours d'accord avec la science et la raison, s'assimilant tous les progrès, tant de l'ordre moral que de l'ordre scientifique, qui se présenteront dans le cours des âges.

Il ne doit pas dériver de cela que nous ayons à discuter continuellement notre idéal. Nous croyons donc que ce sont les innovateurs qui doivent venir nous démontrer, par des faits, l'excellence de leurs théories et de leurs systèmes ; quand ces faits seront prouvés, comme les nôtres le sont chaque jour, alors, mais alors seulement, nous réformerons notre credo.

Ces faits existent-ils ? Les innovateurs peuvent-ils en présenter un seul qui prouve la non existence de Dieu ? En possèdent-ils de suffisamment persuasifs et prouvant avec l'évidence de deux et deux font quatre, que Kardec admit une erreur en établissant dans ses œuvres que les Esprits peuvent se réincarner plusieurs fois sur la terre ? Et s'ils n'ont pas été témoins de ces faits, peuvent-ils nous présenter des arguments d'une logique irréfutable comme fondement de leurs dénégations ?

Il est à craindre qu'au lieu de travailler pour le spiritisme en vue de l'idée de rédemption qu'il renferme, au lieu d'en faire un port pour les naufragés de la Vie et le salut pour l'humanité comme il a été jusqu'à présent, on tente de le dénaturer, de lui enlever son caractère de protection contre tous les malheurs, la saveur de piété et d'espérance qui lui attire tant de malheureux, tant de victimes qui furent par lui arrachées au suicide, à la folie, au vice et au crime. Car, ôtez à cette doctrine l'espérance de ceux qui, aimant la justice, aspirent au bien de l'humanité en lui ajoutant les réformes de certaine classe plus ou moins scientifique, et elle n'aura plus le pouvoir consolateur qui la distingue si profondément. Le spiritisme dénaturé dans ce qu'il a de plus beau et de réellement providentiel, stationnerait et deviendrait une école stérile pour le bien.

De ce que les hommes de science qui ont marché à la tête du mouvement intellectuel, étonnés et ensuite effrayés de la marche rapide et brillante qu'a prise le spiritisme dans ces dernières années, aient été tentés de s'en inquiéter, de l'étudier, les uns pour se convaincre, d'autres pour le combattre avec toutes les armes possibles, nous ne devons pas nous en émouvoir. Quoiqu'ils ne soient pas tous avec nous, nous ne devons pas pour cela rester dans une perpétuelle enfance en attendant qu'ils viennent, avec leurs lumières, éclairer le chemin que nous devons parcourir.

Nous disons que le spiritisme est une science, mais dans ce cas, telle que l'entendent quelques-uns, il deviendra une science, oui, mais une science inutile, de laquelle l'humanité ne retirera aucun bénéfice. Ce ne sera pas nous, élément ouvrier, qui bénéficierons du nouvel aspect qu'on vient donner au spiritisme.

Jusqu'à présent, nous avons examiné attentivement toutes les théories qualifiées de scientifiques, qui se sont présentées, exposées selon leurs partisans, pour éclairer les œuvres de l'immortel Kardec. Nous vous confessons

respectueusement, avec l'ingénuité de l'ignorant qui s'adresse au savant, que de toutes ces théories qui prétendent expliquer les faits spirites d'une façon différente de celle que nous avons apprise dans les œuvres de nos maîtres, nous n'avons tiré au clair que la conviction qu'il existe,pour quelques-uns, une intention marquée de dévier l'étude du sens qui fait connaître et aimer le spiritisme dans ce qu'il a de bon,de moral,et d'arrêter enfin les résultats pratiques que ces connaissances doivent rapporter forcément à l'humanité.

Désirant ardemment apprendre, nous, adeptes qui par notre position sociale ne pouvons nous lancer dans des investigations minutieuses et des études approfondies de notre religion, nous devons attendre et même exiger des Congrès convoqués pour le progrès de notre doctrine, qu'ils n'admettent pas d'innovations nuisibles à notre Credo sans les preuves irréfutables dont nous avons parlé, en considérant les conséquences qui pourraient en découler. Si nous perdons tout le temps à chercher de nouveaux horizons sans faire un pas de plus pour attendre celui vers lequel tendent toutes nos aspirations, alors, Messieurs,quelle conclusion aurons-nous tirée de cette science tant prônée et pour laquelle nous aurons arrêté notre élan ?

Nous affirmons que l'âme existe, qu'elle survit à la destruction du corps, qu'elle peut établir des communications avec les incarnés, et de ces trois affirmations, quels résultats en tirons-nous ? Tout simplement une série de nouvelles théories et des paroles à ajouter au dictionnaire.

Mais pendant que quelques spirites d'une intelligence reconnue sont en train de discourir sur le nom le plus approprié à donner à un nouveau fait ou à ceux qu'on pourrait inventer pour remplacer ceux qui existent déjà, l'humanité gémit, et se déchire,ignorante de son avenir. Toutes les nations se meurent, écrasées sous le poids des armes ; les guerres se succèdent les unes aux autres. Toutes les classes sont victimes d'un malaise désespérant, que la connaissance du spiritisme pourrait mitiger. Les ouvriers exigent leur place au banquet de la vie et quelques-uns, exaspérés de ne pouvoir l'obtenir, se livrent à des actes répréhensibles qui n'ont d'excuse que dans l'ignorance des lois spirites et la résistance des autres classes sociales qui ne font rien pour améliorer leur condition. De ces ignorances naissent les horribles attentats qui se commettent tous les jours et dont l'Espagne, la France, la Russie, l'Italie ne sont que trop affligées. Et pendant que toutes ces horreurs se produisent, pendant que la civilisation est en péril et la liberté menacée de mort, nous nous réunissons en solennel Congrès pour chercher et discuter encore les fondements de notre doctrine !

Nous n'incriminons personne pour ce fait,mais nous nous plaignons seulement qu'il n'y ait pas un seul thème, parmi ceux qui sont présentés au Congrès, qui soit destiné à l'organisation des phalanges spirites, à la propagande et à la meilleure manière de faire connaître les lois régénératrices qui convertiraient la terre en paradis.

Nous croyons de notre devoir d'attirer votre attention, car il se pourrait que quelques-uns d'entre vous, enfermés dans leur cabinet d'étude et absorbés par leurs expériences, oublient l'humanité qui souffre.

Nous admirons votre talent et sommes reconnaissants des progrès que vous introduisez dans les connaissances humaines, mais il ne faut pas oublier que nous sommes sur une terre de souffrance et qu'il faut avant tout secourir les malheureux.

C'est avec confiance que nous vivons,nous autres ouvriers,et nous venons vous dire : « Frères, vous nous assurez que l'âme existe, qu'elle est éternelle, que les esprits de ceux qui vivaient hier peuvent communiquer avec nous et nous donner la certitude que leurs épreuves et leurs récompenses seront les nôtres ? Vous nous exposez la manière d'arriver à cette communication et nous en retirons l'enseignement et l'espoir qui nous font travailler à notre perfectionnement, avec une nouvelle ardeur.

Les conséquences de ces enseignements seraient telles qu'en les considérant, notre cœur s'élargit et un cri d'enthousiasme s'échappe de notre poitrine opprimée par le doute et la souffrance.

Je crains d'abuser, Messieurs, et nous allons terminer en formulant nos dernières propositions.

Si après l'étude des thèmes constituant le programme il reste un peu de temps, nous proposons qu'il soit employé à discourir sur l'organisation qui devrait être adoptée par les adeptes du Spiritisme dans la constitution de leurs Centres. Par votre voix autorisée et la force que vous donne le savoir, dites-nous comment nous devons travailler pour propager plus efficacement notre idéal ; signalez-nous les œuvres dans lesquelles la vérité est mieux démontrée ; donnez-nous des feuilles de propagande,afin que nous puissions faire connaître au peuple les vérités éternelles et régénératrices de notre croyance. Employez votre éloquence à des publications que nous pourrons distribuer à chaque classe pour qu'elle apprenne son rôle et apporte sa coopération à l'œuvre commune, en comprenant mieux sa mission sur cette terre.

Voyez enfin quelle doit être la conduite à tenir devant les hécatombes qui, sous le nom de guerres, se produisent souvent entre frères.

S'il était impossible d'aborder ces sujets, si l'étude des thèmes proposés absorbait tout le temps disponible, nous demanderions de toute notre âme un nouveau Congrès exclusivement pour traiter ces questions qui s'imposent avec tant de nécessité pour l'amélioration, non seulement de l'individu, mais de la société entière.

C'est a vous, qui possédez le savoir et qui êtes arrivés par l'étude à un point où nous ne sommes pas parvenus, qu'incombe ce grand devoir.

Les entités qui composent l'Union spiritiste Kardécienne de Catalogne,

seront certainement les plus infimes dans ce Congrès et leurs représentants les moins doctes, mais nous vous égalerons par l'amour du spiritisme et de l'humanité

Telles sont les aspirations de notre Union dans ce Congrès. Cette Union n'est représentée aujourd'hui que par quelques collectivités de la région catalane, par une Revue et par quelques groupes de plusieurs régions espagnoles et américaines qui se sont joints à nous, mais nous avons l'espoir que d'ici peu nous serons réunis en une importante Fédération.

Voici les noms des groupes que nous représentons :

De Barcelona — Centro Barcelonès de Estudios psycologicos.
— Centro cristiano espiritista. « La Esperanza ».
— Circulo espiritista » La Buena Nueva ».
De Manresa — Sociedad de estudios psicologicos » La Union Fraternal Espiritista ».
De Tarrasa — Centro espiritista « La Fraternidad Humana ».
De Lérida — Circulo Cristiano Espiritista « La Hurora ».
De Sabadell — Centro espiritista « La Aurora ».
De Capellades — Centro « Union Fraternal Espiritista ».
De Gerona — Sociedad cientifica espiritista « Amor ».
De Badalona — Grupo espiritista badalonès « El Altruismo ».
De Madrid — Centro espiritista « El Angel del Bien ».
De Alicante — Revista « La Revelacion » Sociedad de Estudios Espiritistas
De Algeciras — Centro espiritista « Renacimiento.
De Lares (Puerto Rico) — Centro espiritista « Lazo Union ».
De Acuba (Estado de Veracruz-Mexico)—Grupo espiritista « Aurora del Bien».

En plus l'Union possède une revue, organe officiel qui, avec le titre de « Luz y Union » se publie à Barcelone quatre fois par mois.

Si notre demande peut faire ressortir quelque profit, nous en serons satisfaits. Si non, nous le regretterons et nous retournerons avec la conscience tranquille de celui qui a fait son devoir et rempli la mission qui lui avait été confiée.

Recevez, Messieurs, le salut fraternel que vous envoient ceux qui composent la « Union Espiritista Kardeciana de Catalùna » et le témoignage de leur sympathie.

Pendant que vous augmentez les trésors du savoir par vos études, nous prierons Dieu et les Esprits de Vérité d'illuminer vos travaux.

Vers Dieu, pour l'Amour et par la Science.

Pour la « Union Espirista Kardeciana de Catalùna »

La Commission Directrice

Jacinto Esteva.
Santiago Durac. Eduardo Pasenal.
Angel Aguanod.
Féliciano Olivero. Amalia Domingo Soler.

DISCOURS DE M. CALMEL.

Mesdames, Messieurs,

L'idée de l'Etre Suprême, disait Robespierre, est un appel continuel à la justice. Ce n'est pourtant pas le besoin de justice qui a poussé constamment les hommes dans la recherche de Dieu, mais le besoin de connaître, qui est une loi de l'évolution. Et quel sujet plus grand, plus vaste, plus beau est proposé à notre entendement ? N'est-ce pas progresser dans la suprême science que progresser vers la connaissance de la Cause initiale de tout ce qui existe ? Lorsque l'humanité possèdera la connaissance exacte de Celui qui est, ne possèdera-t-elle pas toutes les sciences, puisque toutes découlent de lui ?

C'est ce sentiment, pour ainsi dire inné en nous, distinctif en quelque sorte, qui nous pousse toujours dans la recherche de Dieu. Il est l'objet d'un incessant travail, incessamment rectifié, incessamment repris. Toutes les religions, toutes les philosophies ont essayé tour à tour d'en pénétrer la substance et l'action, mais aucune n'est allée encore jusqu'à la pénétration du sens intime de ce que, faute de mots pour autrement m'exprimer, je suis obligé, comme tout le monde, d'appeler l'Être suprême. De là cette multitude de monstres et d'idoles que l'esprit a décorés du nom de divinités.

La religion s'est absorbée dans la substance, tandis que la philosophie a voulu remonter des effets aux causes, par l'étude des phénomènes, de la force qui fait mouvoir et changer constamment la scène du monde. De là la différence du génie religieux et du génie philosophique ; le premier incurieux, inerte ; le second, au contraire, scrutateur, intrépide, aspirant à maîtriser la nature après l'avoir devinée.

Dernièrement, j'ai entendu, à cette tribune, un orateur distingué donner ainsi la définition du dogme : une vérité incompréhensible que nous devons croire ; exemple : l'existence de Dieu. Cette définition et cette démonstration, pour ainsi dire, étaient tout simplement une réponse très habile à une accusation portée contre les dogmes de l'Eglise qui sont, sans conteste, une barrière au progrès. Mais une habileté n'est point une réfutation, et si l'incident n'avait pas été déclaré clos par M. le président, je me serais permis de rappeler à l'orateur, par exemple, les dogmes de l'infaillibilité du pape, de la résurrection, au dernier jugement, de nos corps corporels, de la fin du monde arrivant par la chute des étoiles sur notre pauvre planète, etc. etc., toutes choses dont la science a fait litière, car en ce qui concerne la résurrection de nos corps, il est prouvé que nos atomes ont déjà servi à plusieurs générations et serviront encore à celles qui nous suivront. Il y aurait donc

au dernier jour un conflit épouvantable entre tous les humains à la recherche des morceaux de leurs corps dont on ne pourrait pas déterminer le vrai propriétaire.

Quant aux étoiles qui tomberont du ciel, il fallait l'ignorance de l'époque où cette proposition a été émise, pour inventer un pareil dogme. Nul n'ignore aujourd'hui que les nombreuses étoiles qui peuplent le firmament, sont des soleils semblables au nôtre, le centre par conséquent d'un système planétaire où s'élaborent, comme chez nous, la vie et l'intelligence.

On voit donc que les dogmes de l'Eglise ne sont point des vérités, mais des hérésies, qui, si l'on se soumet à la discipline de l'Église, arrêtent l'esprit humain dans son essor, puisque la science est déclarée anathème pour oser dire et démontrer le contraire.

Un autre orateur, à cette tribune, est venu nous faire part, sous forme de question adressée à celui dont je viens de parler, de l'embarras dans lequel il était depuis de nombreuses années pour sortir de ce sophisme qu'il se posait à lui-même :

Dieu, dit-il, est la science même ; il a la prescience.

Quand un enfant vient au monde, il connaît donc les mauvaises actions qu'accomplira cet être pendant son existence.

Donc, s'il ne les empêche pas, il les permet.

Ce qui peut se résumer ainsi :

Dieu ayant créé l'homme, il a également créé le mal de cet homme.

Donc Dieu est mauvais, par conséquent imparfait.

Alors il n'existe pas.

Le premier orateur nous représente la religion s'absorbant dans la substance, se contentant d'ériger en dogme l'existence de Dieu parce que l'homme est faible et la Nature puissante.

Le second orateur nous représente la philosophie cherchant à remonter de l'effet à la cause.

Et aucun de ces deux philosophes n'est arrivé à connaître Dieu parce qu'ils l'ont étudié seulement sous le rapport de sa substance ou de son action, choses les plus impénétrables des êtres, lorsqu'on oublie le facteur principal qui est le sens intime.

Il est un fait incontestable, c'est que tout le monde, le spiritualiste comme le matérialiste le plus endurci, a l'idée de la Force qui règle l'harmonie de l'Univers, soit qu'on l'entende comme la résultante de l'ensemble de toutes les forces, soit qu'on l'entende comme la force initiale de tout mouvement.

Mais là où l'on se trouve divisé, c'est sur les attributs de cette Force.

Les uns en font un être semblable à nous avec nos vertus et nos passions, tel un prédicateur célèbre à l'église Notre-Dame, à l'occasion de l'incendie du bazar de la Charité, nous représentant Dieu comme un ogre affamé ayant besoin de se repaître du sang des plus nobles victimes ; les autres, au

contraire, ne voient qu'une force brutale, inconsciente, ayant tout de même des effets d'ordre, à laquelle ils donnent le nom de Nature.

Pour pouvoir définir Dieu et lui donner ses attributs, je vais l'étudier autrement que la Religion ou les philosophes. Pour cela, je le série, c'est-à-dire je décompose les différents éléments de sa substance en facteurs qui forment sa série, et en considérant son action au moyen de sa substance, je dégage la raison de sa série qui est son sens intime.

Les facteurs de la série sont évidemment des infinis ; ce sont le Temps, l'Espace, la Matière et la Force.

Vous expliquer comment ces facteurs sont des infinis, je crois cela parfaitement inutile, vous le comprenez.

J'ai fait de la Matière et de la Force deux facteurs parfaitement distincts, contrairement à l'assertion des matérialistes qui prétendent que la Force est inhérente à la Matière, qu'elle n'est qu'un mode de la Matière.

Or, comme les manifestations de la Force, considérées dans l'harmonie qu'elles font régner dans l'Univers, nous montrent une parfaite intelligence, il en résulte que la matière serait intelligente, si Force et Matière n'en font qu'un. Ce qui est absurde.

Dire, par exemple, que la matière de cette table est intelligente parce que la force de cohésion qui réunit ses molécules est intelligente, c'est le comble de l'hébétude.

Force et Matière ne sont pas une seule et même chose, mais deux choses bien différentes.

Si nous considérons la Force dans son action, dans les effets éminemments intelligents, tels que la gravitation universelle, ou simplement dans la vie d'une plante, nous voyons qu'elle est la manifestation de la faculté d'agir, d'ordonner, de coordonner, c'est-à-dire de vouloir. La Volonté est donc le principe créateur, source de toute vie, de tout mouvement, c'est le sens intime de Dieu, la raison de la série : Temps, Espace, Matière, Force.

Mais raison et série se tiennent et forment un seul et même corps ; on ne peut pas les disjoindre, car s'il manquait un seul de ces facteurs, les autres ne pourraient se manifester.

Il en résulte que l'Être suprême, dans sa substance et dans son sens intime, est une loi, loi serielle, d'intelligence, de mouvement, de vie et d'harmonie.

Pour définir Dieu d'une façon plus à la portée de tout le monde, je dis : Dieu est le principe de vie et d'intelligence.

Et maintenant que nous connaissons à peu près Dieu, étudions-le dans son action de créer et nous aurons la clé de ce problème redoutable le bien et le mal qui fait dire à beaucoup que Dieu n'existe pas.

Pour cela, Mesdames et Messieurs, je suis obligé de vous prier de vous transporter avec moi dans l'Espace, (en imagination, bien entendu).

Considérons ce spectacle magique qui est offert à nos yeux par ces my-

riades de soleils, tous plus éblouissants les uns que les autres, aux couleurs infiniment variées, qui peuplent l'Espace, et autour desquels gravitent des planètes portant des humanités. Si j'étais poète, je pourrais me laisser aller à mon imagination et vous faire une tirade superbe, mais malheureusement je ne le suis pas. Je ne peux que vous dire, très prosaïquement, que partout règne la vie, la vie à outrance, pas un atome qui ne soit en mouvement, partout la vie, nulle part le repos.

Et aussi loin que notre regard télescopique puisse sonder, partout des soleils, partout des planètes, partout des humanités, partout la vie, partout le mouvement.

Mais que notre imagination aille encore plus loin, et nous le pouvons puisque nous sommes dans l'Espace infini, nous sortirons de cet amas de soleils et de planètes, et nous entrerons dans l'espace sans bornes de la nuit sans fin, dans le repos absolu. C'est là qu'est la matière une dont les atomes ont tous la même forme géométrique qui représente le repos ; c'est là qu'est la Force une, à l'état latent, c'est-à-dire à l'état de repos, qui ne se mettra en mouvement que lorsque la Volonté lui aura donné la vie.

C'est ce que nous enseigne la Genèse dans l'histoire de la création du monde, lorsqu'elle dit : Dieu dit que la lumière soit et la lumière fut. C'est-à-dire, Dieu incorpora son sens intime la Volonté, à la Force, et aussitôt celle-ci agissant sur la matière cosmique changea la forme géométrique des atomes, et suivant l'ordre reçu forma les mondes.

Cette création du monde n'a pas eu de commencement et n'aura jamais de fin, c'est une nécessité de Dieu. En effet, les diverses séries de sa substance : le Temps, l'Espace, la Matière et la Force, ont besoin d'être incessamment vivifiés par la Volonté, autrement elles tomberaient dans le repos absolu, et Dieu ne serait pas, puisqu'il ne se manifesterait pas.

Dieu n'a donc pas créé les mondes parce qu'un jour, dans la nuit des temps, s'ennuyant de son inertie, le caprice lui en prit.

Il nous a créés, avec tout ce qui existe, pour servir une nécessité. Cette nécessité, c'est la lutte, pour ainsi dire, qui est l'essence même de la Divinité entre l'être et le non être.

Mais pour la création des mondes, incessamment renouvelés, Dieu a besoin des matériaux pris non seulement dans sa substance, mais dans son sens intime. Ce besoin se satisfait par la transformation simplement des éléments de la substance ainsi que du sens intime dont nos âmes sont l'émanation.

Nous venons de Dieu et nous allons à Dieu en servant ses nécessités par notre évolution et par les rôles successifs que nous jouons dans la création.

Il en résulte que nous ne sommes ici que des plants de vie et d'intelligence, que notre rôle est de faire de la Volonté, c'est-à-dire d'acquérir à un haut degré le principe créateur qui agit sur la Force pour ordonner et harmoniser.

Et la Volonté, ou la connaissance des forces, ne s'acquiert que par la lutte, par la pratique de l'obstacle. Et Dieu ne pouvait pas nous créer autrement puisqu'il nous a tirés de lui, et que son essence, comme je l'ai dit, est la lutte entre l'être et le non être.

Ainsi s'expliquent toutes nos épreuves. Nous devons grandir par nous-mêmes pour aller à Dieu.

Le mal n'est qu'un manque d'équilibre, un excès dans un sens ou dans l'autre, soit par suite de notre ignorance ou de notre manque de volonté.

Le mal, c'est la force d'inertie qui tend toujours à nous ramener au non être, c'est-à-dire au repos. Le bien, c'est la force contraire qui tend toujours au mouvement, à la vie, à l'évolution, au progrès.

Il résulte de ce que je viens de dire que notre devoir, comme notre intérêt, nous commandent de faire constamment et le plus possible de la vie et de l'intelligence, et pour cela il n'y a qu'un moyen, il faut croître, multiplier et fraterniser.

C'est de cette trinité : croître, multiplier et fraterniser que doivent découler toutes nos lois politiques et sociales.

Et maintenant, Mesdames et Messieurs, il vous sera facile de reconnaître toujours si vos actions, si celles d'un groupe, d'un peuple, d'un état, sont bonnes ou mauvaises, en vous demandant si elles ont pour but de faire de la vie et de l'intelligence, de croître, de multiplier et de fraterniser. Si elles ne répondaient pas à ces nécessités, vous pouvez, sans hésiter, les décréter mauvaises et les rejeter.

Croître, c'est entretenir notre habitat, c'est-à-dire notre corps en bon état, en maintenant un parfait équilibre dans ses fonctions, dans ses facultés, car si notre corps n'est pas sain, comment pourra-t-il multiplier ?

Multiplier, c'est faire de la vie et de l'intelligence, c'est la conservation et la reproduction de l'espèce, c'est l'évolution de notre âme dans le domaine scientifique, dans la connaissance plus grande de celui d'où nous venons et vers lequel nous allons.

Fraterniser, c'est aimer son prochain comme soi-même, parce que nous sommes tous solidaires, parce que l'Humanité peut être considérée comme un seul et même corps dont nous sommes tous les cellules, et que si une ou plusieurs de ces cellules se pourrit ou souffre, le corps entier souffre.

J'arrête ici cette causerie qui a été, malgré moi, un peu trop longue, bien que j'aie fait mon possible pour l'écourter. Je vous demande pardon, Mesdames et Messieurs, du long ennui que je vous ai donné, et vous remercie de la bienveillante attention que, malgré mon peu de science à vous intéresser, vous avez bien voulu m'accorder. (*Applaudissements.*)

DISCOURS DE MADAME ROSE MERYS.

MESDAMES, MESSIEURS,

Je ne saurais rien vous dire d'aussi éloquent que l'orateur qui vient de me précéder. Cependant, permettez-moi de parler comme je le sens. Il y a une question que je n'ai point entendu formuler et qui me vient constamment aux lèvres.

Comment se fait-il qu'il a plus de monde sur la terre qu'aux siècles passés ? Les âmes étaient donc plus nombreuses dans l'au-delà qu'en deçà ? Et le Christ, lorsqu'il a dit son : Croissez et Multipliez ! savait sans doute, étant prophète et messie, que les âmes ayant quitté la terre, après s'être désincarnées, n'auraient qu'à y redescendre et reprendre une nouvelle et indéfinie enveloppe qui se diversifierait et formerait les peuples immenses de cet univers monstrueux, et que les pestes, les révolutions, les guerres, les cataclysmes, les révolutions, les calamités de toute sorte, ne parviennent pas à arrêter dans leur croissance de chaque jour ?

On nous objectera — et cela est prouvé — qu'en France, la population décroît : il n'en est pas de même de tous les autres Etats d'Europe, notamment de l'Allemagne et de l'Angleterre ; en Asie, voire même en Afrique et dans les pays d'Outre-Mer, les Amérique, par exemple, celle du Nord surtout.

Dans celle du Sud, au Brésil, où je vis depuis quelques années, pays qui, hier encore, pratiquait l'esclavage—que sont dix ou onze années devant les éternités ? — j'ai senti, compris que les âmes, au sortir de cet état de géhenne dans lequel elles avaient vécu prisonnières de leur corps mortel livré à toutes les misères, à tous les sévices, avaient besoin d'être réconfortées, soutenues, aimées, secourues, en les voyant se diriger, quoique en petit nombre encore et timidement, vers une nouvelle source où leur soif d'amour pourrait enfin se satisfaire, car le filet qui en émanait était clair et limpide comme le fut la parole du *Christ régénérateur* venant lui-même donner un monde, un royaume de paix, de béatitude éternelle, le ciel enfin, à ceux que la malveillance, l'égoïsme, la cupidité, l'ambition avaient tenus courbés toujours sous leurs féroces lois. Cette source, c'est le spiritisme spiritualiste, cette source qui n'est encore, dis-je, qu'un filet murmurant sous les mousses et traçant en mille méandres sa voie qui fut étroite à son origine, mais qui va s'élargissant de jour en jour, surtout à présent qu'il ne côtoie plus la science, mais la fait entrer en son sein, afin que les flots puissants de celle-ci l'emportent plus rapidement dans leur course superbe et le fassent plus sûrement parvenir, et plus vite aussi, au but qu'il désire atteindre, qu'il atteindra, n'en doutons pas, s'il garde la douce devise qui

fut celle de Platon, et que le Christ élargit encore de son grand et sublime geste de crucifié : l'amour du prochain !

Ah oui ! c'est une aide, une consolation, pour toutes les douleurs, les souffrances à endurer, les turpitudes supportées en ce monde qui n'est, selon la doctrine spirite, qu'un creuset où notre esprit se purifie de plus en plus, durant ses diverses existences, c'est une consolation, dis-je, si nous pouvons, non pas au ciel seulement, ainsi que nous l'a annoncé Jésus, mais ici-bas, avoir l'ineffable joie, le divin reconfort de revoir les êtres que nous avons aimés, dont nous le fûmes ; de leur parler, d'entendre leurs chères voix, comme Jeanne écoutant ses saintes invoquées lui répondre ; et même, percevoir leur toucher, la caresse pure de leurs lèvres spiritualisées, immatérielles et pourtant sensibles à notre chair, telles les bienheureux et les saints théologiques les sentaient dans leurs extases qui ne seraient plus alors un état supra-terrestre, mais un état normal de la vie ordinaire ; phénomène — car il faut que cela en soit un — qui se produirait partout, en quelque lieu que ce fût et par tous les temps et toutes les saisons.

Je suis une adepte très jeune, non pas d'âge, mais par le temps assez bref de mon initiation, et pour cela, sans doute, j'ai la simplicité chercheuse du bon saint Thomas.

Qu'il ne m'en soit pas fait un crime ; lorsque j'aurai trouvé mon chemin de Damas, comme saint Paul, j'y marcherai bravement et tâcherai d'entraîner les esprits hésitants et timorés, le mien étant alors absolument convaincu.

Oui, notre âme se trouverait consolée, et pour l'obtenir, cette suprême consolation, elle doublerait, centuplerait ses efforts vers le bien, le bon, le beau, et en se matérialisant davantage, si je puis dire ainsi, elle obtiendrait une preuve tangible, concrète, non pas de son existence à elle, mais de celle envolée, disparue, et cependant revenant à son appel d'amour.

Que de mères ne pleureront plus les bouches roses des doux babys qui se suspendaient à leurs seins et qui s'y glacèrent, ou, beaux adolescents, s'étiolèrent tout à coup ainsi que l'on voit de jeunes arbustes qui se balançaient flexibles et verdoyants arrêter soudain la pousse de leur feuillée pour se dessécher et mourir ; que d'enfants dont les larmes se sècheront sous les baisers de parents chéris, au souffle éteint cependant, même depuis de longues années ; que de vieillards tristes et abandonnés rendus à la joie par les caresses des fils aimés, partis avant eux dans cet infini qu'ils interrogent encore de leurs yeux éteints, de leurs mains tremblantes qu'ils élèvent en maudissant parfois, et qui ne s'abaisseraient plus que pour bénir !

Que la bonne nouvelle soit donc portée de tous côtés ; que la science hâte donc ses découvertes qui doivent donner au monde, d'une façon absolue, ce bonheur dont depuis des siècles l'humanité ambitionne la possession.

Nous voulons suivre la voie, mais non pas comme les premiers chrétiens

de la Rome antique, obligés, pour célébrer le culte du Seigneur, de descendre aux catacombes, y fuyant la tyrannie et le martyre.

Il n'est plus de Salomé dansant devant Hérode afin d'obtenir, par ses grâces de baladine, la mort du précurseur. Notre siècle libre-penseur ne va pas jusqu'au plat d'or dans lequel les longs cheveux de Jean baignaient dans la pourpre de sa décollation ; nous sommes à une époque où l'éternel : pourquoi ? des enfants demande une explication ferme, judicieuse, claire, sensée ; où il n'y a plus de Saint-Office guettant les Urbain Grandier et où l'on peut dire et faire ce que l'esprit commande, en tant que l'on n'incommode, n'offense, ni ne moleste son voisin.

Le siècle de Voltaire n'en était encore qu'au doute ; le nôtre, hélas ! est arrivé à l'incroyance, et il lui faut autre chose que des mystères, ces lettres de foi que l'on ne doit pas discuter, il lui faut le grand jour et les expériences probantes de la science, car aujourd'hui, rien sans Elle ne peut être vrai pour nos esprits vieux et fatigués, mais avides de clarté toujours.

Puisque Dieu, cette force immuable, divine, supérieure et invisible, a permis certaines révélations de l'Au-delà, qui jusqu'à ce jour n'appartenait qu'à lui, pourquoi l'homme, et les hommes ignorants, voudraient-ils et pourraient-ils s'opposer à la lumière ? Il a dit : Fiat Lux ! et la lumière s'est faite.

Pourquoi quelques-unes de ses créatures chercheraient-elles à empêcher les autres de marcher vers les rayons qui, toujours et quand même, viennent de lui ?

On ne dit plus : blasphème ! car on ne croit plus ; mais on s'écrie : erreur ! folie ! — laissons dire.

Christ, le Rédempteur divin le plus pur, le plus haut philosophe, le Voyant des siècles futurs, n'a-t-il pas été traité d'insensé pour avoir enseigné et donné à la terre sa loi d'amour ?

Non, non ! si la vérité est là, et des hommes de science nous disent qu'elle y est, qu'ils l'ont aperçue déjà, encore un peu voilée, mais qu'ils la découvriront tout entière bientôt.

Si c'est bien d'elle que nous vient ce rai lumineux, suivons-le, il nous conduira au foyer dont les étincelles, en fusant, se répandront sur l'Univers, consolant tous les peuples, toutes les races, jusqu'au moment où ce globe refroidi, éteint selon les uns, réduit en cendres sous les soleils qui l'écraseront et le feront s'écrouler dans les abîmes de l'espace et où tous, enfin, nous ne serons plus que de purs esprits ayant accompli toutes les évolutions nécessaires et qui ne connaîtront plus la réincarnation, cause des défaillances et du péché et ne seront plus, comme dans le ciel du divin Jésus, qu'Allégresse et Amour ! (*Applaudissements*).

M. Léon Denis. — lit un message d'Espagne, où les Sociétés Espagnoles affirment leur accord avec le Congrès, et disent adopter la doctrine d'Allan Kardec...

M. Bonnardot. — Je chercherai une preuve de l'existence de Dieu et ce sera très court. Cette preuve m'a été donnée très jeune, et j'ai toujours cru pour cela. Si nous regardons autour de nous, nous voyons que dans toute la nature il y a du mouvement ou il n'y en n'a pas ; pour nous seuls il y a des mouvements communiqués. Il y a là certainement une cause, je ne veux pas la qualifier pour le moment. Maintenant, si je vois dans ces mouvements communiqués une intelligence, c'est-à-dire un mouvement organisé, je vois là une organisation du mouvement communiqué d'après une intelligence. Maintenant, si nous voulons personnifier le créateur, tout s'explique dans ces phénomènes ; je crois donc en Dieu pour la causalité intelligente du mouvement.

DISCOURS DE M. VIVOUX.

DIEU EXISTE.

On rencontre souvent, trop souvent même, des personnes qui vous nient catégoriquement l'existence de Dieu, et qui, malheureusement, pensent peut-être effectivement que Dieu n'est pas.

Je voudrais pouvoir les convaincre de leur erreur, et c'est pourquoi je vais rapporter ici une conversation que j'ai eue ces jours-ci avec un de ces négateurs de l'existence divine.

— Au Bazar de la Charité, me disait-il, nombre de personnes charitables périssent victimes de leurs bonnes œuvres. Les bons sont donc frappés. C'est une injustice. Dieu ne devrait pas permettre l'injustice. Il ne l'a pas empêchée, donc Dieu n'est pas.

— Mais qui vous dit que c'est une injustice ? Ne serait-ce pas plutôt la récompense de leurs bienfaits, puisque Dieu leur fait grâce d'une partie de l'épreuve de la vie ?

— Et celles qui n'avaient pas de bienfaits ?

— C'est peut-être la punition de n'avoir pas de bienfaits. Récompense pour les uns, la même mort est punition pour les autres : tout dépend de la suite.

La mort de qui meurt en naissant ne peut être ni une punition ni une récompense, car évidemment celui-là n'a rien fait pour être puni ou récompensé. Qu'est-ce que sa mort alors, sinon l'écroulement de son être ?

La Justice suprême devrait être égale pour tous. Cette égalité n'existe nulle part : tel vit cent ans, tel meurt de naissance ; tel apporte en naissant l'intelligence, tel l'imbécilité. Enfants d'un même Dieu, pourquoi Dieu nous traite-t-il différemment ? Pourquoi rend-il aux uns la route du Ciel facile, et

aux autres impossible ? Cette injustice qui répugne à la raison humaine, comment pourrait-elle ne pas répugner à la raison divine ?

En résumé, le mal existe. Comment la Bonté suprême pourrait-elle le permettre ? Il y a là contradiction incontestable et c'est la preuve, selon moi, que les belles idées de Dieu et de l'âme ne sont que de pures chimères.

— Voilà qui est parfaitement raisonner. J'aurais tort de n'en pas convenir. Mais, si bon logicien qu'on soit, on ne peut résoudre une question sans en posséder les données. Admettez que cette vie n'est que la conséquence d'une autre ; qu'avant d'entrer dans ce monde nous avons mérité nos tribulations ou que nous les avons choisies comme une épreuve qui doit nous rapprocher plus vite du bonheur suprême qu'une vie douce et tranquille, et vous verrez que tout dans votre esprit s'éclairera d'un jour nouveau, que tout apparaîtra conforme à cette bonté et à cette justice que vous niez.

Pensez-vous que la Suprême Justice eût été la Suprême Justice si elle nous avait donné tout de suite le bonheur ? Est-il souverainement juste de donner à quelqu'un un bien qu'il ne mérite pas ? Et ne savez-vous pas qu'on ne mérite pas un bien quand on n'a rien fait pour l'obtenir ? Mais comment le mériter, sinon par le travail ? Et comment travaillerions-nous si nous n'avions ni besoins à satisfaire ni souffrances à éviter ? Nous passerions notre vie dans l'indolence la plus complète, et notre condition morale et intellectuelle ne serait pas plus avancée à la fin qu'au commencement de notre vie.

Vous voyez déjà que le mal est une nécessité ; que sans le mal l'humanité n'aurait progressé ni en science ni en morale. Que dis-je ? Elle n'aurait même pas pu exister, car sans la crainte de la souffrance, point d'instinct de conservation sans lequel nul être animé ne peut subsister.

De même, la Suprême Bonté n'aurait pas été la Suprême Bonté si pour nous épargner quelques minutes de souffrance (qu'est-ce que la durée de notre vie auprès de l'éternité), elle nous avait privés à jamais du bonheur que donne cette sublime satisfaction : d'avoir apporté aux malheureux, aide, espérance et consolation. Et si nous remarquons en outre que l'homme prend d'autant plus de plaisir à une œuvre qu'il a participé davantage à cette œuvre, ne serons-nous pas convaincus que la Divinité ne pouvait faire autrement que de mettre notre bonheur au prix de nos efforts vers la science et le bien. Dirons-nous encore que le mal détruit l'idée de Dieu ? Ne dirons-nous pas au contraire qu'il prouve Dieu, qu'il fait partie lui-même de l'essence divine ?

Pourquoi punir le criminel, m'a-t-on objecté quelquefois, si le mal est nécessaire ? Parce que Dieu n'ayant créé le mal, comme je viens de le dire, que pour nous forcer au travail, et le travail n'ayant d'autre but, au désir de Dieu et des hommes, que l'amélioration de notre condition, qui exige d'abord

la diminution du mal, le criminel, qui augmente le mal au lieu de le réduire, contrevient à la fois aux desseins de Dieu et des hommes.

— Mais si le crime n'est pas nécessaire, Dieu ne devrait pas le permettre. Il devrait ne donner que le pouvoir de faire le bien.

— C'est-à-dire qu'il devrait, selon vous, ne nous donner que la moitié de notre liberté, nous priver de tout le mérite de résister aux mauvaises tentations et nous supprimer ainsi la plus grande partie des titres à l'obtention du bonheur pour lequel il nous a créés. Entre deux conditions d'inégale valeur, pouvait-il ne pas choisir la meilleure ? Et sa bonté infinie ne se révèle-t-elle pas encore en ceci : qu'après avoir tout fait pour notre bonheur, il nous conseille encore par la voix de notre conscience. A qui donc la faute, à lui ou à nous, si, refusant d'écouter ses conseils, nous devenons méchants et criminels ?

Vous voyez par là que le criminel doit être déclaré tel et subir tôt ou tard, au moins devant Dieu, l'expiation de son crime. Quant à celui qui a été victime, s'il est bon il doit, à la sortie de ce monde, trouver un monde meilleur, il gagne plus qu'il ne perd dans sa mésaventure, il n'y a là rien d'injuste pour lui ; s'il est méchant, il doit trouver la punition qu'il mérite, et il est juste que la punition du méchant ne se fasse pas trop longtemps attendre.

A l'égard de ses proches, sa mort est un coup capable de toucher leur moral. Qui vous dit qu'à ce point de vue elle ne leur sera pas profitable ? Le bonheur mène souvent à l'égoïsme, à l'orgueil, au désir de dominer son prochain : source des pires maux. Le malheur, en montrant notre faiblesse, nous fait penser qu'il y a quelqu'un au-dessus de nous, et cette pensée qui s'élève vers Dieu améliore notre cœur.

Tout cela n'est-il pas conforme à la raison ? Y a-t-il là quelque chose qui aille à l'encontre de la Divinité ?

— D'accord. Mais me prouver que rien ne va à l'encontre de la Divinité n'est pas précisément me prouver cette Divinité. Que vos suppositions soient raisonnables, j'en conviens ; mais sont-elles autre chose que des suppositions ? Quelle valeur ont-elles alors ? Pour croire à cet Etre inconcevable que personne n'a jamais vu, il me faut des preuves, et des preuves telles qu'elles ne laissent aucun doute dans l'esprit ; sans quoi je vous objecterai toujours qu'à choisir entre deux incertitudes, la plus invraisemblable doit être rejetée.

— Dieu est inconcevable et personne ne l'a jamais vu ! Que me dites-vous là ? et qu'est-ce que cela prouve ? Mais l'infini de l'espace est inconcevable aussi, personne ne l'a jamais vu non plus, et pourtant il est évident que cet infini existe.

Il est inconcevable aussi que des choses éternelles soient, et pourtant il est évident que des choses éternelles sont, puisque la matière ne peut être que créée ou éternelle, que si elle est créée, elle ne peut l'avoir été que par

quelque chose qui se trouve dans la même condition d'avoir été créé ou d'être éternel, et ainsi de suite jusqu'à l'infini, c'est-à-dire jusqu'à l'éternité. Mais, dites moi, croyez-vous que la pierre qui tombe puisse s'empêcher de tomber? que le gland ou la matière du gland n'ait qu'à vouloir pour produire tout autre chose qu'un chêne? et que nous-mêmes, qui sommes sûrs pourtant d'avoir une volonté, soyons maîtres de donner à nos enfants, en les procréant, telle conformation qu'il nous plaît? Non, certes, vous ne croyez pas cela, vous ne pouvez pas le croire, parce que l'expérience de tous les jours et de tous les siècles vous prouve incontestablement le contraire. Il est donc incontestable que la matière est soumise à des lois qu'elle ne peut pas d'elle-même modifier, et que par conséquent ces lois ne sont pas son œuvre. De qui sont-elles l'œuvre alors, sinon d'un Dieu créateur?

Peut-être pensez-vous que ces lois sont éternelles et qu'elles ne sont, par conséquent, l'œuvre de personne. Mais il faudra bien pourtant que vous conveniez qu'elles sont quelque chose ou l'effet de quelque chose. Car tout ce qui n'est pas matière ou esprit, n'est pas, ou est incontestablement l'effet de la matière ou de l'esprit. Et comme il est évident que ces lois ne sont pas matière et que nous venons de voir qu'elles ne sont pas non plus l'effet de la matière, elles sont donc esprit ou l'effet de l'esprit (1).

Si elles sont esprit (qui dit esprit dit Etre immatériel doué d'intelligence et de volonté), comme elles sont aussi éternelles, universelles et puissantes à l'infini, puisqu'elles régissent dans l'ensemble et le détail l'infinité des mondes dont se compose l'Univers, ces lois, dis-je, si elles sont effectivement esprit, ce sont elles-mêmes qui sont Dieu ou une partie de Dieu.

Et si elles ne sont pas esprit, comme elles ne sont pas non plus matière ni l'effet de la matière, elles sont donc l'effet de l'esprit. Et cet esprit, qui est la cause première de toute chose, qui est-il s'il n'est Dieu???

Me direz-vous maintenant qu'il ne s'ensuit pas, de ce que la matière ne peut modifier sa force, que celle-ci ne soit pas l'effet de la matière, et rien que de la matière. Que cette force mettant en mouvement les atomes a produit une infinité de combinaisons qui ont fini par donner naissance aux êtres organisés, et cela d'une façon telle que ces êtres se sont ensuite perpétuellement reproduits.

Mais s'il en était ainsi, l'âme ou l'intelligence ne serait qu'un effet de la conformation du cerveau. Les cas de dédoublement de personnes et d'extériorisation d'esprits, observés dans les expériences spirites et ailleurs, ne pourraient se produire; et M. Flammarion, qui vient de faire une étude approfondie des phénomènes psychiques, serait dans une erreur complète en proclamant que « l'âme existe comme être réel, indépendant du corps ».

(1) Si nous pouvions supposer ces lois matière ou l'effet de la matière, nous tomberions de suite dans le panthéisme, de toutes les doctrines, peut-être la plus inadmissible.

Il n'est pas vraisemblable que ceux qui ont observé et étudié à fond ces phénomènes soient dans l'erreur, et dans le vrai ceux qui ne les ont ni vus ni étudiés.

Mais je veux vous faire des concessions. Je vous accorde que cette force soit l'effet réel de la matière, et rien que de la matière. Eh bien, l'existence de Dieu n'est pas moins certaine pour cela. Considérons deux atomes. Ils se réuniront en vertu de leur force. D'autres atomes viendront s'adjoindre à ceux-ci et formeront avec eux une masse sphérique, inerte envers elle-même, mais agissant sur les atomes extérieurs avec une force d'autant plus grande qu'elle même sera plus considérable; sans que, jamais pourtant, et en dépit de toutes les combinaisons possibles, cette force puisse surpasser la force moyenne d'un atome multipliée par le nombre des atomes de la masse; parce qu'une force produite par plusieurs forces, égales ou inégales, ne peut être supérieure à la somme de ces forces; l'énergie ne se crée pas.

Si, en se réunissant à la masse, les atomes glissent facilement les uns sur les autres, la surface de la masse sera unie; elle se hérissera d'aspérités, s'ils éprouvent de la peine à glisser. Mais ces aspérités seront toujours formées par les atomes qui arrivent de l'extérieur, jamais par ceux de la surface. Car pour qu'un atome quittât la surface, s'élevât au-dessus d'elle, c'est-à-dire dans une direction contraire à la force qui l'attire, et formât, avec d'autres atomes, une aspérité, il faudrait qu'il fût doué de volonté, et que sa force, à lui seul, fut supérieure à celle de toute la masse; ce qui est absolument impossible.

Il est donc absolument impossible qu'un brin de matière quitte la surface terrestre et produise les êtres organisés qui s'y développent; car, je tiens à vous le répéter, il faudrait pour cela que la force du brin fût plus grande que celle de la masse terrestre tout entière.

Donc, à moins de me nier toute végétation et votre propre personne même, vous êtes obligé de convenir qu'il existe dans la nature des forces bien supérieures à celles qui résultent de la matière. Quelles sont ces forces et d'où viennent-elles si elles ne sont Dieu ou ne viennent de Dieu?

Il est donc bien certain que Dieu existe. L'existence de Dieu implique nécessairement l'existence et l'immortalité de l'âme. Mais, pour nous en mieux convaincre, jetons les yeux sur la nature. Qu'y voyons nous? Que tout y est merveilleusement constitué pour la perpétuation de la vie. Et cette vie qui se perpétue ne se perpétuerait ainsi que pour la perpétuation de la mort! Et celui qui a créé la vie ne pourrait l'entretenir qu'en la brisant sans cesse !!! Vraiment! n'est-ce pas là le comble de l'inadmissible?

Par contre, n'est-il pas incontestable qu'en créant l'homme la suprême intelligence ne pouvait pas agir sans but? Où donc serait le but si l'homme, l'être le plus noble de la création, aboutissait au néant???

Non, non, telle n'est pas la destinée de l'homme. Elle serait par trop inutile et par trop misérable... Ce n'est pas pour le néant que Dieu crée, mais pour l'existence ; ce n'est pas pour rendre malheureuse sa créature, mais pour lui faire goûter un bonheur d'autant plus grand qu'elle aura progressé davantage dans la science et le bien, qu'elle comprendra davantage les œuvres sublimes du Créateur.

L'âme existe, c'est certain : La bonté et la justice divines l'exigent, et ce que la bonté et la justice divines exigent, la toute-puissance divine l'accomplit. (*Applaudissements.*)

DISCOURS DE M. BOUVIER.

Mesdames, Messieurs,

Si je veux toucher cette question de Dieu, ce n'est pas parce que j'y suis autorisé, c'est par pure conviction, venue à la suite de faits qui m'ont absolument convaincu. Car je crois une chose, c'est qu'il en est pour la croyance comme pour la science, qui s'appuie sur les faits et n'est qu'une longue série d'observations.

Je veux faire passer sous vos yeux une série de faits qui prouvent l'existence de Dieu.

Un de ces faits est que depuis que le monde existe, tous les êtres se sont courbés, ont reconnu l'existence d'une individualité supérieure ; c'est un fait.

De plus, la plupart des personnes ici présentes, soient-elles matérialistes, athées ou spiritualistes, lorsqu'elles se trouvent en face de la souffrance, s'inclinent et s'écrient : « ô Dieu ! Viens à mon secours. » Alors, si on nie Dieu, pourquoi cette exclamation?

D'autre part, dans un autre ordre d'idées, il faut remarquer que partout autour de nous, des lois existent ; les mondes qui se balancent dans l'infini, sont régis par des forces supérieures qui les font mouvoir suivant certaines lois. Or, qui dit loi, dit législateur, où se trouve donc ce législateur ? c'est une force invisible, c'est une pensée supérieure, et c'est précisément celle que nous appelons Dieu.

Autour de nous, nous remarquons la longue série des prophéties qui nous prédisent des choses qui doivent s'accomplir dans un temps déterminé. Je n'ai que l'embarras du choix, mais je préfère citer un fait personnel. En 1870, de triste mémoire, je me trouvais alors simple charretier et je labourais un champ. C'était vers le mois de février, à 11 h. du matin ; tout à coup, je vis passer sous mes yeux,comme une horde immense, toute

une armée avec des casques à pointes. Je racontai en rentrant à la ferme ce que j'avais vu, on me prit pour un fou. J'avais précisé les faits, j'avais dit que je voyais cette horde sauvage venir réquisitionner, et moi me trouver au milieu de ceux qui étaient réquisitionnés.

Six mois après, les événements se sont réalisés à tel point que de plusieurs lieues à la ronde, on vint me voir et me demander si je ne pourrais pas prédire de nouveau quelque vérité.

Tout ce que j'avais prédit est arrivé ; les Prussiens vinrent chez nous, je fus réquisitionné : puis, contrairement à ce qui arriva, je fus relâché ; à ma stupéfaction, je suis rentré chez moi sans aucun incident.

Etant prisonnier au milieu du corps d'armée du prince Frédéric Charles, je me trouvai avec un officier qui me demanda si je voulais rentrer chez moi, et il me fit relâcher.

A 5 ou 600 pas de mon village, les fourrageurs me reprirent et me replacèrent dans le gros de la colonne. Cet officier vint vers moi, et on me fit passer du côté opposé au pays où je voulais aller ; il fit arrêter la colonne et me fit accompagner.

J'avais prédit ces événements, c'est donc qu'ils étaient tracés dans mon histoire, et si c'est vrai, c'est qu'il y avait un architecte qui les avait tracés.

Je pourrais vous citer de nombreux faits qui me sont particuliers, à moi comme à d'autres, où nous voyons qu'une intelligence supérieure vient se manifester d'une façon particulière.

Et je dis ceci : c'est que notre semblant de libre arbitre n'est qu'apparent ; nous ne sommes que les instruments de la vérité ; nous ne sommes que des êtres qui allons au mieux.

Une voix. — Mais c'est la négation de la responsabilité !

M. Bouvier. — Négation de la responsabilité apparente seulement, car entre les grands événements qui sont préparés, il peut se trouver ce fait tout particulier, c'est que nous pouvons agir à droite ou à gauche ; de même que l'homme qui s'embarque pour aller en Amérique, le fait de sa propre volonté, mais il ne compte pas sur ce que fera le capitaine.

L'homme qui s'est mis sur le navire avait sa liberté de conscience ; il sait l'endroit où il va, mais il ignore s'il arrivera à bon port.

Des événements peuvent se produire, le capitaine peut être soumis à des événements particuliers, aux éléments par exemple, par conséquent où est sa responsabilité ?

Tous, nous buvons et nous mangeons, nous sommes parfaitement libres de ne pas le faire, mais nous en avons le désir. Et il arrive que dès l'instant qu'un désir est satisfait, d'autres naissent qui nous poussent à chercher autre chose.Quand nous avons faim, nous sommes obligés de manger, et cependant, nous avons notre libre arbitre ; nous pouvons le faire et ne pas le faire, notre libre arbitre n'est en somme qu'apparent.

Une personne de l'auditoire. — Je répondrai à ce qui vient d'être dit, que cet exemple pris pour une personne qui va en Amérique, que cette personne a été déterminée à faire cette chose et non pas une autre. Elle n'a pas été libre de ne pas faire cette chose, c'est la question du déterminisme.

Général Fix. — On a tant fait dire de bêtises à Dieu ; on lui a fait commettre tant d'inepties, que beaucoup de bons esprits ont pris le parti de le reléguer dans le domaine de l'Inconnaissable, de l'Inaccessible.

Mais, au fond, tout le monde reconnaît l'existence de Dieu, peu importe le nom qu'on lui donne.

Si ce sont les forces de la nature, si c'est le hasard, si c'est la nécessité qui ont créé l'intelligence qui règne dans l'Univers, comme le prétendent certains matérialistes, mais alors ces forces, ce hasard ou cette nécessité sont intelligents.

Nous ne voyons pas Dieu, nous dit-on, mais nous voyons-nous nous-mêmes ? Nous ne voyons que le corps, mais l'intelligence qui la fait agir, la voyons-nous ?

Dieu est la réalité absolue ; il est le grand tout ; l'Univers matériel est son corps et l'Intelligence qui l'anime est son âme. Oui, Dieu est l'âme de l'Univers. Il est le foyer immense qui donne la vie à tout ce qui existe et dont tout émane.

Dieu est l'Être, et nous sommes des êtres, c'est-à-dire des contingences de l'être. Dieu est le commencement et la fin de tout ce qui existe.

DISCOURS DE M. LÉON DENIS.

Sœurs et Frères,

Si quelque contradiction s'était offerte, si une discussion s'était engagée, j'aurais eu le devoir de céder momentanément la présidence à M. Laurent de Faget, afin de garder toute ma liberté de parole, toute ma liberté d'action, pour entrer dans le débat avec la plénitude des ressources que Dieu m'a données et que je veux mettre à son service pour sa cause et pour son nom. Mais, puisqu'aucune contradiction ne s'est produite, et puisque l'école immortaliste n'a pas fait entendre sa voix, je rappellerai les raisons qui nous commandent de dissiper les doutes et les équivoques et d'affirmer l'idée de Dieu.

Depuis des années, des accusations d'athéisme planent sur nous, sur le spiritisme ; elles ont été formulées dans plusieurs revues, dans plusieurs brochures. Il faut nous disculper, et nous disculper avec éclat, nous disculper par une déclaration solennelle. L'occasion se présente, ne la laissons pas échapper !

Qu'avons-nous à ménager ? Les savants positivistes et matérialistes, disait-on. Vous ne les amènerez pas par des concessions de ce genre. Qu'a-t-on fait au Congrès de 1889 ? On a éliminé de nos travaux le nom de Dieu, précisément par esprit de concession aux positivistes. Quels résultats avons-nous obtenus ? Sont-ils venus à nous ? Combien trouverait-on d'hommes de science en France, de savants en évidence qui accepteraient le nom de spirite ? Lorsque nous constatons les progrès accomplis par le spiritisme, ne sommes-nous pas toujours obligés d'aller chercher les témoignages des étrangers ? Et précisément, les spirites étrangers sont déistes déclarés.

Et c'est pourquoi je viens vous dire aujourd'hui : Pas de vaines capitulations. Soyez-vous mêmes ! Ayez la conscience et la dignité de vos croyances, lorsque vous les savez conformes à la raison, à la vérité, à la justice ! (*Applaudissements*).

Jetez les regards autour de vous. Considérez ce qui se passe. Vous verrez une chose, une chose qu'aucun observateur attentif ne contestera. C'est que notre pays décline, notre pays s'affaisse moralement. Tout ce qui était grand s'amoindrit, tout ce qui était viril s'affaiblit et s'effondre sous les souffles du scepticisme et de la sensualité. Le scepticisme, c'est la grande faiblesse de notre société ! C'est lui qui fait de l'homme le jouet de ses passions. C'est lui qui surexcite l'égoïsme et l'orgueil. C'est lui qui pousse les déshérités au suicide. C'est le scepticisme, c'est l'absence d'idéal, l'absence de grandes et hautes pensées, c'est cela qui déprime l'homme, qui lui inspire les petites prudences, les petits calculs, les petites capitulations. Il y a là une cause profonde, une cause terrible de trouble, de décadence, de danger.

Eh bien ! à ce danger, il n'y a qu'un remède ! Faire appel aux sentiments élevés, aux sentiments qui peuvent relever, régénérer tout un peuple ! qui peuvent lui donner la vaillance du cœur, la force de l'âme, la virilité dans les épreuves et, avec cela, le développement de ses facultés les plus intimes, les plus profondes.

N'oublions pas une chose, c'est que la faiblesse humaine a besoin d'être soutenue et que, seule, la pensée d'en haut, l'inspiration bénie peut lui procurer le soutien, la force par excellence.

Il faut, nous disait-on en 1889, ménager les opinions des positivistes, il faut ménager les susceptibilités des athées !

Lorsque les radiations de la pensée divine traversent l'espace, les mondes s'émeuvent, les mondes tressaillent dans leur course, les astres, ces soleils de la nuit, qui nous apparaissent comme de simples points brillants et qui sont des foyers prodigieux de lumière, d'électricité et de vie, les astres s'allument d'une clarté plus vive.

Jusque dans les profondeurs les plus reculées, l'infini s'anime et vibre. Et de tous les points de l'Univers monte la prière des êtres, l'hymne de re-

connaissance et d'amour que la nature chante au créateur, au Père Universel. (*Vifs applaudissements.*)

L'homme seul peut rester froid, l'homme seul peut rester indifférent ; l'homme peut fermer sa pensée et son cœur. Il en est qui agissent ainsi : l'homme est libre !

Mais nous qui sommes des âmes conscientes de leurs devoirs, conscientes de leurs responsabilités, nous élevons nos pensées vers notre Père commun et nous affirmons son existence de toute la puissance de notre être, parce que nous le sentons aussi nécessaire à notre vie que l'air à nos poumons, parce que nous savons qu'il est le but de tout progrès, de toute ascension, le but vers lequel gravite toute chose, vers lequel toutes les aspirations, tous les sentiments élevés s'élancent, même à leur insu. Et ce but, c'est le foyer divin, c'est la grande âme universelle, l'unité divine en laquelle tout s'unit, tout se groupe, tout s'harmonise, parce qu'elle est la perfection, l'absolu !... (*Vifs Applaudissements*).

On nous dira, on nous objectera que la question de Dieu est obscure, difficile, inaccessible même. On nous dira qu'il y a sur Dieu bien des théories, bien des systèmes, bien des explications différentes, et que de tout cela, ce qui se dégage à première vue, c'est la contradiction, c'est le chaos !

Mais, la mission du congrès n'est pas de prendre parti pour un système quelconque. La mission du congrès n'est pas de définir Dieu.

Il ne s'agit pas ici de théories compliquées, il ne s'agit pas de spéculations profondes, de métaphysique obscure. Il s'agit de la chose la plus simple du monde.

Je demanderai à chacun de vous : Etes-vous sûr de votre propre existence ? Oui, sans doute ! vous vous sentez vivre, n'est-ce pas, vous vous savez vivre ! L'homme existe, l'homme vit ; l'homme est un être ; un être conscient, cela n'est pas contestable !

Mais quelle est la cause, quelle est la source de la vie ?

Il n'y a qu'une cause première de l'être, il n'y a qu'une source de la vie. Cette source, c'est Dieu ! celui que le Christ a appelé notre père ! Nous sommes les enfants de Dieu.

En notre qualité d'enfants de Dieu, nous participons à la nature de notre père, nous participons à la source d'où nous sommes sortis.

Et c'est pour cela que je dirai : Vous ne pouvez pas séparer l'effet de la cause. Vous ne pouvez pas séparer l'homme de Dieu ! (*Applaudissements*).

Et je dirai plus encore ; je dirai : en dehors de Dieu, de l'affirmation de Dieu, il n'y a pas d'humanité ? Parce que, ce qui fait l'humanité, la notion d'humanité, c'est ce fait que nous sommes reliés les uns aux autres par un lien puissant, reliés par une identité de nature, d'origine et de fins. Et tout cela est en Dieu, tout cela vient de Dieu. Dieu est le père de l'humanité : nous sommes tous ses enfants, et c'est pour cela que nous sommes unis les

uns aux autres, à jamais ! Vous ne pouvez pas renier votre père, vous ne pouvez pas vous désintéresser de votre père ! (*Applaudissements*).

Renieriez-vous votre mère ? Et cependant, votre mère ne vous donne que la vie matérielle ; elle ne vous l'a même pas donnée, elle vous l'a transmise ! Mais celui à qui vous devez tout, l'intelligence, la conscience, la raison, la vie... sans qui vous ne seriez rien, sans qui vous ne seriez pas, oseriez-vous le renier ?

Une partie de notre faiblesse vient du fait que nous négligeons l'idée de Dieu, l'aspiration vers Dieu. Et malgré toutes les théories, tous les systèmes sur Dieu ou contre Dieu, nous resterons faibles et impuissants, si nous ne comprenons pas que nous participons à la nature de Dieu, que notre être en possède à l'état de germes les puissances, et que notre rôle, notre destinée est de les développer, de les réaliser dans nos vies successives, dans nos voyages à travers les mondes. (*Applaudissements.*)

Voilà le point culminant du problème ! Voilà le sommet de la question ! Voilà pourquoi il n'est pas possible de s'en désintéresser !

Et c'est pourquoi tous les profonds penseurs, tous les fondateurs de sociétés, tous les rénovateurs ont compris la nécessité de l'idée de Dieu, la nécessité de l'affirmation de Dieu. Voilà pourquoi Voltaire, ce grand athlète de la pensée, affirmait Dieu dans son dictionnaire philosophique. Voilà pourquoi la Convention elle-même affirmait Dieu dans un décret célèbre. Voilà pourquoi Robespierre, Danton, St-Just affirmaient Dieu à la tribune de la Convention. Et les hommes de 48 ! Tous, à l'exception de Schœlcher, étaient déistes, et c'étaient là des caractères ! Je ne veux pas faire de politique, je ne veux pas faire de comparaison. Je dirai simplement : c'étaient des caractères comme on n'en trouve plus aujourd'hui. (*Vifs applaudissements).*

L'homme ne peut pas s'étudier et se connaître sans étudier Dieu. Mais, vous me direz : Nous ne pouvons pas connaître Dieu en soi, nous ne pouvons pas le connaître dans ses profondeurs infinies. Cela est certain ! Nous ne pouvons connaître aucune chose, aucun être en soi, c'est là un des principes élémentaires de la philosophie. Mais nous pouvons le connaître par les rapports que nous avons avec lui. De là, la nécessité de l'affirmation de Dieu, la nécessité d'être uni à lui, de travailler avec lui pour le bien de tous, pour l'élévation universelle. Car, c'est là le moyen le plus efficace de développer nos puissances intimes, le moyen de nous élever jusqu'aux hauteurs où règnent la science suprême, la sagesse, le génie ; d'y entraîner avec nous tous nos semblables ! (*Applaudissements*).

Et je vous le demande ; Est-ce que nous ne sentons pas que le fait seul de dire : Dieu est notre Père, ne fait pas surgir, ne fait pas éclore en nous des puissances nouvelles ? Est-ce que l'affirmation de Dieu n'est pas comme une lumière, comme une dilatation, comme une joie de l'âme, comme une joie de vivre, comme une certitude du bien et du juste, comme une assurance de l'avenir qui s'ouvre, immense devant nous ? Est-ce que l'affirmation de Dieu

n'est pas comme une explication subite et complète de l'harmonie des choses, de l'harmonie de nos destinées ? Tandis que le fait de dire : Dieu n'est pas ; ou bien, Dieu est inutile, Dieu est inconnaissable, Dieu est inaccessible, nous laisse pleins de tristesse et d'hésitation.

Mais si vous dites : Nous sommes les enfants de Dieu, nous sommes unis à lui, unis à son œuvre, nous sommes destinés à y prendre une part, une participation toujours grandissante, destinés à jouer un rôle de plus en plus considérable dans l'Univers; à nous élever de degré en degré, d'ascension en ascension jusqu'aux sommets divins! Est-ce que cela ne vous remplit pas d'une force, d'une joie, d'une puissance nouvelle ?

Eh bien ! cela seul vous démontre que l'affirmation est vraie, qu'elle est un secours, un soutien, une consolation, et par conséquent qu'elle est nécessaire, qu'elle s'impose. C'est la voix intérieure, c'est le cri de la conscience, c'est ce témoin intime qui est en nous et dont la voix s'élève au-dessus de tous les sophismes, de toutes les arguties, de toutes les contradictions, pour nous dire : Oui, nous sommes ses enfants. Dieu est la grande cause éternelle dont nous sommes les effets. Dieu est la grande âme du monde, la grande âme de l'Univers, dont chacune de nos âmes est une étincelle, une radiation vivante.

Et c'est pourquoi nous devons l'honorer, le glorifier ; c'est pourquoi nous devons proclamer, affirmer son existence, parce qu'il est la cause première, la source infinie de tout ce qui est grand, de tout ce qui fait la puissance, l'harmonie, la splendeur de l'Univers. (*Vifs applaudissements*).

Et c'est pourquoi, en terminant, j'élève ma pensée vers lui, j'élève ma pensée vers Celui de qui vient toute force, tout soutien pour lui demander de m'inspirer des accents assez puissants, de me donner une voix assez persuasive pour émouvoir, pour remuer les âmes, pour pénétrer dans le secret des cœurs, dans les replis les plus cachés des consciences, afin de réchauffer, afin d'animer, afin de faire vibrer les âmes les plus froides, les plus insensibles ; afin de faire comprendre, de faire sentir à tous, qu'il ne s'agit pas ici, dans la déclaration qu'on vous demande, dans l'affirmation qu'on vous propose, il ne s'agit pas de vaines théories métaphysiques, il ne s'agit pas de spéculations confuses tombées des lèvres des théologiens ou des philosophes. Il s'agit du véritable secret de notre élévation, de notre régénération. Car notre élévation et notre régénération ne peuvent se réaliser qu'en Dieu et par Dieu ! (*Applaudissements*).

Et c'est pourquoi nous vous demandons d'affirmer Dieu, parce que, en affirmant Dieu, qui est votre cause et votre Père, vous vous affirmez vous-mêmes; vous vous affirmez dans la plénitude de votre nature, dans la grandeur de votre origine et de vos destinées impérissables.

C'est pourquoi nous vous demandons de vous unir à nous. Dans un élan unanime, glorifions et affirmons l'âme infinie, l'âme éternelle, l'âme divine !

(*Applaudissements prolongés.*

M. Léon Denis. — Quelqu'un demande-t-il la parole ?...

Puisqu'il en est ainsi, puisque personne ne demande plus la parole, je vais vous lire les déclarations de principe qui vous sont proposées. Mais, auparavant, permettez-moi de vous dire encore quelques mots.

C'est le devoir du Congrès d'affirmer l'existence de Dieu dans ses conclusions, dans ses déclarations de principes, de l'affirmer comme le couronnement indispensable de la philosophie spirite.

C'est son devoir, parce que cela, les spirites du monde entier l'ont fait, à la seule exception du Congrès de Paris de 1889. Tous les autres Congrès spirites, celui de Barcelone en 1888 ; celui de Madrid en 1892 ; celui de Londres en 1898 ; celui de Rio-Janeiro de la même année et les autres Congrés américains, tous ont proclamé l'existence de Dieu. Et ce que nos frères du monde entier ont fait, est-ce que nous pourrions hésiter à le faire ? Est-ce que nous pouvons nous séparer du spiritisme universel sur ce point capital ? Qui donc oserait assumer une telle responsabilité devant le monde et devant l'histoire ? Et cela au lendemain du jour où dans la presse cléricale on nous accusait d'athéisme! Est-ce que ce ne serait pas justifier cette accusation ? (*Vifs applaudissements*)

Et c'est pourquoi je viens vous dire : pas de faiblesse! pas de défaillance! Songez que vos décisions seront commentées au dehors, qu'elles vont peser d'un poids considérable sur les destinées du spiritisme, je dirais presque sur les destinées de l'humanité. Car l'humanité est fatiguée des croyances du passé ; l'humanité est à la recherche d'une doctrine morale qui facilite son relèvement. Le spiritisme peut être cette doctrine. Tout montre qu'il a en lui les moyens de régénérer l'humanité. Or, toute la question est là.

Le Congrès verra-t-il, affirmera-t-il, que le spiritisme est cette doctrine philosophique et morale, appuyée sur la raison et sur les faits, cette doctrine qui offre à tous les espérances, les consolations, les forces morales indispensables aux luttes de la vie ; affirmera-t-il que le spiritisme est cet enseignement qui nous élève de degré en degré, de déduction en déduction, depuis la base solide des faits, depuis le roc de l'expérience jusqu'à la vérité, jusqu'à la raison éternelle, jusqu'à l'être divin qui est l'âme, le moi conscient de l'Univers et notre Père à tous, ou bien qu'il ne sera qu'une science expérimentale dépourvue de ce qui peut le plus, de ce qui peut le mieux vivifier, élever les cœurs !

Le spiritisme remplira-il sa plus belle, sa plus complète mission qui est d'élever les âmes à Dieu, ou bien, sera-t-il, par les mains de ses propres représentants, dépouillé de sa couronne d'idéal divin ?

A cette heure décisive, à ce moment solennel, je fais appel à votre connaissance, à votre amour de la doctrine. Ses intérêts les plus chers sont entre vos mains. Songez à la responsabilité qui pèsera sur vous dans tous les temps. Le spiritisme est encore un adolescent, mais il deviendra géant, et l'histoire recherchera un jour quels furent ses premiers pas dans le monde. Songez au jugement que l'avenir portera sur vous ; songez au jugement

présent, au jugement des invisibles, à cette foule muette, à ces esprits innombrables qui assistent à vos débats avec anxiété et qui attendent vos arrêts !

Songez à leur présence ! songez aux résolutions qu'ils attendent de vous ! Non, vous ne voudrez pas tromper leurs espérances !...

(La voix de l'orateur est couverte par des applaudissements prolongés ; la salle est vivement agitée). On passe au vote.

Le président lit d'abord les déclarations suivantes :

Le président prie MM. les commissaires de s'assurer que toutes les personnes présentes dans la salle sont munies de cartes. Les auditeurs non délégués occupent les tribunes et ne doivent pas prendre part au vote.

CONCLUSIONS

La section spirite du *Congrès Spirite et Spiritualiste International* réuni à Paris en 1900, après lecture des rapports, mémoires, documents, et après audition des discours se rattachant aux questions vitales en vue desquelles le présent congrès a été organisé, vous propose de ratifier par un vote les vœux suivants :

1° Reconnaissance de l'existence de Dieu, Intelligence suprême, cause première de toutes choses.

(Adopté à l'unanimité).

2° Pluralité des mondes habités. (Unanimité).

3° Immortalité de l'âme ; succession de ses existences corporelles sur la terre et sur d'autres globes de l'espace. (Unanimité).

4° Démonstration expérimentale de la suivance de l'âme humaine par la communication médianimique avec les esprits. (Unanimité).

5° Conditions heureuses ou malheureuses de la vie humaine, en raison des acquis antérieurs de l'âme, de ses mérites ou de ses démérites et des progrès qu'elle a à accomplir.

Perfectionnement infini de l'être. Solidarité et fraternité universelles. (Unanimité). (*Applaudissements*).

Le vote des délégués étant acquis, plusieurs auditeurs des tribunes demandent que les propositions soient également soumises au public des galeries. Le président consulte le bureau et accepte. Les conclusions sont acclamées à l'unanimité moins une voix, qui fait des réserves sur la réincarnation.

La séance est levée au milieu de l'enthousiasme général.

19e SÉANCE

DU MERCREDI MATIN, 26 SEPTEMBRE.

PRÉSIDENT : M. LÉON DENIS.

RAPPORT DE M. LE PASTEUR BEVERSLUIS

SUR L'AVENIR DE LA RELIGION.

C'est un phénomène étrange, que les hommes religieux continuent généralement d'être antipathiques au spiritualisme et ne peuvent y voir rien qu'une puissance séduisante et satanique, ou, tout au plus, un effort pour pénétrer en des choses que l'on pense que Dieu nous a cachées, tandis que les religions, surtout la religion chrétienne, devraient accepter avec reconnaissance la lumière répandue par le spiritualisme et le reconnaître pour une correction excellente des dogmes, et un principe de réformation.

Mais, encore plus étrange que ce préjugé contre le spiritualisme du côté des hommes religieux, c'est l'antipathie qu'éprouvent certains spiritualistes de mêler la religion avec le spiritualisme. Ils font ressortir surtout la signification scientifique de la chose, et indiquent que le spiritualisme ne se fonde pas, comme un système religieux, sur la foi et l'autorité, mais, comme chaque science, sur des faits et sur l'expérience. Et c'est pour cela, pensent-ils, qu'il serait fatal pour le caractère scientifique du spiritualisme de le combiner avec la religion.

Ainsi, il y a, hélas, une aversion, et une méconnaissance réciproques, et la renaissance de la religion ainsi que sa purification, la victoire sur la haine religieuse, sur le formalisme et la négation irreligieuse des choses suprêmes, qui est le propre but du spiritualisme, comme j'en suis persuadé, sont retardés.

Personne ne peut admettre que la religion, telle qu'elle se montre constituée aujourd'hui sur la terre sous ses diverses formes, a déjà atteint le comble de son développement. Tout au plus peut-on penser qu'une des formes, en lesquelles consiste le christianisme, à ce jour, vaincra les autres, et que ce christianisme à la fin vaincra les autres religions de la terre.

Mais qu'est-ce donc que la forme la plus pure du christianisme ? Et où est-elle ? Chacun pense que sa propre Eglise est la meilleure !

La religion future, j'en suis persuadé, est contenue dans la réforme et le développement que le spiritualisme peut amener et amènera dans le domaine

religieux, aussitôt qu'il sera compris en sa vérité, sa sévérité et son importance. Et alors,quand les spiritualistes comprendront ces choses, le vrai but du spiritualisme comme une révélation de Dieu aux hommes peut être attendu.

Il faut distinguer entre « religion », « une religion », et la religion ». Quand nous parlons de « religion », en général, c'est à un phénomène psychique que nous pensons ; quand on parle de « une religion », ou de « plusieurs religions », c'est d'une forme ou de plusieurs formes d'adoration qu'on parle. « La religion », c'est une puissance spirituelle dans le monde, qui forme le fondement des religions spéciales.

La religion a déjà parcouru plusieurs degrés d'évolution, ainsi on peut parler d'une histoire de la religion (bien à distinguer de l'histoire des religions).

Cette histoire s'avance toujours, et l'avenir de la religion sera indiqué par la direction que prendra cette histoire.

Pour pouvoir juger un peu quel sera ce futur, c'est-à-dire dans quelle direction cette histoire se mouvra, il est nécessaire d'avoir une idée claire de l'évolution que la religion a déjà parcourue. Quoiqu'on ne puisse pas exactement indiquer comment s'est opérée cette évolution, néanmoins nous ne sommes plus tout à fait dans l'obscurité, comme les générations précédentes.

L'idée orthodoxe qu'il y a une seule religion révélée, et en outre plusieurs religions fausses ; que cette religion, la vraie religion, soit trouvée 1° chez Abraham et ses descendants, 2° chez le peuple d'Israël, 3° chez les chrétiens, 4° chez les réformés, et 5° chez les orthodoxes, tandis que les religions fausses sont connues sous les noms de paganisme, mahométanisme, judaïsme, catholicisme, modernisme, etc., est contraire aux enseignements de l'histoire. Premièrement,il y a une très grande différence entre israëlitisme, christianisme, protestantisme et orthodoxie, et ensuite dans les formes religieuses méprisées, tout n'est pas à rejeter et à condamner.

L'idée moderne sans doute est plus vraie, qu'il y a une religion générale cachée dans toutes les formes religieuses. Elle tâche de chercher la route d'évolution que cette religion a parcourue, dans les formes diverses en lesquelles elle s'est manifestée pendant les siècles. Elle rend tout à fait justice,aussi bien à l'imparfait dans les formes de la religion soi-disant révélée, qu'au bien des religions soi-disantes fausses. Pourtant, une seule idée lui manque, qui ne doit pas être négligée, c'est l'idée d'une révélation divine, par laquelles des idées nouvelles et meilleures, comme des rayons du ciel, descendent dans les opinions et les imaginations humaines.

On peut distinguer dans l'histoire de l'évolution de la religion surtout les stades suivants :

1° *Animisme* ou l'adoration d'âmes et de mânes. L'homme primitif sent

l'existence d'êtres suprêmes, invisibles, d'esprits, dont il aperçoit partout l'influence mystérieuse. Les puissances de la nature sont pour lui des esprits, qu'il adore, auxquels il offre ses offrandes, qu'il craint.

2° *Naturalisme* ou l'adoration de la nature. Les fonctions mystérieuses de la nature sont reconnues comme des puissances suprêmes elles-mêmes. On les nomme « des dieux » et on commence à adorer les phénomènes de la nature, dans lesquels ces puissances se manifestent.

3° *Hénothéïsme* ou l'adoration d'un dieu de peuple. Les tribus diverses ont chacune pour soi son propre dieu, qui est tenu d'être allié à la tribu. Cet Hénothéïsme s'est développé en partie de l'Animisme, puisqu'on commence à adorer des esprits tutélaires de personnes,de familles et de tribus, jusqu'à ce que l'esprit tutélaire devînt une déité ; en partie du naturalisme, puisque le même dieu de nature, par exemple le dieu soleil, acquit plusieurs noms chez les diverses tribus et plus tard ces noms différents indiquent ainsi autant de dieux de tribus différentes.

4° *Polythéïsme*. Les dieux de la nature perdent le caractère de puissances de la nature déifiées, et deviennent de plus en plus d'un caractère humain. La mythologie prend naissance avec la théogonie et la cosmogonie. Les dieux de tribus divers sont assemblés dans la fusion des tribus en peuples, et les dieux forment un cercle de dieux, avec une déité suprême à la tête.

5° *Dualisme*. En partie par le combat de peuples hostiles, en partie par la contemplation philosophique sur la lutte des diverses forces dans la nature, l'idée d'une discorde dans le monde des dieux est née chez divers peuples. Les dieux ou les « Aser » des Germains et des Scandinaves sont placés en face des dieux des habitants précédents, qui sont assimilés à des géants et des pygmées. Les Ahouras des Persans sont les adversaires des Devas des Hindous, qui deviennent des esprits mauvais. Dans aucune religion ce dualisme ne se développait plus clair et plus conséquent que dans la religion de Zarathustra, ou la religion mazdeïste, qu'on appelle Parsisme.

6° *Panthéïsme*. La contemplation philosophique s'élève à l'idée de la divinité, qui se manifeste dans toute la création ; et maintenant les dieux séparés deviennent des manifestations diverses de la divinité générale, qui embrasse dans l'unité absolue tout ce qui existe.Sur ce point,le dualisme est exclu ; et il y a une grande inclinaison au syncretisme ; c'est un mélange des cultes divers. Nous trouvons ce Panthéïsme religieux — bien à distinguer du Panthéïsme scientifique de la philosophie — principalement dans la doctrine du « Brahma », chez les Brahmines et dans la doctrine du « Theion » de Platon.

7° *Monothéïsme*. Zarathustra, le prophète de Perse, fut le premier qui prêcha la doctrine d'un seul Dieu, Ahoura Mazdao, le Sage vivant, à qui sont soumis tous les esprits, les bons et les mauvais, les Ahouras et les

Devas. Plus tard, ce monothéïsme fut corrompu par la doctrine de deux dieux, Ahoura Mazdao (Ormazd) et Angro Alainjous (Ahriman) ; il devenait dualisme. Parmi les Israëlites, le hénothéïsme de l'adoration du dieu d'Israël Jahvèh devenait monothéïsme avec les cycles des prophètes qui prononçaient l'exclusion de tous autres dieux.Jahvèh,qui était autrefois le seul dieu qu'Israël devrait adorer avec exclusion de tous les autres dieux, devenait par leur instruction le seul Dieu absolu, à côté duquel les autres dieux ne sont rien. Ce Monothéïsme, purifié par l'évangile de l'amour paternel de Dieu, absorbait plus tard le panthéïsme religieux de Platon, ce qui produisit l'idée de la Trinité, Au contraire de cette doctrine, les Juifs, les Mahométans et les Unitaires maintiennent l'idée d'un seul Dieu unique, comme le vrai Monothéïsme.

Le christianisme surtout représente une partie importante de l'histoire de la religion. L'idée principale de cette religion, l'idée de rédemption et de régénération morale, unit fortement la religion à la moralité et au sort futur de l'homme.

Le Parsisme, le Brahmanisme, le Judaïsme et le Mahométisme font bien aussi ressortir le devoir, mais il est dominé dans le Parsisme et le Judaïsme par l'idée cérémonielle de pur et d'impur, dans le Brahmanisme par la nécessité d'obéir aux ordres des prêtres, tandis que dans le Mahométisme l'action est dominée par l'espérance des récompenses et la peur des punitions futures.

Le christianisme, préparé par le Jéhovisme des prophètes, fait ressortir la transformation et la régénération de l'homme et l'influence de Dieu sur le domaine moral, surtout comme une puissance d'amour. Les idées « sainteté », « justice », « jugement », rédemption », conversion », « sanctification », etc., caractérisent ce christianisme en établissant une différence avec toutes les autres religions,et lui donnent le droit d'être nommée la plus élevée de toutes les religions.

Néanmoins la religion chrétienne, comme elle existe à ce jour, représentée par les diverses Eglises chrétiennes, ne peut pas être le comble de l'évolution religieuse. Ni l'Eglise grecque, faible et pétrifiée,ni l'Eglise catholique, soumise à la suprématie du Pape et du clergé, et imprégnée par l'idolâtrie payenne, ni une des Eglises protestantes, déchirées par le combat des diverses parties et sectes, et abandonnées au dogmatisme et formalisme, ne peut devenir l'Eglise future. La religion doit être délivrée de ces formes sectaires, les murs de séparation doivent être renversés, qui séparent les hommes religieux, et qui causent la haine religieuse.

Qu'est-ce que le futur de la religion ?

La connaissance du monde spirituel, comme un monde d'hommes désincarnés, finira décidément l'Animisme. La connaissance de l'influence du monde spirituel sur le monde matériel rendra impossible l'adoration de la nature. La connaissance de l'infinité et de l'éternité de l'amour divin, qui

peut supporter et enfin sauver même les démons·les plus mauvais et les plus endurcis, vaincra le dualisme, aussi ce qui se trouve dans les églises chrétiennes. Ainsi le paganisme succombera sous toutes ses formes ; non pas autant par les missionnaires chrétiens, qui demandent une foi aveugle à ce qu'ils prêchent comme vérité divine, mais qui se contredisent sur plusieurs points ; mais par la lumière du spiritualisme, brillant sur les hommes et révélant le monde spirituel. L'Islam, avec sa doctrine de fatalité, prêchant la guerre, et méconnaissant tout à fait l'amour, comme la puissance divine et éternelle, perdra le combat contre le christianisme, quand celui-ci sera restauré en sa pureté orginelle. Le Bouddhisme, avec sa doctrine triste de l'extinction dans le Nirvana, sera vaincu, quand la lumière s'élèvera du futur glorieux de l'homme, qui, bien loin d'être une extinction, sera le déploiement magnifique de toute ses aptitudes en toute sa richesse, avec une victoire totale sur les souffrances et les douleurs.

Ainsi, le christianisme comme la religion de la vie éternelle et de l'amour éternel sera couronné ; mais non pas le christianisme des églises, des dogmes et des sectes; non pas le christianisme déchiré, corrompu et affaibli d'aujourd'hui,mais le christianisme purifié et simple du Seigneur lui-même; l'adoration de Dieu en esprit et en vérité, comme la puissance d'amour éternelle.(*Applaudissements.*)

Pour obtenir cette purification, ce retour à la simplicité et à la magnificence du christianisme originel, le spiritualisme sera le moyen. Non pas le spiritualisme des mondains, recherchant des miracles, recherchant des distractions avec les esprits, mais n'acceptant pas la prédication sincère ; non pas le spiritualisme comme une doctrine à côté des doctrines des Eglises, mais le spiritualisme des examinateurs sincères,qui sont pénétrés par la prédication sincère et magnifique qui y est contenue, le spiritualisme de la vie éternelle et de l'amour éternel, du « Sursum Corda » ; le spiritualisme, qui est un en essence avec le vrai christianisme.

Ainsi sera l'avenir de la religion ; une religion future et universelle, qui contiendra les éléments bons de toutes les autres religions, et qui maintiendra l'idée principale de la révélation divine, l'amour saint, quittant les dogmes et doctrines qui se combattent.

Alors point de prêtres ; point de contrainte de conscience ! Alors point de zélateurs aveugles ; point d'adoration de l'autorité d'un livre ; point de confessionalisme, point de système dogmatique, point d'infaillibilité d'un homme, ou d'un livre. Alors point de peur pour un Dieu cruel, point de médiation de saints entre Dieu et l'homme. On connaîtra et aimera le Père céleste,comme les habitants des sphères pures le connaissent et l'aiment. Les murs qui maintenant séparent les religions, les églises et les parties tomberont. On comprendra et avouera, que tous les hommes sont frères et sœurs, enfants du Père céleste et destinés pour le monde glorieux des esprits. La pratique de l'amour, de la pureté morale, de la pudicité, de la sincérité et

de la probité, de l'humilité et de la simplicité seront les éléments les plus importants de la religion. Les temples ne seront plus utilisés pour des cérémonies incompréhensibles et insignifiantes, ni pour dire et entendre des prédications, mais ils seront des lieux destinés à l'adoration et à la glorification du Père céleste.

Quant à la question de savoir ce qui restera et ce qui ne restera pas des formes et des coutumes qui constituent maintenant la religion, naturellement personne ne peut donner une réponse. En général, deux puissances décideront de cette chose : la puissance de la *tradition* et la puissance de la *réformation*. La tradition maintiendra le plus possible ce qui est peut-être de moindre importance ; la réformation renversera tout ce qui est opposé à la vraie religion, si enraciné qu'il soit. Du reste, jamais il n'y aura une religion universelle, en ce sens que tous les différences de formes dans la religion seront effacées. Comme il y a une différence de langue, de mœurs, de coutumes et de nature des peuples, ainsi il restera aussi une différence de cérémonies et d'adoration religieuse. Mais cela n'exclut pas qu'il y aura, *quant à l'essence des choses*, une seule religion générale partout.

Parmi les choses qui resteront, il faut nommer *la prière*. Une religion sans prière est impossible. Mais non pas la prière de forme, le murmure de mots, auquel le cœur est étranger, mais la prière de cœur, l'adoration de Dieu du plus profond de l'âme, la demande de soutien, d'aide, de force, de direction divine, la communication intime avec le Père céleste, qui nous connaît tout à fait et qui nous aime d'un amour immense.

Aussi une sorte de *cérémonie* restera. Dans quelle forme ? nous n'en pouvons rien dire. Peut-être en diverses formes ; il y aura une adoration de Dieu cérémonielle. Le genre humain aura besoin toujours des temples ou des églises, où on adore Dieu en société. Et elles resteront aussi, comme j'en suis sûr, *les grandes fêtes*, alors même qu'elles auront changé de signification. La fête de Noël sera la fête de la lumière, triomphant de la nuit ; la fête de Pâques sera la fête de la vie, triomphant de la mort ; et la fête de la Pentecôte sera la fête de l'esprit, triomphant de la matière.

Et le nom de *Jésus-Christ*, ne demeurera-t-il pas glorifié ? Soit qu'on ne pense de même de lui, soit que plusieurs ne puissent croire à son incarnation pour sauver les hommes, pourtant le temps viendra où tous les hommes de la terre l'honoreront, et lui donneront l'adoration sincère de leur cœur. N'est-il pas le Sauveur des hommes ? N'est-il pas l'exemple de l'amour et de la pureté, lui qui nous a manifesté Dieu en lui-même ? Aussi la lumière du Spiritualisme est émanée de lui ; c'est lui qui a envoyé les messagers de lumière, de vie et d'amour, les anges du ciel, qui nous indiquent le chemin du salut de l'au-delà.

Et le temps viendra sans doute, « qu'au nom de Jésus tout genou se ploiera et que toute langue confessera que Jésus-Christ est le Seigneur, à la gloire de Dieu le Père ».

Ensuite, il restera l'*inspiration*, et l'importance du mot inspiré. Ce n'est pas de l'autorité d'une « Sainte Ecriture » qu'il s'agit. Non ! Quelle que soit la valeur des écritures de la Bible, des Vedas, du Koran, etc., l'autorité d'un « verbe divin » infaillible ne peut pas demeurer, puisqu'elle est contraire à la vérité. Mais l'aveu reconnaissant de l'inspiration comme moyen de communiquer l'instruction des esprits purs aux hommes, l'aveu de l'importance des personnes inspirées ou des prophètes ne peut pas être perdu. Toujours il y aura des personnes, hommes et femmes, qui, illuminés par la lumière du ciel, parleront des mots de vie et de lumière « selon que l'esprit les fera parler ». Et toujours leur mot aura une influence et une importance, comme le mot des témoins d'auparavant.

Quand naîtra cette religion future ?

Qui peut le dire ? Mais c'est une chose qui est sûre : quand la liberté d'examen et de la recherche demeure et augmente, quand le spiritualisme, non plus conspué et méconnu, sera justifié et se joindra de plus en plus avec le christianisme pur, alors bientôt viendra le temps, que les dissonances se tairont, la confusion disparaîtra et une religion universelle d'amour de Dieu et de fraternité des hommes de tous peuples se répandra sur toute la terre. (*Applaudissements.*)

Lecture est donnée du travail suivant de Madame Weldon :

ESPRIT ET MATIÈRE.

L'erreur, dont je parlais, consiste à opposer, constamment, l'Esprit et la Matière, l'une à l'autre, comme deux entités absolument impénétrables, étrangères, hostiles, incommunicables l'une à l'autre, et, d'ailleurs, d'une nature si essentiellement différente, que ces qualités antagonistes s'expliquent et s'imposent par cette différence même de nature.

C'est là une erreur grossière commise à dessein par le christianisme, surtout par l'Eglise Romaine. Car, en mettant ainsi plus fortement à contribution la Foi, en obscurcissant davantage le mystère des relations de l'Esprit et de la Matière, l'Eglise évite de donner l'éveil à la Raison sur la vraie nature de ces entités et de leurs relations.

Le mensonge religieux ne peut tenir, en effet, que s'il est étayé par d'autres mensonges. La religion est comme un mauvais vaisseau dans lequel l'eau entre, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre ; et, pour empêcher la Vérité de filtrer et de faire sombrer le navire d'erreur, il faut, à chaque instant, réparer les fissures que cause au vaisseau la pression de la Vérité.

L'Eglise, à tout prix, veut éviter, par une admission périlleuse pour ses dogmes, de déchaîner la raison humaine dans le domaine de la spéculation indépendante. Pour fermer ce domaine à la Raison qui cherche et vient frapper à la porte, il lui faut, à tout prix, renvoyer la Raison au domaine élargi de l'Absurde. Tel est bien l'esprit — non seulement de la multitude,

mais, même d'une sélection de l'humanité — que les champs de l'Absurde sont indéfiniment exploitables, et que le premier imposteur venu pourrait en défricher de nouveaux avec un succès assuré.

Si deux Infinis étaient possibles, il faudrait admettre que l'Absurde et la Crédulité n'ont vraiment pas de bornes. Au fait, ils n'en font qu'un ; et c'est cette dernière qui donne, pour ainsi dire, son existence nominale à l'autre : en d'autres termes, si l'Absurde était une circonférence indéterminée, la crédulité en serait le centre qui se trouverait partout.

L'Absurde, qui tient une si grande place dans l'Esprit humain, est une réalité chimérique. Tels seraient des pièces, des fragments de réalité mal rapportés faisant un composé burlesque. Mais ces fragments de réalité suffisent à donner le change à l'esprit humain qui s'attache, souvent éperdûment, aux lambeaux du Vrai, pour soutenir la fausseté du Tout. L'Absurde, si l'on veut, est un corps monstrueux dont, non seulement les membres n'ont aucune raison organique de se trouver ensemble, mais les membres eux-mêmes, défient dans leur facture respective, toute raison organique, et, partant, toute fonction vitale de partie et d'ensemble.

L'Absurde, en dehors de toute mauvaise foi, au point de vue de sa genèse dans l'esprit humain, est comme serait le résultat graphique d'une machine à écrire de laquelle les lettres se mettraient à écrire plus ou moins capricieusement d'elles-mêmes, au lieu d'attendre et de subir parfaitement pour l'impression, la pression rationnelle de l'écrivain méditatif.

D'ailleurs, si, dans l'Absurde, il n'y avait que de l'Absurde, il n'y aurait pas de prise sur lui pour la Raison. Il y a bien une raison dans l'absurde, et, de même que tout effet a une cause, tout effet, même l'Absurde, a aussi une raison.

Credo quia absurdum : *je crois cela parce que cela est absurde.* Cette parole — honte de la raison humaine, et, aussi, désespoir de cette raison impuissante — implique sans doute que l'absurde tient, sans pouvoir s'en passer, uniquement à la foi, ne s'adresse qu'à elle. Elle exprime en même temps le besoin, pour la plupart des hommes, de posséder, de se faire ou d'accepter une foi circonscrite dans un système quelconque, conçu tant bien que mal, de toutes pièces. Cette parole implique également que l'absurde est une attraction pour l'esprit de l'homme. Mais, quelle est la raison de cette foi dans l'Absurde ?

Elle est dans les profondeurs du cœur de l'homme.

Pascal a dit : Le cœur a ses raisons que la Raison ne comprend pas, et j'ajoute, moi, que la Raison ne saurait trouver, du moins, toutes.

Il semble, quand on étudie ce phénomène intellectuel, inintelligent, qu'il se produit une transposition, une inversion, une perversion de fonction. Le cœur prétend résoudre, alors, une question que la Raison, seule, a qualité pour résoudre. Au lieu de simplement aider la raison dans sa recherche, il

prend la place de celle-ci, couvrant sa voix de ses vagues et obscures raisons.

Examinons, de plus près encore, cette vulgaire anomalie.

L'esprit, en quête — ou mieux — en tourment du vrai, s'agite vers le vrai qui peut, seul, être son repos. Si la recherche du vrai, d'ailleurs, l'occupe ainsi, et même, le préoccupe, c'est assurément que cette recherche est un besoin de tout esprit, de l'Esprit même, sa nourriture et son breuvage. C'est, en d'autres termes, que la science lui est indispensable pour nourrir, entretenir et accroître sa conscience. Car le but, la fin de l'Etre, quel qu'il soit, c'est de savoir, ou mieux, d'apprendre incessamment, comment il est, ce qu'il est, afin d'être davantage ; afin de devenir de plus en plus grand, élevé, sublime. On est d'autant plus, on existe d'autant plus intégralement, qu'on se connaît davantage.

On ne sait jamais. On s'apprend toujours. Et telle est l'éternelle occupation des Etres, et, même, du plus grand des Etres.

Mais ce n'est pas le moment ni le lieu de traiter de ce sujet.

Le vrai pour le vrai, le vrai recherché pour lui-même, offrirait, certes, à l'esprit, une jouissance énorme, égale à son besoin. Mais, il y a dans l'homme, autre chose qu'un esprit curieux : et il faut plus, à l'homme, qu'une jouissance métaphysique. Il y a, en lui, l'être moral qui, lui aussi, a ses besoins impérieux. Je ne veux pas dire que l'homme spirituel et l'homme moral font deux êtres distincts, loin de là ; ces deux attributs sont intimement unis, et, il ne peut pas y avoir plus de séparation foncière entre eux, qu'il n'y en a entre le vrai, le bien et le beau qui sont nécessairement corrélatifs et concomitants.

Et c'est maintenant que nous entrevoyons un côté de la genèse de la foi, la foi dans l'absurde, absurde elle-même, à coup sûr, mais moins absurde, toutefois, on va le voir, que l'absurde religieux auquel elle se livre pieds et poings liés.

Le Vrai, le Bien, le Beau, trinité triplement reversible, absolu trinitaire ; trinitairement absolu et absolument trinitaire, qui fait naître chez l'homme un triple besoin, lequel évoque, excite et crée chez lui un triple organe correspondant.

Le vrai est comme le noyau de cette trinité ; si le beau, comme on l'a dit, est la spendeur du vrai, on peut dire que le bien en est, certainement, la chaleur. Soleil unique, noyau de l'Univers placé au centre de l'infini sphérique, pour parler le langage imparfait de l'homme.

Or, voici ce qui se passe :

L'Esprit, altéré du vrai, altéré du bien, altéré du beau ; plus ou moins rapidement fatigué de rechercher le vrai simple, nu, dépouillé de sa gloire et de sa chaleur, rencontre sur sa route, une lumière plus ou moins diffuse, une tache de lumière plutôt, mais qui lui semble plus ou moins belle. Jusqu'à lui également rayonne, de cette lumière, plus ou moins de chaleur.

Cette lumière lui paraît suffisante, croit-il, sinon au regard plus exigeant de l'Esprit, du moins, au regard de sa conscience qu'elle réchauffe et anime suffisamment. Sans doute, l'homme n'a pas rencontré le vrai lui-même qu'il recherchait, mais trouvé l'apanage, l'attribut plus ou moins authentique et intense du vrai.

Il a trouvé *du* bien, sinon *le* bien, *du* beau, sinon *le* beau.

Il se dit :

— N'est-ce pas la chaleur du vrai que je ressens ?

— N'est-ce pas la splendeur du vrai que je contemple ?

— N'est-ce pas là, par conséquent, que se cache le vrai ?

Hélas ! il ne demande pas mieux que d'être trompé et de se tromper ; d'être abusé par l'apparence qui le dispense de chercher plus loin, plus profond et plus longtemps la chose.

Ainsi, au contraire du chien lâchant la proie pour l'ombre ; lâchant l'objet pour son éclat ; ou mieux prenant tout flambeau pour un soleil et tout éclat pour une pierrerie, il croit à quelque chose parce que quelque chose brille ; à un soleil parce qu'il fume un flambeau ; à une pierrerie parce que son œil a perçu une facette, par hasard, irisée.

Ainsi donc, prenant un mirage pour un rivage, l'homme s'arrête ; et, du moment que son besoin du Bien, son besoin du Beau se trouvent, tant bien que mal, satisfaits, il se persuade qu'il a également satisfait à son besoin primordial, celui du vrai. La volonté, qui devait écouter la raison, maîtrise la raison ; il aide l'homme abusable, décevable et pipable à merci, à se faire la conviction qu'il désire.

— Il ne voit pas le vrai.

Qu'importe ! — Il prétend le sentir.

— Il doute, tout de même et souvent!

Qu'importe ! Il repousse le doute. C'est la volonté qui est et sera maîtresse sur la raison.

C'est entendu. Il ne veut pas douter. S'il doute fort, il croira plus fort encore.

Il veut croire..... Il croit enfin !

— Mais son intelligence montre, cependant, quelquefois timidement, quelquefois effrontément, à l'homme croyant, que sa croyance est absurde.

Qu'importe ! — Il veut croire, vous-dis-je, et, précisément, il croit — oui ! il croit cela parce que cela est absurde.

C'est là son dernier mot ; et la raison, finalement, n'insiste pas, parce qu'elle est la raison ; et il ne serait pas raisonnable à la raison de tenter à tout prix, le salut de celui qui veut trouver sa satisfaction dans l'absurde, Tel l'homme qui se noie et qui s'attache frénétiquement à la racine au fond de l'eau, comme à sa seule branche de salut.

Sans doute, ce n'est là qu'un cas de la psychologie de la foi — psychologie qui, pour être complète, demanderait — et peut-être, aura-t-elle plus tard, un chapitre à part — l'exposé de ce cas suffisant pour le moment.

J'en reviens à la question qui fait l'objet de ce chapitre.

Si l'esprit et la matière étaient, individuellement, l'un à l'autre si impénétrables, si étrangers, si hostiles, si incommunicables — si, je ne sais quoi encore — il ne saurait y avoir d'antagonisme entre eux. Ne se souciant aucunement l'un de l'autre, ils ne sauraient jamais en venir aux prises ; n'ayant, précisément, aucune prise l'un sur l'autre, ils n'auraient pas d'empiètements réciproques à redouter ; ils ne se combattraient donc pas ; ils s'ignoreraient même. On a ainsi forcé la prétendue différence de ces deux entités jusqu'à les rendre complètement indifférentes vis-à-vis l'une de l'autre, sans s'apercevoir de l'imprudence que l'on commettait, et que cette imprudence compromettait même la prétendue Providence divine qui gouverne le monde. Car, ce qu'on peut dire des relations de l'Esprit et de la Matière s'applique, à plus forte raison, à Dieu ou à l'esprit absolu vis-à-vis de l'Univers ou la Matière universelle.

Car, admettant la thèse spiritualiste du Christianisme, l'esprit est mis dans l'impossibilité d'agir sur le corps, et le corps de réagir sur l'esprit, puisqu'ils ne peuvent, d'aucune manière, non seulement se pénétrer, se mélanger, — dans cette théorie — s'unir, mais encore, pas même se toucher ; aucun point de contact n'existant entre deux essences si essentiellement différentes et distinctes qu'on le prétend.

Comment, d'autre part, et pour la même raison, Dieu agirait-il sur l'Univers ? Comment pourrait-il exercer aucune providence sur le monde ? Car, du moment qu'on les veut si foncièrement différents l'un de l'autre, il suit que Matière et Esprit, Dieu et Univers, restent parfaitement indifférents et éternellement inconnus l'un à l'autre.

Pourtant, laissant de côté la question annexe qui se résoudra d'elle-même par les corollaires déroulant de la démonstration de la première partie de la thèse, on ne saurait nier l'action et la réaction de l'esprit sur la matière, et réciproquement. Il faut donc leur reconnaître une communauté de nature. Il faut admettre que l'esprit et la matière, différents dans la forme et dans leurs manifestations, ne peuvent, au fond, ne faire qu'un. On peut, en d'autres termes, affirmer, sans se tromper : l'esprit, c'est de la matière spiritualisée ; la matière, c'est de l'esprit potentiel ou en puissance. En d'autres termes, l'esprit est la matière organisée ou faite organe ou organique. La matière, c'est l'esprit organisé ou organique. VERBUM CARO FACTUM ; ou vice versa, CARO FACTUM VERBUM.

D'où, concluons qu'il ne faut être, dans le sens ordinairement attaché à ces mots, ni spiritualiste, ni matérialiste.

Ni spiritualiste, je viens d'affirmer pourquoi.

Ni matérialiste, car, s'il est vrai que la pensée est le produit d'une combinaison et d'un arrangement des cellules organiques auxquelles un proto-

plasma donne leurs individualités respectives dont l'union constitue une individualité humaine, originairement complexe et génériquement complète, il est, cependant, faux de dire que l'intellectualité, produit de l'arrangement géométrique fortuit et évolutivement élaboré des cellules, soit détruite avec ses cellules, du moment qu'en ces dernières, s'est à jamais inertisé le protoplasma mystérieux, mystérieux produit lui-même des molécules, lesquelles, en fin de compte et d'analyse, se décomposent en atomes dont le nombre n'est surpassé que par l'infinité des difficultés que présente la solution de leur problème.

Entre les deux opinions extrêmes, l'opinion matérialiste, quoique erronnée, est assurément la plus raisonnable et la plus rapprochée de la vérité, puisqu'elle ne se trompe que dans la conclusion, et spécule sur un substratum indéniable : la matière et ses manifestations partiellement contrôlables ; ses efforts retraçables à leurs causes, causes placées dans la matière, quoique agissant occultement.

En vérité, le matérialiste, pourrait-on dire, ne se trompe qu'en n'étant pas assez matérialiste. Il n'a pas, jusqu'au bout, le courage de son opinion. Sans s'en apercevoir, il devient, un moment, et cela au moment critique, spiritualiste malgré lui.

Je m'explique :

Dans sa théorie bien analysée, il fait produire à l'arrangement cellulaire de la matière, quelque chose d'impondérable, d'intangible, d'immatériel ; enfin quelque chose qui peut, de par une perturbation sérieuse, quelconque dans cet arrangement organique.

S'il poussait plus loin et dans une direction juste son matérialisme, il serait dans le vrai. Pourquoi, puisqu'il n'y a pour lui, que la matière qui soit, qui change, mais qui persiste, pourquoi ne pas reconnaître que, du moment que quelque chose se produit, se manifeste, ce quelque chose ne peut être que comme son parent, c'est-à-dire : matériel, tangible et pondérable, quoique non par les moyens humains d'investigations ; quelque chose qui, une fois produit, peut persister, tout comme la matière persiste.

Qu'importe que ce quelque chose, une fois séparé des cellules génériques et génératrices, soit plus ou moins altéré, modifié, exalté ou abaissé dans sa personnalité, dans les manifestations de sa vitalité ?

Si l'esprit est une sécrétion de la matière, pourquoi ne serait-elle pas matérielle, plus ou moins longtemps active, et sous une forme ou une autre, persistante.

Ces cellules, après la mort, sont devenues, il est vrai, physiologiquement inertes, mais le matérialiste ne voit-il pas qu'elles ont formé, préalablement, un composé organique plus subtil qu'elles, mais, comme elles, arrangé ; auxquelles ce subtil composé a emprunté les éléments de la subtilité et structure géométrique de sa forme invisible ?

Je sais que je laisse, sur ma route, beaucoup de points obscurs et de clairs obscurs, mais je les éclaircirai plus tard. Je dirai ce que j'entends par ce mot : *géométrique*, qui est gros d'un puissant argument à l'adresse du spiritualiste et du matérialiste ensemble.

A l'endroit où j'en suis arrivé, le matérialiste, matérialiste négligeant les autres côtés de la question, pourrait soulever une objection très sérieuse et qui a échappé, jusqu'ici, à tous les spirites et spiritualistes.

Il pourrait me dire :

— Admettons que l'esprit, sécrétion matérielle, persiste après la réduction des cellules créatrices, à l'inertie, à la désagrégation ; admettons que l'esprit agrégat, subtil produit de l'agrégation cellulaire, persiste. Comment cet agrégat, pour persister, c'est-à-dire vivre ; comment, demanderai-je, comment fait-il ?

Quels sont ses moyens de persistance ?

Car rien de vivant ne saurait persister, pas plus que subsister, sans en posséder les moyens, c'est-à-dire sans *consommer*.

En effet, au fond, persister, subsister, n'expriment que le sens d'exister sous le rapport de la durée, et sous le rapport du moyen qui assure cette durée. (*La suite du manuscrit n'a pas été lue.*)

Monsieur Padéano-Broussay, *Délégué de la Roumanie*. — Monsieur le Président, je demande la parole pour proposer l'adoption d'un insigne pour les spirites de tous les pays ; on a souvent besoin, quand on voyage surtout, de reconnaître ses frères, de savoir que telle ou telle personne que l'on rencontre n'est pas une indifférente, mais qu'elle est en communauté d'idée avec vous, qu'elle a les mêmes sentiments et que vous pouvez vous adresser à elle sans crainte.

Nous avons tous besoin de nous aider, de nous aimer et de nous entr'aider, mais pour cela il faut se connaître, c'est pourquoi je demande que nous ayons un signe dictintif, comme un signe de ralliement.

Monsieur Duval. — Je ne suis pas tout à fait de l'avis de notre frère de Roumanie, et voici pourquoi. Je suppose que nous l'ayons ce signe distinctif, nous allons le porter. Mais ce signe, d'autres pourront l'avoir. Nous ne pouvons pas nous procurer un signe spécial que d'autres ne pourraient pas porter, et voyez l'inconvénient. Nous allons accorder notre confiance à un individu, parce que nous le croyons spirite, que nous le croyons en communauté de sentiments avec nous, que nous croyons qu'il partage ces idées élevées que nous avons tous ; mais pas du tout, c'est un faux frère, qui ne s'est servi de notre insigne que pour nous duper.

Et nous ne pouvons pas l'empêcher de le porter, il faudrait une sanction pénale, et de sanction pénale, nous n'en avons pas.

Mais cet insigne ne me semble pas bien justifié ; du reste, nous en avons un. A la société française d'étude des phénomènes psychiques, nous avons jusqu'à présent des cartes qui nous ont toujours suffi. Vous n'avez qu'à dé-

cider par un vote qu'on renouvelle ces cartes, et on n'aurait pas à sa boutonnière un signe, mais on aurait dans sa poche une carte que l'on pourrait montrer chaque fois que cela serait nécessaire.

M. Carlos Libert. — Ce signe existe en Amérique ; aux Etats-Unis nous avons un insigne qui est la fleur de soleil en réduction...

M. Duval. — Eh bien, je demande à M. Carlos Libert de nous dire quels sont les avantages que procure cet insigne.

M. Carlos Libert. — Je ne dis pas qu'il n'y ait pas d'inconvénients ; les réserves faites par le précédent orateur subsistent toujours et je suis plutôt de son avis ; je constate seulement que nous en avons un aux Etats-Unis.

M. Duval. — Du reste, il est toujours facile de trouver les spirites ; partout il y a un siège social ; ici à Paris, le siège social est 57 rue du Faubourg Saint-Martin ; eh bien ! les spirites n'ont qu'à venir là, et ils seront toujours sûrs d'y trouver quelqu'un qui les renseignera, qui les mettra en rapport avec ses frères qu'il cherche, avec ces amis sûrs en qu'il pourra avoir toute confiance.

Un membre de l'assemblée. — Nous avons en France, beaucoup d'ennemis du spiritisme ; je ne veux pas les nommer, vous les connaissez aussi bien que moi ; ceux-là prendront tous les moyens possibles pour nous combattre et pour cela ils commenceront par s'introduire parmi nous. Si donc, nous voulons avoir un signe, ayons un signe secret.

Monsieur Lussan. — Le danger du signe je ne le vois pas. Il faudrait une carte officielle indiquant qu'on a le droit de porter l'insigne et cela suffirait, on la tirerait à toute réquisition et tout serait dit ; j'appuie donc la proposition du délégué de Roumanie.

Monsieur Duval. — Il y a une société qui est bien connue ; dont les membres, eux aussi, pratiquent la fraternité ; vous les connaissez tous, ce sont les francs-maçons ; eh bien ! les francs-maçons ne portent dehors aucun signe distintif.

De plus, bien des gens qui sont spirites n'osent pas l'avouer, parce que leur situation le leur défend, parce qu'ils ont peur du ridicule. Je ne dirai pas en effet qu'on a le plus profond mépris pour le spiritisme, mais nous sommes obligés d'avouer qu'il n'est pas très considéré. Eh bien, pour toutes sortes de raisons, nous arriverons fatalement à ceci : c'est que nous aurons une distinction que nous serons obligés de garder dans notre poche.

Bien plus, nous ne sommes pas les maîtres, nous ne sommes pas très en faveur dans les milieux officiels, et si nous portons la moindre décoration, on nous donnera tout simplement l'ordre de la faire disparaître. Le meilleur moyen d'éviter de tomber dans ce travers, c'est, je crois, de faire partie de la Société principale en France, et nous aurons ainsi une carte en proche qui nous permettra de nous faire reconnaître.

M. Broussay, délégué de Roumanie. — Nous sommes très jeunes et nous avons besoin de nous développer. En France et dans les pays civilisés, le spiritisme est suffisamment connu ; mais en Orient, en Roumanie, en Serbie, par exemple, on n'en a pas encore une idée bien exacte. Nous n'avons pas besoin de nous imposer, mais on peut attirer l'attention. Si nous portons un insigne, on nous demandera ce qu'il signifie, il faudra entrer dans des développements qui ne pourront que nous attirer des adhérents à la cause.

M. Lussan. — Je prends la parole, pour dire simplement que si les francs-maçons n'ont pas de signes apparents, ils ont mille façons de se reconnaître entre eux, même au milieu de personnes étrangères ; veulent-ils signaler leur présence en entrant dans une salle, ils font un signe, et s'ils se trouvent dans un milieu où il vaut mieux ne pas parler de peur des oreilles indiscrètes, un mot « il pleut », par exemple, leur suffira pour se faire comprendre. J'appuie donc encore une fois la proposition de M. Broussay.

M. Bétim (Brésil). — Une doctrine qui a la prétention de devenir universelle, ne doit pas chercher à borner son développement à ses seuls adeptes, quand le Christ a prêché sa doctrine, il n'a demandé aucun insigne. Pour nous, tout bon spirite sera celui qui pratiquera la morale chrétienne ; ne cherchons donc pas de signe distinctif, nous n'en avons pas besoin.

M. Léon Denis. — Dans le passé, tous ceux qui se sont groupés autour d'un drapeau, d'une idée, ont porté un signe distinctif.

Mais à ces époques de foi, les abus étaient rares, aujourd'hui qu'arriverait-il, c'est qu'on s'emparerait du signe que nous choisirions pour se faire attribuer des mérites, un titre qu'on n'aurait pas.

Et comme l'a dit notre frère du Brésil, il faut surtout s'attacher à se faire apprécier par ses actes et la dignité de sa vie. Lorsque nous nous présenterons dans un pays nouveau, nous aurons assez de moyens d'introduction pour nous faire reconnaître. J'opte donc dans le sens négatif.

M. Duval. — D'ailleurs, nous sommes ici relativement peu nombreux, aurons-nous réellement qualité pour imposer ce signe à tous les spirites du monde ; ce ne serait probablement pas facile ; par conséquent, nous désirerions autant que Monsieur Padeano avoir un signe permettant à tous les spirites de se reconnaître ; malheureusement, nous avons été amenés à reconnaître que cela n'avait la plupart du temps que des inconvénients.

Les résultats n'en seraient d'abord pas aussi grands que vous l'espérez ; mais il y a encore un autre motif, c'est que la plupart des spirites n'osent pas l'avouer, soit pour sauvegarder leur situation ou pour tout autre motif : eh bien, on ne pourrait pas les forcer à porter notre insigne.

Si nous sommes obligés de faire quoi que ce soit, nous allons nous faire remarquer et il y a certains pays où l'on ne trouverait pas de quoi manger si l'on savait avoir affaire à des spirites. Je connais un brave spirite, un gros fermier en Bretagne, il est obligé de ne pas laisser supposer qu'il est spirite, car il ne trouverait personne pour être domestique chez lui et pour cultiver ses terres. Si ce frère avait un signe distinctif, il pourrait déménager ; et la preuve, il reçoit des journaux spirites, nous lui

en envoyons nous-même, eh bien il faut les mettre sous enveloppe pour qu'on ne puisse pas savoir ce que c'est.

Je crois maintenant que la question est assez discutée, l'heure est déjà avancée, nous avons autre chose à faire, nous avons des vœux à débattre qui doivent être présentés demain au Congrès, je crois qu'il serait temps de s'en préoccuper.

M. Padéano, (délégué de Roumanie). — Et pourquoi nous cacher ? Pourquoi nous courber sous la crainte que le gouvernement va nous persécuter ? Toutes les religions n'ont-elles pas eu leurs martyrs, et je ne sache pas que la persécution ait empêché la marche de leurs doctrines.

M. Duval. — A un moment donné, on a eu l'idée de faire pour le spiritisme une liste des membres faisant partie de la Société ; on a demandé la permission aux personnes intéressées avant d'en faire faire l'impression ; eh bien, il y en a beaucoup qui ont demandé à ne pas être sur cette liste.

Si vous le voulez, du reste, je ne m'y oppose pas, qu'on consulte l'assemblée.

(Le vote a lieu à mains levées ; il y a majorité en faveur de la non adoption).

M. Estevan Marata. — Je demande, vu l'heure avancée, qu'on lise seulement cet après-midi les propositions que nous avons déposées au nom de l'union Kardeciste de Catalogne.

M, Léon Denis. — J'ai sous les yeux une lettre de Madame de Komar, et j'ai promis d'appuyer la proposition qu'elle contient.

Cette dame demande la création à Paris d'une maison spiritualiste, d'un centre analogue à celui de Barcelone, où des cours, des causeries, des conférences seraient faits aux enfants, aux femmes, aux ouvriers. Il y a là, je crois, en effet, une lacune à combler. Les socialistes ont leur maison du peuple. Dans un autre sens, les spirites ne pourraient-ils avoir la leur ? Non seulement on y tiendrait des réunions d'instruction, des écoles du dimanche, mais encore elle pourrait contenir une bibliothèque, des salles de lecture, être utilisée pour tous les moyens de propagande. Madame de Komar propose d'ouvrir une souscription dans les journaux spirites. Elle pense qu'un capital de cinquante mille francs serait facilement réuni et qu'on pourrait avec cette somme tenter un essai. Je provoque vos observations sur cette proposition dont le but généreux ne vous laissera pas indifférents et que je soumets à l'examen du Congrès.

M. Duval. — La proposition de Madame de Komar paraît très bonne, et je l'appuierais chaudement si je croyais qu'elle dût réussir ; mais je crois que cette dame a de grandes illusions en comptant réunir 50.000 francs ainsi. Mais je veux bien supposer qu'on va les trouver, eh bien, voilà une excellente dame qui croit qu'on peut faire beaucoup avec 50.000 francs, qu'on ira bien loin.

Nous avons organisé la Société française d'Etudes depuis un certain nombre d'années ; eh bien, nous vivons, mais c'est tout ce que nous pouvons faire.

Nous faisons des conférences, mais nous n'avons pas d'argent pour en faire autant que nous le voudrions. Nous avons de 2000 à 2200 francs de revenu ; je vous assure qu'on ne va pas loin avec cela ; il vaudrait bien mieux se grouper autour de la Société Française d'Etudes et lorsque nous aurons des fonds, nous ferons bien davantage. Nous dépensons le peu d'argent que nous avons, alors voyez-vous une nouvelle institution se greffer sur la nôtre ?

Il ne nous faut pas grand temps pour dépenser ce que nous avons. Quand nous avons payé 500 francs de loyer, 7 ou 800 francs pour notre journal, il ne nous reste pas grand'chose pour les autres frais. Que ferions-nous avec 50.000 francs ?

Nous aussi, nous avons de bons sentiments et nous nous donnons du mal et nous n'obtenons que peu de résultats, parce qu'on ne nous donne que très peu.

Savez-vous quelles sont les personnes qui nous paient le mieux ? Eh bien il est curieux de le constater, ce sont les malheureux, ce sont ceux qui n'ont que juste de quoi vivre.

M. Bétim. — Nous avons un exemple d'éducation religieuse, ce sont les Jésuites. Nous n'avons pas les mêmes opinions, et nous avons vu que leurs résultats sont déplorables. Nous qui aimons que le libre arbitre se développe, nous ne devons peut-être pas aspirer à instruire des enfants.

M. Léon Denis. — On a toujours le droit de réunir dans un local quelconque ceux qui sont libres de venir ou de ne pas venir. Cela s'est fait à Barcelone avec succès, et en d'autres milieux encore.

Puisque pour s'organiser à Paris comme on le demande, on éprouve beaucoup d'obstacles, ne pourrait-on adopter un moyen terme ? Il y a un local disponible, ne pourrait-on pas l'affecter pendant quelques soirées à des conférences populaires pour les ouvriers, pour leurs femmes, c'est-à-dire pour ceux qui en ont le plus besoin ?

Il n'est pas nécessaire d'être orateur pour prendre la parole dans ces conférences, il suffit de parler avec son cœur. Nous en avons des exemples en Angleterre, où des hommes parlent souvent dans les rues, sur les places publiques, et réussissent à intéresser les auditeurs.

Nous pouvons tenter un essai ; nous avons un local, utilisons-le ! Si plus tard, nous pouvons faire davantage, nous nous étendrons ; les ressources viendraient à nous et nous agrandirions notre cercle. Voilà la voie dans laquelle on devrait entrer.

M. Duval. — Mais, Mesdames et Messieurs, nous y sommes entrés ; tous les dimanches, à la Société, nous faisons des conférences, notre salle est souvent toute pleine, et ne peut même pas contenir tout le monde.

On nous donne un bon conseil, c'est de prendre un autre local ; mais qui est-ce qui paiera la location ?

Nous employons déjà largement notre budget. Pour que nous puissions faire davantage, il nous faudrait plus d'argent ; pour cela il serait nécessaire d'avoir plus d'adhérents. Nous continuerons à faire ce que nous faisons, mais nous le ferons plus en grand. Notre salle est ouverte à tout le monde, il y vient même des gens qui ne sont pas favorables à nos idées, qui font même du bruit et que nous avons quelquefois beaucoup de peine à expulser. Nous avons commencé en 1895 avec 75 adhérents ; nous en avons aujourd'hui tout près de 500 ; nous en avons donc gagné près de 100 par an ; vous voyez donc que nous faisons quelque chose. Ce n'est pas nous qui pouvons faire davantage, ce sont nos adhérents. Maintenant on pourrait nous faire remarquer que nous avons 6000 francs en caisse, et pourtant nous ne voulons pas capitaliser. Ces 6000 francs nous ne pouvons pas y toucher. Nous avons fait un appel pressant à tous les spirites pour constituer un fonds social avec lequel nous voulons nous faire reconnaître d'utilité publique.

Nous voulons faire beaucoup plus, aidez-nous ; que chacun prenne par exemple l'engagement d'amener chaque année deux spirites nouveaux à la Société ; c'est à vous de nous faire connaître ; si vous saviez dans quelle ignorance est le public à notre égard ? Tenez, pour rendre hommage à la vérité, je ne dirai qu'un mot : deux spirites se sont rendus dans une librairie du quartier latin où on leur a dit ceci : Comment, vous croyez au spiritisme ? Mais il y a longtemps qu'on n'en parle plus.

M. L. Denis. — Il se dégage de tout ce qui a été dit un fait : c'est qu'en réalité la maison populaire spirite existe dans les limites des moyens d'action que nous possédons à Paris. Il n'y a qu'à la développer ; et pour la développer il faut de nouvelles ressources, cette maison est 57, Faubourg Saint-Martin; il y a une personne qui en est l'âme, c'est Madame Laffineur, je suis heureux de la féliciter ici et de la remercier du dévouement qu'elle porte à notre cause (*Applaudissements*).

M. Ladureau dépose un vœu.

VŒU PRÉSENTÉ PAR M. LADUREAU, INGÉNIEUR-CHIMISTE,

Au Congrès spirite et spiritualiste de 1900.

Considérant qu'il importe d'enrayer dans la mesure du possible le développement rapide et effrayant de l'alcoolisme qui mène à la folie et abâtardit les races, de la prostitution qui avilit la femme, et de la criminalité qui devient chaque jour un danger plus grand pour la Société ;

Que ce résultat ne peut être obtenu qu'au moyen d'un enseignement nouveau donné aux jeunes générations, opposant aux doctrines matérialistes qui ne peuvent que susciter l'explosion des mauvaises passions de l'homme, les doctrines pures et élevées du spiritualisme ayant pour base l'existence de Dieu, l'immortalité de l'âme, et la sanction des peines et des récompenses des actes de la vie par les réincarnations successives,

Emet le vœu :

Que l'exposé de la doctrine spiritualiste consacrant ces vérités soit fait à brève échéance dans une sorte de petit manuel à la portée de toutes les intelligences, et que cet ouvrage tiré à un grand nombre d'exemplaires, soit adressé par le Ministère de l'Instruction publique à tous les maîtres d'écoles primaires et dans tous les lycées et collèges de garçons et de filles, avec l'ordre d'en comprendre désormais la matière dans leur enseignement.

Et invite son président et les membres de son bureau à poursuivre aussi énergiquement que possible la réalisation de ce vœu.

M. L. Denis. — Tout en approuvant ce vœu dans son esprit, nous ne pouvons pas lui donner de sanction particulière, nous ne pouvons que le joindre aux vœux et sentiments exprimés par le Congrès. On peut néanmoins voter sur la proposition (Le vœu est adopté).

20e SEANCE

DU MERCREDI SOIR, 26 SEPTEMBRE.

PRÉSIDENCE DE M. LÉON DENIS.

La parole est à M. Le Clément de St-Marc.

M. Le Clément de St-Marc. — Mesdames et Messieurs, en matière de propagande, il est certain que ce qu'il y a de plus nécessaire, c'est de pouvoir s'adresser, le plus directement possible, aux personnes qui ne connaissent absolument rien au spiritisme.

Or, lorsqu'on s'adresse aux personnes qui n'y connaissent rien, il y a une très grande difficulté, c'est de se faire comprendre d'elles et de faire admettre l'existence des faits. Ce qui est plus éloquent que des discours, c'est l'expérience elle-même ; mais comment faire une expérience, lorsqu'on se trouve dans un milieu réfractaire ? Il faudrait avoir toujours sous la main un médium à effets transcendants, et que cette médianimité soit toujours efficace et effective. Par conséquent, on ne peut pas avoir à chaque instant des démonstrations concluantes.

Il est très simple de faire une petite expérience au moyen de la table. Encore faut-il de la patience. Il m'est arrivé d'attendre quelquefois 1 h., 1 h. 1/2 sans rien obtenir. Il arrive aussi qu'on obtient quelques mouvements de la table, puis quelques phrases. C'est déjà un résultat, mais

direz-vous : A quoi peut servir une expérience aussi élémentaire ? Si cela se faisait ainsi et si on laissait partir les personnes présentes sans tirer de conclusions, cela ne servirait pas à grand'chose.

Que peut-on conclure de cela ? Qu'est-ce qui en résulte ?

Nous avons cherché à donner à cette expérience la plus grande portée possible et nous avons cru bien faire d'énumérer toutes les hypothèses possibles par lesquelles on peut éxpliquer ces phénomènes.

Nous nous trouvons en présence d'un public qui n'admet pas le spiritisme. Cependant chaque assistant a vu un fait, il faut qu'il en tire les conséquences. Ah ! dira-t-on, ce n'est pas facile.

On lui dit : Il y a six causes possibles que nous allons vous énumérer et nous aurons simplement à réfléchir pour savoir quelle est la cause probable. Ces causes probables sont énumérées sur de petits cartons que l'on met à la disposition des assistants. Ces hypothèses sont :

1° La Volonté d'un assistant ;

2° Pensée consciente ou inconsciente d'un assistant ;

3° Pensée consciente ou inconsciente d'une personne absente ;

4° Intervention d'un être collectif et momentané formé par le groupe ;

5° Intervention d'un être invisible ;

6° Intervention de l'esprit absolu ;

Voilà donc les six hypothèses probables qui nous montrent la cause de la communication reçue.

Or, tous les assistants doivent reconnaître que la communication a été reçue, qu'elle a eu une origine, et, par conséquent, sont obligés de rechercher cette origine et de dire quelle est, selon eux, l'origine la plus probable.

C'est donc un petit travail de réflexion qui se fait dans l'esprit de chaque assistant, et de la sorte, au lieu de s'en aller avec une impression superficielle, il quitte cette séance après avoir réfléchi au phénomène qui s'est passé devant lui.

Eh bien, lorsqu'on opère sur le même public pendant un certain temps, on arrive à constater que la probabilité de l'intervention d'un esprit arrive en croissant.

J'ai un diagramme qui pourrait vous donner une idée des résultats que j'ai obtenus (Voir le rapport de M. de St-Marc) et j'ai pu constater que voici le nombre de points accordés aux esprits. Il était d'abord de 15 % et à la dernière séance de 75 %. Il y a eu là un phénomène de démonstration qui a été dû exclusivement à ce que l'attention du public s'est portée sur le phénomène qui s'était produit, et cela grâce au procédé employé par nous, procédé que je vous recommande, parce que, comme vous le voyez, il m'a donné d'excellents résultats.

M. Léon Denis. — Je remercie M. de St-Marc de sa communication, nous aurons souvent besoin de faire usage de son procédé.

M. Laurent de Faget. — Ne croyez-vous pas, Mesdames et Messieurs, que

nous avons un devoir de reconnaissance à remplir envers les journaux de Paris qui nous ont témoigné tant de sympathie, et qui nous ont donné tant de preuves de dévoûment? Je citerai particulièrement *La Fronde* et *La Nation*. Ne pourrait-on pas leur témoigner notre gratitude autrement que par des paroles, en nous abonnant, par exemple, à ces journaux, quand ce ne serait que pour trois mois. Et nous y aurons un avantage réel, *la Nation*, par exemple, à des abonnements qui ne coûtent que 10 francs. Mademoiselle Thécla, qui entreprend une campagne dans *la Fronde* en notre faveur, a demandé à plusieurs d'entre nous d'y collaborer. Aussi, je crois que ma demande aura votre approbation.

M. Léon Denis. — J'approuve et j'appuie chaudement la proposition qui vient de vous être faite.

M. Duval. — Ne pensez-vous pas que nous pourrions prendre immédiatement un abonnement? (Si, si). En principe, il est admis que nous nous abonnons à *La Nation* et à *La Fronde*.

M. Boyoud, rédacteur à *La Nation*. — Mesdames, Messieurs, je n'ai qu'un mot à dire, il vient en effet d'être parlé de *La Nation*; dans le but de faciliter la diffusion de *La Nation*, tous ceux d'entre vous qui désireraient se rendre compte de ce que le journal se propose de faire, et qui est d'étudier les doctrines spiritualistes, n'auront qu'à se faire inscrire sur des listes que j'ai fait disposer pour cela, et ils recevront le journal gratuitement pendant 8 jours.

Le journal va en effet entreprendre une série d'articles avec des collaborateurs que je vous demande la permission de vous signaler.

Monsieur Léon Denis a bien voulu nous promettre son appui. Monsieur Laurent de Faget également, et Monsieur Gabriel Delanne dont nous regrettons l'absence ici.

J'ajouterai que le docteur Bonnet et Madame Thécla ont bien voulu nous promettre leur concours.

A l'œuvre, on juge l'artisan ; vous verrez si les efforts que nous tentons correspondent à un besoin du moment ; suivant l'accueil que vous nous ferez, nous verrons si nous atteignons notre but qui est la diffusion de la doctrine spiritualiste.

Tout en réservant à la science une large place, nous pensons que nous aiderons à la propagation de la solidarité et de la fraternité universelles.

VŒU DÉPOSÉ PAR M. J. CHANLONS

Au sujet de la création de séances pour les membres adhérents de la société des phénomènes psychiques de Paris.

Avant la fin de ce congrès qui nous a apporté tant de documents intéres-

sants, je désirerais, si cela m'est permis, déposer un simple vœu, au moment où de nouvelles bases doivent être données à la Société d'étude des phénomènes psychiques de Paris.

Parmi les adeptes du spiritisme qui sont venus si nombreux entendre et applaudir les orateurs éminents qui se sont succédé à cette tribune, il en est beaucoup, et je suis du nombre, qui ne connaissent du spiritisme que la doctrine, la théorie. Nous sommes, il est vrai, de la dernière heure ; cependant beaucoup d'entre nous ont étudié pendant plusieurs années aux sources du spiritisme; Allan Kardec, Léon Denis, Aksakoff et beaucoup d'autres auteurs leur sont familiers.

La doctrine spirite leur paraît simple, rationnelle et consolante au plus haut point ; mais lorsqu'ils abordent la pratique, il en est tout autrement, et jamais un fait, un phénomène probant ne vient pour eux confirmer la doctrine. D'où le découragement, d'où le scepticisme trop souvent.

Cela tient-il à leur infériorité morale ?.... peut-être.

Cependant comme le Père ne veut pas qu'un seul de ses petits périsse, il a dû donner à tous les moyens de se convaincre et de progresser. C'est donc à une autre cause que j'attribue cet insuccès.

En France, jusqu'ici, la pratique du spiritisme a été beaucoup trop confinée dans les salons ; à Paris, en dehors de quelques groupes de propagande qui rendent de réels services, j'en conviens, mais que les médiums fuient avec ensemble, et pour cause, il n'y a que des groupes fermés, sortes de petites chapelles impénétrables au vulgaire.

C'est absolument insuffisant, insuffisant surtout pour les chercheurs de bonne foi qui aspirent aux faits devant leur apporter la conviction inébranlable.

Eh bien ! voilà l'objet de mon vœu, que je prie MM. les membres du comité de réorganisation de la Société française d'étude des phénomènes psychiques d'examiner avec sollicitude.

Il est indispensable, à Paris surtout, de créer, (en dehors des séances de propagande qui continueront d'avoir lieu comme par le passé), des séances d'étude, de recherches et de production de phénomènes spirites, auxquelles séances les membres adhérents de la société pourront seuls assister.

Ces séances auront lieu à jours fixes ; et comme pour l'obtention des phénomènes il faut être en petit nombre, des invitations seront adressées aux adhérents et à leurs frais, par série de 15 ou 20 au plus pour chaque séance.

Ces séances dirigées par les maîtres du spiritisme, qui nous entourent, seront, j'en suis certain, fructueuses en phénomènes probants : on pourra y essayer les séances obscures, pour l'obtention des phénomènes lumineux, d'apports et de lévitation, etc....

Mais pour tout cela, que faut-il ?... De bons médiums.

Nous en aurons, car des séances organisées dans ces conditions seront

calmes, les fluides seront homogènes, et il ne sera plus nécessaire d'agiter à chaque instant la sonnette pour rétablir le silence.

De plus, les médiums pauvres pourraient être indemnisés.

Voilà le vœu que j'ai voulu déposer avant la fin de ce congrès, bien que ce ne soit peut-être ni le lieu ni le moment, mais je sais qu'il répond aux aspirations de beaucoup.

Il ne faut pas que le spiritisme se confine en chapelles, mais qu'il s'ouvre à tous les gens de bonne volonté, c'est le seul moyen de marcher en avant, de progresser.

Car le spiritisme est une science basée sur des faits, et la doctrine seule sans les faits serait aussi insuffisante que le sont toutes les religions dogmatiques.

M. Duval. — On nous dit ceci : il faut faire davantage. Nous sommes très heureux qu'on nous le dise, parce que cela vient à l'appui de ce que nous voulons faire. Mais il nous faudrait un local plus grand. Nos ressources annuelles peuvent atteindre 2 à 2200 francs ; or, nous avons 500 francs de loyer, 300 de frais de bureaux, cela fait 800 fr. ; 700 pour la distribution du Journal.

Nous avons en plus des conférences assez souvent ; en définitive, lorsque nous avons payé tout cela, il ne nous reste plus grand chose. Il nous faut plus d'argent.

On nous a proposé d'agrandir notre salle ; on avait déja fait des pourparlers, lorsque j'ai dit : Qui est-ce qui paiera la différence ? Nous ne demandons pas mieux, Mesdames et Messieurs, que de faire davantage, mais il nous faut plus d'argent. Il faut bien le dire, le nerf de la guerre, pour les spirites comme pour les autres, c'est l'argent. Si nous avions plus d'adhérents, vous verriez ce que nous pourrions faire. Chaque spirite devrait dans son entourage communiquer ses idées, nous amener des adhésions, et alors, quand nous aurions de l'argent, nous pourrions agir. Nous n'avons pas l'habitude de placer nos fonds, nous les dépensons. On pourrait m'objecter que nous ne les dépensons pas tous, qu'il nous en reste. Ceci mérite une explication : cet argent que nous avons en caisse est le résultat d'une collecte que nous avons faite, et dont le produit est destiné à nous faciliter une reconnaissance d'utilité publique que nous voulons obtenir. Ce sont des fonds inaliénables, nous n'en avons que le revenu.

On est obligé de le dire, nous avons tout cela, mais ce n'est pas assez, nous ne demandons pas mieux que de faire davantage, mais il faut passer plus souvent à la caisse, non pas une fois, mais plusieurs fois. Savez-vous quels sont les gens qui nous paient le mieux ; eh bien, ce sont les malheureux. Les gens qui pourraient faire plus, ou du moins ceux que nous supposons, ceux que je soupçonne pouvoir faire davantage, ce sont ceux qui font le moins.

Donc, si nous ne faisons pas davantage, c'est la faute de tous les spirites,

par conséquent nous sommes tous d'accord, et excusez-moi si je parle en trésorier, si vous voulez d'autres résultats, passez un peu plus souvent à la caisse. C'est un vœu que nous acceptons, mais donnez-nous le moyen de l'accomplir.

M. Ch. Dartois, *délégué de l'Union spirite de Liège*. — Si je prends la parole, c'est à propos de ce que vient de dire M. Duval ; il est très difficile d'avoir des fonds. Dans le pays de Liège que j'habite, je viens de former la Fédération spirite. J'ai dit aux adhérents : Nous voulons former une Société, il faut la former plus ou moins commercialement, parce que c'est le seul moyen d'acquérir. Je croyais pouvoir obtenir la personnification de la Société de manière à recevoir des dons ; je n'ai pas eu le résultat que j'attendais.

Je compte néanmoins louer une salle dans laquelle se donneront des séances d'agrément, complétées par des conférences spirites, de manière à attirer le public qui, moyennant une petite cotisation de 10 à 20 centimes, viendra se récréer et s'instruire.

J'arriverai à me faire un capital de 1000 francs ; en continuant de la sorte, j'espère bien arriver à divulguer le spiritisme, parce que j'attirerai non seulement les riches, mais encore les humbles. Par ce moyen, j'espère répandre les bonnes idées philosophiques et morales dont le peuple a principalement besoin. Mais j'aurai non seulement le peuple, j'espère encore y attirer la bourgeoisie et après elle, l'aristocratie. Et alors, nous aurons des gens qui nous aideront, et j'espère pouvoir vous annoncer dans un prochain congrès, que nous avons une salle et un local spécial nous appartenant.

M. L. Denis. — Je remercie M. Dartois du bel exemple qu'il vient de nous donner et je lui adresse toutes les félicitations du Congrès. Je suis heureux de vous dire que M. Dartois est le principal promoteur du mouvement spirite parmi les travailleurs wallons, parmi les mineurs en particulier, parmi tous ceux qui, dans ce pays, peinent et subissent les lourdes charges qu'impose aux humbles la civilisation moderne.

Le spiritisme a traversé en Belgique une période difficile ; malgré cela, M. Dartois a trouvé le moyen de constituer à Liège une société plus vivante que partout ailleurs ; je l'en félicite d'autant plus vivement.

M. Dartois. — Je demanderai que tous les spirites aient un signe de reconnaissance.

M. Denis. — La question a été tranchée ce matin dans le sens négatif ; on prévoit des abus et, d'ailleurs, si nous acceptions un signe distinctif, comment le faire adopter par les étrangers ? On éprouverait les plus grandes difficultés, on a jugé qu'il serait plus pratique de remettre la question à l'examen d'un autre congrès.

Docteur Papus.— Mesdames et Messieurs, la section Hermétique a décerné un diplôme d'honneur à votre président, M. Léon Denis, pour la façon magistrale dont il préside le présent congrès. Je suis heureux de le lui apporter ici (*Applaudissements*).

M. L. Denis. — Je suis profondément touché de ce témoignage de sympathie, j'en remercie le docteur Papus, et je le prie de transmettre mes remercîments à la Société Hermétique. Quant aux éloges qu'il m'adresse comme président du Congrès, permettez-moi de les décliner ; je n'étais nullement préparé à cette tâche délicate et je pensais que cet honneur serait dévolu à de plus dignes que moi. Quoi qu'il en soit, j'accepte avec reconnaissance ce témoignage qui est un lien de plus entre nous. Je désire que l'union qui s'est affirmée entre nos écoles pendant ce Congrès se perpétue et que nous nous serrions de plus en plus les uns contre les autres dans la lutte des idées, car nous n'avons qu'un même but qui est de répandre dans le monde une croyance ferme et rationnelle en l'au-delà.

DISCOURS DU SENOR AGUAROD TORRERO.

(Il résume les propositions énoncées dans le rapport adressé par la Société Kardéciste de Catalogne au Congrès spirite et spiritualiste de 1900).

Nous adoptons comme drapeau et comme seul et unique drapeau celui d'Allan Kardec ; ce que nous n'avons pas pu réussir sans lui, nous l'avons obtenu en nous plaçant sous son égide, et c'est ainsi que nous avons pu établir les fondations du spiritisme en Catalogne. Aussi, j'ai quelque chose à vous demander, c'est de nous réunir en une immense association de manière que nous marchions vers la vérité dans un même amour, dans une même doctrine et avec les mêmes aspirations.

Il faut en toute fraternité que nous ne nous cachions rien de ce nous pensons, je dois à ma mission de vous faire une critique et de vous prier de profiter de cet enseignement. Nous sommes convaincus de cette vérité, c'est que partout où la doctrine d'Allan Kardec s'est conservée pure, partout le spiritualisme a été en croissance ; voyez l'Espagne, voyez le Brésil.

En France, et à Paris surtout, on veut imprimer une nouvelle orientation au spiritisme. Ici même, j'ai vu faire le plus grand éloge de Kardec, mais cela ne suffit pas ; il ne faut pas seulement le dire avec la bouche, il faut encore le penser et il faut que le cœur lui-même manifeste cette vérité.

Nous avons vu, par les déclarations du Comité, que le spiritisme, tel qu'il a été conçu par Kardec, n'a subi, malgré les progrès de la science aucune espèce d'atteinte ; il est aujourd'hui aussi intangible qu'au premier jour.

Si cela est vrai, si malgré toutes les communications faites au Congrès il n'a pas pu être démontré que la doctrine de Kardec était fausse, nous demandons qu'on en fasse la déclaration publique. Ne croyez pas que nous voulons ici faire du sectarisme ; ce n'est pas l'homme que nous sui-

vons, c'est sa doctrine : ce n'est pas parce que nous voulons nous séparer des autres, c'est parce que sa doctrine est celle que nous devons suivre et que lui seul résume merveilleusement les vérités qui en sont la base.

Et maintenant que cette erreur est dissipée qui ferait croire que nos intentions ne sont pas pures, nous pouvons affirmer ce que nous pensons. Car nous n'avons jamais voulu qu'il soit affirmé ici des dogmes, chacun peut prendre individuellement des résolutions. On ne se réunit pas seulement pour parler, mais pour agir.

Voilà pourquoi je tiens à ce que vous ne croyiez pas que nous voulions vous soumettre à un dogmatisme, mais élever les esprits les uns par les autres ; vous savez comme moi quelles sont les conséquences morales et sociales de la doctrine spirite : morale, elle affirme la nécessité de nous perfectionner nous-mêmes et la nécessité de développer notre moi spirituel et de remplacer des lois injustes par des lois justes.

Nous devons étendre l'enseignement moral et philosophique autour de nous, pour nous perfectionner nous-mêmes ; nous devons savoir que pour la connaître et la pratiquer, il faut étudier à fond la doctrine spirite. Tout le monde peut comprendre la morale et la philosophie spirites, et quand vous avez groupé beaucoup d'êtres autour de vous, alors vous pouvez avoir une réelle influence sur la Société.

Et si j'ai quelque chose à vous demander, c'est de nous réunir en une vaste association de manière à pratiquer tous la vérité dans un même amour, dans une même doctrine et avec les mêmes aspirations.

Nous venons aussi vous demander, sœurs et frères, de jeter un coup d'œil en arrière et de revenir aux premiers temps du Kardécisme, en vous rappelant que la même demande a été faite pour les religions qui n'ont perdu de leur force, que parce qu'elles ont abandonné les principes de leur origine. Nous vous demandons de considérer l'œuvre d'Allan Kardec comme elle doit être considérée et ne pas chercher à établir une doctrine nouvelle, car le spiritisme a été établi par les esprits sur une base tellement immuable, que rien ne peut valoir contre elle. Ne transformons pas chacun de nous en un maître particulier et en faisant cela, nous ne ferons pas un sectarisme nouveau, car la doctrine est essentiellement fraternelle, mais nous nous montrerons les vrais disciples de Kardec.

Et laissez-moi au nom des délégations et des Sociétés de l'Union spirite Kardéciste de Catalogne, laissez-moi vous demander qu'une résolution soit prise, mais qu'elle le soit par des spirites connus et qu'on contrôle le droit de vote. Actuellement, n'importe qui peut venir dans nos salles, nous pouvons y voir un jésuite venir dans nos réunions et entraîner nos disciples.

Nous ne voulons pas de suprématie, mais si le miracle doit s'accomplir, qu'il se fasse par qui que ce soit ; mais c'est Paris que nous voulons considérer comme le siège du spiritisme ; c'est Paris que nous voulons voir imposer au monde entier le spiritisme, c'est pour cela que nous venons vous dire : frères et sœurs, le moment est venu de marcher hardiment sous le drapeau d'Allan Kardec ; c'est à vous de réaliser cette œuvre ; mais si vous ne le faites pas, si vous refusez de marcher de l'avant, cette œuvre ne sera pas perdue, car je viens vous le dire ici, c'est nous qui l'accomplirons ; c'est nous les Espagnols qui viendront vous dire : Vous n'avez pas voulu faire de Paris le centre qu'il devait être, nous, nous l'établirons chez nous, en Espagne, à Barcelone, et nous irons franchement de l'avant, car lorsque nous avons décidé quelque chose, jamais nous ne revenons sur nos décisions.

DISCOURS DE M. BÉTIM.

MESDAMES, MESSIEURS.

Après la demande de notre frère espagnol, d'une organisation spirite, je trouve à propos de lire une communication que j'ai reçue il y a quelque temps, après avoir demandé la meilleure façon de propager le spiritisme et voilà la réponse que nous avons obtenue : « Il se pourrait que j'eusse tort, mais je suis un grand ennemi des collectivités. »

Soyez en persuadé, Messieurs, ce qui domine dans les foules, c'est l'ignorance, et il est bien moins difficile à une idée nouvelle de prendre son essor dans un milieu restreint où le médium ou l'orateur pourront combattre les préjugés de chacun des membres de l'assemblée, que dans une foule compacte dont les idées arriérées sont comme de la vase gluante qui nous empêche de monter au-dessus des connaissances de tous.

De plus, Messieurs, nous voyons en mécanique que pour qu'un système de forces produise le maximum de travail, il faut qu'elles soient convenablement appliquées, il faut qu'il n'y ait point de frottement.

Je ne saurais donc trop conseiller aux personnes qui désirent faire de la propagande spirite de chercher des milieux restreints.

Ce que je viens de dire s'applique à toutes les sciences, mais il existe encore bien d'autres avantages à ce que l'étude et la propagande du spiritisme se fassent dans des milieux restreints.

D'abord, les phénomènes médianimiques ont un tout autre caractère quand ils sont provoqués par un double sentiment de curiosité scientifique et d'amour, quand nous appelons des personnes qui sont chères à plusieurs assistants, sinon à la totalité des personnes présentes, nous sommes bien plus sûrs d'obtenir d'authentiques communications.

Et puis quel beau spectacle présenterait la vraie famille spirite, où le père et la mère, et les enfants et les amis se réuniraient tous les soirs, à l'heure de la prière, pour invoquer les ancêtres morts, les amis désincarnés et les guides familiers !

Ce serait alors la vraie religion, le vrai culte ; mais à défaut de pouvoir

établir des groupes dans chaque famille, car malheureusement il est peu de familles entièrement spirites, réunissons-nous par groupes sympathiques, par groupes où un véritable courant d'amour, une véritable chaîne de fraternité enlacerait tous les membres, et alors, j'en suis persuadé, on pourra atteindre le sublime et sur le terrain scientifique et sur le terrain du cœur.

M. Duval. — M. G. Delanne devrait répondre à nos frères Espagnols ; puisqu'il n'est pas là, retenu par la maladie, je vais répondre à sa place ; je ne dirai que très peu de choses. Messieurs les Espagnols nos amis, sont d'un pays où l'on est très croyant, et nous,malheureusement, nous sommes d'un pays où l'on croit très peu. Nous avons donc à tenir compte du milieu dans lequel nous nous trouvons ; nous avons en effet à lutter avec le matérialisme le plus pur ; nous sommes Kardécistes autant que nos frères Espagnols, mais nous avons compris qu'il fallait être encore autre chose.

Nous admettons les enseignements de Kardec, mais nous voulons qu'ils soient confirmés par la science. Est-ce impossible, nous ne le pensons pas ; mais nous croyons que nous pouvons faire confirmer par la science la base du spiritisme ; si les expériences peuvent le faire voir, nous voulons que la science les constate, persuadés que lorsque la science les aura démontrées, nous aurons une base d'opération qu'on ne pourra plus discuter.

On dit que les religions devraient retourner à leurs premiers enseignements, c'est peut-être vrai pour elles, mais le Spiritisme ne peut pas revenir en arrière, il faut qu'il marche en avant et avec la science.

DISCOURS DE M. LE DOCTEUR MOUTIN.

Au nom de la *Société française d'Etudes des phénomènes psychiques*, je me permettrai de dire quelques mots pour répondre à nos amis Espagnols que nous ne sommes pas restés inactifs.

Il y a 4 ans, la Société qui portait le titre de fédération spirite et qui certes ne justifiait pas son nom, ne possédait guère que 60 ou 70 membres ; aujourd'hui, nous sommes tout près de 500 adhérents. Nous avons fait de nombreuses conférences ; nous avons eu la bonne fortune d'avoir eu plusieurs fois M. Léon Denis qui a contribué beaucoup à nous amener de nombreux adhérents ; nous avons eu le concours constant de M. G. Delanne et il est regrettable qu'il ait été malade,il aurait certainement fait et dit des choses que je suis incapable de dire ou de faire. Or, nous avons la malechance d'avoir la maladie de Delanne ; on dirait que des esprits contraires ont voulu l'empêcher de venir soutenir la vérité.

Nous avons fait quelques démonstrations et nous avons ainsi amené pas mal d'adhérents à notre cause.Nous avons encore beaucoup à travailler, surtout pour la formation d'un Institut scientifique où ces phénomènes seront étudiés en ne nous appuyant que sur la science exacte et positive. Il est désirable que nous puissions faire confirmer ces faits par les savants,il faut qu'ils admettent ce que nous admettons.

Nous souhaitons que les hommes de science viennent à notre aide ; nous voulons les forcer à reconnaître les faits ; ils y arrivent peu à peu ; quelques-uns s'en occupent d'une façon assidue et je suis persuadé que le Spiritisme sera bientôt implanté parmi les chercheurs. Et si nous laissons les théories de côté, si nous ne suivons pas tout à fait les théories de Kardec, la force des choses nous y ramènera..

Assurément, depuis le dernier congrès, il y a eu beaucoup de négligences ; il était convenu de fonder une fédération universelle. Il y a eu de la tiédeur, quelques personnalités se sont froissées de choses insignifiantes ; il y a eu certaines divisions. Je crois que nous sommes arrivés à réunir ces personnes puisque aujourd'hui notre société compte près de 500 membres et qu'est-ce que ce sera lorsque nous aurons l'appui des savants ? car si ces gens-là n'admettent pas immédiatement nos idées, ils attireront toujours l'attention. Dès l'instant que quelques savants s'occuperont de ces questions, les autres, leurs pairs, ouvriront les yeux et ils ne nous écarteront plus quand ils nous entendront,nous,simples mortels,affirmer ce que nous savons être la vérité.

Je crois que nos amis espagnols sont animés d'excellentes intentions, mais je les engage à se résigner et à voir que nous sommes obligés de compter avec les difficultés locales.

Une voix, — Notre confrère espagnol a cent fois raison, ce qu'il a dit s'applique aux travaux qui ont précédé la réunion d'aujourd'hui, et j'approuve entièrement sa manière de voir.

DISCOURS DE M. LÉON DENIS.

Il est nécessaire d'entrer dans quelques explications. Je n'ai aucune difficulté à me déclarer le disciple d'Allan Kardec ; je reconnais Allan Kardec comme mon maître. Tout enfant, je me suis nourri de ses enseignements, et tout ce que j'ai fait depuis, c'est en m'inspirant de ses doctrines. Donc, dans les circonstances présentes, je n'ai qu'une attitude à prendre, c'est d'engager nos frères espagnols à la modération. Je crois que nos frères ne se sont pas rendu un compte exact de la situation. Il n'est pas toujours facile de mesurer par un congrès la marche progressive d'une idée ; une ville immense et pleine d'attractions comme Paris n'est peut-être pas le lieu le mieux choisi pour des discussions graves et sérieuses. Nous ne sommes pas assez nombreux,dit-on, mais beaucoup de spirites parisiens

sont à la campagne; d'autres, venus de province et de l'étranger, sont attirés par l'exposition. Notre petit nombre relatif n'a donc aucune signification grave. On ne peut pas dire que le Spiritisme soit en décadence, ni en décrépitude, suivant l'expression de nos frères espagnols. Je vois, au contraire, en lui, un essor constant vers le progrès qui promet de donner des résultats significatifs dans un prochain avenir.

Au point de vue de l'orientation du Spiritisme vers les doctrines d'Allan Kardec, en 1889 beaucoup de voix dissidentes se sont élevées contre ces doctrines. Dans le principe, on avait décidé, avant d'aborder toute discussion, qu'on éliminerait de nos débats la question de Dieu. Or, hier soir, dans une manifestation solennelle, pleine de grandeur, le Congrès tout entier a affirmé sa foi dans les doctrines déistes et réincarnationistes d'Allan Kardec, et pas une seule voix ne s'est élevée en faveur des théories dissidentes de 1889.

Ce qui caractérise donc aujourd'hui le Spiritisme, c'est le maintien des principes fixés par Allan Kardec, et son développement constant par les méthodes expérimentales.

J'ai toujours dit que le Spiritisme avait deux faces, deux aspects inséparables : la science expérimentale et l'enseignement moral. Mais l'expérimentation est souvent pleine de difficultés; elle n'est pas à la portée de tous ; tandis que tous, nous avons besoin de savoir quelle est la loi de nos destinées, tous nous avons besoin de connaître cette doctrine morale du spiritisme qui élève, fortifie et console ; mais pour moi la science et l'enseignement moral ne se séparent pas.

J'admire l'enthousiasme de nos frères espagnols, mais je les engage à abandonner tout esprit de suspicion envers nous. Il peuvent croire que nous sommes restés fidèles aux principes kardécistes; cependant, pour nous le spiritisme n'est pas tout en Kardec, le spiritisme, c'est une doctrine universelle et éternelle, qui a été proclamée par toutes les grandes voix du passé, sur tous les points de la terre, et qui le sera par toutes les grandes voix de l'avenir.

Le spiritisme est susceptible de tous les développements ; nous savons qu'il a tout ce qu'il faut pour s'adapter les vérités et les découvertes de la science future ; néanmoins, nous nous rattachons à Kardec parce que c'est lui qui en a coordonné les grandes lignes, fixé les points essentiels, et nous serons heureux d'ajouter notre voix aux vôtres pour honorer son souvenir. (*Applaudissements*).

Les délégués Espagnols font les propositions suivantes :

PREMIÈRE PROPOSITION :

Comme conséquences des principes fondamentaux du spiritisme, approuvés par cette section dans la séance de l'après-midi d'hier, les délégués de l'Union Spirite Kardécienne de Catalogne, ont l'honneur de faire les propositions suivantes.

La section spirite de ce Congrès déclare :

1° Qu'il n'y a pas de motif jusqu'à aujourd'hui pour modifier les doctrines contenues dans les œuvres fondamentales du Spiritisme écrites par Allan Kardec.

2° Nécessité de la prière ; les rapports de l'homme avec son créateur étant considérés comme le principe fondamental de la Morale Spirite et le premier devoir de tout adhérent.

Paris, le 26 septembre 1900.

Signé : J. Esteva Marata. Angel Aguarod.

UNE VOIX. Il serait peut-être nécessaire de voter ces vœux dans une réunion plénière ; ici nous sommes trop peu nombreux.

M. LAGNY. — Je crois qu'il nous serait difficile de nous trouver dans des conditions plus satisfaisantes pour exprimer un vœu, aussi, je crois qu'il est nécessaire de prendre une décision dès maintenant.

M. DUVAL. — L'ordre du jour présenté par nos frères espagnols ne modifie en rien notre manière de voir : il s'agirait de bien préciser; si nous votons l'ordre du jour, après la discussion qui vient d'avoir lieu, il en résultera en quelque sorte un blâme pour les spirites parisiens; ces propositions impliquent un blâme et étant votées par toute l'assemblée il n'y aura pas d'équivoque possible, c'est bien ce qu'on aura voulu faire, et c'est une chose que nous ne pouvons pas admettre. Avant de voter les propositions de notre frère espagnol, je demande qu'il atténue ce qu'il a dit tout à l'heure.

M. ESTEVA MARATA. — Comme président de la Société spirite de Catalogne dont fait partie M. Aguarod, je viens témoigner de ses bonnes intentions ; ne connaissant pas votre langue, il n'a pu faire comprendre sa pensée comme il l'aurait voulu, mais il n'a voulu froisser personne.

M. L. DENIS. — Je constate que tous, ici, nous sommes unis par des sentiments fraternels et qu'il n'y a aucune espèce d'acrimomie dans les pensées ni dans les cœurs !

M. ESTEVA MARATA. — Je ne crois pas qu'il y ait quoi que ce soit qui doive nous diviser ; nous devons au contraire marcher la main dans la main et travailler par le monde pour faire l'union de l'Univers entier.

M. AGUAROD TORRERO. — Je ne comprends pas bien votre langue française et je n'ai pu me rendre un compte exact de ce qu'on a pu dire; mais je ne veux en aucune façon froisser personne ; mes sentiments n'ont pas changé à votre égard ; peut-être, en parlant, mes paroles ont-elles dépassé mes pensées ; mais j'affirme que je n'ai voulu que le bien et réaliser l'union complète de tous nos cœurs, car j'aime mes frères comme moi-même.

M. Esteva Marata. — C'est les larmes aux yeux et le cœur serré de tous les quiproquos qui viennent de se produire, que je viens vous affirmer notre solidarité avec vous. Je ne veux pas quitter Paris avec une mauvaise impression, il faut qu'il y ait entre nous une union complète de cœur et d'âme absolument indissoluble. (*Applaudissements. Effusions*).

Le président met la proposition aux voix. Elle est adoptée à l'unanimité.

Deuxième proposition :

Les représentants de l'union Spirite Kardécienne de Catalogne ont l'honneur de proposer à la présente Assemblée les résolutions suivantes :

1° La Section spirite du présent Congrès nommera un comité qui devra faire exécuter les décisions prises et préparer un prochain Congrès pour 1905, lequel sera essentiellement spirite et aura pour objet d'étudier la meilleure organisation que l'on puisse donner aux groupements spirites ; la façon de rendre la propagande plus active et d'exercer la plus haute influence sur la Société pour le plus rapide progrès du genre humain.

Le Comité déterminera le lieu du futur Congrès, mais après avoir consulté les Sociétés spirites représentées au présent Congrès, ou celles qui sont d'accord avec ses décisions.

2° Le comité s'efforcera de se procurer les renseignements de tous les pays sur les groupes spirites qui y fonctionnent, donnant leurs adresses, désignant les journaux ou revues qu'on y publie et les ouvrages traitant de spiritisme, soit pour le propager, soit pour le combattre. Le comité devra faciliter tous ces renseignements aux Sociétés ou aux journaux adeptes qui les solliciteront et qui seront en harmonie avec les décisions du présent Congrès.

3° Le Comité publiera un vocabulaire spirite ou petit dictionnaire qui définira les mots adoptés par le spiritisme et les sciences auxiliaires qui peuvent intéresser les adeptes.

Paris, septembre 1900.

Signé : J. Esteva-Marata, Angel Aguarod.

M. Duval. — Evidemment, nous allons être obligés de constituer un comité pour continuer la propagande ; mais ce comité n'est-il pas tout indiqué ? Et la *Société Française d'Etude des phénomènes psychiques* ne semble-t-elle pas toute désignée pour continuer cette œuvre ?

Nous pouvons bien prendre l'engagement qui nous est demandé ; ce que nous avons fait déjà répond pour l'avenir. Si, en effet, le comité de propagande a pu faire ressortir un excédent de recettes, c'est que notre société a pris à sa charge un excédent de dépenses, de manière à améliorer la situation pécuniaire.

Je propose donc que la *Société française d'Etudes* soit chargée d'exécuter les décisions qui seront prises par le Congrès.

M. le Dr Moutin. — Je crois avoir compris ce que nos frères Espagnols désireraient, ce serait de former un comité international de propagande pour désigner ce qui pourrait se faire, et pour que ce comité puisse décider un congrès futur.

Il faut que nous trouvions des adhérents parmi les étrangers lorsque ce comité tiendra des réunions ; on consultera les étrangers et ce n'est que par une entente commune que les décisions seront prises.

Enfin, il me semble que la chose est faisable.

D'autre part, je crois que dans la proposition, il est question de réunir un congrès essentiellement spirite ; est-ce que cela veut dire que ce congrès ne comprendra que des adeptes purement spirites ?

Un Monsieur. — Je crois que le spiritisme pur, comme l'occultisme, sont des choses qui se tiennent essentiellement et qui s'expliquent les unes par les autres, par conséquent il ne serait peut-être pas bon de faire de scission, il est au contraire de notre intérêt de nous réunir tous.

M. Henri Boyoud, rédacteur à la *Nation*. — Aujourd'hui, nous sommes réunis en tant que section spirite, et nous ne pouvons délibérer qu'en notre nom, à nous spirites; demain, il y aura deux réunions plénières du Congrès, nous ne pouvons pas l'engager.

Une voix. — La section peut bien émettre un vœu, que les autres sections auraient à approuver ou à rejeter.

M. Duval. — J'estime que prendre une décision au pied levé est un peu grave ; nous ne pouvons pas parler au nom des autres sections ; la décision que nous prendrions aujourd'hui de nous réunir assurément à eux en 1905 amènerait certainement des difficultés. D'ici là, nous ne savons pas ce qui se produira chez eux, ni chez nous, comment ils feront, ni comment nous ferons ; si d'ici là, ils prenaient des dispositions absolument contraires à ce que nous désirons ?... Je dis qu'il est prudent de ne pas s'engager, nous ne pouvons pas, dès maintenant, prendre une décision ferme.

M. Esteva Marata. — L'auteur de la proposition demande qu'on réunisse un congrès organisateur, et non pas un congrès qui vienne discuter des principes. Notre sympathie pour les autres écoles n'est pas douteuse, et la meilleure preuve, c'est que c'est M. Papus qui nous sert de traducteur.

M. Calmeil. — On nous a dit qu'on proposait le Comité d'Etudes psychiques pour former le comité que l'on nous propose ; eh bien ! il doit bien comprendre l'étude de toutes les sciences qui sont dans son programme ; nous ne pouvons pas le bloquer dans le spiritisme.

M. Duval. — Je n'ai pas entendu provoquer une exclusion d'aucune philosophie, je dis ceci seulement : Nous ne pouvons pas engager l'avenir. J'espère que nous nous entendrons, mais je ne puis pas dès maintenant l'affirmer. Et d'ailleurs, on nous met comme condition de nous entendre avec

nos frères de l'Etranger, pouvons-nous faire un Congrès international sans nous entendre avec ceux qui doivent y venir ? De plus, il y a un précédent; ne nous sommes-nous pas déjà entendus avec nos frères de l'Etranger ? Nous avons sollicité longtemps à l'avance leur manière de voir et après nous les avons convoqués.

M. Martin.— Je ne dirai que deux ou trois mots, mais voici mon opinion, et je crois que c'est l'opinion de nos frères Espagnols.

Vous savez qu'il existe deux Instituts dans lesquels toutes les questions de Magnétisme, d'Occultisme, de Spiritisme seront traitées sans parti pris. Je propose ceci : ces instituts sont formés de toutes les personnes qui voudront y participer ; elles peuvent en faire partie à n'importe quel titre que ce soit ; mais je suis d'avis que d'ores et déjà doivent en faire partie ceux qui ont donné leur adhésion au congrès.

Il me semble que le plan est vaste, qu'il y a place pour toutes les écoles et que nous ne pouvons pas prendre une décision, parce que dans quelques années, il y aura peut-être une fusion générale.

Je prierai de clore cette discussion et d'attendre demain la discussion générale.

M. Duval. — Je demande l'opinion des spirites de toutes les écoles et, en définitive, j'en reviens à ce que j'ai déjà dit ; je propose ceci : Nous admettons tout ce qui nous est dit par nos frères espagnols.

C'est la *Société Française d'Etude des Phénomènes psychiques* qui prend la suite du Congrès pour préparer un Congrès en 1905 qui sera comme celui-ci. Eh bien, nous ne pouvons pas encore souscrire d'engagement ; nous avons l'intention de nous entendre, mais nous ne pouvons pas nous engager dès maintenant.

M. L. Denis. — Il est nécessaire de chercher un terrain d'entente ; n'y aurait-il pas lieu tout simplement de continuer au comité de propagande, qui a préparé le congrès actuel, qui vous présente toutes les garanties possibles, n'y aurait-il pas lieu de lui confirmer ses pouvoirs et de lui renouveler la mission qu'il a déjà accomplie ?

Le comité de propagande jugera les choses, s'entendra avec les autres écoles. La réunion des écoles s'est faite, il n'y a qu'à continuer l'œuvre commencée ; l'entente s'est réalisée ; j'espère qu'elle deviendra de plus en plus complète, laissez donc à ceux qui l'ont préparée le soin de la poursuivre.

M. Duval. — Savez-vous quels sont les membres de la *Société Française d'Etudes* ? Eh bien ! ce sont les mêmes que ceux du comité de propagande.

M. Gabdy. — Je demande qu'on nous communique la liste des personnes qui composent le comité de la Société.

M. Duval. — lit les noms : Président d'honneur : M. Denis.

Président :	Dr Moutin.
Vice-Présidents :	MMrs Delanne et Lussan.
Secrétaire :	M. Brun.

Le Comité de propagande ayant disparu et étant le même que celui de la *Société française d'Etudes des phénomènes psychiques*, celle-ci se substitue à lui, à partir du jour où le Congrès aura pris fin.

Un Monsieur. — C'est un bureau de renseignements.

M. Duval. — Monsieur a raison ; nous ne pouvons pas répondre suffisamment, parce que vous ne nous connaissez pas assez, mais il n'en sera plus ainsi dans quelque temps.

La proposition de M. Duval, mise aux voix, est adoptée.

M. Denis, — J'ai reçu des vœux qui se confondent avec ceux qui ont déjà été adoptés ; ils seront consignés au procès-verbal.

M. Calmeil. — Je suis sollicité par des personnes présentes pour émettre le vœu suivant : qu'on établisse une liste des Médiums payants et des médiums non payants, de façon que dans les groupes qui sont constitués, tout le monde sache à qui l'on s'adresse.

M. Duval. — Nous tenons compte de l'intention de M. Calmeil et de la personne au nom de laquelle il parle.

La question peut se résumer à ceci : on pourrait bien avoir des médiums excellents tout en les payant ; la difficulté est de savoir où trouver un excellent médium. C'est plus difficile qu'on le pense. Tel Médium vient chez nous, aussitôt que les phénomènes sont suffisamment prouvés, on lui offre de l'argent, et dès lors, il est à craindre que le désir de gagner son argent ne le pousse à simuler la médiumnité. D'un autre côté, ceux qui n'en demandent pas, c'est qu'ils n'en ont pas besoin ; ils restent chez eux et il est très difficile d'en faire la liste. Ils sont nombreux les bons médiums ; mais on les trouve généralement dans les familles.

M. Calmeil. — On peut en trouver dans les personnes qui se dévouent à la cause.

M. le Dr Moutin. — La chose est certainement faisable ; malheureusement, toutes les personnes ne sont pas suffisamment au courant de ces études ; elles n'ont pas étudié assez longtemps la question, aussi elles s'imaginent qu'un Médium peut fonctionner à volonté, or ce n'est pas vrai.

Il faut que le sujet soit entraîné ; il faut le développer peu à peu, comme je l'ai fait moi-même autrefois, et petit à petit, ces médiums qui servent de trait d'union avec les esprits, en entraînent d'autres. Dans ces conditions-là, vous arriverez à avoir des résultats, mais il ne faut procéder que d'une façon délicate, il faut que chacun fasse de son mieux, si on veut que ces études convainquent. Je connais Messieurs les savants, au moment où un phénomène devrait se produire, il ne se produit pas, et ils s'en servent comme d'une arme contre nos théories. Pour les convaincre, il faut un comité de chercheurs, des gens appartenant exclusivement à la science et capables d'entraîner leurs médiums.

M. Denis.— Les propositions discutées sont plutôt du ressort de la *Société française d'Etudes des phénomènes psychiques*.

M. Esteva Marata. — Au nom de nos frères espagnols, de ces frères qui nous ont envoyés parmi vous, au nom de la Société Kardeciste de Catalogne, je vous remercie de la bienveillance et de la fraternité dont vous avez preuve à notre égard, et dont je garderai toujours une profonde reconnaissance.

Nous retournerons dans notre pays, nous leur dirons comment nous avons été accueillis et nous leur apporterons les vœux de leurs frères français (*Applaudissements*).

M. Calmeil. — Pour répondre aux paroles si chaudes et si vibrantes qui viennent d'être dites, on ne saurait mieux faire que de répéter un mot célèbre : Entre la France et l'Espagne il n'y a plus de Pyrénées.

M. Denis. — Mesdames et Messieurs, les travaux de la section spirite sont terminés ; demain il y aura deux réunions plénières dans la grande salle.

SÉANCE GENERALE DE TOUTES LES ÉCOLES REUNIES

21e SÉANCE DU JEUDI MATIN, 27 SEPTEMBRE.

PRÉSIDENT M. LÉON DENIS.

M. le Dr Papus. — Mesdames, Messieurs. L'ordre du jour de cette séance comporte la communication des décisions prises par chaque section du Congrès.

Je demande aux Présidents de chacune des sections de vouloir bien me donner le caractère général des décisions prises.

Nous allons de suite ouvrir la discussion au sujet de la création d'un organisme.

Le bureau du Congrès a bien voulu confier à l'ancien comité la mission d'organiser le prochain Congrès ; mais, lorsqu'on aura à agir comme on aurait dû le faire dans le congrès psychologique, il faudra que des délégués soient chargés d'aller chercher les matériaux, de venir dans leurs sections et de les consulter.

Je demande donc de nommer ces délégués, ce serait la suite du Congrès, suite absolument nécessaire.

Je demande l'avis des Présidents de section.

M. Duval. — Mesdames Messieurs, je ne me déclare pas complètement renseigné sur la portée de la question qui vous est soumise ; il me semble qu'avant de prendre une détermination, il faudrait savoir de quoi il s'agit. N'y aurait-il pas lieu de prier le docteur Papus de nous donner à nouveau quelques explications.

Je demande quelques éclaircissements ; si cependant j'étais le seul, je m'inclinerais, tout en regrettant de ne pas comprendre moi-même.

M. le Dr Papus. — Avec le plus grand plaisir ; à l'heure actuelle, lorsqu'une question intéresse le spiritualisme tout entier, nous n'avons aucune organisation qui nous permette d'agir.

Lors du récent Congrès de psychologie, jamais les savants n'auraient accepté l'immixion du spiritualisme, si un homme qui est M. Bouvéry n'avait pas mis toute son énergie, s'il n'avait pas déployé des efforts considérables, jamais nous n'aurions eu les éléments nécessaires pour obtenir les succès que nous avons obtenus, et c'est justement ces efforts qu'il a été obligé de faire, qui me font demander la création de délégués.

Si un nouveau Congrès devait s'ouvrir, il faudrait que les délégués fussent tout prêts pour y assister et aller ensuite, chacun dans leurs écoles respectives, expliquer ce qu'on leur a dit.

Je demande un organisme qui n'engage jamais aucune école, car elles doivent conserver leur autonomie. Je veux seulement qu'il existe un comité à l'état latent.

C'est une organisation qui a l'air platonique, mais, j'en suis sûr, elle peut rendre de grands services à la cause.

L'adresse de ces délégués serait centralisée en un endroit ; quand cela serait nécessaire on réunirait tous ces délégués et ceux-ci se rendraient ensuite dans leurs sections pour les renseigner.

C'est un peu une première centralisation des forces spiritualistes.

M. Duval. — Je ne veux pas diminuer l'honneur qui revient à M. Bouvery, mais je crois pouvoir dire que nous aussi nous avions pensé à ce que nous devions faire ; nous n'avons peut-être pas fait autant que lui, mais nous nous nous étions concertés avec le docteur Moutin. et M. Delanne, et, même avant la proposition de M. Bouvéry, nous étions tout prêts.

Il s'agit de savoir s'il est bien utile de nommer un comité. Nous nous entendons tous aujourd'hui, et je suis persuadé que nous nous entendrons encore demain ; néanmoins, si vous voulez que chaque école conserve son initiative, il ne faut pas lui lier les mains.

Quand on s'entend, cela va bien. Il y a du reste un précédent qui a abouti à la constitution de ce congrès. Il est donc démontré qu'il n'est pas impossible de s'entendre, surtout quand les chefs d'école demeurent à Paris

Si l'on décidait d'ores et déjà qu'il y a une organisation comme on vous la propose, nous serions tenus de nous y soumettre, il faudrait que nous passions par elle.

Tandis qu'au contraire, des personnes qui ne font pas partie du groupe spirite peuvent ne pas avoir les mêmes idées.

Je fais une contre-proposition : je demande qu'on rejette purement et simplement la proposition du docteur Papus, et que l'institut soit chargé d'examiner les questions dont on voudrait charger des Délégués spéciaux ; car, en définitive, je parle au nom de la *Société française d'études des phénomènes psychiques*. Je me figure que rien ne presse ; le congrès nouveau, une cir-

constance grave ne va pas se produire tout de suite. Il faut renvoyer la proposition à chacun des comités, je ne me reconnais pas qualité pour prendre une décision quelconque, nous ne sommes pas assez nombreux.

M. Papus. — M. Duval vient de montrer pourquoi j'ai demandé que les délégués n'aient aucun pouvoir. Il a confondu ma proposition avec la proposition de la constitution d'une espèce de Comité de salut public, ce qui serait, si nous venions vous demander d'abandonner des pouvoirs aux mains des délégués, mais ils n'auraient aucune espèce de pouvoir personnel ; quand il y aura lieu, on réunira les délégués qui reviendront ensuite dans leurs écoles respectives donner des renseignements et prendre des ordres.

Je comprends très bien que M. Duval ne veuille pas engager son école ; mais comme ce que je demande est la création de délégués sans pouvoirs, je ne pense pas qu'il y ait là matière à discussion.

M. Fabius de Champville. — Ce que M. Papus nous a dit, je voulais vous le dire ; si en effet le besoin venait à se faire sentir d'une intervention de notre part, et si nous sommes obligés à ce moment de nommer des délégués, cela nous mènerait trop loin ; il faudrait avoir à ce moment des délégués sous la main, prêts à toute éventualité, et c'est pour cela que j'appuie la proposition du Dr Papus, de la création de ces délégués auxquels l'école donne un mandat et qui doivent rentrer dans le rang quand ce mandat est terminé.

M, Duval. — Nous ne pouvons pas prendre de décision, parce que nous n'avons pas eu le temps de nous concerter ; nous venons d'en être prévenus à l'instant ; ne prenons donc pas une décision aussi rapidement. On vous dit que ce n'est pas grave ; néanmoims, je suis surpris que ce soit si peu de chose, et qu'on insiste tant pour obtenir un vote immédiat. On peut attendre un instant que nous ayons le temps de nous concerter.

M. Zanne. — Je considère l'établissement de ces délégués, comme la reconnaissance d'un principe : au moment du danger, nous devons tous nous aider contre l'ennemi commun. Que l'école que notre honorable contradicteur représente dise non ! pourtant chacun représente ici une école, et nous devons nous aider pour lutter ensemble.

F. de Champville. — Vous établirez le principe immédiatement ; notre ami n'ayant pas pris contact avec son école réservera sa section. Il est urgent néanmoins de prendre une décision ; les délégués étrangers vont s'en aller. il faut établir cette organisation, tout au moins en jeter la première base, de façon qu'elle résiste au temps.

M. Durville. — Je n'ai presque rien à ajouter ; je veux simplement dire quelques mots qui vont confirmer que la section magnétique accepte la proposition du Docteur Encausse. Le temps c'est de l'argent, c'est pourquoi je crois qu'il est nécessaire de désigner des délégués qui n'auraient aucuns pouvoirs, même officieux, mais qui seraient chargés de réunir les renseignements et de les donner à leurs écoles. Je crois que nous avons intérêt à établir cette organisation immédiatement et qu'il y aurait inconvénient à nous séparer sur cette question ; il faut prendre une décision tous en commun, ou rien du tout.

M. Duval. — Nous ne pouvons pas voter tout de suite ; nous pouvons remettre la question à tantôt.

M, Papus. — Je ne croyais pas du tout que nous pourrions remplir notre séance ; je ne pensais pas en effet qu'une question aussi simple soulèverait des inconvénients.

Je maintiens néanmoins ma proposition de voter la création d'un organisme ; je ne demande pas de nommer immédiatement les délégués, cela se fera plus tard, quand les sections seront rentrées chez elles.

M. Duval. — Je demande du temps ; nous avons onze ans devant nous d'ici le prochain Congrès ; attendons.

M. le Dr Papus. — Si vous voulez, si vous croyez que notre Congrès doive avoir une vitalité spirituelle, eh bien je vous demande de la réaliser par la création du principe. Et si je vous demande de le faire avec cette rapidité, c'est parce que cette après-midi, toute notre séance est prise avec les discours du bureau ; si nous sommes obligés de nous occuper d'autre chose, nous n'aurons jamais fini avant 6 h. du soir. Je demande qu'on vote en principe cette délégation : mais les écoles restent libres . Je ne force la main à personne ; nous demandons le vote du principe et je ne vois pas de quoi s'effrayer pour cela ; d'ici onze ans, nous aurons le temps de prendre une décision.

Une dame fait remarquer que les délégués étrangers vont partir et que cette décision doit être prise avant leur départ.

M. Denis. — Je ne vois dans la proposition du Docteur Papus rien qui soit un inconvénient, du moment que les délégués ne peuvent s'engager à quoi que ce soit. La création de cet organisme serait la consécration de cette fraternité, de cette union parfaite qui a régné pendant 15 jours ; c'est la confirmation de l'œuvre du Congrès.

Je donne ici mon opinion personnelle, sans engager l'école spirite.

L'Assemblée décide-t-elle de passer au vote sur la création de cet organisme ?

(Epreuve — Contre-Epreuve).

(L'assemblée décide de passer au vote).

Je mets aux voix le principe de la création de délégués chargés de représenter les différentes écoles.

Que les personnes qui acceptent la formation de ce comité, veuillent bien lever la main. (Epreuve affirmative) Nous laisserons aux écoles le soin de nommer leurs délégués respectifs.

Dr Papus. — Ces délégués se réuniront peut-être une fois en trois ans ; il ne faut pas croire que c'est une organisation permanente ; il en existe une, c'est le comité d'organisation qui reste toujours ce qu'il était. Je vous

remercie d'avoir voté ma proposition, c'est le principe de la réunion du spiritualisme tout entier, et je crois que dans onze ans, ce sera le Congrès tout entier qui vous remerciera du service rendu à la cause.

M. L. Denis. — Je prie MM. les Présidents de section de donner un court résumé des travaux de leurs sections.

M. Fabius de Champville. — Les séances de la section magnétique ont été très remplies et assidûment suivies. On y a lu des mémoires très importants, entr'autres de M Durville et de M. Bouvier. On nous a montré l'influence photographiée des médicaments à distance et des photographies du fluide lumineux.

M. Duval. — La section spirite a décidé qu'elle reconnaissait et admettait le principe de la réincarnation. Elle a confié à la *Société française d'Etudes des phénomènes psychiques*, le soin de propager le spiritisme à la fois scientifique et kardéciste.

Elle a émis l'idée que le nouveau Congrès ait lieu en 1905. Je crois pouvoir dire que la commission qui est nommée tiendra compte de cette date dans la limite du possible.

M. Denis. — La section spirite s'est occupée de l'étude des phénomènes dans l'ordre du programme. Elle y a consacré onze séances. Non seulement les phénomènes ont été étudiés d'une façon générale, mais nous avons réuni un grand nombre de faits. Les Docteurs Chazarain, Bayol, Bonnet, Baraduc, sont venus nous apporter l'appui de leur autorité.

En dehors de cette longue étude, nous nous sommes occupés de la partie philosophique : l'existence de Dieu, l'immortalité et la destinée de l'âme, ses vies successives, les preuves de la réincarnation, etc.

Ce soir, j'entrerai dans des détails plus étendus, et je lirai les vœux qui ont été formulés.

M. Fabius de Champville. — Il y a un fait qui mérite d'être signalé : jusqu'ici les hypnotiseurs nous ont pris beaucoup de nos pratiques, tout en essayant de nous reléguer au rang des charlatans quand nous nous présentions dans un Congrès d'hypnotisme ; la science officielle était en antagonisme réel contre toute explication du magnétisme ; eh bien, ce fait qui mérite d'être signalé, est que de savants docteurs et des hypnotiseurs sont venus nous proposer de faire l'alliance de l'hypnotisme et du magnétisme. Cela ne nous a pas été possible, parce que les hypnotiseurs se posent comme matérialistes ; mais c'est une voie à chercher. Quand ils nous montreront qu'ils deviennent spiritualistes, à ce moment-là, nous pourrons discuter les moyens de nous entendre. A l'heure actuelle, c'est différé définitivement ; mais il était nécessaire de le signaler, on vient à nous.

Mme de Spiridonoff lit le mémoire suivant :

MÉMOIRE DE Mme DE SPIRIDONOFF.

Mesdames, Messieurs !

Avant de vous présenter le résumé de mon ouvrage, je tiens à vous dire que je ne l'ai écrit que par intuition, car je suis une ignorante. C'est pourquoi je vous demande une grande indulgence, d'autant plus qu'étant russe, je ne connais pas les finesses de la langue française.

Après cela, je dirai qu'il me semble que toutes les religions, telles qu'elles sont actuellement pratiquées, ne sont que des foyers de superstitions. Mais comme ces superstitions servent les intérêts administratifs des clergés, ces derniers tiennent à les faire conserver par leurs ouailles.

Il faudrait demander aux clergés s'ils croient que la multitude des religions prouve qu'il y en a au moins une de véridique, puisqu'aucune d'elles n'a pu réunir l'humanité en une croyance incontestable. Mais c'est surtout aux religions dites « Chrétiennes » qu'il faut demander avec quoi prouvent-elles la réalité de leur Christianisme, du moment qu'elles sont plusieurs et que Jésus-Christ n'avait parlé que de son Eglise, unique, fraternelle ?

Le fait de leur quantité ne prouve-t-il pas que ces religions ne tiennent pas tant à l'enseignement d'amour et de fraternité que leur a transmis leur Maître Jésus, qu'à la primauté et à la direction des âmes par les clergés ? Sinon pourquoi leurs représentants ne cherchent-ils pas l'alliance fraternelle *à tout prix*, puisque c'est la première Loi du Christ ? Pourquoi ne se rassemblent-ils pas en Congrès, jusqu'à ce que, par des concessions réciproques, ils n'arrivent à fraterniser, se réunissant en une seule religion, *Chrétienne par sa vérité incontestable* ?

Il y a longtemps que les bons Pasteurs auraient dû y penser, car les superstitions et le fanatisme des différentes religions donnent naissance à l'antagonisme humain, développent les malentendus des esprits. Ceux-ci, non contentés, s'endorment dans le matérialisme, ce qui est un grand danger pour le bonheur de l'humanité.

Il me semble quelquefois que l'aveuglement et l'inertie des chefs du Christianisme, pour donner la vérité pure de l'enseignement du Christ à l'humanité, proviennent de ce que la volonté de Dieu a restreint leur rôle ; parce qu'il n'était pas donné à d'autres qu'à Israël, peuple élu de Dieu pour exécuter les prophéties et pour rallier les peuples à la fraternité universelle,

d'instituer le vrai Christianisme. Aussi, ce n'est que lorsque les Juifs accepteront la partie prouvée du Christianisme, c'est-à-dire que l'Être historique, le Christ, est bien le Messie promis, apportant la Loi Nouvelle dont parle le Talmouth dans sa partie Ialkoutt, page 296 du prophète Isaï, qu'Israël réunira toutes les religions à la sienne ; car alors,il pourra former la vraie religion enseignée par celui qui est la gloire d'Israël, seul possesseur des vrais principes de la religion hébraïque, de laquelle, étant Juif, le Christ départait, n'en prohibant que la trop grande sévérité dogmatique des prêtres, des scribes et des pharisiens qui dominaient son peuple. Encore aujourd'hui nous constatons combien ces directeurs font de tort aux hébreux, en soutenant le trop grand patriotisme avec lequel ils leur font repousser la fraternité universelle.

Le Christ avait déjà, le premier d'entre tous, parlé contre le cléricalisme : était-ce pour l'instituer dans le Christianisme ?

Il avait dit : « Si vous n'êtes pas plus justes que les pharisiens et les scribes, vous ne verrez pas le Royaume de Dieu », c'est-à-dire le bonheur sur la terre n'existant que dans la fraternité, par l'amour des frères en humanité.

C'est afin d'instituer ce royaume sur la terre que le Messie apportait la nouvelle Loi, laquelle n'était pas seulement l'amour du prochain, dont avaient parlé d'autres envoyés de Dieu avant Jésus : le Fils de Dieu apportait la Loi de la nouvelle Pâque. L'ancienne, celle de l'Agneau, devait prédire le fait du sacrifice du Messie par la main de son peuple, auquel cette pâque était exclusivement commandée,pour servir à isoler Israël des autres nations, afin qu'il conservât ses traditions jusqu'au moment où il serait l'arbre gigantesque couvrant presque toute la terre de son ombre. Et pour qu'il devînt cet arbre, Dieu l'a dispersé dans tous les coins de la terre, et cela,au nom du Christ : *car c'est le Messie qui devait être la cause* du règne promis, l'ayant apporté à son peuple.

Le sacrifice du Messie consommé, pour fonder le Christianisme (comme pierre d'achoppement, cause de la dispersion des Hébreux) devait survenir le souvenir de ce fait.Aussi, *en célébrant la Pâque Juive*, devenue la Sainte Cène par le Nouveau Testament institué ce jour-là, le Christ ordonna la Pâque nouvelle du pain et du vin représentant le corps et le sang du sacrifié. Vous savez ce qu'en ont fait les Chrétiens : ils l'ont refait en communion, après confession. Le tout rémunéré avec de l'argent...

Le Maître *avait prêché* l'amour fraternel,le sacrifice de soi qui en dérive, mais la loi nouvelle qu'il apportait consistait dans la nouvelle Pâque, dont le but était de déverser la fraternité sur l'humanité entière, du réservoir israélite où la détenait la première pâque, exclusivement hébraïque.

Aujourd'hui que la haine et l'isolement deviennent inutiles, sinon nuisibles à Israël, Dieu lui inspirera certainement l'acceptation de la Nouvelle Loi, devant faire reconnaître dans la personne du Christ le Messie promis

pour apporter le règne éternel de la fraternité et de l'amour universel.

Il me semble que le besoin de fraternité provient de ce que l'expérience nous prouve que les hommes descendent d'une Unité, homme ou esprit divin, provenant de Dieu créateur. Que cet esprit humain ou divin s'est multiplié en tant de parties vitales qu'il a évidemment perdu sa puissance première avec son unité. Mais ses parties vitales se croient encore individuelles et puissantes, ce qui leur suggère la jalousie d'autrui et les pousse à s'élever au-dessus des autres.

Dans l'humanité, la réunion d'âmes ne pourrait se faire que dans une religion unique, vraie, donc incontestable. Seulement, toutes celles qui existent actuellement ont fatigué les esprits humains de leurs exigences. Elles réclament beaucoup et ne donnent rien, puisqu'elles ordonnent la Foi aveugle et se basent sur l'exécution rituelle. Regardez les églises chrétiennes dont je parle particulièrement, appartenant à l'une d'elles. Les voyez-vous, prohibant et cherchant à primer l'une l'autre,et il y en a même qui anathématisent des frères en humanité et en croyance.... Où donc est leur amour, leur patience, leur tolérance commandés par l'Evangile, dont elles se couvrent ?

Ce sont donc ces églises qui forcent l'humanité à ne plus croire à leurs enseignements puisqu'elles ne les pratiquent pas. En même temps, elles nous détachent de la Foi en nous disant que le salut est dans l'exécution des rites et dans *leurs* dogmes !

Elles commandent de jeûner, parce que le Christ a ordonné le jeûne et qu'il a jeûné, sans comprendre qu'il l'avait ordonné afin que le corps, alourdi de nourriture, ne succombât de sommeil au moment de la prière ; aussi il est à remarquer que partout où Jésus a parlé de jeûne, il a parlé de prière. Le jeûne n'est pas de manger des œufs et du poisson plutôt que de la viande ! Ce qui est confirmé par les paroles : « Ce n'est pas ce qui entre dans l'homme, mais ce qui en sort qui le souille », et puis : « Jean-Baptiste était venu ; il ne mangeait ni ne buvait, et vous l'en accusiez ; *Je mange et je bois*, et vous dites que j'aime à manger et à boire, que je suis l'ami des péagers et des pêcheurs, et vous m'accusez de ne pas exécuter les Lois.. » (Evang. II de Mathieu).

Mais surtout les paroles : « Que peut donner l'homme pour racheter son âme ? » (Evang. 16 de Mathieu). Cela ne prouve-t-il pas que ce n'est que l'amour pour Dieu et le prochain, avec la Foi immense en la Miséricorde Divine, qui peuvent sauver l'homme du martyre de son existence terrestre, en donnant la conception du salut.

Déjà les textes que j'ai cités de l'Evangile ne nous prouvent-ils pas que les Eglises actuelles n'ont pas le secret du vrai Christianisme ?

Pourtant, seul, l'enseignement du Christ peut réunir les hommes en fraternité de croyance, car seul il contient le précepte d'amour impeccable,

puisque Celui dont il est départi se sacrifia, afin de nous dépeindre par son exemple, ce que devait être cet amour.

Il avait dit : « Le premier commandement du Seigneur est : Aime Dieu de tout ton cœur, de toute ta pensée, de toute ton âme et de toute ta force », et le second : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même », et encore : « Quel plus grand amour que de donner sa vie pour son frère ? »

MM. les spiritualistes, Prêtres, savants, hommes simples et de bon sens qui concevez chacun la nécessité de l'amour fraternel, travaillez, cherchez, trouvez ce qui peut nous rendre le testament pur de notre Maître Jésus-Christ, aujourd'hui encore enfoui sous les mensonges et les erreurs de ceux qui ont rapporté à leur Patrie et à leurs compatriotes la propriété de l'humanité entière, c'est-à-dire la fraternité de croyance, qu'ils ont tâché d'instituer comme spécialité de leurs domaines, comprenant parfaitement que c'est la différence de croyance qui est la plus forte base pour le Nationalisme, destiné à mettre les gens d'un état sous la domination des Chefs du Pays.

De nos jours, il y a séparation de domaines malgré la communauté de religion, mais lorsque le Christianisme se constituait en différentes églises, les changements qu'on y apportait n'étaient acceptés que dans un pays étranger.

Donnez-nous donc le vrai christianisme, auquel se réuniront tous les peuples, s'il est d'une clarté et d'une vérité incontestable : *car ce n'est que la vérité cachée par des mensonges qui peut être repoussée, n'étant plus évidente :* donnez-nous cette croyance incontestable pour fonder la fraternité universelle, détruite par les différences de religions.

Ecrivez un livre où les vérités du vieux et du nouveau testament seraient réunies par vous, pour nous donner les preuves de la vérité chrétienne. Jusqu'à ce jour il n'y a pas eu de livre religieux qui ait été exempt d'erreurs, d'obscurité et d'imperfection.

Par exemple, la Bible nous dit que Dieu a créé l'Univers en 6 époques, *couronnant* sa création par le couple humain, mais elle ne dit pas dans quel but a eu lieu cette création. Elle dit encore qu'il y avait un Paradis d'où le couple avait été chassé pour avoir goûté à un fruit défendu, mais elle ne dit pas où est ce Paradis ; car l'endroit entre les fleuves qu'elle indique, ne peut l'être, étant accessible, tandis que le Paradis, dit-elle, ne l'est pas !... Et le fruit défendu, quel est-il, n'est-ce pas la puissance individuelle ?

La Bible nous dit encore que l'homme avait été créé selon la figure et la ressemblance de Dieu ; mais on sait que Dieu n'a ni le corps ni la ressemblance de l'homme.

L'Evangile, dès sa première page, nous suggère un doute : Il promet la généalogie du Christ et nous donne celle de Joseph, mari de sa mère, que l'Evangile dit n'être pas son père.

Après cette première et d'autres déceptions sur l'impeccabilité de l'Evangile, il ne nous reste plus qu'à chercher le sens, en dehors de la lettre, de ce que contient l'enseignement du Messie, être historique, comme je l'ai déjà dit, dont les vingt siècles de règne ont prouvé l'identité par des résultats.

Il a traversé ce règne de vingt siècles, ainsi que son peuple, malgré les persécutions auxquelles ils ont été sujets, parce qu'ils ne pouvaient disparaître, comme ont disparu tant d'autres, le Messie étant le drapeau de l'amour et de la fraternité, et son peuple étant l'élu que Dieu avait choisi pour présenter ce drapeau, en vérité pure, aux regards de tous les humains.

. . . . . .

Pour conclure, dans mon désir immense de fraternité universelle, je propose de faire sur nous-mêmes un effort suprême pour en arriver à la tolérance et à l'impartialité, qui sont les premiers pas dans l'union des membres pensants de l'humanité.

Secondement, de ne pas se croire sur les limites du savoir. En conséquence de ne rien négliger sans examiner consciencieusement les idées d'autrui : lors même qu'au premier abord, ces idées paraîtraient obscures, négligeables ou même déraisonnables, sous le rapport qu'elles vont contre le convenu et l'accepté. Souvenez-vous de Galilée, Newton et tant d'autres, qu'on avait traités de fous au premier abord !

Pour finir, je constate le fait que c'est surtout l'amour fraternel qu'ont toujours combattu les conservateurs, craignant l'égalité fraternelle des hommes parce qu'ils sont les gendarmes préposés de leur propre volonté, à la garde des privilèges existants.

Pour avoir aimé la France jusqu'à la sauver au péril de sa vie, Jeanne d'Arc a été brûlée vive. Pour avoir aimé la fraternité, ont existé les martyres du Christianisme ; et que d'autres exemples nous donne l'histoire de ceux qui ont été persécutés pour avoir proclamé leur amour de l'humanité et leur besoin de fraternité ?...

Mais le premier de tous, c'est-à-dire le principal exemple, c'est celui du Christ crucifié pour avoir osé dire que le règne d'amour, par lequel se manifeste le règne de Dieu, est proche !... Israël ne l'a-t-il pas, depuis ce jour, qualifié de socialiste révolutionnaire de la Judée, ne l'a-t-il pas exécuté comme tel ? N'a-t-il pas nié qu'il est le Messie, falsifiant l'Histoire pour dire qu'il n'est pas né d'une vierge ? Mais cela n'a pas empêché Jésus de prouver, par les suites de son passage terrestre, qu'il est bien la Gloire d'Israël dont il est le Messie promis ; ainsi donc, les disputes sur son origine sont nulles et inutiles, puisqu'il est tel qu'il devait être, ayant apporté ce qui était promis, c'est-à-dire le règne éternel.

Puisque c'est l'amour fraternel qui est repoussé par nos adversaires, représentants de la Science, lorsqu'ils cherchent à nous encadrer dans nos

connaissances et dans notre savoir, afin que les recherches spirituelles qu'aurait acceptées la science n'accélèrent pas la marche en avant de l'humanité vers cette fraternité, prouvée nécessaire et inévitable par la connaissance des origines et des destinées de l'homme. Ne faisons pas comme les conservateurs, acceptons toutes les indications de chemin nouveau, car parmi ceux-ci, peut être celui de la vérité.

Aimons-nous, frères et sœurs en l'humanité, selon le vrai Christianisme, qui n'est pas en possession des Pasteurs chrétiens, ce dont la preuve se trouve en ce qu'ils nous ont toujours séparés au lieu de chercher à nous unir. Aimons-nous fraternellement, de l'amour dont nous a aimé le Christ, afin de nous unir spirituellement, en force suprême de l'unité spirituelle, reconstituée par l'amour dont elle était la création, car la manifestation de Dieu est dans l'amour, ce qui peut relier l'humanité est donc ce ciment-là !

En effet, toutes les souffrances humaines ne proviennent-elles pas de ce que la multitude des êtres humains s'est détournée de la raison d'être de leur existence,c'est-à-dire de l'amour,pour suivre un chemin inconnu,aride et difficile par la marche solitaire des égoïstes, ou tout de même ils en sentaient le besoin, qui est le besoin de bonheur et croyaient le trouver dans les sensations matérielles ?...

Les hommes ne cherchaient que celui de la femme ; celle-ci cherchait celui de l'homme, et comme l'amour vrai qu'est l'amour fraternel n'était pour rien dans ces rapports d'occasion, le désenchantement dans les recherches de ce sentiment, se succédait avec plus ou moins de rapidité, tandis que si le fond des rapports de sentiment était composé de l'amour fraternel, alors il durerait avec le bonheur qu'il procurerait.

Cherchons, créons donc cet amour fraternel dans nos cœurs, cimentons-nous par une croyance unique, incontestable, formons le Christianisme selon la loi du Messie, la Loi du sacrifice de soi pour les frères.

Je dis amen et rendrais grâce à Dieu si ce sacrifice m'était imposé.

Dr Papus. — J'ai deux communications concernant l'alcoolisme, je voulais au moins en lire une, mais le Président m'a dit que la question avait été traitée dans la section spirite ; je crois donc inutile d'y revenir.

SEANCE GÉNÉRALE DE CLOTURE

Toutes les écoles réunies.

JEUDI SOIR, 27 SEPTEMBRE.

Président M. Léon Denis.

DISCOURS DE M. LÉON DENIS.

Mesdames, Messieurs, Frères et Sœurs,

Le Congrès s'achève; il touche à sa fin ; cette séance est la dernière. De

ses travaux, un fait se dégage, c'est que le nouveau spiritualisme grandit ; il gagne en profondeur ; il gagne en étendue !

Je constate que les travaux des sections ont été suivis par des auditeurs empressés ; partout, des écrivains, des orateurs, des expérimentateurs habiles ont contribué à enrichir nos programmes, à leur donner un vif intérêt. Et j'ai ici un regret à exprimer , c'est que, malgré ma ferme volonté et mon ardent désir de suivre les travaux des sections, la maladie de M. Delanne, en m'obligeant à me consacrer presque exclusivement à la Section Spirite, ne m'ait permis de le faire que dans une mesure bien restreinte. Je me trouve donc dans l'impossibilité de résumer les travaux du Congrès. Je compte pour me suppléer sur MM. les présidents de Section, et surtout sur M. le Secrétaire Général dont l'esprit, riche en ressources, est à la hauteur des tâches les plus délicates, les plus difficiles.

Dans la section spirite, des témoignages se sont produits, si nombreux, si variés, concernant des phénomènes occultes récents, qu'il semble qu'un mot d'ordre ait été donné dans l'au-delà. Partout, les puissances invisibles sont à l'œuvre. Elles agissent de tous côtés, elles font effort pour arracher les hommes à l'indifférence, pour leur démontrer qu'il y a un autre monde, une autre vie, d'autres horizons à travers lesquels se poursuit, se déroule la destinée humaine.

Je dois remercier ici le public qui a concouru par sa présence à donner à nos séances un si brillant éclat. Je dois aussi des remercîments tout particuliers à la presse qui leur a donné un grand retentissement au dehors, et particulièrement aux journaux *la Fronde*, *la Nation*, *le Siècle*, *le Figaro*, *le Journal*, et d'autres encore que je ne puis pas tous citer ici. (*Applaudissements*).

Frères et Sœurs, quand je me reporte par la pensée en 1889, à l'époque de notre dernier Congrès, et que je vois nos écoles, alors jeunes, frêles, un peu débiles, essayer leurs premiers pas, quand je mesure le chemin parcouru et les résultats acquis, je puis dire : le nouveau spiritualisme est aujourd'hui une force, une puissance avec laquelle il faut compter.

Il est possible qu'en certains milieux on le raille encore, qu'on se rie de nous, ou bien que l'on reste indifférent à nos travaux. Mais ces milieux se restreignent de plus en plus. Une lente évolution se produit dans les esprits, une évolution qui s'accentue de jour en jour et qui les attire vers nous.

Et l'avenir qui recherchera les origines du grand mouvement d'idées qui nous entraîne, l'avenir qui jugera vos actes, vos efforts, vos travaux, l'avenir vous rendra justice, sœurs et frères, et mettra toutes choses à leur place.

Le XIXe siècle se ferme sur une des manifestations les plus éclatantes de la pensée et celui qui va suivre, qui recueillera son héritage, le XXe siècle voit s'ouvrir un magnifique domaine ; il voit se dresser devant lui une des plus belles tâches qui aient jamais été offertes à l'activité humaine.

Nous allons nous séparer ; mais auparavant, nous avons un devoir à remplir.

Aux heures du succès, rappelons-nous ceux qui, dès le début pénible du nouveau spiritualisme, ont lutté pour la vérité ; ceux qui, les premiers, à travers la forêt épaisse des préjugés, des antagonismes, des réactions conjurées ont frayé la voie. A tous nos chefs d'Ecole, aux pionniers de la première heure, à tous nos devanciers, à ceux qui ont facilité notre tâche, envoyons nos pensées, notre souvenir reconnaissant.

Aux premiers magnétiseurs dont la vie fut semée de tant d'amertumes et de déboires, à tous... occultistes, théosophes, spirites, à tous les grands précurseurs dont le nom est sur vos lèvres et la mémoire dans votre cœur.

A tous ceux dont la dépouille est retournée aux poussières terrestres, mais dont les âmes planent au-dessus de nous, secondent nos efforts, nous soutiennent dans la lutte ; à tous... notre pensée, notre gratitude, notre souvenir ému...

Certes, il est beau de combattre en soldat et de servir vaillamment son pays ; il est glorieux d'aller au milieu des mêlées faire flotter les couleurs symboliques qui sont l'emblème de la patrie.

Ceux qui ont donné leur sang pour la patrie sont grands devant l'histoire, honorés par les générations.

Mais il est plus beau, il est plus grand de combattre dans le domaine de la pensée, de servir la cause de la vérité, de la vérité méprisée.

Les soldats de l'idée n'ont pas un rôle moins grand que les autres. Combattre les préjugés, la routine ! Aller à travers les foules, porter, répandre les idées, les forces qui détachent l'homme de la matière, qui tournent son front vers l'idéal, vers l'infini !

Et vous pouvez le dire sans exagération, sœurs et frères, vous êtes les soldats de l'idée, de la vérité longtemps méconnue, bafouée, mais que le présent commence à réhabiliter et que l'avenir, que demain glorifiera !

Faisons donc comme les soldats dans la lutte. Serrons-nous autour du drapeau de notre cause. Il porte dans ses replis ces mots : Union, concorde, charité fraternelle ! Rien de plus désirable que nos écoles vivent en bonne harmonie. Et pour cela, il n'y a qu'une seule chose : S'unir dans une pensée élevée, faire abnégation du *moi*, de tout ce qui se rattache à la personnalité, se vaincre, s'oublier pour le service de la grande cause qui nous est confiée. (*Vifs applaudissements*).

C'est dans ce sentiment que j'élève ma pensée vers les esprits, vers les génies bienfaisants dont je viens de parler, qui veillent sur nous tous, qui dirigent nos écoles, qui les guident dans leur marche en avant. J'estime que si des différends les ont divisés sur la terre, ils sont étroitement unis dans l'au-delà ! Imitons-les ; faisons comme eux dès maintenant. Remercions-les de leur assistance. Demandons-leur un plus grand appui, de nouveaux secours, de nouvelles lumières, afin que notre œuvre grandisse encore et que son rayonnement s'étende de plus en plus sur le monde.

Et plus haut encore, élevons nos pensées, nos aspirations vers celui qui est notre Père à tous, comme il est le père des soleils qui étincellent sur nos têtes, vers celui par qui tout commence, vers qui tout monte et s'élève, par qui tout vit, prospère et grandit, afin que les radiations de sa grande âme fécondent les nôtres, car c'est par lui, par ce qui nous vient de lui que nous deviendrons meilleurs, parce qu'il est la Bonté immense, la Bonté et la Justice.

Et c'est pourquoi nous lui demandons ses inspirations, afin de pénétrer plus avant dans les voies de la sagesse et de la connaissance, et d'y entraîner avec nous nos frères, et nos frères, c'est toute la grande famille humaine, c'est toute l'humanité ! (*Double salve d'applaudissements.*)

DISCOURS DE M. DURVILLE.

MESDAMES, MESSIEURS,

C'est surtout en ma qualité de secrétaire général de la section Magnétique, c'est surtout comme organisateur que je vais avoir l'honneur de parler.

Nous observerons en effet une chose, c'est que l'organisation n'est pas exactement la même dans toutes les sections ; ainsi, nous devions avoir un président quotidien, et pour une raison que je n'ai pas à invoquer ici, Monsieur Fabius de Champville a été nommé Président à presque toutes les séances. C'est donc à lui que reviendrait l'honneur de prendre la parole maintenant ; avec votre permission, je vais la garder et M. Fabius de Champville voudra bien la prendre après.

Notre Président évoquait tout à l'heure le chemin parcouru depuis l'époque déjà éloignée de 1889.

Au point de vue magnétique, j'ai retracé dans le courant des séances journalières toutes les observations nouvelles qui ont été faites, les lois d'étude, les découvertes faites, en un mot le chemin parcouru. Il serait un peu long de recommencer cet historique.

Je veux seulement retenir un point qui est peut-être capital pour le Congrès.

Comme je l'ai dit à l'ouverture du Congrès, les phénomènes magnétiques sont expliqués par deux théories différentes ; l'ancienne théorie, en passant par Du Potet, Deleuze et les grands maîtres de la thérapeuthique magnétique, c'est la théorie de l'émission.

Et une nouvelle théorie qui n'a pas été inventée de toute pièce, car elle

est déduite d'expériences magnétiques faites il y a longtemps par Reichenbach qui a étudié à un point de vue spécial tous les corps de la nature.

Vers cette époque, les physiciens s'orientaient déjà vers la théorie de l'ondulation, c'est-à-dire qu'on cherchait à expliquer la chaleur, la lumière, etc., par la théorie dynamique. Les Magnétiseurs ont toujours cherché à expliquer leurs phénomènes par les théories en cours.

Les savants ont toujours cherché à éliminer le Magnétisme, c'est un tort, parce que les premiers magnétiseurs ont cherché à donner l'explication des phénomènes magnétiques au moyen de l'explication fournie par les physiciens.

La théorie de l'émission a été abandonnée par les savants ; nous resterions en arrière si nous ne cherchions pas à faire comme eux.

Je vais vous donner seulement les résultats auxquels nous sommes arrivés.

En étudiant les travaux du chevalier de Reichenbach, il était tout naturel de chercher à les expliquer par les théories ayant cours aujourd'hui, c'est-à-dire l'ondulation.

Eh bien, je vous dirai que c'est moi qui suis l'un des principaux promoteurs de la dynamique appliquée à l'explication du magnétisme humain. Mais je n'ai rien inventé ; la polarité du corps humain était établie 50 ans avant que je m'en occupe ; mon mérite n'est donc pas grand.

C'est la première fois que cette théorie a abordé la discussion au grand jour, et j'ai la fierté de dire qu'elle en est sortie absolument victorieuse ; donc à quoi a-t-elle servi si elle ne détrône pas l'ancienne théorie; eh bien, les deux théories peuvent vivre parfaitement en harmonie l'une avec l'autre.

Elles reposent sur deux plans différents. Le Magnétisme a été considéré au Congrès comme devant servir de base à l'appui de toutes les théories sur lesquelles les autres systèmes devront s'établir. Je vais démontrer que l'ancienne théorie du fluide a sa raison d'être, et que la théorie nouvelle que j'ai établie a également une très grande importance.

La théorie du Magnétisme se basant sur la théorie physique de l'ondulation touche de très près à la matière, aux phénomènes lumineux, calorifiques, électriques et se rattache à ce qui tombe directement sous nos sens.

L'étude du Magnétisme humain doit donc nous servir de base, car nous y étudions mathématiquement les propriétés magnétiques du corps humain, des plantes, des minéraux, ce qui nous sert de base absolument solide, absolument sérieuse, et qui nous permettra de pouvoir classer le Magnétisme au rang des sciences purement physiques, et en cela il est un chapitre de la physique déjà enseigné officiellement dans nos laboratoires.

Et pour l'édifice que nous voulons établir, nous pouvons, en nous considérant comme un architecte, dire : Nous avons une base solide, nous pouvons y mettre le plancher hardiment, et après nous pourrons y bâtir des

étages qui représenteront nos différentes écoles, nos différentes aspirations.

Au rez-de-chaussée de cet édifice, nous avons le Magnétisme représenté par la théorie de l'ondulation, car il étudie les propriétés de la matière sans s'occuper des propriétés psychiques ; mais si il ne s'en occupe pas, il les entrevoit et par conséquent il les réserve pour un avenir autre que celui qu'il est capable de lui donner.

L'ancienne théorie nous représentera le premier étage ; c'est du magnétisme plus élevé, plus éthéré, moins matériel.

La volonté dégagée de la matière est plus en harmonie avec les théories qui s'enseignent plus haut.

Les deux autres étages seront l'hermétisme et le spiritisme, et le sommet du magnétisme nous sera représenté par la théosophie.

De telle façon que nous avons échelonné tous les degrés de la spiritualité et nous pourrons ainsi comprendre facilement en allant du simple au composé. Nous pourrons donner aux siècles futurs, aux spiritualistes de l'avenir des bases absolument solides que nous aurons établies d'une façon à peu près complète. (*Applaudissements*).

DISCOURS DE M. FABIUS DE CHAMPVILLE.

Je remercie tout d'abord Monsieur Durville de m'avoir déblayé le terrain ; je n'ai plus qu'à vous dire en quelques mots les vœux et les conclusions sortis de nos travaux.

Je veux pourtant remercier nos présidents d'honneur, je veux remercier également tous ceux dont les mémoires, dont les travaux, dont les discussions ont éclairé la marche que nous poursuivions ; entres autres, MM. Zeller, Bouvier, Durville, Desmarets, Schmitt, Lorenza, Fourier, etc.

J'aurai ainsi accompli le devoir de reconnaissance que je dois à tous ces collaborateurs ; qu'ils reçoivent donc nos remerciements qui viennent du cœur et de notre conviction.

Les conclusions sont les suivantes :

1° Le Magnétisme est un agent physique soumis à des lois analogues à celles qui régissent la chaleur, la lumière, l'électricité...

2° Le Magnétisme possède des propriétés curatives.

3° Le Magnétisme ne doit pas être confondu avec l'hypnotisme dont il diffère essentiellement.

4° Le Magnétisme doit être exercé par des praticiens ; il peut être appliqué avantageusement par certains magnétiseurs.

5° Le Magnétisme peut rendre des services dans la famille.

6° Le sommeil provoqué n'est pas nécessaire, et la suggestion ne peut rendre quelque service qu'à la condition d'être provoquée.

Puisque nous sommes tous ici réunis, en faisant appel à la cohésion, à l'union, je suis persuadé qu'en nous tenant la main, nous pouvons aller vers la lumière et la vérité. (*Applaudissements*).

DISCOURS DE M. GILLARD.

Le moment des enseignements est passé ; je vous dois néanmoins quelques explications ; les personnes qui ont suivi avec fidélité tous les enseignements des diverses sections ont pu remarquer que la théosophie semblait moins attrayante.

Cela tient à ce que la Société théosophique avait déjà tenu son Congrès ; le concours que nous avons apporté ici est un concours de bienveillance et de sympathie. J'en ai été heureusement surpris et j'en emporterai un délicieux souvenir. Le docteur Bayol a dit que les spirites étaient de braves gens, mais il doit reconnaître que les théosophes aussi sont de braves gens.

La plupart ont été à l'école d'Allan Kardec et c'est là qu'ils ont appris les premiers éléments qui les initient avec la vie d'Outre-Tombe. Si ma présence a pu dissiper quelques malentendus, j'en serai enchanté. (*Applaudissements*).

Docteur Papus. — Comme président de la section hermétique, je suis heureux de remettre un diplôme spécial au docteur Baraduc.

DISCOURS DE M. LÉON DENIS.

Mesdames, Messieurs, je serai bref ; la section spirite a consacré onze séances à l'étude des phénomènes : télépathie, typtologie, écriture directe et mécanique, transe, apports, matérialisations, etc. Ce qu'il y a de plus remarquable, ce sont les nombreux témoignages qui se sont produits.

D'abord, c'est M. le docteur Bayol qui nous a fait le récit des phénomènes qu'il a observés, se rattachant à toutes les catégories de faits, et offrant un ensemble des plus complets, et cela dans un langage tel qu'il constituait un véritable régal littéraire.

MM. les docteurs Chazarain, Bonnet et Baraduc sont venus nous apporter des témoignages intéressants ; M. le docteur Bonnet, venait chaque jour nous faire le récit des phénomènes dont il avait été témoin la veille, après les séances du Congrès ; du reste, les témoignages ont été si nombreux, que la liste serait fort longue à établir. Des mémoires substantiels, des communications relatant des expériences originales nous ont été

adressés de tous les points du monde ; nous n'avons pu tout utiliser, vu la quantité.

La section spirite a consacré 4 séances aux questions philosophiques, et à l'issue de ces 4 séances, elle a voté une déclaration de principe que je vous demande la permission de vous lire.

(Lecture de la déclaration de principes) (*Applaudissements*).

Au sujet de ces déclarations, je crois nécessaire de donner quelques explications ; certaines personnes se sont étonnées que la question de l'existence de Dieu ait été abordée par nous ; en réalité, l'existence de Dieu n'a jamais été discutée au Congrès de 1889, cette question avait été écartée des programmes. Depuis lors, des Congrès spirites ont eu lieu à Barcelone, à Madrid, à Londres, à Rio de Janero ; et tous ces Congrès, dans leurs conclusions, ont déclaré reconnaître et affirmer l'existence de Dieu. De là une comparaison fâcheuse pour nous et une confusion des plus regrettables.

Les spirites français ont été accusés d'athéisme ; nous éprouvions le besoin de nous disculper par une déclaration solennelle. L'occasion se présentait ; nous n'avons pas voulu la laisser passer. Mais nous n'avons pas eu la prétention de définir Dieu, ni de le discuter. Si Dieu était compris, s'il était connu, il ne serait plus Dieu, car il est infini et l'homme n'est qu'un être fini.

L'homme se retrouve toujours dans l'idée qu'il se fait de Dieu ; mais la notion de Dieu s'agrandit, s'élargit, à mesure que l'être gravit les degrés de la connaissance ; c'est pourquoi, l'aspiration vers Dieu, l'affirmation de Dieu est nécessaire, et il nous a paru suffisant de dire et d'affirmer que Dieu est la grande cause dont nous sommes les effets, qu'il est le père dont nous sommes les enfants : il n'y a pas de définition plus belle que celle que le Christ a donnée. Dieu est notre père, et nous sommes ses enfants ; c'est par la communion avec lui, par l'aspiration vers lui, que nous développons les puissances qui sont en nous. Et maintenant, qu'on ne nous accuse plus d'athéisme ! (*Applaudissements*).

Nous avons tenu à affirmer la réincarnation, parce que la doctrine des vies successives vient compléter la notion divine de justice ; parce qu'elle éclaire le problème de la destinée humaine. Elle nous montre l'équité en toutes choses, elle nous montre la conséquence des actes retombant sur leurs auteurs à travers les temps. Il n'y a rien de plus nécessaire à enseigner à l'homme, parce que sans cette notion la raison d'être de la vie, le but de la vie sera toujours obscur, indéfinissable.

Non seulement, nous avons affirmé la pluralité des existences, les vies antérieures et successives, mais j'ai recommandé à tous ceux qui fréquentaient nos travaux de travailler à répandre cette notion dans le monde, parce que, avec elle, l'homme comprend le but de la vie qui est l'éducation et la progression de l'âme, il voit l'enchaînement harmonieux des lois et des cho-

ses ; et dans ce spectacle il puise la confiance, il trouve le courage nécessaire pour supporter ses maux.

Nous avons affirmé la fraternité universelle, et il n'y a pas lieu d'insister sur ce point, parce que c'est là la pensée du Congrès tout entier (*Applaudissements*).

Les questions de propagande ont été traitées dans une des dernières séances ; différents vœux ont été déposés ; celui de Mme de Komar sur la création d'une maison spiritualiste où l'enseignement serait donné aux enfants, aux adultes, aux femmes. Vœu de M. Ladurot sur l'enseignement moral pour combattre l'alcoolisme ; les vœux de nos frères espagnols qui ont tenu à déclarer que la doctrine d'Allan Kardec restait la base du Spiritisme et qui ont voulu ainsi honorer la mémoire de notre grand initiateur.

Enfin, il a été décidé de confier à *La Société française d'études des phénomènes psychiques* la mission de poursuivre l'œuvre présente et d'aviser au moyen de préparer un congrès dont le lieu et la date seront fixés ultérieurement.

M. Papus lit son rapport général dont le texte suit :

RAPPORT DU Dr PAPUS.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU CONGRÈS,

MESDAMES, MESSIEURS,
MES SŒURS, MES FRÈRES,

Vous assistez à la clôture du Congrès, après douze jours de travaux ininterrompus que vous avez suivis si vaillants et si nombreux que nous en sommes encore tous charmés.

Qu'étiez-vous pour nos ennemis, pour le public ?

Des rêveurs, des fous.

Ces fous se sont réunis, qu'ont-ils discuté ?

Les plus hautes questions qui puissent intéresser l'humanité.

Pourquoi sommes-nous sur terre ?

Pour nous ou pour les autres ?

Pour les autres d'abord ; pour nous ensuite.

Mourons-nous tout entiers après la mort physique ou persistons-nous ?

Nous persistons, comme l'a dit le plus grand et le plus divin des Maîtres : Jésus.

La mort a perdu ses terreurs, le tombeau n'a plus d'épouvante pour qui est sûr de vivre et de vivre de l'autre côté.

Sur quoi basons-nous notre *Foi* ?

Est-ce sur de vagues affirmations dogmatiques ?

Est-ce sur un ensemble de superstitions ?

Est-ce sur de purs sentiments ?

Non. Sur l'expérience et sur l'expérience scientifique. Voilà le premier grand aspect du Congrès.

Ces rêveurs, ces défenseurs de l'immortalité de l'âme n'ont fait appel ni à la philosophie sans bases expérimentales, ni à aucune théologie.

Ils ont demandé à la science, à celle qu'on leur oppose comme le grand adversaire, à cette *expérience* qui a fait du savant le véritable prêtre de la réalité naturelle, ils lui ont demandé de venir et de les aider.

Et la science est venue.

Dans la section magnétique, c'est à la théorie scientifique des ondulations que les expérimentateurs ont fait appel.

Daus la section spirite, c'est au contrôle des faits par les enregistreurs mécaniques les plus perfectionnés que les rapporteurs ont fait appel pour asseoir leurs affirmations.

C'est aux données les plus hautes de la science que les théosophes font appel et c'est dans l'espoir de joindre à chaque chaire analytique des contemporains une chaire de synthèse que les hermétistes ont abordé les problèmes scientifiques sous tant d'aspects.

Donc, idée principale qui se dégage de tous les travaux du Congrès :

Appeler la science la plus rigoureuse à l'appui de nos affirmations communes sur la survivance et sur les transformations du Moi immortel après la mort.

Jetons un coup d'œil sur les travaux de chaque section et nous verrons se confirmer cette première impression.

Voyez les magnétiseurs. Leurs enfants, les hypnotiseurs, ont voulu les traiter de rêveurs ou d'êtres arriérés, ont tenté de leur barrer la route et, partant, de considérer le magnétisme comme une sorte d'astrologie scientifique et n'ayant plus que quelques rares adeptes.

Or, les hypnotiseurs sont incapables d'établir une théorie scientifique de leurs phénomènes.

Les mots de subconscient, de conscience subliminale, d'automatisme psychique sont de grands mots sous lesquels se cache le vide d'une idée réelle, comme de magnifiques oripeaux recouvrant des figures de cire : de loin, pour les naïfs, c'est quelque chose ; de près, ce n'est plus rien que fantasmagorie.

Sans s'inquiéter des calomnies et des outrages, les magnétiseurs ont marché et ont apporté leur contribution personnelle à l'œuvre des ancêtres.

A la théorie presque naturiste de Mesmer, aux découvertes plus mystiques de Puysésur et aux expériences étranges de du Potet, les travaux de Durville, tendant à faire prévaloir les théories de l'ondulation en magnétisme sur celle de l'émission, ont apporté un complément et une base qui permettent au magnétisme, tout en affirmant ses tendances spiritualistes,

d'aller de pair avec n'importe quelle science et de donner une *théorie scientifique* complète de ses phénomènes, ce que les hypnotiseurs ne peuvent pas faire.

A côté de ces bases théoriques, la section magnétique a confirmé pleinement les expériences et les découvertes d'un de ses présidents d'honneur M. le colonel de Rochas,

Cette justice et cet appui pour ses expériences que M. de Rochas aurait en vain cherchés chez les hypnotiseurs ou les matérialistes qui l'ont systématiquement ignoré ou calomnié, il les a rencontrés chez les spiritualistes qui savent toujours rendre gloire à tous les chercheurs et à tous les vrais défenseurs de la vérité, même quand ils n'appartiennent pas à une de leurs écoles.

Et nul mieux que M. C. de Constantin, l'ancien président du Congrès magnétique de 1889, ne pouvait indiquer, dans son poste de président d'honneur, le lien du magnétisme classique avec le magnétisme scientifique contemporain : nul mieux que M, Norkowik Jodko, à qui on doit tant, ne pouvait se joindre aux deux premiers pour constituer une fructueuse trinité de l'idéal.

Enfin, qu'il me soit permis de citer tout particulièrement les expériences de M. Bouvier, qui a su nous charmer tous, hier, par l'exposé de ses recherches originales.

Ce serait une ingratitude de ne pas vous signaler l'activité infatigable de M, Fabius de Champville, qui a su donner à la section magnétique, avec l'aide de M. Desmarets, cette vitalité qui a été une des principales causes de son grand succès.

Je vous signalerai pour mémoire les efforts des hypnotiseurs pour s'unir aux magnétiseurs dont ils reconnaissaient ainsi la grande valeur, et la démonstration par la section magnétique des faits d'extériorisation, d'action à distance et de dédoublement qui unissent cette section aux travaux de toutes les autres.

M. Durville, son président, a bien mérité du magnétisme et du spiritualisme et nous lui devons tous une vive reconnaissance pour l'appui qu'il a donné à nos idées les plus chères.

***

Avec la *section spirite*, nous abordons la masse la plus compacte des congressistes.

"Le spiritisme est la base réelle de toute étude du Monde Invisible, et si, plus tard la science fait amende honorable et se rallie à la doctrine de la survivance, c'est aux efforts persévérants des spirites que nous devrons ce résultat.

"On considère trop, dans certains milieux, le spiritisme comme un ensemble de théories sentimentales destinées à panser les plaies des veuves trop affligées ou des mères désespérées.

"En consacrant onze séances à l'étude scientifique des phénomènes et quatre seulement à l'exposé des théories morales, la section spirite a fait justice de ces préjugés, en montrant que, si la certitude de la survivance des êtres aimés et de leur constante assistance autour des vivants a une immense portée morale, c'est l'expérience délicate, c'est l'appareil physique enregistreur qui doit être appelé à l'appui de cet enseignement qui a sauvé tant d'âmes et consolé tant de désespoirs."

Les livres de Léon Denis ont fait plus d'heureux que bien des traités pédants de philosophie, et bien des âmes désenchantées ont puisé dans *Après la Mort* des certitudes que les déclamations des rhéteurs eussent été incapables de leur fournir. Aussi c'est à juste raison que je me joins à vous tous pour acclamer et pour applaudir le grand charmeur d'esprits incarnés et désincarnés auquel vous avez confié la présidence du Congrès, à l'unanimité.

Qu'il me soit permis de regretter avec vous tous l'absence dans les discussions de notre cher ami Gabriel Delanne. Après avoir été à la peine, après avoir travaillé à l'œuvre ingrate de l'organisation, la maladie l'a empêché d'être à l'honneur ; mais si son corps n'a pas été ici, son esprit a inspiré bien des résultats et bien des communications. Cette rigueur de méthode, cette discussion serrée des phénomènes, c'est à lui que nous la devons, et en souhaitant son prompt rétablissement, nous sommes heureux de constater son action réelle dans tous les travaux du Congrès.

Il serait ingrat de ne pas signaler les efforts de Laurent de Faget, de Baudelot, de Bouvéry, qui, chacun de leur côté, ont aidé à notre succès, et permettez-moi, pour ne pas être incomplet, de citer le nom du libraire spirite, M. Leymarie, dont la revue a bien voulu annoncer avec sympathie le Congrès.

Et que je n'oublie pas la phalange des docteurs qui, brisant avec les errements d'une Faculté qui fait tant de sceptiques, ont eu le courage de nous apporter l'appui de leur autorité et de leur savoir.

Saluons tous le Dr Moutin, qui, seul, a été défendre le spiritualisme chez les hypnotiseurs et qui a su conduire à la victoire une grande section des forces du spiritisme.

Rendons hommage aux Drs Bayol, Bonnet, Baraduc et Chazarain qui nous ont fait des communications si intéressantes et si rigoureusement scientifiques ; au commandant Tegrad, dont les photographies ont ému les plus sceptiques des matérialistes.

Enfin, remercions tous M. Duval, qui apporte au Congrès et à tous les organisateurs ses merveilleuses qualités d'administrateur. A côté des emballements et des enthousiasmes, il représente la prudence et la persévérance, et nous devons bénir l'invisible de nous avoir permis de compter des hommes de cette valeur et de cette expérience parmi toute la folle jeunesse des organisateurs. Il a rassemblé nos deniers et, chose plus rare, il les a

défendus et protégés, et nous lui devons bien des économies dont nous saurons tous lui être profondément reconnaissants.

Je ne puis quitter la section spirite sans vous signaler la très belle exposition à laquelle Delanne et ses amis ont pris une si grande part comme organisateurs et qui contribuera, j'en suis persuadé, au succès de la doctrine dans l'avenir.

Enfin, maintenant que j'ai parlé des personnalités agissantes dans le Congrès, laissez-moi signaler les patients organisateurs de nos succès passagers qui nous précèdent et qui nous suivent et permettez-moi de saluer avec émotion ces groupes comme celui de Mme Laffineur, ces réunions anonymes comme celles de tant d'autres, où le monde visible s'unit au monde invisible dans l'amour et la charité des âmes souffrantes des deux plans.

En terminant, permettez-moi de croire, dans l'impartialité que requiert mon rôle actuel, qu'il n'y a jamais eu d'hostilité entre le Kardécisme et la Science, pas plus qu'entre la lumière d'hier et celle de demain. Et je salue avec vous nos frères espagnols, qui, pour prouver la réalité vivante de la charité spirite, ont appelé cent cinquante pauvres des rues à partager avec eux le pain du corps en même temps que le pain de l'esprit. Le drapeau d'Allan Kardec est celui de la charité et de l'amour universels, et ce sont là des principes qui ne peuvent ni changer ni vieillir et qui rendent la Science réelle, parce que c'est celle du cœur, et que celle-là est infaillible parce qu'elle est éternelle et qu'elle n'a jamais trompé personne.

*
* *

Que dirai-je de la section théosophique ?

Elle n'a pas de président d'honneur sur ce plan, parce qu'elle en a un dans tous les plans en la personne de H. P. Blavatsky que j'ai connue et pour laquelle, quoi qu'on en dise, je professe une réelle admiration.

J'exprimerai un regret, c'est de n'avoir pu la voir jouer le rôle auquel l'appelaient ses hauts enseignements. La fatigue de son principal représentant, le Dr Pascal, les occupations de l'homme affable et charmant que vous avez si justement élevé au titre de vice-président, M. Gillard, n'ont permis à cette section que de tenir une grande séance, dans laquelle ses enseignements, empreints de la plus haute spiritualité, se sont affirmés avec autorité. J'aurais voulu la voir discuter cette question du végétarisme qui nous intéresse tous ; mais j'ai tenu à la remercier du concours fraternel et dévoué qu'elle a apporté à notre Congrès et qui lui a permis d'être la véritable synthèse de tous les spiritualistes sans distinction d'opinions.

*
* *

J'ai aussi à parler de nous-mêmes, de cette section hermétique, à qui vous avez fait le grand honneur d'assister si nombreux à ses séances qu'elle a dû usurper la salle plus grande de ses frères spirites.

Nous nous sommes efforcés de vous présenter l'hermétisme sous ses aspects si multiples, nous avons dû vous le montrer dans ses multiples fraternités initiatiques, dans ses journaux, dans ses adaptations à la Mort et à la Survivance, à l'Alchimie, à la Kabbale, à la Médecine Hermétique et à l'Illuminisme, dans ses rapports avec le Swedenborgisme et la Franc-Maçonnerie et enfin dans ses adaptations sociologiques et chrétiennes.

Qu'aurais-je pu faire dans tout ce dédale de connaissances sans l'appui d'amis et de maîtres fidèles ? Faut-il vous rappeler les noms du Dr Rozier, de Barlet, de Sédir, de Jollivet-Castelot, du Dr Chabaud, de S. U. Zanne, de Karl Nyssa, de Julien Lejay et de tant d'autres, comme M. Ernest Bosc, qui nous ont aidé de leur science et de leurs conseils !...

Les applaudissements que vous leur avez prodigués pendant la session me dispensent de le faire, et je ne puis que me joindre à vous dans cette circonstance.

Mais si nous n'avons pu vous instruire comme nous l'aurions voulu, nous avons essayé de vous distraire et je garde un souvenir reconnaissant du grand bonheur que vous m'avez fait en venant si nombreux à nos promenades à l'Exposition et à la réception de la Société des conférences spiritualistes, à l'Hôtel des Sociétés savantes, ainsi qu'à nos loges martinistes dont la pauvreté est si peu habituée à de telles affluences.

Enfin, je remercie de tout mon cœur le président d'honneur de notre section, le Dr Nizier Philippe, de Lyon, et le comte de Népluyeff, dont les noms brillent en tête de nos travaux et nous guident, comme les phares ramènent au port les navires perdus dans la tempête et dans la nuit.

*
* *

Voilà la revue des sections terminée. Parlons maintenant de nos aides dans tous les autres plans.

En tête, adressons nos plus vifs remerciements aux présidents d'honneur du Congrès, qui nous ont illustrés du patronage de noms glorieux.

Puis saluons avec reconnaissance le quatrième état : *la Presse*, qui, malgré les exigences d'actualités plus intéressantes, s'est si activement intéressée à notre Congrès. Remercions tout d'abord nos confrères masculins et surtout la *Nation*, la *Presse*, l'*Éclair*, le *Matin*, le *Journal* et même le *Temps* des notes qui nous ont été consacrées. — Si certains chroniqueurs ont *inventé* en chambre leurs articles en se donnant des airs réjouissants de pontifes, d'autres ont pris la peine de venir et de constater notre force réelle et notre union. Mais, à côté des hommes, que dire du vaillant journal des femmes : *la Fronde*.

Vous savez que dans le Spiritualisme nous rendons à la femme sa place légitime en la considérant comme la complémentaire de l'homme, ce qui indique qu'elle n'est ni supérieure, ni inférieure, mais sur le plan d'égalité absolue avec l'autre pôle de l'humanité. Eh bien ! sans prendre des airs de psychologue grotesque, avec la modestie et la réserve qui accompagnent seules le vrai savoir, Mlle Thécla, la rédactrice de la *Fronde*, a su donner chaque jour une idée générale des travaux de toutes les sections du Con-

grès. Je vous demande un vote spécial de félicitations pour la *Fronde* et pour sa vaillante directrice — qui ont donné une jolie leçon à bien des confrères orgueilleux.

C'est aux femmes que nous devons le succès de nos Congrès et c'est justement qu'on dit que celui qui a les femmes pour lui est sûr de la victoire. Ce sont elles qui, entre les sessions, préparent les réussites par leur incessant apostolat. Ce sont elles qui, abeilles infatigables, vont partout butiner le miel de la vérité. Sachons ne pas être ingrats, en ce jour de joie, et rendons à la femme justice pour le succès de l'idée spiritualiste à travers toutes les classes sociales.

Enfin, remarquons que le Congrès ne se terminera pas sans laisser des traces vivantes de son action. Outre le volume que nous mettrons tous nos soins à préparer, vous avez voté ce matin, sur notre proposition, la créat'on de délégués issus de toutes les écoles et dont l'existence nous assure contre toutes les attaques dans l'avenir, en nous permettant encore de prendre une vigoureuse offensive quand cela sera nécessaire. Au nom de la cause tout entière, je vous en adresse mes plus sincères remerciements.

Il reste à faire l'Union des directeurs de nos journaux dans tous les pays, et j'espère que le prochain Congrès trouvera cette œuvre réalisée. Vous avez montré ainsi que la survivance existe non seulement dans le plan invisible, mais aussi, de par ses œuvres, dans le plan visible.

Ce serait une ingratitude de ne pas joindre à nos remerciements l'assistance tout entière, ces délégués étrangers venus de partout pour illustrer notre Congrès et que nous avons tous été si heureux d'entendre et d'applaudir, et permettez-moi d'être injuste un peu en vous demandant une mention spéciale pour nos frères espagnols, alors que tous les autres délégués mériteraient une pareille et légitime égalité.

***

Voilà, mes sœurs et mes frères, ma tâche terminée. Je dois, en prenant congé de vous qui m'avez tant gâté, remercier le Bureau du grand honneur qu'il m'a fait en me confiant les fonctions de secrétaire général, alors que tant d'autres en étaient plus dignes. C'est généralement la place des jeunes et vous avez sans doute voulu me permettre de saluer de loin, et pour la dernière fois, une jeunesse fuyant à grands pas. Merci de m'avoir encore permis d'avoir cette douce illusion.

Mais je pense qu'il faut nous élever plus haut et, nous rappelant que nous sommes tous des serviteurs de l'invisible au même titre, constater que, soldats d'égal grade dans la bataille, notre humilité et notre courage dans les épreuves nous distingueront, seuls, de nos frères. Rangeons-nous donc autour du drapeau spiritualiste et saluons tous en même temps le Père céleste qui montrera à nos adversaires comme à nos amis, qu'unis dans une même fraternité nous recherchons tous avec un égal amour LA VOIE, LA VÉRITÉ, LA VIE, LE VERBE ET LA LUMIÈRE. (*Applaudissements réitérés.*

M. DENIS. — Mesdames, Messieurs, j'ai l'honneur de vous présenter Mme Stannard qui représente le journal *Le Light* et en même temps l'alliance spiritualiste anglaise, laquelle compte un très grand nombre de membres. La parole est à Mme Stannard.

MADAME STANNARD.— Mesdames, Messieurs, la London Spiritualist Alliance, qui est la grande alliance spiritualiste de l'Angleterre, n'avait pas été représentée parmi vous, et aucun délégué n'avait été envoyé ; aujourd'hui je viens remplir la mission qui m'a été donnée de vous apporter le salut fraternel de nos frères et sœurs de la Grande-Bretagne ; cette mission je l'accomplis avec plaisir et bonheur. Permettez-moi d'abord de vous lire la lettre de notre Président. (lecture).

M. LÉON DENIS. — Au nom du Congrès tout entier, je prie Mme Stannard d'être notre interprète auprès de nos frères Anglais et de leur président ; nous la prions de les assurer que nous sommes profondément sensibles à leurs témoignages de sympathie.

Souvent, nos regards se portent au-delà du détroit ; nous savons que l'Angleterre est le pays de Crookes, de Wallace, d'Oxon, de Lodge, et nous aimons à citer leurs noms, à énumérer leurs expériences, à populariser leurs œuvres. Les savants Anglais ont donné un exemple que nous voudrions voir suivre par les savants du monde entier. A ce titre, l'Angleterre nous est chère, et aussi par les travaux de ses associations si nombreuses. A ce point de vue l'Angleterre s'est fait une grande place dans le mouvement spiritualiste. Elle marche à la tête des nations ; et je suis heureux d'en féliciter nos frères anglais, sûr d'être l'interprète de vos sentiments et de vos pensées intimes. (*Applaudissements*).

DISCOURS DE MADAME STANNARD.

J'enverrai tous les souhaits et les vœux que vous avez bien voulu faire à nos frères anglais. Je suis heureuse d'avoir pu m'instruire en suivant les différentes sections du Congrès. Je ferai tous mes efforts, pour que les personnes parlant anglais soient tenues au courant et que le public anglais puisse vous apprécier à votre juste valeur.

Le spiritisme est très répandu en Angleterre : la propagande est faite dans la classe pauvre ; les sociétés spirites sont excessivement nombreuses à Londres et chaque dimanche se tiennent des meetings qui ont jusqu'à présent un grand succès.

A ces meetings, des prières, des invocations aux esprits sont faites par les assistants ; souvent les médiums viennent y parler en état de transe, et vous n'avez pas idée des résultats que l'on obtient ainsi.

Cela nous vaut des discussions avec la grande Presse, qui nous attaque

et à laquelle nous répondons ; c'est encore une façon de répandre nos idées,

Une autre forme de propagande est encore la propagande exercée dans des lieux publics, sur une estrade, par un médium voyant.

Le médium donne des détails souvent curieux ; à moi, pendant une de ces séances, un médium m'a décrit un esprit, en me disant son nom, son âge, et j'ai pu, quelque temps après, constater la véracité de ce qu'il m'avait dit.

Bien qu'il ait à lutter contre le cléricalisme, le spiritisme a une activité énorme, surtout au nord de l'Angleterre, à Manchester, Liverpool, Birmingham. Nous soutenons fortement la lutte, et grâce à l'appui que nous donnent les savants, nous arrivons à lutter contre toutes les passions humaines.

L'Eglise s'est d'abord opposée à notre propagande, mais peu à peu, elle a pris certaines de nos aspirations; il y a une question qui cependant nous divise, c'est celle de la réincarnation, nous n'y croyons pas et, comme le disait le docteur Moutin, nous croyons qu'il n'y a pas encore de preuves scientifiques.

Il y a donc en Angleterre deux écoles, et je regrette cette division qui jusqu'à présent les a empêchées de lutter ensemble ; mais cependant, chaque fois qu'il s'agit de lutter contre le matérialisme, les deux écoles s'unissent et entreprennent la lutte en même temps et sur le même plan. Je crois qu'on peut donner d'une façon générale les différences entre les deux écoles ; l'école spirite s'adresse surtout aux pauvres, l'école théosophique à la classe riche, à la haute classe de la société.

Les deux écoles poursuivent leur propagande de différente façon. Ici, vous disposez d'opérateurs, d'expérimentateurs plus nombreux, nous n'avons pas, par exemple, une école comme celle de M. Durville. D'autre part, par la constitution des groupes, l'Angleterre et les Etats-Unis sont plus avancés que vous-mêmes ; mais il viendra un jour où la science groupera tout ce qui nous sépare dans les deux procédés. Vous attachez plus d'importance aux médiums à l'état physique, et nous, nous cherchons surtout à les employer pour l'étude de l'âme.

J'ai été heureuse d'assister à votre Congrès, et je suis très fière que nous travaillions tous pour la même lumière et vers le même but, que nous marchions tous sous le même drapeau, vers la liberté, l'égalité, la fraternité, que nous espérions tous l'égalité future des âmes, et que nous espérions de voir la paix imprégner tous les cœurs, et arriver à illuminer le monde par nos travaux en vue de l'union de toute l'humanité (*Applaudissements*).

Mme DE BEZOBRAZOW lit un mémoire sur le féminisme spiritualiste qui n'a pas été remis au secrétariat.

M. Laurent de Faget lit la poésie suivante :

FRATERNITÉ.

Donnons un beau spectacle au monde :
Rappelons-nous qu'en ce Congrès,
Si notre union fut féconde,
Elle doit l'être encore après.

Plus d'orgueilleux, plus de sectaires,
Plus d'égoïstes parmi nous !
Préparons l'avenir plus doux
En nous aimant comme des frères.

L'humanité n'a d'idéal
Et ne dit un chant d'espérance
Que si quelque noble croyance
L'élève plus haut que le mal.

Debout ! les penseurs aux beaux rêves,
Les apôtres des temps meilleurs,
Emoussant la pointe des glaives,
Mettant de l'amour dans les cœurs !

Debout ! spirites, théosophes,
Animés de la même foi !
Debout ! modernes philosophes
Dont la Raison seule est la loi !

Magnétiseurs, subjuguez l'âme,
Dites-lui d'échapper aux sens !
Spirites, l'infini réclame
Votre prière, pur encens !

Occultistes, dans la Nature,
Cherchez le mot mystérieux
Et déchiffrez l'énigme obscure
Qui rend les hommes soucieux !

Théosophes dans la lumière,
Planez, esprits méditatifs,
Médiums, profonds sensitifs,
Rayonnez hors de la matière !

Vous devez à l'humanité
Les leçons de l'expérience :
Répandez à flots la science
Qui prouve l'immortalité !

Voyez-vous la horde ennemie :
Prêtres, l'éteignoir à la main ;
Docteurs prolongeant l'anémie
Dont souffre encor l'esprit humain ?

Comptez les négateurs de l'âme,
Ceux qui, vivant, sont les seuls morts ;
Ceux qui, n'adorant que le corps,
N'ont point au cœur de sainte flamme !

Voici l'égaré, l'insoumis
Aux lois de Dieu, qu'il nie ou brave ;
Le viveur, de ses sens esclave :
Ils nous traitent en ennemis.

Tous, le blasé comme l'impie,
Le faux docteur, le faux savant,
Le faux prêtre au joug irritant,
Qui thésaurise et pontifie ;

Tous se lèvent audacieux
Sous l'étendard de la matière,
Croyant étouffer la lumière,
Tuer le bien, voiler les cieux !..

Debout ! debout hors des Eglises
Pour mieux voir les immensités,
Vous qui possédez les clartés,
Qui montrez les terres promises !

Unissez-vous, mêlez vos rangs !
Opposez à la nuit qui tombe,
Aux dogmes faux, aux vils néants,
Notre lumière d'outre-tombe !

∴

Ne donnez plus au malheureux
Le spectacle de vos querelles :
Son âme, pauvre oiseau sans ailes,
Ne peut s'élever vers les cieux :

Rendez-lui la force de vivre ;
Entraînez-le vers la clarté ;
Qu'il lise le sublime livre
Où Dieu trace ce mot : Bonté !

Ce livre ouvert, c'est la Nature
Ivre de chants et de rayons,

Où les ondes ont leur murmure
Et les épis d'or leurs sillons ;

C'est le livre où la rose ajoute
Un chef-d'œuvre au travail de Dieu ;
Où l'étoile, sans fin, écoute
L'appel divin dans le ciel bleu !...

Commentons les lois infinies ;
Aimons le vrai, le bien, le beau ;
Voyons les éternelles vies
Suivre leur cours loin du tombeau.

Tout est là : qu'importe le reste ?
Que sont les points inférieurs ?
Pour gagner, pour unir les cœurs,
N'ayons qu'un cri, n'ayons qu'un geste.

Ce cri que Jésus a poussé,
Qu'Allan Kardec a fait entendre,
Que tous vos maîtres au cœur tendre
Ont jeté dans l'ombre, au passé,

Répétons-le dans la lumière,
Au milieu de ce grand Paris,
Et qu'il ranime les esprits
En France et sur toute la terre !

Amour ! c'est là le mot profond,
L'hymne vainqueur, l'élan suprême.
Qu'il entende ce mot, qu'il aime.
L'homme sera modeste et bon...

J'ai dit le mot, voici le geste :
Qu'un doigt levé vers les splendeurs
Où les astres ont leurs lueurs,
Montre à l'homme... l'azur céleste !

Nous avons tous le même ciel,
Le même espoir, le même rêve ;
Nous voulons que l'âme s'élève
Au-dessus de son corps charnel.

Unis à tout ce qui respire,
Saluons l'éternel auteur ;
Ayons une plus vive ardeur
Pour aimer l'homme et pour l'instruire !

A. Laurent de Faget.

DISCOURS DU DÉLÉGUÉ DE LA COLOMBIE

MESDAMES, MESSIEURS.

Je commence par vous dire que je ne suis pas français, et par conséquent je ne peux pas bien parler votre belle langue. Je vous prie d'excuser ma défectueuse prononciation. Ma patrie est une des républiques de l'Amérique du Sud, la république de la Colombie, ancienne colonie de l'Espagne ; ma langue est donc l'espagnol ; je me présente ici seulement pour vous dire que l'idée spirite s'est répandue depuis longtemps dans toutes les républiques de Amérique du Sud et elle a fait de grands progrès toujours dans les classes les plus éclairées de la société. A Bogota, la capitale de la Colombie, nous étudions le spiritisme depuis 30 ans, il y a là une société spirite qui travaille régulièrement.

Nous avons obtenu des phénomèmes très remarquables, avec la table et la planchette ; 4 membres de la dite société ont formé un groupe. Ce groupe a obtenu dans l'espace de 8 ans de travaux, des communications que j'ai recueillies et arrangées en forme de dialogues, et que j'ai fait imprimer à mes frais.

Les quatre personnes qui composaient le groupe, étaient âgées de 50 à 60 ans ; elles avaient là une avantageuse position ; elles ne cherchaient dans la pratique du spiritisme que la conviction ; elles avaient déjà étudié la philosophie spirite, et l'avaient acceptée avec franchise et bonne foi ; mais elles discutaient toujours sur certaines questions pour trouver une solution claire qui put laisser leurs esprit tout à fait tranquille.

C'est dans ces conditions que se présentèrent une foule d'esprits des hommes les plus supérieurs qui avaient vécu sur la terre, et qui nous ont dicté les doctrines philosophiques et morales qui sont renfermées dans ce petit cahier, en forme de dialogues : plusieurs personnes ont vu ces communications ; les unes disent qu'elles ne les comprennent pas ; d'autres, que ce sont des folies ; d'autres disent qu'il y a là une nouvelle bible. Quant à moi, j'ai travaillé travaille et travaillerai pour adapter mes pensées, mes paroles, mes actions à ces enseignements.

Ces communications ont été obtenues mécaniquement par le moyen d'une planchette ou une boîte quelconque, de la manière suivante :

Le médium et trois auxiliaires, c'est-à-dire 4 personnes, posent chacune un doigt sur la planchette munie d'un crayon ; mais il avait été préparé d'avance 4 opérations mathématiques, addition multiple, une pour chaque personne, composé chacune de 8 à 10 numéros ; quand la planchette commençait à se mouvoir les quatre personnes commençaient aussi à faire l'opération à haute voix, et ne se taisaient que quand l'esprit avait signé : nous faisions cela pour distraire notre pensée, et nous convaincre qu'il n'y avait ni reflet de notre propre pensée, ni dédoublement.

Les communications que nous avons obtenues, sont en langue espagnole ; on touche là les plus hautes questions qui intéressent l'humanité : comme l'existence de la douleur, l'existence du mal, la liberté et la destinée. J'apporte à ce Congrès le résultat de nos recherches. Je prie M. le président de faire lire ce cahier, en dehors de ces séances, à un frère qui comprend l'espagnol, et il pourra dire s'il mérite la peine de le faire traduire en français.

Par là, l'Amérique du Sud, nous savons que la France a donné au monde la liberté politique, et le monde attend qu'elle donne la liberté philosophique et la liberté religieuse, armée seulement de l'idée spirite. Pour terminer, je dirai que au nom de mes frères spirites de l'Amérique du Sud, je salue mes frères spirites de France et du monde entier, qui font partie de ce Congrès, congrès qui représente aujourd'hui l'idée la plus grandiose qui puisse planer sur l'humanité terrestre.

DISCOURS DE M. L. DENIS

Frères et Sœurs, permettez-moi de vous adresser quelques paroles d'adieu, et de vous remercier de l'assiduité avec laquelle vous avez assisté à nos travaux.

Maintenant, vous allez retourner dans les différents milieux où la destinée vous a placés. Vous allez reprendre le contact avec ceux que vous représentez parmi nous, avec ceux qui partagent vos vues, vos travaux, avec qui vous poursuivez le bon combat. Et lorsqu'ils vous demanderont ce qui vous a le plus frappés dans ce Congrès, vous leur affirmerez l'union de nos écoles ; vous leur direz que cette union étroitement scellée, se maintiendra, se perpétuera pour le plus grand bien de la cause que nous servons.

Oui, cette union existe, et nous avons l'espérance qu'elle se fortifiera de plus en plus.

Dites aux membres de vos groupes, que nous ne formons qu'une seule famille, que nos cœurs battent dans un même cœur. Vous affirmerez, dis-je, l'union de tous dans une même pensée, dans une même devise, et cette devise, c'est : Pour Dieu, pour l'humanité !

Je déclare clos les travaux du Congrès spirite et spiritualiste de 1900.

UNE VOIX. — Nous devons chaleureusement exprimer notre reconnaissance à tous les présidents et secrétaires qui nous ont fait entendre de si belles choses, à M. Léon Denis, à M. le Docteur Papus.

DISCOURS PRONONCÉS AU BANQUET DU 27 SEPTEMBRE.

M. Léon Denis, président.

Mesdames, Messieurs, frères et sœurs,

Les premiers chrétiens se réunissaient souvent en agapes fraternelles ; ils rompaient le pain, ils buvaient le vin produit par les côteaux que dore le soleil d'orient, Leurs repas, comme leurs mœurs, étaient austères ; et ce matin, les organisateurs de ce banquet m'ont assuré que notre repas serait simple et frugal comme ceux des premiers chrétiens.

En entrant dans cette salle, en voyant cette décoration, ce luxe, ces brillantes toilettes, je me disais : les premiers chrétiens sont bien distancés. Mais pour jouir des fruits de notre civilisation, du bien-être, du confort, pour avoir marché avec les siècles, notre foi en est-elle moins profonde ? Non, la foi est restée toujours vivante et j'en ai la preuve autour de moi, en voyant des adeptes, des frères qui ont traversé les Océans, qui sont venus du fond de l'Amérique et de la lointaine Russie pour mettre leur pensée et leur cœur au service de la cause qui nous est chère. Permettez-moi de les en remercier. Mais ce ne seront pas seulement à eux que s'adresseront nos remerciements ; partout il y a des pensées et des cœurs qui se dirigent vers nous à cette heure. En voici la manifestation ; laissez-moi vous donner lecture des télégrammes dans lesquels nos frères espagnols et nos frères de Lyon se joignent à nous.

(Lecture des télégrammes de félicitation de Manresa, Lerida, Sabadell)

Ceux qui ont participé au Congrès de 1889 se rappellent cette éloquence chaude et vibrante de Miguel Vives dont l'âme de feu débordait sur les nôtres, et voici ce qu'il nous dit aujourd'hui.

(Lecture d'un télégramme de Miguel Vives, de Tarrasa.)

Nos frères de Lyon et de la Société Spirite Lyonnaise nous témoignent par lettre leurs adhésions et envoient leur salut fraternel au Congrès.

Et si nous ajoutons à ceux-ci tous les télégrammes venus du dehors et que j'ai lus au courant des différentes séances du Congrès, il en ressort cette impression réconfortante que, sur tous les points du globe, que, partout, des cœurs vibrent à l'unisson des nôtres et que ce Congrès a donné le signal d'une explosion d'enthousiasme, d'un essor de pensées élevées qui, de la terre, montent vers le ciel et établissent une communion puissante avec les âmes qui planent là-haut.

Pour répondre à ces témoignages qui nous arrivent de toutes parts, eh bien, je ne vois pas qu'il y ait de meilleur moyen que de diriger à notre tour nos pensées et les élans de nos cœurs vers les auteurs de ces télégrammes sous la forme d'un toast, et je vous convie à lever vos verres et à boire avec

moi à nos frères d'Espagne, à nos frères lyonnais, à nos frères du monde entier. A tous les absents ! A tous les membres de la grande famille spiritualiste qui peuple la terre et les espaces.

DISCOURS DE M. G. DELANNE.

Mesdames, Messieurs,

Je ne veux pas vous retenir longtemps, parce qu'on pourrait m'accuser de n'avoir pas causé pendant le Congrès et de trop parler quand il est fini. Ce que je veux vous proposer, c'est de glorifier la mémoire de notre maître Allan Kardec, de celui qui, le premier en Europe, a su tirer des manifestations spirites tout un enseignement moral et une grandiose philosophie que vous avez entendue développer pendant le Congrès et qui nous a ouvert la voie de l'avenir. Nous avons aujourd'hui une base positive pour appuyer notre certitude de la vie future. C'est là un des points principaux de notre doctrine et sur lequel j'aurais été bien content d'apporter au Congrès l'expression de mes désirs en ce qui concerne la recherche expérimentale. J'aurais voulu appeler votre attention, non pas sur l'obtention des faits en eux-mêmes, ce que j'aurais souhaité de vous dire, c'était surtout d'apporter à l'examen de ces phénomènes un esprit de suite, une méthode, une exactitude qui permissent de différencier parmi ces phénomènes ceux qui sont véritablement dus à l'intervention des esprits, de ceux qui sont dus à des âmes vivantes, et qui servent à établir les différences qui existent entre le personnisme, l'animisme et le spiritisme.

Plus nous mettrons en lumière l'action de l'âme humaine pendant la vie, en dehors de son corps, mieux nous comprendrons comment elle agit quand elle est dégagée de la matière sur ceux qu'on appelle les médiums.

Quand nous étudions les phénomènes du spiritisme et que nous voulons faire le départ exact entre ce qui se produit soit consciemment, soit par le médium, nous faisons une œuvre véritablement scientifique ; et voilà ce que nous devons tenter toujours, car si nous ne remplissons pas cette obligation, ce sont nos ennemis qui s'empareront de cette étude et qui dénatureront les faits à leur profit. Il est de notre devoir, il est de notre intérêt, il est dans notre rôle de prendre nous-mêmes à tâche cette étude, de la poursuivre en appliquant au spiritisme les méthodes qui ont conduit la science positive aux résultats merveilleux qu'elle a produits actuellement, alors nous en obtiendrons des fruits bien plus beaux encore que ceux obtenus dans le domaine matériel.

C'est parce que notre maître Allan Kardec nous a engagés dans ces recherches, vous n'avez qu'à feuilleter ses revues pour vous en convaincre, et vous verrez qu'il a ouvert la voie dans toutes ces directions, c'est justement, dis-je, parce que ce maître a eu la vision parfaite de ces nécessités,

que je vous prie de vous joindre à moi pour porter un toast au grand penseur spirite au rénovateur de la philosophie : à Allan Kardec.

DISCOURS DE M. CH. DARTOIS.

MESDAMES, MESSIEURS,

Permettez-moi, venant d'un petit pays ami, la Belgique, comme délégué de la fédération spirite de la province de Liège, que je remplisse un devoir dans la mesure de mes faibles moyens.

Je ne veux pas quitter la capitale de la France, je ne veux pas quitter le peuple français au cœur généreux qui a donné l'hospitalité à tous les membres de ce Congrès ; ce peuple, d'où sont parties toutes les révolutions renovatrices, qui ont modifié les idées du monde entier, sans lever mon verre en son honneur avec la certitude que l'idée régénératrice que vient de confirmer ce Congrès, aura conquis le monde avant la fin du XXe siècle qui va s'ouvrir. Vidons notre verre, Mesdames, Messieurs, en l'honneur du Comité de propagande et tout particulièrement en l'honneur du digne et dévoué Président Léon Denis.

DISCOURS DE M. LE DOCTEUR PAPUS.

SŒURS, FRÈRES,

Après un jour de bavardage, je croyais en avoir fini et je n'avais plus d'idées à vous exprimer, lorsqu'il m'est arrivé un apport. Si vous le prenez au sens matériel, je vous prierai de l'élever au sens supérieur. Cet oiseau de cire doit nous indiquer que tout ce qui vient du ciel doit avoir une grande valeur. Comme ce sont les frères Russes qui me l'ont envoyé, je le considère comme l'alliance entre le plan visible et le plan invisible. Je vous propose donc de boire à l'union des deux plans d'où sont sortis tous nos succès et d'où sortiront tous nos triomphes.

DISCOURS DE M. DURVILLE.

MESDAMES, MESSIEURS,

A la section Magnétique, nous ne sommes pas aussi riches que dans la

section Spirite, je n'ai qu'un seul télégramme, celui de M. le docteur Yodko, de Russie. (Lecture du télégramme).

Prouvons-lui notre reconnaissance pour l'honneur qu'il a fait à tous les confrères de la section en levant notre verre à sa santé.

Maintenant, du moment que j'ai la parole, je vais la garder ; je lève mon verre à la diffusion du magnétisme à quelque école qu'il appartienne, à l'alliance des forces spiritualistes que le congrès a réalisée, à vous tous, Mesdames et Messieurs, qui nous apportez votre concours ; je bois à toutes les bonnes volontés et aux succès du prochain Congrès.

M. LAURENT DE FAGET. — Permettez-moi, comme membre de la section spirite, de porter un toast à notre président, pour la façon magistrale dont il a su diriger nos travaux.

M. LÉON DENIS. — Permettez-moi d'ajouter quelques paroles pour vous dire : Il faut être équitable, il faut reporter nos félicitations et nos remercîments aux organisateurs du Congrès, aux présidents de sections, et surtout à ceux qui, de là-haut, nous ont constamment assistés, aux véritables présidents de ce Congrès, au grandes âmes, aux grands esprits invisibles qui nous protègent au milieu des luttes et des difficultés et nous guident dans la voie sûre !

DISCOURS DE M. LORENZA.

Mesdames, Messieurs, Je me joins de tout mon cœur à ce qui vient d'être dit par ces Messieurs, et principalement par notre ami Durville. A l'heure qu'il est, rappelez-vous que l'union est faite. L'idée qui s'est posée est une de ces choses que l'on ne doit pas oublier, c'est une chose sacrée, car l'union se fait sur les choses et non pas sur les hommes. J'espère que vous n'oubliez pas les hommes, mais l'idée restera comme elle est restée depuis Mesmer. Il a eu beaucoup de luttes à soutenir ; nous en avons tous, nous aussi ; nous ne sommes pas des gens riches. Nous avons ici un homme dont tout le monde connaît le nom et qu'il faut se rappeler.

Nous avons encore le docteur Moutin, ici présent, qui est un fervent du Magnétisme et qui le défendra tant qu'il vivra.

Nous devons déclarer que nous sommes tous des alliés du Spiritisme ; il faut ajouter que le masseur relève un peu du Magnétiseur, il ne fait rien sans qu'il y ait une opération magnétique. De là, un lien puissant entre les deux, il faut bien le savoir, dans le malade qu'il a à soigner, le masseur relève une grande chose, les fluides. J'en parle parce que cela a été nié, et il faut que les médiums le sachent, que cela a été prouvé hier. Je porte un toast à tous ceux qui ont osé lutter pendant le Congrès contre l'esprit matérialiste.

DISCOURS DE M. FABIUS DE CHAMPVILLE.

MESDAMES, MESSIEURS, MES CHERS AMIS,

Il ne me reste, après les orateurs qui m'ont précédé, qu'un toast à porter, et j'avoue y attacher un prix tout spécial. Il me semble que nous sommes un peu comme ces chercheurs d'or qui toute une journée remuent la terre pour y trouver une pépite, et dès qu'ils l'ont trouvée, ils vont la montrer à leur compagne. Eh bien ! Nous sommes les travailleurs de l'idée, et quand nous l'avons trouvée, où allons-nous chercher notre récompense ? Auprès de vous, Mesdames, qui nous l'accordez largement.

Je suis donc persuadé que vous vous unirez à moi, pour porter la santé de la femme, notre compagne.

DISCOURS DE M. LE DOCTEUR MOUTIN.

Je serai très bref, mais comme pendant le Congrès mes devoirs professionnels m'ont empêché d'assister à beaucoup de séances, je tiens à dire que je n'ai pas changé d'idées, que je suis toujours le magnétiseur Moutin, le médecin vient après, que je défends le magnétisme autant que je peux. Je ne suis pas un hypnotiseur, j'ai fait partie du Congrès de l'hypnotisme, je n'ai pas été écouté, mais j'ai fait de mon mieux.

Je ne voulais dire que ces quelques mots et porter un toast à celui qui malheureusement a été malade pendant le Congrès, à Gabriel Delanne ici présent, et enfin je bois à votre santé à tous.

DISCOURS DE M. BOUVIER.

Mesdames, Messieurs, des toasts ont été portés à peu près à tout le monde; mais n'en n'avons-nous pas oublié quelques-uns ? Je veux simplement porter un toast à Bertrand Lauze, d'Alais, qui représente la confédération du Sud-Est de la France.

D'autre part, on a porté un toast aux femmes, eh bien moi, je porte un toast aux femmes médiums.

Je boirai encore à l'union de toutes les écoles, quelles qu'elles soient, je bois à l'avenir, et surtout, je dois le dire, je bois à l'humanité entière.

On a parlé des savants, de ceux qui se sont occupés de la Section Magnétique, nous avons oublié un de vos principaux champions, le docteur Chazarain ; il est de mon devoir de boire à la santé des indépendants, de tous nos frères Lyonnais ; je représente un assez grand nombre d'entre eux et je bois à leur santé.

M. Beaudelot lit le toast suivant :

DISCOURS DE M. BEAUDELOT.

L'harmonie qui règne en cette agape fraternelle, où les cœurs battent à l'unisson, me suggère une idée, et avec la permission de notre affectionné président, je viens soumettre cette idée à vos résolutions.

Demain, nous serons disséminés aux quatre coins de l'espace sur notre globe. Eh bien ! ne serait-il pas possible d'atténuer les déchirements de la séparation physique par un lien spirituel, un instrument idéal de réalisations d'une efficacité intangible et d'une puissance absolue ?

Avant de partir par le monde, ainsi que des chevaliers errants, pour combattre le bon combat, je vous propose une devise, qui est, à la fois, invulnérable et irrésistible.

Cette devise, cette formule d'action commune pour le bien est celle ci :

Spiritualiste passe avant

C'est-à-dire, que partout où il y aura une souffrance à alléger, une consolation à donner, une faiblesse à vaincre, une conscience à éclairer, le spiritualiste sera là à son poste, avec ses armes impeccables : la *Tolérance*, l'*Indulgence*, la *Charité* et l'*Amour*.

Je vous propose donc de boire à cette devise qui convient à toutes les écoles ici réunies.

Puisque notre Président a bien voulu nous accorder la parole, nous vous demandons de vous joindre à nous pour porter les santés suivantes :

A nos frères absents !

A nos frères malheureux !

A nos frères heureux !

A l'humanité tout entière !

DISCOURS DE M. DONATO

On vient de me faire le très grand honneur de me donner la parole.

Je porterai un toast qui ralliera tous vos suffrages ; je porte un toast à la

France, asile inviolable de toutes les vérités méconnues. Ce n'est qu'en France qu'on peut trouver toujours un certain nombre de personnes qui vous soient sympathiques ; les autres nations la jalousent.

Je lève mon verre en l'honneur de la sainte France, asile de toutes les vertus.

DISCOURS DE MADAME ROSE MÉRYS.

M. Donato vient de dire ce que je voulais dire ; le répéter ferait double emploi. Cependant, je vous dirai qu'au nom des sociétés du Brésil, je porte un toast au Président du Congrès, à M. Léon Denis, à tous ses aides, au Congrès tout entier et à la France où il a eu lieu.

M. L. Denis. —Vous me permettrez de répondre à l'amabilité de Mme Rose Merys et de vous proposer un toast en l'honneur de toutes les dames déléguées, qui ont embelli du charme de leur présence ce banquet. Et par extension, à toutes les dames spirites, à la femme spirite par laquelle nos idées triompheront dans le monde, parce que, qui a la femme avec soi, à le succès pour soi.

DISCOURS DE M. L'ABBÉ NICOLE.

M. le Président, Mesdames, Messieurs, Il y a quelques années, j'assistais à la belle fête de Jeanne d'Arc ; plusieurs d'entre nous y ont assisté aussi sans doute. Après le feu d'artifice, voilà que tout à coup un bambin dit : Moi aussi, je vais tirer mon feu d'artifice. Après les feux d'artifice que je viens d'entendre, je n'ai qu'à tirer ma petite fusée.

Je résume mon toast en deux mots : Mes remerciements d'abord pour la liberté de la parole que vous avez accordée même aux opinions divergentes. Je vous demande encore une chose, c'est de bannir le sectarisme. Croyez bien, Mesdames et Messieurs, que parmi les 40·000 prêtres qu'il y a en France, beaucoup pensent avec vous.

Mesdames et Messieurs, portez un toast avec moi à Dieu de qui nous dépendons tous et un toast non plus au servilisme, mais à l'indépendance du clergé !

M. Fabius de Champville. — Monsieur l'abbé a dit qu'il ne voulait tirer qu'une petite fusée, mais c'est une fusée qui montera plus haut que toutes les nôtres.

DISCOURS DE M. CARLOS LIBERT.

Je vous aime plus que jamais ; j'ai appris ici beaucoup de choses ; je sais que le spiritualisme est toujours adéquat avec tout ce que l'on peut supposer de plus grand, de plus sublime, de plus divin. Je rapporterai en Amérique vos idées ; vous avez déclaré la croyance à la divinité, cela a toujours été ma conviction. J'ai toujours prié toute ma vie, et j'aime à prier : je sens que j'obtiens beaucoup de choses dans les troubles de cette vie. Eh bien ! Mesdames et Messieurs, ce qui s'est passé ici aura des résultats qui se feront sentir de siècle en siècle. Je vous remercie de ce que vous avez fait, et plus que jamais je suis français de cœur.

DISCOURS DE Mme ADDI BALLOU.

Frères et Sœurs,

Je n'ai pas de mots pour vous dire tout le bonheur que j'ai à représenter parmi vous mes frères et sœurs d'Amérique. Je rapporterai chez moi bien des choses remarquables de ce Congrès ; l'harmonie de toutes les sœurs et de tous les frères ensemble, le fait qu'un prêtre se trouvait parmi nous et a déclaré que beaucoup de prêtres partageaient nos idées. Depuis bien des siècles, le clergé a conduit le peuple, maintenant c'est le peuple spirite qui montre la voie au clergé. C'est parce que la vérité spirituelle est parmi nous, et que le spiritisme vient nous donner une magnifique leçon de liberté, d'alliance fraternelle et d'humanité, que rien ne peut nous égaler.

Je remercie le Congrès et ses présidents pour la bonté qu'ils ont témoignée aux délégués de l'Amérique et à moi-même en particulier.

Quand je reviendrai chez moi et que je rapporterai toutes les belles choses que j'ai entendues, les mains se tendront vers vous et à travers les mers s'élèveront dans une même idée pour prier les esprits invisibles de nous aider et de faire connaître notre mission, et que tous les esprits

fassent de ce Congrès le rayonnement universel qui doit s'étendre sur l'humanité.

Une dame. — Après tant de paroles aimables, il est peut-être mal de choisir mon heure pour faire des critiques. Nous allons tous vers ce but, il n'y a qu'un seul et même Dieu.

Voilà, si j'ai bien compris, la pensée de nos maîtres du Congrès, comme la pensée de nous tous quelle a été l'idée dominante de nos travaux. Il est certain que nos travaux, quel qu'en soit le résultat, ne peuvent porter que sur des esprits déjà formés. Or, vous voudrez bien reconnaître qu'il ne sied pas de faire retourner les esprits en arrière, de les faire revenir sur une route déjà parcourue. Mais, si vous voulez l'unification véritable, c'est, Mesdames, à vous les mères de famille qu'appartient ce devoir ; c'est en affirmant à vos enfants qu'il n'y a qu'un Dieu pour tous, Mahométans, musulmans, etc... L'année dernière, j'eus cette grande joie d'entendre ces paroles de la bouche d'un prêtre.

Dites-vous seulement, que pourvu que vous soyez bons, le maître de toutes choses vous réservera une bonne place. Eh bien, Mesdames, je vais être sévère, il faudrait espérer que parmi les mères de famille, toutes de leur propre volonté élèvent leurs enfants. Vous ne connaissez pas, celles d'entre vous qui vous en privez, les joies infinies qui vous manquent.

Croyez-en une mère de 5 enfants, si vous voulez vous donner la peine de regarder sur le visage des petits enfants, vous trouverez la meilleure des preuves qu'il y a quelque chose dans l'au-delà et que nous ne naissons pas au hasard. Vous en aurez la récompense et une récompense très large. C'est en gardant vos enfants près de vous que vous garderez vos maris et vous aurez, si cela vous manque, une consolation très grande.

Formez une armée puissante, pour qu'on puisse voir au 2e ou 3e Congrès des enfants de 20, de 25 ans vous dire : il n'y a qu'un Dieu, il n'y a qu'un moyen de l'adorer, c'est d'être bon.

DISCOURS DE M. LE DOCTEUR BAYOL.

Mesdames, Messieurs,

J'ai l'honneur de prendre la parole ici et j'en suis très reconnaissant, parce que cela me permettra de manifester ma reconnaissance au Président, aux membres du comité et à toutes les personnes qui ont assisté au Congrès. Vous avez entendu des choses extrêmement graves. M. Fabius de

Champville en a relevé une très grande et je dis plus que ce qui a été dit : l'église Gallicane montre l'exemple de la tolérance qui conduit à la solidarité faite d'accord et de vérité.

Je ne puis pas porter un toast qui a déjà été porté. J'aurais dû payer mon tribut aux femmes, M. F. de Champville l'a fait ; je vous demande la permission de le porter quand même. Je bois à une femme simple ; cette femme sublime très belle, mais très pure qui enseigne partout la sagesse, Mme Besson-Deschaimps.

DISCOURS DE M. ESTEVAN MARATA.

Frères, Sœurs,

Je ne puis pas vous donner d'autres noms, parce que je ne vois que des sœurs et des frères. Hier à une séance, on a dit qu'il n'existe plus de Pyrénées, je dirai qu'il n'existe plus de frontières, qu'il n'y a qu'un seul but, un seul accord, un seul devoir.

Je dirai plus, vous avez affirmé ici, non seulement la fraternité de tous les êtres, mais celle de toutes les classes. On a bu à nos maîtres illustres qui sont ici, on a bu aux femmes, et moi je vous demande la permission de boire aux ouvriers qui, grâce à nous, peuvent s'élever jusqu'aux régions célestes.

DISCOURS DE M. AUZANNEAU.

Je m'associe pleinement à ces vœux ; on a bu à la mémoire de ceux que nous honorons, mais il me semble que parmi ceux qui nous ont précédés dans l'au-delà, il y a des êtres que nous aimons ; je leur demande un souvenir.

M. Padéano, délégué de Roumanie. — Un de nos orateurs, frère en croyance, a porté un toast en disant que toutes les nations sont contre la France, qu'elles en sont jalouses. Permettez-moi de protester contre cette parole. Notre but est de nous unir, de nous aimer, et il me semble que le mot de jalousie ne devrait pas être prononcé dans cette assemblée ; au contraire, et je crois parler aussi au nom de nos frères espagnols en disant que nous aimons la France, et toutes les autres nations. Vive la France, vive la Société, vive le monde entier.

Dr Papus. — A la fin de ce Congrès, je pourrais vous demander bien des choses, je pourrais porter un toast au comité organisateur ; je pourrais vous demander de porter un toast à la réunion de tous les Etats de l'Europe ; mais, je vous demanderai simplement de porter un toast à ces pauvres esclaves, à ces pauvres victimes que sont les hommes.

M. L. Denis. — Notre ami Papus n'a pas maintenu sa proposition, mais je propose un toast aux organisateurs de ce banquet qui nous ont procuré non seulement des satisfactions matérielles, mais de vives et hautes satisfactions intellectuelles et morales, une véritable effusion des cœurs !

MÉMOIRES

ADRESSÉS

AU

CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE DE 1900

Etudes et documents sur la Réincarnation

Evolution

MÉMOIRE PRÉSENTÉ AU CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE DE 1900

par

EUGENIO GARCIA GONZALO

Docteur ès-philosophie et lettres et rédacteur de la Revue *des études psychologiques : Lumen*

Thème : Les esprits de l'humanité terrestre ont eu leur genèse, effectué leur évolution graduelle sur la Terre, et il ne leur est pas possible d'aller s'incarner à nouveau dans d'autres mondes supérieurs jusqu'à ce qu'ils aient réalisé un degré relativement supérieur de progrès.

MESSIEURS,

Ce sont les Congrès Internationaux qui forment le point de réunion où viennent assister ceux qui communient dans une même idée commune, fondamentale, pour garantir cette base et expliquer ou éclaircir d'autres idées qui lui sont intimement liées.

Ayant aujourd'hui le grand plaisir de vous saluer, je vous prie de donner pour un moment votre attention à ce travail, étant donnée l'importance du sujet qu'il traite, et ne craignez pas que j'abuse de ma prérogative et de votre indulgence, car si mon travail peut manquer de mérite réel, il aura du moins celui d'être bref.

Dans les instants où éloignant notre regard des vicissitudes de notre existence terrestre actuelle, nous venons à penser un peu plus à l'Au-delà, à la tombe, et que nous voulons nous enquérir de ce que nous réserve notre réincarnation future, l'imagination, cette « folle de la maison », comme l'appellent les Espagnols, aiguillonnée par le désir, fait des conjectures, soulève des controverses, qui, pour peu qu'elles flattent l'esprit, sont facilement acceptées comme choses non seulement possibles, mais très probables.

Par l'étude de la science astronomique qui contemple d'autres mondes, bien supérieurs au nôtre, l'esprit se fait à l'idée et soupire pour aller vers eux en se

délectant dans la contemplation des beautés infinies dont les dote notre fantaisie exaltée.

D'autre part : en admettant la pluralité des mondes habités et la pluralité des existences de l'âme humaine, nous arrivons à combiner ces deux principes et à trouver comme par hasard dans nos déductions plus de lois que ne le permet la logique pure et que ne nous l'enseigne la science, donnant ainsi origine à la croyance générale que notre esprit, pour réaliser son progrès dans les réincarnations multiples, varie constamment de monde, tels les papillons qui vont de fleur en fleur.

Suivant moi, c'est une erreur et, quoique je ne nie pas la possibilité et même la nécessité où se trouve quelque jour notre esprit d'émigrer dans un autre monde en harmonie avec le progrès qu'il a réalisé, j'estime que les esprits de l'humanité terrestre, non seulement ont eu leur origine et leur développement individuel sur notre planète, mais qu'aussi toutes leurs réincarnations s'accomplissent dans le même monde, et qu'il ne leur est pas possible, à moins d'arriver à atteindre un degré élevé de perfection, de se réincarner dans un autre monde supérieur à la Terre.

J'exposerai très succintement les raisons qui militent en faveur de cette conclusion, et ce sont les idées mêmes énoncées dans le Thème de ce Mémoire que je vais avoir l'honneur de vous développer.

Je ne m'arrêterai pas à démontrer la loi de solidarité qui est la même dans l'ordre physique comme dans l'ordre spirituel, puisque son évidence est telle que toutes les Ecoles la reconnaissent et la proclament, même l'Ecole matérialiste. Mais la solidarité, comme tant d'autres principes, trouve seulement dans la doctrine spirite son explication sincère et complète.

En effet, Messieurs, la solidarité sans la réincarnation est un anachronisme.

Si l'esprit n'a pas un passé, pourquoi certains individus naissent-ils dans des nations civilisées et d'autres parmi des peuples soumis à la barbarie ? Ne serait-ce pas des favorisés ceux qui naissent dans ce siècle, comparativement à ceux qui ont vécu à l'âge de la pierre ? Les grandes différences qui existent parmi les hommes au point de vue des aptitudes intellectuelles, santé, position sociale, etc., cela n'est-il pas contraire à la loi de l'ordre ?

Sans la réincarnation nous restons enveloppés dans l'insoluble mystère. La réincarnation est le flambeau qui vient tout éclairer.

Il est plutôt admissible que la solidarité s'est harmonisée avec la réincarnation, précisément parce qu'elle s'est constamment effectuée sur la terre, et généralement dans la même race, et parfois dans la même famille.

A première vue cela paraît être en contradiction avec la loi universelle qui nous enseigne que la solidarité embrasse toutes les familles, tous les peuples, toutes les races et qui, évitant les mesquines limites de la terre, met en rapport l'humanité terrestre avec les humanités des autres planètes du système solaire, et ensuite avec tous les esprits de l'Univers. Et cependant la question bien examinée, la contradiction disparaît et on arrive à mieux comprendre la chose.

La solidarité, comme le progrès, comme tant d'autres idées générales sont des lois absolues mais leur réalisation partielle est limitée, et en différentes graduations.

Précisément l'une des raisons fondamentales qui milite en faveur de la réincarnation, réside dans la solidarité:

L'histoire des familles et l'histoire des nations offrent les mêmes enseignements; toutes deux ont des périodes de grandeur et de décadence. Bornons-nous seulement aux familles, ne voyons-nous pas certaines d'entre elles qui furent superbement illustres, s'éteindre en peu de générations d'une façon bien triste et misérable ? N'est-il pas logique de supposer — et l'affirmation des esprits le confirme bien — que les derniers individus de ces familles ayant traîné si péniblement leur existence, sont les mêmes que ceux qui en d'autres temps se sont préparé, par leur orgueil, un tel avenir ? Après Louis XIV, ce demi-dieu, qui se serait trouvé offensé de ce que son peuple l'eût regardé comme son égal, n'est-il pas juste que ce soit le bon Louis XVI qui ait mendié l'estime de ce même peuple? Et le peuple, en jugeant et condamnant Louis XVI n'a-t-il pas jugé et condamné bien plus ses prédécesseurs ?

L'atavisme psychologique — et en partie aussi l'atavisme physiologique —a son origine et son explication dans la loi de réincarnation. Si nous admettons tous que la prospérité et l'adversité des familles et des nations ne sont pas fortuites, mais bien le résultat fatal de leurs antécédents, il est nécessaire aussi que nous admettions — si la loi de justice n'est pas un vain mot — que ceux qui participent à la prospérité ou à l'adversité sont les mêmes esprits qu'antérieurement, et que c'est par leur habileté ou leurs erreurs qu'ils préparent leur avenir.

Voilà, Messieurs, l'un des nombreux motifs qui pousse à affirmer que les esprits de l'humanité terrestre se réincorporent, non seulement dans cette même planète, mais bien plus en général dans la même nation et presque dans la même famille.

Et cette loi, nous la concevons d'autant plus applicable que les esprits sont plus rétrogrades.

Etant donnée cette croyance générale, erronée suivant moi, que les esprits pour se réincorporer, changent fréquemment de monde, je me permettrai d'insister davantage sur ce point et de rappeler un peu ce qu'en dit Allan Kardec.

« Il y en a qui croient — dit-il avec cette clarté qui caractérise tous ses écrits — (1) que les différentes existences corporelles s'accomplissent chacune dans un monde distinct, le même esprit n'apparaissant pas plus d'une seule fois sur chaque globe.

« Cette doctrine serait admissible si tous les habitants de la terre étaient au même niveau de moralité et d'intelligence, et dans ce cas ils ne pourraient progresser sans aller de monde en monde.

« Mais il y a sur la terre tant de diversité d'intelligence et de moralité, depuis le sauvage hébété qui est presqu'au niveau de la brute, jusqu'à la civilisation la plus avancée, la terre offre un si vaste champ au progrès, qu'on ne conçoit pas pourquoi le sauvage aurait à aller chercher autre part un degré supérieur au sien quand il l'a à côté de lui, et ainsi des uns aux autres ; et pourquoi l'homme aurait-il fait ses premiers essais dans des mondes inférieurs, quand il sait que sans passer dans ces mondes, il peut le faire ici. D'ailleurs n'y a-t-il pas différents degrés d'amélioration, non seulement de peuple à peuple, mais aussi dans une même famille ?

« Il n'y a donc pas nécessité que les hommes changent de monde, comme l'écolier change de collège à chaque programme, ce qui, au lieu d'être un avantage, serait un obstacle au progrès, parce que l'esprit se verrait privé de l'aiguillon de

(1) N° 32. Chap. XI de la *Genèse*.

l'exemple que lui offre la vue des êtres supérieurs, et de réparer ses fautes dans le même centre et en faveur des mêmes personnes qu'il a pu offenser, possibilité qui est un grand moyen pour l'amélioration du moral. D'autre part, les esprits en se dispersant après une courte cohabitation et se rendant étrangers les uns aux autres, briseraient les liens de famille et d'amitié qui doivent les unir pour l'assistance commune, qui n'aurait pas eu le temps de se fortifier. »

La solidarité et le progrès ont entre eux d'étroites relations.

L'homme récemment sorti de l'animalité garde difficilement des rapports avec ses semblables. A mesure qu'il se civilise, il étend sa sphère d'action à la famille, à la tribu, à la nation, à la race et enfin à l'humanité.

Le progrès de l'esprit est à la fraternité ce que la civilisation est au cosmopolitisme.

Il est clair que la sphère d'action de la réincarnation de l'esprit doit être en harmonie avec le degré de perfectionnement qu'il a acquis, étant en principe très limitée et s'agrandissant à mesure qu'il progresse.

L'homme a-t-il réalisé sur la terre toute son évolution ? Il faudrait être aveugle pour ne pas voir que, sauf un nombre limité d'individualités, l'homme a encore beaucoup de chemin à parcourir sur la terre avant qu'il puisse reconnaître qu'il fait fausse route, et arriver au sentiment voulu pour pouvoir aimer toute l'humanité.

Ne voyons-nous pas avec tristesse comment les nations les plus civilisées en appellent encore aux guerres sanglantes pour en arriver à leurs fins ?

Pour nous unir dans la fraternité universelle, nous n'avons qu'à faire disparaître cette haine de nation à nation et même encore bien plus de rare à race.

L'homme qui parvient à changer ces haines en amour offre à son esprit un vaste champ pour ses réincarnations futures et la réalisation d'une plus grande perfection, préparant ainsi sa future émigration dans d'autres mondes immédiatement supérieurs, où il acquerra de nouvelles affections et de nouvelles connaissances.

Et si l'homme, en général, ne peut acquérir beaucoup sur la terre, n'est-il pas contradictoire et opposé à la loi d'harmonie — posant en principe que tout dans la Nature est graduel, *Natura non facit saltus*, — de supposer que l'esprit s'en va, sautant de monde en monde ?

Et si de la loi de solidarité spirituelle nous passons à la loi de solidarité organogénique, nous arrivons à conclure d'une façon identique.

Eh oui, Messieurs, les progrès réalisés par la science viennent consacrer une vérité évidente, et affirmer que le corps humain tire sa genèse des espèces animales immédiatement inférieures, car il les suit dans leur état d'infériorité et ainsi successivement jusqu'à avoir atteint les êtres plus primitifs et rudimentaires ; ou ce qui est pareil : sur la terre aussi promptement que le permirent les conditions de lumière, chaleur, atmosphère etc. la vie est apparue dans sa manifestation la plus simple, la vie, qui avec la marche des siècles et les changements climatologiques, a été se déroulant progressivement, se présentant chaque fois sous des formes plus variées et plus complexes et aussi plus parfaites, jusqu'à ce qu'elle ait atteint le type hominal.

Une autre vérité tout aussi évidente que la précédente a été également démontrée, c'est que la loi d'évolution progressive s'applique également au principe spirituel qui anime les êtres, et cela depuis la sensation qui se manifeste dans les êtres les plus simples pour s'en aller à son tour de par l'organisme, évoluant et

acquérant des sensations, des instincts, des affections d'autres différentes fonctions et facultés affectives, intellectuelles et morales.

Voilà deux vérités démontrées et dont les relations entre elles, pour être si intimes et essentielles, ne peuvent être expliquées par aucune école, sans admettre l'existence d'un quelque chose qui persiste et soit antérieur et postérieur à la vie de l'être.

L'existence de cet élément a été entrevue et admise par quelques philosophes; mais il était réservé au Spiritisme — et ce sera pour l'avenir, devançant la science, un de ses titres les plus glorieux — d'établir la démonstration expérimentale de l'existence, des propriétés et fonctions de cet élément, en lui donnant d'une façon très heureuse le nom de Périsprit.

Les observations et les études de la dernière heure confirment que tous les êtres, si infimes qu'ils soient dans l'échelle de la vie, possèdent ce quelque chose qui, comme le principe spirituel et la matière auxquels il sert d'intermédiaire, évolue et progresse de par eux. De même que c'est en lui que se contrôlent et s'*emmagasinent* — permettez-moi l'expression — les perfectionnements que l'être acquiert peu à peu, lequel, pour revêtir ensuite une autre forme, le fait avec la somme de progrès acquis dans des vies antérieures, et c'est en réalité la cause médiate du progrès.

De pareils principes scientifiques nous amènent logiquement à cette conclusion que l'âme humaine a eu son origine dans l'élément spirituel des premiers êtres de la terre, élément spirituel qui a été se développant jusqu'à acquérir les facultés qu'il a aujourd'hui, et qu'il étendra et perfectionnera dans l'avenir pour donner naissance à de nouvelles, que nous ne pouvons concevoir aujourd'hui.

La terre donnera-t-elle naissance,dans les siècles à venir, à un nouvel être, physiologiquement et psychologiquement supérieur à l'homme actuel? le *superhomo* que certains prédisent?

Quoi qu'il en soit, l'étude de la genèse et du développement de l'esprit humain nous démontre pareillement, Messieurs, que c'est sur la terre que l'esprit a eu son histoire, et non en d'autres mondes, et par conséquent ses réincarnations antérieures.

Si nous venons à demander au Périsprit de nous éclairer sur le sujet qui fait l'objet du présent travail, il nous fournira d'abondants documents et certainement dans le même sens que ceux que nous avons obtenus par l'étude des genèses corporelle et spirituelle.

En effet, Messieurs, cette substance, ce corps astral, ce corps éthéré, cet od, ce troisième élément, le Périsprit, en un mot, que possèdent tous les êtres et dont je me propose en ce moment d'examiner la nature, passe dans son origine et son développement par les mêmes phases et offre des caractères d'analogie avec l'esprit et les corps qu'il va revêtir.

Je suis sûr qu'il vous vient maintenant en mémoire les si bonnes choses qui ont été écrites sur le Périsprit, depuis Allan Kardec jusqu'aux derniers travaux certainement très marquants de M. Gabriel Delanne. Permettez-moi de profiter de cette occasion pour offrir dans cet instant le tribut de mon admiration à ce champion si courageux du Spiritisme, et je vous prie de vouloir bien joindre vos applaudissèments aux miens.

Vos lumières facilitant et abrégeant ma tâche, je me dispenserai de suivre pas à pas l'évolution du Périsprit et de vous montrer comment ce que possèdent les

êtres rudimentaires est presque dépourvu d'énergie et. pour l'être compact, empâté, amorphe, il semble que cela se confonde avec la matière ; de même que pour s'élever ensuite sur l'échelle, l'être se purifie et se sépare davantage de la nature, de la matière, telle que nous la concevons ; et de même en dernier lieu, le Périsprit de l'homme supérieur s'est allégé de telle sorte et a acquis de telles propriétés que séparé du corps, il peut se condenser à l'extrême pour former son autre corps visible et tangible, ou au contraire s'étirer et se spiritualiser à l'extrême de manière qu'il lui est facile de se transporter à travers tous les corps et aux plus grandes distances avec une rapidité inconcevable. Il semblerait dès lors que la matière n'existe pas, ni les mesures du temps et de l'espace.

Sur ce point, il convient plus encore, pour éviter de lamentables erreurs dans les déductions, il convient, je le répète,que nous laissions de côté l'exaltation de la fantaisie, et que nous nous guidions d'après ce que la froide raison nous dicte, appuyée, dans la limite du possible, par l'observation et l'expérience. Et quoique beaucoup nous manque encore pour connaître la nature intime et les manières d'être du Périsprit, ce que nous en savons est suffisant pour établir quelques principes comme celui-ci :

La subtilité du Périsprit est en raison directe du progrès de l'esprit.

Les communications des esprits, principalement celles qui par leur profondeur de pensée et leur hauteur de vues révèlent la supériorité de leurs inspirateurs, sont unanimes à affirmer que le Périsprit de l'homme chez qui dominent les instincts les plus grossiers et les plus basses passions, est de telle nature, de telle densité, si je puis m'exprimer ainsi, qu'à la mort et en quittant le corps, il reste en permanence pressé dans les couches inférieures de l'atmosphère. Quoiqu'il n'ait pas besoin de se transporter dans les hauteurs et encore moins de sortir des limites de la terre pour aller dans d'autres mondes, il ne pourrait quand même, s'il le voulait, le réaliser ; et alors même que des forces étrangères l'élèveraient il ne s'en trouverait pas bien et retournerait, abandonné à lui-même, au but où tendent ses désirs.

Il est certain qu'à mesure que l'homme se dépouille des mauvaises passions et de l'ignorance, il communique à son Périsprit une nouvelle tonalité, d'une vibration plus rapide, et que les progrès qu'il réalise dans le chemin de la vertu et de la science, le soulagent et lui donnent, disons-le ainsi, ce qui peut remonter son essor ; mais c'est précisément ce que nous jugeons et reconnaissons avec peine, qu'il y a dans notre esprit même beaucoup de vilenies qui sont la cause pour laquelle le Périsprit est retenu prisonnier sur ce globe, en l'empêchant d'aller s'incarner dans d'autres mondes supérieurs.

Nous savons aussi, concernant le Périsprit, qu'une de ses propriétés est de se contrôler par lui-même et de conserver tous les progrès, aussi bien d'ordre physiologique que psychique qui se réalisent dans l'être, et que ceux-ci le suivent lorsqu'il va dans un autre corps : en quelque sorte comme un poinçon qui, étant modifié par le feu ou par une autre cause quelconque, modifiera également l'objet qu'il façonne. Par conséquent, Messieurs, nous devons supposer, par la loi d'analogie, que les humanités des autres mondes ont leur organisme et leurs aptitudes en harmonie avec les conditions biologiques du monde où elles effectuent leurs progrès, et comme on ne peut s'empêcher de supposer qu'il est un autre monde égal au nôtre, il s'ensuit que si un esprit d'un monde analogue et qui se trouve au même degré de perfectionnement que l'humanité terrestre, vient à s'incarner sur

la terre, comme son périsprit se différenciera très sensiblement du nôtre, il ne lui sera pas possible — ou il aura alors à vaincre de grande difficultés — de se façonner aux lois biologiques terrestres et de se faire un corps comme celui de l'homme de ce monde. Allons plus loin et supposons qu'il arrive à son but ; comme il n'est pas habitué à notre organisme — et nous savons que la majeure partie de nos actes sont habituels et sous-conscients — il ne saurait pas en faire usage, et ses sensations, ses perfections, etc. seraient défectueuses et incomplètes. De plus, ses facultés affectives, intellectuelles et volontaires (volitives) subiraient un très grand changement parce qu'elles ne seraient pas en harmonie avec celles de l'humanité terrestre.

Enfin, Messieurs, si nous assistons à la révélation des esprits, nous observerons que tout ce qu'on dit sur le sujet que nous sommes en train d'étudier est très vague, indéterminé et confus. Il est probable qu'en ce moment il vous revient à tous en mémoire, en guise de démenti, le récit que M. Flournoy a fait dans l'ouvrage *Des Indes à la planète Mars*, de trois existences antérieures de Mademoiselle Smith racontant en détail les événements de ses vies passées.

Toutefois, bien que je ne mette pas en doute un seul instant ni la réalité du phénomène, ni la probité scientifique de l'illustre professeur lorsqu'il a raconté fidèlement ce qu'il a présenté, nous savons tous, pour peu que nous soyons versés dans les phénomènes des médiums, avec quelle expectative quelle circonspection et précaution nous devons procéder pour admettre les communications des esprits, si nous ne voulons pas tomber fréquemment dans la mystification et la fourberie.

Quoi qu'il en soit et quand bien même les deux existences de Mlle Smith, l'une dans l'Inde, l'autre en France, à l'époque de la révolution, pourraient se prouver, et cette preuve le serait aussi par ce qui a trait à son existence dans la planète Mars, je ne crois pas que cela affaiblisse l'opinion que j'ai eu l'honneur de soutenir dans ce Mémoire où je me suis borné — je ne sais si j'aurai réussi — à exposer synthétiquement les causes physiologiques, psychiques, périspritales, morales et philosophiques qui conduisent à l'affirmation de la conclusion suivante :

« Les esprits de l'humanité terrestre ont eu leur genèse et ont effectué leur évolution graduelle sur la terre, et il ne leur est pas possible d'aller se réincarner dans d'autres mondes supérieurs, s'ils n'ont pas réalisé un degré supérieur de progrès. »

C'est pourquoi, Messieurs, je conclus : les nombreux motifs que nous avons pour asseoir la conclusion précédente nous amènent à croire fermement que l'esprit de l'homme qui ressent, sait penser et cherche à vouloir abandonner sur la terre son enveloppe matérielle, ne peut sans de grands efforts y rester en permanence et s'élève dans un autre monde plus en harmonie avec la tonalité et la vibration de son périsprit et avec ses facultés affectives, intellectuelles et volitives, et continue son chemin de perfectibilité, en étendant ses relations qui auparavant se limitaient aux nations de la terre, aux terres de l'Univers.

Mais auparavant il est nécessaire que, suivant l'expression heureuse d'un esprit, nous apprenions à quitter la terre. J'ai dit.

RÉINCARNATION, VISION, NAISSANCE.

Je soussigné, Besse, demeurant à Bordeaux, 23, rue Servandoni, certifie véritable la relation du fait mentionné ci-après :

Au mois de mars 1892, habitant Rue Saint-Genès, étant chez M. Agullana, 4 rue Gratiolet, cette dame, à mon grand étonnement, me dit que ma femme était ou allait concevoir, que dans 9 mois environ elle aurait un enfant du sexe masculin, brun ; (ajoutant que cet enfant m'avait déjà appartenu dans l'avant-dernière incarnation avec Aïda, esprit ayant déjà prouvé bien des fois son identité). J'avais beaucoup de raison pour supposer peu fondée cette prédiction ou vision ; j'en parlai à ma femme, qui partagea ma manière de voir. Mais comme elle souffrait d'une lourdeur du côté de la matrice, je la fis visiter par une sage-femme, Mme Faugère, lui disant bien de voir si ma femme était ou devenait enceinte. Voici sa réponse : Votre dame a une petite excoriation au col de la matrice qu'il est bon de brûler avec la pierre ; et il faut lui faire prendre des bains et lotions ; mais elle n'a pas l'aspect d'une femme enceinte.

Fort de cette assertion, je la laissai donner les soins voulus à ma femme, lui disant bien de voir à chaque visite quel était son état ; comme chaque fois elle disait la même chose, il fut administré à ma femme des soins que j'aurais évités si j'avais été réellement fixé. Ma femme guérie du col de la matrice deux mois et demi après, partit pour la campagne ; elle se voyait grossir de plus en plus et quand elle revint deux mois après, l'enfant remuait. Il est né à l'époque indiquée par Mme Agullana et dans les conditions déterminées par elle. J'affirme que ma femme n'a pas vu cette dame depuis le 1er janvier 1891. Il a donc fallu qu'a distance, elle vit cette fécondation, ou qu'elle en fût instruite par un esprit.

Le lendemain de la naissance, je lui rendis visite en lui disant qu'elle avait bien vu. Elle avait dû voir ma femme au moment de l'accouchement en vertu de la médiumnité, car elle me demanda si la sage-femme n'avait rien trouvé en dehors du lit de l'enfant ; n'étant pas fixé, j'en parlai à ma femme qui me dit ne rien savoir. Sur une seconde demande de Mme Agullana, je fus trouvé Mme Faugère, elle me dit avoir trouvé en dehors du placenta, une grosseur de matières adhérentes à la matrice, et provenant des soins donnés qui avaient provoqué un échauffement au moment et après la fécondation.

Je déclare en outre, avoir été témoin, bien des fois chez Mme Agullana, de la véracité de la faculté de voir les esprits se manifester auprès des personnes amenées aux séances de spiritisme ; personnes étrangères au groupe et à la doctrine, lesquelles n'avaient pas la pensée portée sur ces esprits au moment de leur désignation en détail faite par Mme Agullana.

Fait à Bordeaux le 20 janvier 1894.

BESSE.

RÉINCARNATION ANNONCÉE A L'AVANCE.

En 1889, au Tourne, arrondissement de Bordeaux, une dame Capdefosse perdit sa fille âgée de 7 mois. Mme Dupau, grand'mère de l'enfant, se désolait de la mort de celle-ci devant Mme Agullana, qui se trouvait là accidentellement. Mme Agullana immédiatement dit à cette dame de ne pas pleurer, que sa petite-fille était là présente et que son esprit se communiquerait par l'intermédiaire d'un guéridon. Différentes personnes se mirent autour d'un guéridon, notamment Mme Ferchaud, Mlle Euphrasie Daubin, Mme Tillotte, Mme Troquereau. Pour une cause restée inconnue, l'esprit de la jeune Capdefosse ne put faire aucune communication par l'intermédiaire du guéridon ; mais il se mit en rapport avec Mme Agullana qui expliqua aux personnes

présentes le sens de la communication qu'elle venait de recevoir. L'enfant affirmait qu'elle reviendrait sur terre 20 jours après,et que 9 mois plus tard sa mère aurait un garçon dans le corps duquel elle serait incarnée, engageant donc ses parents à ne plus déplorer son absence puisqu'elle devait bientôt se trouver auprès d'eux. On nota soigneusement la date de cette prédiction qui se réalisa de tous points. Mme Capdefosse accoucha d'un garçon neuf mois et vingt jours après.

Ce fait de double vue de la part de Mme Agullana a une imminente importance puisqu'au moment où il s'est produit, Mme Agullana ne pouvait voir l'enfant qui n'était pas encore conçu, et qu'il faut admettre l'intervention d'un esprit pour expliquer la réalité de la communication faite.

Les personnes dont la signature figure ci dessous attestent la vérité des faits rapportés plus haut.

Bordeaux 4 septembre 1900.

P. Besse.
J. Capdefosse.
Mme Dupeau.
Mme Ferchaud.
Euphrasie Daubin.

PREUVES DE LA RÉINCARNATION.

Monsieur et frère en croyance, j'ai à vous signaler un cas de réincarnation. En 1897, un esprit vint se manifester et nous dit qu'il allait prendre une nouvelle réincarnation, nous indiquant dans quelle famille il reviendrait et annonçant que son sexe serait masculin et qu'il aurait une longue existence. Il nous indiqua la famille P. N. ainsi que la rue et le numéro.

Trois semaines après un autre esprit vint aussi se manifester et nous dit qu'il allait se réincarner dans la même famille que l'autre, mais que son sexe serait féminin et qu'il ne ferait qu'une courte et pénible existence ; qu'il quitterait son enveloppe au berceau. Quand la mère est accouchée, il y avait garçon et fille et quatre mois après la fille était morte comme elle l'avait prédit.

Henri Chevalier.

Société Spirite : le Progrès de Courcelles.
Pour le Comité :

Le Président,
Henri Chevalier.
Le Secrétaire,
Neffe Emile.

Recevez, Monsieur, frères et sœurs en croyance, nos salutations fraternelles.

Courcelles, le 2 septembre 1899.

RÉINCARNATION.

Chênée, le 1er juillet 1900.

Monsieur le Président,

En réponse à la circulaire du 16 juin, j'ai l'honneur de vous communiquer un fait relatif à la réincarnation.

En 1878, mon beau-frère, Gérard Devisé, assistait à une séance de spiritisme, au local de l'Union spiritualiste de Liège.

M. Voos, sous l'influence d'un esprit, écrivit : « Laissez mon père s'approcher de la table ». A la demande — Quel est votre père ? le médium écrit — Mon père s'appelle de Reul, il est réincarné en Gérard Devisé.

Ce nom — de Reul, était inconnu de tous les assistants, à l'exception de ma belle-mère, qui se souvint d'un sieur de Reul, ayant habité Devant le Pont (Visé) lequel était de nationalité allemande, et passait pour être très expert dans les arts mécaniques.

Or, Gérard Devisé, par la physionomie, dénote le type allemand, à tel point que cette origine lui fut attribuée par plusieurs personnes.

Etait-ce une réminiscence du passé ? *Il écrivait, et d'une façon inconsciente*, la langue allemande.

Jeune, il a montré d'excellentes dispositions pour la mécanique, lesquelles se sont développées — sans avoir suivi aucun des cours spéciaux, il a donné à Liège une conférence sur cet art ; les journaux locaux en firent, en son temps, un compte rendu élogieux.

Gaston Dupargue.

AU CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE DE 1900 A PARIS.

Chers frères et sœurs en humanité !

Nous nous permettons de soumettre, à ce congrès, où vous êtes venus pour élaborer une thèse universelle, enfin trouver, si possible, la *pierre angulaire* pour ériger le temple de la Fraternité intégrale. Nous vous soumettons donc quelques faits pour vous édifier sur la *survie* de l'âme à la tombe, et sur ses manifestations au milieu des mortels.

Réincarnation

Des cas ont été constatés par faits, par messages de prédiction, et se sont réalisés intégralement, dans les circonstances suivantes : « Le 3 juillet 1878, mourut à Seraing S.-M. Liège, la nommée *Marie-Antoinette Engel*, âgée de 22 ans 1/2, l'aînée de mes enfants. Après quatre jours, elle nous donna quelques messages d'outre-tombe, concernant sa situation. Quelques mois plus tard, elle nous avertissait qu'elle allait reprendre chair ici-bas, *se réincarner enfin*, dans une famille de croyance spirite dans l'endroit même, et que nous serions avertis de ce fait et des circonstances devant accompagner cette renaissance, dans le sexe masculin. — Que son frère *Pierre*, mon fils mort depuis 4 années, était chargé de nous prédire toutes ces éventualités, afin de nous donner une preuve concluante de la *renaissance* : soit obligatoire, soit volontairement choisie de la part de l'Esprit ! Vint enfin l'heure de la réincarnation de ma fille,comme elle nous l'avait annoncée. Notre fils Pierre vint nous avertir que, lorsque la renaissance serait accomplie, sa nouvelle mère viendrait, chez nous, et cela, dans l'intervalle de quinze jours, après naissance, vers 5 heures du soir, et en mettant le nouveau-né sur le giron de mon épouse qu'elle proférerait les paroles suivantes : *Marraine, voilà votre filleul* ! signe auquel nous devions reconnaître notre fille réincarnée... Que son existence serait courte *Quatre années bien sonnées*, et que, pendant 3 années consécutives, l'enfant ne ferait que pleurer et gémir nuit et jour ; que moi et mon

épouse, nous seuls pourrions l'aider et calmer ses douleurs..... Tout s'accomplit comme cela avait été prédit. Alors il s'opéra un phénomène extraordinaire. Lorsque nous étions au chevet de l'enfant,sans rien faire que de lui mettre la main sur le cœur, l'enfant riait et était d'une gaieté peu commune, mais sitôt que nous le quittions,les pleurs et gémissements recommençaient et rien ne put les faire cesser que la présence de l'un de nous deux : Moi ou mon épouse ! Enfin, le temps de l'incarnation terminé, nous fûmes avertis du jour et de l'heure de la désincarnation ; *ce qui fut exact* !

On nous avait prévenu que cette réincarnation avait sa raison d'être et provenait d'une réincarnation précédente, où le père et l'enfant s'étaient haïs et se haïssaient de même à la dernière revue ici-bas; ce qui était vrai !

Tout cela et d'autres faits se rattachant à ce qui précède, furent prédits et se réalisèrent exactement. ENGEL.

PRÉVISION RÉALISÉE.

Tout en feuilletant les journaux spirites chez Mme Agullana, j'y trouvai ceci : Un congrès doit avoir lieu le 15 septembre où on traitera de la médiumnité. Voici un fait très curieux qui est arrivé à ma sœur à l'age de trois ans :

Un soir de séance, Mme Agullana fut endormie par un magnétiseur. Elle parlait avec la voix de ma sœur et pleurait beaucoup en disant qu'elle ne voulait pas vivre, qu'elle refuserait toute nourriture, qu'elle avait fait beaucoup de mal dans une existence précédente et que l'on voulait se venger d'elle en la faisant violer par n'importe qui. Ma sœur était très peu avancée pour son âge ; elle ne marchait pas ni ne parlait pas et elle était tout enflée du côté gauche. Ses joues et ses oreilles étaient blanches, transparentes, en un mot c'était déjà un petit cadavre. On lui causa, toujours par l'intermédiaire de Mme Agullana, et on lui affirma qu'on la protégerait. On l'invita à venir trouver le médium et nous dire où elle restait. Elle répondit qu'il ne fallait pas aller chez elle à cause des religieuses qui venaient en aide à sa famille; mais qu'elle ferait son possible pour forcer sa mère à venir demander les soins de Mme Agullana dans vingt jours, à la condition qu'on lui promettrait de toujours la garder. En effet, vingt jours après, ma mère venait prier Mme Agullana de soigner son enfant qui était mourante. Elle ne mangeait pas depuis longtemps et rejetait tout ce qu'on essayait de lui faire prendre. C'est alors que je fis connaissance de cette dame, ma sœur alla de mieux en mieux ; cinquante jours après elle marchait, et cinq mois après elle était guérie.

Depuis cette époque, j'avais perdu de vue Mme Agullana lorsqu'il y a deux ans, ma mère reçut la visite de M. Besse qui nous cherchait depuis huit jours, car depuis la première période nous avions plusieurs fois changé de domicile. Il nous dit avoir reçu une communiction verbale, toujours par le même médium. L'esprit qui avait menacé ma sœur dès le début de sa maladie était revenu et cherchait à la faire violer et qu'à tout prix il voulait se venger. Je n'en tins aucun compte.

Cependant ma sœur dépérissait, souffrait beaucoup de la tête et elle ne mangeait plus ; force fut de revenir demander l'aide du médium. Peu à peu je me suis initiée à la croyance spirite et je suis devenue médium ainsi que ma sœur qui a douze ans maintenant, mais qui est restée petite, car elle ne mesure que 1 mètre 18 de hauteur.

Deux mois après notre seconde visite à Mme Agullana, je vis l'enfant sous un hangar s'amusant d'une façon impudique avec une troupe de vauriens. Je l'ai corrigée et depuis un vieux Monsieur la suit et cherche à l'attirer par tous les moyens. Il y a un mois,les religieuses l'ont emmenée avec d'autres petites filles pour lui faire prendre les bains de mer. Pendant une promenade,au milieu d'un groupe de quatorze enfants et de dix religieuses, un autre vieux Monsieur l'attirait en lui promettant à boire. L'enfant le suivait lorsqu'une des sœurs l'aperçut et l'appela en lui faisant une sévère remontrance. D'après la sœur, l'enfant tournait la tête et semblait regretter de ne pas suivre l'inconnu.

Tels sont les faits véridiques qui prouvent combien la réincarnation est vraie. Tous les faits relatés dans ce récit n'ont pas d'autre explication admissible.

NOÉMIE FAURE.

Rue Permentade n° 8

Bordeaux 4 septembre 1900.

Ont signé les témoins suivants :

N. CAUSSIMON.
Mme BOUCHERON.
P. BESSE.
M. BRUDIEUX.
A. VIARDOT.
BÉCHADE.

Le Périsprit et les Maladies.
Mémoire

PRÉSENTÉ AU CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE TENU A PARIS DU 15 AU 26 SEPTEMBRE 1900,

par

VICTOR MELCIOR Y FARR

Médecin-Chirurgien,

Membre de l'Académie Royale de Médecine de Barcelone etc., etc.

MESSIEURS,

L'aspiration commune qui nous unit ,nous tous qui prenons part à ce beau tournoi, est un gage sûr et certain que la cause de la vérité est bien servie.

Nous partons tous d'une base commune, en reconnaissant comme un fait hors de discussion l'existence du principal animique, si combattu et si propice à donner naissance à de sérieuses controverses parmi tous ceux qui militent dans des écoles philosophiques opposées.

Mais parmi nous la moindre digression ne peut pas avoir lieu sur ce point ; nous sommes complètement d'accord dans l'affirmation que nous avons une âme et cette affirmation, est déjà un motif puissant pour faire régner dans cette assemblée certains courants de sympathie, et plus que de la sympathie, de la fraternité puisque si nous admettons l'âme, nous nous déclarons tacitement comme dérivant de la même origine, et nous affirmons d'une manière explicite et résolue la reconnaissance d'un Père commun.

Les différences qui, sur le terrain philosophique, peuvent exister dans ce Congrès, j'entends qu'elles ne peuvent être que des différences relativement accidentelles, et même ainsi, nous avons trop de motifs d'espérer qu'à la science, à la philosophie et à l'art de l'avenir est réservée une haute mission rédemptrice, qui orientera les pensées et les croyances dans un large sentier d'amour faisant converger, pour ainsi dire, les intelligences et les cœurs vers la Lumière Incréée, tout en écartant de leur chemin les nuages qui jusqu'à présent ont été la cause de discussions sérieuses autant qu'inutiles.

Si nous faisions un extrait de l'aspiration que nous portons gravée dans le plus profond du cœur, nous tous qui sommes ici, nous pourrions sûrement la formuler dans ces mots : *Perfection par la vertu et par le travail.*

Quelle que soit notre conception philosophique sur le mystère de la vie, nous n'hésitons pas à proclamer comme une vérité historique démontrée par le témoignage des faits que l'être humain approche d'autant plus de Dieu qu'il a plus de notions de la Vérité, de la Bonté et de la Beauté.

Mais cette sublime trilogie qui renferme la formule du bonheur, admet autant de gradations qu'il y a de tons dans la lumière de l'astre du jour en se brisant au contact des corps qu'elle baigne.

Personne n'est dépourvu de quelques étincelles de la lumière divine qui éclaire le monde ; nous possédons tous quelques atômes de vérité, de Bonté et de Beauté ; mais quelle énorme distance entre la lumière qui éclaire l'âme d'un sauvage et celle qui baigne l'âme d'un européen ayant progressé beaucoup !

Cependant, nous qui militons sur le champ du spiritisme, nous entendons que les différences qui séparent les hommes les uns des autres sont purement circonstancielles, car la Justice Divine, qui ne reconnaît ni castes ni privilèges, a dû douer tous les hommes de la même puissance pour atteindre le progrès, elle leur a procuré les mêmes armes pour le combat, en laissant de la sorte en parfait état le principe de liberté, sans lequel nous ne pouvons concevoir, ni les récompenses, ni les expiations.

Moyennant ces considérations, si le niveau n'est pas égal entre la valeur intellectuelle et morale d'un sauvage et celle d'un européen cultivé, nous ne pouvons pas accepter l'écrasante hypothèse fataliste, en admettant des créations humaines spéciales dont quelques hommes sortiraient aptes pour être des chevaliers, tandis que d'autres, en raison de leur caste, seraient condamnés à servir de couples pour l'attelage de la voiture de leurs maîtres.

Malgré que l'humanité, sans aucune exception, soit conviée au banquet du bonheur, il ne paraît pas que nous soyons trop pressés d'occuper l'un ou l'autre des sièges que l'on nous a désignés. Cependant, cette appréciation serait mal fondée en supposant le bonheur comme étant une figure avec des caractères bien marqués, ou un être moral avec des traits typiques et invariables ; à la façon de ces monuments de granit qui éprouvent à peine une altération corpusculaire visible, malgré leur date ancienne de construction.

A mesure que la culture des races place des jalons dans sa voie ascensionnelle, ses horizons se dilatent, ses besoins se modifient, sa sensibilité se raffine, et apparaît devant ses yeux une nouvelle forme de beauté, toujours plus pure, et chaque fois plus près du véritable bonheur.

Tandis que pour l'homme des bois la plénitude de la jouissance est constituée par la satisfaction de ses besoins purement matériels et instinctifs, propres à son

organisation, un homme proprement dit, bien équilibré et de race supérieure, comprendra que le bien surgit de la source de l'altruisme, et en prêchant par l'exemple la morale très pure du Christ, sentira qu'il est heureux lorsqu'il pratique le Bien.

De là donc un désaccord dans la manière d'apprécier le Bien. Les organismes relativement très en retard, ne peuvent pas concevoir une morale élevée qui exige le renoncement des passions bâtardes et qui oblige à resserrer la solidarité humaine en vue des préceptes de l'Evangile. Exiger d'eux l'incarnation d'un pareil idéal, équivaudrait à exiger qu'un aveugle réalise des merveilles au moyen de l'organe dont il est privé.

Il faudra donc attendre que la force d'évolution, le milieu et la culture, développent progressivement leur constitution, et, à partir de l'instant où la sensation aura enregistré le *matériel* suffisant de connaissance et de sentiment, l'homme des bois changera de conduite, parce que la force de l'instinct qui pousse vers le désir du mieux lui aura fait entrevoir une nouvelle formule de Bonheur, et c'est vers elle qu'il dirigera vaillamment ses énergies.

II

L'empressement avec lequel l'homme soupire constamment en vue du mieux, doit forcément rester sur le terrain théorique pendant longtemps encore. C'est pourquoi la notion du Bien est antérieure à sa réalisation, et il faut que l'intelligence et le sentiment soient assez prononcés, pour que la volonté puisse surgir triomphante des propos formulés. Autrement, l'homme vivrait, en apparence, comme un automate, ou il s'éteindrait en fabriquant des résolutions et en coordonnant d'excellentes paroles.

Mais nous comprenons qu'aucun instant de la vie ne cesse d'être capitalisé dans l'œuvre de la perfection. L'homme automate lui-même qui ne paraît pas différer beaucoup de la plante sauvage, est sujet à une infinité de dynamismes qui l'influencent malgré lui, et qui constituent des avertissements providentiels le faisant entrer dans le grand concert de l'humanité.

Si, par hypothèse, nous venions à créer un nouveau Robinson qui chercherait à fuir tout commerce social et qui voudrait faire infraction aux lois divines, représentées sur la Terre par l'hygiène du corps et celle de l'esprit, sans nul doute cet être se rendrait malade, et en se rendant malade, la douleur lui apprendrait à changer de régime en cherchant avec avidité l'équilibre qui aurait été troublé ; de même qu'un ignorant de la chimie de l'espace qui reste dans une atmosphère raréfiée par l'acide carbonique, cherche instinctivement un ambiant sain qui vivifie son système artériel.

Ce ne sont pas des exceptions que les cas du vice triomphant avec adaptation voulue de la part de ceux qui le pratiquent, car nous entendons que le vicieux travaille pour la vertu quoique ce soit d'une manière négative. Est-ce que cela est un contresens, ou tout simplement un jeu de mots ? Non, ce n'est ni l'un ni l'autre.

Nous disons que le vicieux travaille négativement pour la vertu, parce que, en s'habituant à l'air empoisonné que l'on respire dans les bouges qu'il fréquente, il réalise toute une série d'expériences, agréables si l'on veut au commencement, mais sans trop tarder suivies d'une douleur non sanglante, dont l'amer

tume se charge de rendre plus clair le réveil de sa conscience,qui un jour ou l'autre doit avoir lieu.

Nos idées, par rapport à la réincarnation, ne nous permettent pas de désespérer du salut du vicieux, puisque nous comptons sur le temps, sur la succession des existences, et, surtout, sur la miséricorde qui orne le Créateur, attribut très en harmonie avec la justice, par lequel nous parvenons à déduire que, si le salut n'est pas accordé par ordre royal, il est, par contre, imposé au patient qui prend la médecine de libération avec foi, avec persévérance, et avec bonne volonté.

Nous venons d'indiquer trois conditions qui, bien qu'à la portée de tous, sont difficiles à atteindre. Mais, qu'importe ? — Est-ce que ce n'est pas, par hasard, difficile aussi d'élever un nouveau-né depuis qu'il est au sein de sa mère jusqu'à ce qu'il arrive à une catégorie sociale éminente ? Et nonobstant les difficultés incontestables pour y parvenir, l'enfant devient pubère,il passe par l'adolescence, et il occupe enfin, comme homme utile à ses semblables, un poste d'honneur et de labeur auquel il se sera élevé par ses propres efforts, mais toujours unis aux efforts que lui prête la collectivité.

Selon notre conception, le vice aussi bien que la monstruosité la plus cruelle ne sont autre chose que des manifestations d'une humble hiérarchie hominale, incessamment modifiée par l'influence des agents physiques et psychiques et *fatalement* orientée vers la perfection.

L'homme le plus infâme, en utilisant la loi de conservation qui induit à rechercher le plus grand plaisir et à écarter la souffrance, a par là même l'expression de la règle de sa conduite ; et il se dirigera vers Dieu, en passant par la forêt impénétrable des instincts, des passions, des désirs et des amours.

Les principes de sélection et de transformation préconisent la loi du progrès chez tous les individus, toutes les espèces ou toutes les races. Invisible, quoique effectif dans tous les modèles vivants de la création, il est aidé dans ses développements par les facteurs physiques du milieu, aux éléments desquels s'ajoutent les incitateurs d'ordre psychique, aussitôt que la forme a acquis un rudiment d'individualité capable de comprendre, avec une certaine intelligence, les excitations du monde extérieur.

« Que l'organisation de l'homme soit soumise aux mêmes lois biologiques qui régissent toutes les organisations animales, cela est un principe tellement axiomatique que le simple doute serait ridicule.

« L'homme est un composé de cellules et d'éléments histologiques dérivés, parmi lesquels la division du travail donne lieu à une organisation étendue,dans laquelle les fonctions essentielles de la vie se divisent et se subdivisent en actes nombreux, réalisés par des organes spéciaux. Chez l'homme ont lieu les mêmes fonctions de nutrition, de relation et de reproduction qui sont essentielles à la vie, et elles se réalisent de la même manière que chez les animaux supérieurs des séries zoologiques ; l'homme commence son développement par une cellule qui, au moment d'acquérir la force évolutive communiquée par l'action spermatique, diffère chaque fois davantage et produit, après très longtemps, la forme humaine, ayant passé dans son développement embryogénique par les mêmes phases où passent les anthropomorphes, en reproduisant, sans s'y arrêter, des formes de l'organisation animale qui ont actuellement une existence réelle et positive ; l'homme est affectée par les lois de l'hérédité anatomique et physiologique ; chez l'homme

il se produit des atavismes, il se forme des phénomènes pathologiques ; l'homme naît, il s'éduque, se développe et meurt ; sa matière est soumise à la même rotation que toute la matière en général. Point n'est besoin de s'étendre dans de longues considérations pour prouver que la forme humaine est du nombre de celles de l'organisation animale ; elle rentre complètement dans la zoologie » (1).

Le poète inspiré, devançant l'homme de science, proclame l'idée évolutionniste en la plaçant sur les lèvres de ses personnages. C'est ainsi que Milton, dans son « Paradis perdu » (livre V), fait dire à l'Archange Raphaël, imbu de cette idée, à Adam que le Tout puissant avait créé... .

.... « Une matière première, toute douée de formes variées, de plusieurs degrés, de substances ».

Le principe de toute existence, soit plante, soit animal, est représenté par une cellule ; mais avant d'arriver à cette période d'organisation, nous rencontrons le protoplasme, qui est en quelque sorte la matière élémentaire dont se composent tous les êtres vivants. C'est une sorte de gélatine transparente et contractile, dont les bases de composition sont le carbone, l'hydrogène, l'oxygène, le nytrogène, le soufre, le phosphore et quelques sels. En un mot, un amas ou une composition d'éléments inorganiques, qui, en vertu de l'étincelle de vie qu'ils portent, constituent une organisation, un corps doué d'une certaine autonomie et apte à réagir au moyen des forces cosmiques. Plaçons cette masse de protoplasme en présence de substances organiques, et nous verrons qu'elle réalisera un travail de séparation, faisant pénétrer les particules vers la superficie interne de la masse, c'est-à-dire vers *l'endosareo*. Il en est de même en la mettant en rapport avec quelques corps minéraux, et c'est ainsi qu'elle démontre qu'elle a une faculté *d'assimilation et de croissance*. Dans d'autres occasions,la masse protoplasmatique étend des sortes de prolongements nommées *pseudopodes*, et après s'être saisie du corps dont elle veut faire sa proie afin de prendre ce dont elle a besoin pour se nourrir, elle élimine les matériaux qui ne lui servent plus, démontrant par ce procédé, qu'elle aussi est douée d'un pouvoir de *désassimilation*.

Le mouvement des *pseudopodes*, d'une part, et l'influence qu'exercent sur eux les stimulants extérieurs, nous prouvent que le protoplasme est en possession de la *sensibilité* et du *mouvement*. Il y a ici, par conséquent, une individualité qui, quoique amorphe, jouit des propriétés essentielles qui forment le patrimoine de tout être vivant.

Eh bien ! méditons un instant sur ces phénomènes biologiques.

Prenons l'analyse jusqu'au bout ; recherchons par les moyens les plus parfaits d'investigation les profondeurs de cette matière, et après que nous aurons procédé avec la plus grande rigueur chimique, nous trouverons au fond du creuset, quelques particules de substance inorganique.

Mais l'étincelle de vie qui maintenait en harmonie la trame de ce tissu élémentaire, qu'est-elle devenue ? Elle ne devait sans doute pas être dans l'hydrogène, dans l'oxygène, dans les sels, en un mot, dans des composants de son organisation, parce que en réunissant dans une forte dose les composants du protoplasme, nous ne parviendrons jamais à faire, par synthèse, ce que la nature fait surgir de l'inconnu.

(1) Odon de Buen. — *Traité de Zoologie*. — Barcelone, 1890.

Mais quoique nous devions nous déclarer impuissants à fabriquer la vie, nous pouvons, par notre intelligence, pénétrer quelques-uns des mystères de l'occulte, et à la lumière du raisonnement, nous pouvons aussi surprendre ou deviner l'œuvre silencieuse de la nature.

La masse protoplasmatique est, pour nous, la matière première du monde organique. C'est là que nous voyons la substance embryonnaire de toute la hiérarchie zoologique. Il y a plus : nous devinons l'esquisse de la vie psychique commençant par la sensibilité et par le mouvement. Et quoique dans l'état actuel de nos connaissances il ne nous soit pas possible de suivre d'anneau en anneau toute la hiérarchie zoologique qui s'étend depuis la *monade* jusqu'à l'homme, nous pouvons cependant contrôler des types bien définis, qui à mesure qu'ils s'éloignent de leur humble provenance, vont publiant à son de trompe la loi de l'évolution, et attestant que l'intelligence et le sentiment ont été nourris du lait de la nécessité et du milieu ambiant et que ce sont les forces capitales qui nous poussent à progresser.

L'invertébré, ainsi que le vertébré et l'homme des couches inférieures de la création, sont guidés par le doigt de Dieu qui sous la forme des forces conservatrices de l'individu et de l'espèce, leur sert de boussole pour les orienter vers leur destination, et celle-ci est la réalisation de l'amour lui-même.

Lorsque nous refusons le progrès psychique aux animaux, nous donnons une preuve évidente d'avoir étudié bien peu les intimités de la vie de ces êtres.

Ce ne sont pas des mécanismes automatiques dépourvus d'initiative, au contraire ils possèdent des aptitudes pour corriger et améliorer leurs mœurs et leurs manières de faire, chaque fois qu'ils y sont obligés par la force de la nécessité.

Il est évident que tous les types zoologiques ne se trouvent pas dans un degré de *culture* intellectuelle suffisante pour démontrer leur plasticité pour le progrès; mais parmi eux, de même que parmi nous, il existe des cerveaux mieux constitués que ceux de la généralité en raison de ce qu'ils ont réalisé de plus grands développements, ces cerveaux sont précisément les mieux disposés à rompre les barrières de la routine.

Dans le parc zoologique de Barcelone, il y a un sympathique éléphant qui a su capter l'affection de tous les habitants de cette ville à cause de ses sorties ingénieuses. Je me rappelle que par un après-midi où, comme d'habitude, il était visité par une compacte agglomération de personnes, une d'elles lui jeta une noix ; et l'éléphant ayant sans doute compris qu'il ne pouvait pas l'avaler sans l'extraire de sa coquille, il leva sa patte et la laissa tomber avec force sur ce fruit jusqu'au point de le réduire en poussière. Mais lui ayant jeté une autre noix, l'avisé pachyderme, certainement averti par le mauvais succès antérieur, leva sa patte et l'appuya très doucement sur la noix, la cassa parfaitement, et comme cela il lui fut possible d'en tirer profit.

Voyons encore deux autres exemples.

« Tout près de nos tramways, dit Belt, il y avait une fourmilière dont les habitants ne pouvaient se diriger vers les arbres (où ils faisaient leurs approvisionnements) qu'en traversant les rails sur lesquels passaient continuellement les voitures, non sans écraser grand nombre de fourmis.

Celles-ci finirent par renoncer à un trajet si dangereux, et elles ouvrirent un tunnel en dessous de chaque rail. Un jour, dans un moment où il ne passait pas de voitures, je remplis ces tunnels de terre pour voir ce que feraient les fourmis (qui retournaient au nid, chargées de feuilles), en découvrant l'obstacle, Je pus alors me rendre compte: toute la bande, plutôt que de passer sur les rails, se mit à ouvrir de nouveaux souterrains.

Bates, qui a étudié avec beaucoup de soin les fourmis de l'Amérique centrale, cite aussi un fait analogue au précédent.

« Je mis une branche d'environ un pied de diamètre au travers de leur chemin, qui était limité des deux côtés par des herbes hautes, épaisses, infranchissables ; je l'enfouis un peu dans la terre pour que les fourmis ne puissent pas passer en dessous. Les premières essayèrent de passer par dessus, ce qui leur fut impossible à cause du poids de leurs feuilles. Alors elles restèrent immobiles comme s'il s'agissait de l'attente d'un ordre, mais combien je fus étonné en voyant que des deux côtés l'on travaillait pour ouvrir un tunnel ! Les fourmis avaient déposé leurs feuilles pour procéder à cette opération ; quand elle fut terminée, c'est-à-dire, au bout d'une demi-heure, elles prirent à nouveau leur charge, et la colonne se mit en marche. »

Dans les trois récits que nous venons de faire, le psychologue trouve deux faits intéressants et dignes de la plus grande attention. Le premier fait, c'est l'exhibition d'un acte de jugement suivi de détermination, car l'éléphant, aussi bien que les fourmis, doivent réaliser un acte mental, précurseur de l'acte matériel ; et en deuxième lieu, la situation inaccoutumée dans laquelle étaient les fourmis, et le mauvais succès qu'obtint l'éléphant par la pulvérisation de sa noix, furent les causes en vertu desquelles ils revinrent sur leur décision, et en améliorant le jugement déterminatif du premier acte, en vertu de la leçon reçue par l'expérience, ils firent montre d'une adaptation meilleure.

« Bien des gens s'indignent à la seule pensée que les fourmis, les éléphants, les chiens, les singes, puissent raisonner. Cependant, cette indignation ne reconnait d'autre cause que le sens très étendu. très élastique du mot raisonnement ! opération qui suppose beaucoup de degrés, depuis la simple réalisation empirique jusqu'au raisonnement quantitatif composé des hautes mathématiques. On oublie qu'il y a ici, comme pour l'abstraction et la généralisation, les formes embryonnaires (1) ».

III

Il convient de mentionner un point capital pour mettre d'accord la persistance de l'individualité avec sa correspondante mémoire organique et psychique, et l'incessante mutation qu'éprouve le torrent vital dans les changements organiques. Il est un fait démontré par la physiologie, c'est que dans le court espace de deux mois il n'est pas dans l'organisme une seule cellule qui n'ait éprouvé une complète rénovation.

Malgré ce continuel renouvellement, nous nous souvenons parfaitement des actes réalisés dans les années écoulées, nous sentons l'influence des habitudes invétérées qui nous forcent à agir dans un sens déterminé ; nous nous rappelons des dates, des noms, des paragraphes en entier ; nous avons conscience des émotions ressenties, et nous sommes, par conséquent, les maitres de toutes les acquisitions mentales et morales que depuis notre enfance nous avons eu l'occasion de faire.

(1) Th. Ribot, *L'idée des évolutions générales,* page 25. Librairie de Fernando F. Madrid 1899.

Pour expliquer cette persistance du *moi* au milieu des incessants changements nutritifs, le positivisme scientifique matérialiste suppose la cellule nerveuse centrale douée d'un certain pouvoir de souvenance, hypothèse avec laquelle on pourra se tirer légèrement d'affaire, mais en aucune façon l'on n'arrive à produire la moindre conviction.

« Lorsqu'une incitation extérieure (dit Luys) se répercute sur un point quelconque de l'intimité du cerveau, soit qu'il s'agisse d'une onde sonore qui fasse vibrer les expansions acoustiques, soit qu'il s'agisse d'une onde lumineuse qui s'éteint dans les régions de la rétine, ou d'un mouvement direct qui mette en vibration les nerfs sensitifs de la peau et des muqueuses, *immédiatement* cette incitation purement physique, est mise en éréthisme en vertu de l'action propre au plexus nerveux, lequel absorbe et transforme la vibration nerveuse, et en quelque sorte l'animalise en l'incarnant dans l'organisme (1) ».

Continuons. « Les lobes optiques en particulier, sont les pôles anatomiques qui se chargent de l'organisation et du groupement des fibres cérébrales.

« Au point de vue physiologique, les centres optiques sont des régions intermédiaires interposées entre les incitations purement spinales, et les activités de la vie psychique.

« Par des noyaux isolés et indépendants, elles servent de point de condensation à chaque ordre d'impressions sensorielles, qui trouvent dans leurs filets cellulaires un lieu de passage et un champ de transformation. C'est dans ces noyaux que les impressions sont condensées et déposées, et en même temps, transformées par l'action métabolique propre aux éléments qu'elles font vibrer au moment de leur passage.

« Depuis les dits centres, elles sont lancées vers les différentes régions de la périphérie corticale sous une nouvelle forme, et en quelque sorte *spiritualisées*, afin de servir de matériaux incitateurs à l'activité des cellules de la substance corticale (2) ».

De tout ce qui vient d'être transcrit ou déduit, il résulte que les archives des sensations, le dépôt de la connaissance et du sentiment, est, pour les disciples du positivisme matérialiste, le cerveau. Mais comme le cerveau, demême que tous les autres organes de l'économie humaine, éprouve indéfectiblement une décomposition totale, au moment de la mort, avec cette décomposition coïncide la destruction de l'intelligence et de la conscience, et par conséquent, tous les actes que nous avons réalisés sont effacés, tant en bien qu'en mal, de sorte qu'on ne peut exiger une responsabilité à cause de nos défauts, ou recevoir une récompense à cause des vertus qui peuvent avoir été pratiquées.

Avec de pareilles conclusions scientifiques, nous devons trouver très logique la conduite du matérialiste qui s'empresse de boire jusqu'à la lie le calice du plaisir sensuel, et une fois qu'il a épuisé la source de ses énergies, il est aussi naturel qu'il finisse violemment en brisant une existence qui ne peut plus lui offrir que des déboires et des souffrances.

En face de ces théories dissolvantes, nous avons l'indispensable devoir d'élever notre humble voix, et de proclamer, avec une inaltérable constance, toute la vérité qu'il nous a été possible d'acquérir, afin de mettre à découvert l'immense lacune qui

(1) Luys, *Le cerveau et ses fonctions*, pages 112-113. Paris 1893.
(2) *Ouvrage cité*, page 33.

apparaît dans le positivisme matérialiste, lorsqu'il tâche de réduire notre monde intellectuel et moral à la simple contexture des centres nerveux.

Nous ne croyons pas que l'on doive mépriser le labeur de ceux qui, comme le Dr Luys, ont sondé les profondeurs du cerveau, dans l'espoir d'obtenir une explication scientifique relativement aux mystères de la pensée et du sentiment ; mais nous ne pouvons pas non plus nous arrêter dans ces régions de la matière, vu que l'anatomie n'a pas la faculté de résoudre ce qui incombe exclusivement à la psychologie et à la psycho-physique.

Eh bien, nous avons dit que nous ne pouvons pas admettre une théorie qui fait siéger les sensations dans le cerveau, et il faut que nous apportions une autre explication plus en harmonie avec le critérium philosophique et scientifique.

Si nous admettons un intermédiaire entre le corps et l'esprit ; si nous acceptons l'existence d'un organisme fluide capable d'enregistrer toutes les sensations, et que cet organisme soit indestructible malgré la mort, nous n'aurons pas une grande difficulté à voir encore une fois établi le témoignage d'une justice universelle qui a décrété, avec une sagesse inexprimable, la nécessité de ce que tous les actes de notre vie soient enregistrés dans le tabernacle où officie la conscience en qualité de témoin, d'avocat général et de juge.

L'organisme fluide qui sert d'intermédiaire plastique entre le corps terrestre et l'esprit, est connu sous les noms de corps spirituel, corps aromal, linga-sharira ou périsprit. Et cet organisme n'est pas une création de la dernière heure, comme le dit très bien le témoignage de l'histoire, car depuis l'aube de la société humaine on en parle dans les livres d'occultisme et de théosophie, et même dans les textes sacrés on établit une différence entre le corps terrestre et le corps spirituel.

Il y a des corps célestes et des corps terrestres, dit Saint Paul. *Il y a un corps animal et il y a un corps spirituel.*(1)

Nous avons cité ces versets du nouveau testament parce que nous leur reconnaissons un témoignage qualifié sur ce point, sans que cependant nous désirions en faire une arme de défense pour la thèse que nous soutenons. Nous ne savons que trop que notre époque est une époque de Thomas, et que même la voix d'un maître de grand crédit n'est pas suffisante pour porter la conviction chez les auditeurs. Il faut présenter des preuves et encore des preuves, parce que les dogmatismes de l'école infatuent et rendent niais, tandis que la conviction raisonnable, fille légitime de la vérité, illustre et éclaire.

Parcourons d'abord les domaines de l'expérimentation hypnotique, et voyons ce qu'ils nous offrent..

Nous sommes en face d'un sujet dont la mémoire de la veille est si minime, qu'à peine il se rappelle les événements survenus depuis huit jours. Nous l'hypnotisons et après l'avoir mis dans les conditions de réceptivité voulues pour la suggestion, nous lui ordonnons qu'il se souvienne d'un des événements de sa vie qui a eu lieu depuis un an. Le sujet s'anime ; son intelligence paraît avoir reçu une langue de feu, et de sa bouche surgissent avec une étonnante fluidité, des récits, des détails et de minutieuses allusions à l'événement en question, et tout cela avec une rapidité incroyable, sans hésiter, comme un phonographe en action, mû par un mécanisme d'horlogerie.

1) Epitre 1re de Paul aux Corinthiens, chap. 15, vers. 40 et 44.

Nous nous informons convenablement de l'exactitude de l'exposé oral du sujet, et les faits ci-dessus demeurent contrôlés sur tous les points.

Continuons. Il existe des altérations de la personnalité tellement accentuées, que le malade qui en est atteint peut revêtir des aspects si différents dans son individualité psychologique, qu'ils imitent une confiscation de sa conscience par un être étranger à la personnalité du sujet malade.

IV

« Une dame américaine, encore jeune, après un sommeil prolongé, perdit le souvenir de tout ce qu'elle avait appris, sa mémoire était devenue comme un tableau en blanc, et elle dut commencer de nouveau à apprendre à épeler les mots, à lire,à écrire,à compter,à connaître les objets et les personnes qui l'entouraient, etc. Quelques mois plus tard,elle eut un autre sommeil profond, et quand elle se réveilla, elle se sentit telle qu'elle était avant le premier, avec toutes ses connaissances et tous les souvenirs de l'enfance, mais sans se souvenir en rien de ce qui lui était arrivé dans l'intervalle des deux sommeils.

« Pendant quatre ans au plus, elle passa périodiquement d'un état à l'autre, toujours à la suite d'un long et profond sommeil. Elle n'avait pas plus conscience de sa double personnalité que deux personnes différentes ont de leur nature respective.

« Par exemple, dans l'ancien état, elle possédait toutes ses connaissances primitives ; dans le nouveau, seulement celles qu'elle avait pu acquérir après sa maladie ; dans l'ancien, elle possédait une belle écriture ; dans le nouveau elle n'avait qu'une écriture informe, et une orthographe très mauvaise, éprouvant beaucoup de peine pour écrire. Si on lui présentait une personne dans l'un des deux états, elle ne la connaissait pas dans l'autre, et il fallait qu'on la lui présentât dans les, deux états pour qu'elle la connût d'une manière suffisante, et ainsi de tout le reste ».

Nous remarquons par cette observation clinique que la vie de la dame en question est interrompue pendant des intervalles plus ou moins réguliers, par des états pendant lesquels la mémoire normale disparaît ; que c'est toujours à la suite d'un long et profond sommeil que le changement a lieu ; que les états nouveaux s'entrelacent ensemble par le souvenir ; et que pendant les intervalles, la vie normale continue.

La patiente une fois guérie de sa maladie, recouvre la jouissance de sa vie ordinaire avec toutes les aptitudes, les connaissances inhérentes à elle, tandis que ce qui a rapport au deuxième état disparaît complètement de sa mémoire (1).

Cette observation a une grande ressemblance avec les remarquables histoires cliniques de Félida et Louis V... publiées avec une grande richesse de détails par les Drs Azam, Bourru et Burot, Binet et autres,traitant cette matière. Chez les deux historiens, ainsi que dans tous les cas de somnambulisme spontané, le changement de personnalité était précédé d'une perte de la connaissance, quelques fois due au sommeil et d'autres fois à une attaque d'hystéro-épilepsie.

Pierre Janet, dans son plus que remarquable ouvrage l'*Automatisme psychologique*, décrit avec une grande maëstria les phénomènes d'altération de la personnalité, en prenant comme type d'observation quelques sujets hautement sensitifs.

(1) *The Philosophy of sleep*, cité par Gabriel Delanne dans son *Evolution animique*, p. 216 et 217, traduction de A. Quintin Lopez.

Dans ses expériences,il a pu contrôler régulièrement ce que quelques-uns de ses prédécesseurs avaient déjà révélé, à savoir, que la pensée des individus qui, pour une raison quelconque, ont eu des périodes de somnambulisme, présentent trois caractères ou lois de la mémoire qui leur sont particulières : 1° oubli complet pendant la veille normale de tout ce qui s'est passé dans la période somnambulique ; 2° souvenir complet, pendant un nouveau somnambulisme, de tout ce qui s'est passé dans les somnambulismes précédents ; et 3° souvenir complet pendant le somnambulisme de tout ce qui s'est passé pendant la veille. A cette dernière loi on oppose quelques exceptions importantes, que cette loi est considérée comme le signe caractéristique de l'état somnambulique.

Le dédoublement ou altération de la personnalité ne se réduit pas à deux phases uniques de modalité psychologique, car il peut s'en présenter plusieurs, obéissant aux agrégations mentales qui se constituent dans la conscience changeante du sujet malade.

Pierre Janet présente un sujet du nom de Léonie,avec lequel il a pu étudier trois individualités psychologiques. En énumérant les états dans lesquels s'offre la personnalité de Léonie, il désigne sous le nom de Léonie I, celui qui présente le sujet en état de veille.

Au moment où se manifeste le premier somnambulisme, il lui change le nom par celui de Léonie 2, car, en effet, dans cet état psychologique la personnalité est complètement différente de celle de l'état de veille. En approfondissant l'expérience il agit alors avec Léonie 2, tâchant de la faire passer à un degré plus accentué de sommeil, en se servant pour cela des procédés usuels, tels que des contacts avec le pouce, des passes magnétiques, etc. Peu à peu Léonie 2 cesse de parler et finit par demeurer en état de léthargie. En continuant les passes, le sujet pousse un profond soupir et paraît se réveiller, mais ce réveil est très lent et très original, puisque avec lui elle ne recouvre pas subitement l'usage de ses sens,mais elle le fait paresseusement, commençant par réveiller, d'abord, le sens musculaire, ensuite le tact, et enfin le sens de la vue. Ces phases cataleptiques, il les dénomme formes de la conscience en état naissant.

Si l'on réussit à soutenir cette situation naissante pendant une heure, par exemple, l'intelligence paraît prendre plus d'expansion, et le sujet, qu'il dénomme à partir de cet instant, Léonie 3 agit avec une plus grande indépendance, est plus autonome, et il le prouve en répondant avec plus de prolixité aux questions qu'on lui adresse.

Dans cette modalité psychologique le sujet se souvient de tout ce qu'il a fait ou entendu pendant les somnambulismes précédents du même genre ; se rappelle facilement ce qu'il a fait pendant la veille, soit dans l'état de Léonie 1, et enfin se souvient du somnambulisme ordinaire et des actions de Léonie 2.

L'importance que revêtent ces phases du sommeil hypnotique est mise en relief à la fin de la séance, c'est-à-dire, au moment de placer de nouveau le sujet en état de veille, puisque si l'on fait disparaître la personnalité 3 par les procédés en usage, le sujet retombe en léthargie, et après, il se réveille en somnambulisme ordinaire, soit dans l'état de Léonie 2. Celle-ci reprend la conversation au point où elle avait été interrompue antérieurement en pareil état, et déjà elle ne con-

serve plus le moindre souvenir de tout ce qui lui est arrivé dans l'état de Léonie 3 ; de même que Léonie 1 n'a pas non plus le moindre souvenir de tout ce qu'elle a dit et fait se trouvant en somnambulisme, c'est-à-dire dans sa personnalité de Léonie 2. (1)

Il arrive dans ces expériences une chose analogue à celle qui se manifeste dans certaines ascensions alpines, car dans celles-ci, à mesure que nous nous élevons, il nous est permis de jouir d'un panorama plus étendu, devant, cependant, nous en tenir à ce qui est devant et en dessous de nous ; jamais à ce qui s'aperçoit de plus haut. Pour jouir d'un horizon plus grand, il faut monter encore. Ainsi Léonie 1 figurerait la base de la montagne et de ce point de vue elle aperçoit l'horizon qui est à son niveau d'observation ; en prenant une position plus élevée, soit celle de Léonie 2 et Léonie 3, par ce motif elle acquiert un point d'observation qui lui permet de distinguer un panorama plus étendu, sans perdre pour cela aucun des détails qu'elle put observer quand elle était située à un niveau inférieur.

V

Il est hors de doute que, dans les exemples que nous venons de présenter, il y a des motifs pour que l'on puisse reconnaître *quelque chose* différant de l'organisme tangible.

L'hyperesthésie de la mémoire, ainsi que celle de tous les sens corporels et des facultés de l'âme, que l'on peut indubitablement obtenir au moyen de la suggestion sont inexplicables, si l'on n'admet pas la dualité fonctionnelle de l'organisme humain. Nous pouvons en dire autant des changements de personnalités, manifestés spontanément ou à la faveur de la thérapeutique suggestive.

L'unique et en quelque sorte rationnelle explication que le positivisme matérialiste peut donner de cette espèce de phénomènes, consiste à supposer que la suggestion exerce une influence marquée sur la circulation en général, et qu'en augmentant l'arrosage nutritif d'une zone cellulaire encéphalique, la fonction correspondante s'exalte parallèlement ; de même qu'elle dépérit ou se paralyse à mesure que se produit l'anémie.

Supposons un moment que cela soit ainsi. Admettons que dans les lobes optiques existent des centres sensitifs chargés de l'élaboration des impressions externes, et que dans les colonies de neurones de l'écorce cérébrale il y ait des centres de vie intellectuelle et affective, prêts à vibrer aussitôt qu'une gamme spéciale d'incitations les met en érection. Mais du moment que nous donnons comme contrôlée l'influence de la parole humaine dans tout acte vital ; à partir de l'instant que nous reconnaissons comme une vérité scientifique que celle d'un sujet peut changer ses états de conscience à la faveur d'une énergie que l'éther conduit et que l'analyse ne peut pas classifier comme un dynamisme matériel, nous devons accepter toutes les conséquences d'une pareille affirmation, et la première et principale de ces conséquences est que la parole est une force, et que cette force domine la matière cérébrale et la rend son esclave.

(1) Ceux qui voudraient s'éclairer relativement aux changements de personnalité, peuvent consulter avantageusement les ouvrages suivants : Pierre Janet, *L'automatisme psychologique* ; A Binet, *Les altérations de la personnalité* et Th. Ribot, *Les maladies de la personnalité.*

Admettons également que toutes les exaltations et dépressions sensitives et sensorielles soient, en dernier lieu, un cas d'hypérémie ou d'anémie des cellules correspondant à une fonction, et quoiqu'en excédant la limite des concessions, car nous supposons que la topographie cérébrale est aussi connue que la topographie d'un terrain, et malgré notre libéralité, répétons-nous, nous devrons forcément errer lorsque nous tâcherons de nous expliquer certains faits qui résultent de l'expérimentation hypnotique.

En effet, il s'est créé l'habitude mentale de supposer que rien n'est plus certain que la spécialisation des sens, et que, par conséquent, les yeux sont les seuls organes de la vision, l'ouïe, la seule qui est chargée de recevoir et d'assimiler les sensations sonores, et ainsi des autres ; mais selon l'opinion de Weber, Schreider et Voltolini, la peau du pavillon de l'ouïe est capable de percevoir les sensations sonores intenses, et Hartmann et Gellé (*Bull. soc. biol.* 1886, p. 448) admettent que la sensibilité du tympan joue le plus grand rôle dans l'orientation vers le bruit.

Nous pouvons ajouter d'autres preuves encore plus éloquentes, qui affirment une fois de plus la non spécialisation des sens. Ainsi, une somnambule lucide lit, les yeux bandés, par l'épaule ou par l'épigastre, et avec cela elle offre des preuves ostensibles de ce que, dans les textes de Physiologie contemporaine, il manque quelque chapitre.

D'ailleurs, les faits, considérés comme physiologiques par les uns et comme pathologiques par les autres, qui ont lieu quand les excitations acoustiques réagissent sur la vue et vice-versa, démontrent que l'absolue indépendance fonctionnelle des sens n'existe pas, et que ceux-ci peuvent remplir leur tâche contrariant en quelque sorte les lois physiologiques.

A l'appui de cette thèse, nous pouvons citer les phénomènes d'*audition colorée* et de *vision sonore*, contrôlés par plusieurs auteurs. (1),

La première consiste ence fait que l'audition d'un son est immédiatement accompagnée d'une sensation lumineuse et colorée.

Cette perception chromatique varie avec les notes, avec les instruments et avec les personnes qui émettent le son, la couleur étant plus ou moins brillante, selon le degré de hauteur et d'intensité du son. Les voix bleues sont ordinairement les plus communes, les vertes sont les plus rares, et les jaunes les plus agréables. Le Dr Padrono dit que les sensations colorées n'ont rien d'objectif, qu'elles sont extériorisées, et que leur extériorisation est purement subjective. Il nie que l'image colorée soit dans le champ visuel, en la circonscrivant dans le champ auditif.

De même que certaines personnes sont capables de voir par les oreilles, d'autres peuvent entendre par les yeux. Ce phénomène est désigné sous le nom de *vision sonore*. Dans les observations du Dr Pedrono l'on cite quatre personnes chez lesquelles se produisaient des sensations de lumière et de couleur, comme suite d'excitations auditives.

Dans le procès de Jeanne d'Arc, on lit que, au moment d'être interrogée devant ses juges, elle déclara qu'à l'âge de treize ans se trouvant dans le jardin de sa maison à l'heure de midi, elle entendit une voix, *qu'elle percevait du côté droit*, correspon-

(1) Voir entre autres, Grazzi, l'udizione colorata (Bulletino delle malattie dell erecchio, della gola e del naso, ann. 1, n° 3, 1880). De l'audition colorée, par le Dr Pedrono (voir Annales d'oculistique, de Warlomont, novembre et décembre, 1882).

dant à l'Eglise, que rarement elle la percevait sans être accompagnée de resplendissement, et que ce resplendissement se manifestait du même côté qu'elle percevait la voix. (1)

L'existence du périsprit peut nous expliquer les développements de quelques maladies psychologiques jusqu'à présent mal définies et plus mal interprétées encore, lesquelles maladies constituent sur le terrain médical une énigme qu'il est impossible de résoudre. Ces maladies ont été désignées sous le terme général d'hystérie.

Les auteurs qui s'en sont occupés, les représentent comme un protée de la pathologie, et cela est dû au polymorphisme symptomatologique dont elles se revêtent, capable de porter la désespérance dans l'âme du clinicien le plus patient.

La paralysie, l'anesthésie, les hypéresthésies, les paresthésies et les contractures constatées sur le sujet vivant, n'offrent pas dans le cadavre un contrôle adéquat. Ni le microtome, ni le microscope, n'ont pu surprendre dans les cellules cérébro-médulaires, un vestige quelconque des troubles expérimentés par le sujet hystérique, et c'est pour cela que ces maladies ont été considérées comme de simples troubles fonctionnels. C'est donc la fonction qui est troublée, et ce n'est pas l'organe qui est malade. Mais la répétition pendant longtemps d'une fonction anormale, sera certainement capable d'affecter visiblement l'organe matériel, et c'est ainsi que s'explique le pouvoir magique de la suggestion et du magnétisme, donnant le mouvement aux paralytiques, la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, et la parole aux muets, lorsque la paralysie, la cécité, la surdité et le mutisme sont fonctionnels et récents ; tandis que si la chronicité a été établie, c'est presque impossible à cause des obstructions mécaniques qui se sont créées comme conséquence des troubles circulatoires.

Est-ce que cette différence entre une maladie fonctionnelle et une maladie organique ne dit rien aux cliniciens en faveur de l'existence du périsprit ?

Est-ce que ce n'est pas toute une révélation que le fait de résoudre une contracture ou une paralysie, par la simple imposition des mains, ou en vertu de l'imagination exaltée par la foi ?

Si, tous les jours, nous constatons que les drogues les plus actives échouent dans le traitement de plusieurs maladies, et que, par contre, la médecine morale synonyme de magnétique, cette médecine qui ne s'arrête pas dans la cavité de l'es-

(1) Voici le texte latin qui a rapport à cette citation : Ulterius confessa fuit quod dum esset ætatis XIII annorum, ipsa habuit vocem a Deo, pro se juvandum ad gubernandum. Et prima vice habuit magnum timorem. Et venit illa vox quasi hora meridiana, tempore æstivo, in horto patris sui ; et ipsa Johanna jejunaverat die præcedenti. Audivitque vocem a dextro latere versus ecclesiam, et raro eam audit sine claritate. Quæ quidem claritas est ab eodem latere veniabit in Franciam, sæpe audiebat illam vocem. »

« Interrogata qualiter videbat claritatem quam ibi a desse dicebat, cum illa claritas esset a latere ; nihil ad hoc respondit ; sed transivit ad alia. »

Voir, Collection de la Société de l'histoire de France, *Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc,* publiés par Jules Quicherat, Paris, 1841 et années suivantes, 5 vol. in-8°, page 51 et 52.

tomac, mais qui parvient à influencer l'organe périsprital, obtient de très beaux résultats, pourquoi donc ne pas admettre que le principe de vie est informé et dirigé par un organe fluidique qui répond aux suggestions avec une intelligente activité.

La physiologie et l'anatomie ont démontré, avec une évidente exactitude, la distribution et le fonctionnement du réseau capillaire,artériel et veineux qui se répand sur toute la superficie tégumentaire. Cette distribution est si scrupigineuse et ondoyante ; aussi personne ne peut dire que la répartition du liquide nutritif affecte, dans des démarcations déterminées de la peau, une figure géométrique, un carré ou un triangle, par exemple. Eh bien, la parole, ce moteur divin, aussi édifiant que destructeur, est capable de déterminer dans un organisme sensible l'apparition d'une figure géométrique sur un endroit quelconque de la peau, obligeant de la sorte les vaisseaux sanguins à quitter leur voie normale pour s'engager dans les sentiers que leur a imposés celui qui exerce la suggestion.

La parole intérieure est capable d'en faire tout autant.

Il suffit que la pensée intense, persistante et bien dirigée, fasse la demande d'une modification organique pour que les organes violentés par cette pensée obéissent à son commandement.

Sans doute, pour parvenir à dominer de la sorte la puissante inertie de la matière, il faut des conditions *ad hoc*, pas toujours faciles à obtenir, mais il suffira que nous présentions, comme preuve de notre thèse, le témoignage de ces mystiques qui, en pensant avec une persistante volonté de fakir aux plaies et stigmate du Rédempteur, ont vu leurs mains et leur front saigner avec la même profusion qu'aurait produite l'application de quelques clous et une couronne d'épines.

Sur nous-mêmes nous avons réalisé quelques expériences qui montrent le pouvoir de la pensée sur les fonctions organiques. Un jour nous nous sommes aperçu que nous urinions du sang, et comme cette excrétion s'était présentée soudainement, sans aucun précédent pour la justifier, il est inutile de dire que dans le premier moment, nous fûmes victimes de la frayeur ; mais réagissant tout de suite contre un tel état de choses, nous nous enfermâmes dans notre cabinet de travail, nous auto-suggestionnant des idées de guérison instantanée, accompagnées d'images vivantes relativement à l'influence que nous pouvions exercer sur les vaisseaux-moteurs, les obligeant à se contracter tout en fermant le passage à une nouvelle sortie du sang,et en évoquant en même temps le souvenir de faits analogues obtenus avec quelques-uns de nos clients et ceux qui ont été rapportés par quelques auteurs qui méritaient notre entière confiance. Un moment de longue concentration dans ce travail mental d'auto-suggestion conservatrice, sans permettre l'entrée d'idées inhibitrices d'aucune espèce, nous fait supposer que c'est un moment bien mis à profit.Toujours est-il que l'hémorragie ne recommença plus.

Lorsque nous avons besoin de suer étant couché, nous pensons à ce que notre corps se couvre d'une sueur chaude qui apparait à la manière de gouttes de vapeur condensée, et afin de rendre l'image plus vivante, nous nous représentons toute la superficie de la peau comme si elle dégageait une sorte de fumée, produite par l'évaporation de la sueur. Cette auto-suggestion est tellement efficace, que nous ne croyons pas qu'une infusion concentrée de *jaborandi* agirait avec

plus d'activité, de sorte que bien souvent nous sommes obligés de travailler pendant pas mal de temps par la pensée afin d'inhiber l'activité de nos glandes sudorifiques. Et lorsque nous passons de ces formes d'activité mentale, caractérisées par une intense dynamogénie, à ces formes d'activité dans lesquelles prédomine l'inhibition, l'influence du périsprit,comme médiateur direct dans les actes vitaux, se montre encore visible au même degré ou à un degré plus élevé.

Dans les cas d'épidémie, les principales victimes sont celles qui, dépérissant par la peur de la contagion,n'ont pas le pouvoir suffisant de réagir contre l'idée dépérissante. Par la pensée qu'elles seront malades, elles se créent une disposition organique qui les rend aptes pour la maladie, et la maladie ne se fait pas attendre.

Dans l'exercice de notre profession, nous avons pu contrôler plusieurs fois cette assertion qui dit : « en médecine il n'y a pas de maladies, mais des malades ». Une typhoïde, une pneumonie, une congestion hépatique,durent indéfiniment chez des sujets apathiques, pusillanimes et sceptiques, tandis qu'une même intensité de fléau est jugulée dans peu de temps lorsqu'elle éclate chez des sujets courageux, de volonté ferme, et, surtout, chez ceux qui ont une grande foi en la guérison.

Qui ne connaît pas le fait de ce condamné à mort auquel, après lui avoir bandé les yeux afin de le soumettre à une expérience psychologique, on avait dit qu'on allait exécuter sa sentence, et chez qui l'on pratiqua une insignifiante égratignure dans la région carotide,en versant dessus un jet filiforme d'eau tiède pour imiter la sortie du sang, après quoi, au bout de quelques minutes et au moment d'enlever le bandeau du condamné, on ne trouva qu'un cadavre ?

Méconnaître ces influences,qui émanent de l'essence mentale et se repercutent sur la substance physique par l'intermédiaire du périsprit, c'est vouloir prendre les faits à rebours et s'entêter à tourner dans un cercle vicieux,s'obstinant à résoudre sur le plan de la matière ce qui appartient au plan de l'esprit.

VI

Peut-être on nous objectera que, si les cas précédents mettent en évidence le pouvoir de la pensée sur l'organisme, ils ne peuvent pas être utilisés comme argument pour la défense de l'existence du périsprit,parce qu'il ne s'y manifeste pas une franche rupture dans la coordination du *moi*, et que tout arrive comme si les fonctions de l'économie humaine, démontrant son indiscutable solidarité, procédaient en vertu des énergies et des synergies que, virtuellement, elles ont accumulées.

Cependant, il n'en est pas toujours ainsi. Plusieurs fois la pensée et la volonté se proposent de réaliser un acte, et l'organisme matériel, complètement divorcé du spirituel, se voit dans l'impuissance de le seconder.

Guislain a décrit les phrénopathies dans les termes généraux suivants : Les malades savent vouloir intérieurement, naturellement,selon les exigences de la raison. Ils peuvent éprouver le désir de faire, mais ils sont impuissants à réaliser convenablement leur désir.Au fond de leur entendement il y a une impossibilité.Ils voudraient travailler, mais ils ne peuvent pas... Leur volonté ne peut pas franchir certaines limites ; on dirait que cet effort d'action subit un arrêt ; *le moi, je veux* ne se transforme pas en volonté impulsive, en détermination active. Les malades eux-mêmes s'étonnent de l'impuissance de leur volonté. Quand ils sont abandonnés à

eux-mêmes, ils passent des jours entiers dans le lit, ou assis sur une chaise. Quand on leur parle et qu'on les excite, ils s'expriment convenablement, quoique d'une manière brève, et ils jugent du reste assez bien des choses. (1)

Th. de Quincey, dont les études sur la psychologie morbide sont bien connues, rapporte une magnifique observation sur la paralysie de la volonté, qui est très recommandable, tant parce qu'il s'agit d'un cas personnel,que parce que l'auto-histoire est d'une intelligence très éveillée et un écrivain délicat.

A la suite d'abus prolongés d'opium, il fut contraint d'abandonner les études qu'il faisait avec un grand intérêt. Il s'en éloigna avec un sentiment d'impuissance, de débilité infantile et non sans une vive angoisse, car ces études lui rappelaient un temps pendant lequel il put leur consacrer des heures délicieuses. Une œuvre inachevée à laquelle il avait prodigué la meilleure partie de son intelligence,ne lui paraissait autre chose qu'une tombe d'espérances éteintes, d'efforts frustrés, de matériaux inutiles, de bases tracées pour un édifice qui n'allait jamais être construit. Dans cet état de « débilité volitionnelle, mais non intellectuelle » il s'adonna à l'étude de l'économie politique, étude pour laquelle il avait eu, à une autre époque, des dispositions spéciales. Après avoir découvert beaucoup d'erreurs dans les doctrines courantes, il trouva dans le traité de Richard une satisfaction pour sa soif intellectuelle, et un plaisir, une activité, qu'il n'avait pas éprouvés depuis longtemps. Pensant que quelques vérités importantes seraient passées inaperçues à l'œil scrutateur de Richard, il conçut le projet d'écrire une *Introduction à tout système à venir d'économie politique.*

« On prit des dispositions pour imprimer et pour publier l'ouvrage, et il fut annoncé deux fois de suite.

« Au moment où il voulut écrire une préface et une dédicace pour Richard, il se vit incapable de le faire, et enfin il annula les dispositions prises, et l'ouvrage resta sur le tapis.

« Cet état de torpeur intellectuelle, dit-il, je l'ai éprouvé plus ou moins pendant les quatre années que j'ai passées sous l'influence des charmes de l'opinion. C'était une misère telle, que je pouvais dire que je vivais dans l'état de sommeil.

« C'était avec difficulté que je parvenais à écrire une lettre. Une réponse en très peu de mots, c'est tout ce que je pouvais faire, même poussant la rigueur à l'extrême, et, fréquemment, la lettre à laquelle je devais répondre restait des mois entiers sur ma table. Sans l'aide de M... je n'aurais pris aucune note relativement aux comptes soldés ou à solder, et toute mon économie domestique, quoique émanant de l'économie politique, tomba dans une confusion inexprimable.

« Je vais traiter un point dont je ne m'occuperai plus, lequel sera le sujet de l'expérience finale de tout opiophage, c'est l'oppression et le tourment que cause ce sentiment d'incapacité et de débilité ; cette négligence et ces perpétuels délais dans les devoirs de chaque jour ; ces amers remords qui viennent de la reflexion.

« L'opiophage ne perd ni son sens moral, ni ses aspirations ; il souhaite et il désire exécuter aussi vivement que jamais ce qu'il croit possible, ce qu'il sent que c'est un devoir ; mais son appréhension intellectuelle dépasse infiniment son pouvoir, non seulement d'exécuter, mais aussi de commander l'exécution de l'acte. Il se

(1) Guislain, Leçons orales sur les phrénopathies, tom. 1, pag. 479, p. 46 et p. 265.

trouve sous le poids d'un incube et d'un cauchemar. Il voit tout ce qu'il désire faire, comme un homme cloué au lit par une langueur mortelle à la suite d'une maladie déprimante et qui serait forcé d'être le témoin d'une injure ou d'un outrage à l'un des objets de sa spéciale tendresse, situation dans laquelle il maudirait le sort qui l'enchaîne, et se détacherait volontiers de la vie pourvu qu'il pût se lever et marcher. Mais il est impuissant comme un enfant, et il ne peut même pas se soutenir debout ». (1)

Il y a quelques années, nous avons été consultés par un malade atteint de folie morale; entièrement dominé par la passion érotique, bien qu'il conservât la pleine connaissance de son état et qu'il désirât véritablement se libérer de son mal.

La subtilité de ses discours et le coloris avec lequel il dépeignait son impuissance offraient un indice clair de ce que ses facultés animiques étaient complètement tronquées, et, par conséquent, que le lien de solidarité qui les unit chez tout individu normal était brisé. Le malade fut guéri après avoir soutenu des luttes homériques avec lui-même, et sa guérison fut obtenue au moyen du magnétisme, de la suggestion et de la gymnastique de la volonté. (2)

Dérivant des maladies psychologiques, il nous est offert dans la pratique un groupe de troubles qui, affectant, en intensité variable, les facultés de l'âme, créent des situations animiques qui émeuvent profondément la personnalité. Ces troubles, non compris encore dans les tableaux nosologiques des livres classiques en vigueur, réclament une profonde attention et exigent, pour le bien de l'humanité, qu'on leur accorde une place d'honneur dans le chapitre des maladies dénommées nerveuses.

Il existe des malades de *tout* le corps qui, en expliquant leurs maux au médecin qui va les guérir, exposent un copieux bouquet de symptômes qui témoignent d'une façon évidente le trouble général de leur organisme.

Incapables de fixer leur attention sur quoi que ce soit, ils passent invariablement de la description d'une névralgie qui affecte la région frontale, par exemple, au fourmillement des extrémités inférieures, au vertige cérébral, à la toux spasmodique, à la rachialgie, au sénesme vésical, en un mot, ils parcourent à grande vitesse et avec une incohérence marquée, tous les organes, tous les appareils de leur économie.

Ils mélangent avec la plus grande confusion un symptôme d'ordre moral avec un autre d'ordre physique ; la température ambiante avec les afflictions du foyer ; les espérances avec les déceptions ; l'application d'un enfant avec la mauvaise odeur de sa bouche, et, à mesure que les souvenirs surgissent dans leur changeante vie mentale, ils les exposent avec la plus grande rapidité, comme s'ils craignaient de les voir disparaître immédiatement, et croyant qu'un détail omis, insignifiant en apparence, pourrait être un motif pour que le médecin ne sût pas s'identifier suffisamment avec leur situation anormale.

(1) Th. Ribot. Les maladies de la volonté, pag. 41, 42 et 43 ; et Th. de Quincey. Confessions, etc. pag. 186, 188.

(2) Voir La Rédemption d'un captif. Des articles publiés dans la *Revue d'études psychologiques* de Barcelone année 1897, numéros de février, mars, avril et mai, par Victor Melcior.

Au milieu du discours, et lorsqu'il paraît que le docteur va se faire, à son tour' docilement écouter par le malade — Voyez-vous ? (dit celui-ci) à présent même je sens une piqûre ici, au côté gauche, comme si l'on me clouait une épingle.

Et c'est que ces malheureuses organisations sont victimes des réflexes sensoriaux et qu'elles manquent du pouvoir central d'inhibition. Ou elles n'ont pas développé les hautes fonctions de l'intelligence, ou elles sont en léthargie, et suivant la loi des équivalents vitaux, on voit s'augmenter l'activité des fonctions végétatives à mesure que la vigueur du pouvoir central est plus défectueuse.

Il est impossible de classifier ces maladies en des types bien définis, parce que, même chez les sujets qui se ressemblent le plus par leurs troubles sensoriaux, il se présente une différence qui est fournie par l'éducation et par le tempérament.

Jusqu'ici, nous n'avons fait qu'exposer des généralités de ces maladies psychologiques que tous les cliniciens ont eu occasion de contrôler dans la pratique ; mais à présent, il convient de mettre en relief quelques groupes symptomatiques, qui, quoiqu'ils paraissent inusités, sont, cependant, assez fréquents.

Ces symptômes sont révélés par l'extériorisation de la sensibilité et de la motricité. Nous allons nous expliquer.

VII

Les malades de la classe qui nous occupe, perdent, ou il leur échappe de la sensibilité par la superficie de la peau, et ils donnent lieu, en outre, par leur seule présence, à différents phénomènes typtologiques, soit mécaniques, soit intelligents, tels que les craquements de meubles, le transport d'objets ; des raies et des inscriptions dans les murs, etc., etc.

Nous avons eu occasion de suivre avec attention le développement de ces phénomènes, et nous les avons toujours vus apparaître d'une manière graduelle et progressive.

Les malades dont il s'agit commencent par présenter des distractions de caractère accentué et une certaine tendance à la limitation de la pensée.

Même en marchant dans la rue, ils se dédoublent facilement, de telle sorte qu'ils passent frôlant leurs connaissances ou leurs amis sans les saluer, parce qu'ils ne les voient pas. Si quelqu'un les arrête soudainement leur adressant une question, ou ils répondent tout de suite comme des automates, c'est-à-dire, ils s'expriment sans énergie, sans voix et sans coloris, ou ils suspendent la réponse pendant quelques secondes, afin de prendre possession de leur corps, qui errait à l'aventure comme un morceau de liège flottant sur les eaux.

Ce dédoublement partiel apporte avec lui l'anesthésie de la surface de la peau, et c'est avec la plus grande impunité que les rusés filous en profitent pour enlever sans pitié de la poche de leurs victimes, les montres et les portefeuilles. Plus le dédoublement est grand, plus l'anesthésie est grande, pouvant arriver à une telle extrémité qu'on ne sente pas la moindre douleur par le fait d'une blessure d'un instrument tranchant ou pointu.

A l'un de nos amis qui était atteint de dédoublements périodiques il arriva un jour, en marchant dans la rue, de se heurter à un individu qui portait plusieurs verres sous le bras. Il fit plus de trois cents pas sans se rendre compte de ce qui venait de lui arriver, et en approchant un mouchoir de son nez pour se moucher, il s'aperçut qu'il avait un morceau de verre pointu enfoncé près de la veine d'un doigt de la main. Il retira le morceau de verre qui avait pénétré à une profon-

deur d'un demi-centimètre, et il n'éprouva ni la moindre douleur ni la perte de sang, que quelques minutes après avoir retiré le corps vulnérant. Il est possible que les martyres du cirque et les démoniaques du moyen-âge, exaltés les uns par l'enthousiasme de l'idée qui leur faisait affronter le sacrifice, les autres entièrement troublés par le défaut d'équilibre mental, trouvaient dans l'anesthésie de la peau une compensation aux horreurs du martyre, de même que le soldat enflammé par l'ardeur du combat, ignore qu'une balle est logée dans un de ses membres, et continue luttant avec la plus grande bravoure, jusqu'au moment où un changement dans son état psychologique réagit sur la circulation nerveuse et lui fait sentir douloureusement la réalité de sa situation.

Dans la première phrase du dédoublement propre à certains sujets hystériques, l'intelligence s'émousse considérablement, et la mémoire éprouve de grands désordres. Quelques-uns disent qu'ils voient les objets comme s'ils étaient couverts d'un brouillard épais, il leur est presque impossible de fixer l'attention sur aucune lecture, et ils peuvent encore bien moins retenir ce qu'ils ont lu. En commençant un chapitre, ils sautent les lignes avec impatience, comme s'ils cherchaient la synthèse de ce qu'ils lisent. Et le tout à seule fin d'abréger et d'économiser des forces.

Les oublis sont tellement notoires, qu'ils ont lieu à chaque instant. Ils prennent un objet avec l'intention délibérée de le transporter dans un endroit ; mais comme leur entendement est un kaléidoscope qui à chaque seconde change la figure, au moment où ils viennent de formuler une résolution, ils ont oublié déjà ce qu'ils se proposaient de faire. Il n'est pas rare que, dans ces premières phases de désagrégation psychologique ou dédoublement, quelques-uns sortent de leur maison sans chapeau ou sans cravate, qu'ils abandonnent des sommes ou des documents importants sur un banc de la promenade ou sur une chaise de café, et même quelquefois étant en voyage, se font porter quelques kilomètres plus loin que la station où ils se dirigeaient.

Ces incidents de la vie sont pris ordinairement comme de simples faits de distraction. Et ils le sont en effet. Mais de même que le vulgaire rit de ces faits, le psychologue y trouve matière à penser, car par dessus tout ce qu'ils peuvent avoir de comique, il y a des teintes d'un fond dramatique qu'ils revêtent, lorsque ces distractions sont trop fréquentes, il se produit un désaccord mental qui peut se terminer par la folie.

Un plan hygiénique ou thérapeutique adéquat peut couper le mal dans sa racine et rétablir l'équilibre troublé ; mais lorsque les conditions organiques du sujet, et celles du milieu où il vit, au lieu de contribuer au rétablissement de la santé, ne sont que des causes propres à l'altérer, le dédoublement augmente, et la solidarité des fonctions se brise, créant, pour ainsi dire, une certaine indépendance entre le *moi* physiologique chargé des fonctions de la vie végétative, et le *moi* psychologique qui préside à la vie mentale.

Nous ne savons pas quels sont les pouvoirs que le sujet dédoublé met à profit pour donner lieu aux phénomènes étranges qui, malgré lui, se produisent lorsqu'il se trouve dans une telle situation ; nous ne savons pas non plus en vertu de quelles lois physiques il provoque ces manifestations ; mais ce qui est certain et positif, c'est que, à mesure que le malaise physique et psychologique augmente, il est chaque fois plus puissant dans ses extraordinaires pouvoirs.

Nous ne parlons pas ici d'un médium supérieur, vrai et ingénu ; nous faisons seulement allusion aux effets physiques produits par les malades d'infirmité psychologique, qui se désagrègent et sont capables d'arriver jusqu'à l'abmatérialisation.

Parmi ceux-ci, nous plaçons les sujets qui *en transe*, promènent leur corps spirituel dans un endroit éloigné de celui où gît exténué leur corps physique, et tandis que les sens corporels restent fermés aux stimulations extérieures, le périsprit voit, entend et sent ce qui existe, ce qui se dit ou se produit dans des endroits éloignés de centaines de lieues. Nous plaçons ici dans cette catégorie ceux qui, par leur seule présence, sont capables de produire des phénomènes mécanico-intelligents, comme ceux que produisait une jeune fille de Tarrasa, notre cliente, laquelle souffrait d'une profonde altération de la personnalité accompagnée de chloro-anémie.

Les phénomènes produits par cette jeune fille étaient très intéressants ; on pouvait principalement remarquer plusieurs figures qui se produisaient aux rs de sa maison, telles que couteaux, bonnets, souliers, bouteilles, verres, etc, et ces figures apparaissaient à mesure que les murs s'écalaient.

Nous avons hypnotisé plusieurs fois cette jeune fille, et nous nous sommes convaincus que en dessous de la personnalité de la veille, il existait un personnage sousconscient qui troublait la vie psychologique de la malade. Ce personnage sousconscient fut créé par auto-suggestion, et c'était celui d'une voisine avec laquelle elle eut un jour des disputes, et par laquelle elle fut menacée d'une sorte d'exorcisme. La jeune fille, qui déjà à cette époque-là, souffrait un peu du défaut de nutrition, grava fortement dans son esprit la diabolique suggestion de la voisine, et comme elle vit que la perte de sa santé s'accentuait tous les jours, elle attribua cette situation anormale au maléfice d'autrefois, et depuis lors, le personnage sousconscient, créé par suggestion, prit de l'ampleur conjointement avec le manque d'équilibre psychologique de Thérèse.

Ce personnage, nous l'avons trouvé pendant le sommeil hypnotique, et la preuve qu'à personne autre l'on ne peut attribuer la situation de Thérèse, et que les phénomènes dépendaient exclusivement du dit personnage, c'est que, pendant le temps que notre cliente suivit notre traitement (deux mois environ), nous pûmes débiliter ce même personnage sousconscient, nous ayant été donné de remarquer la singulière coïncidence de ce que les phénomènes diminuaient à mesure que nous parvenions à nous rendre maîtres de ce personnage.

Voici un cas qui démontre l'extériorisation du périsprit. Lui seul suffirait à donner une conviction, si la conviction était recherchée ; mais malgré que les parents de Thérèse invitassent les autorités locales et le collège de médecine à étudier le phénomène dans des conditions de garantie et de sécurité pour tous, l'invitation ne fut pas acceptée. Par contre, les réserves mentales furent abondantes, ainsi que les bigotismes, et ce qu'il y a eu de pire, ce furent les épithètes peu charitables à l'adresse de cette pauvre jeune fille, victime de l'ignorance dans notre siècle de la lumière.

VIII

Tous ceux qui suivent avec zèle les progrès du psychisme, ont appris jusqu'à l'excès que le corps spirituel a été identifié au cours des remarquables expériences réalisées par le comte de Rochas. Dans ses importants ouvrages, calqués sur la plus scrupuleuse observation et sur une expérimentation à toute épreuve, on ne

trouvera pas l'agrément qui caractérise une certaine classe de littérature, mieux disposée à charmer l'imagination qu'à satisfaire la soif de savoir ; mais en échange on y trouvera des preuves, des faits remarquables et bien choisis, en un mot, ce que, sans tomber dans l'exagération, nous pourrions appeler les mathématiques de la philosophie spiritualiste. Et alors même que la lecture de ces livres ne convaincrait pas, elle inciterait toujours à faire l'essai sur des sujets qui possèdent seulement les conditions élémentaires nécessaires pour commencer, et dont sont réellement en possession tous les sujets sensitifs.

Un obstacle de haute portée se présente parfois, lorsque l'observateur s'enfonce dans les abîmes de l'Océan de l'esprit,à la recherche des perles que celui-ci donne de lui-même, et cet obstacle, c'est la paresse humaine, si prompte à revêtir le manteau du découragement lorsque des faits immédiats n'accompagnent pas les projets de l'observateur impatient.

Pour n'importe quel travail d'investigation sérieuse, il faut être armé d'une grande dose de persévérance,synonyme d'efforts réitérés; et les travaux d'investigation sur le terrain animique, impliquent, plus que pour toute autre branche du savoir humain, cette incorruptible persévérance.

De là vient que les explorateurs courageux soient si rares, et par conséquent, qu'il soit aussi très difficile d'atteindre la *preuve sans réplique* sur laquelle on construit la plus solide conviction.

On peut sans aucun doute assurer que la réalité du corps spirituel est démontrable, et l'on peut le démontrer avec trois seuls facteurs : *un sujet* d'expériences, le temps , et un observateur patient et tenace.

Le *sujet* d'expériences peut commencer à être travaillé alors même que l'on a affaire à un sujet moyennement développé, mais à mesure que le scalpel de l'observateur patient continuera à le disséquer, on verra parallèlement s'écarter le voile d'Isis, et les phénomènes paraîtront avec plus de limpidité et plus promptement. Malgré cela, qu'on n'aille pas croire que les contretemps ne vont pas venir, car l'organisation la plus délicate et la plus parfaite en matière de médiumnité, ne pourra pas se soustraire à l'ingérence de causes intérieures et extérieures, pas trop bien expliquées jusqu'à présent, et qui le conduiront à la production inconsciente d'anomalies, lesquelles, cependant, n'impliquent pas la négation des vérités contrôlées d'avance (1).

Qui pourra contester l'influence que l'état physique et moral du médium, et celle de l'atmosphère analogue qui l'entoure, exerce nécessairement sur la production des phénomènes?

Comment douter de ce qu'un sujet sensitif n'est pas victime d'un tourbillon de dynamides de tout ordre,qui s'opposent aux franches manifestations des médiums ou qui, au contraire, les facilitent ?

Que l'on tienne bien compte de tout cela et, au lieu de fermer le livre de l'expérimentation, la considérant comme incompréhensible, que l'on prenne bonne note des variations de phénoménalité, tâchant d'aller jusqu'à la source dont elles dérivent, et cela sans se laisser emporter par des étourderies ni par des pessimismes, toujours ennemis de la droite investigation du savoir.

(1) Voir, *Le merveilleux positif* — Extériorisation de la motilité par le comte de Rochas, trad. espagnole de M. Victor Melcior Y. Farré, avec un prologue du Dr Sanchez Herrero, p. 141 et suivantes.

Plus d'une fois nous avons dû rester dix heures de suite en face du sommeil presque comateux du médium, et lorsque nous considérions *déjà* comme mal employée notre stoïque passivité,voilà que notre médium est venu à se réveiller de sa profonde léthargie, tout en déployant ses merveilleuses facultés et nous laissant on ne peut plus étonnés de ses sublimes productions.

Il n'en a pas toujours été ainsi, et il faut le constater pour rendre hommage à la vérité.Quelquefois,quand nous croyions qu'il se produirait des phénomènes compensateurs du temps perdu dans le silence et le calcul, le médium revenait à son état de veille, sans que nous eussions l'occasion d'avoir contrôlé pas même le plus léger incident, capable d'effacer, en quelque sorte, la déception que nous venions d'avoir.

Les préjugés d'école contribuent grandement à offusquer les expérimentateurs dans la recherche des phénomènes d'ordre spirituel. C'est par ce motif que ces phénomènes se prêtent peu à la satisfaction de ceux qui sont infatués par leur savoir, et à celle de ceux qui prétendent posséder le dernier mot des sciences exactes ; *exactes* jusqu'à tant qu'il ne se présente pas une preuve de leur inexactitude.

Tous ceux qui ont étudié le magnétisme dans le livre de la nature, sont unanimes à affirmer l'instabilité psychologique des médiums, et il ne doit pas nous surprendre que les facultés médiumniques les plus brillantes démontrées par un sujet sous le ciel de Londres, par exemple, soient éclipsées sous le ciel de Paris.

Pourquoi nous étonnerions-nous de ce qu'il en est ainsi avec l'organisation humaine, alors que les corps inorganiques eux-mêmes, beaucoup moins sensibles aux influences cosmiques, réagissent différemment selon l'endroit où ils se transportent ? Ne voyons-nous pas que le meilleur acier anglais est, en Egypte, un acier très mauvais à cause de la facilité avec laquelle il s'oxyde ?

N'est-il pas démontré que certains produits végétaux se décomposent rapidement, suivant le lieu de leur exposition ?

Pouvons-nous contester que même chez les sujets les plus inertes, ce ne soit pas un fait réel que l'influence exercée sur eux par la pression atmosphérique, la lumière, la chaleur ambiante, les courants électriques et magnétiques, l'humidité et les cycles périodiques de révolution planétaire ?

Comment douter de l'influence qu'exercent les rayons lunaires sur certains tempéraments ? Est-ce que les historiens et les voyageurs ne nous disent pas que les rayons lunaires reçus dans certaines contrées des Indes et d'Afrique sont tellement pernicieux pour quelques organismes, que souvent les personnes qui s'endorment sous leur action deviennent folles ?

Mais cet ensemble de forces physiques n'est rien en comparaison de l'océan des mystérieuses forces spirituelles qui nous entourent, et qui, même limitées à la sphère du sensible, constituent un tourbillon de magnétismes dans lequel nous nageons comme le poisson dans les profondeurs de la mer.

Ainsi donc l'investigation sincère et persistante des phénomènes de somnambulisme et de dédoublement de la personnalité, est le chemin qui conduit d'une manière certaine à la preuve qu'il existe un corps spirituel, et que ce corps peut manœuvrer avec une entière indépendance du corps physique.

IX

Nous marchons avec une étonnante rapidité vers les régions de l'esprit. L'excès d'idéalisme d'hier a apporté comme réaction le destructeur matérialisme d'aujour-

d'hui, et celui-ci a préparé la reconnaissance du pouvoir émanant du monde de l'esprit, c'est-à-dire, du monde de l'intelligence, du sentiment et de la volonté.

La physique supérieure, avec ses tendances à élever la matière, fait comprendre que la matière n'est qu'une forme du mouvement, par conséquent l'âme de l'Univers c'est la force, avec ses multiples et ses variables modifications.

Mais, à mesure que nous remontons depuis les dynamismes du plan terrestre jusqu'aux dynamismes du plan spirituel, l'âme du phénomène disparaît comme un fantôme, et la nature nous est présentée pudiquement belle, quoique en nous voilant le secret de ses inépuisables grâces et de ses merveilles. Voici ce qui fait le désespoir des positivistes. Ils voudraient tout analyser à la façon du marchand comptant les fils d'un tissu, mais il y a une certaine classe de prodiges que l'on voit et que l'on touche,et qui surgissent véritablement comme un effet d'art magique, sans savoir comment, sans pouvoir s'expliquer pourquoi; mais ils surgissent.

Que l'on veuille mesurer l'ondulation correspondant à la couleur violette du spectre, et l'on y parviendra avec une facilité relative ; que l'on essaye de mesurer l'onde correspondant à une émotion altruiste, et nous nous perdrons dans une mer de confusions. Parce que ce n'est ni le sphymographe, ni le cardiographe, ni aucun instrument adopté pour enregistrer les variations circulatoires, qui peut nous donner la vérité que nous proposons de rechercher ; en tout cas, ces appareils signaleront grossièrement des courbes plus ou moins accentuées, indiquant un état de tension et d'accélération de l'onde sanguine ; mais rien de plus.

La vibration interne qui a engendré ces variations circulatoires, reste cachée à nos regards, à la façon de la force mystérieuse qui émane d'un rayon de lumière lunaire, dont le pouvoir intense réussit à *émotionner* l'Océan.

Cela ne veut pas dire que nous devions perdre l'espoir d'arriver à enregistrer les états de conscience, comme actuellement on parvient à inscrire et à conserver sur une plaque appropriée la voix d'une personne aimée. L'induction philosophique nous prédit que ce rêve, en apparence de poète mystique, se convertira en réalité charmante au moment psychologique précis où l'humanité sera préparée pour recevoir ce progrès ; mais en attendant,il n'y a d'autre ressource que de suivre impassiblement le sentier du sublime, admirant et étudiant les beautés du plan supraterrestre, comme on admire et comme on étudie l'aile délicate du papillon ; c'est-à-dire sans la faner avec le bout de nos doigts.

La conscience humaine est un grand témoignage de l'existence d'un monde intérieur qui possède les archives de toutes les sensations expérimentées dans la vie. Un pareil témoignage est complètement d'accord avec les principes soutenus par la science moderne relativement à la modalité des vibrations. Tout dans l'Univers vibre avec une gamme particulière, et les mouvements vibratoires que l'éther transmet et que les sens apportent à l'organisme fluide que nous nommons périsprit, sont la première matière de la sensation, laquelle une fois réalisée, reste ineffaçable pour toute l'éternité.

En quittant, par conséquent, ce monde d'expiation pour retourner à la patrie de l'esprit, nous n'aurons pas besoin de ce que personne blâme notre procédé incorrect, car nous ne serons déjà que trop condamnés par le tribunal de la propre conscience avec la multiple et la variable tonalité de sensations inscrites dans le périsprit. Nous n'aurons pas non plus besoin des applaudissements extérieurs parce que nous aurons pratiqué des actes vertueux, car le même tribunal se chargera de le faire avec un zèle et une justice irréprochables.

Comment se fait-il, disent quelques-uns, que la voix de la conscience n'étant que l'écho de la voix divine, ne réveille pas le repentir chez les scélérats endurcis ? Comment le remords ne naît-il pas à l'instant précis où la loi morale vient d'être violée ?

Voilà des questions auxquelles on ne peut pas répondre d'une façon satisfaisante dans les limites imposées à ce travail, cependant nous nous permettrons de donner sur ce point une légère synthèse, en vertu de ce que la morale psychologique nous enseigne. Quand on parle de consciences endormies et de consciences réveillées, on affirme un fait qui s'encadre parfaitement dans la théorie de l'évolution et de la loi du progrès.

La conscience n'est pas chez tous les hommes et à tous les moments de la vie un être parfaitement élaboré et défini, avec une capacité suffisante pour donner une interprétation juste et complète aux sensations que l'âme enregistre. On sait qu'il n'entre pas dans les dépendances de l'entendement un grand nombre de sensations que nous pourrions dénommer obscures, à la similitude des rayons ultra-spectraux qui sont incapables de faire vibrer le nerf optique donnant lieu à une sensation de couleur ou de lumière, mais qui, nonobstant influencent chimiquement certains corps, et nous devons le supposer, la rétine aussi. Or, de la même manière les sensations obscures impriment une trace dans le périsprit en le faisant vibrer avec une tonalité débile, et c'est pour cela que la conscience ne se réveille que lorsque concourent deux conditions indispensables, à savoir, l'intensité et la répétition. Moyennant ces facteurs, on obtient que les perceptions, les idées, les jugements ou les actes deviennent conscients, parce qu'avec leur concours on arrive à ce que l'attention soit éveillée, qu'elle se fixe en ces processus mentaux, et ensuite il se produit le fait que la raison les assimile et les affirme,les enregistrant comme siens.

CONCLUSIONS

En développant la thèse que j'ai l'honneur de présenter à cette illustre assemblée je suis parti d'un fait incontestable pour tout spiritualiste, celui d'admettre l'existence de l'âme.

Mais quoique je sois entré en lice avec cette affirmation catégorique, j'ai fait les réserves voulues touchant les degrés de perfection de l'essence divine.

J'ai reconnu l'âme humaine comme une force douée de sentiment, d'intelligence et de volonté qui, avant d'être ce qu'elle est aujourd'hui, a parcouru une gamme infinie d'existences inférieures, dans chacune desquelles elle s'est adapté des expériences qui l'ont placée successivement dans de meilleures conditions de lutte pour la vie.

J'ai fait en outre profession de foi spirite et, par conséquent, j'ai reconnu comme étant très logique, juste et scientifique la théorie de l'évolution, en vertu de laquelle la forme se modifie incessamment et se développe, dans une admirable gradation, les concepts de beauté, de bonté et de vérité, sources inépuisables de tout progrès et de tout amour.

Mais, comme il n'est pas possible de concilier l'idée du progrès intellectuel ou moral le plus insignifiant sans reconnaître d'abord chez l'homme une virtualité pour conserver les sensations qu'il a expérimentées,sensations qui,d'ailleurs, constituent le matériel nécessaire pour la perfection de tous nos actes, et n'étant pas possible

d'expliquer, comme les matérialistes l'expliquent, la persistance de l'individualité avec sa correspondante mémoire organique et psychique, nous en tenant à leur théorie qui suppose la cellule cérébrale avec une capacité pour retenir ou emmagasiner les vibrations psychiques, nous leur opposons la théorie qui admet l'existence d'un corps fluide, véritable intermédiaire entre l'âme et le corps physique, et l'unique substratum de tout phénomène de conscience.

Avec l'admission de ce corps fluide nous comprenons davantage les hyperesthésies et les anesthésies sensorielles, et toute autre classe d'altérations de la personnalité, depuis l'instant fugitif de mauvaise humeur, jusqu'à la vésanie la plus forte.

Dans le cours de ce travail nous avons tâché d'expliquer avec la clarté et l'argumentation qu'il nous a été possible d'employer, les perturbations fonctionnelles que nous connaissons sous le nom d'infirmités psychologiques, et qui selon nous constituent encore une preuve de l'existence du périsprit.

Nous nous sommes occupés des modalités pathologiques qui donnent lieu à des extériorisations de sensibilité et de la motilité, et nous avons cru trouver en elles le principal argument, la preuve incontestable de l'existence du périsprit, et par cela même, demeure résolu le problème énigmatique des maladies *sine materia*, considérées à juste titre comme un contresens, lorsque pour les étudier nous appliquons le critérium matérialiste.

Et maintenant nous finissons notre tâche en invitant nos collègues à ce qu'ils veuillent bien accorder un peu plus de considération scientifique à la dynamique nerveuse, et en particulier au *parimum movens*, qui est sans contredit, l'arbre moteur où résident en puissance les esquisses de diathèse ; les lignes directrices de la personnalité et tout ce qui a rapport aux manifestations physico-psychiques, aussi bien de l'individu bien portant, que de l'individu malade.

OMNITHÉISME

Mémoire

PRÉSENTÉ AU CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE TENU A PARIS DU 15 AU 26 SEPTEMBRE 1900

par

QUINTIN LOPEZ GOMEZ

Directeur de la Revue d'études psychologiques Lumen.

Thème : Existence de Dieu.

Messieurs les membres du Congrès,

Mes frères en croyance,

Permettez que mon insignifiance vienne vous déranger quelques instants avec ses discussions moitié dialectiques, moitié expérimentales. Je serai le plus bref possible, parce que je connais la nature scabreuse du terrain sur lequel je vais marcher et la faiblesse de mes forces pour de longues et difficiles excursions. Quant à vous, je n'en doute pas, vous aurez la complaisance de m'honorer de votre bienveillante attention pour, en dernier lieu, accorder à mon travail la place qu'il doit occuper.

Dans la circulaire publiée, le 11 avril de l'année précédente, par la digne Commission organisatrice de cette Assemblée, il est dit que le Comité de propagande considère que le moment est venu de proclamer très haut notre croyance aux vies successives et à l'existence de Dieu ; mais les proclamer après avoir allégué des témoignages qui donnent à cette croyance une base scientifique. Il est certain que l'un et l'autre de ces deux principes seront ici pleinement justifiés, et non par les lumières que j'aurai pu y apporter ; mais j'entends que c'est un devoir pour tout spirite de concourir, par son grain de sable, à l'édification du monument grandiose qui est en voie de construction, et c'est à cause de cela seulement que je me suis décidé à venir déposer mon offrande, comparable en toutes ses parties à l'obole de la veuve de l'Evangile.

Je m'occuperai donc de l'existence de Dieu, ce point abstrus par excellence, que je tâcherai d'écarter le plus possible du caractère métaphysique.

J'entre en matière.

***

Parmi les multiples ouvrages que je connais ayant été écrits avec le louable propos de mettre en évidence l'existence de Dieu, aucun ne me paraît aussi digne d'être tenu en considération que *Dieu dans la Nature*, de notre illustre frère Monsiéur Camille Flammarion. Cependant, je crois remarquer dans ses conclusions quelque antinomie, et c'est ce que je me propose de mettre en relief au cours de ce travail. Les autres auteurs que j'ai lus, ou s'égarent dans d'inextricables logomachies métaphysiques, ou apportent des témoignages enfantins qui ne convainquent personne, parce que, généralement, ils sont en contradiction avec eux-mêmes. Je ne crois pas nécessaire de citer les auteurs auxquels je me réfère : nous les connaissons tous, parce qu'ils surabondent.

Je me permettrai d'énoncer une autre hypothèse pour la discuter immédiatement. Elle n'est ni nouvelle ni à moi ; elle appartient à un philosophe espagnol désincarné il y a environ trois lustres, mais qui passa tellement inaperçu que, bien qu'il ait milité dans nos rangs et qu'il ait été l'un de nos apôtres les plus conscients, la presque totalité des spirites ignorent même son nom, et quatre-vingt-dix pour cent de ses compatriotes n'ont pas salué ses ouvrages. Ce philosophe fut Emmanuel Gonzalès Soriano, et moi, en évoquant ici son souvenir, je me sens heureux, je m'honore de lui exprimer le témoignage de mon admiration et de ma reconnaissance, car c'est d'un noble cœur que de rendre tribut au génie et de se montrer reconnaissant envers ceux qui, dans un sens ou dans l'autre, ont travaillé pour le bien de l'humanité.

Ecoutons donc Gonzalès Soriano :

« Il n'existe qu'un seul élément initial absolu, sans prémisses ni causes antérieures ; parce que sans un Principe sans principe et sans une Cause sans cause, il n'y aurait ni principe véritable ni cause véritable, de même que, sans principe véritable il n'y a pas de conséquence, et sans cause véritable, pas d'effet.

« L'unique Principe ou cause véritable et absolue, doit être et doit exister par soi, en soi et de soi, parce que, étant le principe et la Cause de tout, il n'y a rien d'antérieur ni de postérieur qui puisse lui faciliter des éléments d'existence non plus qu'un lieu de résidence.

« C'est pourquoi cette cause doit être infinie en tout, ou plutôt elle doit être l'infiniment absolu ; parce que, comme cause absolue, elle doit enfermer en elle tous ses effets.

« Mais comme on ne peut pas confondre la cause et l'effet, la notion s'impose de ce que, dans le Tout, dans l'Infini, dans l'Etre, il y ait deux éléments qui le constituent : l'un l'absolument parfait où l'intelligence et le pouvoir infini existent ; l'autre perfectible qui se développe par l'action du parfait.

« Dans le premier est la réalité *summa*, ce qui réalise tout ; dans le second la possibilité de la réalité partielle, le réalisable ; mais cette *réalité* et cette *possibilité* de réalisation ne se réfèrent pas à l'essence, car celle-ci est toujours réelle, mais à la perfection, au mode, ce qui est le possiblement réel et le possiblement réalisable.

« L'essence réalisable a besoin, pour se réaliser, d'être dans la réelle et d'en recevoir l'action ; l'essence réelle, pour réaliser la réalisable, doit la contenir et l'influencer. D'où il résulte qu'il ne peut pas y avoir de séparation entre les deux essences, que chacune d'elles est dans l'autre, et qu'elles sont mutuellement nécessaires. Et cette mutuelle nécessité est logique. Ce qui est puissance a besoin de l'impuissant relatif pour agir, et cette action, c'est ce qui rend positive sa puissance. Un tout égal en pouvoir n'aurait où actionner et il annulerait sa puissance.

« L'unité n'est pas incompatible avec la dualité essentielle dont je parle. Dieu est unique parce qu'il n'existe pas un autre être réellement absolu, et tout ce qui se réalise dans des êtres relatifs, appartient à son essence et à son Etre.

« La simplicité divine se trouve aussi dans la dualité essentielle physiquement et métaphysiquement. L'Etre est physiquement simple, parce que les deux essences qui le synthétisent le sont par nature, et qu'elles ne se décomposent ni ne se combinent : elles se confondent seulement pour agir l'une sur l'autre en mouvement et en reflet. L'Etre est métaphysiquement simple, parce qu'il n'est ni un ensemble de parties, ni le résultat d'une addition, ni un infini numérique ; mais un Tout permanent en lui-même, Tout auquel appartient exclusivement et absolument la nature parfaite et infinie, comme un Etre unique qu'il est.

« L'immuabilité de Dieu est également possible et réelle dans la distinction essentielle de son Etre, car est immuable ce qui ne varie pas, ce qui se manifeste toujours d'une manière égale, et Dieu qui, depuis l'éternité de son existence, est et se manifeste le même, constitue la réalité absolument immuable.

« Nous devons donc considérer Dieu comme un Etre unique, comme une unité synthétique de deux essences naturellement simples, naturellement nécessaires, naturellement complémentaires, Unité, Etre, dans lesquels existe toute la perfection, depuis le degré minime au degré maximum, ce en quoi consiste la plus parfaite perfection ».

Jusque là tout appartient à Gonzalez Soriano, mon vénéré maître de philosophie. Séparons-nous en un peu maintenant ; omettons les syllogismes par lesquels il tâche de corroborer ses thèses, et voyons si le positivisme de l'époque nous conduit, comme par la main, à l'affirmation de l'unité dans la dualité substantielle divine, si vaillamment proclamée dans les paragraphes antérieurs.

*
* *

Ce que je veux dire à présent, Messieurs les membres du Congrè, n'est non plus ni nouveau ni à moi ; vous tous le savez aussi bien que moi-même : je n'ai que le mérite — si mérite il peut y avoir — de l'avoir été glaner par ci par là.

La première chose que je me permets d'exposer à votre considération, c'est le sentiment de notre propre existence. Nous sommes : c'est de quoi il ne nous est pas permis de douter. Mais, comment et pourquoi sommes-nous ? D'où venons-nous et où allons-nous ? A quel moment de l'évolution nous trouvons-nous à présent. Quelle est l'heure qui a sonné à l'horloge de notre temps ? Voilà quatre questions qui, d'après ce que j'entends, n'ont, en dernière analyse, qu'une seule réponse : l'*infini* dans ses diverses déclinaisons. C'est pourquoi je pense qu'elles nous conduiront à la possible démonstration de ce que je me me suis proposé. Voyons-le.

Comment et pourquoi sommes-nous ? D'où venons-nous et où allons-nous ? Nous sommes un composé d'âme et de corps, d'esprit et de matière. Cette dualité est en nous tellement claire, tellement distincte, que ce serait une chimère que de vouloir la contester. Même ceux qui prétendent nous dépouiller de l'entité animique, conviennent de ce qu'il y a en nous une fonction, conséquence de la synergie organique, qui diffère du reste des fonctions : la fonction de la pensée. C'est réellement très curieux qu'il puisse y avoir quelqu'un qui donne de par lui-même ce qu'il n'a pas, ou en d'autres termes : que d'un mouvement purement mécanique et matériel, il puisse résulter l'intelligence et le libre arbitre sans être intelligent et libre ; mais je ne m'arrêterai pas à réfuter une pareille théorie, vu que je m'adresse à des personnes qui, comme moi, sont bien persuadées de l'existence de l'âme.

Celle-ci étant acceptée, et acceptée comme nous l'acceptons, avec force de postulat, ce qui importe, c'est de porter notre attention sur ce qui diffère ou doit différer du corps.

A première vue, rien de plus antithétique que l'une et l'autre. L'âme est intelligente, consciente et volitive : le corps est inerte, inconscient et grossier ; l'âme est simple ; le corps est complexe ; l'âme irradie ; le corps projette de l'ombre... Il n'y a pas de parité entre eux, et de là vient que nous appelons l'une *esprit* et l'autre *matière*.

Mais cette disparité peut être seulement de mode, d'accident ; non de substance ni de puissance : de même que les corps isomères sont distincts dans leurs propriétés et non dans les éléments qui les constituent ; de même que la chaleur, la lumière et l'électricité sont distinctes dans leurs effets et non dans leur cause génératrice ; de même que l'esprit de la bête et celui de l'homme diffèrent dans l'étendue et dans le nombre de leurs facultés et non dans l'entité sur laquelle ils se basent.

Et ici, Messieurs, je vous invite à ce que vous vous arrêtiez à réfléchir sur ce que c'est que notre corps, non précisément comme un organisme vivant, mais comme un composé matériel. Cette masse disparate d'os et de muscles, de nerfs et de vaisseaux, savez-vous ce qu'elle est ? Flammarion nous le dit dans *Uranie* : c'est de l'air, rien que de l'air ! Et cette affirmation n'est pas une belle métaphore : c'est tout simplement la réalité. Notre corps est composé d'albumine, de fibrine, de caséine et de gélatine, et chacune de ses substances organiques des quatre gaz essentiels, hydrogène, oxygène, azote et acide carbonique : donc il est démontré que notre corps n'est que de l'air. Et même il est moins que de l'air, Messieurs, il est encore moins que de l'air si nous voulons prendre celui-ci comme symbole ou terme de comparaison de la densité de celui-là en dernière analyse ; car après tout, l'air ne cesse pas d'être un corps réductible aux éléments chimiques *argon, néon,*

crypton, metargon, xenon, helisn,monium, patonium, coronium et *etherion*, à en croire le Dr Bonna dans sa communication adressée il n'y a pas longtemps à la Société d'Arts de Gênes, tandis que notre corps, nous pouvons, successivement, le décomposer *in mente* jusqu'à ce que nous arrivions à l'élément un, générateur de toute matière.

Je viens de citer l'élément un,générateur de toute matière, et cette citation qui, quelques années en arrière, aurait pu provoquer des sourires de dédain, est considérée maintenant par tous comme une sorte de postulat. C'est à cela que nous conduisent les preuves expérimentales de la divisibilité de la matière, qui assignent à l'atome, selon Loschimitd, la dimension de 1/1.000.000 de millimètre ; le nombre chaque fois plus grand des corps simples, jusqu'au point que l'air, regardé auparavant comme un élément, est reconnu aujourd'hui comme étant constitué d'au moins dix de ces éléments ; les familles naturelles dans lesquelles on peut grouper les corps simples connus, et l'analyse spectrale des étoiles les plus chaudes, qui, généralement, ne révèle en elles l'existence d'aucune autre substance que l'hydrogène. C'est pourquoi il n'est pas étonnant que l'hypothèse lancée au commencement du siècle par Dumas et Proust, ait tant gagné dans l'esprit des physiciens, que l'on admette aujourd'hui sans discussion que « l'éther n'est autre chose que la matière dans son plus haut degré de ténuité, dans cet état de raréfaction extrême que l'on appelle état atomique », et que tous les corps ne sont en réalité que des agrégats de ces atomes fluides. » (P. Sechi).

Une fois la science mise sur ce terrain, elle a fait un nouveau pas et elle a convenu que la force, qui se révèle toujours unie à la matière, est une propriété de l'atome. Elle a été obligée à cela, d'un côté, par l'impossibilité où est l'homme de créer ou de détruire l'énergie : et d'un autre, par la loi de la transformation des forces. Il n'y a que vibration, il n'y a que des modes de mouvement. A moindre mouvement, matière plus solide ; à plus grand mouvement, matière plus ténue.

J'aimerais bien, Messieurs, à suivre pas à pas les élucubrations de la science par la voie où je suis maintenant, parce qu'elle me conduit infailliblement à la démonstration pleine et entière de la thèse que je me suis proposé de défendre ; mais je crains de me rendre excessivement prolixe, et je crains aussi que vous puissiez vous imaginer que j'ai supposé que vous n'êtes pas aussi au courant que moi des grandes conquêtes de notre époque, Je n'ai pas soupçonné cela, non : bien au contraire, je sais très bien que, n'importe lequel de vous, Messieurs, peut s'ériger pour mon mentor.Ce que j'ai voulu,ça été de rafraîchir votre mémoire avec les quelques données qui précèdent, afin de pouvoir vous dire : Si l'on convient que, — tous les corps ne sont que des agrégats d'atomes, et si dans les atomes on voit déjà des « rassasiements et des répulsions » de la matière qui occasionnent des collisions aussi terribles que celles qui ont été calculées par Deleveau, Jouffret, Briot et d'autres, peut-on continuer à soutenir que la matière, telle que nous l'entendons, soit un principe substantiel ? Je crois que non ; je crois que ce qui convient logiquement, c'est d'affirmer une bonne fois que la matière n'existe pas, que ce qui existe c'est la force aux divers degrés de mouvement, et par cela même aux divers degrés de concrétion ou de corporéité.

Et nous voici, Messieurs, en présence, d'un problème qui n'a pas encore été élucidé en spiritisme, et qu'il faut élucider : l'origine de l'esprit. J'admire chez Kardec l'éloquence de l'exposition et la sagesse dans les jugements ; j'admire chez Delanne sa vaste érudition et son rigoureux esprit analytique; j'admire chez Denis la logique inflexible et la poésie enchanteresse ; j'admire chez tous les auteurs spirites, chez tous, quelque chose de supérieur, et c'est généralement la vigoureuse qualité du raisonnement ; mais je remarque aussi chez tous ce défaut : celui de se soumettre au conventionnalisme en ce qui a rapport à l'origine de l'âme. Celui qui a été le plus loin à la recherche de la source de nos développements psychiques, si nous exceptons le philosophe qui m'inspire dans ces discussions, n'a pas voulu dépasser les limites du règne animal. Pourquoi? Je ne vois pas d'autre réponse que celle du conventionnalisme. Si l'on admet l'évolution psychique et physique à travers le règne zoologique, si l'on voit clairement, comme le vit le Maître, que l'évolution est en harmonie avec la loi d'unité qui préside dans la nature et avec la justice et la bonté de Dieu, pourquoi devons-nous la limiter à une série si réduite ? Est-ce que les végétaux, et même les minéraux, n'ont pas un principe animique par lequel ils sont ? Est-ce que la polarisation des atomes peut obéir à une autre cause quelconque ? Est-ce que la vie et la sensivité des végétaux n'accusent pas un développement dans les atomismes ? Et s'il en est ainsi, pourquoi devons-nous récuser le fait de ce que l'origine de l'esprit remonte à un moment plus éloigné,beaucoup plus éloigné que celui des monades et des cellules vivantes ? D'ailleurs, si dans la nature il n'y a pas de matière, si tout est force ou esprit à divers degrés de développement, est-il possible que nous persistions dans notre aveuglement, nous obstinant à voir dualité substantielle où,tout nous le confirme, il n'y a qu'unité ?

Revenant au postulat de ce que *tout dans l'Univers c'est du mouvement*, j'entends, Messieurs, qu'il ne doit pas nous être bien difficile de nous expliquer la variété de formes dans l'unité de substance, ni cette chaîne mystérieuse de l'existence dont le premier anneau est, pour nous, l'atome involutionné de l'abstrait au concret et donnant origine aux anneaux successifs que nous appelons molécules et corps minéraux, végétaux et animaux, pour ensuite évolutionner du concret à l'abstrait en produisant cette autre série d'anneaux appelés esprits végétal, animal et hominal. avec toutes leurs séries de développements sensitifs, instinctifs, conscients et volitifs à l'infini. Tout cela est une question de mouvement, tout répond à une vibration, à une note de cette gamme infinie que l'on appelle harmonie, et qui se traduit en bonté, en vérité et en beauté absolues dans les parties et dans l'ensemble, dans la manifestation et dans l'essence. En doutez-vous ? Non, vous ne pouvez pas en douter.

D'un côté,vous êtes persuadés de ce que tout est parfait substantiellement considéré, et parfait avec soi-même quant à la manière d'être ; de telle sorte que, si nous prenons un cristal quelconque, par exemple, nous remarquerons que son groupement atomique répondra à un rhythme déterminé et nous présentera sa bonté, sa vérité et sa beauté particulières, mais complètes, absolues dans sa propriété, dans son poids et dans sa forme, jusqu'au point que nous ne pouvons rien lui ajouter ni lui enlever.

D'un autre côté, vous savez que l'essence, l'éther, si vous le voulez bien, quand bien même l'éther est déjà un état ou un mode d'être de l'essence, il n'a qu'une seule propriété,la force,avec d'infinis symboles de manifestations, de même que sont aussi infinis les degrés de qualité potentielle que l'essence initiale doit développer. Et en

troisième et dernier lieu, vous n'ignorez pas non plus que votre monde, avec ses blocs de granit,avec ses veines de fer, avec sa terre, avec sa mer, avec sa végétation, avec tout ce qu'il forme, ne fut tout d'abord qu'une nébuleuse, et que dans un tel état sa matière pesait 400 millions de fois moins que l'hydrogène, le gaz le plus raréfié que nous connaissions ; qu'ensuite il se solidifia dans sa croûte, et ici l'imagination se perd en calculant la compressibilité à laquelle durent se soumettre les molécules,lorsque l'on sait que la vapeur d'eau, la simple vapeur d'eau, occupe 1700 volumes de plus que l'eau à état liquide ; que plus tard, et obéissant toujours à la même cause, le froid des espaces interplanétaires, les vapeurs aqueuses furent condensées, immergeant la terre en elles-mêmes, ce qui nous donne de nouveaux motifs de stupéfaction si nous nous rappelons que dans notre monde il y a environ 38 millions de kilomètres carrés de mer, et que dans un millième de millimètre on calcule, d'après Varenne, plus de 225.000 millions d'atomes aqueux ; et,enfin, que la vie n'apparut au fond de l'Océan et à la surface de la terre,que lorsque les conditions du milieu furent appropriées pour la recevoir, qu'après des périodes mille fois séculaires,pendant lesquelles les chocs des forces préparèrent successivement le berceau des premiers êtres vivants,et, avec eux, du plus élevé parmi tous ceux qui peuplent notre monde, de l'homme. Si donc vous connaissez et acceptez cette involution et cette évolution de l'essence,il n'est pas possible que vous méconnaissiez ou que vous rejetiez la théorie de l'unité substantielle, ni conséquemment, que nous en provenions.

Très grand, très consolant spectacle, Messieurs, que celui qu'offre notre vue panoramique du passé ! Contemplez-le bien, car il le mérite ! Nous venons de l'infini ! Nous sommes les éternels pélerins qui, luttant sans cesse avec nous-mêmes et avec tout ce qui nous entoure, sommes arrivés à un moment de l'évolution où nous nous rendons déjà compte que nous existons, de ce que nous pouvons subjuguer d'autres états de l'essence pas si évolutionnée que la nôtre,et de ce que nous pouvons, devons et avons à lutter encore pour monter, et monter toujours,sur cette échelle de Jacob qui s'appelle le progrès éternel, et qui s'appuie sur deux infinis : l'infini absolument parfait, Dieu, au sommet, et l'infini accidentellement perfectible, le non Dieu, à la base ! Et quelle lutte que celle que nous avons à soutenir ! Pour nous rendre compte de cette dernière, réfléchissons à ce qu'il nous en coûte pour nous défaire d'un vice, d'un désir désordonné, et pour acquérir une vérité ; pour que nous puissions saisir un peu la première, remarquons que la simple condensation d'un litre d'eau développe une chaleur suffisante pour élever, d'un degré centigrade, la température de 537 litres d'eau, et que le travail mécanique en est évalué à 2. 277. 779 kilogrammètres. Et dire que nous avons été, non des molécules d'oxygène et d'hydrogène qui ont dû se condenser par involution et se fluidifier par évolution pour constituer l'esprit un, conscient, intelligent et volitif par elles-mêmes, mais quelque chose de plus raréfié, quelque chose d'immensément plus raréfié que l'éther lui-même, dans lequel on considère que les molécules se choquent entre elles environ 40 millions de milliards de fois en une seconde de temps, avec des vitesses,qui ne sont pas au-dessous de dix mille millions de mètres ! Oh ! La raison s'évanouit devant de semblables calculs.

Et cependant, ces calculs sont les seuls qui peuvent nous donner la raison d'être de notre existence. Si Dieu nous avait tirés *du néant*,il aurait réalisé l'impossible et il se serait nié lui-même, puisqu'il n'aurait pas été infini. Si Dieu nous avait créés

esprits, c'est-à-dire, entités à l'état de développement mental, moral et volitif dans lequel se trouvent ceux que nous désignons comme tels, il n'y aurait pas d'unité de substance, il ne pourrait y avoir ni corrélation, ni transformations de forces, la création multiple s'imposerait et nous serions obligés d'estimer en Lui ce que nous estimons dans la matière. Et si Dieu, enfin, nous avait formés de lui-même sans admettre en lui la dualité substantielle, il n'y aurait pas lieu aux multiples manifestations,parce que dans l'unité d'essence ne peut être comprise que l'identité de propriétés dans la partie et dans le tout. Il faut donc avoir recours à l'hypothèse de la dualité esssentielle dans l'unité synthétique de l'Absolu,de Dieu, si nous voulons que, logiquement,soit développé, en face de notre raison,le splendide et harmonieux panorama de ce que, par autonomase, nous appelons créé,sans mépris ou avec négation des attributs que nous sommes forcés de reconnaître dans l'Incréé.

Dieu, disons-nous, est *unique* : sans être unique il ne serait pas Dieu, parce qu'il ne serait pas l'infini absolu ; et pour être l'infini absolu, il faut qu'il comprenne en lui-même le plus et le moins de toute réalité, de toute substance, de tout être.

Dieu est *essentiellement simple* ; s'il ne l'était pas, il cesserait d'être Dieu, parce qu'il ne serait pas immanent ; et pour être simple physiquement et métaphysiquement, les deux substances qui le constituent doivent l'être séparément et elles ne doivent ni se décomposer, ni se combiner, mais se pénètrer mutuellement et se confondre pour agir l'une sur l'autre en mouvement et en reflet : de cette manière Dieu n'est pas un être formé par un ensemble de parties, il n'est ni le résultat d'une addition, ni un infini numérique, mais le Tout permanent en Lui-même, de Lui-même et par Lui-même.

Dieu est *infiniment parfait* ; s'il ne l'était pas, l'on serait porté à penser à un autre être qui le fût, et celui qui le serait, le serait seulement par le fait d'embrasser en lui le plus et le moins de toute perfection : le plus comme cause créatrice en laquelle se révèle infiniment la perfection infinie de la démonstration absolue de son être ; le moins, par le fait d'embrasser infiniment l'infini des degrés de perfection dans l'effet qui est à son être, en son être et par son être.

Dieu est *immuable*, où il n'est pas immanent ; par conséquent ni simple, ni infini ; et pour être immuable, il doit réaliser en lui éternellement et infiniment l'absolue perfection en degrés et en totalité, parce que celle-ci est l'unique mode manifestatif compatible avec son être absolument parfait.

Dieu est *infiniment puissant*, et il l'est seulement parce qu'il est la cause de toute réalité, l'Etre de tout ce qui est, l'Infini absolu, en un mot, parce que, tout autrement, il ne répugnerait pas à la raison d'admettre un autre Etre qui fût ce que Dieu cesserait d'être.

Dieu est Dieu, c'est-à-dire la Réalité une, l'Etre absolu, l'Etre absolument infini ; l'Etre infiniment absolu ; et pour être ainsi, tel que le conçoit dans ses sublimités notre entendement, tel que l'honore, le vénère, dans ses pâmoisons, notre cœur, il faut qu'au-delà de la perfection infiniment relative qui constitue les parties ou les êtres finis dont la totalité est en Dieu, de Dieu et par Dieu, il possède l'absolue infinitude substantielle, parce que les parties étant de simples relativités ou finitudes, cette perfection-là sera *un infini* de perfection, non l'infini et l'absolument parfait.

Je n'ignore pas, messieurs, qu'avec ces considérations philosophiques. je suis en train de vous fatiguer et de me mettre en contradiction avec moi-même, au moins

en apparence. Si Dieu est l'infini, si l'homme est fini en tout, penserez-vous, comment oses-tu le définir ? Oh ! non. Je ne le définis pas, je sais très bien que Dieu est l'Indéfinissable par cela même qu'il est l'Inconnaissable. Ce que je fais, c'est de présenter les arguments que m'offre la raison appuyée sur l'expérience, pour démontrer, non ce qu'il est, mais ce qu'il ne peut pas manquer d'être.

Ce que je sais, c'est que si Dieu était unité substantielle absolue,tout ce qui émanerait de Lui serait intelligence et non germe intelligent, volonté et non germe volitif, conscience et non germe conscient, pouvoir et non germe potentiel, parce que sa sagesse, sa volonté et son pouvoir sont infiniment absolus. Je vois, au contraire, que la substance initiale n'est pas, mais qu'elle devient, par l'évolution, intelligente, volitive, consciente et puissante : donc je dois croire que l'émané ne naît pas de l'élément qui contient l'intelligence et le pouvoir du Principe. Mais je sais également que la substance qui réalise tout ce qui existe ; la substance de laquelle proviennent les lucioles et les soleils, les microorganismes et les mondes, la mousse et les forêts ; la substance, enfin, qui contient en germe toutes les qualités potentielles finies, comme le gland contient en germe toutes les qualités potentielles du corpulent chêne ; je sais, dis-je, que cette substance serait un autre principe autant principe que l'antérieur, si insignifiant fût-il, et qu'il annulerait radicalement et absolument les attributs de pouvoir, de sagesse, d'immanence, etc. que nous avons reconnu dans le premier Principe, si toutefois, il ne le rendait pas dépendant de lui, s'il ne le considérait pas comme un élément de son Etre absolu. Donc je puis bien admettre que Dieu, l'Infini absolu, doit se trouver constitué de deux substances : « l'une absolument parfaite dans ses propriétés essentielles, absolument parfaite dans le développement de ses propriétés, sans attributs accidentels ou modes, absolument stable, permanente et immuable comme substance et mode, puissance absolue de pensée et action, cause immanente de toute loi, de toute activité et de toute fonction, principe ordonnateur de l'univers et *âme de l'infini* ; et l'autre absolument parfaite par ses propriétés essentielles, relativement parfaite dans le développement de ces propriétés, avec des attributs accidentels ou modes, immuable comme substance, muable infiniment et progressivement comme manifestation, puissance relative d'action et de pensée, effet de loi absolue et organisme de l'Infini, » comme dit très opportunément Gonzalez Soriano.

Si nous acceptons cette unité synthétique ; si nous voyons en Dieu, par analogie, ce que nous voyons dans l'homme ; *âme* et *corps*, il arrivera que de même que nous ne pouvons pas connaître notre âme dans les intimités de son essence, mais dans quelques-unes de ses manifestations, ainsi l'*âme de Dieu*, soit la substance infiniment parfaite, nous ne la connaîtrons pas non plus, si ce n'est dans quelques-unes de ses qualités potentielles ; notre raison conçoit la possibilité, la nécessité et la certitude de son existence, et elle sait qu'il se distinguera infiniment du reste substantiel dans l'infini de la perfection ; mais notre connaissance ne va pas plus loin. Par contre, de même que nous connaissons en grande partie notre corps, ainsi nous connaissons en grande partie le *corps de Dieu*, la substance parfaite pour ses propriétés essentielles, relativement parfaite dans le développement des mêmes propriétés.

En effet : l'induction philosophique nous dit que cette substance, pour être parfaite par ses propriétés essentielles, et perfectible dans le développement des mêmes facultés, doit être puissance infinie, à l'effet de ce que, infiniment, elle puisse se développer sans que l'intensité de son aptitude à un plus grand perfectionnement puisse jamais s'épuiser ; qu'étant essentiellement parfaite elle doit être naturellement simple, parce que la simplicité seulement implique l'inaltérabilité et, par là même, la perfection ; qu'étant accidentellement modifiable, elle doit être fondamentalement active, parce que toute modification est le résultat d'un travail, l'effet d'une fonction, et celui qui travaille fonctionne il doit être actif ; et qu'étant essentiellement simple et fondamentalement active, elle doit être entifiée parce que toute unité simple est un élément essentiellement indivisible.

Après cela, je vous invite, Messieurs, à ce que vous vous rappeliez ce que précédemment j'ai établi comme étant déduit de l'expérience ; je vous invite à ce que vous rappeliez dans votre mémoire la théorie que nous présentent les physiciens sur l'éther et la formation des mondes, et les physiologistes et naturalistes sur l'apparition de la vie, et le développement, sélection et transformation des espèces, et à ce que vous voyiez si la conception de Dieu et la formation et développement des mondes et des êtres que je viens de vous exposer, s'encadre ou non dans les limites de ce que la raison humaine peut concevoir et de ce que nous apprennent les connaissances positives de l'époque.

***

Je termine : je n'ai déjà que trop abusé de votre bienveillante attention pour que je puisse vous retenir par de nouvelles considérations. Ainsi donc je vais me résumer, en vous présentant le tableau synoptique suivant, dans lequel je reflète avec toute concision ma théorie involutionniste. Voyez-le :

Dieu : l'Infini absolu ou l'absolument Infini : l'Unité synthétique de la dualité substantielle : l'Incréé

Ame de Dieu. — Substance absolument parfaite dans ses propriétés essentielles et dans le développement de ces mêmes facultés ; Puissance absolue de pensée et d'action ; Cause immanente de toute loi, de toute activité et de toute fonction ; Principe ordonnateur absolu. . . .

Corps de Dieu, Substance universelle essentiellement simple, entifiée, parfaite et immanente, et accidentellement muable ou progressive, comme résultat ou effet de sa propriété infiniment active. .

L'inconnu : l'inanalysable pour nous ; ce qui nous est le Principe de tout principe ; l'Etre de tout être.

Involution

Maximum de force initiale uni au minimum de matière dans l'unité de volume ....

- Etat initial de la substance ....
- Etat cosmique ou primordial des mondes ....

Equilibre instable entre la force et la matière dans l'unité de volume ..

- Etat éthéré impondérable.. ....
- Etat gazeux.. ..

Maximum de matière uni au minimum de force dans l'unité de volume .

- Etat liquide.... ..
- Etat solide. ....

Evolution.

Minimum de qualité potentielle psychique actuelle ou développée dans l'unité substantielle ou entéléchie psychologique, un plus grand développement dans l'entéléchie psychologique. Aube de la vie .....

- Etat électif.....
- Etat organique ..
- Etat sensitif.....

Degrés chaque fois plus grands de la qualité potentielle psychique devenue actuelle par le commerce avec la matière organique et par les expériences acquises.

- Etat intelligent ..
- Etat moral et volitif ....
- Etat X 0_{10}.

imposé par la force de la logique ; ce qui cesserait d'être si c'était explicable ; la Raison de toute raison ;

Unité substantielle simple, complète, indivisible, potentielle, dynamique.

Maximum de mouvements centripètes et centrifuges. — Raréfaction extrême dans la matière	Atome ou réunion de particules. — Molécule ou réunion d'atomes.
Mouvements moins rapides que dans le précédent état, mais assez rapides pour maintenir les molécules séparées entre elles et contrebalancer la loi de la gravité	Fluides magnétique et électrique. — Etat radiant. — Rayons X.
Mouvements de rotation et translation moins prononcés, mais assez rapides pour que les molécules se raréfient occupant de grands espaces.	Air, hydrogène, oxygène, etc.
Orientation mobile des groupements moléculaires. — Oscillations lentes. Mouvement rotatoire peu prononcé. . .	Eau, vin, alcool, etc., etc
Orientation fixe des molécules. — Oscillations limitées. — Rotation imperceptible.	Toute sorte de corps minéraux.
Force psycho-physique-attractive L'entité substantielle commence à s'individualiser	Polarité électrique. — Affinité. Cohésion. — Cristallographie.
Force psycho-physique-organisatrice. — L'entité simple individualisée par son son périsprit, conserve les formes et prépare les organes	Corps vivants des règnes végétal et animal dans leurs formes les plus rudimentaires.
Force psychique instinctive. — L'esprit un, sourit aux influences du milieu, se reconnait sujet de sensation, et instinctivement fuit ce qui le gêne et cherche ce qui lui plait, conformant et particularisant ainsi ses organes. . . .	Corps vivants des règnes végétal et animal, avec des organes adéquats aux fonctions propres du moment cyclique de sa particulière évolution.
Force psychique-intelligente. — L'esprit un, ayant conscience de ses sensations, se lance à vouloir rechercher les causes occasionnelles partant du fait qui l'impressionne immédiatement	Curiosité, réflexion, amour-propre, imitation, abstraction, langage. Toutes les formes manifestatives de l'intelligence, chez la bête ainsi que chez l'homme.
Force psychique-intelligente. — L'esprit un, corrigé par l'expérience que lui offrent la sensation et le souvenir, remonte dans le monde des idées, abstrait et généralise, sent par ses propres opérations imaginatives et se détermine obéissant à l'impulsion de la raison, la plus puissante.	Amour conjugal, paternel et filial et amour du prochain, propre aux animaux supérieurs et à l'homme. — Sentiments esthétiques, du bon et du vrai. Aspiration suprême à un plus grand bien.
Intelligences libres de l'espace ou demeurant dans des mondes de plus grande perfection que la Terre, Progrès infini, c'est-à-dire sans limitation en lui-même ni dans le temps ni dans l'espace, Solidarité universelle	Domination sur les matières (manifestations transcendantales du Spiritisme) — Etats de conscience absolument inconnus pour nous dans le présent moment historique

Voilà, Messieurs, le résumé de mon omnithéisme.

Je ne crois pas nécessaire d'ajouter que, de même que je considère que de la collision incessante des atomes surgit la première esquisse objective de la qualité potentielle psychique, la polarité électrique, de même j'admets que dans la réincarnation, qui ne cesse pas d'être une collision à sa manière entre l'âme et le corps, l'esprit développe successivement les propriétés infinies qu'il possède en germe de toute éternité. Il ne me paraît pas non plus nécessaire d'entonner aucun hymne à la morale universelle ni à la doctrine positiviste qui se détache de ma théorie, car cela ne peut pas passer inaperçu à votre perspicacité. Et je considère que ce serait encore moins opportun de faire ici des protestations d'adhésion au Spiritisme, car vous voyez bien que c'est de ce credo que je m'inspire, et que c'est lui et lui seulement qui peut nous offrir des solutions aussi concrètes que celles que je viens d'exposer.

Je termine donc, Messieurs, en vous témoignant ma reconnaissance pour vos bontés, à m'admettre dans cette agape spirituelle, et en vous excitant à l'œuvre de la commune rédemption par un *laboremus*.

J'ai dit.

Résumé des Travaux du Groupe Spirite de Tours,

DE 1897 A JUILLET 1900,

PAR G. C. SECRÉTAIRE.

Organisation et composition du groupe. — Le groupe spirite de Tours s'est formé, vers 1893, autour de M. Léon Denis, qui en a toujours conservé la direction. Composé à l'origine de quelques personnes seulement, que la mort ou les hasards de la vie séparaient parfois, il prit plus d'importance au cours des années 1896 et 1897, et bientôt la pièce qui servait aux séances devint trop petite pour satisfaire à toutes les demandes ; bien que les manifestations d'esprits soient plutôt contrariées que favorisées par le nombre des assistants, qu'il est prudent et parfois nécessaire de limiter, alors même que l'on dispose de locaux assez spacieux, l'assiduité des membres du groupe et la venue de nouveaux médiums donnèrent aux réunions plus d'intérêt et de variété.

Les séances ont lieu régulièrement tous les quinze jours, et ne sont que rarement suspendues ; il en est pris des comptes-rendus, aussi complets que possible, sténographiés depuis le 27 mars 1897 par le secrétaire ou par divers assistants ; (1) leur ensemble, déjà assez important, permet de se reporter aisément aux conseils antérieurs et aussi de grouper les caractères propres à chaque esprit, de constater, à plusieurs années de distance, leur complète identité ; ce qui s'en dégage encore d'une façon particulière, c'est l'unité de la direction donnée au groupe par ses guides, le but précis et constant qu'ils se proposent, au milieu de la diversité de leurs enseignements.

(1) Notons ici, en passant, un fait particulier qui a son intérêt : il est arrivé quelquefois que les procès-verbaux présentaient des lacunes, soit de quelques mots, soit même de phrases entières ; deux ou trois jours et parfois dix ou douze jours après la séance, le secrétaire lisant le procès-verbal devant le médium, ces lacunes étaient comblées, au moyen de l'écriture, par l'esprit, qui reprenait exactement les termes dont il s'était servi, et s'arrêtait toujours, fut-ce au milieu d'une phrase, au mot même où reprennent les notes.

Les réunions ont toujours lieu le soir ; les membres du groupe y assistent seuls, et il est rare qu'un étranger y soit introduit. Elles se composent généralement de quinze à vingt personnes, quelquefois un peu plus ; les médiums sont, à l'heure qu'il est, au nombre de cinq : trois médiums à incarnation, qui sont aussi des médiums écrivains : deux d'entre eux sont de plus voyants et auditifs ; un médium seulement écrivain et un surtout auditif ; deux autres médiums sont en voie de formation (1).

Marche d'une séance. — Les séances commencent par la lecture du procès-verbal de la réunion précédente, suivie fréquemment d'une allocution sur un sujet spirite ou d'une causerie sur des articles récemment publiés ; le président, dans une courte invocation, demande à Dieu et à nos guides habituels leur protection et leur concours ; on fait ensuite l'obscurité, en atténuant autant que possible la lumière de la petite lampe nécessaire au secrétaire ; au bout de quelques instants de recueillement, les médiums voyants aperçoivent près de chacun des assistants des esprits de parents ou d'amis ; ils les nomment, lorsque déjà ils leur sont connus, les décrivent minutieusement lorsqu'ils les voient pour la première fois ; en même temps, presque toujours, ils entendent et transmettent leurs indications, leurs désirs et leurs prières.

Les incarnations succèdent alors, débutant ordinairement par celles des protecteurs du groupe, qui donnent, soit des conseils particuliers, soit des instructions générales ; puis d'autres esprits moins élevés se communiquent, parmi lesquels plusieurs Tourangeaux, morts depuis peu et bien connus de la plupart d'entre nous ; une causerie amicale s'établit, soit entre deux ou trois esprits simultanément incarnés, soit entre les esprits et les assistants. La réunion se termine par une prière de remerciements, faite par le président.

Esprits protecteurs du groupe de Tours. — Les esprits élevés qui dirigent et protègent le groupe de Tours sont au nombre de quatre, qui se sont ainsi désignés : *Esprit bleu, Jérôme, Henry, Espérance* ; les deux premiers se communiquent régulièrement, pour ainsi dire à chaque séance ; les deux autres ne le font que rarement.

Esprit bleu. — Cet esprit, d'ordre très élevé, a été femme dans ses existences terrestres ; sa parole est douce et persuasive ; c'est lui qui s'est réservé le soin de donner à chacun des membres du groupe des conseils pour sa conduite privée, pour l'amélioration de son caractère et son perfectionnement moral. Ces conseils, empreints d'une indulgence extrême témoignent d'une bienveillance et d'une connaissance profonde du cœur et de la vie privée de ceux à qui ils sont adressés (2) ;

(1) Le groupe de Tours a possédé, à diverses reprises, deux autres médiums à incarnation et plusieurs médiums écrivains.

(2) Nous avons pu constater fréquemment l'étonnement de ceux qui, assistant pour la première fois à nos séances et totalement inconnus du médium, recevaient de l'Esprit bleu des éloges ou des blâmes appropriés à leurs qualités et à leurs défauts et des indications propres à les tirer de préoccupations secrètes.

toujours ils sont nets et précis pour eux bien que,parfois, ils paraissent aux autres assistants un peu obscurs ; mais cette obscurité est voulue, car il arrive souvent que dans certains cas particuliers,lorsque l'Esprit bleu veut s'intéresser à certaines affaires de famille tenues secrètes, il fixe au membre du groupe un rendez-vous où, dans la plus stricte intimité, il lui indique la direction qu'il doit suivre.

En dehors de cette protection effective et efficace que l'Esprit bleu accorde à chacun de nous, protection dont nous pourrions citer divers exemples individuels, il donne de temps à autre des renseignements généraux, relatifs surtout à la famille et à l'éducation des enfants. L'un d'eux, donné le 21 novembre 1899, a été publié dans le numéro de mars 1900 de la *Tribune psychique* ; il nous a valu de chaleureuses lettres de remerciements et d'approbation de plusieurs spirites de France et de l'étranger ; nous tenons à le signaler, parcequ'il résume en quelque sorte la doctrine de notre guide, qui voit, dans une réforme intelligente de l'éducation de l'enfance et de la jeunesse, le seul remède aux maux présents, le véritable moyen de préparer à l'homme un avenir meilleur.

Jérôme. — Jérôme a été un moine dans plusieurs de ses dernières existences.Il se communique par le même médium que l'Esprit bleu. Il n'aime pas à parler dans l'obscurité et ses premiers mots sont toujours pour réclamer de la lumière. C'est un prédicateur et un combatif ; sa parole est vibrante et son geste large ; il s'exprime par périodes oratoires, en un style très châtié, dont tous les termes sont pesés à l'avance. C'est lui qui fournit à notre groupe les enseignements philosophiques, qui élucide les points obscurs,explique les contradictions apparentes de notre doctrine, formule les lois des relations des incarnés avec les désincarnés ; son désir, souvent exprimé, serait de voir fusionner le spiritisme,sinon avec le catholicisme actuel, du moins avec le christianisme régénéré, débarrassé de ses dogmes étroits et de ses pratiques surannées.

Henry et Espérance. — Henry et Espérance ne se communiquent ordinairement que par l'écriture, par le même médium que l'Esprit bleu et Jérôme. Henry cependant s'est incorporé deux fois dans ce médium. Fils de l'Esprit bleu dans l'une de ses existences terrestres, il est resté un apôtre de charité et de dévouement.

Esprits moins élevés. — Nous pouvons partager ceux-ci en deux catégories : 1° Les esprits parents ou amis intimes de membres du groupe ; 2° les esprits peu ou point connus des membres du groupe.

Les premiers sont fort nombreux : neuf déjà, depuis trois ans, se sont,à diverses reprises, incarnés dans nos médiums. Tous ont conservé des caractéristiques très apparentes de leur existence passée, soit dans leur voix, soit dans leurs gestes, soit surtout dans leur savoir et dans leurs goûts : l'un aime à nous parler de son fils et de ses travaux sur l'astronomie ; l'autre, moins élevé et désincarné depuis peu, nous entretient de sa triste situation dans l'espace ; celle-ci, vieille fille fort aimable et... un peu bavarde, nous raconte des anecdotes de sa dernière existence ; celui-là vient demander pardon de ses torts aux parents mêmes qu'il a offensés ; tel autre enfin continue à guider et à protéger directement ceux qu'il a déjà aimés et conseillés autrefois.

Un plus grand nombre, une quarantaine au moins, ne se sont pas incarnés, mais ont été vus par nos médiums et sont entrés indirectement en communication avec les leurs, soit par l'écriture, soit en se faisant entendre des médiums auditifs (1). Il n'est pas un seul parmi nous près duquel les médiums n'aient pu constater la présence pendant nos réunions d'un ou deux de ses proches. Des particularités physiques, des détails du costume, précisés par les médiums, permettaient de constater et de contrôler leur identité.

Esprits peu connus des membres du groupe.— Nous ne parlerons ici que de ceux qui se sont incorporés dans nos médiums : ils sont au nombre de huit. Deux, dont les noms ont acquis une grande notoriété pendant la guerre de 1870-1871, et dont l'un est tout récemment mort à Tours, se sont communiqués sur les prières instantes et réitérées de l'un des membres du groupe, qui avait été leur compagnon d'armes et leur ami ; deux autres, qui ont pris les noms de Thiers et de Gambetta nous ont,à plusieurs reprises,donné leur impression, assez pessimiste, sur la situation actuelle de la France ; trois autres, qui ne se sont communiqués qu'accidentellement, ne nous sont guère connus que par leur profession d'autrefois : le sacristain, le soldat et le photographe.

Sophie. — Le dernier enfin mérite une mention toute spéciale : Sophie n'est plus du reste une inconnue, car son nom et sa photographie même ont été publiés par différentes revues spirites. Marchande des quatre saisons à Amiens, où elle serait morte vers 1860, elle se communiqua d'abord dans un groupe parisien, où elle connut l'un de nos médiums, qu'elle prit en particulière affection. Pendant plus de trois ans, Sophie a été le familier assidu de toutes nos séances, qu'elle égayait par la vivacité et l'à-propos de ses réparties, toujours pleines de finesse et de bon sens. Grâce à elle, nous avons pu connaître par le détail les occupations des esprits dans l'espace, leurs facultés particulières, la nature de leurs relations réciproques. Après avoir eu le récit des impressions d'un esprit ordinaire, qui, pour expier ses fautes et le mal qu'il a causé par ses indiscrétions, a dû rester quelque temps « dans le noir » comme il le dit, nous avons constaté son développement constant, grâce au contact et à la protection d'esprits supérieurs qui se sont intéressés à lui et ont soutenu sa bonne volonté ; nous l'avons vu chercher à s'instruire et à progresser, tout en conservant certaines préventions et certaines antipathies ; nous avons assisté enfin aux hésitations, nous devrions presque dire aux angoisses, qui précèdent une réincarnation, car depuis la fin de juillet ou le mois d'août 1900, Sophie s'est réincarnée, après avoir fait au groupe des adieux empreints d'une mélancolique résignation (2).

Le groupe de Tours n'a pas obtenu jusqu'ici, de phénomènes matériels, ses guides lui en ont promis quelques-uns dans un avenir prochain ; mais, comme on vient de le voir, il est relativement favorisé sous le rapport des communications morales et pour le nombre de ses médiums à incorporation.

Le Secrétaire : G. C...

---

(1) Il est à remarquer que, lorsque nos médiums auditifs entendent plusieurs à la fois, ils perçoivent bien la même communication, mais presque toujours conçue dans des termes différents, ce qui indique qu'il y a transmission de pensée plutôt qu'audition réelle de sons.

(2) D'après ce que nous a dit Sophie, elle s'est de nouveau réincarnée à Amiens ; elle nous a donné sur sa famille actuelle et sur son existence future différents détails qu'il pourrait être intéressant et utile de contrôler.

SUR UNE NOMENCLATURE RATIONNELLE DES PHÉNOMÈNES DE LA SCIENCE PSYCHIQUE

PAR M. EMILE ANASTAY.(de Marseille)

On sait que les efforts d'une pleiade de savants et d'hommes de progrès ont, dans la seconde moitié de ce siècle, constitué les éléments d'une nouvelle science, la science psychique, dont l'importance et les conséquences seront certainement reconnues de jour en jour plus considérables. Cette science qui n'est pour l'instant, où plutôt qui devrait être un rameau détaché de la psychologie, s'efforce de démontrer l'existence objective de l'âme, ses rapports avec le corps et les phénomènes qui résultent de leur dissociation.

Malheureusement la confusion inséparable d'une organisation peu avancée, et la multiplicité des faits observés, n'a pas permis de donner à l'ensemble de ces recherches une direction toujours fixe, constante et surtout scientifique.

Des essais de théorie ont été donnés dont le principal mérite a été jusqu'ici de fournir des occasions de recherches et surtout des faits ; mais ces faits, grâce à la tendance dogmatique ou religieuse qui animait l'esprit de ceux qui les fournissaient n'ont pas toujours été malheureusement interprétés avec toute la rigueur désirable.

Les chercheurs indépendants et infatigables de la Société anglaise pour les recherches psychiques, à l'esprit d'initiative desquels on ne saurait jamais rendre trop d'hommages, ont essayé par une étude patiente et raisonnée des faits, d'amener un peu d'ordre et de rigueur dans ce chaos confus et désordonné de phénomènes, mais en évitant autant que possible de les relier par une théorie ou un ensemble de vues jugées par eux insuffisantes et prématurées, et partant sans employer de terminologie bien rigoureuse.

Le maître éminent qu'est Aksakof a eu le mérite de jeter le premier dans son ouvrage capital *Animisme et Spiritisme* les bases d'une classification magistrale des phénomènes qui nous occupent, et c'est le point de départ dû à ce savant éminent, adopté par nous mais quelque peu modifié et retouché, que nous avons l'honneur de présenter à votre haute approbation.

Il nous a paru, en effet, que l'adoption d'une nomenclature précise et raisonnée aurait d'immenses avantages pour orienter le chercheur, lui donner les habitudes d'analyse, indispensables dans une exploration si nouvelle, et l'obliger en quelque sorte, à classer le phénomène par l'examen rigoureux de ses particularités, en s'affranchissant, dans la limite du possible, des idées préconçues et des systèmes tout faits. Une nomenclature rationnelle rendrait en effet en psychisme les mêmes services qu'en chimie et en botanique, où d'immenses quantités de faits de détail sont groupés et réunis en faisceaux lumineux distincts.

C'est frappé de ces avantages et convaincu que les matériaux déjà recueillis permettent une coordination suffisante des éléments de la science psychique, que nous avons groupé ces éléments dans la synthèse suivante :

Aksakof a partagé les phénomènes en faits de personnisme, s'exerçant à la limite du corps ; en faits d'animisme, s'exerçant en dehors des limites du corps ; et en faits de spiritisme ayant une origine extrinsèque.

Ces distinctions, en apparence précises et logiques, se prêtent assez mal, dans la pratique, à notre avis, à une détermination bien rigoureuse des faits. Il est difficile en effet, de dire si un fait donné, la lucidité des magnétiseurs, par exemple, s'exerce par une radiation spéciale des facultés nerveuses, ou par une véritable extériorisation du corps psychique et de ses facultés.

Dans le système proposé par Asakof, l'extériorisation de la force psychique est un fait d'animisme, mais dans le cas de lévitation d'un médium avec sa chaise, ce qui est évidemment un seul et même phénomène, faudra-t-il classer la chaise dans une série et le médium dans une autre ?

Toutes ces difficultés et d'autres qu'il serait trop long d'énumérer nous ont incités à vous proposer la modification suivante à la systématisation d'ailleurs si remarquable d'Aksakof :

1re classe — FAITS DE PERSONNISME — résultant de facultés transcendantes de la personnalité vivante seule (1).

2e classe — FAITS D'ANIMISME — résultant des facultés transcendantes de la personnalité vivante s'exerçant par l'intermédiaire d'une autre personnalité vivante.

3e classe — FAITS DE SPIRITISME — résultant des facultés transcendantes de la personnalité *morte corporellement* s'exerçant avec ou sans intermédiaire, ou de l'action d'une personnalité vivante sur une ou plusieurs personnalités *mortes corporellement*.

Nous partageons les facultés transcendantes en trois catégories.

1° — LA TELESTHÉSIE — ou faculté transcendante d'éprouver des sensations à distance de l'objet sensible dans le temps et dans l'espace.

2° — LA TÉLÉKINÉSIE ou faculté transcendante d'actionner les forces à distance.

3° — LA TÉLÉPLASTIE — ou faculté transcendante d'objectiver les diverses forces.

Grâce à cette terminologie déjà connue et adoptée en partie, nous pouvons dresser le tableau suivant, qui nous paraît susceptible de classer tous les phénomènes déjà connus, ainsi que ceux à découvrir à l'avenir :

(1) Nous appelons transcendantes des facultés qui s'exercent par des moyens non encore reconnus de la science officielle.

SCIENCE PSYCHIQUE OU PSYCHISME

PERSONNISME

TÉLESTHÉSIE PERSONNISTE

Lucidité et prévision des magnétiseurs — Pressentiment des voyantes — Psychométrie des occultistes — Pseudo-incarnation spirite — Pseudo-médiumnités parlantes et écrivantes, etc.

TÉLÉKINESIE PERSONNISTE

Force écténique de Thury — Force psychique de Crookes — l'Extériorisation de la motricité de Rochas — Pseudo apport spirite — Mouvement de table — Augmentation, diminution ou suppression des propriétés de la de la matière : pesanteur, chaleur etc. . développement rapide de fruits ou de fleurs. Écriture directe. (certains cas) lévitation.

TÉLÉPLASTIE PERSONNISTE

à effet : tactiles (le sujet ou son double touché) ; auditifs ; visuels (le sujet ou son double touché à distance sans être touché) ; tangibles

certaines hallucinations dites télépathiques — bi-corporéité mystagogues pseudo matérialisation spirites — attouchement, lueurs, bruits, certaines apparitions à caractère objectif — création de puits de fleurs, de corps *non covenables*, dédoublement à caractères objectifs etc.

ANIMISME

TÉLESTHÉSIE ANIMIQUE

ou TÉLÉPATHIE : active / passive à formes : parlantes / écrivantes — à effets : intuitifs, tactiles, auditifs, visuels, réciproques, collectifs

Transmission de pensée — suggestion mentale des magnétiseurs transfiguration hallucinatoire — hallucination provoquées par suggestion mentale — télépathie véridique, attouchement, lueurs, bruits apparitions à caractères subjectifs, etc.

TÉLÉKINÉSIE ANIMIQUE — même application que les correspondants personnistes, mais ici les effets sont produits par une personnalité vivante sous l'influence d'une autre personnalité vivante (formes rares)

TÉLÉPLASTIE ANIMIQUE à effets : tactiles, auditifs, visuels, tangibles

SPIRITISME

TÉLESTHÉSIE SPIRITE : Lucidité spirite / Lucidité du passé / Prévision — à formes : parlantes / écrivantes — à effets : intuitifs, tactiles, auditifs, visuels, réciproques, collectifs

Incarnation, véritable médiumnité

TÉLÉKINÉSIE SPIRITE

Mouvement sans contact — apport — lévitation — suppression ou augmentation des propriétés de la matière — écriture directe etc.

TÉLÉPLASTIE SPIRITE à effet : tactiles, auditifs, visuels, tangibles

Écritures directes — attouchements — bruits — lueurs susceptibles d'être enregistrées physiquement — moulages — transfiguration — formation de corps non conservables, etc.

Ce tableau présente des nuances délicates, comme la réalité d'ailleurs, mais il a l'avantage de rapprocher les phénomènes similaires.

Ainsi la transformation animique peut être télesthésique, telékinésique ou téléplastique, suivant ses degrés et ses caractères, de même que la transfiguration spirite.

Prenons un exemple au hasard pour être plus clair : une personne en voit ou croit en voir une autre vivante. Dans quelle classe ranger ce phénomène? Si les circonstances tendent à montrer qu'il s'agit de lucidité, c'est du personnisme télesthésique ; si un agent a paru influencer le sujet, c'est de la télesthésie animique ou télépathie ordinaire. Si l'apparition se montre à plusieurs personnes, si elle influence un animal, si surtout elle impressionne un appareil photographique, cela devient de la téléplastie personniste, animique, ou spirite, suivant que l'agent est le corps psychique de la personne apparue, celui de la personne se servant du corps d'autrui, ou celui d'une personne morte. On voit qu'il y a place pour toutes les explications. Nous proposons de désigner sous le nom de psychiste la personne qui se livrera à l'étude de cette science, et de psychique le sujet qui s'y prêtera.

Nous croyons probable que la télésthésie, la télékinésie et la télépathie ne sont que des degrés d'une seule et même force, qui va de la force élémentaire insaisissable à l'objectivation, mais notre classification est indépendante de cette hypothèse.

Il semble que notre cadre contient bien tous les cas qui peuvent se présenter, en allant du simple au composé, et en présentant les faits avec l'ordre de fréquence où ils se produisent habituellement ; les faits animiques étant plus rares que les faits de personnisme, et les faits spirites l'étant encore davantage. Le chercheur ne devra donc passer d'une hypothèse à l'autre qu'en cas de nécessité formelle et en pesant bien toutes les circonstances, suivant les règles établies par la philosophie scientifique.

Puisse notre essai de classification, ou un autre qui lui sera supérieur, contribuer à donner à la science psychique, les armes défensives qui lui manquent encore trop souvent, et déterminer ainsi des hésitants à s'en occuper sérieusement en facilitant la clarté et la rigueur d'une science qui a encore tant à faire pour se défendre des attaques dont elle est journellement l'objet.

SUR LA MEILLEURE MÉTHODE A SUIVRE DANS L'INVESTIGATION DES FAITS DU SPIRITISME EXPÉRIMENTAL.

PAR Mr EMILE ANASTAY. (DE MARSEILLE)

Tous les chercheurs indépendants et sérieux savent le progrès qu'a fait faire à la science psychique la distinction établie par Aksakof dans son savant et déjà classique ouvrage *Animisme et Spiritisme* entre les phénomènes du personnisme, de l'animisme et du spiritisme. Bien que cette distinction ait besoin, à notre avis, d'être retouchée et interprétée, nous croyons qu'elle restera comme la base fondamentale des recherches futures de la science psychique.

On sait également que, bien que des restrictions aient été faites au sujet de l'importance à accorder aux manifestations diverses de ces trois ordres de phénomènes par Allan Kardec lui-même, l'étude et la mise en jeu du spiritisme pratique ne portent que trop souvent les adeptes à les oublier complètement dans leurs séances.

Les Spirites, de très bonne foi d'ailleurs, contribuent ainsi à entretenir eux-mêmes la confusion et le discrédit où ne sont que trop portés les contempteurs de

toute idée nouvelle. On ne saurait comprendre, si on ne l'a éprouvé soi-même, le découragement qui saisit le chercheur calme et de sang-froid, devant ces enthousiasmes irréfléchis, d'autant plus aveugles qu'ils sont sincères, et qui vont jusqu'à voir des manifestations d'Esprits dans les moindres craquements d'une table.

On comprend mieux que des personnes sans instruction scientifique et peu au courant des analyses délicates de la psychologie expérimentale moderne, prennent, sans discuter, pour des incarnations ou des médiumnités véritables ce qui n'est, le plus souvent, que le résultat du sommeil somnambulique et des changements de personnalité, combinés avec un don de lucidité non encore reconnu par la science officielle,bien qu'il soit affirmé par des témoignages authentiques et irrécusables.

A l'époque d'Allan Kardec, ces manifestations étaient peut-être nécessaires pour retenir l'attention du grand public auquel s'adressait le Maître ; aujourd'hui, elles nous paraissent d'autant plus nuisibles et contraires à l'intérêt de la doctrine qu'elles paraissent défendre, qu'elles tombent dans un milieu moins cultivé.

Tout le monde ici présent a assisté sans doute, comme nous, à des séances où Bossuet donnait la réplique à Marie Stuart en style de cuisinière, au grand ébahissement de l'assistance et, il faut le dire, à la grande joie des adversaires de la doctrine spirite. C'est,frappé des inconvénients d'une méthode aussi defectueuse, que le monde reconnait ici sans doute et qui sont de nature à retarder beaucoup les progrès d'une science si importante pour l'intérêt commun, que nous venons soumettre à votre bienveillante approbation le projet d'une réforme qui, pour être modeste dans son esprit et ses procédés, n'en aurait pas moins une très grande influence si elle était adoptée par la majorité des spirites.

Il s'agirait, à notre avis, d'abandonner résolument la recherche de toute manifestation pouvant amener des doutes sur ses origines probables, et, en premier lieu, les médiumnités parlantes et écrivantes, qui sont des sources perpétuelles d'erreurs, d'illusions et de déboires, pour s'en tenir aux phénomènes franchement télékinésiques et téléplastiques dont les mouvements à distance et les matérialisations sont le type et qui sont d'une authenticité spirite autrement probante. Un appareil que tout le monde peut construire,consistant en une aiguille de papier suspendue sous un globe de verre et tournant au dessus d'un alphabet circulaire,appareil connu en Amérique sous le nom de psychographe, serait l'intermédiaire obligé de toute communication à son début. Hâtons-nous de dire qu'il n'est pas question pour nous d'interdire la médiumnité scriptive aux Florence Cook, aux d'Espérance, en un mot aux médiums qui ont fait leurs preuves,aux médiums qui ont déjà obtenu des faits d'écriture directe et déjà entraînés, mais aux médiums improvisés et suspects qui font trop souvent le plus bel ornement des réunions usuelles, à tous les médiums qui n'ont pas obtenu au préalable des manifestations physiques bien constatées.

Rien n'empêcherait d'ailleurs de commencer une communication par ce procédé, et de la terminer par les moyens plus rapides. Si on faisait écrire le message en caractères secrets et inconnus de tout le monde, il aurait, à notre avis, le maximum possible d'authenticité. On pourrait,par exemple,faire écrire l'alphabet sur des petits morceaux de papier que l'on plierait et mélangerait dans un chapeau ; on tirerait au sort les papiers et on inscrirait sur la partie visible de ces papiers l'alphabet qui servirait à la transcription du message. Le véritable sens du message ne serait connu qu'à l'ouverture des papiers pliés et avec la notion de la correspondance des

alphabets intérieurs et extérieurs.Cela pourrait tout au moins se faire pour la première phrase pour s'assurer de son origine extrinsèque probable.

Il est certain qu'avec ce mode de faire et ces restrictions, bien des séances ne pourraient avoir lieu, mais nous ne voyons pas ou serait le mal, car mieux vaut pas de séance qu'une séance mauvaise. Nous croyons que la recherche des médiums à effets physiques n'offrira pas les difficultés qu'on s'imagine, lorsqu'on voudra la faire sérieusement, et même si cela avait lieu, nous croyons qu'il ne convient pas moins d'abandonner ces séances de mauvais aloi, qui soutiennent le spiritisme comme la corde soutient le pendu, et créent journellement des adversaires et... des victimes. Nous ne voyons que des avantages à ce sacrifice et nous croyons que ce serait là une ablation salutaire dont tous les adeptes sérieux et raisonnables ne pourraient que se réjouir.

MÉMOIRE SUR DIFFÉRENTS PHÉNOMÈNES SPIRITES.

MESDAMES, MESSIEURS,

En entendant, ces jours passés, raconter les faits spirites dont les témoins affirmaient la véracité, je me suis souvenu que,moi aussi,je pouvais affirmer des faits particulièrement intéressants à connaître et je me fais un devoir de vous les narrer.

Procédons par ordre de date, si vous le voulez bien, non par catégorie de faits.

En 1858, j'étais petit clerc chez M. Yom,avoué à Marennes (Charente-Inférieure), lequel fut l'un des premiers lecteurs des livres d'Allan Kardec dont il me permit de prendre connaissance ; je les trouvais si attachants que je priai mon patron de me les prêter pour les lire à mes parents : il le fit de bonne grâce. Mon père, voyant à ses heures, eut l'explication de ce qu'il appelait ses visions et il n'eut pas de repos qu'il n'assistât à quelque manifestation. L'occasion se présenta d'elle-même, mais 2 ans après.

A cette époque, le pasteur de la ville, curieux de savoir comme tous,ce que pouvait bien être la nouvelle doctrine, lut, étudia, fit des essais avec ses catéchumènes (dont votre serviteur) ; enfin il fit tant et si bien, qu'un jour plusieurs d'entre nous obtinrent plusieurs phrases, d'autres des soulèvements de meubles. Mlle Eulalie, sa fille cadette, devint, par suite, un médium assez remarquable. Elle obtint entr'autres communications, celle ci-après :

Un navire anglais vint se perdre dans les passes du pertuis de Maumusson, à l'entrée de la Gironde ; plusieurs cadavres furent rejetés sur la côte de Marennes. Le pasteur en fut avisé pour l'inhumation, l'un des marins ayant sur lui une bible. Aucun papier ne put fournir l'identité de ces pauvres gens.

M. C... le pasteur, demanda qu'on lui donnât la bible ; il chercha à décoller les pages pour découvrir un nom, un indice, afin d'aviser les familles des naufragés : impossible. Il eut donc recours à son médium qui lui dit : la bible contient, à telle page, l'adresse du capitaine, propriétaire du livre, mais vu le mauvais état du volume qu'il vaut mieux conserver intact pour le montrer à la famille comme preuve, écris à Mme (ici le nom, l'adresse, etc.) dont j'ai perdu le souvenir.La dame du capitaine répondit au pasteur, lui annonça son arrivée (j'en fus témoin) et ne fut pas peu surprise d'apprendre par quel moyen ses nom et adresse avaient été

connus. Cette dame devint, depuis, l'une des adeptes les plus ferventes du spiritisme à Liverpool. A son retour, elle se mit en devoir de séparer, page après page, toutes les feuilles de sa bible ; elle y réussit et fit savoir à M. le pasteur qu'à la page indiquée par l'Esprit de son mari, il y avait plusieurs notes très utiles pour elle et ses enfants et, de plus, son adresse.

La famille du pasteur a complètement disparu, mais les faits sont restés gravés dans la mémoire des survivants qui, comme moi, en ont été témoins.

Lors du voyage d'Allan Kardec à Marennes en 1862, il trouva un groupe bien installé avec des médiums remarquables parmi lesquels Mme Vicente de Oges dont il a dit quelques mots.

Cette dame est devenue médium à la suite de sa guérison par les esprits, d'une brisure de la cheville d'un pied, accident survenu (le lendemain de son mariage) en descendant de sa chambre. Après avoir souffert le martyre pendant des années, elle eut le loisir de lire nombre de livres, mais s'attacha surtout à ceux du maître et devint l'un des plus puissants médiums de la région. Un jour, le curé Vianney lui apparut et lui donna des conseils de patience ; quelques jours après,il lui indiqua la composition d'une pommade spéciale pour son pied malade qui fut très efficace et lui permit de sortir de son lit, puis de changer de pièce, c'est-à-dire passer de sa chambre dans le magasin de son mari. Je ferai remarquer que les petits os brisés se soudèrent l'un à l'autre, grâce à la pommade,que les souffrances se calmèrent au fur et à mesure que la plaie se fermait. Après 2 années de soins, soit 5 années depuis sa chute, Mme de Oges put sortir appuyée sur son mari et sur sa canne, alors que la science ne voulait rien moins que lui amputer la jambe.

Entr'autres faits,remarquables preuves de la médiumnité de cette dame,je citerai celui-ci :

Son père, sa mère et sa sœur lui annoncent un jour leur visite. Elle se rend dans sa chambre pour y prier Dieu de leur permettre un bon voyage. Sa prière achevée. que vit-elle, en traversant la chambre destinée à ses parents ? Son père, étendu mort sur ce même lit. Frappée par cette vision, elle appela à son aide ses bons guides qui ne purent que l'aider de leurs consolations, mais sans pouvoir rien faire pour empêcher l'œuvre de mort de s'accomplir.

Les parents arrivèrent tout joyeux : elle fit bonne contenance. Un moment elle crut à une erreur de vision, quand 3 ou 4 jours après,le bon père s'alita et mourut sans souffrances.

Là n'est pas le plus intéressant de ce fait que je rapporte.

Après les obsèques, Mme de Oges monta à sa chambre pour changer de vêtements ; elle dut traverser la pièce où mourut son père ; elle le vit encore sur son lit, mais lui souriant, elle lui adressa la parole, tout s'évanouit.

Quelques jours après, en remettant de l'ordre dans les diverses pièces, elle crut remarquer un mouvement dans le lit du mort ; elle y fixa ses regards : son père était là, lui tendant un bras et tenant à la main un objet de métal qu'elle prit et reconnut pour être l'alliance d'or du cher désincarné, anneau qui fut reconnu pàr tous les membres de la famille, qu'on savait être ensevelis avec lui. Lors de l'exhumation du corps quelques années après, on sut positivement que l'anneau n'était plus au doigt du squelette, mais avait servi à la plus éclatante des manifestations spirituelles.

En 1866, mon père, cordonnier et orthopédiste, descendait de son grenier avec

les morceaux de cuir destinés à ses ouvriers, lorsqu'arrivé au premier étage, il entendit au-dessus de lui un bruit ressemblant assez à celui que font les chats poursuivant rats et souris. Intrigué, il remonta, chercha dans tous les coins, rien ! rien ! Deux fois le même bruit se produisit sans qu'il pût se rendre compte de la cause. Il entra dans ma chambre pour m'apprendre ce qui se passait : nous explorâmes ensemble tous les coins et recoins du grand grenier : toujours rien ne se montrait ; quand en descendant, mon père eut l'inspiration que ce pouvait bien être un parent ou ami qui demandait des prières ; nous priâmes et aussitôt mon père me dit en pleurant : Celui qui eut soin de l'orphelin dès sa jeunesse et le suivit dans la vie, mon cher parrain, vient de mourir. Deux jours après, la lettre du décès nous prouvait la véracité de la vision, du fait.

En 1875, Mme Antoinette Bourdin, le médium au verre d'eau bien connu, resta deux mois chez mes parents. Je citerai d'elle un des faits de voyance qui eut sa réalisation 7 ans après. Je fus témoin, c'est-à-dire l'un des auditeurs de la voyante et, plus tard, le plus intéressé dans ce qu'elle entrevit.

Profitant de son séjour parmi nous, plusieurs de nos frères des environs, Rochefort, Luzac, Etaules, Arvert et de l'Ile d'Oléron, invitèrent Mme Bourdin à les aller visiter et les rendre témoins, si possible, du don merveilleux qu'elle possédait.

Je ne dirai pas tous ceux qu'elle consola en leur disant des choses qui se réalisèrent par la suite : en leur parlant de la situation de leurs chers disparus, ces faits sont d'ordre ordinaire et ne vous intéresseraient guère. Je me bornerai à vous décrire les faits pouvant jeter un nouveau jour sur nos manifestations et les rendre profitables sans redites.

En traversant le bras de mer qui sépare l'Ile d'Oléron du continent, Mme Bourdin eut une vision lui apprenant que nos amis s'étaient réunis chez le doyen de nos frères de l'Ile, M. Desdouets, où devait avoir lieu la réception ; en effet, une voiture nous attendait au port du Château pour nous conduire dans l'intérieur de l'Ile, à St-Pierre-d'Oléron.

Pendant le trajet, à l'endroit appelé la galoche de Gargantua (vieux monument druidique placé sur le talus de la grande route) Mme Bourdin s'endormit à la façon de Mme Lay-Fonvielles, la voyante de la place St-Georges, et un Esprit nous dit : Frères, j'aperçois une maison, des magasins, des pièces d'eau, suivies d'autres pièces d'eau, de terres cultivées. Cette maison et ses bâtiments longent une route assez large qui suit un canal dans toute sa longueur, un pont est à la suite de la maison d'habitation : il donne passage à l'eau d'un très petit canal. Priez, frères, l'un de vous ici présent, sera très éprouvé : il perdra là une partie de son avoir ; que dis-je, tout,sauf l'honneur ; un incendie que j'aperçois, des enfants qu'on entraîne après les avoir arrachés de leur sommeil, des animaux qui crient effrayés, quelques-uns atteints par le fléau, une femme qui s'épuise en vains efforts pour appeler au secours. L'endroit est isolé, l'appel du mari, sorti le premier, finit par être entendu d'un ouvrier nocturne. Tout est consumé. Ah ! Ah ! réveillez-moi, amis, assez de cette vision cruelle. Priez, prions.

Mme Bourdin ne put revenir complètement de l'impression fâcheuse de cette vision qu'en recevant nos frères de l'île qui lui firent une réception qu'elle méritait à tous égards.

Le 14 avril 1882, mon établissement huîtrier de Marennes était consumé, en

pleine nuit, par un violent incendie dont les causes sont restées inconnues ; les détails, d'autre part, sont exacts : Mes enfants furent mis entre deux matelas sauvés par un marin qui se trouvait de l'autre côté du canal. Ils furent placés là pour éviter la pluie diluvienne qui tombait à ce moment. Ma femme fut tellement saisie de frayeur que la voix s'éteignit. Je courus pour sauver mon cheval et mon petit chien. Seul celui-ci s'échappa. Je perdis là tout mon avoir et fus heureux de trouver un emploi pour élever ma famille, là où je ne l'attendais nullement. Mais Dieu est grand et n'abandonne aucune de ses créatures.

Je ne raconterai pas en détail les faits ci-après : l'apparition d'un esprit au capitaine Blondel au moment du lancement d'un navire qu'il faisait construire, l'annonce d'un malheur suivi d'autres s'il persistait à le commander lui-même. Le navire coula, put être renfloué, mais 2 ans après, il prit feu sans qu'on sût jamais qui avait allumé l'incendie.

J'ai entendu, chez la veuve de ce capitaine, le bruit d'une machine à coudre annonçant la visite de l'esprit de ma sœur ; il n'y avait pas de machine dans la pièce et toute la famille était là.

J'ai assisté à des faits curieux dans des maisons hantées, dont les principaux étaient ceux-ci : le prêtre exorciste, dans un moulin hanté où il était appelé, fut reçu, à l'entrée de la pièce occupée par le meunier, par une brique venue du dehors qui passa sous son bras, alla frapper les portes d'une armoire normande placée en face de l'entrée, portes qui furent déchiquetées, et, chose qui surprit les assistants et cloua le prêtre sur place, de cette armoire sortit une sarabande de pantins faits avec les essuie-mains, serviettes et mouchoirs du meunier, cependant que la maréchaussée veillait nuit et jour. Je me souviens qu'un vieux grognard de gendarme qui ne demandait qu'à trancher la question dans le vif, fut victime de l'esprit farceur qui l'obligeait à une faction très fatigante. Après avoir été témoin de la réception du brave prêtre, il crut devoir adresser des paroles menaçantes à la cause agissante qui y répondit en lui cassant, près de la bouche, la pipe qui y était soudée et qu'il affectionnait tant. Encore aujourd'hui, le moulin des Ménards est plus connu sous le nom de Moulins des Sorciers que sous celui du meunier qui l'a cédé à ses enfants. — Le médium, cause involontaire de cet effet, est aujourd'hui dans une maison de détention. Le nombre de faits curieux qui l'y ont conduite, seraient utiles à connaître, à étudier, mais je ne puis m'étendre davantage. Sur le conseil de spirites, les meuniers rendirent la jeune servante à ses parents et rien plus ne se produisit chez eux : il y eut transplantation, voilà tout.

Les autres faits de hantise rentrant dans l'ordre de ceux observés chaque jour : chûte de meubles, bris de vaisselle, jets d'ordure, de pierres, etc., je ne m'y arrêterai pas.

Je ne puis passer sous silence l'annonce d'une mort dans ma famille, 15 jours avant le décès : celui de mon père. Celui de ma chère petite Jeanne par une table, 2 mois auparavant, en présence de M. Rouxel, auteur de livres sur le spiritisme et le magnétisme, notre ami.

Ma femme et moi vîmes, la nuit, mon beau-père venant annoncer sa mort, mais sans nous dire où et comment il était mort ; il avait disparu de chez lui depuis trois ans environ ; nous n'en avions aucune nouvelle. Ce ne fut que 15 ou 18 mois après qu'eut lieu cette apparition, à la suite d'une réclamation intéressée de son notaire que nous ne voulûmes prendre en considération qu'après la constatation du

décès. Le mois d'après, les recherches du notaire aboutirent : mon beau-père était entré sous son nom (mais avec des renseignements faux sur sa famille) à l'hospice des petites sœurs des pauvres, le jour et à l'heure à peu près exacte de son apparition ; dans des circonstances que je passe sous silence, voulant être plus charitable que ceux qui l'accaparèrent.

Dirai-je aussi qu'au Mans, un esprit matérialisé se fit entendre, avec un bruit de sabot, dans l'escalier ; qu'il s'arrêta à la porte de ma chambre ; que ma femme et moi le vîmes nous regardant, incertain sur ce qu'il devait faire, puis il alla à notre armoire à linge, y chercha je ne sais quoi, nous regarda encore en se retirant ; je le suivis, ne vis rien dans l'escalier, les portes de l'entrée de mon salon, de ma salle à manger, aussi bien que celles de la cave, étaient fermées à clef et placées dans un endroit connu de ma femme et de moi, nous remontâmes, fermâmes notre porte à clef et nous couchâmes. Dix minutes après, même bruit dans l'escalier, même manège dans la chambre que la première fois, mais avec ce fait nouveau que l'esprit prit une pièce de linge, la déposa sur une chaise et se retira. Deux jours après, l'un de mes malades vint m'annoncer qu'un de ses proches qu'il soupçonnait lui avoir nui en acte et en paroles, venait de mourir en prononçant ces paroles : l'esprit du bien qui aide à ton *seigneur* (sic) est plus fort que moi : il ne me veut pas de mal à moi méchant ; donnez-moi un linge blanc et pardonnez-moi. Dites-lui que l'armoire fera entendre du bruit. Il était mort. Mon malade et la plupart de ceux présents sont allés rejoindre leur parent. Mais j'atteste le fait.

Nous avons eu à Paris, rue Allain Chartier, puis au Mans où il crut devoir nous suivre, un esprit amateur de livres traitant de spiritisme, magnétisme et autres sciences occultes, livres que je possède en certain nombre ; cependant le cher esprit s'offrait plus volontiers les ouvrages de Cahagnet, de Delaage, de Gougenot des Mousseaux, mais avait une prédilection marquée pour un fascicule du Journal de Lafontaine portant une dédicace du grand magnétiseur au brave commandant Laforgue dont je possède quelques livres lui ayant appartenu. Mon fils couchait dans la pièce me servant de bureau et entendait l'esprit feuilleter les volumes. J'acquis la certitude du fait plusieurs fois, l'ayant vérifié à la suite d'interversion de placement de mes volumes ; l'esprit voulant ainsi prouver son existence, attirer sur lui notre attention.

Etant au Mans, je crus devoir donner l'hospitalité à des meubles, pendules et autres objets qu'un jeune orphelin hérita d'une brave femme qui lui servit de mère. La bonne mère était spirite, le jeune homme médium. Dans l'un des tiroirs de la commode placée dans la chambre de mon fils, se trouvait un vieux réveil du genre appelé coucou, mais tout faussé, n'ayant même qu'une partie de son mécanisme, incapable de servir, conséquemment. Eh bien ! ce matin, le réveil fit entendre des heures entières, pendant presque tout le temps qu'il demeura chez moi, il fit, dis-je, entendre son tic-tac.

Informés du fait, le jeune homme, son propriétaire et la famille Dubois, nos dignes frères du Mans, dirent sans ambages : c'est la mère Mouret qui vient affirmer ses croyances en se servant d'un instrument original, inutile matériellement, mais donnant la mesure de la force de volonté spirituelle.

Je crois que les quelques faits ci-dessus peuvent servir à notre chère cause : c'est ce qui me fait sortir de mon mutisme habituel. D'autres ont apporté leur chaude parole, leurs preuves aussi des faits vus ou entrevus. Puissé-je, comme eux, avoir,

suivant mes faibles moyens, ma très primitive instruction, avoir aidé à la diffusion de notre chère doctrine.

Dieu le veuille et nous envoie toujours de bons guides.

J. Ouiste.

AU CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE DE PARIS, EN 1900.

Très honorés Dames et Messieurs, Frères et Sœurs en humanité,

Nous avons l'honneur de vous soumettre : Que depuis octobre 1896, nous avons érigé une Fédération régionale, dans la province de Liège (Belgique) pour les enterrements spirites et spiritualistes. Les spiritualistes indépendants trouvent ainsi un refuge contre la tracasserie des orthodoxes ; c'est la revendication de la liberté de conscience. Car très souvent, elle n'est pas respectée par les survivants.

Nous n'exigeons aucune autre profession de foi, que celle d'être déiste ; car celui qui croit à une Providence, croit de même à l'immortalité de son âme. — L'affilié a toutes les garanties que son corps ne subira pas de profanation de la part d'aucune Église.

Nos cérémonies sont simples, composées de prières et de discours qui sont dits aux cimetières comme à la maison mortuaire.

L'esprit de cette institution repose sur la fraternité, l'union et la solidarité la plus intime, afin de réunir tous les membres épars, et créer une seule bergerie, sous l'égide d'une entière liberté de conscience. Ainsi, nous faisons respecter la dernière volonté du mourant. Outre la caisse fédérale pour subvenir aux frais des funérailles, il existe une seconde caisse portant secours aux veufs, veuves et orphelins nécessiteux. Il y a une 3me caisse qui sert à la propagande, par la création d'opuscules qui enseignent les textes évangéliques, expliqués selon l'Esprit de Vérité appuyé sur la science.

Ces petites brochures sont distribuées gratuitement aux portes des champs de repos. Tout fédéré est engagé à signer un testament imprimé en son livret, et un double reste déposé aux Archives fédérales, afin que les parents et amis ne puissent exercer une coercition sur la dernière volonté du mourant. Comme précité, notre œuvre est toute de fraternité, de concorde, de paix, de secours, et sert à la fois, à une propagande active, efficace, d'idées saines, scientifiques et transcendantales. Notre Fédération est composée actuellement de 5 à 600 membres effectifs, ce nombre s'accroît tous les jours, les non-initiés nous félicitent et s'adjoignent à nous. — Le temps des sarcasmes et des rires idiots fait place aux saines discussions, et se changent en vénération pour notre œuvre. C'est un premier pas qui en entraînera d'autres, et la lumière sera placée sur le chandelier. Nous sommes confirmés en notre manière de faire, par le bien que nous constatons ; — Œuvre de propagande et d'humanité.

Nos statuts portent que pour faire partie de la Fédération, l'adhérent verse 0.50 cent. d'admission ; il payera une cotisation de 0.20 cent. après chaque décès, à la caisse fédérale, pour tous frais !

Le défunt a droit à un beau cercueil garni, aux lettres de faire part, on y joint

un drap mortuaire, couleur verte, avec emblème et devises ; le drapeau fédéral en tête et une musique qui le suit.

Et cette somme minime de 0,20 cent. suffit pour couvrir les frais assez élevés, et nous marchons en prospérité et à la grande satisfaction des affiliés. Nos caisses de secours et de propagande sont alimentées par dons, collectes, etc... Mesdames et Messieurs, nous vous soumettons nos renseignements, tant au point de vue de l'organisation, qu'à celui de la propagande réalisée.

Vous jugerez selon votre conception, et vous en cueillerez ce que vous pouvez croire utile et salutaire pour l'émancipation des masses, qui gémissent dans une ignorance complète sur leur avenir. — Nous savons que les intelligences grandissent assez rapidement en ces dernières 50 années. La science se sacrifie pour produire la lumière parmi les ténèbres opaques, que sèment les croyances orthodoxes. Oh ! ne nous réjouissons pas absolument trop, il y a encore des orages qui grondent dans les parvis, on voudra arrêter, aussi longtemps que possible, la vérité sainte ; on criera souvent au Satan ! et d'autres vilenies, contre nos enseignements ; la science sera traitée de suppôt ; on lancera d'autres anathèmes à notre adresse ; mais nous dirons avec Garibaldi : Farceurs !! Nous n'ignorons pas que nous devons user de tact à l'égard des non-initiés aux grandes vérités ; notre langage nouveau les effraie un peu, étant toujours imbus du vieux style dogmatique.

La science sera notre mère nourricière des vérités inéluctables, elle dort d'un œil et travaille de l'autre. La lumière a pénétré dans le monde, et il ouvrira ses yeux et son entendement. Il est de notre devoir à tous, surtout à ceux qui possèdent des talents, des connaissances, de mettre ce tact au service d'une humanité en peine.

C'est dans ces sentiments que nous nous unissons à vous, nos honorés frères et sœurs en humanité, afin de porter notre petite obole à l'œuvre régénératrice ; et nous vous prions d'agréer nos bien fraternelles salutations.

Au nom du Conseil Fédéral Liégeois,

Le Président, Pierre Engel,

Le Président d'Honneur .Ch. Artois

P. S. — Un Comité de propagande fonctionne spécialement, pour donner des conférences dans tous les centres, et forme corps dans la Fédération.

COMITÉ DES SPIRITES DE MEXICO.

Mexico, mars 1900,

Au nom des spirites de Mexico et en réponse à l'invitation des initiateurs du respectable Congrès International Spirite et Spiritualiste de 1900, nous avons l'honneur de vous informer, en vous suppliant de porter notre lettre à la connaissance du Congrès, que nous adhérons à l'idée qui inspire ses travaux et que nous faisons les vœux les plus ardents pour que ces travaux soient couronnés d'un succès supérieur à tout ce que peuvent désirer ceux qui, comme nous, se font un orgueil d'appartenir à une communion philosophique qui a pour programme l'idéal le plus élevé auquel peut aspirer l'humanité. — Quoique chez nous, comme partout ailleurs, il faille lutter avec énergie pour vaincre d'innombrables obstacles, il n'en est pas moins vrai que nos rangs grossissent de jour en jour, et que notre propagande remporte de nouveaux succès en faisant des prosélytes dans les classes so-

ciales les plus instruites. Nous désirons aux orateurs du grand concours des inspirations supérieures, et nous adressons à tous nos frères spirites le sincère et chaleureux témoignage de notre affectueux respect.

Veuillez agréer les assurances de la considération la plus distinguée et l'accolade fraternelle de vos humbles serviteurs.

Pour les spirites de Mexico :
Général José de la Bazethany
Pascual G. Molina, Dr en médecine.
Luis G. Rubri, périodiste. Jésus Carrieda.
Connel de Catatheria. Rafait L. Molina.
Relio Marius, Luis R. Raz Guzman,
Estudiante Moisés E. Sanchez Manuel B. Juarez,
Empleado publico Alfredo E. Baber, Atanasio Villannever,
Prof. d'Histoire Naturelle,
Alphonse Herrera père, Antonio Medêna.
Victor Manuel Ferdinand.
Parante de Derecho Franciset Vilchis.
Agustin Montergudo, Magnetisada.

A M. le Secrétaire du Congrès International Spirite et Spiritualiste de 1900.
Paris.

GUÉRISON DE Mlle DEBAYLE

En 1893, Mlle Debayle, âgée de 9 ans, était atteinte de chorée ou danse de Saint-Guy, et cette maladie avait provoqué une déviation de la colonne vertébrale ; l'enfant ne pouvait ni se tenir debout ni manger. Plusieurs médecins furent consultés sans succès ; à l'hôpital on essaya d'appliquer l'électricité, mais ce traitement aggrava encore l'état de la malade. L'enfant ne pouvait plus parler et la langue pendait hors de la bouche ; sur le conseil de M. Besse, la mère s'adressa à Mme Agullana, le 18 août. La maladie durait déjà depuis deux mois, Mme Agullana, grâce à sa double vue, découvrit que l'enfant était possédé par un esprit. Un homme avait été atteint pendant sa vie d'une chorée continuelle et après sa mort il ne se rendait pas compte de son état. Il se croyait encore sur terre et s'imaginait souffrir encore de sa maladie. Pour diminuer ses souffrances imaginaires il avait pris possession du corps de la petite Debayle, et il lui semblait se soulager en communiquant sa maladie à l'enfant. Mme Agullana magnétisa l'enfant et agit sur l'esprit pour le déterminer à abandonner celle qu'il faisait souffrir. Elle lui expliqua qu'il était mort et qu'il lui suffisait de se rendre compte de son état pour cesser de souffrir, cette souffrance n'existant pas réellement. L'esprit résistait et ne voulait pas se laisser convaincre. Mme Agullana lui parlait à haute voix et elle percevait mentalement ses réponses. Le troisième jour du traitement, Mme Agullana se trouvant souffrante pria M. Besse de prendre un crayon et du papier et de transcrire les réponses que l'esprit ferait à ses questions. Soit par l'écriture, soit mentalement, cet esprit fit connaître qu'il voulait bien essayer d'abandonner l'enfant, mais qu'il ne pourrait y arriver tout d'un coup. Sur les sollicitations à lui adressées il promit de le faire le lendemain de 4 à 5 heures du soir. En effet pendant une heure, le lendemain, Mlle Debayle fut tranquille ; on put l'asseoir et lui faire manger un petit pain. Enfin, petit à petit et au bout de douze jours, délai qu'il avait demandé, l'esprit laissa complètement libre le corps de l'enfant qui se trouva guérie.

Mme Agullana, pour amener cette guérison, n'employa ou ne conseilla aucun médicament. Les quelques séances de magnétisme ou d'électricité qui furent employées ne pouvaient arriver à ce résultat et la maladie survenue sans cause, s'explique par une possession de la malade par un esprit et la guérison par l'action du médium sur l'esprit. Mme Debayle mère a signé le procès-verbal de cette guérison le 19 janvier 1894.

Ont Signé : Marie Boucheron, N. Caussimon, P. Besse,
Mme Bézemont, M. Brudieux.
Pour copie conforme : M. David.

PRÉDICTION.

Chers frères et sœurs en croyance,

J'ai le plaisir de vous faire connaître un cas de désincarnation en 1895. Je sortais de ma maison pour aller en séance. Je vois un de mes cousins, il me dit : Votre tante est morte ; donc je suis parti à la séance avec la pensée que la tante était morte. Nous voilà arrivés en séance ; l'Esprit Guide passa le premier, comme d'habitude, et nous dit : « Sa tante n'est pas morte comme on vous l'a annoncé il y a un instant, elle est tombée dans une faiblesse. Votre tante a encore un an à vivre ». La communication fut exacte.

L'année suivante, l'Esprit Guide vint et nous dit : « Maintenant, mes chers amis, la tante a encore 15 heures à vivre, priez pour son agonie » ; et 13 heures après, la tante était morte.

Signé : Henri Chevalier.

Ci-joint les signatures qui affirment l'authenticité de ces deux communications.

Philomène Meurée, Ghislaine Dehon, Mathilde Dehon,
Martial Meurée, Félicien Dumont, Louis Faverly,
Catherine Jeanmart, Camille Chevalier, Adèle Franc,
Le Médium somnambulique Ghislaine Dehon,
Epouse Chevalier Henri.

GUÉRISON DE LA CÉCITÉ.

En 1892, mon fils alors âgé de vingt-deux ans, arrive un soir tout en larmes et me dit : Ma mère je n'y vois plus. Voilà huit jours que je lutte, je ne voulais rien te dire, espérant une amélioration, mais je vois qu'il n'en est rien. Je vais être comme mon père. (Mon mari était devenu aveugle à trente ans.)

Je cherchai à le réconforter, lui promettant de l'amener le lendemain chez Monsieur Badal, oculiste, car l'heure avancée, il était 8 1/2, ne permettait pas de s'y présenter sur le champ. Je lui proposai pour ma satisfaction personnelle de m'accompa-

gner chez Madame Agullana. Il s'y laissa conduire, mais sans espoir de solution de ce côté.

Madame Agullana était souffrante. Elle était couchée quand nous nous présentâmes et elle ne nous reçut que parce qu'elle eut pitié de mon chagrin.

Nous nous assîmes près de son lit et sans demander de quoi souffrait mon fils elle lui dit : « Vous avez eu une affection de la peau il y a deux ans déjà ; de petits boutons rouges que vous avez fait disparaître immédiatement. Ces temps derniers, vous avez revu ces boutons et vous avez recommencé à les faire passer. Cela s'est porté sur la vue et c'est ce qui vous empêche d'y voir. Je vois que vous n'avez pas confiance en moi et que vous n'êtes venu que pour faire plaisir à votre mère, je ne vous entreprendrai que de votre plein gré. Consultez demain les célébrités, voyez ce que l'on vous dira et si vous voulez de mes services, revenez. »

Le lendemain, la nuit ayant porté conseil, mon fils n'a pas voulu voir d'oculiste, il est revenu trouver Madame Agullana qui l'a soigné au Magnétisme et dans cinq séances l'a guéri radicalement.

Plusieurs personnes qui avaient vu mon fils, reçu ses confidences avant que je fusse moi-même instruite de son malheur, ont d'elles-mêmes demandé à signer ce compte-rendu pour en attester l'authenticité.

N. Caussimon, Bordeaux 15 Août 1900,
M. Bézemont, Anne Maubourguet,
Dupont et Vergé : M. Boucheron,
P. Besse,
M. Brudieux,
Pour copie conforme : M. David. Béchade.

ACTION TÉLÉPATHIQUE D'UN MOURANT.

Le Tourne 16 mars 1898.

Attestation.

Mon beau-frère était mort le 24 février à 2 heures après-midi, ma femme était allée passer la nuit, pour faire la veillée. J'étais seul chez moi avec mon fils don je dois la vie à Madame Agullana et le petit orphelin, qui a 4 ans dans deux mois ; celui-ci était couché avec moi, quand vers minuit et demi je me réveillai ; voulant couvrir l'enfant, je me soulève en étendant mon bras au-dessus ; en même temps, je vois dans l'obscurité de la chambre apparaître une vive lumière, je regarde d'où elle peut provenir, mais je ne vois rien que la lumière. Pensant que c'était quelqu'un qui passait avec une lanterne, je me recouchai, alors je sentis dans mon oreille gauche un bourdonnement comme un bruissement ; je me relevai de nouveau, portant la main à mon oreille qui me semblait engourdie, je la frottai fortement, car il me semblait que quelque chose me touchait, en même temps je me recouchai, et aussitôt ma tête sur l'oreiller, j'entends mon beau-frère qui me disait de sa voix mourante, mais bien distincte : Prends soin de mon enfant, je te le confie ainsi que de mes affaires, prends soin de tout.

Un peu après il recommença à parler, mais si vite cette fois que je ne pus rien comprendre ; un peu plus tard il recommençait à parler, mais ce n'était plus qu'un

murmure indistinct, et la lueur alors disparut. Je me trouvai dans l'obscurité, je me rendormis peu de temps après ; mais le matin je racontai ma vision à ma femme, et comme elle voit souvent Madame Agullana elle la lui raconta.

Madame Agullana la pria de me demander de sa part de lui en donner le récit par écrit : car moi, quoique infiniment reconnaissant de la guérison de mon fils, je ne suis rien moins que spirite et je n'ai jamais assisté à aucune de leurs réunions. Cela n'empêche que cette vision m'a beaucoup impressionné et j'en atteste toute la vérité.

Signé : Boutreil.

LA MÉDIUMNITÉ VOYANTE.

J'ai perdu mon mari en Octobre 1888. A cette époque, j'avais entendu parler de Spiritisme, mais, comme beaucoup d'autres, j'en avais ri sans y apporter la moindre attention. Quand l'épreuve est arrivée et que j'ai cru à la possibilité de pouvoir communiquer avec le cher disparu, j'ai cherché par tous les moyens possibles d'arriver près de ces spirites dont je m'étais tant moquée.

Ce n'est qu'au mois de janvier 1891, c'est-à-dire deux ans après la mort de mon mari, que j'ai été présentée chez Madame Agullana. A ma première visite, elle me dit qu'elle voyait près de moi, un homme avec toute la barbe et elle me donna exactement un signalement auquel je ne pouvais pas me méprendre.

Mon mari n'avait porté la barbe qu'avant notre mariage et j'en avais une photographie. Je présentai un jour à Madame Agullana un album contenant une quantité de photographies d'hommes barbus et je la priai de me désigner celui qu'elle avait vu près de moi.

Sans hésitation elle me montra le susdit portrait.

Quelque temps après, elle se mit à dessiner en secret. Son dessin terminé, elle l'exposa chez elle, un jour où elle recevait. M. Laville, un habitué de la maison, vit ce portrait sans avoir été prévenu et reconnut immédiatement la figure de mon mari.

J'arrivai quelques instants plus tard et en le voyant je tombai dans une crise de larmes, car Madame Agullana l'avait reproduit non comme elle l'avait vu la première fois, jeune et bien portant, mais comme il était au moment de sa mort après *dix-huit ans* de maladie. Mentalement, je lui dis : Puisque tu voulais me donner ton portrait, je l'aurais préféré moins malade, j'aurais voulu revoir surtout ton bon sourire des jours heureux.

Huit jours après, Madame Agullana recommençait un autre portrait. Cette fois il était plus jeune, il était bien portant et il s'était montré la figure tournée du côté opposé à la première fois, pour me montrer un signe particulier qu'il avait au côté droit du menton et que je lui avais demandé de me faire voir.

J'affirme n'avoir parlé de ceci à personne et si j'ai eu satisfaction, lui seul a lu dans ma pensée et l'a transmise à Madame Agullana.

Pour copie conforme : Signé : M. Caussimon, M. Besse.
Mme Boucheron, Mme Brudieux, M. Béchade.

Un jour, comme je venais rendre visite à Madame Agullana, je la trouvai occupée à exposer un portrait qu'elle venait de faire. Je m'approchai du dessin pour

admirer comme toujours la beauté de ses ouvrages et je ne pus retenir un cri de surprise : « Tiens, m'écriai-je c'est le portrait de Monsieur Caussimon ! Madame Agullana me regarda d'un air surpris et me dit : Vous connaissez ce portrait ? — Bien sûr, lui répondis-je, j'ai bien connu Monsieur Caussimon, le mari de Mademoiselle Brignon de Paillet, et qui est décédé depuis quelques années. Le portrait est exactement le visage de Monsieur Caussimon ».

J'ai été heureux de constater une fois de plus les preuves de ce grand don que possède Madame Agullana.

En foi de quoi je signe de mon nom :

LAVILLE.

UN MOT SUR L'OBSESSION ET LES MÉDIUMS.

Monsieur DELANNE,

Je n'ai pas trouvé le moyen de prendre la parole au Congrès spirite. Je vous adresse les quelques mots qui m'étaient suggérés à la suite de la réunion du 19 septembre.

Veuillez agréez, Monsieur, l'expression de mes sentiments de considération parfaite.

LUCIE GRANGE.
directrice de la « Lumière ».

A la réunion du 19 septembre, un orateur a émis une opinion pour la délivrance de l'obsédé.

« Il n'y a pas d'autre moyen, a-t-il dit, que de supprimer les séances pour le médium obsédé, puis de soumettre son corps aux satisfactions matérielles. Il faut, notamment, bien manger. »

Un tel traitement semblerait impliquer que c'est faute de s'occuper des besoins de son corps, qu'un médium se trouve envahi par de néfastes influences psychiques.

S'il en était ainsi, il faudrait défendre aux personnes qui sont loin de posséder les douceurs de la vie, toute expérimentation spirite.

Si ces personnes n'ont pas le droit de pratiquer, sans danger, le spiritisme, elles seraient donc, du même coup, obligées de se priver de consolation.

Ceci m'amène à exprimer une opinion que je dois à ma vieille expérience concernant les médiums, surtout ceux qui sont chefs de groupes et que je voudrais nommer tous « de bons médiums ».

L'équilibre humain fait les vrais bons médiums. Les bons médiums sont ceux qui n'ont pas besoin de magnétiseurs et qui ne sont pas obsédés.

Le bon médium qui se passe de magnétiseurs n'est pas un malade. C'est, en général, un être pondéré dans toutes ses facultés.

Il est passif et actif en même temps.

Passif, juste ce qu'il faut pour se prêter avec abnégation à l'effort des manifestations psychiques dont le monde incrédule a besoin ; actif, pleinement, dans le discernement de ses contrôles psychiques et dans sa force d'action en faveur de son bon équilibre humain en face des hommes et en face des Esprits.

Si, exceptionnellement, une tentative d'obsession s'annonçait chez un médium de cette catégorie, il aurait beau manger et se divertir — en supposant qu'il le puisse — tout en prouvant que son équilibre est rompu, il ne guérirait rien.

Pour obtenir la guérison ou plutôt la délivrance de l'obsession, il devrait éliminer certaines personnes du cercle d'expériences.

N'étant pas un simple passif, son premier devoir serait de s'affranchir de toute domination.

Vaincre la domination, c'est la suprême force du médiumat.

Cela supprime un peu les magnétiseurs, les hypnotiseurs, les suggestionneurs, lesquels croient qu'aucune place forte ne peut résister aux assauts de leur vaillance.

Il n'est pas question ici de l'homme expert en magnétisme bienfaisant, mais de celui qui se considère comme une sorte de dompteur de volontés. Il s'en glisse partout, plus qu'on ne le croit.

Soyons médiums pour servir la Vérité, comme le soldat volontaire qui sert la Patrie ! Ne soyons pas des *sujets*, vils quelquefois, serviles presques toujours ; vils par maladie, serviles par détresse de volonté.

Tendre toujours à l'harmonie en soi, la rechercher autour de soi, savoir se gouverner, se faire respecter et se faire aimer ; ces trois choses font les bons médiums.

Ces médiums-là se portent bien.

Ils n'attendent pas d'avoir trop travaillé et d'être arrivés à l'anémie psychique qui fait les vaincus de l'obsession, pour soigner leur corps. Equilibrés en leur personne, âme et chair, ils n'ont pas à changer de régime, mais d'entourage, parfois.

Enfin, puisqu'il s'agit d'un remède par nourriture, il convient d'admettre que le jeûne et l'abstinence excessifs, ou les privations dans une constante et profonde mélancolie, peuvent conduire, en certains cas, à l'hallucination.

De sorte qu'entre l'être pondéré que je nomme « un bon médium » et le malade sensitif, propre aux expériences des spécialistes, il existe une différence comme entre le jour et la nuit.

On ne saurait donc trop se le répéter : Il faut se livrer sur soi à une sorte de gymnastique morale et psychique pour développer son énergie dans le combat contre tout danger du spiritisme expérimental.

Il faut de la prudence, du courage persévérant autant que de foi et de moralité, pour éviter toute obsession.

Eviter l'obsession, soit des hommes, soit des Esprits, c'est éviter aussi la maladie. Les obsesseurs sont de fâcheux propagateurs de fluides impurs, nauséabonds, contenant des germes morbides.

Il est plus facile d'empêcher l'obsession que d'en guérir, mais il est fort difficile d'être parfait. L'obsession entre dans un médium, par le moindre défaut de cuirasse.

Il est évident que s'il sait, *et s'il peut* entretenir sa vie par une nourriture substantielle quoique légère et fortifier son intellect, son cœur et sa raison, le médium développera ainsi en lui une grande force de résistance dans les luttes de la vie spirite expérimentale.

Mon opinion est particulièrement spiritualiste ; elle est bien connue des lecteurs

de ma revue « La Lumière ».Je n'aurai donc qu'à en poursuivre l'expression franche et sincère, par les écrits et par les actes, jusqu'à mon dernier soupir. Du moment qu'un savant éminent, comme le docteur Baraduc a avoué, courageusement, qu'une petite prière, le matin, était très efficace pour le succès des expériences de la journée, je doute moins que jamais de la mission du Nouveau Spiritualisme. Ses fidèles envoient leur prière à Dieu, tous les jours, et de tous les points de l'Univers.

Le plus beau phénomène n'en viendra-t-il pas !

LUCIE GRANGE.

SUR L'IDENTITÉ DES ESPRITS

PAR

Mme CLAIRE GALICHON.

Monsieur,

Afin d'enrayer l'erreur qui, par suite des déclarations de M. Flammarion, pourrait envahir l'esprit des spirites au sujet de l'identité des esprits, *impossible à obtenir*, selon les dires de cet illustre astronome,je viens répondre à votre questionnaire de la Paix Universelle,en vous certifiant que tout ce que j'avance est d'une rigoureuse exactitude.

Je vous dirai tout d'abord que, quoique la constatation de l'identité soit bien souvent la pierre d'achoppement du spiritisme et que d'après la propre opinion d'un de ces visiteurs invisibles que nous avons coutume d'appeler « les morts » « un contrôle réel n'est pas à établir », je crois avoir obtenu maintes preuves d'identité. J'en ai cité des exemples, il y a quelques années, dans la *Revue de l'Ame* de feu René Caillié, je pourrais en fournir encore les plus divers,mais afin d'abréger et pour plus de clarté, je me bornerai à vous parler de la preuve d'identité que j'ai pu obtenir de l'esprit de ma mère.

Voici comment :

Ayant fait des études spirites dans le seul but de chercher la vérité, je désirais enfin me convaincre par des preuves, après avoir compris la logique des raisonnements d'Allan Kardec, de Léon Denis et autres. Mes premiers essais furent faits avec une femme du monde *qui ne connaissait pas elle-même son pouvoir médianimique*. Nous réussîmes au moyen de la planchette ; plus tard celle-ci ne fut plus nécessaire, mon médium écrivait directement au crayon d'une façon automatique.

Un jour j'évoquai l'esprit de ma mère. La planchette me signala sa présence, mais je restai incrédule, car rien ne m'autorisait à croire que ce fût vraiment cet esprit plutôt qu'un autre. L'agent mystérieux, comme pour tuer mon scepticisme, me répondit tout à coup en une langue étrangère dont nous avions coutume de nous servir souvent, ma mère et moi, *fait que le médium ignorait complètement*. Ce jour-là, mon émotion ne me permit pas de continuer l'expérience.

Quelques jours plus tard, je fis le rêve suivant :

Je me voyais avec des amis en train de tenter de nouveau l'expérience de la planchette. Ma mère se manifesta, mais je ne fus pas convaincue. Pour me donner

une preuve, la planchette fit un petit dessin qui ressemblait à ceux que ma mère avait l'habitude de nous tracer, à mes sœurs et à moi,quand nous étions enfants; j'en fus frappée, mais restai hésitante. Cependant, m'étant retournée, je vis devant moi ma mère elle-même. Elle était toute mince et diaphane, ressemblant à ce qu'elle était peu de jours avant de mourir. Un grand vêtement, couleur soufre, la couvrait en plis amples, ses manches avaient cette coupe particulière des robes des religieuses, et sa tête était enveloppée également à la façon monacale.

A la vue soudaine de ma mère, un frisson me secoua et un instant j'eus envie de me sauver. Une voix intérieure me calma en me représentant l'inconséquence de ma conduite. Je me ravisai et m'étant approchée de l'apparition, celle-ci me prit tendrement dans ses bras. A partir de ce moment, toute frayeur s'évanouit de ma part ; je me laissai embrasser et j'embrassai ma mère de mon côté. Ces premiers épanchements de cœur échangés dans une émotion muette, soudainement, je me sentis vivement enlacée et soulevée de terre.

Je perdis connaissance ; quand je revins à moi, la scène avait complètement changé ; je me trouvais dans une petite maison, en train de monter un escalier avec ma mère. Nous entrâmes ensuite dans une chambre modeste où je vis deux êtres dans des costumes semblables à celui de ma mère. Celle-ci me les présenta comme de bons esprits avec lesquels elle vivait. Je regardai, tout étonnée et demandai où nous étions. Ma mère me répondit : «*Dans Saturne*» (Je souligne pour vous faire remarquer la corrélation avec les communications obtenues plus tard) « où j'ai retrouvé de vieux amis » ; et puis elle ajouta « j'y suis aussi heureuse que je puis l'être pour le moment ».

Un peu revenue de mon premier ahurissement, je me jette de nouveau au cou de ma mère, en lui exprimant avec effusion ma joie de l'avoir retrouvée. Lui ayant demandé des détails sur sa mort, elle me dit :

« Un instant j'éprouvai une sensation de néant, et une frayeur indicible secoua mon âme en la sentant se détacher du corps dont elle avait l'habitude d'être enveloppée, mais bientôt je fus calmée, surtout en me voyant accueillie par de bons amis. »

Et ayant pressé ma mère de nouvelles questions, elle me dit : « Il est temps que je te quitte, je n'ai pas le droit de te garder plus longtemps auprès de moi. »

A peine eut-elle prononcé ces paroles qu'elle se jeta vivement en arrière et à mon désespoir et mon épouvante, je vis son corps s'évaporer ; d'abord ses bras et puis son buste, jusqu'à ce qu'il ne restât plus rien de sa personne.

Je poussai un cri.

Ce cri me réveilla et me rappela à la réalité. Cependant l'impression de mon rêve m'occasionna une vive émotion et de violentes palpitations, et tout en faisant la part du fantastique et du mensonge, je fus convaincue que j'avais vraiment serré dans mes bras l'ombre chérie de ma mère défunte.

Quelques jours après ce rêve,que je ne racontai qu'à mon mari,nous recommençâmes nos essais d'écriture automatique avec le même médium.

Ma mère s'annonça aussitôt en entrecoupant encore ses phrases de cette langue étrangère peu familière au médium.

A une question posée, elle répondit :

« Oui, je suis venue te voir déjà et *Amitka* aussi ».

Je fus perplexe. *Amitka* était le petit nom de tendresse que ma mère avait l'ha-

bitude de donner à ma sœur quand celle-ci était enfant. Le médium connaissait à peine ma sœur de vue et non seulement, je n'avais jamais prononcé ce surnom devant elle, mais je ne m'en souvins que quand le crayon l'eût tracé.

L'esprit se servit encore d'une foule d'expressions propres à elle et dans l'ensemble de ses réponses, je pus incontestablement retrouver son individualité.

Ce qui me frappa entre autre, ce furent les réponses suivantes à mes questions.

Moi. Où es-tu ?

Elle. Dans *Saturne*.

Moi. Alors mon rêve n'était pas une fiction de mon cerveau ?

Elle. Non, c'est moi que tu as vue.

Moi. Dis-moi maintenant ce que je voulais te demander au moment où tu as disparu « ne m'en as-tu pas voulu de ce que je ne suis pas restée auprès de toi dans cette nuit où tu as quitté notre monde ? »

Elle. Non, je *savais* qu'il ne dépendait pas de toi de rester.

(Il aurait été impossible au médium de trouver cette réponse. Elle fut frappante de réalité,mais seulement compréhensible *à qui savait* les détails circonstanciés de son lit de mort).

Moi. Faut-il que je prie pour toi ?

Elle. C'est inutile. Pense à moi.

La religion du cœur est celle du souvenir.

(Le médium ne pouvait se douter que ma mère de son vivant n'aimait point les religions dogmatiques avec ses cérémonies ; par cette dernière réponse typique je pouvais donc constater que l'esprit de ma mère était toujours le même).

Moi. As-tu vu mon père ?

Elle. Non.

Moi. Peux-tu me dire où il est ?

Elle. Ne me me parle jamais de ton père.

Moi. Pourquoi ? cependant tu l'aimais bien.

Elle. Je ne sais pas où il est et je ne veux pas le savoir. Depuis que j'ai quitté la terre, j'ai appris des choses ; — des choses — n'insiste pas.

Moi. C'est incroyable ; qui est-ce qui t'a dit ces choses ?

Elle. Ma sœur Mine.

(Mine est une abréviation du nom de Guillemine. Ma tante qui portait ce nom était morte depuis nombre d'annés. Jamais je n'eus occasion d'en parler à qui que ce soit et je répète : le médium n'était qu'une relation mondaine datant de peu de temps.

Moi. Où as-tu vu ma tante Mine ?

Elle. Bientôt après avoir quitté la Terre. Elle m'a beaucoup fait souffrir. Je suis plus heureuse depuis que je suis dans Saturne où je ne la vois plus.

Les faits auxquels ma mère faisait allusion à propos de mon père, me furent révélés longtemps après la mort de mes deux parents. Ma mère les avait toujours ignorés de son vivant. Au moment de nos expériences médianimiques je n'y pensais nullement. Le médium n'a pas davantage pu trouver de son propre chef un secret qui n'était connu que de peu de personnes dans la famille. J'ajoute que mon mari seul assistait à notre expérience.

Dans cette communication caractéristique où se révèle à la fois, l'individu, le sentiment et les expériences que nous sommes susceptibles de faire encore après

avoir quitté la terre, l'échappatoire ordinaire des incrédules et irréductibles, la tricherie, comme la transmission de la pensée, sont donc également inadmissibles.

Avant de continuer le récit de mes expériences, il faut que je relève également le fait que ma tante Guillemine était une ennemie de ma mère et qu'il fut matériellement impossible au médium d'avoir connaissance d'une discorde dont elle ignorait même les personnes en cause.

A une autre séance où j'avais appelé ma mère par le même médium, celle-ci s'annonça en écrivant spontanément son nom de famille. (Ce nom peu vulgaire est encore aujourd'hui inconnu du médium, car ayant écrit au fond d'une pièce mal éclairée et le crayon ayant à peine appuyé sur le papier, le médium ne put déchiffrer un mot qui ne lui était pas familier. Pour ma part je trouvai inutile de le lui faire connaître, afin de garder plus longtemps le contrôle). Ma mère parla alors de secrets de famille et dans des termes que le médium lui-même ne pouvait comprendre.

Mon mari, incrédule au dernier point, fut alors frappé et convaincu.

Quelques jours après ces expériences, mon médium vint me trouver,disant qu'elle avait eu deux visions la nuit pendant son demi-sommeil.Ces deux visions,selon elle, étaient celle de ma mère et celle de ma belle-sœur, morte récemment, mais que pas plus que ma mère elle n'avait connue. Elle les décrivait toutes deux avec une rigoureuse exactitude, non seulement leurs personnes, mais leurs gestes, leur manière de parler. Et chose bizarre, ma mère lui était apparue *dans le même costume*, comme à moi lors de mon rêve. Par cette coïncidence l'esprit n'a-t-il pas voulu donner une nouvelle preuve d'identité ? — Afin de nous convaincre, nous remîmes au médium un paquet de photographies, l'invitant à chercher les portraits de ses deux visions.

Elle les désigna sans hésitation.

Plus tard ayant cessé les relations avec ce médium, je fis des expériences avec d'autres amies. Je découvris alors de nouvelles médiumnités et non moins extraordinaires. Avec toutes j'ai pu retrouver la personnalité de ma mère. Ma mère se manifesta encore en langue étrangère et cette fois-ci le médium ignorait complètement cette langue. Je pus même converser avec ma mère, sans que le médium comprit un mot de notre entretien.

Après toutes ces expériences, toujours fort concluantes, je fis un essai personnel pour correspondre avec l'esprit de ma mère ; il fut, après 15 jours de tentative infructueuse, couronné de succès. C'était toujours bien la même individualité qui se manifestait; quoique cette fois-ci, il s'y attache une vraie petite aventure. Comme je la raconte tout au long dans un article qui paraîtra dans la Revue Spirite de ce mois-ci, je n'y reviens pas ici pour ne pas me répéter.

Quant à l'écriture de ma mère, je ne l'ai obtenue que par ci par là dans des caractères isolés ; mais alors ils étaient typiques, par une originalité particulière au graphisme de ma mère.

Voici, Monsieur, les faits que je tenais à soumettre à votre jugement

Puisse mon témoignage sincère aider à la vérité et être utile à la consolante et noble cause du spiritisme.

Confraternellement à vous.

CLAIRE GALICHON.

SECTION MAGNÉTIQUE

SECTION MAGNÉTIQUE

DIMANCHE, 16 SEPTEMBRE

Ordre du jour : Matin : Constitution du bureau du *Congrès*, toutes sections réunies.

Ordre du jour. — Soir : Ouverture solennelle du *Congrès*, toutes sections réunies.

LUNDI 17 SEPTEMBRE

Ordre du jour. — Matin : Visite à la *Section hermétique*.

Ordre du jour. — Soir : Visite à la *Section spirite*.

MARDI 18 SEPTEMBRE

Ordre du jour. — Matin : Visite aux autres *sections*.

Ordre du jour. — Soir : Constitution du bureau de la *Section magnétique*. Rapport sur l'état actuel du *magnétisme*, par M. DURVILLE, secrétaire du Comité d'organisation de la Section. Discours et Allocutions.

A trois heures, M. Durville, secrétaire-trésorier du Comité d'organisation de la *Section magnétique*, ouvre la séance en proposant la nomination des Présidents d'honneur, d'un secrétaire général et de deux secrétaires pour la durée des travaux, et de nommer chaque jour le président effectif et les vice-présidents. (*Cette proposition est adoptée par acclamation*).

M. DURVILLE propose MM. le *colonel de Rochas*, *le docteur J. de Narkiewicz*, *Jodko* et *le comte de Constantin* en qualité de *présidents d'honneur* de la *Section Magnétique*. MM. de ROCHAS, de NARKIEWICZ IODKO et de CONSTANTIN sont nommés présidents d'honneur par acclamation.

Ensuite, pour la séance, M. FABIUS DE CHAMPVILLE est nommé *président* ; MM. BOUVIER (de Lyon) et SCHEIBLER, délégué allemand, *vice-présidents*. Pour la durée des travaux, M. DURVILLE est nommé *secrétaire général* ; MM. DÉMAREST et MOUROUX, *secrétaires*.

En prenant place au bureau, M. *le Comte* DE CONSTANTIN prononce une allocution dont voici le résumé :

Je ne puis m'empêcher de me reporter à 11 ans en arrière et de me sou-

venir de la fonction de Président effectif du *Congrès magnétique international de 1889* que j'ai eu l'honneur de remplir à toutes les séances du *Congrès*, au cours duquel nous avons discuté les intérêts généraux du Magnétisme. C'est là que l'entente fut faite entre les magnétiseurs pour présenter à la Chambre des Députés qui se préparait à discuter la loi sur l'exercice de la médecine, une Pétition demandant au législateur de laisser la pratique du magnétisme libre. La commission de la loi prit cette pétition en considération et déclara que la loi nouvelle ne visait ni les masseurs ni les magnétiseurs, tant que ceux-ci resteraient dans leurs attributions en ne prescrivant aucun médicament. Un grand point semblait être acquis. En effet, médecins et magnétiseurs se rapprochèrent dans une certaine mesure et fraternisèrent plus que par le passé. Certains médecins se décidèrent à essayer de la pratique magnétique et furent satisfaits des résultats qu'ils obtinrent, et deux magnétiseurs faisaient partie du Congrès : MM. Moutin et Millien firent leurs études de médecine et obtinrent le diplôme de docteur.

En vous remerciant de l'honneur que vous me faites aujourd'hui, j'espère que ce *Congrès* sera encore plus important par ses travaux, plus fécond par ses résultats que le *Congrès* de 1889, et que pour le bien de l'humanité, les magnétiseurs pourront bientôt appliquer librement leur art au soulagement et à la guérison des maladies (*Applaudissements*).

M. Fabius de Champville remercie les congressistes de la confiance qu'ils lui accordent en le désignant pour présider la séance.

Je vais m'attacher, dit-il, à apporter la plus grande impartialité dans la direction des discussions qui vont s'ouvrir, tout en veillant avec soin à ce que le débat ne s'écarte pas du programme tracé par le comité d'organisation (*Applaudissements*).

M. Scheibler prononce l'allocution suivante :

Permettez-moi, Mesdames et Messieurs, de procéder par comparaison ; et, dans ce but, en grand admirateur des fleurs, j'en choisirai une, la plus belle, l'une des plus odorantes, je veux dire la rose. La rose, cette fleur considérée par les peuples anciens, les Romains, les Grecs, les Gaulois, les Germains, etc., ainsi que par tous les chrétiens, comme l'emblème de l'amour, de la beauté et du noble caractère, représentait aussi pour eux la fragilité de l'être humain. Moi, je veux la considérer comme l'image de la vie florissante, de la santé ; et avec Otto Roquette, je crierai à tous les hommes sains :

« Ihr Frohlichen singt da das Leben noch mait,
« Noch ist die schone, die herrliche Zeit,
« Noch sind die Tage der Rosen !

Mais l'heure sonnera — elle sonnera sûrement pour la rose, et malheureusement bientôt peut-être pour chacun d'entre nous — et voyez que de

ressemblance entre une rose fanée et un être malade ! Cependant, si la rose est irrémédiablement perdue, lorsqu'elle est fanée ou détachée de la branche, l'être malade peut être sauvé par un *jardinier curateur* (*Heilgartner*) expérimenté, et fleurir à nouveau au rosier de la vie !

Mon jardinier curateur représente le magnétiseur qui sait donner la santé au malade, qui sait communiquer l'exubérance de sa vie à l'être que la vie abandonne. Le chemin que vous devez suivre ici en cas de maladie est celui de la rue Saint-Merri — je vous le dis en admirateur qui sait — ; car vous trouverez là notre cher professeur M. H. Durville, qui a créé le meilleur *jardinage curateur* (*Heilgartnerei*).

Mesdames et Messieurs, tout ce que j'ai à vous dire en matière de magnétisme est résumé dans la communication que je me propose de vous faire. Elle est imprimée : et 400 exemplaires ont été remis à M. Durville qui les tient à la disposition des intéressés. En dehors de cette communication, je me contenterai de vous présenter des expériences de transmission de pensée qui prouveront d'une façon éclatante la réalité du Magnétisme.

En attendant, je vous présente aujourd'hui les salutations fraternelles et les encouragements des magnétiseurs allemands (*Vifs applaudissements*).

M. le Président remercie l'orateur du ton élevé et si littéraire de son discours, et donne la parole à M. Bouvier.

M. Bouvier. — Je suis heureux plus que je ne pourrais le dire de pouvoir assister au *Congrès*. Je vous remercie tous de la confiance que vous m'accordez en me confiant aujourd'hui l'une des vice-présidences de la séance, ce qui m'oblige à placer ma profession de foi en tête de vos travaux.

Voici bien des années que j'étudie le magnétisme, et j'ai, dans ce domaine, réalisé un certain nombre de faits dont l'ensemble m'a complètement acquis à la défense du magnétisme, science qui, par son essence même, est chose tellement puissante qu'il est devenu impossible de la nier.

Le magnétisme pénètre partout.

Ne voit-on pas les enfants eux-mêmes, entre eux, se servir de l'application inconsciente du magnétisme, en imposant leurs petites mains sur leurs maux et sur ces légères blessures qu'ils se font chaque jour ?

Le magnétisme, que certains corps savants veulent revendiquer comme leur propriété, appartient donc à tous. Vous femmes ! Vous mères, ici présentes, devriez apprendre à vous en servir. Par lui, il vous arriverait parfois de sauver vos enfants, en les débarrassant de leurs souffrances, en les rappelant à la vie. Par sa seule aide, si forte et si bienfaisante, le magnétisme vous donnerait cette puissance que vous réclamez parfois de la médecine...

Ne vous est-il pas arrivé, en présence d'un danger menaçant cette chose admirable qui est votre œuvre, qui est votre chair, qui est votre enfant, enfin,

de vous affoler et de vous désespérer lorsque la maladie menace sa vie. Eh bien ! le magnétisme vous apporterait la science nécessaire et les moyens de parer à ce danger. Inconsciemment,je ne saurais trop le répéter, vous magnétisez : ces caresses, ces baisers avec lesquels vous vous faites les consolatrices de tant de peines, sont des actes magnétiques.

Jugez, par cela même, quel serait votre empire si vous saviez guider cette force que vous recélez et dans votre cerveau et dans votre propre corps.

Je ne veux pas m'étendre davantage, car j'ai un mémoire très long et très documenté à vous lire.

Je m'efforce d'y différencier le Magnétisme de l'Hypnotisme. Cette question de différence entre deux théories, je veux la traiter largement, de façon à convaincre que si l'on doit écarter en principe l'hypnotisme, le magnétisme, lui, devra pénétrer demain dans le palais et dans la mansarde.

La science officielle cherche à l'accaparer. Elle veut en faire son objet. Mais elle n'est pas la seule maîtresse.

Nous,ses représentants qui sommes les ouvriers de la cause, nous sommes ici pour la défendre. Aussi, nous ne faillirons pas à notre tâche et nous nous efforcerons tous de faire que cette sainte et noble cause qui doit régénérer l'humanité, reçoive ici tous les encouragements qu'elle mérite.

M. Le Président remercie M. Bouvier de sa chaleureuse allocution et donne la parole à M. Durville pour la lecture d'une lettre de M. le docteur *J. de Narkiéwiez Iodko* qui ne peut pas partager nos travaux.

M. Durville lit la lettre suivante de M. J. de Narkiewicz Iodko, électrologue, conseiller d'Etat de S. M. l'empereur de Russie, directeur du Sanatorium de Nad-Niémen.

A. M. le Professeur H. Durville

Très honoré Maître et Directeur,

« C'est avec le plus grand plaisir que je m'empresse de vous présenter mes salutations et vous prier d'être en tout mon interprète auprès de la *Section magnétique* du Congrès. Daignez dire à tous nos confrères que tous ceux qui cultivent la science doivent être glorieux du progrès dans toutes les branches, c'est du choc des opinions que doit naître la vérité. Les études et les recherches sur le magnétisme ouvrent un immense horizon pour l'avenir.Vive donc la Science française,hommage aux pionneurs,aux chercheurs. Prospérité et Gloire à la Section magnétique et à tous ceux qui y apportent leur bonne volonté, leurs travaux et leur dévouement. *Vive notre Congrès.* (*Applaudissements.*)

M. le Président. — M. le docteur Iodko n'est pas un inconnu pour nous. Nous l'avons apprécié il y a quelques années, lorsqu'il nous apporta ses remarquables *électrographies*. Nous sommes heureux de lui exprimer ici

toute notre reconnaissance pour les bons encouragements qu'il nous adresse.

Je donne la parole à M. Durville pour son *Rapport sur les Progrès accomplis dans le domaine du Magnétisme* depuis le *Congrès magnétique international de 1900*.

M. Durville s'exprime en ces termes :

Mesdames, Messieurs,

Je vais tâcher de vous exposer le plus rapidement possible les Progrès accomplis dans le vaste domaine du Magnétisme depuis la réunion du *Congrès magnétique international de 1889*, et vous présenter sa situation actuelle.

D'abord, accordons un respectueux souvenir à MM. les docteurs Puel, Huguet, Gérard et Angerville, puis à MM. Bué, A. Ragazzi, Simonin, Cazalis, Auffinger,qui, après avoir pris une part plus ou moins active à l'organisation et aux travaux du *Congrès de 1889*, sont morts à la tâche. En ajoutant à ceux-là l'un de nos Maîtres les plus vénérés,M.Ch. Lafontaine (1892), M. Horace Pelletier, l'expérimentateur polariste qui a, pendant plusieurs années, rempli les journaux magnético-spiritualistes de ses nouvelles et intéressantes observations, le professeur Luys, et plusieurs autres qui resteront plus ou moins célèbres dans les annales du Magnétisme, on voit que la mort a fait, en l'espace de 11 années, de terribles ravages dans nos rangs.

Maintenant, jetons un coup d'œil sur les progrès accomplis depuis cette époque.

Le *Congrès* adopta des conclusions. L'une d'elles affirme hardiment que « l'hypnotisme ne doit pas être confondu avec le Magnétisme ».

Cette vérité, admise déjà par quelques médecins honnêtes et consciencieux, est reconnue par presque tous les magnétiseurs ; mais néanmoins peu d'entre eux savent distinguer si un phénomène quelconque appartient exclusivement au Magnétisme ou à l'hypnotisme, ou s'il participe en même temps de ces deux causes, car s'il y a des analogies entre les effets magnétiques et les effets hypnotiques, il y a aussi des différences très nombreuses. La question, très compliquée par elle-même, a encore été embrouillée à plaisir par les hypnotiseurs pour amener la confusion, de telle façon qu'aujourd'hui encore, beaucoup de médecins et de gens du monde confondent de bonne foi le Magnétisme et l'hypnotisme sous cette dernière qualification.

Il y avait donc là une question importante à résoudre ; et pour cela, il ne fallait pas attendre la solution du savoir et surtout de la bonne volonté d'un hypnotiseur qui a intérêt à ce que l'on confonde ensemble les deux ordres de phénomènes.

Pour résoudre cette question, la *Société magnétique de France* la met au concours en 1892. Des mémoires furent envoyés et étudiés par une commission qui fit son rapport, et le meilleur servit de base à un ouvrage qui fut imprimé par les soins de la Société. Cet ouvrage, peu volumineux, résout la question de la façon la plus satisfaisante. Il a pour titre: *Analogies et Différences entre le Magnétisme et l'hypnotisme*. La *Société magnétique de France* l'offre à tous les membres du *Congrès* qui suivent les travaux de la *Section magnétique*, dans le but de les engager à présenter leurs observations sur ce sujet qui doit être discuté demain matin.

Le Congrès de 1889 émettait le vœu qu'une *Ecole de Magnétisme curatif* fût créée à Paris.

Au commencement de 1893, la *Société magnétique de France* prit l'initiative de cette fondation, et au mois d'octobre de la même année, l'école organisée sous le titre d'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* commençait ses premiers cours. En 1895, je fus assez heureux d'obtenir l'autorisation de l'Etat qui la plaçait sous la protection de la loi du 12 juillet 1875 qui régit l'enseignement supérieur en France. Depuis, grâce aux dévouement des professeurs et plus particulièrement à MM les docteurs Encausse et Moutin, qui partagent avec moi les charges de la direction, l'Ecole fait chaque année un certain nombre de bons élèves capables d'appliquer avec succès le Magnétisme et le Massage au traitement des maladies.

Le *Congrès de 1889* émettait un vœu tendant à obtenir la libre pratique du Magnétisme. Depuis de longues années les médecins demandaient une loi plus en harmonie, disaient-ils, avec leurs intérêts professionnels, que celle du 19 ventose an XI. En 1891, un projet, qui ne faisait aucune allusion à la pratique du magnétisme, vint en discussion devant le Parlement. Les magnétiseurs se croyant menacés, firent alliance avec les masseurs ; et sous la direction des principaux membres du *Congrès*, une *Pétition*, rapidement couverte d'environ 25. 000 signatures, fut déposée à la Chambre par les soins de M. le comte de Constantin.

Cette Pétition fut prise en considération par la commission de la loi à la Chambre des Députés, et le rapporteur, M le docteur Chevandier, déclarait ce qui suit dans son Rapport :

« Récemment un volumineux dossier nous a été remis. Il est formé des protestations formulées par les masseurs et les magnétiseurs. Où ont-ils vu un article qui visât leurs pratiques ? *Les articles visant et punissant l'exercice illégal de la médecine ne pourraient leur être appliqués que le jour où ils sortiraient de leurs pratiques habituelles* et où, sous le couvert de leurs procédés, ils prescriraient des médicaments, chercheraient à réduire des luxations, des fractures. *Jamais notre intention n'a été de les viser.* »

Il y avait dans ce passage catégorique une affirmation nette et franche que la loi proposée sur l'exercice de la médecine ne visait ni les masseurs ni les magnétiseurs, et que ceux-ci pouvaient continuer en toute sécurité à appliquer leur art au soulagement et même à la guérison des maladies.

La loi du 30 novembre 1892 fut définitivement votée ; et, confiants dans l'affirmation du rapporteur de la loi à la Chambre des Députés, les magnétiseurs n'avaient réclamé aucun texte précis en leur faveur.

Après la promulgation de la loi, quelques magnétiseurs, qui pensaient à juste raison que le texte de la loi pourrait prévaloir sur l'esprit qui l'avait fait admettre, organisèrent un Congrès qui prit le titre de *Congrès du libre exercice de la médecine*, dans le but de préparer une action qui, dans la pensée des organisateurs, devait amener en France une liberté telle que, comme en Angleterre, en Allemagne et dans plusieurs cantons de la Suisse, la médecine fût entièrement libre. Le Congrès publia des travaux d'une importance considérable, déposa ses conclusions entre les mains des pouvoirs législatifs, et un Rapport à moitié favorable fut présenté au Sénat par M. Pauliat.

L'*Ecole pratique du Magnétisme et du Massage* étant en plein fonctionnement, en 1894, les Professeurs et quelques élèves qui se destinaient à la pratique, se réunirent sous ce titre : *Syndicat des Masseurs et Magnétiseurs*. Association fraternelle des Professeurs et Elèves, etc , dans le but de resserrer les liens de confraternité et de solidarité qui existent entre tous les membres d'une même corporation. Le syndicat était également autorisé le 1er juillet de la même année.

Les choses en étaient là ; et les magnétiseurs continuaient à appliquer leur art au soulagement et à la guérison des maladies, quand, à Angers, à la fin de 1896, à la diligence des médecins de cette ville, un magnétiseur distingué, M. Mouroux, fut poursuivi pour exercice illégal de la médecine. Acquitté en 1897 par le tribunal de première instance et par la Cour d'appel, les médecins d'Angers, d'accord avec l'*Union des syndicats médicaux de France*, résolurent de porter l'affaire devant la Cour de cassation, dans l'espoir que l'arrêt de la cour d'appel d'Angers serait cassé. Aujourd'hui l'affaire est encore en instance devant la Cour suprême, et nous ignorons de quel côté la Cour fera pencher la balance de cette institution que l'on est convenu d'appeler la *Justice*. (Depuis que le Congrès a terminé ses travaux, malgré le rapport favorable de M. le conseiller Dupré, la Cour de cassation a cassé l'arrêt de la Cour d'appel d'Angers, et renvoyé le magnétiseur devant la Cour d'appel de Rennes qui devait le condamner).

La *Polarité*, base actuelle de toute recherche scientifique dans le domaine du Magnétisme, était encore peu étudiée en France au moment de la réunion du *Congrès de 1889*. Elle a été approfondie depuis par moi-même, par le colonel de Rochas, le docteur Baraduc, Decrespe et par un certain nombre de savants et de magnétiseurs.

En me basant sur la polarité du corps humain, j'ai pu formuler les lois physiques du Magnétisme que le chevalier de Reichenbach n'avait qu'entrevues, et appliquer ensuite au Magnétisme la théorie de l'ondulation qui

permet désormais de l'étudier méthodiquement, comme on étudie les manifestations des forces ou agents de la nature.

Cette théorie est basée sur le mouvement des atomes qui composent les corps. On sait que ce mouvement vibratoire se propage par ondulations ; et que selon la forme qu'elles prennent, leur amplitude, leur vitesse, leur mode de propagation, elles donnent naissance aux différents agents physiques qui tombent directement sous nos sens.

Ainsi, des vibrations de nature déterminée font naître la chaleur, d'autres plus rapides engendrent la lumière. Des vibrations d'une autre nature et de vitesse différente donnent naissance à l'électricité, au magnétisme, (propre à l'aimant) ; et, ce que le physicien ignore généralement, d'autres vibrations dont la nature nous est inconnue, sont la cause du Magnétisme que nous étudions.

Cette théorie, qui remplace la théorie *des fluides* ou de *l'émission*, est désignée en physique sous le nom de *théorie dynamique* ou de l'*ondulation*. Elle explique parfaitement tous les phénomènes du magnétisme et permet de classer définitivement celui-ci avec les sciences purement physiques.

C'est en étudiant la polarité du corps humain et les manifestations du Magnétisme dans les divers corps ou agents de la nature que les expérimentateurs de la *Société magnétique de France* d'une part, et M. le colonel de Rochas, d'autre part, sont parvenus à classer les états du sommeil magnétique ainsi que les phases de ces divers états ; et que seul, le colonel de Rochas est parvenu à reconnaître l'extériorisation de la sensibilité et le dédoublement astral.

Il me reste à vous signaler une découverte des plus importantes faite dans le domaine de l'expérimentation : *c'est la photographie des effluves magnétiques* qui ne tombent pas ordinairement sous le sens de la vue. Sans chercher ici à établir la priorité de cette découverte, je vous rappellerai seulement que le commandant Tégrad, les docteurs Luys et Baraduc en France et le docteur de Narkiewicz Jodko, en Russie, ont pris, en employant des moyens différents, une place importante dans cette découverte.

Je termine ce Rapport, un peu trop long peut-être, mais certainement très important au point de vue historique, en vous citant les principaux ouvrages qui ont été publiés sur la question du Magnétisme depuis la réunion du *Congrès magnétique international de 1889*.

Dr Baraduc. — *L'Ame humaine.* Ses mouvements, ses Lumières et l'Iconographie de l'invisible fluidique, avec 70 simili-photographies hors texte.

La Force vitale. Notre corps vital fluidique, sa formule biométrique avec figures.

Bérgo. — *Analogies et Différences entre le Magnétisme et l'Hypnotisme.*

A. Bué. — *Le Magnétisme curatif,* 2 vol : I. *Manuel technique,* II. *Psycho-physiologie.*

Decrespe. — *Recherches sur les conditions d'expérimentation personnelle en physio-psychologie.*

A. Dubet. — *Les Hallucinations.* Etude synthétique des états Physiologiques de la Veille, du Sommeil naturel et magnétique, de la Médiumnité et du Magisme.

Dr Dupouy. — *Sciences occultes et physiologie psychique,* avec figures.

H. Durville. — *Traité expérimental de Magnétisme.* Cours professé à l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage.* Deux séries en 4 vol.

I. *Physique magnétique,* avec Portrait, signature autographe de l'Auteur, têtes de chapitres Vignettes, et nombreuses figures 2 vol. reliés.

Théories et Procédés, avec Portraits, têtes de chapitres, vignettes, 2 vol. reliés.

Théories et Procédés du Magnétisme, avec 8 Portraits et 39 fig. (Extrait du second vol. des *Théories et Procédés*).

Enseignement du Magnétisme.

Le Massageet le Magnétisme sous l'empire de la loi du 30 novembre 1892 sur l'exercice de la médecins.

— *Le Massage et le Magnétisme menacés par les médecins.* Le Procès Mouroux à Angers,

— *Arguments des Médecins en faveur de la pratique du Massage et du Magnétisme, par les masseurs et les magnétiseurs.* Cinq fascicules.

— *Arguments des Savants, Hommes de lettres et Notabilités diverses en faveur de la pratique du Massage et du Magnétisme, par les masseurs et les magnétiseurs.* Trois fascicules.

G. Fabius de Champville. — *Le Magisme.*
— *La Transmission de Pensée.*

Flournoy. — *Des Indes à la planète Mars.*

Dr Foveau de Courmelles. — *L'Hypnotisme.*

Gasc.-Desfossés. — *Le Magnétisme vital.*

Dr Moutin. — *Le Nouvel Hypnotisme,*

— *Diagnostic de la suggestibilité.*

A. de Rochas. — *Le Fluide des magnétiseurs.*
— *Les Etats superficiels de l'hypnose,*
— *Les Etats profonds de l'hypnose.*
— *L'Extériorisation de la Sensibilité.*
— *L'Extériorisation de la motricité.*
— *Recueils de Documents relatifs à la Lévitation du corps humain.*
— *Effluves odiques.*
— *Les Sentiments, la Musique et le Geste.*

Rouxel. — *Histoire et Philosophie du Magnétisme,* 2 vol, illustrés de nombreuses fig :
I. *Chez les anciens,* II. *Chez les modernes.*

Santini. — *Photographie des effluves humains.*

Ouvrages relatifs au Congrès du libre exercice de la médecine tenu à Paris en 1892. Neuf brochures à 20 cent. par MM. Daniaud, Durville, Fabius de Champville, Dr Gaston de Messimy, Rouxel. (Ouvrages édités par la *Librairie du Magnétisme,* 23, rue Saint Merri.)

Tels sont, Mesdames et Messieurs, les faits principaux survenus depuis la réunion du *Congrès magnétique international de 1889*, qui nous permettent d'établir l'état actuel de la question du Magnétisme.

Paris, septembre 1900.

H. Durville.

M. le Président remercie M. Durville du remarquable exposé qu'il vient de faire du chemin parcouru dans le champ du Magnétisme depuis 11 ans, et donne la parole à M. *Scheibler*, qui désire présenter des expériences de transmission de pensée et quelques observations.

M. Scheibler présente un malade qu'il traite depuis 3 jours, date de son arrivée à Paris Ce malade, qui avait consulté en vain toutes les sommités médicales, ne transpirait pas depuis longtemps. Il éprouvait des malaises de toute nature ; et à la surface de ses mains, il s'était développé des tumeurs qui, à certains moments, le faisaient beaucoup souffrir. Il le magnétisa, et au bout de deux jours, les malaises cessèrent et la transpiration se rétablit Sous l'action d'un massage approprié, les tumeurs ont disparu à l'une des mains et sont en voie de disparaître de l'autre. La guérison complète et radicale lui paraît assurée dans un très bref délai.

M. Scheibler qui, tout en étant un puissant magnétiseur est aussi un sensitif, présente des expériences de transmission de pensée, On lui bande les yeux ; un objet quelconque est caché ; et, avec quelques tâtonnements, en tenant la main de celui qui a caché l'objet, il va assez rapidement le trouver.

L'expérience répétée 5 à 6 fois dans des conditions analogues, donne toujours le même résultat.

M. le Président. — Avant de remercier M. Scheibler qui, en Allemagne, est un magnétiseur distingué, je lui demanderai par quelle théorie il explique des expériences de transmission de pensée.

M. Scheibler. — Par la théorie de l'ondulation. Il doit se produire d'un cerveau à l'autre des ondes magnétiques qui se transmettent à distance comme les ondes hertiennes dans la télégraphie sans fil.

M. Fourier. — M. Scheibler a-t-il expérimenté la transmission de pensée en dirigeant la main de la personne qui pense vers son cerveau ?

M. Scheibler. — J'ai fait ce genre d'expériences, et constaté qu'il donne un résultat analogue au précédent.

M. Fourier. — Devez-vous tenir la main du penseur en position isonome ou hétéronome ?

M. Scheibler. — Cela m'importe peu ; dans ce cas, je n'attache pas d'importance à la polarité.

M. Hausser se déclare partisan de la théorie de l'émission. Il y a chez nous, dit-il, deux fluides donnant lieu à des actions différentes ; mais ces deux fluides peuvent se combiner pour donner lieu à certains autres effets.

Mme Dejort présente *M. Smith*, délégué anglais, qui demande la parole.

M. Smith. — On vient de dire que la transmission de la pensée se fait par ondulations : cela me paraît probable. Mais, lorsqu'on pense, on formule, on semble prononcer intérieurement les paroles qui servent à exposer l'idée. Sont-ce ces paroles non exprimées par la voix qui se transmettent, ou est-ce seulement le mouvement cérébral déterminé par la forme de la pensée ? Dans le premier cas, un français et un anglais, par exemple, qui ne connaissent que leur langue nationale, ne pourraient pas se comprendre ; dans le second, ils devraient parfaitement se comprendre.

M. Scheibler. — Je pense que c'est le mouvement cérébral qui se transmet et non les paroles que l'on formule. (*Bravos*).

M. Gravier. — L'année dernière, j'étais en Allemagne. Ne connaissant pas la langue, je ne pouvais me faire comprendre qu'en dessinant l'objet que je désirais. Au bout de quelque temps, je suis arrivé, dans certaines occasions, à *dessiner* seulement cet objet dans ma pensée, sans paroles et sans gestes, et la servante avec laquelle j'expérimentais ainsi me l'apportait presque toujours. (*Bravos répétés*).

M. le Président. — Il me reste un devoir bien doux à accomplir : c'est de remercier M. Scheibler de ses intéressantes communications. Ceci fait, au nom de tous je vais faire remarquer que ces expériences sont faites depuis 20 ans avec succès dans tous nos groupes magnétiques et que les études suivent la même marche ascendante dans les divers pays.

La séance est levée à 5 heures.

Mercredi 19 Septembre

Ordre du jour. — Matin : Le Magnétisme humain ne doit pas être confondu avec l'Hypnotisme. Analogies et différences entre ces deux ordres de phénomènes. — Le Magnétisme considéré comme agent physique. Magnétisme humain, magnétisme des corps organisés, des corps bruts, des forces et agents de la nature. — Théorie de l'émission (fluide), théorie dynamique ou de l'ondulation (mouvement vibratoire). — Polarité.

La séance est ouverte à 9 heures, sous la présidence de M. Fabius de Champville. MM. le comte de Constantin, président d'honneur ; le docteur Bertrand Lauze, vice-président ; Durville, secrétaire-général ; Démarest et Mouroux, secrétaires, prennent place au bureau.

M. Démarest lit le procès-verbal de la dernière séance,qui est adopté sous le bénéfice de quelques observations présentées par M. le Président.

M. le Président donne la parole à M. Durville pour esquisser l'historique de la question portée à l'ordre du jour, dans le but d'attirer l'attention du *Congrès* sur les points qui méritent d'être discutés.

M. Durville prend la parole pour retracer dans ses grandes lignes l'

Historique du Magnétisme contemporain.

Mesdames, Messieurs,

Pour bien faire comprendre à tous les différents aspects du *Magnétisme*, il est indispensable d'en tracer un historique. Pour cela, je crois bon de remonter jusqu'à la seconde moitié du XVe siècle.

A cette époque, *M. Ficin*, professeur de philosophie platonicienne, à Florence, commence à raisonner sur l'action que les individus exercent ou peuvent exercer les uns sur les autres par l'intermédiaire de vapeurs subtiles qui s'échappent des yeux, se portent à distance sous l'empire de l'attention et de la volonté, et influencent d'une façon bonne ou mauvaise ceux qui les recoivent.

Au commencement du XVIe siècle, *P. Pomponace*, un des Maîtres de la philosophie italienne, admet l'action de l'âme à distance, également par l'intermédiaire de vapeurs subtiles, d'esprits animaux, qui s'échappent des yeux et autres parties du corps. Cette action constitue l'*enchantement*.

Vers la même époque, *C. Agrippa* admet l'importance de l'imagination, reconnaît que tous les corps possèdent certaines propriétés particulières et applique celles-ci à la *médecine occulte*.

A la fin du XVIe siècle, *Paracelse*, que l'on a surnommé le *Père du Magnétisme*, admet la polarité du corps humain, le rôle de la volonté et de l'imagination, ainsi que la communication d'un individu à l'autre d'un fluide qui n'est qu'une modification du fluide universel. A cette action, il donne le nom de *Magnétisme* et fait de *Médecine magnétique*.

Au commencement du XVIIe siècle, *Van Helmont*, s'inspirant des idées de *Goclénius*, simplifie la théorie de Paracelse et fait des *Cures sympathiques* à distance.

Quelques années plus tard, l'écossais *W. Maxwel*,médecin de Charles II, roi d'Angleterre, établit une théorie du Magnétisme sur les manifestations apparentes de l'*esprit vital*. L'agent magnétique est pour lui le principe de vie qui est en nous, principe tenant le milieu entre le corps et l'âme, qui se communique d'un individu à l'autre.

Vers la même époque, *Seb. Wirdig* établit une théorie toute différente de celle de ses prédécesseurs. Pour lui, comme pour la plupart des spirites d'aujourd'hui, un fluide est en nous, mais il nous est donné par les esprits. L'application pratique de son système constituait la *médecine des esprits*.

En janvier 1775, *Mesmer*, qui était médecin de la Faculté de Vienne, se révèle au monde savant par une *Lettre explicative*, sorte de mémoire analytique, à toutes les Académies de l'Europe. Appliquant les principes de l'attraction newtonnienne à la théorie du fluide universel admise depuis deux siècles, et considérant que ce fluide détermine dans le corps humain des effets analogues à ceux de l'aimant, il donne à la cause de ces effets le nom de *Magnétisme animal*.

Les corps savants n'ayant pas pris cette communication en considération, l'auteur adresse au public son premier *Mémoire sur la découverte du Magnétisme animal* (1779), dans lequel il résume sa doctrine en 27 propositions. Mesmer, qui habitait Vienne,se rendit à Paris,où il comptait sur un accueil plus favorable. Il fut bien accueilli du public ; mais les médecins montrèrent contre lui le même parti pris qu'à Vienne. En 1784, après bien des vicissitudes, il forma la *Société de l'Harmonie*, composée d'élèves assemblés pour apprendre sa théorie et les secrets de sa découverte, révélée dans le *Secret dévoilé* ou *Aphorismes de M. Mesmer, dictés à l'Assemblée de ses élèves*, etc., ouvrage publié par Caullet de Vaumorel.

La théorie de Mesmer, exclusivement basée sur les données de la physique générale, est la première théorie du Magnétisme qui soit à peu près connue du public.

Les élèves de Mesmer propagèrent partout les principes du Magnétisme ; mais la théorie du Maître fut bientôt modifiée. La première modification importante fut apportée par le marquis de *Puységur*. Celui-ci donne une importance considérable au rôle que semble jouer la volonté dans la production de certains effets magnétiques. Il observe le premier le somnambulisme magnétique qui se produisit sous sa main dans le traitement d'un jeune paysan atteint de fluxion de poitrine.

Puis, vinrent successivement *Deleuze, du Potet, Lafontaine*, etc., qui complétèrent la théorie en la simplifiant.

Quelques considérations théoriques sont nécessaires pour faire bien comprendre le sujet qui nous occupe.

Le Magnétisme a toujours été expliqué au moyen des théories physiques ayant cours.

Jusque vers le milieu du XIXe siècle, l'action des agents de la nature était expliquée par l'émission de fluides spéciaux, dits fluides impondérables, qui s'échappaient des corps et rayonnaient à distance. C'était la *théorie de l'émission*. On admettait alors un fluide calorifique pour

expliquer l'action de la chaleur, un fluide lumineux pour expliquer celle de la lumière ; deux fluides, l'un austral, l'autre boréal se trouvaient séparés l'un de l'autre dans l'aimant ; il en était de même pour l'électricité, qui avait ses fluides positif et négatif.

En vertu de cette théorie, tous les magnétiseurs ont admis l'existence d'un fluide particulier, propre à l'économie humaine, c'est le *fluide magnétique*, qui, rayonnant autour de nous, se communiquait d'un individu à l'autre, comme la chaleur, la lumière, l'électricité dans certaines de leurs manifestations. Ce principe sert de base à toutes les théories magnétiques émises depuis Paracelse jusqu'à du Potet et Lafontaine ; et l'on concevra sans peine qu'il ne pouvait pas en être autrement.

La science n'explique plus l'action des agents de la nature par l'émission de fluides, quelque impondérables qu'on puisse les supposer, car elle cherche à démontrer qu'ils ne sont que des formes particulières, des transformations du mouvement, c'est-à-dire des manifestations de l'énergie. D'ailleurs, l'unité des forces de la nature est à peu près démontrée et le mécanisme de leurs transformations est expliqué à l'aide d'une théorie nouvelle : la *théorie dynamique* ou de l'*ondulation*.

Quelques mots sont nécessaires pour faire comprendre le principe de la transformation des forces.

— Dans des conditions déterminées, la présence de l'un des agents de la nature, chaleur, lumière, électricité, magnétisme propre à l'aimant donne naissance à un ou même à plusieurs autres ; en d'autres termes, ils s'engendrent l'un par l'autre et chacun d'eux peut se transformer en tous les autres. Quelques exemples suffiront pour rappeler à la mémoire ces transformations que l'on observe constamment, et auxquelles on fait à peine attention.

Dans un barreau de fer placé dans un foyer ardent, on observe bientôt que la *chaleur* se communique de celui-ci à celui-là. Le barreau chauffe, chauffe de plus en plus ; et, à un moment donné, sa chaleur, qui était obscure, devient lumineuse : il *rougit* d'abord, passe *au blanc*, comme on dit vulgairement, et donne naissance à la *lumière*. Dans la locomotive et dans les différents moteurs à feu, la chaleur se transforme en *mouvement mécanique*. Dans un circuit convenablement disposé, la chaleur fait naître les courants électriques qui nous donnent l'*aimantation*, la *lumière*, le *mouvement mécanique*, les *décompositions chimiques*.

La *lumière*, dans ses différences qualitatives, nous présente les *couleurs ;* et dans celles-ci, nous observons des *actions chimiques* et des *actions calorifiques* : d'ailleurs, la *chaleur* est inséparable de la lumière dans les conditions où celle-ci, dans la nature, impressionne notre rétine. On peut toujours s'en rendre compte à l'aide du thermomètre différentiel, ou mieux encore avec la pile de Melloni, dans le circuit de laquelle elle fait naître des *courants électriques*.

L'*électricité* circulant dans un conducteur détermine de la *chaleur*. Si le courant est intense, ou qu'une résistance quelconque soit intercalée dans le conducteur, c'est-à-dire un corps se laissant difficilement traverser par le courant, le lieu de cette résistance s'échauffe outre mesure et devient lumineux : la chaleur, qui était obscure, devient visible sous forme de *lumière*. C'est le principe de l'éclairage électrique. Les courants électriques donnent aussi la force motrice, c'est-à-dire le *mouvement mécanique*, et produisent des *décompositions chimiques* Si nous plaçons un barreau de fer ou d'acier en croix avec un courant électrique, ce barreau s'aimante et donne lieu aux phénomènes du *magnétisme* décrits en physique. C'est le principe sur lequel repose la construction des électro-aimants que nous retrouvons jusque dans nos sonneries électriques.

Près d'un circuit, dans certaines conditions de déplacement, le *magnétisme* (propre à l'aimant) développe des *courants électriques*. C'est sur ce principe que repose la construction des dynamos qui nous distribuent la *lumière* et la force motrice, c'est-à-dire le *mouvement mécanique*.

D'autre part, le *mouvement mécanique* et les *décompositions chimiques* engendrent de la *chaleur*, de l'*électricité*, avec lesquelles on peut encore obtenir de la *lumière*, de l'*aimantation*, etc., etc.,

Il semble d'abord que ces différents agents se transforment les uns dans les autres ; mais un examen plus attentif permet de remarquer qu'il n'y a qu'une transformation de mouvement. Ainsi, le courant électrique par exemple est un mouvement qui est provoqué et entretenu par une force quelconque. S'il y a production de chaleur par le courant électrique, c'est que, par le mouvement de l'électricité, les atômes des corps dans lesquels circule cette électricité sont mis en mouvement, et ce mouvement moléculaire constitue la *chaleur*. On conçoit dès lors que ce n'est pas l'électricité elle-même, mais seulement son mouvement qui s'est transformé en chaleur. De la même façon, lorsqu'un courant électrique prend naissance sous l'action de la chaleur, ce n'est pas la formation de l'électricité qui a lieu, mais seulement la mise en mouvement de l'électricité contenue dans les conducteurs : la chaleur s'est transformée en mouvement d'électricité.

Maintenant, qu'est-ce que c'est que le *mouvement* ?

— Tout ce qui remue, oscille, balance, change de position, se transporte d'un point à un autre, est en mouvement. Le mouvement est partout : c'est un des éléments essentiels de la vie de l'univers. Les astres qui gravitent éternellement dans l'infini des cieux sont en mouvement. Tous les animaux qui peuplent la surface de la terre, depuis le microbe et l'infusoire jusqu'à l'être pensant arrivé au degré de perfection le plus élevé que nous puissions concevoir, sont en mouvement. Les éléments constitutifs de l'atmosphère dans laquelle se déchaînent les ouragans sont toujours en mouvement et agitent tout ce qui existe à la surface du sol.

C'est le mouvement apparent, grossier, que nos sens imparfaits peuvent

toujours percevoir directement : c'est le mouvement des corps eux mêmes. Mais les corps sont composés de molécules, et les molécules sont formées par des atômes agglomérés qui sont séparés les uns des autres par des espaces relativement énormes dans lesquels ils se meuvent. Ce mouvement des atômes des corps se modifie sans cesse, car il reçoit et transmet l'impulsion qui lui vient du dehors par l'intermédiaire de l'éther ?

Qu'est-ce que l'*éther* ?

— L'éther est un fluide hypothétique, le seul que la physique contemporaine ait conservé. C'est l'*âme du monde* des péripatéticiens, le *fluide universel* des magnétiseurs des XVIIe et XVIIIe siècles. Il représente la matière à l'état le plus subtil que l'on puisse imaginer. Extrêmement élastique, et ne possédant pas d'autre propriété par lui-même que celle de transmettre les modifications du mouvement, il remplit l'univers entier, en mettant les astres en communication les uns avec les autres par la lumière qu'ils s'envoient réciproquement par l'attraction, la gravitation, et probablement par certaines autres forces que nous ne soupçonnons pas encore. Il remplit les espaces interatomiques des corps et permet aux atômes de communiquer, de proche en proche, dans une certaine étendue, le mouvement qui leur est propre ou de transmettre celui qu'ils reçoivent du dehors.

Revenons au mouvement.

— Le mouvement des atômes est un mouvement de vibration extrêmement rapide qui se communique par ondulations à travers de l'éther, d'une façon qui n'est pas sans analogie avec le mouvement que l'on observe à la surface d'une eau tranquille dans laquelle on jette une pierre. Ces vibrations ne sont pas toujours identiques les unes aux autres ; car non seulement elles varient de vitesse, de forme, d'amplitude et leurs ondulations sont plus ou moins longues. C'est surtout la vitesse de ces vibrations qui donne naissance aux agents de la nature. Ainsi telles vibrations d'une nature déterminée, font naître la *chaleur* ; d'autres plus rapides, la *lumière* ; d'autres différentes de vitesse, de forme, d'amplitude, l'*électricité*, le *magnétisme* observé dans les aimants ; et ce que l'on ne soupçonnait pas il y a quelques années, le *Magnétisme* qui nous intéresse ici.

Malgré l'aridité du sujet, qui appartient aux problèmes les plus élevés de la physique générale, je crois avoir donné les indications suffisantes pour faire comprendre le mécanisme de la *théorie de l'ondulation* qui sert actuellement à expliquer l'action des agents de la nature, y compris le *Magnétisme humain*, et le *même Magnétisme* que l'on observe dans tous les corps, jusque dans la nature inanimée.

En physique, on définit le magnétisme l'*ensemble des propriété aimants ;* mais à ce sujet, j'ai une observation très importante à présenter. D'abord il y a dans l'aimant, deux forces distinctes : 1° la *force physique,* qui agit par

attraction ou par répulsion sur un autre aimant ; 2° la *force physiologique* qui agit sur le corps humain, sans se faire sentir sur l'aiguille aimantée. C'est cette dernière force, ce dernier agent, que l'on observe dans le corps humain, chez les animaux, les végétaux, les minéraux et dans presque tous les corps et agents de la nature : c'est le *magnétisme animal*, le *magnétisme humain*, et par abréviation, le *Magnétisme*.

Dans le corps humain, cet agent que les anciens magnétiseurs nommaient le *fluide magnétique*, est ce que de Puységur et Deleuze appelaient déjà le *ton de notre mouvement*. Ce ton de mouvement est évidemment constitué par certaines vibrations des atômes formant nos différents organes, vibrations dont la nature, la forme, la vitesse, le mode de communication nous sont inconnus.

Cette application de la théorie dynamique à l'explication des phénomènes du Magnétisme fait comprendre que cet agent est le frère des autres agents de la nature ; et qu'à ce titre, on doit le considérer comme une forme du mouvement, comme une manifestation de l'énergie. D'ailleurs, il obéit à des lois analogues à celles qui régissent les actions de la chaleur, de la lumière, de l'électricité, du magnétisme (de l'aimant), lois physiques que l'on peut réduire à des formules précises (V. ma *Physique magnétique*, 2 vol.). La polarité permet de l'étudier scientifiquement comme on étudie l'électricité et le magnétisme (de l'aimant).

Le Magnétisme a toujours lutté contre le préjugé populaire, et surtout contre la routine officielle qui a des droits ou des prérogatives à conserver. *Rien n'est plus brutal qu'un fait*, dit le proverbe ; et le *fait magnétique*, c'est-à-dire les effets qu'il détermine sont probants, indiscutables, et la science officielle qui a même refusé de les constater pendant de longues années, est enfin obligée de les admettre comme des vérités. Pour conserver les apparences de son infaillibilité, acceptant les faits, elle prétend les expliquer par la suggestion et l'hypnotisme, dont la théorie est diamétralement opposée à celle du magnétisme.

Il y a donc aujourd'hui deux questions qui attirent l'opinion publique : celle du *Magnétisme* et celle de l'*hypnotisme*, qui constituent, malgré les affirmations des *savants*, deux ordres de phénomènes différents, quoique présentant entre eux certaines analogies.

Nous mettons à la disposition de tous les membres du Congrès un exemplaire d'un Mémoire couronné dans un concours ouvert par la *Société magnétique de France*, relatif aux *Analogies et Différences entre le Magnétisme et l'Hypnotisme*, qui, tout en leur laissant pour la discussion la plus entière liberté d'action, leur permettra de connaître l'état actuel de cette importante question (*Applaudissements*).

M. LE PRÉSIDENT. — Comme hier, nous remercions M. Durville de son intéressante communication. A ce sujet, j'ajouterai qu'il y a lieu de repous-

ser les pratiques hypnotiques qui ne seraient que de vulgaires contrefaçons ignorantes du Magnétisme, car il est un fait bien constaté, c'est que les grands hypnotiseurs ont partout semé des névroses et même des maladies incurables.

La parole est à M. Bouvier pour la lecture de son *Mémoire pour servir aux assises du Magnétisme*.

MÉMOIRE POUR SERVIR AUX ASSISES DU MAGNÉTISME

MESSIEURS,

Je crois inutile, du moins pour l'instant, de refaire l'histoire du Magnétisme, ce Congrès étant appelé à donner la sanction et le couronnement aux assises de 1889.

Je ne formulerai aucune hypothèse, je n'établirai aucune loi, sachant trop que la vérité de la veille est souvent détruite par celle du lendemain. Je me contenterai simplement d'examiner les faits au triple point de vue, de la thérapeutique comme agent médiateur, de la raison comme art de guérir, de la conscience au point de vue moral.

J'examinerai donc ce que peut faire une individualité sur une autre individualité pour lui rendre la santé.

Quelles sont les individualités capables de rendre la santé et comment elles doivent être considérées au point de vue légal comme agent thérapeutique.

Au point de vue moral, les conditions requises pour se soustraire à une critique plus souvent malsaine que bien fondée.

De plus, j'examinerai, aussi sommairement que possible, les différentes écoles et leur valeur respective, afin de démontrer non seulement leur raison d'être, mais aussi jusqu'à quel point elles se trouvent dans la vérité.

Voyons d'abord ce que peut une individualité sur une autre.

Il est de notoriété qu'un individu bien portant au physique et au moral peut, par son désir d'une part et une action particulière d'autre part, rétablir l'équilibre dans un corps désorganisé, ici le vouloir et les passes, le regard, la parole, les insufflations, les frictions, les malaxations, etc., etc. semblent être les principaux agents capables de rendre la santé, c'est du reste un fait constant pour ceux qui se livrent à cet art de guérir sans remèdes ; inutile, je crois, de relire le passé pas plus que le présent pour en acquérir la certitude ; les annales du magnétisme et les nombreux savants qui ont étudié dans ce domaine sont là pour prouver ce que j'avance et dire que l'homme peut en maintes circonstances et volontairement agir en bien sur son semblable, je dis *en bien*, car jusqu'ici ma longue pratique n'a pu me faire remarquer le contraire.

Donc, l'homme peut agir sur son semblable, c'est là un fait, tant au point de vue profane qu'au point de vue scientifique, qui ne saurait échapper à personne, ne nous y arrêtons pas et voyons quels sont, en particulier, les individus qui peuvent le mieux rendre la santé aux malades.

Au premier abord, le savant qui a fait de longues études, courbé des années consécutives sous le joug d'un dur travail pour étudier le corps humain dans toutes ses parties, soit comme matière vivante ou morte, paraît être le mieux doué pour donner ou rendre la santé à ceux qui souffrent ou désespèrent, et en effet les connaissances de la vie n'échappent pas au savant, il connaît ses causes, ses effets, ses diagnostics sont toujours les mêmes — vrais ou faux — suivant ce que sont les malades, qui, il faut bien le reconnaître, ne lui disent pas toujours toute leur pensée sur les véritables causes de leurs maux, soit par timidité, soit par peur, soit encore par respect humain pour les personnes en face desquelles ils se trouvent. Là, le savant trompé lui-même n'obtient aucun résultat satisfaisant, il n'y a rien de sa faute. Sa science est en défaut, il faut qu'il tâtonne et quelquefois de ces tâtonnements naît la santé ou une aggravation du mal pour ne pas dire pis ; de là aussi les nombreux échecs de la médecine officielle.

Il ne faut pas oublier pourtant qu'à côté du *savant*, dans la même personnalité, il y a *l'homme* qui pense, qui rayonne et qui modifie son milieu en bien, de telle sorte que souvent raison scientifique et conscience humaine en face l'une de l'autre luttent pour le bien du malade, le diagnostic de l'une modifié par la conception de l'autre, fait que les remèdes passent au second plan pour permettre à l'être rayonnant de vie de ramener quand même l'équilibre, malgré toutes les certitudes du diagnoctic formulé.

Si le savant n'obtient pas toujours ce qu'il désire, c'est que souvent trompé par la raison il ne sait pas suffisamment écouter sa conscience, car mieux que tout autre connaissant son pouvoir rayonnant, il ferait de véritables prodiges, mais je le répète, il lutte entre sa conscience et sa raison, et il reste neutre.

A côté du *savant*, il y a le *profane*, qui, lui, n'a jamais étudié, et qui guérit quand même. Il y a donc là une raison qui échappe à la majorité des hommes.

Quelle en est la cause, quel en est le pourquoi ?

La cause paraît simple, le pourquoi nous échappe. Nous ne pouvons que constater.

Le *profane*, lui, se sait ou plutôt se sent doué d'une force rayonnante capable de modifier son milieu et il en profite pour le bien de son semblable, sans s'occuper des conditions dans lesquelles il se trouve, il agit avec tout son cœur, il rayonne de tout son amour en voulant le bien d'une façon constante, ce qui se réalise en la plupart des circonstances.

Dans ces conditions, il rayonne tellement que souvent sans en avoir conscience il donne la santé sur son passage, sans pour cela vouloir le confondre ni même le comparer avec Christ qui sentait une vertu s'échapper de lui par le contact d'une femme affligée.

Sans être des Dieux, savants et profanes rayonnent suivant le savoir acquis ou l'amour en action, de là les effets plus ou moins grands, ressentis par les désespérés.

Nous pouvons donc dire en toute certitude qu'au point de vue *curatif* ce sont les individus qui aiment le plus et qui possèdent une santé physique et sans tare qui peuvent le plus, et cela quelles que soient leurs connaissances de la machine humaine.

Un point important est discuté depuis quelques années au point de vue de la légalité, en ce qui est de savoir quels sont ceux qui *ont le droit de guérir*, il y a là une question des plus importantes et des plus complexes, qu'il serait bon d'exami-

ner surtout en ce qui touche au magnétisme, la science ne ferait qu'y gagner puisque dans la plupart des cas où elle est impuissante, la vertu rayonnante d'un simple berger suffit à rendre la santé.

Je ne veux pas revenir sur les discussions passées, de plus autorisés que moi le feront sans doute à ces assises. Je me contenterai simplement de faire remarquer que, de par son diplôme le savant a tous droits sur la personnalité humaine et que trop souvent la loi s'incline devant son savoir, puisque malgré le diagnostic on enterre encore des êtres vivants et en bien des circonstances des empoisonnés, par suite, il est vrai, de renseignements inexacts de la part des malades.

Donc, malgré son savoir en ces différents cas la science est impuissante, puisqu'elle se trompe. En est-il de même avec le profane ou mieux pour lui laisser son nom avec le magnétiseur ? Non, ce dernier ne s'occupe que d'une chose, calmer la souffrance tout d'abord et guérir ensuite si la chose est dans le domaine du possible — il ne faut pas oublier que le possible a des bornes. — Mais dans ce cas jamais d'empoisonnements ni de morts vivants.

Si maintenant nous considérons que le législateur peut imposer des bornes à l'empirisme et même à l'empirisme scientifique en rendant responsables les personnalités, peut-il empêcher un simple mortel de rayonner autour de lui, ce serait je crois, vouloir faire remonter un fleuve à sa source, de même que ce dernier romprait toutes les digues, le magnétiseur rayonnant et répandant la santé, renversera toujours et en toutes circonstances les lois établies pour l'empêcher de guérir. *C'est une faculté inhérente à certains individus, qui ne se commande ni ne s'annihile par des lois humaines.*

Je ne voudrais pas entrer dans des discussions que je considère comme secondaires en faisant le procès des médecins et des magnétiseurs, nous savons tous que malgré leur discrédit en face du monde scientifique, ces derniers ont toujours eu gain de cause. Je pourrais rappeler à ce sujet les nombreuses morts et renaissances du magnétisme et tout récemment la tentative d'étranglement dont il fut victime par le procès Mouroux, où la mauvaise foi et la jalousie du corps médical du Maine-et-Loire se fait voir dans toute sa hideur. Elle est obligée cette partie du monde savant français de baisser la tête devant deux jugements rendus en faveur de notre sainte cause. La cour de Cassation, après trois années d'attente et de nombreux renvois, doit se prononcer à son tour après les vacances, nous attendrons son arrêt avec calme, il ne peut être que la sanction de la vérité en faveur de la cause ; mais d'une façon comme d'une autre, dans l'état de guerre ou de paix avec la médecine, nous n'en continuerons pas moins notre œuvre humanitaire, la raison et la conscience faisant un devoir impérieux de soulager ceux qui souffrent.

Un fait en faveur des magnétiseurs, c'est que malgré toutes les mauvaises volontés, le grand public n'a pas attendu pour porter son arrêt, en demandant plus que jamais des soins à l'action curative du magnétisme.

Examinons maintenant notre dernier point, c'est-à-dire les conditions dans lesquelles en général se placent les magnétiseurs pour soulager ceux qui souffrent —, je dis *magnétiseurs et non hypnotiseurs* que nous savons différencier les uns des autres.

Pendant que la plupart des hypnotiseurs et les savants en général tâtent, palpent, osculent leurs malades pour trouver un point sensible, ce qui est toujours

très fatigant au physique et pénible au moral pour l'intéressé, le magnétiseur, lui, se recueille, afin de mieux reconstituer par les vibrations de son être intime, l'organisme déséquilibré par une souffrance plus ou moins longue.

Règle générale, on confond trop souvent *magnétiseur* avec *hypnotiseur*, et la croyance populaire va jusqu'à dire que ces individus au pouvoir étrange peuvent faire des automates de ceux qui réclament leurs soins et qu'ils peuvent en maintes circonstances abuser des malheureux qui désirent la santé. Il n'en est rien ! Ceux qui tiennent ce langage, véritables moutons de panurge, répètent ce qu'ils entendent dire par ceux qui n'ont jamais étudié sérieusement ni d'un côté ni de l'autre, car le magnétiseur, lui, ne suggestionne pas, pas plus qu'il n'hypnotise, il laisse son malade entièrement maître de lui-même tout en lui faisant analyser ses sensations. Au lieu de lui imposer son vouloir par une persuasion plus ou moins raisonnée il se contente d'agir dans le plus grand calme tout en remarquant les modifications apportées dans l'organisme par son propre rayonnement, qu'il sait rendre plus ou moins intense et qu'il dirige soit avec ses doigts par des passes, soit avec le regard comme pénétration, soit encore en extériorisant sa personnalité psychique, ce qui est le propre d'un bon nombre de magnétiseurs.

Je sais bien que ce dernier point va paraître hasardé, mais je l'ai dit je m'appuie sur des faits et non sur des hypothèses, ma longue pratique et le nombre considérable de malades sur lesquels mon action s'est fait sentir (plus de cinquante mille) me permettent de sortir des sentiers battus et ici je ne fais que noter mes propres impressions sans chercher à établir de loi, tout en faisant connaître les conditions dans lesquelles je me place pour rendre la santé aux malades. J'évite avec soin les questions gênantes et j'agis toujours en la présence de tiers assistant les intéressés. Le tête-à-tête étant toujours sujet à critique je l'évite en toutes circonstances, de cette façon le malade conserve son entière indépendance et l'être moral n'est jamais troublé, et j'obtiens ainsi des cures vraiment merveilleuses, comme je le démontrerai après l'examen préalable des différentes écoles qui s'occupent de guérir sans remèdes.

Tout le monde de bonne foi sait, que depuis Mesmer, malgré ses morts et ses renaissances successives, le magnétisme n'en continue pas moins son chemin, de même que chacun sait aussi que cette science toute divine fut connue à travers les âges sous différents noms, suivant que les hommes qui s'en occupaient, appartenaient, soit à la plèbe, soit à la science, soit au clergé.

Ici, c'est l'homme mage ou sorcier qui dompte les éléments et il s'en sert pour l'œuvre du bien ou du mal, selon ses désirs plus ou moins purs et de ce fait agit moins *sur autrui ou sur lui selon ce qu'il est.*

Là, c'est la nature qui agit suivant des lois déterminées, c'est la science qui le constate.

Ailleurs, c'est une divinité fantaisiste qui fait des miracles pour la plus grande satisfaction de quelques-uns. Mais jusqu'ici rien de stable, rien de positif, hypothèses sur hypothèses sont émises pour expliquer les mêmes phénomènes.

Bien que connu depuis les premiers jours de l'humanité par quelques associations qui possédaient assez de lumières pour le transmettre à la postérité et encore sous le sceau du secret, le magnétisme pénétrait pourtant à travers les masses, de telle sorte que savants et ignorants, prêtres ou laïques s'en servaient indistinctement sans autre définition que celle donnée par la superstition ou les connaissances plus ou moins exactes des différents milieux où les phénomènes étaient étudiés.

Arnaud de Villeneuve, Pomponace, Van-Helmont, Robert Flud, le père Kirscher, Maxwel et quelques autres auteurs tentent bien de donner une définition théorique du magnétisme, mais c'est surtout depuis Mesmer qu'à son exemple d'autres savants en ont repris l'étude d'une façon assez sérieuse en cherchant à en résoudre le problème qui est d'une complexité telle que plusieurs écoles se sont créées pour arriver à ce but. Mais cette complexité n'exclut pas la simplicité suivant qu'on le considère dans son essence ou dans ses attributs.

La différence des moyens d'action dans l'expérimentation, malgré tout le savoir des observateurs pour étudier la véritable cause des phénomènes, n'a pu en aucune façon changer le phénomène lui-même, qui s'impose toujours comme point d'interrogation ; et la cause reste toujours la même.

C'est ainsi qu'au point de vue thérapeutique, l'agent médicateur est devenu successivement, suivant le nom que lui donnait un nouveau parrain, chaleur animale communiquée, électricité animale, force odique, transmission nerveuse, force neurique rayonnante, mouvement ondulatoire de l'éther etc. etc., toutes théories qui peuvent avoir du bon, mais qui sont aussi très loin, à mon avis, d'avoir une certitude absolue.

La seule chose qui paraît vraie, c'est qu'on reste confondu en face de l'accord qui existe entre chaque théoricien sur le point le plus important, c'est-à-dire sur la possibilité de guérir ou soulager ceux qui souffrent ou désespèrent sans aucun remède.

Depuis un siècle de nombreux essais dans cette voie de la thérapeutique furent tentés et des résultats aussi complets qu'inespérés sont venus répondre aux efforts des hommes humbles ou savants qui avaient recours à cette merveilleuse panacée. Et la science aujourd'hui forte du passé des autres ne pouvant plus mettre d'entraves à la marche de la vérité, veut faire siennes les doctrines magnétiques en synthétisant les différentes idées émises, dans un même mot ; tout l'acquis d'un grand passé en faveur des humbles doit rentrer dans le domaine de l'oubli, le magnétisme ne doit plus exister, c'est un leurre, seul l'*hypnotisme* est une réalité qui doit être considérée comme l'immuable vérité.

Nous allons voir cependant la différence capitale qui existe non pas entre toutes les écoles, mais tout particulièrement entre l'école des hypnotiseurs proprement dits auquels se rattachent les suggestionnistes, et celle des magnétiseurs qui également diffèrent dans leurs théories comme dans leurs procédés. Sous deux noms différents, j'aime à le répéter, savants et profanes s'occupent d'une même chose et c'est à qui mieux mieux, possédera la vérité ; le monde savant surtout ne veut plus se laisser devancer.

Après avoir nié la réalité des phénomènes magnétiques, tourné en ridicule ceux qui s'en occupaient, repoussé comme de pauvres hères inconscients ses frères ou plutôt ses confrères qui pratiquaient le magnétisme dans un but d'humanité, le monde savant, dis-je, s'en occupe à son tour et il s'est décidé enfin au nom même de la science à étudier ce qui semblait en contradiction flagrante avec elle, il s'est mis à observer d'une façon attentive les phénomènes du sommeil provoqué qui n'est que l'un des côtés du magnétisme sans cependant être le plus important, mais comme il craint d'aller plus loin, arrivé sur les limites de l'inconnu, il se retranche derrière le savoir acquis.

La science en effet se renferme dans le sanctuaire académique et pose des bornes que ne doit pas dépasser le savant sans compromettre sa dignité; et lorsque le profane veut étudier, science et académie lui disent : Tu n'iras pas plus loin. Il appartient à la philosophie de sonder les mystères de l'invisible, les fonctions de l'organisme restent dans nos attributions, ce serait sacrilège de ta part de chercher en dehors de nos connaissances et surtout de ce que nous voulons t'imposer.

Afin de ne pas revenir sur leurs jugements antérieurement prononcés et aussi afin de s'attribuer une découverte qu'elles n'ont pas faites, science et académies, quoique se servant des procédés des empiriques, sous un nom d'emprunt n'en continuent pas moins les grands magnétiseurs ou plutôt le magnétisme avec cette différence pourtant qu'elles ne font que de l'hypnotisme.

C'est ainsi que faisant une même chose, par suite d'une bataille de mots, des hommes parfois très sincères dans leurs convictions, en constatant les mêmes effets ne peuvent s'entendre sur les causes, les uns appartiennent à la science, au monde officiel, dont la position dépend trop souvent d'un favoritisme absurde, ceux-là sont forcés de courber l'échine devant leur conscience, ou bien encore le partipris du savant l'emporte pour satisfaire l'orgueil de l'école, de là naît cette confusion qui empêche une cordiale entente entre celui qui ne parle qu'au nom de la science et celui qui ne parle qu'au nom de la raison et qui la plupart du temps fait de la science sans le savoir. Ce dernier, peu importe son nom, guérisseur, thaumaturge, magnétiseur, mage ou sorcier, sait plutôt s'en rapporter à une longue expérience qu'à des études plus ou moins approfondies en ce qui regarde l'art de guérir.

Faut-il se réjouir ou s'attrister de cet état de chose ? Je ne saurais me prononcer, mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'aujourd'hui deux grandes écoles sont en face l'une de l'autre, je passe sur les écoles secondaires qui, elles, sont aussi nombreuses que les individus, la revue en serait longue et fastidieuse puisqu'en somme ces dernières se rattachent plus ou moins directement à l'une ou à l'autre, que se soit celle des magnétiseurs, que ce soit celle des des hypnotiseurs plus divisés que jamais sur la nature des phénomènes sur leurs explications comme sur leurs applications et surtout comme conséquences qu'il est possible d'en déduire au point de vue humain.

Je ne voudrais pas dire cependant, que cette diversité de vues soit un mal, loin de là ma pensée, car, tant que dans un champ aussi bien que dans l'autre, on reste dans le strict domaine de l'observation on ne peut en réalité faire que des tentatives d'explication au sujet de la nature des phénomènes observés, mais lorsqu'on veut sortir de ce domaine pour en déduire des applications certaines, l'on court grand risque d'avoir à réviser son propre jugement.

M'inspirant d'une petite brochure que je voudrais voir entre toutes les mains, *le Magnétisme triomphant, par Moréty*, dont le texte m'échappe, mais dont la forme est gravée dans mon cerveau, je répéterai avec l'auteur, que la trop grande prudence des magnétiseurs en général fut un écueil pour l'évolution de leurs théories vers un but plus précis ; loin d'aider la science comme ils auraient pu le faire par la recherche raisonnée, la plupart se sont contentés et se contentent encore d'appliquer leurs facultés au soulagement et à la guérison des malades sans s'attacher au pourquoi ou au comment des causes qui déterminaient les phénomènes qu'ils étaient appelés à constater.

Bien mieux, mus par un sentiment d'amour pour leurs frères souffrants, ils évitaient comme ils le font encore une foule d'expériences inutiles par respect pour la personnalité humaine. Il est vrai que simples mortels, s'ils ne possèdent

pas les lumières de la science, ils savent au moins se servir du modeste flambeau de leur raison, et leur bonne foi, leur sincérité, leur amour de la vérité surtout n'en sont pas moins vrais, les garanties offertes par ces consciences honnêtes valent bien, ce me semble, des diplômes qui ne sont pas toujours des garanties d'infaillibilité ni de bon sens pratique, malgré toutes les formules de l'école.

Loin de ma pensée de médire des savants parmi lesquels se trouvent de hautes valeurs scientifiques raisonnables et morales, la plupart même peuvent porter leur titre avec juste fierté. Ceux-là,aussi soucieux de leur dignité que de la vérité, travaillent sans relâche pour le bien de l'humanité. Devant ces derniers je m'incline avec respect.

Il faut avouer néanmoins que dans le monde savant en général on est moins réservé que dans le monde profane, c'est-à-dire parmi les professionnels qui font de tout même, de la science sans diplôme et aussi souvent sans le savoir.

En effet, puisque le diplôme confère un titre et même un droit, il faut bien en profiter, alors pour se rendre compte de la réalité des phénomènes provoqués par le magnétisme, différents procédés sont mis en pratique, de nouveaux noms sont donnés à une même chose, des expériences nombreuses sont tentées et l'on ne craint pas pour les besoins de sa cause de bâtir des théories qui d'elles-mêmes se détruiront demain.

Sur le terrain solide de l'expérimentation il est facile de constater que malgré les différences de théories, les procédés employés diffèrent peu les uns des autres, ici c'est le miroir aux alouettes, là ce sont les passes, ailleurs le tout est combiné pour arriver à produire les différents phénomènes de l'hypnose qui sont très loin de remplir le cadre de ceux fournis par le magnétisme proprement dit.

Si nous voulons nous rendre compte de la différence qui existe entre l'hypnotisme d'une part et le magnétisme d'autre part, nous arriverons bien vite à faire cesser cette confusion trop regrettable qui fait qu'au nom de la science, sous un vocable spécial, on croit retrouver tous les phénomènes produits par les anciens magnétiseurs. C'est une erreur d'autant plus grande que les phénomènes hypnotiques dérivés du magnétisme,il est vrai,sont loin,très loin même de s'identifier avec leurs frères aînés, les phénomènes magnétiques.

C'est au point de vue de la thérapeutique surtout que nous pourrons constater la différence existant entre les deux écoles rivales, celle des hypnotiseurs essentiellement soumise aux règles de la science et celle des magnétiseurs soumise aux règles de la logique et de la raison sanctionnée par la conscience et par le fait.

Il ne faut pas oublier que pour l'hypnotiseur le sommeil est indispensable lorsqu'il veut obtenir des effets,d'autre part, comme par les moyens employés le sommeil ne peut se produire que sur un petit nombre de personnes ou plutôt de malades prédisposés à cet effet, il en résulte forcément que cette thérapeutique se trouve restreinte à un champ de peu d'étendue où il n'est même pas possible de constater des effets certains et cela non seulement sur une catégorie de maladies, mais encore sur une catégorie de malades, c'est-à-dire les névropathes et les hystériques; nous pouvons même affirmer que parmi ces derniers beaucoup sont rebelles au sommeil provoqué; dans ces conditions ils ne peuvent ni ne doivent guérir.

Il est donc bien clair,puisqu'il en est ainsi,que la thérapeutique hypnotique est loin de satisfaire aux besoins de l'espèce humaine, puisque forcément elle se restreint à un certain cadre, cadre limité tantôt par l'esprit de parti pris, tantôt par les données de la science qui elle aussi impose ses dogmes comme article de foi.

Ne suffit-il pas en effet qu'un prince de la science se prononce pour que son arrêt soit pris comme parole d'évangile, et cependant combien de jugements portés par le savoir humain ne furent-ils pas révisés. Ne savons-nous pas que toute vérité d'aujourd'hui ou du moins regardée comme telle devient mensonge demain, preuve le mouvement de la terre et tant d'autres faits semblables ; nous savons tous et c'est là un fait acquis que les théories les mieux conçues se sont vues détruire malgré le lent labeur des hardis pionniers qui passèrent leur temps à les édifier, du reste il doit en être ainsi si nous considérons la marche constante du progrès.

Il est regrettable néanmoins, qu'en notre fin de siècle toute de vapeur et d'électricité, où les découvertes succèdent aux découvertes, que des hommes aussi capables que nos maîtres modernes se confinent dans un champ d'où ils ne veulent sortir tantôt pour des raisons personnelles eu égard à leur position plus ou moins officielle, tantôt aussi parce qu'il est dur de rompre avec des erreurs que l'on a soutenues pendant de longues années, comme autant de vérités, de telle sorte que comme l'escargot qui reste dans sa coquille, ils se renferment derrière l'acquis du passé sans se soucier des réserves de l'avenir.

Et bien,Messieurs,cet avenir si compromis par l'inertie de ceux qui devraient avoir à cœur de l'assurer aux masses et surtout aux ignorants et aux souffrants, réapparaît dans toute sa grandeur, dans toute sa beauté par la poussée formidable des petits, des humbles qui eux veulent enfin savoir. Aussi que voyons-nous : pendant que les hypnotiseurs crient aux merveilles de la science pour expliquer quelques faits en faisant beaucoup de tapage sur leur prétendue découverte, les magnétiseurs forts de tout un passé restent dans l'ombre et agissent en silence ; les cures qu'ils opèrent sont nombreuses, parce que ceux-ci ne se confinent pas dans le domaine trop restreint des névropathies, leur action curative s'exerce indistinctement sur tous les maux,et lorsqu'ils produisent le sommeil ce n'est que par hasard, sans même le rechercher. Ils disposent d'un agent qu'ils connaissent ou qu'ils présentent, agent dont la puissance est en raison directe non seulement de la volonté émettante,mais aussi et surtout de la pureté d'intention.

Cet agent connu à travers les âges sous différents noms, n'en reste pas moins toujours le même. C'est en lui que réside la force vitale qui entretient la santé et l'équilibre dans tous les règnes de la nature, aussi bien dans le végétal que dans l'animal et dans l'homme. C'est en lui en un mot que réside la vie des choses, des êtres et des mondes qui sillonnent l'immensité.

Le magnétisme, qu'il soit *attractif*, *répulsif* ou *équilibrant* suivant les milieux,les temps et les circonstances,synthétise les différentes formes d'une même force toujours facile à analyser par le chercheur indépendant. Eh bien, c'est cette force,cette puissance, cette chose qui paraît impondérable, mais qui n'en est pas moins matérielle comme la chose est facile à démontrer en changeant la valeur des choses, soit comme poids, couleur, saveur ou spécifique quelconque,comme agent curatif, qui rétablit l'équilibre dans l'individu pour ramener la santé lorsqu'elle y est sollicitée par un désir ardent aidé lui-même par les simples moyens dont chacun peut disposer à son gré. Ces moyens ne sont autres que les passes magnétiques

faites dans des conditions voulues et les différents procédés dont se servent en général la plupart des guérisseurs pour amener par une suite de vibrations d'une même nature, l'équilibre entre les atômes qui constituent les cellules formant nos individualités,c'est-à-dire une modification ayant pour but de remettre l'organisme dans son état normal,autrement dit l'état de santé.

Si d'un côté l'hypnotisme agit de préférence sur certains individus plutôt jeunes que d'un âge avancé — il agit généralement chez les adultes et de préférence sur le sexe faible —,le magnétisme au contraire agit indistinctement sur tous les tempéraments, peu importent le sexe et l'âge,de même qu'il agit sur toutes les maladies ; pour moi je ne fais pas d'exception, une longue expérience et un nombre très considérable de malades ont pu me convaincre de ce que j'avance. Il faut avouer cependant que je n'ai pu empêcher la mort d'accomplir son œuvre chez certains malades soumis à mon action, mais là encore je diminuais considérablement la souffrance, alors que les anesthésiques étaient impuissants, mais, en dehors du côté purement expérimental, c'est à peine si j'ai endormi quelques malades sur des milliers soumis à mon action.

Le magnétisme est une force physique qui peut s'analyser comme toutes les forces de la nature, il suffit à l'observateur de se mettre dans les conditions voulues pour en constater la réalité. Certainement un professionnel est plus à même de parler de cette force que tout autre, si savant soit-il dans le domaine de ses connaissances. Un chimiste par exemple pourra parler de la composition des corps, un mécanicien,mécanique, un géomètre,des lignes, un physicien,de la pesanteur, etc, mais le mécanicien ni le géomètre ne pourront prouver aussi facilement que le chimiste, que l'eau, le sang,les humeurs et le reste de ce qui constitue nos individualités sont autant de corps simples différemment combinés,et il en est de même pour toutes choses.

Si maintenant nous considérons que cette force physique que nous appelons magnétisme peut pénétrer l'organisme de même que différents gaz peuvent former différents corps, elle pourra devenir la force physiologique vitale capable d'exciter ou calmer les fonctions de l'organisme selon ses besoins et par consequent rétablir l'équilibre qui constitue l'état de santé dans un corps désorganisé par mille et une cause différentes.

Est-ce là le fait de l'hypnotisme ? Je ne le crois pas.En ce cas nous pouvons donc déjà poser en principe qu'il y a une différence énorme entre cet enfant gâté du monde savant et ce que justement nous tenons à conserver sous le nom de magnétisme.

Je ne voudrais pas entrer dans de trop grandes considérations pour différencier les deux choses dans leurs effets physiologiques, je craindrais d'être long. Contentons-nous momentanément de voir ce qui se passe lorsque nous agissons pour rendre la santé.

Sommes-nous hypnotiseurs, bien vite nous avons recours à l'action du regard ou bien à un miroir aux alouettes quelconque pour arriver par suite d'une fatigue cérébrale à produire un sommeil plus ou moins profond et peut-être plus ou moins vrai. Si au bout d'un certain temps le patient ne révèle aucun des symptômes de l'état particulier dans lequel nous voulons le mettre, nous le considérons comme un sujet rebelle et nous le laissons avec son mal ou son infirmité sans plus nous en occuper, trop heureux si nous n'avons pas développé en lui de nouveaux symptômes morbides ; au contraire le sommeil se produit-il, bien vite nous nous livrons à une foule d'expériences plus ou moins burlesques, dont le but est plutôt

de satisfaire notre curiosité en nous rendant compte de la réalité des phénomènes niés jusqu'alors, que de rechercher l'intérêt du malade soumis à notre action pour lui rendre la santé. Je pourrais citer bon nombre de ces cas venant confirmer ce que j'avance, du reste sans remonter aux premiers temps de l'hypnotisme je pourrais rappeler en passant ce qui s'est passé en 1894, au château de Tuszor (Autriche),où mademoiselle Ella Von Salomon fut endormie de son dernier sommeil en présence de ses parents et de plusieurs médecins qui voulurent la forcer à voir un malade qui se trouvait à Werchetz. L'histoire ayant fait assez de bruit en son temps,je n'ai pas à m'y arrêter outre mesure, ceci en passant pour montrer que non seulement les expériences hypnotiques sont préjudiciables à la santé, mais aussi parfois fatales au sujet, comme nous venons de le voir par le cas de mademoiselle Salomon. On ne sait pas assez imposer de bornes à l'expérience ni se maintenir dans les limites du possible,surtout lorsque comme dans le cas ci-dessus de par son diplôme on dispose pour ainsi dire d'un droit.

Sommes-nous magnétiseurs, nous laissons de côté le sommeil et ses rapports, c'est-à-dire la partie phénoménale pour nous occuper de suite de la partie thérapeutique,nous cherchons à influencer le patient directement dans la partie de l'organisme où les fonctions vitales semblent suspendues par une cause quelconque, notre unique théorie au lieu de reposer sur le sommeil pour arriver à surprendre le jeu de la vie, est faire le bien, toujours le bien, encore le bien, pour la plus grande satisfaction de ceux qui souffrent,trop heureux quand notre action médicatrice se trouve couronnée de succès. Nous nous efforçons de rayonner la vie en faveur de ceux qui nous désirent comme agents médicateurs,aussi pouvons-nous dire que si les cures hypnotiques sont relativement restreintes, au contraire les cures magnétiques sont nombreuses.

En général les hypnotiseurs n'agissent que sur des névrosés, tandis que les magnétiseurs agissent sur tout le monde, et, où l'hypnotisme est impuissant, le magnétisme arrive souvent à vaincre.

Comme il ne suffit pas pour convaincre de dire qu'une chose peut être mauvaise et l'autre bonne, ayant un lien de parenté qui les rapproche en plus d'un point, je laisserai les faits parler d'eux-mêmes, après quoi nous pourrons discuter plus librement.

Ecoutons tout d'abord un praticien médecin magnésiteur,M. Angerville, dans son discours au congrès de 1889.

« En 1885,dit-il, je remarquais à l'hôpital de la Charité Mˡˡᵉ J. âgée de 16 ans, atteinte de crises épileptiques se renouvelant en moyenne trois fois par semaine, je l'engageai à quitter l'hôpital et à se soumettre à l'action magnétique. Elle me répondit que M. le Dʳ Piorry avait essayé sans résultat.

« Sachant très bien que surtout à cette époque beaucoup de médecins magnétisaient sans la moindre confiance, le résultat était négatif, je lui fis observer que si j'étais beaucoup moins savant que le celèbre docteur,j'étais meilleur magnétiseur.

« Je ne me trompais pas, car il m'a suffi de 5 minutes pour obtenir le sommeil magnétique.

« Ayant continué à traiter cette personne, je parvins d'abord à diminuer l'intensité des crises, puis peu à peu elles devinrent moins fréquentes et n'apparurent ensuite que deux ou trois fois par an à la suite d'émotions ou de contrariétés ».

Ainsi, d'une part, un savant essaye de provoquer le sommeil, résultat négatif,

d'autre part, un autre savant mais celui-ci un magnétiseur ayant confiance en son action rayonnante,le produit et améliore l'état de santé.

Je pourrais ainsi donner de nombreuses citations empruntées aux annales du magnétisme, cette étude n'aurait aucune valeur ; de plus, je préfère m'arrêter à mes propres expériences qui seront la confirmation de toutes celles étudiées par beaucoup d'autres, qu'ils soient savants ou simples professionnels.

Personnellement j'eus l'occasion de réparer des désordes où les manœuvres hypnotiques étaient complètement impuissantes, pour ne pas dire aussi des désordres produits par l'hypnotisme. En voici quelques preuves au milieu de tant d'autres.

Mademoiselle V. de Vénissieux,âgée de 27 ans,ayant subi l'opération des ovaires, continuait malgré tous les soins donnés à souffrir de douleurs intolérables qui ne lui laissaient aucun repos. Rebutée de tout et même de l'hypnotisme — elle avait été soignée dans nos plus grands hôpitaux et tout particulièrement à la Salpétrière, —consentit encore en désespoir de cause à essayer du magnétisme qui tout d'abord ne lui souriait guère,vu le peu de succès obtenu par les célébrités qui avaient tenté sur elle les effets plus ou moins certains du miroir aux alouettes ou ses succédanés. Mais ô prodige, à peine quelques passes étaient-elles faites en face des parties malades que toutes souffrances disparaissent. Quelques séances de 5 ou 6 minutes suffisent pour empêcher tout retour du mal, le sommeil tant recherché par les hypnotiseurs sans aucun résultat se produisit cependant à la seconde séance, il est vrai, il faut le dire, que je n'ai jamais profité de cet état pour porter un diagnostic, trop heureux de ce calme offert par dame nature pour accomplir son œuvre curative ; depuis cette époque dix années se sont écoulées, aucune rechute n'est survenue.

Autre observation. Mademoiselle Jeanne Jacquemont âgée de 16 ans, atteinte de crises épileptiques, suivait un traitement à l'hôpital Saint-Pothin de Lyon depuis deux années, sans autre succès qu'un accroissement constant de ses crises. Tout d'abord elle en prenait vers l'âge de 12 ans une ou deux tous les quinze jours, finalement elle en prenait de dix à douze par jour, de telle sorte qu'elle vivait beaucoup plus en état de crises que de sa vie normale, lorsque je fus appelé à lui donner mes soins.

Les premières séances eurent pour but de la calmer de suite et peu à peu sous l'empire de mon action, le sommeil s'est fait sentir alors que pendant deux années d'hôpital la chose ait paru impossible. La santé est revenue complète, et aujourd'hui,âgée de 19 ans,elle est mariée et ne semble nullement avoir de dispositions à reprendre ses crises.

Inutile, je crois, de m'étendre davantage sur ce sujet qui comporte une variété infinie de cas des plus intéressants où le magnétisme peut toujours montrer sa puissance, du reste il est facile de voir par ce que je viens de dire que le bruit du tam tam, les vibrations sonores, les objets brillants ou les miroirs aux alouettes, pas plus que la persuation suggestive, ne suffisent pas toujours pour opérer une guérison, tandis que les passes mesmériques ou plutôt magnétiques sont d'une efficacité incontestable.

Plus pénétrante que les rayons X qui nous permettent de voir les corps étrangers dans nos organismes, la force magnétique possède le double avantage de les expulser. J'ai vu ainsi un morceau de platine de 6 centimètres et demi de long, un centimètre de large,vissé dans un tibia par la main d'un chirurgien, en sortir après 7 mois de souffrance, comme par miracle, sous la simple influence de l'action curative dirigée par mon vouloir. Des bouts de verre, des aiguilles, des épingles de toutes sortes se frayer un passage à travers les chairs plus rapidement que si la main d'un habile praticien en eût fait l'extraction.

Les plaies les plus mauvaises cèdent toujours très promptement sous l'action curative des passes, par contre,elles résistent aux actions purement hypnotiques ou suggestives.

Les verrues, les corps aux pieds, n'en *déplaise aux sceptiques*, pas plus que la pierre ou la gravelle, ne résistent à cette action toute puissante, non seulement je puis en fournir de nombreuses preuves,mais je me fais fort d'en prouver la réalité par de nouveaux faits sur des intéressés où d'autres moyens sont restés impuissants.

S'il me fallait faire un tableau des maux guéris sous l'action magnétique,et j'entends par là l'action sans sommeil, il me faudrait un cadre renfermant tous les maux de l'humanité. Tous les malades ne guérissent pas, je l'ai déjà dit, ce serait vouloir renverser l'ordre des lois établies, mais toutes les maladies, qu'elles soient particulières aux plantes, aux animaux ou aux hommes,peuvent guérir par l'action toute-puissante du magnétisme, c'est une affirmation basée sur 20 années d'expériences journalières et j'attends l'affirmation *du fait contraire* pour détruire mes convictions ou les modifier ; avant toute chose je suis partisan du Progrès, quelle que soit la forme sous laquelle il se réalise.

Je ne parlerai pas de l'action à distance, l'heure serait prématurée ; toutefois je signalerai en passant que des cures merveilleuses en dehors de toute suggestion possible se sont réalisées presqu'instantanément à l'heure précise où j'agissais sur des malades éloignés de plusieurs centaines de kilomètres et tout particulièrement sur des enfants qui ignorent ce qui se passe aussi bien auprès d'eux qu'en dehors. Ces faits semblent d'ordre surnaturel, cependant ils existent et je ne suis certainement pas seul à les constater, j'en laisse l'explication, le terrain est glissant. Cette chose comme tant d'autres se fera en son temps.

En dehors de tous les faits quels qu'il soient, expliqués de façon différente et qui eux sont toujours constants, qu'ils relèvent du magnétisme ou de l'hypnotisme, chacun veut posséder la vérité et se forme une école à part selon ses propres observations, de là la quantité d'écoles secondaires se rattachant d'une façon plus ou moins directe à l'une ou à l'autre des deux rivales que nous venons de voir. Ainsi nous avons parmi les hypnotiseurs, les suggestionnistes qui eux se passent du sommeil et mettent le tout sur l'effet de la persuasion, de l'idée, du milieu ambiant ou d'une éducation spéciale ; ces derniers croient qu'il suffit de dire : Vous allez mieux, vous allez bien, vous êtes guéris, répété sur différents tons pour que le mal disparaisse, nous savons le contraire. D'autre part, parmi les magnétiseurs, nous trouvons les volontistes,les vitalistes, les polaristes, les psychistes, etc., tous les noms en iste n'en finissent plus — qui, tout étant d'accord sur les faits sont loin de l'être sur les causes, de même que nous avons vu quelques penseurs, qui, partageant toutes les opinions, s'en font une selon leur raison, et, qui se modifie avec la nature de chaque fait, de telle sorte qu'en présence de toutes ces opinions il me paraît difficile de formuler des lois ; nous ne pouvons que constater, mais ces constatations nous amènent fatalement à reconnaître que l'action curative n'est pas seulement le propre de la science qui cherche à bâtir des théories à son profit, mais bien quelque chose appartenant à tout homme doué d'un peu de bon vouloir,

et pour cela il est tout aussi inutile au point de vue curatif de chercher un point hypnogène quelconque que de vouloir quand même mettre le tout sur le compte de la polarité que personnellement, j'ai toujours neutralisée par une simple volition de ma pensée. Ce qui m'amène à poser cette question :

L'amour d'autrui ne serait-il pas le plus grand moteur de l'action curative.

S'il en était ainsi, *l'amour étant une loi*, tous les êtres le sachant pourraient s'attacher à aimer davantage et en bien des circonstances diminuer les maux qui les accablent. *Aimer, c'est rayonner en bien* et par ce seul fait on transforme son milieu.

Il y a donc dans cette action quelque chose de Saint qui peut revéler à l'être ici-bas et engager tous les hommes à devenir magnétiseurs.

A nous, messieurs, qui entrevoyons cette possibilité de faire des efforts pour conduire l'œuvre à bonne fin. Pour y arriver, nous devons par tous les moyens en notre pouvoir combattre le parti pris, faire constater jusqu'à l'évidence que le magnétisme, qu'il soit humain ou divin, n'est pas un vain mot, et que comme toutes les forces de la nature il doit être soumis à des lois absolument réelles.

Certes, pour atteindre ce but, les efforts individuels sont insuffisants, car nul d'entre nous ne peut posséder la science infuse et par conséquent poser des bases à l'édification de la doctrine qui nous intéresse.

Ce qu'il y a de certain et parfaitement démontrable, c'est que chacun dans son champ d'action, peut, avec un peu de bonne volonté, diminuer la somme des souffrances en face desquelles il se trouve et cela parce que chacun peut aimer assez son semblable pour lui sacrifier quelques instants.

La compassion que nous inspire la souffrance ne suffit-elle pas à nous porter à la méditation où nous puisons l'idée de rendre la santé. Cette compassion est le premier moteur de l'action magnétique, c'est de là que naît cet amour profond qui fait que l'on souffre ou jouit de tout ce qui souffre et jouit et qui veut que nous nous soulagions les uns les autres, ce que nous faisons du reste la plupart du temps d'une façon tout inconsciente.

Rappelons-nous bien, Messieurs, que la plainte partie du cœur et qui nous monte aux lèvres en face de la souffrance d'autrui, est la goutte de rosée qui fait germer la plante pour sourire au printemps et que de cette action si simple pourtant va renaître la vie tout ensoleillée, toute remplie d'espérance et d'amour. Si nous en sommes bien persuadés, nous ferons de grandes choses et nous servirons dignement l'humanité.

Je me résume. Le magnétisme comme agent thérapeutique étant une force naturelle, ne peut être confondu dans son ensemble avec ses succédanés ou ses adjuvants quels qu'ils soient : hypnotisme, suggestion, etc., etc. Un fait principal paraît diriger son action, c'est l'intensité d'amour apporté en face de la souffrance. Le désir, les idées du malade ne paraissent que secondaires, le rayonnement de la *volonté émettante* me paraît le plus grand moteur. Dans ce cas les meilleurs guérisseurs me paraissent être ceux doués de la meilleure santé au physique et au moral et surtout aimant assez pour agir.

Il y a là quelque chose d'intime appartenant à chaque individu et qu'aucune loi ne peut lui ôter.

Pour ces raisons, de même que *la médecine doit être laissée aux médecins*, le législateur doit établir une loi protégeant ceux qui rayonnent la vie, c'est-à-dire les magnétiseurs qui, eux, ne craignent jamais d'empoisonner à la suite de faux diagnostics. Lorsqu'il en sera ainsi, ces derniers deviendront les auxiliaires dévoués des médecins, et l'humanité entière ne pourra qu'y gagner. Les divisions entre profanes et savants cesseront ; tous, en face de la souffrance, marcheront la main dans la main avec la satisfaction du devoir accompli et chacun n'aurait qu'à s'en louer.

Telles sont mes conclusions, tel est mon désir.

A. BOUVIER.

(*Plusieurs passages de ce* MÉMOIRE *sont soulignés par de vifs applaudissements*).

M. LE PRÉSIDENT. — Avant de remercier M. Bouvier, je tiens à demander si l'on a des observations à faire au sujet de la lecture de son *Mémoire*.

M. FOURIER. — Le rapport de M. Bouvier, je m'empresse de le dire, est un monument remarquable auquel j'applaudis, mais je crains que l'auteur ne se soit laissé entraîner par son désir de voir protéger les magnétiseurs.

M. BOUVIER. — Cette protection que nous réclamons est plutôt une protection morale qu'une protection légale. Je dis, en effet, qu'en dehors de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, des marchands, des charlatans, vendent des diplômes dont les acquéreurs se servent comme appât, quand, avec l'abus qu'ils en commettent, ils ne se font pas condamner par les tribunaux. Je répète donc qu'il nous faut une loi, en plus de celle nous protégeant, une loi reconnaissant officiellement notre *Ecole*.

M. DURVILLE. — Les pétitions lancées, qui me sont revenues couvertes de signatures, sont en quelque sorte une *poire pour la soif*. Nous attendons la sentence de la Cour suprême relative à l'affaire Mouroux. Si la Cour de cassation confirme l'arrêt de la Cour d'Angers, nos droits seront reconnus, mais les médecins, alors, uniront leurs efforts pour obtenir une nouvelle loi. Si, au contraire, la Cour de cassation infirme l'arrêt des premiers juges, on exercerait partout des poursuites ; et nos diplômes deviendraient sans valeur. C'est alors que nous agirions avec les pétitions signées.

M. LE PRÉSIDENT. — M. Bouvier nous a parlé de l'hypnotisme. Il nous a dit combien il abhorrait ses procédés. Mais ce point de son rapport ne me semble pas encore assez ressortir. J'ai déjà dit et je répète qu'un magnétiseur ne doit jamais recourir aux pratiques hypnotiques, lesquelles n'offrent qu'une série de perpétuels et terribles dangers. Quant à cette « prudence » exagérée des magnétiseurs, dont nous a parlé M. Bouvier, existe-t-elle vraiment ? Il n'y a pas bien longtemps que l'on peut, sans craindre ni la loi, ni les risées de la foule, s'avouer magnétiseur. Autrefois, les vrais praticiens ne se montraient pas en public ; le magnétisme n'était pas une profession. Guidés par ces grands sentiments d'altruisme qu'enfante l'amour du prochain, ils se donnaient simplement la mission de guérir leurs semblables. Leur « prudence », à mon avis, était de la modestie.

Je dois conclure sur ce point en vous priant encore, vous tous, partisans, amis et défenseurs de notre cause, de rejeter toutes les expériences et tous les traitements basés sur des théories hypnotiques.

Et enfin, à vous M. Bouvier, je dirai que je serais heureux, que nous serions tous heureux, si vous vouliez bien apporter ici, pour ces nombreux cas de guérison que vous nous avez cités, des certificats émanant des personnes guéries, et, puisque vous avez parlé de transmissions de pensées faites à distance, je dirai à nos congressistes que, nous aussi, en 1890-1891, lors de recherches auxquelles nous nous livrions alors avec M. Durville et M. Démarest, ici présents, nous avions des sujets qui, toujours, obéissaient à nos ordres simplement pensés et transmis d'une assez grande distance.

Au point de vue de ces diplômes qui viennent d'attirer tout particulièrement notre attention, il y aura une question à soulever. Vous nous avez montré, Monsieur Bouvier, une lacune et une plaie :

Une lacune, puisque nous nous sommes en quelque sorte imposés, sans pouvoir dire toutefois que nous vivons par une tolérance de la loi. Il nous faut, comme vous nous l'avez dit, un diplôme nous donnant le droit d'exercer le magnétisme pourvu que nous ne fassions pas de médecine.

Une plaie, mais, celle-ci, en ma qualité de président, je n'ai pas à la connaître ici. Il y a vente de faux diplômes, dites-vous. Il y aura peut-être lieu de demander à nos Ecoles de créer une organisation permettant de faire cesser cet abus.

Je termine sur cette réflexion : Le magnétisme étant, comme le dit M. Bouvier, basé sur l'amour du prochain, il convient, dans notre œuvre sociale, d'apprendre à bien aimer notre prochain.

Vivons et aimons ! (*Applaudissements*).

M. Fourier. — Permettez-moi une digression. Je voudrais savoir si, comme l'affirme M. Berco dans ses *Analogies et Différences entre le Magnétisme et l'Hypnotisme*, il est vrai que lorsqu'on fait passer un courant électrique dans le corps d'un sujet endormi magnétiquement, ce sujet passe du sommeil magnétique au sommeil hypnotique? Le fait a-t-il été contrôlé ?

Le Président. — La question est réservée. Elle pourrait être posée le jour où l'on discutera les Théories et procédés.

M. de Constantin. — J'ai quelques mots à dire. Lors du dernier Congrès magnétique, j'avais été chargé de remettre une Pétition à la Commission chargée d'élaborer le projet de loi sur l'exercice de la médecine. En réponse à ma démarche, M. Chevandier de la Drôme m'écrivit une lettre dans laquelle il m'assurait de la façon la plus formelle que ni les masseurs, ni les magnétiseurs n'étaient visés par la nouvelle loi. Tout à l'heure, M. Durville nous parlait des projets menaçants des médecins. Eh bien ! dans la Commission de 1892, où presque tous les commissaires étaient médecins, l'idée de réserver exclusivement aux médecins la pratique du magnétisme ne fut pas

admise. Je ne crois donc pas ni le magnétisme, ni les magnétiseurs, en un bien grand danger.

M. le Dr Bertrand Lauze. — Hier, Mesdames et Messieurs, M. Bouvier a cru devoir me présenter à vous, il eût bien fait de s'abstenir parce que je n'apporte pas, comme lui, un travail qui me dispense de tout éloge à son égard.

Notre distingué président, M. Fabius de Champville, vous a dit hier, vous a répété aujourd'hui les méfaits de la science, commis par l'usage et par l'abus de l'hypnotisme. Il vous a dit, avec une indignation réelle, en un langage dont il a seul le secret, que les malades soumis à ces pratiques criminelles devenaient souvent incurables. Je voudrais, à mon tour, comme médecin, vous dire combien il convient de mettre en valeur le Magnétisme, le vrai magnétisme, car je vous avoue que plus je vais, plus je suis pénétré du mal causé à l'humanité par la science officielle, par la science enseignée dans nos établissements d'État.

Et comme premier point, je n'hésite pas à affirmer que si nos hôpitaux sont remplis de tant de malades chroniques et peuplés de tant de tuberculeux, la faute en est, trop souvent hélas, à la science classique.

Il y a aujourd'hui, certes, dans les rangs de nos savants, un ensemble de personnalités de haute valeur, mais presque toutes ont le tort de devenir sectaires et surtout celui, plus grave encore, de méconnaître, de nier même les Vérités prouvées par le Temps.

C'est ainsi que la Science classique marque de plus en plus sa tendance à oublier les agents naturels, ces corrélatifs, ces adjuvants nécessaires à tout traitement. On fait un abus épouvantable de ce que j'appelle la *chimiatrie*, méthode nocive à tous égards. Les médecins, eux, de leur côté se spécialisent trop, perdant ainsi de vue l'état général de leurs malades, pour ne s'occuper que d'un organe déterminé et y rapportant, presque toujours à tort, le mal dont se plaignent leurs clients.

Pour moi, peu importent les titres ! Je juge les faits. Je dis et affirme que tout homme, que tout médecin voulant soigner un malade doit tout d'abord agir sur l'état général de ce malade.

D'un autre côté l'abus de la chirurgie est également immense. Moi, petit médecin de province, je suis arrivé, par l'emploi des agents *magnétiques* répandus dans la Nature, je suis arrivé, dis-je, à supprimer des opérations jugées nécessaires, indispensables, même par les plus grands chirurgiens. Et, en présence de ces faits, je dis que si ces maîtres de l'art opératoire voulaient bien condescendre à devenir un peu, rien qu'un peu médecins, ils éviteraient bien des malheurs, bien des catastrophes et bien des peines...

M. Bouvier vous a parlé d'ovariotomie. Faut-il m'étendre sur l'état lamentable des opérés ? Je ne le crois pas. Ce serait vraiment trop triste, trop impressionnant. Les faits relatifs à cette terrible mode, car c'est une mode, hélas, ne sont pas seulement nombreux : ils pullulent. Des milliers de pau-

vres femmes sont opérées chaque année, et ce troupeau éploré de malheureuses victimes va grossir les rangs de celles qui ne connaîtront plus jamais aucune joie, qui traîneront désormais une existence lamentablement désespérée et perpétuellement souffrante !

Et cet autre abus de la médecine : le narcotique? En a-t-il fait des victimes? Le médecin devrait cependant savoir qu'endormir le mal n'est pas le guérir. Il ne devrait pas non plus ignorer que la douleur est parfois un mal nécessaire. S'il était magnétiseur,s'il connaissait les grandes lois du magnétisme, il saurait que la douleur est souvent le résultat de l'expansion au dehors de fluides morbides, et qu'en ce cas, il n'y a pas lieu de le faire disparaître.

Et comment encore la science classique la fait-elle disparaître, cette douleur ? Par une voie contre nature ; par celle des injections hypodermiques, l'une des plus grandes erreurs, l'un des plus grands dangers de la médecine moderne. Nous avons cependant des organes. Pourquoi ne plus s'en servir? C'est le secret que cette science au nom de laquelle on parle et on agit ne saurait même pas expliquer.

Mais passons à un autre sujet. Revenons au Magnétisme.

J'ai un travail encore inachevé dans lequel je tends à démontrer que le père de l'auscultation fut, peut-être, sans le savoir, un magnétiseur.

Un médecin qui ausculte magnétise.

C'est à ce moment qu'il concentre son attention et sa volonté. Il forme ainsi en lui-même un ensemble de forces et de principes qui, en s'extériorisant,soulagent le malade.

Je vous parle peut être à bâtons rompus. Veuillez m'en excuser.Je n'étais nullement préparé à cette exposition de quelques faits et je suis obligé de vous exprimer mes idées telles qu'elles se présentent.

M. Bouvier vous a encore parlé de l'action à distance. Cette action est absolument nécessaire pour le « curateur » — je ne dis pas le médecin. — Le « curateur », le magnétiseur, si vous aimez mieux, pour assurer la continuité de son traitement, doit agir à distance. Et, ce magnétiseur exercera toujours cette influence, parce que s'il est soucieux de l'état de ses malades, son esprit rayonnera toujours vers ceux qu'il soigne. Et cette force magnétique à distance se fait d'autant plus sentir quand un magnétiseur entraîné l'exerce sciemment en sachant ce qu'il fait, en fixant toute sa volonté, toute son attention sur le triple but qu'il veut atteindre ! soulager, guérir, consoler. Moi-même soignant médicalement, j'augmente toujours l'effet bienfaisant de mon traitement par une action magnético-psychique avec laquelle j'obtiens les plus heureux, je dirai presque les plus inespérés résultats.

On vous a parlé d'altruisme, et M. Fabius de Champville vous a dit qu'il faut savoir aimer. Il aurait pu ajouter qu'il faut aussi savoir extérioriser cet amour, et le dégager pour le reporter avec force sur notre prochain, affligé ou malade.

Un enseignement classique est donc nécessaire aux magnétiseurs pour leur apprendre à dégager consciemment cet amour en faveur de leurs malades.

Vous comprendrez donc que je suis au nombre de ceux qui souhaitent, qui demandent une Ecole pratique qui prendrait pour base d'enseignement nos idées philosophiques. Cette école ferait une concurrence heureuse et nécessaire à l'enseignement officiel. A côté de jeunes médecins, dévoués certes, mais ayant l'esprit faussé, elle mettrait en ligne une pléïade de magnétiseurs possesseurs de nos vérités et de nos doctrines.

Ces vérités et ces doctrines, toutes de réconfort et d'espérance, battraient en brèche le doute et la défiance, ces sentiments pessimistes dans lesquels semblent se complaire nos jeunes générations.

Et, à ce propos, il ne faut pas oublier qu'un médecin qui n'a pas confiance et en lui-même et en la curabilité de ses malades, dégage ainsi des effluves malfaisants, portant préjudice à ces mêmes malades. Ceci m'amène à dire que ces mesures hygiéniques et préservatrices,si fort en honneur à l'heure actuelle pour nous sauvegarder de façon si égoïste et si cruelle de nos pauvres tuberculeux par exemple, sont non seulement ridicules, mais odieuses, parce qu'elles sont autant d'erreurs agissant de façon dangereuse sur le malade.

J'émets donc le vœu que ceux qui sont ici, au sein de cette Ville Lumière qui a pour devise le *Fluctuat nec Mergitur* qui est aussi le symbole de la France dans son merveilleux domaine spirituel et scientifique, que vous tous enfin aurez à cœur d'étudier la fondation d'une Ecole capable de créer des disciples qui propageront nos idées et feront rayonner au loin l'influence et l'action de notre Patrie (*Applaudissements répétés*).

M. le Président. — Merci Docteur, de votre beau discours. A tous, il nous a été au cœur. Permettez-moi de me joindre à vous pour protester contre les abus de la chirurgie et de la médecine.

L'ovariotomie est une des plaies sociales de notre époque. Elle blesse la femme sans la guérir et en fait un être qui n'a plus de nom. La femme opérée est, en quelque sorte,si je puis m'exprimer ainsi,dépolarisée. Souffrante perpétuelle il y a des chances qu'elle soit perpétuellement irascible. Et de cet être de bonté, de douceur, de prévoyance esquise, elle ne fait plus qu'une continuelle malade dont la vie est une souffrance et pour elle et pour les siens. Cette opération qui laisse la femme vivante nous enlève la compagne dévouée qui consolait, qui réconfortait, qui nous permettait de gravir mieux les sentiers pénibles de la vie ; ne l'oublions pas, l'ovariotomie, c'est le suicide de la race, c'est le commencement de la fin du monde.

Je m'associe également à vous, docteur, quand vous parlez de la phtisie qui ravage à l'heure actuelle, si fortement notre race. Autour des tubercu-

leux on crée une atmosphère de pitié et de désespérance. Plus cruels que la fatalité, ce sont les humains qui marquent les tuberculeux du sceau de la mort avant même que la terrible faucheuse ne soit apparue à l'horizon. Et cela, il ne le faut plus. La pitié et la compassion ne sont pas de l'amour, ce sont des sentiments d'une essence inférieure qui ne peuvent que jeter le doute, la tristesse, le désespoir dans les âmes déjà abattues par la maladie.

Ne laissons donc pas s'implanter cette épouvantable suggestion qui, dans tous les actes de la vie, montre aux malheureux que la tuberculose doit les ravir aux leurs.

Ayons au contraire, ainsi que le dit M. le docteur Bertrand Lauze, la *suggestion de la foi, de l'espérance, de la santé*, et l'humanité ne comptera plus autant de tombes si prématurement élevées. (*Applaudissements et nombreuses marques d'assentiment*).

Jeudi 20 septembre

Ordre du jour. — *Matin.* — Visite à la Clinique de *l'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*. — Réunion de la commission chargée d'étudier la faculté de M. Ramel, relativement à la découverte des sources et des métaux cachés.

Les malades de la Clinique de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, au nombre de 34, sont traités par le magnétisme et le massage magnétique en présence des membres du *Congrès* qui ont bien voulu se rendre à l'invitation de la direction de l'*Ecole*.

M. Durville démontre comment on peut établir le diagnostic des maladies en touchant la surface du crâne et se rendre compte de ce qu'éprouve le malade sans qu'il ait rien dit pour cela. Cette méthode, qui peut rendre les plus grands services, repose, dit M. Durville, sur les quatre principes suivants :

1. Chaque fonction organique a, dans la substance corticale du cerveau, un centre (centre nerveux) qui l'anime plus ou moins complètement.

2. L'organe et le centre qui l'anime sont en communication directe l'un avec l'autre, et toute modification fonctionnelle de l'un est toujours appréciable sur l'autre.

3. La masse cérébrale exécute constamment un mouvement vibratoire particulier, et le centre de l'organe affecté vibre plus ou moins, selon que les fonctions de l'organe qu'il anime sont plus ou moins augmentées ou diminuées.

4. Tout mouvement développe de la chaleur. Plus le mouvement est rapide, plus la chaleur développée est grande; c'est un principe indiscutable, aussi vrai en physiologie qu'en mécanique. Or, lorsqu'un organe fonctionne avec trop d'activité, il développe en lui une chaleur supérieure à celle qu'il doit développer normalement ; et cette chaleur est appréciable, non seulement sur l'organe lui-même, mais aussi à la surface du crâne, sur le centre qui l'anime. Si, au contraire, les fonctions de ce même organe sont ralenties, il développe moins de chaleur qu'à l'état normal; et comme pour le cas précédent, on peut percevoir cette différence non seulement sur l'organe lui-même, mais aussi sur le centre qui l'anime. Dans le premier cas, la chaleur du centre est plus grande que celui des centres circonvoisins ; dans le second, elle est moins grande. La *qualité* de cette chaleur, qui donne des sensations particulières, sécheresse, humidité, etc., permettent, dans une certaine mesure, de juger de la nature de l'affection.

Ces principes étant admis, il est nécessaire de réunir trois conditions pour reconnaître, en passant la main sur la tête, l'état des organes et des diverses fonctions de l'organisme : 1° la connaissance de l'emplacement de chaque centre nerveux à la surface du crâne ; 2° le tact nécessaire pour apprécier les différences de température à la surface du crâne, lorsque l'équilibre des fonctions organiques est troublé ; 3° Une connaissance suffisante de la nature et des symptômes des diverses maladies.

Les membres du *Congrès* assistant à cette démonstration, ont facilement pu se rendre compte, sur certains malades, de l'importance de la méthode enseignée par M. Durville et pratiquée à l'Ecole par tous les élèves.

La commission nommée pour l'étude de la faculté que possède M. Ramel de découvrir les sources et les métaux cachés, se réunit à l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, 23, rue Saint-Merri, procède à des expériences dans les salons de l'*Ecole*, puis dans le voisinage, et rédige un rapport qui sera lu à la séance de ce soir.

Ordre du jour, *Soir*. — La baguette divinatoire et les sourciers. — Physique universelle — Photographie des effluves humains.

Le bureau est composé de MM. le docteur Bertrand Lauze, *président* ; Bouvier, vice-président, Durville, *secrétaire général*, Mouroux, *secrétaire*.

M. le docteur Bertrand-Lauze remercie la section magnétique d'avoir bien voulu le désigner pour les délicates fonctions de président, et donne la parole à M. Durville qui se propose de dire quelques mots pour servir d'introduction à l'étude de la baguette divinatoire.

M. Durville s'exprime ainsi :

Chez tous les peuples, à toutes les époques de leur histoire, on a observé

que certains individus avaient le pouvoir de découvrir les sources, les métaux, les objets cachés ; plusieurs même ont eu la spécialité de découvrir les meurtriers. Voici un exemple historique de ce dernier cas. Je dis *historique*, car il appartient au domaine de l'histoire, en ce sens que beaucoup d'auteurs l'ont reproduit avec des détails plus ou moins longs ; et cela, d'après un auteur que l'on n'accusera pas de crédulité. C'est M. de Vagny, procureur du roi à Grenoble, qui publia l'*Histoire merveilleuse d'un maçon qui, conduit par la baguette divinatoire, a suivi un meurtrier pendant 45 heures sur la terre et 30 heures sur l'eau*. Ce maçon, c'est Jacques Aymar ; son histoire remonte à plus de deux siècles.

En juillet 1692, un marchand de vin de Lyon et sa femme furent assassinés et volés. On ne trouva d'abord aucun indice pour guider la justice à la recherche des assassins. Un paysan du Dauphiné, J. Aymar, qui avait déjà la réputation de découvrir les larrons et les meurtriers au moyen d'une baguette, fut amené devant le magistrat instructeur dans le but de faciliter la tâche de celui-ci. Armé de sa baguette, il retraça toutes les péripéties probables du drame dans la maison du crime ; puis, son *impression* prise, il déclara qu'il y avait plusieurs complices et qu'il se chargeait de les découvrir. Avec un greffier et trois archers qui furent mis à sa disposition, guidé par sa baguette, il s'embarqua sur le Rhône, remonta à terre, et après s'être arrêté en différents endroits où les assassins avaient séjourné, il arriva à Beaucaire. Après avoir suivi différentes rues, il s'arrêta devant la prison, déclarant que l'un des coupables était là. Autorisé à entrer, il se dirigea vers un groupe de détenus, appliqua sur eux sa baguette qui ne tourna que sur un petit bossu qui venait d'être arrêté pour quelque larcin, et il déclara qu'il était en présence de l'un des coupables. Celui-ci avoua, fut ramené à Lyon et condamné. Le *Sourcier* déclara ensuite que les autres coupables avaient quitté la ville par un sentier conduisant à la route de Nîmes, mais on ne jugea pas à propos d'employer son talent à la recherche des autres complices.

La baguette divinatoire a été employée à la recherche des mines, à la découverte des trésors, et surtout à la recherche de sources. Plusieurs *sourciers* ont même acquis à cela une réputation considérable.

Au XVIII[e] siècle, cette faculté de suivre le passage d'un assassin, comme le chien courant suit le lièvre à la piste, était expliquée par l'émission de *corpuscules d'esprits animaux* qui s'échappaient des corps, stationnaient sur le lieu de leur émission et influençaient les nerfs délicats et impressionnables à l'excès de celui qui avait l'aptitude pour ce genre de recherches. Les métaux et les sources dégageaient des corpuscules semblables qui agissaient de la même façon. Ces corpuscules, ces esprits animaux, qui servaient alors à expliquer les effets du Magnétisme n'étaient que le fluide magnétique des magnétiseurs qui nous ont précédés ; ils ne doivent pas avoir d'existence propre comme corps matériels, et ne doivent être, avec

la théorie dynamique d'aujourd'hui, que des mouvements vibratoires se communiquant par ondulation, du milieu vibrant au système nerveux du sujet suffisamment sensible pour les percevoir.

Maintenant, qu'est-ce que c'est que la *baguette divinatoire* qui sert aux *sourciers* et aux *découvreurs* divers ?

Le plus grand nombre de ces *chercheurs* se servent d'une baguette de coudrier, coupée avant le lever du soleil, sous certaines influences astronomiques ou astrologiques ; quelques-uns n'attachent pourtant aucune importance à ces formalités et la coupent à n'importe quelle époque. Cette baguette n'est certainement qu'un instrument secondaire servant à fixer l'attention du *chercheur* ; et celui-ci doit posséder des qualités naturelles qui, comme l'a bien reconnu M. Brothier de Rollière, qui devait partager nos travaux, paraissent rentrer dans la catégorie des individus que le chevalier de Reichenbach et les magnétiseurs désignent sous le qualificatif de *sensitifs*. En effet, on constate avec une certaine surprise, qu'il n'y a aucune méthode : les uns emploient une baguette de bois vert, d'autres une de bois sec ; quelques-uns se servent d'une baguette en métal : cuivre, zinc, étain. D'autres emploient un pendule ; et ce pendule, pour les uns, se compose d'une pièce de métal : cuivre, zinc, or, argent, étain, supendue, soit à une chaînette, soit à un cordon quelconque, et même à un fil de soie. Et, il est à remarquer que le système qui fonctionne dans les mains de l'un, ne fonctionne plus du tout entre les mains des autres. Il en est, et ce sont les plus forts, qui ne se servent ni de baguette ni de pendule, et qui arrivent droit au but en marchant lentement. En étudiant leurs sensations, ils déterminent presque mathématiquement et l'emplacement et la profondeur du gisement. Il en est enfin qui ont une aptitude spéciale pour la découverte des eaux souterraines, tandis que d'autres n'ont d'aptitude que pour la découverte des métaux, et même d'un seul métal. D'autres enfin, en se promenant lentement dans les rues de Paris, trouvent les canalisations du gaz, de l'électricité, de l'eau, des égouts, etc.

La question est très complexe ; mais il est certain que l'on arrivera à formuler les lois qui régissent ces actions. En attendant, la commission que vous avez nommée pour étudier la faculté de M. Ramel s'est réunie ce matin, a fait des expériences probantes, et le rapporteur va vous lire le rapport qu'il a rédigé à la hâte à ce sujet.

La parole est à M. Padéano Broussay pour la lecture de son rapport sur la faculté de M. Ramel.

Les soussignés, composant la Commission nommée par la *Section magnétique* du Congrès pour constater la faculté que M. Ramel, ancien conseiller d'arrondissement à Sousse, Tunisie, possède pour la découverte des sources et des métaux cachés, s'est réunie ce matin à 9 heures, à l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, pour procéder à des expériences.

Dans le local de l'École que M. Durville met à notre disposition, nous avons, à l'insu de M. Ramel, caché des pièces de monnaie en différents endroits, et l'expérimentateur les a toujours promptement découvertes.

Nous nous sommes ensuite rendus au square des Innocents, dans le but d'expérimenter sur les conduites d'eau. Là, l'expérimentateur s'est promené dans le square, son appareil à la main, et il n'a accusé la présence de l'eau que dans deux endroits, apparemment sur les conduites d'eau de la fontaine.

Quoique ces expériences n'aient pas été faites avec toute la rigueur scientifique désirable, nous avons la certitude absolue que M. Ramel possède réellement la faculté de découvrir les eaux souterraines et les métaux cachés, à l'aide d'un pendule, qui est composé de sa montre suspendue à une chaine de métal, qu'il tient entre les doigts et qui se met à osciller lorsqu'il arrive près de la conduite d'eau ou du métal à découvrir.

Au square des Innocents, nous avons voulu nous rendre compte si quelques-uns des membres de la Commission et des congressistes qui nous accompagnaient ne possédaient pas la faculté de M. Ramel, et voici ce que nous avons constaté en nous servant du pendule improvisé de l'expérimentateur.

M. Bouleau, *négatif* ; M. Albert *positif* ; Mme Arnould, *négative*, mais devient *positive* lorsque M. Ramel touche la main ou le pendule ; M. Soury, *positif* : M. Padeano Broussay, *positif*, avec cette remarque que la main gauche de l'expérimentateur (gauche) reçut des oscillations plus fortes que la droite. Mme G. Weldon, *négative* seule, devient *positive* au contact de M. Ramel ; M. Ouiste *positif*, avec cette remarque qu'au moment où les oscillations du pendule s'accentuèrent pour atteindre leur maximum d'amplitude, il éprouva comme une légère commotion électrique, dont il a gardé la sensation environ deux heures.

Fait à Paris le 20 septembre 1900.

Padéano Broussay, rapporteur, J. Ouiste, Bouleau, Soury, H. Philippe, J. Thomas, Mme Arnould, *commissaires*.

Après avoir remercié M. Padeano Broussay de son intéressant rapport, M. le Président demande à M. Ramel s'il a quelques observations à ajouter.

M. Ramel. — Je dirai seulement que je me sers depuis 20 ans de cette faculté pour découvrir les sources, et que j'en ai découvert un grand nombre qui rendent beaucoup de services à l'agriculture. Je ne me suis jamais fait payer ; et à titre de récompense j'ai reçu les palmes Académiques, la croix de Chevalier du mérite agricole et celle de commandeur du Nicham Iftikhar. — Je pense que cette faculté — qui ne s'observe que chez quelques rares individus est une faculté purement physique qui tient à une sensibilité particulière de mon système nerveux. (*Applaudissements*).

M. Ouiste pense que cette faculté est une médiumnité spéciale.

(M. Brothier de Rollière, absent de Paris, a envoyé un Mémoire, qui est parvenu trop tard pour être lu et discuté).

La parole est à M. Hausser pour la lecture de son mémoire sur la *Physique universelle*

M. Hausser déclare qu'il fut autrefois un chimiste purement « scientifique »; mais que le résultat de ses expériences l'a fait passer dans le camp des magnétistes, et même des spiritualistes. En étudiant la vitesse de filtration de l'eau à travers des couches de matière pulvérulente, fine comme le kaolin, le noir animal, il a observé que l'eau ne filtre pas toujours avec la même vitesse, et qu'il existe différents *états de liquidité* de ce corps.

Il admet que ce fait est dû à la présence dans l'eau d'une force particulière qu'il appelle le *Magnétisme physique universel*. Cet agent est contenu dans l'air, et l'eau s'en sature jusqu'à une certaine limite, en correspondance avec l'ambiance magnétique.

Quand l'eau est soumise pendant deux heures à une douce ébullition, elle perd ce fluide. Si à ce moment, elle est rapidement refroidie (par exemple dans un tube à essai ou dans un petit ballon plongé dans l'eau froide), elle possède une vitesse de filtration double de l'eau ordinaire. Par eau ordinaire, il faut comprendre de l'eau distillée et non corrompue par des micro-organismes.

Cette eau dépourvue de fluide magnétique (démagnétisée) peut encore être obtenue par un autre procédé. La filtration à travers le kaolin, ou une poudre fine quelconque, suffit pour obtenir ce même résultat. La seule précaution à prendre dans ces conditions est de recevoir l'eau dans le vide, parce qu'en présence de l'air, l'eau se sature de magnétisme.

Cet agent magnétique qui est contenu dans l'air, traverse les corps de toute nature. Ainsi quand l'eau démagnétisée est mise dans un flacon en verre blanc, hermétiquement bouché, elle se sature à travers le verre de fluide magnétique et elle reprend, au bout de quelques heures, les propriétés de l'eau ordinaire et la vitesse de filtration de cette dernière.

Mais l'agent magnétique, en traversant des substances, peut se trouver influencé par ces dernières et subir une spécialisation conforme à ces substances. Ainsi, quand on place de l'eau démagnétisée et contenue dans un flacon hermétiquement bouché au sein d'une solution d'acide sulfurique, l'eau se charge de magnétisme spécialisé par l'acide sulfurique et qu'on peut appeler positif ; quand on la place dans une solution de soude, elle se charge de magnétisme négatif. La vitesse de filtration d'une telle eau, soit positive ou négative, est sensiblement égale à celle de l'eau démagnetisée, c.-à-d. 2 fois aussi grande que celle de l'eau ordinaire. Mais quand on mélange, en proportions égales, les deux variétés, on trouve que ce mélange filtre avec la vitesse de l'eau ordinaire, ou tout au moins avec une vitesse très rapprochée de celle-ci.

Les tentatives faites pour éviter que l'eau démagnétisée ne se sature à nouveau de magnétisme n'ont abouti jusqu'à présent à un résultat que par l'emploi du vide. L'auteur a placé un ballon rempli d'eau démagnétisée

sous une cloche à vide et dans le centre de celle-ci ; il a établi le vide et a constaté que l'eau n'avait pas changé au point de vue de la filtration, même après 3 jours.

Ainsi, l'eau, selon qu'elle a été soumise à l'action des différents corps ou agents de la nature, filtre plus ou moins rapidement, dans les mêmes conditions de filtration, ce qui démontre qu'elle est *influencée*, *saturée* par un agent, un fluide, par une force particulière inconnue des savants officiels, et qui ne saurait être que l'od, que l'agent magnétique décrits par de Reichenbach et les magnétiseurs polaristes. Elle forme une sorte de *gamme de filtrage* qui n'est pas sans analogie avec la gamme des sons et la gamme des couleurs.

Les indications qui ont servi à la base de cette étude sont décrites dans les *comptes-rendus de l'Académie des sciences*, 9 et 23 janvier 1899, ainsi que dans l'*Initiation*, août 1899 Dans cette dernière publication, l'auteur a décrit minutieusement les appareils et les procédés qu'il a employés

(Nous ne publions pas le *Mémoire* de M. Hausser,car il se propose de réunir prochainement en un volume tous ses travaux sur la filtration et sur les conséquences théoriques qui en découlent).

M. le Président. — Comme l'a si bien dit M. Hausser, il existe certainement une *gamme de l'eau*.

L'eau, ainsi que je l'ai écrit dans le *Journal du Magnétisme*, « pour devenir potable, doit aller se perdre dans la profondeur des océans, pour, de là, aller voguer dans les hauteurs éthérées de l'atmosphère, et se plonger à nouveau dans le sein de la terre, d'où elle jaillit, source pure et féconde ».

La nature de l'Eau, sa gamme varie suivant l'altitude qu'elle a atteinte à l'état de nuages dans les couches éthérées, la région de la mer d'où elle s'est évaporée, la nature des terrains qu'elle a traversés.

L'Eau de source est une eau magnétisée au maximum, de là le proverbe : « Si vous voulez de la Bonne Eau,allez à la source ».

L'Eau ayant une gamme des plus variables, il importe, dans la plupart des cas, pour soumettre un malade à une cure complète, de lui prescrire successivement plusieurs stations balnéaires, qui apporteront chacune à la cure leur action particulière.

Si dans bien des cas, les malades se plaignent d'être allés en vain, plusieurs années à la même source c'est que leur médecin, a eu le tort de leur faire toujours une prescription uniforme, au lieu de soumettre successivement leur organisme délabré, à l'action bio-chimique magnétique d'une gamme d'eaux de source.

L'Eau au point de vue magnétique peut être divisée en deux grandes modalités : 1° L'Eau naturelle, avec son agent magnétique naturel ; 2° L'Eau naturelle, à laquelle la main de l'homme, du magnétiseur,ajoute à saturation l'agent magnétique humain.

L'eau donne à chaque région des qualités vitales bien spéciales, qui lui constituent sinon une race, tout au moins l'individualisent et en font un type de race.

Aussi conviendrait-il mieux de dire : « Dis-moi ce que tu manges *et ce que tu bois* et je te dirai ce que tu es ».

L'oxygène (ainsi que l'a dit M. Hausser) n'est pas le seul élément absorbé par les poumons ; et M. Bosc (*Livre des Respirations*) a démontré que l'agent magnétique entre autres était absorbé par le sang dans le poumon.

Ainsi que M. Hausser l'a fait judicieusement remarquer dans le cours de la discussion, il est difficile de démagnétiser complètement l'Eau.

L'Eau considérée en tant qu'agent magnétique, accumule ce fluide et le fait rayonner, irradier graduellement autour d'elle.

Ainsi que M. Durville l'a démontré pour le corps humain, à coté des grands courants du corps humain, et — il y a des courants de même ordre, mais secondaires, — il doit en être de même pour l'Eau.

L'action humaine sur l'Eau peut sans doute neutraliser, dans une certaine mesure,l'agent magnétique qui s'irradie de l'Eau dans ses grands courants, mais son pouvoir me semble insuffisant pour en obtenir la démagnétisation tótale, qui du reste, à mon avis, impliquerait, ce me semble, la disparition complète de l'Eau, en tant qu'Eau apparente,

En résumé, il n'y a pas une eau, mais des eaux ; et tenant compte de ce fait, tout en remerciant M. Hausser de son intéressante communication, je l'engage à continuer son travail de laboratoire pour le prochain Congrès, en étudiant successivement les eaux de mer, de sources, de pluie, à l'aide des procédés de filtration que la science met à sa disposition.

M. Durville exprime sa satisfaction de voir M. Hausser traiter ainsi la question du magnétisme universel en faisant connaître au Congrès un *nouveau réactif* de l'agent magnétique. Comme je l'ai démontré dans ma *Physique magnétique*, dit il, le magnétisme se trouve dans tous les corps et agents de la nature ; il est régi par les lois de la polarité et son action s'exerce constamment d'un corps à l'autre, par voie d'échange, sous forme d'effluves qui, dans certaines conditions, affectent la vue des sensitifs ; et, en modifiant, en équilibrant leur mouvement atomique, modifie aussi leurs qualités et leurs propriétés. Par conséquent, il n'est pas étonnant que l'eau soumise à l'action de certains agents soit modifiée, et qu'elle possède certaines propriétés physiques qu'elle ne possédait pas avant.

M. Monteau admet d'autant mieux l'exposé de M. Hausser et l'explication de M. Durville qu'il a remarqué dans sa pratique que le magnétisme traverse facilement les corps solides qu'il modifie peu, tandis qu'il ne traverse pas les liquides qui s'en saturent et s'en chargent.

M Bouvier ne nie pas les propriétés physiques du magnétisme ; mais il croit avoir la certitude que la volonté joue dans la pratique magnétique le rôle le plus important, et que si la polarité existe, elle peut être modifiée,

inversée et même détruite complètement. Moi, dit-il, je magnétise d'une main comme de l'autre et j'obtiens toujours le même résultat ; je magnétise même à distance, sans voir le malade et même sans savoir où il est.

M. Durville dit qu'il a toujours admis deux sortes de magnétisme : l'un physique, uniquement basé sur une propriété particulière du corps humain, propriété commune à tous les corps et même aux divers agents de la nature ; l'autre, purement psychique. J'ai, ajoute-t-il, d'après les travaux de Reichenbach, et ensuite sur ma propre expérience, formulé les lois physiques du premier ; et j'ai la certitude la plus absolue que si M. Bouvier se mettait dans les conditions physiques voulues, il reconnaîtrait leur existence ; mais il se place au-dessus, en faisant du magnétisme psychique — qui n'est pas à la disposition de tous les magnétiseurs, et seulement à la portée de quelques rares privilégiés. M. Bouvier est un fort magnétiseur parmi les plus forts ; il est bien doué par la nature, et ce don le dispense, avantageusement pour lui, d'avoir recours au magnétisme *matériel* qui est réellement régi par des lois qu'il n'a pas besoin de connaître. Mais, je le répète, tous n'en sont pas là.

M. Crignon Lorenza partage à peu près l'opinion de M. Durville : il y a des magnétiseurs très forts qui peuvent agir même à grande distance, par la seule action de leur volonté ; mais comme tout ici-bas obéit à des lois, si celles qui gouvernent le magnétisme physique sont connus, il est à espérer que l'on connaîtra plus tard celles qui gouvernent le magnétisme psychique. En attendant, il raconte deux anecdotes qui peuvent, dit il, trouver leur place ici.

M. le commandant Tégrad communique le résultat de ses expériences sur la *Photographie des radiations magnético-psychiques*, et présente quelques-uns des clichés qu'il a obtenus.

Les études sur le magnétisme humain que j'avais commencées en 1871, dit-il, me firent supposer, en 1883, que le fluide magnétique pouvait être photographié.

J'allai chez un photographe pour faire exécuter mon portrait, après avoir écrit sur une feuille de papier : Je veux avoir sur le front un rond, un triangle ou un carré. Devant l'appareil je pensai fortement à une boule ; et j'eus, sur mon portrait, une belle lune blanche sur le front.

En 1894, je rencontrai le Dr Baraduc qui avait fait des photo-magnétiques avec le concours de l'électricité. Je lui fis voir que je n'avais pas besoin de cet agent. Il le relate d'ailleurs dans son opuscule *Différence graphique des Fluides*, page 13, en disant : « Les premières expériences de ce genre, je tiens à le constater, furent faites par le commandant Tegrad ». En 1896, je fis de nouveaux essais à la *Société Spirite* de Tours.

Je pris d'abord une plaque entre les 2 mains avec contact seulement sur les bords pour la tenir et je produisis, en 10 minutes, un bouillonnement

d'effluves très remarquable que le Dr Baraduc fit graver dans son beau livre : l'*Ame Humaine*. Quelques jours après, je produisis successivement deux bouteilles sur deux plaques, par la pensée. Elles furent créées, non pas à sec comme la première, mais bien la plaque étant dans le bain révélateur.

Je me figurai la forme d'une bouteille par la pensée et je regardai le cliché qui était dans le bain. Dès lors, je pus croire la Pensée comme étant une force vibrante créatrice, comme étant le *fiat lux* de la Bible.

La foi, la volonté, ont quelque chose de presque matériel, qui semble se projeter du cerveau pour atteindre le point visé.

Ma canne, avec sa ligne droite et son bec, a été graphiée avec la plus entière exactitude.

Les radiations fluidiques sont variées à l'infini, quant aux formes, aux dessins, à l'intensité, et semblent dépendre, pour la même personne, de son état moral au moment où il opère, de son excitation, de sa joie, de sa tristesse.

L'état physique, santé ou maladie, a aussi une grande influence.

Le fluide est capricieux, comme l'électricité, qui quelquefois semble être maniée par une intelligence la conduisant, et déroutant, par ses phénomènes, les savants les plus officiels.

Un soir je plaçai, à 1 centimètre au-dessus de la tête de Mme Darget qui dormait, une plaque pendant dix minutes.

J'obtins un aigle très bien dessiné.

S'étant réveillée, elle ne se souvint pas d'avoir rêvé à un oiseau quelconque.

On peut cependant présumer que c'était l'extériorisation de son rêve.

Ayant placé une plaque sur mon front essayant de ne penser à rien, j'obtins l'image d'un cerveau avec ses 2 lobes, sa scissure médiane ses circonvolutions et anfractuosités.

J'ai obtenu également la partie antérieure d'un cerveau à l'abattoir de Tours, en plaçant une plaque sur la tête d'un veau qu'on égorgeait.

— Quand j'opère en plein jour, comme dans le présent cas, j'entoure la plaque d'un double papier rouge à cause de la lumière.

Electricité ou Magnétisme des Plantes. — Ayant vu que l'homme et l'animal dégageaient du fluide graphiable, je pensai que la sève des arbres devait dégager de l'électricité, du fluide vital, du magnétisme végétal.

J'ai fait plusieurs expériences sur les mêmes plantes : vigne, lilas, amandier, tiges de fleurs ; et j'ai obtenu des graphies de fluide semblable pour le même arbre.

On dirait sur le dessin que le fluide vital, avec ses vibrations, donne les formes constitutives en rapport avec le tissu du bois à former des feuilles, des fleurs dont il est le générateur. C'est le squelette du végétal ; il a un air de famille.

Voile magnétique. — Il est des personnes qui ont la propriété de dispa-

raître ou de s'effacer plus ou moins complètement en posant devant un objectif.

C'est comme un nuage blanchâtre qui les recouvre. J'ai plusieurs clichés ainsi voilés obtenus par moi en photographiant le remarquable médium Me Agullana de Bordeaux.

Moi-même j'ai effacé et mis en blanc une partie de mon corps en posant chez un photographe de Tours.

Empreintes des pièces de monnaie. — En janvier 1897, je m'aperçus qu'une pièce de monnaie, placée sur la gélatine dans le bain, gravait son empreinte, son portrait, si je la magnétisais en mettant mes doigts au-dessus.

Celle que j'avais mise dans un bain à côté, comme témoin, apparaissait sur la gélatine ; mais faiblement.

De plus, en plaçant la pièce côté verre et la magnétisant, j'obtins l'empreinte de la circonférence de la pièce sur la gélatine, ce qui n'existait pas pour la pièce non magnétisée mise à côté.

Si on tire le cliché d'une pièce qui a bien donné son empreinte, on a absolument le même portrait de cette pièce que si on l'eût tirée avec un appareil.

Nombre de ces clichés ont été montrés au Congrès magnétique dont plusieurs avaient l'empreinte des pièces diversement colorées.

Clichés colorés. — J'ai obtenu des clichés colorés, de toutes les couleurs, avec et sans contact de la plaque. On sait que ni les objets ni même la lumière ne sont colorés ; mais que la coloration résulte de la quantité de vibrations lumineuses qui frappent notre rétine.

Une organisation différente de l'œil, comme le daltonisme, fait voir différemment.

C'est donc l'agrégation moléculaire d'un corps, qui nous transmet tel ou tel faisceau lumineux. La plaque au bromure d'argent est particulièrement apte à former des agrégats selon la lumière qu'elle reçoit.

Si on lui fait subir une lumière encore inconnue, ou du moins insuffisamment analysée, le Magnétisme humain, l'agrégation des molécules devient autre qu'avec la lumière blanche,et la plaque est colorée différemment selon la personne qui la magnétise.

Galvanoplastie par le Magnétisme, — Ayant mis 2 pièces d'or et un sou de cuivre entre 2 plaques se faisant face par la gélatine et ayant magnétisé par contact sur verre, les doigts posés en face et au-dessus des pièces, je m'aperçus que les 3 pièces étaient argentées.

Le Magnétisme, agissant à la façon de l'électricité, avait déterminé cette galvanoplastie.

Mais ce qu'il y a de plus étrange, c'est que répétant plusieurs fois cette expérience avec plusieurs personnes, dans le même laps de temps, c'était

toujours moi qui produisais le même phénomène à l'exclusion de mes coopérateurs ; ou du moins, ceux-ci ne le produisaient qu'à un faible degré.

Photographie des maladies. — Si l'homme fluidifie les objets matériels, à plus forte raison son semblable.

La plupart des maladies ne sont que des accumulations de fluide dans la région malade ou des absences de fluide.

Il y a pléthore ou anémie fluidique de la région.

Si on met une plaque sur le front, sur le cœur, ou sur une partie quelconque malade d'une personne, on obtiendra des graphies dissemblables qu'à l'état bien portant. Donc, la plaque photographique est susceptible de graphier l'état pathologique et d'inscrire un aspect particulier *sui generis* selon la nature de la maladie.

Par conséquent, un jour viendra où les maladies pourront être diagnostiquées par les lueurs qu'elles projetteront sur la plaque.

On ne pourra plus enterrer un homme s'il n'est pas complètement mort, car les plaques mises sur le cœur ou sur le front, pendant un temps suffisamment long, laisseront certainement des lueurs s'il reste de la vie.

Photographies spirites. — En dehors du magnétisme humain dont j'ai parlé, j'ai obtenu des photographies où une influence étrangère, occulte et intelligente, est venue se manifester.

Ce sont des portraits d'esprits qui sont venus se graphier sur mes clichés.

Je citerai entre autres le portrait de Victor Hugo que j'ai eu successivement deux fois, de face et de profil ; ainsi que le portrait d'Alfred de Musset.

On pourrait presque croire qu'ils ont voulu me dire qu'ils servaient de Muse à ma fille qui, avant l'âge de 15 ans, a fait paraître un volume de poésies en tête duquel se trouve une si élogieuse lettre de Sully Prudhomme, j'ai obtenu aussi sur mes photographies de l'écriture qui évidemment ne peut être *écrite* que par des forces intelligentes, c'est-à-dire des Esprits.

J'ai vu également la graphie de lettres d'alphabet demandées par moi.

Différentes méthodes employées pour l'émission du fluide. — 1° Les deux mains dirigées vers la plaque à sec. 2° Dans le bain révélateur, les doigts touchant la gélatine. 3° Dans le bain révélateur, les doigts touchant le verre. 4° Dans le bain révélateur, les doigts touchant seulement le liquide. 5° Dans le bain révélateur, les doigts à distance, sans contact. 6° Plaque mise sur le front coté gélatine ou côté verre. 7° Plaque tenue à un centimètre du front.

Faire 15' de pose pour chaque cas et on s'apercevra s'il en faut plus ou moins au bout de quelques expériences.

Opérant le jour, enfermer la plaque dans du papier rouge ou noir.

Il est 6 h. 1/2. Les membres du Congrès, applaudissent l'orateur, et admirent les clichés colorés qu'il présente.

La séance est levée.

VENDREDI, 21 SEPTEMBRE

ORDRE DU JOUR. — *Matin.* — Procédés magnétiques ; Action sans aucun geste extérieur ; action à distance. — Le Magnétisme mystique et les médiums guérisseurs. — Rôle de la suggestion ; son importance a été exagérée, même au point de vue hypnotique. — *Expériences.*

La séance est ouverte à 9 h. 1/2, sous la présidence de M. FABIUS DE CHAMPVILLE (MM. HAUSSER, vice-président ; DURVILLE, secrétaire général ; DÉMAREST, secrétaire).

M. LE PRÉSIDENT donne la parole à M. Durville qui, selon son habitude, doit exposer l'historique des procédés que les magnétiseurs ont employés pour le traitement des maladies.

M. DURVILLE. — La main est pour nous l'organe de préhension par excellence. Nous pouvons aussi la considérer comme l'un des principaux centres d'expansion du mouvement équilibrant que le magnétiseur communique au malade.

Homère nous dit dans l'*Iliade* que certains hommes ont la *main médicale*, voulant dire par là que ces hommes obtiennent des guérisons au moyen d'une force curative quelconque, propre à leur organisation, force qu'ils communiquaient par les mains.

Les *frictions médicales* et les *frictions mystérieuses* pratiquées par les médecins et par les prêtres de l'Egypte, comme *l'imposition des mains* employée par le Christ et les apôtres, sont suffisamment admis comme des faits historiques pour que je n'aie pas à expliquer leur action.

A toutes les époques de leur histoire, presque tous les peuples ont eu deux catégories de guérisseurs : 1° *les médecins officiels*, qui ont toujours possédé un bagage scientifique d'une certaine importance ; 2° les *irréguliers de la médecine* qui, pour le plus grand nombre, employaient *le toucher*, pratiqué avec les mains. Ces guérisseurs auraient été les magnétiseurs de l'époque si l'on avait donné à cette action le nom de *Magnétisme*. Comme ils guérissaient par le toucher, on les appelait ordinairement des *toucheurs* ; et le mot *toucher* resta synonyme de magnétiser jusqu'à Mesmer.

A cette époque, l'art *de toucher* ou *de magnétiser* était rudimentaire ; il s'est formé peu à peu avec Deleuze, du Potet, Lafontaine et leurs élèves.

Les procédés de Mesmer sont en rapport avec sa théorie qui est basée sur la physique générale. L'homme possède un fluide toujours en mouvement qui peut, par le contact, même à une certaine distance, se communiquer de l'un à l'autre par l'intermédiaire d'un fluide universel.

Le marquis de Puységur, tout en employant les procédés de Mesmer, qui consistent surtout en attouchements, fait intervenir la pensée, l'intention et la volonté.

Avec Deleuze, les procédés s'affirment, et des précautions parfois exagérées sont prises. Il établit le rapport par le contact, pratique les passes longitudinales et les passes à grands courants, auxquelles il attribue beaucoup d'importance, ainsi qu'aux frictions et aux insufflations. Comme moyens intermédiaires, il emploie les objets magnétisés et plus particulièrement l'eau magnétisée en boisson.

Lafontaine, du Potet et leurs élèves simplifient les procédés tout en les perfectionnant ; et avec eux, l'art magnétique s'établit sur des bases solides.

L'*Ecole pratique du Magnétisme et du Massage* a encore beaucoup perfectionné les procédés magnétiques, et elle a ajouté à ceux-ci certains procédés empruntés à la pratique du massage, tels que l'effleurage et certaines formes de la friction. Ensuite, elle a modifié certaines applications du massage. D'abord, elle enseigne et démontre qu'il n'y a pas de massage sans magnétisme, et que celui-là guérit d'autant mieux qu'il est pratiqué par un masseur magnétiseur observant toutes les règles de l'application du magnétisme.

Je ne décrirai pas ici les procédés de l'*Ecole*, renvoyant ceux qui désirent les étudier à l'ouvrage, que j'ai publié l'année dernière sous ce titre : *Théories et Procédés du Magnétisme*.

Maintenant, à côté des magnétiseurs qui emploient les procédés du Magnétisme que l'on pourrait appeler les *procédés classiques*, il y a des magnétiseurs mystiques, et, chez les spirites, des médiums guérisseurs qui n'emploient que des procédés rudimentaires, et même qui n'en emploient pas du tout : la pensée, la volonté qu'ils ont de guérir suffit pour exercer leur action ; et quelques-uns même l'exercent à de grandes distances. Je pense que ces praticiens font là du *Magnétisme psychique*, dont les lois nous sont inconnues, et que pour la pratique de cette forme élevée du Magnétisme, il faut avant tout des praticiens doués d'une façon exceptionnelle.

J'ai encore à attirer votre attention sur le rôle que les hypnotiseurs font jouer à la suggestion dans la guérison des maladies. Certainement, dans tout traitement magnétique la suggestion adroitement pratiquée sous la forme d'une très douce persuasion, doit disposer le malade à recevoir l'action du magnétisme, comme la confiance en la personne du médecin dispose à l'efficacité du remède qu'il prescrit. Mais son action ne va guère au-delà. Bien mieux, je dirai que, dans tout traitement magnétique, la suggestion brutale, comme la pratique l'hypnotiseur, est absolument nulle.

La guérison ne se fait généralement qu'à la suite de crises plus ou moins

appréciables qui paraissent être nécessaires à la nature pour se débarrasser de la cause du mal. C'est que le Magnétisme guérit en équilibrant des fonctions de l'organisme et en expulsant au dehors tous les éléments morbides qui nuisent à son fonctionnement ; tandis que si l'hypnotisme guérit, la guérison souvent momentanée, n'est due qu'à ce que la suggestion empêche, pour quelque temps, le mal de se manifester ; autrement dit, le loup est enfermé dans la bergerie.

En magnétisme expérimental, la suggestion est également à peu près nulle. Je vous le démontrerai à la fin de la séance, sur un sujet qui est à la fois un *sujet hypnotique* et un *sujet magnétique*.

Dans tous les cas, je tiens à l'affirmer ici, l'importance de la suggestion est considérablement exagérée, et les hypnotiseurs, qui n'en tirent pas le profit qu'ils pensaient d'abord en tirer, ne tarderont pas à s'en apercevoir.

M. LE PRÉSIDENT. — Au nom du Congrès, je remercie M. Durville qui nous a montré d'une façon claire et précise ce que nous avons peut-être tous constaté : c'est l'action nulle ou insignifiante que la suggestion exerce sur les malades comme sur les sujets soumis à l'action du Magnétisme. Mais, j'ai la conviction profonde que si la sugggestion est à peu près nulle entre les mains du magnétiseur, elle n'est pas nulle du tout dans celles de l'hypnotiseur, qui peut pousser au crime, s'il est malhonnête, car il peut toujours trouver des sujets ayant une tendance mauvaise à accepter des suggestions criminelles.

M. BOULEAU. Je crois que sur un sujet honnête, même par l'hypnotisme, on ne pourra jamais arriver à lui faire exécuter des actes malhonnêtes.

M. LE PRÉSIDENT. — Je vais absolument contre cette idée. C'est pourquoi, dans nos cliniques, je me suis toujours opposé à l'emploi des pratiques hypnotiques. Il est bien évident que si l'on combine l'action nocive de l'hypnotisme avec l'action bienfaisante du magnétisme, on atténue les effets du premier ; mais avec un sujet hypnotique pur longtemps soumis à l'action néfaste de la suggestion, endormi par des pratiques magnétiques également pures, on peut obtenir de lui l'exécution d'actes répréhensibles, et peut-être le pousser jusqu'au crime. C'est que l'hypnotiseur a semé de l'ivraie dans la conscience du sujet, et que malgré le bon grain que le magnétiseur y sème en abondance, la récolte ne saurait être pure. Non, l'hypnotisme est mauvais, nous ne devons jamais l'employer.

M. BOUVIER — J'ai voulu me rendre compte, par moi-même, des résultats que vous nous affirmez. Eh bien ! une fois seulement sur cinq je suis arrivé à le produire. Dans les autres cas, quand je maintenais, même énergiquement, l'action de ma volonté, je n'arrivais à produire que des malaises ou des crises. Ceci même sur des sujets nouveaux, ayant été seulement hypnotisés. Ne nous aventurons donc pas à qualifier de trop dangereuse la suggestion hypnotique. Il est évident que beaucoup de sujets ont obéi aux suggestions hypnotiques mauvaises ; mais qui nous dit que leur nature même ne les portait pas à accomplir les actes qui leur étaient imposés.

M. LE PRÉSIDENT, *à M. Bouvier.* — Quels procédés avez-vous employés pour ces expériences ?

M. BOUVIER. — La fascination.

M. LE PRÉSIDENT. — C'est un moyen dérivé du magnétisme. Votre rayonnement, votre fluide magnétique comme vous diriez, vos propres ondulations entraient alors en action. Vous n'avez pas agi par un procédé purement hypnotique.

M. BOUVIER. — Je maintiens mon opinion.

M. FOURIER. — N'y aurait-il pas là deux objets d'études parallèles ? Pour ma part, je ne crois pas impossible de tirer un profit réel du sommeil hypnotique. Dans certaines affections, dans certaines manies dont sont atteints les enfants vicieux sur la raison desquels on n'a plus aucune action, aucune influence, on peut obtenir par l'hypnotisme des résultats auxquels on ne peut pas atteindre par le magnétisme.

D'autre part, et dans ce même ordre d'idées, il existe beaucoup plus de sujets endormables par l'hypnotisme que par le magnétisme. Il serait donc imprudent de dire : « Il faut répudier complètement l'hypnotisme », parce qu'il peut se présenter des cas où des résultats thérapeutiques seront immédiatement possibles par l'hypnotisme, à la condition d'employer celui-ci dans des conditions de haute moralité.

Je sais bien que de l'emploi même très prudent, très étudié de l'hypnotisme, peuvent résulter des troubles nerveux, mais il peut se trouver que cet emploi soit quand même utile.

Il me vient même une idée que je vous soumets. Etant données ces circonstances particulières où je crois utile d'employer l'hypnotisme, ne pourrait-on pas faire une sorte de mixture, où l'on mélangerait, comme on le fait aux repas pour le vin et l'eau, l'hypnotisme et le magnétisme, rendant ainsi le premier moins nocif et le second plus puissant.

L'hypnotisme a des procédés spéciaux : le bruit subit, le miroir rotatif, le jet électrique, la vision d'objets brillants. Si dans l'application de ces procédés, il n'y a aucune action personnelle de l'opérateur, le sommeil obtenu est bien l'hypnose absolument pure : l'eau pure, si vous voulez. Le magnétisme a, lui aussi, ses procédés : les passes, par exemple. Si par ces passes on arrive au sommeil, ce sommeil est bien le sommeil magnétique avec ses prodigieuses qualités : le vin.

Eh bien ! Ne pourrait-il pas y avoir une situation intermédiaire, utile parfois pour nos cures : une *eau rougie,* faite de la combinaison des deux méthodes. C'est ce que je demande au Congrès d'étudier. Il est certain, pour citer un exemple en passant, que dans le regard de l'homme

il y a un point brillant qui peut donner une fascination analogue à celle du miroir.

Et la suggestion de la parole n'est-elle pas analogue à celle employée par les hypnotiseurs, avec cette différence toutefois que les suggestions ordonnées par les hypnotiseurs le sont de façon violente et constituent en quelque sorte un viol moral, tandis que les magnétiseurs n'emploient que des suggestions douces Mais, n'y a-t-il pas là un point de départ identique ?

Je demande donc s'il ne serait pas utile d'étudier s'il n'existerait pas de nouveaux procédés à mettre en lumière. Et ces procédés, qui nous offriraient peut-être un terrain d'entente pour la réconciliation de deux grandes Ecoles, devraient produire une sorte de sommeil mixte, conservant aux sujets la plénitude de leur volonté et donnant des résultats curatifs impossibles à obtenir actuellement,aussi bien par le magnétisme pur que par ces sortes de procédés vraiment sataniques dans une application dont abuse parfois l'Ecole hypnotique.

M. le Président, *à M. Fourier.* — Vous venez de demander la conclusion d'une petite alliance, d'une sorte d'union entre les Ecoles hypnotiques et les Ecoles magnétiques. Je dois vous dire que, dans cette enceinte, il est impossible que les membres d'un *Congrès spiritualiste* puissent accepter le principe même d'un rapprochement avec une Ecole matérialiste : l'hypnotisme est la négation absolue du spiritualisme.

M. Fourier. — Nous sommes sur le terrain de la science, terrain où il faut faire abstraction de ses croyances. Ce que je demande, je le répète, c'est d'arriver à des résultats mixtes.Si par le magnétisme on peut dégager l'être psychique, ce qui est impossible par l'hypnotisme ; par ce dernier, peut-être, arriverions-nous à obtenir certaines cures.

M. le Président. — Ce que vous demandez, nous l'avons tenté il y a dix ans, dans nos cliniques magnétiques. Et nous sommes arrivés à cette conclusion que,si quelques médecins hypnotiseurs ont obtenu quelques cures, c'est qu'ils ont employé, peut-être inconsciemment, cette *eau rougie* dont vous parliez tout à l'heure.

M. Fourier. — Y a-t-il ici des personnes capables de nous indiquer les moyens hypnotiques à mettre en parallèle avec les ondulations magnétiques ? Ne croyez-vous pas que cet agent a surtout son point d'action dans l'aura du sujet ? Ceci a-t-il été étudié ?

M. le Président. — Oui, cette étude a été faite dans nos cliniques et son résultat fut pour nous le rejet absolu des pratiques hypnotiques. Et nous sommes encore arrivés à cette terrible conviction : qu'en pratiquant l'hypnotisme pur, on commet un crime social.

Vous connaissez les procédés des hypnotiseurs ; vous connaissez l'emploi

qu'ils font de la fascination, du jet électrique, des objets brillants, pour arriver à ce seul but : *le sommeil ;* et pourquoi ? Ce sommeil, en magnétisme, se produit très rarement ; il est presque toujours sans utilité, sauf dans des cas extrêmement rares.

M. Fourier. — C'est très bien au point de vue curatif. Mais, au point de vue scientifique, il y a là de très belles études à faire. Le jour où, par le magnétisme on arrivera à la preuve absolue de l'immortalité de l'âme, on aura rendu à l'humanité le plus éclatant des services C'est pourquoi, pour ma part, je ne rejette jamais le sommeil, lequel nous donnera peut-être un jour la solution de la question.

M le Président. — Le sommeil, quel que soit son but, n'en reste pas moins une violation du « moi ».Quand on fait des recherches comme celles dont vous parlez et qui ont, dans leur essence, un but si élevé et si noble, notre conscience seule doit nous indiquer si nous devons ou non endormir tel ou tel sujet.

A l'Ecole pratique de Magnétisme, nous avons réalisé en formules nos façons de procéder. Les formules de M. de Rochas sont même empruntées à nos travaux. Il faut les lire et s'en pénétrer.

M. Lefèvre-Cocagne. — Ce que demande M. Fourier existe à Paris même. Le Dr Bérillon traite par cette mixture combinée de magnétisme et d'hypnotisme dont vous parliez tout à l'heure. A l'heure actuelle, ce fait bizarre s'impose : les hypnotiseurs font du magnétisme ; les magnétiseurs ne font pas d'hypnotisme.

M. Havard. — Je comprends très bien que si, comme l'ont eux-mêmes reconnu Braid et Charcot, les pratiques hypnotiques sont dangereuses et néfastes, il faille les rejeter du domaine thérapeutique. Mais en doit-il être de même pour la recherche des théories ? Le domaine expérimental ne doit-il pas être réservé ? Il nous faut modeler nos théories sur des faits. Dans la circonstance, les faits sont des expériences. Et si celles-ci un peu plus poussées venaient à perdre leur caractère dangereux, si le sommeil hypnotique devenait capable de guérir les malades, notre devoir serait de le reconnaître, tout comme il le serait également, bien que spiritualistes, de reconnaître que l'âme n'existe pas, si demain on nous apportait la preuve de sa non-existence.

M. le Dr Bourdon. — Je partage l'avis de M. Havard et crois qu'il ne faut rien repousser. La Vérité est partout. Je désire m'instruire en magnétisme. Je me suis jusqu'ici occupé d'hypnotisme et de suggestion, de cette suggestion à laquelle certaines Ecoles rapportent tout, et j'ai traité cette question au Congrès de l'hypnotisme. En faisant de l'hypnotisme et de la suggestion, on fait quelquefois, dites-vous, du magnétisme. Il ne faut donc pas repousser l'hypnotisme. Il n'y a pas, pour moi, dans la production du som-

meil, viol de la volonté, si vous agissez honnêtement. De plus, si vous obtenez les résultats cherchés, expérimentaux ou thérapeutiques, vous agissez dans la plénitude de vos droits et de votre devoir. Soyez libéraux et indépendants.

Il m'est arrivé, à moi, par l'hypnotisme, de transformer des jeunes filles et des jeunes gens, physiquement et moralement, dans des conditions extraordinaires. Et, par la suggestion, j'ai guéri plusieurs cas de folie et de nombreuses neurasthénies. C'est pourquoi j'estime qu'il ne faut pas être exclusif, car l'hypnotisme donne des résultats.

M. Durville. — Limitons la question. Je suis de l'avis du Dr Bourdon relativement à la possibilité des cures hypnotiques dans les maladies citées par lui. Encore le Docteur est-il bien certain de n'avoir pas produit chez ses malades un état mixte, dérivant plus du Magnétisme que de l'hypnotisme ?

Quoi qu'il en soit, il reste la question des théories sur laquelle nous différons complètement d'avis.

Le fluide, selon les uns, les ondulations, selon d'autres, est, pour nous, un agent qui n'existe pas pour les hypnotiseurs.

D'autre part, si le regretté M. Bué a pu acquérir, au cours de sa longue carrière, la certitude que la suggestion donne des résultats en hypnotisme, il a pu se convaincre aussi, comme moi, qu'elle n'en donne aucun en magnétisme.

Pour en donner les raisons, il faudrait, ici, aborder certaines questions théoriques, d'ordre purement philosophique, qu'il ne m'est guère possible de développer.

Je dirai seulement que les magnétiseurs possèdent en eux-mêmes un agent qui, sur le terrain thérapeutique, vient en aide aux forces médicatrices de la Nature, seules forces faisant, en quelque sorte, tous les frais de la guérison. La suggestion s'efface devant ces forces mystérieuses. Je vous en donnerai, tout à l'heure, des preuves expérimentales.

Des crises, parfois très douloureuses, se produisent souvent au cours d'une cure magnétique, mais les magnétiseurs connaissent la nature de ces crises. Ils en peuvent indiquer d'avance la marche et les progrès. Eh bien, alors, si à la veille d'une de ces crises, on fait intervenir la suggestion magnétique pour l'empêcher de se produire, la suggestion donnée reste sans aucun résultat ; si, au contraire, on recourt à la suggestion hypnotique, la crise ne se déclare pas et la marche du traitement se trouve entravée.

Répondant enfin à M. Fourier, je dirai que si les anciens magnétiseurs avaient souvent recours au sommeil, il n'en est plus de même aujourd'hui.

Pour les magnétiseurs de notre époque, le sommeil n'est plus qu'un accident. On a reconnu que les magnétiseurs avaient en eux-mêmes les ressources suffisantes pour aider les forces médicatrices de la Nature.

Je pourrais, à ce sujet, vous établir une théorie, mais cela nous entraînerait trop loin. Je préfère conclure en affirmant que les hypnotiseurs ont exagéré le rôle de la suggestion.

M. le Président. — Je remercie M. Durville et je réponds au Dr Bourdon que, tant à l'*Ecole de Magnétisme* que dans ce Congrès, nous avons toujours pour but la recherche de la Vérité. Nous ne repoussons, ni par dédain, ni par orgueil, ni par mépris, les théories des hypnotiseurs ; mais comme ceux-ci se sont placés sur le terrain matérialiste, qu'ils y restent. Dans la confusion qu'ils font, il est compréhensible que le président d'une section relevant d'un Congrès essentiellement spiritualiste, ne peut laisser pénétrer dans le cadre des études, des faits relevant de théories matérialistes. Nous réserverons ce travail pour nos Ecoles. Il se fera en dehors de cette enceinte.

Je me bornerai donc à dire que nous avons différencié, au point de vue physiologique, l'hypnotisme du magnétisme : *l'hypnotisme est un excitant;* le *magnétisme est un calmant.* Et vous, mon cher Docteur, avec cette belle réputation qui s'attache à votre nom, j'ai la conviction que vous faites du magnétisme tout en croyant faire de l'hypnotisme.

Et puisqu'on a tant parlé de la suggestion, nous avons tous pu constater que sur le cerveau d'un hypnotisé la suggestion des objets inertes est terrible, tandis qu'elle n'existe pas sur un magnétisé. Mettez un couteau pointu entre les mains d'un sujet hypnotique, sans même lui rien dire, le crime est au bout de la suggestion que produit la vue et le contact de ce couteau.

M. Fourier. — Cela relève de l'hermétisme.

M. le Président. — L'hypnotisé perd donc toute sa liberté d'allures, tout son esprit de réflexion, pour revenir aux purs instincts de la bête, avec ses tendances sanguinaires et son affolement dangereux.

M. le Dr Bourdon. — L'hypnotiseur a besoin de cette passivité. Faut-il la redouter ! Plaçons-nous au point de vue criminel : la suggestion n'est pas toujours acceptée et encore plus rarement réalisée.

M. le Président. — C'est alors qu'un effluve magnétique agit sur le sujet, à l'insu même de l'hypnotiseur. Mais, en hypnotisme pur, le sujet obéit positivement. Ce qui nous sauve, nous-mêmes, ce qui vous déroute, vous, hypnotiseurs, ce qui protège vos malades, c'est que vous mélangez le magnétisme à l'hypnotisme.

Elargissez la question dans vos études, bannissez vos théories matérialistes, et vous arriverez, comme nous, à l'affirmation de nos Vérités.

M. le Dr Bourdon. — Sur ce point, nous sommes tout à fait d'accord.

M. le Président. — Le débat est clos. La parole est à M. Durville pour lire les deux observations suivantes de M. A. Jounet.

I. Action magnétique centrale — Durville, Reichenbach et d'autres ont constaté l'action des pôles magnétiques chez l'homme. J'ai reconnu moi-même cette réa-

lité. Mais j'ai constaté aussi une action magnétique inverse de celle des pôles, *une action centrale*, synthétique, par laquelle le fluide du magnétiseur agit synthétiquement sur le fluide du sujet.

Voici comment s'opère cette action centrale :

Le magnétiseur joint les mains devant son propre plexus solaire, le bas des paumes appuyé à la poitrine, la pointe des doigts tendue en avant.

Le magnétiseur concentre alors, par un effort énergique, toute sa force fluidique dans son plexus solaire, la *ramène des pôles au centre*, la *synthétise* et, ensuite, la projette, par la pointe des doigts, vers le plexus solaire du sujet.

Je rappelle que, selon les expérience de Bœhr, faites avec le pendule magnétique et la stative (lire *Révélations complètes de la Chiromancie nouvelle* par Desbarrolles, pages 595 à 1009 et 1019 1022) c'est le plexus solaire qui est le centre des courants fluidiques humains.

L'action magnétique centrale m'a paru posséder un pouvoir remarquable, surtout pour établir, entre le magnétiseur et le sujet, un profond *rapport* magnétique.

Je serais heureux de voir les magnétiseurs l'essayer, la comparer à l'action des pôles, la combiner avec elle.

Je ne pense pas que l'action centrale doive se substituer à l'action des pôles et la faire abandonner. Je pense que chacune a son domaine propre. Ces deux domaines, un nombre suffisant d'expériences pourra seul les délimiter.

Un aimant du modèle fer à cheval Jamin (modèle où les deux pôles sont très rapprochés) me semble susceptible, une fois *vitalisé*, de suppléer, dans une certaine mesure, l'action magnétique humaine centrale. L'aimant serait posé à part sur une table, les pôles tournés vers le plexus solaire du sujet. Une armature réunirait les deux pôles.

II. Révulsion magnétique.— J'ai expérimenté que pour dégager la tête d'un état congestif ou d'une surcharge fluidique, on pouvait, au lieu de faire des passes de nom contraire (1), transversales devant le front, longitudinales devant le corps, se borner à appuyer le bout des doigts de la main droite sur l'angle de l'épaule gauche au point de l'attache du bras, et laisser reposer la main à cet endroit.

Après que, (pendant quelque temps), la main est restée placée ainsi, la tête se dégage.

Il se produit, vers l'épaule, une sorte de dérivation, de *révulsion* magnétique.

Ce procédé, dans certaines circonstances, peut être plus commode que celui des passes.

Supposons que l'on ait, par exemple, une lecture pressée et fatigante à terminer, et que l'on se sente la tête lourde et embarrassée, on pourra, par l'auto-magnétisme, sans quitter sa lecture, sans se déranger, pour se faire des passes à soi-même, s'appuyer la main droite sur l'épaule gauche et se dégager la tête, tout en continuant à lire son livre ou ses papiers tenus dans la main gauche.

M. Le Président. — J'adresse des remerciements à M. Jounet pour ses deux intéressantes communications et donne la parole à M. Durville qui

(1) Positif en face de négatif et réciproquement.

doit nous démontrer expérimentalement les différences qui existent entre la suggestion hypnotique et la suggestion magnétique.

Après avoir donné de brèves explications, M. Durville présente un sujet très connu à Paris :

Mme Vix, qui est à la fois un sujet magnétique et un sujet hypnotique très remarquable, pour démontrer les différences et les analogies qui existent entre le Magnétisme et l'hypnotisme.

Il présente un certain nombre d'expériences de suggestion, le sujet étant en état de somnambulisme hypnotique pur et répète les mêmes expériences en état de somnambulisme magnétique pur ; et l'on peut constater que, dans le premier cas, la suggestion s'éxécute toujours plus ou moins ponctuellement, tandis que dans le second, elle ne s'exécute généralement pas. Voici un exemple qui suffira pour faire comprendre la portée de ces expériences.

Le sujet est hypnotisé par la méthode de Braid, c'est-à-dire par la fixation du regard sur un objet brillant. En somnambulisme, l'expérimentateur lui remet une feuille de papier chiffonnée et lui dit que c'est un révolver chargé. Il lui désigne ensuite une personne avec qui elle ira causer quand elle sera réveillée. Cette personne lui dira des choses désagréables qui la mettront en colère, ils se disputeront et elle tirera sur lui. Cette suggestion étant acceptée sans aucune objection de la part du sujet, celui-ci est réveillé. Quelques instants après son réveil, elle s'avance vers la personne désignée, engage la conversation, qui prend bientôt la tournure indiquée : on se dispute, on se menace, le sujet brandit son révolver imaginaire, menace de tirer ; l'exaspération arrive à son comble, mais le sujet ne tire pas et tombe dans une crise de contracture.

L'expérimentateur explique que, dans certains cas, le sujet peut exécuter complètement la suggestion, mais que cela est rare ; qu'il conserve assez de son libre arbitre pour ne pas commettre un crime s'il n'y est préalablement disposé ; et que, dans tous les cas, il doit savoir que ce ne serait là qu'un *crime de laboratoire*. Malgré les affirmations contraires des quelques rares hypnotiseurs, jamais, dit-il, un crime réel suggéré, n'a été constaté. La suggestion hypnotique n'est donc pas autant à redouter que les médecins hypnotiseurs voudraient le faire croire.

L'expérimentateur ayant réveillé le sujet, le met en somnambulisme magnétique par l'imposition de la main droite au front. Il reprend le même papier, le met entre les mains du sujet et fait tous ses efforts pour lui faire admettre que c'est un révolver. Le sujet sourit, déclare que ce n'est qu'un morceau de journal, et ne veut pas admettre autre chose.

C'est que le sujet possède tout son libre arbitre, que son jugement est aussi sain qu'à l'état de veille et qu'il est impossible de le tromper.

L'expérimentateur lui ordonne de prendre un objet à quelqu'un et de le lui remettre. Il s'y refuse énergiquement, déclarant qu'il ne veut rien prendre à personne étant éveillée, et moins encore étant endormie. On veut lui faire exécuter des actes insignifiants — transporter un objet d'une place à une autre — il raisonne, déclare qu'il fera ce qu'il voudra faire ; et que d'ailleurs, pour ces actes qui n'ont rien de répréhensible, il veut bien être agréable et les exécuter.

La séance est levée à midi 10, au milieu des applaudissements.

SAMEDI 22 SEPTEMBRE.

MATIN. — Visite au cabinet électro-thérapeutique du docteur Baraduc.

SOIR. — Le Magnétisme humain, l'aimant, l'électricité, la chaleur, la lumière, etc. Y a-t-il intérêt à combiner l'action de ces agents pour le traitement de certaines maladies? — Le Massage et son action thérapeutique : sa théorie, ses procédés.

La séance est ouverte a 2heures,sous la présidence de M.FABIUS DE CHAMPVILLE. MM. HAUSSER,vice-président, DURVILLE, secrétaire général, DÉMAREST, secrétaire, prennent place au bureau.

M. DURVILLE, après avoir analysé la théorie du Magnétisme humain, développe longuement la théorie du magnétisme observé dans l'aimant, dans l'électricité, la chaleur, la lumière, etc. et démontre qu'il y a intérêt à combiner ensemble l'action de ces agents — qui sont de même nature, et qui s'ajoutent les uns aux autres lorsqu'ils sont employés conformément aux lois qui régissent leurs actions. (Pour ne pas trop étendre ce compte-rendu, nous renvoyons le lecteur aux ouvrages de M. Durville, et plus particulièrement au 1er vol. de sa *Physique magnétique* et à *l'Application de l'aimant au traitement des maladies*, édité par la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri,Paris).

Au nom du Congrès, M. le PRÉSIDENT remercie M. H. Durville de sa magistrale communication, et, constatant l'absence excusée du Dr Girgois de Buenos-Ayres, dont il lit la lettre, donne la parole au secrétaire de séance, pour la lecture du rapport adressé par cet éminent correspondant.

M. *Démarest* lit un mémoire de M. le docteur GIRGOIS, ayant pour titre : *Electro-Magnétisme humain*.

Dans ce mémoire, l'auteur cite des observations personnelles faites dans le traitement de certaines maladies qu'il n'a pu guérir par le magnétisme seul ni par l'électricité seule, et qu'il a parfaitement guéries en combinant ensemble l'action de ces deux agents. C'est à cette combinaison qu'il donne nom *d'électro-magnétisme humain*. Pour constater physiquement la réalité de cette action, il a construit, sur le modèle du *magnétomètre* de l'abbé Fortin, employé par Baraduc, un appareil qu'il nomme *électro-magnétomètre*. Cet appareil lui démontre aussi que le corps humain est polarisé et que les deux mains exercent une action fort différente l'une de l'autre.

Sur la proposition de M. Bosc, des remerciements sont votés à M. le docteur *Girgois* pour son intéressante communication.

M. FOURIER demande si le sommeil obtenu par l'électricité est le même que le sommeil obtenu par le magnétisme humain.

M. DURVILLE, répond que ce sommeil présente les mêmes caractères, qu'il soit produit par le magnétisme humain, par le magnétisme des animaux, par l'aimant, l'électricité, la chaleur, la lumière, etc. ; et que si l'on observe quelques différences, c'est seulement au point de vue qualitatif : le magnétisme humain possède les plus grandes qualités thérapeutiques, l'action des animaux vient ensuite, puis celle des végétaux, de l'aimant, de la lumière, de la chaleur, de l'électricité.

M. HAUSSER. — Durville a-t-il fait des expériences ayant pour but de faire absorber le magnétisme par d'autres liquides que l'eau?

M. DURVILLE. — J'ai fait des expériences avec un grand nombre de corps solides et liquides magnétisés, et ces expériences m'ont conduit à étudier le magnétisme que chaque corps irradie autour de lui. Là, j'ai découvert un ordre de phénomènes que personne ne soupçonnait encore : c'est ce qu'on a appelé depuis l'*action médicamenteuse à distance*. Ainsi, dans un grand nombre de corps, on observe deux forces différentes : 1° *la force magnétique* qui agit selon les lois de la polarité, 2° *la force médicamenteuse* qui agit en vertu de lois que l'on ne connaît pas encore. Ces deux forces sont en partie indépendantes l'une de l'autre. (Pour ne pas trop étendre ce compte-rendu, nous renvoyons le lecteur qui veut connaître cette question au second volume de *Physique magnétique* de l'auteur).

M. LE PRÉSIDENT. — Pour conclure, j'affirme que les procédés employés par differents auteurs qui ont publié des travaux sur l'action des médicaments à distance en ont emprunté les éléments, soit à nos travaux de clinique, soit à nos travaux de laboratoire.

La parole est à M. Soury, qui lit un mémoire sur le *Massage médical*.

M. Soury constate que le massage fut longtemps considéré comme une pratique purement empirique, et que son efficacité est aujourd'hui reconnue par tous les médecins. Un certain nombre d'entre eux ne dédaignent même pas de l'employer dans leur pratique. Grâce aux efforts de ceux-ci, une branche nouvelle de l'art de guérir s'est développée : c'est le *massage médical*, c'est-à-dire le traitement de certaines maladies par un massage approprié. Pour pratiquer le massage médical, il faut au masseur un certain nombre de connaissances techniques, comme celles que l'on donne à l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, et il faut ensuite une pratique plus ou moins longue. En remplissant ces deux conditions indispensables, les masseurs guérissent facilement beaucoup de maladies et deviennent d'utiles auxiliaires des médecins.

M. LORENZA est de l'avis de M. Soury. Il admet qu'il y a dans le massage deux forces vitales : le magnétisme et l'électricité humaines. De plus, on peut employer comme adjuvant l'électricité proprement dite et l'hydrothérapie. Il lit un long mémoire sur ce sujet, et fait ressortir les avantages du massage en médecine, en chirurgie, en gynécologie.

Mme LE LAYO, cite deux cas de guérison, qu'elle a facilement obtenues à

l'établissement thermal de Luxeuil, où elle a été employée comme masseuse.

M. Fourier. — Il serait bon de définir ici ce que c'est que le *massage médical* admis par les médecins et le *massage magnétique* pratiqué par les masseurs de l'école de M. Durville.

M. Durville. — Je vais résumer cette question en quelques mots. Le massage est considéré par les médecins,et aussi par la généralité des masseurs comme une action mécanique ayant pour but d'activer toutes les fonctions et particulièrement celle de la circulation. Le système circulatoire se compose des artères qui portent le sang du cœur à la périphérie, et des veines qui rapportent le sang de la périphérie au cœur. Les blessures des artères sont plus dangereuses que celles des veines. Aussi, la nature les a placées plus profondément dans l'organisme. Les veines étant plus superficielles, on doit donc, par la pression,avoir une plus grande action que sur les artères. C'est pour cette raison que les masseurs exercent leurs effleurages et leurs pressions de bas en haut. Avec les manipulations énergiques qu'ils pratiquent ordinairement,cette direction semble tout indiquée pour pousser dans les veines le sang qui a tendance à y stationner.

Le massage magnétique repose sur un autre principe. D'abord, ses manipulations sont plus douces ; et s'inspirant de la théorie du magnétisme qui exige que tous les mouvements soient exécutés de haut en bas, les pressions du massage magnétique sont réduites à de simples effleurages qui sont toujours pratiquées dans ce sens. C'est que,si le massage des médecins agit mécaniquement sur la circulation veineuse, le massage magnétique, c'est-à-dire un massage léger pratiqué selon les lois qui régissent les actions magnétiques, agit sur le système nerveux qui, lui,gouverne toutes les fonctions de l'organisme.

Si le résultat sur la circulation veineuse n'est pas toujours aussi rapide avec le massage magnétique qu'avec le massage des médecins, il est plus certain, plus durable et surtout beaucoup plus curatif.

Tous les praticiens peuvent d'ailleurs s'en rendre compte en expérimentant les deux méthodes sur les mêmes malades. Ceux-ci leur diront toujours de suite que l'impression sous laquelle les laissent les manipulations pratiquées de haut en bas est beaucoup plus agréable que celle que leur laisse la pratique de bas en haut. Et tous les praticiens sont absolument d'accord que, sauf de très rares exceptions, non seulement il ne faut pas faire mal au malade, mais qu'il faut, pour lui être utile, le laisser sous une impression agréable.

Nous, à l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, nous pratiquons souvent le massage par dessus les vêtements, ce qui peut faire comprendre à tout observateur que les manifestations énergiques n'ont pas une grande

importance, et que c'est le magnétisme qui tient, dans l'action curative, la plus large place.

Mais il reste bien entendu que toute règle a ses exceptions et que si le massage magnétique est de beaucoup préférable au massage des médecins dans le plus grand nombre des cas, nous en observons néanmoins quelques-uns où les manipulations de bas en haut sont plus profitables. D'ailleurs, le masseur, connaissant les deux méthodes, peut employer l'une ou l'autre selon les cas, et même les combiner ensemble.

M. Lefèvre Cocagne. — Si j'ai bien compris, M. Durville cherche à bouleverser l'enseignement de son Ecole. Je suis persuadé que les effleurages pratiqués de haut en bas sont meilleurs que ceux que l'on pratique de bas en haut. Dans ce cas, il me semble logique de conserver la méthode qui donne le plus de résultat.

Le secrétaire lit le Mémoire suivant de M. L. Albert (d'Angers):

Il y a 18 mois, j'ai été appelé près de Mlle X... âgée de 48 ans, atteinte d'albuminerie avec constipation très opiniâtre : elle se plaignait également de ne pas dormir une heure par semaine, et désirait seulement, malgré les douleurs qu'elle ressentait, pouvoir reposer un peu la nuit.

Quand je traite un malade,je m'occupe d'abord de rétablir chez lui les fonctions abolies ou perverties ; dans le cas de cette malade, je commençai donc, dès la première séance, à diriger mon massage contre la constipation.

Je masse toujours le malade étant assis, par dessus la chemise.J'ai dû employer ce moyen, car ici, personne n'accepterait de se laisser masser à nu. Dans cette position, je fais les manipulations classiques autant qu'elles me sont possibles ; puis j'applique la main droite à plat sur le ventre en prenant presque l'intestin *à poignée*, et lui fais subir une sorte de secousse de gauche à droite et, dans cette même position, je fais subir un autre mouvement, sorte de balancement dont la cadence correspond à peu près au mouvement du balancier d'une pendule. J'indique ces procédés afin que l'on puisse chercher la cause qui amène les résultats que j'obtiens.

Le lendemain, ma malade se confondit en remerciements pour la bonne nuit qu'elle avait passée, attendu qu'elle avait essayé de tous les moyens ordinaires.

J'ai traité ainsi ma malade pendant 7 séances, et 8 mois après elle me remerciait encore en me disant que depuis que je l'avais traitée elle n'avait jamais cessé de dormir de 5 heures à 7 heures par nuit.

Frappé de ce résultat, attendu que beaucoup de personnes se plaignent de ne pas dormir, j'ai continué d'employer des moyens analogues.

Dans un autre cas, j'ai obtenu le sommeil immédiat, et dans un tout autre ordre d'idées : Appelé près d'Angers, auprès d'une jeune fille de 16 ans, extrêmement faible, atteinte de vomissements depuis plus de trois mois ; elle se soutenait avec un peu de lait seulement.

Je fis assoir la jeune malade, je fis quelques malaxations sur l'estomac et employai cette sorte de balancement de l'intestin comme je l'ai indiqué plus haut. Au bout de quelques minutes, je vis la malade se frotter les yeux ; je prolongeai

cette manœuvre pendant 6 à 8 minutes, et elle s'endormit. Dans cet état, le rayon visuel était dirigé en haut, et je reconnus tous les caractères ordinaires du somnambulisme magnétique. Je la réveillai en lui soufflant froid sur le front.

J'ai obtenu le somnambulisme dans deux autres cas, en n'employant aucun des procédés ordinaires du magnétisme ou de l'hypnotisme.

L'imagination des malades n'était pas en jeu, attendu que je ne les avais pas prévenus de ce qui pouvait se passer ; on peut moins encore admettre l'effet mécanique du massage, car appliqué exactement dans les mêmes conditions sur une personne ayant une envie naturelle de dormir, cette action la réveillait.

J'obtiens constamment, par ces procédés de malaxation et de balancement de l'intestin, un sommeil réparateur chez tous mes malades ; et souvent, dans des insomnies rebelles, en 4 à 5 séances. Le résultat est plus rapide encore si, après le balancement, je fais des vibrations avec les doigts appliqués en pointes sur le ventre, puis entre les deux épaules.

Je suppose qu'il doit y avoir de ma part une sorte d'entraînement, car je m'aperçois que ces procédés me donnent des résultats de plus en plus rapides. Comme ils ne sont pas décrits dans les ouvrages de massage que j'ai étudiés, je les soumets à l'attention des membres du *Congrès*, dans l'espoir qu'ils seront de quelque utilité à mes confrères qui pratiquent déjà le massage magnétique.

M. Demé lit une note dans laquelle il résume son mode de traitement de la coxalgie et de la sciatique.

Même dans la sciatique légère, dit-il, surtout lorsqu'elle dure depuis longtemps, comme dans la coxalgie, les jambes sont souvent de longueur inégale. Dans ce cas, les procédés du massage ne sont pas plus susceptibles de guérir que ceux du magnétisme. Il faut avant tout, que la jambe raccourcie ou rallongée soit remise à sa longueur normale, ce qui se fait souvent en quelques instants, en faisant, dans une sorte de balancement de la cuisse, exécuter un mouvement de bascule à la tête du fémur pour la remettre à sa place dans la cavité cotyloïde. Cette opération faite, je pratique le massage magnétique, toujours de haut en bas, et j'obtiens parfois en une seule séance, des guérisons que les plus habiles médecins n'avaient pas su obtenir, pendant de longs mois de traitement.

La séance est levée à 6 heures.

Dimanche 23 septembre (*10 heures matin*).

Visite aux Aïssaouas préparée par M. le docteur Encausse, toutes sections réunies.

Lundi 24 septembre.

Soir. — Travaux des Spiritualistes indépendants.

La séance est ouverte à 2 heures, sous la présidence de M. Bonnardot, MM. Lefèvre-Cocagne, *vice-président* et Durville, *secrétaire-général*, prennent place au bureau.

M. le Président prononce une allocution dont voici le résumé :

Mesdames, Messieurs, Mon premier mot sera pour remercier les organisateurs du Congrès qui ont tenu à ce que les spiritualistes indépendants puissent y avoir une place.

Je m'empresse aussi de témoigner toute ma reconnaissance pour la distinction qui a été faite en ma faveur et aujourd'hui mes efforts se décupleront pour la mériter. Du reste, pour mener à bonne fin la journée, votre concours bienveillant ne saurait faire défaut, car, qui dit indépendant, dit aussi libre à tous égards, sans toutefois rompre l'harmonie ; comme les anneaux d'une grande chaîne tout se tient dans le plus parfait idéal.

Il a fallu la solennité et l'essence supérieure du programme du *Congrès* pour me décider à descendre de ma colline de Suresnes.

Il y a 2 ans, l'évolution naturelle de ma pensée m'avait amené en face de questions toutes psychiques. J'avais senti que le psychisme devait, de nos jours, être publiquement étudié et ses résultats hautement proclamés !...

Aussi, l'idée d'une centralisation pour cela était toute naturelle, et dans une des premières séances de ce Congrès, le docteur Moutin, dont tout le monde connaît le zèle éprouvé à la même cause, fit l'historique de tous les efforts faits en ces derniers temps pour la création d'un Institut psychique international.

Pour les penseurs et les philosophes, les preuves de l'existence de Dieu et de l'Immortalité sont toutes morales : or le plus grand service qui puisse être rendu à l'humanité affairée, est de lui fournir des preuves matérielles de ces Vérités fondamentales pour que chacun puisse guider, diriger, cette vie terrestre, en vue de l'Autre, selon les lois de la Nature et de l'Harmonie universelle !

Dès mes premiers pas dans l'étude des phénomènes psychiques, je fis d'heureux rapprochement : mes maîtres Pascal, J.-J. Rousseau, etc., ne furent-ils pas aussi ce qu'on appelle aujourd'hui des médiums voyants ? Génies lisant facilement dans les livres mystérieux de la Nature ! Milton, quoique aveugle, voyant aussi lui-même et qui, mieux que lui, aurait pu dessiner les tableaux prestigieux du *Paradis Perdu* ? Lamartine également

écrit à la première page de son *Raphaël* : « Il y a des natures privilégiées « qui ont le don de vous attirer et de vous entraîner dans leur sphère mo- « rale » ; n'est-ce pas là encore une des formes multiples de la médium- nité ?

George Sand était disciple de du Potet, et manifestant sa foi en la puis- sance du Magnétisme, elle donnait à sa *Petite Fadette* le pouvoir de guérir Landry de la fièvre, simplement par l'imposition des mains.

Le génie familier qui inspirait Socrate n'était autre chose que l'Esprit- guide des spirites. Enfin, la médiumnité de Jésus ne fut-elle pas aussi grande que sa morale ? Il me serait facile de donner d'innombrables citations, des œuvres des penseurs anciens et modernes dans lesquels je me suis plu sou- vent à m'attarder pour y puiser la substance morale nécessaire à la vie de l'esprit. Dès la première heure, il fut évident pour moi qu'il ne manquait au psychisme que l'estampille officielle. Les Académies en gardant jalousement les vérités acquises, et en rejetant aveuglement toute nouvelle inconnue, ressemblent un peu aux concierges qui ne laissent pénétrer dans leurs im- meubles que des visages connus.

D'autre part, je dirigeai mes premiers pas vers les maîtres actuels les plus populaires du psychisme : MM. Sardou, Flammarion, Léon Denis, Moutin, Delanne, de Rochas, Aksakof, Baraduc, Papus, Durville.

Au début de l'organisation du Congrès M. Alban Dubet se chargea d'or- ganiser une *Section des Spiritualistes indépendants* ; mais obligé de quitter Paris, il me chargea de continuer sa tâche. Ne possédant pas les moyens dont il disposait, je n'ai pas réuni assez d'adhérents pour constituer une véritable *section*. C'est pour cela que nous nous sommes joints à la *Section magnétique*.

Je ne veux pas abuser de votre bienveillance, et pour commencer la dis- cussion, je donne la parole à Mme de Bézobrazow.

Mme DE BÉZOBRAZOW lit un long mémoire ayant pour titre *Spiritualisme et Féminisme*, dans lequel elle expose des idées personnelles sur le rôle de la femme dans l'évolution de la Société vers le spiritualisme moderne. Elle évoque le matriarcat ancien et affirme que la femme peut avantageusement être la collaboratrice de l'homme (*bravos unanimes*).

M. le *chevalier* de SAINT-MARC lit un mémoire intitulé : *l'Hypocrisie uni- verselle et la réforme des erreurs morales de ce monde*. L'Amour pourrait être le titre de la communication. L'idéal du bien est faussé et dénaturé. Les parents mentent aux enfants pour leur cacher les vérités relatives à la pro- création. Le corollaire du mariage est l'adultère, en vertu de cette loi que la volonté ne commande pas à l'amour, mais que l'amour commande à la vo- lonté. Tous ceux qui connaissent les choses ont l'habitude de les cacher ; et sous ce rapport, les prêtres tiennent la première place.

L'humanité tout entière à un intérêt puissant à éviter l'hypocrisie qui lui

est si familière et à montrer les différents aspects de la civilisation sous son véritable jour.

M, LECOMTE lit un mémoire sur la *Réincarnation*. L'auteur groupe tous les arguments pour et contre la réincarnation et conclut à la négative.

M. *le chevalier* de SAINT-MARC lit un mémoire sur *Les Mystères du célibat sacerdotal, avant le christianisme, ainsi que dans la sainte Eucharistie*, dans lequel il démontre que le célibat est une institution hors nature que la civilisation actuelle doit faire cesser,

Le secrétaire lit un mémoire de *M. Bricaud*, intitulé *Spiritualité sociale*.

M. LE PRÉSIDENT termine la discussion en déclarant que les spiritualistes indépendants proclameront toujours ce qui leur semblera le plus près de la vérité morale ou expérimentale. Il est de toute évidence que chaque école possède une fraction de vérité. Aussi le vœu le plus cher qu'ils formulent aujourd'hui en vue d'une heureuse fécondité dans l'avenir est que toutes ces fractions de vérité puissent facilement se totaliser. Mais en mathémati- que, pour opérer sur des fractions, il faut les simplifier, puis les réduire au même dénominateur. Or, ceci fait à l'égard des théories spiritualistes, l'on trouve déjà de commun à chacune d'elles :

1° La reconnaissance d'une causalité supérieure, intelligente et univer- selle, soit le créateur pour les uns, Dieu pour les autres ;

2° Outre le corps visible de l'homme, la certitude d'un corps fluidique ou astral, servant de médiateur entre le corps et l'esprit. (*Longs applaudisse- ments*).

La séance est levée à 6 heures.

MARDI 25 SEPTEMBRE

ORDRE DU JOUR. — *Matin.* — Application du Magnétisme au traitement des maladies — Crises, marche des traitements. — Lucidité magnétique ; ses avantages dans le traitement de certaines affec- tions rebelles.

La séance est ouverte à 9 heures, sous la présidence de M. FABIUS DE CHAMP- VILLE ; secrétaire général : M. H. DURVILLE.

M. DURVILLE explique, d'après les maîtres de l'art magnétique, surtout De- leuze et du Potet, comment les magnétiseurs définissent les *crises*, et les avantages que l'on peut obtenir de celles-ci au point de vue thérapeutique. *C'est un moyen que la nature emploie pour expulser au dehors les éléments qui nuisent au fonctionnement de l'organisme.*

Les magnétiseurs, dit-il, décrivent plusieurs sortes de crises. La *crise symp-*

tômatique, également observée par les médecins, est celle que l'on observe dans le cours de la maladie, en dehors de tout traitement Deleuze décrit des *crises critiques* survenant sous l'action du traitement magnétique, lorsque la nature, suffisamment aidée, peut commencer son œuvre d'expulsion. En dehors de ces deux sortes de crises, bien caractérisées, du Potet reconnaît qu'à chaque séance il se produit des petites crises différentes qui indiquent l'action immédiate du Magnétisme sur l'organisme. Mais il est une sorte de crise qui n'a pas encore été observée, ni par les magnétiseurs, ni par les médecins. Pourtant, elle est très importante à observer, car elle permet au magnétiseur de prévoir les réactions, les *crises*, c'est-à-dire les périodes douloureuses qui succèdent souvent aux périodes de calme et de bien-être observées, surtout au début du traitement. C'est ce que l'auteur appelle les *crises de retour*. Ces crises consistent en ce que, dans certaines affections organiques passées à l'état chronique, surtout dans celles qui ont subi des transformations successives, elles se guérissent en repassant successivement par toutes les transformations qu'elles ont subies au cours de leur développement. Les périodes douloureuses sont moins longues, les douleurs moins vives ; mais à part cette différence, les caractères généraux sont les mêmes.

Ainsi, au début d'un traitement, on observe presque toujours une amélioration sensible ; tous les magnétiseurs observent cela. Dans les cas où les crises de retour doivent se produire, après une amélioration plus ou moins importante qui donne parfois au malade l'espoir d'une guérison très prochaine, les symptômes ordinaires de la maladie, momentanément disparus, reparaissent ; et bientôt, avec ceux-ci, des symptômes que l'on n'éprouvait plus depuis quelque temps. Ce sont précisément ceux de la dernière transformation de la maladie, qui *retourne en arrière*. Une seconde période de calme et de bien-être se produit ; puis, au bout de quelque temps — une, deux ou trois semaines —, un nouveau malaise survient, qui présente tous les caractères de l'avant-dernière transformation. Et ainsi de suite, de telle façon que la guérison complète, radicale, se fait après que le malade a éprouvé, en dernier lieu, tous les symptômes caractérisant le début de la maladie.

L'auteur affirme qu'avec la théorie des centres nerveux (V. p. 584), un magnétiseur exercé peut, en touchant la surface du crâne, percevoir plusieurs jours à l'avance les perturbations qui s'annoncent ; et que, même sans connaissances techniques, un magnétiseur quelconque connaissant le mécanisme des crises et plus particulièrement celui de la crise de retour peut annoncer à l'avance au malade ce qui doit se produire au cours du traitement, et éviter ainsi des surprises désagréables et décourageantes pour l'un et pour l'autre.

M. Bouvier. — Je n'ai jamais observé ce phénomène *de retour* des diverses transformations de certaines maladies pendant le cours du traitement ; mais cela me paraît assez vraisemblable.

Le *secrétaire général* lit les deux notes suivantes de M. Jounet, catholique progressiste, directeur du journal la *Résurrection* :

I. — Guérison, par les procédés magnétiques, d'une catalepsie spontanée. — Une jeune fille effrayée par une communication de la table, tombe subitement en catalepsie. On la porte sur un lit, on lui parle, on la secoue. Elle n'entend pas et demeure insensible. On essaye, par divers moyens, de la réveiller, le sommeil continue. Le temps passe, la nuit avance, la famille commence à s'inquiéter sérieusement.

Il me vient l'idée de faire des passes énergiques sur les jambes, comme certains magnétiseurs recommandent d'en faire pour réveiller les sujets magnétiques, lorsqu'aucun moyen n'arrive à les tirer du sommeil provoqué.

Je fais ces passes depuis les genoux jusqu'aux pieds avec énergie. En quelques instants, la jeune fille se réveille, la catalepsie disparaît et il ne reste qu'un peu de fatigue.

La catalepsie spontanée avait donc été détruite par le procédé qui fait cesser le sommeil provoqué tenace.

Peut-être que si l'on avait appliqué, à temps, ce procédé à des malades comme la *dormeuse de Thénelles*, aurait-on réussi à guérir une affection que la médecine classique a été impuissante à faire cesser.

II. — Guérisons à Lourdes. — Il se produit à Lourdes, et j'y ai récemment constaté des guérisons d'aveugles, de tuberculeux, d'ataxiques que je trouve supérieures à tout ce que le Magnétisme et l'hypnotisme ont obtenu. Les Ecoles néo-spiritualistes devraient étudier ces guérisons, envoyer, s'il était possible, des délégués au Pélerinage national et tout au moins, approfondir et discuter les comptes-rendus et les enquêtes publiés dans *les Grandes guérisons de Lourdes*, par le docteur Boissarie.

M. Bouvier estime que sur mille malades conduits à la grotte miraculeuse, on ne constate guère que dix guérisons. Le résultat est donc peu important.

M. le Président affirme que quelques guérisons sont possibles à Lourdes ; mais que leur mécanisme s'explique par l'auto-suggestion, qui joue là le rôle principal.

M. Monteau explique les procédés qu'il emploie pour guérir. Ces procédés, rudimentaires au point de vue de la technique du magnétisme, sont à peu de chose près ceux des médiums. Il cite la guérison de plusieurs maladies que l'on considérait comme incurables.

Le *secrétaire* lit une note de M, Toupet, magnétiseur à Lyon, relative au *Magnétisme psychique*. L'auteur magnétise par les procédés ordinaires ; mais il agit aussi à distance, sans voir les malades, et obtient des guérisons qui ne peuvent pas être attribuées à une action autre que la sienne.

M. Ouiste lit un *Rapport sur plusieurs guérisons* qu'il a obtenues par le magnétisme. A noter : 1° un cas de faiblesse générale, avec hallucinations,

insommie et diminution considérable de la vue ; 2° un cas de cécité ; 3° un cas d'ophtalmie.

M. Bouvier dit que dans certains cas, la puissance du magnétisme ne peut être comparée à aucun des procédés de guérison employés par la médecine classique. A ce sujet, il cite un cas des plus extraordinaires : — Un malade avait été longtemps dans l'impossibilité de marcher, à la suite d'un abcès situé à la partie moyenne de la cuisse qui avait déterminé une carie du fémur. Ce malade entra à l'hôpital. Un jour il fut anesthésié par le chloroforme et une opération fut pratiquée. La plaie se referma au bout de quelques mois ; le malade, quoique souffrant toujours, put marcher en sortant de l'hôpital. Ne pouvant pas travailler, il se confia aux soins de M. Bouvier. Au bout de quelques mois, la plaie se rouvrit, le malade éprouva des douleurs plus grandes et des élancements particuliers qui indiquaient un travail considérable de la nature ; puis à la surface de la plaie, on vit paraître l'extrémité d'une plaque de métal qui, après avoir présenté une certaine résistance finit par tomber d'elle-même, munie de plusieurs vis. Le malade ignorait quel genre d'opération on avait pratiqué sur lui ; il alla trouver le chirurgien, lui montra les pièces métalliques sorties de sa jambe, et celui-ci, reconnaissant ces pièces, avec le plus grand étonnement, déclara que la lésion du fémur lui avait paru telle que la marche ne pouvait être possible sans que l'os fût consolidé. C'est alors qu'il y fixa une *plaque de nickel*, à l'aide de petites vis de même métal. Or, c'est cette plaque munie de ces vis, non seulement devenue inutile, mais nuisible, par suite de la consolidation de l'os sous l'action du magnétisme, que la nature avait rejetée au dehors. M. Bouvier présente cette plaque avec ses accessoires. A la suite de cette expulsion, la plaie s'est rapidement cicatrisée ; et aujourd'hui, dit-il, le malade n'éprouve plus la plus petite douleur dans la jambe dont il a tant souffert pendant si longtemps.

Le secrétaire lit une note de M. Da Boza (de Horta, Açores), relative à la lucidité magnétique et aux avantages qu'il en a retirés dans le traitement de quelques maladies.

M. Bouvier fait une communication relative à la *Photographie de la pensée* et à l'*Action magnétique* à distance. Il cite des faits et lit des lettres et télégrammes qui ne laissent aucun doute sur la certitude d'une action curative exercée à distance.

La séance est levée à midi.

Mercredi 26 Septembre

Ordre du jour. — *Soir.* — Communications diverses. — Vœux et Conclusions. — Expériences comparatives.

La séance est ouverte à 2 heures, sous la présidence de M. Fabius de Champville. MM. le docteur Bertrand Lauze, vice-président, et M. Durville, secrétaire général prennent place au bureau.

M. le Président donne la parole à M. Bouvier pour la lecture de son mémoire relatif à l'*Action des fleurs sur les sujets sensisifs en état de somnambulisme*.

Voici un résumé de ce Mémoire :

J'endors le ou les sujets avec lesquels j'agis, et cela indistinctement par le regard, par le geste, par le commandement ou les passes, quelques fois par mon simple désir sans aucun avis, après quoi je leur mets dans la main la première fleur venue, qui agit elle-même selon la propriété qui lui est propre, sans que j'aie à m'en occuper davantage ; et lorsque je dis les sujets, c'est que je me suis aperçu qu'une même fleur, ou un même objet agit toujours d'une façon identique sur ces derniers, bien qu'ils soient pris les uns en dehors des autres ; toutefois, avec des nuances dues à leur propre sensibilité, c'est-à-dire, par exemple, que la rose donne toujours la satisfaction, l'admiration plus ou moins marquée ; la marguerite, le recueillement, la prière ; un sujet met les deux genoux à terre, l'autre n'en met qu'un seul, ou bien un troisième les plie tous les deux dans une pose méditative, comme s'il s'agenouillait sur un prie-Dieu, etc...,

Ces différentes expressions ne sont pas seulement l'effet d'un entraînement spécial, car j'ai pu constater le même phénomène dans différents milieux, et sur différents sujets, à des distances considérables les uns des autres, ce qui doit écarter l'idée d'imitation suggestive ; d'autre part, je n'agis pas dans un laboratoire spécial, la plus grande partie de mes expériences ont lieu en présence du grand public, où des centaines de personnes, appartenant à toutes les classes de la société, sont appelées à les contrôler.

Ces mêmes expériences sont également renouvelées dans ma salle d'études pendant mes cours, où assistent souvent jusqu'à trois cent cinquante personnes, parmi lesquelles bon nombre d'étudiants et de médecins. Plusieurs de ces derniers ont trouvé une corrélation entre l'action de la plante ou de la fleur sur les sensitifs, et son action particulière au point de vue médical, ce qui me donna l'idée d'étudier la plante, ou plutôt la fleur, dans ses divers degrés de développement, soit en bouton, ou dans tout son épanouissement ; puis à l'état de fructification. J'ai constaté que dans ces divers états, chaque fleur appartenant à la même famille agit d'une façon différente suivant sa forme, sa couleur et son parfum. De plus, chaque fleur agit sur le sensitif au triple point de vue symbolique, esthétique et médical, comme vous pouvez en juger (l'auteur présente une série de photographies).

Afin de faire mieux comprendre, je divise mon travail en trois groupes :

Symbolisme. — Avec la *marguerite des prés*, le sujet agenouillé paraît dans une méditation profonde ; la *marguerite jaune* lui donne une autre attitude : il semble plutôt faire une invocation. Le *chrysanthème* produit le recueillement. Avec la *pensée*, deux choses se révèlent : pensées et sentiments. L'*éphémère* semble faire demander au sujet l'objet de sa présence.

Esthétique. — Le *glaieul blanc* ou *rose* donne une attitude un peu différente ; mais avec les deux le sujet prend l'attitude que nous observons sur les images de saint Joseph. Avec l'*iris* jaune, gris ou mauve, c'est la défensive. La *reine des prés* inspire le plaisir. Avec la *rose blanche*, on observe la contemplation ; avec la *rose de Provins*, c'est l'admiration.

Action médicamenteuse. — Par la diversité de poses et contorsions qu'elles provoquent, les plantes de cette catégorie semblent agir comme agents médicateurs. On voit que la *valériane* contorsionne le cou et les mains ; que la *fleur de sureau* exerce une action décongestive, plus particulièrement sur les yeux ; que la *verveine* semble agir sur l'intestin ; que l'*ellébore* crispe ; que le *phlox* exerce une puisante action sur les membres supérieurs.

Certaines fleurs produisent des effets extrêmement curieux ; le cinématographe seul pourrait en donner une idée, mais une fois l'intensité des mouvements donnée, le sujet reste figé dans sa pose jusqu'à ce qu'une autre expérience le fasse changer.

Dans un autre ordre d'idée, je fis une étude des plus intéressantes avec la musique, suivant en cela les savantes études de M. de Rochas. J'ai voulu me rendre compte des actions séparées et combinées de la musique et des fleurs et je suis arrivé à cette certitude, qu'une corrélation intime existe entre celles-ci et celle-là.

En effet, certaines notes agissent sur les jambes, sur le bassin, sur le tronc, la poitrine, les bras et la tête. Les fleurs dans leur infinie variété suivent la même gamme, soit comme forme, couleur et parfum, de telle sorte que la rose, par exemple, suivant qu'elle est rose, rouge, crême ou blanche, représente une même note dans un ton différent, et il en est de même des autres variétés.

La fleur, suivant qu'elle est plus ou moins parée de jeunesse et de beauté, est donc en réalité une mélodie ; son parfum, suivant qu'il s'exhale plus ou moins par la rapidité de ses vibrations, constitue sa gamme : sa couleur en est la note.

Le bouquet composé est une harmonie : là, en effet, le sujet passe successivement par un mouvement continu dans toutes les poses que lui donne chaque fleur prise isolément, et ceci, aussi longtemps que le bouquet reste entre ses mains ; on pourrait dire que des exécutants recommencent un morceau aussitôt terminé.

Comme conclusion, je crois qu'il serait sage d'étudier dans ce domaine. — Il y a là tout un ensemble de faits qui m'amènent à dire qu'au point de vue de l'action des espèces sur l'organisme humain, des sensitifs bien conduits pourraient porter de sérieux diagnostics sur la valeur des choses au triple point de vue énoncé dans mes trois groupes d'observations, et tout particulièrement au point de vue médical, puisque c'est là surtout ce qui fait l'objet de mes travaux.

(*Applaudissements.* Plusieurs membres adressent successivement quelques questions à l'orateur dans le but d'obtenir certains éclaircissements).

Pour terminer les travaux de la *Section magnétique*, M. LE PRÉSIDENT met aux voix les Conclusions suivantes qui sont votées par acclamation :

1° — *Le* Magnétisme *est un agent physique soumis à des lois analogues à celles qui régissent la chaleur, la lumière, l'électricité.*

2° — *Le* Magnétisme humain *possède réellement les propriétés curatives affirmées depuis plusieurs siècles par les magnétiseurs, et son application au traitement des maladies ne présente aucun danger.*

3° — *Le* Magnétisme *ne doit pas être confondu avec l'hypnotisme dont il diffère essentiellement.*

4 — *Le* Magnétisme professionnel *doit être exercé par des praticiens instruits, bien portants et d'une moralité irréprochable ; mais il peut aussi être pratiqué avantageusement par certains magnétiseurs peu instruits, bien doués au point de vue magnétique, et animés du désir de faire le bien.*

5° — *Le* Magnétisme *peut surtout rendre de grands services au sein de la famille ; car, dans un grand nombre de cas, l'homme peut être le médecin de sa femme ; celle-ci le médecin de son mari et de ses enfants.*

6° — *Le* Sommeil provoqué *n'est pas nécessaire dans le traitement des maladies par le* Magnétisme ; *et la suggestion ne peut rendre quelques services au magnétiseur qu'à la condition d'être pratiquée sous la forme d'une douce persuasion, et surtout d'après les connaissances approximatives des modifications ou des crises qui doivent survenir dans le cours du traitement.*

M. LE PRÉSIDENT met ensuite aux voix le vœu suivant qui est également voté par acclamation :

Considérant que les Magnétiseurs possèdent de puissants moyens de guérison que la médecine officielle ignore ou méconnaît.

Emet le vœu suivant :

La pratique du Massage et du Magnétisme appliquée au traitement des maladies doit être assurée par une loi portant modification à celle du 30 novembre 1892 sur l'exercice de la médecine

M. le Président termine la séance par un petit discours dans lequel il remercie les congressistes de leur concours et de leur bienveillance et conclut à l'union de toutes les écoles pour la recherche de la vérité.

MM. DURVILLE et BOUVIER présentent chacun une série d'expériences, le premier, en faisant ressortir les avantages de la nouvelle théorie de l'ondulation ; le second, en montrant ce que l'on peut obtenir avec les procédés de l'ancienne théorie de l'émission.

La séance est levée à 6 heures 1/2.

NOTES ET RENSEIGNEMENTS POUR CEUX QUI VEULENT ETUDIER LE MAGNÉTISME

Le compte-rendu des travaux de la *Section Magnétique*, trop abrégés, ne donne qu'une faible idée de ce qui s'est passé au *Congrès* à ce sujet.

Les membres du Congrès qui désireront l'étudier spécialement, sont informés que M. DURVILLE, directeur du *Journal du Magnétisme*, de la *Librairie du Magnétisme*, de l'*Ecole pratique du Magnétisme et du Massage*, secrétaire général de la *Société magnétique de France, 23, rue Saint-Merri, Paris, 4e arr.*, se tient à leur disposition pour tous les renseignements qui pourraient leur être nécessaires.

En dehors des renseignements oraux ou manuscrits, ceux qui habitent Paris et les environs, sont informés que la *Société Magnétique de France* se réunie publiquement le 2e samedi de chaque mois, à 8 heures et demie du soir; que l'*Ecole pratique du Magnétisme et du Massage* donne son enseignement annuel les lundi, mercredi, vendredi et samedi à 8 heures et demie du soir, et le jeudi et le dimanche à 9 heures du matin, du 15 octobre à fin juin ; que le *Journal du Magnétisme* les tient au courant de tout ce qui se passe dans le domaine du Magnétisme ; et qu'enfin la *Librairie du Magnétisme* tient à leur disposition tous les ouvrages de Magnétisme, d'Hypnotisme, de Spiritisme, d'Hermétisme et de Théosophie, qui peuvent leur être nécessaires.

SECTION HERMÉTIQUE

PROGRAMME DES TRAVAUX

Lundi 17 septembre. — A 9 heures du matin, réunion générale. Discours du président d'honneur, M. le comte de Nephyeff. Communications de F. Ch Barlet sur la Rose-Croix Kabbalistique et les Fraternités initiaques du Dr Papus sur le Martinisme, sur l'état actuel de l'Hermétisme, et sur l'archéomètre de M. de Saint-Yves ; Secrétaires : Vallée et Phaneg.

Mardi 18 septembre. — Présidence de Papus ; compte-rendu sténographié. — La mort et la survivance par le Dr Papus.

L'après-midi, réunion des chefs de section.

Le soir, exposition rétrospective, à l'Ecole hermétique.

Mercredi 19 septembre. — Le Matin, visite aux autres sections.

L'après-midi, Papus président ; Phaneg et Mathias Corvus, secrétaires.

Communications de F. Jollivet Castelot sur l'Alchimie ; du Dr Girgois, sur la volonté ; de Papus, sur la Fraude des médiums. Les assistants, vivement intéressés, ont pris une part active aux discussions.

Jeudi 20 septembre. — Le matin : La tradition orientale et la Kabbale par Sédir ; le Babysme par G. Sacy ; secrétaires : A. Dejort, et E. Jégut.

L'après-midi, visite aux autres sections.

Le soir, séance à l'Ecole hermétique.

Vendredi 21 septembre — Présidence du Dr Chabaud, secrétaires : Phaneg et Jégut. — Papus : la médecine hermétique.

Le matin, visite collective à l'Exposition universelle, dirigée par Papus et Sedir : études des symboles orientaux de l'Astral.

Samedi 22 septembre. — Le matin, présidence de Karl Nyssa ; secrétaires A. Dejort, E. Jégut, Swedenborg par Karl Nyssa. L'illuminisme, par Papus.

L'Après-midi, visite aux autres sections.

Le soir, réunion à l'Ecole hermétique.

Dimanche 23 septembre. — Le matin, séance générale, les Aïssaouas et leurs expériences ; explication des phénomènes par le Dr Papus.

Séance du soir : Présidence du Dr Rozier. — La constitution de l'homme par Papus. — La chevalerie chrétienne par le Dr Rozier. — Saturninus ; les chevaleries chrétiennes laïques à l'avenir. — Rosabis : Rapport sur le médium Lay Fonvielle Secrétaires : E. Jegut, Sabrus, Applancourt.

Lundi 24 septembre. — Le matin : Saturninus : l'inspiration prophétique de Nostradamus. — S. V. Zanne : l'Astrosophie.

L'après-midi, visite aux autres sections.

Mardi 25 septembre. — Le matin : réunion des secrétaires, préparation des conclusions et des vœux.

L'après-midi : présidence de Barlet : la sociologie et l'occultisme.

Le soir, réception à la société des conférences spiritualistes, rue Serpente.

Mercredi 26 septembre. — Le matin, présidence de Papus : la franc-maçonnerie devant l'occultisme.

Le soir : présidence de Papus. Conclusions des travaux de la section Hermétique.

Le programme qu'on vient de lire a été réalisé de point en point par le dévouement du Dr Papus. Des innovations importantes ont été réalisées. Des sténographes prirent les discours et les communications les plus importantes.

Il y eut des traducteurs : trois pour la langue anglaise, trois pour la langue allemande, un pour la langue russe, un pour l'espagnol, un pour l'arabe.

Il y eut des leçons de choses : visites à l'Exposition, chez Mme Lay Fonvielle, démonstrations de l'archéomètre, conversations à l'Hôtel des Sociétés savantes, rien ne fut négligé pour faciliter l'échange des idées, pour aider à leur propagation et jeter les bases de relations solides entre les diverses personnalités spiritualistes qui avaient répondu à notre appel.

Nous fûmes admirablement secondés par la presse. Nous devons ici de particuliers remerciements à Serge Basset du *Figaro* et à Mme Thekla, de la *Fronde*.

Le dimanche 16 septembre, pendant la réunion générale de toutes les sections du Congrès, les présidents de la section hermétique furent présentés à l'auditoire.

Nos présidents d'honneur étaient :

M. le docteur Nizier Philippe, de Lyon, et M. le comte Nicolas de Nepluyeff.

Le président de la section était le docteur Papus, en même temps secrétaire général du Congrès, et les présidents des sous-sections étaient chacun des professeurs de l'*Ecole hermétique* ayant à diriger les travaux concernant sa spécialité.

Le Dr Papus, conformément à son vote, fit ressortir les diverses innovations apportées dans l'organisation du Congrès et recommanda aux membres l'usage des discussions, des échanges d'idées et des présentations de vœux concernant la diffusion du spiritualisme.

M. de Nepluyeff, président de l'ancien *Congrès de l'humanité*, président de la Société des recherches psychiques de Russie, fait une allocution très goûtée. Le matérialisme, dit-il, est un songe qui passe, le spiritualisme est une vérité qui demeure ; la science moderne fait ses découvertes dans le laboratoire ouvert de la Nature ; la science occulte, héritière de la science antique, introduit l'adepte dans le laboratoire mystérieux : l'Union forcera la porte de l'invisible que la désunion laisse close.

Après quelques autres orateurs, le Dr Papus reprend cette même thèse en spécifiant le rôle de l'occultisme. Il affirme, en racontant la vie de M. de Nepluyeff, dirigée tout entière vers le soulagement des pauvres et des prisonniers, et appuyée sur des visions, il affirme la doctrine de la réincarnation, et la nécessité des garanties morales pour acquérir la science. Il termine en présentant les buts purement scientifiques des recherches occultistes et en donnant un résumé rapide des travaux de M. le marquis Saint-Yves d'Alveydre.

Les occultistes actuels, continue l'orateur, ne prétendent pas posséder toute la vérité ; ce sont des chercheurs avides de synthèses, tel par exemple, Saint Yves d-Alveydre, avec cet admirable instrument qu'il a appelé l'Archéomètre. La Mort et ses mystère, la Psychologie et les clefs de son fonctionnement, la Kabbale, les relations de l'Homme et de l'invisible ou Illuminisme, la Sociologie, tels sont les points où jusqu'à présent ils ont porté leurs efforts, et qu'ils se proposent de présenter aux membres du Congrès.

SECTION HERMETIQUE

Renseignements pour les Personnes qui veulent étudier l'hermétisme

Pour les personnes résidant à Paris et ne disposant qne de très peu de temps, nous recommandons *la Société des Conférences Spiritualistes*, qui se réunit le 4e vendredi de chaque mois à l'Hôtel des Sociétés savantes, 28, rue Serpente, à 8 h. 1/2 du soir. (Cotisation : 5 et 10 fr.). Envoyer son nom et son adresse à qui fera le nécessaire. — Dans le cours de la session 1901, le Dr Papus fera neuf conférences, dont trois seront consacrées à l'étude du plan physique, trois à l'étude du plan astral et trois à l'étude du plan divin.

Les personnes disposant de plus de temps peuvent s'inscrire à l'*Ecole Supérieure libre des Sciences Hermétiques*, 4, rue de Savoie, Paris. Des cours ont lieu trois fois par semaine, sous la direction de 21 professeurs et maîtres de conférences, à 9 heures du soir. Des diplômes terminent chaque cycle d'études qui embrassent tout l'hermétisme depuis les éléments d'hébreu et de sanscrit, jusqu'à l'étude des forces occultes. — Les diplômes de l'école ouvrent l'entrée des *Loges Martinistes* de Paris, au nombre de quatre.

Pour les personnes habitant la Province et l'Etranger, l'enseignement est transmis par *le Voile d'Isis*, bulletin hebdomadaire illustré de l'Ecole Hermétique, qui résume les cours et donne les nouvelles intéressantes.

L'Initiation, revue mensuelle de 100 pages et seul organe officiel des Fraternités Initiatiques en France, donne les études approfondies. (Paris, 10 fr. par an).

Enfin des *Délégués spéciaux*, distribués dans 14 sections en France et dans chaque pays d'Europe, aident les efforts du centre, chacun dans leur rayon.

TABLEAU DES RÉUNIONS

Grande Salle du Rez-de-Chaussée. — Dimanche 16, à 10 heures du matin, Constitution du Bureau; à 2 heures, Ouverture des Congrès. — Lundi 17, à 9 heures du matin, Hermétisme; à 2 heures, Spiritisme. — Mercredi 26, à 9 heures, Théosophie; à 2 heures, Magnétisme. — Jeudi 27, Clôture générale des Congrès.

	SALLE B		SALLE D		SALLE A		SALLE C	
	MATIN	SOIR	MATIN	SOIR	MATIN	SOIR	MATIN	SOIR
Dimanche 16	Spirit.	»	Hermét.	»	Magnét.	»	Théos.	»
Lundi 17.....	Magnét.	Hermét.	Théos.	Spirit.		Magnét.		»
Mardi 18.....	Spirit.	Spirit.	Hermét.	Magnét.				»
Mercredi 19..	id.	id.	Magnét.	Hermét.				Hermét.
Jeudi 20.....	id.	id.	Hermét.	Magnét.				
Vendredi 21.	id.	id.	Magnét.	Hermét.				
Samedi 22....	id.	id.	Hermét.	Magnét.	Sous-Section	Sous-Section	Sous-Section	Sous-Section
Dimanche 23	id.	id.	Magnét.	Hermét.				
Lundi 24.....	id.	id.	Hermét.	Magnét.				
Mardi 25.....	id.	id.	Magnèt.	Hermét.				
Mercredi 26..	id.	id.	Hermét.	Hermét.				
Jeudi 27.....	id.	id.	»	»				

DISCOURS D'OUVERTURE DES TRAVAUX DE LA SECTION HERMÉTIQUE

MESDAMES ET MESSIEURS !

J'ai eu l'insigne honneur d'être nommé Président d'honneur de la section hermétique. Je suis heureux de vous témoigner ma gratitude et de formuler les vœux les plus chaleureux pour la parfaite réussite des travaux du Congrès.

Je considère le triomphe du spiritualisme sur le matérialisme comme la condition indispensable du progrès pacifique et de la vraie moralité.

Si la vie individuelle ne dure qu'un moment et si l'homme n'est qu'un pantin, une sorte de fiction qu'abuse un sentiment erroné d'individualité éternelle, le bien et le mal, le moral et l'immoral, le beau et le laid, le sage et le fou, tout n'est que mots vides de sens pour lui. Vivre confortablement et gaiement l'heure fugitive qui lui appartient, voilà la seule philosophie, la seule morale possible pour lui. Le bonheur égoïste maintenu ou brutalement arraché, le bonheur égoïste contre tous, la lutte acharnée et un éclat de rire infernal, qui brutalement balaye amour, respect, vénération, poésie, religion, morale et sagesse, voilà le résultat fatal du matérialisme triomphant, voilà ce qui étouffe et soufflette les âmes délicates à l'époque où nous vivons.

Tout ce que vous ferez pour le triomphe du spiritualisme sera fait pour le triomphe de la vraie liberté, de la raison et du feu sacré de l'amour universel, éternel et divinisé.

Je suis bien peu de chose, j'ai bien peu mérité l'honneur que vous me faites, je ne saurais vous instruire, je suis ici pour apprendre, il y a pourtant des faits dans ma vie, des expériences vécues par moi qui pourront vous intéresser. Je les mets donc à votre disposition, heureux de pouvoir apporter cette goutte de miel à la ruche du Congrès.

Dans mon enfance, j'ai eu le bonheur de garder non seulement le souvenir d'une existence antérieure, mais encore des relations avec des êtres, qui n'étaient pas de ce monde, que je chérissais et qui chaque nuit me consolaient de vivre loin d'eux. Cela a eu une grande influence sur toute ma destinée terrestre. Je ne les ai jamais oubliés et je leur suis resté fidèle, donnant toute ma vie au triomphe de ce qui sur la terre était écho de leurs âmes et rayons de leur lumière.

Plus tard, il y eut une époque pendant laquelle j'ai vu toute une série de songes qui se sont réalisés dans les moindres détails, les uns 5 ans, d'autres 20 ans après que je les avais vus.

L'un de ces songes m'a mis dans la voie où je persévère depuis 20 ans : celle de l'éducation des enfants dans un esprit de fraternité pratique et de discipline volontaire et de l'organisation harmonieuse de la vie, des relations et de tous les genres de travail sur la base de paix et de fraternité.

Je vivais à Munich, où j'étais attaché à la légation impériale de Russie, quand après un bal à la cour, je me vis transporté en songe à la campagne, au milieu de petits enfants du peuple. Le rideau qui cache l'avenir a été soulevé et j'ai vécu au milieu d'êtres que je n'ai connus et entendus que 5 ans plus tard, dans le cadre exact où je me vis en songe.

Vous comprenez pourquoi l'éternité de l'âme et le monde invisible ne sont pas une foi, mais la réalité vécue pour moi.

C'est donc en connaissance de cause que je suis spiritualiste convaincu et désire de tout mon cœur le triomphe de la vérité spiritualiste et le succès de notre Congrès.

Les formes matérielles passent et ne sont qu'illusions mensongères ; c'est l'esprit qui demeure et est une vérité éternelle.

N. DE NEPLUYEFF.

LES FRATERNITÉS INITIATIQUES. — LE MARTINISME.

Parlons d'abord de l'union en général des différents groupes spiritualistes. Nous sommes obligés de constater que l'union est impossible dans les groupes spirites à cause d'une tendance que nous avons tous remarquée, c'est la tendance à se laisser diriger par leurs médiums qui, pour rien

au monde,ne veulent abîmer leurs fluides, selon leur expression. Donc impossibilité d'union ; aucun groupe ne veut être inférieur à un autre ; mais la Fédération est moins difficile ; on peut y arriver. C'est, du reste, ce qui se passe en grand dans le même monde. Pour le moment,nous ne comprenons pas la nécessité de l'Union, mais dans un temps qu'on ne peut fixer, il se fera peut-être une fédération des Etats Européens. C'est donc là le système idéal à employer. En ce qui concerne le mouvement occultiste, c'est autre chose. Les occultistes sont habitués à la hiérarchie, aux grades, et l'union s'est faite assez facilement. Voilà les seules formes de groupement. Parlons maintenant des fraternités initiatiques. Quand on débute, on voudrait rester indépendant, mais bientôt on sent la nécessité d'un appui. Par exemple dans le cas des maisons hantées. Seul, on ne pourrait rien. — L'homme isolé doit lutter surtout contre lui-même — et ici, il faut faire allusion à ce principe qui a été appelé *Mammon* et qui a naturellement la plus grande haine contre ceux qui veulent mépriser l'argent et le faire mépriser aux autres, ou plutôt non pas le mépriser, mais le remettre à sa véritable place de sang du monde. Il joue sur la terre le rôle du sang dans notre organisme ; mais c'est tout.

Une des principales objections que l'on fait aux fraternités, ce sont les grades et les examens.Eh bien, ils sont absolument nécessaires car l'initiation est personnelle, et il faut travailler par soi-même. Il faut de plus que l'on puisse s'assurer du travail des membres. Mais la plus grande objection de toutes, c'est le secret, le prétendu secret et le prétendu mystère dont on accuse les fraternités initiatiques. Eh bien, c'est si peu vrai, que vous pouvez tous vous en convaincre en nous faisant l'honneur de venir dans nos loges, rue de Savoie. Le serment est également aboli parmi nous et mes membres ne disent rien, par la bonne raison qu'ils n'ont absolument rien à révéler.

Dr PAPUS.

LA ROSE-CROIX KABALISTIQUE

C'est F.-Ch. Barlet, successeur du très regretté Stanislas du Guaita, à la présidence de cet Ordre, qui est chargé de le présenter au public.

Après avoir exposé les caractères, les défauts, les avantages et les résultats de toutes les méthodes d'étude du spiritualisme et de l'occulte, selon ce que ses études et ses expériences personnelles lui ont permis de les juger, le savant orateur classifie toutes ces écoles, dont la multiplicité est déconcertante pour l'étudiant, et nous faisant part en quelques phrases du fruit de longues années passées à débrouiller les phénomènes du spiritisme, de l'hypnotisme, du magnétisme, de la sensitivité, de la magie et des autres occultes, il s'exprime de la façon suivante :

« En fait, beaucoup de chercheurs désireux d'approfondir les vérités entrevues, d'approfondir tous les mystères, viennent alors nous demander

avis sur la direction à suivre ; c'est un conseil bien délicat et qui ne peut être donné en un instant.

Le néophyte peut, sans doute, doit même être secondé, rien ne peut cependant suppléer certains efforts personnels ; les aptitudes individuelles ne se dessinent que par un apprentissage assez long ; les révélations même ne doivent être livrées qu'à bon escient dans l'intérêt de l'étudiant ; il faut qu'il fasse ses preuves.

Il doit prendre d'abord une première connaissance de ces sciences multiples énoncées tout à l'heure, afin d'en mesurer la portée, d'en fixer la place, d'apprécier ses propres capacités en chacune d'elles.

A la suite de ce travail préliminaire, il rencontre un obstacle des plus sérieux.

On lui a parlé d'une foule de choses surprenantes qui ont blessé d'abord peut-être, puis fortement ébranlé les convictions, disons les préjugés, de son éducation ordinaire ; s'il n'a pas encore mesuré son ignorance, le voilà tout au moins anxieux de vérifier, d'explorer, de conquérir les mondes de vérités nouvelles qu'on lui a fait entrevoir. Comment va-t-il réussir ? — Si, docile envers ses guides, il échappe à l'écueil de se spécialiser trop tôt dans quelqu'une des parties de la science, comment va-t-il en atteindre les principes essentiels ?

Il a entendu autour de lui des enseignements, des assertions, des controverses même qui lui semblent contradictoires ; où est cette vérité certaine, claire, suprême qu'il est venu chercher ?

Deux écoles différentes s'offrent à lui, revendiquant l'une et l'autre le privilège de l'y conduire.

L'une lui dira que la vérité n'appartient qu'à Dieu, qu'elle n'est jamais à la portée de l'homme terrestre et déchu ; que son intelligence vaillante et bornée n'en peut embrasser que des reflets trompeurs ; que, par conséquent, la *révélation* seule est capable de l'instruire.

Une autre école affirmera, au contraire, que ce n'est qu'à ses propres efforts qu'il doit se fier ; l'ardeur de ses désirs doit être soigneusement réfrénée par une expérience prudente et raisonnée.

La première de ces écoles lance l'étudiant vers les promesses de la foi, la seconde le retient sur la voie lente de l'intelligence. Vous vous rappelez, sans doute, comme elles sont personnifiées en Medjnour et en Zanoni dans le beau roman hermétique de Bulwer Lytton.

Et ce n'est pas tout, chacune de ces deux directions se divise encore en embranchements dont je ne vous rappellerai que les principaux :

Tantôt la Foi ne se rapporte qu'à Dieu seul, et comme l'homme ne peut atteindre à la Divinité sans une purification dont l'Amour seul est capable, comme l'ardeur même de cet amour souligne la distance qui sépare la créature de son créateur, la Matière et la Vie terrestre apparaissent comme un poids encombrant pour l'Esprit, comme une prison à laquelle il faut échap-

per et qui ne peut s'ouvrir qu'à l'homme régénéré par la souffrance corporelle et morale. Tel est le mysticisme dont les trois degrés de : Vie purgative, vie illuminative et de vie unitive procurent les dons spirituels dont les saints de toute religion nous fournissent l'exemple.

Mais la Foi moins ardente ou moins courageuse peut se contenter d'une révélation indirecte, d'une simple tradition ; ses triomphes sont alors bien moins éclatants, mais plus faciles aussi.

De même la science indépendante peut prétendre à la conquête de la Vérité par l'effort hardi et persévérant de l'intelligence. Telle est la Voie poursuivie par les Dr Charcot, Lombroso, par de Rochas et leurs émules.

Mais la science aussi peut renoncer à s'isoler dans sa neutralité propre, et se laisser guider par les révélations traditionnelles des ancêtres, comme l'ont fait Reichenbach, Mesmer ou le célèbre fondateur de l'homéopathie.

Ce sont là précisément les distinctions qui partagent actuellement l'hermétisme, et dont quelques-uns d'entre nous s'effrayent, bien à tort, comme d'un signe d'affaiblissement, un danger de dissolution dû à l'exagération de je ne sais quelles ambitions personnelles.

Vous attendez peut-être que j'aille prononcer entre ces divisions, préconiser l'une au détriment de l'autre.

Eh bien, loin de là, ce que j'entends proclamer est que l'une et l'autre des deux voies est également bonne, également nécessaire à parcourir ; toutes deux conduisent à la Vérité ; c'est pourquoi elles ne s'ouvrent toutes deux qu'à la même condition, à savoir que le néophyte ait fait preuve d'humilité, de charité et de désintéressement. Malheur, cependant, à celui qui s'oublierait sur l'une d'elles, car elles sont comme les chemins du célèbre labyrinthe qu'il faut parcourir toutes, dont aucune ne suffit pour atteindre le centre mystérieux.

Ainsi non seulement il faut savoir se plier aux exigences de la science la plus précise. Non seulement il faut avoir appris par le mysticisme à se détacher des passions purement instinctives, s'élever jusqu'à la source de toute Beauté, de tout Amour et de toute Vérité, mais ce qu'il faut savoir encore, pour escalader le sommet de la Montagne sacrée, c'est l'art difficile d'unir ces enivrants transports aux exigences austères de l'intelligence.

Joindre la science à la Foi, être aussi savant que mystique, voilà le grand et difficile secret de l'Hermétisme.

C'est celui que possédèrent les Rose-croix de tous les temps ; c'est celui que nous cherchons à conquérir dans nos modestes écoles d'étudiants, et comme leur suprême effort, quand nous nous mettons sous l'invocation de ces maîtres si illustres. Je ne m'attarderai pas à vous rappeler leur histoire qui vous est connue sans doute ; c'est assez de quelques noms, comme ceux d'Albert le Grand, des deux Bacon, de Robert Flud, de Paracelse, de Kunrath, pour fixer nettement de quelles autorités nous nous recommandons. Comme eux, nous voudrions, dans nos simples études, superposer au quaternaire de la Croix mystique la multiplicité de la Rose, gracieux symbole de la nature terrestre ordonnée et spiritualisée.

Telle fut la pensée du fondateur si regretté de notre Rose-Croix Kabalistique ; notre cher Stanislas de Guaita, enlevé beaucoup trop tôt à notre affection pour que le monde ait pu mesurer l'élévation et la noblesse de ses pensées, la science et la souplesse de son talent. Adonné pendant de longues années à la pratique des sciences positives, en même temps que poète fort apprécié déjà dans le monde littéraire, il avait tout abandonné, situation sociale et renommée naissante quand il avait connu l'hermétisme, résolu à lui consacrer cette double qualité, si rare, d'envolée générale et de précision intellectuelle. La tradition des anciens Rose-croix distingués par les mêmes vertus devait le séduire tout particulièrement. Initié déjà au martinisme, ami intime et digne compagnon du Dr Papus, il avait fourni avec toute l'autorité de sa science déjà profonde, le couronnement des institutions hermétiques dues à l'activité de notre cher fondateur.

Vous pourrez ainsi retrouver, dans l'histoire même de notre groupement, la suite progressive des étapes imposées au néophyte, telle que vous les avez entendues tout à l'heure.

Notre hermétisme est né au sein de la société théosophique à qui nous étions alors unis, comme en fait foi ce volume unique du Lotus rouge, devenu rare en librairie, grâce au soin et au dévouement d'un ami trop tôt rentré pour nous dans la solitude, de Gaboriau.

Notre essaim s'est échappé de cette ruche un jour que notre Reine, un peu trop orientale, voulut nous imposer, *par ordre*, certain point de doctrine que nous n'admettions pas ; bien qu'écoliers novices encore, nous tenions particulièrement à l'indépendance de nos doctrines.

Notre ami Papus nous organisa alors en nous rassemblant sous la bannière des traditions occidentales, autour du maître, saint Martin : Vous voyez que nous étions déjà des synthétistes puisque notre mouvement d'indépendance, assez mal reçu d'ailleurs, se doublait aussitôt de mysticisme. La première forme de notre organisation fut le groupe indépendant d'études ésotériques sorte d'académie élémentaire où chacun se livrait à ses aptitudes spéciales, mais pour mettre en commun le résultat de ses recherches. C'est cette institution primitive qui a pu devenir, pour la suite, sous le nom un peu grand d'Ecole Hermétique, ce groupement fraternel où dans quelques conversations intimes régulièrement suivies, les aînés racontent aux cadets tout ce qu'ils ont pu apprendre.

Elle correspond à cette époque de revue générale que vous avez vue, tout à l'heure nécessaire à tout début.

En même temps, le Martinisme était réorganisé pour un travail plus avancé, positiviste par les enseignements sur la Kabale et les détails des diverses sciences occultes il a sa section plus particulièrement mystique ?

Des maîtres dont quelques-uns sont parmi nous, mais dont la plupart sont trop retirés du monde pour être conviés à nos fêtes, aident de leurs précieux conseils nos études encore primaires ; d'autres nous arrivent de temps en temps et nous sommes heureux de leur faire ici, du moins, hommage du peu que nous pouvons savoir.

A ces deux sections, enfin, l'une plus scientifique, l'autre plus mystique, est venu se superposer comme vous l'avez vu tout à l'heure, il y a une dizaine d'années, la Rose-Croix Kabalistique fondée par Stanislas de Guaita, c'est une synthèse propre à nous rapprocher davantage encore de ces Maîtres Supérieurs à qui la Rose et la Croix sont également familières.

F. Ch. Barlet.

ÈTAT ACTUEL DE L'HERMÉTISME. SES TRAVAUX. L'ARCHÉOMÈTRE DE SAINT-YVES

Le Dr Papus déclare d'abord les tendances synthétiques de tous les occultistes qui désirent ne pas fonder ou former une école particulière, mais admettre, expliquer et classer les théories de tous ceux dont l'effort s'appuie sur la tradition antique.

Il procède ensuite à un historique rapide des progrès du mouvement occultiste contemporain :

« Les journaux sont toujours la première étape du lancement d'un mouvement quelconque. Ayant à lutter à une époque où le matérialisme semblait avoir conquis définitivement droit de cité avec des idées bien arrêtées, notre première campagne a été consacrée à l'institution de journaux, de revues spéciales, que je n'ai pas à vous nommer et que vous connaissez sans doute.

« Une fois cette campagne établie, quand le nombre des personnes s'intéressant à ces questions est devenu assez grand pour pouvoir fonder une société destinée à propager ces idées, des sociétés ont été fondées. Dans quel plan ? dans le plan qui nous est donné par les associations anciennes, les associations de l'antiquité auxquelles nous nous sommes toujours rattachés : élimination progressive ou hiérarchie progressive basées sur le temps qu'on passait dans les sociétés, les connaissances qu'on pouvait avoir ou sur les fonctions qu'on pouvait vouloir remplir : de là une sorte de hiérarchie dans ces sociétés, depuis la société des conférences spiritualistes qui réunit chaque mois deux ou trois cents auditeurs et qui est chargée d'entretenir nos idées dans le public, jusqu'à nos sociétés qu'on appelle fermées, où d'ailleurs on ne demande ni argent ni cotisation. L'expression est impropre, car en réalité elles ne sont fermées que pour ceux qui ne veulent pas travailler : Nous ne demandons aucun sacrifice d'argent à nos membres mais seulement de travailler; c'est par le travail que nos membres sont chargés de nous aider. C'est ainsi que nous avons

constitué ces écoles, dont deux ans d'existence nous permettent d'affirmer le succès, ces écoles où vingt et un de nos camarades sont venus, nous prêtant leur assistance, se partager les postes de professeurs ou de maîtres de conférences, et qui forme une sorte d'école mutuelle dans laquelle les élèves qui ont passé une année, guident ceux qui viennent l'année suivante. Ce n'est pas une école à proprement parler. c'est un ensemble de camarades qui s'aident dans ces études extrêmement ardues.

« Et j'en arrive maintenant à voir pourquoi ces études sont ardues et pourquoi nous les croyons nécessaires.

« Généralement, dans le public, on confond tous ceux qui s'occupent de ces questions, que ce soit de l'hermétisme, du Symbolisme ou de la Magie, ils sont tous considérés comme des gens à moitié fous, s'occupant de faire tourner des tables ou d'interroger Charlemagne sur ce qui se passe de l'autre côté.

« Ceux qui vont plus loin disent : Il y a quelque chose dans ces idées, et cherchent à en tirer un profit personnel ; si c'est un jeune homme, il viendra nous demander le moyen de l'emporter sur ses rivaux ; si c'est une jeune fille, elle viendra demander le moyen d'être irrésistible, et ainsi l'occultisme apparaîtra sous un caractère de bizarrerie qui devient souvent sa marque dans la Société extérieure. Mais si vous pénétrez dans ces écoles, vous verrez le jeune homme ou la jeune fille épouvantés lorsqu'on leur répond qu'il faut se livrer à des études fort difficiles, étudier des éléments de sanscrit et d'hébreu : cela les rebute un peu et il en est de même dans toutes les sections. Généralement l'on préférerait voir tout de suite les matérialisations. C'est un peu ce qui se passe, on aimerait mieux voir apparaître le spectre de sa belle mère plutôt que d'étudier (*Rires*). C'est que le but des écoles n'est pas d'amuser le public : nous avons assez à faire, surtout à combattre ceux que nous appelons nos adversaires, les matérialistes, pour essayer aujourd'hui d'établir positivement nos idées sur des faits. Après la phase de propagande qui a marqué la création de toutes nos écoles, je crois que nous sommes arrivés à la phase des résultats dans laquelle nous devons montrer que nos études ne sont pas extra-scientifiques, mais complémentaires des études scientifiques.

« Vous entendrez très souvent des hommes qui passent pour instruits, vous raconter que l'Alchimie a été le premier balbutiement de la Chimie, que l'Astrologie a été le début de l'Astronomie, que la Magie a été l'ensemble des superstitions d'où s'est constituée la science de la physique.

« Si nous discutions ici avec des savants, nous verrions que le plus grand d'entre eux, Monsieur Berthelot, en arrivait à déclarer que lorsqu'un chimiste veut faire de la philosophie, il est obligé de revenir aux idées des anciens Alchimistes Ce que font tous ces savants modernes, c'est du laboratoire, mais les anciens ont fait de la philosophie et ceux là ont vu juste. C'est ainsi que le Spiritualisme de Platon, le spiritualisme des

anciens Égyptiens a tellement peu varié que les théories du double du corps astral, du développement de l'être humain sont étudiées dans l'ancienne Egypte aussi bien que de nos jours.

« Nous n'avons pas d'idées originales: nous faisons simplement des efforts pour rattacher ces anciennes philosophies des sciences aux sciences elles-mêmes, et c'est pour cela que nous avons dû faire des écoles à côte, pour étudier ces sciences qu'on avait abandonnées depuis la Renaissance.

« A l'époque de la Renaissance, en effet, on a trouvé que les programmes scolaires étaient trop chargés et que ces hommes qui discutaient sur l'alchimie et sur l'astrologie, n'étaient pas bons à grand'chose. On a coupé les sciences en deux parties : ce que nous appellerions aujourd'hui le classique et l'enseignement moderne. On a dit : Les sciences classiques seront pour les hommes d'élite — et comme ceux-ci étaient relativement peu nombreux, elles ont disparu — ; l'enseignement moderne sera réservé aux hommes qui ont besoin de travailler.

« Nous devons bénir la Providence de cette scission qui a permis à nos sciences d'atteindre leur apogée, car il ne faut pas être aveugle et ne pas voir que la science contemporaine a fait de tels progrès, qu'elle est devenue une des plus belles qui aient jamais existé ; et cet homme qui a dit : Si ton Dieu existe, je n'ai pas besoin de révélation, je vais bien le trouver tout seul, cet homme a été le vrai prêtre moderne, quand en étudiant la nature, il est arrivé à retrouver la Divinité, à retrouver expérimentalement ce Dieu qu'on lui avait enseigné métaphysiquement. (*Applaudissements*).

« Mais le savant moderne parvenu à cette apogée de forces physiques et de forces de destruction auxquelles il a consacré en même temps ses efforts, hésite et recule épouvanté. Les forces visibles viennent de l'acculer à des forces nouvelles et ce savant qui nous a dit que le progrès est indéfini, que les découvertes devaient être de plus en plus nombreuses, recule épouvanté parce que l'avenir lui montre des forces intelligentes.

« Au lieu de forces physiques qui obéissent à des machines, il se trouve tout à coup en présence de forces qui lui répondent, et qui sont aussi intelligentes que des intelligences normales de la nature. Ce savant est épouvanté, il recule avant de faire ce pas décisif...

Un Membre. — Il fait plus, il ferme les yeux.

Dr Papus. — C'est vrai : nous l'avons constaté au Congrès de physiologie, et nous allons voir pourquoi le savant est obligé de fermer les yeux avant de franchir le Rubicon, ce fleuve qui va le faire passer du monde réel dans le monde inconnu. Le savant est habitué à constater les forces au moyen d'appareils physiques, c'est-à-dire des êtres humains : il ne peut adapter sa méthode à l'étude de ces appareils : et c'est là que sera le rôle de nos sections de montrer que ce sont ces spirites qu'on avait traités, eux qui vont apporter aux hommes de science les appareils nécessaires. Et le spécialiste, j'en suis sûr, voudra étudier soigneusement les médiums, non pas avec des témoignages humains, mais avec des appareils d'enregistrement mécanique.

« Et pourquoi ce savant hésite-t-il ? parce que pour la première fois il voit qu'en tournant le dos à la théologie, il espérait ne plus jamais entendre parler de ces forces de l'au-delà et il constate qu'il est revenu au premier point de départ. Et je comprends son hésitation en présence d'un chemin où il lui faut adorer ce qu'il a brûlé et brûler ce qu'il a adoré. (*Applaudissements.*

« Les hermétistes se sont donc efforcés non pas de rester dans ce plan des évocations où la malignité publique les accuse de rester, mais d'accumuler assez d'observations pour rattacher les morceaux de cette science coupée en deux ; ils ont voulu étudier la philosophie de la chimie, de la physique, de là leur section d'étude des phénomènes physiques.

« Ils ont voulu voir comment l'esprit humain peut reconstituer un instant la synthèse perdue, et pour cela, ils sont heureux de vous présenter un de nos grands maîtres, bien qu'il ait voulu seulement être décoré du titre d'ami, je veux parler du marquis de Saint-Yves. (*Applaudissements*).

« Vous le connaissez sans doute par ses ouvrages, vous savez quelles recherches il lui a fallu faire pour les composer, mais si je vous présente son dernier travail, un peu malgré lui, car c'est un modeste, c'est aussi pour vous montrer comment l'Hermétisme arrive à posséder, grâce à lui, un instrument admirable qui ne restera pas dans les nuages de la métaphysique, et qui permet de retrouver des harmonies de couleurs, de formes et de sons artistiques, et de retrouver les anciennes traditions perdues. Mais il faut tout d'abord que je vous dise quelques mots du marquis de Saint-Yves.

« Cet homme a étudié longtemps à Londres et fait à peu près le tour des connaissances de notre Occident. C'est alors qu'il écrivit son livre : « La Mission des Juifs » qui eut un tel retentissement à l'étranger que le Brahmanisme lui envoya un premier délégué lui demander s'il ne voulait pas étudier les sciences de l'Orient. Il accepta. A ce premier délégué en succéda un autre ; ce furent là des événements importants dans l'histoire de l'Esotérisme, parce que c'est l'église brahmanique qui a le mieux conservé les traditions en les respectant et en cherchant à ce que pas un point ne soit changé. Ainsi toute personne qui reçoit l'initiation régulière possède un cahier signé d'elle comme élève, de celui qui lui a transmis la tradition comme maître direct, et du maître qui a enseigné son maître. A chaque page du cahier il y a les trois signatures, et lorsque quelqu'un voudra parler d'une initiation, demandez-lui de prouver son rattachement par des documents authentiques, ceci est intéressant.

« Voilà donc cet homme ayant étudié les traditions orientales, leurs langues courantes, comme l'hébreu et le sanscrit, mis à même de posséder un ensemble de connaissances remarquables. Cela dort pendant dix ans, il

travaille, fait des livres d'études particulières, sur la mission de Jeanne d'Arc, par exemple, d'autres livres de sociologie. Il veut se consacrer à la réforme sociale, il se butte à une grosse machine d'acier. Il rentre alors dans le travail, et à la suite d'un chagrin profond, la perte d'une personne chère, le travail devient sa seule consolation. C'est alors que, sollicité par des influences d'en haut sur la nature desquelles je n'ai pas à insister, il reprend ses études sur le Brahmanisme. Il découvre que, de l'avis des Brahmes, même avant la constitution de l'empire brahmanique, l'Inde a été le lieu d'éclosion d'une synthèse magnifique, qu'il appelle la synthèse d'Ishou, et les Brahmes, la synthèse d'Ichouara. De l'Egypte, il tire le principe que Osiri ou Ri-Isho veut dire « dominateur » que le nom occulte de Jésus est connu de tous les patriarches des milliers d'années avant le christianisme.

« Il poursuit ses études, il voit que primitivement le mot désignant la force qui est dans les eaux de la création, cette force qui va s'appeler la grande mer, s'appelle dans l'Inde « Maia », Maria, « Maha-Maria ».

« Voyant un triangle d'Ichouara, dans lequel est figurée cette représentation symbolique, un autre triangle de Maria dans lequel figure une autre représentation, et sachant que le triangle n'est que la représentation d'images célestes, il a l'idée que ce livre, que toutes les traditions cherchent, n'a jamais cessé d'exister, attendu qu'il est inscrit de toute éternité dans le ciel (*Applaudissements*).

« Se référant alors à nos livres sacrés; à Moïse disant en hébreu: « Bereschit Bara Elohim » ; à saint Jean disant en grec : « En Arkè èn o Logos », et retraduisant les choses comme il faut les traduire, il découvre cette affirmation : Le seul principe, c'est le Verbe.

« Partant de cette affirmation, non pas comme un métaphysicien, mais comme un physiologiste, comme un homme qui sait que c'est la vie qu'il faut chercher, qui sait que les choses sont dans l'au-delà en même temps qu'ici, Saint Yves cherche si dans ce livre céleste il n'y a pas la traduction des paroles mystiques dont le livre visible n'est que la reproduction, et alors une nouvelle idée se présente à lui ; l'idée qu'il y a deux sortes de paroles, les paroles principes ou les expressions célestes, et les paroles proférées ou les expressions terrestres.

« Cette parole proférée est proférée de beaucoup de manières ; absolument comme les mots que nous prononçons ne sont que des habits différents que nous revêtons sur un même corps, de même des sons, des couleurs, des formes architecturales, des formes symboliques mêmes, ne sont que des traductions de la même parole. Si donc on retrouve une base sur laquelle pourra s'écrire le Verbe, ce principe se retrouvera aussi bien en forme, en couleur, en architecture ou en parole.

« C'est ce qui s'est passé ; et voulant éviter toute imagination, il a commencé par le Zodiaque et les planètes, non pas les planètes visibles, mais

les plans dans lesquels se meuvent les planètes, par ex., entre Jupiter et Mars il y a 200 planètes : ces 200 planètes sont situées dans le même plan qui donne la force d'attraction appelée Mars, etc.

« Saint Yves détermine d'abord le cercle de 360° que vous voyez ici. Le cercle de 360° est le cercle dans lequel toute universalité sera renfermée quelle qu'elle soit.

« Ensuite il prend la mesure de ce cercle : cette mesure est donnée par le premier des polygones possibles, le triangle. Que contient-il ? les trois couleurs fondamentales : le rouge, le jaune et le bleu ; c'est tout. Avec cela, l'instrument est constitué : vous allez retrouver toutes les clés des anciennes civilisations et les raisons d'être de beaucoup d'anciennes théologies.

« Pour ne pas entrer tout de suite dans les détails très techniques, laissez-moi vous parler d'une application immédiate pour les couleurs.

« Quand vous voulez nommer une couleur, vous êtes obligé de dire: rouge sang de bœuf, puce écrasée, ou autre nom moins précis. A notre époque de science, on n'a pas encore trouvé le moyen de désigner une couleur sans lui donner des noms symboliques : cela ne peut pas satisfaire un homme qui cherche des choses positives. Eh bien, prenez vos trois couleurs principales, mettez-les sur un triangle, faites un deuxième triangle composé de couleurs qui s'allient deux à deux : le bleu et le jaune donnent le vert, le rouge et le jaune donnent l'orange, et le rouge et le bleu du violet. Vous allez avoir trois couleurs dérivées. Quand vous aurez à nommer ces couleurs, vous les nommerez d'après le numéro qu'elles occupent sur le cercle et vous aurez non seulement la couleur, mais vous saurez que la couleur N° 280 contient 200 parties de jaune et 80 de bleu, vous saurez tout de suite non seulement son nom, mais comment elle est faite et comment elle est constituée dans la gamme des couleurs.

« Voilà un instrument de couleurs qui est formé uniquement par la combinaison des couleurs deux à deux. Comme je vous l'ai dit, le caractère de cette étude, c'est que rien n'est laissé à l'imagination, tout est chiffré et fait mécaniquement par des ouvriers qui ne savent pas ce que c'est. (Le conférencier montre l'appareil en question.)

« Voilà une figure lithographiée, c'est-à-dire que c'est fait mécaniquement avec des couleurs alliées deux à deux, et vous constatez de suite que Newton est passé à côté de la vérité pour ne pas avoir inscrit ces couleurs sur un cercle ; il a été oublieux des proportions. Quand il vous dit qu'il faut mettre les couleurs du spectre sur un disque et les faire tourner pour arriver au bleu, il met des couleurs dans des proportions non scientifiques, ce n'est pas réel : c'est une création humaine.

« Si vous mettez des couleurs se complétant deux à deux tout simplement et si vous faites tourner, ce n'est pas le blanc que vous allez voir, c'est de la vie qui palpite : vous allez voir un cœur qui va se mouvoir, c'est de la vie

en action, une palpitation qui indique toujours la vie, que ce soit la palpitation de la mer ou celle du cœur humain.

« Faites tourner ceci, ce n'est pas de la couleur que vous voyez, c'est de la vie en action, c'est une lumière se référant à ce que nous appelons la lumière astrale.

(*Expérience, exclamations et applaudissements.*)

« Voilà les applications, elles sont plus claires, parce qu'elles sont parlantes. Pour les couleurs, vous avez deux moyens pour remarquer quelque chose de curieux dans cet appareil : c'est que si vous mettez quelque chose devant, certains d'entre vous verront encore la couleur sortir hors du cercle et irradier autour. (*Expérience*)

« Si vous faites la réflexion de ceci sur un papier blanc, vous verrez les couleurs se refléter sur le papier, parce que c'est vital. (*Expérience*).

« Eh bien, une autre application, ce sont les formes. Je vous ai dit que dans le verbe, chaque mot du verbe était un son, une couleur, une forme : c'est la même chose. Au lieu de ces couleurs, mettez des notes de musique : chacune de ces couleurs correspond à une note de musique comme à un principe religieux.

« Faites ceci : Prenez une plaque vibrante, c'est-à-dire des plaques sur lesquelles vous mettez du sable, faites vibrer un accord musical et tout de suite le sable prendra une forme particulière, si vous faites l'accord musical correspondant au nom de Jésus. Faites la vibration qui corespond au nom de Marie, votre sable prendra une autre position.

Prenez les trois nœuds et ventres des cordes qui servent à prononcer les notes correspondantes aux lettres du mot Mariah, transportez-les sur du papier à calquer, il vous inscrira toutes les formes qui correspondent, par exemple, à l'élévation d'une cathédrale faite sur le nom de Marie. D'après les mêmes procédés, vous aurez dans cette cathédrale des vitraux qui correspondront à ses couleurs, des cloches qui correspondront à ses sons, de même que dans votre appartement, si votre femme s'appelle Marie, Hélène, ou autrement, vous aurez une couleur de papier, des formes de meubles adaptées à son nom. Vous avez le moyen de donner au siècle qui va venir la clé des signes qu'il a complètement perdus. (*Applaudissements*).

« Voilà le nom de Jésus prononcé de même : Ichouara, Ichou en Chinois. Vous voyez que les formes de Marie sont toutes des formes d'expansion, et les formes de Jésus sont toutes des formes de compression.

« Voilà pour le côté forme. Pour le côté musique, on arrive aux mêmes résultats, et si je vous montre ces résultats, c'est pour vous faire voir comment on a tendu à remplacer l'imagination par quelque chose de mathématique. Vous voyez que ce triangle que je vous ai montré est formé de couleurs primitives et prononce le nom du Verbe. Si vous prenez ce triangle comme ceci, et si vous le faites tourner, vous allez voir que ce que je vous ai dit n'est pas de l'imagination, parce que ce triangle, qui prononce

le nom de Jésus par ces couleurs, dès qu'il va tourner, va prononcer le nom de Marie : Maria, les Grandes eaux, ou, si vous voulez, la Maïa des anciens Indous, peu importe.

Voilà le triangle tournant en vert, le centre est vert ; si on fait une légère colorisation, si on donne un mouvement très léger à l'appareil, il va devenir brun. (*Expérience*).

Ceci a une grande importance, parce que je vais vous montrer comment on a pris le nom de Marie pour prononcer le nom de Brahma, qui est la même chose, et nous abordons par là l'étude des religions comparées avec cet instrument qui est si intéressant.

Voilà trois lettres de ce triangle qui sont formées de deux sections, de deux cercles : un cercle zodiacal, qui est ici, un cercle planétaire, qui est là. Ainsi le cercle extérieur est le cercle du Zodiaque, le cercle intérieur est le cercle planétaire. Je prends ce mot.... ce cercle planétaire a des lettres comme le cercle zodiacal ; il y a deux lettres par planète, parce que chaque planète a deux mesures, comme nous avons, nous, un alphabet à vingt-deux lettres, d'autres en ont vingt-huit, à votre choix ; si nous avons des alphabets à vingt-huit lettres, il faudra que nous ayons un instrument lunaire. Mais les alphabets à vingt-deux clés nous donnent des lettres particulières que vous mettrez à ces couleurs. La lettre qui est ici et qui est dans le signe zodiacal de la Vierge s'appelle I ; la lettre qui est en haut s'appelle Ph,.. F, si elle est zodiacale : et Shi, si elle est planétaire ; et ceci n'est pas de l'invention, parce qu'on a pris les signes de l'alphabet que les anciens Brahmes ont conservé, et qui se retrouve dans l'écriture des astronomes. Quand les astronomes écrivent Saturne, ils écrivent...., quand ils écrivent Jupiter ce n'est pas un signe arbitraire, c'est la lettre de Jupiter en idiome d'initiation brahmanique.

« Remarquez que le triangle de F. n'a pas de bissectrice, tandis que le triangle de Shi en a une, cela pour nous indiquer que c'est sur le mot Shi qu'il faut placer l'étude du plan céleste.

« Ici vous lisez dans le sens : Ichou, mais si vous lisez avec le cercle zodiacal, vous lisez Sho-hi, c'est le nom de Dieu en chinois, et quand l'empereur de Chine veut prendre la couleur de Dieu, quelle couleur va-t-il prendre ? la couleur jaune.

« Si vous voulez étudier une religion en particulier, la marche à suivre est analogue.

« Mahomet, par exemple, se met dans le plan d'extase de Gabriel qui est au centre de la sphère ; vous voyez que cet homme, dans son état d'extase, voit, à son orient, une couleur verte d'un côté, brun rouge de l'autre ; voilà les deux couleurs qu'il voit dans son plan d'extase, voilà les couleurs du drapeau qu'il prendra.

« Et vous trouverez toujours, dans toutes religions révélées, la preuve que nous n'avons pas le droit d'attaquer une religion. Elles sont toutes sacrées,

il faut simplement les mettre à leur place ; elles sont toutes respectables, à condition qu'elles respectent les autres et sachent se respecter. (*Applaudissements*).

« Je vous ai montré l'application de cet instrument aux formes : je ne veux pas vous montrer l'application à la musique, c'est la même chose. Si vous prenez les paroles du Pater, que vous mettiez sur chaque son la note correspondante, vous obtiendrez un Pater que vous pourrez jouer au piano et qui a ce caractère d'être juste. L'artiste devra y mettre son accompagnement parce que cet instrument ne vient pas tuer les artistes ; c'est un instrument qui laisse à l'artiste son imagination, mais qui la guide, et lui dit : Voilà les règles générales dans lesquelles ton imagination se maintiendra.

Tel est l'Archéomètre. Cet instrument vous permettra de vérifier toute couleur, tout son, toute forme ».

Ces intéressantes explications données, le Dr Papus les compléta en faisant sous les yeux des assistants diverses démonstrations, au moyen de l'archéomètre, appartenant au domaine de la chimie, de la médecine et de l'optique. Il fut ensuite répondu aux questions de quelques assistants, et des vœux furent formulés qu'on trouvera reproduits plus loin.

Des félicitations sont votées au marquis de Saint-Yves pour les magnifiques résultats de ses quarante années de travaux, et des remerciements lui sont adressés pour l'empressement qu'il a mis à les porter à la connaissance des membres du Congrès.

LA MORT ET LA SURVIVANCE

Mesdames, Messieurs,

Au lieu de vous lire une série de mémoires que nous avons reçus sur les divers états de la mort, j'ai préféré en faire un résumé, les grouper par états différents et vous développer différents points du sujet qui nous occupe.

Aujourd'hui, nous devons étudier la mort et la survivance d'après les théories de l'occultisme. C'est un sujet très vaste, et si j'avais dû vous faire lire les communications que nous avons reçues, il y en aurait bien pour trois ou quatre heures. J'ai donc essayé de les résumer en une expression aussi synthétique que possible, et elle sera malheureusement écourtée, parce que nous avons à l'Ecole Hermétique traité cette question, et j'ai demandé à cinq de mes collègues de m'aider dans cette tâche, et chacun a fait une conférence d'une heure et demie avec des idées différentes ; c'est vous dire que ce que je vais vous exposer ne sera qu'un court résumé des idées occultistes sur la mort.

Nous allons d'abord voir comment on peut étudier ce phénomène, quelles

sont les différentes façons de l'étudier, et nous allons ensuite voir le résultat de ces différents moyens d'études.

Pour étudier le phénomène de la mort, vous pouvez d'abord vous adresser aux philosophes, vous tombez alors dans la pluralité des systèmes, chacun ayant un système particulier ; vous pouvez vous adresser à la tradition, demander à toutes les religions de la terre, leurs idées sur la mort, vous observerez alors des concordances très intéressantes. Que vous vous adressiez aux anciens gnostiques, qui seuls ont conservé cette idée, restée depuis dans la superstition populaire, qu'après la mort l'âme se promène trois jours sur terre. Que vous vous adressiez aux anciens Egyptiens, que vous vous adressiez aux Hindous, vous aurez des concordances qui déjà vous indiquent qu'au sujet de la mort il y a des traditions nettes qui se retrouvent chez tous les peuples. Nous aurons à voir cela lors de notre visite à l'Exposition sur les anciens monuments, les symboles qui se rapportent à l'évolution de l'être, et vous verrez comment cette évolution est comprise de même par tous les peuples.

Vous pouvez enfin vous adresser aux voyants, et il faut un peu faire comme pour les religions, car les voyants ont des visions traduites par leur cerveau personnel, et ces visions prennent toujours la couleur du cerveau, si je puis m'expliquer ainsi ; un voyant qui sera d'un tempérament mélancolique teindra ses visions d'un caractère spécial, un autre d'un tempérament sanguin, les teindra d'un autre caractère, et dans les études faites par ces voyants, il est bon de distinguer le caractère de celui qui voit ; il en est comme de la lumière vue à travers un prisme : suivant la forme dont le prisme est taillé, les facettes brillent de façon différente.

Vous pourrez encore vous adresser aux écoles de théurgie ; elles sont rares, et si avant d'aller plus loin je tiens à vous montrer la voie que j'ai suivie, c'est que j'ai un devoir de reconnaissance à remplir. Etudiant comme nous tous ces faits, j'avais à ma disposition ce que vous avez tous, jusqu'au moment où j'ai trouvé, dans une ville de France, à Lyon, un centre dans lequel se trouve un de nos Présidents d'honneur, le docteur Nizier Philippe, et cet homme, modeste jusqu'à l'exagération, s'il pouvait y avoir exagération dans la modestie, cherchant toujours à montrer qu'il ne sait rien, qu'il ne peut rien, était déjà célèbre à mes oreilles par des faits de guérison extraordinaires, mais ce n'est pas de cela que je veux vous parler aujourd'hui.

Etudiant le phénomène de la mort, j'ai discuté avec lui ; nous n'étions pas d'accord sur certains points et sur la manière dont il a résolu ce problème, que je voudrais aujourd'hui vous exposer, pour vous montrer comment, dans des écoles de théurgie, on peut enseigner ce qu'on veut apprendre aux autres.

Discutant sur le fait de la mort, c'est-à-dire sur ce qui se passe immédiatement à la mort, sur la façon dont l'esprit se désagrège, il m'a emmené

auprès d'une jeune fille qui venait de mourir, et là, soit hallucination, soit autre chose, il m'a semblé voir le mur s'ouvrir et j'ai assisté à tous les faits qui suivent la libération de l'esprit. Cela ne s'est pas produit une fois, mais plusieurs fois, et pas pour moi seul, mais pour beaucoup de personnes en même temps, et cette façon de faire voir les choses est venue éclairer d'une telle lumière les traditions données par tous ceux qui voient, Hindous, Chinois, Arabes ou Kabalistes, qu'il n'y avait pas de doute pour moi, on m'avait fait voir ce que d'autres avaient vu. Est-ce que tous se trompent en même temps ! C'est un problème que vous avez à résoudre vous-même, car, comme je vous l'ai dit, je confesse que nul ne doit être convaincu que par ses propres expériences, et qu'il est absolument non pas défendu, mais illogique, de vouloir forcer quelqu'un à croire sur l'avis d'un autre. (*Applaudissements*).

Nous sommes sur terre pour savoir où nous allons, et la science nous amènera à ce point. Je crois que le résultat de ce Congrès sera une étude scientifique des phénomènes de la vie; que dans 20, 30 ans, peut-être avant, nous aurons des instruments pour étudier la libération de l'âme, comme nous en avons pour étudier la libération de la matière lorsqu'elle se décompose, se désagrège, lorsqu'elle transforme, par exemple, de la chaleur en électricité. Les forces psychiques commencent à peine à être connues, on ne peut avoir des idées complètes sur ces forces, et jamais elles n'obtiendront actuellement la réalité qu'elles auront plus tard.

Nous sommes forcés de faire aujourd'hui comme des hommes lancés en avant dans un pays inconnu, nous vous racontons des histoires que vous pouvez considérer comme des histoires de brigands, et c'est ce qu'a fait Hérodote lorsqu'il a raconté dans ses livres qu'il existait dans les fôrêts d'Afrique un peuple de nains, tout le monde s'est moqué de lui, jusqu'au moment où Stanley les a découverts. Nous faisons de même, nous vous racontons des histoires d'esprits, mais j'espère que le Stanley qui les découvrira n'est pas loin, et que bientôt vous aurez à vous en rendre compte vous-mêmes.

Voilà donc trois façons d'étudier le phénomène dont nous nous occupons. Nous ne sommes pas ici pour faire de la philosophie, ni pour faire l'histoire des religions, quoiqu'il y ait une partie de nos sections qui s'en occupera ; nous sommes ici pour étudier ce phénomène d'après les traditions et voir ce qu'elles nous racontent ; nous en prendrons ce que nous voudrons, et comme c'est un phénomène que nous aurons à expérimenter nous-mêmes, — le plus tard possible, je l'espère, — nous verrons alors ce qu'il y aura de vrai dans ce qu'elles nous raconteront.

Pour bien comprendre ce fait, rappelez-vous simplement que l'homme est composé de trois principes. Nous appelons principes les entités constituant l'être humain, qui sont visibles tant qu'il est uni ; c'est comme les corps simples en chimie. Ces entités, ces esprits ont des degrés de manifestation suivant les plans et les formes, et c'est ce que nous devons savoir.

Les trois principes de l'homme, nous leur avons donné des noms très simples : le corps physique, que nous distinguerons de l'esprit, dont beaucoup n'admettent pas l'existence, dont nous affirmons l'existence par expérience, et entre les deux, un lien, un intermédiaire, non pas initial ni métaphysique, comme le croient les théologiens, mais qui a sa force, son autonomie d'action, que les médecins localisent dans le système nerveux, dans le grand sympathique, et que nous appelons en occultisme le corps astral, que les anciens Egyptiens appelaient le « cha » et que les spirites appellent le « périsprit » : les noms importent peu.

Je n'ai pas ici à vous dire si le corps astral existe ou non, c'est une question que devant les assistants d'un Congrès de spiritisme je ne voudrais pas soulever, parce que l'affirmative est dans tous les cerveaux. Divers théologiens essaient encore cette discussion ; notre grande lutte a été de montrer que le corps astral existait, que l'esprit n'avait pas de raison de se livrer aux douleurs de l'absorbtion des aliments ou de la chylification, que c'était fait par autre chose, que dans notre corps les soins du ménage sont faits par une femme de ménage qui est le corps astral, et que l'esprit a bien autre chose à faire.

Nous disions donc que l'homme est composé de trois parties : le corps physique, qui est un prêt que la terre lui fait, le corps astral, qui sert à le lier à quelque chose de plus haut, et l'esprit.

Au point de vue analytique, existe-t-il de ces corps servant à lier deux corps ne s'alliant pas ?

Je vous rappellerai la chimie. Quand vous avez à mêler de l'huile, qui correspond à ce que les anciens appelaient l'esprit, et de l'eau, vous ne pouvez pas les mélanger si vous ne mettez pas un intermédiaire ; mettez un alcalin entre les deux, et vous constituerez du savon, qui est le mélange de l'huile et de l'eau. Le savon est un composé de trois choses n'ayant aucun rapport entre elles, de l'huile, de l'eau et un alcalin.

Eh bien, dans le corps humain, c'est la même chose, le corps humain nous paraît être un bloc comme le savon. Après la mort, cela va se décomposer, et nous allons étudier ce que deviennent chacun des trois principes.

Le corps physique retourne à la terre, ce n'est pas autre chose que de la terre transformée en végétaux, en animaux, qui a été prêtée à l'homme pour un instant. Après cet instant, le corps physique retourne d'où il vient. Faites venir les poètes, ils vous raconteront comment le morceau de viande qu'on jette va donner naissance aux fleurs, aux plantes, à mille transformations qui orneront la tombe, et qui donnent raison aux Hindous, lorsqu'ils vous disent : Ne touchez pas à l'écorce d'un arbre, ne brisez pas un arbre inutilement, parce que c'est peut-être le corps d'un de vos ancêtres.

Le corps physique peut donc être étudié soit physiquement, par la chimie, soit poétiquement, par les littérateurs, mais que devient le morceau de vie qu'il a emporté avec lui dans la terre après la mort ?

Le corps physique, immédiatement après la mort, est comme une armée dont le général en chef a disparu, les généraux de division, les généraux de brigade se disputent le pouvoir, et chacun s'en va avec sa troupe. C'est ce qu'on appelle la désagrégation. Chaque groupe de cellules retourne à ses affinités. Vous voyez donc que pendant la vie, le rôle de l'esprit et du corps astral a été de prendre ces cellules, de prendre ces soldats, de les incorporer dans une même armée, de les maintenir sous une même discipline. Il y en a quelquefois qui se révoltent : cela s'appelle un abcès, un cancer, ou de tout autre nom. La maladie est toujours une révolte de l'organisme contre le général en chef, mais, tout compte fait, cancer ou abcès retournent d'où ils viennent, et l'esprit est libéré. (*Applaudissements*).

Au sujet des transformations du deuxième principe de la vie, de sa manifestation inférieure en sa manifestation supérieure, les savants ont découvert avec grand'peine l'intelligence du corps astral.

A ce sujet, nous sommes forcés à une analyse plus serrée, parce que certaines écoles se disputent à propos de mots. Lorsque vous mêlez deux ou plusieurs courants électriques, de l'action d'un pôle négatif sur un pôle positif résulte une étincelle. Cette étincelle existe-t-elle ? Oui, mais elle n'a de réalité que tant que les courants marchent, tant que les pôles sont en présence et que l'électricité passe. Si vous voulez en faire un principe, libre à vous : dans les livres de physique on ne vous a pas dit qu'il y avait deux pôles et l'étincelle, mais vous pouvez le dire. De même, des écoles ont constitué comme principes toutes les étincelles qui résultent du contact des trois éléments dont je vous ai parlé ; c'est une affaire de mots, qui ne vaut pas la peine de se mettre en désaccord, puisque la réalité revient au même.

Le corps astral est considéré comme la bonne, la ménagère. Si vous voulez le voir, regardez quelqu'un qui dort. Alors vous verrez disparaître toutes les fonctions de l'esprit, l'esprit s'endort avec tous ses organes sur ce plan, mais pas tout à fait ; c'est-à-dire que le visage ne fonctionne plus, les mains tombent inertes, les pieds tombent inertes également, et les yeux se ferment.

Qu'est-ce qui fonctionne donc ? L'estomac, le foie, les intestins et tout l'intérieur, le cœur et les poumons, et nous assistons ici à quelque chose d'intéressant.

Les poumons sont mixtes, ils sont sous l'influence de votre esprit, qui peut les arrêter quelque temps : les yogis hindous... s'étudient à les arrêter pour conserver l'acide carbonique, mais vous ne pouvez pas les arrêter longtemps, vos poumons sont mixtes, mais votre cœur, vos intestins, ce n'est pas vous qui les gouvernez, cela ne vous regarde pas, c'est un autre principe qui les dirige.

Voilà comment ce principe manifeste son action, il fait la cuisine de l'organisme. Il a encore une autre fonction corollaire : vous l'appelez l'ouvrier caché, et vous avez raison.

Quand vous vous êtes coupé le doigt, regardez comme toutes ces petites cellules sont fines ; elles sont tellement fines qu'elles sont votre propre caractéristique, si bien qu'avec la mesure de votre pouce dans beaucoup de cas on vous retrouve grâce à cela. Chacun de nous a des pouces particuliers groupés en cinq ou six familles par les personnes qui s'occupent spécialement de ces études.

Remarquez simplement cette finesse de délié de chacun de vos doigts, de chacune des trois phalanges ; quand vous vous êtes coupé, tout cela est dérangé. Demandez à votre volonté de le refaire, vous ne pourriez pas, il faut attendre que cela se refasse tout seul ; il y a quelque chose qui vient refaire cela, c'est la bonne ménagère de l'organisme, c'est le corps astral résidant dans les ganglions du grand sympathique, et la preuve, c'est que si un chirurgien voulant faire grand, voyant que vous avez un abcès, un panari, vous fend le doigt jusqu'à l'os et vous détruit le centre astral qui était là, c'est le centre voisin qui refait votre doigt tant bien que mal ; il restera une cicatrice, parce qu'on a détruit le centre qui était chargé de refaire le morceau : la femme de ménage n'est plus là, c'est la femme de ménage d'à côté qui vient faire le ménage, elle le fait comme elle peut.

Eh bien, ce corps astral a pendant sa vie, ces fonctions de ménagère ; il a également une intelligence qui peut se manifester soit pendant le sommeil naturel, soit pendant le sommeil hypnotique ; les hypnotisés ont l'intelligence de leur corps astral et nous retrouvons dans une foule d'occupations journalières d'une femme l'intelligence du corps astral.

Quand vous tricotez des bas pour les pauvres, est-ce votre esprit qui tricote ? C'est votre astral, et vous l'avez éduqué à faire cela, il le fait très bien. Quand vous pensez à ce que vous devez à votre boulangère, à ce que vous avez mangé pendant le mois, croyez-vous que ce soit l'esprit qui travaille, et qu'à la mort vous aurez à vous souvenir de ce que vous aurez dépensé d'argent ? Ceci, c'est une fonction particulière, la fonction du corps astral, que les savants viennent de découvrir.

Cette intelligence, nous la retrouvons partout, c'est la même que celle du chien, du singe, elle a d'ailleurs beaucoup d'analogie avec l'instinct. On a dénié aux animaux l'intelligence, ils ont protesté en montrant qu'ils en avaient. Eh bien, cette intelligence existe, elle a ses particularités, et vous la verrez se manifester partout ; alors que sous l'action d'esprits un médium écrit ce qui lui passe par la tête, ce que les savants expliquent en vous disant : c'est une manifestation de la lumière inférieure, de même que l'éléphant, qui, pour avoir une pomme de terre, la pousse contre le mur pour qu'elle rebondisse... la nature n'est pas complexe en ses manifestations, ce sont les hommes qui veulent la compliquer.

Cette intelligence qui existe partout a été appelée quelquefois intelligence animale, puisque l'animal apparaît dans l'être humain pour ceux qui ont analysé cela d'une façon humaine.

Pour le moment, constatons son existence, et nous verrons ce qu'elle devient après la mort.

Reste l'esprit. Il est là pour illuminer les autres principes : c'est un peu comme une lumière qui serait enfermée dans divers transparents ; cet esprit a comme organe d'action le cerveau. Et, ici, résolvons tout de suite une question que les matérialistes ont posée en se disant que nous ne pouvons pas y répondre : c'est comment un homme intelligent peut, à un certain âge, devenir gâteux, comment cet esprit disparaît dans la maladie et dans la folie.

Est-ce que l'esprit ne serait, comme le disent les matérialistes, que le produit du fonctionnement des cellules cérébrales ? C'est un point qu'il faut résoudre pour être sûr de la façon dont il marche.

Claude Bernard a démontré que chaque fois que nous avions une idée, la cellule nerveuse qui a supporté cette idée était morte. Il n'y a pas dans l'organisme de travail sans déchet, toute cellule qui vient de travailler reçoit son salaire, elle part. Si bien que si vous appliquez ce raisonnement au cerveau, ce qui a été fait par Claude Bernard, vous voyez que chaque fois que nous avons usé beaucoup de cellules, et que lorsque nous nous rappelons de quelque chose qui date de dix ans, il y a quelques milliers de cellules qui ont disparu depuis. Si elles fabriquaient l'idée, il faudrait leur donner la propriété de la transmettre de l'une à l'autre pour pouvoir se la rappeler plus tard. Lorsque le matérialiste vous dit qu'elles fabriquent l'idée, il commet une hérésie scientifique, parce que la cellule n'est qu'un support qui passe extrêmement vite.

Il y a d'autres côtés dans la question. Le corps humain n'a pas de lois différentes de celles de la nature : or l'homme dans ses inventions se découvre lui-même avec beaucoup de peine. Etudions rapidement l'histoire des inventions humaines, c'est l'histoire de la constitution du corps qui va vous apparaître

L'homme a d'abord inventé son ventre, c'est-à-dire de grosses machines hydrauliques avec de gros cercles, des tuyaux énormes. Il n'y a pas d'organes plus gros que le foie, les intestins, cela marche comme une usine hydraulique.

L'homme a ensuite inventé sa poitrine, avec des tuyaux de vapeur, avec les pistons dont le cœur est une expression, les machines à refoulement, dont les poumons sont un exemple, et il a mis sa poitrine partout avec ses usines à vapeur.

Plus tard il a inventé sa tête, avec les nerfs et les agents électriques, les fils qui ont sillonné partout.

L'histoire des inventions humaines arrive justement à faire une grosse machine représentant l'homme, c'est la locomotive Heilmann, dans laquelle les rouages servent à faire marcher la vapeur, laquelle fabrique de l'électricité, qui fait marcher la machine. C'est ainsi que marche l'être humain par sa force nerveuse. Dans l'être humain, la force nerveuse, anologue à l'électricité de la physique, fait tout marcher ; il n'y a pas une de vos artères qui ne marche sous l'influence du système nerveux des nerfs vaso-moteurs. C'est la force nerveuse qui fait tout marcher.

Ceci établi, qu'est-ce que c'est que le cerveau ? C'est une machine qui fournit de la force nerveuse à l'esprit, et l'esprit s'en sert pour communiquer à l'extérieur. Cette machine, on la connaît, c'est le télégraphe. C'est justement l'invention par l'homme de son cerveau.

Eh bien dans le télégraphe, il y a un télégraphiste, il y a de l'électricité, il y a des appareils.

Le télégraphiste, c'est l'esprit, l'électricité, c'est la force nerveuse qui est dans les nerfs du cerveau.

Appliquons maintenant au télégraphe le raisonnement des savants, et vous allez résoudre toutes leurs objections.

Lorsqu'ils vous disent : voilà un homme paralysé, que fait l'esprit ? Eh bien, cela revient à dire : voilà un télégraphe dont on a coupé le fil, que fait le télégraphiste ? Il essaie de faire passer sa dépêche, et ne pouvant réussir, il cherche à réparer son fil ; c'est ce que fera l'esprit dans le cas des gens paralysés.

Ils vous disent : Voilà un homme qui a la fièvre thyphoïde, l'esprit disparaît brusquement, il n'y en a plus, qu'est-il devenu ?

La fièvre typhoïde étant une maladie grave, le corps astral reprend sa force nerveuse qu'il a prêtée au cerveau : le poste central reprend toute son électricité, l'esprit a beau appuyer sur le télégraphe, il n'y a plus de courant, il ne peut pas communiquer. Cela ne veut pas dire que le cerveau soit malade, mais il n'a plus la force nerveuse nécessaire à sa transmission, et comme une chose qu'on connaît, cela n'est pas de la philosophie, c'est de la réalité ; l'esprit n'ayant plus son moyen d'action, son outil matériel, ne peut plus fonctionner.

Et vous réfuterez ainsi toutes les objections, parce qu'elles reviennent à ces deux cas : ou le télégraphiste ne peut pas se servir de son appareil, si le courant fait défaut, — c'est le cas des fous — ou bien le télégraphiste n'a plus de force nerveuse à son service. Mais quant à toucher au télégraphiste, nous n'y touchons pas, parce que ce serait la mort. (*Applaudissements*).

Voilà ce qu'il faut noter pour se rendre compte des principes de l'homme. Maintenant que nous les voyons groupés : le corps donnant de la force à tout le monde, l'esprit utilisant tout cela, demandons-nous pourquoi nous sommes ici, et nous allons voir pourquoi nous sommes incarnés.

Pourquoi sommes-nous sur terre ?

C'est une question que se posent toutes les philosophies et toutes les religions, et elles la résolvent chacune à sa façon.

Une religion vous dira que nous sommes sur terre pour donner beaucoup d'argent à l'Eglise, une autre, pour gagner beaucoup d'argent, c'est la religion positive. Elle est cléricaliste à sa façon, il y a un cléricalisme matérialiste aussi ennuyeux que le cléricalisme ecclésiastique, et peut être y a-t-il un cléricalisme occultiste dont nous ne nous rendons pas compte.

Il y a beaucoup de façons de dire pourquoi nous sommes sur terre ; il y en a une que nous crie notre conscience : c'est faire le bien.

Qu'est-ce que cela veut dire : faire le bien ?

Laissons de côté les sophistes qui nous disent : Il n'y a ni bien ni mal, ce qui nous fait plaisir, c'est le bien, et voilà tout. Nous avons en nous quelque chose qui nous crie que ce n'est pas vrai, et la science viendra le montrer plus tard et justifier ce cri.

Pouquoi sommes-nous sur terre ? Nous pouvons prendre la question de mille façons. Nous nous répondons : C'est pour apporter le plus de lumière possible dans les principes que la terre nous a donnés.

Etant donné que le principe-esprit, qui vient du plan supérieur — nous sommes obligés d'employer cette expression, quoique inexacte —.. que nous appelons supérieur, ce principe a comme caractère d'être lumineux, et si nous voulions le prouver, vous n'avez qu'à faire l'expérience de Reichenbach, vous mettre dans une chambre obscure, vous verrez qu'au bout de une ou deux heures vous voyez l'astral sortir..... Dans une expérience, vous verrez souvent des lumières passer (quand ce n'est pas dû à du phosphore) ; ces lumières manifestent la sortie de l'astral de l'individu. Dès lors, vous concevez que vous allez faire de la lumière, nous l'appelons astrale, appelez-la comme vous voudrez.

Nous allons faire la lumière : eh bien, le moyen de manifester notre raison d'être sur terre est d'illuminer les principes matériels qui sont en nous.

La vie va donc se composer d'une lutte : les principes d'en bas, qui veulent prendre de la lumière, et les principes d'en haut qui veulent prendre de la matière pour l'illuminer. Il n'y aura pas d'illumination sans brûler de la matière, vous ne pouvez pas faire de feu sans brûler de combustible : en nous, cela s'appelle de la souffrance. Nous aurons donc les gens qui veulent bien supporter la souffrance pour aider les autres dans leur illumination et tâcher de s'élever eux-mêmes ; nous aurons beaucoup de gens — et j'ai peur d'en être — qui disent aux autres : Souffrez, et qui cherchent à ne pas souffrir. (*Rires*). Il n'en est pas moins vrai que la théorie reste entière et que le but de notre passage sur cette terre, c'est d'illuminer la matière et la ramener à l'état supérieur C'est justement du corps astral qu'il s'agit, et nous sommes sur terre pour prendre une partie de ce corps astral et l'amener à la hauteur qui le sépare de l'esprit : nous devons prendre le plus de nous-mêmes pour l'élever le plus haut possible.

Cela ne se fera pas sans douleur. nous aurons donc deux voies sur terre : la voie étroite de la douleur, et la voie du plaisir et de la tranquillité. (*Applaudissements*).

Et maintenant prenez toutes les religions du monde : elles vous montreront un être venu pour souffrir pour nous.

On nous a appelés Jésuites, je vais vous dire pourquoi C'est que, après beaucoup d'études, nous croyons que c'est le Christ qui est la manifestation divine la plus élevée venue sur terre. (*Applaudissements*).

Pourquoi ? Je vais essayer de vous l'expliquer en vous montrant que nous croyons cela d'après des expériences.

Le phénomène de la mort m'en donne un exemple. Prenez tous les révélateurs connus : vous les verrez mourir d'une façon magnifique : quand le Bouddha meurt en hiver, les arbres se couvrent de fleurs, et les fleurs tombent aussitôt ; quand les autres sauveurs meurent, des phénomènes extraordinaires ont lieu, mais une fois morts, ils ne reviennent pas. Le Christ est la seule des manifestations divines sur terre qui soit passée à travers la mort, il est revenu dans le même corps physique. Eh bien, ce fait doit être une lumière pour nous, il doit nous montrer ce qu'est ce phénomène de la mort que nous redoutons, et en nous montrant que la mort n'est qu'une évolution, il nous a donné une clé qui nous servira à tous. (*Applaudissements*).

A ce propos je vous citerai les expériences d'un ami à nous, et je vais faire un gros bavadarge — je suis très bavard — je vais vous le nommer. Il s'agit de l'évolution de Amo .Amo, que vous connaissez tous et que j'aime beaucoup, je l'ai connu sceptique, j'ai eu le grand honneur de présider à l'entrée de son esprit dans ces études, nous avons correspondu et il a passé peu à peu par les phases d'études spirites puis magnétiques, etc. Je ne vous dirai pas le bien qu'il a fait, partageant tout ce qu'il gagnait, consolant les affligés, parce que cela restera comme une couronne autour de sa tête

Il s'est plu à étudier pratiquement les phénomènes religieux ; il a d'abord étudié le protestantisme, et je ne veux là dedans mêler aucune société, je ne ferai pas de polémiques. Il a eu une vision, et c'est cette vision que je vais vous raconter, parce qu'elle est intéressante.

Il a vu un paysage spirite, un paysage merveilleux dans lequel les pôles lui apparaissaient avec leurs neiges, avec des blocs de glace, le tout éclairé par une lune splendide. Ensuite, il est arrivé à ce qu'on lui montre ce qu'était l'influence du Christ dans l'univers ; il a vu un paysage d'équateur, avec un soleil faisant pousser une végétation énorme, et brûlant tout ce qui pouvait s'opposer à cette végétation.

C'est un peu ce qui s'est passé dans son cœur ; après la mentalité froide du protestantisme, il a pénétré, pour ainsi dire, dans la phase cardiaque, où il n'y a plus que dévouement et amour, et il a vu la différence entre les deux principes et les deux centres d'action. C'est une vision personnelle

que je vous cite, parce qu'il sera donné à tous ceux qui voudront aller dans cette voie de bien distinguer les deux natures et de connaître les horreurs commises par ces cléricalismes qui ont voulu matérialiser toute la terre et rendre comme un abîme la plus belle religion ; c'est ce qui arrive quand on veut agir au moyen de procédés humains là où il faut laisser agir les procédés divins. (*Applaudissements*).

Vous allez me demander de passer au déluge : je vous ai parlé jusqu'à présent de la mort et nous n'avons pas encore abordé le phénomène.

La voie d'angoisse, vous la connaissez, c'est le partage voulu des angoisses des autres. C'est une voie peu employée, mais très fructueuse, de ne pas dire du mal des absents. Dans cette école de théurgie dont je vous ai parlé, on voit faire des guérisons prodigieuses, non seulement au directeur mais aux élèves. C'est une succursale de l'école magnétique de Paris. Ses élèves ont la propriété — car il n'a jamais donné de théories sans en montrer l'application, c'est un scrupule pour lui — ses élèves ont la faculté, quand ils promènent les mains sur le corps d'un malade, d'avoir une main intelligente, car quelquefois la main est plus intelligente que l'être humain; au moment où cette main passe sur l'endroit malade, elle pique. Cela vous indique que c'est général ; il n'y a pas dans l'humanité d'êtres supérieurs à d'autres ; nous avons tous des graines, seulement, suivant que nous les laissons enfermées dans un placard ou que nous les mettons en lumière, elles poussent ou ne poussent pas. Mais faut-il dire que parce qu'on les soigne, parce qu'on les arrose on est supérieur aux autres ? Non, ceux qui se croient très haut tomberont de plus haut quand ils tomberont, ceux qui se croient petits sont comme ceux qui tombent de plus bas, ils se ramassent tout de suite.

Ce qu'il faut noter, c'est que nous avons tous la possibilité de faire ces choses, c'est que nous avons tous de quoi guérir. Il y a une voie, et la voie est très simple, c'est de ne pas dire du mal des gens pendant qu'ils ne sont pas là, et il n'y a rien de plus difficile. (*Rires*).

J'ai vu apporter un petit enfant atteint de méningite tuberculeuse, il était perdu et la mère n'était pas assez riche. Que veut dire cette richesse ? Beaucoup de gens ont dit : C'est une école où on demande de l'argent, et s'en sont allés.

Cette richesse-là, c'est la richesse en œuvres ; il y a des personnes très riches qui ne peuvent rien faire, il y a des pauvresses qui étaient riches comme pas une, parce qu'elles avaient partagé l'unique morceau de pain qu'elles possédaient avec d'autres. (*Applaudissements*).

Dans ce cas-là, pour obtenir cette guérison, qui ne peut s'obtenir que par l'action du plan supérieur, la mère n'étant pas assez riche, on a demandé à toutes les personnes présentes une cotisation : on leur a demandé de ne pas dire du mal des personnes absentes pendant deux heures. Cette promesse n'était pas difficile, et encore je suis sûr qu'il y en a bien la moitié qui ne l'ont pas tenue. C'est tellement naturel de dire du mal des autres qu'un jour que j'assistais avec mon ami Sédir à un banquet spiritualiste, au commencement, je lui dis : Voyons, nous n'allons dire du mal de personne pendant la durée du banquet. A la fin du banquet, je m'aperçus que j'avais dit du mal de 19 personnes. (*Rires.*)

C'est ce qui arrive à nous tous ; il est très difficile de ne pas ouvrir la bouche pour ne pas accuser son frère, et si nous avons le pouvoir de le faire, nous assisterons à des faits étranges, c'est que quand nous demanderons la guérison de nos enfants, nous l'obtiendrons tout de suite. Et la théorie est très simple.

La maladie n'est qu'une influence de la matière sur la lumière, si vous illuminez, vous mettez en chasse ces ténèbres, ces scories que nous avons en nous, vous mettez à notre service toutes les forces qui illuminent de l'autre côté, et lorsque vous demandez, en priant, à ces forces de vous aider à détruire de la matière en plus, vous avez un acquit tel que votre demande brûlera tout ce qui empêchait la vie de se manifester. (*Applaudissements*).

Vous appelez cela des miracles, c'est un phénomène physique, appuyé sur des expériences de haute physiologie.

Nous voilà arrivés au moment de la mort.

Il y a des gens qui ne veulent pas mourir, et ici nous devons faire une petite parenthèse.

Il y a des gens que cela ennuie de mourir, ou qui veulent faire l'expérience de ne pas mourir. Dans l'histoire, il y a un fait très curieux à cet égard, c'est la vie du comte de Saint-Germain, dans la *Chronique de l'œil de Bœuf*, vous y trouverez une preuve que cet homme avait été connu 50 ans auparavant par une duchesse qui le retrouva ayant 70 ans (et lui en avait 35) dans un salon. Elle lui dit : Comte, j'ai beaucoup connu votre père. Il lui répondit : « Mais je le sais bien, ce n'est pas mon père, c'est moi ». Et il lui donna la preuve qu'il avait eu une intrigue avec elle 50 ans auparavant, avec des détails qui ne pouvaient laisser aucun doute. Il lui avait même donné une eau qui lui permît de ne pas avoir de rides jusqu'à 65 ans, et le lendemain, quand elle a eu le malheur de raconter son histoire, vous pouvez penser le nombre de femmes qui sont allées voir le comte de Saint-Germain pour lui demander s'il ne lui restait pas de son eau.

Louis XV le fit venir et la conversation entre eux est très intéressante, toujours d'après la *Chronique de l'œil de Bœuf*. Louis XV lui parle, parce qu'il avait couru des légendes sur lui, on avait voulu demander à son domestique, si le comte de Saint-Germain avait connu le Christ et le domestique, qui était très intelligent, répondit d'une façon très fine : Je ne pourrais vous dire, je ne suis à son service que depuis l'époque de la décadence romaine.

Louis XV le fait donc venir ; ils causent, mais le comte ne répond que

par des généralités, il dit que tous les hommes peuvent avoir ce pouvoir,et comme ils causent de Montaigne, il sort de sa poche un vieux livre sur lequel un autographe de Montaigne lui était dédié. Le fait vous montre que les alchimistes. en cherchant leur élixir de longue vie, s'appuyaient sur des exemples, et si cet élixir conduit trop souvent à la mort rapide, leurs rêves pouvaient être réalisés quelquefois. Je trouve d'ailleurs que c'est une erreur au point de vue naturel, vouloir survivre, c'est arrêter la nature ; en nous cristallisant sur place, nous empêchons les choses de marcher. Lorsque nous connaîtrons bien le phénomène de la mort, c'est une chose si simple qu'on a tendance à s'en aller pour revenir le plus tôt possible. Ceux qu'on appelait des illuminés, ceux qu'on voulait terroriser en leur disant qu'on allait les tuer, répondaient : Faites donc, vous nous rendez service.

Les illuminés, pour tout gouvernement despotique, sont un épouvantail, que ce soient les martyrs chrétiens ou les anciens illuminés, parce qu'ils ont tellement hâte qu'on les ôte de la vie qu'ils sont prêts à se jeter sous le couteau.

Eh bien, voyons maintenant ce qui se passe au moment de la mort, et les phénomènes qui la caractérisent.

D'abord, physiologiquement, Trousseau disait : On ne meurt jamais qu'asphyxié, il avait raison, parce que, que vous mouriez de maladie, ou que vous ayez reçu un coup d'épée, ou autrement, c'est quand votre poumon s'arrêtera que vous serez mort. Ceci est à considérer au point de vue du phénomène de la mort physiologique, c'est-à-dire que la mort consiste dans le retrait de tout l'astral de l'individu vers le cœur.

Le cerveau est une création humaine, le cerveau n'est pas lié à la nature, nous sommes liés à la terre par la respiration. Quand l'invisible se manifeste à nous,quand une mère sent que son fils est mort ou malade, ce n'est pas là dedans qu'elle le sent, c'est par le sens cardiaque qui nous relie à l'univers. Au moment de la mort, le cerveau va donc reprendre son rôle de bon outil, et c'est de là que va partir le phénomène de la mort ; l'astral va servir de char à l'esprit ; c'est à ce moment que la dissolution va se faire.

Une partie de l'astral va rester au corps pour sa décomposition ; une autre partie formera cette enveloppe lumineuse que verront les voyants et ce lien qui réunissait l'astral à l'esprit qui, lui, restera. Tant que le corps physique ne sera pas réellement dissous, le lien persiste, et il y a une application de cela bien curieuse, c'est celle qu'en avaient faite les anciens Egyptiens.

Le pôle magnétique de la terre, le centre de civilisation terrestre se déplace tous les 520 ans, comme cela a été découvert par Brück... Tous les 520 ans, la civilisation marche. Voyez l'histoire, la civilisation passe des villes d'Assyrie en Egypte, puis passe en Grèce, à Rome, en France ; actuellement elle est en Amérique, elle est en train de faire le tour du monde pour venir nous retrouver à travers l'Asie et la Russie. C'est pour cela que les Américains prennent toutes les inventions françaises et

les perfectionnent. (*Rires*). Cette civilisation change : un peuple qui veut durer longtemps, plus de 520 ans, avec le même gouvernement, cherche à cristalliser ce pôle de civilisation sur lui. Comme dans la terre rien n'est compliqué, tout se tient, il n'y a qu'à concentrer dans le même point beaucoup d'astral humain, votre pôle restera. C'est ce qu'avaient fait les Egyptiens avec leurs momies : ils ne momifiaient que les initiés, s'ils en avaient momifié d'autres, ils leur auraient fait du mal. On ne momifie que ceux qui ont déjà passé de l'autre côté,on empêche leur corps de pourrir,on a comme cela 150.000, 200.000 momies, au bout de 520 ans on en a un nombre considérable, et au moment précis où la civilisation va s'en aller, les astraux de ces momies sont condensés et forcent la civilisation à rester sur place.

Mais la réaction est toujours égale à l'action. Quand la décomposition a lieu, quand l'homme est arrivé et a tué ce qui restait de vivants, cela a été vite. Aussi haut ils avaient monté, aussi vite ils sont descendus, et ç'a été une dissolution d'autant plus rapide que la solution avait été plus longue .. Voilà comment l'astral peut être utilisé pour le but des peuples.

Donc, au moment de la mort, tout l'astral se condense ici, alors vous verrez, les voyants vous diront qu'ils ont vu une lumière, une colonne de fumée sortir de ce centre.

Il ne faut pas confondre avec les phénomènes de matérialisation spirite : quand cela sort du cœur, c'est la mort. De l'autre côté, c'est la sortie astrale, et dans les expériences vraies de médiumnité spirite, vous verrez de petites lumières sortir de là.

Voilà les phénomènes qui se produisent. Au début de mes études médicales, j'étais archi-matérialiste, et j'ai eu un phénomène que je n'ai compris que plus tard, en disséquant un malheureux, au moment où j'ouvrais le cerveau, mes genoux ont été pris comme dans un étau Je me dis : c'est une crampe, je continuai, et il a continué à me tirer les jambes. Longtemps après, en réfléchissant, j'ai compris ce phénomène : l'astral n'était pas tout à fait sorti du cerveau, il y a eu rentrée de l'astral, au moyen duquel il m'a produit le phénomène de serrer mes jambes, comme pour Gibier s'est produit un autre phénomène. Il faisait une expérience spirite avec cinq ou six amis, il y avait un sujet sur sa table, on lui demande : Qu'est-ce que c'est que ce bonhomme là ? Il dit : C'est une crapule,nous ne disséquons que des crapules. Ce sont des habitudes d'étudiant, ces paroles n'avaient pas d'importance pour ceux qui les entendaient. Mais de l'autre côté, toutes nos paroles ont une importance. La crapule disséquée s'est immédiatement levée au moyen du médium et a jeté à la tête de Gibier un tabouret qu'il a évité, heureusement. Puis l'incarnation est partie,puis elle est revenue à nouveau et il y a eu une lutte dans laquelle Gibier, qui n'était pas très fort,a pu arrêter l'individu qui arrivait sur lui avec une chaise de salle à manger. D'un coup de volonté, il l'a arrêté, et l'autre a cassé la chaise en petits morceaux, contre le mur, Vous voyez quelle force il possédait.

Cela avait beaucoup frappé Gibier, et cela montre que quand un pauvre diable, dont l'évolution arrive à finir, sert pour l'instruction des médecins, le médecin doit lui être reconnaissant et ne pas l'injurier. C'est l'éducation qu'on nous donne, ce n'est pas de notre faute, c'est l'esprit général de la faculté. (*Applaudissements*).

Donc, au moment de la mort, tout l'astral est condensé sur le corps. Que fait l'esprit ? C'est ce qui serait intéressant à voir.

Ne croyez pas qu'il souffre, c'est excessivement rare. On nous a donné des exemples de cela On a pris un individu, et sans rien lui dire nous avons vu l'individu tomber à terre, nous avons assisté à la diminution de la respiration et vu son cœur s'arrêter. Quand il était physiologiquement mort, on l'a laissé cinq ou six minutes, puis les battements du cœur sont revenus. On a demandé à l'individu ce qu'il avait vu, il a répondu : Mais rien, j'ai rêvé que je faisais un voyage en bateau, c'était très agréable.

Notez que 99 fois sur cent, quand vous n'êtes pas attaché à la terre,quand vous avez fait vaguement vos devoirs non seulement religieux, mais cardiaques, votre devoir de père de famille, de pauvre diable ou d'homme de génie, peu importe, la libération se fait rapidement : vous avez la sensation d'être en chemin de fer ou en bateau, suivant vos préférences, et vous vous en allez Le seul ennui que vous aurez, c'est de ne pas savoir que vous êtes mort : on reste quelquefois trois ou quatre mois sans le savoir.

Prenez le phénomène contraire : l'être qui tient à la terre. Ah ! cela devient différent, toutes ses réalités, il les regarde en bas : son cerveau a toujours regardé comme cela, pour lui il n'y a de vrai que les bons dîners, l'argent, sa vie n'est pas dans un plan de l'au-delà, sa vie est dans son coffre-fort. Il est logique avec lui-même : quand il meurt, il veut rentrer dans son corps : surtout si c'est une jolie femme qui meurt jeune, cela l'épouvante de voir cet objet si joli s'en aller. Cela passe vite, parce que l'objet passe vite, mais l'or, les métaux, cela dure longtemps, et il y a un supplice épouvantable pour cet être qui se sent coupé en mille morceaux quand on donne son argent, qu'on vend ses maisons, c'est un déchirement épouvantable, et c'est après tous ces déchirements qu'il se retrouve de l'autre côté. Il se dit : je dois rêver, c'est tout à fait autre chose.

Le moment de souffrance n'existe donc que dans cet état de trouble où nous ne savons pas encore ce qui va arriver. Avons-nous peur de passer dans cet état ? Rappelons-nous une chose, c'est que la naissance est une mort, et que la nature a voulu nous montrer, nous mettre sous les yeux les phénomènes qui nous arriveront. La nature n'est pas traîtresse, elle n'a jamais voulu nous faire de trahison, elle nous a tout montré d'avance, jamais personne ne s'en va de terre sans avoir un phénomène occulte, On l'a envoyé promener ou on l'a étudié, mais personne ne s'en va sans un phénomène de télépathie, d'intuition, seulement il arrive souvent que nous n'en tenons pas compte.

Ainsi, pour nous montrer le phénomène de la mort, elle nous montre la naissance qui est la mort à un plan pour arriver dans un autre.

Est-ce que le petit enfant a conscience des souffrances terrestres ? Est-ce qu'il a conscience des besoins d'argent ? Tout ce qu'il sentira, c'est le froid et le chaud. Son cerveau est adapté à son esprit, et son esprit est tellement de l'autre côté qu'il met quelquefois quatre ou cinq ans à venir de ce côté, ce n'est qu'à cette époque qu'il commence à entrer dans la sphère terrestre. Jusque là il est en relations avec les autres, et un jour vous avez eu un exemple vivant d'un enfant qui jusqu'à l'âge de huit ans communiquait avec ceux qu'il avait quittés, et ce n'est que peu à peu que le réalisme terrestre est venu sur lui.

La mort est le même phénomène, c'est la naissance de l'autre côté. Nous sommes enveloppés de langes astraux, nous sommes dans un état de rêve, sans souffrance autre que le passage de la lumière blanche à une lumière autre, la lumière phosphorescente, et voilà tout, et il n'y a que les êtres qui veulent absolument s'accrocher à ce plan qui souffrent atrocement, il n'y a qu'au jour où ils se soumettent qu'ils passent réellement de l'autre côté.

Il y a une exception, c'est le suicide.

Le suicide est tellement utile à empêcher que l'Ecole de Lyon a fait des miracles avec cela, le nombre de personnes qu'elle a empêchées de se suicider est considérable, parce qu'il a suffi, dans une séance, de voir un suicidé, pour ne jamais avoir envie de l'imiter. Pourquoi ? Parce que toujours la nature est simple dans ses lois. Vous avez voulu vous en aller, elle ne vous connaît pas. Il y a une époque déterminée, vous devez partir à tel moment. Vous êtes parti avant, cela ne la regarde pas, elle ne vous fait pas passer en astral. Vous avez tous les besoins terrestres ; manger, boire, dormir, vous reposer, vous voulez rentrer dans ce corps et vous restez autour de ce corps tant que l'époque n'est pas venue où vous deviez vous en aller. La souffrance du suicidé est très grave.

Ne mettons pas comme suicidés ceux qui tombent à la guerre, c'est un état de destinée...

Qnand votre moment est venu, il y a un être à côté de vous qui n'est là que pour cela, dit la Gnose. Alors il vous arrive des choses étranges : vous recevez une tuile sur la tête et cela ne vous tue pas ; mais vous tombez de votre hauteur sur un trottoir, vous vous brisez la tête. L'être fatidique a le choix de vous faire partir comme il veut, le tout est de vous y attendre, de vous mettre dans une situation où l'esprit ne regrettera pas la terre qu'il est obligé de quitter.

Le seul moment difficile, c'est le moment de la libération de l'astral, au moment où il se désagrége en deux sections ; celle que l'esprit a illuminée, et que l'esprit emporte et celle qui reste sur terre. Si l'esprit a illuminé peu d'astral, il pourra s'élever très peu, parce que l'enveloppe est très faible et ne résiste pas au rêve dans lequel il va tomber. C'est la conséquence analogique de ce que je vous ai dit tout à l'heure au sujet de l'amour de vos frères

qui est quelque chose pour vous, ce n'est pas l'argent que vous possédez. C'est cela qu'il faut chercher à obtenir, c'est ce qui fera la lumière de l'âme, le plan que l'esprit emportera avec lui lorsqu'il s'en ira.

Voilà le phénomène de la mort ; c'est la sensation d'être autre part, et une des plus grandes difficultés de l'autre côté, c'est de s'habituer à marcher. Dans l'autre plan, on se transporte d'un effort de volonté, on se transporte en glissant, et ce que je vous dis là, je le sais par expérience personnelle, par des faits qui me sont arrivés. Quand mon ami G... est mort, il est venu nous annoncer sa mort lui-même. C'était une nuit, il est venu dans ma chambre, et comme il n'était pas encore détaché de son astral et que son corps se décomposait très vite, il nous a apporté l'odeur de son corps qui est restée trois jours dans la chambre, et qui montrait bien que ce n'était pas une hallucination collective, car nous étions plusieurs. Il est venu et s'en est allé en faisant tellement craquer les marches de l'escalier, que les gens de la maison se sont levés et ont été voir ce qui se passait dans l'escalier.

Je vous cite cet exemple pour vous montrer que l'esprit, — et je vous signale le fait de l'odeur pour vous montrer qu'il n'y avait pas d'hallucination, à moins qu'elle ne fût olfactive en même temps que visuelle, ce qui est effectivement rare... — que l'esprit a beaucoup de peine à s'habituer à se servir de ses nouveaux organes. Quand un enfant a l'habitude de voler, et qu'on lui donne des jambes, il lui faut un à deux ans pour apprendre à s'en servir. Aussi dans les premiers temps, vous cherchez à vous servir du peu de matière que vous avez emportée de la terre, vous appuyez dessus, jusqu'au moment où vous savez vous servir de vos nouveaux organes. Vous voyez donc que la mort est un phénomène de dématérialisation.

Il n'y a que les religions qui vous disent que cela se fait d'une façon terrible.

Alors vient un autre fait que je vous demande la permission de renvoyer à une autre séance, c'est le fait du jugement de l'être humain. L'être humain doit être jugé. Se juge-t-il par des dieux, comme les anciens Egyptiens, comme la Gnose l'enseignent ? Par la Vierge de lumière qui vient redonner par sa pitié ce que le jugement a enlevé ?... C'est ce que nous verrons ultérieurement.

Laissez-moi maintenant vous parler de la deuxième partie des rapports envoyés sur la survivance. Nous avons vu la mort, parlons de la survivance.

Nous changeons de plan, et Dieu sait si les plans se confondent dans notre cerveau. Nous sommes habitués aux catégories, mais de l'autre côté il n'y a ni catégories ni chiffres. Cazotte, parlant à des amis autour de lui, leur a dit : cette chambre est pleine d'esprits, parce que les plans se confondent tellement qu'on ne peut les comparer qu'aux plans sociaux. Prenons l'exemple d'une maison : au dernier étage il y aura une bonne et un soldat, au second étage un lieutenant, au premier un général, et ils ne se voient

jamais. Le soldat ne connaît pas la vie de son général, et il en est partout de même. C'est ce qui se passe ici, nous sommes dans ce plan, d'autres plans évoluent dans un autre état de matière, et comme nos états de matière ne se touchent que rarement, il n'y a que dans les phénomènes spirites que les deux se croisent. Donc nous avons fait une image, notre esprit n'est pas au dessous ni au dessus, il nous illumine du dedans, et ce mot « en dedans » est une façon de parler ; tous les plans se confondent.

Le monde des esprits nous entoure donc complètement, il y a des spirites qui voient des esprits partout, et non seulement des esprits d'êtres humains... Quand on étudie ces questions, on a une tendance à ne voir que des esprits d'hommes de l'autre côté, c'est de l'égoïsme, comme si en nous regardant nous croyions que nous sommes tout seuls sur terre. Quand nous avons un malheur, c'est toujours le plus grand malheur qui puisse arriver sur terre ; nous croyons qu'il en est de même de l'autre côté.

Il n'y a pas d'élimination, tout est mêlé, il n'y a pas que nous, tout ce qui a évolué sur terre est dans le plan astral, il y a aussi bien des animaux, des plantes, des minéraux que des êtres humains, la nature ne fait pas de distinction. Si bien que de l'autre côté nous trouvons une autre mentalité, nous ne sommes pas différents de l'insecte, et quand la vieille Symbolique est venue nous montrer que chaque animal terrestre est la représentation de nos passions, elle avait raison.

Nous sommes êtres humains, nous ne sommes pas qu'une âme, nous sommes d'abord liés à une foule d'êtres terrestres, et il y a des points de l'ancienne magie très curieux à ce point de vue, c'est qu'en agissant sur des êtres de la famille de l'homme, on arrive à agir sur lui.

Cela montre que l'homme n'est pas seul de ce côté ni de l'autre : on l'a appelé le petit monde, parce que l'homme a une infinité d'êtres qui tournent autour de lui.

Ainsi une plante est composée de milliers d'êtres intelligents. Vous croyez que la feuille va se faire toute seule ? Vous verriez, si vous regardiez de l'autre côté, qu'il a 500 ou 600 esprits occupés à faire cette feuille : ce sont de petits êtres spirituels qui font tout dans la nature. C'est ainsi que vous arrivez à cette conception des symbolistes, qui ne voient partout que l'écorcification des sens de l'esprit, à la condition de les classer et vous arrivez à cette conception qu'il y a des esprits, des éléments... qu'une plante a des esprits qui lui sont attachés comme nous en avons. L'idée de cet infini, de l'infiniment multiple... n'est pas encore sortie des études hermétiques, et j'espère qu'elle en sortira.

Et ici je dois rendre justice à un esprit... un conseil que je puis vous donner : lire les œuvres de Louis Michel de Figanières.

On ne le lit pas assez, je comprends cela, c'est ennuyeux à lire, mais enfin, cela demande la peine d'être lu. Louis Michel n'avait jamais pu apprendre à compter, il savait juste lire et écrire. A partir de 12 ans, il dort et se met à discuter des théories. Les gens qui étaient autour de lui écrivent, et ils font

ainsi 6 volumes, qui se vendent couramment. Eh bien ces doctrines sont telles que je n'en connais pas de plus belles pour les infiniment petits. Il les appelle la *clé de la vie*, en effet Michel ne veut donner ni le divin, ni le matériel, il veut rester dans le plan vital, mais ce qu'il vous donne d'explications est prodigieux, et beaucoup de savants m'ont dit : Si on admet ses prémisses, on ne peut pas trouver une seule contradiction dans ses développements. Et les systèmes dont on peut en dire autant ne sont pas nombreux !

Il a un défaut, c'est qu'il n'aime pas les spirites, il dit que les esprits et les spirites sont là pour tout brouiller. Vous voyez que même dans le monde des esprits on n'est pas d'accord, et que même de l'autre côté il y en a qui disent du mal des autres. (*Applaudissements*).

Je voulais vous signaler l'auteur en vous engageant à l'étudier, parce que c'est le seul à qui j'ai vu donner la place exacte de notre terre dans le monde, il nous montre que c'est un morceau de cellule osseuse dans le grand univers.

Il a encore un autre défaut, c'est que ses œuvres ont été adaptées par un très brave homme que j'aimais beaucoup, mais moins comme auteur que comme homme, c'est M. Sardou. Il devient incompréhensible si on ne retrouve pas l'original. Je vous engage donc à le lire au sujet de cette « humanimaux », les animaux dans l'humanité, leur action dans la nature. C'est intéressant, et non seulement intéressant, mais, pour moi, vrai.

Pour terminer, demandons-nous comment sans médium un esprit se manifeste à nous au point de vue de sa survivance. Eh bien il se manifeste de trois sortes sans médium — parce que avec médium nous traiterons cette matière à l'article médium.

Quand on les voit directement, ils se manifestent de trois façons, soit avec des chaînes, soit avec des gardiens, soit libres, et j'insiste, parce que cela n'a pas été assez développé.

L'enfer existe-t-il ? A notre avis, éternel, pas, mais la condition infernale existe sur terre. Le feu de l'enfer n'est pas, comme le veulent les Jésuites, un feu de casserole qui vous grille : c'est l'angoisse de ne pouvoir payer son loyer le lendemain, l'angoisse de savoir son enfant mourant et que rien ne peut l'empêcher de mourir. Voilà le vrai feu de l'enfer. De l'autre côté il se manifeste par un état d'enchaînement de l'esprit. Quand ils apparaissent enchaînés, cela veut dire qu'ils sont sujets d'une force dont ils ont été esclaves pendant la vie.

Allez à la Bourse, devenez esclave de la Bourse, un des satellites du dieu d'argent ; de l'autre côté vous serez un esprit enchaîné.

Au contraire, soyez non pas directement l'agent mais le complice, vous serez non plus enchaîné, mais gardé. Vous avez deux gardiens quand vous apparaissez.

Et enfin, ayez la bonne vie tranquille de tout le monde double ; il y a deux cerveaux superposés, il y a quatre hémisphères.

Platon vous dit qu'à l'origine de la création nous étions unis avec un autre être, nous formions deux êtres se complétant. C'est pourquoi la femme n'est ni supérieure ni inférieure, elle est complémentaire, ils sont nécessaires tous les deux à une évolution. Eh bien au moment d'une chute — et je prends Platon pour ne pas prendre Moïse ni les théologiens — cela a été coupé en deux ; nos deux natures, qu'on a appelées mâle et femelle, ont été séparées, et elles se cherchent à travers l'univers. Et Platon vous dit que si on est heureux au début d'un amour, c'est qu'on croit avoir retrouvé l'âme sœur. — Et Platon nous dit : si nous faisons une nouvelle chute, on nous coupera encore en deux.

Et l'hémiplégie nous montre qu'un homme paralysé est privé d'une moitié de lui-même. Il y aurait possibilité de nous recouper encore en deux ; il y aurait donc les deux morceaux qui se chercheraient, puis les deux autres qui se chercheraient également de leur côté.

Voilà la théorie de l'âme sœur ; elle est dérivée de cette idée que l'être humain a formé un tout qui a été fractionné. Le fait semble exact par les analogies naturelles.

Au point de vue des végétaux et des minéraux qui nous entourent de l'autre côté, je n'ai pas à insister, puisque la moindre vision astrale nous en donne une preuve.

De l'autre côté, les objets sont lumineux sur fond d'ombre, tandis qu'ici ils sont d'ombre sur un fond lumineux. De l'autre côté, chaque plante à sa couleur particulière : dans un paysage astral, vous voyez des couleurs en masse, et quand un petit point brillant passe là-dedans, c'est un insecte qui traverse le paysage, quand un être humain y passe, tout est illuminé, c'est un soleil, il faut nous rendre cette justice. Eh bien la couleur différente de ces plantes indique leurs propriétés ; de l'autre côté l'homme n'a pas besoin de connaissances botaniques : il voit la plante de telle couleur et il voit à quoi elle sert, car l'échelle des couleurs correspond à l'échelle des maladies.

Docteur PAPUS.

L'IDÉE ALCHIMIQUE

Par Fr. Jollivet-Castelot

Ce rapport présenté par le Président de la Société alchimique de France se compose de la brochure déjà publiée par ses soins : l'*Idée Alchimique*, plus d'un chapitre spécial intitulé *Rosa Alchemica* et dont voici les principales idées.

L'Alchimiste a proclamé de tout temps l'évolution et l'unité ; la science moderne arrive, par Berthelot, par Mendeléef, par les concepts d'isomerie d'allotropie, des radicaux, du transformisme, aux mêmes conclusions ; ana-

lyser un corps en dissocier les éléments et les combiner à nouveau pour en former un corps différent ; telle est la méthode suivie par Berthelot pour la synthèse de l'or, par Ebelmen, Caron, Frémy, pour la synthèse des pierres précieuses.

La *Société Alchimique*, son organe l'*Hyperchimie*, et les publications sœurs continuent l'œuvre des Cambriel, des Cyliani, des Louis Lucas, du très regretté Albert Poisson ; ces efforts sont couronnés de succès et la méthode de fabrication de la pierre est annoncée comme retrouvée.

LA VOLONTÉ

par le Dr H. Girgois.

Cette communication a paru in-extenso dans l'*Initiation* (septembre octobre 1901) ; nous en donnerons pour mémoire un rapide compte-rendu.

L'auteur commence par établir les caractères respectifs de la science et de la foi : leur développement dans l'homme est successif ; la science a comme résultat d'établir, de prouver les objets de la foi.

Ensuite il décrit la constitution de l'homme en sept principes ; c'est aux trois âmes qu'appartiennent trois spécifications de la volonté principe.

La théorie de la lumière astrale est ensuite établie d'après Eliphas Lévy Papus ; en même temps que la théorie de la clairvoyance puisque notre système nerveux et l'astral, système nerveux cosmique sont en relations. Notre cerveau étant un miroir, il nous faut être parfaitement équilibré pour être conscient du plan astral. Il faut être volontaire spirituellement, astralement et physiquement.

Nommément, la nécessité de la volonté s'impose quand on est en rapport avec les habitants de l'astral ; c'est alors, si on ne résiste pas, que se développent les passions insurmontables, les voies invétérés, les obsessions, subjugations et possessions. Quand la volonté astrale est développée au service d'une mauvaise moralité, elle produit les envoûtements, les hantises, le vampirisme.

L'effort du magicien consiste à résumer, synthétiser sous une forme figurée ou métaphysique la plus haute possible, la complexité des modes de la vie universelle. Qu'y a-t-il de plus exact que les mathématiques et la géométrie ? De là l'origine de la science mystique des nombres et celle non moins mystique des signes. Nous possédons les éléments de la première (je parle au point de vue profane) dans les fragments qui nous restent de l'enseignement pythagoricien ; et les grimoires, les clavicules et autres recueils de basse sorcellerie, les talismans, les anciens hiéroglyphes, les gestes et les formes des idoles orientales nous mettent sur la voie de la seconde.

Telle qu'elle est, l'action magique s'exerce avec la force nerveuse de l'être. Elle est le moyen d'adaptation et de communication de la force astrale, par répercussion de vibration. Et l'initié qui a reconnu le rôle prépondérant que joue l'esprit dans la succession des phénomènes créaturels et ayant expérimenté que l'être humain est un générateur très puissant de cette force, est seul un magicien.

Dans son ensemble, la magie comprend la science des formes, des nombres, des correspondances et de l'astrologie, car toute chose est constituée par une parole (son nom), un nombre et un signe géométrique, et le magicien appelle les noms, les nombres et les signes des choses en dirigeant sur eux l'influx d'une volonté décuplée par l'entraînement.

A côté de la magie, qui peut être blanche ou noire, bonne ou mauvaise, puisque l'homme garde son libre arbitre, la kabbale donne comme second mode d'initiation, la prière. Mais la prière est un don du cœur, qui ne se décrit guère.

Qu'il nous suffise de dire que pour la magie qui est l'exercice de la Volonté, la force nerveuse est le moyen, tandis que pour la prière, toute la force se puise dans le cœur et dans la ferveur du sentiment.

LES PHÉNOMÈNES PSYCHIQUES ET LA FRAUDE

Le Dr Papus prend ensuite la parole et en quelques mots décrit les fraudes conscientes ou inconscientes dont sont susceptibles les médiums et qu'il faut connaître lorsqu'on veut expérimenter. Le meilleur moyen de s'assurer d'une façon certaine que le médium ne fraude pas est de remplacer le contrôle humain par un contrôle mécanique. Si à l'aide d'un ingénieux dispositif électrique, le moindre mouvement du médium est inscrit sur un tableau spécial dans une chambre voisine, toute tromperie consciente ou inconsciente, étant immédiatement signalée on aura des résultats bien plus scientifiques. De plus cette méthode a le grand avantage de ne pas troubler le sujet par des précautions insultantes pour son honorabilité, s'il ne triche pas consciemment.

La Photographie est aussi indispensable pour s'assurer de la réalité d'une vision. Si la plaque sensible enregistre l'image perçue par une ou plusieurs personnes, il est évident que tout sera réel.

On peut dans la matérialisation reconnaître deux cas ; elle est partielle ou totale. Il faut aussi qu'elle soit photographiable. La matérialisation peut avoir deux origines : l'Idée des assistants ou l'action d'un Esprit. Pour le premier cas, on peut citer l'expérience de Mac-Nab en 1890.

Après avoir fait fixer au médium un portrait d'une personne qui n'avait jamais existé, il obtint une matérialisation photographiable qui reproduisait exactement le portrait. Nous avons un critérium assez sûr pour nous reconnaître. Dans le cas de Mac-Nab, l'apparition *ne parlera pas* ; dans le cas de l'action d'un Esprit, elle parlera.

Schakespeare qui connaissait tout cela nous en donne deux exemples. Le spectre d'Hamlet qui est réel est vu par tout le monde et parle. Le spectre de Banco qui est une image astrale n'est perçue que par le roi.

LA TRADITION ORIENTALE ET LA KABBALE

Le manou des Brahmes, puissance cosmogonique qui dirige la vie terrestre d'un déluge à l'autre, nous dit que les Védas dictés aux sept Rishis principes intellectuels de la vie physique, sont des voiles jetés sur la vérité ; génie, pour qu'aucune lumière intellectuelle ne puisse l'aveugler ou l'enivrer.

Le Père vivant des Chinois, Fo-Hi, nous dira que la révélation qu'il apporta dans l'Empire du Milieu ne voulut point toucher aux mystères de l'essence divine, et qu'elle décrivit dans un symbolisme graphique, les seules magnificences de la nature naturante et de la nature naturée.

Zoroastre, le révélateur solaire, pas plus que Fo-Hi n'exposa dans les textes aujourd'hui perdus de l'Avesta, les mystères de l'Absolu ; et Moïse lui-même le plus hardi de tous ces intrépides, le seul qui osa fixer face à face la flamme de l'insondable unité, taira les splendeurs aperçues et ne commencera sa formidable synthèse qu'à la Cosmogonie.

Car les Védas écrits dans une langue sacrée d'hiéroglyphisme phonétique, bien qu'ils livrent à l'initié à mesure qu'ils s'en rend digne chacun de leurs cinquante-deux sens différents, gardent tout un côté caché, puisqu'ils sont bâtis dans une langue de Prakriti ; il y a de ceci des preuves irréfutables mais dont l'exposé nous entraînerait trop loin.

Car tout l'hiéroglyphisme des *Kings* (livres sacrés des Chinois) reposant sur les *Kouas*, prouve par le nombre de ces Kouas et par l'horizontalité, qu'ils décrivent non pas les vertus de l'Essence fécondante, mais les formes de la substance fécondée, mais les processions, les vibrations, si l'on veut, de ce milieu vivant et configuratif qui relie dans tout l'univers, tous les agents et tous les patients.

Car ces fragments défigurés de la synthèse de Zoroastre que nous appelons aujourd'hui le Zend-Avesta, prouvent jusqu'à l'évidence à qui possède la loi de transformation des idiomes que ce révélateur laissa de côté tout ce qui ne touchait pas à la sanctification de l'homme et au développement de son pouvoir.

Car enfin celui qui s'appelait O-Sar-Siph, c'est-à-dire Seph-o-ra : le rayonnement de la Science vivante, avant de devenir Moïse, le Sauvé, nous fit prévoir dans le premier verset de son livre traduit exactement, l'action d'un principe supérieur, dont le développement était décrit dans 10 chapitres aujourd'hui perdus, ce qui portait à soixante, c'est-à-dire, six dizaines le nombre des périodes théogoniques, cosmogoniques, androgoniques, décrites dans la Thorah. Fabre d'Olivet, à la fin du second volume de la *Langue hébraïque restituée*, donne là-dessus les plus claires explications.

Dans ce que nous venons de voir se trouve la synthèse des Religions de l'Antique Orient Si pressés qu'en aient été les termes, ils auront été, je l'espère, assez clairs pour que vous puissiez avoir une vue d'ensemble sur ce qu'on pourrait appeler la *matière* de la Tradition orientale, et vous convaincre que cette matière est *surtout* le monde (y compris l'homme) et le plan intermédiaire entre le monde et le principe unique, ou, si vous voulez, la *nature naturée*, et la *nature naturante*.

Commencons par l'Extrême-Orient la revue de ces traditions.

Il y a chez les Chinois deux sectes : le *confucianisme* et le *taoïsme*. La doctrine de Confucius ne se présente pas avec le caractère d'une métaphysique, c'est plutôt une morale. Basée sur la connaissance des lois ésotériques, elle constitue une sorte de code de civilité transcendante en parfaite communion avec la manifestation des vertus naturelles. C'est un recueil de préceptes généraux concernant les rapports des citoyens entre eux. On peut dire que tous ces rapports ont été prévus et réglés d'avance par Confucius, et dans tous les cas, le Centre, le point de départ de toute la doctrine, est dans la famille, dont les relations et les sentiments sont étendus à la collectivité. C'est ainsi que la piété filiale est due au chef et la fraternité aux citoyens. Confucius a également donné une formule de la liberté dont tout citoyen doit avoir le maximum, qui n'est limité que par la liberté d'autrui, que d'aucuns croient moderne, ou tout au moins créée par la Philosophie classique.

Plus métaphysique est le taoïsme fondé par Lao-Tsé vers le sixième siècle avant notre ère.

Lao-Tsé fit partie de la même floraison d'initiés que le dernier Zoroastre, le dernier Bouddha et Pythagore. Le taoïsme est dérivé de la synthèse précédemment établie par Fo-Hi (le père de la vie, souffle qui distribue la connaissance), qui, lui, était un Initié sorti de l'Inde.

Avant d'étudier les méthodes d'initiation chinoise, il faut remarquer que parmi les quatre animaux symboliques de ce peuple, il en est un, le dragon, qui est particulièrement déterminatif de la synthèse chinoise et justifie ce que j'en ai déjà dit. En effet le Dragon indique que cette synthèse ne tend à établir ni le principe ni la forme des choses, mais seulement leurs relations. Le Dragon joue chez les Chinois à peu près le même rôle que le Saint-Esprit chez les Chrétiens. Il est bon aussi de remarquer l'importance de la couleur jaune chez les Chinois, de même que leur teint, leur étendard est jaune. Or cette couleur est l'hiéroglyphe de l'Elément Terre, c'est-à-dire d'un principe complètement incarné.

Une explication à ce sujet n'est pas superflue. Prenons comme exemple un germe que l'on place en terre. Ce n'est pas un principe complet. Tant qu'il reste sous le sol, sa couleur hiéroglyphique est le noir ; devient il tige ? cette couleur est le vert, et quand la fleur apparaît, et que le principe est par conséquent complet, la couleur hiéroglyphique est le rouge. La couleur

jaune est, comme le rouge, l'hiéroglyphe d'un principe complètement incarné.

La synthèse chinoise se borne à passer du physique à l'hyperphysique. Voici le mode de ce passage.

Supposons qu'un Initié vienne au milieu d'un peuple pour aider à son évolution. Il va lui falloir établir la communion entre l'âme de ce peuple et un nouveau principe de vie. Or l'âme d'un peuple se trouve dans ses livres sacrés. La tâche de l'Initié sera donc de démontrer les rapports qui existent entre ce que renferment les textes sacrés et le principe nouveau qu'il apporte.

Les livres saints des Chinois sont les *Kings*. Ils contiennent une cosmogonie, une théogonie, un code de rapports sociaux et enfin une partie relative à la musique. Et il ne faut pas s'étonner de l'importance donnée ici à la musique, car les anciens la considéraient comme une preuve mathématique de la loi naturelle. Ceux qui connaissent les *vers dorés* de Pythagore s'assureront que cette opinion n'est pas particulière aux Chinois, puisqu'on y trouve sous une forme empruntée à la musique la loi de la gravitation universelle, dont la découverte a été attribuée à Newton.

Cela, dit-il, nous devient facile de comprendre à quel travail devait se livrer Lao-Tse s'il voulait remplir la tâche que nous avons montrée comme étant celle de l'Initié. C'était des livres sacrés qu'il devait extraire les notions capables de guérir le peuple, en les vivifiant d'un nouveau Verbe. L'histoire nous apprend qu'il accomplit glorieusement son mandat.

Il nous faut voir maintenant ce qu'est la Philosophie des *Kings* : Il y a d'après ces livres deux principes, l'un actif, l'autre passif, le ciel et la terre, le *yang* et le *ying*, le mouvement et le repos. L'antagonisme de ces deux principes est la cause de tous les phénomènes. Au-dessus est un terme moyen, le *tai-ki* ou l'arête du toit, dont ils représentent chacun l'un des plans inclinés. C'est ce terme moyen, c'est-à dire l'immobilité entre ces deux principes, la mesure, l'équilibre, qui constitue l'idéal à atteindre. De là découle toute la morale chinoise et l'on peut déjà se rendre compte de ce qu'elle sera. Le but de l'homme étant la sérénité, il ne peut y arriver que lorsque l'équilibre est parfaitement établi, lorsque tout est en harmonie. Ce qui revient à dire que l'humanité ne pourra pas atteindre au souverain bien tant qu'il demeurera un être souffrant, puisque la présence d'un seul suffit pour empêcher la nécessaire harmonie universelle, qu'on doit tenter de réaliser de tous ses efforts On voit un effet frappant de cette conception dans le mépris que les Chinois ont de ce que d'autres peuples appellent l'héroïsme guerrier, mépris tel que les soldats se recrutaient parmi les déclassés, voire les bandits.

Cette conception est aussi le principe dont dérive l'initiation. Un père de famille qui a rempli tous ses devoirs peut demander une ouverture sur le côté mystique de la nature. On le met alors en observation. On l'étudie au

moyen de sciences divinatoires qui permettent d'apprécier intimement celui qui se présente. Puis, si on le reconnaît digne, on cherche à recréer en lui l'image du toit (*Tai-ki*), de l'impassibilité, de l'équilibre, à faire de son esprit une page blanche. Le maître détache peu à peu son disciple de la vie sociale pour le faire entrer dans la solitude, où il doit acquérir le calme de l'âme. Ce n'est que quand le cerveau du néophyte est devenu vierge que la graine des idées initiatiques y est enfin semée. Et alors, suivant les aptitudes qu'il montre, on le dirige vers l'une des sciences sacrées ou vers l'autre. Mais comme elles se tiennent toutes en de constants rapports, le néophyte devenu magicien, alchimiste ou astrologue, ne fait que revêtir de sa connaissance particulière la connaissance humaine générale.

En quelque lieu qu'on aille, quelque période historique que l'on scrute, on retrouve partout le même processus d'initiation. Nous allons en avoir la preuve en nous occupant de l'Inde. Ici les centres d'initiation sont les temples où siègent les collèges Brahmaniques. Je ne veux pas dire qu'ils soient les seuls et qu'on n'en trouve pas chez les Bouddhistes. Mais ceux-ci qui ont joué à l'égard du Brahmanisme un rôle comparable à celui du protestantisme vis-à-vis du catholicisme, n'ont pas conservé la pureté initiatique de la tradition primitive.

Les antiques collèges brahmaniques donnaient une initiation théiste. La doctrine apprenait au néophyte l'existence d'un Dieu en trois personnes, qui enseignait qu'il existait au dessous du Dieu ternaire base et principe de l'existence universelle, laquelle se manifestait également par un ternaire ; qu'au dessous du Dieu principe, dis-je, se trouvait un grand nombre de divinités, agents cosmiques hiérarchisés. L'homme devait essayer de se solidariser avec l'un de ces agents cosmiques, ou dieux, de le pénétrer, de le connaître, de vibrer à son unisson — c'était la voie pour devenir un Initié.

Actuellement la religion des Indous se manifeste plutôt sous la forme d'un Panthéisme naturaliste, encore qu'il y ait deux courants d'assez forte divergence, l'un brahmanique qui se réfère encore aux antiques conceptions que nous venons de présenter, l'autre bouddhique qui se réclame d'idées que l'on prétend plus nouvelles.

Le Bouddhisme pur ne s'occupe pas de Dieu, on peut dire que c'est un système athée. Pour lui, le seul agent est la volonté, la seule existence le moi. La perfection consiste à élever la conscience jusqu'à ce moi et à cultiver cette volonté jusque dans ses dernières limites pour arriver à la fin dans le repos au *Nirvana*.

La légende du Bouddha, son adolescence dans le palais aux sept enceintes, son mariage, sa fuite sont très significatifs quand on est familier avec la méthode symbolique de l'Inde. Ce n'est point ici le lieu d'analyser ces symboles; mais on peut affirmer qu'il résulte de l'étude du bouddhisme, que

tous les éléments de la connaissance autres que ceux fournis par le cerveau, devront être annihilés dans ce système, et c'est ce qui a lieu en effet. Pour le bouddhiste,il n'y a pas de Dieu personnel et objectif et le monde n'existe pas. Voici les considérations sur quoi se fonde la théorie bouddhiste : puisqu'aucun homme sur la surface du globe ne perçoit l'univers exactement de même qu'un autre, puisqu'il y a une infinité de choses dont il n'admet l'existence que par respect, confiance ou raisonnement analogique ; — ainsi toutes les qualités de ces choses n'existent que relativement à nos sens, c'est-à-dire la nature tout entière n'existe que dans notre cerveau.

La phase de l'initiation est la même chez les Bouddhistes, à part qu'ils ne cherchent pas à s'unir à un Dieu. Tout est pour eux la pensée et le dynamisme de l'être sert à dissoudre le mirage physique de la nature. Un magnétiseur peut créer quelque chose d'effectif pour son sujet.Le Bouddhiste n'agit pas autrement. Sa gymnastique consiste à se mettre devant un objet et à chercher à le distraire de son champ de perception pour en mettre un autre à la place. Rompu à cet exercice, il peut faire venir des êtres et des images, et enfin se porter au plan où existent les idées qu'il veut étudier ; car pour le Bouddhiste, toute idée, toute théorie est vivante, il faut seulement chercher le plan où elle vit.

Il me reste à dire maintenant quelques mots de la Kabbale. Ses fondements se trouvent dans les cinquante livres de Moïse qu'on appelle *Sepher*. Ces livres primitivement écrits hiéroglyphiquement avaient été conservés par les Chaldéens. Au retour de la captivité de Babylone, Esdras, pour les traduire, inventa l'hébreu carré. Le livre qu'on appelle le *Zohar* est un recueil de commentaires sur le *Sepher*.

Pour le kabbaliste, le monde est l'œuvre de Dieu et le summum de cette œuvre est la création de l'homme. C'est donc essentiellement un système théiste. Le dogme de la Trinité est la base même de la Kabbale.

Créé par Dieu,l'homme participe de Dieu par la Spontanéité ou libre arbitre. Mais cette créature qui participe du Divin, n'en est pas moins déchue et sa tâche consiste à remonter vers son origine et à récupérer les privilèges perdus. La Kabbale proclame qu'il y a deux courants de sens inverse. Dans l'un l'homme s'individualise, c'est le moment de la diffusion de l'être, de l'involution, l'autre où il rentre dans le tout, dans la synthèse, par la fusion et l'évolution, c'est le moment de la réintégration de l'être. Le progrès consiste à suivre ce deuxième courant, par la mise à l'unisson de soi avec des collectivités de plus en plus grandes. Sur terre l'homme prendra d'abord conscience de l'âme de sa nation, puis de la race, puis de la planète, et la tache se continuera, le cercle s'élargissant sans cesse, jusqu'au moment de la réintégration.

Au-dessous de l'homme la conscience de l'être est aussi en travail et élabore aussi des plans de progrès de plus en plus étendus, et la Kabbale nous

dit que le minéral monte à la plante, la plante à l'animal par un processus continu.

Quelle est l'initiation de la Kabbale ? Elle repose tout entière sur la prière et la Magie. Les Rabbins possèdent par tradition des commentaires oraux se rapportant à toutes les sciences occultes. La base même de toute leur science est le nom de quatre lettes יהוה, qu'on retrouve partout, et qui est le schema qui renferme tout et sur quoi est constituée la Magie.

Etymologiquement, Magie veut dire forme transitoire de l'univers, le mot vient de *Maya :* illusion, que nous avons déjà rencontré en parlant des conceptions indoues. Dans son essence elle consiste à préparer un milieu spécial, tel que l'être psychique avec qui on désire avoir communication, y puisse descendre. Si l'on veut trouver un exemple de l'acte magique dans la physique électrique, nous dirons que c'est la création d'un pôle négatif où une force connue émanant d'un pôle positif puisse se porter. Le but précis du magicien se définit donc la création d'un réceptacle pour l'être qu'il évoquera. Nous pouvons citer comme un exemple frappant de Magie cérémonielle la messe,qui n'est autre qu'une mise en œuvre magique propre à préparer le circuit par où s'incarnera une force hyperphysique.

Ainsi la méditation du Bouddhiste décompose les corps, réduit leurs interstices, et dissolvant tout de molécule en molécule, elle arrive à la conception de l'atôme infinitésimal, objectif, plein et impénétrable. Les conclusions du contemplatif oriental sont les mêmes que celles du savant moderne ; il y a là une correspondance absolue jusqu'aux conséquences ultimes qu'il nous serait facile d'indiquer et d'appuyer par des textes si le temps nous le permettait

Tout est illusion, et l'illusion est le plus grand ennemi de notre bonheur. Elle nous opprime jusqu'à ce que nous ayons appris la connaissance réelle de ce qu'elle est. Mais comme l'illusion est l'existence phénoménique elle-même, en détruisant l'illusion on détruit cette existence et l'on entre enfin en Nirvana.

Disons, pour en terminer avec ce qui concerne les Bouddhistes, qu'ils se divisent en trois sectes :

Les Aisvarikas-theistes du nord, qui admettent un principe métaphysique, assez vague toutefois.

Les Svabarikas,matérialistes du sud, principe naturaliste uniquement.

Enfin les Karmikas, partisans de l'acte, qui se réfèrent au principe moral.

Voyons maintenant quelles sont les méthodes des Brahmes. Bien qu'on en puisse penser, les orientaux sont des gens positifs, et on s'en rend compte facilement en examinant leurs procédés de travail. Il y a longtemps que les Brahmes connaissent les mutuelles actions du physique et du mental, et sachant, que l'état physiologique influe sur l'état psychologique, ils n'admettent à l'initiation que des gens indemnes de toute tare physique.

De plus les brahmes avaient remarqué aussi que l'harmonie physiologique donne plus de liberté au cerveau, et comme cet organe se trouve sous l'influence de l'attention, ils donnèrent leurs soins à développer cette attention, c'est-à-dire à réaliser l'harmonie du cerveau et de la pensée. C'est ce que l'on nomme la *Yoga*. Ils observèrent, bien avant la science actuelle, que ses mouvements les plus réguliers correspondent aux états les plus profonds de l'hypnose, c'est-à-dire à l'absorption d'une idée au monidéïsme. C'est en prenant ce fait comme point de départ qu'ils purent arriver à obtenir de celui qu'ils initiaient une parfaite harmonie du souffle, un rythme soumis à une sorte de réglage volontaire.

Un tel travail ne se fait qu'à long terme, mais l'Oriental n'est jamais pressé. Quand après quelques années d'entraînement il est parvenu à ne plus respirer pendant une fois ou deux, quelquefois davantage, il se trouve à un stade où il lui est permis de réaliser ses pouvoirs. Il s'enferme dans une retraite, s'asseoit à l'abri du soleil, du vent, du bruit, écarte de lui toute cause qui pourrait faire obstacle à la contention à quoi il s'apprête. Dans cet état la force nerveuse qu'il possède, et qui est le *substratum* de la force astrale, la force nerveuse, dis-je, étant inemployée, augmente dans des proportions considérables. Et, en cet individu qui ne vit plus que végétativement, une autre vie prend place, une nouvelle série d'activité psychique et mentale s'élabore ; c'est alors que se produisent les phénomènes de clairvoyance et de vision, et suivant que l'initié contemple telle ou telle forme de la nature le Dieu correspondant descend en lui et en fait un thaumaturge spécial.

Cet entraînement n'est autre chose qu'une application assez inattendue pour la science officielle du principe « rien ne se crée, rien ne se perd » que les Brahmes connaissaient quelques milliers d'années avant elle. Dans le cas qui nous occupe, ils l'ont étendu beaucoup plus loin que nous puisqu'ils ont étendu la perpétuité du mouvement dans le plan supérieur, et qu'ils ont vu que lorsque l'activité de l'être ne se dépense plus en activité physique, elle se transforme en une forme transcendante : l'énergie psychique.

LE VIDE ET L'ETHER

par le Dr Rozier

De deux choses l'une, ou bien les molécules sont carrées ou bien elles ont une autre forme, la forme ronde, par exemple. Si elle sont carrées on conçoit qu'elles puissent s'appliquer exactement les unes sur les autres sans laisser aucun vide entre elles. Mais si elles sont rondes, elles laissent forcément entre elles des espaces vides. Par quoi sont alors remplis ces espaces vides ? Doit on croire qu'ils restent absolument vides, ou bien doit-on supposer qu'ils soient remplis par quelque chose, comme de la matière psychique, par exemple ?

Une autre personne dit que la transparence des corps opaques, du bois par exemple, pour les rayons X, prouve bien que dans tous les corps, solides, liquides ou gazeux, les molécules ne se touchent pas et que du vide subsiste entre elles.

Quelle que soit la forme des atomes et des molécules, il est certain que ni les atomes ni les molécules ne se touchent, cela va être prouvé dans un instant. Les physiciens admettent que les espaces inter-atomiques ne sont pourtant pas vides : ils sont remplis par un fluide hypothétique qu'ils appellent l'*Ether*. La réalité de l'existence de ce fluide ne peut pas être démontrée d'une manière absolue, mais toutes les réactions de la matière et la réalisation de tous les résultats des calculs qu'on peut faire sur elle en partant de cette hypothèse, en font une *hypothèse nécessaire* ; nous sommes donc obligés d'admettre, sinon la vérité absolue, du moins l'immense probabilité de l'existence de l'éther.

Tout se résume donc à savoir si l'éther est une masse compacte, continue, ou s'il est formé, comme la matière proprement dite, de particules plus ou mois éloignées les unes des autres. Quelques physiciens admettent la continuité de l'éther ; d'autres, le plus grand nombre, admettent sa discontinuité.

Si la continuité était acceptée par tout le monde, le problème serait résolu, le vide n'existerait pas. Mais cette hypothèse de la continuité n'est pas soutenable, elle est contraire à l'une des conceptions primordiales de la physique, l'*Impénétrabilité*. En effet, un atome matériel occupe une portion de l'espace, si petite soit-elle ; si une matière quelconque occupe déjà cet espace, éther ou autre il y a deux matières qui occupent, en même temps, le même espace, la matière serait donc pénétrable. Qu'on ne vienne pas me dire que cela est possible, parce que l'éther est une matière particulière, ne possédant pas les mêmes propriétés que la matière proprement dite ; il en résulterait que l'éther serait immatériel En effet, on a le droit de dire que l'éther est impondérable sans que, pour cela, il cesse d'être de la matière, la pondérabilité n'est pas essentielle à la notion de matière : l'aimant attire le fer, mais il n'attire pas le cuivre, ni le bois, ni bien d'autres substances ; on peut bien supposer que la masse terrestre attire la plupart des substances, mais que quelques-unes, dont l'éther, échappent à cette attraction.

Tandis que l'impénétrabilité est une propriété essentielle de la matière, on ne peut pas concevoir la matière comme autre chose que l'impénétrable, l'un est pour ainsi dire la définition de l'autre.

Du reste les physiciens sont obligés de concevoir l'éther comme plus compact dans certains corps que dans d'autres, les lois de l'optique seraient incompréhensibles sans cela. L'éther se trouve donc en plus grande quantité dans un espace que dans un autre qui lui est égal. Comment cette accumulation pourrait-elle se faire avec une matière continue ? Les mani-

festations lumineuses, calorifiques et autres sont attribuées à des vibrations de l'éther. Comment une masse continue pourrait-elle vibrer ?

Nous sommes donc obligés de considérer l'éther comme formé d'atômes séparés les uns des autres, absolument comme les atômes de n'importe quelle matière.

La preuve que les atômes ne se touchent pas c'est la compressibilité ; tous les corps sont compressibles, même les liquides. Quand les moyens mécaniques sont impuissants à manifester cette compressibilité, le refroidissement la rend évidente : tous les corps diminuent de volume par le refroidissement, et les liquides, si difficilement compressibles par les moyens mécaniques, se contractent plus que les solides par le refroidissement. Cette contraction ne peut être que le résultat du rapprochement des atômes ou des molécules, ce qui ne peut avoir lieu qu'à la condition qu'ils ne se touchent pas.

Non seulement les molécules ne se touchent pas, mais leurs distances, rapportées à leurs volumes, sont comparables aux distances interplanétaires, et certaines considérations de mécanique atomique nous induisent à considérer les molécules comme animées de mouvements extrêmement rapides les unes autour des autres, comme les planètes autour de leurs soleils. Ce mouvement, pris sur le fait dans le bombardement moléculaire de Crookes, quand les gaz sont suffisamment raréfiés, explique les deux forces antagonistes : cohésion et répulsion. La cohésion seule existe, la répulsion n'est qu'apparente et provient de la force centrifuge développée par ces rotations.

Qu'y a-t-il donc dans les espaces inter-moléculaires ? Nous, occultistes, répondons facilement qu'il y a la matière astrale qui, elle alors, n'est réellement plus de la matière du plan physique et, comme telle, peut être pénétrée, non pas par de la matière astrale, mais par de la matière physique. De même la matière mentale pénètre la matière astrale et est pénétrée par elle, et ainsi de suite.

La conception du vide disparaît dans la conception des infiniment petits successifs, le vide est infinitésimal. La différentielle de l'atome physique est l'atome astral ; la différentielle de l'atome astral est l'atome mental qui, par suite, est la différentielle seconde de l'atome physique, et ainsi de suite, en passant par tous les intermédiaires, et arrivant jusqu'à l'esprit pur qui n'a plus rien de matériel, mais dont nous n'avons rien à dire ici. Toutes les matières sont réversibles les unes dans les autres ; la matière physique, solide ou liquide, passe à l'état de gaz, puis devient matière radiante et enfin passe à l'état d'éther, limite du plan physique. L'éther continuant son évolution, cesse d'appartenir au plan physique et devient l'astral inférieur, lequel évolue jusqu'à l'astral supérieur, quitte le plan astral pour devenir le mental inférieur, et ainsi de suite.

Quant aux rayons de Rœntgen, ils n'expliquent rien. Ce qui devrait paraître étonnant, ce n'est pas que ces rayons traversent un morceau de bois, mais que la lumière ordinaire traverse un morceau de verre qui est bien autrement compact. La vérité est que les rayons Rœntgen ne sont pas de la lumière, ils sont une radiation spéciale provenant d'une transformation de l'influx électrique, et nous sommes bien habitués à voir le champ électrique traverser le bois sans aucune difficulté. Existe-t-il une substance qui soit opaque pour le champ magnétique ?

— Ici le premier interlocuteur intervient pour dire que les rayons X n'obéissent pas aux lois ordinaires de la lumière, ils ne se réfléchissent ni ne se réfractent.

— Le Dr Rozier répond qu'il y a là une erreur ; on a cru, en effet, dans les premiers temps de la découverte, que ces rayons ne se réfléchissaient ni ne se réfractaient ; mais les recherches subséquentes des physiciens ont montré qu'il n'y aurait là qu'une apparence, tenant à ce que l'indice de réfraction est très possible. On avait expliqué d'abord cette irréfrangibilité apparente par l'hypothèse de vibrations longitudinales de l'éther ; mais les calculs démontrent que tout s'explique très bien en admettant, comme pour la lumière, des vibrations transversales, mais plus rapides.

Du reste tous les corps sont transparents pour la lumière ordinaire, pourvu qu'ils soient suffisamment minces, et tous sont opaques, pourvu qu'ils soient suffisamment épais. L'or en feuilles minces, telles que les emploient les doreurs, est traversé par la lumière : en regardant la lumière à travers une pareille feuille d'or, on perçoit une lueur verte. Le verre, quand il est très épais, ne laisse plus passer qu'une faible quantité de lumière ; l'air lui-même deviendrait opaque si on pouvait lui donner une épaisseur suffisante.

Quand la lumière traverse un corps transparent, elle est absorbée en quantité croissante avec l'épaisseur, sans pour cela lui être proportionnelle.

Cette absorption n'est pas la même pour tous les rayons, d'où résulte la couleur des corps par transparence. Elle est due à une suite de réflexions partielles que les atomes d'éther éprouvent sur les molécules matérielles qu'elles rencontrent.

Si un corps, opaque pour une couleur, peut être transparent pour une autre, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'un corps opaque pour toutes les couleurs soit transparent pour une autre sorte de radiations, celle des rayons X par exemple. Du reste les rayons X sont absorbés comme les rayons de lumière ordinaire : un morceau de bois épais en laisse moins passer que s'il était mince. Aucun corps n'est absolument transparent pour aucune radiation. Il n'est pas vrai du reste que les rayons X traversent tous les corps, ils ne traversent pas les métaux.

LA MÉDECINE HERMÉTIQUE

Je désirerais vous dire aujourd'hui quelques mots sur les différentes médecines qui peuvent soulager l'Etre humain. Parlons d'abord des procédés médicaux. Lorsqu'un étudiant entre dans une faculté et demande à étudier la médecine, il apprend l'anatomie, le diagnostic et la thérapeutique. En Allemagne, on fait encore plus de théorie. En sortant de l'école, le médecin connaît très bien son être humain ; il saura diagnostiquer,mais c'est tout. Après avoir fait usage des deux ou trois médicaments qui guérissent,le médecin devient sceptique,et représente alors le positivisme et le matérialisme. Pourquoi cela ? Parcequ'il n'a pas agi comme les médecins du moyen âge qui apprenaient d'abord énormément de choses et voyageaient ensuite pour parfaire leur instruction Aujourd'hui le médecin s'établit et cherche par dessus tout à gagner de l'argent. Paracelse,que l'on peut citer comme le type de ce que doit être un vrai médecin, découvrit un beau jour qu'il ne savait rien. Il se mit alors à voyager à interroger les sorciers, les guérisseurs et revint avec des formules extraordinairement agissantes.Ayant à soigner un blessé, par exemple, il prit de son sang un verre, y versa quelques gouttes d'un médicament, et... le blessé guérit. Le médecin contemporain devrait suivre cet exemple et apprendre des procédés médicaux supplémentaires. Au contraire, il a une tendance malheureuse à traiter les magnétiseurs d'ignares et cela est très à regretter.

Donnons maintenant une idée générale et synthétique des différents genres de médecine.L'Etre humain est composé de trois principes : le corps physique,le corps astral, l'esprit.Prenons l'analogie d'une locomotive lancée à toute vitesse et qu'on veut arrêter.La locomotive a également trois principes : les organes matériels la vapeur,et le mécanicien. Eh bien, analogiquement,que va faire le médecin allopathe ? Il va placer des poutres,des pierres devant la machine et l'arrêtera avec beaucoup de peine,si même il réussit à l'arrêter. Le médecin homéopathe s'adressera non plus aux *organes* mais à la*force*; il enlèvera le charbon et la vapeur s'arrêtera.La médecine de l'esprit fera encore mieux : elle s'adressera au mécanicien et fera fermer simplement la manette. Il y a donc, on le voit, beaucoup de procédés pour arrêter la locomotive ; l'homme malade est aussi une série de machines,de centres ou il faut rétablir l'équilibre par ces trois médecines différentes.I existe également trois manières de donner les médicaments : sous forme solide, sous forme liquide, sous forme d'esprits, esprits de vin, esprits de bois, alcools etc.

Le médecin homéopathe magnétise les médicaments dont il se sert ; il cherche à augmenter la tension vitale. Les Russes font de l'homéopathie lorsqu'ils frottent de neige un nez gelé; ils y rappellent la vitalité.Dans la découverte de Pasteur,nous voyons encore l'homéopathie. Le serum a déconcerté la médecine officielle, car elle a voulu savoir ce qu'il y avait dedans, mais elle n'a jamais pu parvenir à voir en quoi consistait la différence d'action des serums. C'est là un mystère que l'homéopathe peut éclaircir. Etudions ensemble maintenant les relations qui existent entre la médecine spirituelle et la médecine ordinaire.Voyons d'abord le magnétisme. Il a une action réelle sur les centres vitaux et peut agir, soit par tranfert, soit directement. Les médecins officiels protestent contre le magnétisme ; cela montre seulement qu'ils ne l'ont pas étudié. La médecine magnétique agit sur trois centres, le corps, le moral, l'Esprit.

De son action sur le corps nous avons de nombreux exemples sur lesquels il est inutile d'insiter Son action sur l'âme est prouvée par l'action réelle de la parole sur la souffrance morale. — Nous avons la preuve de cette action dans les cabinets de tireuses de cartes,de somnambules qui ne désemplissent pas.Ce rôle de consolatrices,de marchandes d'espoir leur appartient en propre c'est à tort qu'on l'a reporté sur les guérisseurs physiques. Le calme de l'âme est un grand réactif sur le physique ; le premier devoir du guérisseur est donc d'entrer dans cette âme et et il ne pourra y entrer que si elle est *gaie*, ou s'il est capable de l'élever spirituellement,de l'*illuminer*.

Il existe en Angleterre et aux Etats-Unis une réunion de personnes qui pratiquent ce qu'ils appellent la « Christian Science » et ne guérissent qu'en lisant aux malades des passages de la bible. Ceci n'aurait pas beaucoup de succès chez nous et il faudrait trouver autre chose, par exemple la prière collective. Donc, lorsque l'Astral est illuminé, le malade guérit.

Cette théorie est, basée sur les Êtres Invisibles qu'on nomme Anges gardiens, Esprits protecteurs, soi-même supérieur, si on veut ; quel que soit leur nom, ils existent, cela c'est certain. Une de leurs attributions est d'empêcher le physique dans l'homme, d'appeler à lui l'Astral, pour le matérialiser. Maintenant,sur quelle pratique sont basées ces guérisons, la voici :

Ceux qui voient réellement, disent que le Père Céleste n'a jamais jugé personne ; il faut donc s'habituer à ne pas dire du mal des autres,ce qui est très difficile. Vous n'êtes pas forcés de me croire, mais quand on dit du mal des autres, on se met mal, ou, si l'on veut, on retire de soi la protection de trois êtres de l'invisible. Son esprit, l'esprit de la personne qui nous écoute et celui de celle dont on dit du mal.

Au contraire, si chaque fois qu'on est sur le point de tomber dans cette faute, on s'arrête, on s'attire la protection de ces trois mêmes Êtres et si alors on veut guérir quelqu'un, qu'on les appelle et on sera surpris du résultat. Ce procédé est la clef de la médecine spirituelle. Passons en revue, maintenant certains guérisseurs connus ; cette étude rapide nous prouvera que tout homme qui voudra se dévouer à guérir les malades par la prière, réussira toujours, si son but est exclusivement de guérir. Le premier que je citerai parce qu'il est protestant, pour montrer que le genre de religion n'a

pas d'importance est un nommé Vigne qui habite dans les Cévennes, il a beaucoup guéri dans sa jeunesse, puis s'est marié.

Il a alors cessé de guérir, mais l'Invisible lui ayant rappelé sa mission en lui enlevant tout ce qu'il possédait, il s'est remis à guérir trois fois par semaine et tout lui a été rendu.

Ces guérisons ne se font pas par suggestion ; une suggestion fera peut-être marcher un paralytique d'origine nerveuse ; mais ne redressera jamais un tibia en 2 heures. Il faut la foi ; tout homme est enfant du Ciel et reçoit son assistance,mais il faut qu'il conserve sa foi. Le deuxième guérisseur qui me vient à l'idée est un américain nommé Edward qui se fait appeler Saint-Paul; il guérit aussi et seulement par imposition des mains. Les guérisons obtenues à Lourdes sont obtenues par des forces du même genre. Elles sont certaines et même un médecin sans préventions peut s'en convaincre. Il y a pour cela deux procédés : y aller soi-même et étudier ou bien amener des voyants qui décrivent les forces spirituelles en action. Je voudrais aussi dire quelques mots d'un homme qui a été très calomnié, l'abbé Schnebelin. Il passait pour un homme gagnant des sommes énormes ; or, quand il est mort, on n'a rien trouvé chez lui pour l'enterrer. Il fut sauvé par un autre prêtre qui réussit à lui faire franchir les portes de l'église que le clergé voulait lui fermer.

Mais ce qui prouve le mieux la fausseté des accusations portées contre lui, c'est sa clientèle. C'est moi qui ai fait ce bel héritage et je puis vous assurer qu'elle est formée d'âmes souffrantes et de personnes très peu fortunées.

L'abbé donnait ce qu'il possédait et aussi ce qu'un dixième de ses clients un peu plus riches, le chargeait de distribuer aux autres. Voilà la vie d'un vrai guérisseur. On convient quelquefois des guérisons, mais on objecte souvent : Pourquoi tout le monde n'est-il pas guéri ? Il y a à cela des raisons profondes dont la clef est donnée par la théorie des réincarnations. A ce propos, résolvons en passant une autre objection, c'est celle de la perte du souvenir des vies précédentes.

Ceux qui s'en souviennent ont toujours été rois,empereurs et saints ; cela écarte bien des gens qui veulent étudier sérieusement cette question, les anciennes mythologies enseignaient que l'esprit, avant de s'incarner, boit l'eau du fleuve Léthé.

Cet enseignement est très profond, demandons-nous du reste pourquoi on ne voit pas l'avenir. Voyez vous d'ici ce que serait notre vie si nous savions ce que nous avons à expier ? ce que deviendrait une mère qui saurait que son enfant doit être écrasé à l'âge de sept ans ? Cette loi de l'oubli est une loi de la nature prévoyante. Au point de vue psychique le souvenir est du reste impossible, sauf de rares exceptions. Lorsqu'un Etre a souffert toutes ses souffrances, a acquis l'expérience entière des divers plans ; lorsqu'il a terminé son ascension et que le repos lui est offert, si son esprit

ne veut pas reposer tant que les autres âmes ne seront pas heureuses, s'il demande à retourner sur la terre pour aider ses frères,alors c'est un messie, c'est un envoyé ; des pouvoirs mystérieux et terribles lui sont donnés et il se *souvient*, mais c'est le seul cas. Celui-là saura alors reconnaître dans la mendiante, celle qui a été riche jadis et il trouvera des paroles *vivantes* pour la consoler et lui donner l'espérance. Il lui expliquera qu'on ne fait éprouver à un être que ce dont il n'a pas eu pitié. Si vous voyez quelqu'un avoir pitié de tout ce qu'il est appelé à voir de fautes, de crimes même,vous pourrez dire qu'il est près du but. De plus, prenez l'histoire de tous les envoyés, et vous verrez toujours qu'ils se reconnaissent aussi à leurs pouvoirs de guérisons. Voilà ce qu'est la médecine Théurgique la médecine de l'Esprit.

Dr PAPUS.

EMMANUEL SWEDENBORG

Il est très regrettable pour l'évolution du spiritualisme que l'entreprise magnifique, qui réussit si pleinement à Chicago, en 1893, le *Congrès des Religions*, n'ait pu se réaliser encore à Paris, en 1900. La nouvelle Église chrétienne y eût trouvé sa place et apporté sa pierre au temple de la Religion universelle.

La nouvelle Église chrétienne est fondée sur la révélation d'un sens spirituel de l'Ancien et du Nouveau Testament, révélation consignée dans les écrits du célèbre voyant et savant suédois. Le récent livre du Dr Ballet sur Swedenborg, bien que systématiquement incomplet, donne de la force intellectuelle de ce mystique, de l'envergure de sa raison, une très haute idée. Voici ce qu'on peut résumer de son enseignement en ce qui concerne la vie post-mortem de l'homme,

Il y a une relation entre le monde naturel et le monde spirituel ; c'est la science des Correspondances qui en donne la clé. La mort est la correspondance du péché ; elle n'est que l'abandon du corps matériel ; le corps spirituel, à son défaut, continue à percevoir, à connaître, à vivre ; la conscience passe simplement de l'un à l'autre ; de sorte que la mort n'est à proprement parler qu'une nouvelle naissance de l'homme,qui lui restitue sa liberté perdue. La forme spirituelle est semblable à la forme matérielle ; elle est seulement apte à mieux travailler.

Durant le processus pénible de la dématérialisation, des anges aident l'âme et la protègent ; d'autres viennent ensuite qui se chargent de son éducation et de son instruction spirituelles. La mort, normalement, n'apparaît donc, ni comme une catastrophe,ni comme une fin. Dans le monde spirituel le corps spirituel y est le miroir exact et découvert des affections de l'âme ; c'est pourquoi le jugement de cette dernière se fait alors. Ce jugement est le même pour tous : on donne à l'homme ce qu'il chérit. Le mal, si c'est le

mal,le bien,si c'est le bien. Ainsi entre Dieu et l'homme, il n'y a pas d'autre obstacle que l'homme même, on voit comment cette doctrine exalte la liberté et met à leur vraie place,la Nature, l'homme et le Créateur.

La Nouvelle Eglise reconnaît pour siens tous les hommes de charité, elle ne sépare pas la religion de la vie, la religion c'est d'aimer et par conséquent d'agir.Et elle espère un temps où tous les cœurs et toutes les activités seront unis dans la Paix bienheureuse : ce sera la réalisation sur terre de la Nouvelle Jérusalem céleste. KARL NYSSA.

L'ILLUMINISME

PAR LE Dr PAPUS

On trouvera la classification et les rattachements de cette doctrine dans la communication de F.-Ch. Barlet sur la *Rose-Croix Kabbalistique*.

Elle se caractérise essentiellement par l'attitude réceptive du Néophyte dans l'esprit et dans l'âme duquel descendent la science ou le Pouvoir, selon les capacités de ses facultés.

Le Dr Papus, après avoir développé ces idées, les confirme en analysant le mode d'action et les procédés de développement de diverses écoles contemporaines d'illuminisme.

Ainsi, par exemple, l'Armée du Salut et les Aïssaouas sont des illuminés de l'astral, en mode instinctif ; Swedenborg, les Babystes, sont des illuminés en mode animique ; les fraternités rosi-cruciennes, Louis Michel de Figanières, Boelmer, sont des illuminés en mode intellectuel.

De tels centres n'existent pas seulement dans le passé ou dans des contrées lointaines ; il y en a en Europe ; en France, l'un des plus hauts distribue journellement aux humbles la lumière du Christ et les pouvoirs de guérison physique et morale.

Nous n'insisterons pas sur les détails de cette communication qu'on retrouvera facilement dans les livres de l'orateur.

LA CONSTITUTION DE L'HOMME. — LES FORCES PSYCHIQUES

Nous vous avons présenté l'Hermétisme sous les diverses adaptations qu'on peut en faire ; vous avez vu successivement l'Hermétisme dans ses rapports avec les manifestations psychiques, dans ses rapports avec certains faits scientifiques, dans ses rapports avec les doctrines du Babysme et de l'Extrême-Orient. Cela aurait été complété, si possible, par l'étude de ses rapports avec le catholicisme, mais il n'y avait pas de sujet plus délicat, attendu que si on peut être prophète dans le pays des autres, il est excessivement difficile de parler dans un pays des opinions de ce même pays. Parlez islamisme, bouddhisme,brahmanisme dans notre Occident,vous intéresserez, et cela sera considéré comme une adaptation scientifique ; venez à

parler christianisme ou catholicisme, on cherchera en vous le Jésuite, le Dominicain, ou l'homme payé par eux, l'homme de paille qui se cache sous le couvert de l'une de ces deux honorables sociétés. Il faut donc un certain doigté pour parler du catholicisme sans être considéré comme membre d'un parti organisé.

Voilà pourquoi je tiens à féliciter le docteur Rozier pour avoir osé, dans un Congrès, aborder des questions comme celles de la Vierge Marie, de l'Immaculée Conception, de sainte Philomène et autres qui auraient soulevé partout ailleurs ou du moins dans une assemblée moins tolérante non pas un tonnerre d'applaudissements, mais un tonnerre de protestations. Cela fait donc autant d'honneur à l'auditoire qu'au conférencier, et je suis heureux de souligner vos bravos en le félicitant d'avoir parlé du catholicisme avec autant de sens pour le distinguer du cléricalisme, et vous avoir montré qu'on peut faire partie de l'œuvre du Christ sans faire partie ni recevoir d'argent d'un ordre religieux. (*Applaudissements*).

Il a traité devant vous la première partie des études qui doivent être faites aujourd'hui : la Chevalerie chrétienne et la façon dont un hermétiste peut considérer le christianisme. A mon tour je dois vous dire quelques mots de la deuxième partie : la constitution de l'homme, et surtout parler des forces occultes qui sont en l'homme.

L'homme est constitué, je vous l'ai dit, de trois principes; pour nous, ces trois principes sont le corps physique, un intermédiaire : le corps astral, et un principe supérieur, l'esprit immortel. J'ai déjà développé ces points, je n'y reviendrai pas.

Je tiens à justifier notre division en trois, parce qu'on nous accuse un peu d'avoir des fétiches, — comme les nègres — ce sont les nombres : on nous considère comme ayant une vénération particulière pour des nombres. Le nombre trois sera un nombre qui nous plaira beaucoup, et si on parle du sept, on considère que ce sera un enthousiasme extraordinaire, puisque cela indique pour nous une victoire.

Je tiens à vous signaler cela, parce que pour ces trois principes je vais essayer de déterminer leur caractère de trois au moyen de quelques considérations anatomiques. Nous sommes du même avis que l'école spirite à ce propos et c'est justement parce que cette communauté d'opinion nécessite la détermination réelle du nombre que je tiens à insister sur ce point.

Prenez dans l'homme ce qu'il y a de plus simple : tous les anatomistes ayant étudié la petite bête, c'est à-dire fait de l'anatomie microscopique, vous diront que c'est la cellule. Or la cellule humaine est constituée par une enveloppe, un contenu et un noyau : il y a trois parties.

Prenez un morceau de l'homme quelconque : coupez son bras, et vous remarquerez encore trois parties : une enveloppe, la peau ; un contenu : les muscles, et un noyau formé par l'os et sa moelle.

Prenez un autre gros morceau : la poitrine. Vous verrez une enveloppe,

qui sera mi-osseuse et musculeuse, ce sont les côtes et les muscles, un contenu : ce sont les poumons, origine des fonctions de la poitrine, et enfin un noyau formé par la colonne vertébrale.

De quelque façon que vous preniez l'homme, vous trouvez toujours ces trois parties. Mais si nous nous égarons, si cela nous semble trop difficile, regardons ce que nous voyons.

Nous voyons que d'abord l'homme est composé de trois gros morceaux : le ventre, la poitrine et la tête, que chaque tout est formé de trois parties, que chacun des organes qui sont attachés au centre humain est formé de trois morceaux : ainsi le bras comprend la main, l'avant-bras et le bras, — et que vous le preniez par où vous voudrez, vous trouverez toujours chez l'homme ce nombre trois comme règle générale de constitution.

Est ce la seule ? Non. Il ne faut pas être sectaire. L'homme n'a pas que le nombre trois, il a dix doigts, sept ouvertures à la tête : cela vous indique que si le chiffre 3 est la règle générale, il y a d'autres règles ultérieures qui montrent que chacun de ces trois centres a des modes de manifestation à l'extérieur et que les chiffres varient.

Nous dirons donc pour conclure, que la constitution de l'homme se fait en trois principes avec des variantes, suivant les rapports de ces principes entre eux.

Et ici permettez-moi de vous rappeler une vieille comparaison faite il y a longtemps, qui a intéressé certains d'entre vous. Cette terrible comparaison entre l'homme et un équipage, je vous en parle parce qu'elle a été très souvent reprise en exemple, qu'on me l'a reprochée souvent, et que je ne crois pas en avoir cependant trouvé de meilleure pour expliquer la constitution physique de l'homme avant d'aborder les forces occultes.

J'ai dit qu'il pouvait être comparé à un équipage — si j'ai pris un équipage, c'est parce que, à l'époque où j'ai fait cette comparaison, le mode n'était pas encore aux automobiles — le corps est pareil à la voiture inerte, le corps astral au cheval et le centre directeur au cocher.

Pourquoi ? Parce qu'il est excessivement difficile de comprendre que le corps astral soit plus fort et moins intelligent que l'esprit, c'est très difficile à faire comprendre. Et pourtant, quand vous regardez un fiacre, vous comprenez parfaitement que si le cocher mettait le cheval à sa place, et se mettait à la place du cheval, il aurait plus de peine. Le cocher est moins fort que le cheval, mais grâce aux rènes et à son intelligence il dirige le cheval, et le cheval fait marcher la machine.

C'est ce qui se passe dans l'être humain.

Mais je ne veux pas abuser plus longtemps de votre patience, je vais parler des forces occultes de l'homme, et de la puissance qu'il a de les générer.

L'homme génère des forces. Est-ce que c'est bien extraordinaire ?

La physique nous dit qu'il n'y a pas de phénomènes qui ne se manifeste sans la production de chaleur, de lumière et d'électricité. Amusez-vous à

casser dans l'obscurité du sucre, vous verrez de la lumière jaillir, une illumination se produire. La force mécanique que vous dépensez se transforme en chaleur, lumière, électricité, et c'est le côté lumière que vous voyez.

Les physiologistes ont parfaitement découvert que l'homme générait des forces ; sous le nom de chaleur, d'équivalents mécaniques de la chaleur, on a calculé la force qu'il dépensait.

M. de Rochas est arrivé à voir que les sujets avaient la possibilité de faire sortir hors d'eux-mêmes une force qu'il a appelée une force de sensibilité ou de motricité, suivant le genre, et il a fait des livres à ce sujet.

Le Docteur Baraduc a été un peu plus loin, parce que non content de voir que les sujets extériorisaient de la force, il a voulu montrer la quantité de force, et il a établi là-dessus des clés de constitution de l'homme qui, étant étudiées de plus près seront extrêmement fructueuses. Jusqu'à présent, elles sont trop entourées de chiffres, c'est-à-dire que pour faire ses études personnelles l'inventeur a été obligé de faire des formules chiffrées et de dire : tant d'entrées, tant de sorties. Certains chiffres vous feraient reculer épouvantés : nous avons pris dans les collèges tant de plaisir aux mathématiques que dès que nous voyons des mathématiques quelque part, nous disons : « C'est très joli », et nous nous éloignons au plus vite. *(Rires)*.

Si on traduit ces mathématiques en langue vulgaire, on se rend compte que c'est une découverte très importante, parce qu'elles vous montrent que l'homme est une pile en action perpétuelle dans laquelle les forces entrent à droite, sortent à gauche, après s'être en partie fixées dans l'intérieur de l'être.

Prenez 10 de force entrant à droite et qu'il en sorte 4 à gauche, c'est qu'il en est resté 6. S'il en entre 10 à droite, qu'il en sorte 12 à gauche, c'est qu'il en est sorti deux de plus qu'il n'en est entré. Par cet exemple, qui est bien loin des chiffres du Docteur Baraduc, j'essaie de vous faire comprendre que cette pile en fixe ou en perd plus ou moins.

C'est sur cette proportion qu'est basée l'étude entière des sciences psychiques. Ce qui différencie l'étude des sciences physiques de l'étude des sciences psychiques, c'est que quand vous mettez une force dans un appareil, il la restitue toujours, la force ressort de l'appareil, modifiée ou transformée, mais elle est toujours restituée. Au contraire, l'être humain a la possibilité de transformer une force sous mode de sensibilité ; elle va sortir sous mode d'idée ou elle ne va pas sortir, elle va rester sous mode d'imagination ou de mémoire, etc.. Il y a là un appareil nouveau dans lequel la force qui va sortir va être teintée des émotions particulières de l'appareil.

L'être humain est un appareil émotif ; il peut s'émotionner, c'est un point considérable pour les études. Si vous avez à étudier des forces générées par un médium, ces forces vont varier suivant ses émotions agréables ou désagréables. Dites lui que le spiritisme est une folie, que ses phénomènes sont des trucs, puis faites des expériences sur lui, ce médium est épouvanté,

il ne produit rien du tout, ce n'est pas de sa faute, c'est de la faute de l'expérimentateur.

A mon avis les expériences sur des forces psychiques doivent être étudiées de très près, parce qu'on ne connaît pas encore assez les appareils qui les produisent.

Ces sujets, ayant affaire à des hommes de bonne foi, comme les savants... les savants ont deux caractères, c'est d'être de bonne foi et d'être très enfants — ayant affaire à un enfant de bonne foi, le sujet le trompe tant qu'il peut, et vous avez des opérateurs qui viennent vous dire naïvement : Depuis deux ans je m'aperçois que je suis trompé. C'est arrivé à énormément de savants, et on peut dire que ceux qui n'ont pas été trompés n'ont jamais expérimenté : quand vous expérimenterez, vous serez trompé.

Mais vous n'avez qu'à mettre les cas d'erreur au compte des pertes. Est-ce qu'une maison de commerce n'a pas un compte de profits et pertes ? Dans la médiumnité, il y a des profits et des pertes constitués par le tempérament du médium ; vous devez ouvrir un compte, d'autant plus qu'il s'agit d'un être sujet à se tromper comme nous tous. (*Applaudissements.*)

Etant données ces prémisses, sachons que l'homme est générateur de forces. Vous voyez comment, pour étudier un médium, il faut le mettre dans les meilleures conditions, comment, pour qu'il produise le maximum de forces, il faut que son corps astral, ses sens astraux puissent se dégager le mieux possible, et vous comprendrez maintenant pourquoi ils font de telles difficultés pour faire des séances.

Lorsque j'ai voulu étudier les matérialisations, j'ai dû, pendant quatre mois, venir trois fois par semaine chez un médium. Nous étions 12, et ce n'est pas nous qui étudiions le médium, c'était le médium qui nous étudiait, pour savoir s'il devait se donner complètement, si quand les expériences se produiraient nous n'allions pas nous amuser à allumer des allumettes, à lui donner des coups de couteau, etc... Quand le médium a vu que nous étions tout prêts à accepter ce qui se produirait, il nous a autorisés alors à faire de la lumière, à prendre des photographies, enfin à faire ce qu'il fallait faire, mais pendant trois mois il nous a étudiés, et c'est un peu ce qui se passe partout aujourd'hui. Vous réunissez des groupes de médiums en tension ou en batterie .., vous avez à faire à des appareils psychiques ; ils ne vous rendent que suivant la quantité d'émotions que vous leur donnez, la façon dont leur émotion est touchée par les gens qui sont en leur présence.

Donc, dans ces études des forces occultes de l'être humain, il faut tenir compte de l'émotion des médiums, comme dans toute étude de ces forces psychiques il faut tenir compte de la constitution humaine.

Il me semble donc utile de faire une classification des médiums par tempérament, et je crois qu'il serait nécessaire à tous les groupes spirites

d'avoir des livres dans lesquels on essaierait d'étudier ensemble comment il faut manier un médium suivant son tempérament.

En effet, aujourd'hui il y a dans les centres spirites beaucoup de centres qui ont cherché à faire des écoles de médiums. Vous savez notre opinion : ils sont poussés trop vite, on les rend souvent malades. Ceci à part, on a essayé d'en faire des écoles. Qu'en résultait-il ? On prenait un médium B, qu'on traitait comme un médium A, et on avait des échecs. On disait que c'était l'orgueil, et qu'il fallait mater l'orgueil. C'est que, quand on étudie avec des êtres humains, il faut avant tout savoir la constitution de l'être humain. Or nous ne sommes pas tous faits de la même façon. Si nous avons tous un nez, une bouche et des oreilles, les femmes vous diront que ces organes ont un charme spécial suivant la personne qu'on considère, et que chaque personne peut avoir un genre particulier de beauté.

Etant donné cela, vous voyez qu'il y a une classification à établir sur la constitution des sujets que nous allons avoir à traiter, et qu'il faut étudier la constitution des médiums avant de faire des études, ou que l'on serait exposé à faire des médiumnité extrêmement pauvres.

Du reste, cela n'est pas très compliqué.

Nous avons déterminé au mieux possible les différents tempéraments des êtres humains. Nous en avons trouvé 24. Il y a 24 façons de se comporter suivant les circonstances particulières, c'est-à-dire que si vous avez étudié quelquefois ces tempéraments et que vous suiviez cette étude avec ordre, vous passerez comme un devin extraordinaire

Je vous citerai un exemple : un jour, dans une réunion, je trouve quelqu'un qui avait le même tempérament que moi. Je me connais peu, mais je connaissais certains détails de moi-même qui m'avaient été révélés par mes ennemis, — et cela prouve bien l'utilité des ennemis. Si vous n'avez que des amis, vous n'arriverez jamais à vous connaître ; si au contraire vous avez une collection d'ennemis, vous n'avez qu'à les écouter, cela sert étonnamment, car ils tombent toujours juste, et l'homme qui voudrait se perfectionner devrait s'entourer d'une police chargée de lui rapporter ce que disent ses ennemis (*Applaudissements*).

Eh bien, grâce à mes ennemis, je savais donc certains de mes défauts. Je ne les connais pas tous, mais il y en a déjà une jolie collection. (*Rires*). Aussi quand je trouvai cette personne je lui dis des choses simples : je lui dis qu'elle avait l'habitude d'acheter une foule de choses, puis de vider ses poches et de les classer La personne se mit à rire, et un graphologue — car j'avais une lettre en mains et je feignais de deviner cela d'après l'écriture — un graphologue me demanda à quel signe je voyais cela.

Cela tient à notre système personnel, qui est la transformation de la graphologie en tempéraments, et si vous voulez en user, sur 100 cas vous tomberez juste 90 fois.

Pourquoi pas toujours ? C'est que nous sommes deux choses : une ma-

chine : la passion, — avec une volonté chargée de l'arrêter. Comme généraiement nous ne l'arrêtons jamais, et que, comme La Rochefoucauld l'a dit, ce sont elles qui nous quittent, ce n'est pas nous qui les quittons, lorsque vous considérez le tempérament, c'est-à-dire la faculté de passion d'un être, et que vous conjecturez d'après ce tempérament, vous tombez presque toujours juste. Si vous avez affaire à une volonté qui s'est amusée à briser toute impulsion, vous tombez à faux, mais c'est extrêmement rare.

Voilà donc pourquoi il est utile d'étudier les tempéraments, de se rendre compte de la façon dont vous devez vous conduire avec un médium, et c'est tellement utile que toute l'antiquité ne marchait que comme cela. Quand on envoyait une députation à un prince, on l'avait étudié pour savoir comment le prendre et ce qu'on devait faire avec lui, et vous voyez presque toujours dans l'antiquité les députations venir des temples réussir, quand on envoie une députation à un prince... quand les Anglais, par exemple, ont envoyé une députation à Ménélick, ils ont choisi des hommes de deux mètres. On a pensé : quand il verra arriver des hommes de 2 mètres il sera atterré. Ménélick a dit : C'est donc un pays qui produit des géants, mais c'est tout ce que cela lui a fait, attendu qu'il était mieux renseigné sur les Anglais qu'eux-mêmes, c'était un prince qui étudiait beaucoup, et ils l'avaient pris pour un ignorant.

Voilà pourquoi l'étude des tempéraments a une utilité très grande, elle permet non seulement de manier un médium comme il faut le manier, mais de connaître quelqu'un à qui vous avez affaire, et si j'avais un conseil à donner aux associations de pauvres professionnels, associations extrêmement intéressantes, puisqu'elles sont chargées de capter la charité aux dépens des vrais malheureux, je leur conseillerais d'ajouter à leur intéressante industrie celle des tempéraments. Il existe un journal, très peu connu d'ailleurs, destiné justement à faire vivre une série de gaillards qui cherchent les personnes charitables pour aller draîner cette charité. Ce journal est excessivement bien informé, il est imprimé en encre violette, distribué à quelques potentats, et ceux-ci, habillés comme il faut. . car cela dépend des personnes ; il faut avoir 3 ou 7 enfants, suivant le degré de leur sensibilité, il faut qu'ils soient tous malades ou deux seulement, suivant le degré de pitié.. Il n'y a pas de meilleurs psychologues que ces gens qui cherchent à draîner la charité publique.

Personnellement j'ai eu affaire à l'association qui m'a considéré comme un spirite éminent, et le nombre des spirites pauvres qui sont arrivés chez moi est extraordinaire. Ils essayaient d'abord le spiritisme et ne pouvant pas réussir, ils venaient quand même en disant qu'il devait y avoir une caisse pour les spirites pauvres. Actuellement ils se sont transformés pour m'émouvoir en anciens médecins ou pharmaciens, et le nombre d'anciens médecins ou pharmaciens est absolument extraordinaire.

Toujours est-il que parmi les savants officiels il n'y en a pas qui sachent mieux connaître les êtres humains, je suis sûr que leurs fiches seraient très intéressantes à consulter sur la plupart des personnages importants et qu'on saurait ainsi comment tel homme politique qui ne s'émeut pas en voyant ses adversaires enfermés dans une prison, serait ému en apprenant qu'un monsieur marche nu-pieds, et mille détails qui leur servent à prendre chaque année quatorze millions, car chaque année nous donnons 14 millions de la main à la main, et sur ces millions, il en va un aux vrais pauvres et treize à cette classe d'individus qui arrivent à émouvoir la pitié avec des procédés de psychologie.

Il serait intéressant d'étudier le tempérament des médiums, et vous avez pour cela des appareils très utiles et que je tiens à vous signaler, ceux du Dr Baraduc, s'il est là, il va être épouvanté de la réclame que je lui fais, parce qu'il est modeste, mais c'est qu'il le mérite et qu'il est utile pour un Congrès de Spirites d'avoir sous la main des appareils qui peuvent leur servir.

Au lieu de vous exercer à faire des médiums qui rendent à la force psychique comme le plâtre à la chaleur, passez les aux appareils de Baraduc. Vous verrez les gens qui absorbent la force et ceux qui la rendent,et si vous voulez former des sujets, vous aurez des appareils très intéressants. Je conseille à tous les membres de la section spirite de passer tout médium à l'étude de ces appareils : les résultats seront très importants et vous permettront d'avoir la connaissance de la constitution de l'homme nécessaire pour arriver à ces études pratiques de la médiumnité.

Je terminerai en vous disant quelques mots des médiums que vous avez vus ce matin, les Aissaouahs. Je ne suis pas étonné de la protestation qu'ils ont soulevée de la part de notre ami. Notre ami, habitué à considérer un médium comme quelqu'un qui se met à une table, a peine à voir des médiums tournant en cadence au son du tambourin, qui produisent des phénomènes n'ayant aucune analogie avec les phénomènes spirites. Et pourtant si les voyants les avaient étudiés, ils auraient vu là une action des forces occultes intenses. Et en s'adressant seulement à notre propre raison, regardons un seul fait : le temps que met une cicatrice à se fermer, enfonçons-nous, non pas un bistouri dans l'œil, mais d'un coup de canif, fendons-nous la paupière,et demandons-nous le temps qu'il faudra pour la guérison Le corps astral mettra huit jours : il y aura d'abord une petite plaie, puis une croûte, puis la plaie se fermera La fermeture seule demandera au moins trois ou quatre minutes au moyen de la salive ou autre chose.

Eh bien dans ces conditions, demandons-nous quelles sont les cellules qui agissent ? un médecin vous dira que toute plaie est fermée par des cellules embryonnaires. Nous avons fait le rapport d'analogie entre ces cellules embryonnaires dans l'homme et les cellules élémentales dans la nature. La cellule embryonnaire qui ferme les plaies dans l'homme agit comme

l'élémentale qui fait pousser les plantes dans la nature : c'est du même ordre comme action. Eh bien, dans cette action sur les plantes, il y a au point de vue végétal un nombre considérable de cellules en action, et au point de vue physique un nombre considérable de cellules en action. Ceux qui arrivent à ces facultés très simples de visions exactes l'auront vu, et je tiens à le signaler, au point de vue des Aissaouahs, vous avez là des hommes qui génèrent réellement des forces occultes, et je tiens à vous les signaler d'autant plus que ce sont des médiums : quand ils auront affaire à un public qui ne les étudiera pas complètement, les épingles ne s'enfonceront pas profondément, croyez-le bien, pas plus que le verre ne sera complètement mangé. Il ne faut pas croire qu'ils produisent toujours de vrais phénomènes : ce matin ils nous en ont produit quelques-uns, mais il faut savoir que quand ils pourront produire les mêmes phénomènes sans se donner du mal, ils le feront (*Applaudissements*).

Dr PAPUS.

LE CHRISTIANISME ; LA CHEVALERIE DU CHRIST

C'est un sujet qui ici peut paraître étrange, car nous nous occupons d'occultisme en général, et quand il est question de religions on pourrait croire que cette étude est peut-être un peu en dehors de ce que nous faisons d'habitude. Mais j'espère pouvoir vous démontrer que les religions sont, au contraire, la source de la science, et que c'est dans les traditions religieuses que nous trouvons nos documents les plus importants.

Je ne ferai pas l'historique des religions il y aurait évidemment des choses très intéressantes, mais qui n'auraient pas grand'chose à voir ici. Je vais simplement vous parler de la religion chrétienne et principalement du catholicisme, non par esprit de parti-pris, mais parce que c'est la religion la plus complète.

La religion chrétienne est peut-être une des choses les moins connues dans l'Occident. Nous sommes certainement le peuple qui se préoccupe le moins de sa religion. Dans l'univers entier, de tous les côtés vous avez des hommes qui sont très attachés à leur religion, et ici, en France, on dirait qu'il y a une certaine honte à avouer des sentiments religieux. Cela tient à une cause qui saute aux yeux immédiatement : c'est le cléricalisme.

Le cléricalisme s'entend de plusieurs manières ; quand Gambetta a dit que le cléricalisme c'était l'ennemi, incontestablement il voulait autre chose que ce que je veux dire. Ce que j'appelle cléricalisme, c'est l'abus de la religion, la politique mêlée à la religion, c'est la transformation de la religion en une question de parti, je dirai presque en une boutique, tandis que dans l'esprit de celui qui a dit : le cléricalisme, voilà l'ennemi, il était bien question de la religion elle-même.

Nous, nous dirons aussi que le cléricalisme, c'est l'ennemi, mais dans le sens religieux, c'est-à-dire que c'est l'ennemi de la religion.

Je suis donc obligé de considérer trois sortes de christianismes : le christianisme ésotérique, le christianisme exotérique, et ce que j'appellerai volontiers le christianisme bâtard.

Le christianisme exotérique, pour l'éliminer tout de suite, c'est la doctrine de ce qu'on appelle l'Église, ce qui est du reste encore très mal compris, car on se figure volontiers, quand on parle de l'Eglise, qu'il s'agit d'une assemblée de prêtres. Quand je parle de l'Eglise, je veux parler de l'Eglise réelle, qui est du reste donnée dans les traités de théologie comme triple, c'est-à-dire l'Eglise militante, celle qui est sur terre, — l'Eglise souffrante, celle qui est dans le Purgatoire — nous verrons plus tard ce que c'est ; — et l'Eglise triomphante, celle qui est dans le ciel. Nous avons, dans le christianisme, ce qu'on appelle la communion des saints, qui rejoint ces trois Eglises

Dans le plan physique, le monde visible, nous n'avons effectivement à tenir compte que de l'Eglise militante, à en tenir compte en tant que doctrine. Mais l'Eglise militante ne se compose pas uniquement du clergé. Je viens de vous dire que l'Eglise militante était composée de tous les fidèles. Beaucoup de prêtres ont une arrière-pensée : c'est que les fidèles sont faits pour obéir et eux pour commander. Le contraire serait peut-être vrai, car le Christ a dit qu'il était venu pour servir, et non pour être servi, et par conséquent nous devons considérer les ministres du Christ comme devant servir les fidèles et non pas être servis par eux, et le fait de se faire servir par les fidèles est une idée fausse ; c'est du cléricalisme.

Le christianisme exotérique se compose du catéchisme. C'est un livre très bien fait généralement, qui contient des vérités, mais qui ne sont pas suffisamment expliquées. D'ailleurs, on les apprend à un âge où l'on est trop jeune pour les comprendre, puis vous savez ce qui arrive, après la première communion on laisse le catéchisme, et on ne le lit plus.

Le christianisme ésotérique, justement, a pour fonction d'expliquer toutes ces vérités et de les rendre scientifiques. Nous n'avons pas la prétention de tirer des sciences les doctrines religieuses, mais nous avons la mission, par nos études, je dirais volontiers par la science, malgré que nous ne pouvons pas nous vanter de la posséder, de donner une somme d'explications de ce qu'on appelle les doctrines, explications qui les rendent beaucoup moins odieuses qu'on ne le croit en général.

A côté de cela, nous avons le christianisme bâtard. C'est le christianisme courant ; c'est une masse informe qui se compose de superstitions de toute sorte, qui est le christianisme professé par ce qu'on appelle les bonnes femmes ou les gens de la campagne qui suivent les instructions de leurs prêtres ; or, ceux-ci sont souvent peu intelligents et les doctrines sont encore déformées d'une façon bien plus formidable par des cerveaux de gens ignorants. Ce christianisme bâtard est le seul qui fasse des fanatiques. Vous ne trouverez jamais de fanatiques, j'allais dire que parmi les imbéciles

l'expression serait peut-être trop forte, parce qu'on en a vu parmi des gens très intelligents, des savants même, mais qui, au point de vue de la religion, étaient de parfaits imbéciles.

Mais qu'est-ce que c'est que le fanatisme ? Nous pouvons le détruire très facilement en disant ceci : Il est la conséquence d'un syllogisme qui est faux dans ses trois parties:

La première partie du syllogisme, ce qu'on appelle la majeure, contient cet énoncé. Notre religion contient la vérité, et la vérité n'est que là.

La mineure est ainsi conçue ; or les gens qui ne professent pas la même religion sont forcément dans l'erreur, et l'erreur est extraordinairement nuisible.

Donc, conclusion : nous devons sauver les gens malgré eux, nous devons employer tous les moyens pour leur faire partager nos croyances, afin qu'ils soient sauvés.

Voilà le raisonnement qui conduit au fanatisme Il a fait verser des flots de sang bien inutilement.

Le syllogisme dont je viens de vous parler est faux :

1° Notre religion contient la vérité et toute la vérité, par conséquent la vérité n'est que là. C'est une grossière erreur ; notre religion contient la vérité, c'est vrai ; toute la vérité, c'est encore vrai, mais cela ne prouve pas que sous d'autres formes les autres religions ne contiennent que des erreurs ; il existe des religions supérieures qui contiennent des vérités. Je puis même dire que la connaissance de ces religions, qui ne sont pas la nôtre, nous apporte des lumières infiniment précieuses pour comprendre la nôtre. Pourquoi ? Parce que celui qui ne connait qu'un fait ne connaît rien.. Quand on veut connaître quelque chose, il faut connaître ce qu'il y a à côté et contre, autrement on ne connaît rien. Il est impossible de concevoir une théorie quelconque sans comparaison.

Donc, la majeure est fausse. La mineure est encore fausse ; si vous n'êtes pas de ma religion, vous êtes dans l'erreur, et ceci est extrêmement nuisible pour vous. Ceci est encore faux. Ce n'est pas une catastrophe d'être dans l'erreur ; Dieu tient compte de toutes nos bonnes volontés. Certes, il existe des doctrines qui étant autorisées peuvent avoir des conséquences formidables. Il n'est pas indifférent de professer telle ou telle doctrine sur le meurtre Si je crois que c'est un acte louable, je vais chercher à conformer ma conduite à mes principes, et je vais devenir un être dangereux. Dans ce cas la doctrine doit être combattue et il est important de ne pas être dans l'erreur. Ainsi les thuggs dans l'Inde professent une doctrine dangereuse, qui doit être combattue non pas par esprit d'opposition, mais par le besoin de se défendre personnellement.

Mais quand il s'agit d'une doctrine qui ne porte point ces conséquences là ... Ainsi, par exemple, dans le catholicisme, on vous enseigne certaines choses — nous en avons parlé hier soir — telles que celles-ci : La Vierge Marie a-t-elle conçu sans péché ? La Vierge Marie a-t-elle été vierge tout le temps? N'a-t-elle eu qu'un fils ? Provient-il de l'opération du Saint-Esprit ?.. Ces choses ont une grande importance, il est évidemment intéressant de savoir ce qu'il y a de vrai dans ces énoncés, et le fait qu'on accepte la vérité des Evangiles vous force à admettre ces vérités avant toute discussion si vous ne voulez pas entrer dans l'étude, mais si vous entrez dans l'étude...

Quelles sont les conséquences de ceux qui ne croient pas à cette doctrine ? Ces conséquences ne les amèneront jamais à aucune mauvaise action. Vous serez peut-être à plaindre de ne pas avoir la vérité, mais vous ne serez pas un homme dangereux.

Par conséquent il existe une série de vérités qu'il est bon d'avoir, mais dont la négation ne doit pas forcément vous amener à la perdition et à la damnation, comme on le dit.

Maintenant, sur le christianisme, j'ai à vous dire encore ceci, c'est que, en outre du cléricalisme, il existe une chose qui fait beaucoup de tort à l'enseignement religieux, c'est la théologie. C'est une science absolument humaine. Les prêtres qui ont étudié la théologie ont fait des efforts considérables et cherché à expliquer beaucoup de choses. Ils y sont arrivés quelquefois : les traités de théologie sont, en général, très savants, mais malheureusement encore complètement imbus de l'antique scolastique qui aujourd'hui a une recrudescence, qui a encore beaucoup de partisans, et qui avait la prétention de vouloir prouver scientifiquement l'existence de toutes les vérités de la religion. Cette scolastique vous entraîne dans une multitude de raisonnements, « a barbaro » ou autres, qui vous embrouillent plus qu'ils ne vous éclairent, qui ne sont à la portée que des savants qui ont écrit sur ces questions, et qui vous amènent quelquefois à des théories absolument erronées.

Les prêtres sont imbus complètement de cette théologie Ceux qui ne sont pas forts ou ne l'étudient pas à fond ont une sorte de manuel qui en provient, de sorte que vous avez une doctrine à peu près universellement la même partout.

Il est extrêmement nécessaire en effet qu'il existe une doctrine partout la même, et c'est bien là la justification de la hiérarchie très forte qui existe dans le clergé et même de l'institution papale, parce que nous sommes séparés dans l'Eglise en deux camps : le camp des dirigeants et le camp des dirigés, malgré que, quand il s'agit de l'établissement d'un dogme, tous les fidèles y participent, je vous dirai pourquoi tout à l'heure.

Il est incontestable que toute religion doit renfermer une foule de gens qui n'ont pas les loisirs pour étudier, et qui sont obligés de se contenter de ce qu'on leur dit. Eh bien, si ces gens reçoivent une doctrine d'une certaine façon, d'un côté, d'une autre façon, de l'autre, quand ils changent de supérieur, ils changent de doctrine, c'est la confusion, et il existe un prin-

cipe dans le clergé — pas dans l'Eglise — que tous les prêtres doivent se soumettre sans discuter, sans murmurer, à la décision de leurs chefs. Les simples prêtres doivent se conformer aux ordres des évêques, ceux-ci à la volonté du pape, de cette façon là on a une unité de doctrine.

Cette unité ne nous regarde pas, nous laïques, cela ne regarde que les prêtres, et il faut en tenir compte, parce que les prêtres commettent très volontiers cette erreur de vous dire que tout le monde doit les croire, que les paroles du prêtre qui tombent de la chaire, c'est la parole de Dieu, et que vous ne devez pas la discuter ni l'examiner. C'est une des choses qui font le plus de tort à la religion, parce que parmi les prêtres il y a certainement des hommes très savants, je les reconnais en très grande majorité pour de très honnêtes gens, très convaincus, pleins de bonne volonté, mais qui ont cette éducation pernicieuse Quand on leur entend dire du haut de la chaire des choses monstrueuses, et cela arrive souvent, quand un prêtre vient vous montrer l'action d'Esther faisant massacrer le peuple persan, l'action de Judith allant trancher par trahison la tête d'Holopherne, et qu'on vous donne cela comme une figure de la Sainte-Vierge, qui est la miséricorde incarnée, qui a été instituée par le catholicisme parce que Jésus-Christ lui-même, qui est la bonté incarnée, a fait encore peur parce qu'il doit juger les vivants et les morts, alors que le catholicisme a reconnu la suprématie de la Vierge, dans laquelle tout est miséricorde. . et cette Vierge qui ne veut pas qu'aucun de nous aille en Enfer, on veut la comparer à une femme qui va couper traîtreusement la tête d'un ennemi ! Quand on entend cela du haut de la chaire, on a honte du catholicisme si on est catholique, ou l'idée de le fuir et de s'en éloigner, si on n'appartient pas à cette religion.

Voilà ce qui en est de l'enseignement ; soyez bien convaincu que l'enseignement catholique — ne disons pas l'enseignement de la chaire — est tellement beau que les prêtres ne sont pas capables de l'enseigner.

Cet enseignement, vous le trouverez dans les Evangiles, qu'il faut comprendre et non pas interpréter, à la façon des prêtres qui veulent interpréter les Evangiles eux seuls et nous disent les bourdes les plus grosses

Le Christ est venu sur terre et les prêtres veulent le confisquer, absolument comme pour répondre à ses paroles quand il leur dit : « Malheur à vous, pharisiens hypocrites, qui fermez les portes du ciel, vous n'y entrez pas et vous empêchez les autres d'y entrer ». C'est ce que font presque tous les prêtres, très consciencieusement d'ailleurs, ils sont tellement convaincus de l'impossibilité presque complète de faire son salut qu'ils sont saisis d'une terreur abominable pour le plus petit péché, et vous enseignent ces horreurs là de façon à vous faire une peur suffisante pour vous empêcher de pécher, comme si la peur devait être la directrice des âmes humaines (*Applaudissements*).

Une chose qu'il faut bien savoir aussi, c'est qu'on commet très souvent

l'erreur de confondre la religion avec la magie. On dit très volontiers : la magie du culte », — et nous restons toujours dans la religion catholique, la religion protestante étant tellement simplifiée que nous n'y pourrions voir aucune magie.

Prenons le culte catholique et sa plus importante manifestation : la messe. Le point principal de la Messe, c'est ce qu'on appelle la Consécration. Au moment de la consécration, le prêtre prononce certaines paroles à la suite desquelles la transsubstantiation est opérée.

Cette transsubstantiation est opérée par ce qu'ils appellent « opus operatum », c'est-à-dire que sans avoir fait quoi que ce soit il suffit que les paroles aient été prononcées pour que le phénomène ait eu lieu. Et cependant le prêtre lui-même prétend faire de la magie, parce qu'il prétend que Dieu lui-même est obligé de lui obéir. Vous voyez : toujours l'idée de domination. L'ambition du prêtre est de dominer, et c'est ce qui le tue, parce que le jour où il cessera de dominer, tout le monde l'aimera.

Il dit donc que Dieu est forcé de lui obéir. Il est cependant bien plus simple de se reporter à l'enseignement des Evangiles. Jésus, lors de la dernière Cène, nous a promis de venir toujours au milieu de nous, sous les espèces du pain et du vin. Quand nous prononcerons les paroles qui servent d'indication, quand le prêtre donne ce signal, le Christ se souvient de sa parole et vient de sa bonne volonté. Il n'y a là ni commandement, ni magie.

La magie du culte n'existe pas. Quand vous faites de la magie, vous commandez à des êtres de l'invisible. En général ils sont très réfractaires, ils vous obéissent s'ils le veulent ; cependant vous pouvez acquérir une telle autorité qu'ils seront obligés de marcher, du moins jusqu'au jour où ils se révoltent, et pour parler des sorciers, il arrive toujours qu'un jour vient où on dit d'eux : le diable lui a tordu le cou. Mais dans la religion vous ne commandez pas du tout, tandis que dans la magie tout vient d'en bas pour remonter un peu plus haut. Au contraire, dans l'acte de la Messe, tout vient d'en haut : vous avez un homme qui supplie, et pas autre chose. Vous avez un suppliant, et aux supplications de cet homme le Christ descend. Voilà tout le mystère, et il n'y en a point d'autre.

Quant à l'explication, je ne veux point y entrer, parce que cela nous entraînerait trop loin, et cela serait de la théologie. Dans la religion, il n'y a pas de magie : la religion et la magie sont deux choses bien distinctes.

Il y a même opposition : la magie est une chose très mal vue aussi parmi les théologiens, parce qu'ils partent de ce principe que nous ne pouvons que par Dieu ou par le diable. Donc la magie n'est plus de la superstition ; c'est Dieu ou c'est le diable.

Ceci est une abominable erreur, car s'il y a dans l'invisible des êtres malfaisants en grand nombre, il y en a d'excellents, qui ne veulent que du bien, il y en a d'indifférents, et dont vous faites ce que vous voulez. Par

conséquent il est absolument erroné de prétendre que la magie est par elle-même un acte mauvais. Elle est un acte dangereux, parce que quand vous faites une évocation, vous ouvrez une porte, et quand vous avez une porte ouverte vous ne savez pas qui viendra. Vous croyez évoquer l'âme d'un personnage très bon et vous pourrez voir arriver au contraire des personnages extrêmement dangereux et méchants, car la porte est ouverte, elle peut être forcée, et vient qui veut. Par conséquent la magie est dangereuse, mais pas mauvaise, parce que si vous avez une droiture de cœur suffisante vous pouvez faire des actes magiques qui ne sont nuisibles à personne et qui sont même au profit de la morale.

Il y a encore quelque chose à dire à propos du culte, c'est la nécessité des manifestations extérieures. Incontestablement, la prière est excellente, et surtout la prière que vous faites chez vous dans le secret. Comme l'a dit Jésus-Christ, si vous êtes enfermé dans votre chambre, le Père qui vous entend dans le secret et qui sait d'avance ce que vous voulez lui demander vous exaucera. C'est la prière par excellence.

Vous avez encore une autre sorte de prière que le Christ vous recommande : « Quand vous serez réunis deux ou trois en mon nom, je serai au milieu de vous ».

Quand vous serez réunis deux ou trois : ce n'est pas un grand nombre, mais Jésus a tenu compte de ce fait psychologique important : c'est qu'il est difficile de s'entendre complètement entre plusieurs personnes. C'est même ce qui fait la difficulté de la fondation de certaines Sociétés, qu'il est impossible de s'entendre complètement, et si vous faites une prière et que vous ne vous entendiez pas, il est incontestable que vous renvoyez le Christ au lieu de l'attirer : par conséquent contentons-nous de nous réunir deux ou trois.

Il existe de nombreuses familles où l'on fait la prière du soir en commun, et cette prière peut avoir très souvent, lorsqu'il y a de la concorde dans cette famille — et la prière y contribue beaucoup — car je doute qu'une famille qui n'est pas chrétienne puisse avoir une concorde durable dans son ménage — mais enfin quand cette concorde existe, cette prière peut avoir une immense force.

Voilà encore une autre prière, mais ce n'est pas encore la manifestation extérieure du culte, c'est celle qui résulte des cérémonies faites publiquement dans l'église ou ailleurs. Cette manifestation est absolument nécessaire, je ne crois pas qu'une religion puisse se maintenir si à certaines périodes on ne se réunit pas pour prier et faire des cérémonies, cérémonies qui sont déterminées et fixées par un rituel particulier, de façon qu'elles soient les mêmes partout. Et si elles pouvaient être faites sur toute la terre à la même heure, elles auraient encore plus d'importance.

C'est que lorsque vous êtes réunis en commun, vous constituez ce qu'on appelle la chaîne magnétique, magique, comme vous voudrez, — mais j'éviterai d'employer le mot magie pour ne pas l'introduire dans la religion, dans le culte, où il n'existe pas. Disons la chaîne magnétique qui doit relier tous les fidèles ensemble, car pour vous sauver, le Christ a dit : « Il faut que vous deveniez un avec moi comme je suis un avec le Père ». Il faut donc que nous arrivions à nous réunir les uns les autres, à être liés pour prier en commun et faire tous en même temps la même prière : le sacrifice de la messe, si vous voulez.. Je ne veux pas spécifier une religion plutôt qu'une autre, mais dans n'importe quelle religion, vous trouverez cette nécessité de vous réunir. Ce n'est donc pas une simple faribole, une simple formalité, une sorte de condescendance à une autorité du prêtre qui n'existe pas, car vous n'allez pas à la messe pour faire plaisir au prêtre, vous y allez : 1° Pour profiter de ce qui se passe à ce moment, et ce qui se passe, c'est grandiose, les voyants peuvent le dire.

Ceux qui ne voient pas se figurent assister à une espèce de cérémonie, mais les voyants voient des choses extraordinaires. Si vous êtes voyant et que vous soyez dans une église pendant le sacrifice de la messe, vous vous apercevez que cette église est remplie d'une multitude infinie de petits êtres curieux à voir, des êtres extraordinairement curieux parmi lesquels il y a des péchés aussi bien que des vertus, qui obstruent tellement l'espace que vous vous figurez que vous n'allez plus pouvoir respirer, tellement ces êtres remplissent l'espace. Et quand arrive le moment de la consécration, vous voyez au dessus de l'autel un vide en forme d'entonnoir, au milieu est un grand feu : ce sont les Séraphins qui font escorte, et c'est alors qu'on voit descendre Jésus, sous une forme ou sous une autre, suivant les yeux du voyant ; puis le trou se ferme et tout rentre dans l'ordre, et jusqu'à la fin l'église est remplie, obstruée d'une multitude d'êtres qui communient avec vous, et c'est alors que les intentions de chacun des fidèles se transforment, car non seulement ceux qui communient réellement, mais tous ceux qui sont à l'église, pourvu qu'ils aient de la bonne volonté, absorbent en eux une multitude de ces petits êtres qui vont vous servir d'escorte et vous secourir d'une façon plus efficace qu'on ne se le figure quand on ne les a pas vus.

Voilà ce qui en est du Sacrifice de la Messe et de l'établissement des chaînes religieuses par l'exercice du culte en public. (*Applaudissements*).

Pour ce qui est de l'intolérance, je vous ai dit simplement ma pensée, je n'y reviendrai pas.

Il me reste à vous parler du contraire de l'intolérance, c'est-à-dire de l'amour. Eh bien vous pouvez dire que la religion chrétienne, c'est la religion de l'amour.

Le chrétien passe sa vie à conjuguer le verbe aimer. Jésus est venu nous enseigner la conjugaison du verbe aimer, et les chrétiens n'ont fait que le répéter...sauf les sectaires. Les sectaires ne connaissent pas le verbe aimer, mais je ne les considère pas comme des chrétiens.

Il n'existe pas au monde un plaisir, un bonheur plus grand que le bonheur d'aimer, et quand je parle d'aimer, j'emploie ce mot dans toute la force du terme. Si vous saviez combien Dieu aime les hommes, vous reculeriez épouvanté en entendant parler de menaces, de damnation et des abominations qu'on nous dit.

Dieu ne pense qu'à nous aimer. Il ne lui est pas possible de nous manifester son amour par une salvation générale, sans aucune espèce de travail de notre part, — ce serait aller en sens inverse du but de la création. Dieu a besoin de nous... On vient nous dire souvent : Dieu n'a pas besoin de vous, il peut s'en passer, ce n'est que par un acte de sa miséricorde que vous vivez... C'est encore une abomination : si Dieu n'avait pas besoin de nous, il ne nous aurait pas créés. C'est parce qu'il sentait le besoin d'aimer des êtres, de les entourer de son amour... Son amour pour lui-même ne lui suffisait pas, il lui fallait des êtres extérieurs à lui, et qui soient libres, car c'est là le grand point : sans liberté, il n'y a plus d'amour, il n'y a plus qu'un tyran qui nous a créés pour nous torturer : c'est le diable, c'est le Dieu qu'on nous montre dans l'enfer dans les termes où on nous en parle.

Eh bien ! Dieu nous a créés pour nous aimer, mais libres, parce qu'on ne peut pas aimer un être qui vous aime par ordre, il faut qu'il trouve en lui la forme d'aimer. Et quand nous savons avec quelle force Dieu nous aime, combien Dieu fait pour nous, c'est-à-dire combien Dieu nous manifeste son amour sous toutes sortes de formes, nous finissons par nous prendre nous-mêmes d'un amour tellement considérable pour lui que si nous pouvions le voir nous mourrions immédiatement. On a dit pour cela que personne ne peut voir Dieu sans mourir, parce que la joie tue comme la peine, quelquefois même plus facilement que la peine, et si ayant fini par comprendre ce qu'est Dieu et sentir nous-mêmes cet amour que nous lui devons bien naturellement, si à ce moment nous pouvions le voir, la vie ne serait plus supportable pour nous, à supposer que nous aurions pu supporter cette vue sans mourir.

SECTION THÉOSOPHIQUE

LE PROBLÈME DE L'HÉRÉDITÉ D'APRÈS LA THÉOSOPHIE

Si le matérialisme était toute la vérité, il devrait expliquer l'hérédité tout entière ; il se bute au contraire devant presque tous les problèmes de la vie. La substance physique n'a donné à l'analyse que des phénomènes physiques : attraction, répulsion, chaleur, électricité, magnétisme, mouvement vital, la constitution anatomique du tissu le plus élevé — le tissu nerveux ; n'offre que des différences minimes, dans la série animale, si l'on compare ces différences à l'écart énorme des qualités qu'il exprime. Les différences de forme appréciables au microscope sont importantes, dira-t-on, et celles qui affectent le groupement et l'activité atomiques sont plus importantes encore, peut-être ? C'est exact, mais en ce qui concerne l'homme seulement.

L'intelligence n'est pas toujours explicable par la complexité du cerveau ; des insectes insignifiants sous ce rapport, les fourmis, les abeilles, les araignées déploient des prodiges de prévoyance, d'architecture et de sociabilité, alors qu'à côté de ces nains du règne animal, nous voyons des colosses ne montrer qu'un mental rudimentaire, malgré leurs cerveaux géants et circonvolutés. Et parmi les animaux supérieurs, nul, comme le castor qui, pourtant, est bien loin de la tête de la série animale, ne se bâtirait une maison dans un fleuve et y emmagasinerait des provisions.

Un abîme est creusé, dans la série zoologique, en avant et en arrière de ces insectes, comme en avant et en arrière du castor, un abîme plus grand encore sépare les spécimens, les plus développés de l'animalité, de l'homme.

Le poids et le volume au cerveau n'expliquent pas mieux que sa complexité structurale, les différences intellectuelles.

Les rapports de poids entre le cerveau et le corps des divers animaux ont été ainsi évalués par Debierre *La Moëlle et l'Encéphale* :

Lapin :	1	de cerveau pour	140	de corps.
Chat :	1	»	»	156	»
Renard :	1	»	»	205	»
Chien :	1	»	»	351	»
Cheval :	1	»	»	800	»

Si la matière était la seule condition *sine qua non* de l'intelligence, il faudrait admettre que le lapin est plus intelligent que le chat, le renard, le chien et même le cheval.

Dans le même ouvrage, on trouve les chiffres suivants pour exprimer le volume moyen du cerveau chez les différentes races :

Parias de l'Inde	1332	centim.	cub.
Australiens	1338	»	»
Polynesiens	1500	»	»
Anciens Egyptiens	1500	»	»
Mérovingiens	1537	»	»
Parisiens modernes	1559	»	»

Ce qui prouverait que le peuple constructeur des Pyramides et de Karnac, le peuple qui posa à 150 mètres de hauteur des blocs de granit dont un seul demanderait aux moins quinze chevaux pour son transport sur une belle route, qui juxtaposa ces énormes pierres sans mortier ni ciment et avec des joints presqu'invisibles, qui avait le secret du verre malléable et d'une peinture qui ne s'est pas fanée après des siècles, qui a su enregistrer deux années sidérales sur ses zodiaques, etc..., — que ce peuple serait inférieur aux grossiers Mérovingiens et l'égal à peine des Polynésiens !

La science nous dit aussi qu'à l'âge de cinq ans le cerveau humain atteindrait une moyenne de 1250 gr. ce qui ne serait encore nullement en rapport avec le développement intellectuel et moral de l'enfant à cet âge et celui de l'homme mûr.

Enfin, si le cerveau de Cuvier pesait 1830 g. et celui de Cromwell 2230, celui du grand anatomiste Tiedemann mis sur la balance n'en pesa que 1254 et celui de Gambetta n'en équilibra que 1246.

Le corps physique ne peut donner la raison, à lui seul, d'une foule de phénomènes psychologiques qui, au contraire, s'éclairent aussitôt. si l'on admet l'existence d'autres véhicules de conscience, posssédant des vibrations plus étendues et par conséquent pouvant exprimer des facultés supérieures. Par exemple, pendant le sommeil, (1) la raison est absente et ce que nous appelons les rêves n'est d'ordinaire (2) qu'un tissu d'absurdités dont le rêveur ne s'étonne que lorsqu'il est revenu dans son corps (quand il est réveillé). Au contraire, quand l'Ego arrive à imprimer sur le cerveau des vibrations de sa conscience supérieure (3), il peut reprendre la mémoire de faits oubliés depuis longtemps, apporter la solution de problèmes restes insolubles durant la veille.

Il est des fous qui ont cessé de l'être durant le somnambulisme (4), des individus d'une intelligence rudimentaire se sont révélés de hauts penseurs durant l'état mesmérique (5), la vision est possible aux aveugles de

(1) Lequel est caractérisé par la sortie de l'Ego hors le corps physique.
(2) Il y a rêves et rêves (expliquer).
(3) Celle qu'il a dans le corps subtil.
(4) Voir Puységur : Journal du traitement du jeune Hébert. — Dr Teste : Manuel pratique du magnétisme animal.
(5) Dr Teste : Manuel pratique du magn. anim.

naissance soumis au somnambulisme, (1) certains sujets pensent voir à distance, et après vérification (2) leurs rapports sont trouvés exacts ; certains phénomènes de double conscience (3) ne peuvent être expliqués sans la pluralité — la dualité tout au moins — des véhicules de conscience.

Pour revenir à la part que l'œuf prend dans l'hérédité, nous répétons que le germe physique, à lui seul, n'explique qu'une portion de l'homme ; il éclaire le côté physique de l'hérédité, mais il laisse tout aussi obscur le problème des facultés intellectuelles et morales. S'il représentait l'homme total on devrait rencontrer chez un individu quelconque, les qualités manifestées chez ses générateurs ou dans leurs ascendants et jamais d'autres ; ces qualités ne pourraient excéder, tout d'abord (4), la somme qu'elles constituent chez les parents. L'on voit, au contraire, des criminels de naissance dans des familles immaculées et des saints mis au monde par le rebut de la société.

On rencontre des jumeaux, c'est-à-dire des être nés des mêmes germes, dans les mêmes conditions de temps et de milieu, dont l'un est un ange et l'autre un démon, alors même que leurs formes physiques sont aussi semblables que possible.

Les enfants prodiges sont assez nombreux pour poser souvent au penseur le problème de l'hérédité. D'où venait, dans Ovide, cette irrésistible impulsion vers la poésie qui se manifesta dès les plus tendres années et qui finit par vaincre la vive opposition de ses parents.

Gauss de Brunswich, le plus grand mathématicien d'Europe, d'après Laplace, résolvait des problèmes d'arithmétique dès l'âge de trois ans.

Pascal, dès ses jeunes années, se bute à des parents qui lui défendent les mathématiques et la géométrie. Il supplie son père de lui dire au moins « ce que c'est que cette science (5) à laquelle il est défendu de penser et de quoi elle traite ». On lui répond « que c'est le moyen de faire des figures justes et de trouver les proportions qu'elles ont entre elles ». C'est avec ces seuls renseignements et la réflexion, qu'au moyen de « ronds et de barres » tracés en secret, il découvrit les trente-deux premières propositions d'Euclide.

Mozart, à l'âge de trois ans, apprend le clavecin en regardant jouer sa sœur ; il compose admirablement un an après ; à 7 ans il joue du violon à première vue sans avoir eu de professeur, et de 7 à 12 ans il compose une foule de morceaux superbes.

(1) Kieser : Archiv, für tierischen magnetismus.
(2) Alexis a été, parmi bien d'autres, célèbre à ce point de vue.
(3) Dans les cas de rêves qui se poursuivent nuit après nuit ; dans les cas aussi où la mémoire de l'ivresse et de délire fébrile qui se perd après la crise, reprend avec le retour du délire ou de l'ivresse.
(4) C'est-à-dire avant que l'action individuelle n'ait pu faire avancer l'évolution de l'individu, au cours de la vie.
(5) La géométrie.

Le bébé espagnol Pépito Ariola, qui vient d'étonner la cour de Madrid par son merveilleux talent d'exécution sur le piano, n'a aussi que 3 ans.

Et pourtant dans la lignée de ces prodiges où a-t-on trouvé un ascendant capable d'expliquer ces facultés prématurées autant que surprenantes ; et si,à cette absence d'une cause chez les ascendants,l'on ajoute le fait que le génie n'est pas héréditaire, que les Mozart, les Beethoven, les Dante n'ont point fourni d'enfants marqués au front, dès leur enfance, du sceau de la gloire géniale, nous serons forcés d'avouer que, dans les limites où il s'est cantonné, le matérialisme ne peut expliquer l'hérédité.

Il est nécessaire de dire quelques mots de plus de cette hérédité physique de façon à éclairer son mystère et à expliquer pourquoi, chez les hommes d'un développement moyen, les qualités morales vont souvent de pair avec les qualités matérielles.

En réalité, les germes physiques ne font que multiplier les éléments organiques de l'ovule, et, cet ovule contient les cellules types de tous les tissus ; il s'ensuit que ces derniers possèderont les qualités des tissus qui existent chez les parents. Par exemple, des germes d'artério-scléreux fourniront un appareil vasiculaire prédisposé à l'artério-sclérose ; les tuberculeux fourniront des germes dans lesquels la vibration vitale et la solidité cellulaire seront au-dessous de la normale et amèneront ces dégénérescences qui constituent le tubercule ; les sanguins transmettent une faculté d'assimilation vitale et de production globulaire considérable, et ainsi de suite.

Dans cette transmission,il est deux facteurs capitaux : le germe mâle représente la *force*, il imprime à l'ovule la vibration vitale initiale, vibration qui sera celle de chacune des cellules de l'organisme en construction. La formation de ce germe peut être étudiée plus facilement chez les animaux, parce que l'hérédité chez eux n'est pas compliquée par les différences individuelles dues au véhicule mental. L'étalon donne les qualités vitales — le *sang*, c.-à-d. la vivacité, le brio, l'allure ; la résistance physique, la base du caractère, — le *fond*, comme disent les éleveurs, viennent du côté masculin ; les modalités de la matière sont fournies par le germe féminin.

Les particularités de la forme tiennent à plusieurs causes. La phrénologie et la physiognonomie sont des sciences, mais les études faites jusqu'ici sous ce nom n'ont guère de valeur parce qu'elles n'ont pas été faites avec la rigueur scientifique nécessaire. Nul doute que Gall et Lavater n'aient eu le don de pénétration des intelligences et des cœurs, comme, sur d'autres lignes, Mlle Lenormant et Desbarolles et les réels graphologues ; mais ce don était non le résultat d'une déduction mathématique, mais une faculté psychométrique ou prophétique, c'est pourquoi ni eux, ni leurs livres n'ont produit d'élèves dignes de ce nom Seuls les grands traits de la forme humaine ont une signification connue (1), car toute force physique, passionnelle, mentale ou spirituelle, possède dans le corps visible un organe d'expression, et les variétés de forme de cet organe font juger des nuances de la force qu'ils expriment sur le plan terrestre. C'est sur cette base que reposent surtout les particularités de la forme. L'intensité de certains défauts ou qualités s'exprime parfois si vivement qu'elle modifie totalement les lignes que devrait léguer l'hérédité ; et la similarité des formes entre les parents et les enfants n'est pas exacte, parce qu'elle dépend des particularités morales de l'individu en réincarnation, beaucoup plus que des tendances agrégatives des cellules embryonnaires en voie de prolifération.

(1) Et encore n'est-elle pas toujours bien précise.

L'être (1) chargé de bâtir le corps, peut, à son tour, en modifier notablement la forme, en copiant des traits particulièrement frappants qu'il trouve dans la pensée de la mère ; certains traits familiaux caractéristiques (2), d'autres appartenant à des étrangers en relation continuelle avec la mère, et ceux qu'un enfant, élevé loin de la maison paternelle, prend de sa nourrice ou de l'entourage dans lequel il se développe, s'impriment probablement de la même façon. Dans ce cas, en effet, le « constructeur », — qui, il faut l'ajouter, n'abandonne le travail d'édification que lorsqu'il est bien achevé, ce qui arrive vers l'âge de 7 ans, — subit l'influence des formes du nouveau milieu, et les copie parfois plus ou moins ; et il est permis de se demander si ce n'est point à la reproduction d'une image mentale, du produit de couleur du premier croisement, conservée très vive dans l'*aura* de la mère, qu'est dû le fait inexpliqué d'enfants nègres mis au monde par une femme remariée avec un blanc.

Les observateurs ont remarqué que presque tous les grands hommes ont eu pour mère une femme d'un caractère élevé. L'on comprendra cette prépondérance de l'action maternelle, si l'on se souvient que la masse cellulaire qui compose le corps de l'enfant appartient à la mère, non seulement parce que cette masse provient de la prolifération de l'ovule et n'est, par conséquent, que la multiplication de la substance maternelle, mais encore parce que les matériaux qui l'ont formée et qui ont été transmués en chair, ont été fournis par elle ; tout vient d'elle, en effet, depuis les éléments tirés du liquide amniotique et du sang, jusqu'au lait qui, après la naissance, continue, pendant de longs mois, à bâtir le corps de l'enfant, jusqu'aux « atomes de vie » (3) qui s'échappent sans cesse d'elle, et que le bébé absorbe au cours de ces soins incessants qu'il reçoit de sa mère.

Cet échange d'atomes est d'une extrême importance, car ces particules ultra microscopiques sont chargées de nos tendances mentales et morales, tout autant que des qualités physiques de notre vitalité ; nous en avons eu

(1) Cet être est comme le « système de forces » qui constitue le plan dynamique du corps en construction. Il est la création d'un esprit très élevé qu'on nomme dans la terminologie théosophique, un *Maharajah*.

(2) Le nez des Bourbons par exemple.

(3) Le fluide magnétique.

personnellement bien des preuves directes, mais la plus frappante nous fut donnée au cours d'une période critique de la vie de notre corps. Un jour que l'épuisement nerveux, augmenté sans cesse par un labeur terrible, avait atteint un redoutable paroxysme, un grand Etre, que la destinée avait envoyé auprès de nous à ce moment,infusa dans notre organisme en naufrage quelques vagues de sa vie physique, et bientôt ce fut une transfiguration, mais une transfiguration morale beaucoup plus encore que physique, et pendant quelques heures, nous sentîmes comme la « copie » de la grande Ame, et la divine influence se fit sentir, décroissant peu à peu, pendant plus de 24 heures. Nous comprîmes alors, mieux que par aucune autre démonstration, l'influence du physique sur le moral et le mécanisme de la contagion subtile, souvent effectuée par le mesmérisme. *Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es*, dit le vieil aphorisme.

Et si l'influence des atomes de vie peut être si marquée sur un homme de près de 40 ans, c.-à d. à la période de la plénitude de la possession de soi-même, combien plus puissante n'est-elle point quand elle s'exerce sur l'enfant, un frêle corps sensitif, dépourvu presque entièrement du contrôle de l'âme !

C'est pour la même raison que des nourrices mercenaires impriment souvent à leur nourrisson des traits physiques (1) et de nombreuses tendances morales qui persistent un certain temps après la cessation de l'allaitement ; à leur tour, les orphelins, plus d'une fois, ressemblent moralement aux étrangers qui les ont élevés, — et comme les tendances physiques, ces dispositions morales ne disparaissent que peu à peu, à mesure que le milieu change, et surtout à mesure que s'effectue la prise de possession du corps par l'âme réincarnée.

Mais la plus importante des influences en action sur l'être qui reprend contact avec la terre, tient aux émotions, aux passions et aux pensées de ceux qui l'entourent.

L'enfant — et sous ce nom il faut comprendre l'embryon et le fœtus — possède des corps subtils dont les éléments sont à l'état dormant : son organisme mental et celui de la sensation ne sont guère que des âmes de substance non encore vitalisée —, une espèce de collection de germes de bien ou de mal qui produiront des fruits avec leur éveil.Les vibrations passionnelles et mentales des parents se transmettent à la matière capable de leur faire écho, dans les corps invisibles de l'enfant, ils la vivifient, attirent à elle des atomes de même nature pris à l'atmosphère subtile ambiante et réveillent des centres passionnels et mentals qui, sans elles, auraient pu rester latents, ou, du moins, qui ne se seraient développés que plus tard, au moment où l'Ego, maître de ses véhicules, peut lutter contre les mauvaises

(1) Copiés probablement par l'Etre constructeur qui dirige la formation du corps jusque vers l'âge de 7 ans.

influences extérieures et ne les laisser passer que dans une limite soumise à sa volonté.

L'on peut ainsi faire éclore prématurément, chez un enfant, de mauvais instincts, et les intensifier considérablement avant qu'une seule vertu ait pu s'exprimer à travers le nouveau clavier de construction. Cette action mentale est si forte qu'elle colore vivement,si ce n'est entièrement,la moralité des petits êtres qui vivent dans son influence et l'enfant même d'un certain âge, y est encore si sensible que l'on voit des classes entières refléter la moralité de l'instructeur qui en a la charge ; et elle ne cesse pas avec l'enfance, elle pèse — quoique bien moins lourdement — sur l'homme toute sa vie, et les familles, les nations, les races elles-mêmes, voient chacun à travers la couleur de son atmosphère spéciale : c'est pourquoi chacun préfère son pays, vaste et subtile illusion que l'homme au cours de son pélerinage vers la divine Unité, doit arriver à pénétrer et à dissiper entièrement.

Notre responsabilité vis-à-vis des enfants est d'autant plus grave, qu'à la profondeur de l'impression que la pensée fait sur le mental subtil, plastique et sans défense des jeunes êtres, s'ajoute le fait que, si l'on pouvait empêcher le développement des germes du mal au cours d'une incarnation, ces germes n'ayant pas fructifié ne transmettraient rien au *corps causal* (1), après la mort et disparaîtraient (2) avec la désintégration de la matière qui les constitue.

Nous devons donc, auprès des enfants surtout, n'avoir que de nobles émotions et de hautes pensées, de façon à créer dans leurs véhicules en reconstruction des centres de noble et pure activité et à diriger leurs premières impulsions vers le bien, leurs premiers actes vers le devoir, leurs premières aspirations vers les sommets altiers et lumineux de la spiritualité.

L'on peut voir,à cette rapide esquisse,combien importantes et nombreuses sont les influences qui s'ajoutent ou se mêlent à celles de l'hérédité physique. Ce cortège heureux ou terrible, est choisi par les êtres qui règlent la destinée et qui donnent à chaque Ego en réincarnation le corps et le milieu qu'il a mérités, ou plutôt qui lui sont nécessaires pour développer harmonieusement ses facultés. Une âme jeune (3), encore à la merci des impulsions animales nécessaires de son véhicule kamique, est dirigée vers des parents qui pourront fournir à son corps les éléments matériels de densité particulière sans laquelle ces impulsions ne pourraient se manifester ; un Ego qui s'approche de la maturité sera conduit vers une famille pure physiquement et moralement, où il recevra et le véhicule physique subtil qui lui est

(1) Le corps imperissable et qui recueille les germes des corps inférieurs, y compris les germes *éthériques*.

(2) En kama-loca.

(3) Les âmes ont des âges différents.

nécessaire et le milieu élevé qui développera, dès son entrée dans la vie terrestre, les centres d'expression de ses hautes facultés.

Ceux que la phraséologie mystique orientale a nommés les « Seigneurs de la Destinée » cherchent, dans leur choix de la race et du milieu qui recevra l'âme en réincarnation, à fournir à cette dernière les conditions les plus favorables à son évolution ; et il est certain qu'ils conduiront souvent un Ego qui doit développer le côté artistique, dans une famille qui lui donnera un système nerveux habitué au genre de vibrations requises et un milieu favorable au développement précoce des centres physiques de ces facultés ; pour favoriser un être qui doit développer le côté scientifique, le côté mystique ou le côté métaphysique, d'autres milieux et d'autres parents seront choisis.

Fournir un véhicule à un Ego de développement moyen est chose facile ; tout corps ordinaire peut suffire, la difficulté peut, au contraire, devenir extrême dans les cas où l'on doit fournir un nouvel intrument à une âme d'une haute élévation, — et si l'on songe que, dans les cas pressants, alors que l'intérêt de l'humanité est en jeu et que l'heure a sonné, certaines grandes âmes acceptent, faute de mieux, des corps très imparfaits, l'on ne s'étonnera plus autant de trouver que tel Messager, dans sa compassion pour l'humanité qu'il devait éclairer et diriger vers la vieille Source de Vérité, ait pu revêtir une enveloppe de chair dont l'atavisme était loin de se prêter à l'expression de ses hautes facultés ; les âmes fortes savent revêtir la robe de douleur et subir la calomnie, quand le salut du monde est à ce prix. Nous ne savons presque rien des conditions qui président à la descente sur la terre des Avatars, des « Fils de Dieu », si ce n'est que parfois, de grands Initiés, après avoir purifié et assoupli leurs corps, le cèdent volontairement aux « dieux » qui descendent sur la terre, sublime sacrifice qui, comme celui des Divinités qui consentent à venir jusqu'à nous, témoigne de la caractéristique suprême de la divinité : le don de soi.

L'hérédité enfin ne se réalise pas toujours ; bien des caractéristiques physiques ne sont pas reproduites ; parmi bien des familles entachées de tares physiologiques dangereuses, de nombreux enfants échappent au mal, et les tendances morbides des tissus restent latentes en eux, bien qu'elles frappent souvent leurs descendants ; d'un autre côté, comme nous l'avons dit, des types mentals extrêmes se rencontrent plus d'une fois dans une même maison et bien des parents vertueux sont affligés de rejetons dominés par le vice. C'est qu'ici, comme partout, la main de ce que le christianisme a nommé la Providence—l'Intelligence qui fait l'évolution, la Justice qui la dirige et l'Amour qui l'amène—la main de Dieu ou de ceux qui, étant devenus divins, font œuvre de collaboration divine, apparaît pour suppléer à l'imperfection des véhicules (1) et ils ne laissent venir à chacun que ce qui lui

(1) En effet, il est impossible que l'hérédité et le milieu remplissent *toutes* les conditions réclamées par l'évolution d'une âme et *rien que ces conditions :* c'est pourquoi la Providence intervient pour faire Justice.

est nécessaire, que ce qu'il a mérité, dit-on communément ; cette « Main » peut créer une maladie physique ou phsychique là où le terrain et le milieu ne pouvaient la fournir, comme elle peut préserver une âme pure de l'infection morale du milieu où elle est jetée. C'est pourquoi nous voyons l'hérédité et le milieu faillir à leurs promesses, ou donner ce qu'ils ne possédaient point.

Dr Th. PASCAL,
Secrétaire Général de la Section française de la Société théosophique.

DES DIFFICULTÉS QUE L'HOMME ÉPROUVE POUR LA CONQUÊTE DE LA VÉRITÉ, ET DE LA POSSIBILITÉ DE LES RÉSOUDRE.

Je me propose d'esquisser ici le grand problème de la recherche de la vérité, c'est-à-dire de ce trésor auquel tous les hommes ont droit, trésor inestimable et dont le partage, attribuant à chacun ce qu'il peut en retenir, n'en saurait appauvrir la source.

Il m'a semblé intéressant d'étudier le moyen d'acquérir par soi-même la connaissance proprement dite, tout en constatant les difficultés que présente cette conquête, plutôt que d'exposer un ensemble de connaissances toutes faites, toutes prêtes pour l'assimilation.

La Théosophie ne vient pas apporter aux hommes une foi nouvelle, destinée à remplacer les anciennes, comme un habit neuf a pour but de remplacer celui qui a fait son temps. Elle vient au contraire remettre au jour des lumières, qui n'ont jamais été complètement éteintes, mais qui finissent par se voiler avec le temps et l'ignorance des hommes ; elle ne fait que les raviver afin que ces derniers puissent mieux se guider dans le sentier de l'évolution et marcher avec plus de sûreté à la conquête de leur idéal.

Mais ces lumières, si vives, si brillantes qu'elles puissent être, ne peuvent être aperçues que de ceux qui ont les yeux ouverts, c'est-à-dire de ceux dont le mental est prêt à répondre aux vibrations qu'elles représentent.

Nul homme, nulle société, nulle église ne peut se dire exclusivement en possession de la vérité absolue ; car cette vérité absolue, c'est Dieu, c'est-à-dire l'inconnu, voire même l'inconnaissable.

Nous enseignons, dans notre Société que l'homme doit acquérir toute connaissance par lui-même, qu'il ne doit rien accepter aveuglément, qu'il doit tout soumettre au contrôle de son bon sens et de sa raison, en attendant qu'il puisse se servir de celui de l'expérience personnelle. Donc, pas de dogme, pas de foi aveugle, pas de vérité imposée au nom d'un Maître quelconque et parce que ce Maître l'a dit. L'homme est avant tout un être libre de faire le bien ou le mal à son choix, de ne croire que ce qui lui con-

vient, de repousser tout ce qui répugne à sa raison, en un mot de devenir un ange ou un être pervers, un dieu ou un démon. Quand je dis que l'homme est libre, je dois ajouter, pour plus de clarté et de vérité, que cette liberté est limitée par son intérêt. Il peut suivre le sentier du mal si cela lui plaît, mais sa marche y sera à quelque moment entravée par la Loi évolutionnaire, par ce grand courant, expression grandiose de la volonté et des desseins du Logos, qui fait que tout ce qui subit son influence, c'est-à-dire tout ce qui est contenu dans ce système solaire, aux destinées duquel il préside, doit évoluer vers un but déterminé.

Ce courant évolutionnaire entraîne avec lui tout ce qui est en harmonie avec sa tonique, et tout ce qui dissonera avec elle et voudra par conséquent s'opposer à cette marche incessante en avant du beau, du bien et du vrai, sera broyé par la roue de la Loi, rejeté comme une impureté, comme une scorie inutilisable.

Voilà ce que l'homme doit savoir.

Voilà pourquoi il est bon qu'il sache d'où il vient, ce qu'il est et où il va. Telle est la connaissance suprême à acquérir, la vérité sans laquelle il ne saurait se conduire sur cette route de l'évolution De là l'intérêt qu'il y a pour lui de savoir dès à présent que cette vérité intégrale,et le bonheur que comporte sa possession, sont son héritage futur et la récompense certaine de ses efforts personnels.

D'abord, et avant tout, l'homme tel que nous le connaissons, peut-il espérer, malgré des difficultés sans nombre, arriver à la conquête de la connaissance proprement dite? Est-il dans sa destinée de la posséder chaque jour de plus en plus? A-t-il dans son être intime les potentialités qui lui permettront de développer les pouvoirs nécessaires et surtout cette faculté majeure, que nous nommons la volonté, et qui est le principal facteur de son progrès et par suite de sa victoire finale?

Grâce à son intelligence, représentée par la pensée fonctionnant au moyen du cerveau, l'homme étudie le milieu dans lequel il vit, et les phénomènes qui s'y passent.C'est le moyen le plus direct à sa disposition pour acquérir la connaissance de ce milieu dans lequel sa conscience fonctionne si parfaitement. Et c'est au moyen de ses sens, organes plus ou moins bien adaptés aux services qu'ils doivent rendre, qu'il expérimente. Sa pensée ne fait qu'enregistrer les résultats des expériences ainsi faites, et tirer les déductions qui en découlent logiquement ou qui lui semblent telles. Je dis : *qui lui semblent,* parce que nous savons que si un phénomène frappe les sens d'un ou plusieurs observateurs, ce même phénomène ne sera pas interprété d'une façon uniforme. Cela tient à des causes inhérentes à chacun d'eux, à la couleur du prisme au travers duquel les rayons ou les ondes passent, se divisant, se réfractant ou se réformant suivant la nature de ce prisme humain, que nous appelons nature, caractère ou tempérament.

La question des sens ou organes de perception directe est extrêmement

compliquée au point de vue ordinaire. Néanmoins les variations constatées dans les différences de sensibilité des sens chez les hommes sont assez grandes pour attirer l'attention, et faire voir que ces organes sont des instruments dont la valeur réelle n'existe que proportionnellement à celle de l'esprit d'observation de celui qui s'en sert. De sorte que ce qu'il faut perfectionner, ce n'est pas l'instrument, mais l'observateur qui l'emploie. Vous connaissez tous ce vieux proverbe qui dit qu'il ne faut discuter ni des goûts ni des couleurs. Chacun sait également à quelles anomalies, à quelles aberrations est sujet l'organe de la vue ; mais sans rester absolument dans le domaine étroit des perceptions sensorielles, si nous pénétrons dans le domaine moins précis encore des interprétations, nous nous heurtons à des écarts encore plus grands dans les résultats des déductions tirées par les observateurs.

Un homme, versé dans les sciences physiques, ne voit pas les phénomènes de notre plan du même œil et avec le même esprit que l'ignorant ; un savant, qui a étudié profondément la science de la vie au point de vue physiologique et qui connaît merveilleusement le mécanisme du fonctionnement du corps humain,constatera la maladie, devinera les causes et prédira ses effets ; alors qu'un homme ordinaire ne verra que la souffrance extérieure révélée par le malade. D'où vient donc la différence de ces hommes ? Pourquoi perçoivent-ils si différemment des phénomènes identiques ? Là encore cela s'explique, parce que j'ai choisi, comme exemple, des hommes d'instruction différente : mais prenons-en qui ont subi le même entraînement, fait les mêmes études. Nous savons tous, par expérience, combien les médecins varient quand il s'agit de dianostiquer une maladie ou encore de soigner un malade, dont le mal est parfaitement déterminé. Chacun de ces observateurs, tout en étant de fort bonne foi et de la plus grande sincérité, voit différemment de son collègue, a une opinion distincte, souvent opposée, et interprète ainsi tout autrement que lui un phénomène qui est cependant positif dans certains cas, en admettant que dans beaucoup d'autres il le soit moins.

Ce que je viens de dire prouve combien il est difficile à l'homme, avec la seule aide de ses cinq sens, de connaître le milieu dans lequel il fonctionne en pleine conscience. Aussi chaque homme ne connaît de ce monde que ce qu'il en a appris par lui-même, c'est-à-dire par ses organes sensoriels. Tout le reste est une question de foi pour lui, de connaissance indirecte, acquise par ouï dire ; c'est la science des autres, la foi plus ou moins aveugle dans ce qu'ils savent, quand cela n'est pas dans ce qu'ils croient Il en est ainsi pour tout ce que nous n'avons pas vérifié, pour tout ce que nous n'avons pas approfondi, saisi dans son essence même, que cela ait de l'importance ou non.

Il est beaucoup d'assertions de par le monde, qui sont acceptées par tous ; il est beaucoup de faits, de nombreux phénomènes physiques ou

occultes que nous admettons sans les avoir contrôlés. Dans le domaine des phénomènes spirites, nous sommes, nous, spiritualistes, tous disposés à accueillir ceux qui ont été découverts, contrôlés et affirmés par des hommes que nous considérons, avec raison, comme dignes de notre confiance.

La fraude, qui se glisse si habilement dans les expériences de ce genre, est difficile à découvrir et les hommes qui sont rompus aux expériences de laboratoire sont les mieux placés pour le faire et vraiment nous aurions tort de ne pas leur accorder notre confiance Il en résulte que nous devons, dans une certaine mesure, tenir compte des découvertes de nos pères dans le domaine de la vérité et que, pour ne pas nous incliner dévotement et paresseusement devant leur décision, nous n'en devons pas moins tenir compte de leurs travaux, les étudier, les méditer, et en dégager l'esprit de vérité qu'ils peuvent contenir. Le doute est essentiellement scientifique ; mais la négation à priori est la preuve la plus éclatante de l'ignorance et des préjugés.

Tout ce que je précède n'est pas encourageant au point de vue de la recherche de la vérité, non seulement quand il s'agit des phénomènes du plan physique, mais encore des phénomènes d'ordre occulte, comme tous ceux qui, par exemple, ressortent du spiritisme. S'il en est ainsi de ces éléments de la connaissance, que dirons-nous, que devrons-nous penser des difficultés comparativement bien plus grandes que nous devons forcément rencontrer dans notre étude des plans supérieurs de la Nature. ceux pour lesquels nos organes physiques ne sont pas faits, et pour l'étude desquels il nous faut d'autres sens ou d'autres véhicules de conscience.

Ces sens et ces véhicules complémentaires et indispensables, les avons-nous ou les aurons-nous ? Peut-on démontrer jusqu'à un certain point leur possibilité, voire même leur nécessité ?

Etant donné l'idée que nous pouvons nous faire de l'univers, de sa grandeur, des merveilles qu'il doit contenir, je crois que nous pouvons supposer à priori que ce que nous en connaissons est bien peu de chose à côté de ce qu'il nous reste à connaître, que le monde visible et tangible, accessible à nos sens limités, est une infiniment petite partie de cet univers, la plus grossière, la plus imparfaite. Pour apprécier les choses à leur véritable valeur, il convient donc d'attacher à la connaissance du plan physique l'importance qu'il mérite, mais rien de plus.

Dans la philosophie hindoue, il est dit que ce monde est un monde illusoire. Cela veut surtout dire qu'il est transitoire et périssable, et qu'il disparaîtra en léguant sa vitalité à d'autres mondes, qui passeront à leur tour. D'après Leibnitz, la matière, le mouvement, l'espace et le temps ne sont que des réalités relatives, et leur objectivité n'est qu'un mode de conscience en ce qui nous concerne. Métaphysiquement, dans le sens et au point de vue de l'absolu, toujours d'après Leibnitz, tout est mental, la matière n'existe pas. C'est aussi la théorie hindoue.

Nous devons donc ne nous attacher que relativement à ce qui est transitoire, et porter toute notre attention sur ce qui est plus durable en attendant que nous puissions la fixer sur ce qui est éternel.

La conception est plus facile que la réalisation. Dans cette vie, l'âme humaine, associée à son corps physique, est comme un prisonnier dans un cachot obscur ; celui-ci ne voit du monde que la lumière qui pénètre par les fenêtres de ce corps, comme le prisonnier ne perçoit que celle qui réussit à passer à travers les étroits barreaux de la fenêtre de son cachot. Notre prisonnier serait mal venu à nier la clarté du soleil en face d'un oriental, qui viendrait lui en vanter les splendeurs ; et nous pouvons considérer que nous nous trouvons vis-à-vis du véritable soleil, le soleil spirituel, dans la même situation que ce prisonnier Nous nions son existence parce que nous ne le voyons pas, parce que nous n'avons pas conscience qu'il est la source de notre vie et que nous sommes baignés dans ses rayons comme la nature, que nous connaissons, baigne dans notre soleil physique.

Jusqu'à présent, nous n'avons parlé que des cinq sens à la disposition de l'homme, instruments plus ou moins imparfaits, comme nous l'avons vu, et au moyen desquels il peut seulement, quant à présent, entrer en contact avec les mondes visibles et invisibles. Mais il nous est dit que l'homme devra, dans la suite des temps, en vertu de cette même loi évolutionnaire qui est véritablement la garantie de notre devenir, posséder deux autres sens qui se développeront successivement, chacun dans leur plénitude, pendant une de ces longues périodes de temps que nous appelons des Rondes.

Dans un de ses articles sur les préjugés relatifs à la mort, M. Leadbeater, un de nos étudiants avancés dit que ce corps physique, avec lequel nous nous croyons si intimement lié, n'est pas le seul véhicule au moyen duquel l'âme de l'homme peut s'exprimer, pas plus que ses sens ne sont les seules avenues à travers lesquelles elle puisse atteindre le monde extérieur.

En outre, une analyse minutieuse révèle que l'âme possède plusieurs véhicules, s'emboitant les uns dans les autres, et que chacun d'eux a ses sens et ses méthodes de perception appropriées au plan de la nature auquel il correspond.

Etudions d'abord le principe de la possibilité de ces véhicules de conscience comme de la perfectibilité de nos sens physiques.

La nature ne fait pas de bonds, elle procède lentement dans ses œuvres de longue haleine ; et si un jour vraiment l'homme doit être plus perfectionné qu'il ne l'est maintenant, nous devons trouver autour de nous des spécimens plus ou moins accentués de ces possibilités. En effet, et je n'ai rien à apprendre à ce sujet à ceux qui m'écoutent ; nous connaissons tous des gens qui possèdent des facultés considérées à tort comme anormales, des clairvoyants, des clairaudients, des personnes qui, dans un état spécial, lisent dans la pensée des autres, prédisent l'avenir, dissèquent le corps

humain comme le meilleur anatomiste, et voient à travers ses rouages compliqués comme s'ils étaient de cristal.

Nous avons vu,par ce qui précède,combien l'homme a de peine à acquérir la connaissance du plan physique au moyen de nos cinq sens actuels, en raison des chances d'erreur auxquelles ils sont soumis.

Bien des vibrations nous échappent en haut comme en bas, dans la série qui constitue l'échelle des sons que nous pouvons entendre, ainsi que celle des rayons lumineux que nous pouvons percevoir.

Mais ce qu'il y a de certain, c'est que les sens, qui sont actuellement à la disposition de l'homme, sont bien incomplets ; et c'est cette faiblesse même de nos moyens de communication avec le monde physique, qui nous prédispose tout naturellement à accepter l'idée que l'homme sera mieux doué dans l'avenir. Nous sommes ainsi tout disposés à croire que de nouveaux sens lui permettant de voir, d'entendre et par cela même de connaître des sensations, qui lui sont actuellement totalement inconnus, se développeront dans la suite des temps ?

Les esprits positifs attachent avec raison une grande importance à l'expérience directe ; mais il ne faut pas exagérer cette importance et déclarer dogmatiquement que l'homme ne peut absolument rien connaître que ce qu'il apprend par lui-même. La réalité est en flagrante contradiction avec cet aphorisme, Etant donné que nous aurons toujours quelque chose à apprendre, il y aura dans cette grande somme d'inconnu que nous cherchons sans cesse à diminuer et qui sans cesse s'en va grandissant,il y aura, dis-je, toujours une fraction que nous accepterons sur la foi de l'autorité des autres. Je ne parle plus de la science ordinaire, qui reçoit sa consécration sous la coupole de l'Institut, mais de la science occulte, qui est la source de toute science, quoi qu'en disent ceux qui l'ignorent et préfèrent la nier à priori que de s'assurer de sa réalité et constater sa grande importance.

Il est donc indéniable, pour celui qui croit à l'évolution, qu'il peut y avoir sur notre terre des Etres très avancés, pionniers du progrès, âmes fortes et grandioses dont l'exemple est fait pour encourager,réconforter les faibles, c'est-à-dire la majorité des hommes qui piétinent encore dans les bas fonds de la matière.

Ces grands Êtres nos frères aînés, nous les appelons des Adeptes, des Initié de Grandes Ames. Ils étaient des hommes comme nous, ils ont eu nos faiblesses, nos vices. nos petitesses ; ils sont devenus grands par la volonté, par l'effort continu, par la domination des sens et du mental. Nous pouvons les imiter ; ce qu'un homme a fait,un autre peut le faire. Nul n'est privilégié. Nul ne reçoit en naissant plus que ce à quoi il a strictement droit en vertu de ses efforts passés, de ses victoires et de ses défaites d'antan. L'homme doit être avant tout le fils de ses œuvres et non le bénéficiaire d'une grâce, qui s'étend aux uns et néglige les autres, qui doue l'homme

de génie et atrophie le cerveau de l'idiot. Point de ces caprices chez le vrai Dieu, le Dieu, de tous les hommes, qu'ils soient catholiques, protestants, juifs, mahométans ou bouddhistes. C'est le Dieu des athées, comme celui des dévots. Il aime d'un égal amour celui qui le proclame, celui qui le maudit comme celui qui lui offre des sacrifices. Voilà bien quel est notre Dieu à nous, spiritualistes de toutes écoles ; et s'il y en a d'autres, c'est qu'ils sont nés de l'imagination de sectaires et de fanatiques, voulant un ciel pour eux seuls et un enfer,,. pour les autres.

Nous avons dit que dans le bagage qui constituait le trésor des connaissances de chaque être humain, il y avait beaucoup, beaucoup d'éléments que chacun de nous n'avait pas vérifiés par lui-même. Pour tels ou tels faits nous préférons nous en rapporter à un autre, en qui notre confiance a été placée à tort ou à raison. Qui de vous n'a entendu cette phrase : Oh ! si tel fait m'était affirmé par telle personne, je serais convaincu, parce que je sais qu'elle est tout d'abord incapable de me tromper, et qu'elle est parfaitement apte à expérimenter, à découvrir la fraude et à faire la part de ce qui est vrai et de ce qui est faux. Chacun de nous connaît ainsi un homme relativement supérieur, dans lequel il a confiance et en la parole de qui il a foi. L'expression : *le maître l'a dit* restera toujours vraie, malgré toutes nos affirmations contraires, parce que l'homme,quel que soit son degré d'avancement, trouvera toujours quelqu'un à qui il pourra donner, quant à lui, le nom de Maître.

Qu'il ait tort de s'en rapporter ainsi plus ou moins aveuglément aux dires d'un autre, c'est ce que nous avons déclaré au début de cette étude. Mais il n'en est pas moins vrai que l'homme actuel, un enfant encore, si nous jetons un coup d'œil sur l'avenir qui l'attend, a une tendance très marquée à s'en rapporter aux autres et à chercher la connaissance dans des formules toutes faites, qu'il prend là où il se sent porté à les prendre. Les uns vont la quérir sous la coupole de l'Institut ; d'autres, plus avisés ou plus audacieux, s'en vont trouver des Maîtres moins académiques, et leur donnent la même confiance.

Nous en arrivons tous naturellement à parler de la Foi, comme moyen d'acquisition de la connaissance.

Il n'est pas douteux que tous, tant que nous sommes ici, nous avons foi en quelque chose ou en quelqu'un. Notre foi peut être ainsi mal placée, mais, dans ce choix, ce sont souvent les circonstances qui nous guident, en attendant que nous soyons assez forts pour en profiter, sans en être les esclaves ; car elles ne sont pas toujours les meilleures conseillères et nous devons dans ce cas ne pas nous laisser influencer par elles.

Il y a deux genres de foi bien distincts : la foi aveugle et la foi qui peut se justifier par les raisons qui militent en sa faveur ; la foi du charbonnier et celle du savant qui a la divination de sa prochaine découverte ; il y a

enfin la foi étroite et mesquine de dévots de toutes les religions et la foi sublime de l'homme spirituel et que nous appelons la foi intuitive.

La foi aveugle est nécessaire à l'homme dans les stades inférieurs de son évolution ; c'est celle qui permet aux religions de conduire les humanités enfant dans le sentier du bien, et à cet égard nous devons les soutenir. Je sais que les prêtres de toutes les religions ont abusé et peuvent abuser encore de cette foi des fidèles ; mais il ne faut pas nous en étonner. Partout où nous voyons le bien, nous risquons de trouver le mal, l'un n'existe que par l'autre. Telle est la caractéristique principale de toute manifestation. Aussi ne faut il jamais se hâter de condamner, pour le seul motif que nous voyons le mal à côté du bien. Il est un adage superbe qui nous dit *que tout comprendre c'est tout pardonner* L'indulgence doit croître chez l'homme non pas avec l'intelligence mais avec la connaissance du vrai, ce qui n'est pas la même chose; mais pour en revenir à notre sujet, disons que généralement la Foi précède la connaissance. Je ne parle pas bien entendu de la connaissance des faits tangibles, dont la brutalité peut souvent amener des revirements subits dans le mental de certains sceptiques, qui trouvent ainsi leur chemin de Damas sans le chercher ; mais une vérité ne peut réellement pénétrer en nous que si nous lui offrons un terrain favorable, c'est-à-dire si nous sommes mentalement préparés à l'accepter.

L'homme, à quelque degré de son évolution qu'il puisse être, est toujours le résultat de son passé, la conséquence de ses actes et de ses pensée d'autrefois. La partie occulte de son être, disons, pour être plus clair, les parties émotionnelles et mentales ont été construites dans le passé par l'homme lui-même avec des matériaux de son choix, qui représentent actuellement des impulsions et des tendances, tant comme émotions que comme pensées qui lui permettent de ressentir de préférence telles ou telles émotions, tels ou tels sentiments, d'être accessible de préférence à telles idées, à telles théories. C'est là vraiment le prisme au travers duquel nous voyons les choses. Ce prisme est d'une couleur donnée, dont la nuance est notre œuvre ; et si, grâce à notre prisme particulier, nous voyons tout en rose ou tout en gris, nous ne pouvons nous en prendre qu'à nous de sa teinte. Voilà de la justice parfaite, et dont l'application ou le jeu nous permet d'expliquer bien des choses, lesquelles autrement restent obscures.

C'est pour cela que nous voyons tant d'aspects divers dans les caractères des hommes qui nous coudoient. C'est ce qui explique que certains hommes vont au spiritisme avec enthousiasme, que d'autres s'en éloignent, qu'il en est quelques-uns qui se rangent sous la bannière théosophique, tandis que d'autres choisissent leurs maîtres et leurs guides dans certaines écoles d'occultisme, de magnétisme, de magie, etc.

Chacun va vers l'école qui l'attire, vers ce qu'il comprend le mieux, ce qui le séduit et le captive, et nul n'a le droit de lui dire qu'il se trompe de route. Remarquez que ces goûts, ces impulsions et ces tendances ne sont

point des caprices, des fantaisies d'une nature abandonnée à elle-même. Ces causes efficientes de notre conduite sont réellement en rapport avec la constitution occulte de notre être ; et il nous serait bien difficile, pour ne pas dire impossible, d'agir autrement dans le stade actuel de notre évolution.

L'homme apporte en naissant un tempérament, un caractère, une nature, des impulsions et des tendances qui lui proviennent de ses vies antérieures et constituent sa physionomie actuelle. C'est dans cette constitution occulte de l'homme que se trouve l'explication de cette tendance à accepter tel ou tel aspect de la vérité, à rejeter tel autre, et nous arrivons ainsi à expliquer cette foi intuitive, à laquelle j'ai fait allusion il y a quelques instants.

Cette foi intuitive, non encore devenue une certitude, peut être le résultat de vérités déjà entrevues ou la prévision de ces mêmes vérités. Si l'homme a vraiment en lui les potentialités divines que nous lui supposons, ces possibilités latentes doivent se manifester çà et là dans de certains moments où l'homme se souvient qu'il est un Dieu en devenir. Alors des lueurs partent de son cœur et viennent illuminer son mental. Voilà la source de cette intuition, qui lui donne la foi en des vérités qu'il n'a pu encore contrôler et qu'il ne pourra même contrôler qu'avec le temps et au fur et mesure que ses facultés se développeront.

Nous allons terminer cette communication par quelques passages empruntés à l'article de Mme Besant publié dans la Revue théosophique anglaise et intitulé : *La Nature des Preuves Théosophiques.*

Après avoir passé en revue toutes les expériences que l'homme peut faire, tant dans le monde visible que dans les mondes invisibles au point de vue phénomène, elle démontre que tout ce monde manifesté n'est qu'un vaste panorama changeant sans cesse. Avant d'arriver à déclarer la nature de la véritable et unique preuve des réalités spirituelles, elle fait la déclaration suivante, que je rapporte d'autant plus volontiers qu'elle vient à l'appui d'une partie de ma thèse, à savoir que non seulement le monde est plein de merveilles que la majorité des hommes ne soupçonne pas, mais que ces merveilles ont été vues et admirées par quelques hommes et qu'il y a toutes espèces de raisons pour que tous les hommes puissent les voir et les admirer un jour.

« Que de telles expériences soient possibles, dit Mme Annie Besant, cela est attesté par des témoins sans nombre, à toutes les époques, dans les temps modernes comme dans les temps antiques. L'unité du témoignage n'est pas moins remarquable que sa quantité ; car, parmi des variétés innombrables de détails dues aux dispositions mentales particulières des voyants, les faits fondamentaux restent hors de doute, avec une richesse de menus faits ayant entre eux une ressemblance de famille, sur laquelle il n'est pas possible de se tromper. Le Deva hindou et bouddhiste, l'Ange chrétien et musulman, peuvent différer dans la coupe de leurs vêtements, porter des

ailes ou n'en pas avoir, mais ce sont toujours des êtres gracieux, remplis de gloire rayonnante, possédant une connaissance et des pouvoirs surhumains, remplissant des fonctions similaires et toujours disposés à la bienveillance envers l'humanité.

« Toutes ces preuves ont de la valeur pour ceux qui sont aptes et disposés à entreprendre l'entraînement nécéssaire, et qui ont assez de patience et de résolution pour surmonter les difficultés, qui obstruent leur chemin.

« Mais toutes ces expériences, quelque belles et sublimes qu'elles puissent être, alors même qu'elles seraient faites au-delà de l'étoile la plus éloignée de nous, toutes ces expériences réalisées dans les mondes manifestés, indéfiniment répétées, ne pourraient jamais soulever le voile de l'illusion et nous révéler le réel qui est dans l'unité.

« Elles pourraient prouver des faits, démontrer des lois, révéler des pouvoirs, mais jamais, au grand jamais, elles ne prouveraient la réalité qui se cache sous les apparences, pas plus qu'elles ne démontreraient le spirituel au moyen du matériel...

« La seule preuve, la seule connaissance de cette grande Unité, qui seule est réelle, est obtenue par l'éveil de l'esprit, qui participe de la nature même de cette unité. Il fut dit dans les temps antiques que la seule preuve de cette existence était « la croyance à l'existence de l'âme », et qu'elle ne pouvait être constatée que par celui dont « le cœur était pur ». Le cœur, qui est en effet plein d'amour, vibre à l'unisson du *cœur divin* qui est l'amour même ; l'intellect, qui est lucide parce qu'il n'est pas pollué par la nature du désir, vibre à l'unisson du mental universel qui est la lumière même ; l'existence, qui n'est point isolée, vibre à l'unisson de l'existence universelle qui est une. Nous ne connaissons que ce à l'unisson de quoi nous vibrons. Il est inutile de montrer la lumière aux aveugles, à ceux qui ne peuvent vibrer synchroniquement avec elle ; il est inutile de montrer le spirituel à la vision purement matérielle ; et de parler d'amour à celui qui hait. On ne peut s'attendre à ce que des êtres répondent à des appels qu'ils sont incapables de comprendre. L'amour doit être étendu sur eux jusqu'à ce qu'ils puissent aimer eux-mêmes ; la lumière doit les inonder jusqu'à ce qu'ils puissent briller à leur tour, et l'unité doit leur être inculquée jusqu'à ce qu'ils cessent de se croire séparés. Alors seulement, ces pauvres uns, et c'est de la masse de l'humanité qu'il s'agit, verront l'amour, la lumière et l'unité ».

PAUL GILLARD.

SECTION HERMÉTIQUE

LES CHEVALERIES CHRÉTIENNES LAIQUES ET LEUR ROLE DANS L'AVENIR

par SATURNINUS

L'orateur s'appuie sur les prophéties de Mélanie Calvat, de la Salette, d'ailleurs fort mal accueillies par le clergé.

Déjà en 1291, sœur Mechthilde d'Elphta avait vu que la venue d'Elie et d'Henoch serait précédé de celle des apôtres des derniers temps. Le bienheureux Grignon de Montfort, saint Vincent Ferrier, saint François de Paule, Cornelius et Lápide en parlent et tous s'accordent à prophétiser que ces précurseurs fulmineront contre le relâchement de la discipline ecclésiastique et la déviation de l'enseignement religieux.

RAPPORT SUR LE MÉDIUM LAY-FONVIELLE

par ROSABIS.

On trouvera ce rapport in-extenso dans le n° d'octobre 1900 de l'*Initiation*.

Nous en donnons ici le résumé succint :

M. Lay-Fonvielle incarne un esprit qui se nomme Julia.

Quant à la réalité du phénomène, la question de fraude doit être écartée pour plusieurs raisons : le changement de la voix, la disparition de l'accent propre du médium (méridional), le changement dans l'état de santé physiologique pendant la transe, les facultés qui se montrent pendant cet état : lecture de pensée, vision à distance, prévision de l'avenir, guérisons spirituelles, agrandissement du cercle des connaissances intellectuelles. Il n'y a pas somnambulisme lucide, car le médium incarne non seulement l'esprit Julia, mais encore d'autres esprits et des personnes mortes : dans ce dernier cas le médium reproduit l'agonie du défunt.

L'esprit Julia est chrétien ; tous ses enseignements portent le cachet d'une haute moralité ; il connaît les familles spirituelles des esprits et en particulier celui commis au gouvernement général de la Terre.

Enfin, dans la prévision du futur, il distingue non seulement les clichés, mais aussi leur probabilité de réalisation.

LA SOCIOLOGIE ET L'OCCULTISME

P. Ch. Barlet qui, avec Julien Lejay, a surtout étudié ces adaptations en utilisant les vues générales fournies par M. de Saint-Yves dans ses *Missions* préside la séance et en dirige les débats.

En voici les conclusions. — La société est un être vivant organisé ; elle a le pouvoir de se créer des organes et de les modifier. Pour l'occultiste la société idéale est donc celle dont la constitution trinitaire est analogue à la constitution de toute créature et en particulier de l'homme.

L'économie politique est l'abdomen social ; l'armée et la magistrature en sont les organes thoraciques ; les universités et les clergés en sont les organes cérébraux. L'état organisé d'après cette conception a été nommé *Synarchie* par Saint-Yves. Il serait gouverné par trois chambres : l'Économique, le Juridique et l'Universitaire et religieuse. Le suffrage y serait strictement professionnel, chacun votant selon sa situation sociale pour l'une des trois chambres.

Voir pour plus de détails les *Principes de sociologie synthétique* par Barlet et Lejay.

L'INSPIRATION PROPHÉTIQUE DE NOSTRADAMUS

PAR SATURNINUS

Il faut distinguer dans les phénomènes du monde les volontés divines, et les permissions divines. Saint Jean et d'autres saints ont pu s'entendre des décrets de Dieu révélés par un ange ou par lui-même ; ils ont pu voir les clichés du futur dans l'astral.

D'autres hommes moins élevés ont ce don de seconde vue : tels Nostradamus, Marianne de Blois, la voyante de Prévorst. Un nombre considérable de personnes peuvent expérimenter le mode de prophétie le plus inférieur : le songe.

La précision des faits, des lieux, des dates conduit l'orateur à croire Nostradamus guidé par un ange investi d'une mission spéciale. (Voir le n° spécial de l'*Initiation* consacré à la prophétie).

L'ASTROSOPHIE

PAR S. V ZANNE.

Le zodiaque ne représente pas seulement la géographie du ciel physique, mais aussi les cycles de toutes les évolutions terrestres, mais aussi la marche de l'homme vers Dieu.

Selon l'orateur, l'homme a évolué par trois races : la rouge, la noire et la blanche actuelle ; chacune vient à la suite d'un déluge et constitue un zodiaque ; elles sont d'ailleurs mélangées ; chaque race reste sur la terre 25925 ou 25926 ans. La rage rouge fut marsienne, la noire, saturnienne, l'actuelle est mercurienne ; c'est-à-dire sacerdotale, industrielle, mercantile et scientifique.

L'auteur s'affirme comme représentant d'une initiation d'illuminisme venant de la race noire ; il professe la doctrine des réincarnations progressives, et se réfère aux monuments laissés par les noirs et dont le plus important est le livre de Moïse, le *Saphar Barachat*. Il rejette la science hindoue et recommande le Tarot vrai et les pentacles de Kunrath.

L'occultisme est la science des nombres et des signes ; ces signes sont au nombre de 22 capables chacun de trois interprétations : l'hieratique, l'hieroglyphique, et l'alchimique, la plus secrète. Ces signes sont pour être vus, non lus, non prononcés ; c'est à la fois algèbre, géométrie, hiéroglyphie et idéographie.

C'est ainsi qu'il faut étudier le Pentateuque.

LA FRANC-MAÇONNERIE

PAR LE Dr PAPUS

Au commencement de l'ère chrétienne, la tradition est constituée par trois courants :

1e Le courant Essénien, Kabbalistique.
2e Le courant égyptien, gnostique.
3e Le courant polytheiste, alexandrin.

Ces trois courants se développent à travers la barbarie occidentale de façon à former :

1e le courant templier, manichien.
2e le courant gnostique, des Albigeois, des cours d'amour.
3e le courant alchimiste.
4e le courant kabbalistique, juif.
5e le courant orthodoxe catholique

auxquels on peut joindre

6e le courant autochtone, druidique.

Au cours des siècles ils se fusionnent graduellement de manière à n'avoir plus en présence que les disciples du Christ vivant : Rose Croix, mystiques laïques et religieux, vrais alchimistes : et les disciples de Mammon ; clergé séculier, jésuites, templiers ; les Rose-Croix cherchent à se servir des associations d'ouvriers déjà existantes pour propager les anciens symboles hermétiques ; c'est la fondation de la Franc-Maçonnerie dans sa forme actuelle par sihmole. Tous les livres spéciaux mettent au courant des progrès rapides de cette société en France, en Allemagne, en Amérique.puis dans toute l'Europe pendant le XVIIIe siècle. Ce fut en France, pendant la Révolution, que se déploya toute la puissance de la Maçonnerie,devenue définitivement

une association de vengeances politiques, malgré les efforts des illuminés : c'est en France que la Maçonnerie va perdre l'esprit qui l'anime, c'est-à-dire le symbolisme. Aussi le rite français est-il mis à l'index de la maçonnerie universelle.

L'orateur développe sa thèse, par l'histoire ; nous renvoyons les lecteurs à ses propres ouvrages, notamment: *Martinisme et* F.·. M.·. *Vie de Martines de Parqually, Vie de saint Martin.*

CONCLUSIONS

Le secrétaire général, après avoir énuméré et rendu justice aux efforts de tous, nommément ceux des délégués étrangers, récapitule la part de félicitations et de remerciements qui revient à chacun.

C'est dans la grande presse, les journaux comme le *Figaro, le Journal, le Matin, la Fronde, la Nation, l'Eclair,* où ont paru des notes sympathiques et de véritables études comme dans le *Figaro*, sous la signature de Serge Basset et dans la *Fronde* sous celle de Tecla. Des félicitations sont votées à ces deux collaborateurs du spiritualisme.

Et, à propos de l'initiative montrée par le journal féministe. Papus fait remarquer l'intérêt que provoquent ces questions chez les femmes et se félicite de ce signe toujours précurseur d'un succès.

L'Union des délégués
L'Union des journaux

Il termine en remerciant le bureau du Congrès de l'honneur qu'on lui a fait en lui confiant les fonctions de Secrétaire Général et fait ces vœux pour que tous nous restions des serviteurs de l'Invisible.

Mme J. Colin dépose une adresse qui exprime en termes touchants sa joie d'avoir pu participer à une telle tentative d'union, ses remerciements aux leaders du Spiritualisme ; elle termine en rappelant les premiers efforts de la pensée idéaliste, trente ans en arrière, dont elle voit en ce moment avec bonheur les fruits.

RAPPORT DU Dr PAPUS

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU CONGRÈS

Lu à la séance solennelle du 27 septembre 1900

MESDAMES, MESSIEURS,

MES SŒURS, MES FRÈRES,

Vous assistez à la clôture du Congrès, après douze jours de travaux ininterrompus que vous avez suivis si vaillants et si nombreux que nous en sommes encore tous charmés.

Qu'étiez-vous pour nos ennemis, pour le public ?

Des rêveurs, des fous.

Ces fous se sont réunis, qu'ont-ils discuté ?

Les plus hautes questions qui puissent intéresser l'humanité.

Pourquoi sommes-nous sur terre ?

Pour nous ou pour les autres ?

Pour les autres d'abord ; pour nous ensuite.

Mourons-nous tout entier après la mort physique ou persistons-nous.

Nous persistons, comme l'a dit le plus grand et le plus divin des Maîtres : Jésus.

La mort a perdu ses terreurs, le tombeau n'a plus d'épouvante pour qui est sûr de vivre et de vivre de l'autre côté.

Sur quoi basons-nous notre *Foi ?*

Est-ce sur de vagues affirmations dogmatiques ?

Est-ce sur un ensemble de superstitions ?

Est-ce sur de purs sentiments ?

Non. Sur l'expérience et sur l'expérience scientifique. Voilà le premier grand aspect du Congrès.

Ces rêveurs. ces défenseurs de l'immortalité de l'âme n'ont fait appel ni à la philosophie sans bases expérimentales, ni à aucune théologie.

Ils ont demandé à la science, à celle qu'on leur oppose comme le grand adversaire, à cette *expérience* qui a fait du savant le véritable prêtre de la réalité naturelle, ils lui ont demandé de venir et de les aider.

Et la science est venue.

Dans la section magnétique, c'est à la théorie scientifique des ondulations que les expérimentateurs ont fait appel.

Dans la section spirite, c'est au contrôle des faits par les enregistreurs mécaniques les plus perfectionnés que les rapporteurs ont fait appel pour asseoir leurs affirmations.

C'est aux données les plus hautes de la science que les théosophes font appel et c'est dans l'espoir de joindre à chaque chaire analytique des contemporains une chaire de synthèse que les hermétistes ont abordé les problèmes scientifiques sous tant d'aspects.

Donc, idée principale qui se dégage de tous les travaux du Congrès.

Appeler la science laplus rigoureuse à l'appui de nos affirmations communes sur la survivance et sur les transformations du Moi immortel après la mort.

Jetons un coup d'œil sur les travaux de chaque section et nous verrons se confirmer cette première impression.

Voyez les magnétiseurs Leurs enfants les hypnotiseurs ont voulu les traiter de rêveurs ou d'êtres arriérés, ont tenté de leur barrer la route et, partant, de considérer le magnétisme comme une sorte d'astrologie scientifique et n'ayant plus que quelques rares adeptes.

Or, les hypnotiseurs sont incapables d'établir une théorie scientifique de leurs phénomènes.

Les mots de subconscient, de conscience subliminale, d'automatisme psychique sont de grands mots sous lesquels se cache le vide d'une idée réelle, comme de magnifiques oripeaux recouvrant des figures de cire : de loin, pour les naïfs, c'est quelque chose ; de près, ce n'est plus rien que fantasmagorie.

Sans s'inquiéter des calomnies et des outrages, les magnétiseurs ont marché et ont apporté leur contribution personnelle à l'œuvre des ancêtres.

A la théorie presque naturiste de Mesmer, aux découvertes plus mystiques de Puységur et aux expériences étranges de du Potet, les travaux de Durville, tendant à faire prévaloir les théories de l'ondulation en magnétisme sur celles de l'émission, ont apporté un complément et une base qui permettent au magnétisme, tout en affirmant ses tendances spiritualistes, d'aller de pair avec n'importe quelle science et de donner une *théorie scientifique* complète de ses phénomènes, ce que les hypnotiseurs ne peuvent pas faire.

A côté de ces bases théoriques, la section magnétique a confirmé pleinement les expériences et les découvertes d'un de ses présidents d'honneur, M. le colonel de Rochas.

Cette justice et cet appui pour ses expériences que M. de Rochas aurait en vain cherchés chez les hypnotiseurs ou les matérialistes qui l'ont systématiquement ignoré et calomnié, il les a rencontrés chez les spiritualistes qui savent toujours rendre gloire à tous les chercheurs et à tous les vrais défenseurs de la vérité, même quand ils n'appartiennent pas à une de leurs écoles.

Et nul mieux que M. le Comte de Constantin, l'ancien président du Congrès magnétique de 1889, ne pouvait indiquer, dans son poste de président d'honneur, le lien du magnétisme classique avec le magnétisme scientifique contemporain ; nul mieux que M. de Narkiewich Jodko, à qui on doit tant, ne pouvait se joindre aux deux premiers pour constituer une fructueuse trinité de l'idéal.

Enfin, qu'il me soit permis de citer tout particulièrement les expériences de M. Bouvier, qui a su nous charmer tous, hier, par l'exposé de ses recherches originales.

Ce serait une ingratitude de ne pas vous signaler l'activité infatigable de M. Fabius de Champville, qui a su donner à la section magnétique, avec l'aide de M. Desmarets, cette vitalité qui a été une des principales causes de son grand succès.

Je vous signalerai pour mémoire les efforts des hypnotiseurs pour s'unir aux magnétiseurs dont ils reconnaissaient ainsi la grande valeur, et la démonstration par la section magnétique des faits d'extériorisation, d'action

à distance et de dédoublement qui unissent cette section aux travaux de toutes les autres.

M. Durville, son président, a bien mérité du magnétisme et du spiritualisme et nous lui devons tous une vive reconnaissance pour l'appui qu'il a donné à nos idées les plus chères.

* * *

Avec la *section spirite*, nous abordons la masse la plus compacte des congressistes.

Le spiritisme est la base réelle de toute étude du Monde Invisible, et si, plus tard, la science fait amende honorable et se rallie à la doctrine de la survivance, c'est aux efforts persévérants des spirites que nous devrons ce résultat.

On considère trop, dans certains milieux, le spiritisme comme un ensemble de théories sentimentales destinées à panser les plaies des veuves trop affligées ou des mères désespérées.

En consacrant onze séances à l'étude scientifique des phénomènes et quatre seulement à l'exposé des théories morales, la section spirite a fait justice de ces préjugés, en montrant que, si la certitude de la survivance des être aimés et de leur constante assistance autour des vivants a une immense portée morale, c'est l'expérience délicate, c'est l'appareil physique enregistreur qui doit être appelé à l'appui de cet enseignement qui a sauvé tant d'âmes et consolé tant de désespoirs.

Les livres de Léon Denis ont fait plus d'heureux que bien des traités pédants de philosophie, et bien des âmes désenchantées ont puisé dans *Après la Mort* des certitudes que les déclamations des rhéteurs eussent été incapables de leur fournir. Aussi c'est à juste raison que je me joins à vous tous pour acclamer et pour applaudir le grand charmeur d'Esprits incarnés et désincarnés auquel vous avez confié la présidence du Congrès, à l'unanimité.

Qu'il me soit permis de regretter avec vous tous l'absence dans les discussions de notre cher ami Gabriel Delanne. Après avoir été à la peine, après avoir travaillé à l'œuvre ingrate de l'organisation, la maladie l'a empêché d'être à l'honneur ; mais si son corps n'a pas été ici, son esprit a inspiré bien des résultats et des communications. Cette rigueur de méthode, cette discussion serrée des phénomènes, c'est à lui que nous la devons, et en souhaitant son prompt rétablissement, nous sommes heureux de constater son action réelle dans tous les travaux du Congrès.

Il serait ingrat de ne pas signaler les efforts de Laurent de Faget, de Baudelot, de Bouvéry, qui, chacun de leur côté, ont aidé à notre succès, et permettez-moi, pour ne pas être incomplet, de citer le nom du libraire spirite, M. Leymarie, dont la revue a bien voulu annoncer avec sympathie le Congrès.

Et que je n'oublie pas la phalange des docteurs qui, brisant avec les er-

rements d'une Faculté qui fait tant de sceptiques, ont eu le courage de nous apporter l'appui de leur autorité et de leur savoir.

Saluons tous le Dr Moutin, qui, seul, a été défendre le spiritualisme chez les hypnotiseurs et qui a su conduire à la victoire une grande section des forces du spiritisme.

Rendons hommage aux Drs Bayol, Bonnet, Baraduc et Chazarain qui nous ont fait des communications si intéressantes et si rigoureusement scientifiques ; au commandant Tegrad, dont les photographies ont ému les plus sceptiques des matérialistes.

Enfin, remercions tous M. Duval, qui apporte au Congrès et à tous les organisateurs ses merveilleuses qualités d'administrateur. A côté des emballements et des enthousiasmes, il représente la prudence et la persévérance, et nous devons bénir l'invisible de nous avoir permis de compter des hommes de cette valeur et de cette expérience parmi toute la folle jeunesse des organisateurs. Il a rassemblé nos deniers et, chose plus rare, il les a défendus et protégés, et nous lui devons des économies dont nous saurons tous lui être profondément reconnaissants.

Je ne puis quitter la section spirite sans vous signaler la très belle exposition à laquelle Delanne et ses amis ont pris une si grande part comme organisateurs et qui contribuera, j'en suis persuadé, au succès de la doctrine dans l'avenir.

Enfin, maintenant que j'ai parlé des personnalités agissantes dans le Congrès, laissez-moi vous rappeler l'activité de ces groupes et de ces travailleurs dispersés partout; laissez-moi signaler les patients organisateurs de nos succès passagers qui nous précèdent et qui nous suivent et permettez-moi de saluer avec émotion ces groupes comme celui de Mme Laffineur, ces réunions anonymes comme celles de tant d'autres, où le monde visible s'unit au monde invisible dans l'amour et la charité des âmes souffrantes des deux plans.

En terminant, permettez-moi de croire, dans l'impartialité que requiert mon rôle actuel, qu'il n'y a jamais d'hostilité entre le Kardécisme et la Science, pas plus qu'entre la lumière d'hier et celle de demain. Et je salue avec vous nos frères espagnols, qui, pour prouver la réalité vivante de la charité spirite, ont appelé cent cinquante pauvres des rues à partager avec eux le pain du corps en même temps que le pain de l'esprit. Le drapeau d'Allan Kardec est celui de la charité et de l'amour universels, et ce sont là des principes qui ne peuvent ni changer ni vieillir et qui rendent la Science réelle, parce que c'est celle du cœur, et que celle-là est infaillible parce qu'elle est éternelle et qu'elle n'a jamais trompé personne.

*
* *

Que dirai-je de la section théosophique ?

Elle n'a pas de président d'honneur sur ce plan, parce qu'elle en a un dans tous les plans en la personne de H. P. Blavatsky que j'ai connu et pour laquelle, quoi qu'on dise je professe une réelle admiration.

J'exprimerai un regret, c'est de n'avoir pu la voir jouer le rôle auquel l'appelaient ses hauts enseignements. La fatigue de son principal représentant, le Dr Pascal, les occupations de l'homme affable et charmant que vous avez si justement élevé au titre de vice-président, M. Gillard, n'ont permis à cette section que de tenir une grande séance, dans laquelle ses enseignements, empreints de la plus haute spiritualité, se sont affirmés avec autorité. J'aurais voulu la voir discuter cette question du végétarisme qui nous intéresse tous ; mais j'ai tenu à la remercier du concours fraternel et dévoué qu'elle a apporté à notre Congrès et qui lui est permis d'être la véritable synthèse de tous les spiritualistes sans distinction d'opinions.

*
* *

J'ai aussi à parler de nous-mêmes, de cette section hermétique, à qui vous avez fait le grand honneur d'assister si nombreux à ses séances qu'elle a dû usurper la salle plus grande de ses frères spirites.

Nous nous sommes efforcés de vous présenter l'hermétisme sous ses aspects si multiples, nous avons dû vous le montrer dans ses multiples fraternités initiatiques, dans ses journaux, dans ses adaptations à la Mort et à la Survivance, à l'Alchimie à la Kabbale, à la Médecine Hermétique et à l'Illuminisme, dans ses rapports avec le Swedenborgisme et la Franc-Maçonnerie et enfin dans ses adaptations sociologiques et chrétiennes.

Qu'aurais-je pu faire dans tout ce dédale de connaissances sans l'appui d'amis et de maîtres fidèles ? Faut-il vous rappeler les noms du Dr Rozier, de Barlet, de Sédir, de Jollivet-Castelot, du Dr Chabaud, de S. U. Zanne, de Karl Nyssa, de Julien Lejay et de tant d'autres, comme M. Ernest Bosc, qui nous ont aidés de leur science et de leurs conseils ?...

Les applaudissements que vous leur avez prodigués pendant la session me dispensent de le faire, et je ne puis que me joindre à vous dans cette circonstance.

Mais si nous n'avons pu vous instruire comme nous l'aurions voulu, nous avons essayé de vous distraire et je garde un souvenir reconnaissant du grand bonheur que vous m'avez fait en venant si nombreux à nos promenades à l'Exposition et à la réception de la Société des conférences spiritualistes, à l'Hôtel des Sociétés savantes, ainsi qu'à nos loges martinistes dont la pauvreté est si peu habituée à de telles affluences.

Enfin, je remercie de tout mon cœur le président d'honneur de notre section, le Dr Nizier Philippe, de Lyon, et le comte de Népluyeff, dont les noms brillent en tête de nos travaux et nous guident, comme les phares ramènent au port les navires perdus dans la tempête et dans la nuit.

*
* *

Voilà la revue des sections terminée. Parlons maintenant de nos aides dans tous les autres plans.

En tête adressons nos plus vifs remerciements aux présidents d'honneur du Congrès, qui nous ont illustrés du patronage de noms glorieux.

Puis saluons avec reconnaissance le quatrième état : *la Presse*, qui, malgré les exigences d'actualités plus intéressantes, s'est si activement intéressée à notre Congrès. Remercions tout d'abord nos confrères masculins et surtout la *Nation*, la *Presse*, l'*Eclair*, le *Matin*, le *Journal* et même le *Temps* des notes qui nous ont été consacrées. — Si certains chroniqueurs ont *inventé* en chambre leurs articles en se donnant des airs réjouissants de pontifes, d'autres ont pris la peine de venir et de constater notre force réelle et notre union. Ainsi a fait notre ami Serge Basset pour écrire un bel et chaud article dans le *Figaro*. Mais, à côté des hommes, que dire du vaillant journal des femmes : la *Fronde*.

Vous savez que dans le Spiritualisme nous rendons à la femme sa place légitime en la considérant comme la complémentaire de l'homme, ce qui indique qu'elle n'est ni supérieure, ni inférieure, mais sur le plan d'égalité absolue avec l'autre pôle de l'humanité. Eh bien ! sans prendre des airs de psychologue grotesque, avec la modestie et la réserve qui accompagnent seules le vrai savoir, Mlle Thécla, la rédactrice de la *Fronde*, a su donner chaque jour une idée générale des travaux de toutes les sections du Congrès. Je vous demande un vote spécial de félicitations pour la *Fronde* et pour sa vaillante directrice — qui ont donné une jolie leçon à bien des confrères orgueilleux.

C'est aux femmes que nous devons le succès de nos Congrès et c'est justement qu'on dit que celui qui a les femmes pour lui est sûr de la victoire. Ce sont elles qui, entre les sessions, préparent les réussites par leur incessant apostolat. Ce sont elles qui, abeilles infatigables, vont partout butiner le miel de la vérité. Sachons ne pas être ingrats, en ce jour de joie, et rendons à la femme justice pour le succès de l'idée spiritualiste à travers toutes les classes sociales.

Enfin, remarquons que le Congrès ne se terminera pas sans laisser des traces vivantes de son action. Outre le volume que nous mettrons tous nos soins à préparer, vous avez voté ce matin, sur notre proposition, la création de délégués issus de toutes les écoles et dont l'existence nous assure contre toutes les attaques dans l'avenir, en nous permettant encore de prendre une vigoureuse offensive quand cela sera nécessaire. Au nom de la cause tout entière, je vous en adresse mes plus sincères remerciements.

Il reste à faire l'Union des directeurs de nos journaux dans tous les pays et j'espère que le prochain Congrès trouvera cette œuvre réalisée. Vous avez montré ainsi que la surveillance existe non seulement dans le plan invisible, mais aussi, de par ses œuvres, dans le plan visible.

Ce serait une ingratitude de ne pas joindre à nos remerciements l'assistance tout entière, ces délégués étrangers venus de partout pour illustrer notre Congrès et que nous avons tous été si heureux d'entendre et d'applaudir, et permettez-moi d'être injuste un peu en vous demandant une mention spéciale pour nos frères espagnols, alors que tous les autres délégués mériteraient une pareille et légitime égalité.

*
* *

Voilà, mes sœurs et mes frères, ma tâche terminée. Je dois, en prenant congé de vous qui m'avez tant gâté remercier le Bureau du grand honneur qu'il m'a fait en me confiant les fonctions de secrétaire général, alors que tant d'autres en étaient plus dignes. C'est généralement la place des jeunes et vous avez sans doute voulu me permettre de saluer de loin, et pour la dernière fois, une jeunesse fuyant à grands pas. Merci de m'avoir encore permis d'avoir cette douce illusion.

Mais je pense qu'il faut nous élever plus haut et, nous rappelant que nous sommes tous des serviteurs de l'invisible au même titre, constater que, soldats d'égal grade dans la bataille, notre humilité et notre courage dans les épreuves nous distingueront, seuls, de nos frères. Rangeons-nous donc autour du drapeau spiritualiste et saluons tous en même temps le Père céleste qui montrera à nos adversaires comme à nos amis, qu'unis dans une même fraternité nous recherchons tous avec un égal amour LA VOIE, LA VÉRITÉ, LA VIE, LE VERBE ET LA LUMIÈRE.

SECTION HERMÉTIQUE

PROPOSITIONS ET VŒUX.

Lundi 17 (matin). — Sur la demande de F. CH. Barlet, la section adresse ses plus vives félicitations au Mis de Saint-Yves d'Alveydre pour la prodigieuse découverte de l'Archéomètre exposée par le Dr Papus.

Soir. — La section émet le vœu de voir nommer une commission mixte de spirites et d'occultistes chargée de réaliser l'union des Fédérations spirites et des Fraternités occultistes par l'envoi réciproque de délégués.

Mardi 18. — Etablissement d'une monographie détaillée des diverses phases du phénomène de la mort, par toutes les sections. — Etude des appareils destinés à prouver la survivance par les recherches de la force psychique et ses diverses manifestations. — Recueil de faits établissant les diverses conditions de la Réincarnation.

Mercredi 19. — Félicitations à la Société alchimique de France et à son président : Jolivet Castelot. — Vœu de l'étude sérieuse par les savants officiels de l'Alchimie, considérée comme la vraie philosophie de la chimie.

Jeudi 20. — Félicitations à l'École hermétique pour l'établissement de ses cours gradués de Kabbale. — Vœu de l'étude approfondie du Babysme par les Occidentaux.

Vendredi 21. — Etude par les hermétistes de l'Homœopathie. — Félicitations à la Société d'Initiative homœopathique.

Samedi 22. — Vœu de l'étude spéciale par tous les spiritualistes des œuvres de Swedenborg et de Louis-Michel de Figanières,

Dimanche 23. — Etude impartiale de toutes les Religions. — Etude spéciale par les voyants des divers faits produits pendant l'exercice du culte dans le Christianisme. — Vœu du développement des véritables chevaleries chrétiennes laïques. — Félicitations à Mme Lay-Fonvielle pour les curieux et importants résultats obtenus par sa médiumnité. — Félicitations au Dr Philippe et à son école pour la méthode employée à Lyon et qui consiste essentiellement à donner la preuve expérimentale de toute affirmation se rapportant aux forces psychiques.

Enfin voici les vœux d'ordre général.

Au point de vue pratique, le Dr Papus propose : l'établissement de relations personnelles entre les membres de la grande famille Spiritualiste.

L'union des journaux.

L'union des Sociétés d'études.

L'union des fraternités d'initiation,

non seulement en France mais sur toute la terre.

Au point de vue de la recherche philosophique M. Chantelesse propose le criterium suivant :

Nous tiendrons pour vrai tout ce qui sera de nature à nous rendre meilleurs, tout ce qui sera de nature à nous faire nous aimer plus les uns les autres, à nous élever, et à nous rapprocher de l'être infini et éternel que nous adorons.

Voilà la première base du critérium, et nous tiendrons comme faux ce qui est de nature à nous abaisser, à nous rapprocher de la matière et de la brute, à nous rendre égoïstes.

Voilà le critérium provisoire que je propose et je crois qu'il sera approuvé.

Lundi 24. — Félicitations à M. S.-U. Zanne pour sa communication. — (*Soir*) Renouvellement des félicitations à Mme Lay-Fonvielle.

Mardi 25. — Vœu de l'étude approfondie de la Sociologie par toutes les écoles hermétiques. — Félicitations à MM. Barlet et Lejay pour leur travaux. (*Soir*) Vœu de l'étude suivie de la *Psychométrie* par toutes les écoles.

Mercredi 26. — Vœu de la diffusion des idées spiritualistes dans la Franc-Maçonnerie. — Félicitations au *Rite swedenborgien* récemment établi à Paris pour son caractère nettement symbolique et spiritualiste.

DIPLÔMES D'HONNEUR

La section hermétique, à l'occasion du Congrès, a demandé à l'Ordre Martiniste de décerner des diplômes d'honneur aux personnes dont les noms suivent :

1° A ses deux présidents d'honneur :

MM. le Dr Nizier Philippe (de Lyon).

Nicolas de Népluyeff,

2° Aux présidents et secrétaires des sections du Congrès.

MM. Léon Denis ;

Gillard ;

Durville.

3° Aux membres de la section hermétique qui ont illustré de leur talent les séances de la section :

MM. Barlet, Dr Rozier, Karl Nyssa, Sédir, S. V. Zanne, Lejay, Ernest Bosc, Dr Chabaud, Sacy, Jollivet Castelot et Mme Lay Fonvielle.

4° Aux personnes dont les communications et les travaux ont illustré la cause du spiritualisme sans distinction d'école.

MM. Le marquis de Saint-Yves d'Alveydre, pour son archéomètre.

Le Dr Baraduc, pour ses expériences pratiques sur le biomètre.

Le Dr Bayol, pour ses recherches expérimentales.

Le Dr Girgois, pour son étude sur la volonté. G. Rosabis, pour son rapport sur Mme Lay Fonvielle,

TABLE DES MATIÈRES

Séance du Dimanche matin, 16 septembre.

Formation du bureau du Congrès. 1

Séance Générale d'Ouverture du 16 septembre, toutes les écoles réunies.

Discours d'ouverture de M. Léon Denis. 4
— de M. Papus 6
— de M. de Népluyeff. 7
— de M. de Séménow. 8
— de M. Aguarod Torrero 10
— de M. Scheibler 12
— de Mme Addi Balou. 19
— de M. le Pasteur Beversluis 21
— de M. Durville 25
— de M. Gillard 28
— de M. le Docteur Papus 30
— de M. Léon Denis 32
— de M. le Docteur Moutin 38
— de M. Gabriel Delanne. 39

Séance du Lundi soir, 17 septembre.

SECTION SPIRITE

OUVERTURE

Discours de M. Léon Denis 42
Rapport de M. Laurent de Faget 46
— de M. Duval 49

Discours de M. Carlos Libert 50
— de M. le Général Fix 53
— de M. Jacinto Esteva Marata 56
— de M. Gardy 58
— de M. le Docteur Moutin 61
— de M. Bouvier 66
— de M. Delanne 69
— de M. Beaudelot 74

Séance du Mardi matin, 18 septembre.

ORDRE DU JOUR : EXTÉRIORISATION DE L'ÊTRE HUMAIN.

Discours de M. Delanne 79
— de M. le Docteur Chazarain 87

Séance du Mardi soir, 18 septembre.

ORDRE DU JOUR : ACTION FLUIDIQUE A DISTANCE.

Discours de M. Barlet 90
— de M. le Docteur Baraduc 99

Séance du Mercredi matin, 19 septembre.

ORDRE DU JOUR : RECHERCHES SUR LA TYPTOLOGIE.

Discours de M. le Docteur Chazarain 104

Séance du Mercredi soir, 19 septembre.

ORDRE DU JOUR : PHOTOGRAPHIE DES FLUIDES ET PHOTOGRAPHIE DE LA PENSÉE.

Lecture du Mémoire du commandant Tégrad 111
Discours de M. le Docteur Bonnet 119
— de M. le Docteur Chazarain 120
— de M. Aguarod Torrero 121
— de M. Bétim 122
Mémoire de M. Bouvier 124

Séance du Jeudi matin, 20 septembre.

ORDRE DU JOUR : PHOTOGRAPHIES SPIRITES.

Discours de M. Duval 137

Séance du Jeudi soir, 20 septembre.

ORDRE DU JOUR : MANIFESTATIONS SPONTANÉES.

Allocution de M. Léon Denis 138
Discours de M. le Docteur Bonnet 139
— de M. Bertillier (de Gex) 141
— de M. Bétim 142
Lettre de M. Paul Engel 143
Mémoire de Mme Rose Merys 144
Preuve d'identité d'un esprit 147
Mémoire de M. Hubert Bonchamp 149
Discours de Mme Stannard 153

Séance du Vendredi matin, 21 Septembre.

ORDRE DU JOUR : QUESTION DES APPORTS.

Discours de Mme Agullana 161
— de M. le Docteur Bonnet 163

Séance du Vendredi soir, 21 septembre.

ORDRE DU JOUR : MAISONS HANTÉES — APPORTS — PHÉNOMÈNES DIVERS.

Allocution de M. Léon Denis 164
Discours de M. Aviron 166
— de M. Calmel 170
Réplique de M. Léon Denis 171
Résumé d'une lecture faite par Mme Addi Ballou 172
Discours de M. l'abbé Nicole 174
Rapport de M. Jacques Brieu 177
Mémoire de MM. Ch. Broquet et Dr Dusart 184

Séance du Samedi matin, 22 Septembre.

ORDRE DU JOUR : PNEUMATOGRAPHIE.

Discours de M. Horion, notaire 198
Mémoire de M. le professeur Moutonnier 200

Séance du Samedi soir, 22 Septembre.

ORDRE DU JOUR : LES FAITS

Communication de M. Carlos Libert 201

Discours de M. le docteur Bayol 203
— de M. de Souza Couto 205
Mémoire de M. Firmin Nègre 213
Discours de M. Léon Denis 223
— de M. Beaudelot 226

Séance du Dimanche, 23 Septembre.

ORDRE DU JOUR : MATÉRIALISATIONS, PHÉNOMÈNES LUMINEUX.

Mémoire de la princesse Karadja 230
Discours de M. le docteur Bayol 241
— de M. le docteur Moutin 249
— de M. le docteur Baraduc 252
— de M. le docteur Bonnet 254
— de M. Broussais 255

Séance du Lundi matin, 24 Septembre.

ORDRE DU JOUR : LA THÉORIE DE LA RÉINCARNATION.

Discours de Madame Agullana 258

Séance du lundi soir, 24 Septembre.

ORDRE DU JOUR : LES VIES SUCCESSIVES.

Mémoire de M. Garcia Gonzalès 263
Discours de M. Bouvéry, lu par M. Auzanneau 267
Rapport de la Fédération Spirite Brézilienne 274
Etude critique de la Réincarnation 281
Discours de M. le docteur Moutin 285
Discours de M. Léon Denis 289
— de M. le Docteur Moutin 297
— de M. Léon Denis 298
— de M. le Dr Bayol 300
— de M. de Souza Couto 301
Etude sur les Vies Successives, par M. Gabriel Delanne 303

Séance du Mardi matin, 25 Septembre.

ORDRE DU JOUR : RÉINCARNATION.

Allocution de M. Léon Denis 348
Mémoire de Mme de Spiridonoff 350

— de M. Augusto Vivès 352
— de M. Paul Rigel 359

Séance du Mardi soir, 25 Septembre.

ORDRE DU JOUR : L'EXISTENCE DE DIEU.

Mémoire de l'Union Spirite de Catalogne 364
Nouvelles propositions de l'Union Spirite de Catalogne 361
Discours de M. Calmel 371
— de Mme Rose Merys 376
— de M. Vivoux 379
— de M. Bouvier 384
— de M. Léon Denis 386
Conclusions 392

Séance du Mercredi matin, 26 Septembre.

ORDRE DU JOUR : ETUDE DE LA RELIGION.

Rapport de M. le pasteur Beversluis 393
— de Mme Weldon 399
Vœu présenté par M. Ladureau, ingénieur 410

Séance du Mercredi soir, 26 Septembre.

ORDRE DU JOUR : LA PROPAGANDE.

Discours de M. le Clément de Saint-Mars 411
Vœu déposé par M. Chanlons 413
Discours de M. Agarod Torrero 417
— de M. Bétim 419
— de M. le Docteur Moutin 420
— de M. Léon Denis 421
Propositions des délégués Espagnols 422

Séance Générale de Toutes les Ecoles Réunies.

Constitution d'un Comité permanent 431
Mémoire de Mme de Spiridonoff 433

Séance Générale de Clôture.

Discours de M. Léon Denis 438
— de M. Durville 441

— de M. Fabius de Champville 443
— de M. Gillard 444
— de M. Léon Denis 444
Rapport du Dr Papus 446
Discours de Mme Stannard 453
Poésie de M. Laurent de Faget 455
Discours du Délégué de la Colombie 458
— de M. Léon Denis 459
Discours prononcés au banquet du 27 septembre 460

MÉMOIRES ADRESSÉS AU CONGRÈS

Mémoire de M. Garcia Gonzalès sur l'évolution 472
Réincarnation, vision, naissance 478
— annoncée à l'avance par M. Besse 479
Preuves de la Réincarnation par M. Henri Chevalier 480
Réincarnation par M. Gaston Duparque 480
Adresse au Congrès par M. Engel 481
Prévision réalisée par Mme Noémie Faure 482
Le Périsprit et les maladies de la Mémoire, par M. le Dr Victor Melcior y Farré 483
Omnithéisme, par Quintin Lopez Gomez 508
Résumé des travaux du groupe Spirite de Tours 520
Nomenclature rationnelle des phénomènes de la Science Psychique par M. Anastay 524
Sur la meilleure méthode à suivre dans l'investigation des faits du Spiritisme expérimental, par M. Anastay 527
Mémoire sur différents phénomènes Spirites par J. Ouiste 529
Adresse au Congrès Spirite et Spiritualiste de MM. P. Engel et Ch. Dartois. 534
Comité des Spirites Mexico 535
Guérison de Mlle Debayle, par M. M. David 536
Prédiction, par M. H. Chevalier 537
Guérison de la cécité, par MM. David et Béchade 537
Action télépathique d'un mourant, par M. Boutreil 538
La Médiumnité voyante, par M. Laville 539
Un mot sur l'obsession et les médiums, par Mme Lucie Grange 540
Sur l'Identité des Esprits, par Mme Claire Galichon 542

SECTION MAGNÉTIQUE

Mardi matin, 18 Septembre.

ORDRE DU JOUR : *Matin*, VISITE AUX AUTRES SECTIONS.

Soir : Constitution du bureau de la Section Magnétique 549
Discours de M. Durville 553

Mercredi, 19 Septembre.

ORDRE DU JOUR : *Matin*. Le magnétisme ne doit pas être confondu avec l'hypnotisme. Analogies et différences entre ces deux ordres de phénomènes. — Le magnétisme considéré comme agent physique. — Magnétisme humain, magnétisme des corps organisés, magnétisme des corps bruts, des forces et agents de la nature. — Théorie de l'émission (fluide), théorie dynamique ou de l'on dulation (mouvement vibratoire). — Polarité . . . 559
Mémoire pour servir aux assises du Magnétisme, par M. Bouvier 566
Discours de M. le docteur Bertrand Lauze 581

Jeudi, 20 Septembre

ORDRE DU JOUR : *Matin*. Visite à la clinique de l'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage. — Réunion de la commission chargée d'étudier la faculté de M. Ramel, relativement à la propriété de découvrir des sources et des métaux cachés 584

ORDRE DU JOUR. — *Soir*. La baguette divinatoire et les sourciers. — Physique universelle. — Photographie des effluves humains 585

Vendredi 21 septembre.

ORDRE DU JOUR. — *Matin*. Procédés magnétiques ; actions sans aucun geste extérieur ; action à distance ; Le magnétisme mystique et les médiums-guérisseurs. — Rôle de la suggestion ; son importance a été exagérée, même au point de vue hypnotique. *Expériences* 596

Samedi, 22 septembre.

ORDRE DU JOUR. — *Matin*. Visite au cabinet électro-thérapeutique du Dr Baraduc 606

ORDRE DU JOUR. — *Soir*. Le magnétisme humain, l'aimant, l'électricité, la chaleur, la lumière, etc. Y a-t-il intérêt à combiner ces agents pour le traitement de certaines maladies ? Le Massage et son action thérapeutique : La théorie, ses procédés 606

Dimanche, 23 septembre.

Visite aux Aïssaouas 610

Lundi 24 septembre.

ORDRE DU JOUR. — *Soir*. Travaux des Spiritualistes indépendants 611

Mardi 25 septembre.

ORDRE DU JOUR. — *Matin*. Application du magnétisme au traitement des maladies. — Crises, marche des traitements. — Lucidité magnétique ; ses avantages dans les traitements de certaines affections rebelles 613

Mercredi, 26 septembre.

ORDRE DU JOUR. — *Soir*. Communications diverses. — Vœux et conclusions. — Expériences comparatives 617
Notes et renseignements pour ceux qui veulent étudier le magnétisme. . . 620

SECTION HERMÉTIQUE

Programme des travaux. 621
Renseignements pour les personnes qui veulent étudier l'hermétisme . . . 623
Discours d'ouverture des travaux de la section Hermétique. W. de Népluyeff 624
Les fraternités initiatiques. Le Martinisme, par M. le Dr Papus. 625
La rose-croix cabalistique. 626
Etat actuel de l'hermétisme, L'archéomètre de Saint-Yves, par M. le Dr Papus 630
La mort et la survivance, par le M. Dr Papus 638
L'Idée Alchimique, par M. Jollivet Castelot. 657
La volonté, par M. le Dr H. Girgois. 658
Les phénomènes psychiques et la fraude, par M. le Dr Papus 659
La tradition orientale et la Kabbale. 660
Le Vide et l'éther, par M. le Dr Rozier 666
La médecine hermétique, par M. le Dr Papus. 670
Emmanuel Swedenborg, par M. Karl Nyssa. 673
L'Illuminisme par M. le Dr Papus. 674
La constitution de l'homme. Les forces psychiques par M. le Dr Papus. . . 674
Le christianisme ; La chevalerie du Christ. 682

SECTION THÉOSOPHIQUE

Le problème de l'hérédité d'après la théosophie, par M. le Dr Pascal. 691
Des difficultés que l'homme éprouve pour la conquête de la vérité, et la possibilité de les résoudre, par M. P. Gillard. 699

SECTION HERMÉTIQUE

Les chevaleries chrétiennes laïques et leur rôle dans l'avenir, par Saturnius 709
Rapport sur le médium Lay-Fonvielle. 709
La franc-maçonnerie. 711
CONCLUSIONS. 712
Rapport du Dr Papus. 712
Propositions et vœux. 719
Diplômes d'honneur. 719

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie DANIEL-CHAMBON.